

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Les Vœux du Nouvel An à l'Evêché

Le mauvais temps qui sévissait à Quimper le lundi matin 31 Décembre, n'a pas empêché les prêtres des paroisses voisines de se rendre à l'Evêché pour la cérémonie traditionnelle des vœux.

Voici le texte de l'allocution prononcée par M. le Doyen du Chapitre :

« EXCELLENCE,

« 1951 a vu s'achever la quatrième année de votre séjour parmi nous, et nous voici réunis pour vous offrir, au nom du clergé du diocèse, avec nos vœux de bonne et sainte année, nos sentiments de respectueux attachement et de profonde vénération.

« La charge de l'Episcopat n'est ni légère ni facile », affirmait vers le milieu du II^e siècle la Didascalie des Apôtres, parlant des minuscules diocèses qui peuplaient alors l'Asie Mineure. Combien plus lourde la responsabilité qu'entraîne le gouvernement d'un vaste diocèse comme le nôtre !

« Chaque jour, la prière de vos prêtres s'élève à l'autel vers le Seigneur, pour qu'Il continue de vous accorder santé, lumière et force. Matin et soir, à l'office canonial, les membres de votre Chapitre cathédral Lui demandent avec une ferveur renouvelée de bénir les travaux du Chef, comme ceux du plus humble de ses collaborateurs. Oserons-nous avouer que, pour notre part, nous avons une intention particulière pour ceux qui auront, dans la journée, à faire face à quelque difficulté nouvelle, d'où qu'elle vienne ?

« Les activités du zèle et de l'apostolat ne cessent en effet de s'étendre et de se multiplier. Il y a 50 ans, nous étions déjà aux prises, nous les rares survivants de notre génération, avec des problèmes que n'avaient pas connus nos devanciers. Parfois, à leurs yeux, nous avons dû, nous aussi, faire figure de novateurs.

Mais le temps a marché, la caravane nous a dépassé, et nous avons de la peine, à notre tour, à suivre un mouvement qui nous entraîne de plus en plus rapidement vers un avenir incertain.

« Nouvelle étape dans l'histoire du monde, dont l'ampleur dépasse, sans doute, celle de toutes les précédentes. Nous assistons à un bouleversement plus universel et plus profond que celui de la Renaissance. Il ne s'agit plus de littérature seulement, ou de découverte de l'Antiquité, mais de science appliquée et de technique à la portée de tous — d'imprimerie, mais de radio et de télévision — de poudre à canon, mais de bombe atomique, avec à l'horizon, le spectre d'une troisième guerre cosmique, destructrice de toute civilisation, peut-être, de toute vie... *« Praeterit figura hujus mundi ! »* »

« Et cependant, au milieu de ces vicissitudes, de ces angoisses, notre foi chrétienne et sacerdotale demeure pleine et entière. Elle repose sur les promesses indéfectibles de notre Sauveur Jésus, et sur le roc inébranlable de Pierre, son Vicaire ici-bas. Certes, les Papes ne portent plus cuirasse, n'ont plus d'armée, se préoccupent bien moins qu'au XVI^e siècle d'art et de beauté, mais le rayonnement spirituel de la Papauté n'est-il pas, de nos jours, incomparablement plus profond, plus pénétrant ? Peut-être n'y a-t-il jamais eu, dans l'histoire de l'Eglise, une succession de Pasteurs Suprêmes de la valeur de ceux que nous avons connus : Léon XIII, le Pape des Ouvriers, — Pie X, le Saint, que nous avons jadis entendu prêcher le dimanche dans la cour St-Damase, au bon *« Populo romano »*, comme un simple curé de campagne, et qui vient, cette année, de recevoir les honneurs de la Béatification, — Benoît XV, le Pacifique, — Pie XI, le Missionnaire, — et, enfin, Pie XII, glorieusement régnant, génie universel. Toujours aux écoutes du monde, attentif à tous les besoins des peuples et des individus, il ne cesse de nous apporter, dans tous les domaines, à nous prêtres, comme aux fidèles de toutes conditions, sociales ou intellectuelles, la lumière et les encouragements. *« Dominus conservet eum, et vivificet eum ! »* »

« N'est-ce pas, d'ailleurs, vers cette collaboration toujours plus intime, entre les prêtres d'une part, entre les prêtres et le laïcat chrétien d'autre part, que convergent, Excellence, actuellement vos efforts. »

« A feuilleter la *Semaine religieuse*, il semblerait, ni que l'année fut assez longue, ni les moyens de locomotion assez rapides, pour vous permettre d'assister à tant de réunions sacerdotales, de journées, sessions d'Action Catholique, ou congrès de tout genre, sans parler des pardons, des consécérations ou bénédictions d'autels, d'églises, ou de salles d'œuvres. »

« Dans cette époque de transition, le but que vous visez, Excellence, d'accord en cela avec vos confrères dans l'Episcopat, est, semble-t-il, une meilleure concentration des efforts, comme une plus grande spécialisation des activités. »

« Vous nous invitez à un travail d'ensemble, aussi bien sur le terrain pastoral, que sur le plan matériel de l'entraide. Que chacun se sente responsable des besoins, et de sa paroisse, et de son doyenné, et du diocèse tout entier, au lieu de borner son horizon aux seules limites de son territoire. C'est l'une des conclusions que vous apportiez aux sessions sacerdotales de l'année qui se termine. Quelle forme revêtira cette collaboration plus étroite, dans un avenir plus ou moins rapproché, nous l'ignorons. »

« Le dilemme est posé, écrivait récemment, dans son journal, un médecin de campagne, pour une profession si voisine de la nôtre : ou l'isolement démoralisant, l'individualisme stérile et une médecine de second choix, ou alors, peut-être, un essai de vie communautaire... Pourquoi pas une seule installation où exerceraient les deux ou trois médecins d'un canton, avec un matériel mis en commun, donc rentable... pourquoi pas une infirmerie commune... pourquoi pas une sorte de coopérative médicale, où chacun garderait tout de même sa personnalité, et où les malades seraient mieux soignés ?... »

« Ce vœu de travail en commun, nous le retrouvons dans toutes vos activités. C'est ainsi que la Béatification du P. Maunoir, à laquelle vous avez eu la joie d'assister, et qui nous a valu, à Quimper, les fêtes inoubliables du début d'Octobre, vous a amené, Excellence, à accélérer dans le diocèse un mouvement en faveur des Retraites fermées. Elles groupent déjà des jeunes nombreux, mais « trop rares sont les hommes, disiez-vous dans votre appel, qui bénéficient de ces exercices spirituels. Aussi aurons-nous à cœur de discerner les hommes susceptibles de profiter de la grâce d'une retraite, d'encourager les hésitants, et s'il est utile, ajoutiez-vous, de grouper après entente entre confrères, les retraitants d'un même doyenné ». »

« Le Léon a déjà répondu : les 31 retraitants de Lesneven, en Novembre, avaient fait place à 70 en Décembre. Nous avons lu, d'ailleurs, avec le plus grand intérêt, leurs impressions prises sur le vif par M. le Directeur des Œuvres. La Cornouaille se doit de ne pas demeurer en retard, et se mettra sans doute, elle aussi, en route pour la retraite prévue à Quimper aux premiers jours de Janvier. »

« Le temps nous manque, pour nous étendre comme nous l'aurions désiré sur les Œuvres d'Action Catholique qui continuent à s'enraciner et à se développer grâce au dévouement de MM. les Aumôniers diocésains. Nos écoles, menacées d'asphyxie, vont pouvoir, après 70 ans de lutte et de sacrifices, commencer enfin à respirer ; ce n'est, nous l'espérons, qu'un départ. Qu'on nous permette cependant de signaler, après les dures années du début, le magnifique succès de l'Œuvre des Vocations qui présentait, en Octobre, 44 nouveaux élèves au Grand Séminaire. Nous pouvons désormais, sans cesser de prier et de travailler, regarder l'avenir avec plus de confiance : aux besoins accrus, correspondront de nouvelles vocations. »

« Reste il est vrai la question de santé, surtout pour nos jeunes prêtres. Nous connaissons le soin avec lequel vous suivez l'état de nos malades, les visitant, ne négligeant rien de ce qui peut les soulager. Quelle a dû être la joie de nos hospitalisés de Thorenc, heureux de vous posséder là-bas, quelques instants, si loin de leur chère Bretagne ! Si les ressources prévues pour nos malades étaient plus abondantes et correspondaient à l'augmentation du coût de la vie, nul doute que l'on ne puisse, et c'est votre vœu, Excellence, améliorer encore leur sort. »

« La durée de la vie humaine, dit-on, augmente sans cesse. Cela semble vrai, surtout pour le clergé. L'âge moyen de nos confrères décédés cette année est exactement de 70 ans. Ils sont 24, chiffre plutôt inférieur à la moyenne. Plusieurs d'entre eux comptaient parmi les prêtres les plus vénérés du diocèse. M. le chanoine *Messenger*, ancien vicaire général, dont nous fûmes jadis le modeste collaborateur au Grand Séminaire. C'est là qu'il forma, pendant 23 ans, la moitié des prêtres en exercice, »

« C'est dans ces sentiments, Excellence, que nous vous offrons, ainsi qu'à vos dévoués collaborateurs, MM. les Vicaires généraux, MM. les Secrétaires, nos vœux de bonne, heureuse et sainte année. »

Chaque leçon de l'Office se termine par une double prière :
« Tu autem, Domine, miserere nobis. — Deo gratias. » A la leçon
magistrale de Monsieur le Doyen, qui vient de jeter un regard
perçant sur l'année et sur l'époque, nous répondrons nous aussi :

Plus que d'autres diocèses, nous disposons d'institutions robustes. A toutes — c'est mon premier vœu — je souhaite une prospérité croissante : notre Grand Séminaire s'est réjoui d'accueillir 44 nouveaux aspirants au Sacerdoce. — Nos paroisses, dont le nombre s'est accru de deux unités, étendent, sur des territoires parfois trop vastes, le réseau de leurs églises, de leurs chapelles, de leurs salles d'œuvres et de catéchisme et, en plusieurs régions, de leurs réunions de quartier. En Février, Lambézellec et Plougonvelin fêteront leur restauration. — Nos communautés de religieux, de Frères et de religieuses nous apportent, par leur prière, leur collaboration aux missions, leurs œuvres de charité et d'enseignement, une aide appréciée. — Nos écoles, — dont trois nouvelles —, vont enfin recevoir quelques subsides de l'Etat, grâce à l'effort persévérant des défenseurs de

la liberté spirituelle et de la justice sociale. Autour d'elles, les groupements d'A.P.E.L. s'empressent de s'organiser, non seulement pour répondre aux exigences du législateur, mais pour assurer la collaboration des parents et des maîtres. — Nos patronages et colonies de vacances voient croître le nombre de leurs effectifs et offrent à la jeunesse, avec les distractions qu'elle réclame, la formation dont elle a besoin. — Après le Congrès mondial de l'Apostolat des laïques et les décisions unanimes de l'Assemblée des Evêques, il n'est plus permis de méconnaître l'importance de l'Action Catholique, l'urgence de la promouvoir et les résultats qu'elle enregistre, malgré les obstacles qu'elle rencontre.

Mais, pour ne pas tourner à vide, ces institutions requièrent, de la part du clergé, un effort surnaturel sans cesse croissant. Il nous faut assurer, dans toutes les formes de notre ministère, la « primauté du spirituel ». C'est là mon vœu le plus cher. Par « spirituel », entendons l'initiative de Dieu, sa grâce souverainement libre et la liberté de l'homme, capable de surmonter les déterminismes et de s'ouvrir à Dieu, même dans les situations apparemment les plus défavorables à la vie chrétienne. C'est autour de ces deux mystères que se jouent tous les drames intérieurs. Dans la mesure où nous en serons profondément vaincus, nous pourrons éviter les tentations qui guettent notre apostolat.

Pour nous mêmes d'abord, nous veillerons sur notre vie spirituelle, à maintenir contre vents et marées. Certes il faut bien agir; il faut organiser; parfois il faut bâtir, mais le prêtre doit rester l'homme de l'Evangile, l'homme de la prière profonde qui transforme la vie, l'homme des vertus de la Crèche : humilité, abnégation, esprit de pauvreté, charité. Alors il pourra et devra travailler « aux œuvres » ; la présence de Dieu au cœur de sa vie assurera à son ministère son rayonnement et son efficacité. S'il en était besoin, les romans et les films à succès nous rappelleraient que nos contemporains se préoccupent moins de ce que fait le prêtre que de ce qu'il est, moins de son action que de son attitude intérieure. C'est aux sources d'eau vive qu'il nous faut puiser cet esprit. Les textes de la Bible et de la Liturgie, inlassablement médités, sans préjudice de l'étude théologique, doivent orienter notre pensée, nourrir notre foi, corriger nos préjugés et entretenir notre générosité.

Alors, soucieux avec raison d'aider les fidèles que nous encadrons, nous ne serons pas tentés, pour autant, d'oublier que la grâce travaille toutes les âmes.

Si nous n'y prenions garde, nous en arriverions parfois à couper le monde en deux parts : une part où Dieu agit, celle de nos gens — et c'est très vrai — ; une autre part, une sorte de « massa damnata » ou au moins de « massa ignota » où seraient bloqués, à nos yeux, tous ceux qui vivent en dehors de nos cadres — et cette conception serait fort regrettable car la théologie nous enseigne que le Christ est mort pour tous, qu'il veut le salut de tous. Limiter arbitrairement les initiatives de la grâce, c'est préjuger des décisions de Dieu qui se réserve de juger les hommes « au temps de la moisson » et qui nous propose le monde à l'image d'un champ où l'ivraie et le bon grain sont inextricablement mêlés.

L'expérience aussi, si nous savons la consulter avec un cœur humble et sans parti-pris, nous révèle qu'il y a « en dehors de chez nous » des âmes loyales, qui cherchent, que nous pouvons briser par notre intransigeance ou au contraire attirer par notre bonté et par notre patience. Notre Seigneur a admiré la foi de la Chananéenne. Parmi ceux qui se sont égarés, il y a à découvrir des vertus qui se cachent et qui peuvent être l'amorce d'une vie chrétienne. A l'occasion d'un mariage, d'un deuil ou d'une rencontre fortuite, nous pouvons arrêter l'élan d'une grâce qui travaillait un cœur ou l'aider à porter tous ses fruits. Ne nous faut-il pas sans cesse induire l'incroyant « en tentation » de croire et le pécheur « en tentation » de se convertir ? Les brebis fidèles ne sauraient faire oublier au bon pasteur la recherche de la brebis perdue.

Indulgent pour les faibles, le Christ demandait beaucoup à ses disciples. Ne sommes-nous point parfois timides pour proposer à nos fidèles des efforts difficiles de silence, des exercices de piété profonde, des occasions de rencontre avec Dieu, des retraites, par exemple ? Il semble que nous ayons peur que ces exigences ne les rebutent, ne les fatiguent. Au fond de nos hésitations, n'y a-t-il pas un manque de foi en la puissance de la grâce ? Pourtant l'Esprit-Saint est agissant dans ces cœurs. Je pense aux retraites d'hommes organisées cette année, aux témoignages impressionnants et spontanés de ceux qui y ont pris part. Plusieurs prêtres ont compris ; ils ont encouragé les bonnes volontés et je les en félicite. Mais je me demande si d'autres n'ont pas eu peur d'un échec, sous-estimé la valeur d'une retraite fermée, exagéré les objections possibles. Je me le demande en voyant tant de paroisses chrétiennes, qui ne fournissent pas de retraitants.

Ne laissons pas nos chrétiens s'endormir et se satisfaire, en guise de religion, d'un comportement qui risquerait de tourner au pharisaïsme. La grande faute des Pharisiens fut de substituer peu à peu — et sans même s'en rendre compte — le rite à la vie profonde, de vider la Loi de son contenu, de se contenter de gestes routiniers. Le geste, le rite sont nécessaires. Etant donné la nature de l'homme, tout élan de son âme s'exprime dans des gestes et des rites. Aussi ont-ils leur place nécessaire dans la vie du vrai chrétien. La liturgie nous en offre le plus bel exemple. Mais chez le chrétien dévalué, le geste, au lieu d'être porteur d'un esprit, se dégrade peu à peu et finit par devenir un absolu qui se suffit à soi-même. A la limite, la religion devient un simulacre; elle a un corps mais elle n'a plus d'âme.

Si cette limite est, Dieu merci, rarement atteinte, il reste que le poids de notre nature nous entraîne sur cette pente descendante. Entre l'échec d'une vie où le chrétien ne pratiquerait plus que les rites sans pratiquer les vertus et l'idéal presque irréalisable d'une religion intégralement loyale, un large champ s'ouvre à l'effort. Il faut sans cesse y entraîner nos fidèles.

De ce point de vue, ayons le courage d'examiner les choses en face. Il y a pour le prêtre des sécurités trompeuses ; il y a aussi des inquiétudes fécondes.

Vous avez étudié avec soin, en conférence ecclésiastique, la situation religieuses des doyennés. Toutes les enquêtes appor-

lent, avec des constatations fort diverses, l'écho d'un vrai travail apostolique. Certaines doivent nous donner l'alerte... Il y a toujours un décalage entre le moment où la foi meurt et le moment où la pratique extérieure disparaît. La foi meurt en silence; la force de l'habitude maintient quelque temps la pratique. Dans l'entredeux on peut se faire illusion. Nous voyons la désagrégation réalisée en certaines régions du diocèse. D'autres sont menacées. Reconnaissons-le : des fissures se discernent en des blocs de chrétienté où il est urgent de mener une action adaptée.

**

Ne nous arrêtons pas à la façade. Soyons attentifs aux signes d'une vie chrétienne authentique. Le vrai chrétien, c'est celui qui demeure « attaché à Jésus-Christ pour toujours », qui place, par conséquent, la personne du Christ au centre de sa foi, puisque le Christ est venu nous révéler le Père et nous conduire à Lui — au centre de la morale : « Je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez comme moi » — au centre du culte puisque la mort de Jésus est la source d'où dépend toute la vie sacramentaire. C'est pourquoi les instructions dominicales de cette année nous proposent de faire mieux connaître aux fidèles la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Un vrai chrétien cherche à rayonner sa foi. Un vrai chrétien puise dans la prière, dans la messe, dans les sacrements la charité de Dieu : « C'est à ce signe que vous reconnaîtrez mes disciples ». L'esprit d'apostolat est le signe qu'il aime sa foi et qu'il aime ses frères, qu'il est attaché profondément à sa religion, qu'il y restera fidèle car on ne lâche pas les choses pour lesquelles on a lutté, souffert, mais on abandonne facilement celles dont on a joui passivement. Aussi ne nous contentons pas de compter ceux qui viennent à la messe, ceux qui fréquentent nos œuvres. Cherchons ceux qui s'intéressent à leur foi, qui la vivent avec générosité, et qui sont vraiment des apôtres.

Ce sont des chrétiens de cette trempe là que nous devons essayer de former, des hommes, des femmes, des jeunes qui aient assez de foi pour porter témoignage partout où ils iront, pour entraîner leurs frères, pour maintenir et vivifier nos institutions et pour en créer de nouvelles là où le besoin s'en fera sentir. L'entreprise peut paraître utopique. Ce qui serait utopique, c'est de croire que le travail sera jamais fini ou qu'il se fera en un jour, mais refuser de l'entreprendre serait pécher contre l'Esprit et douter de la puissance de Dieu.

Dans le cadre de la vie paroissiale, la direction spirituelle, la participation active aux offices liturgiques, les œuvres de charité nous offrent des moyens précieux de former ces chrétiens fervents. Nos écoles, par leur souci d'éducation, y contribuent puissamment : elles éveillent, dès le plus jeune âge, à la piété eucharistique ; elle donnent à ceux qui grandissent le sens de leurs responsabilités et une conception de la vie toute imprégnée de Christianisme. Nos patronages eux aussi ont enregistré dans le passé et enregistrent encore sur ce point, des résultats réconfortants dans la mesure où, à côté des activités sportives, ils font large part à la formation personnelle, aux cercles d'études, aux causeries religieuses, à la retraite annuelle.

Nos Mouvements d'Action Catholique, pour les jeunes comme pour les adultes, sont plus directement encore des moyens de

former à l'apostolat des hommes, des femmes, des foyers qui seront capables de tenir, d'être des « ferments » efficaces, même s'ils sont peu nombreux. Ne jetons pas, comme une objection à certains de ces mouvements, le petit nombre de leurs adhérents. Ils sont peu nombreux ? Avons-nous fait, pour les éveiller et les former tous les efforts souhaitables ? Les vocations sacerdotales aussi sont et seront toujours le petit nombre. C'est pourtant l'honneur du clergé que de s'appliquer à leur éclosion. Ne devrions-nous pas apporter à la formation des militants un peu de l'application et du zèle que nous mettons à chercher et à faire mûrir une à une des vocations religieuses ou sacerdotales ? C'est pour cette tâche surtout qu'il nous faut savoir nous entr'aider, afin de prendre en charge les éléments qui risquent d'échapper aux cadres paroissiaux, et de rassembler, à l'intérieur d'une ville, dans le cadre d'un doyenné ou d'une région, le petit noyau susceptible d'une formation plus poussée ou les quelques hommes qui ont besoin d'être aidés à porter en chrétiens une responsabilité plus lourde.

**

Après ces vœux qui concernent le diocèse tout entier, il m'est agréable de formuler ceux que j'adresse à chacun de vous, chers Messieurs, à chacun de vos confrères, pour que nous trouvions tous, en cette année, paix et joie dans la fidélité à notre vocation. Je songe spécialement aux jeunes prêtres : qu'après les chaudes années du Séminaire, ils sachent s'adapter aux rudes réalités de la vie sans perdre leur ferveur. Je songe aux prêtres dont la tâche est plus lourde : qu'ils puissent trouver auprès de leur évêque et de leurs confrères le réconfort qu'ils attendent. Je songe à nos chers malades, aux anciens retirés du ministère, aux jeunes — ils sont nombreux, trop nombreux, cette année — brusquement arrêtés dès le début de leur ministère ; nous comptons sur leur épreuve et sur leur prière pour féconder notre travail.

Nous regrettons, en ce jour, l'absence du cher et Vénéré Monseigneur Cogneau. Sa santé nous a donné de vives inquiétudes. La vigueur de sa foi et de sa piété nous a profondément édifiés. Près de lui je me ferai votre interprète.

Nous n'aurons garde d'oublier nos aumôniers d'Indochine qui exposent leur vie pour aider nos soldats et nos marins, ni, non plus, nos missionnaires, spécialement ceux qui, sur la terre de Chine, souffrent persécution pour la foi. Que la pensée de leur terrible épreuve nous aide, par comparaison, à porter nos fardeaux avec allégresse.

Après avoir confié à la Très Sainte Vierge tous ces vœux, je vous donnerai, chers Messieurs, pour la nouvelle année, la bénédiction de Notre Seigneur.

ORDINATION

du 23 Décembre 1951, en la chapelle du Grand Séminaire.

Ont reçu le :

SACERDOCE :

M. Jean Guénégan, de Cléder.

M. Louis Jestin, de Coat-Méal.

DIACONAT :

MM.
Jean Plourin, du Faou.
Louis Biannic, de St-Pol de Léon.
F.^{ois} Copy, de Lampaul-Ploudal.
Julien Daniélou, de Châteaulin.
Louis Jacq, de Landerneau.
L.^r Kerno, de Plogastel-St-Germ.
Yves Laz, de Locunolé.
Sébⁿ Loussouarn, de Penmarc'h.

Emile Lerrol, de St-Pol de Léon.
Jacq^s Malléjac, de Plougastel-D.
F.^{ois} Milin, de Plounév.-Lochrist.
Christ^s Moal, de St-Pol de Léon.
Marcel Moal, de Ploudaniel.
François Puluhen, de Guipavas.
Yves Quéméneur, de Plounévez-Lochrist.

SOUS-DIACONAT :

M. Etienne Le Gall, de Rosnoën. M. Louis Abjean, de Ploumoguier.

REMEMBREMENT DE DOYENNÉS

En vertu de Notre Pouvoir Ordinaire de Juridiction Episcopale, après enquête canonique et avis favorable du Vénérable Chapitre, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article I. — La paroisse de SAINT-ELOY (doyenné de DAOULAS) est rattachée au doyenné de SIZUN ; la paroisse de RUMENGOL (doyenné de DAOULAS) est rattachée au doyenné du FAOU.

Article II. — Les dispositions qui précèdent entrent en vigueur le 1^{er} Janvier 1952.

Quimper, le 27 Décembre 1951.

† ANDRÉ,

Evêque de Quimper et de Léon.

RECOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 7 Janvier, QUIMPERLÉ ; — Mardi 8, ROSPORDEN ; — Mercredi 9, jeudi 10, QUIMPER (Roz-Avel) ; — Vendredi 11, CONCARNEAU.

La Récollecion commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Dans chaque centre, à la première réunion, lecture sera faite, au cours du repas de midi, du Règlement des Récollecion sacerdotales (Statuts diocésains, p. 139, Annexe I).

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Les journaux ont publié la note suivante, émanant de l'Inspection Académique :

Les inscriptions en vue de l'obtention, pour la rentrée d'Octobre 1952, des Bourses nationales, dans les établissements d'enseignement du second degré, publics et privés, dans les Cours Complémentaires publics et dans les collèges techniques publics,

ainsi qu'en vue des Bourses départementales dans les établissements du second degré, publics et privés (entrée en classe de Sixième uniquement) et dans les établissements d'enseignement technique publics et privés (entrée en Quatrième uniquement) seront reçues du 1^{er} Janvier au 31 Janvier 1952, à l'Inspection Académique de Quimper.

En conséquence, les familles qui désirent constituer un dossier de demande de bourse sont invitées à se mettre en rapport le plus tôt possible avec les chefs des établissements fréquentés par leurs enfants.

Les chefs d'établissement se chargeront de demander à l'Inspection Académique le nombre de notices nécessaires pour leurs élèves. Les notices sont différentes selon qu'il s'agit de Bourses Nationales ou de Bourses Départementales.

PUPILLES DE LA NATION

Les Pupilles de la Nation peuvent solliciter :

— Soit une Bourse Nationale, pour un établissement d'enseignement du second degré public ou privé, pour un Cours Complémentaire public, pour un collège technique public.

— Soit une équivalence de bourse, pour un Cours Complémentaire privé ou un établissement d'enseignement technique privé.

Les dispositions concernant les Bourses Départementales sont communes aux Pupilles de la Nation et aux candidats ordinaires.

L'Office des Pupilles de la Nation nous demande de préciser que tous les Pupilles élèves des écoles secondaires, quelle que soit la classe suivie, quelles que soient les démarches déjà faites, doivent avant le 31 Janvier déposer un dossier de demande de Bourse Nationale pour l'année scolaire 1952-53. Notamment « en ce qui concerne l'enseignement secondaire, les élèves candidats en Novembre dernier à une Bourse Nationale au titre du mouvement supplémentaire d'attribution de bourses doivent obligatoirement présenter un nouveau dossier pour l'année scolaire 1952-53 ».

(Cette directive vaut également, semble-t-il, pour les candidats non-pupilles.)

NOS PÈLERINAGES

A LOURDES

Le pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du 6 au 12 Juillet.

AU FOLGOET

Le pèlerinage des malades aura lieu au Folgoët, le dimanche 22 Mai.

M. l'abbé Arsène CELTON prévient ses confrères que son installation à Molène, annoncée pour le 6 Janvier, est renvoyée à une date ultérieure.

REMERCIEMENTS DU RÉVÉRENDISSIME PÈRE ABBÉ DE KERBÉNÉAT

Dans un article du bulletin Pax, intitulé « Le bilan d'une année », le Révérendissime Père Dom Colliot exprime en ces termes sa gratitude au diocèse pour l'aide apportée à l'acquisition de Landévennec et aux premiers travaux du nouveau monastère :

Encouragés par S. Exc. Fauvel, nous avons fait appel au dévouement du diocèse de Quimper. Nous avons passé dans presque toutes les paroisses pour parler de saint Guénolé et de l'œuvre de Landévennec. La réponse du diocèse a été celle à laquelle on pouvait s'attendre, c'est-à-dire un témoignage incomparable de foi et de générosité. Ce témoignage nous remplit de gratitude. Il demeurera dans les annales du monastère ; il mérite de demeurer dans les annales du diocèse. Il demeurera inscrit au Grand Livre de Dieu.

Un certain nombre de prêtres ont permis d'avancer la somme requise pour l'acquisition du domaine. Les quêtes des paroisses ont apporté des résultats qui habituellement dépassaient les espérances. Bon nombre de fidèles, de familles ont tenu à s'inscrire parmi les Amis de Landévennec.

Que dire de la foi, de la cordialité qui accompagnaient ces gestes ! Cette chronique a déjà souligné l'attention profonde des auditoires, l'accueil si surnaturel et si fraternel des prêtres, de ces chefs de paroisses parfois accablés eux-mêmes de soucis financiers et de lourdes charges. Le capital moral et spirituel recueilli dans ce contact avec les paroisses et les prêtres du diocèse nous semble d'une valeur encore plus précieuse que l'aide matérielle, cependant déjà si appréciable, que ces rencontres nous ont apportée.

Et voici qu'une autre forme de collaboration s'amorçait, naissant spontanément dans la plaine du Porzay pour s'étendre bientôt de proche en proche. Des travailleurs venaient offrir leurs bras. Plus de quinze cents hommes ou jeunes gens ont passé jusqu'à ce jour à Landévennec pour une journée, parfois deux journées de travail. Plusieurs s'offrent à revenir périodiquement. Telle équipe — on nous permettra cette citation au tableau d'honneur — achève en ce moment sa quatrième semaine de travail volontaire. Où trouver ailleurs des preuves d'une telle foi, d'un pareil dévouement ? N'assiste-t-on pas là à une renaissance merveilleuse de ce mouvement chrétien populaire qui a permis aux siècles de foi la construction de nos églises, l'érection de nos cathédrales ?

De nouveaux groupes de travailleurs se forment, se font inscrire. Nous permettra-t-on ici un remerciement et un vœu ? Le remerciement va aux groupes qui, spontanément, non contents de donner l'appui précieux de leur travail, ont voulu, en apportant quelques provisions, faciliter aux nôtres le problème de la cuisine et du ravitaillement. Le vœu vise le bienfait spirituel que les groupes peuvent retirer de ces journées. Certes, un dévouement commun, un contact avec Landévennec constituent déjà une grâce. L'expérience le prouve. L'abri et la chapelle provisoire dont j'ai parlé permettront en outre désormais une veillée et une prière communes, une messe matinale. Il est à souhaiter

que des prêtres puissent accompagner les groupes de travailleurs. Leur présence, leur parole, pourront donner à ces journées une plus grande fécondité spirituelle.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 6 Janvier. — Epiphanie.
Lundi 7. — Dans l'Octave.
Mardi 8. — Dans l'Octave.
Mercredi 9. — Dans l'Octave.
Jeudi 10. — Dans l'Octave.

Vendredi 11. — Dans l'Octave.
Samedi 12. — La Sainte Famille.
Dimanche 13. — Octave de l'Épiphanie.

Intentions recommandées.

ADORATION PERPÉTUELLE. — Du 6 au 9 Janv. : à PORSPODER ;
Du 10 au 14 Janv. : au GUILVINEC.

Nos Amis défunts

- A Querrien, le R. P. Cornec, des Missions Étrangères ;
- A Kernilis, M. Inizan, ancien député du Finistère ;
- A Lesneven, M. Corre, conseiller général.
- A Pont-l'Abbé, Mme veuve Le Minor, grand'mère de M. l'abbé Henri Le Minor, vicaire à Châteauneuf-du-Faou ;
- A Plonéour-Lanvern, Mme Pierre Pavec, sœur du R. P. Larnicol et mère de M. l'abbé Michel Pavec.

Apostolat de la Prière

Communiqué du Secrétariat diocésain, Roz-Avel, Quimper.

Notre Saint Père le Pape, approuvant les nouveaux Statuts de l'Apostolat de la Prière, le 28 Octobre 1951, a bien voulu écrire que cette Association, adaptée aux conditions actuelles, tout en conservant son caractère et son esprit propres, « se révélait comme un instrument très efficace de ministère apostolique ».

Les méthodes de l'Apostolat de la Prière « constituent comme une somme de la perfection chrétienne et fournissent au fidèle tout ce qui est nécessaire pour sanctifier sa vie par le sacrifice de l'apostolat et pour rendre cet apostolat lui-même très fructueux par la sainteté de sa vie. Et par le fait qu'il offre une forme de vie très parfaite, l'Apostolat de la Prière contient aussi comme une somme de règle pastorale qui, au milieu de la grande variété d'œuvres apostoliques offerte aujourd'hui aux Pasteurs, peut leur être de grande utilité.

Si les Pasteurs parviennent à amener leurs fidèles à la pratique assidue et sérieuse des exercices de l'Apostolat de la Prière, sans aucun doute, ils auront accompli ainsi une partie importante de leur charge. Quand ils les amènent, en effet, à faire consciemment leur acte d'offrande, ils leur apprennent et les exhortent à considérer leur vie comme un sacrifice offert à Dieu le Père en union avec celui de Jésus-Christ, et à aspirer à cette perfection chrétienne par laquelle la vie de chacun devient une oblation non indigne de Dieu.

Quand ils amènent les Associés à joindre cette offrande au Sacrifice Eucharistique et à s'approcher le plus souvent possible de la Sainte-Table en esprit de réparation, les Pasteurs poussent les fidèles à constituer le Sacrifice non sanglant de l'autel comme centre de leur vie.

En outre, quand ils les exhortent à faire passer leur offrande par Marie comme gage de leur fidélité envers le Cœur très compatissant de notre Mère et à réciter le Rosaire, les Pasteurs les forment à une piété solide et réelle envers la Sainte Vierge.

Quand, par ailleurs, les Associés sont entraînés à offrir chaque jour leurs prières et leurs souffrances et leurs travaux pour les besoins de notre Mère la Sainte Eglise, selon les intentions du vicaire de Jésus-Christ sur la terre, ils n'engendrent pas seulement en eux l'amour pour l'Eglise et le plus complet accord avec elle, mais ils entretiennent en eux, vis-à-vis du Souverain Pontife, en tant que fils d'obéissance, une étroite dépendance, sans laquelle il ne peut y avoir de véritable union entre les membres et la tête du corps mystique du Christ.

Enfin, par la dévotion au Sacré-Cœur qui est comme l'âme de l'Apostolat de la Prière, les fidèles sont amenés à une union très intime avec Notre Seigneur et à une charité plus fervente envers le prochain... »

Organisation de l'Apostolat de la Prière.

A Rome, le Directeur Général agréé par le Souverain Pontife.
Dans chaque pays : une Direction nationale (pour la France : 9, rue Monplaisir.

Dans chaque diocèse : un Directeur diocésain, désigné par l'Ordinaire, institué par le Directeur Général.

Dans chaque centre : un Directeur local. Pour la paroisse, en général, le chef de paroisse.

Dans chaque groupe : des membres dévoués, appelés Zélateurs ou Zélatrices, qui gagnent des Associés, les prennent en charge, et maintiennent avec eux un contact spirituel, personnel, fréquent (mensuel si possible), à l'occasion de rencontres, visites, événements de famille.
Ces membres forment des équipes paroissiales animées par l'Aumônier fédéral, autour d'un ou d'une « responsable » paroissiale.

Un Secrétariat diocésain, sous la direction du Directeur diocésain, suit la vie des groupes et suscite la création de nouveaux centres.

Pour le Finistère, le Secrétariat diocésain est à Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper.

Diverses branches de l'Apostolat de la Prière :

Croisade Eucharistique des Enfants ;
Cadets et Cadettes du Christ ;
Ligue des Hommes du Sacré-Cœur ;
Croisade Apostolique des Aveugles.

Moyens de mise en œuvre.

Le Messager du Sacré-Cœur : revue mensuelle, doctrinale ;
Le Messager de Notre-Dame : revue mensuelle de vie chrétienne au foyer ;

La Voix du Pape : page mensuelle des Associés.

Affiches et tracts.

Brochures recommandées :

L'Apostolat de la Prière (P. Ramière) ;

Manuel de l'Apostolat de la Prière (P. Parra) ;

Les Ligues du Sacré-Cœur (Manuel des hommes) (P. Parra) ;

La Théologie de l'Apostolat de la Prière (Mgr Théas) ;

L'Apostolat de la Prière transforme notre vie (P. Champault) ;

L'Apostolat de la Prière au service de la paroisse (P. Champault).

Pour tous renseignements, s'adresser soit 9, rue Monplaisir, Toulouse, soit au Père Supérieur de Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper.

Rééducation de la parole des bégues et enfants retardés.
M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

Librairie Saint-Corentin

J.-M. GUIVARCH

52, rue Kéréon — QUIMPER

— Littérature Religieuse — Liturgie —

— Livres de Messe — Articles scolaires

Gros — Détail

VÊTEMENTS

SIGRAND

Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

BAS - Réentures - Manches - MI-BAS

pour Communautés et Ecclésiastiques

Articles "diminués" — Qualité supérieure — Prix de Fabrique

Maison de confiance — Echantillons sur demande

Etabl^{ts} **FONTANAY**, 26, rue des Capucins, Lyon - Tél. : B. 60-81

MAISONS DE CONFIANCE

Mobilier d'Eglise et de Sacristie

F. GODEC, Sculpture

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références

Plans et devis sur demande

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON**LANDIVISIAU** Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Les Vœux du Nouvel An à l'Evêché ; Ordination ; Remembrement de doyennés ; Récollections sacerdotales ; Direction de l'Enseignement ; Nos pèle-

rinages ; Remerciements du Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat.
 PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Nos amis défunts ; Apostolat de la Prière.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

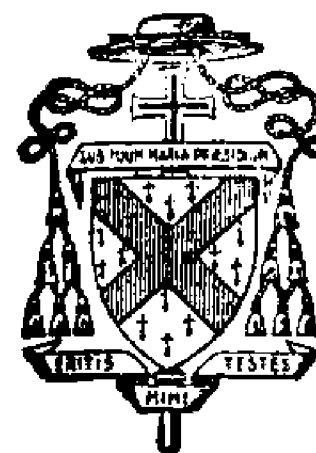
67^e Année.

Vendredi 11 Janvier 1952

N° 2

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**NOMINATIONS**

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de LAMBERT, en remplacement de M. Jean-Louis Prigent, démissionnaire pour raison de santé, M. Armand Couloigner, aumônier du Vieux-Châtel, Kerlaz ;

Aumônier du VIEUX-CHATEL, M. Eugène Soyé, recteur de Rumengol ;

Recteur de RUMENGOL, M. Ernest Appéré, recteur de Trézien ;

Recteur de TRÉZIEN, M. Jean-François Guéguen, recteur de Garlan ;

Recteur de GARLAN, M. Alain Seznec, vicaire à Plonéour-Lanvern ;

Vicaire à PLABENNEC, M. François Joly, vicaire à Pouldergat ;

Vicaire à POULDERGAT, M. Jean Guénégan, jeune prêtre à Cléder ;

Vicaire à PLONÉOUR-LANVERN, M. Jean Prémel, vicaire à Landeleau.

RÉUNION DE MM. LES CURÉS-DOYENS

Présidées par Monseigneur l'Evêque, des réunions destinées à MM. les Curés-Doyens auront lieu aux jours suivants :

LUNDI 21 JANVIER, à l'Evêché, MM. les Curés-Doyens des Archiprêtres de QUIMPER et QUIMPERLÉ.

MARDI 22, à Châteaulin, MM. les Curés-Doyens de l'Archiprêtre de CHATEAULIN.

MERCREDI 23, à Morlaix, MM. les Curés-Doyens des Archiprêtres de MORLAIX et de SAINT-POL-DE-LÉON.

JEUDI 24, à Brest, MM. les Curés-Doyens de l'Archiprêtré de BREST.

MM. les Curés-Doyens recevront sous peu une circulaire leur fixant l'ordre du jour, le lieu et l'heure de la réunion.

UNION APOSTOLIQUE

Monseigneur l'Evêque a approuvé le choix de M. le chanoine ABGUILLERM, aumônier au Clos à Douarnenez, comme directeur diocésain de l'Union Apostolique.

DIRECTION DES ŒUVRES

Journées d'Action Catholique pour les hommes.

M. Paul Hibout, du Secrétariat Central de la Fédération Nationale d'Action Catholique, fera une tournée dans le Nord du diocèse du 4 au 11 Février. Il passera une journée dans chacun des centres suivants : BREST, PLOUGASTEL-DAOULAS, LESNEVEN, SAINT-POL, CARHAIX, LANDIVISIAU, MORLAIX.

L'indication des jours et le programme seront fixés ultérieurement. Dès maintenant, nous demandons à MM. les Curés et Recteurs des paroisses voisines de ces centres de pressentir pour assister à ces journées quelques hommes susceptibles d'animer leurs Unions Paroissiales.

RETRAITE DES HOMMES A QUIMPER

28 hommes ont pris part à la Retraite des hommes qui vient de se terminer à Quimper. Voici leurs paroisses d'origine :

Plougastel-Daoulas : 6 ; — Quimperlé : 4 ; — Plogonnec : 2 ; — Le Cloître-Pleyben : 2 ; — Châteaulin : 2 ; — Bénodet : 2 ; — Poullaouen : 1 ; — Plouguer : 1 ; — Kergloff : 1 ; — Quimper : 1 ; — Gouézec : 1 ; — Le Trévoux : 1 ; — Pont-l'Abbé : 1 ; — Angers : 1.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Bourses Nationales et Bourses Départementales

Quelques précisions complémentaires :

I) Les candidats qui sollicitent à la fois une Bourse Nationale et une Bourse Départementale ne fourniront qu'un seul dossier mais présenteront deux demandes distinctes, qu'ils adresseront l'une et l'autre à l'Inspection Académique (demander les deux notices distinctes à l'Inspection Académique).

II) Les candidats qui ont sollicité une Bourse Nationale en Novembre 1951 (mouvement supplémentaire de Bourses) peuvent tous présenter une nouvelle demande pour 1952-53 (nouveau dossier complet). Même ceux dont le dossier a été retenu feront bien d'en établir un nouveau, pour le cas où la Bourse sollicitée ne serait pas accordée. Les Pupilles de la Nation doivent présenter une nouvelle demande.

-III) Les Bourses Nationales ne sont accordées que pour l'enseignement secondaire. Les élèves qui doivent entrer en Octobre prochain dans une école ou section technique libre ne peuvent demander qu'une Bourse Départementale.

N. B. — Tous les dossiers devront parvenir à l'Inspection Académique pour le 31 Janvier au plus tard.

Pour permettre aux services compétents de faire compléter ou rectifier les dossiers qui ne seraient pas correctement établis, il est instamment recommandé d'adresser tous les dossiers à l'Inspection Académique pour le 15 Janvier.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 14 Janvier, PONT-L'ABBÉ ; — Mardi 15, DOUARNENEZ ; — Mercredi 16, PONT-CROIX ; — Jeudi 27, LESNEVEN ; — Vendredi 18, LANDERNEAU.

La Récollecion commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Dans chaque centre, à la première réunion, lecture sera faite, au cours du repas de midi, du Règlement des Récollecion sacerdotales. (Statuts diocésains, page 139, Annexe I.)

AFFRANCHISSEMENT POSTAL

Des lettres de plus en plus nombreuses (dossiers de mariage en particulier) parviennent au Secrétariat, taxées (20 frs) pour défaut d'affranchissement.

Chacun comprendra la nécessité d'éviter ces frais inutiles en veillant à affranchir le courrier d'une manière suffisante.

Cinéma.

MM. les Directeurs de salles de Cinéma, membres du G.A.S. F.O., sont convoqués à une réunion qui aura lieu :

— pour le Sud-Finistère, à Quimper, aux bureaux de la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, le lundi 21 Janvier, à 10 heures ;

— pour le Nord-Finistère, à Landerneau, au patronage des Gars d'Arvor, le mardi 22 Janvier, à 10 heures.

Les confrères qui voudraient prendre part au repas de midi voudront bien adresser leur adhésion pour l'une ou l'autre réunion à la Direction des Œuvres, pour le samedi 19 Janvier, dernier délai.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 13 Janvier. — Octave de l'Épiphanie.

Lundi 14. — St Hilaire.

Mardi 15. — St Paul.

Mercredi 16. — St Marcel.

Jeudi 17. — N.-D. de Pontmain.

Vendredi 18. — Chaire de St Pierre à Rome.

Samedi 19. — St Melaine.

Dimanche 20. — 2^e après l'Épiphanie.

Intentions recommandées.

ADORATION PERPÉTUELLE. — Du 10 au 14 : *Le Guilvinec* ;
Du 16 au 23 : *Tréboul*.
Du 22 au 25 : *Esquibien*.

A VENDRE : *DICTIONNAIRE « Catholicisme d'hier et d'aujourd'hui »*, les 11 premiers fascicules, 6.500 frs. — M. le Recteur de Kéridy-Penmarc'h.

La Retraite des Hommes, à Quimper

A la veille de Noël, il n'y avait encore que 5 adhésions à la Retraite et l'on se demandait s'il fallait la maintenir. Pourtant la supprimer, après le succès des retraites de Lesneven, c'était douter des ressources de la Cornouaille et céder à la tentation du défaitisme. Essayer, malgré le risque d'un échec, a paru plus chrétien : « Tout est possible à celui qui croit ». Quelques S.O.S. furent envoyés en dernière heure à des prêtres qui avaient laissé espérer quelques retraitants et c'est devant un auditoire de près de 30 hommes que le prédicateur a pris la parole vendredi soir 4 Janvier.

Cet auditoire présente tout l'éventail des âges, depuis des jeunes hommes de 23, 25, 30 ans jusqu'à un vétéran de 74 ans, un carrier de Gouézec qui avait déjà fait une retraite fermée il y a 50 ans et qui avait ramené le souvenir lointain de cette halte spirituelle. Il présente aussi une gamme variée de situations : un architecte, un industriel, un officier, un comptable, plusieurs artisans et commerçants et une bonne moitié de cultivateurs.

Le R. P. Chapel, encore mal remis de sa maladie, n'a pu venir. Il s'est fait remplacer par le Père Boileau, de la Résidence de Laval, dont tous les auditeurs ont apprécié la prédication profonde et claire. Dès le premier contact il a su saisir les âmes ; la preuve en est dans le silence et le recueillement que tous les retraitants ont observé : quelques brefs moments de détente leur étaient permis et s'ils en ont profité, ce ne fut pas pour tenir de banals propos mais pour échanger leurs impressions et se sentir en communauté de frères.

Parler de la retraite elle-même est tâche difficile : le travail de Dieu dans les âmes est secret. Il est seulement possible de noter quelques-unes des réflexions émises le dernier soir en présence de Mgr l'Evêque. Elles rejoignent les réflexions faites par les retraitants de Lesneven :

— « Nous sommes venus parce que nos prêtres nous ont alertés. »

— « Le premier jour a été un peu dur parce que je manquais d'entraînement ; mais peu à peu le silence fait du bien et l'on s'y habitue. »

— « Nous ne manquerons pas de faire de la propagande pour que l'année prochaine il y ait plus de monde. »

Cette promesse n'est pas une promesse en l'air : un des retraitants, déjà sur l'âge, révèle tout simplement qu'il a pris des notes « afin de pouvoir, dit-il, à la prochaine réunion d'Action Catholique dans sa paroisse, expliquer à ses camarades tout le bien qu'il a tiré de ces trois jours passés à Quimper. »

ADORATION PERPÉTUELLE

Tableau d'Adoration pour l'année 1952

Janvier		Avril	
1- 2	Sœurs de Piepus, Saint-Pol-de-Léon.	3- 4	Kerjean, Saint-Marc.
3- 5	Sainte-Anne du Passage.	5- 6	Hôpital, Carhaix.
6- 9	Porspoder.	7- 8	La Norgard, Le Trévoux.
10-14	Le Guilvinec.	13-14	Sœurs de la Miséricorde, Landerneau.
15-21	Tréboul.	15-16	Sanatorium de Perharidy, Santeo.
22-25	Esquibien.	17-18	Maison St-Luc, Roscoff.
26-27	Gourlizon.	19-20	Adorat. Perpét., Morlaix.
28-29	Saint-Coulitz.	21-22	Adorat. Perpét., Quimper.
30-31	Lanriec.	23-24	Juvénat, Le Folgoët.
Février		25-26	Ec. Ste-Thérèse, Quimper.
1- 7	Lesneven.	27-28	Ec. St-Gabriel, Pt-l'Abbé.
8- 9	Saint-Philibert.	29-30	Ec. St-Louis, Châteaulin.
10-11	Saint-Jean-Trolimon.	Mai	
12-13	Plounévezel.	1- 5	Bannalec.
14-17	Plomeur.	6-10	Moëlan.
18-20	Plourin-Ploudalmezeau.	11-13	Ergué-Armel.
21-22	Kergloff.	14-17	Plogastel-St-Germain.
23-27	Elliant.	17-20	Le Bouguen.
27-29	Ile de Batz.	21-24	Plouigneau.
Mars		25-27	Saint-Méen.
1- 3	Le Drennec.	28-31	Ergué-Gabéric.
4- 5	La Forest-Landerneau.	Juin	
6- 9	Dinéault.	1- 3	Millzac.
10-11	Lannéanou.	4- 6	Commana.
12-17	Pilier-Rouge.	7- 9	Ploujean.
18-22	Ste-Thérèse, Quimper.	10-13	Plouédern.
23-24	Beuzec-Conq.	14-17	Guilers-Brest.
25-27	Poullan.	18-20	Plougourvest.
28 Mars-2 Avril	Plogonnec.	21-23	Pont-Aven.
		24-28	Kerlouan.
		29-30	Plouguin.

Juillet

- 1- 4 Lanmeur.
5- 9 Plonévez-du-Faou.
10-12 Molène.
13-14 Lanildut.
15-21 Pens^t du Pilier-Rouge.
22-23 Hospice, Morlaix.
24-31 Augustines Cuburien.

Août

- 1- 5 Ursulines, Quimperlé.
6-12 Carmel, Relecq-Kerhuon.
13-20 Calvaire, Landerneau.
21-25 Retraite, Brest.
26-28 Ker-Anna.
29-31 Kernisy.

Septembre

- 1- 7 Plougastel-Daoulas.
8-11 Pleyber-Christ.
12-17 Ploudaniel.
18-20 Plougonvelin.
21-23 Plouzévédé.
24-30 Saint-Martin, Brest.

Octobre

- 1- 5 Querrien.
6-12 Brlec.
13-16 Poullaouen.
17-20 Névez.
21-25 Penhars.
26-28 Langolen.
29-31 Pouldergat.

Novembre

- 1- 2 Juvénat de l'Île Blanche.
3- 4 Pleuven.
5- 9 Scaër.
10-12 Leuhan.
13-14 Motreff.
15-17 Saint-Ségal.
18-19 Locunolé.
20-24 Le Relecq-Kerhuon.
25-27 Ile-Tudy.
28-30 Quimerc'h.

Décembre

- 1- 5 Plougoulm.
6- 7 Le Cloître-Pleyben.
8-10 Coat-Méal.
11-17 Saint-Pol-de-Léon.
18-24 Douarnenez.
25-26 Bohars.
27-28 Loc-Brévalaire.
29-31 Pouldavid.

La Semaine de l'Unité

— Elle s'ouvrira comme chaque année le 18 Janvier (*fête de la Chaire de Saint Pierre*) pour se terminer le 25 Janvier (*fête de la conversion de Saint Paul*).

— Intentions pour chaque jour de l'Octave :

- 18 Janvier : l'union de tous les chrétiens autour du Pape.
19 — : le retour des Orientaux.
20 — : le retour des Protestants d'Angleterre.
21 — : le retour des Luthériens et autres Protestants d'Europe.
22 — : le retour des chrétiens d'Amérique.
23 — : le retour des catholiques apostats, indifférents ou négligents.
24 — : la conversion des Juifs.
25 — : la conquête du monde par les missionnaires.

Prières pour l'Unité.

Le Saint-Esprit nous rappelle les paroles du Christ ; il nous procure cette « mémoire » qui, en style biblique, est tout autre chose qu'une heureuse présence d'esprit à l'occasion d'un examen : à savoir la représentation vivante, la présence vive de la réalité elle-même. Dans le cas, la mémoire que le Saint-Esprit suscite en nous est celle de la prière suprême de Jésus,

qui remplit le chapitre dix-septième de saint Jean : qu'ils soient un ! Le rappel qu'il nous en fait consiste à nous faire mieux pénétrer par elle : bref, à nous la faire prier. Car il est Celui qui prie en nous et qui y pousse les gémissements dont parle saint Paul (Rom., VIII, 26-27). C'est pourquoi avec la pénitence, le mouvement profond qui anime notre désir d'unité est un mouvement de prière. Durant la semaine du 18 au 25 Janvier, en particulier, la chrétienté désunie se retrouve dans une sorte d'unanimité miraculeuse de la prière. Que cette prière soit profonde plus que sonore ; qu'elle traduise ces « gémissements » qui ne sont pas tapageurs mais, comme la faim, la soif, le besoin d'aimer et d'être aimé, de partager et de communier avec d'autres, expriment un désir ontologique, celui de l'être chrétien lui-même. N'oublions pas cela, dans quelques jours, quand les dates que j'ai dites vont ramener, un peu partout, une célébration qui est tout autre chose qu'un rite (1) ! »

Y. CONGAR.

Antienne (S. Jean, XVII, 21) : « Pour que tous soient un, comme Toi, ô mon Père, Tu es en moi et comme je suis en Toi, pour qu'ainsi en nous, ils ne fassent qu'un : pour que le monde croie que Tu m'as envoyé. »

V : « Et Moi, je te dis que tu es pierre ».

R : « Et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise ».

Prions.

« Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ne voyez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise, et selon votre souhait, donnez-lui la paix et l'unité, ô Vous qui vivez dans les siècles des siècles, Ainsi soit-il.

» Pour que vous rameniez à l'Unité de l'Eglise tous ceux qui sont dans l'erreur et pour que tous les infidèles parviennent à la lumière de l'Evangile, nous vous en prions, Seigneur, exaucez-nous ! »

« Pardonne-moi, frère, si je ne peux te faire aimer mon Eglise catholique : c'est moi qui l'ai défigurée ; elle, elle est l'épouse sans rides et sa beauté te ravirait. Mais je l'ai défigurée, je voudrais pourtant te faire entrevoir sa splendeur...

» Regarde mon Eglise catholique, ma Sainte Eglise catholique. Elle ne cherche pas à triompher de toi. Elle t'aime simplement, car elle est Mère. Mon Eglise catholique ne veut triompher de personne, car elle est l'Amour ; elle est la Maison de l'Amour infini. Oui, elle désire que tous ceux qui se réclament du même Christ, son époux, puissent s'asseoir à la même table, à sa Table. Mais c'est pour eux, c'est pour que tout soit Vrai, pour que tout soit Un. C'est pour toi qu'elle le désire : et la preuve de son amour, c'est justement qu'elle attend et ne force rien. Aimer, pour elle, c'est attendre, souffrir, prier. Ne crains rien, elle ne t'attirera jamais du dehors ; elle ne te forcera jamais à t'asseoir à sa table ; ce n'est pas d'un geste forcé que

(1) Y. CONGAR, O. P. : *L'Appel œcuménique et l'œuvre du Saint-Esprit*, « Vie Intellectuelle », janvier 1950.

croît d'unité ; on peut être assis à la même table de famille et ne pas avoir l'esprit de famille. On peut être ensemble à se faire du mal. On peut être dehors et loin apparemment, et déjà respirer au même rythme, avoir le même esprit et la même âme (2). »

P. LYONNET.

Pastorale liturgique

Préparons la Communion solennelle

Le récent Congrès de Pastorale liturgique sur la Communion Solennelle a suscité un vif intérêt (cf. *Semaine religieuse* 1951, p. 551 ; la *Revue l'Union*, décembre 1951).

Pour les prêtres.

— Le n° 28 de la « MAISON-DIEU », qui vient de paraître en donne le compte-rendu détaillé, avec les textes des exposés et des discussions (« MAISON-DIEU », *Revue de Pastorale liturgique*, 29, boulevard Latour Maubourg, Paris (7^e). C.C.P. Paris 1436. Abonnement, 1 an ; 950 frs).

Pour les fidèles et les communiant.

— Un ALBUM POPULAIRE va paraître incessamment qui permettra d'en diffuser les idées essentielles pour la foule des fidèles. On y trouvera avec les principales perspectives qui dégagent le sens de cette fête, un bon nombre d'indications pratiques.

Cet album sera spécialement mis à la portée des communiant eux-mêmes.

Préparons la Nuit pascale

Pour les prêtres.

Les prêtres trouveront dans le numéro 26 de la « Maison-Dieu » tous les renseignements nécessaires sur la portée du décret de février 1951 qui a autorisé et encouragé la célébration de la nuit pascale.

Pour préparer les fidèles.

Le Centre de Pastorale liturgique publiera prochainement un album populaire « Pâques ».

Pour suivre les cérémonies.

On peut demander au C.P.L. l'opuscule « O Nuit bienheureuse ». Une nouvelle édition est en préparation qui comprendra avec (en français) l'exhortation préparatoire à la rénovation des promesses baptismales, des commentaires, le texte complet de l'interrogatoire et les Litanies des Saints.

(2) P. LYONNET : Extrait du *Bulletin Saint-Michel*, Saint-Etienne, 1949.

N'est-ce pas un scandale ?

Editorial du journal « L'Essor », hebdomadaire catholique de Saint-Etienne (16 Décembre 1951) :

Un important débat vient de se dérouler à la Commission économique des Nations Unies. Il met en relief des faits qui ne sont pas nouveaux, mais sur lesquels il est urgent de se pencher. Ces faits sont, semble-t-il, entourés d'un silence volontaire. Raison de plus pour les faire connaître.

« Les deux tiers de la population mondiale vivent dans des conditions qui sont à peine supérieures à celles qui existaient, il y a des milliers d'années : les disponibilités alimentaires des pays insuffisamment développés, particulièrement en Asie du Sud-Est et dans le Moyen-Orient, sont aujourd'hui inférieures à ce qu'elles étaient avant la guerre ; la production alimentaire a augmenté depuis 1938 de 9 pour 100 seulement dans le monde entier, tandis que la population s'accroissait dans le même temps de 12 pour 100 ; la disproportion existant entre les conditions économiques dans les pays « économiquement favorisés » et celles que connaissent les pays insuffisamment développés a tendance à s'accroître, une minorité inférieure à 10 pour 100 de la population mondiale disposant actuellement de 81 pour 100 du revenu global du monde entier. »

Semblable situation explique en grande partie le drame qui se joue dans le monde, les menaces mortelles qui pèsent sur lui. Les farouches oppositions de classe, de blocs, de nations, trouvent, en effet, leur source dans cet état de chose.

Le communisme athée, lui, dénonce l'injustice, exploite les légitimes mécontentements des masses frustrées pour réaliser sa dictature totalitaire.

L'anti-communisme, de son côté, dénonce le totalitarisme du communisme athée, exploite les craintes légitimes des honnêtes gens, cherche à enrôler les forces spirituelles pour maintenir la situation acquise.

Pourtant, on ne le redira jamais assez, ce serait précisément en supprimant l'injustice sociale qu'on ferait du coup disparaître le communisme.

Opposée à la paix du monde — car il ne peut y avoir de paix dans l'injustice — cette situation l'est profondément à la volonté de Dieu. Car, Dieu a créé les biens terrestres pour tous les hommes, ses enfants. C'est dire combien une telle répartition des biens est opposée à l'ordre naturel des choses et au vouloir divin. Le Pape l'a dit bien souvent.

Serait-ce le droit de propriété qui serait en cause ? On le pense. Non que l'Eglise envisagerait sa suppression. Tout au contraire. Elle l'estime indispensable pour l'homme, comme stimulant et comme condition d'indépendance. A tel point, qu'elle réclame que tous les humains soient en mesure de pouvoir exercer ce droit.

Or, le scandale réside justement en ce que les 9/10^{es} de l'humanité se trouvent, en fait, privés de la propriété, de la possibilité même d'en exercer le droit.

NÉCROLOGIE

M. Stanislas JAFFRÈS (1888-1951),

Recteur de Landeleau.

Les rangs des prêtres combattants de la première guerre s'éclaircissent de plus en plus. Ce cher « Stanis », disparu sitôt après le regretté Ernest Keramoal, fut lui aussi une belle figure de prêtre-soldat.

Il naquit à Saint-Thégonnec, où son père était employé des Chemins de Fer. Sa mère, qui vécut jusqu'à un âge avancé, portait la coiffure de cette paroisse. Le père était établi à Brest comme représentant de commerce lorsque notre ami fut envoyé aux études : il débuta à Lesneven et continua à Pont-Croix. Entré à 17 ans au Grand Séminaire, en 1905, il ne fut ordonné prêtre qu'en 1913, ayant été retardé par son service militaire qu'il accomplit avant sa dernière année de théologie. Le 2 Août 1914, il rejoignit son unité, le 42^e Régiment d'Artillerie montée. Il y fera la guerre comme sous-officier. Un de ses camarades de combat nous racontait, le jour de ses obsèques à Lannilis, le bien qu'il fit au front comme prêtre, cumulant avec ses fonctions militaires l'exercice de son ministère sacerdotal. Il rapporta de la guerre une grave blessure qui le défigura et nécessita l'opération de la greffe. Il en rapporta aussi de brillantes citations, la croix de guerre avec toute la gamme des insignes décoratifs et la médaille militaire. Ses frères moururent pour la France ; deux d'entre eux étaient dans son régiment.

Démobilisé, il devint surveillant de la Division des Moyens au collège de Saint-Pol : « Il avait conservé », nous a dit un élève de ce temps, « des habitudes d'ordre et de discipline. » Restant en rapports avec d'anciens compagnons d'armes, avec ses chefs, ceux-ci, par la voix du colonel, l'appelaient aux cérémonies commémoratives de leurs campagnes. Il s'y rendit plusieurs fois : à Laon, à Verdun, à La Fère. Lorsque les anciens du 42^e décidèrent la fusion de leur Amicale avec celle du nouveau régiment, il fit, à cette fête de famille, une émouvante allocution. Nous le savons par le bulletin paroissial du curé de La Fère, qui l'avait accueilli chez lui avec empressement. Il n'eut pas moins de succès lorsque, toujours devant ses anciens camarades, il prononça un sermon sous les voûtes glorieuses de la chapelle des Invalides.

Il avait un langage simple, allant droit au cœur, des mots à l'emporte-pièce que la voix scandait avec force. Le disque, ce merveilleux conservateur de la parole, restera comme un témoignage de sa voix puissante enregistrée un jour au Folgoët. Car il était recherché comme chantre dans les réunions spectaculaires, les pardons solennels. A combien de missions, d'adorations, de jubilés n'a-t-il pas prêté son concours, annonçant les détails du programme, dirigeant les prières, entonnant les cantiques et exerçant les voix des fidèles pendant les temps libres ? Ce genre d'activité le passionnait : sa prestance, le ton de commandement, l'aptitude à entraîner trouvèrent là de quoi s'exercer ; et sa bonté foncière, — il était très sensible et très délicat —, lui

gagnait les cœurs. Il profitait de son passage dans les paroisses pour réunir les anciens combattants, former des sections d'U. N. C., réveiller celles qui étaient en sommeil, noyauter celles qui avaient besoin de cadres.

Il fut un vicaire aimé partout où il passa. Il savait s'attacher les indifférents comme les autres. Pour ne parler que de cette dernière paroisse, il fut le dévoué collaborateur de M. Simon qui, arrivé sur l'âge, tenait à le conserver. Le vicaire publia, à l'occasion des noces d'or du recteur une plaquette illustrée, rédigée avec une affection respectueuse. Le vénéré pasteur nous y apparaît bon et zélé, restaurateur de son église, bâtisseur d'une salle paroissiale, et surtout fondateur de la fameuse « Skol an Aod », dont les débuts mouvementés, sous la direction de M. Rannou, firent en leur temps le tour de la presse française. M. Jaffrès avait suivi de près toutes ces entreprises, secondant l'esprit d'initiative du pasteur, sans préjudice de l'intérêt porté aux œuvres de dévotion très florissantes dans la paroisse. Ainsi le vicaire se faisait une excellente initiation au rectorat.

A la Toussaint de 1938, il fut installé comme recteur de Tréflévénez. C'est dans cette petite commune de 350 habitants qu'eut lieu un grand Congrès d'Anciens Combattants, que présida son ancien chef, devenu le général Le Joindre. Mais il donna surtout sa mesure à Landeleau où Mgr Duparc le nomma en 1941. Il embellit l'église, restaura le presbytère. Une croix celtique, tout à fait dans le cadre de cette antique paroisse, qui vénère saint Théleau depuis un temps immémorial, fut érigée par ses soins. Il releva, avec l'aide généreuse de ses paroissiens, le Pénity-Saint-Laurent, halte principale dans le parcours des 15 kilomètres de procession par monts et par vaux sur la rive droite du canal de Nantes à Brest. Ainsi il donna une vogue renouvelée à l'ancienne Troménie, la reprenant, le dimanche de la Pentecôte, rétablissant une tradition disparue depuis plusieurs années.

Il fit monter en flèche les abonnements aux bons journaux et périodiques. Projetant la construction d'une école libre de garçons, — les filles ayant la leur où enseignent les Sœurs de Kermaria — et d'un patronage, il avait acquis un terrain à cette fin.

Il est tombé en pleine activité, foudroyé par un mal subit. Sa mort fut apprise avec consternation par ses paroissiens et ses nombreux amis. Une première cérémonie des funérailles rassembla à Landeleau deux vicaires généraux, un chanoine titulaire, deux curés-archiprêtres, un cortège d'une soixantaine de prêtres ; les représentants de toutes les familles ; une délégation d'une trentaine d'anciens combattants de Guissény, etc. L'après-midi du même jour, 29 Septembre, à la cérémonie qui eut lieu à l'église, puis au cimetière de Lannilis, où reposent les restes de sa mère, une assistance à peu près égale de prêtres, des habitants en grand nombre, des amis venus de divers côtés, et encore un groupe imposant de ses paroissiens accompagnèrent le cercueil sur lequel on remarquait un superbe crucifix offert par la municipalité de Landeleau. Un ancien combattant portait sur un coussin les neuf décorations militaires du défunt. Au cimetière, les porteurs des drapeaux de diverses sections d'U.N.C. et du fanion des Médaillés militaires rectifièrent la position au passage du cercueil, tandis que M. le Curé de Lannilis récitait les dernières prières.

LECTURES

Dialogue sur la Vierge.

270 frs. 160 pages. — Vitte, 3, place Bellecour, Lyon.

Cet ouvrage de la collection « Ronds-Points » doit se situer dans un climat œcuménique. Il n'a rien d'une polémique ou d'une rencontre contradictoire. Il est un signe du développement fraternel des relations des catholiques et des réformés. Il marque une étape. Il eût été impossible quinze ans plus tôt. C'est pourquoi il se signale à l'attention de tous ceux — et ils sont de plus en plus nombreux — qui comprennent ou commencent à comprendre l'importance majeure du problème des séparations entre les chrétiens.

Il se recommande aux catholiques à qui il prouvera que la Vierge n'est pas et n'a jamais été inconnue de la religion réformée. On trouvera à réfléchir dans les pages écrites par des Protestants de confessions diverses.

Les catholiques découvriront des horizons nouveaux et inattendus dans les pages pénétrantes du Professeur Jean Guittou et dans la grandiose et robuste synthèse du R. P. Ganne.

Ce livre ne manquera pas de se révéler à tout lecteur comme un livre philosophique, théologique, d'excellente spiritualité et cependant de lecture facile, autant qu'instructive et bienfaisante.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX



Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS

Toutes fournitures

G. POULLOUIN, Doreur-argenteur

12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— Visite lui-même sa clientèle

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Réunion de MM. les Curés-Doyens ; Union Apostolique ; Direction des Œuvres ; Retraite des hommes à Quimper ; Direction de l'Enseignement ; Récollections sacerdotales ; Affranchissement postal ; Cinéma.

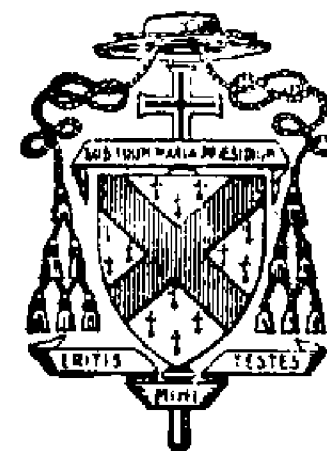
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Adoration Perpétuelle ; La Semaine de l'Unité ; Table des Matières ; Pastorale liturgique ; N'est-ce pas un scandale ? ; Nécrologie ; M. Stanislas Jaffrès, recteur de Landeleau ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

SESSIONS SACERDOTALES

L'an dernier nous avons eu des réunions sacerdotales qui s'adressaient surtout aux aumôniers des mouvements d'Action Catholique. Cette année nous aurons une session ouverte à tous les prêtres, sur ce thème : « Une pastorale adaptée aux besoins de nos paroisses ». Elle sera dirigée par un spécialiste bien connu, M. le chanoine Boulard. Nous en donnerons le programme détaillé ultérieurement. Pour permettre aux prêtres de réserver les dates libres, nous annonçons dès aujourd'hui que les sessions auront lieu :

à LESNEVEN, les 28-29-30 Avril ;
à QUIMPER, les 1-2-3 Mai.

RÉUNIONS D'A. C. POUR LES HOMMES (3-10 Février) Nord-Finistère et région de Carhaix

Ces réunions ont déjà été annoncées la semaine dernière. Voici les dates et lieux où elles se tiendront :

Dimanche 3 Février :	BREST — la Retraite, Kerstears.
Lundi 4 —	CARHAIX — Patronage.
Mardi 5 —	LANDIVISIAU — Patronage.
Mercredi 6 —	PLOUGASTEL-DAOULAS — Patronage.
Jeudi 7 —	LESNEVEN — la Retraite.
Vendredi 8 —	PLOUESCAT — Salle du presbytère.
Samedi 9 —	S'-POL-DE-LÉON — Salle du presbytère.
Dimanche 10 —	MORLAIX.

Toutes ces journées commenceront le matin, à 9 heures, par une messe. Les réunions auront lieu de 10 h. à 16 h., selon un programme indiqué ci-dessous. Dans tous ces centres, un repas sera prévu ; les participants pourront s'inscrire sur place.

MM. les Curés et Recteurs qui ont déjà ou qui voudraient lancer des Unions Paroissiales sont priés d'inviter à ces journées 2 ou 3 hommes susceptibles de comprendre l'Action Catholique et de s'y dévouer. Chacun choisira parmi les centres désignés, celui qui lui paraîtra le plus facile d'accès.

Programme des Journées.

Exposé sur la mission de l'Eglise et sur notre mission dans l'Eglise.

1. — *Formation spirituelle et information chrétienne.*
Les retraites fermées : témoignages, comment les organiser l'an prochain ?
Les journées de foyers.
Les adorations du 1^{er} vendredi et les adorations nocturnes.
Les réunions de quartiers.
Les journaux catholiques : comment les diffuser ?
2. — *Les grandes forces qui façonnent l'âme de nos jeunes.*
L'école.
Les lectures.
Le cinéma.
Que peuvent faire des adultes en liaison avec les mouvements de jeunesse, les patronages ?
3. — *L'entraide et la paroisse.*
Logement.
Mutuelles chirurgicales.
Conférences de Saint-Vincent-de-Paul et Secours Catholique.
Petites expériences de Secrétariats populaires.
4. — *Nécessité d'une organisation : la F.N.A.C.*
Son histoire.
Présentation de ses journaux et bulletins.
Ses campagnes et ses services.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 21 Janvier, CHATEAULIN ; mercredi 23 et jeudi 24, BREST ; vendredi 25, PLOUDALMÉZEAU.

La récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Dans chaque centre, à la première réunion, lecture sera faite, au cours du repas de midi, du *Règlement des Récollections Sacerdotales*. (Statuts diocésains, page 139, Annexe I.)

PÈLERINAGE A LOURDES DE LA LIGUE FÉMININE

A l'occasion de son cinquantième anniversaire, la Ligue organise un grand pèlerinage à Lourdes les 26-27-28 Mai 1952. Ce pèlerinage est ouvert à toutes les femmes de France sans distinction. Celles qui le voudraient pourraient se faire accompagner de leurs familles.

Monseigneur l'Evêque qui approuve le projet de ce pèlerinage souhaite vivement, qu'après cette manifestation féminine, le pèlerinage diocésain du 6 au 12 Juillet, rassemble le plus grand nombre possible d'hommes et il compte sur les prières et la propagande des femmes chrétiennes pour obtenir ce résultat.

Des tracts ont été envoyés dans les paroisses aux responsables de la Ligue qui donneront tous renseignements utiles.

LA RETRAITE DES HOMMES A QUIMPER

Une erreur de typographie a tronqué la liste des participants à la Retraite qu'il faut compléter de la manière suivante :

Douarnenez : 1.

Carhaix : 2.

REGISTRES

MM. les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien déposer le double des Registres des Actes de Baptême et de Mariage dans le COURANT DE JANVIER.

Il leur est instamment demandé de bien mettre à jour la TABLE ALPHABÉTIQUE.

Le Message du Pape sur la Paix

A l'occasion de Noël, le Saint-Père a défini la position de l'Eglise au sujet de la Paix. Voici la 3^e partie de son Message :

Quelle est la contribution pratique que l'Eglise donne à la cause de la Paix ?

L'ordre chrétien fondement et garantie de paix.

Nos dernières paroles montrent clairement Notre pensée sur ce problème. Aujourd'hui encore, comme d'autres fois déjà, devant la crèche du divin Prince de la paix, Nous Nous voyons dans la nécessité de déclarer : le monde est bien éloigné de l'ordre voulu par Dieu dans le Christ, cet ordre qui garantit une paix réelle et durable. On dira peut-être que dans ce cas il ne valait pas la peine de tracer les grandes lignes de cet ordre et de mettre en lui la contribution fondamentale de l'Eglise à l'œuvre de la paix. On Nous opposera enfin que Nous donnons effectivement raison à qui voit dans la « paix armée » le mot dernier et définitif dans la cause de la paix, solution déprimante pour les forces économiques des peuples, exaspérante pour leurs nerfs.

Nous estimons cependant indispensable de fixer le regard sur l'ordre chrétien, aujourd'hui perdu de vue par trop de gens, si on veut voir le nœud du problème tel qu'il se présente actuellement, si on veut non seulement en théorie mais aussi en pratique se rendre compte de la contribution que tous, et en premier lieu l'Eglise, peuvent en vérité apporter, même en des circonstances défavorables et en dépit des sceptiques et des pessimistes.

Avant tout, ce regard convaincra tout observateur impartial que le nœud du problème de la paix est présentement d'ordre spirituel, qu'il est déficience ou défaut spirituel. Trop rare dans le monde d'aujourd'hui est le sens profondément chrétien, trop peu nombreux sont les vrais et parfaits chrétiens. De la sorte les hommes eux-mêmes mettent obstacle à la réalisation de l'ordre voulu de Dieu.

Il faut que chacun se persuade du caractère spirituel inhérent au péril de guerre. Inspirer une telle persuasion est en premier lieu un devoir de l'Eglise, c'est aujourd'hui sa première contribution à la paix.

Les armes modernes.

Nous aussi — et plus que quiconque — Nous déplorons la monstrueuse cruauté des armes modernes. Nous les déplorons et Nous ne cessons de prier Dieu qu'elles ne soient jamais employées. Mais d'autre part, n'est-ce pas une sorte de matérialisme pratique, de sentimentalisme superficiel, que de considérer dans le problème de la paix uniquement ou principalement l'existence et la menace de telles armes, alors qu'on ne fait aucun cas de l'absence de l'ordre chrétien, qui est le vrai garant de la paix ?

De là, entre autres motifs, les désaccords et même les inexactitudes sur la licéité ou l'illicéité de la guerre moderne ; de là également l'illusion d'hommes politiques, qui comptent trop sur l'existence ou sur la disparition de ces armes. La terreur qu'elles inspirent perd à la longue son efficacité, comme toute autre cause d'épouvante ; ou du moins ne suffirait pas, l'occasion venue, à arrêter le déchaînement d'une guerre, spécialement là où les sentiments des citoyens n'ont pas un poids suffisant sur les déterminations de leurs gouvernements.

Le désarmement.

D'autre part, le désarmement, c'est-à-dire la réduction simultanée et réciproque des armements, que Nous avons toujours désirée et appelée, est une garantie peu solide de paix durable, si elle n'est accompagnée de l'abolition des armes de la haine, de la cupidité et du désir démesuré de prestige. En d'autres termes, qui unit trop étroitement la question des armes matérielles avec celle de la paix, a le tort de négliger l'aspect premier et spirituel de tout péril de guerre. Son regard ne va pas au delà des chiffres, et en outre il est nécessairement limité au moment où le conflit menace d'éclater. Ami de la paix, il arrivera toujours trop tard pour la sauver.

Si l'on veut vraiment empêcher la guerre, on doit avant tout chercher à subvenir à l'anémie spirituelle des peuples, à l'inconscience de leur propre responsabilité devant Dieu et devant

les hommes, du fait que manque l'ordre chrétien, lequel est seul capable d'assurer la paix. Voilà vers quoi sont actuellement tournés les efforts de l'Eglise.

L'ordre chrétien ordre de liberté.

Mais elle se heurte ici à une difficulté particulière, due à la forme des conditions sociales actuelles ; son exhortation en faveur de l'ordre social chrétien, en tant que facteur principal de pacification, est en même temps un stimulant à la juste conception de la vraie liberté. Car finalement l'ordre chrétien, en tant qu'organisation pour la paix, est essentiellement un ordre de liberté. Il est le concours solidaire d'hommes et de peuples libres pour la réalisation progressive, dans tous les domaines de la vie, des buts assignés par Dieu à l'humanité. C'est pourtant un fait douloureux qu'aujourd'hui on n'estime plus ou on ne possède plus la vraie liberté. Dans ces conditions, la vie des hommes en commun comme organisation pour la paix, est intérieurement éternée et exsangue, extérieurement exposée à des périls constants.

Ceux qui par exemple dans le domaine économique ou social voudraient tout faire retomber sur la société même la direction et la sécurité de leur existence ; ou qui attendent aujourd'hui leur unique nourriture spirituelle quotidienne, toujours moins d'eux-mêmes, — c'est-à-dire de leurs propres convictions et connaissances —, et toujours plus, déjà préparée, de la presse, de la radio, du cinéma, de la télévision, comment pourraient-ils concevoir la vraie liberté, comment pourraient-ils l'estimer et la désirer, si elle n'a plus de place dans leur vie ?

Cela veut dire que ces hommes ne sont plus que de simples rouages dans les divers organismes sociaux ; ce ne sont plus des hommes libres, capables d'assumer ou d'accepter une part de responsabilité dans les affaires publiques. C'est pourquoi, s'ils crient aujourd'hui : jamais plus de guerre !, comment serait-il possible de se fier à eux ? Ce n'est pas en effet leur voix ; c'est la voix anonyme du groupe social, dans lequel ils se trouvent engagés.

Telle est la condition douloureuse, qui entrave aussi l'Eglise dans ses efforts de pacification, dans ses rappels à la conscience de la vraie liberté humaine, élément indispensable, selon la conception chrétienne, de l'ordre social, considéré comme organisation de paix. En vain multiplierait-elle ses appels aux hommes privés de cette conscience, et encore plus inutilement les adresserait-elle à une société réduite à un pur automatisme.

Telle est la faiblesse malheureusement trop répandue d'un monde qui aime à s'appeler avec emphase « le monde libre ». Il s'illusionne et ne se connaît pas lui-même : sa force ne réside pas dans la vraie liberté. C'est un nouveau péril qui menace la paix et qu'il faut dénoncer à la lumière de l'ordre social chrétien. De là dérive aussi, chez bien des personnes autorisées du monde dit « libre », une aversion contre l'Eglise, contre cette importune qui recommande quelque chose que l'on n'a pas, mais que l'on prétend avoir et que, par un étrange renversement d'idées, on lui refuse précisément à elle. Nous voulons dire l'estime et le respect de l'authentique liberté.

Mais l'invitation de l'Eglise trouve encore moins de résonance dans le camp opposé. Là en effet on prétend être en possession de la véritable liberté parce que la vie sociale ne

flotte pas suspendue à l'inconsistante chimère de l'individu autonome, ni ne rend l'ordre public le plus possible indifférent à des valeurs présentées comme absolues, mais où tout est étroitement lié et ordonné à l'existence et au développement d'une collectivité déterminée.

Le résultat toutefois du système dont Nous parlons actuellement n'a pas été heureux, et l'action de l'Eglise n'y est pas devenue plus facile, car là se trouve encore moins protégé le véritable concept de la liberté et de la responsabilité personnelle. Et comment pourrait-il en être autrement alors que Dieu n'y occupe pas sa place souveraine, que la vie et l'activité du monde ne gravitent pas autour de Lui, n'ont pas en Lui leur centre ? La société n'est qu'une énorme machine, dont l'ordre n'est qu'apparent, car ce n'est plus l'ordre de la vie, de l'esprit, de la liberté, de la paix. Comme dans une machine, l'activité s'exerce matériellement, destructrice de la dignité humaine et de la liberté !

Dans une telle société, la contribution de l'Eglise à la paix et son exhortation à l'ordre vrai dans la vraie liberté se trouvent dans des conditions très défavorables. Les prétendues valeurs sociales absolues peuvent cependant enthousiasmer une certaine jeunesse à un moment important de la vie, alors que dans l'autre camp il n'est pas rare qu'une autre jeunesse, prématurément désillusionnée par d'amères expériences, soit devenue sceptique, fatiguée et incapable de s'intéresser à la vie publique et sociale.

Les bons offices du Saint-Siège pour la solution pacifique des conflits.

La paix — comme Nous l'avons dit — ne peut être assurée si Dieu ne règne pas dans l'ordre de l'Univers par Lui établi, dans la Société dûment organisée des Etats, dans laquelle chacun d'eux réalise à l'intérieur l'organisation de paix des hommes libres et de leurs familles et à l'extérieur celui des peuples, dont l'Eglise dans son champ d'action et selon son office, se fait garante. Tel a toujours été le désir des hommes grands et sages, mêmes en dehors d'elle, et dernièrement encore à l'occasion du Concile du Vatican (*Cons. Vat. Postulata Patrum, de re militari et bello* - *Coll. Lac. t. 7 n. 9 p. 861-866*).

En attendant l'Eglise apporte sa contribution à la paix en suscitant et en stimulant l'intelligence pratique du nœud spirituel du problème ; fidèle à l'esprit de son divin Fondateur et à sa mission de charité, elle s'efforce, selon ses possibilités, d'offrir ses bons offices partout où elle voit surgir une menace de conflit entre les peuples. Ce Siège Apostolique surtout ne s'est jamais soustrait, ni ne se soustraira jamais à un tel devoir.

L'Eglise du silence.

Nous savons bien et Nous le déplorons avec un cœur profondément affligé, que Notre invitation à la paix, dans de vastes régions du monde, n'arrive qu'amortie à une « Eglise du silence ». Des millions d'hommes ne peuvent professer ouvertement leur responsabilité devant Dieu pour la paix. Dans leurs foyers même, dans leurs églises, jusqu'à l'antique tradition de la crèche, si intime et si familière a été exterminée par

l'arbitraire despotique des puissants. Des millions d'hommes ne sont pas en état d'exercer leur influence chrétienne en faveur de la liberté morale, en faveur de la paix, parce que ces paroles — liberté et paix — sont devenues le monopole usurpé de perturbateurs de profession et d'adorateurs de la force.

Néanmoins, tout en ayant les mains liées, les lèvres closes, l'« Eglise du silence » répond hautement à Notre invitation. Elle indique du regard les tombes encore fraîches de ses martyrs, les chaînes de ses confesseurs, dans la confiance que son holocauste muet et ses souffrances seront les plus solides renforts à la cause de la paix, parce qu'ils sont la plus haute invocation et le titre le plus puissant pour obtenir du divin Prince de la paix grâce et miséricorde dans l'accomplissement de sa mission. *Da pacem Domine, in diebus nostris* — Accordez, Seigneur, la paix à notre temps !

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 20 Janvier. — 2^e après l'Epiphanie.

Lundi 21. — Ste Agnès.

Mardi 22. — Sts Vincent et Anastase.

Mercredi 23. — St Raymond de Penafort.

Jeudi 24. — St Timothée.

Vendredi 25. — Conversion de St Paul.

Samedi 26. — St Polycarpe.

Dimanche 27. — 3^e après l'Epiphanie.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 15 au 21 : à TRÉBOUL.

Du 20 au 27 : à ESQUIBIEN.

Du 26 au 28 : à GOURLIZON.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHEU. — Dimanche 20 Janvier (2^e dimanche après l'Epiphanie). — Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures ; procession du T. Saint-Sacrement et Salut.

L'ÉMIGRATION DE NOS JEUNES

Dans la montagne, on émigre, et de plus en plus. Les jeunes s'en vont pour plusieurs raisons : pas de propriété suffisante pour les enfants, pas de confort, pas de débouché. L'industrie locale est très réduite.

Où vont-ils ? Ceux du Poher (région de Carhaix et de Gourin) s'en sont allés d'abord à Trélazé (près d'Angers) où il y a plus de 3.500 d'entre eux. Ensuite, beaucoup sont partis comme ouvriers dans les usines de la banlieue de Rouen et du Havre. On trouve plus de 3.000 Spézétails à Grand-Couronne et à Petit-Couronne.

La plupart sont des manœuvres mal payés, mal logés, formant le sous-prolétariat de la région. Est-ce vrai ?

PARTIE OFFICIELLE

Tableau de la Visite Pastorale et de la Confirmation en 1952

MOIS	DATES	MATIN	SOIR	LOGEMENT
A V R I L	23. MERCREDI	Trégunc	Saint-Philibert. — Lanriec **	Quimper.
	24. JEUDI	Passage-Lanriec	Beuzec-Conq. — Saint-Yvi	—
	25. VENDREDI	Concarneau	La Forêt. — Saint-Evarzec.	—
	27. DIMANCHE	Gouesnach	Glohars. — Pleuven	—
	5. LUNDI	Fouesnant	Bénodet *	—
	6. MARDI	Rosporden	Scaër *	—
	7. MERCREDI	Elliant	Tourelh. — Coray **	—
	8. JEUDI	Edern	Langolen. — Landudal	—
	14. DIMANCHE	Plogonnec	Guengat. — Plonéis **	—
	12. LUNDI	Briec	Landrévarzec *	—
	13. MARDI	Plomelin		—
	16. VENDREDI	Plogastel-Saint-Germain	Guilers. — Gourlizon **	—
	17. SAMEDI	Pouldreuzic	Lababan. — Peumerit **	—
	18. DIMANCHE		Lycées **	—
	19. LUNDI	Penmarc'h	Kéridy. — Saint-Guénolé **	Pont-l'Abbé.
	20. MARDI	Pont-l'Abbé	Plobannalec. — Ecole St-Gabriel *	—
	21. MERCREDI	Loctudy	Ile-Tudy. — Lesconil	Quimper.
	1. DIMANCHE		Moulin-Vert *	—
	3. MARDI	Saint-Corentin	Sainte-Bernadette. — Penhars	—
	4. MERCREDI	Saint-Mathieu	Sainte-Thérèse. — Loc-Maria	—
	5. JEUDI	Kerfeunteun	Ergué-Gabéric. — Ergué-Armel.	—
	6. VENDREDI	Plozévet	Landudec. — Pouldergat	—
	9. LUNDI	Plogoff	Cléden. — Goulien	Pont-Croix.
	10. MARDI	Esquibien	Primelin. — Beuzec	—
	11. MERCREDI	Audierne	Pouligoazec. — Plouhinec **	Quimper.
	12. JEUDI		La Retraite. — Saint-Yves **	—
	15. DIMANCHE		Likès *	—
	16. LUNDI	Pont-Croix	Petit Séminaire *	Pont-Croix.
	17. MARDI	Mahalon	Comfort. — Poullan	Quimper.
	18. MERCREDI	Tréboul	Ploaré. — Le Juch	—
	19. JEUDI	Douarnenez	Pouldavid *	—
	25. MERCREDI	Saint-Mathieu (Morlaix)	Coatserho. — Ecole St-Joseph	Carmel.
	26. JEUDI	Saint-Melaine	Saint-Martin. — Ursulines	Quimper.

I. — Le matin, la Confirmation est donnée à 9 h. 30 dans les paroisses qui ont 2 écoles libres, à 10 heures dans les autres paroisses.

II. — Le Dimanche, la cérémonie commence à 9 h. 30 et la Confirmation est donnée après la messe.

III. — Après midi, la Confirmation est donnée à 14 heures dans la première paroisse, à 15 heures dans les paroisses marquées d'un astérisque, à 16 heures dans les paroisses marquées de deux astérisques, à 16 h. 30 dans les autres paroisses.

IV. — Les consignes concernant les répas restent en vigueur.

V. — Dispense d'abstinence est accordée aux paroisses où la Confirmation se donne le vendredi.

Et puis, maintenant, il y a l'émigration vers l'Etranger : Etats-Unis, Canada, Australie. Il semble que les départs doivent s'accroître.

Le tableau pourra paraître pessimiste à certains. Mais les jeunes ne perdent pas courage. En face d'une situation difficile, ils essaient d'améliorer leurs conditions de vie et de préparer leur avenir.

Déjà beaucoup ont constaté qu'il est urgent et qu'il est possible d'améliorer les conditions de vie et de travail. Ceux qui devront partir se rendent compte qu'il faut se préparer à partir : Cours par correspondance... apprentissage d'un métier... lectures... rien ne doit être négligé.

Les jeunes de la Montagne et de Spézet entendent ne pas être les derniers.

Pour garder le contact entre ceux qui sont partis, et ceux qui restent, « Kleier Spézet » aura le plaisir de vous donner tous les mois des nouvelles des uns et des autres. Il sera le lien qui unira les gars de Grand-Couronne, ceux de Paris, de l'Australie, du Canada, les soldats, etc..., etc... Où sont-ils ? que font-ils ? Le Bulletin vous le dira.

Bulletin paroissial « Kleier Spézet », Janvier 1952.

Il y a du monde dehors...

...Il y a du monde dehors, dans le froid, dans la nuit, dans l'angoisse. L'autre jour j'ai compté les présences à la Messe. Et on m'a dit, à la mairie, le nombre des habitants de la commune. J'ai été effrayé.

...Brebis au milieu des loups. (Ce ne sont pas tous des loups, Seigneur ; même s'il y en a qui aboient, il y en a qui sont meilleurs que moi.) « Le pécheur est aussi de chrétienté », disait Péguy. Et le Christ est mort pour eux. Il les a aimés.

— Mais qu'attendent-ils pour entrer ? La porte est largement ouverte.

— Non ! elle est fermée ; quelqu'un pousse du dedans. C'est volontiers que nous entrerions si nous reconnaissons en vous la pauvreté du Christ ; si vous aviez l'air de vous aimer, de nous aimer...

Si vous étiez vraiment une fraternité d'amour.

— Seigneur, si leur apostasie était un peu de ma faute... « A ce signe les hommes reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres... »

Aujourd'hui, j'irai trouver mon curé. Et je lui dirai : « Vous pouvez compter sur moi pour rendre service à la paroisse. Indiquez-moi des malades à visiter, une bonne œuvre à faire. Voulez-vous que je prenne en charge ma rue, mon quartier ? Et puis, venez chez moi, je vous ferai prendre contact avec des gens que vous ne connaissez pas. »

Ah ! s'ils pouvaient tous entrer ! Et qu'il n'y ait plus, dans cette paroisse, qu'un troupeau et qu'un pasteur...

Emile RIDEAU.

NÉCROLOGIE

M. Armand MARTIN (1881-1951).

Recteur de Lampaul-Plouarzel.

Le 10 Décembre, M. Armand Martin était tout à la joie de recevoir les visites d'amitié de son nouveau curé-doyen et de quelques confrères. Il ne s'était pas départi de cette bonne humeur souriante et de cette gaieté communicative qui étaient la traduction de ressources de vie et d'une santé apparemment florissantes. Le lendemain il mourrait brusquement. C'était la Vigile de saint Corentin. L'auteur de ces lignes qu'il avait invité à prêcher aux deux messes du dimanche suivant sur le Patron du diocèse et à dérouler le film du Bienheureux Maunoir à une réunion d'Action Catholique après les vêpres, avait loin de sa pensée qu'il était destiné à écrire son article nécrologique. Mais il n'a pu s'empêcher d'être suivi par certains points de contact entre ces deux hommes de Dieu et le regretté pasteur, qu'il exposa devant les paroissiens éplorés. A l'exemple de saint Corentin, il a laissé une longue postérité spirituelle comme fruit de son zèle, non seulement par les baptêmes et les autres sacrements qu'il administra dans les paroisses où il exerça le ministère : Pouldreuzic, Plouvorn et Lampaul-Plouarzel, soit au total pendant 45 ans, mais par sa sollicitude passionnée pour l'œuvre des vocations : que de prêtres, de religieux, de religieuses dont il a éveillé, suscité, encouragé, entretenu les aspirations à un état supérieur de vie ! Et comme le P. Maunoir, tombé en pleine mission, il est mort dans l'exercice de son ministère sacerdotal ; comme lui également, il repose non au cimetière de sa paroisse natale de Névez, mais dans celui de la paroisse où il a succombé en service commandé.

Le matin du 11, après sa messe, à jeun, par un vent d'Est très froid, il s'était rendu au village de Ker-Hilloc, quartier particulièrement exposé aux intempéries, pour porter le viatique à une malade. Il était entré dans la maison, s'appuyant au mur, pris d'un malaise soudain. Ayant déposé la bourse, après s'être agenouillé un instant, il dut s'asseoir, saisissant son cœur à deux mains, en proie à un mal violent. Des témoins le virent murmurer une prière, son acte de contrition ? Il se releva péniblement, puis tomba à la renverse ; il avait cessé de vivre. Ainsi, comme le fera observer Monseigneur, en se préparant à administrer les sacrements, il s'était préparé lui-même, sans le savoir, à la mort.

Dans sa stalle on trouva l'ouvrage de Tronson : *Les Examens particuliers*. Chaque soir, retiré dans sa chambre ou avant d'y monter, il lisait le sujet de la méditation du lendemain. On remarqua, dans le livre dont il se servait pour son oraison, que la marquante était placée au deuxième jour après le deuxième dimanche de l'Avent, jour de sa mort. Le sujet était l'*Espérance* avec, comme bouquet spirituel la réflexion de saint Bernard : « *Sperant alii in... nobilitate, in dignitate, in aliqua alia vanitate. Tu es, Domine, spes mea* ». Texte qui s'applique bien à sa personne. Il fut, nous le savons, détaché et désintéressé, modeste et effacé. Très bon, par surcroît, dans les relations avec les paroissiens, sachant comment s'y prendre avec cette popu-

lation mi-campagnarde mi-maritime, originaire qu'il était lui-même d'un milieu de ce genre. C'est la réflexion que nous faisait un de ses conseillers paroissiaux, en nous donnant la note suivante : — « Il était ferme dans l'accomplissement de ses devoirs, aimable avec les personnes ». — Soldat de la première guerre, il avait fait les campagnes de Serbie et de Salonique d'où il revint avec citation à l'ordre du jour et croix de guerre. Le chanoine Pérennès, qui vécut dix-huit mois au presbytère de Lampaul et qui l'avait connu à Salonique, nous rappelait l'énergie et l'endurance aux armées de son hôte, sa bienveillance qui lui avait acquis l'estime, la sympathie et l'amitié de ses compagnons et de ses chefs. Son zèle sacerdotal se manifesta dans des œuvres diverses : citons du moins l'école des filles qu'il fonda, le Patronage qu'il restaura avec des aménagements en vue d'être transformé éventuellement en des locaux scolaires ; sur le même terrain un emplacement était réservé pour la construction qu'il rêvait d'une autre classe de garçons. On nous a assuré que, dans ces œuvres, il paya de son argent comme il paya de sa personne.

Les circonstances dramatiques de sa mort eurent un retentissement profond. L'église se trouva trop petite pour recevoir l'affluence de la foule composée de représentants de toutes les familles de la paroisse et de plusieurs familles des paroisses voisines ; malgré le catéchisme du jeudi qui retinrent plusieurs confrères chez eux, 75 prêtres au moins étaient présents. M. le Recteur de Plouarzel, qui célébra la messe d'enterrement, était assisté de deux des prêtres que le défunt recteur avait formés : MM. Quéau et Yves Kerdilès. M. le chanoine Méar, qui donna l'absoute, était venu avec de nombreuses personnes de Plouvorn où, après plus de 18 ans de séparation, notre regretté confrère n'était pas oublié.

Avant le *Libera*, M. le Curé de Saint-Renan avait, du haut de la chaire, donné lecture de la lettre de Monseigneur, que l'assistance, saisie par la vérité du portrait qui y était tracé, écouta avec une émotion recueillie. Le corps, porté par des prêtres, fut transporté, tout proche de la façade de l'église, au cimetière, sa seconde demeure en attendant la troisième : « *Secunda domus donec tertia* ».

Echos

Quimper — 13 Janvier.

— Le dimanche 13 Janvier, Mgr l'Evêque a célébré la messe en présence des membres de l'U.C.S.S. du Sud-Finistère, rassemblées à Quimper pour leur journée trimestrielle. « *Le sens de l'Eglise* » était le thème de la journée. Etudié en cercle d'études le matin, il a été illustré, l'après-midi par une conférence du Père Quéguiner sur « *l'Eglise de Chine dans la tourmente* ».

— Le même jour, Monseigneur a assisté au Likès à la remise de la Légion d'honneur au Frère Charles, en présence de nombreuses notabilités.

FOYERS RAYONNANTS

ou

GUIDE MORAL DE L'AMOUR CHRÉTIEN

(Vol. 1 : *Féconds et unis*), par l'abbé F. DANTEC, professeur au Grand Séminaire de Quimper. Préface par S. Exc. Mgr FAUVEL évêque de Quimper. (3^e édition.)

Cette nouvelle édition a été mise à jour d'après les tout derniers documents pontificaux : discours du Saint-Père à un groupe de pères de famille français (18 Septembre 1951), et au Congrès des sages-femmes catholiques italiennes (29 Octobre 1951).

La distribution de ce guide de morale conjugale est réservée aux membres du clergé.

Par leur intermédiaire, on souhaite que le livre puisse atteindre tous ceux qui en auront réellement besoin.

Et ainsi seront sauvegardées, au mieux, la discrétion et la prudence si recommandées en ces matières.

Un volume de 228 pages : 350 francs franco.

Remises par quantité.

Adresser les commandes : *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper (Finistère)*. C.C.P. 6459 Nantes.

« L'homme ne sait ni bien se réjouir, ni bien s'attrister, parce qu'il ne perçoit pas ce qui sépare le bien du mal.

Veillez à ne pas vous peiner trop vite des événements fâcheux du siècle : vous ignorez le bien qu'ils causent. Ne vous réjouissez pas des succès temporels : vous n'êtes pas assez sûr qu'ils vous donnent la vie éternelle. »

Saint Jean de la Croix.

LECTURES

Bleun-Brug, (Novembre-Décembre 1951)

Qu'est-ce que le Bleun-Brug ?

On trouvera dans ce numéro spécial de la Revue, la réponse à cette question. Elle renseignera sur

Son Association,
 Ses positions,
 Ses Congrès,
 Ses Sessions et ses Journées d'Etudes,
 Ses revues,
 La langue bretonne,
 Son droit,
 Sa valeur,
 Sa littérature ;

L'art sacré,
 L'histoire,
 La musique,
 Le théâtre,
 Le costume.

Le Christ Réconciliateur des Chrétiens.

Un volume (18x11,5) de 144 pages : 285 fr. — E. VITTE, éditeur, Paris, 10, rue Jean-Bart (6^e), et 3, place Belle-cour, Lyon.

Ce livre accueille des auteurs dont la réputation n'est plus à faire. Il permettra à tous les chrétiens de ressentir la bienfaisante amertume de leurs séparations. Il leur montrera avec clarté les dimensions de ce terrible désastre qui, depuis des siècles, est au cœur des autres désastres de l'humanité. « Tout ce qui divise les chrétiens compromet non seulement l'unité de l'Eglise, mais la paix du monde... Quel spectacle que cette Eglise divisée qui demande au monde de s'unir... », écrivait récemment M. le Pasteur J. de Senarclens dans le « Journal de Genève ».

Le brassement des hommes ne leur permet plus de se tenir calfeutrés dans la bonne foi sincère de leur appartenance au groupe chrétien où la naissance les a placés. Le Révérend Père Maydiou, o. p., nous fait vivre ce drame de nos divisions dans le récit de cette rencontre internationale de Genève où, en Septembre 1949, il devait, avec Karl Barth, et face aux incroyants, témoigner ensemble au Christ, et au Christ crucifié, tandis que différerait leur foi à l'Eglise du Christ.

Le Révérend Père Daniélou nous fait toucher du doigt le grand renouveau biblique qui se poursuit chez les catholiques et nous montre que « la méditation de la Bible amène les chrétiens à un rapprochement de mentalité et de doctrine ». Et à chaque page, sur une tonalité différente, chaque auteur frappe la même affirmation de notre espérance : le Christ nous réconciliera.

Vient de paraître :

Missel Communautaire,

par l'abbé MICHONNEAU, et l'équipe sacerdotale de Colombes. — En vente : 4, rue du Four, Colombes : 450 frs ; par quantité : 400 francs.

PAR QUI ? Par une équipe de prêtres, en contact constant avec une paroisse de banlieue, chargés chaque dimanche d'animer les messes communautaires.

POUR QUI ? Pour les hommes d'aujourd'hui, aux prises avec la vie d'aujourd'hui, parlant avec les mots d'aujourd'hui.

DANS QUEL BUT ? Traduire avec une grande fidélité la Parole de Dieu et la prière de l'Eglise, en langage accessible à l'intelligence et au cœur du peuple. Faciliter la prière en commun dans l'assemblée chrétienne. Permettre aux moins fortunés des chrétiens et des paroisses de prier le Père de tous avec un beau missel.

« EXTRAIT DU MISSEL » (128 pages).

Ordinaire de la messe — Chœurs parlés — 181 cantiques — Chants des Saluts. — Broché : 75 frs ; relié : 120 frs.

Pour les usagers du Missel

« POUR PRIER ENSEMBLE » (2 solutions).

1^o — Un tiré à part de l'ordinaire de la messe a été prévu qui permet d'utiliser à la fois les deux éditions ; l'ex. : 15 frs.

2^o — On reprendra les anciens missels complets à moitié du prix d'achat, à charge d'en acquérir un nouveau.

Ce missel comporte l'office de la Nuit Pascale, la nouvelle messe de l'Assomption, celle des Papes, et d'autres améliorations...

Histoire Sainte.

1^{er} volume : *Les origines du peuple de Dieu*, par le R. P. Jacques BONDALLAZ. Collection « Belles Histoires et Belles Vies », n^o 7. — 48 pages ; format 18x28 ; 4 illustrations à la page ; couverture illustrée 4 couleurs.

Prix, l'unité : 120 fr. ; par 10 ex. : 110 fr. ; par 50 ex. : 100 fr.

On trouve ici :

1^o Une présentation particulièrement apte à retenir l'intérêt de l'enfant ;

2^o Un texte qui suit de très près la Bible pour la mettre à la portée des garçons et des filles de 1951 ;

3^o Un public qui est à la fois le peuple des enfants chrétiens et même non-chrétiens et aussi leurs Educateurs : Prêtres, Catéchistes, Maîtres, Parents.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.

M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie

Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles

— Gouache, huile, aquarelle —

— Papiers Ingres et Canson —

Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

APPAREILS DE CHAUFFAGE D'APPARTEMENT

pratiques et économiques

Sans charbon... sans bois... sans flamme...

sans prise de courant... sans odeur... rien que de la chaleur

Indépendance totale de toute installation - Mobilité - Sécurité

Louis POULIQUEN, 19, route de Landivisiau, LANDERNEAU

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

BAS - Réentures - Manches - MI-BAS

pour Communautés et Ecclésiastiques

Articles "diminués" — Qualité supérieure — Prix de Fabrique

Maison de confiance — Echantillons sur demande

Etabl^{ts} FONTANAY, 26, rue des Capucins, LYON - Tél. : B. 60-81

ATELIERS D'ART RELIGIEUX

== E. EVELLIN ==

FABRICATION - RESTAURATION

— BRONZES — ORFÈVREURIE — BRODERIES D'ART —

7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

MAISONS DE CONFIANCE

Mobilier d'Eglise et de Sacristie

F. GODEC, Sculpture

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON**LANDIVISIAU** Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Sessions sacerdotales ; Réunions d'A.C. pour les hommes ; Récollections sacerdotales ; Pèlerinage à Lourdes de la Ligue Féminine ; Tableau de la Visite pastorale et de la Confirmation pour 1952 ; La retraite des hommes à Quimper ; Registres ; Le Message du

Pape sur la Paix.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; L'émigration de nos Jeunes ; Nécrologie : M. Armand Martin, recteur de Lampaul-Plouarzel ; Echos ; Foyers rayonnants ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

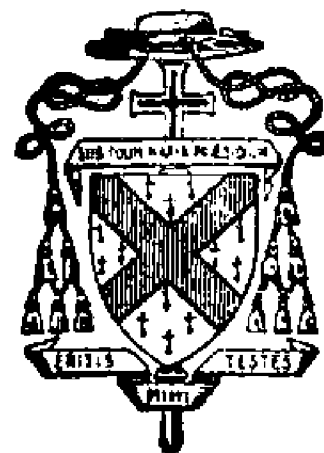
67^e Année.

Vendredi 25 Janvier 1952

N° 4

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES**

Lundi 28, CHATEAUNEUF-DU-FAOU ; — Mardi 29, LE HUELGOAT ;
 — Mercredi 30, LANDIVISIAU ; — Jeudi 31, SAINT-POL-DE-LÉON ;
 — Vendredi 1^{er} Février, MORLAIX ; — Lundi 4, PLEYBEN.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Dans chaque centre, à la première réunion, lecture sera faite, au cours du repas de midi, du Règlement des Récollections Sacerdotales (*Statuts diocésains*, p. 139, Annexe I).**DÉCORATIONS DIOCÉSAINES**

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain à M. Hamon Sourimant, conseiller paroissial à PLOUGOULM depuis 35 ans.

Croisade Eucharistique — Récollection.

Jeudi 28 Février, à QUIMPER, journée de récollection pour Croisées, Messagères et Cadettes.

Prière aux Groupes d'avertir, avant la fin du mois, le Secrétariat (5, impasse Valentin).

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 27 Janvier. — 3^e après l'Epiphanie.
 Lundi 28. — St Pierre Nolasque.
 Mardi 29. — St François de Sales.
 Mercredi 30. — Ste Martine.

Jeudi 31. — St Jean Bosco.
 Vendredi 1^{er} Février. — St Ignace.
 Samedi 2. — Purification.
 Dimanche 3. — 4^e après l'Epiphanie.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 26 et 27 Janvier : GOURLIZON.
 28 et 29 — SAINT-COULITZ.
 30 et 31 — LANRIEC.
 Du 1^{er} au 7 Février : LESNEVEN.

Apostolat de la Prière. — Intention du mois : Le soulagement des misères spirituelles et matérielles du peuple coréen.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-COENTIN. — 3^e dimanche après l'Epiphanie (27 Janvier) : Aux messes, quête pour le Secrétariat d'Action Catholique.

Jeudi : Confessions en vue du 1^{er} vendredi.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.

Samedi 2 Février : FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA B. VIERGE MARIE. A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. A 9 heures, bénédiction solennelle des cierges ; grand-messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

Confession des garçons du Catéchisme.

Monsieur l'Abbé FOULON,
 Aumônier de la Marine,
 cité à l'ordre du Corps d'Armée.

Le vice-amiral Ortoli, commandant les Forces Maritimes d'Extrême-Orient, cite à l'ordre du corps d'armée, le Révérend Père Foulon, aumônier de la Marine :

« Aumônier de la Marine en Indochine, n'a cessé, en près de quatre ans de services de guerre, de faire preuve des plus belles qualités d'énergie d'allant et de renoncement.

« Passager assidu des petits engins de première ligne, a participé à la plupart des opérations de Cochinchine, se dépensant inlassablement pour apporter à chacun le réconfort de la bonne parole, aux blessés les premiers soins, aux mourants les secours de la religion.

« Vivant modèle de courage souriant, respecté de tous, perpétué dans les forces maritimes du Mékong, par son infatigable activité, sa rayonnante bonté et son tranquille mépris du danger, la noble tradition des héroïques prêtres-soldats. »

Nos Missions paroissiales

A Lopérec.

Une fois de plus, l'expérience a montré à quel point les veillées mariales, organisées dans les divers quartiers de la paroisse où va être prêchée une mission, en sont une préparation efficace.

Le succès de la mission de Lopérec, prêchée par les RR. PP. Montfortains, est certainement dû, pour une grande part, à cette préparation méthodique. 23 équipes avaient pu être formées dont 5 au bourg. Elles étaient chargées d'animer les réunions de quartier et s'acquittèrent bien de leur rôle.

Selon un cérémonial qui devient traditionnel, chaque veillée se terminait par une procession qui accompagnait la statue de Notre-Dame d'une maison à une autre. C'est également en procession que les habitants des divers quartiers, précédés des porteurs de croix, accompagnèrent au bourg les 23 statues, le dimanche soir, pour l'ouverture de la mission.

On est frappé du petit nombre d'enfants — 26 — qui suivent les exercices et cependant tous ceux qui vivent actuellement dans la paroisse sont là. Les autres, plus de 50, sont pour la plupart pensionnaires dans les écoles et collèges libres de la région.

L'assistance des adultes sera satisfaisante dès le lundi. On ne comptera jamais moins de 40 hommes et jeunes gens même aux heures reconnues difficiles. A la fin de cette première semaine, 128 hommes et jeunes gens et 221 femmes viennent communier.

Le lundi 26 sera marqué par la visite de Monseigneur l'Evêque qui vient à la fois encourager la paroisse en mission et consacrer l'autel principal de l'église.

Pendant cette seconde semaine, l'assistance aux réunions est également bonne et fervente, 166 hommes et 202 femmes viennent communier.

24 malades et vieillards ont reçu la sainte Communion, à leur domicile.

Total des communions : 294 hommes et 432 femmes.

La cérémonie de clôture, présidée par M. le Curé-Archiprêtre de Châteaulin, se déroula par très beau temps, en présence de toute la paroisse rassemblée, dans le décor habituel des guirlandes et des arcs de triomphe. Au milieu des paroissiens avaient pris place une délégation de 30 jeunes gens de l'Ecole d'Agriculture du Nivot.

S'il faut exprimer une conclusion, on peut dire que la mission a été bonne, marquée par une ferveur réelle. Une trentaine d'habitants de la paroisse n'y ont pas pris part.

A Bohars.

Depuis l'année 1932, la paroisse de Bohars ne connut pas de Mission, à cause de la guerre et du sinistre qui démolit l'église et le presbytère. Aujourd'hui, Bohars a reconstruit église et presbytère et la Mission tant attendue vient d'avoir lieu, du 6 au 23 Décembre.

Bien préparée, par des prières collectives tout au long de l'année, par de pieuses veillées mariales neuf jours avant l'ouverture, la Mission fut prêchée par les Pères Jésuites *Nicot*, *Le Carre* et *Boileau*, ce dernier remplaçant le P. *Chapel*, retenu par son état de santé.

Prédications adaptées et substantielles, cérémonies du soir agrémentées de processions aux flambeaux et de tableaux vivants, tels furent les moyens employés par les missionnaires pour plaire et instruire : ils attirèrent bien des hésitants et touchèrent des cœurs endurcis. Le résultat fut qu'aux messes de communion du samedi et du dimanche, tous les paroissiens de Bohars, à part quelques dizaines, s'approchèrent pieusement de la Sainte Table. Au jour de la clôture, dimanche 23 Décembre, dans l'après-midi, l'église de Bohars était remplie jusque sous le porche d'entrée.

Il est vrai que, pour la circonstance, S. Exc. Monseigneur *Fauvel* nous honorait de sa présence et présidait la cérémonie, assisté de MM. les chanoines *Cadiou*, vicaire général, et *Chaplain*, curé-doyen de Lambézellec. Dans les stalles se trouvaient, outre M. le Recteur, M. *Floc'h*, supérieur de Keraudren, *Le Beux*, délégué de l'Administration diocésaine à Brest, *Paugam*, recteur de Guilers, *Bihannic*, professeur au Collège Saint-Louis, le R. P. *Nicot* et *Le Carre*.

Aux premiers rangs de l'assistance, se rangeaient M. le Maire et son Conseil municipal, le Conseil paroissial, MM. *Picquemat*, délégué départemental du M.R.U., *Mocaër*, architecte, et *Salomon*, entrepreneur, invités spécialement pour assister à la bénédiction du clocher, qui devait avoir lieu au cours de la cérémonie et dont ils étaient les fiers constructeurs.

Après le chant des vêpres, chantées à pleine voix par cette foule, s'organisa la procession pour se rendre à la chapelle de *Loguillo*, où l'on rapportait la statue de Notre-Dame qui avait présidé à tous les exercices de la Mission. Le cortège, parfaitement ordonné, cheminait au chant des cantiques et aux sons vibrants de la clique, entre deux haies de verdure et de guirlandes.

Au retour sur la place de l'église, la procession se rangea en cercle au pied du clocher, qui allait être béni. Dès que Monseigneur eut terminé les prières liturgiques, les quatre cloches portèrent au loin les échos de l'allégresse de cette journée.

Pendant ce temps, la foule emplissait à nouveau l'église, où, après les adieux des Missionnaires, présentés par le P. *Nicot*, et les remerciements de M. le Recteur, Monseigneur l'Evêque donna à cette population, attentive et heureuse, les dernières consignes du Pasteur.

M. l'abbé Seznec, recteur de GARLAN, fait savoir à ses confrères que son installation, prévue pour le 27 Janvier, est reportée à une date ultérieure.

L'ADORATION A GUILVINEC

La paroisse Sainte-Anne du Guilvinec prenait son tour la semaine dernière, du 10 au 14 Janvier, pour assurer l'Adoration Perpétuelle. Ce fut l'occasion pour les Guilvinistes, aussi bien hommes que femmes, de manifester d'une façon éclatante leur foi au Christ-Hostie, disons même leur foi tout court, en même temps que de l'affermir. Plusieurs même, semble-t-il, y auront trouvé la perche providentielle pour reconquérir des convictions vacillantes, sinon éteintes ; mais ceci, la grâce le tient secret.

Cinq fois par jour, la foule s'empressait au pied de l'autel, le matin pour la messe solennelle, et chaque fois pour entendre la parole qui fortifie, chaudement distribuée par M. le chanoine Sévellec et M. l'abbé Bourhis, de Plozévet.

La journée du dimanche fut véritablement un triomphe. Bien que le beau temps, enfin revenu, ait obligé plusieurs marins à prendre le large, plus de 800 fidèles sont venus le matin recevoir leur Maître et Ami à la Sainte Table. L'église ne désemplissait plus.

Mais c'est la nuit qui devait voir se terminer en apothéose ces magnifiques et bienfaisantes journées. Quinze cents personnes environ, a-t-on évalué, se mirent en procession, un peu comme à Lourdes les soirs de pèlerinages, flambeaux en mains, précédant la statue de Sainte Anne, pour aller rencontrer sur le nouveau pont « Notre-Dame des Flots », venue de Léchiagat avec de nombreux protégés. Et Notre-Dame, franchissant le pont pour la première fois, semblait sceller dans un même amour et sous une même protection l'union des deux paroisses, de même que le pont concrétisait l'unité du port.

Puis l'imposant et original cortège, au chant des plus vibrants et fervents *Ave Maria*, se remit à promener à travers Guilvinec étonné et fier, sa longue théorie de lumières, de coiffes... digne escorte de N.-D. des Flots. Sur la place de l'église, une estrade avait été dressée. Une dernière exhortation, et le Christ-Jésus, dans son Saint-Sacrement, parut dire à ce peuple incliné sous sa bénédiction comme un « bravo » d'encouragement à une fidélité de plus en plus rayonnante.

Apportant avec lui un mauvais crachin, le vent s'était mis à souffler. Peu de flambeaux y ont résisté, mais la lumière que ces jours de grâce ont apporté dans les âmes saura, si Dieu le veut, tenir et briller contre vents et marées.

Pour la gloire de son divin Petit-Fils et de sa Fille, pour l'honneur de ses fidèles Guilvinistes, pour sûr, Sainte Anne s'était mise dans le coup.

Nos Amis défunts

— A TRÉBOUL. Mme *Crocq*, mère de M. l'abbé André *Crocq*, professeur à N.-D. de Bon-Secours.

— A EDERN. Mme *Jézéquel*, sœur de M. l'abbé Alain Seznec, recteur de Garlan.

RETRAITES ET SESSIONS de nos Mouvements d'Action Catholique

J. A. C. F.

Retraites

L'un des retraitants de Lesneven exprimait ce vœu : « Je voudrais qu'il y ait aussi des retraites semblables pour les jeunes. » Il ignorait que depuis des années une moyenne de 400 jeunes filles, venant des 15 zones J.A.C.F. du diocèse, font des retraites fermées de 2 à 3 jours parce qu'elles ont compris la nécessité de ces jours de recueillement pour assurer la fécondité de leur apostolat.

Les aumôniers, prêtres des paroisses, sont convaincus des bienfaits de ces retraites et ne négligent aucun effort pour faciliter à leurs militantes le déplacement. Le succès des retraites d'hommes et de femmes à Lesneven va désormais leur faciliter leur tâche. Les parents qui ont bénéficié des grâces d'une retraite fermée autoriseront plus facilement leurs grands enfants à y prendre part. On note souvent que les principales difficultés viennent en effet, non des jeunes gens et des jeunes filles, mais de leurs parents qui prétextent le manque de main-d'œuvre ou les dépenses pour refuser leur autorisation.

Les principales responsables du mouvement viennent de donner l'exemple. 30 — la presque totalité — ont participé à la retraite fermée de Quimper, du 5 au 9 Décembre, sous la direction de M. l'abbé Cl. FALC'HUN, aumônier national des *Cœurs Vaillants*. Plusieurs y venaient pour la 2^e et 3^e fois. Les trois consignes données par le prédicateur ont été strictement observées : *silence, prière et sincérité*.

M. l'abbé Falc'hun n'a pas craint d'exiger beaucoup de celles qui portent la plus grande responsabilité de l'Action Catholique dans le milieu rural féminin et d'élever son enseignement. Sens de l'Unité du christianisme — terme de cette unité par le péché — marche de l'humanité vers la Terre Promise où se réalisera l'unité en Dieu — Apostolat aidant à la réalisation du plan de Dieu — furent mis à la portée de ces âmes attentives — ouvertes — par la clarté des exposés et les exemples précis pris dans la vie quotidienne. Elles sont rentrées de cette retraite plus conscientes de leurs faiblesses — des difficultés qui les attendent — de la grandeur de leurs responsabilités — mais aussi raffermies dans leurs convictions, car elles connaissent plus clairement les moyens mis à leur disposition par Dieu pour surmonter les difficultés et assurer la fécondité de leur apostolat : au premier rang, la messe et la communion bien comprises. — On aurait souhaité voir les parents de ces jeunes filles être les témoins de la ferveur avec laquelle elles ont suivi la messe de clôture célébrée par Monseigneur l'Evêque, le dimanche 9 Décembre. Ils auraient mieux compris que l'Esprit-Saint animait

cette jeune communauté chrétienne animée de zèle et de charité et ne formant plus qu'un seul cœur et une seule âme.

M. l'abbé Falc'hun avait conseillé aux retraitantes un temps de recueillement après la retraite pour ne pas en perdre les fruits. Le Comité fédéral qui se tenait ce même dimanche 9 permit de réaliser ce rodage. Pendant toute une journée elles se sont penchées sur tous les problèmes qui se posaient dans leurs zones respectives et qui réclamaient leur attention.

La Presse du Mouvement

L'effort de la journée a été porté sur les magazines du Mouvement, tels que *Promesses* et *Semeuses de France* qui prétendent contre-carrer la funeste influence exercée aujourd'hui sur tous les jeunes par les magazines sentimentaux. M. Falc'hun, rédacteur à *Jeunes Forces rurales*, les aida beaucoup à préciser le but de ces journaux et leur orientation chrétienne.

Les mises au point nécessaires ont pu être faites.

« *Promesses* », pris à part, n'est pas assez chrétien, disent quelques-uns. Et c'est vrai. Ce n'est pas dans un tel magazine que les militantes trouveront une formation chrétienne profonde. Mais il faut retenir que ce journal n'est qu'un des moyens de formation très humble parmi tous les autres mis en œuvre par le Mouvement : retraites, recollections, journées d'éveil religieux, semaines et journées rurales, cercles d'études, loisirs et d'autres revues plus profondément chrétiennes comme « *Militante Jaciste* », « *En équipe* », « *Adolescente rurale* », etc...

Plusieurs ont manifesté le regret de n'avoir pas compris l'importance de la session de « Presse » qui s'était tenue à Quimper, du 5 au 8 Novembre, et qui n'a réuni qu'une petite vingtaine de responsables, venues presque toutes du Nord-Finistère. Un simple regard sur le programme permet de déceler l'enrichissement certain que cette session apporta aux responsables. Le 1^{er} jour : *Histoire de la Presse et son importance dans le monde*, par M. l'abbé Le Bihan. *Composition, orientation du journal*, par M. Jean Duigou, rédacteur au *Progrès*. Visite d'une imprimerie.

Le 2^e jour : Etude comparée des magazines sentimentaux et de ceux du Mouvement. Rôle de la responsable « Presse » et organisation de la « Propagande dans la Fédération ».

Comité Fédéral « Ames Vaillantes Préjacistes »

Le même jour que le Comité fédéral J.A.C.F. se tenait la Retraite du 1^{er} Comité fédéral des *Ames Vaillantes préjacistes*, sous la direction de Marie Nicot, responsable nationale. Une vingtaine de responsables, parmi lesquelles deux religieuses, ont fait un tour d'horizon sur les activités de leurs groupes naissants. En moins d'un an une soixantaine prennent forme à travers le Finistère. Trois ont déjà fait leur entrée en chrétienté : ARZANO, PLOUESCAT, CROZON ; d'autres la préparent. C'est un début prometteur. La coordination des efforts de tous les groupes dispersés, la prise en charge des fillettes par un nombre de plus en plus grand de Jacistes aînées permettent tous les espoirs.

Session "loisirs"

A peine retraitantes, fédérales Jacistes et responsables A.V.P. avaient quitté la Maison de la Retraite, qu'un autre groupe de jeunes filles occupait tous les locaux disponibles. 65 jeunes filles — venant des bourgs et de la campagne de toute la région du Finistère — se mettaient à l'étude du chant du rythme, de l'art dramatique, sous la direction des responsables Jacistes et de deux cheftaines Guides. Nous savons quelle place ont prise les loisirs chez nos jeunes et combien il est urgent de leur donner une orientation chrétienne. Cette session a duré 2 jours et le seul moment pénible fut, au dire de quelques participantes, le moment du départ. On pouvait craindre quelque froid entre filles des bourgs et filles de la campagne, entre militantes Jacistes et non militantes. Il n'en fut rien. Dès le premier jour, la communauté était créée, de nombreuses amitiés naissaient. Les signes en furent : la discipline et l'horaire scrupuleusement observés, chants exécutés avec chaleur et perfection, veillées très riches de jeux, de chansons, de poèmes, de contes, messes suivies avec plus de ferveur, grâce au choix des chants serrant de près le texte liturgique... Toutes ne deviendront pas, après deux jours d'études sommaires, des directrices de chorales, mais toutes peuvent apporter dans leurs réunions, leurs journées de formation, dans leurs veillées, un peu de détente et un peu de joie, et toutes ont aussi développé leur goût du beau et pris conscience de leurs responsabilités vis-à-vis des autres. Elles savent que les talents que Dieu leur a donnés doivent être développés et mis à leur service. Les thèmes suivants furent développés dans les cours spirituels : *Place des loisirs dans notre vie, Valeur apostolique et spirituelle des loisirs.*

Session des Ouvrières agricoles

Fin Janvier, les ouvrières agricoles auront eu également leur session d'études, que dirigera *Louissette Costiou*, de Riec, leur responsable actuellement en stage d'étude dans la Seine-et-Oise. Une enquête préparatoire à cette session a été lancée dans toutes les sections. Beaucoup ont été déjà réalisées, ce qui est la garantie d'un succès qui dépassera celui de l'année dernière par le nombre des participantes et par l'ampleur et l'importance des sujets traités.

Semaines rurales

Cinq zones vont organiser des « Semaines rurales » à la mi-Mars. Ces « Semaines » durent 3 jours pleins, groupent une trentaine de jeunes filles venant de toutes les paroisses. Les sujets traités répondront aux déficiences et aux besoins propres à chaque région. Pour qu'elles répondent au but envisagé, il faudra un travail de préparation dans toutes les sections pendant 2 mois, entre aumôniers et militantes. Le premier travail consistera à faire l'enquête approfondie demandée par la campagne d'année. Ce sera le point de départ indispensable pour établir un programme attrayant et éducatif. Les zones désignées sont celles du TRÉGUIER, d'HUELGOAT-CARHAIX, de CHATEAULIN, de PONT-L'ABBÉ et de QUIMPER.

J. M. C.

Session d'Etudes de Quimperlé (3-7 Janvier)

L'employé de la S.N.C.F. qui était de service en cet après-midi du jeudi 3 Janvier au guichet de la gare de Quimper, n'avait pas l'air de bonne humeur. Il y avait beaucoup de monde ce jour-là à prendre le train, et dans le tas il y avait des grands gars dont certains avaient la casquette de marin, et tous présentaient au guichet un petit bulletin blanc portant la mention « Congrès J.M.C. de Quimperlé ». Et comme il fallait écrire un tas de choses sur le billet, l'employé dit enfin : « Que tous ceux qui ont un titre de Congrès viennent au guichet ». Aussitôt on vit une bande de marins, jouant des coudes, pour prendre possession de leurs billets, aux yeux ahuris des autres voyageurs.

Sur le quai, c'était des exclamations joyeuses. On se retrouvait entre copains, on retrouvait des figures connues et d'autres aussi qu'on voyait pour la première fois.

La sympathique Maison de Retraite nous accueillit comme d'habitude ; les Sœurs étant toujours aussi gentilles que la Mère Supérieure. La séance récréative traditionnelle nous permit de nous plonger dans le bain. Certains boudèrent un peu pour se mettre en vedette, mais se rattrapèrent par la suite. M. l'abbé LUCAS, le dynamique aumônier de la jeune section de Morgat, s'avéra excellent acteur de music-hall et même prestidigitateur professionnel.

Le Père DÉROUET, de la *Mission de la Mer*, chargé par M. Sévellec de la partie religieuse de la Session, nous parla du travail que lui-même et ses collègues entreprennent pour essayer d'entrer un peu en contact avec les marins de commerce. Lui-même a navigué comme postal à bord d'un cargo.

Le lendemain matin, il nous expliqua ce que doit être une méditation et quelle place elle doit avoir dans notre vie de militant. Après la messe, nous eûmes la surprise de constater que le Père MESNARD venait aussi d'arriver parmi nous.

La journée du vendredi commença par le compte-rendu de l'enquête. C'est Henri GUILLOU, notre président fédéral, qui s'en chargea. D'abord chaque section se présenta, en commençant par le Nord comme d'habitude :

Morgat, 7 — Douarnenez, 6 — Poulgoazec, 7 — Saint-Guenolé, 3 — Penmarc'h, 3 — Kéerty, 2 — Guilvinec, 7 — Léchiat, 4 — Moëlan, 3,

et renforcé le samedi par 3 d'Etel et 1 de Belz, avec leur chef jeune et si sympathique, Roger POUILLÉLAOUEN.

Chaque section rendit compte de l'état de son port. La conclusion qu'on en tira fut que les bateaux ont changé de forme depuis 1938 ; ils sont plus puissants, les engins de pêche pour la sardine et la langouste se sont perfectionnés ; beaucoup d'embarcations sont équipées de radio, de sondeurs, de treuils. Le nombre d'inscrits est en augmentation sensible. D'autre part, on a jugé d'après la nourriture, l'habillement, les habitations,

les loisirs, qu'on vit mieux actuellement qu'en 38, mais on vit plus au jour le jour. Dans beaucoup de ports, des transformations ont eu lieu, mais elles se sont avérées plutôt néfastes et détruisent la sûreté des abris ou les entrées des ports.

L'après-midi, M. LE DUIGOU, directeur du *Progrès de Cornouaille*, nous parle des grands problèmes internationaux et des initiales barbares comme l'O.N.U., l'O.N.E.S.C.O., le B.I.T., etc..., devinrent pour nous des réalités concrètes.

Il laisse la place au P. DÉROUET qui nous expliqua ce que c'est que la foi (cette rencontre simple et vivante avec le Christ qui vit constamment à côté de nous et en nous). La journée se termina par une autre séance récréative qui fut bien plus aimable que la première : l'ambiance était créée.

Le samedi matin, après que le P. Dérouet nous eut parlé de l'Eglise, les présidents de chaque port, à tour de rôle, firent un compte-rendu de la marche de leur section. Les cercles d'étude sont tenus d'une façon assez régulière, mais il y a beaucoup encore à faire au sujet des versements des cotisations, des abonnements et des comptes-rendus du C.E.

Pendant la discussion, nous eûmes l'agréable surprise de voir Monseigneur l'ÉVÊQUE en personne prendre part à nos travaux. Il était accompagné de M. le Vicaire général HERVÉ et de M. LESPAGNOL, curé-archiprêtre de Quimperlé.

A l'issue du repas qu'il mangea au milieu de nous, Monseigneur nous fit part de l'espoir qu'il mettait en notre Mouvement.

L'après-midi, Jean BOURHIS, délégué C.F.T.C. pour les ouvrières d'usines, nous mit en face des problèmes de la conserve. L'intérêt des ouvrières ne doit pas être opposé à celui des marins ; il y a sûrement une entente possible et il faut beaucoup d'efforts et de compréhension pour arriver à cette entente.

« Le marin ne doit pas être un isolé » — c'est l'objet de notre enquête de cette année et après les problèmes qui se posent pour les ouvrières d'usines, c'est Pierre ANDRÉ, dirigeant du Mouvement « Familial Rural » dans le département, qui est venu nous parler du problème paysan. Ici également, il y a des difficultés : importations, manque de compréhension de certains paysans, exploitation des domestiques par certains patrons, surtout grande misère dans certains foyers par suite du manque d'argent. C'est un sujet qui, approfondi sous nos yeux, nous a donné beaucoup à réfléchir et nous avons vu que les problèmes agricoles sont souvent du même genre que les problèmes maritimes.

La traditionnelle veillée de prière du soir se termina par l'exposé des résolutions prises par chaque section.

Le dimanche matin, après la méditation qui portait sur l'Épiphanie et la messe, le P. DÉROUET nous expliqua le vrai sens de la messe, ses diverses parties et comment il fallait suivre la messe : tout ça, des choses que nous n'avions jamais vues dans un sens assez profond et qui pourtant devraient être connues du militant J.M.C.

(A suivre.)

Protection de la Jeunesse contre la Presse pornographique

La loi du 16 Juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse nous donne d'efficaces possibilités de lutter contre la démolition de la jeunesse. Malheureusement, beaucoup de catholiques, tout en déplorant les effets néfastes de la presse pornographique, ignorent ces possibilités d'action.

En particulier, en vertu de l'article 14 de la dite loi, le Ministre de l'Intérieur est habilité à prendre des décrets prohibant la vente aux mineurs de 18 ans de certaines publications à caractère licencieux, et prohibant de toutes manières le simple affichage de telles publications, soit à la devanture des kiosques ou magasins, soit même à l'intérieur des magasins.

En vertu de la loi du 16 Juillet, une Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à la jeunesse a été constituée au Ministère de la Justice. C'est elle qui examine les publications et, lorsqu'elle en a reconnu le caractère licencieux et démolitionneur, elle en fait part au Ministre de l'Intérieur qui est ainsi invité à prendre des décrets d'interdiction d'affichage et de vente aux mineurs de 18 ans.

Depuis la création de la loi et le fonctionnement de cette Commission, une quarantaine de publications ont fait l'objet de mesures prohibitives, par décret du Ministre de l'Intérieur. Par suite de ces mesures, beaucoup de ces publications ont dû cesser leur parution.

Voici, présentement, la liste des publications en vogue dont l'affichage, soit intérieur, soit extérieur, et la vente aux moins de 18 ans sont interdits par décret du Ministre de l'Intérieur :

TITRES. — *Caprices de Paris, C'est Paris, Choc, Folies de Paris, Formes, Galanterie, Lignes et Photographies, Minuit-Pigalle, Modèles Artistiques, Music-Hall Follie's, Nature et Beauté, Paris Cocktail, Paris Hollywood, Paris Plastique, Paris Sex-Appeal, Paris Tabou, Photos Modèles, Régat, Sensations, Stars et Vedettes.*

Parmi les publications jugées licencieuses, mais dont l'affichage n'est pas encore interdit, citons : *A Paris, Chichis et Touche, Fanfreluches, Farandoles, Filles du Soleil, Hello, Mon Paris, Nudités-Magazines, Paris-Cancan, Paris-Paris, Paris-Studio, Vive Paris, V Magazine.*

Pour que ces mesures soient efficaces, il importe que les parents veillent à leur stricte observation. Toute infraction constatée, soit quant à l'affichage des publications interdites, soit quant à leur vente à des jeunes, doit être signalée, soit au Commissaire de Police, au Maire ou au Préfet — s'il s'agit de kiosques ou étalages concédés —, soit au Procureur de la République du département — s'il s'agit de magasins ou étalages privés. S'il s'agit de bureaux de tabac, la déposition doit être faite au Ministre des Finances. S'il s'agit de bibliothèques de gares, elle doit être faite au Commissaire de Police de la gare

et au Secrétaire de la S.N.C.F., à Paris. Voici d'ailleurs la liste des publications dont l'exposition et la vente, même aux adultes, sont interdites dans les bibliothèques de gares :

Actualités, Amour et Séduction, L'Art et le Nu, Bagatelles Galantes, Beautés modèles, Charmes, Frivole, Frou-Frou de l'Histoire, Mon Flirt, Paris Beautés, Paris Cocktail, Paris Frivole, Paris Hollywood, Paris Magazine, Paris Nus, Paris Pin-Up, Paris Qui lit, Paris Tabou, Pigalle, Régat, Sensations, Sexual-Digest, Valentine (1).

Il est bon de noter que toute personne peut saisir la Commission de contrôle de faits relatifs à la presse pour les jeunes. Il suffit d'écrire à M. le Secrétaire de la Commission de contrôle des Publications pour la Jeunesse, Ministère de la Justice, place Vendôme, Paris, en signalant les faits avec précision (jour, date, exemplaire de la publication, etc...).

Ce qui reste du tombeau de Saint Pierre

Les archéologues qui ont dirigé les fouilles effectuées dans le sous-sol de la basilique vaticane autour du tombeau de saint Pierre ont déclaré que cette sépulture se présente sous forme d'un espace de terre vierge où le corps de l'apôtre a été déposé après le martyre. L'espace est délimité sur deux côtés par un mur de briques. Au-dessus de la tombe se trouvent les vestiges d'un premier monument, de dimensions modestes, qui comportait deux petites colonnes : l'une de celles-ci a été trouvée intacte, et l'autre brisée. Une grande plaque de marbre horizontale, comme celle d'un autel, faisait partie du monument. Elle a été brisée en son milieu au moyen-âge, lorsque fut aménagée la niche pour les « palliums ».

Sur la couche de stuc qui recouvrait le monument primitif des graffitis de pèlerins venus vénérer l'apôtre ont été décelés. Ce monument constitue, selon les affirmations des archéologues, le « trophée » dont le prêtre Gaius parlait au début du troisième siècle.

Tout autour, plus de quinze cents pièces de monnaie de tous les pays d'Europe, témoignant de la vénération des fidèles et appartenant à des périodes qui vont des premiers siècles de l'ère chrétienne au dix-huitième siècle — époque à laquelle fut achevée la construction de la basilique actuelle, — ont été retrouvées.

L'emplacement de la sépulture a été rigoureusement respecté dès les premiers temps, alors que tout autour, ont déclaré les archéologues, les tombes sont venues s'ajouter, voire se superposer les unes aux autres. Plusieurs mausolées, dont certains sont dans un état de conservation remarquable, prouvent l'existence d'une vaste nécropole à cet endroit.

Une pierre tombale confirme d'autre part l'existence du cirque de Néron, dont les restes n'ont cependant pas été retrouvés. Les vastes travaux de terrassement entrepris par Constantin pour

bâtir à cet endroit la première basilique vaticane ont pu être relevés, notamment dans les mausolées, dont certains, dépassant le niveau de la basilique, ont été démolis dans leur partie supérieure.

Les décorations de ces tombes, ainsi que le matériel qui y a été recueilli, sont d'un très vif intérêt archéologique, et les mosaïques chrétiennes mises au jour sont considérées comme les plus anciennes connues. — (A.F.P.)

Liste de Missels recommandés pour enfants

Les missels qui répondent le mieux aux conditions indiquées dans l'article ci-dessus sont signalés par une + ; les autres livres indiqués sont ceux qui, malgré certains défauts, se rapprochent le plus de ce type et peuvent être utilisés sans grave inconvénient.

A. Missels n'ayant que l'Ordinaire de la Messe.

- + 5-7 ans - MISSEL DES PETITS AMIS DE JÉSUS, Paris, F. C. T. P. éditions de Fontenelle.
- 5-7 ans - MON PETIT LIVRE DE MESSE (pour milieux très aisés), par Dom Thomas Becquet, Paris, éditions Desclée de Brouwer.
- 6-9 ans - MA MESSE, Pères Bénédictins du Mont-César, Paris, éditions de Gigord.
- + 7-9 ans - MON VRAI MISSEL, Abbé Goubely, Limoges, éditions Droguet et Ardant.
- 7-9 ans - JE PARLE AU BON DIEU, Christine de Hemptinne et A. Bruggeman, Bruges, éditions Beyaert, Paris, Société de Diffusion d'éditions catholiques.
- + 7-10 ans - PETIT MISSEL DES FRÈRES DE JÉSUS, Editions de Fontenelle, Abbaye de Saint-Wandrille (S.-I.).
- 9-12 ans - NOTRE MISSEL DE JEUNES CHRÉTIENS (pour messe de groupe en milieu ouvrier), P. Thivollier, Missions ouvrières paroissiales, 8, impasse Cloquet, Issy-les-Moulineaux (Seine).

B. Missels ayant quelques Messes du Propre.

- 8-10 ans - MON PETIT MISSEL, Pères Bénédictins du Mont-César, Paris, éditions de Gigord.
- 9-14 ans - LE SACRIFICE DE JÉSUS (pour milieu ouvrier), Y. Daniel, Paris, éditions Ouvrières.

C. Dominicaux.

- + 9-12 ans - MON LIVRE DE PRIÈRE (édition 1951), Abbé G. Courtois, Paris, éditions Fleurus.
- 9-14 ans - MISSEL POUR LES JEUNES (valable surtout pour groupes), éditions « Musique sacrée », Sèvres (S.-et-O.).
- + à partir de 11 ans - MISSEL DES DIMANCHES ET DES FÊTES, Bourges, éditions Tardy.

(1) Certaines de ces publications ont d'ailleurs cessé leur parution.

et au 9.
D. Quotidiens.

+ 7-12 ans - LE LIVRE LITURGIQUE DES PETITS, Dom Gérard, Abbaye Saint-Maurice et Saint-Maur, Clervaux (Luxembourg), Etablissements Brépols, Turnhout (Belgique) et Paris.

8-13 ans - MISSEL QUOTIDIEN POUR ENFANTS, Dom Gaspar Lefebvre, Mlle Christine de Hemptinne, Mlle E. Van Elewyck, Abbaye de Saint-André-les-Bruges (Belgique), Paris, Société liturgique.

(D'après l'Union, Janvier 1952.)

LECTURES

Catéchisme progressif.

Vient de paraître. — Joseph COLOMB, p. s. s. :

Emmanuel Vitte, éditeur, Lyon, 3, place Bellecour — 10, rue Jean-Bart, Paris (6°).

Trois volumes (14,5x19,5) sous forte reliure abondamment illustrés en couleurs et contenant une riche documentation de cartes, de plans et de photos.

T. I. Parlez seigneur! 128 pages, 150 fr.
T. II. Dieu parmi nous 304 — 260 —
T. III. Avec le Christ Jésus 398 — 320 —

A chaque volume correspond une brochure du *Guide du Catéchiste*.

M. Colomb, auteur de *Aux Sources du Catéchisme*, vient de publier un véritable catéchisme à l'usage des enfants, où il applique les principes de sa méthode. Afin de ne point perdre le contact du réel, il a voulu enseigner lui-même le catéchisme dans une paroisse de Lyon et faire expérimenter cet enseignement dans plusieurs paroisses-témoins de ville ou de campagne. Le Catéchisme qu'il nous propose aujourd'hui est le fruit de cette expérimentation.

M. Colomb a composé trois manuels progressifs, parce qu'il pense qu'une vérité s'est imposée dans l'enseignement du Catéchisme : il faut donner à l'enfant la vérité religieuse qu'il peut assimiler et vivre. Il faut donc adapter l'enseignement à son âge : le catéchisme des 11-12 ne convient pas aux 7-9 ans.

Le premier manuel, pour les 7-9 ans, veut aider à la formation de la conscience morale et religieuse à l'époque de « l'âge de raison » et de la première communion.

Le deuxième, pour les 9-11 ans, donne une connaissance concrète par les faits du mystère chrétien.

Le troisième, pour les 11-12 ans, prépare à la profession de foi, en présentant une première synthèse élémentaire et proche encore du concret du mystère du Christ et de l'Eglise.

Le Temps du Carême.

Noël passée, Pâques s'annonce, et, devant cette grande fête, le temps du Carême, pour la préparer.

Plusieurs bandes (format 20x60, sur papier de couleurs différentes), d'un affichage facile et très efficace, sont en vente au prix de 8 frs l'unité (remises de 10% à partir de 10, et de 20% à partir de 50, port non compris).

— B 14 : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu redeviendras poussière ».

— B 15 : « Combien d'heures consacres-tu pour gagner ta vie ? et combien pour préparer ton éternité ?... Vas-tu profiter de ton Carême ? »

— B 16 : « Pâques ... Chrétien, le Christ t'attend ! Ne l'oublie pas. »

— B 17 : « Vendredi Saint... 3 heures. Le Christ en Croix. Y pensez-vous. »

En même temps, est édité un tract n° 59 : « LE CAREME » (3 frs l'unité ; 280 frs les 100 ; 1.250 frs les 500).

Rappelons, en outre, le tract n° 50 sur « LA CONFESSION ».

C.T.I.C., 12, rue Ed.-Valentin, Paris. C.C.P. INDICA. 3.715.03.

Rééducation de la parole des bégues et enfants retardés.

M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Tissus, Confections, Bonneterie

LE REST

BREST (Allée Verte)

Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devs sur demande - Grillages -

Faites votre publicité

dans la

SEMAINE RELIGIEUSE

Gestetner

5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

PENSIONNATS

Cuisinière à feu continu

AÉROFLAM

chez J. BERTHELOT

21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

E^{ts} Jean LECERF

S. A. R. L. 3.000.000

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette

Lainages - Soleries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER

Papiers, stencils et encre pour machines duplicateur

Stylos de toutes marques à plume or

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin | Morlaix
Concarneau | Pont-l'Abbé
Douarnenez | Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Récollections sacerdotales ; Décorations diocésaines ; Croisade Eucharistique.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; M. l'abbé Foulon, aumônier de la Marine, cité à l'Ordre du Corps d'Armée ; Nos Missions paroissiales : à Lopérec et

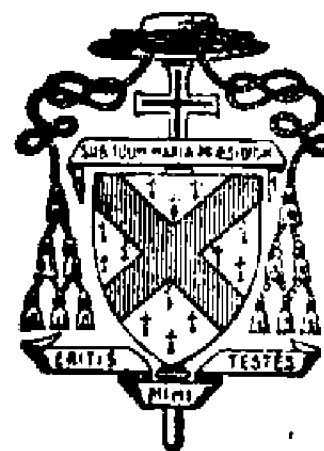
à Bohars ; L'Adoration à Guilvinec ; Nos Amis défunts ; Retraites et Sessions de nos Mouvements d'Action Catholique : J.A.C.F. et J.M.C. ; Protection de la Jeunesse contre la Presse pornographique ; Ce qui reste du tombeau de Saint Pierre ; Liste des Missels recommandés pour enfants ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

SERVICE ANNIVERSAIRE
POUR MONSIEUR LE CHANOINE MESSENGER

Un service anniversaire pour M. le chanoine Messenger sera célébré dans la chapelle du GRAND SÉMINAIRE, le *mardi 19 Février*, à 10 h. 30.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *M. l'abbé Louis SPARFEL*, ancien recteur de *Plouénan*, rappelé à Dieu le 23 Janvier, âgé de 67 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 3 Février. — 4^e après l'Épiphanie.

Lundi 4. — St André Corsini.

Mardi 5. — Ste Agathe.

Mercredi 6. — St Tite.

Jendredi 7. — St Romuald.

Vendredi 8. — St Jean de Matha.

Samedi 9. — Office du 5^e dimanche après l'Épiphanie.

Dimanche 10. — Septuagésime.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle : Du 1^{er} au 7 Février : LESNEVEN.
Du 8 au 9 Février : ST-PHILIBERT.
Du 10 au 11 Février : ST-JEAN-TRO-LIMON.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche après l'Épiphanie (3 Février) : A 8 heures, messe mariale des jeunes filles. A 9 heures, messe des hommes.

Lundi : A 7 h. 30, messe des Ligueuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe et, à 15 heures, réunion des Dizainières à la Sacristie.

Mercredi : Confessions des filles du Catéchisme.

Pendant la semaine, Neuvaine à N.-D. de Lourdes ; messes de règle à l'autel N.-D. de Lourdes.

— **EGLISE SAINT-MATHIEU.** — Les 31 Janvier, 1^{er} et 2 Février : Triduum eucharistique en l'honneur de Saint François de Sales, patron secondaire de la paroisse.

Jeudi, 31 Janvier : A 20 h. 15, Complies, conférence et Salut.

Vendredi 1^{er} Février (1^{er} vendredi du mois) : A 7 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. Exposition du Saint-Sacrement à partir de 9 heures jusqu'à 20 h. 15. A 20 h. 15, Complies, conférence et Salut.

Samedi 2 Février, la Chandeleur : Fête de la Purification et de la Présentation : Le matin, à 8 h. 30, messe chantée et bénédiction avec procession des Clerges. — A 20 h. 15, Complies, conférence, Salut.

Dimanche 3 Février (4^e dimanche après l'Épiphanie) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 et 11 h. 30. La grand'messe, à 10 heures, comportera une prédication sur le chant liturgique. — A 14 heures, vêpres et Salut.

Préparons la Vigile Pascale

D'une importante paroisse du diocèse, nous recevons les indications suivantes concernant les livrets à l'usage des fidèles :

— Le livret du *Centre de Pastorale liturgique* a la meilleure traduction mais il n'y a pas le latin, or nos gens aiment bien suivre, par exemple, le chant de l'*Exsultet*.

— Le livret « *La nuit lumineuse de Pâques* » est plus complet. Il donne le latin en regard de la traduction française, avec une bonne disposition typographique. On en refait une nouvelle édition qui ne sera pas dans le commerce. Il faut s'adresser directement à M. l'abbé Goubely, curé-doyen de NAUTRAT (Haute-Vienne). — Si l'on peut tirer à 50.000, le prix du livret sera de 20 francs.

— Nous serions reconnaissants aux confrères qui connaissent d'autres éditions de nous les signaler, en joignant, si possible, un exemplaire. Cela nous permettra de comparer et de renseigner.

Affranchissement postal

Un confrère nous prie de faire savoir que c'est une erreur de timbrer à 5 francs, les cartes d'invitation portant la mention « R.S.V.P. ». Les destinataires ont à payer une taxe de 15 francs pour affranchissement insuffisant.

RETRAITES ET SESSIONS de nos Mouvements d'Action Catholique

La session J. A. C. de Collorec

La Session de Collorec groupait 80 jeunes. Voici l'un des rapports, présenté par L. Le Gac.

La Situation des Jeunes dans la Montagne

Il n'est pas facile d'évaluer exactement le nombre des jeunes, dans la Montagne ; les chiffres donnés dans ce rapport n'ont qu'une précision relative — car l'enquête n'a été faite que sur huit communes — ; telle quelle cependant, elle va permettre de dénombrer et de situer un certain état professionnel et social des jeunes de la région, des jeunes âgés de 17 à 30 ans.

✱

La masse des jeunes, chez nous, est essentiellement rurale et paysanne ; les fils de rentiers et de bourgeois se comptent sur les doigts, et sont en petit nombre, et leur avenir semble plus facilement assuré.

Quel travail font-ils ?

1. — Les autres, les gars de la terre, nés de parents ruraux, que font-ils ? — C'est la première question de l'enquête.

— Eh bien ! cela dépend évidemment où l'on se trouve.

— A *Poullaouën*, sur 221 jeunes de 27 à 30 ans, 186 travaillent dans les fermes — 158 comme fermiers chez leurs parents, et 28 comme ouvriers agricoles — ; sur 221, il y a 35 artisans, commerçants ou étudiants.

— A *Cléden*, sur 101 jeunes, 93 travaillent la terre, 6 sont artisans et 2 employés de bureau.

— A *Collorec*, sur 153, 115 travaillent la terre.

— A *Landelau*, sur 148, 97 travaillent la terre.

— A *Plouyé*, sur 156 jeunes, 115 travaillent la terre, 10 sont artisans et 40 font un autre métier, artisans ou autres.

— A *Plouguer*, commune mi-rurale-mi-urbaine, sur 25 jeunes, 19 travaillent la terre et le reste travaille à Carhaix.

— A *Spézet*, sur 210 jeunes, 182 travaillent la terre, 17 sont artisans et 8 ou 10 autres sont à l'école ou ne font rien.

Ces statistiques suffisent pour nous faire voir que, dans la Montagne, la masse des jeunes est née à la terre et y a été formée.

Peuvent-ils rester à la terre ?

2. — Nous voici maintenant à la deuxième question de l'enquête :

Combien, parmi eux, peuvent rester chez eux, y travailler et s'y faire une situation humaine ?

Voici les proportions d'après 5 ou 6 communes.

— A *Poullaouën* : très difficile à évaluer, nous dit l'enquêteur, ce qui prouve une profonde instabilité.

— A *Plouguer*, sur les 25 jeunes, 15 ont une petite certitude de pouvoir rester à la terre, ce qui n'est pas trop mal ; il ne reste que 10 qui devront partir.

— A *Collorec*, sur 153, 100 pourront rester chez eux.

— A *Spézet* : sur les 210 jeunes, après enquête approfondie, il est à peu près certain qu'à peine 100 jeunes seront paysans à vie ; les 110 autres partiront.

— A *Plouyé*, sur les 156 jeunes, 98 peuvent rester chez eux ; donc 58 devront partir.

— A *Landeleau*, sur 148 jeunes, 75 peuvent rester chez eux ; donc 73 partiront.

Ces chiffres prouvent ce que l'avenir réserve pour un certain nombre d'entre nous : partir et chercher un métier ailleurs.

D'ailleurs, pour appuyer ceci, voici le nombre de ceux qui sont partis, depuis le début de 50, des différents points de la Montagne :

- de *Poullaouën* : plus de 45 jeunes ;
- de *Collorec* : 50 ;
- de *Cléden* : 40 ;
- de *Landeleau* : 16 ;
- de *Plouguer* : aucun — par le fait que la petite industrie de Carhaix embauche le surplus de Plouguer ;
- de *Plouyé* : 13 sont partis depuis le 1^{er} Juillet 50 ;
- de *Spézet* : une quarantaine de jeunes ont quitté.

Et chacun pourrait compter dans sa commune, tel ou tel de ses camarades ou de ses voisins partis quelque part.

Où vont-ils ?

Il semble qu'ici, chaque commune a pris une direction particulière, un peu au hasard de la chance et de certaines relations avec un coin de la France.

Ainsi, à *Plouyé*, les jeunes partis se sont dirigés sur Paris et Nantes ;

- à *Cléden*, vers Paris et Versailles ;
- à *Poullaouën*, vers Paris et Versailles aussi ;
- à *Spézet* et *Saint-Hernin*, plutôt vers Rouen et Le Havre. Très peu vers Brest.

Quelques-uns sont partis travailler la terre ailleurs, plutôt vers la région de la Normandie, et très peu ont tenté leur chance dans le Midi.

Actuellement, il semble plutôt que les jeunes s'orientent vers le Canada et l'Australie ; le courant est donné, et seule peut-être la question des finances empêchera plusieurs d'y aller.

Les jeunes de la Montagne émigrent donc en masse, mais ils partent sans préparation aucune ; d'un jour à l'autre, un petit paysan de chez nous se fait ouvrier en ville ; du milieu de ses

champs, il est transplanté sur les pavés des rues. Il s'en va avec son corps robuste, ses bras ballants, mais il ne sait que faire de ses dix doigts — comme dans l'armée, — il est bon pour le service, en ville il est bon pour être manœuvre ; il n'a pas de métier, car personne ne lui en a appris. Raccrocheur de wagons, chargeurs de sacs, porteur de charges dans les usines et les entreprises. Voilà ce qu'il sait faire, et pour ce travail là, il recevra sa petite paye qu'il dépensera dans le mois ; il sera mal logé, mal nourri, mais il se croira plus heureux qu'à la terre. Et quand il reviendra au pays pour ses congés payés, et qu'il verra ses anciens copains encore plus mal logés et plus mal « fringués » que lui, il fera envie et il entraînera d'autres.

Il leur racontera un tas de boniment sur la ville et sur son travail ; mais il ne dira pas la vérité. Car la vérité est qu'il n'a pas de métier, et qu'il envie lui aussi ceux qui en ont un, un vrai, un sûr ; car ceux-là, plus payés, mieux logés, ont une situation plus stable, tandis que lui n'a pas de situation, c'est un prolétaire de la ville, car il n'a pas eu d'apprentissage, il n'a pas été dans une école professionnelle.

— A *Poullaouën*, il y en a 3 sur 45 qui ont été en apprentissage ;

— A *Cléden*, il y en a 9 ;

— à *Collorec* : 10 sur 50 ;

— à *Spézet* : 6 sur 40 ;

— à *Landeleau* : 10 sur 16.

Pourquoi n'ont-ils pas appris de métier ?

Les parents n'y ont pas pensé : « c'est bon pour les bourgeois », et puis il fallait rester aider à la ferme, jusqu'au moment où on lui a dit qu'il fallait partir. Certains parents ne peuvent subvenir aux frais d'apprentissage : les bourses ne donnant droit qu'aux études complémentaires pour le brevet, l'école normale ou les P.T.T. — Mais pour en faire un ouvrier qualifié, ni la famille, ni l'école n'y ont pensé pour lui jusqu'ici.

A quel âge sont-ils partis ?

Très peu partent avant 20 ans ; la plupart après le service militaire, et quelques-uns partent après leur mariage, car la question de logement, en ville, est difficile à résoudre, surtout quand ils sont à deux ou trois.

Pourquoi sont-ils partis ?

Ici, on se contentera de citer les réponses de l'enquête :

— De *Cléden* : « Les jeunes partent, parce qu'il y a trop peu de terre pour ceux qui restent ; et ceux qui partent les premiers sont ceux qui ont le dégoût du métier et du pays. Il ne nous semble pas que le pays doive devenir désert, car il en restera toujours assez ».

— De *Plouyé* : « Il semble que, dans la majorité des cas, les jeunes partent faute de travail chez eux (famille nombreuse) ; cependant, chez nous, trois d'entre eux auraient pu s'installer chez eux si le travail ne les avait pas dégoûtés ».

— De *Poullaouën* : « Trop peu de terre pour certaines familles qui alors cherchent de plus grosses exploitations ».

En général, il y a assez de terre (en 2 ans, au moins 5 exploitations abandonnées) — pourquoi ? — la vraie raison : fermes trop peu rentables — terres pas assez riches — trop peu d'argent pour les relavoriser.

— Autres raisons : le dégoût ; mais ceci est secondaire ;

— Trop de mauvaises routes (tels jeunes ont 3 kms de mauvaises routes à parcourir avant d'entamer 5 autres pour arriver au bourg) ;

— Manque d'organisation, de modernisation sans doute aussi — il n'y a pas de logements confortables, etc... ;

— Pas d'électricité, donc manque de lumière et d'autres avantages que procure la ville (lectures) ;

Chacun pourrait citer d'autres causes et donner le pour et le contre de cet état de choses dans la Montagne.

Combien de terre faut-il pour vivre ?

Enfin, il a été demandé à chaque enquêteur de donner son avis sur l'importance de l'exploitation capable de faire vivre humainement une famille paysanne dans son métier.

Voici ce qu'ils ont dit :

— Pour *Plouguer* : « Une ferme doit avoir au moins 40 hectares, sinon plus, pour un fermier, et entre 30 et 35 pour un propriétaire » ;

— A *Collorec* : 10 à 12 hectares pour un propriétaire, et 15 à 20 hectares pour un fermier ;

— A *Plouyé*, on se contente de moins : « Il semble qu'avec 10 à 12 hectares, un propriétaire puisse se tirer d'affaire, tandis que pour un fermier, il faudrait une vingtaine d'hectares » ;

— Pour *Cléden*, la moyenne serait : propriétaire : 15 à 25 hectares ; fermier : 20 à 30, suivant la valeur de la terre ;

— Pour *Spézet* et *Poullaouën*, la moyenne est de 20 à 25 hectares, que nous estimons nécessaire actuellement pour qu'un jeune foyer puisse y vivre humainement ; encore faut-il que le problème du personnel, mécanisation, travail organisé, soit résolu.

Conclusion.

Et voici les conclusions qu'on peut tirer, en réponse à la dernière question : D'après vous, pensez-vous que d'autres sont appelés à partir ?

— D'après *Cléden*, oui : plus de 25% des jeunes ;

— D'après *Plouyé* : il est certain que d'autres sont encore appelés à partir, ou bien à rester célibataires, comme beaucoup de leurs aînés.

Il est d'ailleurs à remarquer que, même parmi ceux qui ont la possibilité de s'installer chez eux, plusieurs partirent dégoûtés du travail de la terre... et ce dégoût provient de ce que le métier de paysan a une allure de travail forcé, et cela faute d'organisation — et de l'état lamentable des routes et de l'habitat, et défaut de routes carrossables.

— Et *Plouguer* assure que d'autres partiront certainement, en particulier ceux des petites fermes qui sont appelées à disparaître tôt ou tard ;

— Et *Spézet* ajoute : « Il n'est pas difficile de présager que dans un avenir plus ou moins lointain, par la concentration des terres, des villages entiers, maintenant très peuplés, feront place à une grande exploitation, organisée et mécanisée, où le bourg se peuplera des petits retraités de ville, revenus au pays pour y mourir... à moins que... Eh oui ! à moins que ça change... mais, que faut-il faire pour cela ? »

Avons-nous conscience que nous pouvons faire quelque chose pour que ça change ; pour rendre notre vie plus humaine ? Nous ne voulons pas être des prolétaires et nous réclamons un minimum indispensable de bien-être.

J. M. C.

Session d'Etudes de Quimperlé (3-7 Janvier)

(Suite.) (1)

La deuxième partie de cette journée fut consacrée aux problèmes ouvriers et ce fut André LAURENT, dirigeant fédéral Jociste, qui nous en fit l'exposé se rapportant : aux problèmes du salaire, manque de confiance du patron dans les ouvriers, revendications rendues difficiles à cause de la division qui règne chez les ouvriers. Syndicalisme mal organisé, manque de logement et d'hygiène. Le but de la J.O.C. est de former des hommes capables de révolutionner le monde ouvrier dans un sens chrétien.

L'après-midi, notre sympathique Charles AGEZ, ancien national J.M.C. et chargé actuellement par la C.F.T.C. des ports de pêche et du Commerce, fit un historique du syndicalisme, des difficultés multiples rencontrées au cours de son développement, et enfin de la création d'un syndicat marin s'occupant spécialement des marins de pêche et du commerce. Il parla de l'action menée par les catholiques, parmi lesquels on compte plusieurs anciens J.M.C. : sur le plan syndical (Fédération : Lamort), sur le plan scolaire (M. Tanay). Nous pouvons voir que la C.F.T.C. va de l'avant avec un jeune optimisme autorisant les meilleurs espoirs pour l'avenir.

Guillaume LASBLÉIS enfin, dans une causerie, appuya sur l'importance que doit avoir pour nous la préparation des Cercles d'étude : si ceux-ci ne sont pas faits sérieusement, la J.M.C. est un vain mot.

Cette session d'étude nous a appris beaucoup, elle nous a mis en face de nos responsabilités et des problèmes qui se présentent à nos frères paysans et ouvriers. Nous ne voulons plus être des isolés, nous sommes tous solidaires les uns des autres, et maintenant, la manette des gaz à bloc et en avant toute.

J. LAGADEC.

(1) Voir *Semaine religieuse* du 25 Janvier.

Camp des Mousses, Guilvinec

C'est au Guilvinec, à l'école Sainte-Anne, que s'est tenu, cette année, le Camp des Mousses et des Novices, du mercredi soir 26 Décembre au samedi midi. Il y en avait 4 de Morgat, 4 de Douarnenez, 6 de Plogoff, 8 de Poulgoazec, 8 du Guilvinec, 6 de Léchiagat, 3 de Kérity, 4 de Loctudy, 3 de Penmarc'h, 5 de Saint-Guénolé. Je m'excuse si j'en oublie.

Nous autres de Poulgoazec, nous chantions si fort dans le car que le chauffeur nous somma de « la fermer », sous peine de nous faire sortir. Nous eûmes vite fait de nous familiariser, les J.M.C. du Guilvinec qui nous aidèrent étaient si chics ! Les autres sections arrivèrent peu après, l'une après l'autre.

La veillée, le soir, essaya de nous mettre en train. Pendant le souper on avait déjà fait des connaissances. Le jeudi matin, le Père JOSEPH dit la messe, tourné vers nous, comme on le faisait autrefois.

« Pourquoi ce Camp ? » — Ce fut la première causerie de Guillaume LASBLÉIS : « Nous sommes venus à ce Camp pour travailler ensemble, en chrétiens, pour découvrir le Christ et son Eglise, apprendre ce que c'est que la J.M.C. et pour ne pas nous sentir des isolés ».

Henri GUILLOU et Marcel KERNÉIS nous racontèrent ensuite leur entrée à la J.M.C., les difficultés qu'ils ont rencontrées ; ils nous ont montré comment ils y sont devenus des hommes, des chrétiens. Puisqu'avec leur fiancée ils ont beaucoup prié pour nous, nous ne nous contenterons pas seulement d'un *Pater* et d'un *Ave* pour eux, il nous faut faire plus pour eux.

A 11 heures, le P. JOSEPH nous adressa la parole ; il nous dit comment le J.M.C. est, comme le Christ, fils de Dieu et fils de l'homme. « *Ce n'est pas le Christ que le monde hait, mais les chrétiens qui ne lui ressemblent pas* ». Pour ressembler au Christ, gardons toujours les yeux fixés sur Lui. L'après-midi, ce fut l'enquête sur Guilvinec, le port, la pêche, la situation religieuse, les écoles et l'E.A.M. — Après la collation, chaque équipe rédigea son rapport : avouons-le, beaucoup ne purent finir le jour même. A 6 heures, le Directeur de l'E.A.M. nous fit une causerie sur l'Histoire de la Marine et la journée finit par une veillée récréative, égayée par quelques tours de passe-passe.

La journée du lendemain a commencé par un cours du P. JOSEPH sur le Christ : au point de vue physique, c'est « *le plus beau des enfants des hommes* » — au point de vue moral, nul n'ose le regarder face à face ; quelle sensibilité, quel amour du silence et du recueillement, il était « de quart » la nuit.

A 10 h. 30, M. LARUE, administrateur de l'Inscription Maritime au Guilvinec, nous parla de l'E.A.M. : c'est pour beaucoup grâce aux premiers J.M.C. que nous avons maintenant ces centres qui nous apprennent notre métier de marin en même temps qu'ils tendent à développer notre intelligence.

C'est alors que Guillaume LASBLÉIS nous parla un peu de l'avenir qui nous attend : à la pêche, nous sommes en famille, au Commerce, nous vivons éloignés des nôtres, tandis que dans la Marine Nationale nous devons nous soumettre à un règle-

ment. Etre militant en ce domaine, c'est savoir pourquoi on choisit telle et telle profession.

L'après-midi, ce fut l'enquête à Kérity et sur le phare d'Eckmühl ; le mauvais temps nous empêcha de voir tout et nous dûmes nous partager le travail. En trois quart d'heure, nous eûmes le temps de faire nos rapports et de finir ceux du jeudi.

Pour être un bon J.M.C., il faut être un bon marin et un bon chrétien, car l'un ne va pas sans l'autre. La journée se termina par une magnifique veillée religieuse, sous la direction du Père MESNARD, sur Notre-Dame, en évoquant les trois grands événements de l'Annonciation, du Crucifiement et de la Pentecôte ; c'est à la fin de cette veillée que chaque équipe prit une résolution, ainsi que chacun d'entre nous en particulier, et cette résolution nous l'écrivîmes sur papier.

Voici malheureusement le dernier jour, il va falloir partir ; je dis bien « malheureusement », car plusieurs m'ont dit, une fois arrivés à la maison : « trois jours de plus, ça n'aurait pas été de trop ». Pour commencer, le P. JOSEPH nous dit comment nous devons toujours rester unis à Dieu en évitant le péché, par les sacrements (la Pénitence et l'Eucharistie), la prière et le travail qui est la prière la plus fervente.

« Comment se préparer à devenir un homme ? » — c'est la dernière question que traita Guillaume LASBLÉIS. Il ne suffit pas d'avoir son métier bien en main, il faut s'instruire par les livres et par les films, mais en les choisissant et au besoin en demandant conseil ; il faut aussi s'intéresser aux autres par les enquêtes et les cercles d'études, en y observant tous les détails et en voyant le côté pratique à prendre.

Monseigneur l'Evêque nous rendit visite et assista à la lecture des rapports.

Avant de terminer, merci aux prêtres, aux dirigeants et aux religieuses qui se sont dévoués pour nous durant ces trois jours. Surtout, les gâs, n'oubliez jamais, comme vous le disait le P. JOSEPH, que nous sommes responsables de tous les marins du diocèse : c'est à nous de leur porter la lumière. Et maintenant « *Larguez tout, le pilote est à bord* », le Seigneur est avec vous. Je ne vous demanderai qu'une chose, c'est de prier pour les séminaristes et les petits-séminaristes, les prêtres de demain ; eux de leur côté ne vous oublient pas. LOMIK.

La Ligue Catholique de l'Evangile

La Ligue Catholique de l'Evangile vient de publier un quatrième Cahier Biblique très remarquable : « *Les Prophètes de la Bible et le Christ* » (seconde partie). La première partie de cette étude, fort adaptée aux besoins des chrétiens, était parue dans le Cahier précédent, qui était également excellent.

Ces Cahiers sont particulièrement précieux parce qu'ils favorisent l'étude de la Bible en tenant compte des directives récentes de l'Eglise (1).

(1) On peut recevoir les Cahiers Bibliques parus en 1951 moyennant le versement de la somme de 350 frs. L'abonnement et l'inscription pour 1952 a dû être fixé à 380 frs (quatre Cahiers trimestriels).

La Ligue Catholique de l'Evangile vient également de publier une cinquième édition de « *La grande Nouvelle qui vous apporte le bonheur* », présentation très simple du message évangélique destinée aux masses même les plus déchristianisées, due à deux curés de France (2). La Ligue Catholique de l'Evangile se propose de publier, au cours de cette année 1952, un volume analogue : « *La Grande Espérance* », présentation toute simple encore de l'Ancien Testament, due aux mêmes auteurs.

Au cours de 1952, des Cahiers Bibliques : « *Le Dieu des Petits dans la Bible* », « *Le Commandement d'Amour* » et « *Les Sectes et l'Eglise devant la Bible* » sont prévus.

C'est sous le patronage de la Ligue Catholique de l'Evangile qu'est éditée la Bible non commerciale publiée sous la direction de Son Eminence le Cardinal LIÉNART.

La Ligue Catholique de l'Evangile récompensera cette année les deux séminaristes ayant fait les meilleurs travaux d'Ecriture Sainte et un des enfants des catéchismes ayant participé au « *Concours du plus beau Cahier* ».

(2) Voici le tarif dégressif qui a pu être établi afin d'aider la diffusion de *La Grande Nouvelle* : 1 exemplaire 150 frs, franco 165 frs ; à partir de 5 ex., franco 155 frs l'ex. ; à partir de 10, franco 140 frs l'ex. ; à partir de 25 ex., franco 135 frs l'ex. ; à partir de 50, franco 125 frs l'ex. ; à partir de 100 ex., franco 110 frs l'ex., port en sus ; à partir de 200 ex., 105 frs l'ex., port en sus ; à partir de 400 ex., 100 frs l'ex., port en sus. Un volume de 210 pages illustré.

Pour tout ce qui concerne les éditions, adressez-vous au Centre National de la Ligue Catholique de l'Evangile, 2, rue de La Planche, Paris (7^e), (C.C.P. Paris 391-83).

En lisant les Revues

La Nouvelle Revue Théologique (Janvier 1952).

Une recension par le R. P. Carpentier, du livre de M. l'abbé Dantec :

Foyers rayonnants (1). — Guide moral de l'amour chrétien.

On attendait une somme théorique et pratique du mariage chrétien. On imaginait un très gros ouvrage, peu maniable, impossible à diffuser. Et voici un livre, qui n'a point les dehors d'une somme, Dieu merci, mais qui nous paraît répondre parfaitement à notre attente sur le terrain pratique. Son objet n'est pas l'initiation physique ou morale des jeunes à la pureté ou au mariage. Il ne remplace pas non plus les ouvrages spéciaux ou plus techniques sur le mariage lui-même. Mais on peut dire qu'il en contient toute la doctrine et toute la pratique désirées pour les foyers normaux. Et surtout il a mis toute la doctrine du mariage en équilibre : et voilà le point capital, qui échappe trop facilement à des ouvrages spécialisés. L'institution du mariage chrétien est tributaire de son origine divine. Elle comporte un équilibre de vérité naturelle et surnaturelle, qu'on ne peut mécon-

(1) 3^e édition. En vente Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.

naître sans tout compromettre. Dans ce volume (qui se suffit), la fécondité, généreuse, raisonnable, l'enfant et son éducation, tiennent la première place, non seulement en droit, mais en fait, grâce aux développements apportés; l'union mutuelle est l'objet de la seconde partie : c'est l'équilibre essentiel des fins du mariage. Equilibre aussi, concret et consciencieux, entre les exigences absolues du mariage et les situations réelles : santé, moyens financiers, etc. Equilibre entre les divers niveaux de l'union mutuelle, âmes, intelligences, cœurs, corps, activités extérieures : l'union sexuelle apparaît alors sous son vrai jour et peut jouer son rôle, unir des natures humaines complètes. Equilibre entre les beautés idéales et les réalités terre à terre, les difficultés de tous les jours; entre les joies et les renoncements, les attrait et les devoirs; entre la valeur intime du foyer et sa valeur ouverte, sociale; enfin entre le strict permis et la modération vertueuse, le charnel et le spirituel. Dans ce plan équilibré, les détails nous ont paru toujours théologiquement exacts, nuancés, et expliqués de telle façon que les époux ordinaires puissent parfaitement tout apprécier et appliquer. Des notes complémentaires, sans rompre l'ordre des valeurs respectives, expliquent par exemple la méthode Ogino, les étapes de l'éducation, l'union réservée. Pour tout dire, l'équilibre de cet exposé n'a-t-il pas sa source principale dans le simple fait très notable que la charité apparaît au centre et met tout en ordre et en beauté sous un rayonnement paisible et sûr? Nous recommandons ce livre à nos confrères pour les époux et les fiancés « sur le point de se marier ». Comme le demande l'auteur, on se gardera de le diffuser inconsidérément. La 3^e édition, survenue après quelques mois déjà, entre autres additions importantes, a intégré les deux récents discours du Saint-Père sur les questions matrimoniales. Nous attendrons avec confiance la seconde brochure annoncée : *Fervents et Apôtres*.

R. CARPENTIER, S. I.

Les Etudes (Janvier 1952).

Dans une chronique « *Directives et recherches pastorales* », le Père Rouquette présente le livre du Père Voillaume : « *Au cœur des masses. La vie religieuse des Petits Frères du Père de Foucauld* » :

Une spiritualité très équilibrée.

Spiritualité de l'effort, mais d'un effort qui est une efflorescence de la grâce, un fruit de la foi en l'action salvifique permanente du Christ, un abandon plein d'espérance théologique à l'action de Dieu en nous, une adhésion amoureuse et libre à cette action. Une spiritualité d'hommes en vérité, d'hommes et d'adultes, forte et légère, mais sans rien de tendu, sans rien de volontariste, une étonnante réussite pour marier énergie et abandon, contemplation et action.

Spiritualité essentiellement apostolique, caractérisée par deux traits essentiels : le témoignage de la présence sans apostolat direct, la redécouverte de la pauvreté.

Témoignage de la présence.

Témoignage de la présence, comme celui que rendait Foucauld dans le monde musulman. Simple travailleur mêlé intimement

au monde des travailleurs, partageant la peine des travailleurs, communiant à tout ce qu'il y a de valeur authentique en leurs espoirs, donnant par l'acceptation de la souffrance prolétarienne entièrement subie un sens à la douleur « absurde » de tant d'êtres humains, le « petit frère » ne fait pas de prosélytisme ; sa charité de présence, le témoignage de sa joie et de sa crucifixion insèrent comme matériellement, presque à la manière d'un sacrement, la présence du mystère chrétien dans le monde ouvrier. Cette spiritualité, beaucoup peuvent en vivre et la transposer en d'autres conditions sociales. C'est celle dont ont vécu et vivent tant de membres chrétiens de notre enseignement public. Celle aussi dont peuvent s'inspirer tant d'apôtres prêtres, laïcs qui ne se reconnaîtraient pas dans le type idéal de l'apôtre dessiné par Ligier. Au lieu de tisser un sentiment d'infériorité, au lieu d'abandonner la lutte sur eux-mêmes, joyeux de n'être pas un type idéal d'homme, continuant avec héroïsme un effort intérieur dont le résultat n'est pas trop visible, combien de pauvres prêtres peuvent dans leur Hoggar intérieur et extérieur vivre ce témoignage de la présence !

Redécouverte de la pauvreté.

N'est-ce pas une loi de l'Eglise qu'à chaque grand tournant de son histoire spirituelle elle redécouvre et approfondit ce qui est peut-être la vertu évangélique essentielle : la pauvreté ? Pauvreté des moines du désert, puis de Saint Benoît au Mont-Cassin, dans un monde qui crève littéralement de luxe : pauvreté de celui qui est par excellence le Petit Pauvre en un temps où la richesse, la puissance temporelle de l'Eglise commencent à présenter un scandaleux contraste avec les exigences du Discours sur la Montagne. Redécouverte d'une forme nouvelle de pauvreté adaptée aux besoins d'un apostolat à la fois intellectuel et très mobile au seizième siècle. De nos jours aussi une grande découverte créatrice de pauvreté se produit, soit chez les laïcs, soit chez les prêtres. Il n'est que d'évoquer le Prado et le P. Cherrier. Pauvreté nouvelle en sa modalité et qui emprunte ses traits précisément à la condition prolétarienne.

La pauvreté du prolétaire comporte deux éléments : elle est une vie au jour le jour grâce au travail des mains, et elle est essentiellement marquée par l'insécurité : le chômage, la grève, l'absence de réserve, la primarité psychologique aussi, font du prolétaire un être qui n'est pas sûr de son pain de demain, du pain de demain de ses enfants. Mais cette même pauvreté, grégaire et solidaire, tend à faire du prolétaire un être disponible à donner ce qu'il a à ses frères prolétaires.

Ce sont ces traits que cherchent à reproduire les apôtres d'aujourd'hui : travail, insécurité, disponibilité constante à abandonner ce qu'on a. Les ordres anciens subissent le contre-coup de cette découverte. Ceux de ces ordres qui sont adonnés à un apostolat intellectuel, qui reste essentiel, ont le devoir d'assurer les conditions matérielles de la vie de pensée : on ne peut pas faire une grande œuvre intellectuelle en mendiant comme au treizième siècle, ou en travaillant de ses mains ; mais chez les jeunes religieux naît une horreur de l'embourgeoisement, du confort, de ce qui rappelle trop le luxe. Chez tous, jeunes religieux et jeunes prêtres séculiers, du moins en France, s'affirme de plus en plus le désir de donner le témoignage effectif d'une

pauvreté plus proche de la condition prolétarienne. Bien des problèmes se posent pour découvrir et réaliser des formes concrètes de pauvreté apostolique. Mais ce besoin existe, il est vivant, et créateur. C'est peut-être le signe le plus authentique de la jeunesse du christianisme de notre temps.

ROBERT ROUQUETTE.

SESSION BLEUN-BRUG DE FORMATION

A vous les jeunes de Bretagne.

Le Bleun-Brug organise pour vous une session de formation bretonne, à Brest, à l'école Ste-Anne, les 23 et 24 Février 1952.

La session de Quimper, en 1950, avait été pour tous les participants une révélation.

Ce que nous voulons, ce n'est pas vous embrigader dans un mouvement nouveau, mais nous mettre à votre service pour vous aider à découvrir les richesses culturelles, artistiques, spirituelles qui sont votre héritage propre.

Nos sessions ou journées d'études sont des sessions d'éveil. Nous n'avons pas la prétention, en quelques heures, de combler toutes les lacunes : histoire, géographie, langue, littérature, musique, folklore, architecture, etc...

Mais nous voulons soulever un problème.

Nous voulons écarter un peu le voile.

Nous voulons faire découvrir aux jeunes leur belle Bretagne, belle par son être physique, plus belle encore par son âme qui chante dans ses cathédrales, ses « soniou », ses danses, ses poésies, ses costumes, son âme qui prie dans ses cantiques et ses pardons.

Il suffit d'une première initiation et les jeunes complètent ensuite d'eux-mêmes leur formation.

C'est pourquoi nous voulons multiplier ces sessions et ces journées.

C'est pourquoi nous voulons vous y voir nombreux, vous, les jeunes de Bretagne, à quelque mouvement ou formation que vous apparteniez.

Vous retournerez ensuite chez vous porteurs d'un message à l'adresse de votre milieu et de votre entourage. Ce message est notre idéal !

« Faire connaître et aimer la Bretagne dans sa beauté et dans sa foi. »

« Breiz en he c'haer, Breiz en he feiz. »

Renseignements et inscriptions : V. Séité, secrétaire général, Tréboul.

Pauvreté apostolique

Bien des problèmes se posent pour découvrir et réaliser des formes concrètes de pauvreté apostolique. Mais ce besoin existe. Il est vivant et créateur. C'est peut-être le signe le plus authentique de la jeunesse du Christianisme de notre temps.

P. ROUQUETTE.

NÉCROLOGIE

M. l'Abbé Joseph BERVAS,

Recteur de Bodilis.

Le 13 Novembre dernier, la dépouille mortelle de M. l'abbé Joseph Bervas, ancien recteur de Bodilis, recevait dans sa paroisse, les derniers honneurs religieux. Un nombreux clergé, malgré une pluie torrentielle, avait tenu à rendre un dernier hommage à celui qui fut toujours connu et apprécié de tous par sa bonté et sa généreuse hospitalité. Les paroissiens, représentant toutes les familles, suivirent en un cortège imposant ; et ce fut dans une église comble que l'on célébra les funérailles.

M. Bervas était né le 3 Juin 1872 à Plounéventer, une de ces paroisses chrétiennes du Léon justement appelé « la terre promise » à cause de sa foi solide et profonde. Il se plaisait à raconter les leçons de foi chrétienne qu'il recevait de ses parents, surtout de sa pieuse mère, les leçons de sagesse et de discipline que lui donnait, avec toute son autorité et sa bonté, celui qui était le maire de la commune pendant de longues années : M. le sénateur Soubigou.

Cette vie dans une famille profondément chrétienne, ces exemples des pasteurs et des chefs qui régissaient si bien le spirituel et le temporel, l'avaient profondément marqué pour la vie. Le foyer vivait à l'ombre de l'église, et le petit Job vit de bonne heure son père, sacristain, l'initier à toutes les charges de l'enfant de chœur. Sa vive intelligence et sa piété le firent remarquer de M. le Recteur et diriger sur le collège de Lescarven en même temps que son compatriote, M. Roué. De suite, il s'affirma un excellent élève. Soutenu par son grand bienfaiteur, M. Le Roux, alors chatelain de Brézal et généreux mécène de l'endroit, pour qui il garda toujours une profonde reconnaissance, il poursuivit ses études jusqu'à son entrée au Grand Séminaire.

Elève studieux, pieux, déjà même quelque peu scrupuleux, il y sera le modèle des Séminaristes. Sa régularité le fit nommé réglementaire. Il reçut le sacerdoce le 24 Juillet 1897.

Après deux années de vicariat à Logonna-Daoulas, il fut nommé à Spézet, où il demeura 21 ans. C'était le temps où le ministère se faisait à cheval ; ses prouesses sont restées légendaires ! On a gardé de lui, par surcroît, le souvenir d'un vieux lutteur. Le fait est que, avec sa hantise du bien jusqu'au scrupule, son énergie peu commune, heureusement tempérée par une extrême bonté, il eut en mains cette nombreuse population, population déjà fortement travaillée par une politique néfaste qui devait très vite produire ses fruits. Celui que l'on nommait « Ar Bervas », respecté, aimé et craint quelque peu de tous, fut unanimement regretté quand Monseigneur le nomma, en Octobre 1927, recteur de Lampaul-Plouarzel.

Son ministère y fut assez court. De là, on lui donna la direction de la paroisse de Bodilis. Pour ceux qui l'ont bien connu, son ministère était tout d'une pièce : zèle et piété. Dans cette paroisse, où il demeura 23 années consécutives, il donna toute

sa mesure : intransigeant sur les principes, mais bon, extrêmement bon toujours ; *Fortiter in re, suaviter in modo*. Son hospitalité était légendaire et les confrères savaient volontiers en abuser ! Sa manière bourrue de recevoir étonnait et déconcertait de prime abord qui ne le connaissait pas, mais très vite on découvrait le cœur. La fermeté éclairée avec laquelle il dirigea la paroisse permit à celle-ci de bien franchir les dures années de l'occupation allemande et de la libération, en ces moments critiques où l'argent et la soif des jouissances firent courir de si grands dangers à nos chrétiens.

Il avait démissionné sur place pour rester jusqu'au bout près de ses chers paroissiens. Pendant ces deux années, où les misères de la vieillesse vinrent secouer si durement sa robuste constitution, on le trouvait toujours souriant et résigné à la volonté de Dieu. C'est là, dans son vieux presbytère, qu'il est mort à l'âge de 80 ans, regretté de tous et laissant dans l'esprit de ses paroissiens le souvenir d'un prêtre de devoir et au grand cœur.

Il repose maintenant en paix au pied de l'église dont il était si fier. Bien souvent, dans ce joyau d'architecture, en levant les yeux vers les magnifiques sablières qu'elle renferme, il avait médité sur les scènes du Jugement dernier. Ces trompettes que représente avec tant d'art l'artiste, nous sommes sûrs qu'elles sonneront un jour pour la glorieuse résurrection de ce fidèle serviteur. Que Dieu, en attendant, donne la récompense à son digne et saint prêtre. — *Resquiescat in pace.*

Nos Amis défunts

A Pont-l'Abbé, M. Louis Le Lec, frère de M. l'abbé Le Lec.

Rééducation de la parole des bégues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles

— Gouache, huile, aquarelle —

— Papiers Ingres et Canson —

Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

BAS - Réentures - Manches - MI-BAS

pour Communautés et Ecclesiastiques

Articles "diminués" — Qualité supérieure — Prix de Fabrique

Maison de confiance — Echantillons sur demande

Etabl^s FONTANAY, 26, rue des Capucins, Lyon - Tél. : B. 60-81

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

Librairie Saint-Corentin

J.-M. GUIVARCH

52, rue Kéréon — QUIMPER

— Littérature Religieuse — Liturgie —

— Livres de Messe — Articles scolaires

Gros — Détail

MAISONS DE CONFIANCE

VÊTEMENTS
SIGRAND

Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréol, QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD
Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Service anniversaire pour M. le chanoine Messager ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Préparons la Vigile pascale ; Retraites et Sessions de nos Mouvements d'Ac-

tion Catholique ; La Session J.A.C. de Collorec et J.M.C. de Quimperlé ; Camp des Mousses, Gullivinec ; La Ligue Catholique de l'Évangile ; En lisant les Revues ; Session Bleun-Brug de formation ; Nécrologie : M. Joseph Bervas, ancien recteur de Bodilis.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

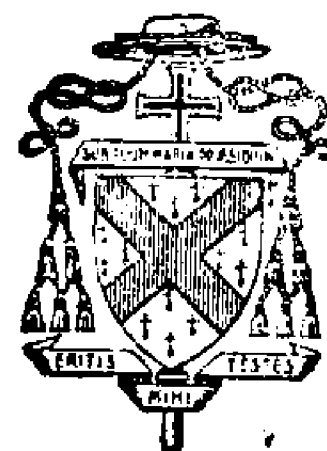
67^e Année.

Vendredi 8 Février 1952

N° 6

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE (à lire en chaire)

La hausse constante du coût de la vie qui gêne tant de familles a sa répercussion sur le budget de nos paroisses et sur celui de nos prêtres. Nos fidèles comprennent cette difficulté. Pour la résoudre, il faut sans cesse réajuster l'effort de la charité à la valeur de la monnaie. C'est pourquoi, par décision de Monseigneur l'Evêque, l'offrande qui vous est demandée, chaque dimanche, pour les chaises de l'église est portée de 2 francs à 5 francs.

Cette offrande, qui demeure bien modique comparée à nos moindres dépenses quotidiennes, est destinée à l'entretien du matériel du culte et, pour une part, aux besoins du clergé.

Monseigneur l'Evêque compte sur la générosité de tous ses diocésains pour se conformer à cette décision.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Vicaire à Châteaulin, en remplacement de M. Jean FEUTEUN, mis à la disposition de l'Aumônerie de la Marine, M. Pierre BIHANEIS, vicaire à Tréboul ;

Vicaire à Tréboul, M. Auguste TÉPHANY, vicaire à Quéménéven.

L'usage du crayon à bille pour la rédaction des actes administratifs.

L'expérience ayant montré que l'usage du crayon à bille pour la rédaction des actes administratifs présentait de sérieux inconvénients, son usage est désormais interdit pour toutes les pièces officielles, Actes ou Extraits de baptême, de mariage, de décès, certificats, de publications de bans, etc...

HONORAIRES DE MESSES

L'honoraire de messe est porté à 250 francs à partir du dimanche 10 Février.

Un indult demandé à Rome permettra plus tard la conversion des honoraires perçus avant le 10 Février.

Les tarifs des cérémonies religieuses seront modifiés en conséquence. Les honoraires des messes célébrées à l'occasion des mariages, enterrements et services solennels sont portés à 350 francs.

Dans les sanctuaires où l'honoraire autorisé était de 250 fr., il sera de 300 francs pour les messes célébrées dans le sanctuaire.

Pour un Trentain on percevra 9.600 francs, pour une Neuvaine, 2.700 francs.

DIRECTION DES ŒUVRES

Journées d'Action Catholique pour les hommes.

Morlaix.

La réunion du dimanche 10 Février à Morlaix, se tiendra chez les URSULINES, selon le programme déjà annoncé : (*Semaine Religieuse du 18 Janvier*).

Souscription.

Les Mouvements d'Action Catholique organisent au profit de leurs œuvres de bienfaisance une souscription que Monseigneur l'Evêque recommande à la bienveillance du clergé et des fidèles.

Union Française des Colonies de Vacances.

Offre d'échange.

1 local équipé, dans le Finistère, au bord de la mer, pouvant contenir 100 à 120 colons du 15 Juillet au 20 Août environ, contre 1 local équipé en Auvergne, contenant 70 lits, situé à 950 mètres rivière, entouré de sapins, montagne à côté.

Pour le transport, des cars aller-retour emmèneraient les uns et les autres.

S'adresser, directement, à M. l'abbé Imberdis, vicaire à Jésus-Ouvrier, La Plaine Montferrand (Puy-de-Dôme).

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé Jean-François ABGRALL, recteur de *Clédén-Cap-Sizun*, rappelé à Dieu le 5 Février, âgé de 71 ans.

SYNDICAT ECCLÉSIASTIQUE

Une assemblée générale du Syndicat ecclésiastique du diocèse de Quimper se réunira, à l'Evêché, 2, rue de Rosmadec, le 13 Février 1952.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 10 Février. — Septuagésime.

Lundi 11. — Apparition de Notre Dame à Lourdes.

Mardi 12. — Les Sept Fondateurs.

Mercredi 13. — De la Férie.

Jeudi 14. — St Valentin.

Vendredi 15. — Ss. Faustine et Jovite.

Samedi 16. — Office de la Ste Vierge.

Dimanche 17. — Sexagésime.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 10 et 11 Février : St-JEAN-TROLIMON,
12 et 13 — PLOUNÉVÉZEL.
Du 14 au 17 — PLOMEUR.

Service anniversaire.

Un service anniversaire sera chanté pour M. le chanoine Prosper MESSAGEUR, à *Plounéour-Trez*, le mardi 19 Février, à 10 h. 30.

Nos Religieuses à l'honneur.

Sœur Joseph, des Filles du Saint-Esprit, religieuse infirmière à l'hôpital de Quimper depuis 37 ans, directrice de l'Ecole des élèves infirmières, a reçu la Croix de Chevalier de la Santé Publique.

Nous sommes heureux de lui adresser nos vives félicitations.

Nos Amis défunts

— A *Beuzec-Cap-Sizun*, M. l'abbé Corentin BÉTRON, ancien curé de *Chapelle-sur-Loire* (Tours).

— A *Plougar*, M. Christophe AOT, père de M. l'abbé Aot, vicaire à Landéda.

— A *Portsall*, Mme LOUÉDEC, sœur de M. l'abbé Mazé, directeur d'école à Brest-Recouvrance.

A VENDRE UNE MOBYLETTE neuve (roulé 200 kms), complètement équipée. 40.000 fr. — S'adresser au Secrétariat qui transmettra.

L'Eglise de Chine dans la tourmente

Les Conférences du R. P. QUÉGUINER

à Quimper, Brest et Saint-Pol

Dans un peuple de 500 millions de Chinois, une Eglise catholique qui comprenait seulement 3.000.000 de membres mais qui était en plein essor, avec 22 Evêques chinois, des milliers de prêtres, des Universités, un rayonnement incomparable.

Et tout d'un coup l'invasion des armées communistes de Mao Tsé Toung, la mise en place méthodique et minutieuse dans toute la Chine, de nouvelles structures marxistes, l'Eglise catholique systématiquement combattue, le clergé décimé, les séminaires fermés, la jeunesse endoctrinée. Les 500 millions de Chinois solidement encadrés par le régime communiste, venant s'ajouter aux 300 ou 400 missions de Russes et d'Européens qui ont subi le même sort.

On a peine, dans notre pays, relativement calme, à mesurer l'ampleur d'un tel bouleversement et de ses conséquences possibles. Car, après la Chine, l'Indochine, les Indes, sont à leur tour menacées et peut-être l'Asie entière avec 1 milliard 600 millions d'habitants.

Au cours des conférences qu'il a faites à Quimper, à Brest, à Saint-Pol-de-Léon, le Père Maurice Quéguiner, des Missions Etrangères, bien connu dans le diocèse dont il est originaire, nous a fait mieux comprendre les causes de cette gigantesque révolution, l'habileté des méthodes utilisées par les Communistes et le courage des catholiques chinois persécutés.

Les causes ne sont pas aussi simples que nous l'imaginons parfois. Particulièrement informé sur les problèmes d'Asie (le Père fut longtemps missionnaire au Thibet, aux Indes ; outre ses fonctions au Conseil des Missions Etrangères, il est attaché à l'U.N.E.S.C.O. et à l'O.N.U.) le Père Quéguiner brosse un tableau saisissant de la misère des peuples asiatiques et montre quel bouillon de culture ils sont pour la propagande communiste.

On sait qu'un tiers de l'humanité possède 85% du revenu mondial. Les deux tiers qui restent sont surtout en Extrême-Orient, où sévissent à l'état endémique, avec une extrême pauvreté, la famine, la maladie, l'ignorance, la guerre.

Cette misère des peuples d'Asie, plus accentuée aux Indes, mais très réelle aussi en Chine, est la meilleure chance d'implantation du communisme.

Avec la misère, il y a la xénophobie. Combien explicable, si on pense à la conduite odieuse de certaines nations occidentales depuis un siècle. Dans ce pays à la civilisation multimillénaire, les Blancs se sont le plus souvent présentés en conquérants et en commerçants sans scrupules. Guerre de l'opium, guerre des Boxeurs, système des « concessions », leur politique n'a cessé d'accumuler dans le cœur des Chinois impuissants, la rancœur et la haine. L'écrivain Siegfried disait : « Ils ont plus apporté de matérialisme à l'Extrême-Orient que de spiritualité ».

Les missions catholiques n'étaient pas responsables de cette attitude mais comment dissocier absolument leur cause de celle du colonialisme, alors que tant d'apparences les présentaient comme complices. La grande habileté du régime de Mao Tsé Toung a été de confondre les deux causes et d'exalter les sentiments de xénophobie, contre toutes les entreprises des Blancs sans distinction, politiques, économiques ou missionnaires.

La technique communiste contre l'Eglise est très habile, et en beaucoup de points efficace. On peut prévoir dans un délai assez rapide, l'expulsion de tous les missionnaires blancs — sans martyrs autant que possible —. Quel est et quel sera le comportement de l'épiscopat, du clergé et des catholiques chinois ? Il est jusqu'à maintenant admirable et les exemples cités sont bouleversants. Que sera l'avenir ? Combien de temps l'Eglise de Chine devra-t-elle subir sa Passion ?

✱

Au cours des échanges de vues qui suivirent les exposés du Père, des questions intéressantes furent débattues.

Nous retiendrons cette conclusion, que la solution au problème n'appartient ni aux politiques, ni aux militaires. L'Evangile est le seul espoir d'une libération de la Chine.

✱

Au début de la conférence aux hommes et aux jeunes gens de Quimper, Monseigneur l'Evêque, qui présidait la réunion, avait remercié, au nom de tous, le Père Quéguiner d'être venu nous aider à élargir nos horizons. Nous sommes exposés à les rétrécir à la mesure de nos petites préoccupations quotidiennes, alors que d'immenses pays connaissent des bouleversements que pourrait connaître aussi le nôtre. C'est l'occasion de donner à nos préoccupations d'hommes et de chrétiens des dimensions nouvelles, l'occasion aussi de mieux comprendre l'importance de la Propagation de la Foi, et notre devoir de fils de l'Eglise catholique.

✱

Dans la conclusion de sa récente Lettre aux Catholiques chinois, le Pape écrivait :

Le courage et le pardon sont les armes des martyrs.

« Si elle tombe sous le coup des calomnies et des fausses accusations, que ses Pasteurs et ses fidèles ne se troublent point ; qu'ils s'appuient plutôt avec confiance sur les promesses de Jésus-Christ, exprimées en ces solennelles paroles : « Les Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle » (Matth. XVI, 18) ; « Voici que je suis parmi vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles » (ibid. XXVII, 20). Bien plus, faites monter vers Dieu les plus ardentes prières pour les persécuteurs aux-mêmes, afin que dans sa bonté il illumine et touche leurs esprits de sa lumière et de sa grâce persuasive, qu'il les oriente vers les célestes vérités. Poursuivez donc votre action, Vénérables Frères et chers Fils, sans crainte des périls, ni des difficultés, mais vous souvenant des sublimes sentences du Divin Rédempteur : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ; Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés... »

Bienheureux êtes-vous, quand on vous maudit, quand on vous persécute ou que l'on dit par « mensonge toute sorte de mal contre vous à cause de Moi : réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux » (ibid. V, 5-12). *De même qu'aux premiers âges les Apôtres « allaient pleins de joie... parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus » (Act. V, 41), ainsi vous-mêmes, ne craignez point, mais tournant vers le ciel vos regards, vos esprits et vos cœurs, soyez remplis de cette sainte joie et des célestes consolations qui dérivent d'une bonne conscience et sont nourries de la ferme espérance de la récompense éternelle.*

« En d'autres circonstances déjà au cours des siècles, votre Eglise a connu la persécution et elle en a subi de très violentes; déjà le sang sacré des martyrs empourpra votre sol; et toute-fois vous pouvez à bon droit vous répéter : « Nous moissonner, c'est nous multiplier : c'est une semence que le sang des chrétiens ». (Tertull., Apolog. 50 : ML I, 534... »

Le Mouvement scout dans le diocèse

Le dimanche 13 Janvier, se sont réunis à la Retraite de Quimper une vingtaine d'aumôniers et une cinquantaine de commissaires, chefs et cheftaines du mouvement scout (Scout de France et Guides de France) du diocèse. Ces assises du mouvement ont revêtu une importance particulière du fait de la présence de Monseigneur l'Evêque.

Les notes suivantes essaient de résumer méthodiquement les principales constatations et les résultats de ces séances de travail.

Situation actuelle

Les effectifs du mouvement s'élèvent, en ce moment, à 2.300 garçons et filles : environ un millier de Scouts de France et environ 1.300 Guides. Le pourcentage de Scouts est nettement inférieur (de près de 50%) au pourcentage moyen des diocèses de France ; celui des Guides est égal ou sensiblement supérieur.

Les milieux sociaux où se recrutent Scouts et Guides sont, en gros, les classes moyennes et populaires. Les troupes ou compagnies atteignent des milieux scolaires dans lesquels d'autres œuvres ou mouvements ne peuvent travailler : constatation intéressante en un temps et en un diocèse où trop souvent deux blocs s'affrontent. Sauf deux exceptions dans le milieu scolaire masculin et une dans le milieu scolaire féminin, le scoutisme-guidisme trouve difficilement sa place dans les internats religieux. Pourtant l'expérience a montré combien la méthode scout, axée sur la formation de la personnalité, peut parer aux dangers de la passivité.

Les difficultés que présente la situation actuelle sont d'ordre divers. Tout d'abord, le recrutement des cadres. Le rôle du chef ou de la cheftaine est primordial dans la méthode scout et suppose un ensemble de qualités humaines et surnaturelles et, en outre, quelques disponibilités de temps. Les conditions économiques, le départ de nombreux éléments vers des centres d'études rendent cette crise de chefs plus aiguë. Si de nouveaux

chefs ou cheftaines pouvaient être recrutés, de nouvelles unités permettraient l'extension du mouvement. Si tous ceux et celles qui peuvent faciliter ce recrutement se rendaient compte de la valeur apostolique d'un scoutisme et d'un guidisme bien encadré, de nouvelles possibilités s'ouvriraient.

La deuxième difficulté majeure vient précisément de ce que manque cette compréhension exacte du but, des méthodes et de la valeur du scoutisme. Les aumôniers ont été unanimes à constater que, trop souvent encore, on ne voit dans le mouvement qu'un groupement de « garçons-bons-pour-assurer-un-service-d'ordre », ou un pur groupement de loisirs, d'ailleurs assez étranges. Comparé aux mouvements d'Action Catholique, même à ceux qui s'adressent uniquement aux garçons et filles d'âge scolaire, il est resté, au regard de certains, un mouvement traité en mineur et en parent pauvre. Si bien qu'on lui demande trop peu (garderie d'enfants aimant le plein air), ou trop, voulant trouver, dans les garçons et les filles à la croix potencée, des modèles absolus, quand ils ne sont que des apprentis.

D'une façon générale, il n'y a pas de difficulté de recrutement : ce ne sont pas les garçons et les filles qui manquent au mouvement : c'est celui-ci qui leur manque.

Un mandat de l'Evêque

Après avoir entendu d'abord les aumôniers exposer leurs problèmes, Monseigneur l'Evêque se fit présenter les divers districts, avec leurs effectifs, leurs traits caractéristiques, leurs difficultés particulières. Puis, il donna des consignes précises, qui peuvent se résumer ainsi : pénétration des différents milieux scolaires — liaison étroite avec les paroisses — collaboration avec les mouvements d'Action Catholique spécialisée — effort surnaturel centré sur l'Evangile et la Liturgie.

Perspective d'avenir

Elles peuvent se résumer ainsi : intégration dans le diocèse et la vie diocésaine, entendue comme « vie d'Eglise ». Une première et substantielle amélioration serait obtenue si, sur le plan de l'aumônerie, une liaison plus serrée et une animation plus intense pouvait être assurée dans le diocèse.

Le mouvement reconnaît, par ses aumôniers comme par ses chefs, la nécessité d'établir et de garder un contact et une collaboration étroite avec les paroisses et, éventuellement, les institutions. Celles-ci pourront trouver, dans le respect de l'originalité de la « vocation » et des méthodes du Scoutisme, un appui précieux pour une éducation à la fois profonde et ouverte, chrétienne et « personnaliste ».

Le champ d'action du Scoutisme et du Guidisme se situera toujours « en plein air », dans tous les sens du terme : si particuliers que soient les deux mouvements jumeaux dans leurs méthodes, leur esprit et leur but, ils n'en sont pas moins « d'Eglise ». Et, pour utiliser une analyse désormais classique du P. Perrot, aumônier général des Guides de France, toutes leurs « constantes » les font collaborer à la vie du Peuple de Dieu :

— L'esprit d'équipe mène à la liturgie et au Corps mystique;

— La vie dans la nature fait rencontrer Dieu dans toute créature ;

— Les techniques doivent être animées par l'esprit du service, qui s'appelle pour un chrétien la charité ;

— Et la Promesse qui couronne le tout prolonge l'engagement du Baptême.

Chefs, cheftaines et aumôniers sont répartis après avoir chanté leur Prière et reçu la bénédiction de leur Evêque comme un envoi en mission.

Comment atteindre les " notables " des milieux ruraux (1)

Sur le bord de la route, un prêtre attend qu'une voiture complaisante veuille bien le prendre en charge.

— Montez, Monsieur l'Abbé. A votre service !

Tout de suite la conversation s'engage :

— Quel ministère assurez-vous, Monsieur l'Abbé ?

— Je suis curé d'une paroisse rurale.

— Eh bien, je vous plains. Il y a mieux ! Les ruraux, je les connais, je suis médecin à X... Ils sont sales, grossiers, sans hygiène. Aucune culture, aucun sens de l'amélioration de leurs terres. Avec cela, lourds et sans conversation. Pour moi, je n'ai qu'une consolation, c'est de partir chaque dimanche en ville, dans ma famille ou celle de ma femme.

— Mais avez-vous jamais essayé de travailler avec eux à une amélioration de leur sort ?

(Silence et coup d'œil interrogatif.)

— Ne croyez-vous pas que votre présence à X..., en pleine campagne, vous crée d'autres obligations que de partir chaque dimanche ? Ne croyez-vous pas que l'éducation que vous avez reçue et les connaissances que vous avez acquises vous ont été données pour en faire profiter ceux qui en sont dépourvus ? Entre nous, vous avez besoin de ruraux pour vivre. Eux, ils ont besoin de vous pour mieux vivre.

— Mais ma femme ne s'habituerait jamais.

— C'est peut-être précisément la découverte de sa place et de ses responsabilités dans le bourg où elle est placée, qui lui apportera l'épanouissement. Mais non pas les regrets de la ville.

— Nous y réfléchirons, Monsieur l'Abbé.

✱

C'est pour répondre aux besoins et combler ces lacunes, qu'a été créée l'Amitié rurale chrétienne (A.R.C.).

L'A. R. C., déjà active depuis quatre ans, est animée par une équipe nationale (assistée d'un aumônier) qui comprend une dizaine de membres représentant les principales professions libérales du monde rural.

Depuis longtemps déjà, ils ont « réalisé » pour eux-mêmes leur insertion dans le monde rural et répondu aux exigences de cette insertion. Aussi veulent-ils aider leurs frères en essayant :

— de leur faire prendre conscience de leur place dans le milieu rural dans lequel, par lequel et pour lequel ils vivent ;

- d'approfondir leur connaissance de ce milieu, de ses composants, de sa mentalité et de ses problèmes ;
- de leur en mettre l'amour au cœur ;
- de les orienter vers une présence active au sein de la communauté rurale, en leur faisant découvrir l'influence qu'ils peuvent avoir dans son évolution et ses réalisations ;
- de les aider à connaître comment ils peuvent faire bénéficier le monde rural de leurs aptitudes et de leur compétence dans un esprit pleinement désintéressé ;
- de leur donner une tribune pour mettre en commun leurs essais, leurs initiatives, leurs projets, voire leurs échecs ;
- de soutenir, par une amitié entre personnes d'une même mentalité, les efforts d'intégration au monde rural ;
- de fraterniser et de travailler avec les autres militants ruraux qui vivent dans leur secteur ;
- de dire aux « notables » ce que les ruraux attendent d'eux ;
- de les soutenir spirituellement et doctrinalement dans cet effort d'intégration au monde rural.

✱

Pour assurer le contact entre « notables », l'A. R. C. publie un bulletin bimestriel : « Les Cahiers de l'Amitié rurale chrétienne » (1) qui, sous forme de suggestions, d'ouvertures, d'enquêtes, de questionnaires, permet au « notable » de s'informer de la mentalité rurale ambiante, de savoir ce qu'est le rural pour lequel il travaille, de mettre sa compétence dans des réalisations locales dont les Cahiers de l'A.R.C. l'aideront souvent à voir la raison d'être.

Des témoignages, anecdotes, histoires vécues vulgarisent les réussites et les échecs dans l'effort de présence au monde rural. Des questions permettent de repenser personnellement chaque témoignage. Des articles doctrinaux et spirituels apportent le complément nécessaire à cette action.

Enfin des études sur des sujets divers que ne peut ignorer la bourgeoisie rurale complètent ces éléments de réflexion et de travail.

✱

L'éventail des professions touchées par l'A. R. C. recouvre tous les membres cultivés du monde rural (foyers et célibataires) :

- soit qu'ils vivent en milieu rural où ils ont une responsabilité professionnelle (médecins, pharmaciens, vétérinaires, instituteurs, chefs de terre, assistantes sociales, juges de paix, notaires, etc...) ;
- soit qu'ils résident en ville, tout en travaillant dans ou pour le milieu rural (fonctionnaires de services agricoles, Génie rural, service social, ingénieurs, experts fonciers, etc.).

L'A. R. C. ne s'adresse pas aux seuls éléments de la traditionnelle bourgeoisie rurale, mais aussi aux membres de nouvelles professions dont l'activité nécessite une certaine culture (techniciens, directeurs de coopératives, professions sociales, ingénieurs conseils) : tous ces hommes, plus ou moins fonction-

(1) Abonnement : Templier, 13, rue du Docteur-Roux. C.C.P. 7381-65, Paris.

(1) Dans Cahiers du Clergé rural, Janvier 1952.

naires, que la socialisation rapide du monde rural, la complexité des problèmes ruraux et l'enchevêtrement des rouages administratifs centrent de plus en plus sur le monde rural.

Grâce à l'Amitié rurale chrétienne, les membres de la bourgeoisie rurale ne sont plus des isolés ni des abandonnés. Ils sont soutenus par l'amitié, l'effort commun et l'apport spirituel. Ils ne sont plus des exilés dans la communauté rurale.

A. R. C.

Les Retraites des Marins mariés, à Kerbénéat

J.M.C. Aînés, Novices et Mousses, vous aviez tous eu vos S.E.R. et vos Récollections, mais il restait cependant une catégorie de marins qui eux n'avaient rien eu de toutes ces activités : c'étaient les anciens, les vieux, les mariés quoi. Mais aujourd'hui, tout est bien, car eux aussi ont eu rendez-vous avec le Chef.

C'est du mardi 15 au soir au samedi 19, qu'en l'Abbaye de Kerbénéat se sont trouvés réunis les anciens ; nous y venions pour la première fois. Morgat se trouvait largement représenté avec 8 participants, puis le secteur bigouden avec 4 représentants, et enfin le secteur qu'on a appelé, à tort ou à raison, « Seigneurs de la mer », avec 2 participants.

Inutile de vous dire que ce nombre aurait été largement dépassé, mais lorsqu'on tient du bateau « Foyer-Famille », l'on ne peut toujours être libre, car les jeunes mousses donnent souvent un surplus de travail, surtout pour le « capitaine ».

Cette retraite a été prêchée par le chanoine *Kérautret*, aussi vous pensez si tout a été dit clairement et bien qu'il ne soit pas marin, le chanoine a néanmoins appris à les connaître et il sait leur parler simplement : ses paroles vous pénètrent jusqu'au fond de l'âme.

M. *Kérautret* avait pris comme thème le *Credo* et toutes les choses qu'il a pu nous dire nous ont profondément touchés, et des résolutions sérieuses ont certainement été prises.

Nous avons eu également les visites du Père *Quéguiner*, qui nous a parlé de la situation des Missionnaires en Chine et du danger qui menace la religion catholique. M. l'abbé *Inizan*, lui, nous parla des vocations religieuses et du manque de prêtres dans notre diocèse. S. E. Mgr *Fauvel* est venu également nous apporter sa bénédiction et nous entretenir du grand rôle qu'ont les familles chrétiennes à jouer dans le monde actuel.

En somme, toutes ces réunions nous ont permis de retrouver le Christ et d'apprendre à Le mieux connaître, à Le mieux servir et à Le mieux aimer.

Mais bien qu'anciens, on aime bien s'amuser ; aussi les soirées étaient-elles favorables aux jeux et surtout aux rires. Je suis certain que le Père *Joseph* se souviendra du coup « d'louche » qu'il a reçu de l'abbé *Lucas*.

Donc nous voici, chers camarades J.M.C., tous armés pour cette nouvelle année, afin de faire régner dans notre milieu maritime la loi du Christ, notre Chef à tous.

Merci à tous ceux qui ont permis que cette retraite ait lieu car elle portera des fruits.

J. B.

Nos Missions paroissiales

A Brennilis.

Préparée depuis une année par les prières récitées chaque dimanche à l'église, et depuis Décembre par des réunions dans les divers quartiers, la mission s'est ouverte officiellement le dimanche 13 Janvier. Elle a été prêchée par les Pères Jésuites de la Résidence de Quimper : les Pères *Nicot*, *Le Carre* et *Chevance*.

La première semaine était réservée aux enfants, puis aux jeunes filles. Trente-deux enfants et quarante jeunes filles ont suivi les exercices et demandé à Dieu de bénir la paroisse entière.

Le dimanche 20, Monseigneur l'Evêque, retour de Plougoulm, était reçu en procession à l'entrée du bourg et apportait à tous ses conseils du haut de la chaire, puis s'entretenait avec les hommes.

Après la journée des malades (une quinzaine), les journées de mission pour toute la population commençaient le mardi 22 et se terminaient le samedi 26. La neige qui tomba ce samedi et le dimanche 27 n'empêcha pas une centaine d'hommes et près de deux cents femmes de s'approcher des sacrements.

L'après-midi du 27, la procession se rendit au calvaire de la place et le Père *Nicot* y bénit une plaque-souvenir.

De retour à l'église, le Père dit à la population un « au revoir » que plusieurs vinrent lui rendre au presbytère, lui montrant que le souvenir de la mission 1952 n'est pas près de s'éteindre dans le cœur des paroissiens de Brennilis.

En lisant les Revues

La vie spirituelle. — Janvier 1952.

Un article du Père *Chéry* au sujet des expériences nouvelles.

La Communion solennelle.

Depuis la publication de *Catéchisme et mission ouvrière* (coll. « Rencontres »), chacun sait que M. l'abbé *Rétif*, curé du Sacré-Cœur de Colombes, est un des prêtres de France qui se penchent avec le plus d'intelligence sur le problème de l'évangélisation de l'enfance en milieu prolétarien. Il serait simpliste de résumer sa pensée en disant : on a coutume de faire le catéchisme à l'église ou au presbytère ; l'abbé *Rétif* veut qu'il soit fait dans les quartiers, dans certains foyers, etc. Cela ressemblerait à l'un de ces « trucs » dont on a horreur à Colombes, cela serait de bien courte portée, et il n'y aurait pas eu besoin de cinq cents pages pour l'exprimer.

Si on voulait à toute force résumer une pensée qui est infiniment complexe et s'illustre de cent manières, mieux vaudrait dire : le catéchisme doit être conçu comme une initiation de l'enfant au mystère chrétien, initiation non pas livresque et scolaire, mais pratiquée en pleine vie, au contact de la communauté chrétienne et des problèmes quotidiens, et débouchant dans la vie totale et concrète, grâce à l'appui de cette communauté.

Cette préoccupation, nous venons de la trouver dans les six articles que M. l'abbé Rétif a publiés dans *Témoignage chrétien* (11 Mai, 1, 15, 22 Juin, 6, 13 Juillet) sur la « Communion solennelle ». Il a exprimé sa pensée sous une autre forme dans un rapport à la session sacerdotale de Pastorale liturgique (Versailles 11-13 Septembre), qu'on pourra lire dans le prochain numéro de *La Maison-Dieu*.

De sa propre présentation du problème, puis des lettres qu'il cite de diverses origines (prêtres, parents, militants, catéchistes), enfin, des conclusions qu'il tire, nous pouvons dégager cette idée essentielle, qui a d'ailleurs été l'un des leitmotivs de la session de Versailles, cours doctrinaux et témoignages :

La communion solennelle, c'est aussi l'affaire des adultes, ou bien c'est un enfantillage. Pour qu'une église paroissiale puisse être le lieu d'engagement d'un communiant, il faut d'abord que la paroisse soit un authentique baptistère : avec ses chrétiens conscients de leur propre baptême. Sans quoi la communion solennelle est une illusion collective.

Hélas ! c'est à cette illusion collective que nous nous prêtons quand nous centrons tout notre effort sur la « belle cérémonie », sur « le grand jour » qu'un autre prêtre décrit ainsi :

... cette cérémonie fébrile, avec le réveil trop matinal, l'enfant bousculé pour être prêt à l'heure, sa vanité excitée par le costume et le sentiment que la foule le regarde, l'étourdissement du bruit des orgues, des cantiques, le sermon, qu'il n'écoute guère, une émotion purement superficielle, mi-énervement, mi-fierté humaine d'être l'objet de tant d'attentions... Et puis la frairie, dans l'égoïsme à plusieurs... Et l'après-midi le psittacisme du renouvellement des promesses du baptême, du renoncement à Satan... Et pour finir, le retour dans la famille bien égoïstement close au reste de l'humanité, et les caquetages des commères sur le costume du petit Untel, sur la robe et le bonnet de la petite Unetelle...

Une religion de gosses — répétant le caté comme une leçon d'histoire ou de géographie, élevés dans des familles se moquant presque ouvertement de la naïveté de leur croyance ou dans des familles de pseudo-chrétiens achetant au rabais une assurance sur les risques possibles de l'au-delà et laissant froidement crever de faim le pauvre à deux portes de leur maison... Pas d'adultes.

L'enquête que le C.P.L. a lancée pour préparer sa session de Versailles et les rapports que nous y avons entendus prouvent que le clergé de France réagit vigoureusement contre ces dévaluations et qu'un rétablissement s'accomplit en ce moment qui rend à la cérémonie, à sa préparation, à ses suites, leur authentique vérité dans la ligne de l'initiation chrétienne. Nom-

bre de prêtres, travaillant en équipes rurales ou urbaines, « réalisent ce qu'ils proposent. Leurs essais, la sincérité de leurs convictions, leurs souffrances nous sont une nouvelle raison d'espérer en une profession de foi rendue demain à toutes ses dimensions » (1).

Mais il est bien clair que ces efforts, pour être fructueux, doivent porter, non seulement sur les enfants (« une religion de gosses »), mais sur la communauté dans laquelle l'enfant est engagé depuis son baptême, qui doit être capable de le prendre en charge pendant et après sa scolarité. C'est le sens de ces deux expressions complémentaires que souligne l'abbé Rétif : « une communion à l'échelle du quartier », « une communion à l'échelle de la Communion des saints ».

Il n'est pas d'expression liturgique qui vaille réellement lorsqu'elle rassemble des croyants anonymes et individualistes. Quand on aurait purifié des cérémonies entachées d'infantilisme, de scandales d'argent, quand la fête profane serait exorcisée de ses extravagances, et les enfants convaincus de leur démarche vers Dieu, l'essentiel n'aurait pas été abordé. Parce que la profession de foi par elle seule ne décide pas tout l'avenir religieux des onze-douze ans. Ce n'est qu'une étape, une entre autres et non la plus décisive. Un engagement à cet âge peut se solenniser par une promesse solennelle de l'enfant. Mais ce qui décide de l'efficacité de ce geste, c'est déjà l'orientation d'un catéchisme authentiquement vécu, c'est surtout la présence active et stimulante d'une communauté adulte aux différents tournants de la vie d'un jeune.

Bravo donc aux recherches pour une pédagogie catéchistique plus adaptée à la psychologie de l'enfant et calquée sur le déroulement de l'année liturgique ! (ce fut un des vœux entendus à Versailles). Bravo aux efforts accomplis pour donner à la cérémonie un caractère de vérité qui lui manque en tant de cas ! Bravo aux pasteurs soucieux de la formation religieuse de leurs enfants et qui réclament le prolongement de la scolarité religieuse jusqu'au terme de la scolarité profane !

Mais le succès de tout ce travail restera vain si l'enfant demeure spirituellement un isolé, fût-ce avec l'appui de ses prêtres et de ses camarades. Il lui faut l'exemple, l'encadrement, l'appui des adultes. Non pas de quelques « dames catéchistes » seulement, dévouées certes, et souvent précieuses, mais qui ne représentent, aux yeux de l'enfant, qu'un autre visage du milieu clérical. Il lui faut l'encadrement d'adultes en pleine vie, qui travaillent comme ses parents, qui mènent la vie de ses parents.

C'est par une action concertée auprès des adultes chrétiens et avec eux, avant le catéchisme, pendant le catéchisme, après le catéchisme, à l'église et hors de l'église, que s'affermira l'évangélisation des enfants (...). Tant que les adultes n'auront pas conscience que leur messe du dimanche est un engagement autrement plus réel que celui de leur onzième année, les communiants seront des sans-famille spirituelle.

Pour obtenir que cela change, rien n'est à négliger : réunions de parents, contacts des prêtres avec les familles, appels à la prise en charge des aînés, des adultes, parrainage authentique. Demain se lèvera, nous l'espérons, une promotion de parents qui, aux côtés du prêtre, sauront tracer la voie qui mène au Christ.

H.-Ch. CHÉRY, O. P.

(1) Cette enquête sera publiée dans la collection « Rencontres », sous le titre « La Communion solennelle en France ».

NÉCROLOGIE

M. l'Abbé Henri GONIDEC,

Recteur de Mahalon.

M. Henri Gonidec, né en 1884, appartenait à une vieille famille de Douarnenez : marins-pêcheurs, mareyeurs, médecins de marine, tous gens de devoir, fidèles à leurs principes et à leurs pratiques religieuses, convaincus que leur vie et leur action devaient s'appuyer sur le fondement solide de la foi et des habitudes chrétiennes.

Il fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix et, à la sortie du Grand Séminaire, il retrouva, comme surveillant à l'institution Saint-Vincent de Quimper, le milieu où s'étaient tranquillement passées les années de son enfance et de son adolescence. Il fut ensuite vicaire à Lanrivoaré et le début de son ministère fut interrompu par la guerre qu'il fit d'abord comme brancardier dans les formations de l'avant, puis comme combattant dans un régiment d'infanterie. Une affection chronique des voies respiratoires, suite d'une intoxication par les gaz, devait diminuer ses moyens pour le chant et la parole en public.

Il fut démobilisé, avec la Croix de guerre qui témoignait de son dévouement et de sa bravoure. Il ne revint à Lanrivoaré que pour peu de temps ; en 1920, il fut vicaire à Bannalec, puis en 1925 à Spézet où il resta plus longtemps. En 1937, il était recteur de Guimaëc ; enfin, en 1947, il avait la satisfaction, étant nommé à Mahalon, de se rapprocher de son pays natal et de sa famille qu'il avait encore à Douarnenez.

Timide et modeste, hésitant et retenu dans son action comme dans sa parole, son ministère de vicaire et de recteur n'eût sans doute pas le rayonnement qu'assurent à bien d'autres la parole facile ou l'éloquence, l'esprit de décision et d'initiative. Mais pour avoir manqué d'éclat, son zèle sacerdotal n'en était pas moins réel et, dans les paroisses où l'autorité du prêtre est loin d'être indiscutée, il a su se faire aimer par une profonde bonté que sa modestie et sa timidité ne parvenaient pas à cacher.

Ce sont ces qualités dont il laisse le souvenir aux nombreux amis qu'il comptait parmi ses confrères. Ceux-ci ont appris avec chagrin sa mort due à une crise intestinale que l'intervention chirurgicale ne put conjurer. Il est mort dans une clinique de Douarnenez et, avec la consolation que lui donnèrent les derniers sacrements reçus en pleine connaissance, il eut celle de se voir entouré, jusqu'à la fin, de sa famille avec laquelle il ne cessa jamais d'entretenir les plus affectueuses relations.

Retraite sacerdotale de quatre semaines.

Les Grands Exercices de Saint Ignace seront donnés cette année au Châtelard, près de Lyon, du 18 Août au 15 Septembre, par le Père Monier, S.J.

Pour tous renseignements, s'adresser au Père Directeur de la Maison de Retraites de N.-D. du Châtelard, Francheville (Rhône). — Joindre un timbre pour la réponse.

LECTURES

L'Ordre de Saint Jean de Dieu en France,

par A. CHAGNY.

Un bel ouvrage sur papier de luxe, avec de nombreuses illustrations en héliogravure. (Sans indication d'éditeur ni de prix.)

Amour, Mariage, Bonheur,

par le Dr Hervé PICARD, avec la collaboration d'un médecin urologue, d'une assistante sociale, d'un homme de loi, d'un romancier. — 206 pages, 11,5x17,5 cm. 225 francs. — Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Synthèse doctrinale. — Union Internationale d'Etudes Sociales.

Code Familial.

Après le Code Social et le Code de Morale Internationale, l'Union Internationale d'études sociales de Malines, qui groupe un certain nombre d'éminents juristes catholiques des nationalités les plus diverses, a mis au point un Code Familial, dans le dessein d'appeler l'attention contemporaine sur l'importance des réalités familiales. Comme ses prédécesseurs, le Code Familial marque une double préoccupation : d'une part, la mise au point judicieuse de l'acquis et de la tradition, et de l'autre, une constante recherche de ce que l'on pourrait nommer les pierres d'attente de la cité de demain. Il s'agit moins, en effet, de signaler les erreurs dont il faut se garder, que d'indiquer positivement les principes, les réformes, les œuvres à préconiser. 400 francs. — Spes, Paris.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.

M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devils sur demande - Grillages -

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria - QUIMPER - Téléph. 13-06

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES - RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
 François CAUJAN 6, Boulevard de la Gare LANDERNEAU (Finistère)
 Devis sur demande
 Autels — Boiserie de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
 Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
 — Maison de confiance fondée en 1840 —

MATELAS
 LITS MÉTALLIQUES
 MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué de Monseigneur l'Evêque ; Nominations ; L'usage des crayons à bille pour la rédaction des actes administratifs ; Honoraires de messes ; Direction des Œuvres ; Union françaises des colonies de vacances ; Décès ; Syndicat ecclésiastique ;

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ;

Nos religieuses à l'honneur ; Nos amis défunts ; L'Eglise de Chine dans la tourmente ; Le Mouvement scout dans le diocèse ; Comment atteindre les « notables » des milieux ruraux ; La retraite des marins mariés à Kerbénéat ; Nos missions paroissiales ; En lisant les Revues ; Nécrologie : M. l'abbé Henri Gonidec, recteur de Mahalon.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

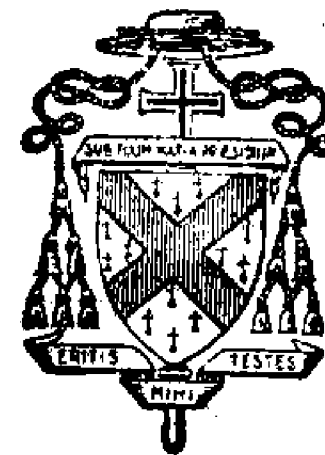
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

67^e Année.Vendredi 15^e Février 1952

N° 7

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
 Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Joseph BOTÉRAOU, chanoine honoraire, ancien curé-doyen de Plouzévédé, est nommé chapelain du Juvénat de KÉRUSTUM, ERGUÉ-ARMEL.

COMMUNIQUÉ DU CONSEIL DE VIGILANCE DE PARIS
SUR LES RAPPORTS ENTRE LA FOI
ET L'ACTION TEMPORELLE

Le Conseil de Vigilance croit devoir mettre en garde contre une conception erronée et périlleuse de la foi et de ses rapports avec l'action, conception que proposent et développent de récents écrits.

On préconise une séparation délibérée de la foi et de l'action temporelle : les données de la foi n'auraient pas à intervenir dans les engagements que l'on prend sur le terrain civique et social ; la foi ne fournirait ici qu'un élan mystérieux sans contenu exprimable, et les chrétiens auraient à se guider uniquement d'après l'analyse des événements sur le plan de l'histoire.

Conception qui entraîne un double danger par rapport à la nature intime de la foi et par rapport aux règles valables de l'action.

1° Sous prétexte de sauvegarder la transcendance de la foi on l'isole et on la coupe d'une part de sa justification rationnelle, d'autre part de ses expressions et formules. On ne veut y reconnaître qu'un témoignage intime et imprécis de notre union avec Dieu. Bien plus, on attribue à cette dangereuse relégation de la foi hors de la pensée et de l'action une valeur mystique de purification et on tend à en faire une pédagogie.

2° En conséquence, l'action du chrétien dans l'ordre temporel se trouve gravement altérée soit du point de vue de la doctrine qui la justifie, soit du point de vue des méthodes qui la guident ;

a) Contrairement aux affirmations des Encycliques pontificales, on refuse à la foi et aux enseignements de l'Eglise toute influence soit pour inspirer les institutions et les engagements, soit pour écarter les opinions et doctrines dangereuses qui la contaminent ;

b) En raison de la situation actuelle de la classe ouvrière, qui rend difficile sa christianisation, on propose aux chrétiens une action à deux phases successives : d'abord libération, et ensuite seulement évangélisation. La première phase est indépendante des normes chrétiennes.

Cette méthode est particulièrement périlleuse dans l'hypothèse où l'on admet que la libération sera conduite par le communisme, au triomphe duquel les chrétiens acceptent ainsi de collaborer, en contradiction avec les directives formelles de l'Eglise.

DEMANDE DE POUVOIRS

Il est rappelé à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, qu'ils doivent toujours demander *eux-mêmes, en temps voulu*, à l'Ordinaire, les Pouvoirs pour les prêtres étrangers appelés dans leur paroisse ou leur communauté.

On ne demandera ces Pouvoirs par téléphone que dans les cas exceptionnels (*Statuts diocésains*, n° 96).

En aucun cas, la demande ne peut être faite par une Supérieure de Communauté.

PROJET

iii

D'ÉCOLE DIOCÉSAINE DE MUSIQUE SACRÉE

Monseigneur l'Evêque encourage et souhaite vivement la réalisation prochaine du projet exposé dans le communiqué suivant :

Organiser de beaux offices, faire chanter dignement les louanges du Seigneur, obtenir une participation effective du peuple au chant, à la prière publique et solennelle de l'Eglise, telle doit être, d'après les Souverains Pontifes, l'une des grandes préoccupations des chefs de paroisse.

Or, dans un certain nombre de paroisses du diocèse, la foule ne chante plus ; dans d'autres le chant laisse beaucoup à désirer et ne porte guère à la piété. Pourquoi ? Parce que très souvent il n'y a pas de chef de chœur compétent, ou parce que l'organiste fait défaut. Cette crise qui atteint surtout les paroisses où le recteur est seul, n'épargne pas les grandes paroisses auxquelles l'administration diocésaine ne peut pas toujours donner un vicaire-organiste.

Le remède ?... Monseigneur l'Evêque l'a maintes fois signalé, il faudrait confier autant que possible l'harmonium et la direction du chœur à des fidèles ou à des religieux et religieuses.

La difficulté n'est pas tant de trouver des personnes aptes à remplir ces fonctions que de leur donner la formation technique requise. La bonne volonté ne suffit pas, il faut de la compétence. Comment l'acquérir ? Il est certain qu'un bon musicien ne peut se former seul. Il lui faut non seulement une méthode sérieuse et progressive, mais encore un professeur pour contrôler son travail et le diriger. Et voilà le problème. Dans les villes, les professeurs de piano et de violon ne manquent pas, mais il n'y a pas d'ordinaire de professeurs d'harmonium et de chant grégorien. Les Sessions de l'Ecole Grégorienne de Bretagne ne se tiennent que 4 jours par an et s'adressent plutôt à une élite, du moins dans leur forme actuelle.

C'est pourquoi il a semblé indispensable d'organiser, pour les musiciens des paroisses, une école diocésaine de musique sacrée. Cette école leur donnera un enseignement pratique sur l'essentiel, leur permettant de remplir honorablement les fonctions d'organiste, ou de maître de chœur, ou simplement de chantre. Elle leur assurera en outre une formation spirituelle et liturgique.

L'essai ne vaut-il pas d'être tenté ?

Voici comment fonctionnerait cette école. MM. les Curés et Recteurs signaleraient à M. Le Marrec les personnes qui, dans leurs paroisses, accepteraient de se dévouer à cette cause du chant et de la musique sacrée et présenteraient les dispositions requises. L'Ecole diocésaine les prendrait en charge. Des cours par correspondance leur permettraient de travailler chez eux. Un professeur contrôlerait de temps en temps leur travail, soit en les visitant sur place soit en les convoquant à un centre voisin. Des diplômes sanctionneraient le travail accompli et les résultats obtenus.

Pour tout ce qui concerne ce projet, on est prié d'écrire à M. l'abbé LE MARREC, 7 ter, rue de l'Hospice, QUIMPER.

PROROGATION DU DÉLAI DE DÉCLARATION DES DOMMAGES DE GUERRE

Certains sinistrés, par suite d'actes de guerre ou par suite d'occupation de troupes, qui, pour une raison ou pour une autre, n'avaient pas fait la déclaration de leur sinistre avant le 1^{er} Juillet 1947, se sont vus opposer la forclusion à toute demande postérieure conformément à la loi du 28 Octobre 1946.

Une nouvelle loi, publiée au *Journal Officiel* du 4 Janvier dernier, accorde à ces sinistrés un nouveau et sans doute dernier délai de six mois, c'est-à-dire jusqu'au 3 Juillet 1952, pour faire leur déclaration.

Cette déclaration doit être adressée à : *M. le Délégué départemental du M.R.U., place de la Fraternité, BREST.*

Elle doit indiquer :

- 1° le lieu du sinistre ;
- 2° son origine (actes de guerre, bombardement, incendie, occupation allemande, troupes) ;

- 3° sa nature : Dommages immobiliers ou mobiliers ;
Destruction totale ou destruction partielle ;
4° le nom du propriétaire : personne physique ou personne morale (association ou société...).

Cette déclaration peut être faite sur papier libre, soit par le propriétaire lui-même, soit par toute autre personne, par exemple l'usager actuel. La signature doit être légalisée par la Mairie.

La déclaration sauvegarde le droit à indemnité dont le montant reste à établir par les Services du M.R.U. sur dossier complet. Il appartient au sinistré de faire expertiser son dommage soit par un architecte, soit par un expert agréé, soit même dans certains cas par un entrepreneur.

La COOPÉRATIVE DE RECONSTRUCTION DES EGLISES SINISTRÉES, 11, rue de l'Harteloire, BREST (Tél. 10-92), est à la disposition de tous les usagers d'édifices religieux pour leur donner les renseignements utiles.

LA CAMPAGNE « SAUVEGARDE DE L'ENFANCE »

La Fédération Bretonne pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence organise une campagne du timbre « Sauvegarde de l'Enfance ».

Monseigneur l'Evêque recommande cette campagne à la générosité des fidèles et invite les écoles chrétiennes à lui donner leur appui.

Récollections sacerdotales.

Voici, par centre, le nombre de présences aux Récollections :
BREST, 88 ; QUIMPER, 79 ; LESNEVEN, 65 ; SAINT-POL DE LÉON, 56 ; MORLAIX, 52 ; PONT-CROIX, 40 ; LANDERNEAU, 38 ; PONT-L'ABBÉ, 35 ; PLOUDALMÉZEAU, 31 ; LANDIVISIAU, 30 ; QUIMPERLÉ, 25 ; CONCARNEAU, 24 ; CHATEAULIN, 23 ; CHATEAUNEUF, 17 ; DOUARNENEZ, 16 ; PLEYBEN, 15 ; CROZON, 13 ; ROSPORDEN, 13 ; HUELGOAT, 12.

Soit un total de 672 présences.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 17 Février. — Sexagésime.
Lundi 18. — Ste Marie Bernard Soubirous.
Mardi 19. — De la Férie.
Mercredi 20. — De la Férie.

Jeudi 21. — De la Férie.
Vendredi 22. — La Chaire de Saint Pierre à Antioche.
Samedi 23. — St Pierre Damien.
Dimanche 24. — Quinquagésime.

Intentions recommandées.

ADORATION PERPÉTUELLE :

Du 18 au 20 Février : PLOURIN-POUDALMÉZEAU.
Du 21 au 22 Février : KERGLOFF.
Du 23 au 27 Février : ELLIANT.
Du 24 Février au 2 Mars : ILE DE BATZ.

MISSION PAROISSIALE :

Du 28 Février au 16 Mars : SAINT-YVI.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 17 Février, Sexagésime :* Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 heures, procession du T. Saint-Sacrement et Salut.

Intronisation du Sacré-Cœur et Adoration nocturne au foyer.

Nous signalons à tous ceux qui voudraient renseignements ou documents pour l'*Intronisation du Sacré-Cœur* ou pour l'*Adoration nocturne au foyer* qu'ils peuvent s'adresser au

Secrétariat de l'Intronisation, chez les Religieuses des Sacrés-Cœurs, 46, rue Corre, SAINT-POL DE LÉON.

On peut se procurer à la même adresse le *Manuel des Adorateurs*.

Nos Amis défunts

A SIZUN : (1)

Mme Bellec, mère de M. le vicaire général Joël Bellec, de MM. les abbés Yves et Henri Bellec, du R. P. André Bellec, *Père Blanc*, de Sœur Saint-Augustin, *Fille de la Croix*, et de Yvonne Bellec, des *Catéchistes Missionnaires du Clergé*.

A KERBÉNÉAT :

Le Révérend Père Marie (Jean Moal, de Carantec).

AU CARMEL, BREST :

Sœur Jean-de-la-Croix.

AU BOURG-BLANC :

Mme Guéguen, mère de M. l'abbé Guéguen, recteur de Penmarc'h.

(1) M. le vicaire général BELLEC se fait un devoir de dire sa vive gratitude pour les nombreux témoignages de sympathie que sa famille et lui-même ont reçu des membres du clergé, des religieux et des religieuses, à l'occasion de ce deuil.

La Journée de l'Hospitalité Diocésaine

C'est à Cléder que s'étaient donné rendez-vous, cette année, les membres de l'Hospitalité diocésaine des brancardiers et hospitaliers.

Ils étaient cent trente groupés autour de leur nouveau Président, M. Jean QUEINNEC, de Lampaul-Guimiliau, près de la chapelle Sainte-Anne de Kerfissien, pour recevoir Monseigneur l'Evêque venu présider cette journée. M. DE LA POËZE, membre du Bureau de l'Hospitalité de Lourdes, était également présent ainsi que M. le Maire de Cléder et ses adjoints.

Accueilli par M. le chanoine LE ROUX, recteur de Cléder, M. le chanoine FAVÉ, curé-archiprêtre de Saint-Pol, et M. le chanoine BLOAS, recteur de Saint-Pierre, aumônier de l'Hospitalité, Monseigneur, qu'accompagnaient M. le vicaire général CADIOU, M. le chanoine HÉLOU, secrétaire général de l'Evêché, directeur des pèlerinages, M. l'abbé PHILIPPOT, aumônier de l'Hôpital de Quimper, entra aussitôt dans cette belle chapelle Sainte-Anne, où avait déjà pris place la foule des paroissiens environnants.

La *Semaine religieuse* a déjà eu l'occasion de dire tout le bien qu'il faut penser de cette chapelle neuve qui est une très bonne réussite de l'art moderne et breton. La grand'messe, célébrée par M. le chanoine Le Roux, durant laquelle la foule bien groupée devant l'autel va prier et chanter avec tant de cœur, ne fera que souligner plus encore la parfaite adaptation de cette église qui permet une telle ambiance de communauté chrétienne rassemblée autour du prêtre pour le sacrifice.

M. le chanoine FAVÉ fit le sermon d'usage, soulignant le rôle éminemment charitable des membres de l'Hospitalité.

Au cours du repas qui suivit, Monseigneur l'Evêque, après avoir rappelé les services déjà rendus par l'Hospitalité, sous la présidence de M. Prioult, donna ses consignes pour un travail toujours plus efficace autour des pèlerinages, aussi bien celui de Lourdes que ceux des sanctuaires diocésains, sous la direction du nouveau Président, M. Jean QUEINNEC.

L'Œuvre de la Sainte-Enfance

Sa Sainteté le Pape Pie XII ayant prescrit, par lettre en date du 4 Décembre 1950, que chaque paroisse ou école ait désormais sa fête de la Sainte-Enfance pour subvenir aux besoins spirituels et matériels si urgents des enfants des pays païens, la Direction Nationale de France a pensé être utile à tous en adressant à MM. les Curés-Doyens, pour eux-mêmes et les prêtres de leur doyenné, les nouvelles brochures publiées afin de donner les indications et éléments pour la célébration de cette journée.

Les brochures peuvent également être demandées à l'Imprimerie Cornouaillaise, à Quimper (qui les adressera gratuitement et franco).

Université Catholique de l'Ouest

Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.

Les épreuves écrites du Concours d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers auront lieu, à Angers, Lyon, Paris, Alger, Rabat, Tunis, les 2, 3 et 4 Avril 1952.

L'inscription sera close le 15 Mars.

Il est rappelé que les candidats admissibles doivent effectuer un stage de trois mois, comme travailleur agricole, dans une exploitation de polyculture, avant de subir les épreuves orales qui auront lieu à Angers.

Pour tous renseignements, s'adresser au *Directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture*, 33, rue Rabelais, Angers (Maine-et-Loire).



LECTURES

L'Etude des Caractères,

par R. MAISTRIAUX, professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de Saint-Louis, à Bruxelles. — 13x20 cm. 48 pages. 198 francs. — Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Rien ne nous intéresse autant que nous-mêmes. C'est pourquoi nul ne se montre indifférent à l'étude de son propre caractère. Robert Maistriaux ambitionne de nous aider à mieux nous comprendre et à apprécier plus exactement les autres. Ouvrage à recommander aux parents, aux éducateurs, aux dirigeants d'œuvres ou de mouvements que ce problème intéresse.

A VENDRE UN GROUPE ELECTROGENE, avec batterie de 125 volts, 70 ampères heure, en état de marche. — S'adresser au *Presbytère Saint-Louis*, BREST.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

Siège SOCIAL : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX



BAS - Réentures - Manches - MI-BAS

pour Communautés et Ecclésiastiques

Articles "diminués" — Qualité supérieure — Prix de Fabrique

Maison de confiance — Echantillons sur demande

Etabl^e FONTANAY, 26, rue des Capucins, Lyon - Tél.: B. 60-51

MAISONS DE CONFIANCE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures

G. POULLOUIN, Doreur-argenteur

12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— Visite lui-même sa clientèle

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations; Communiqué du Conseil de Vigilance de Paris, sur les rapports entre la Foi et l'action temporelle; Demande de pouvoirs; Projet d'école diocésaine de Musique sacrée; Prorogation du délai de déclaration des dommages de guerre; La campagne « Sauvegarde de l'Enfance »; Récollections sacerdotales.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine; Intentions recommandées; Offices paroissiaux; Nos amis défunts; Intrônisation du Sacré-Cœur et Adoration nocturne au foyer; La Journée de l'Hospitalité diocésaine; L'Œuvre de la Sainte Enfance; Université Catholique de l'Ouest.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

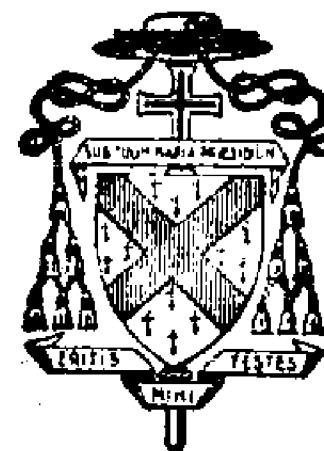
67^e Année.

Vendredi 22 Février 1952

N° 8

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

MANDEMENT POUR LE SAINT TEMPS DU CARÊME

Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines du Chapitre de l'église Cathédrale,
Le Saint Nom de Dieu invoqué;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE I^{er}.

Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant les lois de l'Eglise, au sujet du jeûne et de l'abstinence.

ARTICLE II.

La loi de l'abstinence est obligatoire pour tous les fidèles dès l'âge de 7 ans accomplis. Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : tous les vendredis de l'année, le mercredi des Cendres, la vigile de la Toussaint, la vigile de Noël. (1)

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire, en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III.

La loi du jeûne est obligatoire pour les fidèles, à partir de 21 ans accomplis jusqu'à 60 ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. Cependant, ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, une collation le matin et le soir, selon l'usage du diocèse.

(1) Décret S.C. du Concile : 28 Janvier 1949. Concession faite à la France : 20 Juillet 1951.

Le soir, l'usage de tous les aliments maigres est autorisé, y compris les œufs. Le matin, on peut prendre du café, du thé, du chocolat, du lait et même des œufs, avec un peu de pain (1). Il y a obligation de jeûner : le mercredi des Cendres, le Vendredi Saint, la vigile de la Toussaint et la vigile de Noël.

ARTICLE IV.

Les fidèles peuvent être exemptés ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, soit de l'abstinence et du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc... MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit Canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les Chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées, pour des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

ARTICLE V.

Nous exhortons les fidèles à compenser par de bonnes œuvres et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas les moyens de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer, en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du Diocèse.

ARTICLE VI.

Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du Canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (2) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

En vertu du Canon 859, § 2, la période fixée pour satisfaire à la communion pascale pourra s'étendre aux jours où se donnent les exercices de mission, de jubilé et d'adoration, si ces exercices ont lieu entre le 4^e dimanche de Carême et la fête de la Sainte Trinité.

(1) Benigne tamen indulgens ut... ova et lacticia etiam mans et vespere ubique sumere liceat. » (Décret du 28-1-49.)

(2) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

ARTICLE VII.

On lira et expliquera également la traduction du Canon 854 sur la Communion des enfants (1). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le Canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer, les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

ARTICLE VIII.

Nous rappelons que Sa Sainteté Pie XII a daigné accorder aux prêtres qui célèbrent la messe et aux fidèles qui reçoivent la Sainte Communion après 9 heures, la permission de prendre une boisson *non alcoolisée* jusqu'à 1 heure avant la messe ou avant la Sainte Communion.

La même permission est accordée aux prêtres qui célèbrent la messe et aux fidèles qui reçoivent la Sainte Communion avant 9 heures, lorsqu'ils vont, pour une raison légitime, à une église distante d'au moins 1.500 mètres de leur domicile, ou s'ils doivent, avant la messe ou la Sainte Communion, se livrer pendant beaucoup de temps, à un lourd travail.

ARTICLE IX.

La quête pour le Denier du Culte sera faite, si possible, avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité de subvenir aux besoins des prêtres de leur paroisse. Ils comprendront aussi leur devoir d'aider les prêtres qui sont dans d'autres paroisses trop pauvres pour leur donner le minimum indispensable.

Les offrandes seront transmises au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours de la Commission diocésaine, réparties selon les besoins.

ARTICLE X.

Nous renouvelons d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël.

(1) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. — Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est le devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente.

ARTICLE XI

L'Œuvre des Vocations, dite de Saint-Corentin et de Saint-Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

ARTICLE XII

Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Ce Mandement sera lu et publié dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse, le dimanche de la Quinquagésime.

Quimper, le 19 Février 1952.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

KEMENNADUREZ EVIT AMZER ZANTEL AR C'HORAIZ

Goude beza goulennet kuzul digant Hor Breudeur, Chalonied hon Iliz Veur, ha goude beza pedet an Aotrou Doue ;

Hon eus gourc'hemennet hag e c'hourc'hemennomp ar pezh a zo aman war-lec'h :

ARTIKL I.

Digas a reomp da zont d'ar gristenien eus an devez o deus da ober pinijenn epad amzer zantel ar C'horaiz, ha da viret lezennou an Iliz, diwarbenn ar yun hag ar vijil.

ARTIKL II.

Lezenn ar vijil a dle beza miret gant an holl dud fidel, adalek an oad a 7 vloaz echu. Al lezenn-ze a zifenn debri kig ha druz tennet eus kig. Aotre a ro da zebri viou, laez, amann, fourmaj ha gres.

Ret eo ober vijil : bep gwener eus ar bloaz, da verc'her al Ludu, ha derc'hent goueliou an Holl Zent ha Nedeleg.

N'eus ket a vijil da zeiz ar goueliou-berz, da lavaret eo, e Frans, da Nedeleg, da c'houel Maria Hanter-Eost, da c'houel an Holl Zent, pa gouez ar goueliou-se da wener.

ARTIKL III.

Lezenn ar yun a dle beza miret gant an dud fidel adalek 21 bloaz echu, betek 60 bloaz koumanset.

Al lezenn-ze a c'houlenn na ve graet nemet eur pred brâs bemdez. Ar re o deus da yun a c'hello, koulskoude, kemeret eun dra bennag diouz ar mintin ha diouz an noz, evel m'eman ar c'hiz en Eskopti.

Diouz an noz, e c'heller debri a bep seurt boued vijil, memes viou. Diouz ar mintin e c'heller kemeret, kafé, thé, chocolat, laez, ha memes viou, gant eun nebeut bara.

Ret eo yun : da verc'her al Ludu, da wener ar Groaz, ha derc'hent goueliou an Holl-Zent ha Nedeleg.

ARTIKL IV.

An dud fidel a c'hell beza dispanset eus lezennou ar vijil hag ar yun abalamour d'o nebeut a yec'hed, d'o skuizder, d'o labouriou tenn, etc. An Aotronez Personed a c'hello rei an dispansou hervez ar galloud roet d'ezo gant Lezennou an Iliz (Can. 1245, § 1). Ouspenn ec'h aotreomp an Aotronez Chalonied evit tud fidel an eskopti, ar Zuperiored hag an Aomnierien evit o skolachou hag o c'houenchou, ar Govesored evit ar re a vez o kovez ganto, da rei, edoug ar bloaz, an dispansou a gavint mat, gant ma ne roint ket d'an holl asambles.

ARTIKL V.

Pegwir n'eo mui ken rust ar pinijennou merket gant an Iliz e c'houlennomp digant an dud fidel en em rei d'an oberou mat ha dreist-holl ober aluzenn, hervez o danvez.

An aluzennou a vo roet d'an Aotronez Personed hag Aomnierien, pe lakaet en eur c'hef graet evit o reseo, ha kaset goudeze da zekretour an Eskopti.

Ar re na c'hellfent ket rei zoken an distera aluzenn a en em zigollo en eur lavaret, bep sizun eus ar C'horaiz, 5 Pafer ha 5 Ave evit ezommou an Iliz, ar Frans hag an Eskopti.

ARTIKL VI.

An amzer Fask a zigoro, evit an Eskopti, da Zul ar Basion hag a vezo klozet d'an eil sul goude Fask.

Goulenn a reomp start ma vezo lezet gant an dud fidel ar vrasa liberte evit choaz o c'hovesour.

D'ar pevare sul eus ar C'horaiz, ar Bersoned a lenno er gador e brezonek ar reolenn 859, § 1, eus Roll Lezennou an Iliz (1), hag a zigaso da zont d'o farresioniz eus gourc'hemenn an Iliz diwarbenn komunia da Bask.

Hervez ar reolenn 859, § 2, e c'hello beza astennet ar mare merket evit komunia en amzer Fask, el lec'hioù a vo graet enno ar mision, ar jubile pe an adoration, gant ma ne vo ket araok ar pevare sul eus ar C'horaiz na goude gouel an Dreinded Sakr.

(1) Reolenn 859 :

§ 1 : An holl dud fidel, gwazed ha merc'hed, kerkent ha m'o deus an oad a skiant, da lavaret eo, pa zigoro o spered, a dle, da vihana eur wech ar bloaz, da Bask, reseo sakramant an Aoter, nemet lavaret e ve bet d'ezo gant o Ferson pe o c'hovesour, evit eun abeg bennak, chom eur pennad hep komunia.

ARTIKL VII.

Lennet e vezo ive ha displeget, e brezoneg, ar reolenn 854 diwarbenn komunion ar vugale (2). Ar vugale a zo deuet d'an oad a skiant hag a zo ar pez ma c'houlenn ar Reolenn 854 a dle kommunia da Bask.

Eun dever grevus eo d'ar gerent kas o bugale da gomunia ha d'an Aotronez Personed sikour ar re-man d'en em lakaat er stad dereat evit kement-se.

ARTIKL VIII.

Digas a reomp da zont d'an holl en deus an Tad Santel ar Pab Pi XII aotreet ar veleien a lavar an oferenn hag an dud fidel a gomuni goude 9 eur, da gemer eun evaj, hep alkool, betek eun eur araok an oferenn pe ar gomunion.

Ar memes aotre a zo roet d'ar veleien a lavar an oferenn, ha d'an dud fidel a dosta ouz an daol zantel araok 9 eur, p'eo ret d'ezo ober eur pennad mat a hent, da lavaret eo, eur c'hilometr-hanter, d'an nebeuta, — hag ive, pa rankont, araok an oferenn pe ar gomunion, en em rei, epad hir amzer, d'eul labour start.

ARTIKL IX.

Ar gest evit Diner an Iliz a zo da ober, ma vez gellet, araok Pask. Ar gristenien a gompreno eman en o c'harg herzel ouz ezommou beleien o farrez. Kompren a raint ive eo eun dever evito dont war zikour ar veleien a zo e parrezion all, re baour evit rei d'ezo ar pep nebeuta a zo ret evit beva.

An arc'hant dastumet evit an dra-ze a vezo digaset en e bez da Zekretour an Eskopti, abenn fin miz Ebrel, da ziwezata. Ac'hano e vezo rannet etre ar veleien ezommek gant penn-renerien an Eskopti.

ARTIKL X.

A-nevez e c'houre'hemenomp ar pez Hon eus gourc'hemenet dija diwarbenn ar gest da ober evit ar Seminer da Bask, da Bantekost, da C'houel Maria Hanter-Eost ha da zeiz Nedeleg.

Rekoumandi a reomp ive start d'an dud fidel hor skoliou kristen a zo kement a ezomm anezo en deiz hirio.

ARTIKL XI.

Breuriez Sant Kaourantin ha Sant Paol, evit sikour sevel beleien, a dle beza diazezet hag harpet e pep parrez. A greiz hor c'halon e rekoumandomp anezi d'eoc'h holl.

(2) Reolenn 854 :

§ 1 : Sakramant an Aoter ne dle ket beza roet d'ar vugale a zo c'hoaz re yaouank evit anaout ha c'hoantaat ar zakramant-se.

§ 2 : Rei a c'heller, ha rei a dleer, sakramant an Aoter d'ar vugale a zo e riskl da vervel, ma c'houzont lakaat kemm etre korf ar C'hrist hag ar bara all, ha ma z'int goest d'e adori gant doujans.

§ 3 : Pa ne vezont ket e riskl da vervel, e tleont anaout gwelloc'h ar relijion gristen ; ret eo o frepari mat ; ret eo ec'h anavesfent, hervez o oad, misteriou ar felz a dleer da anaout evit beza saveteet, evit ma tostaint ouz an daol zantel gant an devosion a zere ouz o oad.

§ 4 : Ar c'hoovesour, ar gerent hag ar re a zalc'h plas ar gerent eo a dle barn peur eo prepet a-walc'h ar vugale da gomunia.

§ 5 : Met dever ar Person eo beilha ha gwelet, zoken dre eun ekzamin, ma z'eo ret, hag ar vugale o deus oad a-walc'h hag anaoudegez a-walc'h eus ar relijion evit tostaat ouz an daol zantel ; poania a dle ive evit lakaat da gomunia kenta ma c'heller ar re o deus an oad a skiant hag a zo prepet mat.

ARTIKL XII

Aotre a roomp da rei Bennoz ar Zakramant, en ilizou ha chapelioù Hon Eskopti, beb abardaez, epad ar C'horreiz, p'en em vodo enno ar gristenien.

Hag e vo ar gemennadurez-man lennet hag embannet en holl ilizou ha chapelioù an Eskopti, da zul ar C'hinkajesim.

Kemper, d'an 19 a viz C'houvrer 1952.

† ANDRE,

Eskob Kemper ha Leon.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de CLÉDEN-CAP-SIZUN, M. *Jean-Louis Tanneau*, recteur de PLEUVEN.

Recteur de PLEUVEN, M. *François David*, vicaire à LAMBÉZEL-LEC.

Recteur de RÉDÉNÉ, en remplacement de M. *Pierre Boulic*, démissionnaire pour raison de santé, M. *Jean-François Bianéis*, recteur de PLOUÉGAT-MOYSAN.

Recteur de PLOUÉGAT-MOYSAN, M. *Jean Kervella*, vicaire à BRASPARTS.

Recteur de SAINT-RIVOAL, en remplacement de M. *Joseph Lagadec*, démissionnaire pour raison de santé, M. *Auguste Deniel*, vicaire à PLONÉVEZ-DU-FAOU.

Vicaire à PLOUGUIN, M. *Jean-Louis Mérien*, vicaire à PLOUÉ-DERN.

DIRECTION DES ŒUVRES

Retraites de fiancés : 28 et 29 Mars.

Depuis 3 ans déjà des retraites de fiancés se donnent régulièrement aux époques où les jeunes, en plus grand nombre, se préparent au mariage. Le temps du Carême est une de ces époques où de nombreux fiancés se recueillent dans l'attente des fêtes de Pâques.

Des retraites sont prévues pour eux, l'une à la Retraite de QUIMPER, l'autre à la Retraite de LESNEVEN, les 28 et 29 Mars. (Ouverture le 27 au soir, clôture le dimanche matin 30.)

Il est inutile de souligner l'importance de ces retraites : l'expérience prouve qu'elles forment des foyers profondément chrétiens qui comptent parmi les plus militants.

En cette année qui a vu se multiplier les retraites d'hommes et de femmes, Monseigneur l'Evêque souhaite que les retraites de fiancés marquent aussi un progrès.

Elles ne s'adressent pas seulement aux fiancés de milieu rural mais aussi à ceux de nos bourgs et de nos villes.

Pour qu'elles soient suivies avec fruit, il est nécessaire que les fiancés envisagent le mariage pour une date assez proche (quelques semaines, 2 ou 3 mois au plus) et qu'ils soient l'un et l'autre chrétiens convaincus et désireux d'approfondir leur vie spirituelle.

MM. les Curés et Recteurs, aumôniers d'Action Catholique ou de patronages voudront bien s'inspirer de ces deux consignes et choisir avec discernement les couples de fiancés capables d'apporter à ces retraites le recueillement et le sérieux désirables.

On est prié d'inscrire dès que possible les participants à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez.*

N. B. — Les ouvriers ont souvent du mal à se rendre libres deux jours. A défaut de retraite, une récollection sera pour eux de grand profit. Les centres urbains qui auraient la possibilité d'organiser une journée spéciale, comme a fait *Douarnenez*, deux ans de rang, pourront s'entendre avec la *Direction des Œuvres.*

Colonies de vacances. — Stages de formation.

Les stages de formation auront lieu, cette année, aux dates suivantes :

1. *Monitrices* : du 14 au 21 Avril, à Saint-Pol-de-Léon ;
2. *Moniteurs* : du 28 Juin au 5 Juillet, à St-Pol-de-Léon ;
3. *Directrices et directeurs* : du 2 au 12 Juin, à Dinard.

Dès maintenant, prière aux intéressés de se mettre en rapport avec le Service de Colonies de Vacances : *Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper.*

Union Française des Colonies de Vacances.

Offre d'échange.

2 locaux équipés, en montagne, altitude moyenne, à CHAMBERY (Savoie), à 2 kms l'un de l'autre, pouvant accueillir une centaine d'enfants chacun, période au choix,

Contre 1 local ou 2 pour 200 enfants (1/2 filles, 1/2 garçons), soit en deux contingents ou en deux colonies voisines, au bord de la mer.

S'adresser directement à l'*Union des Colonies de Vacances, rue Feunteunick-al-Lez, QUIMPER.*

PRIX VULPIAN

Les chefs de paroisse qui voudraient demander l'attribution d'un prix Vulpian, à une famille nombreuse, peuvent demander au Secrétariat de l'Evêché les imprimés à remplir. Ne peuvent bénéficier du prix que les familles comptant au moins 10 enfants.

Les dossiers devront être adressés à l'Evêché, avant le 31 Mars.

LES SPECTACLES CINÉMATOGRAPHIQUES

Voici le texte de la lettre importante que Son Excellence Monseigneur FELTIN, archevêque de PARIS, vient de publier sur le cinéma :

MES FRÈRES,

La charge de mon ministère pastoral me confère le devoir de vous entretenir de l'importante question des spectacles cinématographiques.

Les Parisiens, par centaines de milliers, chaque semaine, utilisent ce genre de distraction. C'est aussi de la Capitale que partent, à travers le monde entier, la grande majorité des films français. Parmi cette multitude de spectateurs et les très nombreux professionnels du cinéma, une bonne part sont catholiques et attendent de leur Archevêque des conseils et parfois des consignes.

A tous ceux qui collaborent à la production, à la distribution et à l'exploitation des films, je me dois d'abord de reconnaître la grandeur et la beauté de leur profession. Le temps n'est plus où l'on confondait le cinéma avec quelque grossière attraction foraine. Car, sans même parler des trouvailles chaque jour nouvelles qui mettent le cinéma au service des sciences et de l'enseignement, certaines grandes œuvres présentées à tous les publics atteignent l'œuvre d'art. Mais la beauté vient surtout de l'âme. Le cinéma français serait plus beau et augmenterait encore son prestige dans l'univers s'il avait toujours une âme.

A tous les professionnels du cinéma, je déclare : vous travaillez sur de la beauté, vous avez en dépôt le patrimoine de la France, vous avez entre les mains le moyen sans doute le plus prestigieux de diffuser ses idées et ses goûts à travers le monde. N'utilisez pas ces trésors à des fins mesquines et pour des résultats immédiats. Le cinéma n'est pas une marchandise comme les autres : car l'argent que vous y gagnez peut être l'honnête salaire d'un service que vous rendez à l'humanité ; mais il peut être, aussi, le salaire d'une trahison envers votre idéal.

Sans doute, en ce domaine, plus qu'en aucun autre, le partage des responsabilités est très difficile à déterminer. Mais tous, financiers, auteurs, réalisateurs, techniciens, interprètes, ont partie liée : que chacun prenne conscience qu'il collabore à une œuvre qui sera vue par des millions de spectateurs, en particulier par des « moins de vingt ans », et qu'il réfléchisse devant Dieu au bien et au mal qu'il peut causer dans ces esprits encore malléables et dans ces cœurs encore fragiles. J'en connais, parmi vous, auxquels une certaine audace virile dans le choix d'un sujet, un sens moral profond dans la manière de raconter une histoire en images, une honnêteté transparente dans l'interprétation d'un personnage, ont permis la réalisation de beaux films bienfaisants. Mais j'en connais aussi que l'appât du gain ou de fausses conceptions de l'art ont détourné de la morale élémentaire et du sens de leur responsabilité en face de leur innombrable public.

Pour ceux-là, la *Centrale Catholique du Cinéma* n'a pas été la seule à se montrer sévère ; ils ont bien souvent encouru la réprobation de tous les honnêtes gens. Devant un afflux récent

de films aux images dépravées, la presse elle-même a signifié son dégoût, évoquant même le danger de voir se fermer bien des frontières devant des films aussi peu soucieux de respecter la morale universelle.

Les arguments présentés aux professionnels du cinéma valent également pour les spectateurs. Car, en définitive, le public a les films qu'il mérite : s'il n'y avait pas de public pour les films malsains, les professionnels les moins scrupuleux n'en produiraient jamais. La réciproque s'est d'ailleurs trouvée vraie : comme les braves gens n'allaient pas au cinéma par dégoût pour ses excès, il ne s'est plus trouvé de producteurs ou de réalisateurs pour les films de haute moralité, jusqu'au jour où des salles familiales s'ouvrirent et devinrent une clientèle intéressante pour les cinéastes.

Je dis donc à tous : vous êtes responsables des bons et des mauvais films qui passent sur nos écrans. Choisissez selon votre conscience les films auxquels vous assistez, faites choisir de même tous ceux qui vous font confiance, et peu à peu les mauvais films disparaîtront de nos écrans. Mais ne pensez pas que vous pouvez impunément vous élargir la conscience. *C'est un devoir de ma charge de vous rappeler la sévère obligation, maintes fois répétées par l'Episcopat français, de vous abstenir formellement des films classés par la Centrale Catholique du Cinéma dans la catégorie « A rejeter ».* Les catholiques de notre pays n'ont pas eu, sur ce point, une discipline assez stricte ; la recrudescence des films à proscrire tient en grande partie à leur lâcheté à y assister. Mais, heureusement, la majeure partie des films français et étrangers ne se situe pas à ce niveau. Parmi les autres, il importe encore de choisir et de faire un succès aux meilleurs. Que le clergé et les responsables de l'Action Catholique veuillent bien faire un effort sérieux pour informer les fidèles de la valeur morale des films : la Centrale Catholique du Cinéma édite des documents nombreux qu'il importe de diffuser.

Une action positive serait encore plus efficace. La création d'un plus grand nombre de salles familiales, surtout de grandes salles modernes à clientèle nombreuse, dont dépend parfois le succès d'un film dans toute une région, est peut-être une entreprise hardie et onéreuse, mais elle paie de bien des peines et se voit singulièrement facilitée par les Circuits de Programmation de nos salles familiales.

Je souhaite, mes Frères, que chacun de vous, selon la mesure de son influence, prenne à cœur d'assurer un large public aux œuvres cinématographiques qui honorent leurs auteurs. Montrons-nous difficiles pour décourager ceux que l'intérêt seul guide, mais tendons cordialement la main aux cinéastes très nombreux qui ne demandent qu'à améliorer la tenue du cinéma français, pourvu qu'ils soient sûrs de trouver un public qui les comprenne et les aide dans leurs lourdes responsabilités.

† Maurice FELTIN, Archevêque de Paris.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. JOSEPH BOTÉRAOU, chanoine honoraire, ancien curé-doyen de Plouzévédé, rappelé à Dieu le 17 Février, âgé de 72 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 24 Février. — Quinquagésime.
Lundi 25. — St Matthias.
Mardi 26. — De la Férie.
Mercredi 27. — Les Cendres.

Judi 28. — St Gabriel.
Vendredi 29. — St Ruellen.
Samedi 1^{er} Mars. — De la Férie.
Dimanche 2. — 1^{er} du Carême.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 23 au 27 Février : ELLIANT.
Du 24 au 2 Mars : ILE DE BATZ.
Du 1^{er} au 3 — LE DRENNEC.
Du 3 au 9 — DINÉAULT.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. — Mars : *La préservation de la Foi en Amérique latine.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Quinquagésime (24 Février).*.. — Aujourd'hui, demain et mardi, le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la 1^{re} messe jusqu'à la fin des vêpres.

Demain et mardi, à 9 heures, grand'messe ; à 16 heures, vêpres et bénédiction.

Mercredi : LES CENDRES : jeûne et abstinence ; ouverture du Carême ; à 7 h., 7 h. 30 et 8 h., imposition des Cendres ; à 9 h., bénédiction et imposition solennelle des Cendres, grand'messe.

Vendredi : à 17 h. 30, exercice du chemin de la Croix.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie ; confession des garçons du catéchisme.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 24 Février, Quinquagésime* : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; vêpres à 14 h. et salut.

Dimanche, lundi et mardi : Quarante-Heures : exposition du T. Saint-Sacrement, dimanche, de midi à la fin des vêpres ; lundi et mardi, de 9 h. à la fin des vêpres qui ont lieu à 16 h. et qui seront suivies du salut.

Mercredi des Cendres : les Cendres seront imposées à la fin des messes de 7 h. et de 7 h. 30 ; à 8 h. 30, bénédiction solennelle des Cendres, suivie de la messe chantée.

Vendredi : comme tous les vendredis du Carême, chemin de Croix à 20 h. 15 et bénédiction de la Vraie Croix.

Service de huitaine.

Pour M. le chanoine Botéraou, à Ploudalmézeau, le jeudi 28 Février, à 10 h. 30.

RÉABONNEMENTS

Tous les abonnements servis aux prêtres et aux communautés religieuses du diocèse partent du 1^{er} Juillet.

Veillée de Prières pour le Dimanche de la Passion

Chaque année, suivant une tradition ancienne, l'*Action Catholique Rurale* organise une Veillée de prières qui se fait en principe le DIMANCHE DE LA PASSION.

Cette Veillée prend cette année la forme d'un *Chemin de Croix* :

« LA PEINE DES HOMMES ET LA CROIX DU CHRIST » dont le texte s'inspire des souffrances et des aspirations actuelles de l'humanité.

Ce texte n'a absolument rien de spécifiquement rural et peut être utilisé par n'importe quelle paroisse pour le Chemin de Croix de Carême.

On peut faire les commandes, dès maintenant, à la *Direction des Œuvres*, en précisant la version demandée (une seule commande par paroisse).

Pour l'édition *bretonne* prière de faire les commandes avant le 25 Février.

Prix : l'unité, 25 frs franco ; par 10, 23 frs franco ; par 50, 21 frs franco ; par 100, 20 frs franco.

Les Journées d'Action Catholique pour les Hommes (3-10 Février)

Intéresser des hommes aux activités religieuses de leurs paroisses, pourquoi pas ? Ils en sont capables dans la mesure où ils comprennent l'Eglise et où ils voient la place qu'ils y tiennent. C'est à quoi visaient les journées organisées du 3 au 10 Février. Elles furent menées par M. PAUL HIBOUT, du *Centre National de la F.N.A.C.*, qui fut autour de M. l'abbé GUÉRIN un des pionniers de la J.O.C. et qui depuis cette époque a consacré sa vie à l'Action Catholique. M. le chanoine KÉRAUTRET l'accompagnait dans sa tournée et Monseigneur l'ÉVÊQUE voulut montrer sa sympathie aux efforts de l'Action Catholique des hommes en participant le samedi 9 Février à la journée de Saint-Pol-de-Léon.

La physionomie de ces journées : présences et programme.

Huit centres avaient été fixés dans le Nord-Finistère ; une pointe a été poussée en Cornouaille : BREST, CARHAIX, LANDIVISIAU, PLOUGASTEL, PLOUESCAT, LESNEVEN, SAINT-POL-DE-LÉON, MORLAIX. Les paroisses se sont retrouvées dans ces différents centres, selon leurs commodités, ce qui a amené des effectifs variables suivant les jours et les lieux : 70 à Brest, 10 à Plouescat, 40 environ à chacune des autres journées.

Au total 92 paroisses ont été représentées par 270 hommes, soit une moyenne de trois par paroisse, jeunes dans l'ensemble et vraiment représentatifs par leurs professions et leur milieu. Plus de 60 prêtres, curés, recteurs, ou vicaires ont accompagné leurs délégations paroissiales.

Chaque journée a commencé par la messe : assistance assez réduite, sauf les dimanches évidemment, mais dont la prière n'a pas été étrangère au succès des réunions.

A 10 heures, M. le chanoine KÉRAUTRET faisait, en guise de préface doctrinale aux divers exposés, une conférence sur l'Eglise et sur la mission des laïcs dans l'Eglise. Vers 11 heures, un échange de vues très simple, très confiant et souvent animé sur les activités prises par les hommes dans leurs paroisses sur le plan de la liturgie, de la presse et de la propagande, de la bienfaisance et des initiatives sociales, des écoles et de l'enseignement.

L'après-midi, M. Paul Hibout exposait d'une manière plus didactique mais en même temps très concrète la nécessité d'un mouvement puissant groupant les hommes catholiques pour représenter la pensée de l'Eglise près des grands organismes où de plus en plus s'élabore la structure du monde ; et surtout il s'attachait à montrer qu'il ne servirait à rien à des catholiques d'être nominalement groupés dans un mouvement s'ils ne commencent à travailler très simplement à l'approfondissement de la vie chrétienne dans cette première cellule d'Eglise qu'est leur paroisse, ensemble, et sous la direction filialement acceptée de leur évêque et de leur curé. Le repas pris en commun, en général dans un restaurant, n'a pas peu contribué à l'atmosphère cordiale de ces journées.

Quelles sont les impressions qui se dégagent de ces journées ?

La première c'est que dans toutes les paroisses il se fait beaucoup de travail profond, que les offices peu à peu y deviennent plus vivants, la prière moins timide, l'évangélisation plus poussée par les patronages, les mouvements de jeunesse, la diffusion de la presse, les réunions de quartiers, les mois de Marie de hameaux, les secrétariats populaires tentés en diverses paroisses avec des fortunes diverses et particulièrement florissantes à Brest, Plouguerneau, Carhaix où sous l'impulsion de quelques hommes dévoués une permanence ouverte tous les dimanches a reçu entre Février et Décembre 1951 437 consultations sur les cas les plus divers. On se lamente souvent sur les progrès du mal et l'on a certes raison d'entretenir cette salutaire inquiétude... Mais, Dieu merci, la foi aussi est active !

Ensuite, il ressort de ces journées que partout, même dans les paroisses cotées moins chrétiennes, il y a des hommes qui ne demandent qu'à se dévouer. Sans doute ceux qui étaient présents étaient-ils les meilleurs : mais quel réconfort pour des prêtres de savoir qu'ils ont près d'eux une équipe, fut-elle restreinte, d'hommes qui attendent qu'on les réunisse, qu'on les consulte, qu'on les utilise. Ça et là perçait chez quelques-uns le regret qu'on ne fasse pas plus souvent appel à eux.

D'après les échos recueillis, il semble que l'ensemble des assistants a été satisfait et encouragé par ces journées. « Cela fait du bien d'entendre un laïc parler avec tant de conviction ! »

Il est possible que quelques-uns les aient trouvées un peu austères et cela est naturel puisque l'on y a surtout parlé de questions religieuses et moins de questions sociales et de problèmes temporels auxquels les hommes sont facilement portés par leur tempérament.

Pour être objectif, signalons que deux au moins ont exprimé tout haut la crainte que tout apostolat chrétien soit voué à l'échec si l'on ne se préoccupe pas en même temps d'humaniser la vie et d'assurer un minimum indispensable de bien-être. C'était à Morlaix et ces deux hommes parlaient au nom de paroisses pauvres ; ils étaient ruraux et se plaignaient que la ville ne comprît pas leurs difficultés. Des ouvriers sans doute auraient pu tenir même langage et des patrons aussi. Ainsi il est apparu que l'Action Catholique générale ne supprime pas l'Action Catholique spécialisée, celle de l'A.C.I., de l'A.C.O., du M.F.R. et que pour « réunir » dans une vraie communauté paroissiale des hommes que séparent et qu'opposent tant d'intérêts particuliers et de préjugés il faudra de la patience et aussi un grand effort de compréhension mutuelle. C'est en travaillant chaque milieu, les ouvriers, les patrons, les paysans pour les aider à résoudre leurs problèmes propres qu'on évacuera peu à peu des amertumes et des rancœurs toutes proches. Alors, dans la clarté et, dans la loyauté, les hommes sentiront par delà ce qui les divise, ce qui les rapproche et les chrétiens, en communauté de foi vive et de vraie charité agissante, se retrouveront en frères dans le sein de la Mère Eglise.

NÉCROLOGIE

M. l'Abbé Jean-Marie SPARFEL,

Ancien Recteur de Plouénan.

M. l'abbé Jean-Marie Sparfel naquit à Plounévez-Lochrist, le 10 Juin 1885, dans une famille paysanne, riche en vertus chrétiennes et qui devait donner à l'Eglise un autre de ses fils : M. l'abbé Guillaume Sparfel, ancien recteur de Plouider.

Un visage austère, qui savait sourire, une parole mesurée, dont les moindres mots semblaient pesés, une pensée à la fois ferme et conciliante, une volonté opiniâtre, à poursuivre ses desseins, un souci constant d'encourager son entourage et ses collaborateurs, tels sont, semble-t-il, les éléments qui frappaient le plus dans la personnalité de M. Sparfel.

Il fit ses études au collège de Lesneven, où il fut un brillant élève ; sa conduite, sa docilité, son ardeur au travail le désignaient naturellement pour le Grand Séminaire. Il y entra en Octobre 1905. Il y donna l'exemple du travail, de la régularité et de la piété.

Ordonné prêtre en 1909, il est nommé instituteur à Plougastel-Daoulas, où son frère Guillaume était déjà vicaire. Travailleur acharné, il aura le souci constant de se mettre à la portée de ses élèves. Il n'oublie pas que son rôle ne se limite pas à meubler l'esprit de ses enfants ; il travaille à éduquer et à former.

En 1914, il est mobilisé comme infirmier. Prisonnier en 1916, sur le front français, il est rapatrié comme sanitaire. Il terminera la guerre comme combattant à Salonique. Durant toute la

guerre et sa captivité, sa préoccupation demeure son labeur de prêtre. Tous ses camarades voyaient en lui le représentant du Christ, l'aimaient et le respectaient à la fois.

En 1924, l'Administration diocésaine le désigne pour fonder l'école de Plouescat, où les vocations sacerdotales et missionnaires seront très florissantes. Les nombreux prêtres de Plouescat, présents à ses obsèques, en rendent témoignage.

Il veut faire l'expérience du ministère. En 1937 il est nommé vicaire à Plouguerneau et ensuite recteur de Plouyé. Dans cette paroisse il sut entretenir la piété chez les âmes d'élite et mériter l'hommage des indifférents et des adversaires par la dignité de sa vie sacerdotale et la fermeté de ses principes.

En 1941 il est nommé recteur de Plouénan, où la nécessité d'une école libre pour les garçons se fait sentir. L'école est construite et le recteur aura la joie de voir la grande majorité des enfants de la paroisse la fréquenter. Il encourage les œuvres de jeunesse et les réunions d'A. C.

Dur pour lui-même, il ne compte pas avec ses forces. Aussi à mesure que les années passent, ils ressentent une fatigue tenace. En 1951 il doit démissionner, pour se retirer au presbytère de Spézet.

Il laisse à tous ceux qui l'ont approché le souvenir d'un prêtre méthodique, modeste, effacé, d'une conscience exacte à ses devoirs, aimable et prévenant aussi bien pour ses confrères que pour les fidèles à qui il a prodigué son ministère sacerdotal.

Rééducation de la parole des bégues et enfants retardés.
M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et devis sur demande - Grillages -

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

E^t Jean LECERF

S. A. R. L. 3.000.000

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

ATELIERS D'ART RELIGIEUX

== E. EVELLIN ==

FABRICATION - RESTAURATION

- BRONZES - ORFÈVREURIE - BRODERIES D'ART -

7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

MAISONS DE CONFIANCE

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Mandement pour le Saint Temps du Carême (français et breton) ; Nominations ; Direction des Œuvres ; Prix Vulpian ; Les spectacles cinématographiques ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recomman-

dées ; Offices paroissiaux ; Service de huitaine ; Réabonnements ; Veillée de prières pour le Dimanche de la Passion ; Les journées d'Action Catholique pour les hommes ; Nécrologie : M. l'abbé Jean-Marie Sparfel, ancien recteur de Plouénan.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

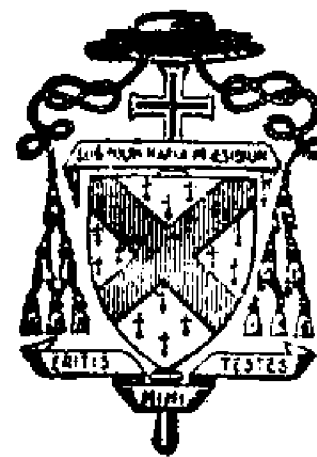
67^e Année.

Vendredi 29 Février 1952

N° 9

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chapelain du Juvénat de Kerustum, ERGUÉ-ARMEL, M. Jean-Paul Coccagn, chanoine honoraire, recteur de Névez ;

Doyen honoraire, M. Eugène Le Rue, recteur de Saint-Yves du Bergot ;

Recteur de NÉVEZ, M. Michel Bourdon, vicaire à Douarnenez.

PROROGATION DE LA VIGILE PASCALE

Par un décret du 11 Janvier 1952, la S. Congrégation des Rites a prorogé pour trois ans la faculté de célébrer la Vigile Pascale restaurée dans la nuit du Samedi-Saint au Dimanche de Pâques.

En 1951, cette célébration n'avait été accordée qu'à titre d'expérience et Rome avait demandé aux Ordinaires de rendre compte du résultat. Malgré le court délai qui séparait la publication du décret de la fête de Pâques, cette innovation répondait si bien à l'attente d'un grand nombre, que la vigile pascale fut célébrée dans des centaines de diocèses des cinq continents. « Tous les rapports, dit l'Osservatore Romano, sont unanimes à remercier le Souverain Pontife pour cette concession, unanimes également dans l'assurance des abondants fruits spirituels de ce rite, et dans la prière qu'il soit prorogé ». Plusieurs de ces rapports contenaient aussi des suggestions intéressantes et signalaient des difficultés d'ordre pratique.

Le Saint-Père a, en conséquence, ordonné à la Commission spéciale qui avait préparé le nouveau rite de mettre au point toutes ces données. De ce travail est résulté le décret du 11 Janvier dernier, qui apporte quelques modifications au rite, qui reste pourtant inchangé dans sa substance, et surtout des précisions utiles. En voici un bref aperçu.

Indications pastorales.

D'autres ont déjà souligné la nouveauté du fait qu'un décret liturgique ne se contente pas d'indiquer des rubriques, mais donne des orientations pastorales. En fait, c'est, là aussi, plutôt un retour à la tradition : il suffit de lire le Rituel pour s'en convaincre.

Le décret recommande donc de *préparer soigneusement les fidèles, durant le Carême, à bien célébrer la Vigile pascale et, particulièrement, la rénovation des promesses du baptême.*

Il demande aussi qu'on s'efforce de remédier à l'abus des confessions en masse : « *Là où les fidèles ont pris l'habitude de venir en foule au sacrement de Pénitence le soir du Samedi-saint et le matin du Dimanche de Pâques, le curé devra s'efforcer de leur persuader qu'il convient de ne pas se précipiter tous ensemble à la confession pascale...* », tant pour éviter une charge excessive au clergé que pour mieux assurer le fruit du sacrement.

Enfin, le décret demande qu'on ne détruise pas les louables coutumes populaires qui marquent le Samedi-Saint, notamment la bénédiction des maisons, mais qu'on cherche à les harmoniser avec la nouvelle liturgie.

L'heure de l'office.

Le principe est maintenu, que « *la messe solennelle de la vigile commence vers minuit* ». Cependant, dans des cas spéciaux et pour des motifs graves et d'ordre public, l'Ordinaire a le pouvoir de permettre d'avancer l'heure de l'office, mais jamais avant huit heures du soir. On devra donc s'adresser à l'Evêché pour obtenir cette permission.

La communion et le jeûne eucharistique.

Le prêtre qui a célébré la messe de la Vigile peut encore dire celle du jour de Pâques, et même biner, s'il en a la faculté habituelle. Dans ce cas, par une concession spéciale du Saint-Père, il peut, après la célébration de la Vigile, prendre quelque aliment *per modum potus*, jusqu'à une heure avant sa messe du jour de Pâques.

Pour les fidèles, en assistant à la Vigile célébrée à minuit, ils satisfont au précepte dominical. S'ils ont communie le matin du Samedi-Saint, ils peuvent communier à la messe de la vigile pascale, si elle est célébrée à son heure, c'est-à-dire après minuit, ils ne peuvent communier le matin de Pâques.

Pour le célébrant de la vigile pascale, comme pour les fidèles qui y communient, *le jeûne doit être observé depuis 10 heures du soir*. Si la cérémonie est avancée (jusqu'à 8 heures du soir au plus tôt), le jeûne devra commencer au moins à partir de 7 heures.

La Vigile elle-même.

Signalons d'abord qu'il est expressément demandé de tenir allumés les cierges du clergé et des fidèles pendant le chant de l'*Exsultet* et pendant la rénovation des promesses baptismales.

Le nouvel *Ordo Sabbati Sancti* donne des précisions sur la manière de se placer pour le chant de l'*Exsultet* et la lecture des leçons. Celles-ci sont les mêmes que l'an dernier ; mais la troisième (8^e de l'ancien office) débute à « *In die illa erit germen Domini* ».

La bénédiction de l'eau baptismale se fait, comme l'an dernier, dans le chœur. Mais, aussitôt après, *l'eau baptismale sera portée processionnellement aux fonts baptismaux*, au chant suggestif du *Sicut cervus*. Autre changement : le célébrant, qui a pris l'étole et la chape blanches pour la rénovation des promesses, asperge lui-même les fidèles après cette cérémonie, pour rappeler symboliquement la purification du baptême.

Une autre innovation concerne la rédaction de toutes les rubriques. Elles prévoient le cas des petites églises, qui ne peuvent avoir diacre et sous-diacre. Il n'y aura donc plus d'hésitation.

L'Office du Bréviaire.

L'adaptation de l'office divin à la nouvelle vigile est plus complète que l'an dernier (cf. *Semaine religieuse* du 23-3-51). Ainsi, les Complies du Samedi-Saint sont omises, et de même les Matines de Pâques. Quant aux Laudes, elles sont intégrées dans la fin de la messe de la vigile, après les ablutions, très abrégées comme les vêpres de l'ancien office, dont elles prennent la place. Evidemment, tout clerc, tenu à réciter l'office, qui ne prend pas part à la célébration de la vigile, doit dire l'office comme il est prescrit dans le bréviaire.

Comment se procurer le texte officiel.

L'Imprimerie Vaticane a publié une nouvelle édition de l'*Ordo Sabbati Sancti*, en deux formats. Le grand format (20x28) coûte, relié toile, 380 frs environ, broché, 250 frs ; le petit format (15,5x21,5) revient, relié toile, à 250 frs, broché, à 160 frs.

En raison des difficultés de change, toutes les commandes doivent être groupées à l'Evêché. MM. les Curés et Recteurs voudront bien, en conséquence, écrire au Secrétariat *avant le 10 Mars*.

JOURNÉES TRIMESTRIELLES DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES

Les prochaines Journées d'étude auront lieu à :

Brest : le mardi 4 Mars, salle des fêtes de l'Hôpital Ponchelet, 1^{re} réunion à 10 heures.
Morlaix : le mercredi 5 Mars, au Porsmeur.
Quimper : le jeudi 6, à La Retraite.

On voudra bien, comme d'habitude, adresser les adhésions :
 pour **Brest :** à la Mère Supérieure des Petites Sœurs de l'Assomption, 18, rue Puebla ;
 pour **Morlaix :** à la Mère Supérieure du Porsmeur ;
 pour **Quimper :** à la Mère Supérieure de la Retraite.

LESNEVEN : RETRAITE DES CONSCRITS

Deux retraites auront lieu à la Retraite de LESNEVEN, pour les jeunes gens du 1^{er} contingent incorporé en 1952.

La première : du jeudi 13 Mars (19 h.) au dimanche 16 Mars (9 h.) pour les cantons de Lambézellec, Guipavas, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis et Plabennec.

La deuxième : du dimanche 16 Mars (19 h.) au mercredi 19 Mars (9 h.) pour les cantons de Lesneven, Plouescat, Plouzévédé, Landivisiau, Ploudiry, Landerneau et Daoulas.

Si l'une des dates ne convient pas aux retraitants, ils peuvent très bien se joindre à l'autre groupe.

Prière d'apporter son beurre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

<i>Dimanche 2 Mars.</i> — 1 ^{er} dimanche du Carême.	martyres.
<i>Lundi 3.</i> — Saint Guénolé, abbé.	<i>Vendredi 7.</i> — <i>Quatre-Temps.</i> Saint Thomas d'Aquin, conf. et doct.
<i>Mardi 4.</i> — Saint Casimir, conf.	<i>Samedi 8.</i> — <i>Quatre-Temps.</i> Saint Jean de Dieu, conf.
<i>Mercredi 5.</i> — <i>Quatre-Temps.</i>	<i>Dimanche 9.</i> — 2 ^e dim. de Carême.
<i>Jeudi 6.</i> — <i>Ss. Perpétue et Félicité,</i>	

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle : Du 1^{er} au 3 Mars : LE DRENNEC.
Du 4 au 5 Mars : LA FORÊT-LANDERNEAU.
Du 6 au 9 Mars : DINÉAULT.
Mission paroissiale : Du 28 Février au 16 Mars : SAINT-YVI.

Service anniversaire.

A PLOUIDER, pour M. l'abbé Ambroise Parc, le 5 Mars, à 10 h. 30.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche du Carême (2 Mars) : A 8 heures, messe des Jeunes Filles. A 9 heures, messe des Hommes.
Lundi : A 7 h. 30, messe des Ligneuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'équipe et, à 15 heures, réunion des Dizainières à la Sacristie.
Mercredi : Confession des filles du Catéchisme.
Jeudi : Confessions en vue du 1^{er} vendredi.
Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 17 h. 30, exercice du Chemin de la Croix. A 20 h. 30, heure d'Adoration et bénédiction.
— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 2 Mars* (1^{er} dimanche du Carême) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures, procession du Rosaire et Salut.
Vendredi (1^{er} vendredi du mois) : Exposition du Saint-Sacrement après la messe de 8 h. 30 jusqu'à 17 heures. A 17 heures, Salut.
La veille, jeudi : Confession à partir de 16 heures.

Pour une Exposition de Sculpture Populaire Bretonne " NOS VIEUX SAINTS "

« Le recueil de ces images anciennes, que l'on trouve surtout dans les chapelles de dévotion et souvent dans des églises ignorées, formerait un album unique et d'un prix inestimable pour un vrai archéologue. »

(Chanoine Abgrall.)

Cette assertion, provenant d'un spécialiste en la matière et formulée il y a déjà de nombreuses années, est d'autant plus vraie à l'heure actuelle. Notre diocèse recèle un immense trésor, méconnu, tombé en discrédit : un peuple innombrable de saints personnages habite encore nos plus humbles sanctuaires. Mais la ferveur populaire qui les avait œuvrés avec amour, s'en détourne. La mode est aux statues de plâtre colorié, usinées à la chaîne et tirées en grande série... une mode issue de l'affreux mauvais goût d'un siècle stupide, mais qui déjà rétrograde...

Pendant qu'il en est temps encore, car ces statues antiques, laissées sans soin, risquent de tomber en poussière, formulons le vœu qu'un immense répertoire soit dressé — que dans chaque paroisse des hommes dévoués constituent des fiches suivant la formule indiquée plus bas. Il y faudra quelques heures à peine. Les chapelles écartées, les greniers des sacristies, les presbytères seront fouillés. Si l'on pouvait joindre des photographies cela n'en vaudrait que mieux.

Ne croirait-on pas que ces recherches auraient pour effet de ranimer, pour ces vénérables images, un zèle nouveau ? Que de dépenses épargnées, s'il n'était plus besoin d'acquérir à grands frais ces coûteuses effigies modernes — quelle victoire pour l'économie et aussi pour le bon goût !

Afin de démontrer aux plus incrédules que ces statues, non seulement ne doivent plus être mises au rebut mais doivent être respectées et honorées, une exposition leur sera consacrée à Quimper, au Musée Municipal des Beaux-Arts, au cours de l'été, par les soins de la Société des Amis du Musée.

Nous comptons que les paroisses voudront bien déléguer, pour les représenter, les plus belles, les plus originales de leurs statues. Une prospection sera faite incessamment, sur place, par quelques membres de la Société et nous espérons qu'ils rencontreront partout un accueil favorable.

Les organisateurs prendront à leur charge tous les frais de dépose et de transport. Ils assureront, en outre, le nettoyage des objets prêtés, leur remise en état et la protection des vieux bois contre les atteintes des insectes, en suivant les instructions de l'Administration des Monuments Historiques et les recettes du Museum d'Histoire Naturelle.

J. LACHAUD,

Président de la Société des Amis du Musée de Quimper.



FICHE DE RECENSEMENT (format 21/13.5)

- 1) *Sanctuaire :*
(ou lieu de dépôt.)
- 2) *Personnage représenté :*
(description sommaire)
(personnages annexes)
(attributs ou animaux).
- 3) *Dimensions :* (hauteur)
(largeur)
(épaisseur)
- 4) *Teinte ou couleurs :*
- 5) *Etat de conservation :*
- 6) *Observations :*

En lisant les Revues

Cahiers du Clergé rural. — Février 1952.

L'Education spirituelle de l'adolescente

(A. Matray)

Les prêtres qui s'occupent de groupements de jeunes filles, comme les éducatrices, les catéchistes, liront avec profit, cette étude intéressante dont nous ne pouvons donner ici qu'un court passage :

L'attitude de l'éducateur.

C'est en face de ce complexe psychologique et de cette situation qu'il faut nous placer, pour nous demander comment faire l'éducation spirituelle de l'adolescente. La tâche n'est pas facile. L'adolescente est à peu près incapable de raisonner calmement, de réfléchir, d'absorber des idées. Il s'agit de toucher les cordes de la sensibilité.

Mais cette puissance de sensibilité, si elle peut porter l'adolescente au don de soi, peut aussi la confiner dans une piété toute sentimentale : cette sensibilité est sujette à tant de variations ! Emballées un jour par ce que vous leur dites (ce qui vous porte à une haute estime de vous-même), elles sont le lendemain, d'une froideur, d'une inattention désespérante. Il s'agit donc de profiter attentivement de ces hauts et de ces bas : « comme avec les vagues de la mer, tout l'art consiste à utiliser la vague au bon moment ».

Elles n'aiment pas rester en place, elles ont besoin d'agir. Nous qui aimons présenter des idées dans un bel ordre logique, nous sommes décontenancés. Mais ce même besoin d'action peut nous aider à les amener à un don généreux d'elles-mêmes. Elles se moqueront de certaines formes de piété enfantine ou désuète, mais consentiront à une vie de foi actualisée dans l'activité quotidienne et dans de belles réalisations qui leur apparaissent comme des actes concrets d'amour de Dieu et de leurs frères.

D'une façon générale, il faut éviter avec elles une présentation doctorale de la foi. Elles ne peuvent pas suivre nos développements. Et pourtant elles ont besoin, sinon d'une synthèse doctrinale complète, au moins de quelques grandes pensées de foi pour orienter leur vie, rassembler leurs impressions éparses en un profond courant de vie, les attacher surtout à une personne vivante qui sera guide et soutien de leur vie : le Christ.

Il faut éviter aussi l'autoritarisme moralisateur qui aboutirait forcément à des réactions violentes, puisqu'il se heurterait à leur désir d'indépendance et à l'essor affectif qui les pousse à rejeter toute loi. La contrainte morale doit venir d'elles-mêmes, dans la libre soumission, par amour, à un Dieu qui n'agit à leur égard que par amour et n'impose des lois que pour notre plus grand bien.

Il faut éviter en effet un double écueil : celui de résoudre leurs difficultés une à une, sans leur donner une formation de base qui leur permettrait de les résoudre elles-mêmes ; celui d'enseigner une vaste synthèse doctrinale, sans leur donner le moyen de la raccorder avec leur vie de tous les jours.

**

Masses Ouvrières. — Février 1952.

Les Religieuses et les conditions psychologiques de l'apostolat actuel

Vous êtes en contact étroit avec le milieu populaire. La charité de l'Eglise qui s'exprime principalement par vous, hospitalière, aux malades et aux blessés de la vie, se porte souvent en fait vers le milieu populaire.

Vous avez donc à participer, à votre place, à l'évangélisation du milieu populaire, c'est pourquoi l'Aumônier de l'Action catholique ouvrière est heureux de répondre aujourd'hui à votre invitation.

La servitude économique.

... Dans le régime économique, avec le primat de l'argent, le social, le moral est absolument usé. Ecoutez le Pape Pie XII dans son message de Noël 1942 :

« L'ouvrier, dans son effort pour améliorer sa condition, se heurte à un système social, qui, loin d'être conforme à la nature, s'oppose à l'ordre établi par Dieu et à la fin qu'Il a assignée aux biens de la terre. L'ouvrier ne doit pas être condamné à une servitude économique inconciliable avec ses droits de personne : que cette servitude dérive de la dictature du capital privé ou de la puissance de l'Etat, l'effet est le même... »

Je fais tout de suite exception pour tout l'effort social qui est fait maintenant par ceux des chefs d'industrie qui, avec nous, avec les dirigeants ouvriers, travaillent à des changements dans la Société, patiemment, et qui se heurtent à des structures de fer. Autant les chrétiens parmi les chefs d'entreprises que les chrétiens ouvriers se heurtent à ces structures de fer. Je fais donc exception pour ce petit commencement, pour ces quelques

fidèles qui ne veulent pas accepter les lois économiques. S'ils restent seuls, ils seront brisés par la concurrence et par la production intensive de leurs voisins...

Avoir du cœur pour la misère.

Vous êtes, mes Révérendes Mères, aux « premières loges », si je puis dire, dans les hôpitaux, les sana, les préventoria, les orphelinats. Vous voyez arriver le produit du système économique pervertissant et perversi. Et c'est peut-être pour vous l'idée-clé de certains redressements intérieurs et d'une vocation qui s'affermira encore davantage. Vous êtes celles qui accueillez les pauvres déchets humains de ce système économique cent fois dénoncé par les Papes...

... Vous êtes les témoins du produit de l'organisation actuelle. Incidence matérielle, disais-je, mais aussi incidence spirituelle. Le grand scandale du XIX^e siècle, aura pu dire Pie XI, c'est que l'Eglise a perdu la classe ouvrière. Le grand scandale continue. Non seulement le monde ouvrier manque de culture, manque de loisirs, manque de salaire, manque de santé, mais il manque de Dieu, il manque d'Eglise. On lui a appris à ne plus voir dans l'Eglise le signe de Dieu. Or, l'Eglise est faite pour cela, pour signifier une communauté de charité, pour signifier le divin. Essayez de voir dans vos pays, dans vos quartiers, ce que signifient la paroisse, le prêtre ou l'évêque, ou le Pape, pour la masse des travailleurs : quelque chose d'absent, quelque chose de loin ; un peu comme pour nous le grand rabbin ou le chef des mahométans. Là encore il faut nuancer. Ce n'est pas partout ni toujours que l'Eglise est à ce point absente, c'est tout de même souvent. En tout cas, ce qui est remarquable, c'est que l'immense majorité des éléments actifs de la classe ouvrière met son espérance ailleurs que dans l'espérance chrétienne.

Ainsi, manque de possibilités matérielles, pauvreté spirituelle : telle est actuellement la situation du monde ouvrier. La connaissant, il faut que nous sentions au fond de nos cœurs une grande miséricorde.

On m'a apporté les statistiques de maladies pour de grands magasins : que de jeunes filles sont obligées de partir au sana pour tuberculose ou mal de Pott parce qu'elles sont restées debout indéfiniment, alors qu'un petit strapontin, une « miséricorde » comme pour les chanoines, aurait évité des fatigues inutiles !

Conditions de travail, conditions de logement, conditions de salaire, qui ont meurtri les pauvres membres que vous recevez.

Et cependant, dans cette injustice-là, des saints ont surgi...

Les Religieuses peuvent-elles aider l'Action Catholique ?

Que pouvez-vous apporter ? D'abord, savoir ce que nous venons de dire, savoir qu'il y a des conditions de vie à changer. Cela ne peut plus durer. Et chaque fois que vous voyez arriver un blessé, un malade, une petite jeune fille, une maman qui souffre, les restituer en esprit, les replacer dans leur famille. Quand j'étais un jeune vicaire, je ne connaissais jamais assez un enfant de mon patronage jusqu'au moment où je l'avais situé dans sa famille ; en allant le voir chez lui je découvrais tout un monde. Ce petit garçon qui était un numéro ou un nom dans mon patronage, qui se tenait bien ou mal mais qui était Un Tel, je le voyais tout d'un coup avec ses frères et sœurs, dans sa

maison, avec son père et sa mère. Et cela m'enrichissait, m'amenait à prier pour lui, à le connaître davantage, avec tous les siens.

De même, tous vos malades, toutes les jeunes filles que vous voyez venir à vous, situez-les dans leur milieu familial ; vous n'auriez ni le temps ni la possibilité d'aller chez eux sans doute, mais situez-les dans leur milieu réel, sachez quels journaux ils lisent, sachez dans quelle usine ils sont, sachez comment ils subissent le joug de l'injustice humaine, combien ils sont les pauvres épaves de cette faillite générale d'un monde qui n'a pas pu et pas su organiser sa production. Sachez tout cela pour les aimer mieux.

Connaissez aussi notre Action catholique ; elle a besoin de vous. L'évangélisation du monde ouvrier entreprise par les ouvriers eux-mêmes sollicite votre concours...

... Dites-vous bien que vous pourrez aider à l'évangélisation. Nous avons envoyé ces temps-ci aux Carmels, et nous allons continuer de le faire à toutes les contemplatives de France, une lettre de l'Action catholique ouvrière, demandant à vos sœurs cloîtrées de prier pour l'évangélisation du monde ouvrier. Nous allons continuer cette correspondance avec les Ordres qui prient par fonction et par mission, et en nous engageant à leur envoyer de temps en temps des petites notes pour leur dire où nous en sommes, pour les éclairer.

C'est peut-être là le commencement d'un parrainage que les religieuses pourraient accepter de cette Action catholique ouvrière qui vient de naître. On nous a dit : « N'échouez pas, si vous échouez ce sera un recul de longues années pour le monde ouvrier. » Je crois qu'on a raison. Nous n'avons pas le droit d'échouer.

Quelque chose de beau et de pur.

Il y a des choses que vous êtes seules à pouvoir faire. Vous êtes bien accueillies, on vous aime parce que vous représentez quelque chose de beau et de pur, aux yeux des hommes surtout, qui ne voient plus rien de pur autour d'eux. Vous représentez beaucoup plus que vous ne croyez. De plus, vous apportez un secours physique. Vous avez donc là deux raisons magistrales d'avoir une influence sur les malades, sur les jeunes filles qui sont autour de vous, sur ceux qui vous approchent.

Témoignez donc de ce que vous portez d'abord. Témoignez du Seigneur, témoignez de la grâce...

... Vous approchez le monde ouvrier dans les conditions les plus favorables, mais, de grâce, respectez l'insurrection intérieure de ces frères, développez les aptitudes spirituelles, reliez-les à d'autres. Ces trois points me paraissent capitaux.

En terminant je vous cite ce petit fait. J'allais voir un foyer : elle, une ancienne jociste, très chrétienne, mais lui n'a pas la foi. Le mari et moi arrivons ensemble à la maison et l'épouse lui dit : « As-tu dit à l'Abbé que tu étais au Parti communiste ? » Lui de dire : « Oui, écoutez, l'Abbé, ça s'est fait de façon bizarre. » Et il ajouta quelque chose qui me bouleversa sans qu'il s'en rendit compte : « Mes camarades me disaient souvent ce qu'ils faisaient à la cellule ; un jour, l'un d'eux m'a dit : Viens voir. J'y suis allé. » Et je pensais à l'Evangile, lorsque Philippe dit à Nathanaël : Viens voir (Jean, I, 46). Et je me disais : au fond, il y a peu d'occasions où des ouvriers puis-

sent dire en ce moment à un autre ouvrier : « Viens voir », « viens voir comme nous sommes quelques-uns à travailler autant que toi dans les organisations ouvrières, aussi engagés que toi dans l'usine, aussi donnés que toi, à nous dépenser autant que toi pour les autres ; viens voir comme nous prions le Seigneur ensemble ».

A l'Action Catholique Ouvrière, des ouvriers et leurs familles viennent prier ensemble, s'aimer, s'estimer, et cela en même temps qu'ils sont dans des organisations différentes, qu'ils ont des engagements différents et qu'il travaillent aussi à la promotion ouvrière. C'est un immense espoir pour l'Eglise et pour le monde.

Jacques BONNET.

Echos

J. E. C.

Le R. P. Roche, Aumônier National de la J.E.C., a passé dans le diocèse au début du mois. En deux réunions, l'une à Quimper, le 4 Février, l'autre à Brest, le 5, il a groupé, sous la présidence de M. le vicaire général Bellec, une cinquantaine d'aumôniers, professeurs (prêtres ou frères) ou vicaires s'intéressant à la J.E.C. masculine. Monseigneur a bien voulu venir rendre visite au groupe de Quimper.

Un tour d'horizon sur l'ensemble de nos écoles secondaires ou techniques a révélé le gros travail qui reste encore à faire. Pour nous aider dans cet effort, le P. Roche a rappelé le rôle de la J.E.C. dans la christianisation des milieux scolaires, exposé l'évolution de la J.E.C. depuis ses débuts et étudié le problème du discernement et de la formation des militants.

Plougonvelin : Bénédiction de l'église restaurée.

La paroisse de Plougonvelin, malgré son éloignement relatif de Brest, avait été durement frappée au cours du siège du grand port, en Août et Septembre 1944 : 40 morts, dont le Recteur, M. Le Moal, et de nombreuses ruines.

La restauration de l'église vient de s'achever et, dimanche 17 Février, toute la paroisse était en liesse, en même temps qu'étaient à l'honneur tous ceux qui avaient contribué à l'ouvrage. Monseigneur l'Evêque, qui avait volontiers accepté de procéder lui-même à la bénédiction de l'édifice, était assisté de MM. les chanoines Cadiou, vicaire général ; Balbous, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest. Dans le clergé, notons encore MM. les chanoines Chapalain, curé de Lambézellec ; Le Goasguen, ancien directeur des Œuvres ; Bizien, curé-doyen du Huelgoat ; MM. Bleunven, curé-doyen de Saint-Renan ; Quillevéré, curé de Plouguerneau ; Omnès, recteur de Plouzané ; Le Beux, délégué de l'administration diocésaine à Brest.

Dans l'assistance, outre les autorités locales, notamment M. le Maire et son Conseil, se trouvaient M. Piquemal, délégué du M.R.U., et les représentants des diverses entreprises.

La bénédiction de l'église se déroula selon les rites, suivie de la grand'messe, chantée par M. Cornec, doyen honoraire, ancien instituteur à Plougastel. Après l'Evangile, Monseigneur l'Evêque prit la parole, évoquant d'abord le récent passé douloureux et, après un hommage à tous les artisans de la restauration, rappelant que la valeur de l'église tient avant tout à ce qu'elle est le cadre de la prière : « Ce qu'il faut y rechercher, c'est l'esprit de prière, qui fut celui du saint patron de ce lieu, saint Guenhaël, celui des moines de l'antique abbaye de Saint-Mathieu, et celui de dom Michel Le Nobletz, qui, pendant deux mois, se retira à la Pointe Saint-Mathieu, où il s'abîma dans la contemplation de Dieu... »

Scaër : Décoration du Frère Directeur.

Dimanche dernier, à l'Ecole Saint-Alain de Scaër, le C. F. René Le Berre, au cours d'une cérémonie présidée par M. Yves Jaouen, sénateur, vice-président de l'Amicale des Anciens de l'Ecole Saint-Marc, a reçu les palmes académiques. Cette distinction est la reconnaissance officielle des services rendus par le C. F. Le Berre, particulièrement comme Directeur de l'Ecole Saint-Marc, à l'époque difficile de l'occupation allemande.

Au Cher Frère Directeur de l'Ecole Saint-Alain nous sommes heureux d'offrir nos sincères félicitations.

M. l'abbé Floc'h cité à l'Ordre de l'Armée.

M. l'abbé Louis Floc'h, aumônier militaire en Indochine, a été l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée, par décision du 12 Février 1952 du Ministre de la Défense Nationale. Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des T.O.E. avec palme.

Qu'arriverait-il si l'on supprimait toutes les formes d'apostolat qui entraînent un risque ?

Mgr ANCEL.

A la F. N. A. C.

Le bulletin « *Animateurs* » remplace désormais les « *Feuillets du Militant* ».

Cette publication bimestrielle est destinée aux responsables paroissiaux, cantonaux et diocésains de la F.N.A.C.

Elle a trois rubriques principales : la vie du Mouvement, nos tâches, questions et réponses d'actualité qui apportent informations et témoignages aux responsables et aux aumôniers des différents échelons.

Spécimen gratuit envoyé sur demande. — F.N.A.C., 12, rue Edmond-Valentin, Paris (7°).

Nos Amis défunts

— A LOPÉREC, M. Couloignier, frère de M. le Recteur de Lambert, père d'un séminariste.

— A PLOUIDER, Mme Abjean, mère d'un séminariste.

NÉCROLOGIE

M. l'abbé Louis Le Cléac'h,

Ancien Recteur de Spézet.

Louis Cléac'h est né à Loctudy, en 1873. Après avoir, à l'Ecole Apostolique de Poitiers, avec laquelle il a toujours conservé des relations, commencé et continué jusqu'à la seconde inclusivement ses études secondaires, il vint au Petit Séminaire de Pont-Croix faire sa rhétorique.

Entré au Grand Séminaire en Octobre 1893, il fut ordonné prêtre le 25 Juillet 1898. Tôt après son ordination, il fut nommé vicaire à Roscoff. Il y eut à diriger le patronage des garçons. Sans doute de ses jeunes gens il fit des sportifs mais par les séances d'étude régulièrement tenues, scrupuleusement préparées, ils s'appliqua à compléter l'instruction religieuse que ceux-ci avaient reçue dans leur famille, à l'école, au catéchisme, c'est-à-dire à en faire des chrétiens éclairés, convaincus, aptes et décidés à défendre, à propager leur foi, d'une conduite si exemplaire que tous ceux qui les verraient agir seraient portés à les imiter.

Au commencement de l'an 1917, il fut nommé recteur de Botsorhel. Il y trouva une population qui après avoir, durant de nombreuses années été très fidèle à ses pratiques religieuses, mais d'une manière trop passive, pour des motifs trop humains, s'était en bonne partie relâchée. Il mit tout en œuvre pour maintenir ceux qui avaient persévéré et faire remonter la pente à ceux qui s'y étaient laissés glisser. Il s'appuya pour cela sur l'école libre des filles qu'il dut souvent défendre contre les tracasseries municipales.

En 1931, il quitta Botsorhel pour Spézet et dès qu'il y fut arrivé il se mit à l'œuvre pour bâtir un nouveau presbytère dont le besoin depuis de très nombreuses années se faisait tant sentir.

Dans sa nouvelle paroisse il trouva la très belle et très renommée chapelle de Notre-Dame du Crann. Lieu de dévotion où de très loin on vient prier spécialement pour les malades et les défunts.

Outre cette chapelle, il y en avait six autres disséminées dans tous les coins de la paroisse.

Ces chapelles tombaient en ruines et les ressources manquaient pour les restaurer. M. Cléac'h a utilisé ce qui en restait pour bâtir une nouvelle chapelle, dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. On y voit, venus des autres chapelles, entr'autres, un beau vitrail et des fenêtres du style ogival.

Toute la façade Ouest de la chapelle provient (le clocher compris) de la chapelle de Saint-Adrien. Ce saint, très vénéré jusque-là, continue à l'être. Sa statue se trouve à l'église paroissiale.

Ce qui est surtout en faveur de la nouvelle chapelle de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est qu'elle se trouve à cinq kilomètres de l'église paroissiale et que la paroisse s'étend encore à cinq kilomètres au-delà. Aussi M. Cléac'h en créant ce centre

religieux, où la messe se célèbre chaque dimanche, a-t-il rendu un immense service à une grande partie de la chrétienne population de Spézet.

Mais les fatigues et les préoccupations causées par ces travaux altèrent tellement sa santé qu'à la fin de 1937 il dut quitter Spézet.

Se croyant encore assez valide pour faire un peu de ministère, il accepta l'aumônerie de Kerléna, en Roscoff. Mais ses souffrances, surtout celles causées par l'arthritisme des hanches, s'aggravèrent tellement qu'en fin Mai 1939 il entra à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé. Il y mena une vie très édifiante. Malgré la très grande difficulté qu'il éprouvait à marcher, surtout à descendre et à monter les escaliers, il assistait régulièrement aux offices du dimanche, aux bénédictions du Saint-Sacrement qui se donnaient sur semaine, aux exercices des mois de Marie et du Saint Rosaire. Chaque jour il faisait sa visite au Saint-Sacrement. Mais vint le moment où il dut se résigner à ne faire que les quelques pas nécessaires pour se rendre de sa chambre à l'oratoire où il célébrait la messe et en revenir. La messe il la disait très pieusement, en observait parfaitement les rubriques, pour cela, très souvent, il consultait le manuel de M. l'abbé René Dubosq, intitulé « Guide de l'autel ». Il a dit pour la dernière fois la messe la veille de sa mort. Il avait une très grande dévotion pour la Sainte Vierge, et cette dévotion il l'a propagée en distribuant à ses confrères, aux religieuses, aux bonnes vieilles de l'Hospice des images, éditées par l'œuvre « Le chapelet des enfants », contenant la prière à lire pour la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception. Il invoquait souvent aussi Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et se félicitait d'être né la même année qu'elle.

Il a fait un très bon emploi des longues heures durant lesquelles ses infirmités l'ont obligé à garder la chambre. Il a revu toute sa théologie morale ; abonné à « L'Ami du Clergé », il en lisait très attentivement les articles.

Afin de réciter plus pieusement, plus fructueusement son bréviaire, il a étudié les livres le concernant publiés par les Pères Hugueny et Lillé. Pour mieux comprendre les hymnes et les légendes de l'Office divin il s'aidait d'un petit lexique latin-français.

Souvent, à ses confrères, parfois d'un ton trop autoritaire, il prodiguait ses conseils. Le vendredi 26 Octobre, à minuit dix, en proie à une violente crise cardiaque, il appela à son secours M. Le Lec, dont la chambre était voisine de la sienne. M. Le Lec alerta ses confrères, les deux religieuses et l'infirmier dévoués qui nous prodiguent leurs soins. Le malade était très calme. A un de ses confrères qui lui recommandait de se mettre entre les mains du bon Dieu, il répondit : « Oh ! oui, mon cher Fily, je mets en Lui toute ma confiance ! » Ce furent ses dernières paroles. Quelques instants passés dans le coma et, à minuit vingt, il rendit son âme à Dieu, après avoir reçu l'absolution et l'Extrême-Onction.

Le lendemain, samedi 27 Octobre, à dix heures, à l'église de Loctudy, eurent lieu ses obsèques, auxquelles assistèrent plusieurs prêtres dont M. le chanoine Quéau, curé-doyen de Pont-l'Abbé, M. l'abbé Grall, aumônier des Religieuses Augustines, les confrères valides de l'Hôtel-Dieu, un grand nombre de parents et d'amis.

LECTURES

L'Art Sacré,

la seule revue française d'art sacré. N° 3-4 (Novembre-Décembre 1951) :

AUDINCOURT.

Après les numéros consacrés à l'église d'Assy et à la chapelle de Vence, « L'Art Sacré » publie maintenant une monographie sur Audincourt, troisième étage français de la renaissance d'un art chrétien vivant.

Ce qui distingue des deux autres cette nouvelle entreprise c'est d'abord son caractère très strictement « paroissial » : toute la paroisse, unanime, rassemblée autour de son curé, et bâtissant « son église ». C'est ensuite le fait que cette paroisse est une paroisse exclusivement composée de travailleurs, d'ouvriers.

« Pas une seule famille bourgeoise sur la paroisse », dit l'abbé Prenel. Et c'est enfin qu'à cette population ouvrière on a apporté, sans concession, ce que l'art d'aujourd'hui pouvait apporter de plus fier, de plus pur. Mais, en un sens aussi, de plus difficile — par volonté délibérée de rigueur et de perfection.

Le numéro : 180 francs.

Conditions d'abonnement. — Un an (6 cahiers) France : 800 fr. ; étranger : 1.200 fr. ; abonnement de soutien : 1.500 fr.

Les Editions du Cerf, 29, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7^e). C.C.P. Paris 1436-36.

Pour le Carême

Pour préparer Pâques, la C.T.I.C. vient d'éditer :

Pour le Carême : 4 bandes (20x60) sur papier de couleurs variées :

B 14 : « Souviens-toi, tu es poussière » ;

B 15 : « Combien d'heures consacres-tu pour préparer ton éternité ? » ;

B 16 : « Pâques... Le Christ t'attend » ;

B 17 : « Vendredi-Saint... 3 heures ».

(Prix des bandes : l'unité : 8 fr. ; remise de 10 % à partir de 10 ; de 20 % à partir de 50).

Un tract, n° 59 : « Le Carême ».

Sur les sacrements, une série de tracts : n° 23 : « Le Baptême » ; n° 37 : « Le Mariage » ; n° 50 : « La Confession » ; n° 52 : « La Messe » ; n° 53 : « La Confirmation ».

(Prix des tracts : les 10 : 30 fr. ; les 100 : 280 fr. ; les 500 : 1.250 fr. plus port.)

C.T.I.C., 12, rue Edmond-Valentin, Paris (7^e).

Idées à vendre.

Pièce en 3 actes, par Claude FALAISE. — 36 pages, format 16x24, prix : 50 francs.

Le thème de cette pièce en 3 actes, pour jeunes filles, est très original et, par ailleurs, le déroulement de l'action fort inattendu. C'est pourquoi la pièce est plaisante à suivre.

Editions Fleurs, 23, rue de Fleurs, Paris (6^e).

L'art d'élever les enfants d'aujourd'hui,

Par Gaston COURTOIS. — Collection « Psychologie et Education ». — 272 pages. Format 13,5x18. Prix : 350 francs.

Son nouvel ouvrage « L'Art d'élever les enfants d'aujourd'hui » a été écrit avant tout pour les parents, premiers éducateurs des enfants. Ce livre ne veut pas être un traité savant, ni une thèse de psychologie. Ce n'est pas non plus un recueil de recettes toutes faites ou un code sans âme. C'est beaucoup plus : un ensemble de petits conseils tout simples, sans aucune prétention, mais qui sont le fruit d'une longue expérience personnelle et d'un grand amour de l'Enfance.

Jeunesse et Missions.

Les Œuvres Pontificales Missionnaires n'avaient rien jusqu'ici pour intéresser les jeunes qui avaient dépassé l'âge de la Sainte Enfance.

Cette lacune est maintenant comblée : la Revue Jeunesse et Missions qui avait vu le jour en 1926 sous l'égide des RR. PP. Salésiens, est désormais le bulletin de l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour les garçons et les filles entre 13 et 16 ans. Après quelques mises au point de détail, elle devient vraiment leur revue missionnaire qui entretiendra en eux ce ferment d'esprit missionnaire, germe de toutes les vocations sacerdotales aussi bien pour l'apostolat de nos pays que pour tous ceux des pays lointains et païens.

Connaître les Missions.

Organe de la Ligue Missionnaire des Collèges et Lycées reparait aussi. Ce bulletin mensuel est fait pour alimenter les Cercles missionnaires de jeunes.

Jeunesse et Missions. — Pour les 14 numéros de la revue 1951-1952 : 320 francs ; — pour les 6 numéros de la revue 1951-1952 : 150 francs.

C.C.P. Paris, 5, rue Monsieur, J.M. 306-30.

Connaître. — Pour les 8 numéros 1951-1952 : 110 frs ; pour les 5 numéros 1951-1952 : 70 francs.

C.C.P. Paris, 5, rue Monsieur, « Connaître » 7507-71.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles

— Gouache, huile, aquarelle —

— Papiers Ingres et Canson —

Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Gestetner

5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette

Lainages - Soieries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

Faites votre publicité

dans la

SEMAINE RELIGIEUSE

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

Mobilier d'Eglise et de Sacristie

F. GODEC, Sculpture

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références

Plans et devis sur demande

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations;
Prorogation de la Vigile pascale;
Journées trimestrielles des Religieuses
hospitalières; Lesneven: Retraite
des Conscrits.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de
la semaine; Intentions recomman-

dées; Offres paroissiales; Nos amis
défunts; Pour une Exposition de
sculpture populaire bretonne « Nos
vieux Saints »; En lisant les Revues;
Echos; Nécrologie: M. l'abbé Louis
Le Cléac'h, ancien recteur de Spézet;
Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

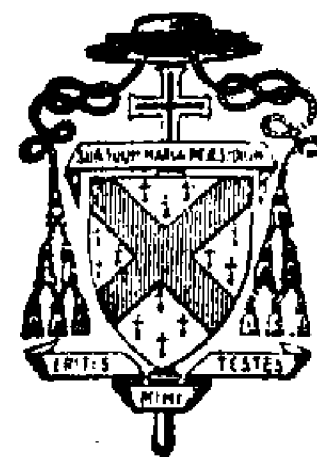
67^e Année.

Vendredi 7 Mars 1952

N° 10

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Curé-doyen de LANNILIS, en remplacement de M. François
Ollivier, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de
santé, M. LOUIS LE MENN, recteur du Bouguen;

Recteur du BOUGUEN, M. JULIEN MÉNEZ, vicaire à Saint-Pol-
de-Léon;

Instituteur à PLOUESCAT, M. YVES QUÉRÉ, instituteur à Lan-
golen.

RETRAITES SACERDOTALES

Elles auront lieu au Grand Séminaire :

— La première : du lundi 14 Juillet (18 heures) au vendredi
18 Juillet (21 heures);

— La seconde : du lundi 1^{er} Septembre (18 heures) au ven-
dredi 5 Septembre (21 heures).

Elles seront prêchées, la première par le Rév. Père Holstein,
de la Compagnie de Jésus, professeur à l'Université Catholique
d'Angers; la seconde par le Rév. Père Spicq, de l'Ordre des
Frères Prêcheurs.

Pour faciliter l'organisation matérielle de ces retraites, les
prêtres qui doivent y prendre part voudront bien se conformer
aux indications suivantes :

Sont convoqués

à la première retraite :

MM.

Abaléa, chap., Landerneau.
 Abéré, prof., Pont-Croix.
 Abhervé-Guéguen, r., Lanrivoaré.
 Abiven, r., Loperhet.
 Abjean, v., Landivisiau.
 Améry, r., Locquénolé.
 Appéré, r., Rumengol.
 Auffret, r., Cast.
 Autret, r., Fouesnant.
 Balcon, c.-d., Riec-sur-Bélon.
 Baraër, v., Saint-Marc.
 Baron, a. r., Saint-Hernin.
 Bars (Le), r., Plomeur.
 Bars (Le), v., Landudec.
 Batany, c., St-Mathieu (Q.).
 Bédéric, chan. titulaire.
 Belbéoc'h, r., Sainte-Thérèse.
 Bellec, v., Guerlesquin.
 Bernard, surv., Bon-Secours.
 Berrou, inst., Recouvrance.
 Berthou, r., Porspoder.
 Bihan (Le) J., a. surv., Pont-Croix.
 Bihan (Le) Y., surv., Pont-Croix.
 Bihan-Poudec, r., Saint-Méen.
 Bleunven, c.-d., Saint-Renan.
 Bloas, r., St-Pierre-Quilbignon.
 Blons, r., Guissény.
 Bosson, r., Carantec.
 Boucher, v., St-Michel, Brest.
 Bouin, prof., Pont-Croix.
 Boulic, chanoine titulaire.
 Bourdon, r., Névez.
 Bourhis, v., Plozévet.
 Bras (Le), v., Kérinou.
 Brenaut, éc., Pont-Croix.
 Brénéol, r., Pouldavid.
 Brénéol, r., Landévennec.
 Bris (Le), v., Lampaul-Guimiliau.
 Brun (Le), v., Carhaix.
 Calvarin, r., Trefflagat.
 Calvez, aum., Ile-Blanche.
 Calvez, r., Gourlizon.
 Capitaine, v. a., Saint-Mathieu.
 Morlaix.
 Cariou, v., Scaër.
 Caroff, dir., Molène.
 Castel, surv., Pont-Croix.
 Cavarlé, inst., Crozon.
 Cessou, v., Clohars-Carnoët.
 Chapalain, c.-d., Lambézellec.
 Charles, v., Lesneven.
 Christien, v.-aux., Landerneau.
 Chuiton, r., Guengat.
 Clec'h, aum., Plougouven.
 Cloarec, r., Ploujean.
 Coajou, r., Plougoum.
 Coat, surv., Lesneven.
 Com (Le), v., Guilers-Brest.
 Combot, v., Plouézec'h.
 Congar, inst., Plounev-Lochrist.
 Corfa, v., Plonéour-Lanvern.
 Corfa, v. Saint-Pol-de-Léon.
 Corre, a. v., Camaret.
 Corre, c.-d., Châteauneuf.
 Cosquer, r., Trégourez.

MM.

Couloigner, r., Lambert.
 Crenn, v., Pleyber-Christ.
 Croissant, r., Plogonnect.
 Cudennec, r., Tréméoc.
 Cueff A., a. v., Lopérec.
 Cueff P., v., Plougouven.
 Daniélou F., surv., Saint-Pol.
 Daniélou V., v., Scrignac.
 Daré (Le), r., Pont-Aven.
 Déniel, r., St-Marc.
 Déniel, aum., Marine.
 Derrien, r., Melgven.
 Derven, r., Plomelin.
 Diquélou, r., Landeleau.
 Diverres, v.-a., Guissény.
 Dorval, inst., Plougastel-Daoulas.
 Egaret, r., Plouégat-Guerrand.
 Elard, v., Plounevez-Lochrist.
 Falc'hun, r., Landéda.
 Favé, r., Poullaouen.
 Fiacre, v., Audierne.
 Fily, v., Cléder.
 Floc'h F., r., La Feuillée.
 Floc'h, v., Querrien.
 Floc'h, v., Douarnenez.
 Floc'h, r., Lanneufret.
 Gall (Le), r., Saint-Thégonnec.
 Gall (Le), c.-d., Pont-Croix.
 Gélébart (Le), surv., Saint-Pol.
 Gélébart, r., Mahalon.
 Gentric, a. v., Bénodet.
 Gézégou, v., Bannalec.
 Goff (Le) A., inst., Pont-Aven.
 Goff (Le) J., dir., Ile de Sein.
 Goff (Le), r., Plouneour-Trez.
 Goff (Le), r., Rosnoën.
 Gogail, r., Goulien.
 Got (Le), r., Le Cloître-Pleyben.
 Gourmelen, r., Lothey.
 Gourmelon H., r., Plourin-Plou-
 dalmézeau.
 Gouzien, r., Sainte-Thérèse,
 Coatserho.
 Grall, aum., Pont-l'Abbé.
 Guéguen, v., Plomodiern.
 Guéguen, r., Folgoët.
 Guéguen, doyen du Chapitre.
 Guéguen, r., Penmarc'h.
 Guéguen, inst., Plougouven.
 Guen (Le), r., Bohars.
 Guerch, v., Saint-Corentin.
 Guilcher, r., Baye.
 Guillerm, r., Plogoff.
 Guillou, r., Guilligomarc'h.
 Guillou, r., Tréhou.
 Guiriec, r., Ploumoguier.
 Guivarc'h, v., Plouzané.
 Guyard, r., Santez.
 Habasque, dir., Ile-de-Batz.
 Hémidy, v., Kernével.
 Hénaff, v., Kerbonne.
 Hir (Le), v., Le Faou.
 Hir (Le), surv., Lesneven.
 Illou, r., Brennilis.
 Jacq, a. inst., Ploudaniel.

MM.

Jaffrès, aum., Carhaix.
 Jaouen C., surv., Saint-Yves.
 Jaouen J., v., Plabennec.
 Jézéquel, v., Pleyben.
 Jouvin, prof., Morlaix.
 Kerbirou P., r., Brélès.
 Kerdoncuff, r., Saint-Ségal.
 Kérébel, r., Saint-Thonan.
 Kérébel, v., Pont-l'Abbé.
 Kervervé, r., Loc-Maria-Plouz.
 Kermanac'h, r., Ergué-Armel.
 Kermarrec, r., Loc-Eguiner-Saint-
 Thégonnec.
 Kerouédan, r., Ploaré.
 Kervella, r., Plouégat-Moysan.
 Kervennic P., aum., Folgoët.
 Lalla, surv., Saint-Louis.
 Lallouet, r., Bolazec.
 Laouénan G., v., Quimperlé.
 Laouénan J., inst., Moëlan.
 Laurent Gilles, surv., St-Yves.
 Laurent G., prof., Quimperlé.
 Lazenec, aum., Brest.
 Lérain, c.-d., Taulé.
 Lescop J.-C., v., Pillier-Rouge.
 Loac'h c.-d., Lanmeur.
 Loac'h, v., Roscoff.
 Louarn, chanoine titulaire.
 Lozac'hmeur, r., Le Juch.
 Malabous, v., Pluguffan.
 Martin, r., Lannédern.
 Marzin, r., Quimerc'h.
 Mazéas, r., Kernilis.
 Mélançon, r., Rosporden.
 Menn (Le), c.-d., Lannilis.
 Menut, r., Tourc'h.
 Mérien, r., Lanhouarnéau.
 Messenger, r., Saint-Thois.
 Millin, r., Plougar.
 Mingam, r., Dirinon.
 Mocaër, v., Ste-Croix, Quimperlé.
 Montfort, r., Tréogat.
 Morvan, s.-dir. des Œuvres.
 Moysan, v., Châteaulin.
 Nicolas, r., Plonéis.
 Nicolas, v., St-Martin de Morlaix.
 Nicolas, chap., Brest.
 Normand, aum., Quimper.
 Olier, c.-d., Elliant.
 Olier, v., Saint-Renan.
 Pape (Le), c.-d., Scaër.
 Parc, r., Cloître-St-Thégonnec.
 Paul, r., Trégarvan.
 Pellé, r., Tréouergat.
 Pellen, v., Landerneau.
 Pelliet, c.-d., Arzano.
 Pemp (Le), c.-d., Plouigneau.
 Pengam, v., Commana.

à la seconde retraite :

MM.

Abaléa, v., Saint-Marc.
 Abguillerm, r., Plouvien.
 Abiven J.-L., i., Guipavas.

MM.

Pennanéac'h, v., Ploudaniel.
 Pennors, v., Crozon.
 Péron, v., St-Louis-Brest.
 Perrot, r., Quéménéven.
 Pichon, r., St-Melaine-Morlaix.
 Piriou, r., Kéity-St-Pierre.
 Plantec, r., Motreff.
 Pouzennec, r., Locmélard.
 Pouliquen A., v., St-Mich^l-Brest.
 Pouliquen, c.-arch., Châteaulin.
 Poullaouec, aum., Quimper.
 Prémel, r., Plouénan.
 Puluhen, inst., Ploudaniel.
 Queffelec, r., Langolen.
 Quéinnec, r., Le Conquet.
 Quéménéur L., r., Cl.-Fouesn.
 Quéré, r., Trézilidé.
 Quillec, prof., Bon-Secours.
 Quilléveré, c.-d., Plouguerneau.
 Raguénès, r., Penzé.
 Rannou F., r., Gouesnou.
 Riou, r., Saint-Yvi.
 Riou, v., Combrit.
 Rolland, écon., Saint-Yves.
 Rolland, v., St-Martin-Brest.
 Roualec, r., Plouarzel.
 Roué, r., Brasparts.
 Roux (Le), v., Lambézellec.
 Roux (Le), r., Locunolé.
 Roux (Le), r., Passage-Lanriec.
 Roux (Le), surv., Saint-Louis.
 Roy (Le), r., Lababan.
 Salaün, r., St-Jean-Trolimon.
 Salou, r., Saint-Frégant.
 Sanquer, r., Lampaul-Ploudalm.
 Saout, v., Recouvrance.
 Selaminec, inst., Moëlan.
 Séac'h (Le), c.-d., Pl.-St-Germ.
 Sergeant, aum., Action Cathol.
 Seznec, r., Garlan.
 Seznec, a.-r., Plonév.-du-Faou.
 Simier, p., Lesneven.
 Sparfel, surv., Lesneven.
 Sparfel, c.-d., Pleyben.
 Suignard, r., Plomodiern.
 Tanguy P., v., Lanvéoc.
 Tanguy, r., Henvic.
 Taniou, v., St-Mathieu-Morlaix.
 Taniou, r., Saint-Pabu.
 Tanneau, r., Cléden-Cap-Sizun.
 Thépaut, v., Briec.
 Traon, v., Relecq-Kerhuon.
 Tranvouez, surv., Lesneven.
 Troadec, dir., Pluguffan.
 Troadec, surv., Saint-Pol.
 Ven (Le), v., Esquibien.
 Vergos, v., Plouguerneau.

MM.

Abiven Y., v., Pont-Croix.
 Abjean, dir., Sizun.
 Aot, v., Landéda.

MM.

Arzel, v., Lesneven.
 Arzur, v., Plomeur.
 Auffret, r., Leuhan.
 Autret F., v., Plabennec.
 Autret J., surv., Pont-Croix.
 Balbous, c.-a., Brest.
 Bargain, v., Moulin-Vert.
 Le Bars, v., Plouzévédé.
 Béchu, v., Passage-Lauriec.
 Bergot, v., Bodilis.
 Bernard, r., Lamp.-Plouarzel.
 Bernard, r., Nizon.
 Bertévas, v., Cast.
 Berthou J., v., Landerneau.
 Bervas, r., Lesconil.
 Bideau, prof., Pont-Croix.
 Bihanic, surv., Saint-Louis.
 Bileot, v., Plourin-Morlaix.
 Bleuzen, dir., Arzano.
 Bodénès, aum., Morlaix.
 Borgne (Le), v., Pleyben.
 Bot (Le), r., Lanildut.
 Bot (Le), r., Guimiliau.
 Boucher, v., Pont-Aven.
 Bouguen A., r., Hanvec.
 Bouguen J., v., Landeleau.
 Boulic T., r., Port-Launay.
 Boussard, v., Audierne.
 Briand J., r., Lopérec.
 Briand L., dir., Riec.
 Brun (Le), v., Lanmeur.
 Calonnec, v., Gouézec.
 Calvarin, v., Gouesnou.
 Calvez J.-L., r., Lilla.
 Caraës, prof., Bon-Secours.
 Cardaliaguet, pr., Bon-Secours.
 Caroff Y., v., Conquet.
 Castel L., dir., Keraoul.
 Castel J., l., Plabennec.
 Celton, r., Molène.
 Chevillotte, v., Bénodet.
 Choquer, v., Plouigneau.
 Cloâtre, v., Landivisiau.
 Coadou, prof., Saint-Yves.
 Goat (Le), v., Saint-Renan.
 Coatanéa, v., Saint-Corentin.
 Cocaïgn, chap., Kerustum.
 Colin, prof., Pont-Croix.
 Corre, v., Guilvinec.
 Corre (Le), r., Guipronvel.
 Corre (Le), ét., Paris.
 Cotten, r., Clohars-Carnoët.
 Creignou, aum., Saint-Jacques.
 Croguennec, r., Trégionou.
 Crozon F., v., Sainte-Thérèse, Quimper.
 Crozon P., prof., Saint-Yves.
 Cuff F., r., Saint-Hernin.
 Cuff F., v., Plougoum.
 Dant (Le), r., Saint-Entrepe.
 Dibit, v., Rosporden.
 Dilasser, r., Landudal.
 Drévilhon, v., Loctudy.
 Ducamp, v., Sainte-Thérèse, Coatserho.

MM.

Duff (Le), r., Plourin-Morlaix.
 Elard, r., Kernével.
 Eon, r., Plounévezel.
 Falc'hun J., prof., Bon-Secours.
 Favé, v., Lannilis.
 Favé, r., Plobannalec.
 Fers, prof., Saint-Pol.
 Fichoux, c.-d., Plabennec.
 Floc'h, prof., Saint-Yves.
 Floc'h, r., Peumerit.
 Floc'h (Le), v., Poulgoazec.
 Frabolot, v.-a., Saint-Marc.
 Gall (Le), v., Saint-Melaine.
 Gall (Le), c.-d., Fouesnant.
 Gall (Le), aum., Riec.
 Gallie (Le), v., Clohars-Carnoët.
 Garo, v., Saint-Guénolé.
 Gélébart P., prof., Saint-Pol.
 Gélébart Th., a., Lanrose.
 Gentric, r., St-Jean-du-Doigt.
 Godec X., prof., Pont-Croix.
 Gorrec, v., Saint-Pol.
 Goulin, r., Esquibien.
 Gourmelon, dir., Saint-Adrien.
 Grall, r., Sainte-Sève.
 Grall, v., Concarneau.
 Grall, c.-d., Crozon.
 Grignoux, aum., Guipavas.
 Grill, chanoine titulaire.
 Guégan, r., Locmaria-Quimper.
 Guéguen, v., Lambézellec.
 Guéguen, c.-d., Bannalec.
 Guéguen, r., Trézien.
 Guéguen, r., Plougasnou.
 Guéguen, v., St-Thégonnec.
 Guen (Le), r., La Martyre.
 Guermeur, aum., Morlaix.
 Guivarc'h, r., Guimaëc.
 Guillermou, r., Plon.-du-Faou.
 Guillou (Le), l., Concarneau.
 Guirlec, v., Guipavas.
 Guivarc'h, prof., Lesneven.
 Guyader, v., Saint-Pierre.
 Hamonou, prof., St-Louis-Brest.
 Hémon, r., Botsorhel.
 Hernot, r., Saint-Herbot.
 Herry, v., Elliant.
 Hily, v., Millzac.
 Irien, v., Poullaouën.
 Jacob, éc., Bon-Secours.
 Jadé, r., Plougouven.
 Jaïn, v., Douarnenez.
 Jégou, v., Kérity.
 Jézéquel, v., Querrien.
 Jézéquel, v., Pont-l'Abbé.
 Jolivet, v., Penmarc'h.
 Jollec (Le), prof., Saint-Yves.
 Joly, v., Plabennec.
 Kerbirlou L., Brélès.
 Kerdilès, prof., Bon-Secours.
 Kerdilès, surv. gén., Saint-Pol.
 Kerléguer, v., Camaret.
 Kerouanton, v., St-Louis-Brest.
 Kérouel, v., Bannalec.
 Kerrien, ét., Paris.

MM.

Kerroc'h, r., Scrignac.
 Kersimon, l., Rosporden.
 Labbat, v., Arzano.
 Laë, l., Le Relecq.
 Lannuzel, r., Saint-Nic.
 Lannuzel, v., Plozévet.
 Lanon, prof., Pont-Croix.
 Laurent, r., Collorec.
 Léal, dir., Moëlan.
 Lespagnol, c.-a., Quimperlé.
 L'Hostis, prof., Lesneven.
 L'Hour, r., Bodilis.
 Loac'h, r., Saint-Derrien.
 Louboutin, v., Lanhouarneau.
 Lozac'h, v., Penhars.
 Lucas, v., Crozon.
 Mailloux, v., Logonna-Daoulas.
 Manis, v., Saint-Pierre.
 Marc, r., Locmaria-Berrien.
 Martin, d., Landunvez.
 Martin, v., Porspoder.
 Marzin, r., Guilvinec.
 Méar, r., Argol.
 Menou, v., Carantec.
 Merceur, r., Saint-Cadou.
 Merdy (Le), v., Kerbonne.
 Mérien, v., Plouguin.
 Merrien, v., Tréfléz.
 Mével, r., Plougourvest.
 Mévellec, v., Coray.
 Mingam, v., Irvillac.
 Mingam, v., Saint-Pol.
 Minor (Le), v., Châteauneuf.
 Moal, l., Concarneau.
 Moalic, dir., Tréflaouenan.
 Morvan, r., Ile-de-Sein.
 Moysan, v., Berrien.
 Moysan, v., Plogonnec.
 Nédélec, v., Plog.-St-Germain.
 Neuder, r., Locquirec.
 Nicol, v., Bergot.
 Normand, v., Plouescat.
 Ollivier, v., St-Martin-Morlaix.
 Ollivier, v., St-Sauveut, Brest.
 Omnès, r., Plouzané.
 Pape (Le), v., Santec.
 Pape (Le), v., Poullan.
 Paugam, r., Guilers-Brest.
 Pelleter, v., Plomodiern.
 Pengam, v., Spézet.
 Pérennou, prof., Morlaix.
 Perrot, v., Riec.

MM.

Philippot, aum., Quimper.
 Picard, r., Sibiril.
 Plantec, v., Plouguerneau.
 Plouzennec, v., Ploug.-Daoulas.
 Pouchard, l., Plouescat.
 Premel A., v., Huelgoat.
 Premel J., v., Plon.-Lanvern.
 Priol, v., Plomelin.
 Pronost, v., Plouyé.
 Quéguiner, r., Ploéven.
 Queinnec, c.-d., Sizun.
 Quémeneur, v., Plogoff.
 Quentel, r., Mespaul.
 Quentel, prof., Bon-Secours.
 Quéré, prof., Saint-Pol.
 Quéré, v., Ploaré.
 Quéré, l., Langolen.
 Quillévére, v., Melgven.
 Ramoné, prof., Morlaix.
 Raoul, v., Bouguen.
 Renévot, v., Scaër.
 Rest (Le), v., Pilier-Rouge.
 Robin, r., Brignogan.
 Roignant, v., Ergué-Gabéric.
 Rolland, r., Relecq-Kerhuon.
 Roué, v., St-Mathieu-Morlaix.
 Roux (Le), r., Cléder.
 Salaün, v., Plounéour-Ménez.
 Saliou, v., Plounéour-Trez.
 Saliou, v., St-Martin-Brest.
 Sann (Le), r., Kergloff.
 Scao (Le), r., Saint-Thurien.
 Ségalen, dir., Plougourvest.
 Ségalen, dir., Locm.-Plouzané.
 Séité, v., Cléden-Cap-Sizun.
 Sezec, v., Ploaré.
 Simon, dir., Saint-Derrien.
 Squiban, v., Fouesnant.
 Stéphane, v., N.-D. Quimperlé.
 Suignard, r., Saint-Sauveur.
 Tanguy, v., Daoulas.
 Téphany, v., Tréboul.
 Toulemont, r., Kerlaz.
 Troale, inst., Landivisiau.
 Tuarze, r., Roscanvel.
 Uguen, prof., Lesneven.
 Uguen, v., Kérinou.
 Uguen, r., Ile de Batz.
 Urvoas, v., Relecq-Kerhuon.
 Vern (Le), v., Ouessant.
 Vey (Le), aum. A. C., Brest.
 Yvinec, dir., Ploumoguier.

Les prêtres dont les noms seraient omis ou figureraient par erreur sur les listes des retraitants ainsi que les prêtres qui, pour une raison grave, ne pourraient prendre part à la retraite sont priés d'en aviser au plus tôt M. le Supérieur du Grand Séminaire.

Les prêtres qui, pour une juste raison, seraient empêchés de prendre part à la retraite à laquelle ils sont convoqués devront s'entendre avec des confrères désignés pour l'autre retraite et permuter avec eux. Ils penseront à en aviser M. l'Econome du Grand Séminaire, au moins huit jours avant la retraite.

Examens des jeunes Prêtres.

Ils auront lieu au Grand Séminaire les jours d'ouverture des retraites, c'est-à-dire le lundi 14 Juillet et le lundi 1^{er} Septembre. Ils commenceront à 8 h. 45.

Doivent s'y présenter les prêtres ordonnés depuis 1946 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore subi tous leurs examens. Cf. article 21 des Statuts Diocésains.

M. le Supérieur du Grand Séminaire est chargé de recevoir et d'examiner toutes les demandes de dérogation au règlement des examens. Les obligations ordinaires du ministère ne sont pas des excuses suffisantes pour se soustraire aux examens ou aux retraites pastorales.

Les prêtres qui bénéficient d'une exemption devront en prévenir M. l'Econome.

Examen de Rectorat.

Il aura lieu au Grand Séminaire le lundi 1^{er} Septembre, à 8 h. 45.

Doivent s'y présenter tous les prêtres ordonnés en 1937 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore subi cet examen.

Les candidats voudront bien prévenir M. l'Econome de leur venue.

JOURNÉE GRÉGORIENNE DIOCÉSAINE A CHATEAUNEUF-DU-FAOU

La Journée grégorienne diocésaine se tiendra cette année à Châteauneuf-du-Faou, le DIMANCHE 27 AVRIL.

Répétition générale à 9 h. 45, grand'messe à 10 h. 30. L'après-midi, audition des chorales et salut du St-Sacrement.

On chantera la messe « *Miscricordia Domini* » du 2^e dimanche après Pâques, le Kyrie I (*Lux et origo*) du Temps Pascal, le Credo III — et au Salut : *Panis angelicus*, *Memorare* (page 36^e des chants usuels), *Tantum ergo* (moderne). Antienne : *Maneant in vobis* (du *Mandatum* du Jeudi-Saint).

Les chorales qui désirent se faire entendre devront le faire savoir à M. LE MARREC, 7 ter, rue de l'Hospice, avant le 15 Avril. Elles indiqueront la pièce qu'elles désirent interpréter (entière liberté pour le choix de cette pièce, sous réserve qu'elle n'ait pas été choisie par un autre groupe).

Cette Journée, qui est avant tout une Journée grégorienne, n'exclut cependant pas les chants polyphoniques religieux. Les chorales qui voudront exécuter un morceau à 4 voix mixtes pourront proposer une des pièces inscrites à leur répertoire. Peut-être sera-t-il possible d'envisager un ou deux chants d'ensemble.

Cette année, pour la première fois, à la demande de plusieurs maîtres de chapelle, la Journée aura lieu un DIMANCHE. Les hommes et les chanteuses qui travaillent en semaine pourront donc y participer.

RÉCOLLECTION DE FIANCÉS à Quimper.

Elle se tiendra le 30 MARS, à la *Maison de la Retraite*, QUIMPER. Elle est destinée aux couples de fiancés qui n'auront pu assister à la retraite des 28 et 29 Mars.

Prière à MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers d'A. C. et de Patronages d'inscrire les participants à la *Direction des Œuvres*, rue Feunteunic-al-Lez, QUIMPER, avant le 27 MARS.

RETRAITES DE CONSCRITS**A la Salette.**

La retraite des conscrits s'ouvrira, à la Salette, le *lundi 17 Mars*, à 17 heures, pour les jeunes gens de la classe 1952 de la région de Morlaix, de Saint-Pol et du Tréguier.

Elle se terminera le jeudi matin, à 9 heures.

Les retraitants doivent apporter leur beurre.

N. B. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de faire savoir, avant le 15 Mars, à M. le Chapelain de la Salette, le nombre approximatif de leurs retraitants.

A Quimperlé.

Les conscrits de la classe 52, région de Quimperlé, auront leur retraite de départ, du *dimanche 23 Mars* (19 heures) au *mercredi 26* (9 heures).

PATRONAGES**Tournée théâtrale.**

Le « *Théâtre Catholique de France* », 173 bis, rue des Pyrénées, Paris (XX^e), présentera :

« *LE VRAI MYSTÈRE DE LA PASSION* », adaptation des manuscrits d'Arnould Gréban et Jehan Michel (xv^e siècle), du 20 au 30 Mars, dans quelques patronages du diocèse. Si d'autres patronages étaient intéressés par cette tournée, que MM. les Directeurs se mettent directement en rapport avec M. Charles DU BREUIL, directeur.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 9 Mars. — 2^e du Carême.
Lundi 10. — Quarante Martyrs.
Mardi 11. — De la Férie.
Mercredi 12. — St Paul.

Jeudi 13. — De la Férie.
Vendredi 14. — De la Férie.
Samedi 15. — De la Férie.
Dimanche 16. — 3^e du Carême.

Intentions recommandées.**Adoration Perpétuelle.**

Du 10 au 11 Mars : à LANNÉANOU.
 Du 12 au 17 — au PILIER-ROUGE.
 Du 18 au 22 — à Ste-Thérèse, QUIMPER.

Mission paroissiale.

Du 20 Mars au 6 Avril : à BÉNODET.

Offices paroissiaux.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 9 Mars, 2^e dimanche du Carême :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; vêpres à 14 h. et salut. (La messe de 8 h. plus spécialement réservée aux dames d'œuvre, dialoguée et célébrée face à l'assistance.)

Vendredi : à 20 h. 15, chemin de la Croix et bénédiction de la vraie Croix.

Nos Amis défunts

- A MORLAIX, Sœur *Sainte-Rose*, de la Congrégation du Bon-Secours.
 A LESNEVEN, *Félix Bellec*, chantre paroissial depuis 58 ans, décoré de la Médaille du Mérite diocésain.
 A GOUESNOU, Mme *Monot*, mère de M. l'abbé Jean Monot, instituteur à Plounéour-Trez.

LAMBÉZELLEC**La nouvelle Eglise**

L'esprit d'initiative et la ténacité, bien connus, de M. le chanoine Chapalain ont eu raison des multiples difficultés qui ont retardé la reconstruction de son église, et, le dimanche 24 Février a été, pour Saint-Laurent de Brest, la date de la résurrection.

La solennité, présidée par Monseigneur l'Evêque, comportait la double cérémonie de la bénédiction de quatre cloches et de la consécration de l'autel principal. A huit heures, MONSEIGNEUR, accompagné de MM. les vicaires généraux CADIOU et BELLEC et de M. le chanoine HÉLOU, secrétaire général, est reçu à la porte de l'église par M. le Curé et ses vicaires, et conduit processionnellement au chœur. Les rites se déroulent aussitôt, sous la direction de M. l'abbé Cloarec, recteur de Ploujean, avec un commentaire prononcé au haut-parleur par M. l'abbé Jaffré, aumônier de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Le symbolisme en est même saisi par les fidèles qui, assez clairsemés au début de la cérémonie, se font plus nombreux à mesure que l'heure s'avance. Et ils peuvent se rendre compte, surtout en suivant les phases de la longue mais émouvante consécration de l'autel, que l'esprit du Nouveau Testament rejoint celui de l'Ancien :

les sacrifices des patriarches et prêtres anciens préparent, pour s'y achever, le sacrifice parfait du prêtre par excellence, le Fils de Dieu fait homme.

A dix heures, les cérémoniaires recouvrent des linges liturgiques la belle table de granit qui vient d'être consacrée. Monseigneur tenant chapelle, M. le Curé commence la messe, assisté de MM. Troadec, recteur du Moulin-Vert à Quimper, et Monot, recteur de Logonna-Daoulas, tous deux enfants de la paroisse. La messe, qui est de la solennité de la Dédicace, est exécutée par la chorale de Lambézellec, sous la direction de M. Le Scao, vicaire.

Au chœur et dans le déambulatoire qui l'entoure, les prêtres à qui leur service paroissial a permis de se rendre à l'invitation de M. le Curé, se groupent en grand nombre. Notons, entre tant d'autres, MM. les chanoines PERROT et BOULIC, du Chapitre Cathédral, COURTET et BALBOUS, archiprêtres de Saint-Corentin et de Saint-Louis, BARVET, curé de Saint-Martin, LE GOASGUEN, ancien directeur des Œuvres, etc., etc. Dans la nef de la haute et vaste église largement éclairée, c'est une assistance empressée où nous remarquons M. CHUPIN, député, maire de Brest, COLIN, sous-secrétaire d'Etat, FOUYET, député, Mlle ANDRIEUX, adjointe-déléguée à Lambézellec, MM. PIQUEMAL et TRÉVILY, directeur et directeur-adjoint de la Reconstruction, KERVERN, ancien maire de Lambézellec, les membres du Conseil paroissial, les parrains et marraines des cloches, etc., etc.

A l'Evangile, Monseigneur l'Evêque prononce une allocution qu'il commence en donnant lecture d'un télégramme reçu de Rome qui apporte la bénédiction du Saint-Père à M. le chanoine CHAPALAIN, à ses collaborateurs et aux paroissiens ; puis, rappelant l'attitude héroïque du curé pendant l'occupation et la bataille de Brest, il le félicite d'avoir su, sans jamais se décourager, tirer de ses ruines une telle résurrection, associant dans ce témoignage de gratitude tous ceux qui lui ont donné leur concours, depuis les agents de la Reconstruction : ingénieurs, architectes, chefs d'entreprise et ouvriers jusqu'aux fidèles de la paroisse et à ceux d'autres paroisses qui ont tenu à prouver, par un geste d'ample générosité, leur solidarité chrétienne, leur fraternelle charité. Monseigneur demande alors aux assistants d'aider aussi à cet autre édifice de pierres vivantes qu'est la paroisse et même d'étendre leurs perspectives chrétiennes jusqu'aux proportions d'une action catholique s'étendant à toutes les paroisses du Grand Brest.

Après la cérémonie du matin, un repas de cent cinquante couverts réunit les invités de M. le Curé dans une grande salle de l'école libre des filles où les Sœurs du Saint-Esprit ont préparé un menu soigné. Et la série des toasts est un autre régal par l'échange de compliments délicats, de remerciements cordiaux et parfois, au hasard des improvisations, de petites pointes à peine sensibles.

M. le Curé n'a oublié personne dans l'expression de sa gratitude, et ses remerciements qui s'adressent d'abord à Monseigneur pour la bonté que Son Excellence lui a toujours montrée « dans la tristesse comme dans la joie », vont ensuite et également à ceux qui se sont portés spontanément à son aide et à ceux dont il a entraîné le concours efficace, à force d'arguments et d'adjudications... M. Piquemal, aussi habile dans l'art de la parole que dans celui de la construction, a facilement convaincu son auditoire que l'on peut compter sur tout son dévouement : peut-

il en être autrement, puisque, lors d'une autre réunion semblable, il est entré, à titre honoraire, dans la hiérarchie diocésaine ?... *M. Chupin* a évoqué un passé religieux dont Lambézellec peut revendiquer une large part puisqu'elle est la paroisse-mère du Brest de la rive gauche... *M. Colin*, que des traditions de famille et des souvenirs de collège rattachent à Brest et au Grand Brest, dit sa fidélité à ces traditions et à ces souvenirs.

Monseigneur se lève pour rendre un nouvel hommage au prêtre zélé chez qui le cœur généreux, le caractère énergique et l'intelligence avisée s'allient heureusement pour assurer la réalisation des desseins nettement arrêtés. C'est aussi un hommage à la belle famille patriarcale qui a donné plusieurs de ses enfants et continue à en donner au service de l'Eglise et des âmes. C'est enfin un hommage à tous les prêtres qui, dans cette grande ville, ne cessent de construire pour assurer à leur apostolat les conditions élémentaires du succès. Et précisément, pour témoigner sa satisfaction de tous ces efforts, *Monseigneur* confère la dignité de doyen-honoraire à l'un des suffragants du doyenné : *M. Le Rue*, recteur du BERGOT...

La journée de Lambézellec s'est terminée par la bénédiction de deux « premières pierres » : l'une, du bâtiment sinistré de l'école Saint-Laurent, tenue par les Filles du Saint-Esprit ; l'autre, du patronage des garçons, en face du presbytère. Si l'on ajoute à ces travaux ceux du futur clocher dont la base s'entoure déjà d'un échafaudage métallique, on voit que les chantiers de *M. le Curé de Lambézellec* sont en pleine activité...



Voici le texte du télégramme que Notre Très Saint-Père le Pape a fait adresser à la paroisse de Lambézellec à l'occasion de la restauration de son église :

CITÉ DU VATICAN

« Occasion consécration église paroissiale Saint-Laurent, Sa Sainteté félicitant paternellement zèle chanoine Chapalain et tous généreux artisans reconstruction sanctuaire, envoie paroisse et pasteur, gage abondants grâces divines, bénédictions apostoliques implorées. »

MONTINI, Substitut. »

Paroles de Saint Jean Chrysostome

« On loge sans difficulté les soldats sur la réquisition des autorités civiles.

« On ne veut pas en faire autant pour les pauvres, sur la réquisition du Christ.

« Les pauvres, cependant, sont nos défenseurs contre le démon, comme les soldats contre les barbares.

« Ayez donc chacun à domicile une hôtellerie proportionnée à vos ressources ; réservez dans vos maisons une chambre pour l'hôte, c'est-à-dire pour le Christ...

« Si vous refusez de faire ce sacrifice, si vous ne voulez pas introduire Lazare à votre foyer domestique, recevez-le du moins à l'écurie. Oui, recevez le Christ à l'écurie. Vous frémissez ? C'est bien pis de lui refuser. »

En lisant les Revues

Nouvelle Revue Théologique. — Février 1952.

La Pastorale des Sacrements (1)

Une assemblée plénière de l'épiscopat français s'est tenue le 3 Avril 1951. Trois autres se sont tenues de 1906 à 1907 pour régler la situation de l'Eglise en France, après la loi de séparation. Puis il faut remonter jusqu'au concile national de 1811, sous Napoléon I^{er}. C'est dire que la réunion du 3 Avril est d'une très grande importance. Le but en était de régler un grave problème d'apostolat. A lire la teneur des prescriptions, on s'aperçoit que, par delà les frontières françaises, le document garde valeur. Sans aucun doute la déclaration ne vaut que pour les diocèses dont les chefs l'ont signée ; mais il y a un énoncé de principes valables pour toute la chrétienté. Cette note voudrait les proposer en bref.

I. Sur le champ de l'apostolat se meuvent des hommes et des groupes qu'animent des conceptions fort divergentes.

Il y a les « rigoristes ». Ils veulent qu'on réserve les sacrements aux vrais « fidèles » : pas de baptême sans garantie sérieuse d'éducation chrétienne ; pas de première communion pour ceux qui ne sont sincèrement décidés à fonder un foyer chrétien. N'être pas sévère en cette matière, c'est organiser une dévaluation des sacrements et de la religion chrétienne.

Il y a les « accommodants ». Ils ne veulent pas qu'on éteigne la mèche qui fume encore et prétendent qu'il faut donner les sacrements à ceux qui les demandent ; les refuser, c'est augmenter l'armée de ceux qui en veulent à l'Eglise et c'est aussi ne pas tenir compte des difficultés dans lesquelles se débattent les faiblesses humaines...

Les « Individualistes » renforcent les accommodants : car tout individu chrétien, de par son baptême, a droit aux sacrements. S'il a le minimum de dispositions requises, à quel titre les lui refuser ?

Mais aussitôt les « Défenseurs de la Communauté » se dressent. Il y va en ce moment du prestige de la Chrétienté, de la Communauté chrétienne. Impossible de l'avoir et de le garder si ce n'est par le fait de communautés ferventes. Les individus médiocres qu'on admet aux sacrements, compromettent gravement le bon renom chrétien. On peut donc les négliger.

Une cinquième colonne est décrite par le rapport présenté à l'épiscopat : les partisans de l'Action. La réception — ou l'administration des sacrements — est sans grande importance à présent. Ce n'est pas cela qui réalisera la reconquête du monde. A la place du sacramentalisme et de la liturgie, ce qu'il faut : c'est l'Action et la Charité.

(1) *Directoire pour la pastorale des sacrements à l'usage du clergé*. Adopté par l'Assemblée plénière de l'épiscopat pour tous les diocèses de France. Coll. « Questions pastorales », 5. Paris, Union des Œuvres catholiques de France, 1950, 22x15 cm, 56 p. Prix : 60 frs franc.

A quoi les « Liturgistes » répliquent qu'il sort une puissante force d'attraction de toutes les communautés liturgiques ferventes.

II. Le document de la Hiérarchie ne s'applique pas à les départager, louant ceux-ci, blâmant ceux-là, cherchant une solution moyenne où tout le monde trouverait un peu son compte. Il veut tracer un programme d'« *évangélisation sacramentale* » et il le fait en trois points.

1. Il faut « *enseigner* », éclairer, ceux qui demandent les sacrements.

La liturgie rend perceptibles aux sens les vérités de la foi. Il faudra qu'on aide les fidèles à les percevoir. La réception des sacrements s'accompagnera toujours d'une catéchèse inspirée, concrétisée par les rites ; on ne se contentera jamais de les administrer ; on préparera à leur réception, afin que le fidèle sache ce qu'il fait et ce qui se passe.

2. Il faut former la conscience de ceux qu'on admet aux sacrements.

Tout sacrement présuppose une attitude intérieure personnelle ; il faut la provoquer — ce qui n'est pas l'affaire de quelques minutes. Même les « habitués » des sacrements doivent être l'objet d'éducation continuée, pour qu'ils ne sombrent pas dans une routine appauvrissante. Cette formation devra s'adapter aux états d'âme si divers des pratiquants et des non-pratiquants. Tout curé attentif a pu se rendre compte des multiples nuances qui distinguent les non-pratiquants les uns des autres. On ne peut se comporter de façon identique avec tous.

3. Il faut éveiller aux responsabilités apostoliques ceux qui fréquentent les sacrements.

Le document reproche à certains fervents de l'Action catholique d'avoir orienté les âmes plus vers l'Action que vers la vie sacramentelle ; d'avoir mis en opposition quelquefois l'aspect religieux et l'aspect propagandiste du christianisme ; d'avoir ainsi succombé à la tentation d'un activisme naturaliste.

La vie sacramentelle n'est pas opposée à l'Action, mais source d'Action, obligation surnaturelle à l'Action.

Les orientations générales décrivent le point de vue où s'est établi l'épiscopat pour édicter des règles pratiques. Celles-ci ne sont évidemment valables que pour leurs diocèses. On pourra les lire dans la brochure que nous signalons. Sans les tenir pour une règle à suivre, on aura tout profit à en prendre connaissance. Elles sont fort éclairantes, inspiratrices, très sages. On ne peut que souhaiter que ceux qui sont tenus par elles, les observent. Aux autres, elles ouvriront de très profondes perspectives.

Le directoire prouve aussi que le mot de l'Apôtre est toujours esprit vivant et non lettre morte : « *Posuit Deus episcopos regere Ecclesiam* ».

L. DE CONINCK, S. J.

Si vous attendez pour prier, d'avoir envie de prier, vous abandonnez la prière au moment où vous en avez le plus besoin.

P. VOILLAUME.

Le prochain Congrès Eucharistique international de Barcelone

A la fin du mois de Mai se tiendra à Barcelone le 35^e Congrès eucharistique international. D'ores et déjà, il apparaît que les hôtels, pensions et institutions seront incapables d'accueillir tous les participants. On pense loger ceux-ci soit sur des navires amarrés au port, soit sur les bâtiments mêmes qui les auraient amenés à Barcelone.

Les 25, 26 et 27 Mai 1952, un *triduum* de prières dans toutes les églises de la ville préparera spirituellement le Congrès, qui s'ouvrira au soir du 27 par la réception du cardinal-légat.

Le mercredi 28 sera la journée des enfants. Le jeudi, celle des malades. La Sainte Communion sera portée solennellement, à travers toute la ville à des milliers de malades, dans tous les hôpitaux et les maisons privées de Barcelone. Le samedi sera consacré à l'Eucharistie, garantie de la paix et de l'unité de l'Eglise.

C'est le dimanche de Pentecôte, 1^{er} Juin, que le Congrès prendra fin, par les cérémonies désormais classiques de la messe, de la procession, de la bénédiction du Saint-Sacrement et du radiomessage pontifical.

Le lundi 2 Juin, un office d'action de grâces sera célébré au sanctuaire de Notre-Dame de Montserrat, patronne du Congrès.

Echos

A Scaër : Le nouveau Patronage.

Monseigneur l'Evêque, en présence d'une foule de paroissiens, a béni les nouveaux locaux du Patronage qui comprend une grande salle de spectacles avec des salles annexes pour les réunions diverses.

A Saint-Yvi : La Mission.

Monseigneur l'Evêque a présidé la clôture de la Mission pour les enfants et l'ouverture de la Mission pour les adultes, dirigée par les Pères Oblats.

LECTURES

Les Conférences de Notre-Dame de Paris — Carême 1952

R. P. Michel RIQUET, S. J.

Editions SPES. — 40 francs.

2 Mars. — MISÈRE DE L'HOMME. — Toutes les religions, toutes les philosophies constatent la misère de l'homme et s'efforcent à lui trouver un remède. La Bible nous offre la figure et l'expression de toutes les misères qui nous font désirer un Sauveur.

9 Mars. — L'ESPOIR D'ISRAËL. — Tous les peuples aspirent au salut, mais Israël se distingue et s'affirme par l'attente d'un *Messie à venir*, unique Sauveur de toutes les nations.

16 Mars. — L'ÉVÈNEMENT ET SES TÉMOINS. — Alors que la religion d'Israël se caractérise par l'attente de *Celui qui doit venir*, le christianisme croit que celui qu'Israël attendait est venu. Pourquoi, comment survint ce désaccord entre les hommes que semblaient unir une même foi et une même espérance ?

23 Mars. — RÉDEMPTION, MYSTÈRE D'AMOUR. — Si Dieu nous aime, pourquoi le salut qu'il nous offre se heurte-t-il au refus de certains et pourquoi s'accomplit-il au prix de tant de souffrances, à commencer par celles de Jésus ?

30 Mars. — CONDITIONS DE NOTRE RENAISSANCE. — Si l'humanité est sauvée par Jésus, à quelles conditions chacun d'entre nous peut-il participer à cette rédemption du genre humain ? — Sera-ce le fruit d'un effort semblable à celui du yoghi ou l'effet infailible de quelque rite magique, voire d'une initiation à la manière d'Eleusis ?

6 Avril. — Vers un monde libéré. — La conception chrétienne du salut serait-elle, comme prétendent les disciples de Hegel, de Marx et de Nietzsche, évasion de ce monde et refus des tâches sociales qui s'imposent à l'homme, ou bien ont-ils raison ceux qui ne conçoivent leur salut qu'en solidarité avec l'humanité et son univers ?

RETRAITE PASCALE

LE CHRIST... NOTRE VIE

Lundi Saint. — LA MORT, SALAIRE DU PÉCHÉ.
Mardi Saint. — LE CHRIST, VIE DE L'ÂME.
Mercredi Saint. — NOTRE VIE DIVINISÉE.
Jéudi Saint. — JÉSUS, PRÊTRE ET VICTIME.
Vendredi Saint. — TOUT EST CONSOMMÉ.

Les Conférences paraissent en 6 fascicules, immédiatement après le prononcé de chacune d'elles. — La Retraite forme un septième fascicule plus important que les six premiers.

Abonnement (Service hebdomadaire) : Les 6 Conférences sans la Retraite Pascale : 240 fr. franco ; — Les 6 Conférences et la Retraite Pascale : 340 fr. franco.

Vente au fascicule : Chacune des 6 Conférences : 40 francs ; Le Retraite Pascale : 100 francs.

O Nuit bienheureuse.

PARTICIPATION DES FIDÈLES A LA NUIT PASCALE

(Édition conforme aux nouvelles rubriques de 1952)

nouvelle édition entièrement revue et augmentée, 200^e mille, 40 pp. — L'unité : 40 fr. ; par 100 : 35 fr. ; par 500 : 30 fr. (port en sus). Spécimen contre 50 fr. en timbres.

Traduction complète du nouvel office de la Nuit pascale, avec courtes explications, indications pratiques des attitudes, prières, chants liturgiques de cette célébration, qui doit être le sommet de la vie liturgique dans la paroisse.

Au Service de Documentation du C.P.L., 222, fg. St-Honoré, Paris (8^e). C.C.P. Aine-Paris 6761-18.

Rappelons que l'*Ordo Sabbati Sancti*, format missel d'autel, avec chant noté, est édité exclusivement par l'Imprimerie Vaticane. S'adresser au Secrétariat de l'Evêché.

Traitement de l'Alcoolisme.

CAHIERS LAENNEC. — Et. Lethielloux, 10, rue Cassette, Paris (6^e). par le Docteur Henri DUCHÈNE, Médecin des Hôpitaux psychiatriques.

Sommaire. — Une définition de l'alcoolisme. — De la nécessité de distinguer le plan social et le plan de l'individu en matière de lutte contre l'alcoolisme. — Le bilan d'une année de consultations pour alcooliques. — Des possibilités de traitement en matière d'alcoolisme. — L'alcoolisme considéré comme le comportement pathologique d'une personnalité névropathique.

L'Épilepsie.

Il existe en France plus de cent mille épileptiques. Combien parmi ces malades, bénéficient réellement des progrès réalisés durant ce demi-siècle dans le diagnostic, le traitement et la rééducation des épileptiques ? Quels sont les moyens mis en œuvre pour assister, protéger, orienter les personnes atteintes d'épilepsie ? C'est à ces nombreuses questions que veut répondre le présent *Cahier Laennec*.

A VENDRE : Appareil de Cinéma « Cinéric », 16 m/m, état neuf. — S'adresser à M. Fleury, Office Central, 45, rue de Brest, Landerneau (Finistère).

CHERCHE *survolteur-dévolteur*, 10 Amp., 110 à 220 volts ou 90-150 volts. — Abbé LE HIR, Le Faou (Finistère).

Rééducation de la parole des bégues et enfants retardés.
 M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENIN
 16, Rue Kéréon, QUIMPER
 Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
 Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN-SALUDEN
 7, rue de Kergarion
 - Atelier à Quimper -
 - Maquettes et Devs sur demande - Grillages -

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES
 Armand BERNARD
 Ingénieur - Constructeur A. et M.
 3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

Librairie Saint-Corentin

J.-M. GUIVARCH
 52, rue Kéréon - QUIMPER
 - Littérature Religieuse - Liturgie -
 Livres de Messe - Articles scolaires
 Gros - Détail

VÊTEMENTS SICRAND

114 Commerciale, 8887 - 8, rue Kéréon, QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD
 Opticien diplômé
 38, Place St-Corentin, QUIMPER

Mobilier d'Eglise et de Sacristie F. GODEC, Sculpture

PONT-CROIX (Finistère)
 Nombreuses références - Plans et devis sur demande

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

LOURDES Bureau Bernadette

Office de Logement du Pèlerin
25, place du Champ Commun,
recommandé par les directeurs des pèleri-
nages, assure depuis 29 ans un logement
avantageux. — Renseignements gratuits.

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ;
Retraites sacerdotales ; Examens des
jeunes prêtres ; Examen de rectorat ;
Journée diocésaine à Châteauneuf-
du-Faou ; Récollecion de fiancés à
Quimper ; Retraites de conscrits, à
la Salette et Quimperlé ; Patronages ;

Tournée théâtrale.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de
la semaine ; Intentions recom-
mandées ; Offices paroissiaux ; Nos
amis défunts ; Lambézellec : la nou-
velle église ; En lisant les Revues ;
Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

AVIS POUR LA VISITE PASTORALE ET LA CONFIRMATION

Rapport pastoral.

MM. les Curés et Recteurs qui reçoivent, cette année, la visite de Monseigneur l'Evêque pour la Confirmation, devront adresser à l'Evêché, *un mois avant la date prévue pour la cérémonie*, le rapport concernant leur paroisse.

Ce rapport est distinct du rapport de fin d'année. Il indiquera :

1° La physionomie exacte de la paroisse, l'état religieux des divers milieux sociaux et des différents quartiers, et, s'il y a lieu, les causes de l'évolution de la pratique religieuse.

2° Les activités de l'Œuvre des Vocations (journées de vocation, nombre de bulletins, etc...) ; le nombre de prêtres et de séminaristes dans le diocèse, le nombre de missionnaires, religieux et religieuses originaires de la paroisse ;

3° (Sur une feuille spéciale) la situation légale de tous les biens qui intéressent la paroisse : église, chapelles, presbytère, écoles, patronages, autres immeubles, jardins, terrains, etc...

Préparation des enfants.

Pour permettre aux enfants de participer d'une façon plus active à la cérémonie de la Confirmation et leur en faire saisir le véritable sens liturgique, il y aura lieu, au cours des classes de catéchisme et de la Retraite préparatoire à la Confirmation, de les y préparer en leur expliquant en détail la cérémonie, en les exerçant à chanter le *Veni Creator* et à répondre à toutes les invocations, versets et oraisons prévus.

On peut se procurer à l'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE les formulaires qu'il est indispensable de distribuer aux confirmands pour leur permettre de répondre aux prières de la Confirmation.

Les cantiques, chantés après le *Veni Creator*, devront être adaptés à la cérémonie et entrecoupés de quelques commentaires ou dizaines de chapelet.

Notes diverses.

— Le tableau des Confirmations inséré dans le fascicule de la lettre pastorale annule et remplace le tableau paru dans la *Semaine Religieuse* du 18 Janvier 1952.

— Les propositions pour la *Médaille du Mérite Diocésain*, faites habituellement à l'occasion de la visite pastorale, devront être adressées à l'Evêché avant le 1^{er} Avril, dernier délai.

— MM. les Curés et Recteurs qui auraient des confirmands malades voudront bien en aviser M. le Vicaire Général, la veille de la Confirmation, afin que toute disposition soit prise pour les confirmer à domicile.

— Après le chant du *Te Deum*, au cours de la procession qui conduit Monseigneur l'Evêque au presbytère à la fin de la cérémonie, on chantera le *Magnificat* en intercalant, s'il y a lieu, entre les versets, le refrain *D'hor Mamm Santez Anna ou Reine de France, priez pour nous*.

— Toutes les consignes relatives à la réception de Monseigneur l'Evêque, aux cérémonies de la Confirmation, au contrôle des registres, à la visite des écoles, etc., sont contenues dans le nouveau fascicule, édition 1948. MM. les Chefs de paroisse voudront bien s'y reporter.

— Lors de la visite de Monseigneur l'Evêque aux Ecoles, si on a prévu un chant, on devra en exécuter seulement un couplet.

SESSIONS SACERDOTALES

Nous rappelons qu'elles auront lieu :

à LESNEVEN, les 28, 29 et 30 Avril ;

à QUIMPER, les 1^{er}, 2 et 3 Mai,

et qu'elles seront dirigées par M. le chanoine BOULARD.

Nous nous efforcerons de découvrir ensemble :

l'état de la pratique religieuse,

ses variations et leurs causes,

et de préciser les orientations de notre ministère paroissial.

Voici les grandes lignes du programme de ces journées :

1. *Etude statistique de quelques régions du diocèse.*

2. *Leçons apostoliques qui s'en dégagent.*

3. *Quel est le témoignage spirituel qu'on attend des laïcs.*

4. *Comment pratiquement faire l'éducation spirituelle des laïcs.*

5. *Mission et limites de la paroisse.*

Pour approfondir chacun de ces thèmes, il y aura des réunions de prêtres par équipes. C'est dire qu'il sera fait appel aux expériences de chacun et que la Session sera faite beaucoup moins de conférences que de travaux pratiques.

Des programmes plus détaillés et des questionnaires seront envoyés à tous les prêtres qui voudront bien s'inscrire. Aussi demandons-nous aux confrères d'envoyer leurs adhésions à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, QUIMPER*, avant le 13 AVRIL.

RETRAITES ET RÉCOLLECTIONS DE FIANCÉS

Nous rappelons que deux retraites sont prévues, l'une à la Retraite de QUIMPER et l'autre à la Retraite de LESNEVEN, les 28 et 29 MARS (arrivée le jeudi soir 27, départ le dimanche 30 au matin).

En outre, pour les fiancés des villes qui ne peuvent se rendre libres deux jours consécutifs, des récollections ont été organisées : l'une à QUIMPER, le 30 Mars, l'autre à TRÉBOUL, le 6 Avril.

Pour les uns et les autres nous souhaitons recevoir les adhésions le plus rapidement possible, à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, QUIMPER*.

LE PARDON DES MALADES

Le Pardon des Malades, d'abord annoncé pour le jeudi 22 Mai (Ascension), au FOLGOËT, est reporté au dimanche suivant 25 Mai.

SERVICE DES SOLDATS

Au dernier Congrès de la F.S.F., un aumônier militaire a souligné la négligence regrettable de certains dirigeants et directeurs de patronages qui omettent de favoriser la préparation de leurs jeunes à la vie militaire, et de soutenir ces mêmes jeunes durant le temps de leur caserne.

Nous voulons nous-mêmes lancer un appel non seulement aux dirigeants et aux aumôniers de nos sociétés et mouvements d'A.C., mais à tous les prêtres que leur tâche pastorale met en contact avec les jeunes gens des paroisses qui vont partir pour la caserne.

A) *Que pouvez-vous faire pour vos futurs soldats ?*

Vous vous efforcerez d'abord de les orienter vers l'une ou l'autre des RETRAITES de conscrits annoncées par la *Semaine Religieuse* (Morlaix, Lesneven, Quimper et Quimperlé), ou vers les Récollections organisées pour les jeunes de nos villes.

Vous veillerez aussi à leur procurer tout ce qui peut compléter leur bagage spirituel et moral : des livres comme « SOLDAT DU CHRIST » (livre de prières et missel) — « BON POUR LE SERVICE », somme de conseils pratiques, que vous pouvez deman-

der à la Direction des Œuvres — un abonnement à « ENTRAINEUR », bulletin des Groupes d'Amitié, 63, rue de Sèvres, Paris (6^e). — C. C. P. : Groupes d'Amitié, 3008-14 Paris. — Abonnement : 18 mois : 350 francs.

C'est à cette même adresse : « SERVICE DES SOLDATS », 63, rue de Sèvres, Paris (6^e), que vous les signalerez. Celui-ci vous demandera de remplir des fiches destinées à être remises à leur aumônier militaire.

B) Que pouvez-vous pour vos soldats ?

Vous garderez le contact avec eux, fidèlement, grâce au bulletin paroissial ou au bulletin du patronage (*Carhaix, St-Pol, Concarneau, Le Bergot* ont leur bulletin extérieur) ; grâce aux lettres que vous leur ferez adresser par leurs camarades ; grâce aussi aux colis-surprises qui leur feront plaisir ; grâce surtout à votre correspondance avec eux.

Ainsi, grâce à ces initiatives qui vous sont demandées par la charité, vous aiderez les jeunes à être fidèles à leurs convictions chrétiennes et vous faciliterez leur rentrée dans le milieu chrétien de la paroisse.

La Fête du Tricentenaire de la mort du Vénérable Dom Michel Le Nobletz au Conquet, le dimanche 4 Mai 1952

Comme Monseigneur l'Evêque l'a annoncé dans sa récente Lettre Pastorale, nous allons commémorer, le dimanche 4 Mai, le tricentenaire de la mort du Serviteur de Dieu, survenue au Conquet, le 5 Mai 1652. Tout en évitant ce qui pourrait paraître un acte de culte liturgique en l'honneur du Vénérable, la foule des pèlerins qui viendront à son tombeau, le 4 Mai, sera invitée publiquement à implorer de Dieu la Béatification de *Dom Michel*. Ils réciteront d'une seule voix la prière approuvée par Monseigneur Fauvel, en vue d'obtenir les deux miracles qui permettront l'accès du Serviteur de Dieu aux honneurs des autels.

Ce sera aussi l'occasion de témoigner au grand missionnaire breton du XVII^e siècle l'admiration et la reconnaissance du diocèse pour l'œuvre des « Missions bretonnes » dont il fut l'initiateur de génie.

Nous nous permettons d'insister auprès de tous les prêtres du diocèse, curés et recteurs, directeurs d'œuvres, aumôniers, professeurs et instituteurs, vicaires, pour qu'ils veuillent bien informer les diverses catégories de personnes dont ils ont la charge, sur le sens de cette journée du souvenir, et les inviter à y participer nombreux.

Les *malades incurables*, ceux du Léon en particulier, sont spécialement invités à se joindre à leurs groupes de paroisses respectives : ils seront pris en charge, au Conquet, par une équipe de brancardiers et de dames hospitalières bénévoles.

On voudra bien se munir des recueils de cantiques, bretons ou français, que l'on chantera au cours du voyage et surtout durant la belle procession de l'après-midi.

D'autres informations plus précises seront données, en temps opportun, soit par la *Semaine Religieuse*, soit par la Presse locale et régionale, soit par voie d'affiches, pour que tout le diocèse soit mis au courant du but et du programme de la journée du Tricentenaire.

Voici, dès aujourd'hui, les grandes lignes du programme des cérémonies religieuses :

Messes basses, à l'église paroissiale du Conquet, à 7, 8 et 9 h. ; brève allocution à chaque messe ;

A 10 h. 30, grand'messe solennelle, en plein air, face à la mer, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque ; sermon ;

A 15 heures, vêpres au podium, suivies d'une brève allocution, puis d'une procession à la Croix, dite de Dom Michel.

Allocution de Monseigneur l'Evêque, avant la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Chant de l'*Adoromp holl*, attribué à Dom Michel.

Dans l'intervalle des cérémonies, on pourra utilement visiter « l'Exposition des Souvenirs de Dom Michel », qui se tiendra dans l'une des grandes salles paroissiales.

D'ores et déjà, toutes les paroisses, communautés, collèges et écoles, hôpitaux, etc... sont priés d'entreprendre un travail d'information sur « la vie et les œuvres » du grand Missionnaire breton et une croisade de prières et de sacrifices pour le succès de cette importante manifestation religieuse.

Pour toutes demandes de renseignements, s'adresser :

soit à M. le Recteur du CONQUET ;

soit à M. le chanoine L. Kerbiriou, BRÉLÈS ;

soit à M. Y. Creignou, aumônier de SAINT-JACQUES-LÉZÉRAZIEN, en Guiclan. C. C. 666.57 Rennes.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 16 Mars. — 3^e du Carême.

Lundi 17. — S. Patrice.

Mardi 18. — S. Cyrille de Jérusalem.

Mercredi 19. — S. Joseph.

Jeudi 20. — De la Férie.

Vendredi 21. — S. Benoît.

Samedi 22. — De la Férie.

Dimanche 23. — 4^e du Carême.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

Du 12 au 17 Mars, au PILIER-ROUGE.

Du 18 au 22 — à SAINTE-THÉRÈSE, QUIMPER.

Du 23 au 24 — à BEUZEC-CONQ.

Mission paroissiale.

A SANTEC, du 20 Mars au 6 Avril.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 16 Mars, 3^e dim. du Carême : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; vêpres à 14 h. ; Procession du T. Saint-Sacrement et salut.

Vendredi : chemin de Croix à 20 h. 15 et bénédiction de la vraie Croix.

Service anniversaire.

Pour M. KERAMOAL, ancien aumônier du Juvénat, le jeudi 27 Mars, à 10 heures, au FOLGOËR.

Nos Amis défunts

— A SAINTE-ANNE-D'AURAY, Mère Marie de Sainte Hélène, ancienne Supérieure de la Maison Saint-Luc, à Roscoff, et de l'école Saint-Melaine, à Morlaix.

— A HAUTEVILLE, le Frère Alain Hérou, ancien jardinier à Roz-Avel.

A QUIMPER, Sœur Marie de Gonzague, religieuse de l'Adoration perpétuelle.

A GOUESNOU, Mme Rannou, mère de M. le Recteur.

L'Eglise devant le problème du Logement

Organisées par le SECRÉTARIAT SOCIAL, des Journées d'Etudes sur le logement ont eu lieu à Lesneven et à Quimper. Elles ont été suivies par une cinquantaine de délégués des diverses paroisses qui s'intéressent activement au problème.

Voici l'exposé doctrinal qui a inauguré ces journées d'études. Il fut suivi d'intéressants échanges de vues dont nous donnerons le compte rendu la semaine prochaine.



« Une civilisation basée sur le taudis ou qui accepte le taudis est une fausse civilisation. Ce n'est certainement pas une civilisation animée par des chrétiens, et pourtant, c'est la nôtre aujourd'hui. »
(P. LEBRET.)



A la suite de la réunion de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques qui s'est tenue à Paris, les 16, 17 et 18 Octobre 1951, le Secrétariat de l'Episcopat communiquait une déclaration sur le problème du logement. (Cf. Docum. Cath., 18 Nov. 1951.)

...« Les Cardinaux et Archevêques de France tiennent à rappeler les exigences pratiques de la morale qui découlent de la situation douloureuse et vraiment intolérable de tant de foyers...

...« Les conséquences d'un habitat qui est, dans trop de cas, incompatible avec la dignité humaine et la vie familiale, sont assez graves pour que nous invitions instamment tous les catholiques à se poser à nouveau les questions qui ont déjà dû inquiéter leurs consciences.

...« Avez-vous eu souci des mal-logés ? Vous êtes-vous demandé si vous pouviez faire quelque chose pour eux ? Avez-vous tenté de leur venir en aide, soit en mettant à leur disposition les locaux que vous pouviez libérer, soit en contribuant à l'assainissement et l'aménagement des logements déjà existants ?

...« Il convient que les Pouvoirs publics et tous ceux qui tra-

vaillent à donner une solution au problème de l'habitat, soient soutenus dans leurs efforts par les catholiques. Il faut également que ces derniers se tiennent bien au courant des lois et règlements qui favorisent la construction et l'aménagement des locaux d'habitation, qu'ils sachent les utiliser et qu'ils entrent volontiers dans tous les divers organismes de réalisations.

...« Nous ne saurions trop recommander aux membres de l'A. C. et de nos œuvres sociales de continuer à travailler, dans une persévérance inlassable et un équitable respect des droits de chacun, à faire disparaître une situation inconciliable avec les exigences de la justice et de la fraternité chrétienne. »



Il faut réfléchir à cette déclaration.

A) Pourquoi l'Eglise s'intéresse-t-elle au problème du logement ?

Il faut tout d'abord abandonner l'idée que le problème du logement est « une affaire personnelle qui ne regarde que les intéressés » et « à laquelle l'Eglise n'a rien à voir ».

L'Eglise entend rester gardienne des principes de la morale : Justice et Charité. Et si elle affirme avec insistance l'obligation pour tous les catholiques de s'intéresser au logement, c'est que les conséquences d'un habitat défectueux ont des répercussions très graves sur la dignité humaine et sur la vie familiale.

L'Eglise a pour mission d'aider la personne et la famille à atteindre leur fin, et parce que le manque de logements les en empêche, l'Eglise doit intervenir.

1) Elle rappelle les droits de la personne.

L'homme tient sa dignité de sa nature même d'être raisonnable et libre. Il doit pouvoir développer ses facultés raisonnables, jouir de sa liberté. Toute restriction injuste à cette liberté est une atteinte à un droit.

De plus, l'homme a une vocation divine. Il a été sauvé, racheté ; il est destiné à devenir Fils de Dieu.

Cette dignité, cette vocation peuvent-elles s'épanouir dans des logements insuffisants ? Nous voyons que par respect pour la personne, un logement sain et décent est nécessaire.

2) Elle rappelle la dignité de la famille, prolongement de la personne et fondement de la société.

La famille est le prolongement de la personne.

Les enseignements pontificaux font de la famille le fondement de la société.

Aussi bien, l'Eglise, par sa doctrine, contribue à asseoir la société sur des bases solides.

La cellule initiale, la famille a ses lois. C'est une institution dans laquelle on entre librement, mais qui est régie par des lois immuables.

S. S. Pie XII a constamment le souci de mettre en relief que la doctrine familiale a d'abord des bases naturelles, que tous les hommes de bonne volonté peuvent tenir pour valables.

Ainsi, le 25 Septembre 1949, dans son discours aux membres du Congrès international d'études humanistes :

« La loi naturelle voilà le fondement sur lequel repose la doctrine sociale de l'Eglise... »

Mais la loi naturelle qui régit le mariage et la famille est aussi une loi divine : un lien sacré existe. La rupture de ce lien serait préjudiciable à l'amour, à l'éducation des enfants, au bien de la société.

« Il n'est pas permis, dit S. S. Pie XII, de s'écarter de l'ordre ferme et stable établi par Dieu. Que nulle part et jamais il ne faiblisse. »

Cette loi immuable tiendra-t-elle devant les conditions de logement que connaissent tant de foyers ?

Nos responsabilités.

« Il faut, dans une nécessité si urgente, que l'ordre social soit amélioré ; si tout chrétien, par justice et par charité, doit concourir à cet heureux changement, cela importe d'autant plus qu'il s'agit de porter secours à une immense multitude d'hommes qui ne peuvent mener une vie conjugale, honnête, juste et heureuse, qu'en triomphant de terribles difficultés. »

Notre titre de chrétiens nous oblige à nous intéresser au problème du logement.

— *La charité envers Dieu ne se sépare pas de l'amour du prochain.*

Le chapitre XXV de St Mathieu nous rappelle que le jugement divin sera fonction de l'intérêt que nous aurons porté aux conditions de vie spirituelles, mais aussi matérielles des gens. « J'étais étranger, vous m'avez recueilli. »

St Jacques, dans son Epître, met en garde contre une foi qui ne serait pas vivifiée par les œuvres. « Si un frère ou une sœur sont dans la nudité et n'ont pas ce qui leur est nécessaire chaque jour de nourriture et que l'un de vous leur dise : « Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez, » sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ?... » (Jacq. II-14-17.)

St Jean : « Si quelqu'un a des biens en ce monde, et que voyant son frère dans le besoin, il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ?... » I Jo. 3/17.)

La charité a ses exigences. Sans gêne, sans difficultés, il n'y a pas de véritable charité du Christ.

— *Nous dépendons les uns des autres.*

• *Nous sommes des êtres sociaux.*

Sur le plan naturel, comme sur le plan surnaturel, nous sommes des êtres sociaux vivant en des communautés. Le rôle de chacun a des répercussions sur la vie de groupe.

Le corps mystique est une réalité. Nous sommes d'une même famille, solidaires les uns des autres.

— *Nous coopérons à ce que font les autres.* Nous avons une part de responsabilité dans ce fait scandaleux qui est sous nos yeux en 1952. Si nous acceptons ce « péché collectif » de manque de logements, sans intervenir, nous prenons part à la dégradation de la personne humaine, à la dislocation de la famille, à la diminution de l'amour humain, à la crise de l'éducation.

Il y a des devoirs pour tous : nous essayerons de les préciser.

(A suivre.)

Un chantre légendaire

Félix BELLEC, de Lesneven

Félix BELLEC, chantre depuis 58 ans à la paroisse de LESNEVEN, vient de mourir. Il fut, au début de l'autre guerre, le héros de l'épisode suivant, dont M. le Recteur de N.-D. du Folgoët a écrit le récit.



Le vieux chantre de la paroisse de Lesneven, Félix Bellec, est mort. Il s'est éteint après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de 77 ans.

L'Eglise reconnaissante a déployé pour lui toutes les splendeurs de sa Liturgie. La messe d'enterrement fut chantée par M. le chanoine Quillévéry, curé de la paroisse, en présence de MM. les Vicaires, de MM. les chanoines Guéguen, recteur du Folgoët, Coadou, supérieur du collège Saint-François, de MM. les Aumôniers de la ville, de professeurs du collège... Et les petits choristes chantèrent de leur voix la plus douce ; auprès d'eux, M. Le Marrec, grand chantre... L'absoute fut donnée et la conduite au cimetière faite par M. Bihan-Poudec, recteur de Saint-Méen.

Une foule nombreuse d'hommes et de femmes assistait aux obsèques : Chantre pendant 58 ans ! Quelle est la famille dont il n'ait pas chanté les joies — baptêmes, mariages — par ses vibrants *Te Deum*, et pris part à ses deuils par le chant grave du *Libera* ?

Il aimait à chanter, et l'on se rappellera longtemps ces Pardons de Saint-Michel, où, tout le long du parcours, Félix, d'une voix chaude et entraînant, dirigeait le chant des hommes, pour la plus grande gloire du saint patron de la paroisse, *an Aotrou Sant Miceal*...

L'on oubliera pas non plus sa dévotion si fervente à Notre-Dame du Folgoët, la grande procession sur la route de Lesneven au Folgoët.

SUR LE FRONT, EN 1914

L'un des plus beaux jours de sa vie, ce fut ce Pardon du Folgoët qu'il fit célébrer, le 8 Septembre 1914, sur le front de guerre au son des canons tout proches, par le 87^e Territorial de Brest et d'autres régiments cantonnés auprès du 87^e.

Le vieux régiment breton, entièrement composé de Léonards, se trouvait à nouveau, en état d'alerte, prêt à marcher au premier appel du canon, à Wesse, canton de Beltz, département de l'Oise. C'était à l'Ouest de Senlis, entre Oise-et-Marne, au cœur même de la bataille qui faisait rage depuis deux jours, et qui allait décider victorieusement du sort de la France.

Félix Bellec va trouver les soldats de son escouade, des gars de Kerlouan. C'est en breton, naturellement, qu'il leur dit : « *Hirio paotred, ema Pardoun bras ar Folgoat ; hon tud a zo, du-ze, o pedi evidomp : ha ma rafem-ni, aman, pardon ar Folgoat ? Ya, ya, disent les Kerlouanais enthousiasmés, greomp ar pardon : te c'hoar kana, Felix ; galv an dud...* »

Et les voilà de courir vers l'église. Quatre cloches sont là, à la voix sonore. Elles sonnent à toute volée. Les soldats accourent en foule, fantassins, artilleurs, tringlôts. Le colonel lui-même arrive, et les officiers : « Que se passe-t-il ?... » — « Mon colonel, dit Félix, aujourd'hui, c'est le Pardon du Folgoët ; nous voulons faire le Pardon... »

Félix monte sur la plus haute marche de l'autel, ouvre le tabernacle puis, de sa voix la plus nerveuse, entonne l'*Introït* de la Messe du Pardon, puis c'est le *Kyrie* de la Messe Royale, le *Gloria*, le *Credo*...

Les soldats reprennent en chœur, chantent à pleine voix, de tout leur cœur, et les voûtes de l'église résonnent, résonnent...

A LA MANIÈRE DU « RECTEUR DE L'ÎLE DE SEIN »

Après l'élévation et le *Sanctus*, ce sont des chants bretons : *Adoromp oll, d'Hor mamm Santes Anna*... A ce moment, un officier, le capitaine Magniez, — l'auteur si connu de la brochure : « *Sois bon soldat* », vient trouver Félix : « Caporal, montez donc en chaire et dites-leur quelques mots : « Oh ! dit Félix, chanter, je sais (mon capitaine), prêcher, *avat*, je sais pas... »

Sur l'invitation du colonel, le capitaine se décide à monter lui-même en chaire : « Ce qu'il nous dit, oh ! jamais je ne l'oublierai ; jamais je n'ai entendu un si beau sermon ; tous les soldats avaient les larmes aux yeux : il nous parlait de Dieu, de la Patrie en danger, nos familles, nos enfants, du pays de Bretagne si beau, où sont tous ceux que nous aimons... »

Pour finir je lançai moi-même à pleine voix le fameux cantique : « *Patronez douz ar Folgoat*... » Les hommes, comme pris d'une sainte furie, chantaient de toutes leurs forces, et nos yeux étaient pleins de larmes : *An dour en hon daoulagad ni ho ped a galon*... Ces paroles étaient tellement de circonstances ! *Tenn hag hir eo ar brezel*... dure et longue guerre... *Ar peoc'h ô Maria*... la Paix, ô Marie !

Jamais, racontait Félix, je n'oublierai ce Pardon du Folgoët, au son du canon tonnant près de nous, le jour de la bataille de la Marne, 8 Septembre 1914...

J.-M. GUÉGUEN.

Echos

Les Journées des Religieuses infirmières.

A Brest, Morlaix et surtout à Quimper, leur succès ne cesse de croître si on en juge par l'assistance et par ses réactions. Il y a un an, quand furent inaugurées ces journées trimestrielles, elles purent apparaître simplement, aux yeux de plusieurs, comme une diversion agréable dans un emploi du temps chargé.

Il est certain qu'elles représentent maintenant beaucoup plus pour toutes celles qui peuvent y participer : un apport indispensable pour la culture professionnelle et morale de la religieuse infirmière.

La causerie médicale portait sur la *nature et le traitement du rhumatisme*, la causerie morale, sur les *problèmes posés par quelques découvertes récentes de la Biologie*.

Le Bréviaire des Fidèles ⁽¹⁾

Nombreux sont les chrétiens qui désirent de plus en plus s'unir à la prière de l'Eglise. Ils ont désormais à leur disposition le *Bréviaire des Fidèles*.

La plus belle prière n'est-elle pas celle qui se fonde sur les psaumes de louange et l'enseignement quotidien de la Sainte Ecriture ?

Depuis quelques années un immense effort est accompli pour faire participer les fidèles aux richesses de la liturgie et tout particulièrement de la messe. L'édition de missels adaptés constitue une première étape.

Or le missel appelle le bréviaire comme un soutien indispensable. Imposé aux prêtres — et ce n'est pas par hasard — il ne leur est pas réservé : jadis les fidèles participaient à sa récitation. Comme ils ont un missel, les chrétiens auront désormais un bréviaire.

« *A trente ans de distance*, écrit Son Excellence Mgr Feltin dans sa lettre préface à l'ouvrage, *vous complétez l'œuvre si heureusement commencée à cette époque, lorsque les premiers missels furent mis à la portée des fidèles.* »

On parle à juste titre de renouveau catholique dont la vitalité se manifeste en tant de domaines. A cette activité intensive doit correspondre une nourriture appropriée.

Le Bréviaire est cette nourriture. Livre de prière, et d'une prière désintéressée, inspirée par l'Esprit Saint, il est aussi par excellence livre de méditation et de formation spirituelle. Il donne le sens de Dieu.

Le Bréviaire des prêtres est d'un accès difficile pour des laïcs. Même lorsqu'il s'accompagne d'une traduction, il risque de rebuter les non-initiés. A cet égard, le *Bréviaire des Fidèles* a été conçu en tenant compte des conditions de vie des religieux et des laïcs : les règles et les « rubriques » ont été considérablement simplifiées, mais ces allègements ne touchent en rien à son intégrité.

« *Ce n'est pas par fantaisie, que ce nom de Bréviaire a été choisi, car c'est à l'office divin lui-même, tel que l'Eglise le célèbre, qu'il fera participer les fidèles selon leurs moyens.* » (R. P. Bouyer de l'Oratoire.)

On dit encore : le temps fait défaut. Le *Bréviaire des Fidèles* s'adapte aux possibilités de chacun : il a le grand mérite de proposer différents schémas d'utilisation, suivant le temps dont on dispose. On y trouve la matière d'une prière du soir, ou bien d'une prière du matin et du soir, ou encore d'une prière trois fois par jour, ou enfin d'une prière sept fois le jour.

Il répond ainsi à la fois aux besoins des familles, des écoles, des foyers d'action catholique, des religieux et des fidèles individuels.

(1) *Le Bréviaire des Fidèles*, par le R. P. Henry, O. P. — Ed. Labergerie, 13, rue de Tournon, Paris.

On trouve dans ce Bréviaire, entièrement en français :

— *Le Psautier intégral*, la prière inspirée que Dieu lui-même a dictée pour son peuple et que le Christ a fait sienne.

— *Des lectures d'Écriture sainte* pour chaque jour de l'année, large et profonde méditation de la Bible.

— *La parole du Christ* dans les *Évangiles*, constamment commentée dans les *homélies* par la voix des Pères et des docteurs de l'Eglise.

— *De courtes biographies des Saints* de chaque jour, suivies d'oraison et quelquefois d'hymnes, proposant à notre admiration et à notre prière nos frères aînés déjà arrivés dans la maison du Père.

— *Des hymnes, des antiennes, des versets* qui, si souvent, donnent la clé d'une fête ou d'un office.

La présentation est excellente.

Les prix suivant les différentes reliures vont de 2.550 francs à 4.950 francs. Facilités de paiement sur demande.

Le R. P. Donœur a publié, dans Les Etudes de Février 1952, un article sur les Bréviaires destinés aux Religieux, aux Religieuses et aux fidèles. Nous en extrayons le passage suivant :

La tradition des *Livres d'heures* à l'usage des fidèles remonte fort loin dans le passé chrétien. Sans parler des psautiers chers à la dévotion des Romaines enseignées par saint Jérôme, le moyen âge a popularisé, tout au moins à l'usage des bourgeois et bourgeoises, des princes et des princesses, ces fameux *Livres d'heures* qui devenaient parfois de véritables joyaux. Tels ceux de saint Louis ou d'Ingeburge, du duc Jean de Berry ou d'Yolande d'Aragon, de Jean de Bedford ou d'Anne de Bretagne. Ces recueils précieux faisaient une place d'honneur aux psaumes, auxquels ils joignaient des offices de la Vierge ou des Morts, des litanies ou des prières de dévotion. L'imprimerie les mettrait bientôt entre toutes les mains ; et nos familles possèdent encore des *Livres d'heures* de nos aïeules, conçus en somme sur le même type.

Ils sont en général assez proches de ces *Missels vespéraux* qui ont précédé les missels complets inaugurés par Dom Lefebvre. Telles ces *Heures nouvelles, dédiées au Roy, suivant le nouveau bréviaire*, à Paris, au Palais, MDCCCLIV. Tel le *Bréviaire laïque*, édité à Orléans en 1726, par ordre de l'évêque de Jarente de la Bruyère, qui est proprement un missel vespéral complet, avec « Psautier pour tous les jours de la semaine » et qui contient même les *Matines* et les *Heures* des fêtes. Le tout en latin, sans traduction. Il faut retenir au Commun, l'office *Des Saints laïques*, qu'on regrette de voir disparu, car il a beaucoup de saveur, témoin l'antienne : *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est*. Et combien de ces hymnes nous réjouiraient encore ! Telle l'hymne de *Vêpres* pour une vierge martyre :

*Célestes enfants, sur nos cithares harmonieuses
Chantez tous cette Vierge
Embouchez les trompettes, et battez les tambours
Acclamez la martyre du Christ.*

*O virginales Nuptiae
Per quas caro fit Spiritus
O dulce vinculum, jungitur
Quo mens Deo, menti Deus.*

La plus pure liturgie baroque !

Comme on pouvait l'attendre d'une nouvelle génération initiée à la liturgie et à la Bible, les *Livres d'Heures* se dégageraient aujourd'hui de toutes les prières de dévotion et exercices, pour se rapprocher du Bréviaire canonique. Il va sans dire qu'ils seront rédigés en langue vulgaire, allégés pour être praticables dans le monde, et bénéficiant de leur non-canonicté pour prendre d'heureuses libertés.

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine BOTÉRAOU,

Ancien Curé de Plouzévédé.

M. Joseph Botéraou naquit à Ploudalmézeau en 1880, dans une famille nombreuse et foncièrement chrétienne à laquelle il resta toujours très attaché, et c'est cette affection familiale qu'il a trouvée, empressée à ses soins, dans la courte crise qui l'emporta le 17 Février dernier.

Les premières démarches vers la vocation, préparées par la toute première éducation, lui furent facilitées par la vigilance et les conseils de prêtres tels que M. Grall, curé de Ploudalmézeau, et son vicaire M. Cardaliaguet. Et tout au long des études qu'il fit au collège de Lesneven, il ne perdit jamais de vue le but qu'il se proposait depuis son enfance. Aussi entra-t-il au Grand Séminaire à la fin de sa rhétorique. Il s'y fit aimer pour son amabilité et son caractère jovial ; il s'y fit apprécier aussi, d'abord pour l'application qu'il montrait à son devoir de séminariste, et encore pour un tempérament d'artiste qui se manifestait dans son chant comme dans son jeu à l'orgue.

Sous des apparences robustes et bien qu'il eût fait son service militaire, sa santé laissait cependant à désirer au point qu'il dut passer une bonne partie de la dernière année de ses études dans sa famille ou au presbytère paroissial, et qu'il l'acheva juste à temps pour recevoir l'ordination sacerdotale en Juillet 1906. Ce fut en considération de cet état de santé que l'administration diocésaine le nomma d'abord vicaire dans la petite paroisse de Tréméven : il s'y plut beaucoup et lorsque, deux ans après, il quitta cette paroisse, il y laissa le meilleur souvenir.

Il était nommé en 1908 à Plouzévédé, vicaire de M. Le Bail qui, le connaissant bien, estimait ses qualités. Ce n'étaient pas seulement celles d'un musicien, mais aussi d'un prédicateur à la parole facile et chaude, d'un catéchiste habile à captiver son petit auditoire par la clarté de ses explications et le choix de récits et de traits pittoresques.

Il ne resta guère plus de temps à Plouzévédé qu'à Tréméven ; car en 1911 il était nommé à Landivisiau où son ministère devait se prolonger jusqu'en 1934. C'est dans cette importante paroisse qu'il a donné le meilleur de lui-même. Directeur du patronage, s'il n'a pas négligé la formation physique de ses jeunes gens et s'il les a orientés vers les compétitions sportives, il s'est surtout occupé de leur formation religieuse et sociale dans des cercles d'études sérieusement organisés où s'est préparée de longue main une élite qui fait honneur à la paroisse.

Chargé de l'œuvre de la « Bonne Presse », il s'y est employé avec succès, usant, au besoin, de petites industries pour placer des abonnements et pour activer la vente au numéro. Vicaire organisateur, il a monté une chorale qui n'a pas seulement contribué à la beauté des offices paroissiaux, mais qui s'est souvent fait entendre dans les festivals et les concours. Toutes ces activités ne nuisaient nullement au ministère qu'il exerçait près des âmes : il fut, en effet, un confesseur d'une régularité exemplaire, et un directeur de consciences qui savait donner les conseils appropriés à tel devoir d'état ou à telle vocation.

Il avait cinquante-quatre ans — l'âge moyen auquel les prêtres de son temps arrivaient au rectorat ! — lorsqu'il fut nommé à Plouyé. Il savait qu'il n'y trouverait pas les facilités ou les consolations que lui avaient prodiguées les paroisses de son vicariat ; il se mit néanmoins avec ardeur au travail, et il éprouva combien les visites à domicile, faute d'assistances régulières à la messe, peuvent être efficaces dans le commerce des âmes et combien aussi « la bonne presse » acceptée pour faire plaisir au recteur peut suppléer, jusqu'à un certain point, la parole autorisée qui tombe du haut de la chaire.

Puis, après trois ans, il eut la joie de retrouver une des paroisses qui l'avaient vu jeune et ardent vicaire : en 1937, il était doyen de Plouzévédé. Il reprit contact avec cette population chrétienne que l'apostolat de ses prédécesseurs : MM. Boulic et Coquet, avait marquée d'une forte empreinte. Mais, à cette paroisse, pour pratiquante qu'elle fût dans sa grande majorité, manquaient des organes que le curé considérait à juste titre comme essentiels : une école libre et un patronage pour les garçons. Ce ne fut pas sans peine qu'il édifia la première, et il eut bien des obstacles à surmonter : c'était pour lui une raison de plus de s'attacher à la réalisation de cette œuvre. Quant au patronage, ce fut chose plus facile, et, désormais, une belle maison s'élève entre Plouzévédé et Berven pour accueillir garçons et jeunes gens de l'un et l'autre quartiers.

Les talents de M. Botéraou le faisaient naturellement rechercher pour les grandes fêtes ou réunions religieuses : pardons, retraites, adorations, missions, pèlerinages. Très serviable, il ne refusait jamais les bons offices qu'il pouvait rendre, et sa présence et son action mettaient partout mouvement et animation.

L'âge venant, ses forces déclinaient peu à peu, puis rapidement ; et, en 1950, il crut devoir offrir sa démission. Il se retira d'abord dans la maison Saint-Joseph à Saint-Pol, où il prit quelques mois de repos. Mais il avait la nostalgie de Ploudalmézeau où la maison de sa famille lui restait ouverte et où il avait une très chère amitié qui datait du collège et ne s'était jamais relâchée. Il revint donc au pays, se rendant encore utile à la paroisse, dans la mesure de ses forces. Et puis, se faisant illusion sur ce qui en restait, cédant peut-être à un besoin sénile de changement, il sollicita de Monseigneur l'Evêque un poste qui lui donnât quelque occupation. Monseigneur venait de lui donner satisfaction en le nommant chapelain du juvénat de Kerustum, en Ergué-Armel. Mais à peine la *Semaine religieuse* avait-elle annoncé sa nomination que les journaux faisaient part de sa mort survenue au retour de la première et unique visite qu'il avait faite au juvénat.

Ses obsèques furent célébrées le mardi 19 Février devant un très nombreux clergé et une foule recueillie où étaient repré-

sentées toutes les familles de Ploudalmézeau et les diverses paroisses où il avait exercé son ministère sacerdotal. Le nocturne fut présidé par M. le vicaire général Bellec, la messe chantée par M. l'abbé Bellec, curé-doyen, et l'absoute donnée par M. le vicaire général Cadiou. Avant l'absoute, M. le Curé donna lecture de la lettre de condoléances où Monseigneur l'Evêque faisait l'éloge de M. Botéraou. Puis M. le vicaire général Cadiou prit la parole pour retracer, en termes émouvants, la carrière de ce bon prêtre.

Tout au long de la cérémonie, les chants liturgiques furent admirablement rendus par la chorale des jeunes filles de la paroisse qui chantèrent aussi le cantique du *Paradis* entre le nocturne et la messe, et un *Pie Jesu* sitôt après l'élévation. Si, faute de voix appropriée, ce ne fut pas le *Pie Jesu* de Faure que M. Botéraou aimait tant, la douceur de cette très simple polyphonie et surtout la pieuse interprétation qui en fut donnée eussent sans doute satisfait aux désirs et aux exigences de son âme d'artiste...

A VENDRE : Appareil Cinéma parlant 16^m/m, marque Debric, très bon état, vient d'être révisé. — S'adresser à la Société des Abris du Marin, 33, rue Bourg-les-Bourgs, à Quimper.

— Un confrère serait heureux de pouvoir se procurer une *Pars aetiva* du Bréviaire pour remplacer le tome qu'il a perdu. — S'adresser au Secrétariat qui transmettra.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

AMEUBLEMENTS D'EGLISES

Fcois CAUJAN 6, Boulevard de la Gare **LANDERNEAU (Finistère)**
Devis sur demande

Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— Maison de confiance fondée en 1840 —

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

Siège Social : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

Mobilier d'Eglise et de Sacristie

F. GODEC, Sculpture

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références

Plans et devis sur demande

MAISONS DE CONFIANCE

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimper
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Avis pour la Visite pastorale et la Confirmation ; Sessions sacerdotales ; Retraites et recollections de fiancés ; Le Pardon des malades ; Service des soldats ; La fête du tricentenaire de la mort du Vénérable Dom Michel Le Nobletz.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de

la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; L'Eglise devant le problème du logement ; Un chantre légendaire : Félix Beilec, de Lesneven ; Echos : Le Bréviaire des Fidèles ; Nécrologie : M. le chanoine Botéraou, ancien curé de Plouzévédy.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

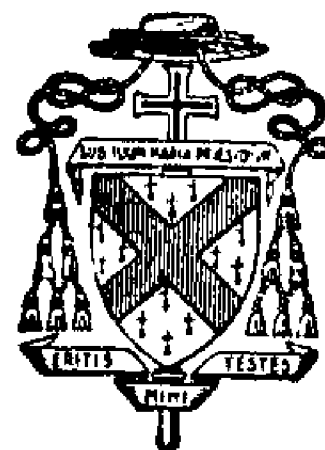
67^e Année.

Vendredi 21 Mars 1952

N° 12

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

DÉCLARATION DE L'ASSEMBLÉE DES CARDINAUX ET ARCHEVÊQUES (Mars 1952)

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques élève sa protestation indignée contre les abus commis par de récents ouvrages d'information, des romans ou des revues, dans le domaine de l'initiation sexuelle de l'enfance et de la jeunesse. Faisant écho aux graves avertissements donnés par Sa Sainteté le Pape Pie XII, notamment dans ses discours des 18 Septembre et 29 Octobre 1951, l'A.C.A. met en garde contre les déviations et les périls de certaines méthodes d'éducation.

La Hiérarchie a, depuis longtemps, dénoncé l'erreur psychologique et les dangers moraux d'une initiation collective et brutale. Elle a toujours enseigné que cette éducation devait se faire progressivement, de personne à personne, en pleine clarté, dans un climat de pureté, de loyauté, d'extrême délicatesse jusqu'à dans le choix des termes eux-mêmes. Elle rappelle avec force aux parents leurs lourdes responsabilités d'éducateurs : un silence coupable à l'heure où leurs enfants attendent d'eux, aux diverses étapes de la croissance, les explications légitimes.

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques demande aux prêtres de demeurer dans leur mission spirituelle de la formation des consciences, en laissant à des laïques (parents, médecins) la partie technique de cette tâche, notamment les descriptions physiologiques.

A l'heure où un débordement d'immoralité par le cinéma et la radio, le roman et le théâtre, la presse et l'affiche, menace la pureté de la jeunesse, la fidélité du foyer, les mœurs publiques, nous appelons tous les chrétiens à se faire hardiment les défenseurs de la moralité, dont notre pays a tant besoin pour se relever. Qu'ils demandent à Dieu en cette période liturgi-

que du Carême le sens du péché, que trop de gens semblent avoir perdu aujourd'hui ! Qu'ils puisent, dans les sacrements de pénitence et d'eucharistie fréquemment reçus, la force de demeurer purs en un monde corrompu ! Que les mouvements d'Action Catholique tendent de plus en plus à faire des apôtres de l'état de grâce, et imposent à tous ceux qui les voient vivre le respect, l'estime et bientôt l'imitation parce qu'ils sauront se montrer des consciences droites, des âmes viriles, des cœurs généreux, capables de se donner.

...

Quant aux problèmes de morale conjugale, la Hiérarchie n'ignore pas qu'ils se posent aujourd'hui bien souvent avec acuité ! C'est pourquoi les théologiens, qui cherchent à les approfondir à la lumière de la doctrine de l'Eglise, remplissent une mission bienfaisante, aux conditions suivantes : que leur doctrine soit toujours irréprochable, que leur vocabulaire soit empreint d'une grande réserve, qu'ils en assurent la communication discrète aux seuls intéressés.

La Hiérarchie exprime aux jeunes foyers sa sympathie profonde et sa sollicitude compréhensive pour les luttes courageuses que tant d'entre eux mènent chaque jour, au milieu des difficultés présentes de l'existence, dans la fidélité au devoir et à un idéal très pur de leur amour chrétien. Elle leur demande de méditer les nobles et lumineux enseignements que le Souverain Pontife leur a maintes fois prodigués et, en ces derniers mois, d'une manière pressante, directe et précise. Elle est le témoin ému des ascensions spirituelles que beaucoup de jeunes foyers réalisent d'année en année pour fortifier leur amour par le sacrifice du moi égoïste, une discipline de vie, les exigences de la loi morale. Elle met en eux l'une de ses plus fermes espérances pour la restauration chrétienne de la patrie. Alors que tout s'acharne à détruire la famille, ce sont eux qui la sauvent.

Pour cette œuvre de reconstruction familiale, la Hiérarchie met sa confiance dans les mouvements d'Action Catholique générale et spécialisée. Elle affirme qu'ils sont aujourd'hui plus que jamais nécessaires.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. André Diverres, vicaire auxiliaire à Guissény, est nommé vicaire à LA FORÊT-FOUESNANT.

ORDINATION

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, les séminaristes qui sont appelés à recevoir les ordres mineurs, le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise, le Samedi de la Passion, 29 MARS, ainsi que M. l'abbé Jean Guéguen, diacre, qui sera ordonné prêtre à Rennes, le Samedi-Saint.

L'ordination se fera à la Cathédrale de QUIMPER, à 9 heures.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Mardi 16 Avril, PLOUDAL-MÉZEAU ; Jeudi 17 et Vendredi 18, BREST ; Lundi 21, PLEYBEN ; Mardi 22, DOUARNENEZ ; Mercredi 23 et Jeudi 24, QUIMPER (Roz-Avel) ; Vendredi 25, PONT-L'ABBÉ ; Lundi 28, CONCARNEAU ; Mardi 29, CHATEAULIN ; Mercredi 30, CROZON.

Lundi 5 Mai, CHATEAUNEUF-DU-FAOU ; Mardi 6, LE HUELGOAT ; Mercredi 7, LANDIVISIAU ; Jeudi 8, SAINT-POL-DE-LÉON ; Vendredi 9, MORLAIX ; Lundi 11, QUIMPERLÉ ; Mardi 12, ROSPORDEN ; Mercredi 13, PONT-CROIX ; Jeudi 14, LES-NEVEN ; Vendredi 15, LANDERNEAU.

JOURNÉE DES MALADES DU DIMANCHE 25 MAI A N.-D. DU FOLGOET

Modèle de fiche à remplir pour annoncer les malades

PAROISSE de
Nombre de Malades
Couchés
Assis
Transportés par car ou voiture particulière. (Rayer la mention inutile.)

Nombre de malades prenant part au repas de midi offert par l'Hospitalité

Les malades sur brancards devront apporter leur brancard, l'Hospitalité ne disposant que d'un nombre très restreint.

Les inscriptions devront parvenir au plus tard pour le jeudi 15 Mai. Ne pourront prendre part au repas que les malades inscrits pour cette date limite.

Adresser les fiches à Alain LE PAPE, secrétaire de l'Hospitalité Diocésaine, rue de La Tour d'Auvergne, Landivisiau.

La commande des « ORDO SABBATI SANCTI »

Les commandes reçues jusqu'au 10 Mars (Semaine religieuse du 29 Février) ont été aussitôt transmises à l'Imprimerie Vaticane à Rome.

Les confrères qui ne sont pas inscrits, en temps voulu, sont priés d'adresser par écrit leur commande au Secrétariat de l'Evêché, le 25 MARS, au plus tard, pour un second envoi à Rome.

Pèlerinage de la L. F. A. C. F.

La date de clôture des inscriptions pour le pèlerinage à Lourdes du Cinquantenaire de la L.F.A.C.F. du 26-28 Mai, a été retardée et fixée au 1^{er} Avril.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 23 Mars. — 4^e du Carême.
Lundi 24. — S^t Gabriel.
Mardi 25. — ANNONCIATION.
Mercredi 26. — De la Férie.
Jeudi 27. — S^t Jean Damascène.
Vendredi 28. — S^t Jean Capistran.
Samedi 29. — De la Férie.
Dimanche 30. — LA PASSION.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

23-24 Mars : BEUZEC-CONQ.
25-27 — : POUILLAN.
28-29 — : Pensionnat Saint-Gabriel, PONT-L'ABBÉ.
30-31 — : Ste-Thérèse, QUIMPER.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche du Carême (23 Mars) : Aux messes, allocution du R. P. Pennec, Provincial des Oblats de Marie-Immaculée, prédicateur de la Station de Carême. A 20 h. 15, sermon d'ouverture de la Station du Carême.

Pendant la semaine, retraite des Dames. A 7 h. 15, messe et courte allocution. A 15 heures, instruction. A 20 h. 15, sermon et bénédiction.

Mardi : Annonciation de la B. Vierge Marie. A 9 heures, grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

Vendredi : A 17 h. 30, Chemin de la Croix.

Samedi : Confessions. A l'angélus du soir, carillon pour l'ouverture du Temps Pascal.

Lundi, mardi et mercredi : Retraite de Communion privée. Allocution à 11 heures et à 17 heures. Messe de communion jeudi, à 8 heures.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 23 Mars (4^e dim. du Carême) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures et Salut. — Ouverture de la Station du Carême, qui sera prêchée par le R. P. Prigent, missionnaire de la Salette, supérieur de l'Ecole missionnaire de Cucé, en Cesson-Sévigné, près de Rennes. — A la messe de 11 h. 30, sermon d'ouverture, puis le soir, à 20 h. 15, sermon pour tous les fidèles, par le P. Prédicateur.

Mardi, 25 Mars, fête de l'Annonciation : Messe chantée à 8 h. 30.

Nos Amis défunts

A AUTEUIL, le R. P. Pichon, de l'Œuvre des Orphelins d'Auteuil ;

A SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE, le T. R. P. Théophile-Marie Ronsin, ancien Supérieur Général des Pères de la Compagnie de Marie ;

A QUIMPERLÉ, M. Cuff, le barde bien connu qui s'est beaucoup dévoué aux Patronages et aux Œuvres.

A QUIMPER, le Frère Colomban, des Frères des Ecoles chrétiennes.

L'Eglise devant le problème du Logement

Compte rendu des Journées diocésaines d'études (suite)

Voici quelques notes prises au cours des échanges de vues entre les délégués des paroisses venus prendre part à ces journées d'étude.



Importance de l'équipe locale responsable du logement.

Les diverses équipes représentées apportent des expériences diverses.

Telle équipe est composée de mal-logés uniquement.

Telle autre a été enrichie de compétences techniques au départ, ou suscitée par un militant bien logé, mais d'esprit social.

Le plus souvent, c'est au moment où les premiers défrichements sont faits, que l'équipe des mal-logés arrive à s'adjoindre une notabilité, un architecte, un notaire, un comptable, un ingénieur.

Un trait commun : les militants qui prennent en charge la question logement se mettent au courant des documents législatifs avec une rapidité et une facilité remarquables. Les textes les plus lointains s'assimilent très bien au sein d'une équipe.

Par exemple, on découvre très vite les droits et devoirs des Municipalités, les possibilités des Caisses d'Epargne, des Caisses rurales, des Caisses d'Allocations Familiales.

Si une équipe locale est si puissante pour faire surgir des maisons, on se rend difficilement compte pour l'instant de ce que pourrait réaliser une équipe qui porterait ses efforts sur le relogement, sur l'échange des locaux, sur l'aménagement. Il serait fructueux de reprendre en cercles d'A.C.I., de Lique, d'Unions paroissiales, la doctrine de l'Eglise en matière de logement.

Un cas type.

A partir d'un cas concret, on verra mieux les incidences de l'action logement.

Dans une agglomération de 20.000 habitants, un foyer logé se préoccupe de la détresse des familles mal-logées.

Il se met en relation avec les « Castors » de Bordeaux.

Il prend part à la rencontre organisée par le Secrétariat Social au plan départemental.

Après une période de tâtonnements, au cours de laquelle se font des réunions d'information, un Comité se crée. Sept foyers s'engagent. On réfléchit à la formule H.L.M. On l'abandonne pour adopter le système de prêt du Crédit Foncier. L'équipe est formée de 12 Castors. Chacun passera par le Crédit Foncier.

Et puis voilà que le Crédit Foncier accepte des accords avec groupes. Toutefois parmi les 12 Castors, 3 isolés font la demande de prêt, isolément. Leur crédit servira de fonds de démarrage à tout le groupe.

Toutes les semaines, une assemblée générale se tient à la Mairie. C'est facile pour un petit groupe. Les femmes y sont aussi assidues que les hommes. Tous les problèmes du groupe sont mis en commun. Les soucis financiers sont portés par tous.

Un jour, un cas nouveau se présente. Il y a un infirme mal logé ; on l'adopte. 12 Castors bâtiront 13 maisons ; c'est admis.

Une carrière est fournie bénévolement. Les Ponts et Chaussées aident par leur matériel.

En 2 mois, un nouveau groupe de 30 est constitué.

Le but visé par ce groupe est de dépasser le stade-construction pour prendre en charge l'ensemble du problème logement.

L'assemblée générale est une occasion d'éducation.

C'est là du reste que les responsabilités sont réparties. Il s'agit de petites démarches à accomplir : une demande auprès du patron, retenir un camion près du maire, s'arranger avec tel service des Ponts et Chaussées, tenir la comptabilité, expédier des mandats, etc...

Sur d'autres plans, l'action-logement a aussi ses répercussions.

Le *témoignage* de ces équipes dévouées et de plus en plus compétentes par elles-mêmes ou par les autorités techniques dont elles savent s'entourer, n'est pas négligeable. Il impose une poignée de militants chrétiens à l'attention de l'opinion.

Le goût de l'effort personnel à fournir pour avoir sa maison, la discipline sévère sur le chantier, ont sauvé plus d'un du fléau de l'alcoolisme.

Des régions que l'on croyait démunies de ressources répondent largement à des appels lancés par des Comités de patronage et fournissent 6 millions, 16 millions de prêts. L'argent stérile se remet en circulation, permet d'entreprendre immédiatement les travaux, de devancer les hausses, d'attendre les crédits officiels. C'est une forme de Charité qui s'exprime par les *emprunts locaux*.

Plusieurs municipalités s'éveillent à leur rôle social en matière de logement, se préoccupent d'achat de terrains, de lotissement, de garantie d'emprunt, de surprime, etc...

Le Conseil Général accorde son appui.

Un problème grave : celui du Foyer.

L'action-logement, dans la plupart des cas, engage les hommes. Elle les prend tous les dimanches. Les loisirs n'existent plus. Les militants sont appelés à se déplacer souvent. Le foyer, sa vocation, son unité, subsisteront-ils devant de longues années de vie anormale qui requiert un effort aussi total ?

Bien des femmes sont à bout. C'est un fait. Il est urgent de remédier à cette difficulté. En certain groupe peu important, les femmes sont aussi intéressées que les hommes à l'action-logement. On s'ingénie à leur donner des responsabilités à leur mesure : courrier, petites démarches, paiements. Ailleurs, on a commencé à réunir une *petite équipe féminine* pour chercher le rôle des femmes dans la construction de la cité : on parle d'une *Exposition-logement*, dans laquelle elles auront à traduire l'âme d'un foyer heureux, à étudier le meilleur aménagement du mobilier, le meilleur outillage ménager, l'ambiance pour l'éducation des enfants...

Il y a certainement dans les cités de grosse importance, 40, 50 ou 100 maisons à construire, à rechercher la *décentralisation*, de façon à décharger les militants les plus engagés, à distribuer des responsabilités, si minimes soient-elles, au plus grand nombre.

Le travail du dimanche.

Cette nécessité provisoire du travail du dimanche avec ses répercussions a besoin d'être étudiée.

Il est essentiel d'aider les *foyers* à réaliser leur vie de prière et de sanctification du dimanche. Nécessaire aussi de faire comprendre à tous, que ce travail indispensable et provisoire, dans les conditions où il s'accomplit, loin d'être un péché, est une œuvre bonne.

Il faut tout faire pour changer les conditions afin qu'il ne soit plus nécessaire.

On s'efforcera d'amener la communauté locale à *rechercher les solutions* qui permettront de l'éviter :

— Entr'aide plus généralisée qui suscite des bonnes volontés faisant du remplacement ?

— Effort des chefs d'entreprise, pour accorder à l'ouvrier un jour libre dans la semaine ?

— Examen de la question par les institutions qui ont mission de veiller au bien commun, et dont les moyens sont souvent si étendus : les municipalités, les Caisses d'Allocations Familiales, les Associations Familiales, etc...

Le problème moral posé par ce travail et ce manque de repos le dimanche est sérieux mais ne doit pas être *insoluble*. On souhaite que les équipes l'étudient de près.

(à suivre).

En lisant les Revues

Le Sens du Pauvre.

« L'ESSOR », 16 Mars. — Un article de Monseigneur Ancel.

Vous connaissez la parabole de l'Evangile qu'on appelle habituellement la parabole de Lazare et du mauvais riche. Mais il sera utile de la relire.

« Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de linge fin, et qui, chaque jour, menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, du nom de Lazare, gisait près de son portail, tout couvert d'ulcères. Il eût bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche. Bien plus, les chiens eux-mêmes venaient lécher ses ulcères. Or, le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut, et on l'enterra.

« Dans le séjour des morts, en proie aux tourments, il leva les yeux et vit de loin Abraham et Lazare en son sein. Alors il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je suis à la torture dans ces flammes. — Mon enfant, répondit Abraham, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta

vie, et Lazare parcillement ses maux ; maintenant donc, il trouve la consolation et toi, tu es à la torture. Ce n'est pas tout : entre vous et nous se trouve creusé un grand abîme, de sorte que ceux qui voudraient passer chez vous ne le peuvent, et qu'on ne vient pas davantage de là-bas chez nous.

« Père, répondit le riche, je t'en supplie, envoie Lazare dans ma maison paternelle, car j'ai cinq frères ; qu'il leur fasse la leçon, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments. Abraham alors de répondre : Ils ont Moïse et les Prophètes ; qu'ils les écoutent. — Non, Père Abraham, dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts va les trouver, ils se repentiront. Mais Abraham lui dit : Du moment qu'ils n'écoutent ni Moïse ni les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus. » (Luc, XVI, 19-31.)

Dans cette parabole, il y a deux tableaux et, dans chaque tableau, un contraste fortement marqué.

Premier tableau : contraste entre la situation du riche et celle du pauvre. Aucun dialogue. Simplement un désir qui ne rencontre même pas un refus. Personne ne fait attention au pauvre. Seuls, les chiens s'approchent de lui.

Deuxième tableau : un nouveau contraste. En bas du tableau, dans le séjour des morts, au milieu des flammes, le riche qui n'avait pas fait attention au pauvre. En haut du tableau, le ciel est représenté sous l'image d'un festin présidé par Abraham. A la meilleure place, tout près d'Abraham — c'est le sens de l'expression : dans le sein d'Abraham — le pauvre Lazare.

Puis le dialogue entre le riche et Abraham. Un double désir est exprimé : 1° le riche voudrait un soulagement. C'est trop tard. Il y a maintenant un abîme qui sépare d'une façon absolue Lazare et le mauvais riche.

2° Le riche voudrait pouvoir prévenir ses frères. C'est inutile. Ils ont Moïse et les Prophètes.

....

Il faut lire et relire cette parabole, jusqu'à ce qu'elle pose des questions à notre conscience.

L'Evangile ne répond qu'à celui qui se pose des questions.

Première question : Quel mal faisait-il, ce riche qui a été condamné à l'enfer ?

Il faisait, chaque jour, de bons dîners ; mais, ce n'est pas un péché de faire un bon dîner !

Il avait des vêtements splendides ; mais ce n'est pas un péché d'avoir des vêtements splendides ! — Certains mêmes pourraient dire : « Il faudrait qu'il y en ait beaucoup pour s'habiller de vêtements splendides. Cela ferait marcher le commerce ».

Que répondre à cette question ?

C'est vrai, le riche ne faisait pas de mal. Mais, pour être reçu au ciel, il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut faire le bien.

Or, il y avait un pauvre, qui était là, gisant près du portail... et le riche ne s'en était pas occupé.

Lazare avait faim et le riche ne lui avait pas donné à manger.

Lazare était sans gîte et le riche ne l'avait pas recueilli.

Lazare était tout couvert d'ulcères et le riche ne l'avait pas soigné.

Celui qui ne s'occupe pas du pauvre est sur la route de l'enfer.

Deuxième question : Est-ce que le riche avait conscience d'être sur la route de l'enfer ?

Il semble bien que non. Il semble que le riche avait la conscience bien tranquille. Il ne se posait pas de problèmes.

La preuve, c'est qu'il demande à Abraham d'envoyer Lazare dans sa maison paternelle, afin d'avertir ses cinq frères, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments.

Alors, on peut être sur la route de l'enfer, sans le savoir, sans éprouver de remords, sans être prévenu par sa conscience ?

Que répondre à cette question ?

La réponse est donnée par Abraham : « Ils ont Moïse et les Prophètes ». Si le riche avait étudié et mis en pratique l'enseignement de Moïse et des Prophètes, il se serait occupé du pauvre Lazare et il ne serait pas venu en enfer.

Il ne suffit pas de se tranquilliser, en se disant : « Ma conscience ne me reproche rien ». Il faut former sa conscience : Les chrétiens ont l'Evangile et l'enseignement de l'Eglise. Celui qui étudie et met en pratique l'enseignement de l'Evangile, a le sens du pauvre, il s'occupe des pauvres et il n'est pas sur la route de l'enfer.

Ajoutons encore une réflexion.

Quand on a tué ou volé, on éprouve du remords.

Quand on s'est livré à la débauche obscène, on éprouve au moins du dégoût.

Mais l'homme qui reste indifférent vis-à-vis des pauvres n'éprouve ni dégoût, ni remords... à moins qu'il n'ait le sens du pauvre. Il dit : « Je n'ai fait de mal à personne ».

Alors, il ne donne pas à manger à ceux qui ont faim.

Il ne donne pas l'hospitalité à ceux qui sont sans gîte.

Et il dit : « Ils n'ont qu'à faire comme moi, ils n'ont qu'à travailler » ; il se justifie : « Venir au secours des pauvres, c'est encourager la paresse » ; mieux encore : « Faire l'aumône à un pauvre c'est l'humilier... ».

Alors, il est sur le chemin de l'enfer.

....

Après avoir lu ces lignes, certains, un peu inquiets, iront à la fenêtre et ne voyant ni clochard ni mendiant, ils pousseront un soupir de soulagement : « Heureusement, il n'y a pas de pauvre près de ma porte !... Allons vite manger tranquillement ».

Cependant Jésus a dit : « Il y aura toujours des pauvres gens parmi vous ». Sans doute, il y a quelques pauvres qui ressemblent à celui de la parabole ; mais il y a beaucoup d'autres pauvres ; la plupart des pauvres se cachent. Pour découvrir le pauvre, il faut avoir le sens du pauvre ; mais on acquiert le sens du pauvre, à mesure que l'on se préoccupe des pauvres.

D'autres se diront : « Heureusement, je ne suis pas un riche ».

Etes-vous bien sûr de ne pas être un riche ?

Qu'est-ce qu'un riche ?

Le riche, ce n'est pas seulement celui qui vit à la manière du riche de la parabole. On est riche, dès qu'on a plus que le nécessaire.

Par conséquent, cette parabole ne s'adresse pas seulement à certaines catégories sociales ; elle s'adresse à tous ceux qui ont plus que le nécessaire.

Elle s'adresse même à tout homme. Jésus n'était pas riche pendant sa vie publique, ses apôtres non plus. Cependant, un apôtre était chargé de s'occuper des pauvres. Il y a toujours des hommes qui sont plus pauvres que nous !

....

Je ne voudrais pas terminer cet article en laissant une impression de crainte. C'est vrai, l'Evangile veut nous faire réfléchir ; il inquiète les consciences, il pose des problèmes. Mais l'Evangile veut surtout nous présenter un idéal ; il nous montre la voie qui conduit à la vie.

Écoutons le Christ au dernier jour : « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai été sans gîte, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; j'ai été en prison, et vous êtes venus me voir. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger, avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu sans gîte, et t'avons-nous recueilli ? nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison, et sommes-nous allés te voir ? Et le Roi leur répondra : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait au moindre de mes frères que voici, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mathieu, XXV, 34-40.)

Prières pour le temps de la maladie ⁽¹⁾

Ne ferme pas ta porte.

LE CHRIST. — Non, ne ferme pas ta porte...

LE MALADE. — Je la veux fermer, au contraire, et j'ai appelé pour qu'on la ferme tout de suite ! N'ai-je pas assez de ma souffrance, en moi, pour entendre indéfiniment cet enfant, à côté, qui ne veut pas mourir, et qui râle et pousse des cris aigus par moments ? C'est une péritonite : le mal ne pardonne pas, je n'y peux rien... Et cette femme, sa mère, qui pleure dans le couloir, maintenant... Ah ! quel cauchemar ! Fermez ma porte, s'il vous plaît. Fermez ! Ne peut-on pas du moins souffrir en paix, sans cette irruption chez soi de la douleur des autres ? la douleur ? j'en porte mon bon poids et que chacun fasse ce qu'il peut, avec ce qu'il possède de courage !

LE CHRIST. — Ferme la porte, si tu veux, mais on ne se défend pas contre ma volonté. Bouche-toi les oreilles ou fais marcher ta T.S.F. Désormais, je veux que tu entendes ; plus tard, tu comprendras le don que je te fais ; tu ne pourras plus

(1) Ecrits spirituels, de P. Lyonnet, S. J. Un volume de 14x19 de 320 pages, broché. Prix : 420 francs. (Editions de l'Epl, 27, rue Linné, Paris (5^e)).

refuser la souffrance des autres. Je veux qu'elle déferle en ton âme... Il est temps... Alors, tu apprendras ce que c'est que de souffrir...

LE MALADE. — Ayez pitié de moi, Seigneur !

LE CHRIST. — Il faut que tu acceptes ou que tu me perdes... Je n'aurais plus de part avec toi...

LE MALADE. — Seigneur, tout ce que Vous voudrez, mais que je ne Vous perde pas !...

Arrêtez, Seigneur, je n'en peux plus... Vous m'écrasez et je ne suis pas de taille...

...Je n'aurais jamais cru qu'il fût si dur de souffrir. C'est comme si un corps nouveau m'était donné, un corps immense, et partout douloureux et sanglant, un cœur sans fond, pénétré de toutes les détresses, lourd de tous les dégoûts... mourant de toutes les morts.

LE CHRIST. — Veux-tu que je ferme la porte ?

LE MALADE. — Ah ! non, Seigneur ! Ce serait pire encore et j'en mourrais...

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ?...

(S. LUC, XXIV, 26.)

Seigneur, c'est fini, je ne pourrai jamais plus Vous servir comme je l'avais rêvé, car je suis pour toujours un « diminué ». Même si je me relève de cette maladie, il me faudra compter avec mes forces et justement je voulais Vous aimer sans compter ; ambitieux de me donner à Vous dans une vie pleine, je souffrais déjà d'être obligé de choisir ; j'aurais voulu Vous aimer d'un amour immense, en tous les hommes et sur tous les continents ; j'espérais du moins compenser l'étendue par l'intensité de mon dévouement et me donner à mon prochain du matin au soir... Maintenant, Seigneur, c'est bien fini. Me voilà cloîtré dans une chambre et au lieu de Vous rendre service, il faut que je me fasse servir ; au lieu de ne plus penser à moi, je dois à tout instant mesurer mes forces et en être avare. Ces facultés que Vous m'avez données, elles sont comme mortes. Je voulais travailler pour que mon intelligence servît à votre gloire : voilà ma tête vide et douloureuse. Je voulais montrer à tous que Vous êtes bon : mon cœur s'est refermé sur sa souffrance ; et mon corps qui voulait porter votre Amour, il est inerte. Pour combien de temps ? Ah ! Seigneur, Seigneur, est-il donc possible que la maladie ait ainsi détruit en moi ce qu'il y avait de plus généreux ? Pourtant, si je ne peux plus travailler pour mes frères, quel sens garde ma vie ? Si je ne peux satisfaire cette ambition insatiable de travailler à votre Rédemption, Seigneur, rappelez-moi à Vous et faites cesser cet enfer. ou je finirais par perdre mon âme.

LE CHRIST. — Et moi ? Connais-tu quelqu'un plus assoiffé de Rédemption ? plus tourmenté du bonheur des hommes ? quelqu'un plus capable de porter l'Amour sur tous les continents ? Est-ce qu'il y a, sans moi, une Rédemption ? Et pourtant qu'ai-je fait, je te le demande, qu'ai-je fait pendant trente-trois ans ? Suis-je un homme qui a parcouru librement sa route ? Ai-je glorieusement accompli tout ce que j'avais prévu ? Avais-je rien prévu ? J'obéissais à mon Père et tel était mon unique plan de

conquête ; je suis venu parmi les hommes, je suis né parmi les plus pauvres ; ils m'ont appelé le fils du charpentier... Quel temps perdu, n'est-ce pas ? Apprendre à marcher, et à lire et raboter ensuite jusqu'à trente ans, quand on sait qu'on en vivra trente-trois et pas plus, et que le Monde attend ? Pour un Dieu, cela ne paraît pas très fort ni bien efficace. Pourtant, l'affaire a été décidée en Haut-Lieu et le Père doit savoir ce qu'il fait...

Quand enfin j'ai ouvert la bouche, on a essayé de m'empêcher de parler ; mais j'ai dit ce que j'avais à dire — et après trente ans, cela pouvait porter — J'ai dit juste ce qu'il fallait, car j'étais pressé ! je savais — mon Père me l'avait dit — que ces mots lancés feraient le tour du monde, mais à condition de m'en aller et voilà pourquoi j'étais si pressé. J'éprouvais un terrible besoin de mourir, une folle impatience de mourir en croix comme un malfaiteur public. Je ne pensais plus — c'en était une obsession et mes disciples n'y comprenaient rien — qu'à donner tout mon sang, tout le sang de mon cœur d'homme.

Apparemment, je n'ai rien fait de bon ; on dit que j'ai manqué mon affaire. En vérité, mon fils, j'ai fait tout ce que j'ai voulu, et j'ai opéré la Rédemption et rendu le Bonheur aux hommes — ils le sauront tous en leur temps — et porté l'Amour sur tous les continents.

Mais il fallait que je meure en croix.

Mon fils, ne peux-tu faire ce que j'ai fait le premier ? Ecoute : Sais-tu le moyen, avec moi, de porter la Lumière au Monde entier ? Il faut précisément cesser de voyager, renoncer à te servir de tes mains et de tes pieds, qu'on les cloue... Et quand tu seras élevé de terre, tous les cœurs du monde seront à toi. L'important n'est pas de beaucoup parler, mais de se faire entendre ; et pour cela, il faut beaucoup de silence et beaucoup d'humilité, toute une vie de souffrance et d'obscurité. Tu es bien servi, de quoi te plains-tu ? Allons, mon fils, prends courage ! J'y ai passé ; je le sais, je peux en témoigner : il n'y a pas de meilleure chaire pour enseigner que la croix et le calvaire. Sois patient et obscur, et je te délègue ma Parole et tu te feras entendre au Monde entier ; pour prêcher, il me suffit de ton sourire et que tu dises : Seigneur, je suis content, j'accomplis votre Volonté.

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine LE GALL,

Ancien Recteur de Guilvinec.

Un prêtre selon le cœur de Dieu, droit, ferme dans le devoir, embrassant avec décision les responsabilités que Dieu lui imposait par ses supérieurs, zélé parmi les plus zélés ouvriers de nos missions et adorations paroissiales, en compagnie des regrettes recteurs de Ploudaniel et de Pluguffan, assidu et plein de ferveur au culte de la Sainte Eucharistie, de N.-D. de Lourdes, de Saint Michel, de Sainte Anne, tel nous apparaît M. le chanoine Le Gall dans toutes les périodes d'une vie bien remplie.

M. Le Gall était âgé de 82 ans, né à Saint-Urbain, il appartenait à une de ces familles où les traditions chrétiennes sont

jalousement gardées. De bonne heure apparut son attrait pour le service des autels. Le Collège de Lesneven le vit bientôt sur ses bancs et eut en lui un de ses meilleurs élèves.

Après son ordination, Monseigneur Valteau le nomma à MESPAUL, où il ne fit que passer. Pendant son court séjour dans cette paroisse, il sut découvrir cependant des vocations sacerdotales.

LESNEVEN le reçut ensuite. Il est bien loin d'y être oublié et n'y aurait-il pas, pour y perpétuer le souvenir de son zèle et de son dévouement, la vitalité de l'*Harmonie Lesnéviennne*, que l'on se souviendrait encore longtemps de son extrême bonté, de son sourire qui rassurait d'avance les timides et les humbles.

Nommé recteur à LANNÉDERN, il y passe quelques années, puis Monseigneur Duparc le nomme au GUILVINEC. Il y restera 27 ans. La foule des paroissiens qui assistait à ses obsèques à Saint-Urbain est la meilleure preuve de l'attachement des ouailles à leur pasteur.

M. Le Gall était naturellement bon. Il avait su de bonne heure réparer les saillies de son tempérament un peu vif. Bon pour ses recteurs tant qu'il fut vicaire, bon pour ses vicaires quand il fut recteur, bon pour les séminaristes, et les missionnaires de la région. La bonté rend expansif : M. Le Gall avait une nature heureuse. Il aimait les réunions où il y avait de la vie : fin diseur, il usait volontiers de son talent dans des récits où l'humour avait bonne part. Ses qualités de cœur et d'esprit devaient le faire apprécier et aimer autant de ses ouailles que de ses confrères. Au Guilvinec, où le presbytère était bien connu pour son hospitalité, il acquit d'autres titres aux sympathies de ses paroissiens. Ses bénédictions de la Mer, ses visites aux familles des « péris en mer », ses réunions de marins à l'église et enfin sa sollicitude pour les enfants de Guilvinec. Il faut l'avoir accompagné dans une visite aux enfants de Sœur « Pauline », pour deviner l'affection du Père pour ses enfants. D'autres âmes sont menacées. Les garçons lui échappent. A 80 ans, il trouve des âmes chrétiennes, intelligentes et généreuses : leurs aumônes dépassent les siennes. Il construit son école libre de garçons où des maîtres de choix dressent pour la vie chrétienne les jeunes gens de Guilvinec. Ce fut sa dernière préoccupation dont la prospérité le réjouira dans sa retraite.

Bientôt survint l'épreuve qui devait peser d'un poids si lourd sur les derniers jours de sa vie : grippe, congestion pulmonaire, rechutes... Il dut se reconnaître incapable de diriger plus longtemps la grosse paroisse de Guilvinec. Sans une plainte, sans une hésitation, il fit le sacrifice de quitter une population qu'il aimait et qui le lui rendait. Il demanda asile au recteur de sa paroisse natale dont il connaissait la bonté. Il ne devait y rester qu'un an, édifiant ses confrères, sa brave et fidèle servante « Jeannie » et toutes les personnes qui l'approchaient par sa piété, par sa douceur, sa résignation, sa patience. Rien ne put altérer la sérénité de son âge, l'amabilité de son caractère, ni les souffrances de sa maladie, ni la claire conscience qu'il avait des progrès de son mal, de la perte de ses forces. Ses obsèques furent édifiantes. Mespaul, Lesneven, Lannédern et surtout Guilvinec rendirent un dernier témoignage d'estime à celui qui fut le bon Pasteur.

LECTURES

Tempête sur Douarnenez,

Nous lisons, dans l'Echo de Douarnenez, le commentaire suivant du nouvel ouvrage de l'auteur d'Un Recteur de l'Île de Sein:

Henri Queffelec, l'auteur brestois de *Un Recteur de l'Île de Sein*, vient de faire paraître, il y a quelques semaines, un livre consacré à Douarnenez. *Tempête sur Douarnenez* veut traduire la vie quotidienne d'un port breton, une vie qui n'a rien d'idyllique ni d'enchanteur. Plusieurs de nos compatriotes, qui ont lu le livre, auront été surpris et même choqués de l'image qu'il présente des marins douarnenistes: bourreaux de travail, et d'un travail écrasant, sans doute, mais aussi et peut-être surtout, amateurs de souleries et coureurs de jupons. Et telle est bien l'impression qui se dégage d'une première lecture. Voilà pourquoi une mise au point s'impose.

En fait, l'ouvrage n'est pas un documentaire rigoureux et il ne vise pas à présenter un tableau fidèle en tous points à la réalité. L'auteur nous en avertit lui-même. Il a écrit un roman auquel il a donné pour cadre Douarnenez, un cadre où il ne faudrait pas chercher la peinture exacte de notre port. Plusieurs détails concernant en particulier la pêche, la vie à bord, ou les relations des marins entre eux, manifestent chez l'auteur une connaissance imparfaite du milieu. Il est vrai que pour le fond même du roman, ces détails n'ont guère d'importance. Ce qui est évoqué avant tout, et d'une plume magistrale, c'est l'ambiance du port où l'on respire à pleins poumons la forte odeur de l'air salé, avec ses pêcheurs au langage rude et ses bistrotiers toujours bruyants, l'ambiance aussi de ces réunions du Parti aux jours d'avant-guerre; c'est le courage, la droiture et le sens de la solidarité de nos marins; et comme immense toile de fond, la mer vivante et changeante à chaque heure du jour, la mer qui est ici le personnage central, celui qui inspire et fait vivre tous ceux qui l'entourent. Les pages qui chantent la poésie de la baie « unique au monde », celles qui décrivent la tempête ou qui dépeignent l'atmosphère lourde d'angoisse qui pèse sur la ville et l'anxiété des familles guettant le retour des bateaux, comptent parmi les plus belles.

Toutes ces qualités sont incontestables. Malheureusement, beaucoup ne retiendront du livre que les personnages de Louis Marzin, de Maria, de la veuve Abaléa et de quelques autres, et croiront retrouver en eux les hommes et les femmes de chez nous. Ce jugement que j'ai relevé dans une revue est assez significatif. « Jadis petit port de pêche à la population saine et paisible, Douarnenez est devenu une véritable cité industrielle, avec ses usines de conserve qu'alimentent les bateaux armés pour la pêche du thon et de la sardine; d'honnêtes filles, que l'appât du gain a fait sortir de leur village, viennent là se perdre moralement, s'y trouvant en contact avec des marins frustes, contaminés eux-mêmes par cette industrialisation, par une

active propagande communiste, par les cabarets aussi où ils viennent chercher dans le vin et l'alcool, l'oubli des durs travaux de la mer. » Assurément, nos compatriotes ont leurs défauts et leurs faiblesses et il se rencontre à Douarnenez des types d'une humanité qui n'est pas précisément noble. Mais y sont-ils plus nombreux qu'ailleurs? On ne l'a pas encore prouvé. Quant à la légende de Douarnenez « ville de perdition », elle ne peut avoir cours qu'auprès de quelques esprits bornés qui n'ont jamais vécu parmi nos compatriotes. Grâce à Dieu, on rencontre encore chez nous une santé physique et morale qu'on est loin de trouver partout. Je crois que M. Queffelec n'en convient pas: du reste il a voulu faire un roman, et il ne faut pas chercher dans son œuvre ce qu'il n'a pas voulu y mettre.

A. C.

Chant sacré en Bretagne.

Le n° 3 de la Revue *Chant Sacré en Bretagne* (Mars-Avril 1952) est paru. Outre des articles sur le chant grégorien, le chant polyphonique et la musique d'orgue ou d'harmonium du temps de Pâques, il contient des indications importantes sur la préparation des chants de la Nuit Pascale, un choix de cantiques et moëts pour les cérémonies solennelles de Communion et les Saluts du T. Saint-Sacrement, etc...

On peut s'abonner au Secrétariat de l'E.G.B., 11, rue Le Pontois, Vannes, C.C.P. Nantes 1396-08. — Prix de l'abonnement: 250 francs (de soutien: 500 francs ou plus...).

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergariou

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devs sur demande - Grillages -

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS

Toutes fournitures

G. POULLOUIN, Doreur-argenteur

12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— Visite lui-même sa clientèle

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX



Mobilier d'Eglise et de Sacristie

F. GODEC, Sculpture

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références

Plans et devis sur demande

MAISONS DE CONFIANCE

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Déclaration de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques ; Nominations ; Ordination ; Récollections sacerdotales ; Journée des Malades à N.-D. du Folgoët ; Commande des « Ordo Sabbati Sancti » ; Pèlerinage de la L.F.A.C.F.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; L'Eglise devant le problème du Logement (suite) ; En lisant les Revues ; Prières pour le temps de maladie ; Nécrologie : M. le chanoine Le Gall, ancien recteur de Guilvinec ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

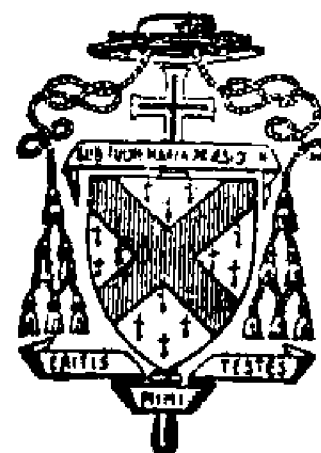
67^e Année.

Vendredi 28 Mars 1952

N° 13

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

REMEMBREMENT DE DOYENNÉS

En vertu de Notre juridiction ordinaire épiscopale, après enquête canonique et avis favorable du Vénérable Chapitre, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article 1. — La paroisse de l'île Molène (doyenné de SAINT-RENAN) est rattaché au doyenné d'OUESSANT à la date du 24 Mars 1952.

Quimper, le 15 Mars 1952.

† ANDRÉ,

Evêque de Quimper et de Léon.

LA LOI DU JEUNE EUCHARISTIQUE

Un Indult de la S.C. des Sacrements accorde au Diocèse un nouvel assouplissement de la loi du jeûne eucharistique :

— Il concerne les femmes enceintes et les sexagénaires.

— L'Indult leur permet, quelle que soit l'heure à laquelle ils assistent à la messe, et quelle que soit la distance de leur domicile à l'église :

1° D'absorber du liquide jusqu'à une heure avant la communion ;

2° De prendre des remèdes (liquides ou solides) à n'importe quel moment.

Toutes causes de scandale étant, par ailleurs, évitées.

PRÊTRES RÉSERVISTES

Les prêtres qui sont convoqués pour des périodes militaires ne possèdent pas *ipso facto* les pouvoirs d'aumôniers militaires. Il leur est recommandé :

1° De bien vouloir indiquer au Vicariat aux Armées, 102, rue de l'Université, Paris (7°), la date et le lieu de leur période, et demander les pouvoirs ;

2° De se mettre en relation, avant leur départ, avec l'aumônier régional, et de prendre contact, à l'arrivée, avec l'aumônier local pour travailler en harmonie avec lui et rendre service, notamment le dimanche. L'an dernier, un aumônier a fait 150 kilomètres en voiture pour assurer une messe dans un camp où se trouvaient, à son insu, quinze prêtres réservistes.

JEUNESSE ÉTUDIANTE CHRÉTIENNE

A la suite des journées récemment organisées dans le Diocèse, Monseigneur l'Evêque a nommé M. l'abbé *André Quélen*, directeur au Grand Séminaire, aumônier des groupes de J.E.C. pour le *Sud-Finistère*, et M. l'abbé *Jean Tromeur*, professeur à Brest, aumônier pour le *Nord-Finistère*.

Retraite de cinq jours pour les Dames.

Quimper, 17-22 Mai.

Une retraite fermée de cinq jours, du *samedi soir 17 Mai*, 18 heures, au *jeudi 22 Mai*, 22 heures, aura lieu à la *Maison de la Retraite*, à QUIMPER. Elle sera prêchée par le R. P. Roustand.

Retraite pour les Conscrits.

Quimper : 6-9 Avril.

La Retraite pour les conscrits du Sud-Finistère sera prêchée à Quimper (Maison de la Retraite), du DIMANCHE SOIR 6 AVRIL au MERCREDI MATIN 9 AVRIL.

Adresser les inscriptions, soit à la *Maison de la Retraite*, à QUIMPER, soit au Presbytère de SPÉZET.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

<i>Dimanche 30 Mars.</i> — Dimanche de LA PASSION.	<i>Jeudi 3.</i> — De la Férie.
<i>Lundi 31.</i> — De la Férie.	<i>Vendredi 4.</i> — N.-D. des Sept-Douleurs.
<i>Mardi 1^{er} Avril.</i> — De la Férie.	<i>Samedi 5.</i> — S. Vincent Ferrier.
<i>Mercredi 2.</i> — S. François de Paul.	<i>Dimanche 6.</i> — LES RAMEAUX.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

30 et 31 Mars : à Sainte-Thérèse, QUIMPER.
1-2 Avril : à Saint-Louis, CHATEAULIN.
3-4 — à Kerjean, SAINT-MARC.
5-6 — à l'Hôpital, CARHAIX.

Mission paroissiale.

A LOCQUIREC : du 30 Mars au 13 Avril.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la PASSION* (30 Mars) : A 8 heures, messe pascalle des Dames. — A 9 heures, messe pascalle des Anciens des Grandes Ecoles et des Universités. — A toutes les messes, quête pour les Œuvres Maritimes.

A 20 h. 15, sermon de Carême pour tous les fidèles. Pendant la semaine, retraite des jeunes filles. — A 7 h. 15, messe suivie d'une courte instruction. — A 20 h. 15, sermon et bénédiction.

Retraite pascalle des enfants du Catéchisme : *Lundi et mardi*, à 17 h., sermon à la Cathédrale ; *Mercredi*, conférence ; *Jeudi*, à 8 h. 30, messe de communion.

Jeudi : Confessions en vue du premier vendredi. *Vendredi* : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 17 h. 30, Chemin de la Croix.

Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

La Retraite des Conscrits à la Salette.

410 jeunes gens y ont pris part qui se répartissent ainsi :

Saint-Pol-de-Léon, 25 ; *Guiclan*, 15 ; *Plouvorn*, 13 ; *Saint-Thégonnec*, 13 ; *Plouénan*, 10 ; *Plougoulm*, 9 ; *Ploujean*, 4 ; *Roscoff*, 4 ; *Taulé*, 4 ; *Penzé*, 3 ; *Guimiliau*, 2 ; *Henvic*, 2 ; *Mespaul*, 2 ; *Lampaul-Guimiliau*, 1 ; *Loc-Eguiner*, 1 ; *Plougonven*, 1 ; *Plounéour-Ménez*, 1.

Nos Amis défunts

A PLOMODIERN : M. *Le Doaré*, notaire, beau-frère de M. le vicaire général *Bellec*, de MM. les abbés *Yves* et *Henri Bellec*, et du R. P. *André Bellec*.

A GUIPAVAS : M. *Ollivier Polard*, mort accidentellement en travaillant à la reconstruction de l'église.

A SAINT-COULITZ : M. *Blouet*, père du R. P. *Blouet*, S.J., de Mère *Madeleine*, fille du Saint-Esprit, Visiteuse des écoles.

A PLONÉVEZ-PORZAY : M. *Seznec*, père de M. l'abbé *Seznec*, vicaire à Ploaré.

Communiqué

Madame CUEFF, *Pont-Aven*, informe les prêtres, les religieuses, les responsables de séances et de kermesses, qu'elle continue d'assurer l'organisation de séances et la location de costumes bretons ainsi que la confection de ces costumes bretons.

Elle continue également de répondre aux demandes qui lui sont adressées pour sa participation active et celle de ses enfants aux kermesses et séances diverses.

Pour la Vigile Pascale

Livrets à l'usage des fidèles.

Nous avons déjà signalé celui qui est édité par le *Centre de Pastorale Liturgique* :

1) O Nuit bienheureuse.

Traduction complète du Manuel Office, avec courtes explications, indications pratiques des attitudes, prières, chants litaniques, etc... 40 pages.

Prix : unité, 40 frs, par 100, 35 frs (port en plus) ; par 500, 30 frs.

— Adresser les commandes au *Service C.P.L.* 222, Faubourg St-Honoré, C.C.P. Aine-Paris 6761-18.

2) Samedi-Saint. Vigile pascale.

Les Editions *Desclée* publient plusieurs fascicules imprimés dans le format, les caractères et les dispositions des Missels et Paroissiens dont ils sont le supplément.

1° L'Office et Cérémonies du Samedi-Saint et de la Vigile Pascale, Chant Grégorien — signes rythmiques de Solesmes — Texte latins et rubriques en Français — Supplément aux Paroissiens 800 et 780. Prix : 80 frs.

2° L'Office de la Vigile Pascale — Chant grégorien — signes rythmiques de Solesmes — Texte latin — Traduction française intégrale. Supplément au Paroissien 904. Prix : 80 frs.

Les mêmes fascicules paraîtront ultérieurement en notation musicale moderne.

3° Office et Cérémonies du Samedi-Saint et de la Vigile Pascale, latin, français, sans chant (supplément aux Missels pour fidèles). Prix : 40 frs.

— *Desclée et Cie*, 30, rue de Saint-Sulpice, Paris (6°).

3) La Vigile pascale.

Édité par la *Maison Mame*, à Tours, 53 pages. Traduction française de tout l'office, avec des explications. Prix : 40 frs.

Echos

Conférences du Père de Dainville.

— Le Père DE DAINVILLE, Rédacteur aux *Etudes*, a fait aux prêtres de Quimper, aux séminaristes et à des groupes de professeurs du diocèse, des causeries très appréciées sur l'histoire de l'éducation religieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles, et sur des problèmes de géographie humaine.

On aura noté avec un intérêt particulier certains détails concernant l'enseignement religieux à Quimper. A l'époque où le P. Maunoir est Professeur de Cinquième (1629), il y a au Collège de Quimper 927 élèves qui se répartissent ainsi : Rhétorique : 63 élèves ; Seconde : 102 ; Troisième : 162 ; Quatrième : 220 ; Cinquième : 380.

Plus de 40 % des élèves sont fils de paysans et d'artisans ; 19 % fils de marchands ; 6 % appartiennent à la noblesse.

Brest.

Une nouvelle cloche a été bénite par Monseigneur l'Evêque, le dimanche 16 Mars, pour l'église Saint-Martin, dont le carillon est désormais retrouvé.

Quimperlé.

Les Religieuses Ursulines sont installées à Quimperlé depuis 300 ans. Ce tricentenaire a été marqué par des fêtes solennelles : Triduum avec grand'messes chantées par M. le chanoine Le Ster, directeur-adjoint de l'Enseignement, ancien aumônier de la Maison ; par le Révérendissime Père Dom Colliot, abbé de Ker-bénéat, qui devait aussi prononcer l'allocution, le lendemain ; par Monseigneur l'Evêque qui officiait pontificalement le dimanche 23 Mars.

Le même jour avait lieu, à l'Institution Sainte-Croix, la bénédiction d'une nouvelle chapelle.

En lisant les Revues

Forces du Communisme en Europe Occidentale.

Cahiers d'Action religieuse et sociale, 15 Mars 1952.

— ITALIE : 2 millions d'inscrits au P. C. (6 % de la population d'après le P. C. lui-même), 22 % des électeurs, 120 sièges à la Chambre, 65 au Sénat. (Le P. C. italien se trouve renforcé par l'appui du parti socialiste de NENNI qui compte 700.000 adhérents environ, 12 % des électeurs, 44 députés.)

— FRANCE : 1 million d'inscrits (2,4 % de la population, toujours selon le parti), 26,5 % des électeurs, plus de cinq millions de voix aux dernières élections de juin 1951, 99 sièges à l'Assemblée Nationale.

— ALLEMAGNE OCCIDENTALE : 400.000 adhérents au P. C. (0,6 % de la population).

Dans l'ALLEMAGNE ORIENTALE, le nombre des inscrits au parti communiste serait de 1.800.000 (chiffre susceptible de multiples interprétations).

En dehors de ces trois bastions, les forces communistes apparaissent négligeables dans l'Europe occidentale.

— GRANDE-BRETAGNE : 0,08 % des voix aux dernières élections, plus aucun membre au Parlement (2 dans la précédente législature). 45.000 adhérents au Parti : 0,1 % de la population.

— BELGIQUE : 110.000 membres, 1,4 % de la population.

— PAYS-BAS : 53.000, membres, 0,8 % de la population.

— LUXEMBOURG : 8.000 membres, 2,6 % de la population.

— DANEMARK : 70.000, 1,7 % de la population, 3 parlementaires sur 150.

— NORVÈGE : 60.000, 2 % de la population, 1 parlementaire sur 150.

- SUÈDE : 50.000 adhérents, 0,9 % de la population, 11 parlementaires sur 230.
- SUISSE : 60.000, 1,5 % de la population.
- En ESPAGNE et au PORTUGAL, le parti communiste est interdit.

Pour diffuser l'Evangile

Une édition populaire due aux Missionnaires diocésains de Paris.

Les quatre Evangiles y sont réunis en un seul récit pour ne pas rebuter le lecteur inhabitué, mais le texte est respecté en ce sens que chaque paragraphe est emprunté à l'un des Evangélistes, Saint Marc, le plus souvent. Seul, le récit de la Passion est fondu pour ne négliger aucun détail. Le style en est simple et « coulant ».

Typographie excellente, format très commode, celui d'un agenda, contribuaient à rendre cette édition pratique. Elle comporte des cartes très simples, ainsi qu'une table synoptique permettant de retrouver aisément le texte qui l'intéresse.

Centre Catholique du Livre, 61, rue Madame, Paris. — Prix actuels : 1 ex., 100 frs, franco, 130 frs ; par 5 ex., 100 frs, franco, 120 frs ; par 10 ex., 95 frs, franco, 115 frs ; par 25 ex., 90 frs, franco, 105 frs ; par 50 ex., 85 frs, franco, 100 frs ; par 100 ex., 80 frs, franco, 92 frs. — C.C. Postal : 61, rue Madame, n° 7422-56 Paris.

LECTURES

Les Solennités Pascales.

par Dom Jean Gaillard, moine bénédictin de Saint-Paul de Wisques. — Une brochure de 96 page 21x13 1/2 ; prix : 180 fr.

Les Equipes Enseignantes : 64, rue des Plantes, Paris, XIV.

Le renouveau liturgique a remis à l'honneur qui lui convient ce « Mystère Pascal » que les Pères, aux premiers siècles de notre foi chrétienne, chantèrent si magnifiquement. L'an passé, le décret du Souverain Pontife Pie XII, restaurant la Vigile Pascale, achevait d'orienter les âmes vers la célébration fervente des Mystères Sauveurs de la Mort et de la Résurrection du Jésus.

Aussi bien peut-on augurer un accueil très favorable à ce commentaire de la Liturgie Pascale. L'auteur, avec une érudition très sûre, a fouillé les sources de la Liturgie : chacun sait combien cette étude du cadre historique est indispensable pour pénétrer le sens de nombre de nos rites.

On sait aussi comme pareille étude pourrait être sèche et desséchante. Qu'on prenne ces pages avec confiance : l'auteur est un théologien. Il pénètre au cœur même du Mystère Pascal. Les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui, du dimanche des Rameaux au dimanche *in Albis*, font la richesse des offices liturgiques, sont analysées, expliquées, enchaînées. La science divine du grand Mystère Pascal devient vraiment nôtre.

Et parce que, finalement, l'auteur est moine, tout cela se fait dans un climat de forte et paisible simplicité. C'est bref et c'est plein : la vraie préparation à la célébration des solennités pascales.

Bientôt Pâques...

La C.T.I.C. met en vente :

- 1° UN TRACT, n° 62 : « Pâques... Il vous attend ». Tirage en couleur, 1 seul pli. L'unité : 3 frs ; les 100 : 280 frs ; les 500 : 1.250 frs ; port en sus.
- 2° TROIS AFFICHES illustrées, 3 couleurs, 60x80, n° 22, n° 34, n° 46. Pour chacune de ces affiches, l'unité : 30 frs. — 3° UNE BANDE 20x60, 2 couleurs, B. 16 : « Pâques : le Christ vous attend », l'unité : 8 frs. — 4° En outre, le journal mural *Le Saviez-vous ?* du 1^{er} Avril sera un numéro spécial, traitant uniquement de Pâques. Il en sera fait un tirage supplémentaire. L'exemplaire : 20 francs.

Enfin, voici UNE INNOVATION : LE COLIS DE PAQUES :

Pour permettre à toutes les paroisses d'entreprendre un effort de propagande, la C.T.I.C. propose pour 100 frs, 250 frs et 500 frs, franco, 3 formes de colis : — pour 100 frs (franco) : 20 tracts, 4 bandes ; — pour 250 frs (franco) : 50 tracts, 8 bandes, 3 affiches ; — pour 500 francs (franco) : 120 tracts, 8 bandes, 6 affiches.

RAPPEL : Pour préparer Pâques :

TRACTS, n° 59 : *Le Carême* ; n° 50 : *La Confession* ; n° 61 : *L'Eucharistie*.

Centre Technique d'Information Catholique, 12, rue Ed.-Valentin, Paris. C.C.P. Indica, 3.715.03.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Gestetner

qui Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER

Papiers, stencils et encre pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

Ets Jean LECERF

S. A. R. L. 3.000.000

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

Mobilier d'Eglise et de Sacristie

F. GODEC, Sculpture

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références

Plans et devis sur demande

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON**LANDIVISIAU** Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Remembrement de doyennés ; La loi du jeûne eucharistique ; Prêtres réservistes ; Jeunesse étudiante chrétienne ; Retraite de cinq jours pour les Dames ; Retraite pour les conscrits : à Quimper.

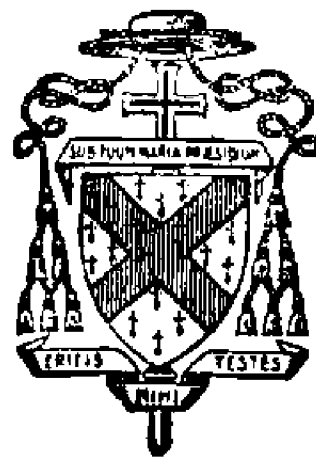
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; La retraite des conscrits à La Salette ; Nos amis défunts ; Pour la Vigile pascal ; Echos ; En lisant les Revues ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**LA SANTÉ DE MONSIEUR COGNEAU**

L'état de santé de Monsieur COGNEAU, qui, au lendemain de Noël, avait donné de graves inquiétudes s'était beaucoup amélioré dans les semaines qui suivirent. Le vénéré malade, à défaut des forces physiques, avait rapidement retrouvé sa vigueur intellectuelle et continuait de s'intéresser à la vie du diocèse.

Depuis quelques jours, son état est de nouveau très inquiétant, et sans espoir, semble-t-il. Monsieur l'Evêque le recommande très vivement aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse.

LES SESSIONS SACERDOTALESLesneven : 28-29-30 Avril — Quimper : 1^{re}-2-3 Mai.

Elles s'adressent à tous les prêtres, curés, recteurs, vicaires, aumôniers qui s'intéressent aux problèmes d'apostolat.

Elles seront des sessions d'étude. Le travail fait en commun comptera plus que les conférences. M. le chanoine Boulard cherchera surtout à orienter ce travail.

Pour assurer une atmosphère plus studieuse, nous demandons aux prêtres de participer à l'ensemble des réunions. Conférences, carrefours, mises en commun formeront un tout.

En vue d'une meilleure préparation, nous nous proposons d'envoyer des questionnaires aux participants. Aussi demandons-nous aux prêtres de s'inscrire sans faute avant le 13 Avril, Direction des Œuvres, rue Feunteunig-al-Lez, QUIMPER.

ORDINATION

Au cours de l'ordination qui a eu lieu à la Cathédrale, le samedi de la Passion, Monseigneur l'Evêque a ordonné, 1 sous-diacre, 1 diacre et 5 prêtres.

Prêtre :

MM. Jean BOURVEN, de Pleyber-Christ ;
Henri CUILLANDRE, du Conquet ;
Pierre DOLOU, de Lesneven ;
Jean LEBEUL, de Cléden-Cap-Sizun ;
François PULUHEN, de Guipavas.

Diacre :

Louis ABJEAN, de Ploumoguier.

Sous-Diacre :

René QUENTEL, de Lambézellec.

HONORAIRES DE MESSES

L'Indult pontifical autorisant la réduction des honoraires de messes vient d'arriver de Rome. Il concerne les messes manuelles et les messes de fondation.

L'Indult permet de porter au nouveau tarif appliqué dans le diocèse depuis le 10 Février 1952, l'honoraire des messes demandées avant cette date.

Monseigneur l'Evêque en accorde le bénéfice à tous les prêtres du diocèse, *servatis servandis*.

Des instructions seront données ultérieurement en ce qui concerne le tableau des messes de fondation.

AVIS DU SECRÉTARIAT

— Les feuillets des NOTES DIVERSES, dont un exemplaire sera remis à chaque prêtre du diocèse, ont été déposés dans les Doyennés.

On trouvera en particulier dans ces NOTES, des indications concernant le DENIER DU CULTE. Il serait donc urgent que les chefs de paroisse en prennent connaissance.

Les prêtres des collèges recevront ces feuillets un peu plus tard.

— Les confrères qui veulent demander le concours du Denier du Culte sont priés de se procurer, au Secrétariat, les feuilles prévues. Ces feuilles devront être remplies et renvoyées avant la fin du moi d'AVRIL.

RECOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 21 Avril, PLEYBEN — Mardi 22, DOUARNENEZ — Mercredi 23, Jeudi 24, QUIMPER (Roz-Avel) — Vendredi 25, PONT-L'ABBÉ — Lundi 28, CHATEAULIN — Mardi 29, CROZON.

Lundi 5 Mai, CHATEAUNEUF-DU-FAOU — Mardi 6, LE HUELGOAT — Mercredi 7, LANDIVISIAU — Jeudi 8, SAINT-POL-DE-LÉON — Vendredi 9, MORLAIX — Lundi 12, QUIMPERLÉ — Mardi 13, ROSPORDEN — Mercredi 14, PONT-CROIX — Jeudi 15, LESNEVEN — Vendredi 16, LANDERNEAU — Lundi 26, CONCARNEAU — Mercredi 28, PLOUDALMÉZEAU — Jeudi 29, Vendredi 30, BREST.

Ce second tableau annule le tableau paru dans la Semaine religieuse du 21 Mars.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Bénédiction des nouvelles classes, à l'école de PLOUGUERNEAU, Monseigneur l'Evêque a remis la Médaille du Mérite diocésain à :

Mme Rolland, au service de l'école depuis 36 ans ;

Mlle Anne-Marie Bars, institutrice depuis 30 ans ;

M. René Abernot, qui a 2 fils religieux enseignants et 3 filles religieuses ;

M. Bodénès, qui a 1 fils prêtre et 2 filles religieuses.

PÈLERINAGE DES MALADES A NOTRE-DAME DU FOLGOET le Dimanche 25 Mai.

L'usage s'est établi d'organiser, chaque année une fête religieuse pour les malades du diocèse. Elle aura lieu cette année au FOLGOET, LE DIMANCHE 25 MAI.

Nous pensons que l'expérience des années passées doit faire apprécier par tous, cette occasion de donner un peu de joie et de réconfort à ceux qui sont séparés de la vie commune par la souffrance.

La gêne, le dérangement que chacun s'impose pour permettre aux malades de venir nombreux à cette fête sont à la fois un acte de charité et une prise de conscience de l'interdépendance des chrétiens. Pour les prêtres ce sera un excellent moyen de resserrer l'unité paroissiale et d'augmenter l'amour des uns pour les autres. Ils s'efforceront d'obtenir des concours assez nombreux pour permettre de conduire au Folgoët, si possible, tous les malades, mais particulièrement ceux qui ne sortent jamais, qui vivent confinés dans leurs appartements ou leur maison.

Comme les années passées, l'Hospitalité diocésaine, Notre-Dame de Lourdes, s'occupera complètement des malades, depuis leur arrivée au Folgoët jusqu'à leur départ. Elle assurera leur repas (elle regrette cependant de ne pouvoir promettre de servir les « régimes »).

Pour la bonne organisation de la journée, il est nécessaire d'annoncer à l'avance et d'inscrire les malades en précisant, entre autres choses, s'ils participeront au repas en commun ou non.

La *Semaine Religieuse* du 21 Mars a donné un modèle de texte pour leur inscription, à adresser avant le 15 Mai au *Secrétaire de l'Hospitalité* : M. Alain LE PAPE, rue La Tour-d'Auvergne, LANDIVISIAU.

On souhaite vivement que beaucoup de personnes valides accompagnent les malades au Folgoët, et que les paroisses y viennent avec leurs processions. Il faut que Notre Dame puisse voir ses enfants témoigner avec splendeur de leur affection pour les membres souffrant du Corps du Christ.

PÈLERINAGE DE LOURDES (6-12 Juillet 1952)

INSCRIPTIONS

Des feuilles pour inscriptions vont être envoyées dans les paroisses. On peut s'en procurer d'autres au Secrétariat de l'Evêché.

Pour faciliter l'organisation des trains il est souhaitable que le plus grand nombre possible d'inscriptions parvienne à l'Evêché avant la fin de Mai. Si les inscriptions sont faites en plusieurs fois, il est très important de préciser que le dossier relevé qu'on envoie au Secrétariat remplace ou complète le ou les précédents.

On voudra bien signaler au plus tôt le nom des *prêtres* qui doivent prendre part au pèlerinage.

Dans les « Notes diverses » du 15 Février 1951 on trouvera des renseignements utiles, en particulier au sujet des malades. Il faut se rappeler que la fatigue et l'âge ne sont pas des motifs suffisants pour se faire compter au nombre des malades voyageant dans le train blanc et se faisant hospitaliser à Lourdes.

PRIX DES BILLETS

On trouvera ci-dessous le prix des billets, tous frais compris, pour le pèlerinage de Lourdes.

a) *Billets ordinaires*. — Ces prix sont établis en tenant compte de la réduction de 50% accordée à tous les pèlerins et du demi-tarif accordé aux enfants de 4 à 10 ans.

Ceux qui bénéficient, à un autre titre (famille nombreuse, mutilés, etc...) de cette réduction de 50%, n'ont donc pas à le faire valoir. Elle ne peut pas s'ajouter à la précédente. Ils s'inscrivent comme des pèlerins ordinaires.

b) *Billets à réduction de 75% et gratuits*. — Seuls, ceux qui bénéficient d'une réduction de 75% ou d'un permis gratuit peuvent en faire état. Ils doivent être munis de leur carte pendant le voyage (des inspections ont lieu en cours de voyage). Il est inutile d'expédier ces cartes à l'Evêché. Les billets de 75% de réduction sont délivrés, comme les autres, par le Secrétariat.

Les titulaires de *permis gratuit* doivent se faire inscrire comme pèlerins. Le règlement de la S.N.C.F. dit : « Avec l'autorisation écrite de l'Organisation, des voyageurs peuvent prendre le train spécial de pèlerinage en conservant le bénéfice de la gratuité ou de la réduction à laquelle ils ont droit en vertu d'autres motifs. En s'inscrivant, ils verseront la somme de 400 frs pour les frais généraux. Ils recevront une carte de pèlerin qui leur permettra de prendre place dans les trains spéciaux.

c) *Billets et frais d'hospitalisation des malades*. — Le prix des billets pour les malades est le même que pour les autres voyageurs et ils peuvent bénéficier, de la même manière, des cartes de réduction spéciale.

Au moment du règlement, on ajoutera au prix du billet, le montant des *frais d'hospitalisation* : 1.700 francs cette année.

On demandera, comme d'habitude, au Secrétariat les feuilles à remplir pour les renseignements médicaux. Elles devront être renvoyées à l'Evêché avant le 10 Juin. — Rappelons que les feuilles d'inscriptions de malades comme tous les papiers qui les concernent doivent être adressés au SECRÉTARIAT DE L'EVÊCHÉ.

— *Nota*. — Sur toutes les enveloppes contenant de la correspondance pour le pèlerinage de Lourdes on est prié d'écrire : « Pèlerinage de Lourdes ».

— Les billets, les frais, doivent être réglés au Secrétariat avant le départ, peu importe à quel moment. Il est souhaitable qu'on utilise le compte courant postal : *Secrétariat de l'Evêché de Quimper*, 3480 Nantes.

Prix actuels des billets aller et retour spéciaux

Gares de départ	3 ^e classe				2 ^e classe			
	50 %		75 %		50 %		75 %	
	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants
Plouigneau	5.622	3.012	3.012	1.706	6.928	3.664	3.664	2.032
Morlaix	5.572	2.986	2.986	1.694	6.866	3.632	3.632	2.016
Pleyber-Christ	5.522	2.962	2.962	1.680	6.804	3.602	3.602	2.000
Saint-Thégonnec	5.472	2.936	2.936	1.668	6.740	3.570	3.570	1.986
Gutmilliau	5.472	2.936	2.936	1.668	6.740	3.570	3.570	1.986
Brest	5.422	2.912	2.912	1.656	6.678	3.540	3.540	1.970
Landivisiau	5.422	2.912	2.912	1.656	6.678	3.540	3.540	1.970
Kerhuon	5.422	2.912	2.912	1.656	6.678	3.540	3.540	1.970
Landerneau	5.372	2.886	2.886	1.644	6.616	3.508	3.508	1.954
Dirinon	5.322	2.862	2.862	1.630	6.554	3.476	3.476	1.938
Daoulas	5.272	2.836	2.836	1.618	6.490	3.446	3.446	1.922
Hanvec	5.222	2.812	2.812	1.606	6.428	3.414	3.414	1.908
Quimerc'h	5.172	2.786	2.786	1.594	6.366	3.382	3.382	1.892
Pont-de-Buis	5.122	2.762	2.762	1.580	6.304	3.352	3.352	1.876
Châteaulin	5.072	2.736	2.736	1.568	6.240	3.320	3.320	1.860
Quéménéven	5.022	2.712	2.712	1.556	6.178	3.290	3.290	1.844
Quimper	4.924	2.664	2.664	1.532	6.056	3.228	3.228	1.816
Rosporden	4.822	2.612	2.612	1.506	5.928	3.164	3.164	1.782
Bannalec	4.772	2.586	2.586	1.494	5.866	3.132	3.132	1.766
Quimperlé	4.722	2.562	2.562	1.480	5.804	3.102	3.102	1.750
Saint-Brieuc	5.322	2.862	2.862	1.630	6.554	3.476	3.476	1.938
Lorient	4.822	2.512	2.512	1.456	5.678	3.040	3.040	1.720
Vannes	4.322	2.362	2.362	1.380	5.304	2.852	2.852	1.626
Nantes	3.627	2.017	2.017	1.211	4.433	2.419	2.419	1.413
Auray	4.422	2.412	2.412	1.406	5.428	2.914	2.914	1.658
Redon	4.072	2.236	2.236	1.318	4.090	2.696	2.696	1.548
Rennes (via Le Mans) ..	4.822	2.612	2.612	1.506	5.928	3.164	3.164	1.782

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 6 Avril. — LES RAMEAUX. *Jeudi 10.* — JEUDI-SAINT.
Lundi 7. — De la Férie. *Vendredi 11.* — VENDREDI-SAINT.
Mardi 8. — De la Férie. *Samedi 12.* — SAMEDI-SAINT.
Mercredi 9. — De la Férie. *Dimanche 13.* — PAQUES.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

5- 6 Avril : Hôpital, CARHAIX.
 7- 8 — : La Norgard, LE TRÉVOUX.
 13-14 — : Sœurs de la Miséricorde, LANDERNEAU.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche des Rameaux* (6 Avril) : A 6 heures et 6 h. 45, messes basses. A 7 h. 30, messe pascalle des jeunes filles. A 8 h. 30, messe basse. A 9 heures, bénédiction solennelle des Rameaux, procession et grand'messe. Aux messes, quête pour la Station de Carême. A 20 h. 15, sermon pour tous les fidèles.

Lundi, mardi, mercredi : Retraite des hommes. A 20 h. 15, sermon réservé aux hommes.

Mercredi : De 14 heures à 19 heures, confessions.

Mercredi et Jeudi : A 16 heures, office de Ténèbres.

JEUDI-SAINT : A 7 heures, distribution de la Sainte Communion. A 7 h. 30, messe paroissiale de Communion. A 9 heures, grand'messe pontificale et bénédiction des Saintes Huiles. A 14 h. 30, mandatum. A 20 h. 15, sermon et adoration nocturne pendant toute la nuit.

VENDREDI-SAINT : Jeûne et abstinence. A 9 heures, office et quête pour les Lieux Saints. A 15 heures, chemin de la Croix. A 20 h. 15, sermon.

SAMEDI-SAINT : Confessions toute la journée jusqu'à 19 heures, puis après 20 heures pour les hommes seuls. A 9 heures, Matines et Laudes. A 23 heures, Vigile de Pâques : bénédiction du feu nouveau, du clerge pascal, de l'eau baptismale, suivie de la messe pontificale et de la bénédiction papale.

— Une jeune fille catholique belge (pays flamand), 23 ans, professeur d'éducation physique, voudrait passer les mois de *Juillet-Août* dans une famille « profondément chrétienne, de bonne érudition et parlant une langue soignée, afin de parfaire son éducation et sa pratique du français. Elle pourrait s'occuper de l'éducation physique des enfants et des jeunes filles de la famille ». — Ecrire au Secrétariat qui transmettra.

ORDO « SABBATI SANCTI ».

Les livrets correspondant à la première commande sont à la disposition des intéressés. On peut les prendre à l'Evêché (ceux de Quimper) ou chez les Curés-Doyens. Les isolés les recevront par Poste. A cause des fluctuations du change, des droits de douane et de port, le prix en est légèrement majoré.

L'Exposition de Sculpture Populaire Bretonne " NOS VIEUX SAINTS "

Les organisateurs remercient MM. les Curés et Recteurs qui ont bien voulu répondre à la première note parue au sujet de cette exposition. Ils signalent que les fiches établies suivant le modèle préconisé dans le numéro du 29 Février peuvent être envoyées ou remises à M. LACHAUD, architecte, *place La Tour-d'Auvergne*, QUIMPER, qui, après en avoir pris copie, les déposera à l'Evêché.

— Le catalogue guide édité à l'occasion de l'Exposition comportera une carte indiquant les sanctuaires les plus riches en statues anciennes et ceux d'où proviennent les œuvres qui y figurent. On peut espérer de ce fait, dans l'avenir, un surcroît de visiteurs qui ne manqueront pas d'apporter aux chapelles et églises une aide généreuse pour leur conservation et leur entretien.

Pour préparer la Vigile Pascale

Commentaires du Décret

(Voir *Semaine Religieuse* du 29 Février.)

On trouvera dans la MAISON-DIEU (1) 1^{er} trimestre 1952, un commentaire du P. Roguet et du chanoine Martimort qui étudient le Décret en le prenant dans l'ordre.

Nous reproduisons quelques-unes des indications qui nous ont paru les plus utiles :

Le cérémonial pour les prêtres sans ministres.

La rédaction primitive du cérémonial supposait une église bien pourvue en ministres (*ministri*) : certains rites étaient attribués au célébrant, d'autres au diacre, d'autres au sous-diacre, aux acolytes, etc. Or, il ne s'agit pas ici d'un rite réservé aux cathédrales et aux grandes églises. Le nouveau décret a ajouté à presque toutes les rubriques de l'an dernier un doublet visant les petites églises, où les *ministri* sont remplacés par des *ministrantes*, c'est-à-dire des laïques ou des enfants qui jouent le rôle des ministres sans en avoir reçu l'ordination. Bien entendu, certains rites, qui doivent être accomplis par un véritable diacre, sont alors accomplis par le prêtre. Notons pour ne plus revenir sur ce sujet que c'est au prêtre revêtu pour cela de l'étole de diacre et, si possible, de la dalmatique blanche, d'apporter le clerge pascal du fond de l'église jusque dans le chœur ; c'est au prêtre également de chanter l'*Exsultet* ; et, après avoir repris les ornements violets, de lire les leçons en l'absence d'un lecteur (1) ; en l'absence de chantre, c'est également au prêtre de chanter les Litanies des saints. C'est, en somme, l'application au nouvel Ordo des principes traditionnels du *Memoriale rituum* de Benoît XIII à l'usage des petites églises.

(1) La rubrique *si vero adsit clericus lector*, reprise équivalentement du *Memoriale rituum*, doit s'interpréter de la même façon : il n'est donc pas requis que le lecteur ait effectivement reçu l'ordre mineur ni qu'il soit tonsuré.

Dans ce chapitre, il faut encore noter que les paroisses où l'on célèbre la liturgie au matin du samedi saint doivent observer « en toutes choses le cérémonial décrit dans le missel romain ». Il ne sera peut-être pas inutile d'insister sur cette prescription, car la tentation sera grande, pour ceux qui ne veulent pas adopter la nouvelle Vigile pascale, de combiner tous les avantages possibles, en faisant une cote mal taillée entre les deux modes de célébration. Il faut choisir, et, ce choix, une fois accompli, observer uniquement le cérémonial qui convient. Par exemple, ceux qui célèbrent le samedi matin n'ont pas le droit de réduire le nombre des lectures et ne peuvent s'abstenir de doubler les litanies.

L'office divin.

Nous atteignons ici un des éléments les plus révolutionnaires du décret. Je ne dis pas cela pour des détails secondaires ; par exemple, il est noté que l'on doit dire le *Pater noster* entièrement et en silence après l'antienne *Christus factus est...* ; le décret précédent ne l'avait pas spécifié. Il est important que, dans des offices aussi solennels, le *Pater* garde sa place antique de prière de conclusion.

On maintient également ce qui a été décidé pour la célébration des Heures à une heure logique, notamment la célébration des Ténèbres du samedi dans la matinée, et des vêpres dans l'après-midi. Rien n'est changé à ces vêpres : ce sont celles du jeudi saint, sauf la première antienne sur les psaumes et l'antienne à *Magnificat*.

Mais ce qui est très neuf, c'est que désormais on omet les Complies lorsqu'on célèbre la Vigile. On n'en donne pas le motif, mais il est évident : les complies sont la prière du chrétien qui va se coucher ; elles disparaissent normalement lorsqu'il doit veiller. De même les Matines sont omises, puisque, nous dit-on très justement, « la célébration de la Vigile pascale restaurée tient lieu de l'office nocturne de Pâques ». Faut-il souligner pour nos lecteurs l'intérêt de cette double suppression ? L'office n'est donc pas simplement une ration quotidienne de prière, que l'on distribue à son gré dans les vingt-quatre heures de la journée (il faudrait même dire trente-six heures, en tenant compte des anticipations permises) ; l'office, c'est l'office des Heures, et lorsque le moment destiné normalement à une Heure de l'office est occupé par une louange étendue et officielle, il serait logique que l'obligation privée de l'Heure correspondante disparaisse.

Les Laudes sont remplacées par un office *Pro Laudibus* calqué sur l'office que l'on célèbre le matin du samedi saint *Pro Vesperis*. N'insistons pas sur ce point qui est longuement analysé dans ce cahier par Dom Botte.

On rappelle enfin que, là où la Vigile pascale est célébrée le samedi saint, on doit s'acquitter intégralement de l'office divin, selon les lois habituelles. Ici encore, il serait trop facile de prendre de la réforme tout ce qu'elle a d'avantageux sans entrer profondément dans son esprit.

La bénédiction de l'eau baptismale.

Nous avons regretté, dans le précédent cérémonial, la suppression non seulement du trait *Sicut cervus* et de l'oraison qui suit, mais de toute procession aux fonts baptismaux. En cette nuit où ils devraient jouer un rôle magistral, ils étaient complètement négligés au profit d'une cuve placée au milieu du chœur. La nouvelle organisation de la cérémonie est très ingénieuse, car elle concilie la visibilité que permettait cette cuve, avec la procession aux fonts baptismaux. On célèbre donc la bénédiction de l'eau baptismale comme dans le précédent cérémonial. Mais, une fois la bénédiction achevée, on va en procession (le clerge pascal restant au chœur) porter l'eau baptismale aux fonts, pendant le chant du *Sicut cervus*. Lorsque l'on a mis l'eau consacrée dans les fonts, le célébrant dit l'oraison qui, autrefois, précédait la bénédiction : *Omnipotens sempiterna Deus, respice...*, et il encense les fonts.

Mais la fin de la rubrique est assez surprenante : « Tous reviennent en silence au chœur et l'on commence la rénovation des promesses du baptême. » Ce retour en silence semble assez lugubre, et on ne voit pas à quelle nécessité il correspond. Mais surtout la rubrique est rédigée de telle sorte qu'on semblerait ignorer l'éventualité de la célébration d'un baptême, alors que l'ancien texte du missel la prévoyait comme une chose normale et qu'elle répond aux prescriptions du canon 772 du Code, et du n° 41 du Rituel. Déjà elle était à peine évoquée dans le décret de 1951 ;

on n'en dit plus un mot dans le décret actuel : il se trouvera des cérémoniales assez étroits pour interdire cette célébration sous prétexte que la rubrique n'en parle pas. Pense-t-on que le réalisme baptismal de la cérémonie soit suffisamment sauvegardé par la rénovation des promesses du baptême ?



L'AMI DU CLERGÉ du 20 Mars 1952 est consacré à un commentaire très détaillé du Décret. Le même numéro publie le texte officiel concernant les rubriques pour la récitation du BRÉVIAIRE.



Quelques lectures

— Le Mystère Pascal (1)

du P. Bouyer. — *Méditation sur la Liturgie des trois derniers jours de la Semaine Sainte.*

C'est l'ouvrage indispensable pour qui veut étudier à fond la Liturgie pascale. On peut dire qu'il est irremplaçable pour en mieux comprendre et en faire comprendre la splendeur.

— Les Solennités Pascales,

par Dom Gaillard — (voir *Semaine Religieuse* du 28 Mars, p. 184). 96 pages : 180 fr.

Cette brochure est également excellente, en particulier le chapitre intitulé : *La nuit très sainte de Pâques : veillée de l'initiation chrétienne.*

— Masses Ouvrières — Mars 1952

Publie deux études :

— *La sagesse rédemptrice à la lumière du Mystère pascal* (P. de Soras) ;

— *Le Mystère pascal en termes d'engagement* (L. Rétif).



La Vigile garde l'extrême gravité d'une ultime catéchèse, mais quelles visions grandioses ne découvre-t-elle pas à nos yeux ! La fête des lumières et la fête de l'eau entre lesquelles elle s'intercale ne sont qu'une splendide jubilation. C'est l'expression la plus royale de cette joie surhumaine qui doit être le climat habituel de l'âme et de l'Eglise rachetées. Saint Jean a su l'imprimer à chaque page du livre même où il a décrit les tribulations dans le monde de l'une et l'autre jusqu'à la Pérousie. Mais l'Eglise ne se contente pas de lire la Parole inspirée : elle en vit, elle la revit jour après jour.

P. BOUYER.

« Le Mystère Pascal », p. 374.

(1) Editions du Cerf. 472 pages.

L'Eglise devant le problème du Logement

Compte rendu des Journées diocésaines d'études (Suite) (1)

Rappel des principes sur le droit de propriété.

Avant d'aborder les dispositions pastorales, il serait bon de retrouver les principes de Théologie morale sur le droit de propriété, ses limites et l'usage que nous pouvons en faire.

Ces principes ont été rappelés dans les grandes Encycliques sociales de Léon XIII et Pie XI... Des documents récents de Pie XII ont développé ces mêmes idées.

Il sera facile de consulter aussi la *Lettre pastorale* du cardinal Suhard de 1945 intitulée « *L'enseignement de l'Eglise sur la propriété* », ou la *Lettre pastorale* de Mgr Fauvel de 1950 : « *L'esprit chrétien et l'usage des richesses* » ; en outre, la lecture régulière des « *Cahiers d'action religieuse et sociale* » (chez Spes) nous tiendrait au courant de bien des initiatives au point de vue social.

C'est en nous appuyant sur la doctrine sociale de l'Eglise que nous pourrions orienter notre attitude pastorale dans ce problème du logement, guider nos chrétiens et les faire agir dans la ligne de la loi naturelle et évangélique.

Voici quelques principes qui pourront nous guider et auxquels il faudra toujours revenir, pour éviter les deux erreurs opposées : le marxisme et le capitalisme libéral.

— « *La propriété privée et personnelle est pour l'homme de droit naturel.* » — Léon XIII (*Rerum Novarum*).

— Cette propriété privée est à multiplier, à cause des avantages qu'elle apporte à tous : c'est le grand moyen de mettre fin au prolétariat ; c'est le fondement de l'ordre social.

— Cette propriété est nécessaire à la famille : la propriété de la maison, d'une terre est « l'espace vital de la famille ».

— Mais la propriété privée, si elle a un caractère individuel, a aussi un rôle social, qui est de contribuer au bien commun...

— Le propriétaire a des devoirs : dans l'usage de son droit, il a le devoir de se considérer devant Dieu comme l'économe du bien commun...

— « *Une fois qu'il s'est assuré le nécessaire et le convenable, le propriétaire doit consacrer au bien commun ce qui lui reste de fortune — non pas en partie, mais en totalité — non pas parce qu'il le veut bien, mais parce que c'est un devoir. Ce n'est pas un devoir de justice, sauf s'il s'agit de secourir ceux qui sont dans le cas d'extrême nécessité, mais c'est un devoir de charité au grand sens de ce mot : un devoir de l'amour par lequel nous aimons Dieu, notre Père, et nos frères, pour l'amour de Lui.* » Cardinal Suhard (p. 30.)

(1) Voir *Semaine religieuse*, 14 et 21 Mars 1952.

— L'application de ces principes relève d'abord de la conscience... Il faudrait envisager les obligations de la *Miséricorde*, de la *Charité*, de la *Justice sociale*.

....

Comment pouvons-nous envisager l'application de ces principes au problème du logement ? Orientations pastorales.

1) L'effort personnel pour se loger reste indispensable.

En France, il faut entreprendre sur ce point une certaine éducation des familles.

En 1914, on consacrait 16% du salaire au logement.

En 1948, on consacrait 2% — —

En 1949, on consacrait 3% — —

Les comparaisons suivantes sont éloquentes :

En 1950, dépenses en loyers, 50 milliards ;

dépenses en vins, 520 milliards ;

dépenses en tabacs, 140 milliards. (*Etudes*, Février 1952.)

Ne serait-il pas opportun de faire constater, suivant les cas, que la part du budget familial attribuée au logement, est insuffisante et hors de proportion, avec d'autres dépenses moins nécessaires ?

Sur le plan local, par des enquêtes discrètes, on peut faire prendre conscience de ces anomalies. « Aide-toi, et le ciel t'aidera. » Il importe de le noter.

2) Une certaine répartition plus équitable des logements existants ne serait-elle pas possible ?

La disproportion parfois criante entre trop bien logés et trop mal logés pose des problèmes. La solution serait évidemment une meilleure répartition, mais la réalisation en est infiniment délicate. Elle risque de soulever des questions qui dépassent la compétence directe du prêtre. Cependant, la prudence n'exclut pas le devoir de rappeler aux fidèles le précepte de la charité.

Si l'Eglise ne juge pas immorale l'intervention de l'autorité publique en certains cas (réquisition...), elle souhaiterait de rendre cette intervention inutile, en éveillant les consciences au devoir de la charité, et en plaçant les pratiquants devant le fait de scandale qu'ils peuvent causer, s'ils se maintiennent, sans paraître se poser de question, dans un logement disproportionné avec leurs besoins. On n'oubliera pas toutefois, en cette matière, de tenir compte de l'élément de bien commun (cf. *Ami du Clergé*, 13 Janvier 1949, p. 25), qui interdit certaines généralisations hâtives. Une équipe locale de gens, éveillés sur les détresses réelles, serait précieuse pour que naisse un mouvement d'opinion en faveur d'une meilleure répartition, dans l'équité et la charité, de l'habitat existant. Est-il vraiment impossible d'arriver à des échanges amiables ?

3) L'habitat étant un patrimoine, il y a un devoir de le sauver et de l'améliorer.

L'ampleur de la crise de logement nous déconcerte. Nous ne voyons pas comment nous pouvons venir en aide aux « mal-logés ».

Dans leur bulletin (n° 17 — hiver 1951 — « *Dans nos sillons* »), les petites Sœurs de l'Assomption suggèrent « quelques idées de réalisations concrètes » à propos de la crise de logement ouvrier.

— Faire d'abord un examen de conscience personnel sur la situation d'habitat faite actuellement à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, dépendent de nous : employés de service, chauffeurs, jardiniers, concierges, employés, ouvriers d'usines, fermiers, etc...

Se poser quelques questions de ce genre : La chambre de 5° ou 6°, où loge actuellement la femme de service, a-t-elle l'électricité ? Comment est logée ma concierge ? Surtout si elle a des enfants...

— S'intéresser concrètement à des « cas particuliers ».

Avec une somme moyenne (15 à 20.000 fr.) on pourra par exemple : reblanchir un petit logement, percer une fenêtre, mettre l'eau ou l'électricité, acheter un lit d'enfant démontable, procurer un appareil de chauffage, etc... La transformation de garages, d'écuries, de granges, etc... en locaux d'habitation peut procurer des logements supplémentaires. Une pièce attenante à un presbytère et qui servait de lieu de réunion à un syndicat, a été aménagée pour loger un foyer. Le syndicat a trouvé un local à la Mairie. Dans ce sens, « *l'Action-Mansarde* » de la ville de Strasbourg mérite d'être connue et imitée. Cette action qui a permis de loger 300 familles, s'appuie sur certaines dispositions légales qui apportent une aide intéressante. Ces dispositions sont indiquées dans l'art. 16 de l'Ordonnance du 11 Oct. 1945. (Se renseigner au besoin au *Secrétariat Social*, 14, place Saint-Corentin Quimper.)

D'autre part, on rappellera aux chefs de famille les efforts à entreprendre pour améliorer les conditions de vie et de travail de la femme au foyer. Une équipe féminine rurale constatait récemment que les intérieurs, que l'outillage ménager, les facilités de travail pour la femme restent souvent ce qu'ils étaient il y a 100 ans. Elle y discernait le signe d'un matérialisme inconsistant : ce qui touche la rentabilité (machines, engrais, hangars) a absorbé les capitaux.

Au contraire, tel village, qui a su rompre avec l'individualisme, s'est doté, en commun, de lieuse, charrue perfectionnée, pulvérisateur, etc..., a accru ainsi le rendement de chaque exploitation et a pu, en même temps, améliorer l'habitat, soulager le travail de la femme. L'achat en commun du matériel laissant à chacun une part de capital disponible pour l'aménagement de son foyer. N'oublions pas que très souvent, la mission spirituelle de la mère au foyer n'est pas estimée à sa vraie valeur. Il faut d'urgence éveiller les consciences chrétiennes sur ce point. :

4) Et la construction ?

Si certains locataires ont la possibilité de se faire bâtir une maison, il est souhaitable qu'ils le fassent. La maison familiale sera toujours un bon placement pour les capitaux disponibles. Il faut susciter et encourager tous les efforts en ce sens. Bâtir une maison neuve, c'est libérer un appartement et permettre à une autre famille de se loger.

Les entrepreneurs et techniciens ont tout intérêt à rechercher, de leur côté, des solutions pratiques et économiques qui rendent possible, un jour, au grand nombre, la construction d'un foyer.

Les solutions d'auto-construction (*Castors*, etc...) sont des solutions héroïques exceptionnelles, conséquences du désordre de l'économie actuelle. Cependant, tant que durera ce désordre et tant que la crise de logements gardera l'acuité actuelle, il faudra bien recourir à ces solutions, tout anormales qu'elles soient. Comment aider les gens dans ces conditions ?

D'abord, croire l'Action-construction possible : si l'on travaille à ramener l'ensemble des gens à cette préoccupation majeure, loin de les détourner de leurs autres devoirs, elle les conduira au contraire à s'ouvrir à leurs responsabilités apostoliques en divers domaines. Que le prêtre découvre et fasse découvrir les ressources locales dont on peut partir.

Pour faire comprendre leur devoir à tous, il n'est rien de plus efficace que de susciter une équipe de militants. Ensemble, on cherchera et on utilisera toutes les possibilités locales :

— Les acquisitions de terrains peuvent être facilitées, si les propriétaires, les hommes d'affaires, les diverses autorités prennent conscience de leur rôle social.

— Des détenteurs de capitaux plus ou moins importants trouveraient à leur argent, parfois stérile, un emploi utile et rémunérateur, sous forme de prêts à des particuliers ou à des groupes.

— Des expériences qui ont réussi, ont bien mis en lumière le fait que leur succès a été dû, non seulement à la ténacité des hommes directement intéressés par la construction, mais aussi à la généreuse collaboration des compétences techniques qui se sont offertes : notaire, avocat, médecin, assistante sociale, architecte, ingénieur, etc. Un membre des professions libérales n'agit-il pas dans la ligne de sa vocation providentielle en mettant sa compétence professionnelle au service d'équipes de construction ? — autant parfois qu'en mettant à la disposition d'un mal logé une pièce dont il n'a pas besoin ? La collaboration des classes libérales est un élément de première importance en ce domaine. Parfois son action sera nécessaire pour faire démarrer l'action-logement. Et pour la mener à bien, ils possèdent des relations, des connaissances de textes législatifs qui simplifient un travail guère possible à qui n'est accoutumé qu'au labeur manuel. Le bulletin de la Société de Saint-Vincent de Paul parle d'une belle réalisation à MORLAIX. (Fév. 52 — Société de St-Vincent de Paul, 5, rue du Pré aux Clercs, Paris, VII°.)

— Les expériences prouvent qu'il est possible localement de faire surgir des générosités insoupçonnées : prêt de camions, carrières, coup de main, main-d'œuvre bénévole de remplacement, etc...

Le prêtre aura enfin à cœur de rappeler aux responsables, la nécessité de leur présence dans les divers organismes qui se préoccupent du problème logement pour y faire valoir les droits fondamentaux de la famille (Assemblée départementale, municipale, Administrateurs d'Allocations familiales, d'organismes de crédits, etc...).

....

Depuis 60 ans, l'Eglise répète le devoir et le droit des familles à un logement digne. Avec plus d'insistance, elle le redit de nos jours. Et rarement, on a vu un tel empressement de la part de tous pour rechercher des remèdes à ce problème social n° 1. « *Si l'industrie de la construction*, écrit S. S. Pie XII, *contribue à aiguiller l'économie moderne vers une production destinée à satisfaire aux besoins primordiaux de l'homme, au lieu de se*

laisser déterminer par l'accidentel mouvement des prix, elle aura bien mérité son titre d'œuvre sociale... »

En affirmant très fort les exigences de la morale, en face de ce besoin réel, primordial de logements, l'Eglise travaille pour le bonheur des familles, fondement de la société.

Elle appelle à l'action tous les gens de bonne volonté.

L'Equipe-Logement.

Pour la Fête du Conquet le 4 Mai

Il est d'une extrême importance de donner à la fête du 4 Mai, au Conquet, un éclat inaccoutumé.

Réalisons bien que Dom Michel est un des nôtres, prêtre séculier comme nous. Pourquoi, après avoir pensé à la vie religieuse sous l'habit de Saint-François, ou dans l'Ordre des Prêcheurs, ou dans la Compagnie de Jésus, se décida-t-il à entrer dans les rangs du clergé diocésain ? Pour exercer plus facilement son ministère itinérant de catéchiste populaire, expert comme il l'était dans le maniement de la langue bretonne. Pour rester plus en contact avec les prêtres des paroisses et les entraîner à des méthodes renouvelées et efficaces d'instruction chrétienne. D'ailleurs, le titre de sa seconde biographie, publiée une trentaine d'années après sa mort, est bien significatif : *la vie de Michel Le Nobletz, Prestre missionnaire, contenant l'idée d'un parfait Prestre séculier.*

Nous demandons avec instance à nos confrères de vouloir bien grouper le plus de pèlerins possible et d'intéresser les malades incurables à la grande démonstration projetée. Si nous désirons obtenir, par l'intercession du Serviteur de Dieu, des faveurs signalées, disons le mot, de nouveaux miracles nécessaires pour la béatification, — seule condition qui reste à remplir — il nous faut les vouloir avec force, de toute l'ardeur de notre foi. Nous rappelons que les malades seront pris en charge au Conquet par l'Œuvre hospitalière des brancardiers et des infirmières.

Nous appelons l'attention sur la valeur de l'Exposition en préparation. Elle comprendra : 1° des autographes, des copies d'écrits de Dom Michel ; — 2° des objets : calice, croix, étole lui ayant appartenu et des originaux des fameux « taolennou » de sa composition ; — 3° une carte géographique de son itinéraire missionnaire, le situant dans les missions du temps ; 4° les tableaux du XVII^e siècle où il est représenté ; — 5° divers documents : pièces d'archives, ouvrages relatifs à sa prestigieuse activité.

De précieux concours nous sont assurés, entre autres les suivants : un artiste, dévot à Dom Michel, compte faire figurer à cette Exposition une vingtaine de petits tableaux inédits qu'il a composés, inspirés par des épisodes de la vie du Serviteur de Dieu ; un peintre parisien renommé travaille « avec toute sa foi et tout son cœur », à la composition d'un triptyque original.

Nous espérons ainsi faire ressortir avec plus de lumière ce fait incontesté : dans l'histoire religieuse de la Bretagne, le

redressement opéré par les missions du XVII^e siècle, est l'événement le plus important après l'évangélisation primitive. C'est Dom Michel qui est le premier au départ de cette merveilleuse lignée d'ouvriers évangéliques, dont le travail fut si étendu et si profond que nous en sommes toujours les bénéficiaires.

Chanoine Louis KERBIRIOT.

N. B. — Nous avons la joie de vous annoncer que le Bienheureux Père Maunoir sera associé à notre fête du Conquet. Grâce à l'extrême bienveillance des R.R. Pères Jésuites de Roz-Avel, nous posséderons, le dimanche 4 Mai, le Cœur du Bienheureux, qui sera exposé à la vénération des pèlerins, dans le chœur de l'église du Conquet. Nous pourrions ainsi invoquer publiquement le Disciple Béatifié pour la Béatification de son Maître très aimé, Dom Michel Le Nobletz. Ne peut-on pas espérer qu'ils seront tous deux ensemble canonisés ? C'est le vœu même du Postulateur romain, le R. P. Miccinelli.

Echos

Quimper : « La Cité des Abeilles ».

Après celle des « Castors » à Saint-Pol-de-Léon, la Cité des « Abeilles » va sortir de terre, à Penhars-Quimper.

Dimanche, sur un chantier où des travaux considérables de terrassement ont déjà été accomplis, la première pierre de la première des cent maisons à construire, a été posée par M. le Préfet du Finistère, en présence de Monseigneur l'Evêque, des ouvriers et de leurs familles.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENIN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devs sur demande - Grilles -

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

Librairie Saint-Corentin

J.-M. GUIVARCH

52, rue Kéréon - QUIMPER

- Littérature Religieuse - Liturgie -

Libres de Messe - Articles scolaires

Gros - Détail

LOURDES Bureau Bernadette

Office de Logement de Pèlerin

25, place du Champ Commun,
recommandé par les directeurs des pèleri-
nages, assure depuis 29 ans un logement
avantageux. - Renseignements gratuits.

Hôtel TEMPLET

38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER.

Repas d'Ordination

- Salles spéciales -

MAISONS DE CONFIANCE

VÊTEMENTS
SICRAND

5114 Commerciale, BRIST — 6, rue Kardon, QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD
Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE**TRÉANTON**

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

Agences : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — La santé de Ngr Cogneau ; Les sessions sacerdotales ; Ordination ; Honoraires de messes ; Avis du Secrétariat ; Recollections sacerdotales ; Décorations diocésaines ; Pèlerinage des Malades à N.-D. du Folgoët ; Pèlerinage de Lourdes.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; L'Exposition de sculpture populaire bretonne « Nos vieux Saints » ; Pour préparer la Vigile pascale ; L'Eglise devant le problème du Logement (suite) ; Pour la fête du Conquet ; Echos.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

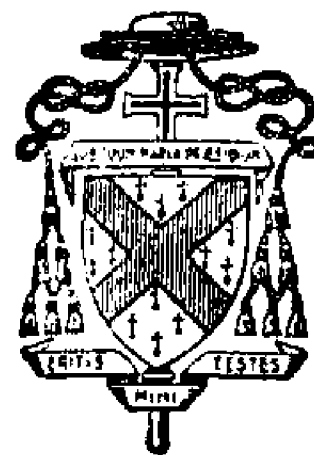
67^e Année.

Vendredi 11 Avril 1952

N° 15

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**Les paratonnerres des églises**

La Commission des Sites du Comité départemental du Tourisme a été saisie du mauvais état des paratonnerres de certaines églises du diocèse.

Elle invite MM. les Curés et Recteurs intéressés à faire, sans tarder, leur demande de restauration auprès des Maires de leurs communes.

La Retraite de l'Union Apostolique.

L'Union Apostolique du diocèse organise, pour ses membres disponibles et les confrères sympathisants, une retraite qui sera prêchée par M. le chanoine DUJARDIN, aumônier du Calvaire de Landerneau, du lundi soir 18 Août au vendredi soir 22, à la Retraite de Lesneven.

Prière d'adresser son adhésion, soit à M. le chanoine ABGUIL- LERM, aumônier du Clos, à DOUARNENEZ, soit à M. l'abbé CREIGNOU, aumônier de Saint-Jacques-Lézérazien, à GUICLAN.

PARTIE NON OFFICIELLE**Fêtes de la semaine.**

Dimanche 13 Avril. — PAQUES.

Lundi 14. — De l'Octave.

Mardi 15. — De l'Octave.

Mercredi 16. — De l'Octave.

Jeudi 17. — De l'Octave.

Vendredi 18. — De l'Octave.

Samedi 19. — De l'Octave.

Dimanche 20. — QUASIMODO.

Intentions recommandées.**Adoration Perpétuelle :**

13-14 Avril : Sœurs de la Miséricorde, LANDERNEAU.
 15-16 — Perharidy, SANTEC.
 17-18 — Saint-Luc, ROSCOFF.
 19-20 — Adoration, MORLAIX.
 21-22 — Adoration, QUIMPER.

Mission paroissiale : à TOURC'H, du 24 Avril au 11 Mai.

Offices paroissiaux.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — Samedi (Samedi-Saint), 12 Avril : Office reporté dans la nuit du 12 au 13 Avril. A 23 heures, bénédiction du feu nouveau, du Cierge pascal, de l'eau baptismale, etc..., puis, vers minuit, messe chantée de la Vigile pascalle.

Dimanche (13 Avril), dimanche de PAQUES : Messes à 7, 8, 9, 10 et 11 h. 30. La messe de 8 heures, spécialement réservée aux hommes et jeunes gens : communion générale, courte allocution du R. P. Prédicateur. A 10 heures, grand'messe avec le concours de la Chorale. — A 14 heures, vêpres, sermon de clôture du Carême, Salut.

Lundi et mardi : Messes basses à 7 heures et 7 h. 30, et messe chantée à 8 h. 30 ; le soir, à 20 h. 15, Complies et Salut.

La Retraite des Conscrits :**A Lesneven.**

150 conscrits ont pris part à la retraite de départ. Ils l'ont suivie avec sérieux, écoutant les conseils des prédicateurs, MM. Appéré et Pennanéac'h, et les avis judicieux de M. l'abbé Mazurrié, aumônier de la marine.

Durant la retraite, ils ont fait un pèlerinage à N.-D. du Folgoët, pour mettre leur avenir entre les mains de la Vierge.

41 paroisses ont fourni des retraitants :

Plouider (13), Kerlouan (9), Milizac (8), Plounéour-Trez (7), Lannilis (6), Guipavas (6) ;

Le Folgoët, Landerneau, Plabennec, Bourg-Blanc, Ploumouguer, Plougar, Plouvien (5) ;

Ploudaniel, Cléder, Saint-Derrien, Landivisiau, Saint-Ségal (4) ;

Lesneven, Saint-Méen, Plounéventer, Bodilis, Plougourvest, Plougastel, Coat-Méal (3) ;

Plouescat, Tréflaouénan, Lanarvily, Loc-Brévalaire, Plouguerneau, Kernilis, Ploudalmézeau, Saint-Divy (2) ;

Guissény, Kernouës, Saint-Pierre-Quilbignon, Trézévidé, Saint-Frégant, Plouarzel, Plouguin, Guilers (1).

NOTE IMPORTANTE. — C'est un devoir urgent pour chaque pasteur de signaler l'affectation militaire de chacun de ses paroissiens. Relire à ce sujet la « Semaine religieuse » du 14 Mars 1952, page 149. Ecrire soit au « SERVICE DES SOLDATS », 63, rue de Sèvres, PARIS (6^e), soit à M. l'Aumônier de la Retraite, LESNEVEN, qui fera les démarches.

A Quimperlé.

40 jeunes gens ont participé à la retraite des conscrits, à Quimperlé.

Voici leurs paroisses d'origine :

Querrien et Scaër : 9.

Bannalec et Rédéné : 5.

Trévoux : 3.

Arzano, Locunolé, Mellac, Sainte-Croix : 2.

Moëlan : 1.

Plouguerneau**La Bénédiction d'un nouveau bâtiment à l'école chrétienne des filles**

Quel beau spectacle qu'une paroisse en liesse, contemplant l'œuvre accomplie par l'effort de tous sous la vive impulsion de leur curé ! C'est l'impression qui s'imposait d'emblée à l'esprit des étrangers accourus à Plouguerneau, le dimanche 30 Mars, pour assister à la bénédiction du superbe bâtiment de deux étages, largement ouvert à l'air et à la lumière, dont vient de s'enrichir son école libre de filles.

L'église avait pris sa parure de fête et la chorale de M. l'abbé Plantec préparé avec amour de beaux chants polyphoniques en l'honneur de Monseigneur l'Evêque, qui venait témoigner une fois de plus la haute estime où il tenait Plouguerneau, cette perle du Léon, cette pépinière de vocations sacerdotales et religieuses.

A la grand'messe, chantée par M. le chanoine ABGUILLEM, enfant de la paroisse, M. le chanoine COTTEN, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, prononça en un breton impeccable l'allocution de circonstance, tour à tour exaltation de l'enseignement chrétien comme gage de paix entre les hommes par la fraternité universelle qu'il inculque aux enfants — glorification des parents d'aujourd'hui pour leur attachement à l'école libre et de la paroisse en général pour les 200 religieuses, dont 133 Filles du Saint-Esprit, qu'elle a données à l'Eglise depuis la fondation de l'école des Sœurs — rapide évocation enfin de quelques-uns des nombreux prêtres ou religieux distingués qui, tel Dom Michel LE NOBLETZ, ont été formés sur les genoux d'admirables mères chrétiennes de Plouguerneau, éveilleuses de vocations.

Après l'office, la procession se mit en marche lentement vers l'Ecole au chant des cantiques. M. le chanoine BELLEC, vicaire général, directeur de l'Enseignement, procéda à la bénédiction du bâtiment neuf. Un nombreux clergé l'entourait, ainsi que M. le Maire et deux adjoints ceints de leur écharpe. Signalons, outre M. le curé QUILLÉVÉRÉ et les personnalités déjà citées, la présence de M. l'abbé LE MENN, curé-doyen de Lannilis, de MM. les chanoines GRALL, curé-doyen de Crozon, HILY, ancien curé de Plouguerneau, COADOU, supérieur du Collège de Lesneven, de MM. les abbés FICHOX, curé-doyen de Plabennec et PENNEC, di-

recteur de l'Ecole Technique de Guissény, et de la plupart des Recteurs des environs.

La cérémonie achevée par les chaleureux compliments de M. le Président et le chant de l'*Angelus*, la foule esquisse le mouvement de se disperser, quand, à la déception générale occasionnée par le retard imprévu de Monseigneur l'Evêque succède une agréable surprise : Monseigneur vient d'arriver : Il a été retenu à Quimper par une cérémonie dont l'horaire, au dernier moment, a été décalé. Il a tenu cependant à venir nous dire sa joie de se retrouver parmi son peuple fidèle, qui lui donne ce nouveau sujet de satisfaction.

Un banquet de 450 couverts est aussitôt servi dans les classes aux invités et aux amis de l'Ecole. A l'heure des tostes, M. le Curé se lève pour remercier Son Excellence et les personnalités présentes du témoignage de sympathie qu'ils viennent d'apporter à la paroisse et à la Congrégation du Saint-Esprit. Il rappelle les difficultés financières et autres qu'il a fallu surmonter, l'enthousiasme aussi qui, soulevant la population, lui a suggéré, en pleine crise économique, des dons doublement généreux. Il cite, tout ému, les charrois bénévoles, les journées de terrassement gratuites, les sacrifices héroïques des petites gens, en particulier ce trait qu'on croirait emprunté à la « *Légende dorée* » : une vieille femme aux maigres ressources n'imagine-t-elle pas de se louer à la journée, afin d'alimenter par ce salaire la caisse de l'école neuve ?

Invité ensuite par Monseigneur à prendre le micro, M. l'abbé LE MENN — n'est-il pas un virtuose de l'improvisation ? — ne se fait pas prier. Il s'efforce de nous prouver qu'il a contracté envers Plouguerneau une lourde dette personnelle de reconnaissance. S'il ne réussit qu'à moitié à nous convaincre, son argumentation ingénieuse et sa facile élocution rallient du moins tous les suffrages.

Et c'est au tour de M. le Maire et Conseiller général. Le docteur GUÉGUEN nous exprime sa fierté de présider aux destinées du Grand Plouguerneau, qui s'enorgueillit de compter sur son territoire six écoles libres florissantes. Il nous apprend que la Commune, par le vote de bourses d'études en faveur des enfants indigents des écoles chrétiennes, se place à l'extrême pointe du combat déclenché par la loi Barangé pour la justice scolaire intégrale.

Il revenait à Monseigneur l'Evêque de clore dignement la série des tostes. Son Excellence félicite la Paroisse de son esprit chrétien, rend un vibrant hommage au zèle apostolique de M. le Curé, constate avec plaisir que les autorités civiles et religieuses de Plouguerneau marchent la main dans la main pour le plus grand bonheur de leurs administrés. Pourquoi d'ailleurs s'en étonner, quand on sait que deux des quatre adjoints sont les heureux pères l'un d'un prêtre, l'autre d'un séminariste, et que M. le Maire jouit d'une réputation de dévouement sans bornes à la cause de l'Enseignement chrétien, réputation qui a franchi depuis longtemps les limites du département ?

Oui, le passé est garant de l'avenir et Plouguerneau, terroir généreux, continuera de produire, dans la fidélité à ses glorieuses traditions, une phalange de ces hommes et femmes de cœur dont l'Eglise et la France ont, de nos jours, un si impérieux besoin.

Dimanche de la Résurrection : (1)

HAEC DIES...

Ce jour est celui que fit le Seigneur, réjouissons-nous et exultons en ce jour ! (Ps. 117, 24).

Le matin de Pâques.

Le soleil se lève sur le plus beau jour de l'année chrétienne, le Dimanche des dimanches et la Solennité des solennités. C'est l'heure où les saintes femmes se rendaient au tombeau, se demandant anxieusement : « Qui nous roulera là pierre hors de l'entrée du sépulcre ? » C'est l'heure des premières apparitions du Ressuscité.

L'aube radieuse du Dimanche de Pâques est l'image du Christ vainqueur, sortant de la tombe et faisant naître à la lumière la création nouvelle et éternelle. C'est l'annonce aussi du dernier matin, du grand *Jour du Seigneur*, celui de la Parousie et de la lumière sans couchant.

L'Eglise ne se lasse pas, dans sa liturgie de Pâques, de saluer et d'acclamer *ce Jour que le Seigneur a fait*, ou plutôt de contempler avec amour, avec une gratitude émue, les merveilles accomplies aujourd'hui par la Bonté infinie. A la fin de chaque heure canonique, elle chantera avec enthousiasme, comme au graduel de la messe, le répons *Haec dies*, emprunté au psaume pascal : « Ce jour est celui que fit le Seigneur, réjouissons-nous et exultons en ce jour ! » Tous les jours sont de Dieu. Celui-ci est plus particulièrement l'œuvre du Seigneur Jésus, qui lui a donné sa gloire et sa beauté, qui en a fait le jour de la Vie triomphante. « Passons-le dans les transports de l'allégresse. »

La solennité du service divin, commencée au cours de la Nuit pascale, va se poursuivre tout le jour durant. La note dominante de la liturgie, en cette journée de Pâques, semble bien être la *complaisance paisible de l'Epouse en son Epoux retrouvé*. Après les labeurs du carême et les peines de la semaine sainte, après même le glorieux enfantement de cette nuit, l'Eglise jouit en repos de son Seigneur qui est ressuscité et qui ne mourra plus. Elle le regarde, presque sans rien lui dire. Il est là, et Il est vivant, pour l'éternité.

La Messe du jour.

A Jérusalem, au IV^e siècle, il y avait deux messes dans la nuit de Pâques, l'une au Martyrium, l'autre à l'Anastasis (récit d'Ethérie). En Occident, la double messe pascale semble établie dès le temps de saint Augustin : la première achevait la veillée

(1) *Les solennités pascales*, Dom Gaillard, p. 83 (cf. S. R. 21 Mars).

baptismale ; la seconde, célébrée de jour, fêtait plus spécialement la Résurrection. La restauration de la vigile nocturne ne fera, tout bien pesé, qu'accroître l'intérêt de la seconde messe. On l'a constaté, dès les premières expériences : les fidèles qui, en participant à la Nuit pascale, ont découvert avec émerveillement les richesses du mystère rédempteur et du mystère baptismal, ont prouvé le besoin de les contempler, de les savourer davantage, d'en rendre grâces plus longuement, en revenant à l'église pour la messe du jour et les vêpres (1).

La pièce la plus remarquable de la messe est certainement l'*introït*, un pur chef-d'œuvre de théologie mystique et d'art grégorien ; on a même pu écrire qu'il forme à lui seul « un monde à part », ne pouvant se comparer à aucune autre pièce du répertoire. Grâce à une adaptation du Psaume 138, l'Eglise y murmure, dans une contemplation extasiée, l'action de grâces du Christ à son Père au moment même de la Résurrection : « Je suis ressuscité, et Me voici encore avec Vous, alleluia : vous avez posé sur Moi votre main, alleluia : Votre sagesse a fait merveille, alleluia, alleluia ». Une cantilène de paix infinie porte ces paroles. « Ici, tout est divin : c'est une extase de Dieu en Dieu » (Dom Joseph Gajard). Le chant s'anime un peu dans le verset : « Seigneur, vous m'avez mis à l'épreuve, vous savez qui Je suis ; vous avez été témoin de ma mort, Vous l'êtes aussi de ma Résurrection ». Nous nous inclinons alors devant la Sainte Trinité : « Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. Que cette gloire soit maintenant ce qu'elle était au commencement, qu'elle dure toujours et dans les siècles des siècles. Amen ». Puis l'Eglise reprend de nouveau le chant de la gratitude filiale, sachant bien que, Epouse du Ressuscité, elle a le droit de s'y associer, de le chanter en son nom à elle aussi : la main toute-puissante qui a tiré le Christ des enfers, l'a retirée, elle et ses enfants, du péché et de la mort. La merveilleuse sagesse de Dieu s'est révélée en ce mystère de la Pâque. Avec son Sauveur, en Lui, l'humanité rachetée est passée de ce monde auprès du Père. *Resurrexi et adhuc tecum sum*.

C'est justement la Pâque de l'Eglise qu'évoque la *collecte* : « Aujourd'hui, ô Dieu, par votre Fils unique, vainqueur de la Mort, Vous nous avez ouvert l'entrée de la VIE éternelle ». Certitude exaltante pour les hommes qui aiment tant la vie ! Le chemin de la vie véritable et sans fin, fermé par le péché d'Adam, a été rouvert par la victoire du Christ. La finale actuelle de la collecte date des controverses pélagiennes et affirme la primauté de la grâce : « Les vœux que votre prévenance nous inspire, aidez-nous par votre secours à les réaliser ». La finale ancienne, conservée seulement par les Chartreux (à sexte), était plus directement appropriée à la fête : « Nous qui célébrons solennellement la Résurrection du Seigneur, nous vous en prions, donnez, par votre Esprit rénovateur, la résurrection à nos âmes tuées par le péché (*per innovationem tui Spiritus a morte animae resurgamus*) ». Il faut souhaiter le rétablissement du texte primitif au Missel romain.

Dans l'épître, saint Paul tire les conclusions pratiques de la Fête pascale. Il faut célébrer Pâques avec les *azymes*, en faisant disparaître tout le vieux levain, comme le faisaient les Juifs.

Mais puisque notre Agneau pascal, c'est le Christ, le festin doit être spirituel : expulsons généreusement de notre vie le vieux levain de la méchanceté et du mensonge, soyons une pâte nouvelle, un pain sans ferment, un pain de pureté et de loyauté (1 Cor., 5, 7-8). Le *verset alléluiaïque* reprendra ces paroles de l'Apôtre sur un ton d'enthousiasme contenu et de joie admirative. Mais auparavant le *graduel* aura laissé déborder l'allégresse qui soulève les cœurs en CE JOUR que le Seigneur a fait ; la mélodie de l'*Haec dies*, ravissante de légèreté et de jeunesse, s'élargit un peu dans le verset, sans rien perdre de son élan, pour exprimer l'émerveillement de l'âme chrétienne devant l'infinie miséricorde, devant « l'excessif amour » dont témoigne le mystère rédempteur.

Après l'alleluia, nous chantons la séquence *Victimae Paschali laudes*, œuvre gracieuse du moyen âge germanique. C'est la seule pièce de chant de la messe qui ne soit pas empruntée à la Bible. Elle parvient à synthétiser très heureusement le drame rédempteur :

L'Agneau a sauvé tout le troupeau : le Christ sans péché a réconcilié les pécheurs avec son Père. La mort et la vie se sont affrontées dans un duel prodigieux : le Maître de la Vie était mort, voici qu'il règne, toujours vivant.

Un dialogue, empreint d'une naïve fraîcheur, entre le chœur et Marie-Madeleine (« Dis-nous, Marie, ce que tu as vu en chemin »), prépare l'acte de foi et l'invocation finale :

Oui, nous le savons, le Christ est vraiment ressuscité d'entre les morts. O Vous, Roi vainqueur, ayez pitié de nous ! Amen. Alleluia.

La lecture de l'Evangile, ce matin, est tirée de saint Marc. Elle rapporte le message de l'ange aux deux Marie et à Salomé : « Ne vous effrayez pas. C'est Jésus de Nazareth que vous cherchez, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici la place où on l'avait déposé. Maintenant allez dire à ses disciples et notamment à Pierre, qu'il vous précède en Galilée : là vous le verrez comme il vous l'a dit ».

Pendant la communion, le chœur redit l'invitation de saint Paul à fêter Pâques dans la sincérité et la pureté du cœur. Le rythme extrêmement alerte et joyeux de cette antienne conduit à la puissante acclamation du triple *alleluia* final. D'après les anciens manuscrits, on doit chanter avec le *Pascha nostrum*, pendant le défilé des communicants, le Psaume 138, celui de l'*introït*.

Dans tous les foyers chrétiens, la fête liturgique doit se prolonger en fête familiale. Les réjouissances traditionnelles seront d'autant mieux goûtées qu'elles feront suite à un carême observé selon l'esprit de l'Eglise. Mais, qu'on ne l'oublie pas, Pâques est la fête de toute la communauté chrétienne ; la joie de notre foyer doit donc être ouverte au prochain, unie à celle des autres foyers et de la paroisse : que dans nos œufs de Pâques soit large la part des pauvres et des sans-foyer.

Nos Amis défunts

— A PLOUESCAT, Mlle Marcelle Salaün, institutrice libre à l'école Saint-Joseph.

(2) A.-M. Roguet, O.P., dans *La Maison de Dieu*, n° 26, p. 120.

Les richesses inconnues de nos Eglises

Le Christ de Riec-sur-Bélon.

Dans un article publié par *Ouest-France* du 15 Janvier, M. F. Gourvil, qui ne manque jamais l'occasion de défendre nos trésors d'art locaux, signalait un Christ en robe rouge de « Chapel Krist », en Guimaëc, qu'on a dû enlever de sa chapelle pour lui éviter d'être victime de l'abandon de l'édifice. Il ajoute à ce propos qu'il n'existe dans le Finistère que quatre autres exemplaires de cette figuration particulière et, plutôt rare, du Christ : « à Locmaria-Quimper, à Sainte-Croix de Quimperlé, à la chapelle Sainte-Anne, en Lampaul-Guimiliau, et à l'église de Botsorhel ».

M. F. Gourvil sera certainement heureux d'ajouter un cinquième exemplaire à cette liste. C'est une œuvre de moindre qualité artistique peut-être que celles signalées, mais elle est loin cependant d'être indifférente. On peut trouver un peu conventionnel, malgré une recherche évidente, le drapé de la robe rouge ornée, au col, aux poignets et à la base, de bandes bleues, blanches et rouges. (Cette ornementation n'aurait-elle pas été ajoutée après la période révolutionnaire ?) L'exécution des mains et des pieds peut paraître un peu fruste aussi. Mais la tête, couronnée d'un diadème, de forme assez inusitée, est empreinte de beaucoup de noblesse et de majesté. C'est bien le Christ-Roi, différent du Christ, glorieux aussi dans son hiératisme, de l'Art Byzantin, comme également du Christ en majesté et du Beau Dieu cher aux artistes romans et gothiques, mais plus proche, semble-t-il, de la doctrine mise en valeur depuis quelques années et que S. S. le Pape Pie XI a introduit dans le Cycle liturgique par la solennité du dernier dimanche d'Octobre. N'est-ce pas une satisfaction légitime de signaler que la Bretagne (car on ne mentionne guère ailleurs ce type de sculpture), ou, plutôt, notre Diocèse, tant en Cornouaille qu'en Léon ou en Tréguier, a été ainsi à l'avant-garde de l'Eglise Universelle ?

Ce Christ, pratiquement inconnu, se trouve à la sacristie de l'église paroissiale de Riec-sur-Bélon. Il y a été mis par un ancien curé de la paroisse, l'abbé *Le Séach*, qui, par mesure de prudence, l'avait fait enlever d'une chapelle isolée où il craignait qu'il ne tentât quelque brocanteur ou quelque amateur peu scrupuleux.

J. B.

Echos

Quimper : Union des Caisses Rurales.

L'assemblée générale de l'Union des Caisses Rurales du Finistère a eu lieu à Quimper le mercredi 26 Mars. Elle a permis de souligner la prospérité des Caisses et les services toujours plus importants qu'elles rendent à la population rurale du diocèse.

Nos Missions paroissiales

A Saint-Yvi.

Un grand événement, annonçaient les programmes. Un événement rare aussi puisque la dernière Mission avait eu lieu il y a 24 ans.

Elle a été dirigée par les Pères Oblats de Marie, les PP. *Marchadour*, *Cosmao* et *Fichou*. Annoncée depuis longtemps, la Mission fut préparée comme de coutume par les prières et placée sous la protection de la Sainte Vierge. Pendant trois semaines, les statues de Notre Dame ont parcouru les quartiers de campagne pour les veillées mariales, qui furent très pieuses et très suivies. Au cours de la dernière semaine, aux environs du bourg, plus de deux cents personnes prenaient part aux processions aux flambeaux qui accompagnaient la statue d'un quartier dans un autre.

Dans l'atmosphère ainsi créée, la Mission pouvait commencer. Les 3 Missionnaires ont commencé par visiter tous les foyers, distribuant les programmes, invitant à la Mission.

Le dimanche matin, après une préparation adaptée, 79 enfants reçurent la Sainte Communion.

A 3 heures, avait lieu la procession du retour de la Vierge à l'église. 500 paroissiens faisaient cortège à la statue, portée par des jeunes filles et des enfants, en costume si seyant du pays.

Monseigneur l'Evêque, accompagné de M. le chanoine Hervé, nous fit le grand honneur de venir présider la procession qui ramenait la statue de Notre Dame, de la campagne à l'église et nous donner ses consignes.

Du lundi au jeudi, jeunes gens et jeunes filles suivirent les instructions avec beaucoup d'entrain et de sérieux.

Le jeudi matin, 79 jeunes gens et 85 jeunes filles reçurent la communion. Les Missionnaires tinrent à rappeler et à souligner pour eux les consignes qu'avait données Monseigneur l'Evêque.

La fin de la semaine fut consacrée aux malades et aux vieillards. Les voitures mises à la disposition par les paroissiens facilitèrent beaucoup le travail. 32 malades et vieillards eurent ainsi, en 2 jours, le bonheur de recevoir la Sainte Communion.

Chaque soir, pendant cette quinzaine, avaient lieu réunions générales et fêtes. Eglise comble chaque jour, avec une forte proportion de jeunes. Ceci est intéressant à souligner.

Les cérémonies du dimanche furent particulièrement expressives : messe face au peuple le matin, fête du Sacerdoce le soir.

Le lendemain lundi commençait la Mission des personnes mariées, en deux groupes : Français et Bretonnants. M. Hémidy, vicaire à Kernével, aidait pour les confessions. Dans des instructions appropriées, soutenues par l'intérêt des tableaux, les Missionnaires intéressèrent et instruisirent ces deux groupes, auditoires très attentifs. A la messe du jeudi, 309 communions furent données, dont 102 pour les hommes et 207 pour les femmes.

La 2^e série, celle des Bretonnants, eut sa Mission du jeudi au dimanche. Malgré une journée de pluie — la seule de la Mission — les anciens furent fidèles. Le dimanche matin, 82 hommes et 137 femmes s'approchèrent de la Sainte-Table.

Comme la semaine précédente, les réunions générales et les fêtes du soir virent église comble. Elles le méritaient par leur éclat et par l'enseignement donné.

La Mission se termina triomphalement, le dimanche 16 Mars, par une belle procession. Une fois encore, dans le bourg aux maisons pavoisées, ornées de fleurs et de verdure, la Vierge passa au milieu de son peuple, à la suite de nos belles et antiques croix de procession, en présence de la foule compacte et ordonnée des paroissiens qui la priaient avec ferveur pour que leur Foi garde l'élan qu'elle vient de retrouver.

Pour préparer la Confirmation

— Un album « Fêtes et Saisons » : NOTRE EVEQUE.

Les fidèles ne savent pas toujours assez à quel point l'Eveque est bien plus qu'un administrateur et même qu'un supérieur hiérarchique. Cet album souligne comment dans chaque diocèse, l'Eveque, successeur des Apôtres, est le foyer vivant de toute vie liturgique, et sacramentelle.

Confirmation, Sacrement du témoignage ⁽¹⁾

Réaliser une présence et transmettre un appel, voilà le rôle du témoin : Non multa loquimur, sed vivimus ! A sa mesure, il fait toujours entendre « l'appel du héros (1) ».

Il y a là une fonction si nécessaire à l'Eglise qu'elle définit un état chrétien, et si grave pour le croyant qu'il y est habilité par un sacrement : la confirmation. Au sens rigoureux du terme, la confirmation est le sacrement du témoignage ; et parce que celui-ci exige l'engagement de soi en plénitude, la confirmation est le sacrement de la virilité chrétienne, ou de la personnalité chrétienne. L'Esprit nous est donné pour nous rendre capables de jouer notre rôle. Il n'inaugure pas, il achève (en principe) l'homme nouveau ; il n'approfondit pas simplement au dedans, il interiorise pour universaliser. Il rend membre parfait pour qu'on soit témoin véritable. Pleine personnalité chrétienne en vue du plein témoignage chrétien, voilà le sens de la confirmation. Parce que la foi est une force essentielle de personnalisation ; parce qu'elle est la racine première du témoignage ; parce qu'elle est le moyen propre de la conquête chrétienne — la victoire qui vainc le monde — l'Esprit nous rend personnes en perfectionnant notre foi, et en l'adaptant, par le dedans à sa tâche. Si le chrétien est docile et collabore, l'Esprit fera de lui un homme qui voit, qui touche, qui est emporté vers Dieu, à ce titre un parfait témoin. C'est pourquoi, lorsqu'on a dit que la confirmation est le sacrement du témoignage, ou de la personnalité chrétienne, on n'ajoute rien, on souligne simplement le point essentiel en disant qu'elle est le « sacrement de la force dans la foi : Sacramentum fidei roboratæ » (saint Bonaventure). Force de la foi, force de l'enga-

gement, force du témoignage, c'est tout un. Le Témoignage n'est pas d'abord une question d'agir mais d'abord une question d'être. Il manifeste la richesse profonde d'une personne donnée. Il traduit l'efficacité souveraine d'une foi qui soulève et transforme la personne, parce qu'elle est elle-même soulevée et transformée par l'Esprit Saint.

Corée Terre déchirée ⁽¹⁾

Qu'est-ce que la Corée ?

Demandez-le aux Européens, ils vous le diront en quelques mots :

C'est un pays où deux armées jouent quelque chose comme une partie de rugby. Tantôt les jaunes avancent et les blancs reculent, comme il convient. Tantôt, les blancs avancent et les jaunes reculent, comme il se doit. Ce petit jeu s'est renouvelé deux ou trois fois, à moins que ce ne soit quatre ou cinq. On ne sait plus très bien... tellement ça dure. Et comme ça dure, ça n'est plus intéressant...

Pour le moment, ajoute l'Européen, les deux équipes doivent être fatiguées. Alors elles causent, tantôt ici et tantôt là. Ça n'en finit plus. Ils « s'écoulent »... peut être parler...

En tout cas, ils ne « s'entendent »... pas.

C'est ça l'affaire de Corée pour nous qui sommes Européens. Eh bien ! Non !

La Corée n'est pas un terrain de sport, le sport-épileptique de la guerre. Elle n'est pas davantage un lieu de rencontre à l'usage des diplomates ou des officiers !

La Corée, c'est un pays écrasé par des tonnes d'obus et de bombes, brûlé au napalm, décimé et jonché de cadavres. La Corée, c'est un cimetière, et probablement le plus grand et le plus abondamment pourvu de tous les cimetières récents. La Corée, c'est un pays où deux ou trois cent mille enfants sont orphelins, en attendant que d'autres le deviennent à leur tour. La Corée, c'est pour tout dire, un signe de honte au front de la Civilisation et de l'Humanité.

La Corée. On l'appelait autrefois le « Pays du Matin Calme ». Quelle dérision ! Vraiment pays de matin calme ce pays où l'aube se lève au bruit des mitrailleuses et des canons, au sifflement des bombes et au vrombrissement des avions ! Pays du matin calme ce pays où les premiers rayons du soleil frôlent des cadavres tout neufs qu'on a faits pendant la nuit, sans compter les anciens qui sèchent ou pourrissent ? Le Pays du Matin Calme, un enfer plutôt.

Et alors ?

Alors ? Savoir est notre premier devoir. Il nous faut être renseignés sur la Corée, car nous n'avons plus le droit d'ignorer un drame qui est à notre porte et qui n'attend peut-être qu'une occasion favorable pour nous sauter à la gorge.

(1) R. P. Raphaël COLLARD : *Corée Terre déchirée*. Illustré : 200 fr. — Préface de Paul Claudel. — Chez l'auteur : R. Collard, Cormontreuil (Marne). — C.C.P. Paris 1678-83.

(1) *Je crois en toi*, Jean Mouroux, p. 105.

**LE DRAME DE CORÉE. C'EST LE DRAME DE L'HOMME :
IL NOUS FAUT SAVOIR DE QUOI IL RETOURNE.**

Un missionnaire, qui a longtemps vécu en Corée, a tenté de faire revivre pour vous en quelques pages la gentillesse et la grandeur du peuple coréen aussi bien que sa misère sans visage et sans nom.

Regardez dans ces pages ce qui s'est passé et ce qui se passe encore. Lisez « *CORÉE TERRE DÉCHIRÉE* » et vous apprendrez ce que vous n'imaginerez pas, ce que vous n'auriez pu imaginer.

Lisez, et alors vous sentirez l'émotion que le Cardinal SALIÈGE a éprouvée devant tant d'horreurs. Alors aussi, vous comprendrez le souhait formé par le Ministre Robert SCHUMAN et vous sentirez votre gorge étreinte par cette salubre « indignation » dont retentit toute la préface de Paule CLAUDEL avec cette vigueur que nous lui connaissons tous.

NÉCROLOGIE

M. François-Louis ABGRALL (1),

Recteur de Clédén-Cap-Sizun.

Jean-François-Louis Abgrall naquit en 1881 au village de Pont-Croix, ce hameau qui marque la séparation de Lampaul et de Landivisiau. Il n'avait que 6 ans quand son père s'installa en ville comme commissionnaire. De très bonne heure l'enfant manifesta son désir d'être prêtre. De l'école Saint-Joseph, il entra au collège de Saint-Pol et pour permettre à l'aîné de ses sept enfants de réaliser sa vocation, le père courageux et foncièrement chrétien, s'imposa joyeusement de bien lourds sacrifices. Il en fut récompensé et telle personne du voisinage se rappelle encore la réflexion de ce patriarche le jour de la première messe de son fils : « C'est le plus beau jour de ma vie ».

M. Abgrall passa un an au collège de Saint-Pol-de-Léon comme surveillant. Pendant deux mois d'été il assura un intérim à Pencran. En Octobre 1906 il était nommé vicaire à Guerlesquin. Il y passera 24 années, les plus belles de son existence, aimait-il à répéter. Non seulement la population se montrait fière de son vicaire tout à son devoir de prêtre, bon pour les malades et tout dévoué aux bien portants, mais son recteur aussi, conquis par sa déférence et son entrain, lui donnait bientôt toute sa confiance, une confiance dont il n'usa que pour le bien des âmes. A la mort de M. Castrec qu'il pleura comme un père, M. Abgrall recevait comme recteur M. Pouliquen, de Ti-Gwenn, un Landivisien et un voisin avec lequel il a passé trois années heureuses et fécondes.

C'était l'époque où le vicaire de Guerlesquin, en pleine forme, se faisait apprécier, comme chantre de mission, dans diverses paroisses du diocèse. La voix était puissante et juste et M. Abgrall était de ceux qui ne comptent pas avec la fatigue.

(1) Extrait de l'Echo paroissial de Landivisiau, Mars 1952.

Il avait 50 ans quand il fut nommé recteur de Primelin au doyenné de Pont-Croix ; c'était en Novembre 1931. Son premier soin fut de procurer à ses paroissiens l'immense bienfait d'une mission.

A sa nature sensible, peu faite pour la solitude, et plus habituée au mouvement, il fallait un poste à vicaire. De Primelin M. Abgrall, en Octobre 1938, monta à Clédén, la paroisse voisine. Il y restera jusqu'à sa mort.

Clédén est pays de tradition : une sorte de droit d'aînesse y est encore en usage ; la vieille heure, celle du soleil, n'a jamais cédé devant l'heure... de l'Europe centrale. Les chaises sont encore au mois. Inutile d'ajouter que cette population, surtout terrienne et justement fière du surnom de « Pochou gwiniz », décerné à ses riches paysans, est demeuré fidèle à la foi des ancêtres. Toute la paroisse est pratiquante et c'est un plaisir, le dimanche, d'entendre ces Capistes, hommes et femmes, remplir de leurs voix sonores les voûtes basses de la vieille église. « Il n'y a pas comme le Cap ! » aimait à dire M. Abgrall avec une satisfaction qui n'avait rien de béat. Car ce pasteur zélé, prompt à se réjouir du bien qu'il découvrait dans ses ouailles, souffrait cruellement des désordres qu'il voyait s'introduire dans sa paroisse au risque de gangrener la jeunesse.

M. Abgrall aurait souhaité pouvoir laisser après lui une école chrétienne de garçons. Les pourparlers engagés n'avaient pas abouti quand la guerre éclata. L'âge vint, puis la maladie : le projet caressé ne put être exécuté. Du moins le pasteur donnait-il tous ses soins à son école de filles.

Vicaire à Guerlesquin, il avait eu la joie de voir un de ses fils spirituels accéder au sacerdoce. Cet enfant de son cœur est aujourd'hui recteur dans le diocèse. Un autre de ses fils de Primelin est missionnaire en Haïti. A Clédén aussi il recrutait pour le Petit Séminaire et grande aurait été sa joie de la première messe qui doit se célébrer sous peu dans cette paroisse. Cette consolation n'entraît pas dans les vues de la Providence. Une première pneumonie, vieille de deux ans, avait débilité un organisme jusque-là vigoureux. La rechute devait être fatale. Lorsque le R. P. Gloaguen lui parla d'extrême-onction, le malade qui se faisait des illusions se ressaisit.

— Il y a du danger ?

— Oui, M. le Recteur. Je crois qu'il serait bon de vous administrer.

— Faites ce que vous devez faire. Et pour que les fidèles se rendent bien compte que leur recteur est heureux de recevoir ses derniers sacrements en toute lucidité et connaissance, je désire que l'on prévienne les voisins du presbytère.

Lorsque les paroissiens se furent joints aux membres de la famille, il leur adressa quelques paroles : « Je suis en danger de mort et vais recevoir mes sacrements. Unissez vos prières aux miennes. Je fais le sacrifice de ma vie pour ma paroisse, pour qu'elle demeure fidèle à Dieu et à l'Eglise. Gardez mon souvenir et priez pour moi. » A tous il donna une dernière poignée de main. « Je suis prêt à faire le grand voyage », disait-il le lendemain à l'un de ses intimes accouru à son chevet. Un mieux apparent se produisit. Il ne devait pas durer. Le mardi matin 5 Février, à 7 h. 30, M. Abgrall rendait son âme à Dieu.

F. G.

LECTURES

Les Sept Sacrements,

par Monseigneur GRETE, de l'Académie Française, archevêque-évêque du Mans.

Editions A. Fayard. Collection « Le Livre chrétien ». — 160 p., broché : 250 fr. ; relié : 350 fr.

L'autorité de l'auteur donne à ce livre, sur le plan religieux et littéraire, une importance particulière. Parce qu'on y trouve l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur les sacrements, leurs origines, leurs règles, leur sens profond, il servira utilement à alimenter la vie spirituelle des chrétiens.

Dans la même collection :

Saint Paul — Même prix.

Par Daniel ROPS.

On connaît l'immense succès obtenu par les ouvrages de Daniel Rops sur l'Histoire religieuse. Ce petit livre illustré, sur Saint Paul, mérite de connaître le même succès auprès du grand public.



Pour les Missionnaires et pour les Curés :

« OU VA LA MISSION PAROISSIALE ? », par le R. P. Pennec, O.M.I.; préface de Son Excellence Monseigneur Fauvel, évêque de Quimper et de Léon.

« ...Il y a une infinie variété de situations religieuses, imposant de délicats problèmes d'adaptation tant au Clergé paroissial, qui, par sa stabilité, a davantage le temps de s'y faire, qu'aux Missionnaires itinérants, comparés par vous aux étoiles filantes. Aussi avez-vous bien raison de rappeler ce principe élémentaire que le Missionnaire doit se préoccuper d'ajuster sa Mission aux paroissiens et à la paroisse ; et vous soulignez, à cette occasion, la nécessité de la coopération fraternelle entre le Clergé local et l'équipe des Missionnaires... » (Préface.)

Chaque Curé et chaque Missionnaire voudra avoir sous la main ce guide d'actualité qui lui permettra de mieux orienter ses propres efforts d'Évangélisation.

Sera en vente chez l'auteur (fin Avril) : H. Pennec, O.M.I. Provincial, 75, rue de l'Assomption, Paris (16^e). C.C.P. Paris 800-739. Prix : 400 fr. ; franco : 445 fr. — En souscription jusqu'au 30 Avril : 350 fr. ; franco : 395 fr.



Carte religieuse de la France rurale,

établie par M. le chanoine Boulard, avec le concours de M. le professeur Le Bras.

2^e édition provisoire, mise à jour au 1^{er} Janvier 1952.

Après les recherches précises effectuées dans 43 diocèses de France, la carte religieuse, publiée pour la première fois en Novembre 1947, vient d'être remise à jour, selon l'état actuel des connaissances.

Elle est présentée en noir, sur format 50×65 et sa disposition permet de voir le classement de chaque canton.

En vente aux : *Cahiers du Clergé rural*, 13, rue du D^r Roux, Paris, 15^e.

Prix : franco 80 frs. — C.C.P. Lambert 4131-44 Paris.

La Communion Solennelle (Album Liturgique n° 20).

Cinq doubles pages illustrées avec des bandes de dessins accompagnées de dialogues :

Une grande étape commence ; — Pèlerinage à la source du baptême ; — Le chemin de la foi ; — Le grand festin de Jésus ; — Dans la lumière de Pâques,

escortées de nombreuses notules et photographies :

Renoncez-vous à Satan ? — A quoi servent les cadeaux ; — Devant l'autel de la Sainte Vierge ? — Treize ans, est-ce l'âge de la retraite ? — Etc...

Un album spécialement présenté pour les « Communiant » eux-mêmes. L'instrument idéal pour aider les parents, les catéchistes et les éducateurs à préparer les enfants.

L'album de 20 pages : 40 frs. Réductions par quantités.

Fêtes et Saisons, 29-31 boul. Latour-Maubourg, Paris (7^e). — C.C.P. 6.977-01 Paris.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

18, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

18, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

SIÈGE SOCIAL : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

Hôtel TEMPLET
38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER
Repas d'Ordination
— Salles spéciales —

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Les paratonnerres des églises ; La retraite de l'Union Apostolique.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Retraite de conscripts : à Lesneven et Quimperlé ; Bénédiction d'un nouveau bâtiment à l'école chrétienne des

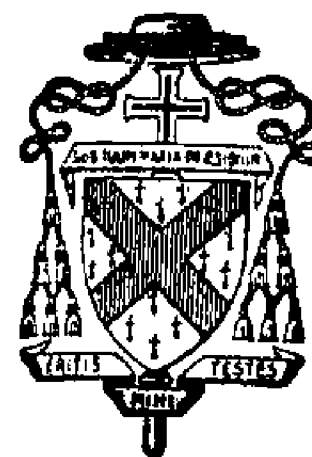
filles à Plouguerneau ; Dimanche de la Résurrection ; Les richesses inconnues de nos églises ; Echos ; Nos Missions paroissiales : à Saint-Yvi ; Pour préparer la Confirmation ; Corée, terre déchirée ; Nécrologie : M. François-Louis Abgrall, recteur de Cléden-Cap-Sizun ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des Communautés religieuses et des fidèles du Diocèse,

Son Excellence
Monseigneur Auguste COGNEAU
Evêque de Thabraca

rappelé à Dieu le samedi 12 Avril.

Un Libera pour le repos de son âme sera chanté dimanche, à l'issue d'une des messes, et un service solennel célébré au jour qui conviendra le mieux, dans toutes les églises et chapelles du Diocèse.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi 17 Avril, à l'église cathédrale, sous la présidence de Son Em. le Cardinal Roques. (1)

(1) La Semaine Religieuse en donnera le compte-rendu dans son prochain numéro.

VISITE PASTORALE

Avril	Matin	Soir
23 Mercredi..	Trégunc.....	Saint-Philibert. - Lanriec (16 h.).
24 Jeudi.....	Passage-Lanriec...	Beuzec-Conq. - Saint-Yvi.
25 Vendredi..	Concarneau.....	La Forêt. - Saint-Evarzec.
27 Dimanche.	Gouesnach.....	Clohars. - Pleuven.

Monseigneur sera accompagné par M. le vicaire général CADIOU.

SESSIONS SACERDOTALES

Plusieurs confrères se sont déjà inscrits pour les Sessions sacerdotales. Ils recevront cette semaine des questionnaires sur les problèmes qui seront étudiés.

Beaucoup d'autres ont l'intention de venir, mais n'ont pas encore donné leurs noms. MM. les Aumôniers d'Action Catholique ainsi que les Religieuses de la Retraite leur seraient reconnaissants de s'inscrire au plus tôt à la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.

Nous rappelons les indications déjà données :

— Ces Sessions se tiendront à LESNEVEN, les 28, 29, 30 Avril, et à QUIMPER, les 1^{er}, 2, 3 Mai, et seront dirigées par M. le chanoine BOULARD.

— Elles comporteront des exposés faits par M. Boulard et des Cercles d'Etude sur les problèmes qu'il soulèvera. Etant donné l'importance de ces Cercles d'Etude, il est nécessaire que les participants restent présents à l'ensemble de la Session.

— Ces journées s'adressent à tous les prêtres qui sont dans le ministère, curés, recteurs, vicaires. Les dates qui ont été commandées par les occupations si nombreuses de M. Boulard gêneront quelques confrères. Mgr l'Evêque souhaite que l'on assouplisse le ministère paroissial, pour permettre au plus grand nombre de prêtres de venir à ces Sessions.

LE DENIER DE SAINT PIERRE

Nous avons reçu, du Vatican, la lettre suivante :

SECRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITA

Dal Vaticano, li 3 Avril 1952.

N. 271484

MONSEIGNEUR,

Le Nonce Apostolique en France a transmis récemment au Souverain Pontife les généreuses offrandes par lesquelles les fidèles du diocèse de Quimper ont voulu contribuer, au cours de 1951, à l'œuvre du Denier de Saint Pierre, et c'est un plaisir

pour moi de me faire aujourd'hui, auprès de Votre Excellence, l'interprète de la vive reconnaissance de Sa Sainteté pour ce nouveau geste de générosité de vos diocésains.

Les nécessités accrues obligent le Chef de l'Eglise à recourir sans cesse à la charité de Ses meilleurs fils, et Ses remerciements n'en sont que plus sentis à l'adresse de ceux qui, comme vos fidèles, répondent de si bon cœur à Ses appels.

Invoquant sur Votre Excellence et sur tous ceux qui ont eu une part à ces offrandes une grande abondance de grâces, Sa Sainteté envoie paternellement à tout le diocèse la Bénédiction Apostolique.

Veillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments entièrement dévoués en N. S.

J.-B. MONTINI,
Subst.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Louis Guyard, recteur de Santec, est nommé doyen honoraire.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 21 Avril, PLEYBEN ; — Mardi 22, DOUARNENEZ ; — Mercredi 23, jeudi 24, QUIMPER (ROZ-AVEL) ; — Vendredi 25, PONT-L'ABBÉ ; — Lundi 28, CHATEAULIN ; — Mardi 29, CROZON.

La Récollecion commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

(Cf. Statuts diocésains, Annexe I, p. 139.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 20 Avril. — Dimanche de QUASIMODO.
Lundi 21. — St Anselme.
Mardi 22. — Ss. Soter et Caius.
Mercredi 23. — St Georges.

Jeudi 24. — St Fidèle.
Vendredi 25. — St Marc.
Samedi 26. — Ss. Clet et Marcellin.
Dimanche 27. — 2^e après Pâques.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle :

21-22 Avril : PROVIDENCE, Quimper.
23-24 — : JUVENAT, Le Folgoët.
25-30 — : PLOGONNEC.

Mission paroissiale :

A PENHARS : du 27 Avril au 15 Mai.

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé *Gabriel Falc'hun*, au Bourg-Blanc, le lundi 21 Avril, à 10 h. 30.

Concours du Bleun-Brug.

Pour les jeunes de 17 à 25 ans, le *Bleun-Brug* organise des concours d'éloquence en langue bretonne. Ces concours auront lieu en éliminatoires, le 18 Mai, à *Pont-Croix*, le 2 Juin, à *Plouguerneau*, le 6 Juillet, à *Baud*, et le 3 Août, en finale, à *Tréguier*. Les concurrents (jeunes gens et jeunes filles) sont priés de se faire inscrire avant chacun des *Bleun-Brug*, pour le Finistère et les Côtes-du-Nord, au *Secrétariat du Bleun-Brug*, *Tréboul* (Finistère), et pour le Morbihan, au *Petit-Séminaire, Sainte-Anne-d'Auray* (Morbihan). Deux premiers prix, l'un pour jeunes gens, l'autre pour jeunes filles, seront offerts aux lauréats. Ces prix seront deux belles statues de Saint Yves.

Le sujet est le suivant : « *Montrez que Saint Yves a été l'apôtre de son peuple. Il a abandonné les honneurs et le travail du tribunal épiscopal pour revenir au ministère paroissial, prêcher en breton et soulager les pauvres* ».

Pour connaître la vie de Saint Yves, lisez *La vie de Saint Yves* de M. l'abbé Mahé, en vente à la librairie Moreau, Tréguier (Côtes-du-Nord).

Journée Grégorienne de Châteauneuf-du-Faou

La grand'messe de la Journée Grégorienne qui doit se tenir à CHATEAUNEUF-DU-FAOU, le dimanche 27 Avril, sera chantée non pas à 10 h. 30, ainsi qu'il avait été annoncé précédemment, mais à 11 heures, pour permettre à toutes les chorales d'arriver à temps. Elle sera précédée d'une répétition qui commencera à 10 h. 30.

On chantera le *Kyrie VIII* (de Angelis) pour que tous puissent prendre part au chant, et le *Credo III*. A la fin de la messe, le choral *Qu'il est admirable*, de Haëndel, sera donné par toutes les chorales polyphoniques.

L'audition des chorales commencera à 14 heures, à l'église paroissiale. Au Salut, *Panis angelicus*, *Regina caeli* simple (à la place du *Memorare*), *Tantum ergo* moderne. On terminera par l'*Alleluia, Bénédict soit Dieu*, de Haëndel, exécuté par les chorales polyphoniques.

M. le Curé de Châteauneuf sera heureux de recevoir à sa table les confrères qui lui annonceront leur présence par l'envoi de leur carte.

Les « Journées » de Landévennec

Les 12, 13 et 14 Juillet prochain, l'Association des « Amis de Landévennec » organise sur place des « journées » dont le bénéfice aidera à la reconstruction du futur monastère.

Le Comité central fait appel à toutes les bonnes volontés désireuses d'aider à leur succès. Il accepte avec reconnaissance les dons en nature et les concours personnels.

(S'adresser au C^t de Montergon, 35, rue de Lyon, Brest.)

Le Tricentenaire de Dom Michel Le Nobletz

Pourquoi la fête du 4 Mai doit-elle attirer au Conquet une large affluence de Bretons du Léon, du Tréguier et de la Cornouaille ? Parce que ces régions ont été plus particulièrement le théâtre du zèle infatigable du grand Missionnaire.

Dom Michel commença son apostolat par *Plouguerneau*, près de ses compatriotes, catéchisa ensuite le *Tréguier* en compagnie du Père Quintin, revint en *Léon*, puis missionna 25 ans en *Cornouaille*.

C'est au *Conquet* qu'il s'endormit dans la paix du Seigneur et la pauvre logette qui lui avait été cédée par charité, à l'endroit où s'élève maintenant une chapelle. Avant d'expirer, il avait embrassé celui qui fut plus que son disciple et successeur, son fils spirituel, l'héritier et le propagateur de ses méthodes d'apostolat, le Père Julien Maunoir.

Outre les souvenirs se rattachant à la personne de Dom Michel, on pourra vénérer le Cœur du Bienheureux P. Maunoir en l'église paroissiale du Conquet et l'invoquer publiquement pour la béatification de son Maître.

Les paroisses sont priées d'apporter une croix processionnelle et une bannière de la Sainte Vierge.

Au Conquet, nous invoquerons spécialement la Mère de Dieu, Médiatrice de toutes grâces, pour obtenir, par son intercession, les deux miracles que nous désirons.

Action Catholique Rurale des Adultes

Le journal « *Foyer Rural* » compte, dans le diocèse, un nombre important d'abonnés. Les lecteurs de « *Mon Village* » sont forcément en nombre plus restreint. Il serait nécessaire d'intensifier sur ce point la propagande d'abonnements.

A qui s'adresse « Mon Village ».

« La Commission Episcopale de l'Action Catholique Rurale, préoccupée d'assurer au plus grand nombre possible de ruraux la formation doctrinale et spirituelle dont la fréquente absence leur est si dommageable, désire qu'un gros effort soit entrepris pour répandre « MON VILLAGE » dans tous les diocèses, et spécialement dans les diocèses les plus chrétiens... »

« MON VILLAGE » s'adresse à tous ceux qui semblent capables d'approfondir leur christianisme et de devenir dans le M. F. R. des éléments agissants...

Indications pratiques. — Adresse de « MON VILLAGE » : 13, rue du Docteur-Roux, Paris, XV^e. — Abon. : 1 an, 350 fr. ; 6 mois, 180 fr. C.C.P. Lambert 4131-44 Paris.

On peut faire venir des numéros de propagande.

Appel du Comité d'Etude et de Liaison des Intérêts Bretons à l'occasion du trente-cinquième anniversaire de la mort de Jean-Pierre CALLOC'H

La Commission Parlementaire du Comité d'Etudes et de Liaison des Intérêts Bretons nous communique l'appel suivant qui a reçu l'approbation de parlementaires de toutes nuances politiques :

Le 10 Avril 1917, près de Saint-Quentin, l'un des plus grands poètes bretons, l'auteur d'un des plus émouvants poèmes que la guerre 1914-1918 ait inspirés, Jean-Pierre Calloc'h, dit Bleimor, de l'île de Groix, fauché par un éclat d'obus, tombait pour la France.

Profondément attaché à la langue et aux traditions bretonnes, il est l'un des purs symboles du patriotisme français associé à l'amour du pays natal.

Nous demandons à tous les Bretons de célébrer le dimanche 27 Avril, avec le concours de leurs associations, le trente-cinquième anniversaire du sacrifice de J.-P. Calloc'h.

Que partout où se trouve un Breton dans le monde, le nom de Calloc'h soit prononcé ce jour-là avec reconnaissance et fierté, en hommage à la langue bretonne et à la Patrie.

POUR LES CATHOLIQUES DE LANGUE ALLEMANDE EN FRANCE

Depuis le 1^{er} Janvier 1952, l'Aumônerie Générale des Catholiques de langue allemande en France publie une revue bimestrielle, spécialement pour les travailleurs libres de langue allemande en France.

Revue *Michaël*, 1, rue Châtillon, Metz.

Renseignements : Aumônerie Générale des Catholiques de langue allemande, 1, rue Châtillon, Metz (Moselle).

Aimer son prochain, c'est...

Aux croyants d'apercevoir qu'aimer son prochain au XX^e siècle, en dehors de toutes les aumônes et de tous les secours qu'il faudra toujours distribuer devant les détresses que les organismes publics ne peuvent prévoir ou immédiatement atteindre, c'est aussi se lancer dans de grandes campagnes générales ouvertes à toutes les bonnes volontés désintéressées, rejoindre les efforts réalisateurs de ceux qui disposent des moyens matériels d'exécution, connaître et utiliser les lois et les organismes qui tendent à améliorer le sort matériel de nos contemporains, se livrer à toutes sortes d'enquêtes avec des méthodes précises, employer les procédés de la technique la plus poussée pour soulager les infortunes, porter sur les terrains les plus vastes une préoccupation bienfaisante qui est bien obligée, à notre époque, d'envisager certaines dimensions mondiales quand tous les problèmes économiques ont déjà des causes et des répercussions internationales.

S. Exc. Mgr RICHAUD.

LECTURES

Les Sept Sacrements, par Mgr GRENTE.

L'indication de prix parue dans le dernier numéro de la *Semaine Religieuse* est erronée. Il faut lire :

• Relié 225 francs.
Broché 150 francs.

L'Art Sacré — (Janvier-Février 1952).

« VOICI DES ARTISTES POUR L'EGLISE ».

Le présent fascicule est surtout un dossier de photographies données à titre d'exemple. Signalons particulièrement les photographies et la notice relatives à l'expérience si vivante faite l'été dernier à la Bastide de Besplas (Arlège), et l'étude d'ensemble du Père Régamey sur les limites et les possibilités des artistes.

Ces possibilités sont illustrées, entre autres, par un article du R. P. Schnydrig, missionnaire de la Salette en Suisse. Grâce à ce prêtre, de nombreuses œuvres de qualité ont été faites par des artistes français, et un thème iconographique difficile, celui de Notre-Dame de la Salette, a été renouvelé.

Tout cela est d'une grande valeur significative et fait valoir, derrière les réalisations fameuses comme Assy, Vence et Audincourt, les humbles efforts quotidiens.

Le numéro : 180 francs.

Conditions d'abonnements. — 1 an (6 cahiers), France : 800 frs.

RAPPELS (numéro compris dans l'abonnement 1951-52) :

N° 1 - 2 (Sept.-Oct. 1951) : *Jeune Architecture* 180 frs

N° 3 - 4 (Nov.-Déc. 1951) : *Audincourt* 180 frs

Les Editions du Cerf, 29, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7^e). C.C.P. Paris 1436-36.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN-SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devis sur demande - Grilles -

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX



ORNEMENTS D'EGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS

Toutes fournitures

G. POULLOUIN, Doreur-argenteur

12, rue de la Trinité, GUINGAMP — Visitez lui-même sa clientèle

MAISONS DE CONFIANCE

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

Hôtel TEMPLET

38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER

Repas d'Ordination

— Salles spéciales —

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

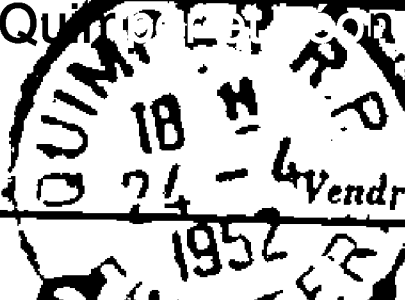
PARTIE OFFICIELLE. — Décès de Son Exc. Mgr Cogneau ; Visite pastorale ; Sessions sacerdotales ; Le Denier de Saint-Pierre ; Nomination ; Récollections Sacerdotales.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Concours

du Bleun-Brug ; Journée grégorienne de Châteauneuf-du-Faou ; Les « Journées » de Landevennec ; Le tricentenaire de Dom Michel Le Nobletz ; Action Catholique rurale des adultes ; Appel à l'occasion du 35^e anniversaire de la mort de Jean-Pierre Calloc'h ; Lectures.

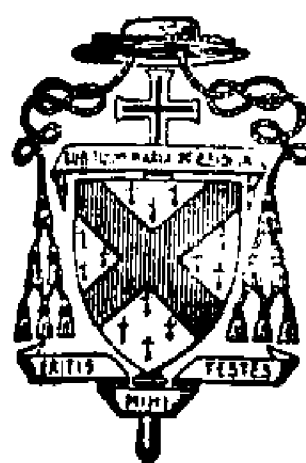
Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE



La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de LA FORÊT-FOUESNANT, M. Jean-Marie Guillou, vicaire à Scaër.

Vicaire à SCAËR, M. Antoine Labat, vicaire à Arzano.

Vicaire à ARZANO, M. Joseph Bilecot, vicaire à Plourin-Morlaix.

Vicaire à DOUARNENEZ, M. Joseph Le Grand, vicaire à Léchiagat.

Vicaire à CAMARET, M. Yves Garo, vicaire à Saint-Guénolé-Penmarc'h.

Vicaire à SAINT-GUÉNOLE-PENMARCH, M. Henri Cuillandre, jeune prêtre du Conquet.

Vicaire à PLONÉVEZ-DU-FAOU, M. Paul Jolivet, vicaire à Penmarc'h.

Vicaire à ERGUÉ-ARMEL, M. François Daniélou, surveillant à l'Institution N.-D. du Creisker, Saint-Pol-de-Léon.

4 MAI, DIMANCHE DE LA PAIX

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France a fixé au 4 Mai, le Dimanche de la Paix.

Nous demandons que dans toutes les paroisses du diocèse on fasse de cette journée, une journée de réflexion et de prière qui manifestera la volonté de paix des chrétiens.

A l'issue de l'une des messes, on chantera le *Da Pacem, Domine*.

Au cours de prônes, et par d'autres moyens, on fera connaître le Mouvement PAX CHRISTI. (Cf. *Semaine Religieuse* 1951, page 196.)

M. le chanoine Léon LE MEUR, 240, rue Jean-Jaurès, Brest, est responsable du Mouvement pour le diocèse.

— PAX CHRISTI, Mouvement catholique international pour la Paix, publie un *Bulletin* illustré bimestriel — (5, rue Mabillon, Paris, V^e. — Le N° 25 fr.)

— A la même adresse, on peut se procurer :

- « Messages du Pape » sur la Paix (1939-1944), 60 fr.
- *L'Eglise et le Problème de la Paix*, par Mgr Feltin, 25 fr.
- *Le problème de la Paix*, par Mgr Ancel, 60 fr.
- Un magazine illustré sur le thème : *Les catholiques, artisans de la Paix*.
- Un film fixe.

SESSIONS SACERDOTALES

Enquêtes préparatoires

Nous avons adressé un questionnaire en vue des Sessions sacerdotales aux prêtres qui se sont fait inscrire au bureau de la Direction des Œuvres. Nous le reproduisons ci-dessous pour que tous ceux qui ont l'intention de venir à LESNEVEN ou à QUIMPER puissent y réfléchir.

M. le chanoine Boulard fournira pour les différents carrés de chaque journée des questionnaires plus précis en rapport direct avec ses exposés.

Ceux que nous proposons ici ne seront pas suivis à la lettre, mais ils nous permettront de réfléchir d'avance aux grands problèmes qui sont l'objet de la session.

I. — Etat réel de la Foi chez les paroissiens.

- La pratique religieuse est évidemment un signe de foi, le plus apparent, le plus facilement contrôlable ; mais il n'est pas le seul (réaction devant les grands événements : le mariage, un deuil, la maladie, la mort).

Vie familiale, prières en commun, etc...

Quel est l'état de la foi chez les pratiquants ? non-pratiquants ? chez les hommes, les femmes ? (différences ?)

- Rechercher les causes de cet état de foi :

- a) Les causes qui tiennent aux milieux de vie ;
- b) Celles qui tiennent à la paroisse.

II. — Que peut faire la paroisse pour favoriser l'évolution vers la Foi.

- Offices religieux.

- Contacts à propos des actes du culte (baptêmes, mariages, sépultures, catéchismes, etc...).
- Visites à domicile et réunions de quartiers : Qui visiter ? Quels sujets aborder ?
- Prières, activités à l'occasion de faits importants (une grève, un naufrage, une campagne de solidarité envers les malades).
- Missions, retraites paroissiales et retraites fermées.

III. — Que peuvent faire des militants chrétiens pour faire évoluer leur milieu vers la Foi.

- Quels résultats constate-t-on dans la masse quand il y a un vrai levain chrétien, dans un chantier, dans un atelier, dans un village, sur un bateau, etc... Chercher de nombreux faits montrant cette influence.
- Comment éveiller nos chrétiens à une action dans le milieu de vie où Dieu les a placés ? (prédications, visites, retraites, allure donnée aux réunions d'Action Catholique générale) ?

IV. — L'équipe sacerdotale.

a) L'équipe paroissiale.

Sa nécessité (soutien, unité et continuité dans l'action, témoignage efficace).

Les moyens de cohésion : Mise en commun de la vie apostolique — Pensée commune puisée aux mêmes sources — Action préparée et concertée ensemble — Prière en commun — Attitude de simplicité et de franchise.

b) L'équipe interparoissiale.

Possibilité et nécessité.

Partir de préoccupations paroissiales traditionnelles pour découvrir le travail à faire en commun sur un ou plusieurs milieux de vie.

Comment travailler en commun avec les aumôniers de secteurs ; les aumôniers fédéraux.

LES MALADES AU PÈLERINAGE DE LOURDES

Cette année, comme les années précédentes, il est souhaitable que, dans le plus grand nombre possible de paroisses, soit organisée une collecte dont le produit permettra de faire participer au Pèlerinage, un ou plusieurs malades pauvres de la paroisse.

Quand la somme recueillie sera insuffisante pour couvrir le prix d'un billet, on l'adressera au Secrétariat qui en fera la répartition.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Les examens du Brevet d'Instructions Religieuses sont fixés au samedi 24 Mai. Un programme limitatif paraîtra dans le prochain numéro du « *Sentier* »

La rentrée au Séminaire.

MM. les Chefs de paroisse sont priés de faire savoir à leurs séminaristes que la rentrée aura lieu MARDI 29 AVRIL, à 18 heures.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

<i>Dimanche 27 Avril.</i> — 2 ^e après Pâques.	<i>Jeudi 1^{er} Mai.</i> — Ss. Philippe et Jacob.
<i>Lundi 28.</i> — S. Louis de Montfort.	<i>Vendredi 2.</i> — S. Athanase.
<i>Mardi 29.</i> — S. Pierre.	<i>Samedi 3.</i> — Invention de la Croix.
<i>Mercredi 30.</i> — Solennité de S. Joseph.	<i>Dimanche 4.</i> — 3 ^e après Pâques.

Intentions recommandées

Adoration perpétuelle :

25 Avril au 4 Mai : PLOGONNEC.
1^{er} au 5 Mai : BANNALEC.

Apostolat de la Prière :

La préservation de la Foi en Amérique latine.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche après Pâques (27 Avril) : à 9 h., messe commémorative du 35^e anniversaire de la mort de Jean-Pierre Calloc'h, barde breton. Clôture du Temps pascal. Chant du *Te Deum* et grand carillon à la fin de la grand'messe.

Mercredi : à 20 h. 15, ouverture du mois de Marie. Le mois de Marie aura lieu sur semaine à 20 h. 15, le samedi à 8 h. et le dimanche après vêpres.

Jeudi : confessions en vue du 1^{er} vendredi.

Vendredi : à 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur ; à 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement ; à 20 h. 15, heure d'adoration, mois de Marie, bénédiction.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie, et mois de Marie.

Nos Amis défunts

— A KERLAZ, le R. P. Joseph Courtade, du Tiers-Ordre de la Merci.

— A BREST, M. Arthur Dagorn, père du R. P. Dagorn, lazariste et de 3 religieuses, Filles de la Croix.

— A GUILVINEC, les 16 marins-pêcheurs qui ont péri dans le naufrage de l'*All Right*. Monseigneur l'Evêque s'est rendu au Guilvinec, vendredi, pour visiter les familles des naufragés.

LES OBSÈQUES
de son Excellence Monseigneur COGNEAU

Evêque de Thabraca

(Jeudi 17 Avril 1952)

La douceur de cette matinée printanière s'accordait au deuil du cortège qui accompagnait la dépouille mortelle de Son Excellence Révérendissime Monseigneur Auguste Cogneau, vicaire général, depuis sa demeure de la rue de Douarnenez jusqu'à la cathédrale Saint-Corentin, le long des vieilles rues de la ville épiscopale.

Il était dix heures lorsque la croix de Saint-Corentin apparut à l'extrémité de la rue Kéréon. Elle précédait les enfants — garçons et filles — des orphelinats qui trouvèrent toujours chez Monseigneur Cogneau une tendre sollicitude ; les nombreuses congrégations religieuses dont il fut soit le supérieur soit le conseiller et qui bénéficièrent souvent de son appui bienveillant ; les prêtres venus en grand nombre — plus de deux cents — pour rendre un dernier hommage à leur professeur, à leur directeur de conscience, au vicaire général dont ils eurent à solliciter les avis ou les décisions, à l'évêque sorti de leur rang dont la dignité les honorait grandement, et qui avait conféré à plusieurs d'entre eux l'ordination sacerdotale ; le vénérable Chapitre que Monseigneur Cogneau aimait à rencontrer aux cérémonies de la cathédrale ou dans l'intimité de relations personnelles ; les prélats : NN. SS. PASQUIER, recteur et SOUBIGOU, vice-recteur de l'Université d'Angers ; BARON, vicaire général de Vannes ; QUELVEN, supérieur de la Basilique et du Petit-Séminaire de Sainte-Anne d'Auray ; les Révérendissimes Abbé Dom COZIEN, de Solesmes, Dom DEMAZURE, de Kergonan, Dom COLLIOT, de Kerbénéat-Landevennec, Dom ALEXIS, de Boquen, Dom GABRIEL, de Thymadeuc, Dom BERNARD, de Magguzano ; les RR. PP. QUÉGUINER, représentant le Supérieur Général des Missions Etrangères et MOISAN, représentant le Supérieur Général de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit ; M. le chanoine ROSE, vicaire général, représentant Son Excellence Monseigneur Coupel, évêque de Saint-Brieuc ; Leurs Excellences NN. SS. CHEVALIER, évêque auxiliaire, représentant Monseigneur Grente, de l'Académie Française, archevêque-évêque du Mans ; CHAPOULIE, évêque d'Angers ; LE BELLEC, évêque de Vannes ; FRITEAU, évêque missionnaire ; Son Excellence Monseigneur VILLEPELET, évêque de Nantes, qui avait procédé à la levée de corps, précédait le corbillard entouré de MM. LE NINIVIN et QUÉINNEC, avoués, SIMON, architecte, MANIÈRE, notaire, LE GOUIL et JACOB qui tenaient les cordons du poêle.

Le deuil était conduit par Son Excellence MONSIEUR L'EVÊQUE, qu'accompagnaient MM. les chanoines CADIOU, COTTEN, BELLEC, HERVÉ, vicaires généraux, PERROT, ancien secrétaire général de l'Evêché, HÉLOU, secrétaire général, QUINIOU, chancelier, M. l'abbé NÉDÉLEC, secrétaire-archiviste et les membres de la famille de Monseigneur Cogneau.

Le cortège entre dans la cathédrale très sobrement ornée d'une tenture noire qui s'élève au-dessus du maître-autel et sur laquelle se détache une large croix d'étoffe dorée. Le cercueil est introduit dans le chœur et l'office commence par le Nocturne que préside Son Eminence le Cardinal ROQUES, archevêque de Rennes. Les chants liturgiques sont exécutés par une chorale mixte de prêtres et de religieuses, soutenue au petit orgue par M. Tirilly, vicaire à la cathédrale et dirigée par M. Le Marrec, maître de chant du Séminaire. Au grand orgue, M. Pondaven donnera, tout au long de l'office, des improvisations inspirées de cantiques bretons.

Dans le sanctuaire prenaient place, devant le trône de Son Eminence. Leurs Excellences, les Abbés des Monastères et les Prélats ; dans le chœur, les membres du Chapitre Cathédral, les archiprêtres du diocèse, les chanoines honoraires, curés-doyens et doyens honoraires ; dans le transept, les prêtres et séminaristes ; dans la nef centrale, le deuil, les supérieures générales des congrégations religieuses, les autorités civiles au premier rang desquelles MM. LAPORTE, préfet du Finistère et son chef de Cabinet, COLIN et MONTEIL, anciens ministres, CROUAN, président du Conseil Général, LE BOT, sénateur, le colonel DE LAMBILLY, commandant le Groupe de Subdivision de Vannes, représentant le général Zeller, commandant la III^e Région Militaire, BERNARD, premier adjoint, représentant M. Halléguen, député-maire de Quimper, Madame PORTOU-DUPLESSIS, adjointe au maire de Brest, représentant M. Chupin, député-maire, plusieurs conseillers généraux : Mlle PIRIOU, MM. CASTEL, BOUCHER, LECOQ, LAVALOU, SALAUN, PRIGENT, etc..., etc..., les représentants des différentes administrations.

Derrière la famille se sont rangées les délégations des Maisons-Mères des Congrégations de Religieuses et des Instituts de Religieux.

La messe de *Requiem* est célébrée par Son Excellence Monseigneur LE BELLEC, évêque de Vannes, assisté de MM. les chanoines GRILL et LE BACCON, du Chapitre Cathédral, et de M. l'abbé FAL'CHUN, professeur au Grand Séminaire, maître de cérémonies.

Après la messe, Monseigneur l'Evêque monte en chaire pour prononcer l'éloge funèbre de Monseigneur Cogneau. Il ne convient pas de commenter ce dernier hommage que Son Excellence a rendu à son éminent collaborateur. Mais tous ses auditeurs restent sous l'impression de ce portrait où le vénérable défunt revit dans tous les détails d'une longue existence qui est un modèle de vie sacerdotale, et qui restera dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, vénéré et aimé.

Son Eminence le Cardinal ROQUES préside alors l'Absoute au terme de laquelle, tandis que tinte lentement le glas de Saint-Corentin, le cortège se reforme pour conduire le corps, entre les rangs d'une foule respectueuse et recueillie, jusqu'au cimetière Saint-Marc où Son Excellence Monseigneur FRITEAU prononce les dernières prières. Monseigneur Cogneau y repose, en attendant la Résurrection, au pied du grand calvaire, qui se dresse au haut de l'allée centrale du cimetière.

De nombreux télégrammes et lettres de condoléances, qu'il serait trop long de mentionner ici, ont été reçus à l'Evêché, éma-

nant des hautes personnalités du monde religieux, politique et militaire, comme des plus humbles correspondants du vénéré défunt.

Nous citerons seulement le télégramme de S. Exc. le Nonce Apostolique : « *Vives condoléances Evêque diocèse Quimper décès Monseigneur Cogneau. Conservé regretté défunt vénération profonde. Pâques du Seigneur, Resurrectio et Vita, le cueille vie plus heureuse.* »

Et cette lettre du R^me Père ABBÉ DE MELLERAY (Loire-Inférieure) :

« *Il était un habitué de Melleray, ayant lui-même dirigé vers la Trappe, lorsqu'il était directeur au Grand Séminaire, celui qui devait devenir Dom Corentin Guyader, Abbé de Melleray. Il avait connu également au Grand Séminaire de Quimper celui qui devait succéder à Dom Corentin, Dom Bernard Pape... Aussi se faisait-il un plaisir de revenir à Melleray et d'y faire quelques jours de retraite. Il y fit même sa retraite préparatoire à la Consécration épiscopale.* »

A toutes les personnes, connues et inconnues, qui ont pris part aux obsèques ou qui ont exprimé leurs condoléances, à toutes celles qui ont prié pour le repos de l'âme de Monseigneur COGNEAU, vont les remerciements de Monseigneur l'Evêque, des membres du Conseil épiscopal et du Secrétariat.



Au cours de la cérémonie des obsèques, Monseigneur l'Evêque a retracé, dans les termes suivants, la vie de Monseigneur COGNEAU :

*Justus ex fide vivit.
Le juste vit de la foi.
(Hab. II, 4.
Ep. aux Rom. I, 17.)*

EMINENCE,
EXCELLENCES,
MONSIEUR LE PRÉFET,
MESSIEURS LES PARLEMENTAIRES,
TRÈS RÉVÉREND PÈRES,
MESSEIGNEURS,
MESSIEURS LES REPRÉSENTANTS DE LA MUNICIPALITÉ,
DES AUTORITÉS CIVILES ET MILITAIRES,
MES FRÈRES,

Il est rare qu'une vie sacerdotale, longue et remplie comme le fut celle de Monseigneur Cogneau, s'inscrive dans un cadre aussi resserré : né à Quimper, le 20 Mars 1868, ordonné à Quimper, en 1891, sacré à Quimper, en 1933, Son Excellence Monseigneur Auguste-Joseph-Marie Cogneau, Evêque de Thabraca, s'est éteint à Quimper le Samedi-Saint 1952.

Des parents très chrétiens, dont il demeura fier, l'élevèrent au sein d'une famille de douze enfants à laquelle il resta toujours très attaché. Tout jeune, il fut brillant élève du Likès. Le Petit Séminaire de Pont-Croix applaudit, de 1882 à 1887, ses Prix d'Excellence.

Au Grand Séminaire, il rencontra des maîtres tels que Monsieur Ollivier et Monsieur Treussier qui le marquèrent profondément de leur empreinte. La qualité exceptionnelle de sa culture et de sa piété le désigna pour devenir, à son tour, dans cette maison, au lendemain de son ordination, professeur de

Philosophie, puis, quelques années après, de Théologie morale. Il connut l'époque où la grande voix de Léon XIII trouvait un écho fidèle et fervent dans l'âme des jeunes clercs. Il connut aussi la période douloureuse de la Séparation avec les remous des luttes religieuses dont le souvenir ne s'effaçait jamais de sa mémoire.

En 1908, Monseigneur Duparc, qui venait d'arriver à Quimper, le choisit pour Vicaire Général. A part ses cinq années de collège et deux ans de séjour à Brest, avec les Séminaristes, au lendemain des expulsions, c'est à Quimper qu'il a vécu. Attaché par ses fonctions à la Cathédrale, il demeura fidèle à son église Saint-Mathieu dont il aimait présider la fête patronale, où il célébra, l'an dernier, son Jubilé. Il a décidé de reposer près des anciens curés de sa paroisse, dans ce cimetière dont il arpentait les abords quatre fois par jour avec une régularité inviolable pour aller de sa maison au bureau de l'Evêché.

Professeur au Grand Séminaire pendant dix-sept ans, Vicaire Général pendant quarante-quatre ans : l'amplitude des périodes traduit, en un symbole exact, la stabilité majestueuse d'une vie qui apparaît aujourd'hui en pleine lumière, dans sa rectitude sans défaillance, soutenue par une foi profonde : *Justus ex fide vivit.*

✱

Justus : Sa droiture ne s'exprimait-elle pas dans la haute et svelte stature que les ans avaient quelque peu voûtée sans l'abattre, dans la marche décidée que l'âge avait ralentie et rendue chancelante comme pour mieux faire ressortir la volonté tendue contre la douleur et la fatigue, dans les traits énergiques d'un beau visage dont les rides même avaient respecté la jeunesse, dans l'éclat d'un regard lucide et franc, dans la ligne simple et nette des cheveux sur le front ?

Monseigneur Cogneau était doué d'un esprit réfléchi, attentif, plus porté à peser des arguments qu'à s'abandonner aux enthousiasmes inconsidérés. Il était fait pour l'étude minutieuse des textes et comme prédestiné au travail qui demande le plus d'application. Dès le début de son enseignement, ses élèves admirèrent la clarté de ses leçons, le soin apporté à l'étude des problèmes philosophiques et des cas de conscience, à l'analyse serrée des aspects variés et complexes des actes humains. Devenu Vicaire Général, il gardera, pour la solution des questions administratives, la même précision de casuiste. Ses réponses aux cas qu'on lui soumettra seront toujours nuancées par la perception rapide du pour et du contre. Par respect pour la tradition et par une peur instinctive d'outrepasser les limites, il semblera plus sensible aux exigences du droit et aux difficultés des faits qu'aux hardiesses et aux audaces. Beaucoup de prêtres gardent le souvenir de ses mises en garde et de ses prudences. Sa voix bien timbrée, à la fois chaude et péremptoire, saccadée par les arrêts qui trahissaient sa recherche du mot le plus juste, scandée par les mouvements énergiques du bras, semblait prodiguer plus d'objections que d'encouragements.

Et pourtant Monseigneur Cogneau était sensible à l'enthousiasme. Sa prudence relevait beaucoup moins de la timidité que d'une haute conscience professionnelle. Elle n'avait pas émoussé cette pointe de candeur qui perçait parfois dans ses étonnements. Elle n'étouffait pas non plus la ferveur juvénile de ses admirations et de ses indignations. Volontiers il s'extasiait devant un

paysage ou devant une vieille chapelle bretonne. Surtout il vibrait aux grandes causes, qu'il s'agit des libertés religieuses, de la défense de l'école chrétienne ou de la doctrine sociale de l'Eglise dont il avait jadis révélé les hardiesses à ses élèves.

Son information était vaste. Elle dépassait le cadre du Droit canonique et du Droit civil, qui lui étaient familiers, pour s'étendre à la théologie, à l'histoire, à la littérature mais là encore, en juriste qui a peur d'être dupe des formules vagues, il préférait au clinquant du style le mot juste et la phrase sobre. On l'a surpris, à quatre-vingts ans passés, relisant, en voyage, ses classiques. Après de longues journées de labeur passées à son bureau, il emportait dans sa maison le travail inachevé. Ne voulant pas ignorer les publications récentes, il continuait à s'instruire des problèmes de son temps. C'était chez lui une forme de probité intellectuelle.

Le caractère était à la mesure de l'intelligence. Sa droiture proscrivait artifices et détours. En lui tout était sincère, authentique, avec un cachet de dignité sans recherche, avec cette distinction vraie qui est le reflet d'une âme noble.

Il était loyal dans l'appréciation des personnes. Il est difficile à l'homme le plus soucieux d'objectivité de se défendre contre ses impressions. L'impassibilité est une gageure ; elle n'est pas un idéal et la droiture consiste bien plus à contrôler sa sensibilité qu'à l'étouffer. Monseigneur Cogneau fut aussi scrupuleux à résister à ses amitiés qu'à ses aversions. Il s'efforça toujours de rester juste, et, même après les remarques vigoureuses qu'il jugeait parfois nécessaires, sa bonté naturelle finissait par s'exprimer dans le pardon et la sympathie cordiale.

Loyal, il le fut aussi dans les jugements qu'il portait sur les situations. Une image de l'Evangile le dépeint : celle de l'homme qui, avant de construire sa maison, d'abord s'assoit et réfléchit : « Prius sedens computat... » Il avait une étonnante puissance de recueillement, une profondeur peu commune de méditation. La pratique assidue de cette ascèse du silence jointe à sa vaste culture l'amenait à donner des solutions décisives. Et pourtant, même quand le ton paraissait sans réplique, l'esprit restait ouvert aux discussions : que de prêtres ont pu constater avec quelle humilité il corrigeait ses jugements, adoucissait ses décisions pour accueillir ce qui, dans la pensée de ses interlocuteurs, était valable et juste.

Cette bienveillance profonde, cette réelle compréhension donnent au portrait de Monseigneur Cogneau une touche d'aménité que tous n'ont pas saisie. Il était certes d'abord un homme vénérable qui inspirait le respect et bien souvent forçait l'admiration. Pour ses familiers et pour tous ceux qui l'ont approché de près, il était un homme attachant, délicat qui gagnait l'affection. Volontiers, aux moments de détente, il se faisait enjoué : ses yeux s'animaient de gaieté souriante ; sa mémoire évoquait de vieilles histoires dont les personnages étaient campés avec pittoresque et les faits contés avec humour.

Les communautés religieuses qui ont bénéficié de sa direction savent avec quelle bonté paternelle il encourageait chacune d'elle, avec quelle sympathie profonde il prenait part à leurs deuils et s'intéressait à tous les détails de leur vie. Combien eussent été surpris de le découvrir, dans ses entretiens avec les Sœurs du Carmel de Brest, toujours digne mais devenu familier et presque débonnaire. Il est dans cet auditoire des prêtres, anciens dirigés

du Séminaire ou paroissiens de Saint-Mathieu, qui révéleraient combien sa bienveillance était fidèle et reconfortante. Ceux qui ont travaillé à ses côtés savent avec quelle discrétion il demandait un service, avec quelle délicatesse il remerciait. Et comment oublier cette sympathie cordiale qu'il prodiguait dans ses visites aux malades et aux mourants !

Sa gravité coutumière donnait du prix à son sourire surtout quand il se penchait sur des petits enfants, pour tracer la croix sur leur front d'un geste que l'accoutumance n'avait pas usé. S'il est vrai qu'un des charmes de l'âme bretonne est fait de cette sensibilité profonde qui se révèle derrière une certaine réserve et parfois une rudesse apparente, reconnaissons que Monseigneur Cogneau était bien le fils de sa race, lui dont l'austère droiture laissait transparaître une charité si délicate et une bonté que l'âge avait rendue plus indulgente et plus souriante.



La source de ces qualités était à chercher dans une profonde vie religieuse. Monseigneur Cogneau fut dans toute la force du terme un homme de foi : « Ex fide vivit ».

Sa foi était simple et paisible. Puisée aux leçons et aux exemples de ses parents dont il aimait à rappeler la piété, elle était devenue la substance de sa vie. Il n'avait cessé de l'alimenter aux meilleures sources : sur le bureau de sa chambre, on a trouvé ouverts un livre d'exégèse sur les Psaumes et le dernier fascicule du Dictionnaire de la Bible.

Il était attaché, avec une simplicité d'enfant, aux enseignements de l'Eglise, à sa discipline, à ses traditions et, que ce fut dans l'ordre liturgique ou dans l'ordre administratif, les rubriques ou les articles du Code de Droit canonique représentaient, au delà du texte écrit, une pensée vivante et aimée à laquelle il conformait pieusement la sienne. Pour cet homme si loyalement obéissant, qui eût pendant toute sa vie à commander les autres, l'exercice de l'autorité était elle-même moins un goût que l'accomplissement d'un devoir qui lui fut souvent pénible.

Il était humble. Selon le conseil de l'Evangile il ne faisait rien pour être vu des hommes. Il pratiqua toujours cette forme supérieure de l'humilité qu'est le détachement de soi-même et le dépouillement intérieur : nul retour sur lui-même, nulle recherche de la popularité n'ont jamais entaché son action. Une totale indifférence aux jugements et aux critiques fut la règle de sa vie. S'il souffrit parfois des incompréhensions, il les accepta comme la rançon des devoirs de sa charge.

Collaborateur très intime et très apprécié de Monseigneur Duparc qui le choisit comme évêque auxiliaire, il n'eût d'autre ambition que de servir celui qu'il vénérât avec une affectueuse ferveur. L'an dernier, dans l'émouvante allocution de son Jubilé, il évoquait comme une des grandes grâces de sa vie le privilège d'avoir vécu dans l'intimité de ce grand évêque et d'avoir reçu de sa piété une constante édification.

Après avoir porté, pendant de longues années, la plus lourde part des responsabilités dans l'administration du diocèse, il accepta, voici cinq ans, de poursuivre la tâche dans des conditions nouvelles : pourrais-je ici ne pas rendre hommage à son attitude si discrète et si loyale, si dévouée et si dévouée ? Aussi empressé à renseigner que soucieux de s'effacer, il me révélait, dans ses contacts quotidiens, la qualité d'une âme pour qui seuls comptent la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise.

La Providence utilise, pour nous sanctifier, nos qualités naturelles qui sont aussi ses dons ; la grâce, loin de supprimer la nature, l'anime et l'élève jusqu'aux plus hauts sommets. C'est dans les voies de l'austérité que Dieu conduisit l'âme si disciplinée de Monseigneur Cogneau. Il fut austère dans toute sa vie, dans son vêtement, dans son régime, dans son horaire, dans son travail : se représente-t-on la somme de sacrifices que supposent plus de soixante années d'un labeur écrasant ? Il fut austère dans sa parole, dans sa prédication elle-même qui, dans sa forme dépouillée, rappelait avec insistance les humbles devoirs de tous les jours et touchait profondément les âmes. Il fut austère dans sa régularité inviolable à tous ses exercices de piété, fidèle aux retraites de l'Union Apostolique et aux retraites épiscopales de Notre-Dame du Chêne où il se faisait fête, Eminence, Excellences, de vous retrouver.

Sa vie intérieure et sa prière personnelle furent des secrets bien gardés. On devine pourtant à lire ses armes et sa devise qu'il eut pour la Vierge une dévotion très intime et, à regarder sa vie, qu'il fut de ceux qui ne disent pas : « Seigneur, Seigneur ! » mais qui font la volonté du Père qui est dans les Cieux.

Cette volonté de Dieu fut pour lui exigeante comme le feu qui consume ; elle l'invita à prendre part au mystère de la Croix : Monseigneur Cogneau souffrit, longtemps sans doute, et bien avant la maladie qui devait l'emporter. Cette souffrance, il la garda secrète. A un prêtre qui était pour lui comme un fils, Monseigneur Cogneau confia dans ses dernières semaines : « Dieu est bon pour moi, car il me fait beaucoup souffrir ». La confiance est émouvante parce qu'elle est exceptionnelle. Elle éclaire bien des épisodes de sa vie : les épuisantes cérémonies de confirmation où parfois il se traînait par un prodige de volonté. Elle donne aussi l'explication et le prix de ses réponses agacées à ceux qui lui demandaient des nouvelles de sa santé. Il supportait mal qu'on lui en parlât, estimant qu'il n'avait pas le droit de se plaindre et voulant travailler jusqu'au bout.



Son vœu secret a été exaucé. Il y a quelques mois il était encore à son poste, toujours régulier et plein d'entrain. L'enterrement d'un cousin, à Locquirec, la veille de Noël, fut son dernier voyage. Il y prit froid et le lendemain soir, après avoir encore assisté aux offices de la Cathédrale, il dut s'avouer malade. Dieu lui a accordé, comme une dernière grâce, quelques semaines de recuillement et d'épreuve avant le grand départ. Le séjour au lit provoqua des plaies vives qui irritèrent son mal et ne lui laissèrent plus de repos. Il signalait lui-même quand on allait le voir, comme des nuits bienheureuses, celles où il pouvait s'assoupir et dormir un peu, suggérant ainsi, avec sa discrétion coutumière, le long martyre des autres nuits où la souffrance le tenaillait. Jusqu'à ces derniers jours il garda une parfaite lucidité, trouvant la force de s'intéresser aux nouvelles du diocèse, aux nominations en cours et plaisantant même à l'occasion. On le trouvait dans la journée, assis dans son fauteuil, devant la petite table où son bréviaire et son chapelet voisinaient avec quelques feuilles administratives. C'était, en même temps que le signe de sa vaillance, le symbole des deux grandes passions de sa vie : le travail, la prière.

Il avait reçu les derniers sacrements avec un grand esprit de foi, s'associant à la cérémonie et remerciant ceux qui étaient venus l'assister. « C'est maintenant le grand voyage, dit-il ; je ne puis pas dire que je suis inquiet. J'espère que tout se passera bien ». Ainsi sa vie se terminait dans la sérénité des beaux soirs. Cette sérénité n'était pas celle de l'inconscience mais celle de l'acceptation lucide et confiante. Ce juste qui avait vécu de la foi s'en allait vers la lumière. « Justus ex fide vivit. »

... Mais ne peut-on point citer cette autre traduction qui semble davantage s'accorder avec le contexte de l'Épître aux Romains et qui nous servira de conclusion : « Justus ex fide — vivit » : « Celui qui a la justice de la foi vivra ». Oui, celui qui a mis sa confiance, non dans ses hautes qualités ni dans ses éminentes vertus, mais dans son adhésion au Seigneur et dans la grâce de Dieu, vivra : il vivra dans nos mémoires, en cette terre bretonne fidèle à ses prêtres et à ses évêques et fidèle à ses morts, celui qui fut parmi nous la vivante image du Christ priant, travaillant et souffrant ; il vivra dans l'éternité bienheureuse celui qui, dans son long dévouement au diocèse, n'a jamais cherché, Seigneur, qu'à vous aimer et à vous faire aimer. Ainsi soit-il.

Nos Missions paroissiales

A Bénodet.

Chaque année voit accourir à Bénodet de nombreux villégiateurs. Ils viennent de Quimper, de Pau, de Lyon, de Lille, de Paris, de toutes les grandes villes de France et même de l'étranger. Ils viennent goûter le calme d'une station balnéaire qui n'a ni théâtre ni casino ; ils veulent respirer l'air salubre du large ou des bois ; ils viennent faire des cures de soleil et prendre des bains de mer ; ils viennent contempler le site merveilleux du cours et de l'estuaire de l'Odet, de cette rivière qu'on a appelée la plus jolie rivière de France. Ils y trouvent, soit à l'hôtel, soit chez les particuliers, avec l'accueil le plus sympathique, un logement propre et confortable. Les cultivateurs leur apportent leurs meilleurs produits ; cuisiniers et cuisinières se mettent en frais pour leur assurer une table bien garnie. Les nerfs calmés, le sang renouvelé, le cœur dilaté, ils regagnent leur domicile, reprennent leurs occupations, contents de leur saison à Bénodet.

Le Père Supérieur le disait dans une de ses premières allocutions : la Mission est la saison de l'âme. Elle lui permet de se recueillir, d'entrer en elle-même ; elle lui offre une atmosphère tout imprégnée de surnaturel, elle fait briller devant elle, en lui donnant la parole de Dieu, le soleil de vérité qui dissipe les ténèbres de l'esprit et fond la glace du cœur ; elle lui procure le bain salutaire de la pénitence ; elle lui fournit le pain substantiel de l'Eucharistie, elle la dilate et la réjouit par des fêtes qui sont comme un avant-goût du Ciel ; elle la met ainsi en état d'accomplir la tâche qui lui est dévolue en ce monde, à savoir : bien servir son Dieu et Sauveur.

Bénodet a eu sa saison spirituelle du 20 Mars au 6 Avril. Elle avait été bien préparée. Depuis de longs mois, des prières étaient faites à l'église, à l'école chrétienne et dans les familles pour demander, pas l'intercession de N.-D. de Bénodet, le succès de la Mission.

A partir du 1^{er} Février, 14 statues de la Sainte Vierge, de toute provenance (Lourdes, Pontmain, la Salette, Rumengol, etc.), ont circulé dans tous les quartiers de la paroisse et l'empressement des familles à réclamer le passage de la statue dans leurs maisons était vraiment admirable. Rares, très rares furent les foyers qui se refusèrent à recevoir la statue chez eux. Ce fut sans doute la plus salutaire des propagandes et les indifférents eux-mêmes se laissaient toucher par cette pratique qui constituait, peut-on dire, un événement encore nouveau dans la région.

Sous la direction de leurs zélées maîtresses, les filles de l'école chrétienne, les petits enfants de l'école maternelle, avaient multiplié les prières et les sacrifices ; sous l'impulsion de leurs catéchistes, les garçons avaient rivalisé d'ardeur avec les filles ; sous la douce influence de leur infirmière, les malades eux-mêmes avaient offert à Dieu leurs souffrances. Aussi les trois Missionnaires, Oblats de Marie-Immaculée, les Pères Marchadour, Letourneur et Pronost, aidés la dernière semaine par M. l'abbé Daoulas, vicaire à Bannalec, trouvaient-ils, dès leur arrivée, le lundi 21 Mars, une population non seulement sympathique, mais encore désireuse de profiter de la « saison ».

Dès le lendemain, les Pères se sont mis en campagne et, accompagnés de M. le Recteur et de M. le Vicaire, ont visité toutes les familles de la paroisse, distribuant à chacun un tract pour les inviter à profiter de la grâce de la Mission et être fidèles à tous les exercices.

La Mission, comme il convenait, a débuté par les enfants ; trois jours complets de retraite, les 20-21 et 22 Mars. Le dimanche 23 Mars, communion générale des enfants ; 28 garçons et 46 filles se sont approchés de la Sainte Table. Ce nombre paraît assez restreint, et cependant tous étaient présents, sauf trois que la maladie avait retenus chez eux.

A la grand'messe, ouverture solennelle de la Mission des adultes. Le soir, à 8 heures, entrée à l'église des statues de Notre-Dame que l'on était allé prendre à l'école libre. Placées sur de petits brancards, façonnés et décorés avec le meilleur goût, elles sont portées par des petites filles, suivies par le clergé et par une foule d'hommes et de femmes, tous portant un cierge ou une bougie, une véritable procession aux flambeaux, ressemblant, toute proportion gardée, à celles que les pèlerins de Lourdes pouvaient admirer dans la cité de Notre-Dame. Après avoir parcouru la ville, la procession entra à l'église où une grande et belle illumination devait réjouir les yeux et les cœurs.

Le lundi, 24 Mars, commence la Mission des grandes personnes. La première semaine est réservée aux jeunes gens et aux jeunes filles. Ils auront trois jours de Mission. Pour eux la Communion aura lieu le jeudi matin 27 Mars. Le nombre des communicants de cette catégorie s'élève à 102 (31 jeunes gens et 71 jeunes filles). Un certain nombre d'entre eux, ouvriers ou artisans, ne purent suivre que les exercices du soir. Plusieurs, sans

excuse valable, sont restés sourds à l'appel de Dieu, des prêtres de la paroisse et des Pères Missionnaires.

Il fallait aussi penser à ceux que la vieillesse, la maladie ou les infirmités retenaient à la maison. Les Pères les visitent, entendent leur confession et le lendemain, au nombre de 41, ils reçoivent pieusement la communion.

Les Pères Missionnaires ont constaté qu'un assez grand nombre de paroissiens sont éloignés de 6 et 7 kms de l'église paroissiale et ils ont jugé utile de donner deux jours de Mission en la chapelle du Perguet, l'ancienne église paroissiale, aux personnes âgées ainsi qu'à toutes celles qui se déplacent difficilement. Ils leur ont consacré le vendredi et le samedi 28 et 29 Mars. Le dimanche 30 Mars, 56 faisaient la Sainte Communion au Perguet.

La deuxième semaine des adultes est réservée aux personnes mariées, hommes et femmes ensemble. Ils sont divisés en deux groupes : le premier groupe viendra du 31 Mars au 3 Avril et le deuxième groupe du 3 Avril au 6 Avril inclus. Le chiffre des communiantes du premier groupe est monté à 271, dont 45 hommes. Celui du deuxième groupe à 121 hommes et à 208 femmes. Au total 873 communions.

Si tous n'ont pas assisté régulièrement à tous les exercices, fort nombreux cependant furent ceux qui n'ont pas omis une seule instruction. D'autre part, que de réunions où l'église était pleine à craquer ! surtout le 25 Mars, jour où Monseigneur l'Evêque accompagné de M. le chanoine Hervé a daigné présider la belle réunion du soir consacrée au souvenir des morts.

Pendant deux semaines, tous les soirs, sauf le samedi, réunions générales à 20 h. 30, et, à chacune de ces réunions, le nombre des hommes et des jeunes gens égalait celui des femmes et des jeunes filles. Du haut du Ciel, le bienheureux Père Maunoir devait sourire aux descendants des ancêtres qu'il avait évangélisés par deux fois au Perguet.

De nombreuses illuminations, des conférences dialoguées, des fêtes touchantes de N.-D. du Sacerdoce, de la Famille, de l'Eucharistie, du Christ, faisaient la joie de tous et attiraient une foule considérable à l'église.

Outre l'atmosphère de piété qui a régné tout au cours de la Mission, il faut signaler le rôle joué par les enfants. Après avoir admirablement suivi leurs exercices spéciaux, ils ont été dans la suite les meilleurs auxiliaires des Missionnaires, portant partout la bonne nouvelle, prêtant pour les fêtes le concours le plus utile, le plus enthousiaste. Le souvenir des fêtes de la Mission de 1952 restera gravé dans tous les cœurs, à Bénodet.

Grâce à la générosité des paroissiens, prodiguant fleurs et bougies, grâce au dévouement et au savoir-faire des religieuses, les décorations étaient splendides. Grâce au talent des jeunes filles et à la bonne volonté de tous, grâce à l'habile direction des Missionnaires qui en étaient chargés, les chants étaient exécutés avec justesse.

La Mission de Bénodet a été bonne. Nul doute qu'elle n'ait des résultats heureux et durables. Les enfants pratiqueront encore mieux les vertus qui conviennent à leur âge ; les jeunes déjà groupés en cercles d'études, auront une foi plus éclairée, plus ardente ; les pères et les mères de famille, plus conscients de leurs devoirs, les rempliront avec plus de fermeté ; chez tous,

on constatera plus de vie chrétienne ; les paroissiens rivaliseront de zèle avec leurs hôtes de la saison si fidèles aux offices, si nombreux à la Table Sainte.

Le vitrail qui domine le Maître-autel représente Notre-Dame, patronne actuelle de la paroisse, un doux sourire aux lèvres, invitant Saint Thomas de Cantorbéry, l'ancien patron, aux noces éternelles du Ciel. Au cours de la saison spirituelle, Notre-Dame de Bénodet a souri à tous ses enfants, leur prodiguant ses meilleurs dons. Plus que jamais, elle veillera sur eux, assurant leur persévérance, en attendant qu'elle vienne les chercher pour la grande saison du Ciel, pour les noces éternelles de l'Agneau.

E. B.

Echos

Kerfeunteun :

Le Centenaire de l'Ecole St-Raphaël, 21 Avril.

C'est par une belle journée de printemps que la paroisse de Kerfeunteun a célébré dans la joie, le centenaire de son école chrétienne de filles.

MONSEIGNEUR L'EVÊQUE préside la fête, assisté de M. LE VICAIRE GÉNÉRAL BELLEC.

Rééducation de la parole des bégues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Gestetner

Quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Edition de bulletins paroissiaux

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER

Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

Ets Jean LECERF

S. A. R. L. 3.000.000

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

Hôtel TEMPLET

38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER

Repas d'Ordination

— Salles spéciales —

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER

Tél. 7.52

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations;
4 Mai : Dimanche de la Paix; Ses-
sions Sacerdotales; Les malades au
Pèlerinage de Lourdes; Direction de
l'Enseignement; La rentrée au Sé-
minaire.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de
la semaine; Intentions recomman-
dées; Offices paroissiaux; Nos amis
défunts; Les obsèques de Son Ex-
cellence Monseigneur Cogneau; Nos
Missions paroissiales; Echos.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

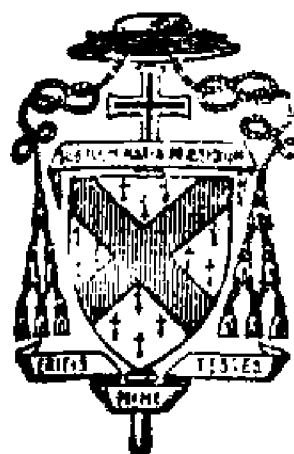
67^e Année.

Vendredi 2 Mai 1952

N° 18

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LE SERVICE ANNIVERSAIRE
POUR MONSIEUR DUPARC

Vendredi 9 Mai, à 9 heures, sera célébré à la Cathédrale le
service anniversaire pour Monseigneur Duparc.

Les communautés religieuses y sont spécialement invitées
ainsi que des délégations des écoles de la ville.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Surveillant à l'Institution N.-D. du Kreisker, M. JEAN BOUR-
VEN, jeune prêtre de Pleyber-Christ;

Surveillant à l'école Saint-Yves, M. PIERRE DOLOU, jeune prê-
tre de Lesneven.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 5 Mai : CHATEAUNEUF-DU-FAOU; — Mardi 6 Mai : LE
HUELGOAT; — Mercredi 7 Mai : LANDIVISIAU; — Jeudi 8 Mai :
SAINT-POL-DE-LÉON; — Vendredi 9 Mai : MORLAIX.

La récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers
16 heures.

(Cf. Statuts diocésains. Annexe I, p. 139.)

VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
5 Lundi.....	Fouesnant.....	Bénodet (15 h.).
6 Mardi.....	Rosporden.....	Scaër (15 h.).
7 Mercredi....	Elliant.....	Coray. - Tourc'h (17 h.).
8 Jeudi.....	Edern.....	Langolen. - Landudal.

Monseigneur sera accompagné par M. le Vicaire Général HERVÉ.

FÊTE DE SAINTE JEANNE D'ARC
à la Cathédrale, le 11 Mai

La messe sera célébrée par M. l'abbé Alain CALVEZ, Directeur au Grand Séminaire. Le panégyrique de la Sainte sera prononcé par M. le chanoine L. PONDIVEN, Supérieur de l'école Saint-Yves. Les chants seront assurés par la Chorale du Grand Séminaire.

JOURNÉES FAMILIALES DU FINISTÈRE

Problèmes de l'Enfance — Problèmes de l'Adolescence

Une journée pour les mamans

Mamans qui êtes souvent si accablées par vos soucis, si préoccupées par l'éducation chrétienne de vos enfants et si désireuses d'aider les autres mères de famille de votre paroisse dans leur tâche, voici pour vous une journée spéciale...

Voici le programme de ces journées :

- 9 h. : Messe dialoguée et communion.
- 10 h. : Petit déjeuner.
- 10 h. 30 : Conférence et film sur l'enfance par Mmes le Docteur Marion et Berthelin.
- 11 h. 30 : Conférence sur l'adolescence par Mme Macé (Paris).
- 12 h. 30 : Déjeuner (potage, charcuterie, café — apporter le supplément).
- 14 h. : Ce que le Service d'Education Familiale apporte aux mères éducatrices.
- 15 h. 30 : Heure d'amitié vivante.

Nous aurions bien voulu trouver des dates plus favorables à celles qui sont à la campagne. Mais nous espérons bien que vous pourrez vous rendre libres pour l'une ou l'autre de ces journées :

MORLAIX : Mardi 6 Mai, église et cinéma St-Martin.

BREST : Mercredi 7 Mai, église St-Martin, Patronage des filles de St-Martin.

QUIMPER : Vendredi 9 Mai, La Retraite.

Pour la messe dialoguée entre « mamans et enfants », un enfant représentant votre paroisse serait le bienvenu.

FIN D'ANNÉE SCOLAIRE
DANS LES ECOLES PRIMAIRES RURALES

La J.A.C. et la J.A.C.F. portent très fort le souci des jeunes qui vont quitter l'école cette année et doivent soit entrer en apprentissage soit continuer leurs études.

Pour les préparer à la nouvelle vie qui les attend, elles viennent d'éditer, avec le Mouvement Coeurs Vaillants, une plaquette « Journée Spirituelle d'entrée au Travail » (55 francs). C'est le programme et le thème d'une sorte de récollection des sortants de nos écoles primaires rurales.

Cette sortie de classe est aussi le moment favorable pour faire connaître à ces jeunes leur journal d'adolescent : « Semeurs de France » pour les garçons (200 frs par an), « Semeuses de France » pour les filles (250 frs), qui vont faire le lien, pendant quelques années, entre « Fripounet » et le journal des aînés.

Brochures et abonnements à la Direction des Œuvres, Quimper.

Décorations diocésaines

A l'occasion de la Visite Pastorale :

Mlle GUILLERM, institutrice libre à CONCARNEAU ;

M. Alain CLÉAC'H, fabricant à SAINT-YVI depuis 30 ans.

ont été décorés par Monseigneur l'Evêque de la Médaille du Mérite diocésain.

Décès

Nous recommandons aux prières du clergé, des Communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé Grégoire JAOUEN, ancien professeur au collège Saint-Yves, rappelé à Dieu, le 25 Avril, âgé de 71 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 4 Mai. — 3^e dimanche après Pâques. — Au chœur, solennité de Saint Joseph.
Lundi 5. — S. Pie V, Pape, Conf.
Mardi 6. — S. Jean l'Apôtre devant la Porte Latine.
Mercredi 7. — Octave de la Solennité de S. Joseph.
Jeudi 8. — Apparition de S. Michel,

Archange.
Vendredi 9. — S. Grégoire de Nazianze, Ev., Conf. et Docteur de l'Eglise.
Samedi 10. — S. Antonin, Ev. et Conf.
Dimanche 11. — 4^e dim. après Pâques. — Au chœur, solennité de Ste Jeanne d'Arc.

Intentions recommandées

ADORATION^{ne} : BANNALEC, du 1^{er} au 5 Mai ;
MOELAN, du 6 au 10 Mai ;
ERGUÉ-ARMEL, du 11 au 13 Mai.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche après Pâques (4 Mai) : A 8 heures, messe mariale des jeunes filles. A 9 heures, messe des hommes. Aux messes, quête pour le Patronage de la Phalange d'Arvor.
Lundi. — A 8 heures, messe des Ligueuses. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'équipe, et, à 15 heures, réunion des Dizainières à la Sacristie.
Vendredi. — Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.
 Les exercices du Mois de Marie ont lieu sur semaine à 20 h. 15 ; le samedi à 8 heures, et le dimanche après vêpres.

Le Bleun-Brug de Pont-Croix (18 Mai).

Les confrères qui désirent, ce jour-là, prendre le repas de midi au presbytère de Pont-Croix sont priés de le faire savoir à M. le Curé.

Nos Amis défunts

A QUIMPER : Mme Poupon, épouse de M. Poupon, chef d'atelier à l'Imprimerie Cornouaillaise.

A DIRINON : Mme Cornec, sœur de M. l'abbé Brenaut, Econome du Petit Séminaire.

A PLOUYÉ : Mme veuve Le Jouis, mère de M. l'abbé Le Jouis, vicaire à Lannilis.

Le R. F. ÉLISÉE (M. Rannou)

Supérieur Général des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel

Le Chapitre Général des Frères de l'Instruction chrétienne vient d'élire le successeur du regretté Frère Gustave-Marie, que la mort avait terrassé en pleine force au cours de la visite qu'il faisait à travers le Canada aux maisons de l'Institut.

Son choix s'est porté sur l'un de nos compatriotes, M. Jean RANNOU, en religion Frère Elisée, directeur technique de l'Ecole d'Agriculture du Nivot.

Le nouveau Supérieur général est né à Gouézec le 7 Juin 1902. Brillant élève à l'école Saint-Louis de Châteaulin, sa vocation de religieux s'éveille auprès d'un maître émérite, le Frère Désirée Marie, M. Le Jollec, qu'il devait retrouver plus tard au Nivot.

Après les années de noviciat au Folgoët et en Angleterre, il revient comme professeur à Châteaulin.

En 1923, grâce à la libéralité de la famille Chevillote, s'ouvre dans un vaste domaine, l'école d'agriculture du Nivot. Il y faut des maîtres de choix. M. Le Jollec y est déjà. M. Rannou le rejoint. Devant le succès de l'œuvre, des compétences incontestées s'imposent : M. Rannou est tout désigné pour des études supérieures : il passe deux ans (1927-1929) à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Rennes, et en sort avec le titre d'ingénieur agricole, major de sa promotion.

Il revient au Nivot, qu'il ne quitte plus que pour un bref séjour à l'école d'agriculture de Ploërmel en 1930, et en 1939 comme mobilisé au laboratoire de l'Intendance militaire à Rennes.

C'est au Nivot, comme professeur, directeur, éducateur, que M. Rannou a donné sa mesure.

Ils sont légion les jeunes ruraux qui ont bénéficié de sa science et de son zèle et témoignent de la formation reçue comme chefs d'exploitation, et comme militants dans les mouvements de jeunesse agricole du Finistère et des départements voisins.

Bien vite, sa compétence hors pair attire sur lui l'attention des dirigeants des Syndicats et Coopératives agricoles, où il retrouve d'ailleurs ses anciens élèves. Il en sera toujours le conseiller très averti et aussi le conférencier très écouté des semaines rurales.

Et voilà que brusquement, M. Rannou, que nous appellerons désormais le R. F. Elisée, se trouve placé en tête de l'important Institut breton, qui compte plus de 2.000 religieux et assure l'éducation de 60.000 enfants et jeunes gens dans ses nombreux établissements de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie, du Canada, des Etats-Unis, de l'Argentine, de l'Egypte, de l'Uruguay, d'Haïti, de Tahiti, du Japon, de l'Ouganda.

Dans le Finistère, il compte 28 écoles primaires, une école secondaire (Châteaulin) et l'école d'agriculture du Nivot.

Le premier instant de surprise passé (de surprise chez les profanes seulement), on a applaudi unanimement à l'excellence du choix du Chapitre général.

Dans sa congrégation, le Frère Elisée jouissait depuis longtemps d'un prestige incontesté. Il le devait à sa valeur professionnelle, mais plus encore à sa charmante simplicité et à la profondeur de sa vie religieuse qui était, auprès de ses élèves, des jeunes et des anciens, un exemple de la plus haute portée et assurait auprès de tous la fécondité de son apostolat.

Au poste supérieur qu'il va désormais occuper, il n'oubliera jamais, nous en sommes convaincus, l'œuvre qu'il a contribué à fonder et qu'il a développé au point de lui donner un rayonnement qui s'étend désormais à toute la Bretagne.

Quant à nous Finistériens, nous nous réjouissons du choix qui a été fait de l'un de nos compatriotes. Il peut compter sur nos prières pour le succès de la grande tâche qui lui incombe et pour le développement de l'Institut du Vénérable Lamennais.

En cette occasion, nous ne pouvons oublier l'honneur qui est fait en même temps au cher Frère Corentin, M. Stum qui, de visiteur des Frères du district de Quimper, devient assistant de la Congrégation.

Il rejoint au Conseil de l'Institut son prédécesseur, le Cher Frère Célestin.

Aux uns et aux autres, nous assurons le même secours de nos prières et de notre reconnaissant souvenir.

L'âme de l'apostolat, c'est l'âme du Christ se manifestant, avant tout, par la forme de l'obéissance.

On ne se trompe jamais quand on obéit.

Cardinal SCHARD.

Le R. P. Urbain PERSON

Administrateur Apostolique

L'agence « Fides » a publié le communiqué suivant :

« Décret de la S. C. de la Propagande. — 2 Janvier 1952. —
Nomination du R. P. Marie-Urbain Person, des Frères Mineurs
Capucins, comme administrateur apostolique des Missions
d'Éthiopie dépendant de la S. Congrégation de la Propagande ;
vicariats apostoliques de Harar et de Gimma, préfectures apos-
toliques de Hosanna et de Neghelli. »

Nous sommes heureux de cette promotion du R. P. Urbain,
de Lanarvily, dont le zèle apostolique est bien connu dans le
diocèse.

Echos

Guilvinec.

Une émouvante cérémonie religieuse a été célébrée au
Guilvinec, le samedi 26 Avril, à la mémoire des 16 marins péris
en mer dans le naufrage du « All Right ».

Le service était présidé par Monseigneur l'Evêque qu'entou-
raient MM. les chanoines HERVÉ, vicaire général, LE QUÉAU,
curé-doyen de Pont-l'Abbé, SÉVELLEC, aumônier diocésain de la
J.M.C., et de nombreux prêtres de la région.

Derrière les personnalités officielles, une foule nombreuse
y assistait, que l'église n'avait pu contenir tout entière. A la fin
de l'office, le cortège se rendit à la cale, où, face à l'océan, fut
chanté le *Libera*.

Kerfeunteun : Centenaire de l'école Saint-Raphaël.

Le dimanche de *Quasimodo*, la paroisse de Kerfeunteun
célébrait les cent ans d'existence de l'école tenue par les Filles
du Saint-Esprit. La grand'messe fut chantée par M. le chanoine
CORREN, Supérieur du Grand Séminaire, et le sermon fut pro-
noncé par M. le chanoine BELLEC, vicaire général, directeur
diocésain de l'Enseignement. Monseigneur l'Evêque, qui prési-
dait, assisté de MM. les vicaires généraux CADIOU et HERVÉ,
procéda ensuite à la bénédiction d'une statue de Saint Raphaël,
patron de l'école.

LECTURES

Communion Solennelle,

Par le R. P. HUMBERT. — 320 p. ; 360 frs ; franco, 390 frs.
6 retraites de communion. — Ed. *Le Semeur*, 1, place Gail-
leton, Lyon.

Revêtues de force,

par SOEUR MARGUERITE-FÉLICIE, Fille du Saint-Esprit. —
The Caron Press, JNC-Worcester, Mass. (U.S.A.)

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des
Filles du Saint-Esprit en Amérique, Sœur Marguerite-Félicie a
écrit la belle histoire de l'apostolat des « Sœurs blanches » en
Amérique durant ces cinquante ans.

« Revêtues de force », elles ont travaillé tant et si bien
que la Congrégation est maintenant répandue dans cinq Etats,
occupée à des œuvres diverses et florissantes.

Des tracts et des affiches de la C.T.I.C.

Pour les Communions Solennelles :

2 tracts, n° 63 et 23.

Pour la Fête de Jeanne d'Arc :

Un tract, n° 43.

Pour le Mois de Marie :

Un tract, n° 42 ;

Une affiche, n° 47 ; 20 francs.

Pour les bandes et les affiches, réductions de 10% pour commande de
10 à 50 et de 20% au dessus de 50.

Prix des tracts : l'unité : 3 frs ; les 100 : 280 frs ; les 500 : 1.250 frs.
Port en sus.

Centrale Technique d'Information Catholique, 12, rue Ed.-Valentin,
Paris (7). C.C.P. INDICA Paris 3.715.03.

Employé de presbytère.

Une personne de 42 ans, petite santé, cherche une place
d'employée dans un presbytère (prêtre seul). Bonnes références.
— S'adresser au Secrétariat.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

— Maquettes et Devis sur demande — Grillages —

Librairie Saint-Corentin

J.-M. GUIVARCH

52, rue Kéréon — QUIMPER

— Littérature Religieuse — Liturgie —

— Livres de Messe — Articles scolaires

Gros — Détail

LOURDES Bureau Bernadette

Office de Logement du Pèlerin

25, place du Champ Commun,

recommandé par les directeurs des pèleri-

nages, assure depuis 29 ans un logement

avantageux. — Renseignements gratuits.

MAISONS DE CONFIANCE

Hôtel TEMPLET

38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER

Repas d'Ordination

— Salles spéciales —

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
DouarnenezMorlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Le service anniversaire pour Monseigneur Duparc ; Nominations ; Récollections sacerdotales ; Visite Pastorale ; Fête Sainte Jeanne d'Arc, à la Cathédrale, le 11 Mai ; Journées Familiales du Finistère ; Fin d'année scolaire dans les Ecoles Primaires Rurales ; Décors diocésains ; Décès.

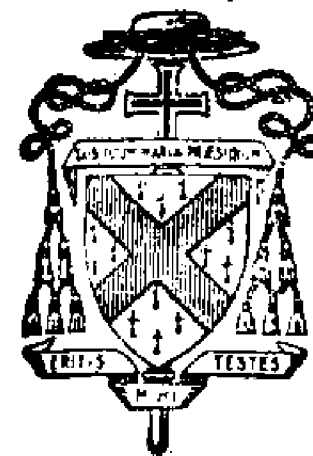
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Office paroissiaux ; Le Bleun-Brug de Pont-Croix ; Le R. P. Elisée (M. Rannou), Supérieur Général des Frères de l'Instruction Chrétienne ; Le R. P. Urbain Person, Administrateur Apostolique ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUIRIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LE SERVICE DE TRENTAINE
pour
MONSEIGNEUR COGNEAU

Le service de trentaine pour le repos de l'âme de Monseigneur COGNEAU sera célébré à la Cathédrale, le vendredi 23 Mai, à 10 heures.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés doyens honoraires :

M. Louis MÉLANSON, recteur de Rosporden ;

M. Yves CREIGNOU, aumônier à Saint-Jacques-Lézérazien ;

M. Joseph QUEINNEC, recteur du Conquet ;

Recteur de TRÉOUERGAT, en remplacement de M. Henri Pellé, démissionnaire pour raison de santé, M. Joseph KERLEROUX, vicaire auxiliaire de Penhars ;

Recteur de LOCMÉLAR, en remplacement de M. Jacques Plouzenec, démissionnaire pour raison de santé, M. Alexis KÉRÉBEL, vicaire à Saint-Thégonnec ;

Vicaire à SAINT-THÉGONNEC, M. Jean ROUALEC, vicaire à Guissény ;

Vicaire à GUISSÉNY, M. Jean QUILLÉVÉRÉ, vicaire à Melgven ;

Vicaire à MELGVEN, M. Jean LEBEUL, jeune prêtre de Clédén-Cap-Sizun.

VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
11 Dimanche.	Plogonnec.....	Guengat. - Plonéis (16 h.).
12 Lundi.....	Briec.....	Landrévarzec (15 h.).
13 Mardi.....	Plomelin.....	
16 Vendredi..	Plogast.-St-Germain	Guilers. - Gurlizon (16 h.).
17 Samedi....	Pouldreuzic.....	Lababan. - Peumerit (16 h.).

LE PARDON DIOCÉSAIN DES MALADES
au Folgoët, le dimanche 25 Mai

Voici l'horaire de la journée :

— A 10 h. 30, *grand'messe pontificale* célébrée par MONSIEUR L'EVÊQUE. Sermon breton.

— A 14 h. 30, *vêpres*; sermon français.

— Bénédiction des malades.

— Bénédiction du Saint-Sacrement.

Les paroisses sont invitées à venir avec leur procession.

Le cortège pour se rendre à la Chapelle du Couronnement se formera près de la basilique : à 10 h. 1/4 pour la *grand'messe*, à 14 h. 1/4 pour les *vêpres*.

Les malades devront être rangés sur l'esplanade dès 10 h. 1/4 et 14 h. 1/4. Ceux qui prendront part au repas servi par les soins de l'Hospitalité doivent être inscrits chez M. LE PAPE, place des Halles, LANDIVISIAU, AVANT LE 20 MAI.

— Les prêtres qui désirent être les hôtes de M. le Recteur du Folgoat, à midi, voudront bien le prévenir pour la même date.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 12 Mai, QUIMPERLÉ ; — mardi 13, ROSPORDEN ; — mercredi 14, PONT-CROIX ; — jeudi 15, LESNEVEN ; — vendredi 16, LANDERNEAU.

La Récollecion commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

(Cf. Statuts diocésains, Annexe I, p. 139.)

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Grandes vacances.

Les vacances ne devront pas commencer avant le 1^{er} JUILLET.
Les classes reprendront le 16 Septembre.

Bourses Nationales et Départementales
de l'Enseignement Technique.

L'examen aura lieu le *jeudi 15 Mai 1952*. Appel à 7 h. 30.

Centres : BREST : Collège Technique de garçons. — MORLAIX : Lycée. — QUIMPER : école Paul-Bert, rue Bourg-les-Bourgs.

Cet examen concerne les élèves dont le dossier de Bourse nationale ou départementale a été retenu en vue de leur admission en Octobre 1952 soit dans un établissement public d'enseignement technique (entrée en classe de 5^e et de 4^e), soit dans un établissement privé d'enseignement technique (entrée en 4^e uniquement, épreuves de 3^e série), soit dans un centre d'apprentissage.

Pour l'épreuve de dessin géométrique, se munir d'une règle graduée, d'un compas, crayon, équerre, rapporteur.

Pour l'épreuve de couture : un carré de calicot de 20 cm. de côté.

Les Pupilles de la Nation qui sollicitent une subvention d'études pour un établissement d'enseignement technique privé, soit entrée en classe de 5^e, soit entrée en classe de 4^e, doivent se présenter à l'examen du 15 Mai.

FÊTE DES MÈRES

La Fête des Mères sera célébrée cette année le DIMANCHE 25 MAI.

Une collecte sur la voie publique sera organisée par l'U. D. des Associations Familiales au profit de ses services familiaux et sociaux. Cette quête sera annoncée en chaire dans toutes les églises du diocèse.

Les paroisses et les écoles voudront bien se prêter, dans la mesure du possible, aux demandes de concours qui leur seraient présentées par les autorités locales pour l'organisation de la journée.

J. A. C.

Au cours du Congrès fédéral qui vient d'avoir lieu à Lesneven et dont la *Semaine Religieuse* donnera prochainement un compte rendu, a été annoncée la promotion d'EMILE POSTEC (Cléder) au poste de Président régional. PIERRE CHAPALAIN (Saint-Pol-de-Léon) le remplace au poste de Président fédéral.

Le lundi 21 Avril, à Bourg-Blanc (service anniversaire pour M. l'abbé Gabriel Falc'hun), un confrère s'est trompé d'imperméable. Celui qu'il a emporté avait dans la poche un béret. — Prière de se mettre en rapport avec M. le Directeur de l'Ecole libre des garçons, Henvic.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 11 Mai. — 4^e après Pâques.
Lundi 12. — St Nérée et ses Compagnons.
Mardi 13. — St Robert Bellarmín.
Mercredi 14. — St Brieuc.

Jeudi 15. — St Jean-Baptiste de la Salle.
Vendredi 16. — St Ubald.
Samedi 17. — St Pascal Baylon.
Dimanche 18. — 5^e après Pâques.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle.

Du 11 au 13 Mai : à ERGUÉ-ARMEL.

Du 14 au 17 — à PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN.

Du 17 au 20 — au BOUGUEN.

Mission paroissiale. — A PENHARS, du 25 AVRIL au 25 Mai.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche après Pâques (11 Mai) : A 9 heures, messe de Jeanne d'Arc, célébrée par M. l'abbé Calvez, directeur au Grand Séminaire, en présence de S. Exc. Mgr Fauvel. Allocution de M. le chanoine Pondaven, supérieur de l'Ecole Saint-Yves. Tous les soirs : Mois de Marie à 20 h. 15, sauf le samedi, à 8 heures, et le dimanche, après vêpres.

Services anniversaires.

A QUÉMÉNÈVEN, le jeudi 15 Mai, à 10 h. 30, et à PLEYBEN, le samedi 17 Mai, à 10 h., pour M. l'abbé Yves LE MENN, ancien recteur.
 A MAHALON, le mardi 13 Mai, à 11 h., pour M. l'abbé GONDEC, ancien recteur.
 A SAINT-FRÉGANT, le jeudi 15 Mai, à 10 h. 30, pour M. l'abbé Louis FLOC'H, ancien recteur.

La Fête du CONQUET en l'honneur de Dom Michel LE NOBLETZ

Accourus du Léon, du Tréguier et de la Cornouaille, plus de 20.000 pèlerins ont commémoré au Conquet le tricentenaire de la mort de Dom Michel Le Nobletz.

La météo avait annoncé des pluies orageuses. Rarement le ciel fut aussi pur, le soleil si radieux et la mer si bleue qu'en cette matinée du 4 Mai. Aussi est-ce une petite ville pimpante et coquette à souhait qui accueille les milliers de pèlerins accourus de tout le Léon et jusque des paroisses les plus reculées du Tréguier et de la Cornouaille. Fleurs, banderolles, drapeaux, filets de pêche ornent les plus humbles maisons comme les demeures fastueuses et les édifices publics. Le Conquet, déjà si pittoresque en temps ordinaire, est aujourd'hui tout endimanché.

Peu avant 10 heures, le cortège épiscopal quitte l'église paroissiale pour serpenter à travers des ruelles tortueuses jus-

qu'au podium que l'on a dressé là-bas à flanc de coteau, à l'orée d'un bosquet, dans un pré qui embaume de tous les parfums de la campagne en cette saison. L'autel est en forme de grande harque de pêche dominée de la mâture, de ses filets bleus et d'une imposante croix dont le pied est une ancre. Et quand on se retourne, quel merveilleux spectacle, saisissant de grandeur et de sérénité : là à nos pieds, c'est la grève de Portrez où la vague vient mourir sur les rochers et les galets, plus loin, c'est le port où l'« Enez-Eussa » roule doucement sur son ancre tandis que son grand pavois ondule légèrement à la brise ; au-dessus de lui, de grands goélands, toutes ailes déployées, décrivent leurs orbes immense, scintillant de ses millions de facettes, et, à l'horizon, couchées sur l'onde, les îles : Béniguet, Molène, Ouessant... Comment ne pas évoquer les scènes évangéliques ?... Celle-là par exemple, où le Sauveur, faisant asseoir sur l'herbe ses milliers d'auditeurs, multipliait pour eux les pains et les poissons, tandis que leur parvenait le murmure de la vague toute proche de Gènesareth.

LA GRAND'MESSE

La foule des pèlerins de Dom Michel aussi s'est assise dans l'herbe, bigarrée à souhait, image de la riche diversité de notre diocèse. Austères coiffes du Léon ; coiffes ailées du Tréguier ; mitres de dentelle du Guilvinec, de Léchiagat, de Penmarc'h et de Pont-l'Abbé ; bonnets si caractéristiques de Crozon, Douarnenez et Concarneau ; collerettes réputées du Fouesnantais et de Pont-Aven ; c'est toute notre population chrétienne du Finistère que vous représentez ici, fondue dans la même foi, animée du même idéal, unie dans la même prière que préside Monseigneur l'Evêque.

A ses côtés nous reconnaissons MM. les chanoines *Balbous*, curé-archiprêtre de Saint-Louis, et *Hélou*, secrétaire général de l'Evêché. M. le vicaire général *Cadiou* chante la grand'messe, assisté de M. l'abbé *Taniou*, recteur de Saint-Pabu, et de *Dom Quéménéur*, de l'Abbaye de Kerbénéat, tous deux originaires du Conquet. Au nombre des dizaines de prêtres qui prennent part à cette magnifique manifestation, contentons-nous de citer MM. les chanoines *Kérautret*, directeur des Œuvres ; *Poupon*, curé-doyen de Briec, officiel du diocèse ; *Pouliquen*, curé-archiprêtre de Châteaulin ; *Augel*, curé de Maël-Carhaix ; *Méar*, recteur de Plouvorn ; *Kerbiriou*, historiographe de Dom Michel et du Père Maunoir ; *Abguillem*, aumônier du Clos, à Douarnenez ; *Rannou*, curé de Douarnenez ; *Bourlès*, curé de Plougastel-Daoulas ; *Branellec*, curé-doyen de Plouescat ; *Batany*, curé de Saint-Mathieu de Quimper ; *Falc'hun*, professeur à l'Université de Rennes ; *Bloas*, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon ; *Léon*, curé-doyen de Carhaix ; *Sévellec*, aumônier diocésain de la J.M.C. ; *Quéau*, curé-doyen de Pont-l'Abbé ; les RR. PP. *Le Jollec*, de *Penfentenyo* et *Le Provost*, S. J., et M. l'abbé *Creignou*, vice-postulateur de la cause de Dom Michel.

Au micro, M. l'abbé *Balcon*, curé-doyen de Riec, dirige le chant et la prière avec sa maîtrise coutumière. A l'harmonium, M. l'abbé *Bellec*, professeur de Philosophie au Collège Saint-Louis, soutient le chant de la chorale et de la foule.

Au prône, après les habituelles prières, M. l'abbé *Quéinnec*, recteur du Conquet, donne des indications pratiques pour la procession de l'après-midi. Puis, M. l'abbé *Creignou* lit une invoca-

tion demandant à Dieu de hâter la béatification de son vénérable serviteur Dom Michel Le Nobletz. Ce prêtre, que M. le chanoine *Kerbiriou*, en son allocution, ne craint pas de comparer aux plus grands régisseurs de peuples et aux plus grands saints. Son idéal mystique se résume en ces deux points: total mépris du monde et folie de la Croix. C'est cette folie de la Croix qui explique toute sa vie, son apostolat et sa mort, et qui a fait l'héroïcité de ses vertus, reconnue officiellement par l'Eglise en 1913. Que manque-t-il donc pour qu'il prenne place au rang des Bienheureux? Deux miracles dûment constatés. Ces deux miracles, le prédicateur nous invite ardemment à les demander. Il y invite particulièrement les malades qui sont là près de l'autel, transportés par les soins de l'Hospitalité diocésaine de N.-D. de Lourdes. Espérons que tant de vœux et de prières seront un jour exaucés.

LES VÊPRES ET LA PROCESSION

A 3 heures, au moment des vêpres, la foule des pèlerins est plus dense encore que ce matin. L'office est présidé par Mgr l'Evêque lui-même. Après quoi, a lieu la grande procession qui se développe sur un parcours de près de 2 kms, passant devant la croix dite de Dom Michel et surplombant la grève de Portrez par une route en corniche, pour revenir au podium où nous entendons un magnifique sermon breton de M. le chanoine *Abguillem*. Compatriote de Dom Michel Le Nobletz, le prédicateur nous rapporte avec science et flamme les principaux épisodes de sa vie, souhaitant lui aussi que bientôt il soit inscrit au catalogue des Saints.

Après le Salut du Saint-Sacrement, Monseigneur l'Evêque adresse un dernier mot à la foule. Et c'est d'abord pour féliciter les artisans et les pèlerins de cette fête splendide. Puis, il propose à ses auditeurs quelques intentions de prières: les malades, la paix du monde, le diocèse et tous ses besoins; enfin il leur suggère quelques résolutions qui se résument en ceci: retrouver ce sens de l'absolu qui hanta toujours l'âme bretonne et qui demain fera de nous des Bretons fidèles qui, en toute occasion, préféreront mourir que trahir.

La procession est maintenant revenue à l'église. Les cloches se sont tues. Mais les pèlerins continuent à déposer des cierges sur le tombeau de Dom Michel; à baiser sa statue, à regarder les « taolennou » et autres souvenirs de lui exposés au patronage ou encore à vénérer le cœur de son disciple, le Bienheureux Père Maunoir. Gestes de piété fervente que Dieu aura exaucés. n'en doutons pas.

Y. B.

Nos Amis défunts

A GOUAREC, Communauté des Religieuses Augustines, *Sœur Marguerite du Sacré-Cœur*, de Landivisiau, sœur de M. l'abbé Boulch, aumônier à Châteaulin.

A BREST, *Sœur Saint-Alphonse*, des Filles de la Croix, de l'Institution Saint-Joseph.

L'influence du confesseur

est souvent décisive pour faire prendre conscience du devoir de porter témoignage. (Congrès de Nancy.)

La Retraite de Brest

Cérémonies de Consécration et de Bénédiction

L'admirable domaine d'où l'on prend une vue unique sur la rade de Brest, qui fut acquis et aménagé, voici plus de cinquante ans, par Mme Stears, née de Trobuand et devenue, par un second mariage, comtesse de Rodellec du Portzic, est, on le sait, désormais celui de la *Retraite du Sacré-Cœur de Brest*, maison d'éducation chrétienne pour jeunes filles et, en même temps, lieu de réunions pour toutes les œuvres qui intéressent la vie religieuse de la région brestoïse.

Le « Welcome » de l'entrée principale, qui accueillait jadis une société brillante et cosmopolite, s'adressait, le 22 Avril dernier, aux parents d'élèves, anciennes élèves, personnalités brestoïses, prêtres et religieuses du grand Brest qui venaient assister aux cérémonies de la consécration d'autel, de bénédiction de la chapelle et des nouveaux bâtiments que la Révérende Mère Générale et la Mère Supérieure ont fait construire avec le concours de M. *Michel*, architecte, et de M. *Prévosto*, entrepreneur.

A 9 heures, les Révérendes Mères et M. l'abbé *Boëzenne*, aumônier, recevaient MONSIEUR L'EVÊQUE, accompagné de MM. les chanoines CADIOU et BELLEC, Vicaires Généraux, et KÉRAUTRET, directeur des Œuvres diocésaines.

Monseigneur, conduit en procession à la chapelle si originale dans son revêtement de briques aux couleurs chaudes, commença aussitôt les cérémonies de consécration de l'autel, devant une nombreuse assistance et en présence de Mgr *Soubigou*, vicaire-recteur de l'Université Catholique d'Angers, de MM. les chanoines *Balbous*, curé-archiprêtre, *Courtet*, archiprêtre de Saint-Corentin, *Chapalain*, curé-doyen de Lambézellec, *Le Meur*, aumônier des Filles de la Croix, *Coadou*, supérieur du collège Saint-François de Lesneven, *Pondaven*, supérieur du collège Saint-Yves de Quimper, *Pasteur*, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, *Quillévé*, curé-doyen de Lesneven, de MM. *Le Guellec*, curé-doyen de Saint-Sauveur de Recouvrance, le R. P. *de Penfeunteyo*, MM. *Feutren*, supérieur du collège N.-D. du Bon-Secours, *Cornen*, recteur de N.-D. de Kerbonne, *Le Beux*, directeur de la Coopérative de Reconstruction, etc. Les cérémonies étaient dirigées par M. l'abbé *Falc'hun* et commentées par M. l'abbé *Abiven*, tous deux professeurs au Grand Séminaire. Et les rites se déroulèrent autour du beau marbre noir, unique autel de la nouvelle chapelle.

La messe solennelle: « *Terribilis est locus rite...* » suivit, célébrée par M. le chanoine Cadiou qu'assistaient MM. *Feutren* et *Cornen*, devant Monseigneur l'Evêque tenant chapelle. Les chants liturgiques étaient exécutés par la chorale de l'école qui traduisit d'autre part en chants polyphoniques le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*.

A l'issue de la grand-messe Monseigneur présida un vin d'honneur pour les ouvriers de l'entreprise *Prévosto* avec qui il s'entretint familièrement. Puis il se rendit aux grands appartements du rez-de-chaussée de la demeure de Ker-Stears, trans-

formés en salle de banquet, et reçut à la table d'honneur les principaux invités au nombre desquels nous avons remarqué M. Chupin, député-maire de Brest, le vice-amiral Robert, préfet maritime, MM. Piquemal et Trévily, directeur et directeur-adjoint de la Reconstruction, Michel, architecte, Kéraudy, colonel de Réals, docteur Jaouen.

M. l'abbé Boézennec inaugura la série des toasts en adressant ses remerciements à tous ceux, en commençant par Monseigneur l'Evêque, dont le haut patronage ou le précieux concours ont permis de mener rapidement à bon terme une œuvre grandiose de restauration ou de reconstruction. A leur tour, MM. le Maire de Brest, le Préfet Maritime et Piquemal prirent la parole pour dire, chacun de façon originale, la joie qu'ils éprouvaient devant une réalisation qui fait honneur à tant d'initiatives ; et Son Excellence fit l'éloge de cette maison qui, telle la proue d'un navire de haut bord, est à la pointe de toutes les œuvres et tout spécialement des œuvres d'éducation et de formation religieuses.

Après déjeuner, une procession se reforma pour la bénédiction des bâtiments et des classes. Les élèves se rassemblèrent alors devant la terrasse qui domine le port de commerce, et un élève de la division des grandes dit un compliment agréablement tourné en vers à l'adresse de Son Excellence. C'est à la chapelle, où l'on se rendit pour le salut solennel du Saint-Sacrement, que Monseigneur l'Evêque répondit à cette adresse. S'inspirant de la liturgie pascale, Monseigneur dégaga le sens de ces cérémonies. Nous avons assisté à une résurrection, mais cette résurrection, comme celle du Sauveur, fut précédée de dures épreuves ; et la maison de Ker-Stears a vu couler du sang et des larmes, elle a vu se dresser les flammes de l'incendie et s'accumuler les ruines de la destruction. Cette leçon ne doit pas être perdue : la joie très légitime qu'on ressent en ce jour ne doit pas faire oublier les misères qui l'ont précédée, ni la beauté ou le confort de ce magnifique établissement, les tristesses qui se cachent en d'autres demeures toutes proches. Pour tant de privilèges dont elles sont comblées par Dieu, les élèves doivent répondre par la générosité de leurs cœurs, s'interdire à céder à la facilité et choisir de s'engager dans la voie qui monte plutôt que dans la route qui descend...

LE GRAND CONCOURS DE CHORALE DU BLEUN-BRUG à Tréguier, le 3 Août prochain

Tous les ans, à l'occasion de son grand Congrès, le Bleun-Brug organise un concours de chorales. Cette année encore, le dimanche matin 3 Août, verra affluer à Tréguier, de tous les coins de la Bretagne, des groupes de chanteurs et de chanteuses venus pour participer à ce concours.

Ce concours est ouvert à tous les groupements de chanteurs ou chanteuses sans exception : groupes paroissiaux, ensemble folkloriques, mouvements de jeunesse, etc...

Ces groupes sont répartis en différentes catégories :

1) Chorales pouvant chanter à 4 voix mixtes : soprani, alti, ténors, basses et possédant un certain entraînement. (Catégorie A.)

2) Chorales à 4 voix mixtes, ne pouvant aborder qu'un répertoire très facile. (Catégorie B.)

3) Chorales chantant à 3 voix mixtes ainsi réparties : soprani, alti, voix d'hommes ou barytons.

4) Chorales à 3 voix égales (2 groupes de voix de sopranos et un groupe de voix alto).

Chaque groupe participant au concours devra chanter le morceau imposé à sa catégorie et un autre chant breton au choix.

Ce chant dont le choix est laissé à chaque groupe, doit cependant comporter autant de voix que le chant imposé dans la catégorie où le groupe exécutant est inscrit. Une chorale des catégories A ou B. ne pourra donc pas présenter comme chant facultatif, un morceau qui ne comporterait d'un bout à l'autre que trois voix mixtes ou trois voix égales.

Voici la liste des chants imposés :

Catégorie A :

Pedari da zant Erwan : 4 voix mixtes, composé spécialement pour le Congrès 1952 (abbé Goasdoué).

Catégorie B :

Kerz en-hent, Mor-Vran : 4 voix mixtes, chant de Paotr Tréouré, harmonisé par A. Goasdoué.

Chorale 3 voix mixtes :

Kantik Zant Hervé, harmonisé par l'abbé F. Humbert.

Chorales 3 voix égales :

Muro ar c'hi rouz, de Paotr Tréouré, harmonisation Gérard Pondaven.

Nous demanderons à toutes les chorales et groupes de chanteurs présents à Tréguier le 3 Août prochain de préparer en plus des chants du concours, les deux chants suivants, très faciles :

Nan neus ket e Breiz.

Dalc'h sonj o Breiz-Izel.

Les deux sont harmonisés pour quatre voix mixtes.

Le premier serait chanté à la fin de la grand messe par toutes les chorales réunies. Ne préparer que le refrain, les couplets seront chantés par la manécanterie de Lannion. Le second de ces chants trouverait place dans la fête folklorique de l'après-midi. Les groupes de filles ne pouvant chanter qu'à voix égales se contenteraient d'assurer la partie soprano, ou mieux celle des soprani et des altos. Le groupe à trois voix mixtes laisserait de côté la partie des ténors.

Le premier de ces deux chants peut être commandé directement à l'abbé Goasdoué, institution Saint-Joseph, Lannion (C.-du-N.). On trouvera le second au secrétariat du Bleun-Brug, Tréboul (Finistère). Tous les autres chants du concours doivent également être commandés au secrétariat du Bleun-Brug.

En terminant, nous prions les directeurs de chorale ou de groupe de chanteurs de s'inscrire au plus tôt pour faciliter la tâche des organisateurs.

Les inscriptions sont reçues également au secrétariat, à Tréboul.

Abbé GOASDOUÉ, Institution Saint-Joseph, Lannion,
Chargé de l'organisation de concours des chorales.

Les conclusions du Congrès de l'Union des Œuvres, à Nancy

Le Congrès avait pour thème cette année :

L'église éducatrice des Consciences par le Sacrement de Pénitence ⁽¹⁾

En voici les conclusions :

Bien que le Congrès ait été amené à rappeler certains aspects de la théologie du sacrement de Pénitence, il l'a fait toujours en vue du ministère, conformément à son objet propre. Ses conclusions se situent donc volontairement dans des perspectives pastorales. Il n'a pas cherché à aborder le problème de l'acheminement vers le sacrement de Pénitence des masses indifférentes.

1. Beaucoup de non-catholiques manifestent à l'égard du sacrement de Pénitence une grande ignorance, et certains catholiques, hélas trop nombreux ! s'en éloignent parce qu'ils ont perdu, avec le sens de Dieu, le sens du péché. D'où la nécessité d'un effort pastoral d'ensemble.

2. Moyen de réconciliation de l'âme pécheresse avec Dieu, le sacrement de Pénitence fait participer profondément le chrétien au mystère de la Rédemption. Il produit en celui qui a perdu l'état de grâce certains effets analogues à ceux du Baptême : passage de la mort à la vie, du péché à la grâce. Il est un acte du Christ Sauveur, exercé par l'Eglise.

Il fait remettre davantage en valeur ce caractère de réconciliation avec l'Eglise : celle-ci s'effectue au cours d'un dialogue entre le pénitent et le prêtre à qui les fidèles recourront avec confiance si on les habitue à voir dans le sacerdoce catholique une participation au sacerdoce du Christ. Cette réconciliation est la garantie unique et suffisante de cette réalité de l'ordre invisible qu'est le pardon divin.

3. La confession fréquente sera pour les militants une source de perfection personnelle et de fécondité apostolique. Comme le Saint-Père l'a écrit dans sa lettre au Congrès : « Un militant d'Action catholique est un chrétien qui communie ; il doit être aussi un chrétien qui se confesse. »

4. La communauté chrétienne appréciera la valeur du sacrement de Pénitence dans la mesure où elle prendra conscience qu'elle est un peuple de rachetés, c'est-à-dire de pécheurs sauvés par le Christ. Comme la liturgie l'y invite fréquemment, elle mesurera la dure réalité du péché et remettra en valeur les vertus de pénitence, d'humilité et d'abnégation, qui permettront au sacrement de produire tous ses fruits.

(1) On aura lu également avec intérêt l'enquête publiée sur le même sujet par *Témoignage Chrétien*, en particulier les *Conclusions* de l'enquête présentées dans le numéro du 2 Mai 1952.

Le clergé aura soin d'aider la communauté chrétienne à mieux saisir l'aspect social du péché et du sacrement de Pénitence. Ce dernier se révélera ainsi comme un des moyens essentiels mis à la disposition de l'Eglise pour édifier le Corps mystique du Christ et en même temps comme un stimulant pour développer chez les fidèles le souci du royaume de Dieu.

5. Du clergé et des fidèles il dépend que la pratique du sacrement de Pénitence soit pleinement éducative.

Les pasteurs de paroisse se souviendront que certaines époques de l'année liturgique, surtout les Quatre-Temps, l'Avent et le Carême, doivent être considérées comme des moments privilégiés pour une éducation communautaire du sacrement de pénitence.

Confesseur et pénitent peuvent, chacun pour leur part, rendre la confession plus formatrice et suppléer partiellement à leurs déficiences réciproques : un confesseur éclairé et zélé peut réveiller des pénitents enlisés dans des confessions routinières, de même que par des confessions préparées avec foi, un pénitent peut progresser, fût-ce avec un confesseur peu exigeant.

6. Le confesseur doit, avec tact et discrétion, orienter la monition de telle manière que le pénitent apprécie mieux la gravité de ses fautes devant Dieu, découvre et adopte les moyens d'établir en lui l'« homme nouveau », prenne au sérieux toutes ses responsabilités dans sa famille, dans son milieu social et dans l'Eglise. L'influence du confesseur est souvent décisive pour faire prendre conscience du devoir de porter témoignage et acheminer vers l'engagement dans un mouvement d'Action catholique et dans l'action temporelle.

7. Pour que la pénitence sacramentelle soit « convenable et salutaire », il sera souvent opportun de demander au fidèle non seulement des prières à réciter, mais encore certains actes de nature à affermir ses dispositions généreuses. On pourra aussi rappeler au pénitent le sens des prières qui accompagnent l'administration du sacrement, et en particulier de la prière : *Passio Domini nostri Jesu Christi...*

8. La réception du sacrement de pénitence produira plus de fruits si elle se conjugue avec la « direction spirituelle », celle-ci étant comprise, surtout pour les adultes, non comme une sorte de mise en tutelle, mais comme une animation de consciences qu'il s'agit de rendre de plus en plus aptes à se diriger elles-mêmes à la lumière de l'Evangile et des directives de l'Eglise.

Le prêtre peut être d'autant mieux « directeur spirituel » qu'il a lui-même une vie spirituelle authentique, un sens exact des exigences de l'ascèse, une connaissance des problèmes de spiritualité vivifiée par ses expériences pastorales, une connaissance concrète des hommes et des milieux sociaux.

9. La fonction du confesseur ne l'autorise pas à pratiquer la psychothérapie. Celle-ci, d'ailleurs, requiert une formation appropriée. Il est cependant souhaitable que confesseurs et directeurs de conscience aient des connaissances suffisantes de psychologie pour pouvoir éviter des erreurs d'appréciation concernant l'état réel du pénitent et conseiller en cas de nécessité le recours à un spécialiste de confiance.

10. La famille et les éducateurs ont une mission importante à remplir pour former progressivement, et dès le plus jeune âge, la conscience morale des enfants et des adolescents. Ils devront les amener à apprécier les richesses et les exigences de l'état de grâce, union vivifiante avec le Christ Jésus, leur faire prendre conscience du mal qu'est le péché, leur faire découvrir peu à peu toutes les ressources du sacrement de Pénitence, et préparer ainsi l'action indispensable du prêtre.

11. Il est à souhaiter que les prêtres appelés à confesser des religieuses soient suffisamment avertis des obligations et des problèmes de l'état religieux, afin de pouvoir donner à leurs pénitentes des directives spirituelles adaptées.

On est heureux de constater les efforts réalisés par les Congrégations de religieuses consacrées à l'éducation des jeunes filles, pour donner à leurs membres une formation théologique, psychologique, pédagogique et catéchistique conforme aux besoins d'aujourd'hui.

12. Le Congrès souhaite que prêtres, parents et éducateurs répondent de leur mieux aux deux préoccupations manifestées par le Souverain Pontife dans la Lettre au Congrès :

1° « La nécessité de mettre de plus en plus en honneur, parmi les fidèles soucieux de vie surnaturelle et de rayonnement apostolique la pratique fervente et assidue du sacrement de Pénitence » ;

2° L'opportunité « d'insister... sur la place normale que doit avoir, dans une conscience chrétienne pleinement formée, la vertu même de pénitence... En maintenant bien haut ce mot de pénitence, illustré par tant de saints, en lui conservant son authentique noblesse, en procurant son application à la vie chrétienne malgré le discrédit dont on voudrait aujourd'hui le couvrir, l'Eglise se fait au premier chef éducatrice des consciences ».

Nos Missions paroissiales

A Santec.

Nous sommes peu fixés sur les origines de Santec comme sur l'étymologie du mot. Nul doute que la localité ne soit ancienne. Quand fut agitée en 1698 la question de l'union des *sept vicariats* du *Minihy* du Léon, Santec est nommé comme succursale de Saint-Pierre, ayant son prêtre et une chapelle bien entretenue et fréquentée. Devenu plus tard trêve de Roscoff, Santec fut érigé en 1830 en paroisse indépendante et recevait en 1834 son premier recteur M. Milin. Le patron en est *saint Hadrien* et ceux-là seuls qui en ont été témoins peuvent se faire une idée de l'enthousiasme avec lequel hommes et femmes, enfants, adultes chantent ses louanges. Pourtant on peut se demander si *saint Hadrien* n'a pas été substitué à notre authentique saint breton *Derrien* ou *Dréhen*. — En 1894, l'église fut agrandie, dotée d'un clocher et d'une nouvelle cloche, tandis qu'une grande mission remuait et remontait les âmes. — Depuis, Santec n'a cessé de

croître en nombre et en valeur. La paroisse compte actuellement 2.150 habitants, ingénieux et ardents au travail, rivalisant avec Saint-Pol et Roscoff pour les primeurs. Malgré tout, la terre ne saurait occuper tous les bras : nombre d'hommes et de jeunes gens doivent, toute une partie de l'année, traverser la Manche pour le commerce des légumes ou gagner le Nord de la France pour la culture de la betterave ou même le travail de l'usine. Un climat particulièrement sain a valu à Santec la fondation d'un sanatorium et lui vaut chaque année la visite de nombreux esthivants. On sait que sa plage est la station balnéaire des Landivisiais. Une école libre forme les jeunes filles à une piété de bon aloi ; les jeunes gens, sous la direction du clergé, sont des modèles d'initiative et de dévouement.

Il y a 14 ans, les Capucins de Roscoff donnaient à Santec une mission qui fut une réussite.

N'ayant pu trouver d'ouvriers en l'année jubilaire, le sympathique recteur a fait appel, ce dernier Carême, aux Pères de Roz-Avel. Les PP. Le Provost, Le Jollec, Chevance et Le Carré ont donc donné à Santec les *exercices spirituels* dans les formes classiques de nos missions de campagne. Malgré la tempête, qui rendait pénible toute circulation, les Santécois ont répondu à l'appel de leur pasteur et de leurs missionnaires. Ils ont écouté avec une attention visible la parole de Dieu.

On a compté pour la première communion générale 400 personnes — pour la seconde, 700. Déjà 132 enfants avaient été évangélisés ; 48 malades ont été visités et communisés à domicile ; beaucoup d'hommes n'ont pu communier que le dimanche. — La mission avait été mise sous le patronage de la Vierge Immaculée. Sa statue a présidé tous les exercices : le luminaire qu'on lui a prodigué et les prières qu'on lui a adressées faisaient comprendre à tous que ce n'était pas une pure formalité.

Une grande procession avait été fixée pour la clôture le dimanche 6 Avril. Sans tenir compte du temps déjà menaçant et même nettement défavorable, les habitants du bourg avaient orné le parcours avec autant de prodigalité que de goût. Bravant l'intempérie, les paroissiens sont accourus et entraînés par la jeune mais déjà habile fanfare de la localité, ils ont chanté avec plus d'enthousiasme que jamais les louanges du Christ et de sa mère.

La mission de 1952, comme celle de 1894, se terminera par une bénédiction de cloche. Alors qu'en 1894 on recueillait péniblement 720 francs pour l'achat d'une seule cloche, M. le Recteur de Santec n'a pas hésité, cette année, à demander à ses ouailles la somme nécessaire pour l'achat de trois nouvelles cloches. Mgr Fauvel, en personne, assisté de M. le vicaire général Cadiou et de M. l'Archiprêtre de Saint-Pol, les a bénites le lundi de Pâques.

Pendant des siècles, espérons-le, *Marie, Hadrienne et Thérèse* feront retentir dans les airs le *Sursum Corda* adressé à ses missionnaires de 1952. Elles inviteront les paroissiens à fréquenter toujours plus assidûment les offices, à s'approcher fréquemment du Dieu de l'Eucharistie, à recevoir le pain qui fait les forts et conduit à la vie éternelle.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

NÉCROLOGIE

L'Abbé Louis BOSSENNEC (1875-1952) (1),
ancien Recteur de Roscoff.

L'abbé Louis Bossennec vient de s'éteindre à la Maison de Retraite de Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon. Avec lui disparaît le quatrième prêtre de cette tribu des Bossennec.

Il y eut en effet : M. l'abbé Joseph Bossennec, recteur de Camaret ; Jules Bossennec, recteur de Saint-Servais ; le chanoine René Bossennec, curé-doyen de Carhaix, et enfin Louis Bossennec, recteur de Roscoff.

Il naquit quelques mois avant la fondation de la paroisse du Sacré-Cœur, et fut donc baptisé à Ploaré.

La paroisse de Roscoff lui a fait, le 27 Mars, de triomphales obsèques auxquelles assistaient une cinquantaine de prêtres et un représentant de chaque famille de Roscoff.

Nous sommes heureux de transcrire ici un passage de l'oraison funèbre prononcée par M. le chanoine Cadiou, vicaire général, qui présidait les funérailles.

« Enfant de Douarnenez, M. Louis Bossennec avait le tempérament marin. Du marin, il avait la verve, l'enjouement, la bonne humeur, qui lui gagnaient la sympathie de tous et le préparaient à un ministère marin où il a pu donner toute la mesure de sa valeur sacerdotale, intellectuelle et morale. En Février 1914, Mgr Duparc le nomme aumônier de l'Ecole des Mousses à Brest et c'est là que la guerre le surprend, pour en faire un aumônier de marine dans les unités de combat. C'est un ministère spécial que celui d'aumônier de marine ; son tempérament jovial, son entrain, sa rondeur lui permettaient des contacts dans les milieux les plus divers et Dieu seul sait le nombre d'âmes qu'il a ramenées à la pratique chrétienne, le nombre d'âmes qu'il a sauvées. A ce zèle sacerdotal, M. Bossennec joignait un courage à toute épreuve, dans les heures les plus sombres, nous le trouvons aux postes les plus exposés. et dans les circonstances les plus critiques, il est pour tous, officiers et équipages, le conseiller averti et sûr. Sa brillante conduite lui valut ces belles citations que je suis heureux de vous lire :

« 1°) Aumônier d'un dévouement parfait, s'est rendu spontanément sur le « Pluton », lors de l'évacuation de Kherson, malgré une fusillade très nourrie, pour aider à l'embarquement des blessés et pour les soigner. » (Contre-amiral Lejay.)

« 2°) Pendant la bataille de Kherson, en Russie, a rendu des services précieux à l'armée hellénique, prodiguant d'immenses soins aux blessés Hellènes, qui ont été transportés sur les quais de la ville et embarqués sur les transports. » (Général gre Nider.)

« La Croix de la Légion d'Honneur est venue couronner ces beaux états de service.

« Ce brillant marin, très apprécié dans ses fonctions d'aumônier, allait, à sa démobilisation, devenir terrien et le 1^{er} Sep

(1) Extrait de l'Echo de Douarnenez, Avril 1952.

tembre 1920, il devenait recteur de Saint-Hernin. Mais la nostalgie de la mer l'avait gagné : il voit bientôt ses désirs réalisés car, en 1928, le voilà curé-doyen d'Ouessant. En plein océan, au contact des Iliens et Iliennes, le fils de Douarnenez se trouve bien dans son élément et sait adapter son ministère à cette population maritime, qui vibre à l'unisson de son âme et lui rappelle, par plusieurs points, le pays qui l'a vu naître.

« Mais ce tempérament ardent, expansif, se trouve quelque peu isolé dans son île et, à la mort de M. Gargadennec, il demande le rectorat de Roscoff où il retrouve encore la mer, avec sa poésie et son charme, mais aussi la terre avec la richesse de ses primeurs.

« Pendant dix ans, M. L. Bossennec se donnera tout entier à cette population, qui ne tardera pas à apprécier le zèle de son nouveau pasteur. Le clocher se meuble d'un beau carillon, l'école des garçons s'agrandit, une nouvelle salle de Patronage est construite et, en 1945, une grande Mission permet aux âmes de bénéficier abondamment des grâces divines.

« Toutefois, depuis quelques années, sa forte constitution était minée par un mal qui, de jour en jour, insensiblement, paralysait la marche et les mouvements. Les membres s'ankylosent et, en 1947, il doit quitter sa belle paroisse de Roscoff pour se retirer à Locquéhol où les soins dévoués ne lui feront point défaut.

« Devant les progrès du mal, M. l'abbé Bossennec a dû rejoindre la Maison de Saint-Joseph, où le dévouement de M. le Supérieur et des Sœurs Infirmières ont atténué, dans la mesure du possible, les souffrances qui le crucifiaient sur son lit de douleurs. Il les a supportées, en véritable apôtre du Christ, avec une patience, une sérénité admirables.

« Il a voulu reposer au cimetière de Roscoff, face à la mer qu'il a tant aimée, au milieu de ses anciens paroissiens, qu'il a si bien servis. »

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

ATELIERS D'ART RELIGIEUX

== E. EVELLIN ==

FABRICATION - RESTAURATION

— BRONZES — ORFÈVRE — BRODERIES D'ART —

7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

MAISONS DE CONFIANCE

Hôtel TEMPLET
38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER
Repas d'Ordination
— Salles spéciales —

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Le service de trentaine pour Mgr Cogneau ; Nominations ; Visite Pastorale ; Le Pardon diocésain des Malades au Folgoët ; Récollections sacerdotales ; Direction de l'Enseignement ; Grandes vacances ; Bourses départementales de l'Enseignement technique ; Fêtes des mères ; J.A.C.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Services

anniversaires ; La fête du Conquet en l'honneur de Dom Michel Le Nobletz ; Nos amis défunts ; La Retraite de Brest : Cérémonies de bénédiction et de consécration ; Le Grand Concours du Bleun-Brug, à Trégulier ; Les conclusions du Congrès de l'Union des Œuvres, à Nancy ; Nos missions paroissiales, à Santic ; Nécrologie : l'abbé Louis Bossennec, ancien recteur de Roscoff.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

67^e Année.

Vendredi 16 Mai 1952

N° 20

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. JEAN CROISSANT, recteur de PLOGONNEC, est nommé *doyen honoraire*.

VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
18 Dimanche.		Lycées (16 h.).
19 Lundi.....	Penmarc'h	Kerity. - Saint-Guénolé (16 h.).
20 Mardi.....	Pont-l'Abbé.....	Plobannalcc. - Ec. St-Gabriel (17 h.).
21 Mercredi..	Loctudy.....	Ile-Tudy. - Lesconil.
22 Jeudi.....	Kerfeunteun.....	Ergué-Armel. - Ergué-Gabéric.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le Vicaire Général CADIOU.

DIRECTION DES ŒUVRES

Retraite de foyers

M. l'abbé Caffarel, directeur de l'Anneau d'Or, a bien voulu accepter de prêcher une retraite de foyers à Lesneven, le samedi et le dimanche 21 et 22 Juin.

Cette retraite s'adresse surtout aux époux chrétiens qui, après quelques années de mariage, sentent le besoin de se remettre en face de leur vocation providentielle. Pour cette première expérience, nous préférons n'accepter que des foyers complets : mari et femme.

MM. les Curés, Recteurs, Vicaires et Aumôniers de groupes sont priés d'alerter les foyers que cette retraite pourrait intéresser.

Les adhésions doivent être adressées, avant le 12 Juin, à *Mme la Supérieure de la Retraite, LESNEVEN.*

Retraites pour nos Patronages

1) Pour les jeunes filles.

A l'occasion de la fête de l'Ascension, une retraite s'adressant aux jeunes filles de nos patronages et du R.S.F. sera prêchée à la *Maison de la Retraite, à LESNEVEN.*

Elle commencera le samedi 31 Mai, à 19 heures, et se terminera le jour de l'Ascension, 22 Mai, vers 16 heures.

Elle sera prêchée par M. l'abbé LE SCAO, vicaire à Lambézellec.

II) Pour les jeunes gens.

La retraite traditionnelle de la Pentecôte pour les jeunes gens de nos patronages et de la F.S.F. se tiendra à la Maison de la Retraite, Lesneven.

Elle commencera le samedi 31 Mai, à 19 heures, et se terminera le lundi 2 Juin, vers 16 heures.

Elle sera prêchée par M. l'abbé GUÉGUEN, vicaire à Lambézellec.

MM. les Directeurs de nos Patronages sont invités à faire un choix parmi les meilleurs des jeunes gens et des jeunes filles qui fréquentent leur Patronage et à envoyer les adhésions à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, QUIMPER,*

1) pour les jeunes filles : avant le 19 Mai ;

2) pour les jeunes gens : avant le 29 Mai.

U. F. C. V.

Nous vous rappelons que le stage de moniteurs de Colonies de Vacances aura lieu à SAINT-POL-DE-LÉON, du 28 Juin au 5 Juillet. Prière de s'inscrire à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, QUIMPER.*

L'U.F.C.V., rue Feunteunick-al-Lez, Quimper, tient à la disposition des Directeurs, Directrices de Colonies de Vacances, des vignettes destinées à être vendues au profit de leurs Colonies.

Cinéma.

MM. les Directeurs de Cinéma, membres du G.A.S.F.O., sont convoqués à une réunion qui aura lieu

— pour le Sud-Finistère, à QUIMPER, aux bureaux de la Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, le mardi 27 Mai, à 10 heures ;

— pour le Nord-Finistère, à LANDERNEAU, au Patronage des Gars d'Arvor, le mercredi 28 Mai, à 10 heures.

Chacune de ces réunions sera suivie par la présentation d'un film, vers 14 heures.

Les confrères qui voudraient prendre part au repas de midi voudront bien adresser leur adhésion pour l'une ou l'autre réunion, à la *Direction des Œuvres*, pour le lundi 26 Mai, dernier délai.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Brevet d'Instruction Religieuse

Nous rappelons la date des examens du Brevet d'Instruction Religieuse : Ils sont fixés au samedi 24 Mai et il est urgent de faire parvenir, en double exemplaire, à l'Inspection diocésaine, la liste des candidats.

Une somme de 40 francs par candidat est demandée pour les frais (à verser au Compte de l'Inspection diocésaine).

Examen d'entrée en Sixième

Les journaux du 12 Mai ont publié une note concernant l'examen d'entrée en Sixième, fixé au 5 Juin.

Cet examen concerne notamment :

1) les élèves qui ont présenté une demande de Bourse nationale ou départementale (1^{re} série) ;

2) les Pupilles de la Nation qui ont sollicité une subvention de l'Office départemental des Pupilles (1^{re} série).

Les candidats se présenteront au centre le plus rapproché. (Voir dans les journaux la liste des centres.)

MM. les Directeurs et Mmes les Directrices d'écoles sont invités à adresser la liste de leurs candidats et candidates à M. le Président du centre d'examen.

Fête des Mères

A l'occasion de la Fête des Mères, qui aura lieu le 25 Mai, un concours est organisé entre les élèves des établissements libres, répartis en trois catégories :

I. Enfants des établissements primaires et secondaires de moins de neuf ans ;

II. Enfants des mêmes établissements de 9 à 14 ans ;

III. Les élèves des établissements techniques.

Sujets des devoirs :

1^{re} catégorie : Par quelles bonnes surprises pouvez-vous procurer un peu de repos à maman ?

2^e catégorie : « C'est aujourd'hui jeudi. Repose-toi maman, c'est nous qui travaillons. »

3^e catégorie : « Comme maman a l'air lasse ce soir », avez-vous pensé en voyant votre mère, assise, les mains sur les genoux. Et la Fête des Mères, toute proche, fait songer la grande fille ou le grand garçon que vous êtes devenu. Chaque jour vous avez mille occasions de témoigner à votre maman votre affection compréhensive.

Les plus jeunes élèves peuvent également participer au concours qui, pour eux, pourrait faire l'objet de : découpages, fleurs en papier, dioramas, etc.

Toutes les épreuves (les meilleures de chaque école) devront être adressées à « l'Union départementale des Associations Familiales, Porte Fautras, Brest », pour le 31 Mai au plus tard.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la visite pastorale, Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite diocésain* à :

M. *Joseph Quilfen*, de FOUESNANT, père de quatre religieuses, Filles du Saint-Esprit ;

Mme *Kergourlay*, d'ELLIANT, pour son dévouement aux œuvres paroissiales.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

I. — Quête.

La fête de l'Ascension ramène la quête habituelle pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. Cette quête doit être faite à tous les offices dans toutes les paroisses et le produit en être adressé comme d'habitude au Secrétariat de l'Evêché.

MM. les Curés, Aumôniers et Chapelains tiendront à en favoriser le succès de tout leur pouvoir. Ils liront en chaire, le dimanche 18 Mai, la note ci-dessous qui fait ressortir l'importance de l'Enseignement Supérieur Chrétien en même temps qu'elle montre les besoins de notre Université Catholique. Ils répondront au désir de Monseigneur l'Evêque en la soulignant d'un mot bref à l'attention des fidèles.

II. — Note à lire en chaire.

Appel de NN. SS. les Archevêques et Evêques Protecteurs de l'Université Catholique de l'Ouest.

L'Université Catholique a été fondée pour répondre aux besoins des diocèses de la région de l'Ouest. Elle a rendu et elle doit continuer à rendre les plus grands services,

en apportant une contribution importante au progrès de toutes sciences, principalement des sciences religieuses ;

en accueillant et en formant une jeunesse saine, vigoureuse, fortement trempée ; instruite, fière de sa foi : ses anciens élèves lui font beaucoup d'honneur, ils sont dans nos diocèses au premier rang des activités catholiques ;

en procurant des professeurs capables aux grands et petits Séminaires, aux collèges catholiques, particulièrement aux maisons où se forment les instituteurs, religieuses ou laïques, des écoles primaires paroissiales. Ce dernier service est, pour tous les parents chrétiens, de toute première importance.

On ne saurait s'exagérer le dommage que subirait la cause catholique si l'Université Catholique d'Angers venait à être mise en difficultés. Tout l'ensemble de l'enseignement religieux, depuis celui qui se donne à l'église jusqu'à celui qui se donne à l'école chrétienne, s'en trouverait bientôt ébranlé.

Si vous voulez bien y réfléchir, vous reconnaîtrez que le déséquilibre des prix ne peut manquer de mettre cette Univer-

sité, comme d'ailleurs toutes les autres œuvres, dans l'embarras. Si dévoués que soient ses professeurs et ses employés, ils doivent recevoir autant qu'il leur faut pour vivre.

C'est pourquoi, nous, les Evêques de la Région de l'Ouest, vos Evêques, nous appelons avec instance votre attention sur une situation qui pourrait devenir grave si vous n'y portiez remède. Nous osons espérer que vous augmenterez vos générosités de façon que le produit de la quête qui se fait à l'intention de l'Université Catholique d'Angers soit au moins doublé.

Dans cette attente, nous appelons sur vous les bénédictions du Bon Dieu.

III. — Prédications missionnaires pour l'année 1952.

Nous donnons ici la liste des paroisses désignées par Son Excellence Monseigneur l'Evêque pour recevoir, au cours des mois prochains, la visite des missionnaires de l'Université Catholique :

Argol, Ile-de-Batz, Beuzec-Cap-Sizun, Cast, Collorcc, Coray, Dirinon, Ergué-Armel, Le Faou, Le Folgoët, Gouézec, Guilligomarc'h, Guivinec, Guissény, Irvillac, Kerfeunteun, Lampaul-Plouarzel, Landivisiau, Lannilis, Lanvéoc, Lennon, Lesneven, Locquéholé, Lopérec, Mahalon, Plonéis, Plounéour-Ménez, Plou-névez-Lochrist, Plouvorn, Plovan, Pont-Aven, Pont-de-Buis, Rosnoën, Saint-Goazec, Trégunc.

N. B. — Les paroisses de la précédente liste non encore visitées :

Clédén-Cap-Sizun, Commana, Hanvec, Lanhouarneau, Ploné-vez-Porzay, Ploujean, Porspoder, Santec, Sibiril, recevront la visite d'un prédicateur au cours de la présente année.

Le Secrétariat des Missionnaires de l'Université Catholique arrêtera la date de la visite, d'accord avec MM. les Curés intéressés. La quête prescrite pour la fête de l'Ascension sera repoussée jusqu'à cette visite ainsi que la lecture de l'appel de NN. SS. les Archevêques et Evêques Protecteurs. Celui-ci sera lu en chaire le dimanche qui précédera le passage du missionnaire.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 18 Mai. — 5^e après Pâques.

Lundi 19. — S. Yves. — Rogations.

Mardi 20. — S. Bernardin de Sienna. Rogations.

Mercredi 21. — Vigile de l'Ascension. — Rogations.

Jeudi 22. — ASCENSION.

Vendredi 23. — De l'octave.

Samedi 24. — Ss. Donatien et Rogatien.

Dimanche 25. — Dans l'octave de l'Ascension.

Intentions recommandées

*Adoration Perpétuelle. — 17 au 20 Mai : LE BOUGUEN.
21 au 24 — PLOUIGNEAU.
25 au 27 — SAINT-MÉEN.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 5^e dimanche après Pâques.
(18 Mai) : Aux messes, quête pour les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul.
Lundi, mardi, mercredi : A 7 h. 30, procession des Rogations, suivie de la messe de la Station.
Mercredi : Confessions.
Jeudi, ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST : Messes et vêpres comme le dimanche.
Vendredi : A 10 heures, service de trentaine pour Mgr Cogneau.
A partir de vendredi jusqu'à la Pentecôte, le *Vent Creator* sera chanté avant la bénédiction pour la neuvaine à l'Esprit-Saint.

Nos Amis défunts

Au JUCH : Mme CROZON, grand-mère de MM. Pierre Crozon, professeur à St-Yves, et François Crozon, vicaire à Ste-Thérèse.
A LAMBÉZELLEC : Mme GÉLÉBART, mère de M. l'abbé Théodore Gélébart, aumônier à Lambézellec.
A PLONÉVEZ-DU-FAOU : Mme DANTEC, mère de MM. Jean-Louis Dantec, aumônier à Quimper, et François Dantec, professeur au Grand Séminaire.

Les Sessions Sacerdotales

Mai 1952

Dirigées par M. le Chanoine BOULARD

Les sessions de 1952 laisseront à ceux qui y ont participé, un souvenir et des enseignements inoubliables.

Cela est dû d'abord à l'autorité de M. le chanoine Boulard, spécialiste des questions de pastorale rurale, et à son talent d'animateur. Personne n'ignore que M. Boulard, après avoir été lui-même, pendant quinze ans, curé de paroisse rurale, est devenu aumônier national de la J.A.C. Il a étudié longuement la situation religieuse des diverses régions de la France. Son premier livre « *Problèmes missionnaires de la France rurale* » (1) eut, il y a quelques années, un grand retentissement. Depuis, les articles parus dans les « *Cahiers du Clergé rural* » (2), qu'il dirige et dont il a fait une revue de première valeur pour la formation et l'information des prêtres de paroisse, la carte récemment publiée (3) avec la collaboration de M. Le Bras, ont montré la richesse exceptionnelle de son expérience et la qualité de son âme d'apôtre.

(1) 2 volumes. Collection *Rencontres*, Edit. du Cerf, 29 boulevard, Latour-Maubourg, Paris (7^e).

(2) 13, rue du Docteur-Roux, Paris (15^e). 1 an : 500 frs. C.C.P. Lambert 4131-44 Paris.

(3) Carte religieuse de la France nouvelle, 13, rue du Docteur-Roux Paris (15^e). — Une carte plus nuancée est à l'étude. On a pu la voir pour la région Ouest, au cours de la session.

Les prêtres présents à la session ont eu le privilège d'en bénéficier directement. Ils l'ont fait avec d'autant plus de fruit que l'ambiance générale était excellente. On avait, cette année plus encore que les années précédentes, le sentiment que chacun sentait combien de telles sessions sont utiles pour aider à mieux comprendre les problèmes du ministère pastoral, pour faire les mises au point et rechercher ensemble les orientations nécessaires.

Monseigneur l'Evêque y assistait avec 94 prêtres à Lesneven, dont 11 du diocèse de Vannes ; 101 prêtres à Quimper et 17 séminaristes. Etaient également présents les PP. Montfortains, Jésuites, Franciscains, qui se consacrent aux missions paroissiales dans le diocèse.

Dès qu'on entre dans la salle de réunion on est frappé par l'aspect inaccoutumé qu'elle présente. Les murs sont entièrement tapissés de grandes cartes faciles à lire. Quelques cantons typiques ont été choisis dans le diocèse, représentant des zones où la pratique religieuse est forte, moyenne ou faible. Des graphiques expriment, de manière suggestive les différents aspects de la situation religieuse, et soulignent les causes qui l'influencent.

M. le chanoine Kérautret en fait une rapide présentation. Même en faisant la part d'inexactitude qui s'attache à toutes les statistiques, chacun pourra méditer à son aise devant ces tableaux qui posent des problèmes auxquels on ne peut plus échapper. La vie religieuse d'une paroisse se manifeste par des signes mesurables : l'assistance à la messe, le nombre des pascalisants, etc. Si on les détermine avec assez de précision, en tenant compte des classes sociales, de l'âge des pratiquants, etc., on arrive à des résultats qui donnent une physionomie assez exacte de la paroisse et des problèmes à résoudre pour y maintenir ou pour y rénover la vie religieuse.

Prendre conscience de ces problèmes, rechercher ensemble les solutions, avec humilité, en sachant qu'il n'y a pas de solutions toutes faites et que chacun a beaucoup à apprendre des autres, réveiller en soi les inquiétudes fécondes — « bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice » — c'est, nous dit M. Kérautret, le but de la session.

On se met donc au travail. L'organisation est parfaite : exposés de M. Boulard, cercles d'études par petits groupes suivis de mises en commun...

Les graphiques.

Notons ici quelques points typiques relevés dans les commentaires que MM. Morvan et Caroff ont donnés des graphiques.

Les études statistiques avaient porté sur les doyennés ruraux de PLONÉOUR-LANVERN, SCAER, CARHAIX, PLOUIGNEAU, PLABENNEC, — sur des quartiers citadins de QUIMPER, KERFEUNTEUN, PENHARS, DOUAINENEZ.

Sur chaque carte figurent, en couleurs, les centres d'influence dans le canton ou à l'extérieur, église, mouvements d'action

catholique, écoles, cours complémentaires, associations familiales, usines, coopératives, cinémas, sociétés sportives, kiosques, etc...

Les graphiques présentent la pratique religieuse, hommes d'une part, femmes de l'autre, d'après les âges (0 à 21 ans, 21 à 40, 40 à 60, au-dessus de 60 ans).

Voici quelques chiffres parmi beaucoup d'autres.

— 12 hommes pratiquants sur 200 carriers dans une paroisse de la montagne.

— Dans une petite usine en pays rural : 26 hommes pratiquants sur 650 ouvriers, 50 jeunes filles et femmes sur 250 ouvrières.

— 6 ouvriers agricoles sur 362 que compte une commune 25 servantes de ferme sur 135.

— Pour un chiffre sensiblement égal d'habitants, une autre paroisse enregistre en 1910 : 52.350 assistances à la messe, en 1950 : 21.000.

— A Quimper, beaucoup de salles de bal sont à la périphérie. Les cinémas enregistrent 75% de ruraux parmi les spectateurs.

— Dans une autre paroisse, le graphique révèle une très forte proportion de jeunes filles qui pratiquent avant le mariage et coulent aussitôt après.

— Voici un milieu populaire où le graphique montre une situation bonne si on la compare à celle d'il y a 20 ans : le relèvement est dû à la présence de militants ouvriers.

— Les ruraux achètent beaucoup de magazines à la ville. On pense que chacun d'eux est lu en moyenne par trois personnes. On sait de quel genre de magazine il s'agit, et l'influence qu'ils peuvent avoir. C'est l'occasion de faire remarquer combien il est important pour le prêtre de savoir ce qu'on lit dans les familles de sa paroisse.

On retrouve en plusieurs graphiques des constatations déjà relevées dans les sessions des années précédentes : la diversité des régions du Finistère ; l'ancienneté de l'indifférence religieuse en certains secteurs ; l'illusion entretenue en d'autres secteurs dont la qualité de vie religieuse est en grande baisse, alors qu'une quasi unanimité de pratique religieuse continue : un parallélisme, qui n'est pas absolu cependant, entre pauvreté matérielle et baisse de vie religieuse, aisance et habitudes religieuses ; la baisse quasi-automatique de la vie paroissiale dès qu'une usine s'installe, etc., etc...

Parmi les conclusions qui se dégagent de la présentation de ces graphiques, notons ici, l'une des plus importantes qui sera longuement étudiée au cours de la session : Tout ce qui est humain intéresse les chrétiens. Ils doivent non seulement vivre leur vie chrétienne (vie culturelle et sacramentelle), mais animés par cette vie chrétienne authentique, ils doivent se sentir responsables des autres et s'engager dans le « temporel » pour collaborer à l'organisation d'une cité plus fraternelle et plus juste.

(A suivre.)

BLEUN-BRUG DU LÉON

Le 2 Juin se tiendra, à Plouguerneau, le Congrès du « Bleun-Brug du Léon », sous la présidence de MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE.

Voici le programme de cette fête à l'honneur du Vénérable Dom Michel Le Nobletz, originaire de Plouguerneau :

8 h. 30 : *Concours de lecture, chant, éloquence.*

10 h. 30 : *Grand'messe, en l'église paroissiale*, chantée par M. le chanoine CADIOU, vicaire général. Sermon par M. l'abbé LE GOFF, recteur de Plounéour-Trez, avec le concours des chorales de PLOUGUERNEAU, LANDIVISIAU, PLOUDANIEL, S'-RENAN, LA CROIX-ROUGE, TRÉGLONOU, GOUESNOU.

14 h. 30 : Sur le terrain de Saint-Michel :

1) *Chants et danses bretonnes*, par les chorales et Cercles Celtiques de MORLAIX, ROSCOFF, SAINT-RENAN, POULDREUZIC, POULDERGAT, PLOUGASNOU, LANDIVISIAU, et les « *Sonerien Potred ar Flamm* » (BREST) et KERFEUNTEUN.

2) *Grand jeu processionnel* sur la vie, les prédications et les moyens d'évangélisation de Dom Michel Le Nobletz ; procession avec la participation de nombreuses délégations paroissiales.

Salut du St-Sacrement devant la chapelle de Saint-Michel.

21 heures : Au patronage : *Théâtre* en langue bretonne : 3 œuvres de M. Perrot. Cette séance sera aussi donnée la veille, dimanche 1^{er} Juin.

Afin de faciliter l'organisation de la fête, MM. les Curés et Recteurs qui ont l'intention d'y participer avec leur procession sont instamment priés d'avertir au plus tôt soit M. le Curé, soit le Secrétaire du Conseil local du Bleun-Brug.

La Journée Missionnaire Universelle des Malades

SON BUT.

Unir les malades de l'univers catholique dans l'intention d'offrir ensemble à Dieu leur souffrance de la journée de la Pentecôte pour hâter les progrès de l'Eglise missionnaire au sein des nations non encore évangélisées.

SA DATE.

Pour cet invisible rassemblement des malades de tous les points du monde, le dimanche de la Pentecôte a été choisi parce que cette grande fête nous rappelle comment, avant d'entreprendre l'évangélisation du monde, les Apôtres reçurent le feu du Saint-Esprit.

SON RÉGLEMENT.

La Journée missionnaire universelle est réservée exclusivement aux malades, bien qu'il y ait d'autres souffrances à affliger les humains que la souffrance physique. Réservée aux ma-

lades, alités ou non, elle n'exige de leur part rien d'autre que l'offrande de leur épreuve durant la journée du dimanche de la Pentecôte. Aucune prière n'est prescrite en dehors de cette offrande.

SON ESPRIT.

Le malade est invité, s'il est chrétien, à croire que, dans le Corps mystique du Christ qu'est l'Eglise, il est un membre dont la souffrance surnaturellement supportée a une valeur d'apostolat. Qu'il vive donc dans cette certitude qu'en associant son être, même complètement inutile, au travail des missionnaires en pays lointain, il participe à leurs mérites et contribue pour sa part au salut de l'humanité et à l'avance du Règne de Dieu sur la terre !

Une image contenant au verso une prière adaptée vient d'être spécialement éditée en vue d'être distribuée à chacun des malades. Il vous sera envoyé gratuitement la quantité que vous désirez, ainsi que la documentation dont vous pourriez avoir besoin, sur une simple demande de votre part adressée à l'U.M.C., 5, rue Monsieur, Paris (7^e).

LANDERNEAU

Le Cinquantenaire des Sœurs de la Miséricorde de Sées

Le Dimanche de la Quasimodo, a été célébré le cinquantenaire de la fondation, à Landerneau, des Sœurs de la Miséricorde.

Devant une assistance nombreuse, la grand'messe fut chantée par M. le Curé de Landerneau, en présence de la Rév. Mère Générale, venue de Sées, de la Mère Elvire, Supérieure de Landerneau, et de plusieurs Supérieures des Maisons de Bretagne.

Le Révérendissime Père Dom Colliot, abbé de Kerbénéal, ancien vicaire de la paroisse, prêcha sur la vocation de la religieuse garde-malade et nous dit le bien que fait, dans nos familles, la charité des Sœurs. Il espère que cette fête sera le point de départ d'une recrudescence des vocations, dans la Congrégation : « Bienheureux les miséricordieux ».

L'après-midi, Mgr Fauvel nous fit l'honneur de présider les vêpres, chantées par M. le chanoine Hily, aumônier de la Communauté. Après avoir exprimé ses regrets de la mort de Mgr Cogneau, Supérieur des Sœurs de la Miséricorde, et de l'absence de Mgr Pasquet, évêque de Sées, retenu par la maladie, Monseigneur fit, en chaire, l'historique de la fondation de notre chère Communauté. Il tint à rendre hommage à Mlle Suzanne Bazin, nièce du P. Bazin, fondateur de la Congrégation, qui donna, aux Sœurs, le premier bâtiment qui abrite aujourd'hui la communauté. Les débuts furent pénibles, comme toujours. La sympathie des paroissiens, vite conquise, demeure fidèle. Voici restaurée la vieille bâtisse. Sous la direction d'hommes compétents et dévoués, les paroissiens de Landerneau ont généreusement aidé les Sœurs à rajeunir la Maison : elle est dotée, désormais, d'un dispensaire et d'une salle de pansements qui seront précieux. Pour notre édification et le soulagement de nos malades, les Sœurs poursuivront leur tâche, avec une persévérance efficace.

A l'invitation de notre Chef, notre prière monte vers Dieu, soutenus par le chant de la chorale, en témoignage de notre reconnaissance. Après les vêpres, Monseigneur et Dom Colliot, accompagnés de M. le vicaire général Cadiou et du clergé de la ville, se rendent à la Communauté pour la bénédiction des locaux et le salut du Saint-Sacrement. Et ce fut, dans la maison décorée avec un goût exquis, une réunion fraternelle, où l'aimable simplicité de notre Evêque et du Rme P. Abbé nous remplit de joie.

Dans la chapelle modernisée, la foule des visiteurs défila, pour une prière, en ce dimanche de fête, journée de printemps spirituel, qui marqua, pour nos chères Sœurs, le Jubilé de l'Espérance.

REPLACEMENTS DE VACANCES

Les établissements scolaires ferment leurs portes pendant les vacances. Les paroisses elles-mêmes ou les mouvements ralentissent un peu leurs activités. Les hôpitaux, les sanatoria, les maisons de cure sont toujours ouverts et ne connaissent pas un seul jour de répit.

Il faut pourtant que les Aumôniers, après le travail assez dur qu'ils ont fourni, prennent un peu de repos. Il est nécessaire pour cela qu'ils soient remplacés. Chaque année on trouve des professeurs, des aumôniers de mouvements qui acceptent ou même demandent d'aller vivre pendant quelques semaines ou quelques jours avec des malades. Il s'agit de faire se rencontrer les offres et les demandes.

L'Aumônerie des Sana et des Hôpitaux, au *Secours Catholique*, 120, rue du Cherche-Midi, Paris (VI^e), est toute prête à recevoir des demandes d'Aumôniers qui désirent être remplacés et les offres des prêtres qui accepteraient de rendre service pendant leurs vacances.

Elle s'efforcera de répondre le mieux possible aux désirs de tous.

Université Catholique de l'Ouest

*Ecole Supérieure des Sciences Commerciales.
Cours Préparatoire à l'examen d'entrée.*

Parmi toutes les Ecoles de Commerce de l'Ouest, l'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers s'impose à un double titre : son enseignement technique de valeur d'abord, ses cours de culture générale et de synthèse chrétienne ensuite.

L'examen d'entrée aura lieu les 20, 21 et 22 Octobre prochains, pour tous les candidats bacheliers ou non.

Dans la plupart des cas, une revision méthodique du programme d'examen est fortement recommandée. Cette revision se fait au *Cours Préparatoire* organisé à la Maison des Etudiants de l'Université Catholique. Le *Cours Préparatoire* s'ouvrira le lundi 15 Septembre.

On peut, dès à présent, demander tous renseignements utiles à M. le Directeur de la Maison des Etudiants, 2, rue Volney, Angers. A toute demande, joindre 2 timbres de 15 francs.

Nos Missions paroissiales

A Locquirec.

L'agréable et sympathique station balnéaire, dont le fondateur est Saint Kirec et le patron Saint Jacques le Majeur, a enfin joui pendant 15 jours des bienfaits d'une Mission (la dernière date de 1926).

Les RR. Pères Montfortains : Trébaol, Tranvouez, Guiavarch en assurèrent la responsabilité. A Locquirec, dès le 27 Mars, les Missionnaires firent la visite de toute la paroisse. Le contact ainsi établi, la Mission débutait le Dimanche de la Passion par le débarquement pacifique ou pour mieux dire la réception et l'intronisation de celle qui devait la présider.

Pour la première fois depuis qu'elle y est, Notre-Dame du Lengouez quittait sa chapelle, la vénérable statue placée à l'avant d'un canot à moteur, toute illuminée, franchit le bras de mer qui sépare Toul-an-Hery du port de Locquirec. Des réflecteurs placés sur la cale principale, des feux de bengale sur la digue, ajoutaient à la féerie de la scène. La foule attendait, suivant les évolutions de la barque illuminée, chacun avait comme à Lourdes son cierge avec son protège-flamme.

La procession s'organise, en tête les enfants, puis les dames et jeunes filles, Notre-Dame sur son brancard artistement orné, porté par quatre hommes, enfin les hommes en grand nombre. Chants et prières alternent. A l'église, la Vierge entre la dernière, lentement elle gagnera le trône qui lui est préparé dans le chœur, pendant qu'acclamations et supplications jaillissent du cœur de son peuple fidèle.

Le R. P. Supérieur expliqua le pourquoi de la Mission. Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, 16 fillettes vêtues de tuniques blanches chantent et miment le « Bonsoir à la Vierge ».

Soirée impressionnante qui créa une ambiance de piété qui se fit sentir au cours de toute la Mission.

La première semaine sera réservée aux dames. La seconde aux jeunes filles, aux jeunes gens et aux hommes. La conférence de 20 heures, tous les soirs, pour tout le monde, fut plusieurs fois agrémentée par des tableaux vivants. Les Missionnaires n'eurent garde d'oublier les deux agglomérations Lengouez et de Lézingard où des conférences furent faites et parfaitement suivies.

Le Dimanche des Rameaux, environ 150 femmes et quelques hommes firent la sainte Communion.

Le Jeudi-Saint, 130 jeunes filles et dames, 30 enfants et 20 hommes environ s'approchèrent de la Sainte Table.

La Vigile pascale, commentée et expliquée par le Père Trébaol fut particulièrement suivie, pour la circonstance l'église fut trop petite. A la communion, 95 hommes, 257 femmes, 15 enfants s'approchèrent de la sainte Table. A la messe du matin, 30 femmes et 10 hommes.

La cérémonie de clôture eut lieu dans l'après-midi. La procession se développa entre des rangées de guirlandes et d'ornementation variées. Puis ce fut l'adieu des Missionnaires, les remerciements de M. le Recteur aux Pères et à tous ceux qui

se dépensèrent pour le succès de la Mission, la bénédiction du Très Saint-Sacrement et le *Te Deum*.

Dans son ensemble, la Mission fut régulièrement suivie, avec évidemment de regrettables abstentions, mais aussi de consolants retours.

LECTURES

Commentaire de l'Evangile,

par LANZA DEL VASTO. — Ed. Denoël. 500 p. 1.100 fr. — Imprimatur de Monseigneur Liagre.

Une haute spiritualité, alliée à un sens humain très développé, caractérise l'œuvre de Lanza del Vasto. Sans qu'aucune concession ait été faite par l'auteur au grand public, celui-ci a été conquis par une philosophie exaltant les valeurs morales, la noblesse de l'homme lorsqu'il domine ses instincts, la puissance éducative du travail manuel, et par la personnalité d'un écrivain qui a mis sa vie en règle avec sa conscience.

Parti aux Indes à la recherche de son idéal, Lanza del Vasto a raconté ses expériences dans « *Le Pèlerinage aux Sources* », et déjà, une foi catholique profonde se dégage de cet ouvrage.

Après de multiples aventures qui trempent son caractère sans entamer sa sérénité, dépourvu d'argent, il organise, entouré de quelques disciples, une communauté agricole où le travail manuel et la méditation sont les bases de la discipline quotidienne.

Ciseleur, sculpteur, peintre, musicien, poète, Lanza del Vasto gère aussi le domaine commun et prodigue à quelques initiés son enseignement en traduisant pour eux les symboles des écritures saintes.

Ce « *Commentaire de l'Evangile* » est composé des notes prises au vol par un groupe d'auditeurs. Elles gardent la véracité du langage parlé. Ceux qui sont déjà familiarisés avec l'Evangile y découvriront des aspects très attachants.

Les Psaumes.

J. STEINMANN. — 1 volume in-16 (012x019) de 188 pages. Prix : 400 fr. — Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda et Cie, éditeurs, 90, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

L'auteur qui a publié des études sur *Job*, *David roi d'Israël*, le *Prophète Isaïe* et *Daniel*, a repris et complété dans ce petit livre le texte des conférences données au Centre d'études et d'informations liturgiques. Il s'agissait d'indiquer l'essentiel au sujet des genres littéraires des *Psaumes*, afin de situer ces prières sublimes dans les grands courants de l'histoire politique et religieuse d'Israël.

Que fut le Messianisme historique au temps des rois, descendants de David ? Où le lyrisme exalté des hymnes a-t-il puisé ses thèmes les plus riches ? Quelles idées sur la souffrance, le mal et le démonisme supposent les lamentations ? Quel fut le sens de la vie et de la Loi suivant l'opinion des Sages ? Comment la théologie prophétique s'élabora-t-elle dans le Psautier,

de David à Jésus et à l'Eglise ? La réponse est cherchée dans les textes sacrés retraduits et parfois éclairés par certains rapprochements avec d'autres psaumes orientaux. L'inspiration a rendu les Psaumes porteurs d'une révélation surnaturelle qui va croissant.

Tous ceux qui veulent comprendre la prière des Psaumes, tous ceux qu'intéressent l'Ancien Testament trouveront dans ce petit livre les indications utiles à une juste intelligence du plus fervent des recueils bibliques.

Aux Sources bibliques.

Guide de lecture de l'Ancien Testament, par M. l'abbé E. JOLY, aumônier de la Cité Universitaire de Paris. — 156 pages. 300 frs.

Ed. Fleurus, 23, rue de Fleurus, Paris, 8°.

Les catholiques veulent lire la Bible ; mais elle les déroute, les décourage et parfois les scandalise. La majorité des fidèles n'a ni le temps, ni les moyens d'étudier les doctes introductions des exégètes.

Un prêtre, en contact avec des étudiants, nous offre un guide très bref et très clair. C'est une sorte de carte, qui ne remplace pas le contact direct avec le pays, mais le facilite singulièrement.

Par ses innombrables références au texte et ses indications bibliographiques très actuelles, c'est mieux qu'un guide de lecture, c'est un guide de travail.

Les Bretons à travers le monde,

par M. l'abbé E. GAUTIER.

Les deux volumes publiés en 1950 par M. l'abbé E. Gautier, de la Mission bretonne d'Ile-de-France, *Un siècle d'indigence* et *La dure existence des paysans et des paysannes*, exposent la situation sociale de la Bretagne, cause immédiate principale de l'émigration. Un nouveau volume va présenter cette émigration même et ses conditions sociales. Il s'intitulera : *L'émigration bretonne*, et aura pour sous-titre : *La dispersion géographique des Bretons émigrés à travers le monde et leur situation sociale*. Ce sera un volume considérable, au texte abondant et serré, enrichi d'une vingtaine de cartes et graphiques, édité par l'Entr'aide bretonne de la région parisienne, avec l'aide du Centre national de la recherche scientifique. Prix : 800 frs à partir du 15 Mai, date de la parution, ou en souscription : 700 frs (ou 750 frs franco), chez l'auteur, M. l'abbé Elie Gautier, 233, rue de Vaugirard, Paris, 15°.

Pour les ecclésiastiques et les religieuses : 600 francs.

Robert Ricard, Capitaine de Frégate et Jésuite,

par Charles JENGER et Henry MARSILLE avec la collaboration du vice-amiral VALLÉE. Introduction du général WEYGAND, de l'Académie Française.

1 volume 170 pages : 390 francs.

Ed. du Conquistador.

Un officier de marine qui connaît la fortune et la gloire brise une carrière exceptionnellement brillante, pour se consacrer au service de Dieu et des hommes dans la vie religieuse.

Ses biographes, qui ont longtemps vécu près de lui, entraînent leurs lecteurs à sa suite, à travers mers et océans, dans le sillage de la *Nigella* ou du *Nord-Caper*, les font assister au naufrage d'un cuirassé, dont il recueille l'équipage, et à la chasse au sous-marin jusqu'à l'intérieur d'un port ennemi. Mais à côté des exploits, le drame s'inscrit dans la vie du héros, qui a vu mourir successivement d'une manière tragique son père, son frère et son oncle, le ministre de la guerre.

A 38 ans, il devient religieux et nous le retrouvons bientôt supérieur ou économe du collège N.-D. de Bon-Secours de Brest. Par sa personnalité et sa grande vertu, il acquiert une influence considérable, qui s'exerce spécialement aux heures d'angoisse que connaissent les Bretons assiégés, sous un déluge de fer et de feu.

Sa vie toute de droiture et de charité, qui s'achève au service du prochain dans les flammes de l'abri Sadi-Carnot, constitue un message de haute valeur pour notre temps.

La Presse enfantine.

Après la plaquette « *La Presse Féminine* » déjà annoncée par la *Semaine religieuse*, le Comité de Presse de Saint-Martin d'Ainay, à Lyon, répondant à de très nombreuses demandes de prêtres, de parents et d'éducateurs, vient de faire éditer une plaquette documentaire complète sur les illustrés pour enfants.

Elle comprend :

— UN TRAITÉ DOCUMENTAIRE très fouillé de Pihan et Soumille (de l'Union des Œuvres, à Paris), spécialistes de la question : surhommes, gangsters, bagarres, comics, aperçus historiques, statistiques, commission de contrôle, tout y est exposé dans un style agréable.

— UN RÉPERTOIRE COMPLET, classant toutes les publications enfantines et donnant sur chacune les renseignements nécessaires.

— UN ENSEMBLE SUGGESTIF DE DOCUMENTS ET D'ENQUÊTES, suivi d'un plan de travail pour l'étude d'une publication.

Il est hors de doute que cette plaquette rendra à tous un grand service, et que les milieux catholiques se doivent de la diffuser au maximum.

Prix : 100 francs ; franco : 110 francs.

Adresser toutes les commandes, accompagnées de leur montant, à : Librairie des Editions Ouvrières, 11, rue Henri IV, Lyon (2°). C.C.P. 2.678-19 Lyon.

Reéducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN-SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devis sur demande - Grillages -

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

4, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

VÊTEMENTS SICRAND

Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS

Toutes fournitures

G. POULLOUIN, Doreur-argenteur

2, rue de la Trinité, GUINGAMP — Visite lui-même sa clientèle

MAISONS DE CONFIANCE

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
SIÈGE SOCIAL : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimper
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Visite Pastorale ; Direction des Œuvres ; Retraites de foyers ; Retraites pour nos patronages ; U.F.C.V. ; Cinéma ; Direction de l'Enseignement ; Brevet d'Instruction religieuse ; Examen d'entrée en Sixième ; Fête des Mères ; Décorations diocésaines ; Université Catholique de l'Ouest : I. Quête II. Note à lire en chaire, III. Prédications Missionnaires pour l'année 1952.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Les Sessions sacerdotales Mai 1952 ; Bleun-Brug du Léon ; La Journée missionnaire universelle des malades ; Landerneau : Le Cinquantenaire des Sœurs de la Miséricorde de Sées ; Remplacements de vacances ; Université Catholique de l'Ouest ; Nos Missions paroissiales à Locquirec ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

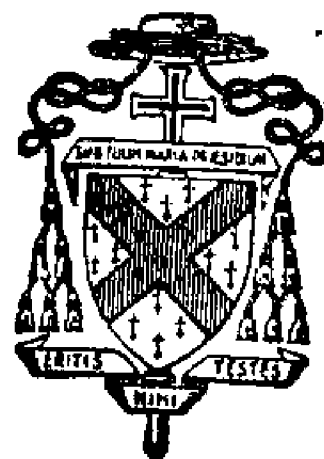
67^e Année.

Vendredi 23 Mai 1952

N° 21

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ A LIRE EN CHAIRE

Aujourd'hui, dimanche 25 Mai, est célébrée la *Fête des Mères*. L'Union Départementale des Associations Familiales a organisé, au profit de ses Services familiaux et sociaux une collecte sur la voie publique.

Cette collecte sera annoncée en chaire dans toutes les églises du diocèse.

VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
26 Lundi.....	Plomeur.....	St-Jn-Trolimon. - Tréguennec (16 h.).
27 Mardi.....	Guilvinec.....	Treffiat. - Léchiagat.
28 Mercredi..	Ploneour-Lanvern.	Tréogat. - Plovan (16 h.).
30 Vendredi..	Combrit.....	Tréméoc. - Pluguffan (16 h.).

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le Vicaire Général CADIOU.

LE XXV^e ANNIVERSAIRE DE LA J.O.C. A RUMENGOL, LE 8 JUIN

La J.O.C. célèbre son XXV^e anniversaire. Déjà le soir du 26 Avril, une veillée de prières unissait tous les Jocistes de France dans une même action de grâces. Une fête plus solennelle aura lieu pour le diocèse, à Rumengol, le 8 Juin, jour du grand Pardon. Elle sera l'occasion d'un grand rassemblement des jeunes de l'Action Catholique invités par leurs camarades Jocistes, et anciens Jocistes, pour célébrer avec tout l'éclat qu'il mérite ce XXV^e anniversaire.

Voici quel en sera le programme :

10 h. 30 : MESSE PONTIFICALE célébrée par MONSIEUR L'ÉVÊQUE. Sermon par M. l'abbé ABGRALL, curé-doyen de Guipavas.

A l'offertoire, présentation des Livres d'Or du XXV^e anniversaire par des dirigeants des Fédérations.

Monseigneur et ses assistants passeront dans les rangs pour distribuer la Sainte Communion. Pour se faire reconnaître, ceux qui désirent communier sont invités à se tenir debout, la foule étant agenouillée.

15 heures : VÊPRES et Procession.

Sermon par M. le chanoine KÉRAUTRET, Directeur des Œuvres.

LES MALADES DES HOPITAUX A LOURDES

Il y a dans les hôpitaux du diocèse des malades et des infirmes coupés de tout contact avec leur paroisse.

Il est souhaitable que la charité des fidèles permette à ces malades de participer au Pèlerinage de Lourdes. C'est pourquoi nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien les recommander, du haut de la chaire, à la générosité de leurs paroissiens, en même temps que les malades de la paroisse.

Les offrandes peuvent être adressées, soit à MM. les Curés et Recteurs qui les transmettront aux aumôniers, soit directement aux adresses suivantes :

- M. l'abbé Bodénès, aumônier de l'Hôpital, Morlaix ;
- M. l'abbé Le Clec'h, aumônier du sanatorium, Plougonven ;
- M. l'abbé Lazennec, aumônier de l'Hôpital, Brest ;
- M. l'abbé Philippot, aumônier de l'Hôpital, Quimper.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Visite Pastorale, Monseigneur l'Évêque a décoré de la Médaille du Mérite diocésain :

- A PLOGONNEC :** Mme Quéau qui a 3 filles religieuses et 1 fils religieux ;
M. Pennanéac'h qui a un fils prêtre et se dévoue depuis 40 ans au service de l'église.

- A PLONÉIS :** MM. Jean Pernez, chantre depuis 50 ans ;
Guillaume Deudé, depuis 35 ans au service de l'église ;
Pierre Le Berre, conseiller paroissial depuis 30 ans ;
Yves Seznec, conseiller paroissial depuis 28 ans.

- A LANDRÉVARZEC :** Mme Kerbourc'h, pour son long dévouement à la paroisse ;
M. François Bothorel, depuis 31 ans au service de l'église.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 25 Mai. — Dans l'Octave de l'Ascension.

Lundi 26. — S. Philippe de Néri.

Mardi 27. — S. Bède le Vénérable.

Mercredi 28. — S. Augustin.

Jeudi 29. — Octave de l'Ascension.

Vendredi 30. — Ste Jeanne d'Arc.

Samedi 31. — Vigile de la Pentecôte.

Dimanche 1^{er} Juin. — PENTECÔTE.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle. — 25-27 Mai : SAINT-MÉEN.

18-31 — ERGUÉ-GABÉRIC.

1-3 Juin : MILIZAC.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension (25 Mai).

Mercredi : A 17 h. 30, ouverture de la Retraite de Communion Solennelle prêchée par M. l'abbé Le Bihan, chargé de la Presse, et M. l'abbé Le Bot, recteur de Lanildut.

Jeudi, vendredi et samedi : Exercices de la Retraite à 8 h. 30, 11 heures, 14 heures et 17 heures.

Mois de Marie : Lundi et mardi, à 20 h. 15 ; pendant la Retraite, avant la bénédiction.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 25 Mai (dimanche dans l'Octave de l'Ascension) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 heures, vêpres et Salut.

Dimanche de la Pentecôte, Première Communion Solennelle. Ouverture de la Retraite mercredi 8 Mai, à 17 h. 15. Les 3 jours suivants (29, 30 et 31 Mai), réunion à 9, 11, 14 et 16 h. 30. Dimanche 1^{er} Juin (Dimanche de la Pentecôte, Communion Solennelle : messe de communion à 8 heures ; grand'messe à 10 h. 15 ; vêpres à 15 heures.

Les Sessions Sacerdotales

Mai 1952

Dirigées par M. le Chanoine BOULARD

(Suite) (1)

La première partie de la session était centrée sur la géographie religieuse et sur les problèmes qu'elle soulève. La deuxième sur la formation des militants chrétiens.

La géographie religieuse.

Il est difficile de résumer les exposés si nourris de M. Boulard et les échanges qu'ils ont inspirés. La première carte de la

(1) Voir Semaine Religieuse du 16 Mai 1952.

géographie religieuse de la France éditée en 1947 par MM. Boulard et Le Bras, décrivait l'état religieux du monde rural. Reprise en 1952, les grandes lignes de cette carte demeurent indiscutables. Quels enseignements va-t-on en tirer ? Devant les larges zones de déchristianisation, une question s'impose : Comment cela s'est-il fait ?

Pour dégager les lois de la christianisation ou de la déchristianisation, on s'est livré à trois séries de recherches : géographiques, historiques et sociologiques.

Recherches géographiques.

Si on analyse, dans une région donnée, les causes qui amorcent la déchristianisation, voici fréquemment ce qu'on trouve :

— l'installation d'une usine et l'extension du libéralisme économique tendu non vers l'épanouissement de l'homme mais vers la réalisation des bénéfices ;

— l'ouverture du pays à un circuit de tourisme ;

— etc..., etc...

La civilisation se présente presque toujours sous l'aspect matérialiste. Le progrès semble inviter à l'abandon d'une vie religieuse qui appartient au passé.

Civilisation nouvelle et civilisation chrétienne sont en conflit.

On ne saurait trop méditer cette réflexion valable pour toutes les régions de France et que tant d'exemples pourraient illustrer dans notre diocèse. Elle invite à élargir les tâches pastorales. Il ne s'agit plus seulement de vouloir remplir les églises. Il s'agit aussi de faire que le christianisme soit présent et actif partout, avec la civilisation montante.

Aucune opposition entre Foi et progrès qui sont à des plans différents. Le chrétien doit être conduit par sa Foi même à prendre une part active à tout ce qui fait progresser le monde.

Recherches historiques.

— Le commentaire qui nous est fait d'une carte du diocèse de Toulouse est très frappant.

Au XVIII^e siècle, le régime politico-religieux tient solidement les gens dans le conformisme religieux. En apparence, la foi tient bon, et cependant, en certaines régions, elle est déjà minée. Particulièrement dans les villes où on enregistre 1/3 d'abstentions. Le monde rural ne semble pas encore touché.

En 1789, le monde rural s'éloigne ; en 1830, avec l'extension du capitalisme industriel, c'est le monde ouvrier qui s'éloigne encore davantage.

On notera, en passant, qu'attribuer à nos lois laïques, il y a 50 ans, toute la responsabilité de la déchristianisation est une vue trop simpliste.

— Voici une région de Vendée du Sud. Si on analyse les documents qui nous restent sur l'histoire des missions, on remarque que les mêmes régions signalées comme médiocres au XVIII^e siècle par les compte-rendus de missionnaires, sont, aujourd'hui, protestantes ou déchristianisées.

— Toujours sur une carte ancienne on notera que les régions qui ont été fortement évangélisées sont, aujourd'hui, celles où la foi reste solide. Celles, au contraire où l'évangélisation a été faible, correspondent aux zones où la pratique religieuse a disparu.

Recherches sociologiques.

C'est peut-être l'aspect du problème auquel on pense le moins. On peut dire qu'un homme appartient à deux pays : son pays géographique et son pays sociologique, et c'est celui-ci qui, finalement, détermine son comportement religieux. Le cultivateur ou l'ouvrier agricole, l'industriel, l'employé ou l'ouvrier, appartiendront à leur milieu de travail et subiront d'abord son influence. Cela souligne l'importance — si bien vue par Pie XI comme par Pie XII — de l'apostolat adapté, « spécialisé », de l'Action Catholique.

— On remarque d'autre part, qu'à chaque époque il y a une classe sociale « pilote ». Au XVIII^e siècle, c'était la classe bourgeoise. Au XX^e ne faut-il pas dire que la classe montante c'est la classe populaire ?

La présence ou l'absence de cette classe montante dans la vie paroissiale, qu'un graphique fait clairement apparaître, est lourde de conséquence pour l'avenir.

Conclusions. — Conséquences pastorales.

Une conclusion générale : la masse des hommes ne résiste pas à une forte pression de son milieu géographique ou sociologique. Cette disposition de l'homme, être social, fait partie du plan providentiel de Dieu sur le monde.

La présence d'un prêtre saint dans une paroisse est pour elle une bénédiction. Elle n'est pas suffisante pour la convertir. Sur l'orientation de l'ensemble la pression du milieu restera déterminante.

1) Une action sur les ensembles.

En plus de l'action individuelle du prêtre, il est indispensable de rechercher une action pastorale sur les ensembles : action à l'échelle de la région (interdépendance des paroisses, impossibilité d'une action efficace durable dans une paroisse, si le même effort n'est pas fourni dans les paroisses voisines) ; action spécialisée sur chaque grand milieu social ; action continuée longtemps.

A ce propos, on signale telle région protestante, où depuis un siècle et demi rien n'a bougé, malgré l'action personnelle des curés qui se sont succédés dans le pays. Chacun d'eux a été impuissant.

D'autre part, l'efficacité d'une telle action n'est pas à la mesure d'un pastorat mais d'une génération. C'est l'action des prêtres successifs qui doit être pendant longtemps dirigée dans le même sens. Or, peut-on dire que l'action des pasteurs, successifs dans une paroisse, s'oriente toujours dans une ligne commune ? La même remarque s'applique au travail d'équipe du curé ou recteur avec ses vicaires. L'action isolée de chacun ne peut être suffisamment efficace. Seule l'action organisée d'une véritable équipe assurera la continuité indispensable à la tâche pastorale.

2) *La Foi doit animer toute la vie.*

La pratique religieuse ne suffit pas à garder ou à rendre chrétienne une paroisse. Il faut que la foi pénètre toute la vie personnelle, familiale, sociale...

3) *L'importance de l'action sur la famille.*

Il faut refaire des familles chrétiennes. C'est une tâche essentielle. Pour cela il faut préparer les jeunes à la fondation de foyers chrétiens. Convertir un foyer est difficile. Préparer un foyer chrétien est plus facile.

4) *Une tâche essentielle.*

Enfin il faut retenir cette « loi des mutations » : chaque fois que se réalise un changement de civilisation humaine dans une population, le problème du christianisme est reposé. Si les chrétiens, mettant en œuvre toutes leurs qualités humaines et animés par une vie chrétienne profonde, ne sont pas à la tête du progrès, l'évolution prend un sens matérialiste. La conclusion s'impose, particulièrement valable et actuelle pour telle ou telle région de notre diocèse : il faut préparer des chrétiens aussi riches que possible de vertus naturelles, intelligence, loyauté, courage, qui soient capables d'être des chefs de file dans l'évolution de leur milieu. Ils le seront s'ils ont reçu à la fois une solide formation humaine et une vie théologique profonde de Foi, d'Espérance et de Charité.

Préparer de tels hommes est une des tâches essentielles des prêtres d'aujourd'hui.

Les Cercles d'Etudes, préparés sur des questions précises en relation avec l'exposé du chanoine Boulard, ont permis de souligner les points les plus intéressants pour le ministère dans les diverses régions du diocèse :

- analyse de l'état réel de la Foi, par d'autres signes que la pratique religieuse ;
- recherche des causes de déchristianisation facilement repérées et de celles qui peuvent nous échapper ;
- objections et remarques sur la partie de l'exposé concernant les recherches sociologiques.

(A suivre.)

La Bible à la portée de tous

Le mouvement pour favoriser la lecture de la Bible ne cesse de progresser. 100.000 Bibles (dites Bibles du Cardinal Liénart), diffusées par la Ligue de l'Evangile, ont été écoulées en quelques mois.

Une troisième édition vient de paraître. Le prix est toujours de 700 fr. On peut les commander à la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.

Avec d'autres facteurs, un logement sain et clair est un grand profit pour l'union et l'affection mutuelle entre les membres de la famille.

PIE XII.

LECTURES

Missa est.

Dans la collection des Editions Fayard dont nous avons déjà signalé *Saint Paul* et les *Sept Sacrements* vient de paraître *Missa est*.

C'est une excellente présentation par le texte et par l'image, du Sacrifice de la Messe. Chaque « moment » de la messe est figuré dans une belle héliogravure qui prend toute la page. Les prières et les commentaires historiques et liturgiques sont de Daniel Rops.

Broché : 250 fr. ; relié : 350 fr.

L'Année Canonique (Recueil d'études et d'informations).

Une Session d'études de droit canonique, la première de ce genre en France, vient d'avoir lieu à l'Institut Catholique de Paris, du 21 au 23 Avril, avec le concours des Facultés Catholiques de France et de plusieurs personnalités, sous le patronage de S. Exc. Mgr Blanchet, recteur, qui a prononcé un discours sur *Les enseignements juridiques de S. S. Pie XII*. Elle a groupé 200 prêtres, membres de curies diocésaines, professeurs de droit canonique et pasteurs d'âmes, venus de 60 diocèses et de divers ordres religieux. D'intéressants sujets d'actualité ont été traités dans des conférences doctrinales qui ont été suivies d'échanges de vues de caractère pratique.

Un compte-rendu de la Session va paraître dans un Recueil d'études et d'informations, inauguré à cette occasion : « *L'Année Canonique*, qui offrira au clergé de France et aux catholiques une documentation sûre et utile. — Secrétariat de la Faculté de Droit Canonique, Institut Catholique, 21, rue d'Assas, Paris (6).

Rééducation de la parole des bégues et enfants retardés.
M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

8, rue St-Matthieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

CHAUFFAGE AU MAZOUT

Le plus économique de tous les combustibles

Nos brûleurs s'adaptent sur toutes
— cuisinières, mêmes usagées —

Nombreuses références

Garantie de marche absolue

S.E.B.S. Silenceflamme, Paris

Agent général pour la Bretagne :

TANDÉ fils

1, rue Ker-Ys, QUIMPER - Tél. 10-93

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES - RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON**LANDIVISIAU** Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué à lire en chaire ; Visite pastorale ; Le XXV^e anniversaire de la J.O.C. à Rumengol, le 8 Juin ; Les malades des hôpitaux à Lourdes ; Décorations diocésaines.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Les Sessions sacerdotales, Mai 1952 ; La Bible à la portée de tous ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**PÈLERINAGE DE LOURDES**

(6-12 Juillet)

Inscriptions.

Les inscriptions devront parvenir au Secrétariat de l'Evêché avant le 10 Juin. Les retardataires, s'ils sont admis, risquent de ne pas voyager dans les mêmes compartiments que leurs compatriotes.

Les assurés sociaux, les économiquement faibles qui bénéficient d'une carte de voyage de 30%, n'ont pas à en faire état pour le Pèlerinage de Lourdes, la réduction directement accordée aux pèlerins étant plus importante.

Malades.

Il est urgent de demander au *Secrétariat* les feuilles nécessaires pour établir les certificats médicaux. Ces feuilles devront être renvoyées au *Secrétariat de l'Evêché* le 10 Juin au plus tard.

Paiement.

On peut verser le prix des billets, le prix de séjour des malades à l'hôpital, dès maintenant. Il est souhaitable qu'on utilise le Compte Courant Postal : *SECRÉTARIAT DE L'EVÊCHÉ DE QUIMPER* 3480 NANTES.

Renseignements.

La « SEMAINE RELIGIEUSE » DU 4 AVRIL a donné des indications qu'on fera bien de lire avant de demander des explications.

VISITE PASTORALE

Juin	Matin	Soir
1 Dimanche..		Moulin-Vert (15 h.).
3 Mardi.....	Saint-Corentin.....	Sainte-Bernadette. - Penhars.
4 Mercredi...	Saint-Mathieu.....	Sainte-Thérèse. - Loc-Maria.
6 Vendredi...	Plozévet.....	Landudec. - Pouldergat.

Monseigneur sera accompagné par M. le Vicaire Général HERVÉ.

Décorations diocésaines.

A l'occasion de la Visite Pastorale, Monseigneur l'Evêque a décoré de la Médaille du Mérite diocésain :

- A BRIEC : Mmes *Coathalem* (2 fils prêtres et 3 filles religieuses) ;
Rannou (3 filles religieuses) ;
Le Meur (3 filles religieuses) ;
 Mlle *Philomène Pann* (chaisière depuis 48 ans) ;
 M. Jean-Baptiste *Le Berre* (sacristain depuis 32 ans).
- A PLOMELIN : M. Pierre *Rolland* (organiste aveugle depuis 27 ans).
- A POULDREUZIC : M. Pierre *Guichaoua* (depuis 30 ans au service de l'église).
- A LABABAN : M. Michel *Hénaff* (chantre depuis 30 ans).
- A PENMARC'H : M. Jean-Marie *Le Pemp* (conseiller paroissial depuis 47 ans).
- A LOCTUDY : M. Louis *Toulemont* (conseiller paroissial depuis 30 ans).

RETRAITE TRADITIONNELLE DE LA PENTECOTE POUR LES PATRONAGES

Il est rappelé que les jeunes gens doivent arriver à Lesneven avant 19 h. 30, le samedi 31 Mai.

Un Camp d'Aumôniers Scouts.

Un camp école de formation d'aumôniers scouts aura lieu à Boquen, du 7 au 12 Juillet.

Il s'adresse aux jeunes prêtres qui voudraient s'initier à la méthode scout.

Ce camp aura lieu dans le cadre du Val de Boquen par Plenée Jugon (C.-du-N.).

Il sera dirigé par M. l'abbé Morel, aumônier national adjoint du Père Forestier, professeur de théologie au Séminaire Saint-Irénée, à Lyon. Dom Alexis assurera quelques entretiens de vie spirituelle.

Des bourses peuvent être accordées sur demande.

Pour renseignements plus amples, vous adresser à M. l'abbé Guillot, aumônier de la Province de Haute-Bretagne, 13, rue Saint-Melaine, Rennes. Téléphone 39-87.

DÉCORATION

La Médaille Militaire a été conférée à M. l'abbé *F. Lescop*, professeur de Première à l'école Saint-Yves, sergent-chef au 48^e d'Infanterie, blessé et cité au cours de la guerre 1939-1940.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 1^{er} Juin. — PENTECOTE. Toute la semaine, office de l'Octave de la Pentecôte.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle. — Du 1^{er} au 3 Juin : MILIZAC.
 Du 4 au 6 — COMMANA.
 Du 7 au 9 — PLOUJEAN.

Apostolat de la Prière. — La menace du matérialisme athée au Moyen et au Proche-Orient.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 1^{er} Juin, Pentecôte : à 8 h., messe de Communion solennelle ; à 10 h., grand'messe pontificale à laquelle doivent assister tous les enfants ainsi que leurs parents. Aux messes, quête pour les Séminaires. Il n'y aura pas de vêpres. A 16 heures, rénovation des promesses du baptême, consécration à la Sainte Vierge, procession et bénédiction.

Lundi : messes à 7, 7 h. 30, 8 et 9 h. Les enfants assisteront à la messe de 8 h. A 10 h., fête de la Sainte-Enfance : procession, sermon et bénédiction.

Mardi : messes à 7, 7 h. 30 et 8 h. Les enfants assisteront à la messe de 8 h. A 9 h. 30, cérémonie de Confirmation.

Jedi : confessions en vue du 1^{er} vendredi.

Vendredi : à 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice ; à 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement ; à 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 1^{er} Juin, Pentecôte et Communion solennelle des enfants : messes à 6 h. 30, 7, 8 h. (messe de communion), 9 h., 10 h. 15 (grand'messe retardée d'un quart d'heure) et 11 h. Vêpres à 15 h., rénovation des promesses du baptême et Consécration à la Sainte Vierge.

Lundi de la Pentecôte (2 Juin) : à 8 h. 30, service solennel suivi de l'absoute (pour les parents défunts des communiantes) ; à 14 h., fête de la Sainte-Enfance, procession, sermon, salut.

Mercredi (4 Juin) : Confirmation : réception de Monseigneur au porche de l'église, à 9 h. 15.

RUMENGOL

Pardon de la Trinité et XXV^e anniversaire de la J. O. C.
les 6, 7 et 8 Juin

Sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

VENDREDI 6. — Messes basses à partir de 7 heures ; grand'messe à 10 h. 30. Vêpres, sermon par *M. Lagathu*, aumônier de l'Hospice de Plougastel-Daoulas, et bénédiction. Prières à 21 h.

SAMEDI 7. — Messes basses à partir de 6 heures ; grand'messe à 10 h. 30, chantée par *M. Lagathu* ; sermon breton par *M. Fichoux*, curé-doyen de Plabennec. A 15 h., vêpres, sermon par *M. Lagathu* ; procession dite des Miracles ; bénédiction. Prières à 21 heures. Confessions.

DIMANCHE 8. — Grand'messe à 1 heure du matin, à l'église ; messes basses à partir de 5 heures. A 11 h., messe pontificale chantée par Son Excellence Mgr l'Evêque ; sermon par *M. Abgrall*, curé-doyen de Guipavas. A 15 h., vêpres solennelles ; allocution par *M. le chanoine Kérautret*, directeur des Œuvres ; procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Sauf avis contraire, arrêt des trains de voyageurs à la halte de RUMENGOL, le dimanche 8 Juin.

Les Sessions Sacerdotales

Mai 1952

Dirigées par **M. le Chanoine BOULARD**
(Suite) (1)

La formation chrétienne des laïcs.

Former des laïcs chrétiens, animés d'une authentique vie spirituelle, est une tâche essentielle du prêtre.

— Une mère de famille chrétienne, est-ce d'abord celle qui ne manque à aucun des offices de la paroisse ? N'est-ce pas plutôt celle qui vise par-dessus tout à donner le sens du divin à ses enfants, à faire vivre en eux le Christ, à les éduquer plus par l'exemple que par la parole, à avoir une maisonnée heureuse où s'épanouissent les vertus chrétiennes ? Elle portera témoignage un peu par sa présence et son attitude aux offices, beaucoup plus par son comportement à la maison, et dans le quartier.

— Un patron chrétien, c'est peut-être celui qui a consacré son usine et sa ferme au Sacré-Cœur, mais ce n'est pas seulement parce qu'il a fait cela. On attend de lui un sens chrétien plus

profond : une justice sociale qui soit l'épanouissement de sa charité, le respect de la personne de ses ouvriers plus fort que l'amour de l'argent, etc.

On pourrait continuer d'analyser ainsi la vie des chrétiens dans la paroisse. Il apparaîtra que le chrétien authentique est celui qui porte témoignage pour le Christianisme par toute sa vie quotidienne.

La vocation du laïc c'est d'être dans le monde pour aider à réaliser le plan de Dieu sur le monde, pour lui donner les bases humaines telles que Dieu les veut. Comme le rappelait la Déclaration de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, en 1946, les laïcs ont pour mission de rendre chrétienne la vie profane, en faisant pénétrer dans toute leur vie sociale, leur vie théologique de Foi, d'Espérance et de Charité.

Cela, personne ne le fera à leur place, et ce serait une totale illusion de penser que la parole du prêtre suffit à prêcher l'Evangile. Elle ne sera efficace que si elle est appuyée par le témoignage des laïcs chrétiens dans la vie profane. Ceci ne nous aide-t-il pas à comprendre que les laïcs ne sont pas simplement les auxiliaires de notre travail, mais que leur vocation est complémentaire de la nôtre ?

Les conditions de leur témoignage.

Justice et Charité.

Il n'est pas inutile de rappeler brièvement ces conditions. Le laïc chrétien doit témoigner dans sa vie de tous les jours par une justice et une charité rattachées ouvertement au Christ et à l'Eglise.

Cela ne signifie pas forcément témoignage par la parole. L'attitude doit être adaptée aux exigences de chaque milieu. Elle est toujours engagement pour promouvoir justice et charité. L'abbé Guérin, l'apôtre de la J.O.C., disait : « Bientôt ne pourront plus parler efficacement du christianisme que ceux qui auront été d'abord au service du bien commun ».

Notre jugement de prêtre a parfois besoin d'être redressé sur ce point. Parce qu'ils sont dans la ligne de notre prédication, nous admirons un paroissien qui s'est dévoué longtemps au Grand Retour, un orateur laïc qui parle bien du Christ dans les congrès. Ce ne sont pas ceux-là qui frappent le milieu. Pour le milieu, c'est le témoignage de vie, vie de famille ou vie professionnelle, qui est premier : la façon, différente des autres, dont les chrétiens l'accomplissent, un foyer toujours ouvert, etc...

On voit la conclusion : il est délicat de surcharger les laïcs de la paroisse de tâches d'organisation, ces tâches risquent de paralyser leur vie de famille ou leur vie professionnelle.

Vie religieuse.

Le témoignage de vie religieuse va prendre toute son efficacité parce que le laïc est engagé au service des autres dans sa vie sociale. Il n'est plus le « bon chrétien qui donne l'exemple », exemple de gestes religieux sans prolongements suffisants dans sa vie. Il est le laïc animé d'une vie intérieure qui s'épanouit dans toute sa vie familiale et sociale.

(1) Voir *Semaine Religieuse* 9 et 16 Mai 1952.

Il évite à la fois le conformisme des gestes chrétiens qui ne répondent pas à une vie théologique vraie, et l'enlèvement dans le temporel qui les couperait de cette vie théologique indispensable.

Former de tels chrétiens et soutenir leur engagement dans la vie, c'est le but de l'Action Catholique.

Echanges de vues.

En marge de cet exposé du chanoine Boulard, les réflexions portaient sur quelques points précis :

— Quelles sont, dans votre région, les principaux milieux influents ? (Milieux naturels ou institutions organisées ?) — Est-ce que, dans ces milieux, nous atteignons les hommes de valeur ?

— La formation spirituelle que nous donnons, prépare-t-elle des laïcs authentiquement chrétiens ? — Que faudrait-il faire ?

Il serait trop long de rapporter ici toutes les observations mises en commun à la suite des cercles d'études.

Notons-en quelques-unes.

— Un milieu de pêche complètement païen ; le travail y est inhumain et le climat moral très dur. Pour 4.000 marins, il y a un seul patron chrétien.

— Un milieu d'usine. Peu de militants chrétiens. Les loisirs des jeunes échappent à toute influence de chrétiens de valeurs. Une grande immoralité dans la jeunesse.

— Un cabaret, milieu d'influence active. Un peu partout, on signale des usines, des ateliers, des cinémas, des administrations, des coopératives, qui sont des centres de rayonnement.

On trouve des chrétiens de valeur dans beaucoup de milieux et d'organisations.

Qu'il s'agisse d'usine, de coopérative, de milieu sportif, etc..., il est intéressant de savoir comment ces chrétiens agissants ont été éveillés à leur responsabilité. On relèvera presque toujours, soit l'action personnelle d'un prêtre ou d'un camarade militant, des Mouvements d'Action Catholique, soit une retraite fermée, une mission, la captivité, les journaux M. F. R., le groupement *Jeunes Foyers*, etc...

A la suite de ces échanges particulièrement vivants et intéressants, on retient les conclusions suivantes :

— Il est nécessaire de faire, pour chaque paroisse et chaque région, l'inventaire des *milieux d'influence*. Le milieu agricole, chez nous est généralement le plus proche. Mais il ne faut pas oublier les autres.

— Le CINÉMA est un des moyens d'influence les plus puissants du monde moderne. Il est urgent de penser à l'échelle paroissiale et régionale, le problème de l'éducation par le cinéma, et de lancer les CINÉ-CLUBS. — On cite la hardiesse des Jésuites quand l'humanisme païen fit son apparition au XVI^e siècle.

— Il faut savoir éveiller dans chaque milieu ceux qui par leurs qualités sont capables d'en devenir les meneurs naturels.

(à suivre)

Le Pardon des Malades, au Folgoët

25 Mai

Plus de 7.000 pèlerins accompagnaient les 480 malades venus au Folgoët pour leur Pardon. Ce fut une belle journée favorisée par un temps radieux.

Les membres de l'Hospitalité de Lourdes, toujours si dévoués, sur qui reposait l'organisation de la journée, étaient nombreux au rendez-vous, autour de leur Président, M. Quéinnec. Ils s'acquittèrent à la perfection de leur tâche difficile, prenant en charge les malades depuis le moment de leur arrivée jusqu'à celui de leur départ.

360 malades prirent part au repas servi dans la grande salle du patronage, par les soins de la vice-présidente, Mme Gogé, et de ses nombreuses aides.

La fête était présidée par Monseigneur l'Evêque qui célébrait pontificalement. M. le vicaire général Cadiou l'assistait. MM. les chanoines Coadou, supérieur du Collège de Lesneven et Branellec, curé-doyen de Plouescat étaient diacres d'honneurs, MM. Fichoux, curé-doyen de Plabennec et Berrou, recteur de Ploudaniel, diacre et sous-diacre.

Grâce au concours empressé et averti apporté par M. l'abbé Falc'hun, du Grand Séminaire, par les professeurs du Collège, par M. l'aumônier de la Retraite à Lesneven, par les chorales de Ploudaniel et de Lesneven (paroisse et collège), cérémonies et chants furent parfaitement assurés.

Selon une tradition désormais fixée, les malades purent entendre deux sermons, l'un en breton de M. le chanoine Quilléveré, curé-doyen de Lesneven, l'autre en français, de M. l'abbé Lazennec, aumônier de l'Hôpital Morvan de Brest.

L'après-midi, à l'issue des vêpres, la procession du Saint-Sacrement, toujours si émouvante, se déroula entre les rangs des malades. Tandis que Monseigneur l'Evêque élevait sur chacun l'ostensoir, les chants et les invocations s'élevaient, repris avec ferveur par les malades et par toute la foule. Monseigneur l'Evêque, dans une allocution finale, devait souligner le rôle de la prière et de l'offrande dans la vie des malades auxquels il recommanda les intentions du diocèse, de l'Eglise et du monde.

On peut dire que de telles fêtes sont un puissant réconfort pour les malades qui y participent. Après avoir vécu une journée aussi fraternelle dans une communion de prière, aux pieds de Notre-Dame, ils regagnent leur maison ou leur lit d'hôpital, avec dans le cœur un peu plus de sérénité et plus conscients de leur mission de membres souffrants « dans le Corps du Christ qui est l'Eglise ».

Dans nos Patronages.

Retraite des Dirigeantes du R. S. F. Lesneven, les 20-21 et 22 Mai.

Quatorze retraitantes seulement. Etaient représentés les patronages de Landerneau (3), de Lambézellec (3), de St-Martin de Brest (2), du Stade Brestois (2), de la Phalange, Quimper (2) et de Pont-Croix (2). Cette participation est loin d'être suffisante quand on pense que notre Union Départementale du R. S. F. comporte 28 patronages féminins. M. l'abbé *Le Scao*, prédicateur de la retraite, après avoir traité les thèmes essentiels de la vie intérieure, s'est appliqué à aider les jeunes filles à bien situer leur activité sportive dans le contexte de leur vie chrétienne et de leur vie de futures épouses et mères. Il a souligné le devoir qui leur incombe d'être de vraies militantes, prenant conscience de leur responsabilité vis-à-vis de leurs compagnes, acceptant d'assumer la charge de la section, ne craignant pas d'être présentes à tour de rôle aux entraînements et par ailleurs aidant ces jeunes à bien s'incorporer dans une communauté paroissiale vraie, vivante, missionnaire.

Les cercles d'études de l'après-midi ont permis de préciser de quelle manière pratique il faudrait envisager, au plan local, l'animation spirituelle de nos sections R.S.F.

Congrès Fédéral J. A. C.

LESNEVEN, 3-4 Mai 1952

A peine, en ce samedi 3 Mai, au début de l'après-midi, la porte de la Retraite s'est-elle refermée derrière nous, que nous apprenons que Pierre Chapalain vient d'être élu président fédéral, succédant à Emile Postec, maintenant Responsable Régional.

Vers 17 heures, alors que la plupart des Congressistes sont arrivés, débutent les exposés. D'abord l'ancien président fédéral nous parle des activités du Mouvement pendant l'année écoulée et, en les critiquant, remarque un effort certain mais qu'il faudra encore accentuer, surtout quant à la participation aux Semaines Rurales et aux abonnements aux journaux du Mouvement.

Puis Gaby Corre, dans un aperçu sur la presse jaciste dans la Fédération, constate la nécessité d'augmenter le nombre d'abonnements à *J.F.R.* et à *Militant*, et lance la fameuse « Course aux 5.000 ».

Louis Prémel, tout en s'apercevant que la situation de la caisse fédérale s'est améliorée, fait un pressant appel aux retardataires et aux négligents.

Bertrand Siquin nous parle des difficultés et des aspirations des ouvriers agricoles et de leur volonté, dans une atmosphère de compréhension avec les patrons, de supprimer la lutte des

classes et de devenir des hommes libres. C'est durant son exposé que Monseigneur Fauvel fait son entrée dans la salle et nous dit l'intérêt qu'il porte à ce problème particulièrement angoissant.

Ensuite nous nous rendons au réfectoire pour le repas au cours duquel le nouveau Président Fédéral remercie Monseigneur d'être venu assister à ce Congrès. Notre Evêque prend à son tour la parole pour dire la confiance qu'il a en la J. A. C. pour rechristianiser notre monde rural en fondant des foyers chrétiens.

Après le repas, une veillée récréative sur le thème de l'Espérance, précède la veillée religieuse au cours de laquelle nous suivons le Christ dans sa Passion douloureuse.

Après la méditation, dirigée par M. l'abbé Prémel, nous assistons à la messe du Congrès, dite par Monseigneur qui y commente l'Evangile du jour.

Avant d'entamer les comptes rendus, Pierre Chapalain nous présente avec humour l'équipe fédérale, après quoi l'aumônier fédéral, dans un cours doctrinal intitulé : « Responsable », développe les exigences de la vie du militant jaciste : le sacrifice, la solidarité, la fidélité, la disponibilité à la volonté de Dieu, la joie l'union avec le Christ ; exigences auxquelles le militant doit satisfaire totalement s'il veut appliquer son idéal dans la vie de tous les jours.

Puis G. Cavarlé, insistant sur la nécessité d'améliorer la Coupe, relève dans certains cas la préparation insuffisante des concurrents, ainsi que l'incompétence du jury et les salles mal conditionnées.

M. Kérouédan nous parle des fêtes d'été et nous donne quelques idées sur les fêtes réalisées sur le plan local : pardons, kermesses, qui doivent être avant tout un moyen de créer la joie au village ; quelques réalisations intéressantes sont examinées.

Jean Abgrall souligne la nécessité de mener de pair dans le Mouvement activités spirituelles et activités physiques, c'est-à-dire sports : « une âme saine dans un corps sain ».

Joseph Corre nous parle de ce que peuvent faire les militants pour leurs camarades qui sont à la caserne, pour que ceux-ci se sentent, malgré l'éloignement, attachés à leur village et au Mouvement.

Louis Gac note l'incompréhension mutuelle entre les paysans et les artisans. Il insiste sur la nécessité d'attirer ceux-ci à la J.A.C. et émet quelques suggestions pour aider les artisans ruraux, tant sur le plan loisirs que sur le plan professionnel.

Jean Moal dit l'intérêt qu'on a porté cette année à la formation des responsables : 3 journées de formation et une session. Il souligne la nécessité de continuer cet effort.

Pierre Calvar parle des loisirs d'été pour les adolescents : balades, rassemblements, tours de province. Il insiste pour que tous les militants collaborent avec le responsable *Semcurs* pour s'intéresser davantage aux adolescents dans la vie desquels les loisirs ont une place capitale.

**

Au début de l'après-midi, Pierre Chapalain rend compte de l'enquête menée par 19 sections, réparties dans les diverses régions de la fédération, enquête portant sur la situation des jeunes. Il en résulte qu'actuellement beaucoup de jeunes sont appelés à quitter la terre et que le problème qui se pose à tous est un problème d'orientation professionnelle. A la sortie de

l'école, il y a du travail pour les jeunes à la maison et personne ne pense à leur dire qu'à 23-24 ans, lorsqu'ils seront en âge de se marier, il n'y aura plus de place pour eux à la ferme. Quant à la situation morale, les jeunes se plaignent du tour de garde et ne savent pas organiser leurs loisirs lorsqu'ils en ont ; ils vont à toutes les fêtes qui se présentent à eux : pardons, fêtes populaires, cinéma, sport, bal... Il importe donc que nous développons nos fêtes d'été : parce qu'ils vont partout, ils viendront aussi facilement chez nous.

Sous le rapport de la situation spirituelle, il y a peu d'hostiles parmi les jeunes, mais beaucoup ne comprennent pas le vrai sens de la religion, les routiniers doivent devenir des fervents si nous voulons sauvegarder nos paroisses.

M. Dantec, de Ploudaniel, père de famille nombreuse, parle au nom des parents, de la préparation de l'avenir des jeunes. Lui aussi constate la nécessité d'orienter les jeunes vers d'autres carrières que celles de l'agriculture et cela immédiatement après la fin des études, sinon il leur est souvent impossible de faire l'apprentissage d'un métier après le service militaire, ce qui les réduirait à choisir une profession mal rémunérée. Il dit que c'est seulement dans une atmosphère de compréhension mutuelle des parents et des enfants, et avec une connaissance commune du problème que celui-ci pourra être réglé.

La responsable fédérale *Semeuses* nous expose le problème de l'avenir vu par les jeunes filles. Elle constate que celles-ci ne considèrent pas l'avenir de la même manière que les gars. D'autre part, elle remarque une nette différence entre les jeunes filles du Mouvement et les autres : celles-ci restreignent leur point de vue au cercle de leurs amies et ne savent pas se dépenser généreusement. Elle souligne la complémentarité de l'homme et de la femme, complémentarité qui suppose une compréhension et une entente mutuelles ainsi qu'une connaissance parfaite l'un de l'autre.

Enfin le nouveau Président Fédéral tire les conclusions de ce Congrès qui fut le Congrès de l'Espérance, et c'est sur ce sentiment qu'après le chant des adieux, nous nous séparons, regardant avec confiance l'avenir et décidés plus que jamais à vivre notre bel idéal jacist.

J. REUNGOAT.

Journée des Enseignants au Huelgoat

8 Mai. C'est le jour choisi pour le rassemblement des *Enseignants* et *Enseignantes* du diocèse au Huelgoat. Cette journée diocésaine, vivement désirée par tous, est désormais une tradition car voici la sixième fois qu'elle nous réunit.

Au départ, ce n'est pas sans quelque appréhension que l'on a scruté le ciel car le temps menace d'être maussade pour la journée. Neuf heures et demie : les cars commencent à arriver. Bientôt la rue montant vers la chapelle N.-D. des Cieux se remplit d'une foule peu ordinaire sans doute car les gens nous regardent non sans curiosité. Quelques saluts rapidement échangés autour de la chapelle : il est temps de pénétrer dans la

sanctuaire, déjà M. l'Inspecteur *Salaün* s'apprête à célébrer la messe et on entend les premiers accents de la paraphrase du *Judica me* : « *Je m'avancerai jusqu'à l'autel du Seigneur* ». Durant cette messe, nous nous sentons unis dans une prière commune où personne n'est oublié grâce surtout à la délicatesse de M. l'inspecteur *Derrien* qui précise les intentions. M. le vicaire général *Bellec* nous rappelle dans son allocution que cette journée vécue ensemble doit être une rencontre spirituelle, une journée d'action de grâces, un point de départ pour une nouvelle étape. Puis parlant du travail de l'éducation, il distingue deux actions : celle qui s'exerce du dehors, à la manière du sculpteur, et celle qui s'exerce du dedans. C'est à une action de ce genre que nous sommes conviés, car l'éducateur collabore avec l'Esprit-Saint pour former le Christ dans l'âme des petits baptisés. Or, on ne donne que ce que l'on a : pour que l'éducateur puisse donner le Christ aux enfants, il faut qu'il le possède en lui-même. Donc nécessité d'un approfondissement de notre vie spirituelle. Pour terminer, M. le Vicaire général nous invite à tourner nos regards vers Marie, l'éducatrice par excellence.

La messe terminée, l'école N.-D. des Cieux accueille les Enseignantes pour le repas de midi, tandis que les Enseignants se dirigent vers le patronage. Le temps, en effet, n'avait pas permis d'envisager la possibilité d'un déjeuner sur l'herbe encore mouillée. Toutefois, le soleil commence à se mettre de la partie et nous partons sous la conduite de guides expérimentés : M. le Vicaire et les Enseignantes du secteur, à la découverte des merveilles prodiguées par la nature à Huelgoat. Comme des alpinistes ou des spéléologues d'un jour, nous avons escaladé les rochers gigantesques, visité les sombres profondeurs de la grotte du Diable, exploré des coins dangereux, parcouru les bois, écouté avec intérêt les vieilles légendes du pays, admiré la force du vieillard qui faisait osciller la roche tremblante... et à notre grand regret nous avons dû rentrer sans avoir pleinement satisfait notre curiosité, tant les coins pittoresques étaient nombreux et variés.

Mais ce n'était pas seulement en excursion que nous étions venus au Huelgoat. Aussi l'après-midi nous a-t-elle encore rassemblés dans la cour de l'école cette fois. Il y a une ombre au tableau : M. l'Inspecteur *Le Ster* n'a pu venir honorer notre journée de sa présence et nous le regrettons vivement. Nous apprenons, d'autre part, que Mlle *Boucaud*, qui devait nous adresser la parole, ne sera pas non plus des nôtres. Ces heures seront cependant bien remplies. Tout d'abord, nous avons écouté Mlle *Le Bars*, notre responsable, si sympathique et toujours si pleine d'entrain, nous faire un rapport sur les activités de l'année et sur le travail réalisé dans les différents secteurs. Puis M. l'abbé *Le Breton*, professeur de philosophie au collège de Saint-Pol, dans une conférence lumineuse, nous a fait prendre une conscience plus vive de ce que doit être le Mouvement des Enseignants Chrétiens en nous rappelant les exigences de notre mission. Il a ainsi fait naître en nous une saine inquiétude devant le fossé qui existe parfois entre idéal et réalité. Notre mouvement ne risque-t-il pas de devenir trop souvent le mouvement de l'Aumônier ? Or, il n'existe vraiment que lorsqu'il y a désir de notre part de faire quelque chose. Il faut donc mettre les efforts en commun, ne pas compter uniquement sur les autres, être de ceux qui donnent plus qu'ils ne reçoivent.

Après le repas, un cercle d'études avait réuni les 22 aumôniers présents. Il fut l'occasion d'un tour d'horizon et donna lieu à quelques échanges de vues et à des mises au point intéressants.

M. le chanoine *Derrien*, organisateur infatigable de la journée, nous a ensuite donné lecture d'une lettre de M. *Le Déréat*, dont le dévouement a été si précieux aux responsables durant l'année, puis sa parole chaleureuse et vibrante a tiré les conclusions de cette rencontre. Chacun emporte le souvenir inoubliable d'une journée qui aura resserré les liens d'une chaude amitié entre les membres de la famille enseignante et fortifié l'idéal commun qui les anime. « Ce n'est qu'un au revoir », à l'année prochaine à Sainte-Anne-d'Auray !

Les Journées Familiales du Finistère

La Ligue Féminine d'Action Catholique, désirant faire connaître et organiser en Finistère son Service d'Education Familiale, a donné à Morlaix, Brest et Quimper des journées d'information et d'orientation.

Des mères de familles, très nombreuses, très jeunes, ont répondu à cet appel et se sont réunies pour aborder et discuter les problèmes familiaux.

Cinq cents mères, représentant environ dix-sept cents enfants, petits ou adolescents, ont eu le mérite de savoir quitter leurs tâches ménagères et maternelles, les confiant à une grand-mère, à une sœur ou à une amie compréhensives, pour venir prier, et chercher lumière et réconfort.

Les Journées ont commencé par une messe dialoguée entre mères et enfants et une offrande à l'offertoire de tous les objets qui sont les armes de la femme à son foyer dans la grande lutte qu'est la vie !

Les enfants, préparés et conduits par leurs éducateurs : Sœurs Blanches, Dames de la Retraite, Frères de la Doctrine Chrétienne, ont répondu avec foi et piété aux prières de leurs mères.

Mme du Crest de Villeneuve, déléguée du Service d'Education Familiale du Finistère, a commencé la Journée en disant son émotion, son admiration et son respect à l'égard de tant de mères de famille, qui « doivent préparer des lendemains de paix mondiale » en faisant de leurs enfants de vrais chrétiens. Entre deux idéaux matérialistes qui se heurtent, une paix durable ne peut survenir... elle doit être l'œuvre d'un « christianisme intégral » et vécu... cette mission de former de vrais chrétiens incombe aux mères de famille.

Mmes *Berthelin* et *Macé* (venues de Paris) exposèrent avec autant de compétence que d'élévation de pensée, les problèmes de l'enfance et de l'adolescence... qui tant préoccupent les mères !

Enfin Mme *Hugues-Mengin*, déléguée nationale du Service d'Education Familiale, expliqua avec infiniment de charme et de compréhension, toutes les possibilités des Heures d'Amitié d'un Centre Familial en milieux urbains et ruraux... toute la partie technique et pratique sur le plan puériculture, hygiène, coupe, cuisine, bricolage, loisirs... tout ce qui intéresse et conquiert une femme avant d'aborder la partie éducative et chrétienne. Des rurales, des artisanes, des femmes d'ouvriers du port de

Brest, des usines de Concarneau, des femmes d'officiers de l'armée et de la marine, de patrons, ensemble « en amitié » sur l'estrade, ont donné un exemple vivant d'une *Heure d'Amitié*... Mme *Hugues-Mengin* a conclu en répétant que toute la base du Service d'Education Familiale était l'amour chrétien et une vraie profonde « amitié » pour aborder ensemble les problèmes.

A Quimper, Son Excellence Mgr Fauvel a bien voulu venir bénir l'assistance, remercier toutes celles qui avaient travaillé à l'organisation de ces Journées. Il a insisté sur l'importance de l'étude des problèmes familiaux, pour éveiller l'inquiétude des mères et les aider dans certaines de nos régions qui se déchristianisent et se démoralisent.

Ce cri d'alarme de notre Pasteur a profondément ému tant de mères de bonne volonté, il fera surgir les cadres nécessaires dans les cantons et les paroisses pour une bonne organisation du Service d'Education Familiale.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme du Crest de Villeneuve, Manoir du Coran, PLOUGASNOU (Finistère).

ÉCHOS DU DIOCÈSE

Crozon : Bénédiction de la chapelle de Tal-ar-Groaz.

Crozon qui fut si éprouvée par la guerre en 1944, achève de se reconstruire. L'église paroissiale remise à neuf, M. le Curé entreprit la reconstruction de la chapelle de Saint-Laurent, au hameau de Tal-ar-Groaz.

Dimanche dernier, 18 Mai, par un temps radieux et en présence d'une foule considérable, Monseigneur l'Evêque a béni la nouvelle chapelle, une belle bâtisse de lignes sobres, construite par M. Jourdain, de Quimper, sur les plans de M. Philippe architecte.

La grand-messe était chantée par M. l'abbé *Derrien*, recteur de Melgven, originaire de la paroisse; le sermon prononcé par M. le chanoine *Hervé*, vicaire général.

Etaient présents à la cérémonie, le Révérendissime Père Dom *Colliot*, abbé de Kerbénéat-Landévennec, des prêtres nombreux, des personnalités civiles et militaires dont MM. *Jacquin*, conseiller général, *Le Lann*, maire de Crozon, le capitaine de vaisseau *O'Neil*, commandant de l'Ecole Navale, le capitaine de corvette *Abell*, commandant la base du Poulmic, *Trévily*, du M.R.U., etc...

Pont-Croix : Le Bleun-Brug.

10.000 personnes ont pris part aux fêtes du Bleun-Brug, à Pont-Croix, qui ont connu un plein succès.

M. le chanoine *Guéguen*, doyen du Chapitre, représentait Monseigneur l'Evêque, retenu par la Confirmation.

La fête s'est déroulée selon le programme désormais classique : le matin, éliminatoires des concours de chants, de récita-tions. M. le chanoine *Le Ster*, directeur adjoint de l'Enseigne-

ment, présidait la séance. Ensuite, la grand'messe chantée par M. le chanoine *Le Gall*, curé-doyen de la paroisse, avec le concours des chorales de la région. M. le chanoine *Batany*, curé de Saint-Mathieu-Quimper, prononçait le sermon. L'après-midi, chants et danses par les groupes celtiques, jeu marial en l'honneur de N.-D. de Roscudon, par la troupe du Petit Séminaire, et, pour terminer, une belle procession dans les rues de la petite cité, jusqu'à la place de l'Eglise, où un salut du Saint-Sacrement fut le dernier acte d'une fête qui marquera dans les annales de Pont-Croix.

Châteauneuf-du-Faou.

La *Journée Grégorienne* qui a eu lieu, à Châteauneuf, le 27 Avril, a connu un grand succès. Les nombreuses chorales qui avaient répondu à l'appel de M. l'abbé *Le Marrec*, furent heureuses de s'y retrouver sous la direction du R. P. *Dom Laurent*, de l'abbaye de Kerbénéat, qui devait également prononcer une allocution sur l'excellence du chant grégorien. M. le vicaire général *Bellec* y assistait et, au nom de Monseigneur l'Evêque, adressa à tous félicitations et encouragements.

La Semaine Sociale de Dijon

du 22 au 27 Juillet

RICHESSSE ET MISÈRE

Croissance et répartition du revenu national

La coexistence de l'extrême misère et de l'extrême richesse ne peut que frapper l'observateur du monde contemporain, qu'il regarde, à l'intérieur des cadres nationaux, les diverses catégories sociales ou qu'il considère les relations internationales des peuples, des continents et des civilisations. Le sentiment de la justice rend difficilement tolérable, pour tout homme et, surtout, pour tout chrétien, ces contrastes douloureux.

Aussi diverses solutions ont-elles été proposées afin d'y porter remède, aussi bien sur le plan national que sur le plan international : développement général de la production et de la productivité, redistribution des revenus nationaux par la fiscalité et la Sécurité sociale, accroissement des pouvoirs d'achat, aide aux pays insuffisamment développés pour leur équipement agricole et industriel, etc. On connaît, sur ce point, les théories de l'économie keynesienne ou celles des écoles qui se rattachent aux « économies de l'abondance ».

Que faut-il penser des faits signalés plus haut ? Comment les expliquer ? Que valent les remèdes proposés ? Peut-on en trouver d'autres ? Telles sont les questions que se posera la 39^e session des Semaines Sociales de France, qui se tiendra, cette année, à Dijon, du 22 au 27 Juillet.

LECTURES

Collection « *Piscatores hominum* » :

Le Prêtre dans la J. O. C.

(Préface de M. le chanoine GUÉRIN). — 1 volume de 324 pages in-8° couronne avec encarts hélios : 720 francs.

Cet ouvrage est le deuxième d'une collection que les *Editions Ouvrières* publient à l'usage des aumôniers de l'action catholique ouvrière. Mais cette destination n'est pas exclusive. *Le prêtre dans la J.O.C.* renferme de précieuses leçons qu'accueilleront avec profit tous les prêtres, qu'ils soient ou non aumôniers d'action catholique. La J.O.C. qui a été au point de départ d'un nouvel essor du christianisme dans notre pays, en reste toujours l'aile marchante.

L'ouvrage est divisé en quatre parties : dans la première partie le lecteur trouvera un tableau complet bien que succinct des conditions de vie matérielle, morale et religieuse des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses. La seconde partie est plus spécialement consacrée à la théologie de l'apostolat en milieu ouvrier. Quant à la troisième et à la quatrième parties elles sont plus spécialement consacrées aux méthodes jocistes de formation d'un laïcat ouvrier et au rôle propre de l'aumônier jociste.

Les Editions Ouvrières, 12, av. Sœur-Rosalie, Paris (13^e).

Rééducation de la parole des bégues et enfants retardés.
M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devis sur demande - Grillages -

Gestetner

5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies
Edition de bulletins paroissiaux

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encre pour machines à écrire
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz
E^t Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MAISONS DE CONFIANCE

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

**MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE**

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimper

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Pèlerinage de Lourdes ; Visite pastorale ; Décorations diocésaines ; Retraite traditionnelle de la Pentecôte pour les patronages ; Un camp d'Aumôniers scouts ; Décorations.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Rumengol ; Pardon de la Trinité et

XXV^e anniversaire de la J.O.C. Les sessions sacerdotales ; Le Pardon des malades au Folgoët ; Dans nos patronages ; Congrès Fédéral J.A.C. ; Journées des Enseignants au Huelgoat ; Les Journées Familiales du Finistère ; Echos du Finistère ; La Semaine sociale de Dijon ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

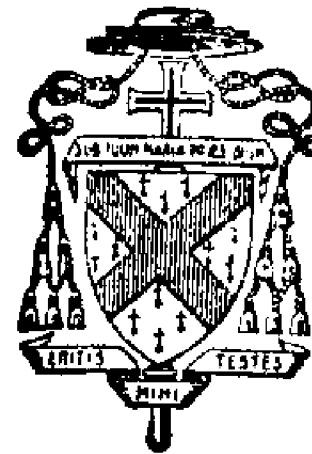
67^e Année.

Vendredi 6 Juin 1952

N^o 23

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LE XXV^e ANNIVERSAIRE DE LA J. O. C.

Dimanche prochain, dans le sanctuaire de Rumengol, les Jocistes d'hier et d'aujourd'hui célébreront le 25^e anniversaire de la fondation de leur Mouvement. Unissons-nous aux actions de grâces de tous ceux qui, par la J. O. C., ont découvert les exigences de la vie chrétienne et se sont voués au service de Jésus-Christ et au service de leurs frères.

Chez nous comme ailleurs, les conditions matérielles et morales du travail industriel risquent de séparer de l'Eglise le monde ouvrier. La J. O. C. a révélé ce péril et s'est appliquée à le conjurer en suscitant parmi les jeunes ouvriers des apôtres convaincus et ardents.

La tâche entreprise est une œuvre de longue haleine. Elle réclame, selon les directives de la Hiérarchie, la collaboration persévérante des prêtres et des laïcs. Elle s'appuie, comme toute entreprise surnaturelle, sur la grâce divine. C'est pourquoi nous demanderons à Dieu, par l'intercession de Notre-Dame, qu'il continue de susciter et de soutenir, au service de cette cause, des jeunes travailleurs, dociles à l'appel du Christ et à la voix de son Eglise, attentifs aux besoins et aux aspirations du monde ouvrier, unis à leurs frères des autres milieux et soucieux, avant tout, de l'avènement du Royaume de Dieu.

† ANDRÉ,

Evêque de Quimper et de Léon.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés doyens honoraires :

M. Eugène CREIGNOU, recteur de Lampaul-Guimiliau ;
M. J^e-François QUÉRÉ, aumônier de l'Hospice de Kervoannec.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Horaire des trains du pèlerinage diocésain
du 6 au 12 Juillet 1952

Aller-retour (Trains bleu et rose).

Train bleu	Train rose		Train rose	Train bleu
13 ^h 30	15 ^h 50	Brest	13 ^h 25	12 ^h 00
13 ^h 37-39		Kerhuon		11 ^h 48-50
13 ^h 50-55	16 ^h 05-12	Landerneau	13 ^h 01-09	11 ^h 33-38
	16 ^h 24-29	Landivisiau	12 ^h 44-49	
	16 ^h 38-40	Guimiliau	12 ^h 34-36	
	16 ^h 47-49	St-Thégonnec	12 ^h 26-28	
	16 ^h 56-58	Pleyber-Christ	12 ^h 17-19	
14 ^h 27-32	17 ^h 07-15	Morlaix	11 ^h 57-12 ^h 05	10 ^h 55-11 ^h 00
14 ^h 44-46		Plouigneau		10 ^h 45-47
15 ^h 45-50	18 ^h 25-35	Saint-Brieuc	10 ^h 35-45	9 ^h 35-40
17 ^h 30-45	20 ^h 05-15	Reunes	9 ^h 12-22	7 ^h 55- 8 ^h 10
20 ^h 10-23	22 ^h 30-40	Le Mans	6 ^h 37-52	5 ^h 41-50
21 ^h 10-15	23 ^h 27-32	Château-du-Loir	5 ^h 45-50	4 ^h 49-54
22 ^h 01-15	0 ^h 18-28	St-Pierre-des-C.	4 ^h 46-56	3 ^h 47- 4 ^h 00
2 ^h 35-45	4 ^h 49-59	Bordeaux	0 ^h 21-31	22 ^h 43-51
5 ^h 00-10	7 ^h 20-33	Dax	22 ^h 00-08	20 ^h 22-30
7 ^h 48	10 ^h 12	LOURDES	20 ^h 00	18 ^h 20

Aller : départ le 6 Juillet (Trains jaune, orange et blanc).

	Train jaune	Train orange	Train blanc
Morlaix			13 ^h 40
Pleyber-Christ			13 ^h 52-54
St-Thégonnec			14 ^h 01-03
Guimiliau			14 ^h 09-11
Landivisiau			14 ^h 19-24
Brest		14 ^h 10	
Kerhuon		14 ^h 18-20	
Landerneau (arr.)		14 ^h 31	14 ^h 36
Landerneau (dép.)		14 ^h 06	15 ^h 23
Dirinon		14 ^h 31-34	
Daoulas		14 ^h 43-45	15 ^h 53-55
Hanvec		15 ^h 00-02	16 ^h 12-14
Quimerc'h		15 ^h 10-18	
Pont-de-Buis		15 ^h 26-28	16 ^h 32-35
Châteaulin		15 ^h 43-50	16 ^h 49-57
Quéménéven		16 ^h 16-19	17 ^h 21-23
Quimper	13 ^h 17	16 ^h 40-56	17 ^h 41-18 ^h 10
Rosporden	13 ^h 36-41	17 ^h 15-17	18 ^h 29-34
Bannalec	13 ^h 51-56	17 ^h 27-29	18 ^h 44-46
Quimperlé	14 ^h 10-15	17 ^h 43-45	19 ^h 00-03
Lorient	14 ^h 33-35	18 ^h 03-05	
Auray	15 ^h 03-05	18 ^h 33-38	19 ^h 51-56
Vannes	15 ^h 21-28	18 ^h 54-57	
Nantes	17 ^h 22-18 ^h 05	21 ^h 13-40	22 ^h 13-20
La Rochelle	20 ^h 36-55	0 ^h 20-30	1 ^h 03-20
Saintes	21 ^h 59-22 ^h 05	1 ^h 39-50	2 ^h 29-40
Bordeaux	23 ^h 55- 0 ^h 18	3 ^h 30-4 ^h 15	4 ^h 33-43
Dax	2 ^h 35-45	6 ^h 37-50	7 ^h 00-10
LOURDES	5 ^h 26	9 ^h 32	9 ^h 52

Retour :

arrivée le 12 Juillet (Trains blanc, orange et jaune).

	Train blanc	Train orange	Train jaune
LOURDES	21 ^h 17	20 ^h 31	18 ^h 40
Dax	23 ^h 20-46	22 ^h 28-34	20 ^h 41-47
Bordeaux	1 ^h 59- 2 ^h 10	0 ^h 46- 1 ^h 06	23 ^h 00-10
Saintes	3 ^h 47-52	2 ^h 46-51	1 ^h 03-10
La Rochelle	4 ^h 52- 5 ^h 05	3 ^h 54- 4 ^h 03	2 ^h 16-25
Nantes	8 ^h 00-25	6 ^h 41- 7 ^h 15	4 ^h 53- 5 ^h 05
Vannes		9 ^h 12-14	7 ^h 02-04
Auray	10 ^h 59-11 ^h 04	9 ^h 30-35	7 ^h 20-25
Lorient		10 ^h 03-05	7 ^h 53-55
Quimperlé	11 ^h 52-55	10 ^h 23-25	8 ^h 13-18
Bannalec	12 ^h 09-11	10 ^h 39-41	8 ^h 32-37
Rosporden	12 ^h 21-27	10 ^h 52-54	3 ^h 49-55
Quimper	12 ^h 45-13 ^h 23	11 ^h 11-24	9 ^h 12
Quéménéven	13 ^h 52-59	11 ^h 49-51	
Châteaulin	14 ^h 19-27	12 ^h 11-20	
Pont-de-Buis	14 ^h 39-42	12 ^h 32-34	
Quimerc'h		12 ^h 44-46	
Hanvec	15 ^h 05-07	13 ^h 04-11	
Daoulas	15 ^h 18-20	13 ^h 24-26	
Dirinon		13 ^h 40-42	
Landerneau (arr.)	15 ^h 46	13 ^h 56	
Landerneau (dép.)	16 ^h 30	16 ^h 32	
Kerhuon		16 ^h 44-46	
Brest		16 ^h 55	
Landivisiau	16 ^h 42-47		
Guimiliau	16 ^h 56-58		
St-Thégonnec	17 ^h 05-07		
Pleyber-Christ	17 ^h 14-16		
Morlaix	17 ^h 25		

VISITE PASTORALE

Juin	Matin	Soir
9 Lundi	Plogoff	Clédén. - Goulien.
10 Mardi	Esquibien	Primelin. - Beuzec.
11 Mercredi ..	Audierne	Poulgozec - Plouhinec (16 h.).
12 Jeudi		La Retraite. - Saint-Yves (16 h.).

Monseigneur sera accompagné par M. le Vicaire Général HERVÉ.

COLONIES DE VACANCES

Aux Directeurs et Directrices de colonies
camps de vacances.Pour répondre au vœu exprimé par plusieurs directeurs et
directrices, l'Union Départementale des Colonies de Vacances
organise une réunion d'information :

- le mardi 10 Juin, à 14 h., salle de la P.A., QUIMPER ;
- le mercredi 11 Juin, à 14 h., 24, rue Bugeaud, BREST.

Toutes les Colonies affiliées à l'U.F.C.V. sont invitées à s'y faire représenter, à défaut du directeur ou de la directrice, par un délégué compétent en matière d'organisation et d'administration de colonies de vacances.

M. l'Inspecteur départemental des Colonies de Vacances, impasse de la Palestine, Quimper, a accepté aimablement d'y participer et se tiendra à votre disposition pour tous renseignements utiles.

L'Association des Paralysés de France.

Une collecte sur la voie publique sera faite le dimanche 8 Juin, au profit de l'ASSOCIATION DES PARALYSÉS DE FRANCE.

Cette quête sera annoncée en chaire dans toutes les églises du diocèse.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 8 Juin. — La Sainte Trinité.
Lundi 9. — Ss. Prime et Félicien.
Mardi 10. — Ste Marguerite.
Mercredi 11. — S. Barnabé.

Jeudi 12. — FÊTE-DIEU.
Vendredi 13. — De l'Octave.
Samedi 14. — De l'Octave.
Dimanche 15. — Dimanche dans l'Octave.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle. — Du 7 au 9 Juin : à PLOUJEAN.
Du 10 au 13 — à PLOUÉDERN.
Du 14 au 17 — à GUILERS.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — La Sainte Trinité (8 Juin) : Aux messes, quête pour le Patronage de la Sainte-Famille.
Lundi : A 8 heures, messe des Ligueuses à la Cathédrale. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipes et, à 15 heures, réunion des Dizainières à la Sacristie.
Mercredi, jeudi et vendredi : A 20 h. 15, Triduum Eucharistique prêché par M. l'abbé Baron.
Jeudi, FÊTE-DIEU : Exposition du T. Saint-Sacrement depuis 8 heures jusqu'au soir.
Vendredi : Confessions des enfants qui n'ont pas encore communiqué.
Dimanche : Solennité de la Fête-Dieu. Messes à 6, 7, 8, 8 h. 30. A 9 heures, messe pontificale suivie de la procession du Saint-Sacrement.
A 11 h. 30, dernière messe.

Retraite mariale pour jeunes filles, à Auray.

Une retraite mariale pour toutes les jeunes filles aura lieu, à la Chartreuse d'Auray, du 8 Juillet au soir au 12 Juillet au matin.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Provinciale des Filles de la Sagesse, La Chartreuse, près Auray (Morbihan).

Une deuxième retraite aura lieu en Septembre, du 2 au 6. un tract n° 64 « LE PRÊTRE » (illustré, 1 seul pli). Ce tract complète la série des tracts sur les Sacrements.

Les Sessions Sacerdotales

Mai 1952

Dirigées par M. le Chanoine BOULARD

(Suite) (1)

Les tâches essentielles du prêtre de paroisse

Pour en faciliter l'étude, on peut distinguer dans la plupart de nos paroisses, les pratiquants, les militants, les non-pratiquants.

Le devoir pastoral à l'égard des pratiquants.

Le but vers lequel il faut tendre constamment : faire vivre les pratiquants comme une authentique communauté chrétienne.

— Les gestes religieux doivent être « vrais ». Confession, communion, cérémonies de baptême, de mariage, obsèques, etc., sont, non pas des actes plus ou moins formalistes mais l'expression de la prière et de la foi.

Cette vérité des gestes religieux, individuels et collectifs, suppose de la part du prêtre un souci persévérant d'éducation du peuple fidèle.

— Le même souci s'appliquera à l'éducation de la charité en chaque chrétien et dans la communauté des chrétiens. Il n'y a pas de paroisse chrétienne possible, si les chrétiens, entr'eux, ne s'efforcent pas de s'aimer les uns les autres ; si, ensemble, ils ne s'efforcent pas autour d'eux d'aimer tous les autres, indifférents ou incroyants.

Quel sens aurait, par exemple, une messe « communautaire » célébrée avec des gens dont la règle de vie est l'égoïsme ?

Non seulement ce souci d'une Foi vraie s'épanouissant dans une charité active doit être l'idéal de la paroisse chrétienne, mais on doit savoir qu'il est la condition absolue de l'efficacité du témoignage chrétien.

— Il faut souligner une fois de plus qu'une telle communauté chrétienne ne pourra pas se faire en agissant sur les pratiquants seuls ou en limitant l'action pastorale à l'enseignement et l'éducation donnés à l'église.

Une action sacerdotale ainsi limitée, réussira bien à faire tenir ou à faire monter la paroisse pendant quelques années. Elle plafonnera très vite parce qu'elle se heurtera au milieu. Une heure par semaine nous travaillerons à la formation chrétienne. Tout le reste du temps, nos chrétiens subiront l'influence d'un milieu matérialiste : par l'atelier, par l'école, par le cinéma, le journal, les voisins, etc., etc... Elles sont de moins en moins nombreuses les paroisses, récemment encore chrétiennes, qui ne sont pas gagnées par cette ambiance matérialiste —, même si la « pratique » demeure.

(1) Voir *Semaine Religieuse*, 9, 16 et 31 Mai 1952.

Le devoir pastoral à l'égard des militants.

C'est parce qu'on ne peut songer à garder ou à refaire nos communautés chrétiennes sans cette action sur le milieu que les Papes et les Evêques ne cessent d'insister sur l'urgence de l'action catholique générale et spécialisée.

Seuls, nos laïcs chrétiens peuvent assurer dans leur milieu la présence de l'Eglise.

L'exemple du marxisme éclaire bien ce problème. Il y a, aujourd'hui, un mouvement de pensée marxiste qui intéresse non seulement des intellectuels, mais des militants syndicalistes et politiques des classes populaires, beaucoup plus nombreux qu'on ne pense. Ils s'appuient sur une doctrine précise qui s'exprime en attitudes marxistes quotidiennes ; et ainsi ils assurent dans leur milieu social la présence active du marxisme qui agit à la manière du ferment. Nous voyons chaque jour les signes qui prouvent la virulence actuelle de ce ferment.

Comment le ferment chrétien va-t-il être présent dans ce même milieu ? Simplement parce qu'on y rencontrera quelques chrétiens pieux ? Il y faut un mouvement de pensée chrétienne appuyé sur la doctrine sociale de l'Eglise, qui commande constamment des attitudes chrétiennes. On voit que cela suppose, non seulement des chrétiens individuellement pieux, mais éclairés et engagés dans toute la vie. C'est à l'Action Catholique de former ces militants qui assureront la présence agissante de l'Eglise dans tous les milieux.

On voit aussitôt l'importance pour le pasteur de connaître le ou les milieux où vivent ses paroissiens : milieu géographique, quartier par quartier, milieu sociologique, usine, chantier, fermes où ils passent la journée, cinéma, débits, équipes sportives, pour les temps de loisirs, coopératives, mutuelles, etc., où s'organisent les services sociaux.

Il n'est pas exagéré de dire qu'en beaucoup de régions, les centres d'influences ne correspondent pas au pays géographique, mais au pays sociologique. Une usine de 2.000 ouvriers a une influence autrement profonde qu'une paroisse de 2.000 habitants. Il y a des prêtres à la paroisse. Y a-t-il aussi présence active du ferment chrétien dans l'usine ? Le même raisonnement peut s'appliquer au port de pêche comme au milieu rural.

Analyser les milieux, puis éveiller, former les militants chrétiens, les soutenir personnellement, les accrocher à un mouvement, c'est un travail long et difficile. C'est un travail nécessaire. Un prêtre qui a reçu la charge d'une paroisse ne peut s'en désintéresser car cela est un point essentiel de sa « prise en charge ».

Le devoir pastoral à l'égard des non-pratiquants.

Non seulement les chrétiens doivent être soutenus, mais le message doit être présenté aussi à ceux qui ne le sont pas. C'est le devoir missionnaire du prêtre, où qu'il soit.

Deux questions s'imposent donc au prêtre :

1) Le message chrétien est-il porté à tous, dans ma paroisse ?

Que tous ne soient pas chrétiens, cela ne nous est pas imputable. Il y a le mystère de l'appel à la Foi et de la réponse de l'homme libre. — Que tous ne soient pas évangélisés, cela nous est imputable. Ils ne viennent pas à l'église. C'est donc à nous d'aller à eux.

2) Quelle est la qualité du message transmis ?

Est-ce la vraie Parole de Dieu, pure, authentique ? — Présentée de telle manière qu'elle réponde à l'état d'esprit et à l'attente des hommes d'aujourd'hui ? — Une parole vivante, d'abord vécue par le prêtre qui la présente... Par un prêtre non pas tourné vers le regret stérile du passé, mais ouvert à tous les problèmes de son temps ?

— Il y a des difficultés. Comment, par exemple, leur faire parvenir le message, s'ils ne viennent pas l'entendre ?

Le Christ (finale de l'Evangile de Saint Marc) a promis à ses disciples qu'on les reconnaîtrait à certains signes. Les signes valables aujourd'hui ne sont plus les mêmes. Ils existent toujours cependant. Il ne s'agit pas nécessairement de miracle physique ni de preuves apologétiques. Chaque milieu a ses « signes » qui provoquent l'attention, qui invitent à écouter. — Par exemple, toute réalisation qui témoigne de l'efficacité sociale du christianisme, qu'il s'agisse de logement, de travail pour la paix, de justice à l'échelle du quartier ou de la paroisse ou de la région, ne prouve pas la vérité du christianisme, mais peut rendre attentif au message qu'il apporte.

L'humanité actuelle est de plus en plus en position d'attente : « Es-tu celui qui doit venir ou faut-il en attendre un autre ? »

Si on veut creuser cette notion du « signe » (1) dans la genèse de la Foi, on verra mieux quels sont ceux qui frappent l'attention du monde moderne. On s'apercevra sans doute que les manifestations de puissance que nous préférons volontiers, ou les réalisations où nous dépensons beaucoup de force et beaucoup d'argent, n'ont pas toujours valeur de signe.

Le chanoine Boulard cite, à ce sujet, un exemple intéressant : Une paroisse païenne du centre de la France. 500 habitants entièrement gagnés à la Libre Pensée. Aucune pratique religieuse. Fermiers riches dans l'ensemble. (40 salles de bains dans la commune.) Il y a une école chrétienne dirigée par la Mission de France. Frappés par la qualité de l'éducation donnée, presque tous les parents (que le problème religieux n'intéresse cependant pas) y conduisent bientôt leurs enfants. Le régime est celui du pensionnat pour tous, seule façon pour les missionnaires de créer une ambiance d'éducation authentiquement chrétienne.

La réussite initiale d'éducation chrétienne a eu valeur de « signe ». Les missionnaires se sont toujours volontairement abstenus de toute action de recrutement par propagande.

Agir ensemble.

Cette tâche pastorale difficile auprès des pratiquants, des militants ou des non-pratiquants, le prêtre, il convient de le noter ici de nouveau, ne peut pas la réaliser seul. — Il faut la continuité d'action des prêtres qui se succèdent dans une même paroisse et il faut en outre une action bien articulée des prêtres voisins entr'eux.

(1) Voir d'excellents chapitres sur ce sujet dans l'ouvrage « Je crois en toi », de l'abbé Mouroux.

N'est-ce pas normal d'étudier ensemble des problèmes communs (comment faire suivre la messe, ou le catéchisme, par exemple) et de mettre au point les méthodes les plus adaptées ? Le chanoine Boulard terminera son exposé par des suggestions très pratiques sur la composition et la vie des équipes sacerdotales.



Echanges de vues.

Les questions suivantes guideront les derniers cercles d'études :

- 1) Quels aspects de la mission pastorale avait-on le moins bien vus dans votre région ? Comment pratiquement y remédier ?
- 2) Que pourriez-vous réaliser dans votre région en fait d'équipe sacerdotale ? Autour de quel problème pastoral pourrait-on démarrer ?

Les échanges de vues au sujet de la première question aboutissent aux remarques générales suivantes :

1) — Nous sommes très absorbés par la tâche pastorale auprès des pratiquants d'une part et d'autre part l'importance du milieu sociologique nous échappe. Nous n'avons pas toujours suffisamment le souci du témoignage collectif de justice et de charité ni celui d'encourager l'engagement des jeunes et des adultes dans la vie professionnelle et sociale.

— Devant l'ampleur de la tâche, on se croit facilement impuissant. On manque d'un inventaire précis. On ne connaît pas assez les dimensions réelles du problème.

— Il n'est pas toujours facile de maintenir à la fois dans la paroisse un équipement de chrétienté très fort (avec écoles, patronages, équipes sportives, etc.) et des contacts de sympathie active avec les incroyants.

2) — Pour constituer une équipe sacerdotale, il faut du temps. Il y a généralement bonne volonté et zèle apostolique, mais, pour des raisons diverses, tous ne voient pas l'utilité d'une telle réalisation. Il faut savoir attendre que tout un groupe soit sensibilisé au problème.

Diverses suggestions sont émises : dans les villes, rencontres sacerdotales autour des problèmes actuels, celui du logement par exemple. Equipes volantes de prêtres qui aideraient dans les paroisses pendant la période pascalle, par des retraites, des messes de communion, etc. A l'occasion du « jour », réunion avant le repas pour étudier une question précise proposée à l'avance. Les jours de Récollecion, avoir le matin, les exercices spirituels, et l'après-midi, l'étude en commun d'un problème de pastorale, proposé par le curé-doyen, etc...

Parmi les problèmes de pastorale qu'il faudrait étudier ensemble on a cité entr'autres : la rédaction du Bulletin paroissial, le problème des jeunes de 14-15 ans sortant de l'école, celui des jeunes des cours complémentaires, le problème des émigrants...

Il est évident que le premier cadre d'un tel travail d'équipe est celui du Doyenné, et ensuite celui des Doyennés voisins entr'eux. Au-dessus, il y a l'étude des problèmes humains communs à une même région naturelle.

(A suivre.)

Echos

Aberwrach'h : Bénédiction du canot de sauvetage.

Le dimanche 18 Mai, par un temps des plus brumeux, a eu lieu l'inauguration du nouveau canot de sauvetage de la station de l'Aberwrach'h. Construit aux chantiers de Fécamp, le bateau est l'un des plus rapides, des plus stables, des mieux équipés qui soient en France. En mémoire d'un héros de l'Aberwrach'h, glorieusement tombé pour la Patrie au cours des combats de la Libération, il porte le nom de « François Rolland ».

La fête débuta par la remise de la Médaille de Sauvetage au jeune Jean Marec qui par une mer démontée partit seul, en barque, au secours de deux naufragés et réussit à sauver l'un d'eux.

Puis M. le chanoine Cotten, supérieur du Grand Séminaire, délégué par Monseigneur l'Evêque, avant de procéder à la bénédiction du bateau, expliqua à la foule massée sur la jetée, le sens de la cérémonie.

« Baptisé », le canot glissa lentement dans l'eau et, ayant à bord les autorités civiles, militaires et religieuses, fit une randonnée en mer.

Au cours du banquet qui suivit, M. Oulhen, organisateur de la fête ; M. le Dr Guéguen, maire de Plouguerneau et conseiller général du canton de Lannilis ; M. Lepeltier, président général de la Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons ; M. Minet, Commissaire de la Marine, représentant M. le Ministre de la Marine Marchande ; M. Herrenschmidt, sous-préfet de Brest, représentant M. le Préfet du Finistère ; M. André Colin, député, ancien Ministre, exaltèrent tour à tour le courage du marin breton qui n'hésite pas à jouer sa vie pour sauver celle de ses frères en danger.

A la fin de l'après-midi, un *Libera* fut chanté au large, pour les péris en mer.

Daigne Dieu aider et protéger dans sa délicate et périlleuse mission, le vaillant équipage du « François-Rolland ».

Le Congrès Eucharistique de Barcelone

On aura lu au jour le jour, dans la presse, le compte rendu du Congrès Eucharistique International qui vient de se dérouler à Barcelone, en présence de 9 cardinaux, 350 évêques, 600.000 fidèles.

La délégation française, comprenant 4.000 pèlerins, avait à sa tête, Leurs Eminences les Cardinaux Gerlier, Saliège, Roques et de nombreux évêques.

Le cardinal Gerlier a prononcé, au cours de l'Assemblée plénière du vendredi, une conférence qui a eu un grand retentissement, sur le thème de la Paix. L'humanité entière veut la paix et la paix semble impossible à établir. Problème plus grave que jamais dont le Cardinal rappelle aux chrétiens la solution : pour

promouvoir la paix entre les hommes, il faut travailler à plus d'unité, à plus de compréhension mutuelle, à plus de justice sociale. L'Eucharistie, sacrement d'unité et sacrement de charité, soutiendra l'effort des chrétiens. Le Christ présent dans l'Eucharistie peut, seul, rassembler les hommes dans l'unité et la paix.

Le cardinal Gerlier a conclu :

« Puisse l'Hostie sainte, adorée avec tant d'amour en ces magnifiques journées, susciter dans toutes les âmes ces dispositions essentielles et faire ainsi rayonner sur notre monde anxieux, sanglant et désespéré, toutes les paix qu'il attend, paix des âmes, paix des foyers, paix spirituelle dans la reconstitution de l'unité chrétienne.

Paix internationale enfin, puisque c'est d'elle que nous parlons ce matin. Je vous disais, il y a un instant, en vous montrant une vision de Lourdes, la possibilité de la construire en partant de l'Eucharistie. Réconfortante perspective en un temps où nous sommes les témoins attristés de la précarité des solutions humaines et de l'impuissance tragique des représentants des peuples à s'accorder sur les bases solides de ce qui pourrait garantir la paix. O Jésus, vivant dans l'Hostie, ouvrez enfin les yeux de tous ceux qui cherchent douloureusement et vainement le secret d'abolir la guerre. Faites comprendre à tous que l'amour c'est vous, que l'unité c'est vous, que la paix c'est vous. Reine bénie de la paix, qui l'êtes à tant de titres et d'abord parce que, d'une certaine manière, nous vous devons l'Eucharistie, tant il est vrai que l'Eucharistie est le don de celle qui nous a donné le Christ, Reine bénie de la paix, abaissez votre regard de mère sur ces foules où les fils de toutes les nations qui sont les vôtres appellent de toutes leurs âmes angoissées la joie et la douceur de la paix. Qu'à votre prière toute-puissante ce triomphe eucharistique devienne un triomphe de la fraternité humaine.

Mère du Bel-Amour, faites de ces journées mémorables une date lumineuse dans la marche si rude de l'humanité vers le rapprochement des cœurs, vers l'idéal que nous propose inlassablement l'Eglise de votre Fils : le règne de la justice, de l'amour et de la paix.

Dans un message radiodiffusé, le Saint-Père, le jour de clôture du Congrès Eucharistique, a déclaré :

« — Pour certains, la Paix n'est rien de plus qu'une formalité extérieure, faite de paroles, imposée par une tactique occasionnelle et constamment contredite en leurs gestes et leurs actes. Pour nous autres, il n'en est pas ainsi. Pour nous, il n'existe qu'une paix réelle et possible, la paix de Celui dont le nom est Prince de la paix et dont le règne ne consiste pas en jouissances terrestres, mais dans le triomphe de la justice et de la paix. Une paix qui découle comme un devoir inévitable de la fraternité et de l'amour qui jaillit du plus profond de notre être chrétien et qui est la condition indispensable pour d'autres biens d'un ordre supérieur.

... Elle est le fruit de la charité, et alors où donc la rencontrer sinon dans ce sacramentum caritatis quasi figurativum et effectivum ? Et si, comme nous le savons bien, les ennemis de la paix

sont l'orgueil, l'envie et, en général, les passions désordonnées, quel meilleur remède pourrions-nous désirer que cette médecine céleste qui fait croître la grâce et les vertus, qui nous préserve du péché, complète notre vie spirituelle et par laquelle, la charité se développant dans l'âme, les passions sont refrénées ?

... O Jésus très aimant, caché sous les voiles légers du sacrement, Cœur divin perpétuellement immolé pour la paix du monde, écoutez enfin les ardentes prières de votre Eglise qui, par la bouche de votre indigne Vicaire, vous demande pour le monde le feu de la charité, afin que s'allument dans celle-ci l'union et la concorde, et que, à leur chaleur, fleurisse sur notre terre aride et désolée le blanc lis de la paix.

Que l'onction de votre grâce — baume caché, suave remède, — guérisse dans les âmes les blessures causées par la haine, afin que tous se sentent frères, fils d'un même Père, qui se nourrissent à une même table de l'aliment céleste. Que vos paroles de paix, que l'amour qui déborde toujours de votre Cœur inspirent les dirigeants des nations, afin qu'ils sachent conduire les peuples que vous leur avez confiés sur les chemins de l'authentique fraternité, base indispensable de toute félicité et de tout progrès.

... Nous vous bénissons tous : Notre si digne légat, Nos Frères en l'épiscopat, avec leur clergé et leur peuple, toutes les autorités présentes, tous ceux qui ont collaboré généreusement à la préparation et à l'organisation du Congrès, tous ceux qui, à cet acte final d'une assemblée aussi solennelle, et hors de celle-ci, écoutent Notre voix, l'Espagne et le monde entier, dont les aspirations pacifiques trouvent toujours une complète correspondance dans Notre cœur de Père. »

En lisant les Revues

Masses Ouvrières (Mai 1952).

Le XXV^e anniversaire de la J. O. C.

A l'occasion du XXV^e anniversaire de la J.O.C., Masses Ouvrières publie d'excellentes études consacrées à l'histoire du mouvement.

Voici quelques brefs extraits d'un chapitre intitulé :

Témoignages

Un cheminot.

Un cheminot qui résume en quelques traits poignants le combat généreux de son adolescence :

Il y a des choses qu'on n'ose pas trop écrire. Jamais je n'avais dit cela à personne. Il faut que je vous le dise puisque vous demandez de quoi on est redevable à la J.O.C.

A la maison, j'ai souffert beaucoup, vu mes sentiments chrétiens. Ma mère ne disait rien pour m'approuver. Le père râlait tout le temps contre les curés. Mes frères m'appelaient « le missionnaire » et ma sœur se moquait de moi, ce qui était dur parce que je l'aimais fort.

S'il n'y avait pas eu les copains, l'abbé, la J.O.C. quoi ! jamais je n'aurais tenu le coup. J'aurais fait comme les autres : un bon bougre sans religion, occupé de ses affaires et qui se f...icherait pas mal des autres.

Si je suis resté chrétien et militant dans le coin de la montagne et au dépôt, c'est à la J.O.C. que je le dois. Un peu aussi à ma femme, mais il ne faut pas oublier que ma femme aussi, c'est la J.O.C. qui me l'a donnée. Nous sommes à présent au M. L. O.

Il s'agit d'engagements de valeur dans la classe ouvrière, pour l'amour du Christ et des frères humains. Il ne conviendrait pas de proposer à tous et à toutes des engagements du même type : on se trouve ici dans l'ordre des conseils, non dans celui des préceptes. Ces engagements se déploient suivant une vraie vocation.

Une ouvrière.

Les jeunes filles n'échappent pas à cet appel qui sourd de ces milieux de travail énormes. Elles courent parfois le risque de s'emballer trop vite et de s'engager sans avoir suffisamment supputé les possibilités et pesé les conséquences.

Ce n'était pourtant pas le cas de celle-ci, qui avait sérieusement mûri son projet, lequel avait du reste reçu l'agrément de son fiancé, responsable jociste lui aussi.

Secrétaire particulière d'un industriel, j'avais toute sa confiance. Mais nous sentions au comité fédéral qu'une usine immense de notre ville, à personnel féminin nombreux, était trop pauvre de militantes.

Plusieurs jeunes filles étaient désireuses de s'y embaucher, mais craintives elles n'osaient, pour des raisons différentes s'aventurer.

Je me disais que si je venais à donner le signal, plusieurs me suivraient. Et je me rappelle le jour où j'ai donné à mon patron mon mois de préavis. L'excellent homme ne comprit rien à ma décision, que je dus lui expliquer. Sur son visage se lisait de la stupeur. Mais il a sûrement cru que j'étais tombée sur la tête. A la maison, non plus, ce ne fut pas tout simple.

Mais enfin, ça y était. On pourrait désormais amorcer au milieu de ces filles un travail apostolique vrai, leur faire connaître le Christ : « le levain était dans la pâte ».

L'avenir dira sans doute qu'un des résultats les plus extraordinaires de la J.O.C. se traduit dans la multitude de foyers qu'elle a préparés à une action ouvrière-chrétienne militante.

Foyers vivants et féconds, foyers où l'on s'aime, c'est d'ordinaire le premier avantage de la formation reçue, foyers qui rayonnent...

Foyers engagés aussi, dont l'influence et l'action se déploient dans tous les domaines : mouvements familiaux et associations familiales, syndicalisme, politique, etc..., à tous les échelons où il leur est possible de s'exprimer : quartier, usine, cité, plan local, départemental, national...

Un prêtre.

Nous avons aussi interrogé des prêtres anciens jocistes, parvenus au sacerdoce à partir de leur don premier, ou simplement enrichissements.

Pour conclure, nous transcrivons le témoignage d'un vieil aumônier jociste, blanchi sous le harnais.

Ce que la J.O.C. a apporté à mon Sacerdoce ? C'est difficile à exprimer tout d'un jet et rapidement. J'essaierai pour être rapide, de m'en tenir aux points essentiels.

Il faut se remettre dans l'atmosphère des débuts, où on vous improvisait tout à coup (comment aurait-on pu faire autrement ?) aumônier jociste. On arrivait en croyant qu'il suffirait de paraître pour que ça marche... Ouais !!

Peu à peu, j'ai découvert que si j'avais « *ex opere operantis Christi* » le pouvoir de faire descendre le Seigneur sur l'autel, quand il s'agissait de pouvoir sur les gars, les filles, les hommes, les femmes, il fallait avoir beaucoup d'humilité, de souplesse chrétienne, de sens de l'adaptation, aussi la volonté de se changer soi-même.

En bref, je découvrais que je ne savais pas tout, ce qui n'est pas une mince découverte pour un jeune prêtre, et, qui mieux est, que j'avais quelque chose à apprendre de la vie et des hommes, voire de ces gars et de ces filles qui étaient des jeunes travailleurs.

J'ai parlé de la volonté de se changer soi-même. Mon tempérament est assez autoritaire et violent ; vers la trentaine, c'était là pour moi la grande tentation, le grand obstacle, le grand péché.

On ne devient pas un saint comme on veut. Mais la fréquentation des jeunes travailleurs, les sessions du Mouvement (je ne dirai jamais assez le bien que je pense des sessions d'aumôniers), le contact avec les militants et les militantes qui m'ont révélé des états d'âme prodigieusement avancés, des efforts héroïques de sainteté, tout cela m'a amené à prendre conscience de mes imperfections et des défauts. Sans être guéri de toutes mes violences de tempérament, je dois reconnaître que progressivement je suis arrivé à me corriger un peu... Dans ce domaine, il n'y a pas de conquête médiocre.

Enfin, on ne peut pas tout dire. J'ai découvert les possibilités du laïc et la richesse qu'il peut constituer dans l'Eglise de Dieu.

Au début, je n'y croyais guère et remplissais mon rôle sans beaucoup de conviction, pour sacrifier à la mode (la J.O.C. avait le vent en poupe) et obéir à mes supérieurs.

Petit à petit, j'étais bien obligé de constater les progrès qui se réalisaient à tous égards dans la vie des gars et des filles : la montée humaine de celle-ci qui, gauche et timide au début, était devenue capable de penser, de parler, d'organiser ; la montée spirituelle de celle-là qui venait de loin et atteignait à une qualité d'âme exceptionnelle ; l'efficacité de ce jeune foyer, formé à l'école de la J.O.C., etc...

Naguère, je participais à la fête organisée pour les 25 ans du sacerdoce de l'abbé R... Les anciens jocistes étaient là : foyers avec leurs enfants, célibataires, des déjà chauves, et des plus

jeunes, jeunes épouses et mères de famille, tout ce monde animant la soirée à travers un choral splendide, monté par eux.

L'abbé R... — nous avons travaillé ensemble — m'avait fait l'honneur de me placer à sa droite. A un moment, il se pencha vers moi et me dit : « Quand on les a connus, qu'on sait d'où ils proviennent et qu'on voit ce qu'ils sont devenus, on ne peut que proclamer le miracle de grâce de la J.O.C. » — « C'est vrai, cher Père, lui ai-je répondu. Mais pour le proclamer, faut-il encore y croire, l'avoir vu, l'avoir fait. »

Pour moi, après vingt ans, j'y crois encore. J'y crois mieux et plus qu'au premier jour, j'y crois de plus en plus. J'ai tellement vu de prodiges de grâce, de sainteté, de don, sortir de la J.O.C. que je n'ai pas grand mérite à y croire ainsi. Avec la grâce de Dieu, je compte bien y croire jusqu'à la mort.

Maurice CARBONNEL.

LECTURES

Collection « *Piscatores hominum* » :

Christiani Populi Sacramenta,

Abbé Henri TARDIF.

(Etudes de Pastorale sacramentaire). — 1 volume in-8° couronné de 144 pages, 330 francs.

L'auteur n'entend nullement opposer dans cette étude « les droits de l'individu » à « ceux de la communauté », ni « l'évangélisation » à « la pratique sacramentelle et à la liturgie ». Il veut simplement aider au grand mouvement d'évangélisation sacramentelle et, en particulier, « retrouver et faire découvrir aux fidèles la valeur d'enseignement contenue dans la liturgie sacramentelle ».

Ce qu'il propose à ses lecteurs c'est de lire la liturgie des sacrements : prières, rubriques, d'en donner le sens en les éclairant les uns par les autres, et, si besoin est, par l'histoire en les éclairant aussi par les commentaires des Pères, surtout par ceux qui forment les lectures du Bréviaire.

Les Editions Ouvrières, 12, av. Sœur-Rosalie, Paris (13°).

Aux Sources bibliques,

Guide de Lecture de l'Ancien Testament,

par M. l'abbé E. JOLY, aumônier de la Cité Universitaire de Paris. — 156 pages. 300 fr. — Ed. Fleurus, 23, rue de Fleurus, Paris (6°).

Les catholiques veulent lire la Bible ; mais elle les dérouta, les décourage et parfois les scandalise. La majorité des fidèles n'a ni le temps, ni les moyens d'étudier les doctes introductions des exégètes.

Un prêtre, en contact constant avec des étudiants, nous offre un guide très bref et très clair. C'est une sorte de carte, qui ne remplace pas le contact direct avec le pays, mais le facilite singulièrement.

Par ses innombrables références au texte et ses indications bibliographiques très actuelles, c'est mieux qu'un guide de lecture, c'est un guide de travail.

Flambée,

par Marie-Claire THIBERGE. Avant-propos du R. P. Daniélou. 300 fr. — Bloud et Gay, éd.

On trouve ici le témoignage direct d'une âme de jeune fille magnifiquement sensible à la joie de vivre et à la beauté du monde, mais aussi pénétrée de l'esprit le plus surnaturel.

Il y a là tout ce qu'il faut pour enthousiasmer des jeunes — jeunes d'âge ou jeunes d'âme — : sens profond de la famille, amoureuse contemplation de tout ce qui vit, lumière, foi et amour.

Les passages qui nous disent les inquiétudes de ce cœur devant la découverte de la vie, ses dépressions, ses luttes, ses appréhensions, ne sont pas les moins émouvants.

L'éducateur chrétien en face du cinéma.

La crise du cinéma a attiré l'attention des plus distraits sur les contraintes économiques dans lesquelles se débat le « Septième art ». A-t-on suffisamment souligné que la qualité — et la vie même — du cinéma dépend, pour une grande part, de la qualité des spectateurs ?

Le cinéma a besoin des éducateurs, qui ont une influence sur la formation du public présent et futur.

A leur tour, les éducateurs ne peuvent ignorer le cinéma leur tâche est de préparer l'enfant à vivre dans un monde donné. Ce monde comporte le cinéma. Comment pourraient-ils guider les enfants dans un domaine qu'eux-mêmes n'auraient pas exploré ?

En un mot, quelle attitude doit avoir l'éducateur devant le cinéma ? Au cours des Journées Cinématographiques Nationales, près d'un millier d'éducateurs chrétiens ont étudié cette question.

La revue *Educateurs* publie les conférences faites lors de ces Journées. 300 francs. — 31, rue de Fleurus, Paris (6°). C.C.P. Paris 3345-55.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre — Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

Librairie Saint-Corentin

J.-M. GUIVARCH

52, rue Kéréon - QUIMPER

— Littérature Religieuse — Liturgie —
Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES Bureau Bernadette
Office de Logement du Pèlerin
25, place du Champ Commun,
recommandé par les directeurs des pèleri-
nages, assure depuis 29 ans un logement
avantageux. — Renseignements gratuits.

OPTIQUE MÉDICALE

Louis EMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest** **Quimper** **BUREAUX : Châteaulin** **Morlaix**
Concarneau **Pont-l'Abbé**
Douarnenez **Quimperlé**
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Le XXV^e
Anniversaire de la J.O.C. ; Nomi-
nations ; Pèlerinage de Lourdes ;
Visite pastorale ; Colonies de Va-
cances ; L'Association des Paralysés
de France.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de

la semaine ; Intentions recomman-
dées ; Offices paroissiaux ; Retraite
mariales pour les jeunes filles, à
Auray ; Les Sessions sacerdotales
(suite) ; Echos ; Le Congrès Eucha-
ristique de Barcelone ; En lisant les
Revue ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

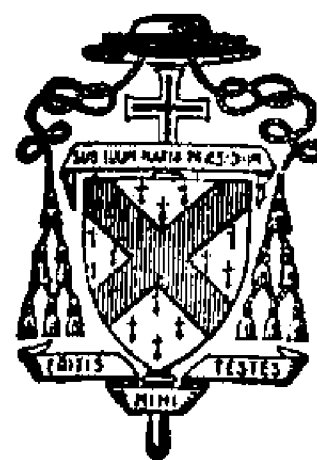
67^e Année.

Vendredi 13 Juin 1952

N° 24

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés doyens honoraires :

M. Auguste MORVAN, recteur de Landudec,
M. Yves-Marie CRENN, recteur de Plozévet,
M. Henri COMBOT, recteur de Locronan,
M. Ernest APPÉRÉ, recteur de Rumengol,
M. Pierre ROLLAND, recteur du Relecq-Kerhuon.

VISITE PASTORALE

Juin	Matin	Soir
16 Lundi.....	Pont-Croix	Petit Séminaire (16 h.).
17 Mardi.....	Mahalon	Confort. - Poullan.
18 Mercredi..	Tréboul.....	Ploaré. - Le Juch.
19 Jeudi.....	Douarnenez.....	Pouldavid (15 h.).

Monseigneur sera accompagné par M. le Vicaire Général CADIOU.

VISITE CANONIQUE

MM. les Curés-Doyens des Archiprêtres de CHATEAULIN et de QUIMPERLÉ voudront bien faire cette année la visite canonique (Can. 447, par. 2) des paroisses de leur doyenné.

Des formulaires spéciaux leur seront adressés à cet effet (deux par paroisse). Après la visite, l'un de ces formulaires, revêtu des signatures du Curé-Doyen et du chef de paroisse, sera adressé à l'Evêché ; l'autre sera conservé dans les Archives paroissiales.

M. le vicaire général Hervé fera la visite de la paroisse du doyenné.

ORDINATIONS

A la fin de cette année scolaire, il y aura deux ordinations, une à la Cathédrale de QUIMPER, le SAMEDI 28 JUIN, à 9 heures, l'autre, le DIMANCHE 29 JUIN, à 10 heures, à SAINT-POL-DE-LÉON.

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles les clercs qui doivent recevoir les Ordres Mineurs, le Sous-Diaconat et la Prêtrise.

Les fidèles peuvent faire la Sainte Communion au cours de la messe d'ordination.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Mise en garde.

Quelques écoles ont reçu la visite d'un monsieur qui insiste pour voir les élèves des Cours Ménagers, auxquelles il propose l'inscription à un Cours de Coupe. Reçu ou éconduit, il se rend dans les familles, et à force d'insistance, obtient ici et là des avances de fonds assez importantes pour ces inscriptions. En même temps, il propose le placement de « brochures » à sujets religieux. Il faut évidemment l'éconduire et prévenir les élèves afin qu'elles mettent leurs familles en garde.

Certificats Supérieurs.

Les examens qui devaient avoir lieu le mercredi 18 Juin, à Saint-Pol, Lannilis et Douarnenez, sont reportés au lundi 23 Juin.

Les écoles convoquées et les membres des commissions voudront bien en tenir compte.

RECETTES DIOCÉSAINES

L'abonnement à la SEMAINE RELIGIEUSE des paroisses et des prêtres du diocèse doit être versé avec les prochaines recettes diocésaines du 2^e trimestre.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE RELIGIEUSE

Les abonnements servis aux Prêtres et aux Communautés religieuses du diocèse prennent fin le 1^{er} Juillet.

1 an : 650 francs. — C. C. Nantes 93/81.

Prière de rappeler le N^o de la bande.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 15 Juin. — 2^e après la Pentecôte.

Lundi 16. — De l'Octave du Saint-Sacrement.

Mardi 17. — De l'Octave du Saint-Sacrement.

Mercredi 18. — De l'Octave du Saint-

Sacrement.

Jeudi 19. — De l'Octave du Saint-Sacrement.

Vendredi 20. — Fête du Sacré-Cœur.

Samedi 21. — S. Louis de Gonzague.

Dimanche 22. — 3^e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 10 au 13 Juin : *Plouédern* ; du 14 au 17 Juin : *Guilers-Brest* ; du 18 au 20 Juin : *Plougourvest* ; du 21 au 23 Juin : *Pont-Aven*.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche après la Pentecôte, solennité de la Fête-Dieu : à 6, 7, 8 et 8 h. 30, messes basses ; à 9 h., grand'messe suivie de la procession du Saint-Sacrement ; à 11 h. 30, dernière messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

Pendant la semaine : le T. Saint-Sacrement sera exposé, chaque jour, depuis 7 h. 30 jusqu'à la fin des vêpres ; à 9 h., grand'messe ; à 16 h., vêpres et bénédiction.

Jeudi : confessions.

Vendredi, fête du Sacré-Cœur : messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. ; à 10 h., grand'messe ; à 16 h., vêpres et bénédiction ; à 20 h. 15, sermon, procession, amende honorable et salut.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 15 Juin, Fête-Dieu : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9 (grand'messe) et 11 h. 30. Pas de messe à 10 h. Vers 10 h., procession du Saint-Sacrement interparoissiale à Saint-Corentin. — A 14 h., vêpres et salut.

Service anniversaire.

— Pour M. le chanoine Alcide GUILLERMIT, à Lambézellec, le jeudi 19 Juin, à 10 heures ;

— Pour M. l'abbé Paul KERVIAN, à Mespaul, le samedi 14 Juin, à 10 h. 30.

Nos Amis défunts

— A BREST, Madame Foulon, mère de M. l'abbé Charles Foulon, aumônier de la Marine ;

— A PLOUVORN, Sœur Saint-Claudien, visiteuse des malades à Plouvorn depuis 31 ans.

Ce qu'il faut savoir...

Un foyer a deux enfants. La maman attend le troisième. Ils habitent un petit grenier auquel on ne peut accéder que par une échelle...

Dans nos Patronages

La Retraite de la Pentecôte à Lesneven

En 1949, renouant une vieille tradition, interrompue par la guerre, la retraite de la Pentecôte avait réuni douze jeunes gens de nos patronages. En 1950, on y comptait 29, en 1951, ils étaient 35.

Cette année, prêchée par M. l'abbé Guéguen, directeur de l'Etoile Saint-Laurent de Lambézellec, elle a rassemblé 56 jeunes gens : 13 de Saint-Pierre-Quilbignon ; 11 de Lambézellec ; 8 de Recouvrance ; 8 du Pilier-Rouge ; 5 de Saint-Pol-de-Léon ; 3 de Concarneau ; 2 de Kerbonne ; 2 de Plougastel ; 2 de Roscoff ; 1 de Crozon ; 1 de Plabennec.

Ce progrès constant d'année en année est le résultat du bienfait du cercle d'études qui, là où il a lieu régulièrement, amène les jeunes à prendre conscience d'un besoin de vie spirituelle plus intense. Il est dû aussi aux efforts tenaces et persévérants de directeurs de patronage qui ne se laissent pas rebuter par les difficultés qu'ils rencontrent quand il s'agit de décider les jeunes à sacrifier deux jours de congé pour se consacrer à la réflexion et à la prière.

Les retraitants auront trouvé, dans les instructions de M. l'abbé Guéguen, les lumières nécessaires au renouvellement de leur vie et des consignes précises pour l'apostolat qu'ils ont à exercer en collaboration étroite avec les Mouvements d'Action Catholique. Ils auront mieux compris aussi, à travers les cercles d'études, que, s'ils ne veulent pas se laisser écraser rapidement par les déterminismes que fait peser sur tout homme le monde actuel, il leur faut à tout prix assumer au sein du patronage et au delà, dans leur milieu de vie, des responsabilités progressives et réelles qui, seules, peuvent éveiller et former leur personnalité.

Journées trimestrielles des Religieuses infirmières et hospitalières

Les prochaines Journées d'Etudes auront lieu :

- à BREST, le mardi 17 Juin, Hôpital Ponchelet ;
- à MORLAIX, le mercredi 18 Juin, au Porsmeur ;
- à QUIMPER, le jeudi 19 Juin, à la Retraite.

Conférence médicale, à 19 h. 30 ; Déontologie, à 14 heures.

— Annoncer, comme d'habitude, les présences aux conférences et aux repas,

- à Madame la Supérieure, 18, rue Puebla, Brest ;
- à Madame la Supérieure, Porsmeur, Morlaix ;
- à Sœur Jean-Odette, Hôpital, Quimper.



Les JOURNÉES NATIONALES D'ETUDES destinées aux Congrégations hospitalières et charitables se tiendront à Paris, du 21 au 25 Juin — (Salle Sainte-Odile, 2, Av. Stéphane-Mallarmé) —
Thème religieux : *Le mystère du Christ souffrant dans l'Eglise vivante.* — Thème médical : *La douleur.*

Les Sessions Sacerdotales

Mai 1952

(Suite et fin) (1)

Le témoignage de M. le Chanoine CESBRON

Curé du Sacré-Cœur de Cholet

Situation démographique et économique.

La ville de Cholet, il y a 25 ans, ne comptait que 19.000 habitants ; elle en compte aujourd'hui 29.000. Cette augmentation de population a été fournie par suite de besoin de main-d'œuvre provenant de la création d'industries nouvelles ou du développement d'entreprises déjà existantes (tissages, industrie métallurgique). Cette main-d'œuvre a été puisée surtout en milieu rural. (Cf. problème de Brest.)

Situation religieuse.

La paroisse du Sacré-Cœur compte 6.000 habitants :

- 2 % de paysans,
- 14 % de cadres,
- 84 % d'ouvriers.

En milieu ouvrier, on signale beaucoup de familles nombreuses, puisqu'on compte 1.200 enfants de 13 ans et au-dessous.

Sur ce chiffre de 6.000 habitants, on compte de 1.200 à 1.300 pratiquants ; 1.500 pascalisans.

Esprit communautaire.

Des circonstances particulières, la paroisse étant récemment créée, ont permis de susciter un esprit communautaire :

- Associations de femmes de prisonniers ;
- Entr'aide aux vieux ; Foyer des vieux ;
- Centre collectif de raccomodage ;
- Dispensaire, etc...

Cet esprit communautaire se retrouve à l'église : communauté priante : messe, mariages, enterrements. Des événements ont favorisé l'unicité des classes.

Réalisations.

L'administration des écoles libres est totalement prise en charge par les parents ; des nouvelles classes ont été construites par les paroissiens eux-mêmes.

Le foyer des vieux, fondé et administré par eux, est devenu un exemple suivi par d'autres quartiers, sous le contrôle de la Municipalité.

(1) Voir *Semaine Religieuse* 9, 16, 31 Mai, 6 Juin.

Des adultes préoccupés par la *Presse*, font le porte à porte en équipe de 2 par quartiers (200 « *Vie Catholique* » vendus).

Sous l'impulsion de l'A. C. I., un *Ciné-Club* fonctionne toutes les trois semaines dans une salle familiale. 350 à 400 adultes y assistent. Pour les jeunes, fonctionne un ciné-club, une fois par mois, le jeudi soir.

Les *jeunes sportifs* de la paroisse pratiquent leur sport favori dans le cadre d'un club omnisport F.S.F. (type Stade Brestois, ou Gars de Morlaix). Mais les jeunes ont organisé entre eux un Foyer de Jeunes extrêmement vivant dont ils ont la responsabilité et qui est ouvert 3 ou 4 soirs par semaines, l'hiver.

Cinq militants ont cru de leur devoir de siéger au Comité des Fêtes. Leur rôle n'est pas toujours facile. Ils s'attendent à être compris et soutenus.

Des jeunes et des adultes, suivis et soutenus sont devenus peu à peu capables de porter témoignage, en assumant de lourdes responsabilités au sein des syndicats, des Comités d'entreprises, du Conseil des Prud'hommes, des Caisses d'Allocations Familiales et de Sécurité Sociale.

Equipe sacerdotale.

Au presbytère, mise en commun sans réticence de tous les problèmes concernant la vie paroissiale. Visite de quartiers, point essentiel.

Equipe plus large sur le plan de la ville, avec rencontre mensuelle : 3 curés et 9 vicaires y collaborent : le premier travail a été de repérer les ouvriers chrétiens travaillant dans les usines.

Le clergé de plus en plus déchargé de l'administration temporelle est plus libre de se consacrer à son véritable rôle d'éducateur spirituel.

Les Conclusions de la session

par Monseigneur l'Evêque

Monseigneur remercie d'abord M. le chanoine Boulard, en soulignant à quel point il a su nous intéresser tous par sa compétence sociologique, son sens évangélique et pastoral ; M. le chanoine Cesbron, pour son exposé pratique sur les expériences menées dans sa paroisse à la fois au plan liturgique et au plan social ; les Petits Frères du P. de Foucauld, dont le témoignage est un précieux stimulant ; les confrères du diocèse de Vannes et tous ceux de notre diocèse qui sont venus malgré les difficultés de tous ordres.

D'année en année, les Sessions sont fréquentées par un nombre de plus en plus grand de prêtres. Beaucoup d'autres voudraient y participer et expriment leurs regrets d'être retenus par le service paroissial. On comprend ces raisons. Mais n'y a-t-il pas lieu, surtout à la suite des échanges de vues sur les équipes sacerdotales, d'inviter tous ceux qui le peuvent, à tenir compte des dates des sessions et à établir dans leurs occupations, un ordre d'urgence ? Ne peut-on, dans un presbytère, prévoir longtemps d'avance qui pourra s'y rendre, se concerter pour les remplacements utiles, afin de libérer ceux qui viendront et

qui viendront non seulement pour eux, mais en représentants de leur presbytère, pour informer les autres ?

Un bon travail a été réalisé, dans les réunions d'ensemble et dans les réunions par groupes. Ce travail a été riche de la bonne volonté, de la simplicité et de l'expérience des uns et des autres. Personne ne sait tout. C'est par l'effort de compréhension de chacun dans l'humilité, effort des jeunes pour tenir compte de l'expérience des aînés, effort des aînés pour demeurer ouverts aux désirs des jeunes, que s'enrichit le travail de tous.

Puis Monseigneur dégage les conclusions concernant les trois thèmes : la géographie religieuse, le militant laïc, les équipes sacerdotales.

La géographie religieuse.

Il faut constamment en souligner l'importance. Déjà abordé l'an dernier, ce sujet demandait une étude plus précise. Les cartes, les graphiques, les commentaires, ont permis de faire ces « examens de conscience » qui éveillent et entretiennent les inquiétudes pastorales nécessaires. Il faudra poursuivre encore cette étude.

Le problème de l'émigration à l'extérieur ou à l'intérieur du diocèse, est l'un de ces problèmes qui doivent nous préoccuper. D'excellentes initiatives ont déjà été prises dans le diocèse sur ce point, mais il reste beaucoup à faire. Il faut que la charité pastorale stimule notre imagination, nous fasse comprendre la nécessité de certaines démarches : répondre à une circulaire d'un aumônier qui demande les noms des jeunes ouvrières parties pour un travail saisonnier sur la côte, ou signaler au recteur intéressé une famille qui ayant quitté une paroisse, s'installe dans une autre. De quel poids sera la visite du curé, du recteur ou du vicaire, dans cette famille qui vient occuper une ferme en pays encore inconnu, ou se fixer dans la banlieue de nos villes ! Nous agissons avec beaucoup de zèle lorsqu'il s'agit d'administrer à un mourant les derniers sacrements. Est-ce que nous comprenons aussi bien notre grave devoir d'alerter le prêtre de la paroisse d'accueil — qu'il s'agisse de Quimper ou de Brest, de Rouen ou de Paris — au sujet de ces familles qui s'en vont dans un milieu indifférent ou païen, et qui risquent d'y voir sombrer leur foi ?

Le militant laïc.

Les échanges de vues ont montré qu'il nous est souvent difficile, à nous prêtres, de comprendre la vie chrétienne des laïcs. Nous avons tendance à juger que leur vie profane n'a pas de sens religieux. Nous les voyons à l'église, au patronage, au cinéma, nous avons toutes les peines du monde à les suivre dans leur vie. Or cette vie que nous connaissons si mal, nous avons le devoir de la mieux connaître afin de les aider à la pénétrer de foi, d'espérance et de charité.

C'est une grande qualité sacerdotale de savoir écouter les laïcs, pénétrer leur état d'esprit, comprendre leurs soucis et leurs difficultés, qu'il s'agisse de l'ouvrier, du cultivateur, du commerçant, de l'industriel... On s'aperçoit bientôt que rien n'est simple ni facile. On retient de leur conversation une invitation à l'humilité, un plus grand désir de les aider efficacement.

La session l'a bien montré, ce qui importe surtout c'est de découvrir, d'éveiller et de former des laïcs militants. Un effort a déjà été réalisé dans ce sens. Il faut l'accentuer en l'appliquant particulièrement aux adultes. On travaille volontiers à la formation chrétienne des enfants, et des adolescents. Poursuivre la formation des adultes n'est pas moins nécessaire et est plus difficile pour bien des raisons. Les résultats déjà obtenus sont encourageants. Qu'il s'agisse de l'Action Catholique générale, de la Ligue Féminine, de l'A. C. O., du M. F. R., des Jeunes Foyers, grâce aux Sessions, aux Récollections, aux Retraites, aux Réunions de quartiers, de nombreux militants adultes se sont révélés qu'il est indispensable de soutenir dans leur action.

C'est la tâche de tous les prêtres et en particulier celle des aumôniers. Les Mouvements de Jeunesse ont leurs aumôniers de secteur, de zone et de fédération. Les Mouvements d'Adultes ont le même besoin d'aumôniers responsables, pratiquant l'esprit d'équipe, pour concerter cordialement entr'eux et avec les prêtres responsables des paroisses une action qui ait toute la souplesse désirable.

Les équipes sacerdotales.

La session aura permis de mieux comprendre la gravité de ce problème des équipes : ou bien on s'organisera en vue d'un travail d'ensemble cohérent, sur le plan paroissial, interparoissial et diocésain, ou bien on devra accepter que le dévouement individuel de tant de prêtres zélés soit voué finalement à l'échec.

Cette nécessité de se conformer au précepte du Seigneur (« Père, qu'ils soient un comme vous et moi nous sommes un ») est ressentie d'abord par l'Evêque lui-même qui sait bien que sans l'aide de ses prêtres son impuissance serait totale et qui trouve dans la confiance et la bonne volonté de tous, le meilleur des stimulants pour une tâche qui est lourde.

Equipe sacerdotale qu'il faut constituer en faisant abstraction de nos réticences et de nos timidités et qui s'imposera comme premier objectif les réalisations les plus urgentes et les plus simples.

Ensemble, les prêtres préciseront un plan d'action, sur le Doyenné, sur la paroisse.

Sur le Doyenné, ils pourront, par exemple, prévoir pour les jeunes, pour les femmes, pour les foyers, quelques réunions cantonales ; ils pourront présenter aux laïcs la carte religieuse du canton, et chercher avec eux les moyens à prendre pour faire face aux problèmes découverts.

Sur la paroisse, la carte sérieusement étudiée, fera mieux voir les divers problèmes paroissiaux et les réalisations possibles. Ce sera tantôt un effort pour mieux rassembler, dans une même prière dominicale, prêtres, religieux, religieuses et laïcs ; tantôt un effort pour une meilleure organisation du catéchisme, pour les réunions de quartiers, pour des réalisations d'ordre social ou charitable. En même temps, les militants laïcs, alertés sur les besoins spirituels des divers milieux, comprendront mieux la nécessité de leur engagement...

Chacun le sait bien, le travail ne manque pas. Dans une équipe fraternelle, riche de l'expérience et du courage de tous, on échappera à cette impression d'écrasement souvent éprouvée devant les lourdes difficultés du ministère. Etudiés ensemble, les pro-

blèmes apparaîtront mieux dans la lumière de la Foi, et leur importance, au lieu de décourager, sera une invitation à faire confiance à l'Esprit-Saint qui conduit l'Eglise.

L'équipe sacerdotale cependant ne peut pas être imposée d'en haut. Si déjà les exigences pastorales, éclairées par nos sessions, invitent à la réaliser, c'est dans la méditation et la prière qu'apparaîtra le mieux sa nécessité.

Monseigneur achève ces conclusions par une pressante invitation à vivre notre sacerdoce avec toujours plus de vérité et de profondeur, unis les uns aux autres afin d'être de plus en plus unis à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Parce que ce désir d'union ne cesse de grandir dans le diocèse, dit Monseigneur, cette Session se termine sur une note de confiance dans l'avenir, cette confiance qui inspirait Saint Paul quand il écrivait aux Corinthiens : *« Frères, soyez joyeux, frères, soyez parfaits »*.



Nos Missions paroissiales

A Tourc'h.

Une Mission est toujours pour une paroisse un événement. Pour les paroissiens de Tourc'h, celle qui vient d'avoir lieu aura marqué dans leur vie et aura surtout été l'occasion d'un beau renouveau spirituel.

Il y a 25 ans, la quasi-totalité de la paroisse avait suivi avec beaucoup de foi la Mission des PP. Jésuites.

Cette fois, les RR. PP. Oblats Le Marchadour, Cosmao et Guillermin ont su également s'adapter aux différents groupes de fidèles.

Préparés depuis deux mois par les veillées de prières faites dans chaque foyer au pied de Notre-Dame des Portes, ce sont d'abord les enfants qui, au nombre de 54, suivent les trois jours de retraite et renouvellent le dimanche 27 les promesses de leur baptême, se consacrent à la T. Ste Vierge et font, du « plus beau jour de leur vie », un jour de pure joie chrétienne. Les enfants viendront, d'ailleurs, avec beaucoup d'enthousiasme, donner leur concours aux fêtes organisées chaque soir : Fête du Souvenir et de la Prière pour les 400 paroissiens morts depuis la dernière Mission ; fête de Notre-Dame, du Sacerdoce, de la Famille, de l'Eucharistie, où l'esprit de foi de la paroisse s'est révélé bien profond.

Voici les trois premiers jours, la Mission des jeunes : 70 jeunes gens et 102 jeunes filles y sont assidus et viennent le jeudi matin communier.

Le premier groupe de personnes mariées termine sa retraite le dimanche matin par la messe de communion de 83 hommes et 158 femmes. Beaucoup sont de nouveau à la grand-messe, dite face au peuple, visiblement intéressés par la cérémonie expliquée en détail.

Et le mercredi 7 Mai, Monseigneur l'Evêque, à la fête du soir, adresse ses consignes à un auditoire qui, ce jour-là, a trouvé l'Eglise trop exigüe : fidélité au Christ, à l'Eglise, au devoir de l'Action Catholique, devoir pressant pour les jeunes d'être des

apôtres dans leur milieu, telles sont les lumineuses leçons que Son Excellence laissera à ses auditeurs.

La retraite bretonne verra encore accourir 71 hommes et 112 femmes ; 18 malades reçurent chez eux la Sainte Communion.

Ces trois semaines auront fait beaucoup de bien. Sans doute plusieurs ont laissé passer ces jours de grâce, nous sommes persuadés cependant que les prières à Notre-Dame, faites avec tant de ferveur dans tous les foyers, porteront un jour des fruits.

Le jour de la clôture fut un triomphe.

Présidée par M. le Curé-Doyen de Scaër, favorisée par un beau temps, la procession au Calvaire de Ménez-Groaz, orné pour la circonstance par les habitants du quartier, affirma la foi des habitants de Tour'h. Les costumes bretons des dames et des jeunes filles donnaient à cette manifestation une beauté extérieure incomparable. Le R. P. Cosmao rappelle à tous les leçons de la Croix du Christ. Et, avant la bénédiction finale du T. Saint-Sacrement et la bénédiction papale, le R. P. Le Marchadour fait ses adieux en rappelant à tous le grand devoir de la persévérance. Le travail de la grâce se fera en profondeur : « *Dies Venit, dies tua, In qua reflorent omnia* ».

CROISADE EUCHARISTIQUE

Journée des Vocations à Landévennec

Si les annales de Landévennec s'écrivent en paradis, après de nombreux feuillets vides et morts, la page du 29 Mai, a dû s'enrichir de vivantes enluminures.

Journée de vie profonde, en effet, que celle de la Croisade Eucharistique à l'abbaye de Landévennec.

Journée de vie profonde, préparée de longue date par le travail précis des organisateurs certes, car tout avait été prévu... même le beau temps que le Bon Dieu ne put pas refuser — bien qu'il voulût la veille et même le matin nous faire faire un acte de foi sous le ciel nuageux — mais préparée aussi par la prière, le sacrifice, la réflexion de nombreux groupes de Chevaliers, Messagères, Croisés et Croisées, réunissant 6.000 enfants et adolescents accourus, fervents et joyeux, de tous les coins du diocèse. Dès neuf heures, ils débarquent des vedettes, vapeurs et longues files de cars et la lampe des catacombes ou la flamme qu'ils portent sur leurs insignes — variés dans l'unité — disent déjà à tous la lumière qui éclaire leurs âmes et qu'ils viennent raviver encore en cette terre bénie pour la répandre dans leur monde.

Heures de vie profonde que celles de la grand'messe solennelle, dans la grande prairie en amphithéâtre, au fond de laquelle a été élevé le podium où se dérouleront les cérémonies. Mélodie des voix, majesté des gestes liturgiques, calme monastique, harmonie des lignes, grandeur du décor, tout s'unit pour créer ce climat de recueillement et de pureté qui porte l'âme à la prière. Le chœur des moines assure le Propre de la Messe du jour « Octave de l'Ascension » et alterne, pour le Commun de la Messe des Anges avec la foule.

Appel au don de la vie, lancé par M. l'abbé Abiven, à tous ceux — et ils sont certainement nombreux dans cette assistance de jeunes — qui entendront l'appel et qui se préparent dès maintenant, à y répondre par le devoir d'état généreusement accompli, à leur mission de prêtres, de religieux, de religieuses.

Minutes de vie émouvante, quand une voix fait entendre au micro l'offrande d'un prêtre malade rendant grâce au Seigneur de l'avoir associé au mystère fécond de la souffrance... à cette offrande fait écho celle d'une religieuse, arrêtée aussi par une longue maladie, et qui supplie le Seigneur d'accepter son calvaire afin que la relève soit nombreuse et ardente.

Après la consécration, 2 hosties sont portées, l'une à la chapelle de l'abbaye, l'autre à l'église paroissiale ; c'est devant elles qu'auront lieu les adorations de 13 à 15 heures. Puis le Père Abbé évoque les siècles de vie ardente de Guénolé et de ses fils dans ce « lieu saint » où l'on sent si présentes les âmes des grands moines qui ont fait de la Bretagne, avec la grâce de Dieu, la terre des saints, et que continuent les moines d'aujourd'hui... et que continueront ceux que demain Dieu choisira parmi les enfants qui écoutent la parole si prenante du Père Abbé.

Midi. Les groupes s'égaillent dans la prairie, les bois ou sur les grèves... et chacun prend, dans la joie et simplicité des enfants de Dieu, un déjeuner familial...

A partir de midi quarante, les groupes se succèdent, suivant l'ordre prévu, à la chapelle ou à l'église, pour l'adoration, dirigée par les Pères : supplications, louanges et action de grâces alternent avec les minutes de silence où chacun est invité « à trouver dans son cœur quelque chose à dire à Jésus ». Nul doute que ces minutes de contact et de promesse, dont Dieu et l'âme connaissent seuls le secret, ne soient le sommet vital et fécond de cette journée.

Au cours de l'après-midi, les groupes visitent les ruines majestueusement parlantes de l'église abbatiale, sous la conduite d'un Père qui nous fait vibrer à la vie séculaire dont ses pierres magnifiques gardent le souvenir.

Dès 3 heures les groupes prennent leurs rangs pour la procession ; chacun d'eux porte un emblème évoquant le thème de la journée ; les uns répètent une parole du Christ « *Si tu veux* »... « *Viens* »... « *Suis-moi* » ; d'autres ont retracé artistiquement une scène d'Evangile. Quelques-uns, vrais petits chefs-d'œuvre de patience et d'ingéniosité, reproduisent « un poste de mission » ou un autel en miniature... On sent que chacun a eu à cœur de réaliser son idéal, et tout cela représente des heures de travail et de fatigue, précieuses aux yeux du Seigneur, car tout a été fait avec amour.

Monseigneur, portant le Saint-Sacrement, s'avance à travers la rue magnifique ornée par les habitants si sympathiques et si accueillants. Rythmée par les cantiques à l'Eucharistie et les « Ave », la procession se déroule, de l'église paroissiale à l'abbaye, où, dans le même cadre que le matin, va reprendre la prière... Supplications intenses du chœur parlé passant en revue toutes les formes de l'appel du Maître : prêtres, frères enseignants, religieux, missionnaires, religieuses de nos hôpitaux et de nos écoles. Soutenues par la voix puissante de M. l'abbé Jaffrès, les voix montent, sincères et priantes, qui ne se lassent pas de remercier le Maître et de l'implorer pour la grande moisson des âmes, dans une atmosphère de foi profonde. Celui qui a dit

« priez le Maître de la moisson » doit être heureux, car c'est une prière vivante qui s'élève ici et déjà Il sème à pleines mains dans ces âmes ouvertes pour lesquelles de nombreux enfants, touchés déjà durement par la souffrance, offrent leurs sacrifices — c'est le sens de la prière d'offrande lue à cet instant au micro par une Croisée malade et que chacun écoute dans un religieux silence : une vie encore se donne, pour que d'autres reçoivent la vraie vie.

Avant une courte bénédiction du Saint-Sacrement, Monseigneur prend la parole pour une prière à Jésus-Hostie. On sent vibrer, dans chacun de ses termes, l'angoisse du pasteur qui, dans un souci de vérité, met en garde ses enfants : qu'ils ne se contentent pas de se glorifier de leurs grands ancêtres, les moines défricheurs de la terre des saints, mais qu'ils se montrent dignes de la noble lignée dont ils sont issus.

En écho à la prière de Monseigneur, M. le chanoine Derrien fait sienne cette demande de l'immortel poète breton J.-P. Calloch :

*« Qu'il y ait, Seigneur, toujours assez de poissons dans la mer...
assez de moissons dans nos champs...
assez d'apôtres pour nous conduire à Vous »*

Les groupes se dispersent... une belle journée s'achève... les insignes sont un peu défraîchis. Qu'importe si leur flamme s'efface, une autre est allumée dans l'âme de ceux qui ont pris part à cet inoubliable rassemblement. Daignent Saint Guénolé et ses fils obtenir du Ciel qu'elle ne s'éteigne jamais. C'est ce que veut dire le vibrant « *Da Feiz hon Tadou Koz* » clamé au micro, et que les bois répètent comme un appel vers l'infini.

En lisant les Revues

Le Messager du Cœur de Jésus. — Juin 1952.

Fête-Dieu

*C'est par excellence l'heure de la contemplation et du chant.
C'est l'« Eucharistie » ! où l'âme sans relâche peut renouveler
à la source sa capacité d'admiration et d'action de grâces.*

*C'est donc par excellence l'occasion d'une prière « chantée ».
Et quel chant pourrait nous paraître préférable à ceux au milieu
desquels Notre-Seigneur Jésus-Christ a créé l'Eucharistie ?
« Après le chant des Psaumes, ils sortirent (du Cénacle) » (1),
dit l'Evangile.*

*Et pourquoi inventer ? Le repas est là tout préparé, composé
et servi avec un amour et un génie sans égal par cet amant
fervent de l'Eucharistie, saint Thomas d'Aquin. Laissons-nous
guider par lui et cueillons, avec lui, une à une, ces fleurs dont
il a fait le bouquet merveilleux de l'Office du Saint-Sacrement
à Matines (2).*

(1) MARC, XIV, 26.

(2) Les Psaumes cités sont, dans leur ordre même, ceux du 1^{er}, 2^e et 3^e Nocturne de Matines dans le Bréviaire.

*A quelques versets de chacun des Psaumes qu'il a choisis et
que nous essaierons de dire avec l'âme, nous ajouterons seule-
ment les antiennes qui introduisent chacun des Psaumes et qu'il
faut répéter après les Psaumes comme un refrain.*

*A l'heure de sa mort, le Seigneur nous a donné à savourer
le fruit qui nous sauvera...*

*« Il est comme cet arbre planté au bord des eaux,
Qui donne à point son fruit, sans que ses feuilles sèchent... »
(Ps. 1).*

*A ceux qui croient, s'offrent à discrétion le pain et le vin,
avec la paix du Christ.*

*...Qui nous dira où est le bonheur ? pensent bien des
hommes.*

*Que se lève sur nous la lumière de ta face, Seigneur.
Tu me mets plus de joie au cœur que le froment et le vin
des jours d'abondance.*

*Paisiblement, je me couche et, du coup, je m'endors,
Car tu es là, Seigneur,*

Pour m'accueillir dans la retraite et la sécurité. (Ps. 4).

*Le calice de son propre Sang, voilà à quoi Dieu nous invite
à communier et par quoi il nous unit.*

*Je te le dis, Seigneur, mon seul Seigneur, c'est Toi,
Je ne veux pas de bonheur hors de Toi...*

*Malheur à qui se cherche d'autres dieux :
Leurs libations de sang, je n'en veux pas...*

Car toujours, ma part, c'est Toi.

...Aussi mon cœur exulte et mon âme tressaille...

*Tu m'apprendras le chemin de la vie,
L'enivrement de ta présence,*

D'être avec Toi l'éternelle douceur... (Ps. 15).

Puisse le Seigneur se souvenir de notre sacrifice...

Puisse le Seigneur...

Se rappeler tous tes sacrifices,

Et prendre en gré ton holocauste.

Te faire grâce à souhait,

Faire aboutir tous tes desseins... (Ps. 19).

Une table est là toute prête : c'est celle même du Seigneur.

J'ai le Seigneur pour berger,

Rien ne me manque.

En de vertes pâtures il m'installe,

Aux eaux bienfaisantes il me mène,

Il recrée mon âme,

Et me guide par des sentiers sûrs,

A l'honneur de son Nom.

Quand même j'irais par une vallée sombre,

Je ne crains pas le mal,

Car tu es avec moi,

Ton bâton et ta houlette me rassurent.

Tu dresses la table devant moi,

Sous les yeux de ceux qui m'en veulent.

Tu oins ma tête d'huile,

Ma coupe déborde.

Bonheur et grâce m'accompagnent,

Tous les jours de ma vie.

Et je serai l'hôte de la maison du Seigneur

Tout le long des jours. (Ps. 22.)

Les convives du Seigneur font résonner leurs joyeux cantiques :

Comme la biche aspire après les eaux courantes,
Ainsi mon âme aspire après Toi, ô Seigneur.
Mon âme a soif de Dieu, du Dieu qui vit,
Quand pourrais-je voir la face de Dieu ! (Ps. 41.)

Je monterai à l'autel de Dieu : je recevrai le Christ qui refait ma jeunesse...

Fais briller ta lumière et ta fidélité,
Qu'elles soient mon guide !
Pour m'acheminer à ta montagne sainte et à tes demeures,
Et j'arriverai jusqu'à l'autel de Dieu,
De Dieu ma joie...
Pourquoi te laisser abattre, ô mon âme, et t'agiter en Moi ?
Aie confiance en Dieu. (Ps. 42.)

Le Seigneur nous a nourris de fleur de farine ; il nous a donné du miel de rocher à notre soif...

Ecoute, ô mon peuple, que je t'avertisse.
Puisses-tu, Israël, m'écouter...
Ouvre ta bouche, que je la remplisse...
Si au moins mon peuple voulait m'écouter...
...Je lui donnerai
Une nourriture de pur froment,
Le miel de rocher à satiété. (Ps. 80.)

Nous recevons à cet autel le Christ dont le nom ravit nos cœurs et tout notre être.

Qu'elles sont chères tes demeures,
Seigneur des cieux !
J'ai aspiré jusqu'à en défaillir, après les parvis du Seigneur.
En moi, cœur et corps ont bondi vers le Dieu de vie...
Mon Roi et mon Dieu,
Heureux les habitants de ta maison,
Qui peuvent te louer sans arrêt. (Ps. 83.)

*De ces habitants nous sommes.
Si nous savions notre bonheur.*

Pour nous, près de ces églises toujours prêtes à nous accueillir, près de cette table où il ne dépend que de nous de nous asseoir, près de cet autel où notre Dieu prend forme de pain, n'est-ce pas toujours fête, n'est-ce pas sans cesse, si nous voulons, la FÊTE-DIEU ?

† GABRIEL-MARIE GARRONE,
Archevêque-coadjuteur de Toulouse.

LECTURES

Arlette Marbeau (1925-1946). — *Journal Spirituel*.

Introduction par M. DANIELLOU. — Un vol. ill. de 2 hors-texte.
Prix : 500 fr. — Bloud et Gay, édit.

Une jeune fille nous livre, dans son *Journal spirituel*, les secrets de sa vie intérieure. Mme Daniélou nous la présente comme une enfant poète, éprise de tout ce qui est pur et beau, très tôt visitée par la souffrance, conduite par Dieu dans une voie de dépouillement joyeux et d'un amour héroïquement fidèle.

Pages émouvantes, d'une étonnante maturité, écrites dans un style limpide comme le regard et l'âme d'Arlette, avec parfois gnage aussi proche d'eux touchera profondément les jeunes. Il retiendra également l'attention de tous ceux — et ils sont nombreux de notre temps — qui s'intéressent à la psychologie religieuse et aux réalités spirituelles. A ceux enfin que l'épreuve a frappé, il apportera le réconfort d'une foi qui transfigure la souffrance.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
- Maquettes et devis sur demande - Grillages -

CHAUFFAGE AU MAZOUT

La plus économique de tous les combustibles
Nos brûleurs s'adaptent sur toutes
— cuisinières, mêmes usagées —
Nombreuses références

Garantie de marche absolue
S.E.B.S. Silenceflamme, Paris
Agent général pour la Bretagne :

TANDÉ fils
1, rue Ker-Ys, QUIMPER - Tél. 10-93

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS

Toutes fournitures

G. POULLOUIN, Doreur-argenteur

12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— Visite lui-même sa clientèle

ATELIERS D'ART RELIGIEUX

E. EVELLIN

FABRICATION - RESTAURATION

— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —

7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

MAISONS DE CONFIANCE

VÊTEMENTS
SICRAND

Cité Commerciale. BREST — 8, rue Kéréon. QUIMPER

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy.

Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE**TRÉANTON**

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ;
Visite pastorale ; Visite canonique ;
Ordinations ; Direction de l'Enseignement ; Recettes diocésaines.PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes
de la semaine ; Offres paroissiales ;
Services anniversaires ; Nos amis dé-funts ; Dans nos Patronages ; Jour-
nées trimestrielles des Religieuses ;
Infirmières et hospitalières ; Les
Sessions sacerdotales (suite et fin) ;
Nos Missions paroissiales ; à Tourch ;
Croisade Eucharistique ; En lisant
les Revues ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

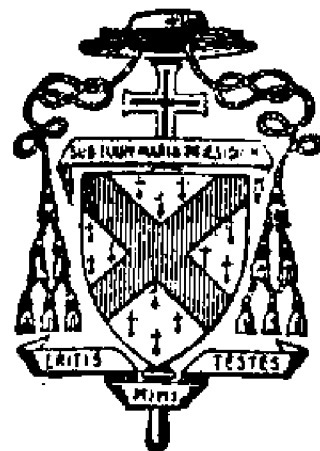
67^e Année.

Vendredi 20 Juin 1952

N° 25

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE**VISITE PASTORALE**

Juin	Matin	Soir
24 Mardi.....	S.-Mathieu, Morlaix (9 h 30)	Coatserho (14 h.).
26 Jeudi.....	St-Melaine (10 h.)	St-Martin (14 h.) - Ursulines.

Monseigneur sera accompagné par M. le Vicaire Général CADIOU.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Devant l'affluence des Pèlerins (plus de 5.500), il a fallu demander à la S.N.C.F. qui a bien voulu l'accepter, malgré de nombreuses difficultés, de renforcer les cinq trains déjà prévus et d'en ajouter un sixième (train vert). L'horaire qui le concerne sera publié la semaine prochaine.

Les six trains sont pratiquement au complet. On ne peut donc, actuellement, prendre de nouvelles inscriptions. Toutefois, on acceptera d'inscrire les retardataires, dans la mesure des places qui pourraient se trouver disponibles, au début de la semaine qui précède le départ.

On désire que le prix des billets soit versé au plus tôt et, en toute hypothèse, avant le départ du Pèlerinage. (C.C.P. Nantes Secrétariat de l'Evêché 34.80.)

Voici la répartition dans les trains, par doyennés ou paroisses.

TRAIN JAUNE.

Doyennés de Saint-Corentin, Briec, Fouesnant, Plogastel-Saint-Germain, Plonéour-Lanvern, Pont-l'Abbé, Pleyben, Quimperlé, Arzano, Bannalec, Riec, Scaër.
Paroisse de Plogonnec.

TRAIN ORANGE.

Doyennés de *Concarneau, Douarnenez (sauf Plogonnec), Elliant, Pont-Croix, Châteaulin, Carhaix, Châteauneuf-du-Faou, Crozon, Le Faou, Plonévez-Porzay, Daoulas, Lesneven (sauf paroisses de Lesneven et du Folgoat).*

Paroisses de *Loc-Maria-Berrien, Sizun, Ploudiry, La Martyre et Dirinon.*

TRAIN ROSE.

Doyennés de *Saint-Louis, Saint-Sauveur, Lambézellec, Plabennec, Ploudalmézeau (sauf Brélès, Landunvez, Portsall).*

TRAIN BLEU.

Doyennés de *Landerneau, Ouessant, Saint-Renan, Guipavas, Lannilis, Lanmeur.*

Paroisses de *Lesneven, Le Folgoat, La Roche-Maurice, Le Tréhou, Plounéventer, Brélès, Landunvez, Portsall, Plounévez-Lochrist.*

N. B. — Le Train Vert ne comportant pas de 2^e classe, les pèlerins de seconde qui normalement auraient pris ce train, prendront le *Train Bleu*.

TRAIN VERT.

Doyennés de *Saint-Mathieu, Plouigneau, Huelgoat (sauf Loc-Maria), Saint-Thégonnec, Taulé, Saint-Pol-de-Léon, Landivisiau (sauf Plounéventer), Plouzévédé, Plouescat (sauf Plounévez-Lochrist).*

Paroisses de *Locmélar, Saint-Sauveur.*

TRAIN BLANC.

Tous les malades.

Tous ceux qui prennent place en seconde, dans les gares entre *Landerneau* et *Quimperlé* (*Landerneau* non compris).

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

**Les Bourses Nationales
dans nos Etablissements Secondaires.**

Le Ministère de l'Education Nationale a publié la liste des Etablissements Secondaires libres qui sont dès maintenant habilités à recevoir des boursiers nationaux. Le Diocèse compte pour le moment 19 établissements habilités, à savoir :

Pour les garçons : *l'Institution Saint-Vincent, PONT-CROIX, l'Ecole Saint-Yves, QUIMPER, l'Ecole Sainte-Marie, le Likès, QUIMPER, l'Ecole Saint-Louis, BREST, l'Ecole N.-D. du Bon-Secours, BREST, l'Institution Saint-François, LESNEVEN, l'Institution N.-D. du Kreisker, SAINT-POL, l'Ecole Saint-Louis, CHATEAULIN.*

Pour les filles : *l'Ecole Saint-Sébastien, LANDERNEAU, l'Institution Sainte-Anne, QUIMPER, le Cours N.-D. d'Espérance (Retraite), QUIMPER, le Cours Fénelon (Retraite), BREST, l'Ecole Sainte-Anne, BREST, l'Institution N.-D. de Kerbonne, BREST, l'Institution N.-D. de Lourdes, LESNEVEN, le Cours N.-D. du Calvaire, LANDERNEAU, l'Institution Sainte-Ursule, SAINT-POL, l'Institution N.-D. du Mur, MORLAIX, l'Institution St-Joseph (Ursulines), MORLAIX.*

Les établissements dont la demande d'habilitation n'a pas été retenue ont renouvelé leur demande. En attendant que le résultat de cette démarche soit connu, certaines familles qui désirent inscrire leurs enfants à l'un des établissements non encore habilités peuvent être très embarrassées au moment de prendre leur décision : elles ont la possibilité de faire une demande pour un établissement déjà habilité et d'obtenir ensuite le transfert pour l'établissement qu'elles auraient d'abord choisi, si celui-ci obtient son habilitation.

DIRECTION DES ŒUVRES**Congrès d'Aumôniers Jocistes du XXV^e anniversaire**

A l'occasion des XXV^e anniversaire de la J.O.C., la session des aumôniers fédéraux qui a lieu tous les ans en Septembre sera élargie cette année à tous les aumôniers du mouvement et à tous les prêtres qui s'intéressent à l'apostolat ouvrier.

Date et lieu. — Elle se tiendra les 15, 16 et 17 Septembre (immédiatement suivie d'une session pour les aumôniers d'A.C.O.), au Collège Saint-Jean de Béthune, à VERSAILLES.

PROGRAMME GÉNÉRAL**PRÊTRE ET JEUNESSE OUVRIÈRE D'AUJOURD'HUI****Lundi 15 : Situation de la Jeunesse Ouvrière.**

Matin : Les jeunes Travailleurs dans la vie ouvrière en 1952.

— *Ce qu'est la vie ouvrière.*

— *Ce que sont les jeunes Travailleurs.*

Début d'après-midi : Carrefours divers autour du thème général : « Comment éveiller et former des militants ».

Fin d'après-midi : Les problèmes posés à la conscience chrétienne par l'évolution de la vie ouvrière.

Mardi 16 : Notre Sacerdoce face à la Jeunesse Ouvrière.

Matin : Sacerdoce et Jeunesse Ouvrière.

— *Témoignages d'évolution de consciences sacerdotales (sous l'aspect personnel et du ministère) face au problème ouvrier.*

— *Exposé doctrinal sur la mission du sacerdoce envers la jeunesse ouvrière.*

Début d'après-midi : Carrefours divers autour du thème général « *Comment éveiller et former des responsables* ».

Fin d'après-midi : *Le sacerdoce de l'aumônier jociste. Témoignages et réflexions doctrinales.*

Soirée : *Veillée de prières.*

Mercredi 17 : **Vingt-cinq ans de J.O.C.**

Matin : *La J.O.C. dans l'effort apostolique de l'Eglise de France contemporaine. Exposé historique.*

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES. — Il est à prévoir que le prix de journée s'élèvera à 500 francs auxquels s'ajouteront les frais de participation.

La S.N.C.F. consentira aux congressistes munis de leur fiche régulière la réduction de 20% (gare de départ à la gare de Versailles). Nous étudierons un système de péréquation volontaire des frais de voyage. Dès à présent, nous demandons aux confrères qui pourraient se loger par leurs propres moyens de le prévoir.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Visite Pastorale, Monseigneur l'Evêque a décoré de la *Médaille du Mérite diocésain* :

A KERFEUNTEUN : Mme *Danion* (deux fils missionnaires et une fille religieuse) ;
Mlle *Marzin*, institutrice à Saint-Charles (36 ans d'enseignement libre).

A S'-JEAN-TROLIMON : MM. *Sébastien Jolivet* (au service de l'église depuis 43 ans) ;
Sébastien Jolivet (au service de l'église depuis 40 ans) ;
Michel Jolivet (au service de l'église depuis 35 ans).

A TRÉGUENNEC : M. *Jean-Marie Bilien* (chantre depuis 31 ans) ;
Mme *Royer* (pour son dévouement aux œuvres de la paroisse).

A TRÉMÉOC : Mmes *Le Pape* (au service de l'église depuis 30 ans) ;
Stéphan (au service de l'église depuis 30 ans) ;
M. *Henri Chatalin* (chantre depuis 58 ans).

A COMBRIT : MM. *Jean Taniou* (conseiller paroissial depuis 30 ans) ;
Sébastien Sévignon (conseiller paroissial depuis 30 ans).

A GUILVINEC : M. *Abraham Le Pape* (pour son dévouement à l'église).

A LANDUDEC : M. et Mme *Keravec* (un fils religieux, trois filles religieuses) ;
M. et Mme *Bernard* (deux fils religieux, trois filles religieuses).

FONDATIIONS

En application de l'Indult de la S. C. du Concile, en date du 20 Février 1952, autorisant la Réduction des honoraires des messe de Fondations au tarif de 250 francs, MM. les Curés et Recteurs voudront bien établir un nouveau tableau de fondations qu'ils transmettront à l'Evêché avant le 1^{er} Août, pour approbation.

Ce tableau sera établi *en double exemplaire* (can. 1548) sur des formulaires officiels que peut fournir l'Imprimerie Cornouaillaise (7, rue des Gentilshommes).

Pour la rédaction de ces tableaux, MM. les Curés et Recteurs tiendront compte du canon 1551, par. 3, qui demande de réduire les autres charges des fondations (services, prière prônale) avant de réduire le nombre des messes.

(Cf. *Statuts diocésains* n° 398 à 406.)

DÉCLARATION DE DOMMAGES DE GUERRE

Il est rappelé une dernière fois aux sinistrés qui n'auraient pas encore fait leur déclaration de sinistre — *simple déclaration* (1), mais pas nécessairement inventaire détaillé — que, passé le 8 Juillet prochain, aucune déclaration ne pourra plus être prise en considération par le M.R.U.

Il est précisé qu'il s'agit des destructions et dommages subis par les immeubles et par le mobilier, du fait des réquisitions, occupations, bombardements et autres faits de guerre.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des Communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. le chanoine MICHEL GOUCHEN, rappelé à Dieu le 17 Juin, âgé de 78 ans.

(1) Par lettre adressée au M.R.U., place de la Fraternité, Brest.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE RELIGIEUSE

Les abonnements servis aux Prêtres et aux Communautés religieuses du diocèse prennent fin le 1^{er} Juillet.

Les prêtres s'en acquitteront de préférence en utilisant les prochaines feuilles de Recettes diocésaines.

1 an : 650 francs. — C. C. Nantes 93/81.

Prière de rappeler le N° de la bande.

Aide aux Combattants d'Indochine.

Une collecte sur la voie publique sera faite le DIMANCHE 22 JUIN au profit des combattants d'Indochine et de leurs familles. Cette quête sera annoncée en chaire dans toutes les églises du diocèse. Les Directeurs et Directrices d'écoles voudront bien apporter leur concours, dans la mesure du possible, à l'organisation de cette collecte en faisant assurer par leurs grands élèves la vente d'insignes qu'ils pourront se procurer à la Mairie.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

<i>Dimanche 22 Juin.</i> — 3 ^e après la Pentecôte.	<i>Vendredi 26.</i> — Ss. Jean et Paul.
<i>Lundi 23 Juin.</i> — Octave du Sacré-Cœur.	<i>Vendredi 27.</i> — Octave du Sacré-Cœur.
<i>Mardi 24.</i> — St Jean-Baptiste.	<i>Samedi 28.</i> — St Irénée.
<i>Mercredi 25.</i> — St Guillaume.	<i>Dimanche 29.</i> — Ss. Pierre et Paul.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 21 au 23 : PONT-AVEN.
Du 24 au 28 : KERLOUAN.
Du 29 au 30 : PLOUQUIN.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 22 Juin* (3^e après la Pentecôte, solennité du Sacré-Cœur) : Messes à 6, 7, 8, 9 et 11 h. 30. Grand'messe à 10 heures. A 14 h. 30, Vêpres, Procession à l'intérieur de la Cathédrale, Litanies du Sacré-Cœur, Acte de Réparation et Bénédiction.
Mardi 24 Juin, Nativité de Saint Jean-Baptiste : Messes à 7, 7 h. 30 et 8 heures. Grand'messe à 9 heures. Vêpres et Bénédiction à 14 h. 30.
Vendredi 27 : A 8 heures, Pèlerinage du Cours de l'Espérance à la Cathédrale.
Samedi 28 : A 9 heures, Cérémonie d'Ordination.

Service anniversaire.

Pour M. le chanoine *Floc'h*, à CARANTEC, le jeudi 26 Juin, à 10 heures.

Colonies de vacances.

La colonie de vacances d'un de nos patronages accepterait de recevoir :

- du 7 Juillet au 6 Août une dizaine de filles de 7 à 14 ans ;
- du 6 Août au 5 Septembre, une quinzaine de garçons du même âge.

Pour tous renseignements, écrire à la Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper.

Le grand Pardon de Rumengol et le XV^e anniversaire de la J. O. C.

Triduum préparatoire.

A partir du Vendredi de la Pentecôte, les messes se succèdent au sanctuaire de Notre-Dame, toute la matinée depuis le lever du jour. Des pèlerins partis à pied, dans la nuit ou à l'aube, de distances qui dépassent parfois 50 kilomètres, arrivent par petits groupes.

La grand'messe du samedi est célébrée par M. Lagathu, aumônier à Plougastel ; le prédicateur, M. Fichoux, curé-doyen de Plabennec, exprime en un breton excellent des sentiments en harmonie avec l'esprit du pèlerinage. A l'heure des vêpres, la procession se rend à la chapelle du Couronnement. C'est au tour de M. Lagathu de prendre la parole : il prononce le sermon français. Interprétant le texte où saint Bernard demande de lever les yeux vers l'Etoile, il expose devant ses auditeurs attentifs le thème : Marie, modèle de Foi, d'Espérance et d'Amour. Puis la procession sort de la chapelle et fait le tour du placître aux accents du fameux cantique à la Vierge de Tout Remède.

Chaque pèlerinage a sa physionomie propre. A Rumengol, les fidèles font sept fois le tour de l'église, sept étant le chiffre parfait dans la Bible et dans la liturgie. Des groupes nombreux accomplissent ce rite en récitant le chapelet en commun ; à chaque tour, ils s'agenouillent sur le seuil ou font la gémulation devant le portail d'entrée grand ouvert, et d'où l'on peut entrevoir le maître-autel et la statue de la Vierge vénérée, portant sur la tête son insigne royal, dans la parure de robe de soie blanche brodée d'or. Cette piété expansive contraste avec la gravité plus concentrée d'autres lieux de pèlerinage ; le cantique *Itan Varia Rumengol*, au rythme alerte et gai, se prête à cette joie démonstrative.

Un peu avant la tombée de la nuit, les prières bretonnes si prenantes sont chantées à l'église. Ensuite les confessions se succèdent toute la nuit à de nombreux confessionnaux.

1 heure. Les cloches sonnent à toute volée. C'est le moment de la messe de la nuit que célèbre M. le Curé du Faou. A l'intérieur et aux abords de l'église, des scouts assurent le service d'ordre. M. Dantec, professeur au Grand Séminaire, appuie les chants de la foule. Des prêtres distribuent la communion ; ils reprendront cet office à 5 heures et le continueront jusqu'à midi à toutes les messes et dans l'intervalle des messes. Les trois mille hosties distribuées ne représentent pas le total des communions du « Pardon », car un grand nombre de fidèles ont communie dans leurs paroisses avant leur départ.

L'office pontifical.

Dimanche de la Trinité, 11 heures. — Le cortège épiscopal a quitté l'église et occupe la chapelle du Couronnement. M. Marzin, recteur de Quimerc'h, est à l'harmonium ; M. Dilasser dirige sa fameuse chorale de Recouvrance. Les petits séminaristes, chargés des cérémonies, sont sous la direction de M. Bideau, profes-

seur à Pont-Croix. A l'autel, Monseigneur a comme prêtre assistant M. le Vicaire général Hervé ; comme diacre et sous-diacre d'honneur M. le chanoine Branellec, curé de Plouescat, et M. Philippe, curé de Concarneau ; comme diacre et sous-diacre MM. Combet (Locronan), et Rolland (Le Relecq). Le pasteur du diocèse a tenu à souligner l'intérêt qu'il porte à la J.O.C. et à la J.O.C.F. puisque ces quatre derniers assistants ont été à l'origine, chez nous, du mouvement, dont le 25^e anniversaire est commémoré ici aujourd'hui. Ce qui explique aussi la présence des aumôniers fédéraux : MM. Caroff et Le Vey. Une nouvelle marque d'attachement sera donnée au mouvement par Son Excellence. MM. Combet et Rolland, ainsi que M. Ernest Appéré, récemment nommé à la garde du sanctuaire de Notre-Dame de Rumengol, également animateur des premiers jocistes à Recouvrance, seront promus doyens honoraires.

C'est encore un animateur de la première heure, M. Abgrall, curé de Guipavas, qui, après que M. le Recteur eut fait lecture d'une longue liste d'intentions recommandées à Notre-Dame s'avance au micro pour le sermon de circonstance. Il expose le rôle de la J.O.C. dans l'Action Catholique, sa place dans les organisations professionnelles et les mouvements syndicaux. L'objectif poursuivi est de jeter un ferment chrétien dans le monde du travail par le témoignage d'une foi intrépide. Jeunes et anciens — il y a ici des militants des premières années — sont venus confier à la Vierge leur apostolat futur en vue de nouvelles conquêtes.

A l'Offertoire, Monseigneur quitte un instant l'autel pour recevoir les cahiers d'offrande préparés par les Jocistes pour cette fête. A divers moments de la cérémonie, M. Le Vey invite la multitude à se souvenir des militants qui ont sacrifié leur vie au service de la Patrie : sur les champs de bataille, dans la Résistance, en déportation. Ils ont donné le témoignage du sang. D'autres sont morts dans les sanas les hôpitaux ou sur le champ de bataille du travail. Tous les présents récitent la prière : « Seigneur Jésus, ouvrier comme nous »,... ils chantent : *Debout, classe ouvrière...*, *Vers-toi, Terre Promise*, etc... A la Communion, Monseigneur et deux prêtres distribuent l'Hostie à des centaines de jocistes, ainsi qu'à des fidèles dispersés dans la foule, pendant que les chorales exécutent des variations sur le ton d'*Élez ar Baradoz*.

Une dizaine de milliers de fidèles ont assisté à la grand'messe.

Les vêpres solennelles.

Voici bientôt l'heure des vêpres. La foule est plus dense que le matin. Les calculateurs les plus sévères l'évaluent à 15.000 personnes. Mais comment hasarder des chiffres, comment surtout dénombrer la masse de ceux qui ont participé au « Pardon » ? Car à cette affluence du dimanche il faudrait ajouter les milliers de pèlerins qui sont partis l'avant-veille, la veille et de bonne heure ce matin après avoir fait leurs dévotions.

Et toujours l'incessant mouvement autour de l'église ; par moments, les rangs sont si serrés qu'on dirait un fleuve qui tourne, priant et fervent. Dans le sanctuaire, encore un rite traditionnel : celui des objets, surtout des bâtons écorcés auxquels on fait toucher le voile de la Vierge Couronnée. Est-ce un souvenir du bourdon des pèlerins de jadis recevant une bénédiction du contact avec le vêtement de la Madone ?

A 3 heures, les vêpres sont chantées sur les tons solennels. Monseigneur prend la parole. Il excuse M. le chanoine Kérautret qu'une indisposition a retenu à Quimper. Son Excellence évoque ensuite le souvenir de Mgr Duparc qui présida aux origines de la J.O.C., de Mgr Cogneau qui l'appuya de son action sympathique, du chanoine Bellec, ancien curé de Recouvrance, qui fut au départ du mouvement, et rappelle le rôle de M. le chanoine Le Goasguen. L'Eglise a toujours été attentive aux organismes de pénétration chrétienne des masses. Elle a baptisé la vieille civilisation au temps de nos Saints bretons. Mais le monde ne présente plus la même image aux générations d'aujourd'hui : c'est le règne de la technique. Le danger est que la technique tue la foi : danger dans les villes, danger pour les populations des campagnes qui émigrent vers l'usine et l'atelier. La J.O.C. est précisément à la pointe de la lutte pour le maintien de la foi dans le monde des travailleurs.

Après l'allocution de Monseigneur l'Evêque, la procession fit le tour de l'esplanade et du cimetière, pour revenir au champ. Rumengol ouvre la marche avec sa croix d'argent. Les paroisses du doyenné et des environs viennent ensuite, la procession de Notre-Dame du Folgoët avec M. le chanoine Guéguen : à noter que ce matin, à son arrivée, avait eu lieu la cérémonie de l'accolade symbolique des croix et bannières du Folgoët et de Rumengol. Et voici le défilé, avec leurs fanions, des sections et des fédérations de la J.O.C. et de la J.O.C.F., puis des délégations de la J.A.C., de la J.A.C.F. et de la J.M.C. Dans les rangs du clergé, quatre prêtres portent le reliquaire de Notre-Dame. Quand le cortège liturgique eut gravi la Scala, la foule rassemblée sur le Champ reçut la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le meeting.

La cérémonie religieuse est terminée. Pour clôturer la journée, un meeting se tient en plein air. On entendit alternativement des chants et des rapports : M. Quintric, ancien président fédéral ; Melle Guichaoua, ancienne directrice de la Fédération de Douarnenez ; M. Sénant, actuel président fédéral de Brest ; Mlle Le Vigneron, permanente jociste de la Bretagne, exposèrent le passé glorieux du mouvement et des perspectives d'avenir.

Le soir d'un beau jour.

La discipline fut parfaite tout au long de la fête. Nous en avons reçu le témoignage de la gendarmerie de Daoulas. D'ailleurs il n'y avait là ni bruyante jeunesse, ni musique étourdissante de forains tapageurs. Et combien fut mutuellement bienfaisant le contact des populations des champs venues de Cornouaille, du Léon et du Tréguier, harmonieusement accordé avec cette jeunesse ouvrière pieuse et joyeuse, tous réunis dans le culte de la Vierge entre des semaines de durs labeurs !

Nous sommes au déclin d'un des plus longs jours de l'année. Les pèlerins se sont dispersés. Le silence envahit de nouveau cette nature si belle dans son décor verdoyant de fin de printemps. Le sanctuaire est rentré dans sa solitude : les cierges seuls grésillent, symboles et témoins des ferveurs passées. Chez le fidèle attardé là, les sentiments intimes de l'âme se mettent à l'unisson avec la sérénité d'une fin de journée d'un inoubliable « Pardon ».

Notes sur quelques vitraux de chez nous

Dans un article publié par le *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne* (1952), M. René COUFFON nous livre quelques résultats de l'analyse à laquelle il s'est appliqué concernant quelques vitraux du Finistère.

Des précautions avaient été prises en 1939, au début de la guerre, pour préserver des bombardements les vitraux anciens les plus remarquables. Avant la remise en place de ces verrières, le service des Monuments Historiques en a fait prendre des photographies détaillées. Et ainsi, bien que le travail soit loin d'être achevé, faute de crédits suffisants, se constitue une documentation extrêmement précieuse dont l'étude confirme bien des données déjà connues, mais aussi apporte des informations inédites, parfois des détails amusants.

L'étude des clichés photographiques permet d'abord de retrouver, sur des inscriptions souvent minuscules, des dates qu'on avait jusqu'à présent mal lues ou qu'on n'avait pas soupçonnées. Ainsi, la maîtresse vitre de l'église d'Ergué-Gabéric « fut fecté l'an mil VCLXXI », soit 1571, et non pas 1516, comme le disait la monographie du *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*. En haut de la même verrière, est marquée la date d'une restauration : 1728.

Dans la chapelle de Kerdévot, en la même paroisse, un débris d'inscription au vitrail du chevet fournit la date de 1489, précieuse pour dater l'achèvement de l'édifice.

A Peumerit, le cliché confirme la date de 1539, inscrite sur « la verrière du chevet, consacrée aux quatre Docteurs d'Occident, l'une des plus remarquables de toute la Bretagne ».

Le problème des auteurs, déjà résolu pour un certain nombre de vitraux, reçoit aussi une nouvelle lumière. Les maîtres verriers ont parfois niché leur nom en des endroits inattendus.

Dans l'Arbre de Jessé qui orne la maîtresse vitre de Confort (entre 1528 et 1542), c'est sur le galon de la tunique du roi Joram qu'on lit : OPUS R. DI LOUBES. L'église de Kerfeunteun possède un vitrail réputé sur le même sujet et de la même époque ou à peine postérieur. L'auteur en était déjà connu : Gilles Le Sodec, qui travailla aussi pour Brasparts en 1543. On trouve ici sa signature G. AN SODEC sur le collet du roi « Josapiat », et, plusieurs fois, sur le manteau du Père Eternel de la Trinité.

A Saint-Mathieu de Quimper, le vitrail de la Crucifixion fait partie d'un groupe finistérien pour lequel fut utilisé le carton de La Martyre, « dû, ainsi que nous l'avons montré, à Jost de Negker ». Mais, continue M. Couffon, « comme à Gouézec, le peintre verrier, ne comprenant pas le nom de Jost inscrit sur le vêtement du centurion, l'avait remplacé par Josué ; mais le restaurateur a fait mieux encore en reproduisant mal l'inscription et en transcrivant sur le harnais : N. (J) OSUE ORA, béatifiant ainsi, évidemment sans s'en douter, son ancien confrère d'Augsbourg ».

Certaines identifications sont moins aisées et moins sûres. Ainsi, dans le vitrail des quatre Docteurs, à Peumerit, « sur la clef de l'arcade surmontant saint Augustin, on lit sur deux lignes verticales affrontées une inscription. Sur la première ligne : N inversé, JAN ; sur la seconde, ORMAN ». M. Couffon se demande

s'il faut lire : N (oble) JAN ORMAN, ou bien, rapportant l'N inversé à la seconde ligne, où le peintre manquait de place : JAN NORMAN.

La même incertitude se retrouve à propos de la grande Crucifixion de Guimiliau, inspirée par celle de La Martyre. Sur la bride du cheval du centurion on lit : JOSEFABATTI, puis, au-dessous, sur le poitrail : AVEN, enfin, sur la croupière, un nom inconnu dans la région : *Johanes de DARbl*. Si la première inscription signifie quelque chose, ce serait la signature d'un Joseph L'Abat ; mais il est difficile de trancher.

Signalons enfin que l'examen des clichés photographiques se révèle très instructif en décelant les traces des restaurations, à l'égard desquelles M. Couffon n'est pas tendre. Il écrit, à propos des vitraux de la Cathédrale de Quimper : « Les clichés font apparaître nettement les lamentables restaurations opérées de 1864 à 1874 aux vitraux de Saint-Corentin, et notamment la substitution quasi totale de notabilités quimpéroises de cette époque aux personnages de la fin du xv^e siècle figurant autrefois dans les verrières de la nef et du transept. » Les deux exemples suivants permettront de juger si l'appréciation est trop sévère. Dans le troisième panneau du vitrail coté n° 94, p. 142, par Le Men (1), « l'on a fait un saint Jean évangéliste d'une sainte Madeleine dont la boîte à parfum est d'ailleurs conservée ». Au vitrail n° 24, p. 27, « le troisième panneau représente un seigneur et une dame du Juch présentés par saint Hervé. Le maître verrier A. Luson, qui procéda à la restauration, a représenté saint Hervé exactement semblable au saint Judicaël du panneau précédent, c'est-à-dire avec cotte d'armes sur l'armure et couronne royale en tête, montrant ainsi l'ignorance la plus complète de l'iconographie bretonne ».

Sessions grégoriennes.

— L'Ecole Grégorienne de Bretagne organise aux vacances prochaines deux Sessions grégoriennes :

une à VANNES, du 25 au 30 Août,

l'autre à DINAN, du 1^{er} au 6 Septembre.

Prière de s'inscrire au plus tard 15 jours avant la Session.

— Deux Sessions « Ward » sont prévues pour la Bretagne :
la 2^e à VANNES, du 28 Août au 9 Septembre.
la 1^{re} à RENNES, du 2 au 15 Juillet,

— A l'occasion du 75^e anniversaire du couronnement de la statue de l'Archange, des solennités religieuses se dérouleront le 29 Septembre prochain au Mont Saint-Michel. S. Exc. Monseigneur Guyot, évêque de Coutances, invite très particulièrement les Ecoles Grégoriennes de Bretagne et de Normandie à participer aux chants liturgiques. La grand'messe sera chantée à 10 h. 30 et sera précédée d'une répétition à 9 h. 15.

A 15 heures, vêpres, allocution et salut solennel de clôture. Les chorales finistériennes qui songeraient à assister à cette Journée sont priées d'adresser leur adhésion, avant le 15 Août, à M. le chanoine Gautier, directeur de l'Ecole Grégorienne de COUTANCES, 13, rue Quesnel-Morinière, Coutances (Manche), qui leur fournira tous renseignements utiles.

(1) R. F. Le Men : *Monographie de la Cathédrale de Quimper*, Quimper, 1877.

Chez les Religieuses de l'Adoration à Quimper,

ELECTION D'UNE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Depuis 18 ans la Congrégation de l'Adoration Perpétuelle, dont la Maison-Mère est à Quimper, était dirigée par la Mère Marie du Calvaire que la confiance de ses sœurs avait réélue à deux reprises.

Les règlements canoniques ne permettant pas de lui prolonger son mandat, le Chapitre général de la Congrégation, réuni à Quimper le 5 Juin, a désigné, pour lui succéder, la Mère Thérèse de Jésus (Françoise Garo, de Dinéault), précédemment Secrétaire générale de la Congrégation et Supérieure de sa filiale d'Auteuil au diocèse de Paris.

Pour l'assister dans sa nouvelle fonction, le même Chapitre lui a donné comme Conseillères : sa propre sœur, Mère Marie de l'Assomption, Mère Marie du Calvaire, Mère Marie des Anges, Mère Agnès de Jésus, et a nommé Econome générale, Mère Marie Stanislas.

Sous la direction de Mère Thérèse de Jésus, se continuera l'œuvre admirable commencée en 1821, sous l'impulsion d'un prêtre au grand cœur, M. LANGREZ, Doyen du Chapitre cathédral de Quimper, par une modeste servante, *Marguerite Le Maître*, bientôt secondée par celle qui fut sa patronne, *Marie-Olympe de Moëlien* qui devint la première Supérieure de la Congrégation.

Nombre d'orphelines et d'enfants pauvres continueront de recevoir l'éducation qui les préparera aux tâches de la vie dans les orphelinats de Quimper, Brest, Morlaix, Auteuil (1).

(1) Les Orphelinats de la Congrégation reçoivent gratuitement de nombreuses pensionnaires. La seule condition essentielle d'admission est l'indigence.

Nos Amis défunts

A Plounéventer, le père de M. l'abbé Le Goff, vicaire à Elliant.

Aimer

Si vous savez aimer d'amour véritable, aucune souffrance humaine ne passera près de vous sans qu'il vous soit intolérable de ne pas la partager... Si vous savez vous aimer, il y a des choses auxquelles vous ne pourrez vous habituer ; toutes ces choses qui font souffrir et mourir les autres ; il y a des lâchetés devant lesquelles, obstinément, comme des enfants simples et qu'on ne peut corrompre, et dans l'intransigeance de votre amour, vous direz : non, parce qu'elles sont homicides. Non seulement vous ne bâtirez jamais un bonheur de mensonge sur le malheur et l'exploitation des autres — c'est monnaie courante pourtant — mais vous porterez sur le plan professionnel cette volonté de rendre heureux les autres, de les élever à Dieu en les respectant comme fils de Dieu, en les servant tout simplement comme des frères. Vous ne refuserez jamais de voir la vérité en face, vous ne vous endurcirez pas le cœur.

Pierre LYONNET.

Echos

Douarnenez - Morgat : Bénédiction de la Mer.

La fête de la bénédiction de la mer et des bateaux à la veille du départ sur les lieux de pêche, a été particulièrement belle cette année. Monseigneur l'Evêque avait pris place sur le « Kanaouen ar Mor », patron Etienne Guivarc'h, de Tréboul, autour duquel était groupé toute la flottille.

Pour les nombreux passagers qui avaient trouvé place à bord, et pour tous ceux qui avaient dû rester sur les quais, c'était un spectacle féerique d'assister au défilé de la flottille, pratiquement au complet, arborant le grand pavois. Traversant la baie de Douarnenez qui scintillait sous le soleil, elle s'en fut à la rencontre des bateaux de Morgat.

Spectacle féerique qui ne fit pas oublier le caractère religieux de la cérémonie. Des 50 bateaux groupés au large, c'est d'un même cœur que s'élevèrent le chant du *Libera* pour les marins péris en mer, et les prières pour demander que Dieu bénisse le rude travail de ceux qui vont repartir.

C'est au chant du cantique à Sainte-Anne la Palud toute proche et chère au cœur des pêcheurs de Douarnenez et de Morgat que se fit le voyage de retour.

Bréviaire perdu.

Un bréviaire (initiales L.B.) tombé d'une voiture 4 CV Renault (n° 21 AA 29) a été déposé au presbytère de PONT-DE-BUIS.

NÉCROLOGIE

M. Alexandre LE GOFF,

Surveillant au Collège Saint-Yves.

Né dans une belle famille de 5 garçons et 3 filles, Alexandre Le Goff fit de bonnes études au Collège de Lesneven.

Entré au Grand Séminaire de Quimper, il s'y montra séminariste pieux et studieux.

Incorporé en 1939, il ne put supporter les rigueurs de la vie de soldat. C'est à ce moment qu'il sentit les premiers symptômes de la maladie qui le mina pendant plusieurs années, et le terrassa en 1951.

Les soins qu'il reçut au sanatorium du clergé de Thorenc lui permirent de continuer ses études au Grand Séminaire d'Aix, puis de les achever à Quimper où il fut ordonné le 2 Avril 1949. Après son Ordination il fut nommé surveillant au Collège Saint-Yves. Il s'y plaisait beaucoup. Et, comme l'écrivait Monseigneur l'Evêque, il laissa parmi ses confrères et ses élèves, le souvenir d'un prêtre édifiant et zélé. Edifiant et zélé il le fut également pendant ses vacances à Trélez. Il était toujours disposé à rendre service, et dans sa paroisse et dans les paroisses

voisines. Ses parents demeuraient à 4 kilomètres du bourg. Le trouvant un peu fatigué M. le Recteur alla le voir un mercredi. M. Le Goff lui dit : « Je me remets, et je me sens de force à aller à Tréfléz dimanche pour officier ». Hélas ! l'heure de l'office suprême allait sonner pour lui. Deux jours après, comme il s'était couché quelque temps avant ses frères retenus tard par les travaux de la saison, ils entendirent frapper trois coups. Tante, frères et sœurs accoururent dans la chambre du malade, qui eut la force de dire : « Je vous demande pardon de toutes les peines que j'ai pu vous causer ! » — Puis, plus rien... un filet de sang coulait de ses lèvres : l'âme du bon prêtre était remontée vers Dieu !...

Toute la paroisse de Tréfléz unie à ses prêtres, beaucoup de parents et d'amis des paroisses voisines, le Supérieur et une délégation du Collège Saint-Yves, 75 prêtres assistaient à ses obsèques dans son église paroissiale.

LECTURES

A l'occasion des Ordinations...

La pochette des 7 tracts : 30 francs franco.

A l'occasion des Vacances...

- a) quatre bandes slogans (20x60, 2 couleurs, l'unité : 8 francs).
- b) deux affiches illustrées, 2 couleurs, format 40x60. Prix : 30 francs.
- c) un tract.

Pour le respect du Dimanche...

une affiche n° 58 « Défendez votre dimanche : Ne travaillez pas » (2 couleurs, 40x60, l'unité 30 francs).

Prix des tracts : l'unité : 3 fr. ; les 100 : 280 fr. ; les 500 : 1.250 fr. Port en sus.

C.T.I.C., 12, rue Edmond-Valentin, Paris (7^e). C.C.P. INH CA, Paris 3.715.03.

Le Christ, idéal du prêtre.

Dom C. MARMION :

Un volume de 392 pages, 495 francs. Société de diffusions d'éditions catholiques, 55, rue du Cherche-Midi, Paris (6^e).

Le 6 Mars 1918, quelques mois après la parution du *Christ vie de l'âme*, ouvrage appelé à un si grand retentissement, dom Marmion annonçait à l'un de ses correspondants que l'ensemble de son œuvre comprendrait quatre volumes. *Le Christ dans ses Mystères* paraissait en 1919, *Le Christ, idéal du moine*, en 1922. En Janvier 1923, dom Marmion était rappelé à Dieu. Il manquait à la célèbre trilogie son couronnement, la partie que dom Marmion destinait aux prêtres.

On trouva dans ses dossiers de multiples notes autographes sur le Sacerdoce et la sainteté du prêtre, amassées au cours d'une vingtaine d'années et qui lui avaient servi pour préparer ses conférences spirituelles.

De ces nombreux documents, variés, de date et de valeur diverses, et où se rencontrent d'inévitables redites, on a, par un choix attentif et judicieux constitué un seul ensemble inédit, à la fois cohérent et complet, livrant au public une synthèse de la substance doctrinale de dom Marmion, bien entière et bien pure.

Ce nouveau volume est tout dom Marmion ; sa parfaite connaissance des dogmes, sa doctrine sûre, la science étendue des Ecritures, notamment de saint Jean et de saint Paul, sa grande expérience des âmes, son onction pénétrante et bienfaisante. On y sentira palpiter une intense vie intérieure et un ardent amour du Christ, avide de se communiquer.

Ni snobisme ni démagogie.

L'ART SACRÉ, la seule revue française d'art religieux. N° 7-8 (Mars-Avril 1952) :

Dans les débats actuels sur l'art sacré, ce fascicule apporte une contribution essentielle.

Car le dilemme Snobisme ou Démagogie paraît fatal à beaucoup. Dans une importante étude, le Père Régamey montre comment on peut y échapper mais combien le problème de l'art sacré est aujourd'hui plus profond et plus grave que l'on ne pense communément.

Trois cas hautement significatifs apportent ensuite diverses précisions : Celui de Rouault (témoignages des religieux attestant combien son *Misère* est profondément compris aujourd'hui),

Celui de l'« Art engagé » (article de Pierre Divonne sur le « Réalisme populaire »),

Enfin celui de l'actuelle réaction qui se développe, dans de larges milieux conservateurs, contre l'art vivant (analysé par R. Vrinat des idées de Hans Sedlmayr).

Le numéro : 180 fr. — Abonnement 1 an : 800 fr.

Les Editions du Cerf, 29, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7^e). C.C.P. Paris 1436-36.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.

M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

11, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Employez le MAZOUT

- le plus économique des combustibles -

Nos brûleurs s'adaptent sur toutes
— cuisinières, mêmes usagées —

Nous fournissons l'ensemble complet cuisinière et brûleurs
Nous équipons également chaudières de chauffage central

Nombreuses références

S.E.B.S. Silenceflamme, Paris

Pour tous renseignements, s'adresser à :

R. TANDÉ fils

1, rue Ker-Ys, QUIMPER - Tél 10-93

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

SIÈGE SOCIAL : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soleries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRÉ-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

Librairie LE DAULT

rue René-Madec - QUIMPER

Achète lots de livres et bibliothèques, et
vieux livres reliés en cuir même sans intérêt
ou dépareillés. — Se déplace à ses frais.

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES - RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.86)

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX

Faites votre publicité

dans la

SEMAINE RELIGIEUSE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Visite pastorale ; Pèlerinage de Lourdes ; Direction de l'Enseignement ; Direction des Œuvres ; Décorations diocésaines ; Fondations ; Déclaration de dommages de guerre ; Décès ; Aide aux combattants d'Indochine.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Offices paroissiaux ;

Service anniversaire ; Colonies de vacances ; Le grand Pardon de Rumengol ; Notes sur quelques vitraux de chez nous ; Sessions grégoriennes ; Chez les Religieuses de l'Adoration de Quimper ; Nos amis défunts ; Echos ; Nécrologie : M. Alexandre Le Goff ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

SUCCÈS UNIVERSITAIRES

M. François Puluhen, de Guipavas, étudiant à l'Université catholique d'Angers, a passé avec succès sa licence en théologie.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Visite Pastorale, Monseigneur l'Evêque a décoré de la médaille du Mérite diocésain :

à PLOARÉ : M. et Mme Le Douy (un fils prêtre, un fils séminariste, trois filles religieuses) ; M. Paul Hanras (pour son dévouement aux œuvres de la paroisse) ;

à ESQUIBIEN : M. Germain Kérisit (48 ans au service de l'église) ;

à BEUZEC-CAP-SIZUN : M. Jacques Donnart (conseiller paroissial) ; M. et Mme Le Bras (deux fils prêtres, trois filles religieuses) ;

à AUDIERNE : Mlle Maria Quédec (institutrice libre) ;

à POULLAN : Mlle Marie Prigent (chaisière depuis 60 ans) ; Marie-Anne Normand (catéchiste depuis 25 ans) ;

à MEILARS-CONFORT : MM. Pierre Sergent et Henri Moal (conseillers paroissiaux depuis 30 ans) ; Mlle Anna Moreau (au service de l'église depuis 40 ans) ;

à JUCH : M. et Mme Crozon (deux fils prêtres, deux filles religieuses) ; MM. Jacques Renévoat (un fils prêtre, deux filles religieuses) ; Jean Louboutin (chantre depuis 40 ans) ; Joseph David (chantre depuis 50 ans).

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *M. François Guillou*, recteur de Pouldreuzic, rappelé à Dieu le 17 Juin, âgé de 75 ans.

HORAIRE DES TRAINS DE LOURDES

Modification

Le renforcement des trains, l'octroi d'un train supplémentaire ont obligé à modifier l'horaire du train ROSE.

L'horaire du train BLANC a été partiellement modifié pour le retour.

Voici les nouveaux horaires des trains ROSE et BLANC ainsi que l'horaire du train VERT.

ALLER	Rose	Vert
Brest	16 ^h 10	
Landerneau		17 ^h 10
Landivisiau	16.36/42	17.22/27
Guimiliau		17.36/38
Saint-Thégonnec ..		17.45/47
Pleyber-Christ ...		17.54/56
Moriaix	17.07/15	18.05/15
Plouigneau		18.27/29
Saint-Brieuc	18.25/35	19.29/39
Rennes	20.05/15	20.49/54
Le Mans	22.30/40	22.57/23.07
Saint-Pierre-des-C.	0.18/28	0.45/55
Bordeaux	4.49/59	5.40/50
Dax	7.20/33	8.55/ 9.22
Lourdes	10 ^h 12	12 ^h 03

RETOUR	Rose	Vert
Lourdes	20 ^h	23 ^h 35
Dax	22.00/08	1.42/52
Bordeaux	0.21/31	4.05/15
Saint-Pierre-des-C.	4.46/56	9.00/19
Le Mans	6.37/52	11.10/12.10
Rennes	9.12/22	14.50/15.00
Saint-Brieuc	10.35/45	16.15/25
Plouigneau		17.29/31
Moriaix	11.57/12.05	17.40/50
Pleyber-Christ ..		18.02/04
Saint-Thégonnec ..		18.11/13
Guimiliau		18.19/21
Landivisiau	12.28/33	18.30/35
Landerneau		18 ^h 47
Brest	12 ^h 59	

Blanc

Landerneau	16 ^h 15
Landivisiau	16 27
Guimiliau	16 41
Saint-Thégonnec ..	16 50
Pleyber-Christ	16 59
Morlaix	17 10

— Les billets, cartes de compartiments, cantiques, insignes seront déposés dans les presbytères des doyennés cette semaine, et au plus tard samedi soir 28.

Les groupes qui n'auraient pas reçu, par ce moyen, cantiques et insignes, les recevront, dans le train, dès le départ.

— Il a pu arriver qu'une erreur se soit produite dans la répartition des billets.

Le prêtre responsable du groupe paroissial de pèlerins est prié de vérifier, *dès réception*, le contenu du paquet et de signaler aussitôt au SECRÉTARIAT, l'erreur éventuelle.

— En ce qui concerne, en particulier, les billets à tarif réduit, on ne conservera en aucun cas, un billet qui ne correspondrait pas exactement à la réduction demandée.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 29 Juin. — Ss. Pierre et Paul.
Lundi 30. — Comm. de S. Paul.
Mardi 1^{er} Juillet. — Précieux Sang de N. S. J.-C.

Mercredi 2. — La Visitation.
Jeudi 3. — S. Léon.
Vendredi 4. — S. Goulven.
Samedi 5. — S. Antoine Marie.
Dimanche 6. — 5^e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 29-30 Juin : PLOUGUIN ; — 30 Juin-6 Juillet : LANMEUR ; — 5-9 Juillet : PLONÉVEZ-DU-FAOU.

Retour de Mission. — 30 Juin-6 Juillet : LANMEUR.

Service de huitaine.

Le service de huitaine pour M. l'abbé *François Guillou*, recteur de Pouldreuzic, sera chanté, à Bannalec, le samedi 28 Juin, à 10 heures 30.

Nos Amis défunts

A BREST-RECOURANCE, *Madame Goarzin*, mère de M. l'abbé Goarzin, vicaire à Taulé.

A BRIEC, *Madame Le Du*, mère d'un séminariste et d'une religieuse.

A LANDIVISIAU, *Sœur Augustin de Jésus*, Fille du Saint-Esprit, sœur de M. le chanoine Batany, curé de Saint-Mathieu à Quimper.

En HAÏTI, le *P. Michel Corre*, de Plouider.

A PONT-L'ABBÉ, *Sœur Agnès de Jésus*, Religieuse Augustine.

CONCOURS GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Voici pour le Finistère, les résultats du Concours Général de 1952 :

Classe de Philo-Math.

Instruction Religieuse. — 5^e mention : Alain Le Breton, Saint-Vincent, PONT-CROIX ; — 7^e : Robert Flament, Kreisker, SAINT-POL-DE-LÉON ; — 8^e : Pierre Coatanéa, Saint-François, LESNEVEN.

Classe de Philosophie.

Dissertation Philosophique. — 11^e mention : Louis Le Borgne, LESNEVEN.

Sciences physiques. — 1^{re} mention : Yves Mary, Likès, QUIMPER ; — 3^e : Albert Hameury, Kreisker, SAINT-POL-DE-LÉON ; — 4^e : M. Riou, Likès, QUIMPER ; — 7^e : Guy Porquier, Saint-Yves, QUIMPER.

Sciences naturelles. — Médaille : Henri Le Duc, Kreisker, SAINT-POL-DE-LÉON ; — 1^{re} mention : Jeanne Gadai, Sainte-Anne, QUIMPER ; — 5^e : Jean Le Stum, Likès, QUIMPER ; — 6^e : Paul Guichoux, Saint-Yves, QUIMPER ; — 10^e : Yolande Merdy, Sainte-Anne, QUIMPER.

Classe de Mathématiques.

Sciences physiques. — Médaille : Yves Le Goffic, Bon-Secours, BREST.

Classe de Première.

Dissertation. — 3^e mention : Jean-Jacques Kerdilès, Kreisker, SAINT-POL-DE-LÉON ; — 8^e : René Briand, Bon-Secours, BREST.

Version latine. — 7^e mention : Pierre Créignou, Kreisker, SAINT-POL-DE-LÉON ; — 11^e : Annick Ménez, Le Calvaire, LANDERNEAU.

Version grecque. — 8^e mention : Joël Tanguy, Saint-François, LESNEVEN.

Mathématiques. — 3^e mention : Jean Loussouarn, Likès, QUIMPER ; — 8^e : Pierre Quinquis, Likès, QUIMPER ; — 9^e : Jean Gourvennec, Croix-Rouge, BREST ; — 11^e : Yves Coent, Likès, QUIMPER.

Classe de Seconde.

Devoir français. — Médaille : Simone Nédellec, Ursulines, SAINT-POL-DE-LÉON ; — 3^e : René Guermeur, Saint-François, LESNEVEN ; — 5^e : Claude Rousseau, Kreisker, SAINT-POL-DE-LÉON ; — 6^e : Jeanine Nédellec, Sainte-Anne, BREST.

Version latine. — 5^e mention : Henri Grouhel, Bon-Secours, BREST ; — 8^e : François Guéguen, Saint-François, LESNEVEN.

Version grecque. — 5^e mention : Yves Crenn, Kreisker, SAINT-POL-DE-LÉON.

Le Baptême, entrée dans le peuple de Dieu

Les 600 prêtres qui ont assisté l'an dernier à la Session de Pastorale Liturgique ont pu apprécier la valeur de l'enseignement doctrinal et pratique donné dans ces sessions, et son utilité pour le ministère pastoral.

Le thème choisi cette année est particulièrement important : « *Le Baptême, entrée dans le peuple de Dieu* ».

La Session se tiendra à l'Ecole Sainte-Genève, à VERSAILLES, les 10, 11 et 12 Septembre prochains.

Peut-on administrer le baptême si l'enfant est présenté par des parents incroyants ? Quelles initiatives pastorales peut-on prendre pour rendre au baptême son caractère communautaire ? Quel est le sens profond des rites et des prières de la liturgie baptismale ?

Voilà quelques-unes des questions qui seront étudiées par les RR. PP. BOUYER, B. BOTTE, LIÉGÉ, ROGUET ; les abbés CHAVASSE, SCHMITT, ETCHEGARAY, JENNY, etc..., pendant ces trois journées baignées de prière liturgique.

Il faut souhaiter que le diocèse soit largement représenté à cette session.

Demander le programme détaillé, avec tous renseignements pratiques et le Lulletin d'inscription, en joignant 30 francs en timbres,

au CENTRE DE PASTORALE LITURGIQUE,
11, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine (Seine).

Après les Catéchismes

Les catéchismes sont terminés. Dans quelle mesure est-il possible de dresser un bilan des résultats ? de mesurer l'efficacité des méthodes ?

L'expérience nous enseigne en tout cas qu'il faut constamment refaire l'effort d'adaptation pour un meilleur enseignement du catéchisme.

Voici un texte du Père Chenu qui pourra guider notre réflexion.

L'éducation de la Foi. (1)

« ...La Parole de Dieu, objet de la foi, est absolument parlant intransmissible. On enseigne, on transmet à son voisin, à son disciple, une règle de grammaire, un principe mathématique, une analyse chimique, voire une loi psychologique ; ce sont autant d'objets d'une « discipline ». On ne transmet pas ainsi la foi : communion irréductiblement personnelle dans une vérité révélée par Dieu sur lui-même ou sur son œuvre, elle est une adhésion dans une inviolable intimité de personne à personne.

Certes, cette communion et cette adhésion sont irréalisables hors la présentation des vérités et des objets par une Eglise divinement mandatée ; certes, cette communion ne peut se faire que sur des propositions et des formules dogmatiques à trans-

mettre dans un catéchisme ; mais ni la médiation de l'Eglise ne constitue notre adhésion qui ne serait alors qu'un conformisme social passif, ni les énoncés régulateurs ne sont l'ultime objet de cette adhésion, mais le nécessaire véhicule intellectuel de la réalité divine ainsi ouverte à notre âme. Il y a un au delà de toute transmission pédagogique, de toute discipline qui est absolument requis.

La transmission de la foi ne se fait pas par endoctrinement, mais par témoignage. Un « témoignage » est d'un tout autre ordre qu'un enseignement, même là où dans la psychologie concrète, ils s'entrecroisent fructueusement. Le témoignage est précisément l'acte de présence d'une personne à une autre personne, fût-ce une présence silencieuse, dans une communion irréductible aux échanges conceptuels, et dans une liberté que semble ne pas pouvoir forcer la vérité elle-même. Le catéchisme, primaire ou supérieur, n'est donc que le support, nécessaire et vrai, mais le support seulement, d'une communion enracinée dans le Mystère même de Dieu et dans le Mystère de notre liberté.

Ainsi est frappée de relativité, et si elle est fermée sur elle-même, de caducité, la pédagogie catéchistique, para-catéchistique, disons aussi théologique, qui se constitue et s'étale sur la transmission de « notions » par explication conceptuelle et enregistrement verbal. La foi requiert, sans le professeur et au delà du professeur, un prophète, selon le sens biblique du mot... Inutile de dissimuler que ce sont les structures paroissiales elles-mêmes qui, en définitive, sont mises en cause... Un catéchisme qui n'est comme on dit hélas, qu'un « cours de religion », est condamné à l'échec. L'expérience est là. Nous la voyons douloureuse. Il la faut sentir jusqu'à sa cause profonde. Les enquêtes et les travaux en cours montrent que nous sommes sur la bonne voie. Elle ouvre, cette voie, sur ce qu'il faut appeler, au sens fort du mot, une « initiation », dont la liturgie constituera la matière et les procédés. Le catéchisme n'est que le sous-produit rationnel et dévitalisé du catéchuménat... »

P. CHENU.

(1) Extrait de « Vérité et Vie ». — *Fiches de pédagogie religieuse*. Publiées par le Centre de Pédagogie chrétienne, 27, rue des Juifs, Strasbourg. 1 an : 600 fr. C.C.P. 627.72. Direction Enseignement religieux, Strasbourg.

Session Ward à Vannes (15-28 Juillet).

Le N° 4 de *Chant sacré en Bretagne* avait annoncé, pour la fin de Juillet, une session de méthode Ward dans la région de Lorient. Il n'a pas été possible de la maintenir. Cette Session aura lieu à Vannes, à la Communauté du Père Eternel, du mardi 15 Juillet, à 14 heures, au lundi 28 Juillet. On n'y donnera que l'enseignement de la première année.

Il n'est plus nécessaire de rappeler l'intérêt et l'importance de cet enseignement pour la formation musicale des petits enfants de nos écoles chrétiennes et pour l'avenir du chant collectif dans nos paroisses. Une quinzaine de sessions de 1^{er} et 2^e degrés sont organisées cet été à travers la France, sans compter un bon nombre d'autres sessions réservées aux Congrégations enseignantes comme les Frères des Ecoles chrétiennes, les Religieuses du Saint-Esprit, de Kermaria, de Saint-Méen, etc...

Les Sessions Ward s'adressent particulièrement aux instituteurs et aux institutrices. Pour en tirer le meilleur profit, il est souhaitable d'allier un certain sens musical et le sens pédagogique.

On trouvera sur place le manuel nécessaire. La pension sera calculée au plus juste prix. Le droit d'inscription est fixé uniformément à 1.000 francs pour toutes les sessions données en France. — S'inscrire au Secrétariat de l'E.G.B., 11, rue Le Pontois, à Vannes, qui répondra à toutes demandes de renseignements complémentaires.

La Foi de la Jeunesse

La foi de la jeunesse doit être une foi priante. La jeunesse doit apprendre à prier...

La jeunesse doit être fière de sa foi et accepter qu'il lui en coûte quelque chose.

PIE XII (18 Avril 1952).

LECTURES

Le Mystère de l'Autel — Maison-Dieu (1^{er} trim. 1952).

176 p. 240 fr. — Editions du Cerf, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris (7^e). C.C.P. Paris 1436-36.

Une étude d'ensemble sur l'autel, centre architectural et mystique de l'assemblée chrétienne. On y trouvera, outre les explications bibliques et historiques, une spiritualité, des indications précises sur les règles liturgiques et artistiques de sa construction et de sa décoration.

Orgue à vendre.

Un orgue d'occasion, remis à neuf, ne peut être placé dans l'église pour laquelle il avait été acquis ; les dimensions de celle-ci ayant été modifiées. Le Curé propriétaire désirerait le céder aux prix d'acquisition, c'est-à-dire moindre que sa valeur actuelle. Cet orgue est actuellement chez le facteur : Jacquot-Lavergne, à Rambervillers. 375.000 francs. Facilités de paiement s. nécessaire.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
M^{me} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devs sur demande - Grillages -

Gestetner

5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Edition de bulletins paroissiaux

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER

Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur

Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

E^{te} Jean LECERF

S. A. R. L. 3.000.000

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MAISONS DE CONFIANCE

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Succès universitaires ; Décorations diocésaines ; Décès ; Horaire des trains de Lourdes.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service de huitaine ; Nos amis défunts ; Concours général de l'Université Catholique de l'Ouest ; Le Baptême, entrée dans le peuple de Dieu ; Après les catéchismes ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

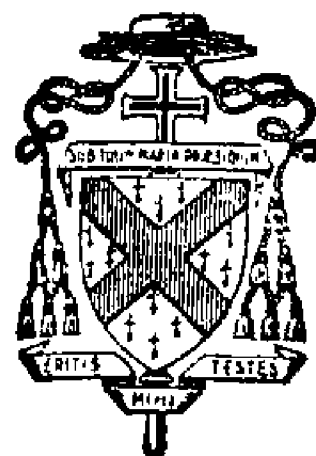
67^e Année.

Vendredi 4 Juillet 1952

N° 27

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chanoines honoraires :

M. Etienne MONTFORT, recteur de Saint-Martin-des-Champs, MORLAIX ;

M. Yves-Marie ABGRALL, recteur de PLOUNÉVEZ-LOCHRIST ;

Doyens honoraires :

M. Louis-Marie NICOL, recteur du DRENNEC ;

M. Georges LE GÉLÉBART, aumônier de Kerléna, à ROSCOFF.

ORDINATION DU 28 JUIN 1952, A QUIMPER

Ont été ordonnés :

PRÊTRES :

MM.
Jean Plourin, du Faou.
Louis Jacq, de Landerneau.
François Copy, de Lampaul-Ploudalmézeau.
Julien Daniélou, de Châteaulin.
Louis Kerno, de Plougastel-

Saint-Germain.
Yves Laz, de Locunolé.
Sébastien Loussouarn, de Penmarc'h.
Jacques Malléjac, de Plougastel-Daoulas.
Louis Abjean, de Ploumoguier.

SOUS-DIACRES :

MM.
Yves Diquélou, de Combrit.
Emile Gloaguen, de Plomeur.
Yves Goachet, de Lambert.
René Gourvennec, de Kerfeunteun.

Mathurin Gourvès, de Plougastel-Daoulas.
Yves Le Bec, de Quimper (St-C.).
Corentin Le Corre, de Landudec.
Roger Louboulin, du Juch.
Jean Lucas, de Pont-Croix.

ORDINATION DU 29 JUIN 1952, A ST-POL-DE-LÉON

Ont été ordonnés :

PRÊTRES :

MM.	François Milln, de Plounévez-Lochrist.
Louis Blanic, de St-Pol de Léon.	Marcel Moal, de Ploudaniel.
Emile Lerrol, de St-Pol de Léon.	Yves Quémeneur, de Plounévez-Lochrist.
Christian Moal, de St-Pol de Léon.	
René Quentel, de Lambézellec.	

SOUS-DIACRES :

MM.	Yves Yven, de Guipavas.
Alexandre Blhan - Poudec, de Plounéour-Trez.	Joseph Talec, de Lesneven.
Paul Jestin, de Lannilis.	Félicien Labat, O.M.I., de Sizun.
Robert Le Fur, de Lanhouarneau.	Théophile Lepage, O.M.I., de Morlaix.
Joseph Ramoné, de Plouescat.	

LE PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A LOURDES

Voici quelques précisions concernant les cérémonies du Pèlerinage :

Lundi : Procession du Saint-Sacrement à 16 h. 30.

Les jeunes filles, munies d'un voile blanc, se rangent dès 16 h. 15 sur l'esplanade de la Grotte à la hauteur des arcades, les hommes, devant les piscines, les femmes, au delà de la Grotte. Le clergé, en habit de chœur, prend place devant la Grotte. Les croix, les bannières se placent, dans le cortège des jeunes filles si elles sont portées par des jeunes filles en voile blanc, dans le cortège des hommes si elles sont portées par des jeunes gens ou des hommes. Les bannières portées par des femmes prennent place dans le cortège des femmes, devant le Saint-Sacrement.

Visite officielle d'arrivée à la Grotte.

A 18 heures, les pèlerins du diocèse se rassembleront entre le Calvaire des Bretons et la Vierge Couronnée. La procession se formera devant la croix pour se rendre à la Grotte. Le clergé et les hommes se mettront en tête.

L'heure tardive de cette cérémonie est due à l'arrivée à Lourdes, le même jour que nous, des pèlerinages de VERSAILLES, de NIMES et d'AMIENS.

Volontaires pour aider au service des malades.

Les jeunes gens, les jeunes filles, les hommes, les femmes qui désireraient prêter leur concours aux brancardiers et aux infirmières pour le service des malades sont invités à se présenter au Secrétariat (à gauche en entrant dans la cour de l'Hôpital Notre-Dame des Sept Douleurs) dès lundi, à 14 heures. Des Hospitaliers les inscriront et leur donneront les instructions nécessaires. Le grand nombre de nos malades (320) nécessite beaucoup de concours bénévoles pour leur déplacement de l'Hôpital à la Grotte et inversement.

RÈGLEMENT
DES COLONIES ET CAMPS DE VACANCES

ART. 1. — Le port du costume ecclésiastique est *obligatoire* pour tous les clercs, séculiers et réguliers. Cette règle ne comporte pas d'exceptions pendant le temps des colonies ou camps de vacances.

ART. 2. — Les colonies et camps *mixtes* sont interdits. Les promenades *mixtes* également.

Colonies de filles.

ART. 3. — Les dirigeantes des colonies féminines veilleront à ce que soient respectées les lois de la décence, spécialement en ce qui concerne le costume de bain, le déshabillage (qui doit se faire à l'abri des regards), les bains de soleil. Pour le bain et les démonstrations publiques, la tenue obligatoire est celle que prescrivent la F.G.S.P.F. et le Rayon Sportif Féminin.

ART. 4. — Les colonies de filles doivent être dirigées par des cadres féminins. Le prêtre-aumônier y exercera seulement le ministère spirituel.

Il ne devra pas loger dans le local de la colonie, à moins d'une permission spéciale de l'Ordinaire du lieu.

Il évitera de circuler avec le groupe et prendra à part ses repas, sauf en des occasions exceptionnelles.

Célébration de la messe.

ART. 5. — En vertu du Canon 822, parag. 1, la Messe doit être célébrée « dans une église ou un oratoire consacré ou béni » (sauf indult spécial).

Si l'on désirait célébrer la Messe en plein air au cours de la colonie, il faudrait demander une autorisation spéciale à l'Ordinaire du lieu qui ne peut l'accorder qu'exceptionnellement « *justa tantum ac rationabili de causa in aliquo extraordinario casu et per modum actus* » (Canon 822, parag. 4).

De même, si l'on désirait établir un oratoire semi-public dans un local, pendant le temps de la colonie, et y garder la sainte Réserve, il faudrait adresser une demande spéciale à l'Evêché.

Pouvoir de confesser et de prêcher.

ART. 6. — Les prêtres qui accompagnent une colonie ou un camp doivent demander, *par écrit et en temps voulu*, à l'Evêché, les pouvoirs de confesseur et de prêcher. Leur demande doit avoir reçu le visa de leur propre Ordinaire ou de leur Supérieur religieux.

Les pouvoirs ne seront accordés qu'aux aumôniers qui se seront engagés par écrit à respecter le présent règlement. La violation, notamment, des prescriptions énoncées aux articles 1 et 4 du règlement risquerait d'entraîner, pour les prêtres, la suppression des pouvoirs de confesser.

ART. 7. — Tout prêtre qui envisage de séjourner *plus de* huit jours dans le diocèse et d'y célébrer la messe, doit faire viser ses pièces à l'Evêché (Statuts Diocésains n° 92, parag. 2).

ART. 8. — Toutes les colonies séjournant dans le diocèse sont soumises à la visite de l'Aumônier diocésain des colonies de vacances.

:::

I. MM. les Curés et Recteurs veilleront à la stricte observation de ces prescriptions qui s'adressent aux prêtres et séminaristes du diocèse tout comme aux prêtres et séminaristes étrangers chargés de colonies de vacances.

Ceux qui ont, dans leur paroisse, des prêtres étrangers venus en colonie de vacances leur feront connaître ce règlement et nous signaleront la présence des camps ou des colonies en précisant leur provenance.

En aucun cas, les pouvoirs ne seront accordés par téléphone. Les prêtres intéressés devront obligatoirement adresser à l'Ordinaire une demande écrite dans les conditions indiquées ci-dessous.

II. Il est rappelé à MM. les Curés et Recteurs que sauf les exceptions prévues au Canon 804, § 2, un prêtre étranger ne peut être admis à célébrer la sainte Messe, s'il n'est muni d'un célebre ou de pièces équivalentes.

Un prêtre étranger, séculier ou régulier, qui enfreindrait gravement quelque loi générale ou spéciale du diocèse ou causerait du scandale, devra faire aussitôt l'objet d'un rapport détaillé, adressé à l'Ordinaire.

Le cas échéant, le Curé usera à son égard des pouvoirs prévus à l'art. 48 des Statuts.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Entrée en apprentissage.

Nous serions heureux de connaître l'orientation prise par les enfants qui ont quitté l'école, cette année. D'autre part, la Direction des Œuvres désire vivement obtenir les mêmes renseignements pour pouvoir intéresser ces adolescents aux divers mouvements d'Action Catholique existant dans le diocèse.

C'est pourquoi nous demandons à tous les Directeurs et Directrices d'écoles de bien vouloir faire parvenir à l'Inspection Diocésaine, 13, rue Vis, la liste de leurs élèves qui ont quitté l'école cette année avec, pour chacun, nom, prénoms, date de naissance, adresse et profession choisie.

Bien distinguer : entrée en apprentissage dans des centres ou écoles soit publiques soit privés et entrée au travail dans la famille ou hors de la famille.

MÉRITE DIOCÉSAIN

A l'occasion de la Visite Pastorale, Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain :

à AUDIERNE, à Mlle MARIE-ANNE MOURRAIN (depuis 36 ans dans l'Enseignement libre) ;

à LANDUDEC, à M. PIERRE LE GALL (pour services rendus à la paroisse) ;

à PLOUGAR, à M. et Mme GUENNÉGAN (un fils prêtre, deux filles religieuses) ;

M. et Mme MINGAM (un fils prêtre, quatre filles religieuses).

MARIAGE DES NORD-AFRICAINS AVEC DES CHRÉTIENNES

La Semaine Religieuse de Lyon a publié, à ce sujet, les notes suivantes qui pourront rendre service aux prêtres du diocèse :

✱

Il y a lieu, lorsqu'un Nord-Africain et une chrétienne demandent à se marier religieusement, de se poser une série de questions préalables sous l'angle de la stabilité du mariage envisagé, de son atmosphère chrétienne, et dans l'intérêt de la future épouse :

— S'agit-il d'une décision mûrie depuis longtemps, et que pense le Nord-Africain musulman de l'indissolubilité du mariage monogame ?

— Le Nord-Africain est-il établi définitivement en France ? Songe-t-il du moins sérieusement à s'y établir ? En a-t-il les moyens ?

— Le Nord-Africain est-il vraiment libre ? Sa « liberté » actuelle ne signifie pas qu'il ne soit pas légitimement marié sous le Statut Coranique. Dans sa pensée, que pèsera son mariage avec une chrétienne par rapport aux mariages qu'il a pu contracter sous le régime coranique qui lui laisse des possibilités de divorce pratiquement illimitées ? De retour chez lui, rien légalement ne peut l'empêcher de prendre une nouvelle épouse ou de reprendre celle qu'il avait laissée au pays. Par ailleurs, le caractère patriarcal très accusé de la famille nord-africaine risque de rendre vite la vie intolérable à une Européenne transplantée en Afrique du Nord, dans certains milieux du moins, même au cas où le mari ne posséderait pas déjà de femme au pays. Les élites modernes nord-africaines le savent et le disent.

— Le Nord-Africain possède-t-il un vrai métier, solide garantie de la valeur et de la stabilité de l'union ?

a) Lorsque des réponses satisfaisantes ont été obtenues à ces questions, il semble que l'on puisse : soit procéder au mariage religieux après baptême — après un long et prudent catéchuménat — de la partie musulmane (cas à envisager très rarement, tout nous mettant en garde contre la légende en cette matière ; soit procéder au mariage avec dispense de disparité de culte (ne pas envisager cette solution comme passe-partout).

b) Au cas contraire, il semble préférable, malgré tous les inconvénients qu'implique cette solution, de laisser faire le mariage civil qui, en tout état de cause, sauvegarde l'avenir. Le sacrement de mariage, en effet, est ordonné à une conception

chrétienne de la vie sociale. Lier une chrétienne par le mariage-sacrement à un musulman, dans des conditions qui ne donnent qu'une faible probabilité de succès, c'est délibérément et imprudemment l'obliger à mener une vie d'héroïsme dont peu sont capables.

En conclusion :

— *Etre très prudent, prendre son temps, étudier le contexte social et privé.*

— *Ne pas faire pression pour la régularisation, soit en poussant la partie musulmane à un baptême après mariage rapide, soit en sollicitant à la légère une dispense fondée sur la disparité de culte.*

— Dans l'immense majorité des cas, *déconseiller aux chrétiennes* une union avec un musulman, non pas évidemment en raison de la race, mais en raison de ce que doit être le mariage envisagé : fondation d'un foyer chrétien, où la vie chrétienne soit vraiment possible et facile pour la femme et pour les enfants, et pas seulement dans les premiers temps, mais toujours. Dissiper les illusions d'une jeune chrétienne envisageant une telle union comme un moyen d'apostolat.

Notes complémentaires. — Plus peut-être que d'autres confessions, l'Islam est totalitaire. Un de ses juristes écrit :

1° *A propos de la femme :* « Tous les juristes musulmans admettent que l'épouse acquiert la nationalité de son mari et perd la sienne propre, lors du mariage. » (Noter que « nationalité », chez un musulman, inclut « religion ».)

2° *A propos des enfants :* « L'enfant appartiendra à la nationalité qui lui est plus avantageuse » (au point de vue technique). Ainsi l'enfant dont un parent est musulman sera musulman. L'enfant trouvé dans un quartier musulman ou mixte sera considéré comme musulman, à moins qu'un témoignage n'en établisse autrement. (Et l'enfant non musulman, dont un des parents est citoyen d'un état islamique, sera lui aussi « dhimmi » et non pas étranger.) Ces deux citations montrent avec quelle prudence il faut agir quand une union entre un musulman et une chrétienne est à envisager.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 6 Juillet. — 5^e après la Pentecôte.
Lundi 7. — Ss. Cyrille et Méthode.
Mardi 8. — Ste Elisabeth.
Mercredi 9. — De la Fête.
Jeudi 10. — Les sept Frères mar-

tyrs.
Vendredi 11. — S. Pie I^{er}.
Samedi 12. — S. Jean Gualbert.
Dimanche 13. — 6^e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 5- 9 Juillet : PLONÉVEZ-DU-FAOU.
10-12 — ILE-MOLÈNE.
13-14 — LANILDUT.

Apostolat de la Prière. — L'apostolat catholique des laïcs en Indonésie.

ORDINATIONS à Quimper et à Saint-Pol-de-Léon

Les grandes Ordinations se déroulent chaque année dans la cathédrale de Quimper. Depuis l'ordination de Pâques une innovation a été réalisée qui se révèle particulièrement heureuse. Jusqu'alors la cérémonie qui avait lieu dans le chœur, particulièrement long et peu accessible à la vue, était difficilement suivie par les assistants. Le podium et l'autel, sobres mais ayant belle allure, dressés à la croisée du transept permettent désormais aux parents et amis qui entourent les ordinands, de suivre l'ordination et de s'y unir, guidés d'autre part par le prêtre qui se tient au micro.

Neuf prêtres, neuf sous-diacres et dix-huit acolytes ont été ordonnés dans la cathédrale de Quimper, le samedi 28 Juin.

Sept prêtres et huit sous-diacres ont été, d'autre part, ordonnés dans notre deuxième cathédrale, à Saint-Pol de Léon. Ceci est une autre innovation qu'il convient de souligner et dont l'occasion a été donnée par la présence, dans le groupe des ordinands, de trois jeunes prêtres de la paroisse même de Saint-Pol.

Voici comment M. le Curé-Archiprêtre, dans son récent Bulletin paroissial, annonçait l'événement à ses paroissiens :

1790-1952

Une Ordination à Saint-Pol.

Depuis le Concordat (1802) tout le territoire compris dans le département du Finistère a été érigé en un seul diocèse avec siège épiscopal à Quimper. La ville de Saint-Pol perdait son titre de ville épiscopale. L'ancienne cathédrale et l'ancien palais des Evêques-Comtes de Léon restent les témoins du glorieux passé mais nous n'avons plus en particulier les belles cérémonies des ordinations sacerdotales.

La dernière ordination à Saint-Pol doit remonter à 1789 ou 1790. En effet, dès Janvier 1791, le serment de la Constitution Civile du Clergé est exigé de tous les prêtres ; Mgr de la Marche refuse de prêter le serment et se réfugie en Angleterre le 25 Février 1791. Signalons, à la gloire du Clergé du diocèse de Léon, que sur 400 prêtres, 24 seulement acceptèrent le serment. Déjà avant cette date, les temps étaient troublés, ce qui nous fait supposer que la dernière ordination se fit en 1789 ou 1790. Ce ne fut cependant pas la dernière ordination à laquelle procéda Mgr de la Marche : le 28 Octobre 1791, neuf clercs s'embarquèrent à Roscoff sur le « Providence » pour demander les saints ordres au dernier évêque de Léon.

Et voici que par un effet de la bienveillance de notre évêque vénéré nous allons revivre, le 29 Juin prochain, à 160 ans de distance, les fastes du passé.

D'après les derniers renseignements reçus, nous aurons comme ordinands :

1 acolyte de Saint-Pol (L. Creff).

10 sous-diacres de Plounéour-Trez, Lambert, Kernilis, Lanhourneau, Lannilis, Plouescat, Guipavas, Lesneven, Morlaix et Sizun.

7 prêtres, dont 3 de Saint-Pol (L. Biannic, E. Lerrol, C. Moal), 2 de Plounévez-Lochrist, 1 de Ploudaniel, Lambézellec.

La cérémonie de l'ordination commencera à 10 heures pour se terminer vers 12 h. 15. Une estrade sera dressée dans le carré du transept pour permettre à un plus grand nombre d'assistants de suivre les prières et les rites. Les paroissiens comprendront que les premières places soient réservées aux familles des ordinands.

Nous insistons pour que les paroissiens assistent nombreux à cette fête. Nous voudrions que cette journée soit une journée d'éveil et une journée de prière : éveil chez nos garçons d'une attention plus grande à l'appel du Christ que tant d'autres voix se plaisent à étouffer ; éveil chez les parents du désir de voir le Seigneur venir choisir à leur foyer des prêtres pour ses autels ; éveil chez tous d'une préoccupation plus sérieuse vis-à-vis de ce grave problème du recrutement sacerdotal, préoccupation qui se traduira par un redoublement de prières et d'aumônes. Que ce 29 Juin soit en particulier une journée de prières pour les vocations, journée de prières et de communions ferventes.

La Communion sera distribuée à la grand'messe.

Seigneur, donnez-nous des prêtres
Donnez-nous de saints prêtres !

....

L'appel de M. le Curé a été entendu. Une foule innombrable, venue de tout le Léon, emplissait la cathédrale et allait assister à une cérémonie particulièrement belle et suggestive, grâce à une parfaite organisation.

L'autel est monté sur une vaste plate-forme, dressé dans le carré du transept. Un service d'ordre impeccable, assuré par les scouts et les grands élèves du collège, a permis de canaliser et de placer la foule ; les parents sont dans la grande nef, face à l'autel. M. l'abbé Kervennic, professeur au Grand Séminaire, est au micro. Le grand orgue est tenu par M. Robert, organiste de la cathédrale.

A l'issue de l'ordination, Monseigneur l'Evêque, s'adressant à une foule particulièrement réceptive après ce qu'elle vient de voir et d'entendre, dira sa joie d'Evêque d'avoir consacré au Seigneur ces jeunes prêtres en la fête de l'apôtre Pierre —, celui qui, le premier, entendit l'appel. Après avoir rendu hommage à leurs familles dont le sens chrétien, l'esprit de Foi et la générosité, ont permis l'éveil et l'épanouissement de leurs vocations, il tint, en présence de cette foule du Haut-Léon serrée dans la cathédrale, à dire aussi son inquiétude. En exceptant la paroisse de Saint-Pol où continuent d'éclore de nombreuses et belles vocations, celle, voisine, de Plounévez-Lochrist dont M. le Recteur a tant fait pour découvrir et orienter les futurs prêtres, comment, en un jour pareil, ne pas penser à toutes ces paroisses environnantes qui n'ont plus un seul de leurs enfants au Grand Séminaire ? Comment ne pas lancer aux prêtres et aux familles un appel angoissé ?

Pépinière de vocations, vocations de prêtres, de religieux et de religieuses, le Haut-Léon le fut dans le passé. Il doit continuer de l'être dans l'avenir.

Une initiative à encourager.

En terminant ce bref compte rendu, il faut signaler que la présence à l'Ordination de plusieurs groupes d'enfants des paroisses est un signe que l'appel de l'Evêque sera entendu.

On ne saurait trop souligner l'opportunité d'une telle initiative, ni trop encourager les vicaires, les prêtres instituteurs, les religieux, les religieuses à imiter, dans l'avenir, ce précédent, car on ne peut rêver de circonstances plus favorables pour éveiller des vocations sacerdotales ou religieuses (1).

*Beaux enfants, votre regard est le regard même de Jésus,
Votre regard bleu.*

De Jésus enfant,

Votre beau regard ;

Votre front est le front même de Jésus.

Votre voix est la voix même de Jésus.

(Péguy.)

Retraite fermée de Foyers à Lesneven

Une retraite fermée pour les foyers du diocèse s'est tenue à Lesneven du vendredi soir 20 au dimanche soir 22 Juin. Suivie par une trentaine de couples, auxquels elle laisse une profonde impression de lumière, de réconfort et de joie, son succès a montré à quel point elle répondait à un besoin et à une attente. Ceci mérite d'attirer l'attention de tous les prêtres préoccupés par l'apostolat de la famille et de l'amour chrétien.

La retraite devait être prêchée par M. l'abbé Caffarel, directeur de la revue « L'Anneau d'Or » ; mais empêché, en dernière heure, pour raison de santé, il dut être remplacé par M. Dantec, directeur au Grand Séminaire.

Malgré cette modification, annoncée à temps à tous les « candidats » inscrits, la maison des retraites de Lesneven dut s'arranger pour héberger une soixantaine de personnes... sans compter les petits enfants, dont la garde fut assurée par les bonnes religieuses. Pour sauvegarder le caractère de « retraite en foyer », on n'avait pas accepté la présence d'époux isolés. Et après coup, on ne peut que se réjouir de s'être montré intransigeant sur cette formule.

En fait, étaient représentées toutes les régions du Diocèse, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest : Quimper, Kerfeunteun, Rosporden, Quimperlé, Kerlaz, Concarneau, Pont-de-Buis, Carhaix, Landivisiau, Plouégat-Guerrand, Cléder, Plouescat, Plouzévé, Plouvien, Brest, etc. Il y en avait de toutes classes et de toutes conditions : industriels et fonctionnaires, employés et commerçants, ingénieurs et ouvriers, paysans et artisans. En somme une sorte de « récapitulation » du Diocèse et de toute l'Eglise enseignée...

(1) A l'Ordination de Pâques à Quimper, on avait déjà noté la présence d'un groupe d'enfants, conduits par leur vicaire, qui furent vivement intéressés par la cérémonie.

Un thème unique a fait l'objet de tous les exposés : celui de la sanctification conjugale : son importance, sa nature, ses obstacles et ses moyens de réalisation.

Pareil sujet exige bien des aperçus dogmatiques et on aurait pu craindre une certaine incapacité des âmes à l'égard d'un véritable exposé de « théologie spirituelle ». Ce ne fut pas une des moindres surprises de cette retraite que de faire voir à quel point les âmes peuvent être ouvertes et intéressées à ces vérités fondamentales de leur foi et de leur vocation. Tant il est vrai que le Christ est vivant et agissant dans les âmes qu'il habite et qu'il éclaire dans la mesure de leur fidélité, de leur recueillement et de leurs prières.

Car toute la retraite s'est, naturellement, déroulée dans une atmosphère de silence, de prière et de réflexion. Chaque causerie était suivie d'un temps libre, réservé à la méditation personnelle ainsi qu'à la réflexion à deux, par foyer. Ce dernier exercice, typiquement « conjugal », est apparu à beaucoup comme une véritable grâce à laquelle ils aspiraient depuis longtemps et qui leur a permis des mises au point et des résolutions de la plus haute importance. On y verra sans peine un des points les plus importants dans l'organisation de toute retraite et de toute recollection « en foyer ».

Il faut aussi signaler l'ambiance très fraternelle de toute la retraite. Elle a été l'occasion de rencontres cordiales entre foyers très divers et leur a souvent révélé la puissance des liens d'unité qui relient entre eux, malgré les apparences, tous les membres vivants du grand corps de l'Eglise du Christ.

Quelques réunions-carrefours ont fourni l'occasion d'une réponse aux nombreuses questions formulées par écrit par les retraitants. Le problème des « groupes de foyers » a fait l'objet d'un échange de vues sur les principales tendances et la nécessaire diversité d'activités qui sont encore, en partie, en train de tâtonner pour chercher leur formule et le secret de leur meilleure efficacité apostolique.

A la demande des foyers, tout le groupe s'est rendu en pèlerinage à Notre-Dame du Folgoët, pour une prière communautaire aux intentions des retraitants, du diocèse et de l'Eglise.

Et comment passer sous silence cette « réunion-détente » du soir, que tous ont appréciée parce qu'elle apportait à l'ensemble une occasion de rencontre fraternelle ainsi qu'une note de saine gaieté ? Il est juste d'ajouter que toute l'organisation matérielle de ces deux jours peut être considérée comme un modèle du genre et que la maison de Lesneven est apparue comme pouvant offrir à ce genre de retraites fermées des conditions extrêmement favorables.

Cette dernière remarque prendra tout son poids quand on voudra bien réfléchir à l'importance et à l'urgence des retraites fermées de foyers. Si l'on avait le moindre doute à ce sujet, il suffirait de méditer les réflexions suivantes qu'ont bien voulu rédiger, parmi beaucoup d'autres, certains des foyers retraitants :

« La retraite nous a semblé bonne en tous points... Le thème général était parfaitement adapté à nos besoins... Par ce « bain spirituel » de deux jours nous avons mieux compris que notre sanctification (personnelle et mutuelle) devait être la préoccupation essentielle de notre vie conjugale... Cette retraite a été exactement ce que nous attendions : elle a même dépassé toutes nos espérances... Nous souhaitons de pouvoir désormais prendre

régulièrement part à de pareilles retraites fermées de foyers qui nous paraissent indispensables pour pleinement réaliser notre idéal de sainteté conjugale ; et nous espérons que désormais beaucoup d'autres foyers pourront, eux aussi, en bénéficier selon leurs besoins et selon les possibilités de leur genre d'existence.

Le Cinquantenaire de la Chapelle de Pont-Croix

Une Assemblée d'Anciens Elèves est toujours un pèlerinage dans le passé. A revoir les vieux murs de son collège et le visage de ses condisciples et de ses vieux professeurs, c'est toute une « tranche de vie », — la plus heureuse, sans conteste, — qui surgit... Bain de jouvence où, pour quelques heures, oubliant les soucis du présent, l'ancien se laisse aller à ressusciter de bons vieux souvenirs...

L'homme, dit-on, cherche sans cesse à « retrouver le lien du passé avec le présent ». « Saint-Vincent », le 2 Juin dernier, alliait fort bien ces deux extrêmes, en réunissant ses Anciens en plein milieu d'un trimestre bouillonnant de la vie de ses élèves actuels. Et on pouvait voir un gamin de 10 ans couroyant notre doyen de 92 ans, et un Sixième 1952 auprès d'un Sixième 1881.

La « Maison », cette année, fêtait son troisième centenaire, et le cinquantenaire de sa chapelle, et tenait, au moyen d'une petite exposition, à associer, à notre assemblée, tous ceux que, depuis trois cents ans, elle abrita.

....

Comment ne pas évoquer ces religieuses Ursulines qui, de 1652 à la Révolution, se dévouèrent à l'éducation des jeunes ?... Cette statue de Sainte Ursule, en vieux bois de chêne, qui, exilée par la Révolution dans l'église paroissiale, retrouvait son cloître, ne venait-elle pas nous parler de ses filles ?

Et voici que les murs du cloître, en partant de l'extrémité de l'aile-Est, nous racontaient l'histoire du Petit-Séminaire. Le Couvent des Ursulines, « l'Enclos » comme on le nommait alors, devint, en 1789, bien national, et finalement la propriété de M. Tréhot de Clermont. C'est en 1822 que M. Le Coz, appuyé par Monseigneur Dombideau de Grouseilhès, en négocia et effectua l'achat. Une peinture, qui inaugurait notre « galerie des portraits », nous représentait le fondateur. Près de lui M. Keraudy, le tout premier supérieur, M. Le Coz ayant décliné, par humilité, le supérieurat que l'Evêque lui offrait. Puis suivait la série complète des successeurs... Complète ? c'est inexact, puisqu'elle s'arrêtait au cinquième... Le sixième visitait l'exposition. Le septième et le Supérieur actuel. Sept Supérieurs en 130 ans !

En face, la « galerie » voulait nous parler du rayonnement de « Saint-Vincent » dans le monde : Monseigneur Pellerin, ancien évêque en Cochinchine, Monseigneur Coadou, ancien évêque de Mysore (Indes), Monseigneur de Goësbriand, ancien évêque de Burlington (E.-U.), Monseigneur Jolivet, ancien évêque du Natal, Monseigneur Cogneau que Dieu a rappelé à Lui, il y a

quelques mois, Monseigneur Le Breton, évêque actuel de Tarn-et-Garonne, le Révérendissime Dom Cozien, abbé de Solesmes, Dom Félix Colliot, abbé de Kerbénéat-Landévennec. Terminant la série : le Père Le Roux, l'apôtre des banquises et martyr des Esquimaux, et le visage de lutteur du chanoine Cornou, l'ancien directeur du *Progrès du Finistère*.

Quelques peintures nous rappelaient la vie du Petit-Séminaire à son origine. Telle cette présentation du Pèlerinage des élèves à Confort en 1844. Ils portaient, en ce temps, des lévites, même les quelques musiciens exécutant leurs morceaux sous la conduite de M. Crécy, professeur (civil) de musique. On pouvait regretter de ne pas voir exposée cette reproduction des élèves d'autrefois en récréation dans la cour intérieure. On y aurait vu de grands jeunes gens se divertissant en dansant à la corde, sous l'œil vigilant d'un surveillant, probablement, posté à une fenêtre du second étage.

Le côté-Sud du cloître était plutôt une leçon d'histoire contemporaine, puisque les plus âgés parmi les Anciens présents à la fête pouvaient s'y reconnaître ; mais leçon assez archaïque pour faire rire nos jeunes d'aujourd'hui qui repéraient, sous des « chupen » glazik, bigouden ou melenik, quelqu'un de leur parenté, ou de leurs connaissances, voire même de leur clergé. Comment, pour nos jeunes « modernes », pouvoir rester sérieux devant la photo d'Anciens Petits-Chantres à la tête rasée, en pantalons-trois-quarts, ou bien campés, suivant l'élégance-1900, dans un costume-marin blanc avec culotte lacée au-dessous du genou ?

Suivaient les gloires sportives et les « drôleries » théâtrales depuis la « Fanfare de Primelin » jusqu'aux défilés de « Guerriers Francs ». Terminait le tout une longue série de photos de cours, moins pittoresque peut-être, mais où les élèves d'aujourd'hui se montraient, avec force sourires et malicieux commentaires, tel ou tel de leurs professeurs, petit « Pékin » de Sixième.

En flânant devant ces souvenirs, la curiosité nous menait devant les affiches de mises en adjudication du Collège, partagée en multiples lots, lors des lois d'expulsion du début de ce siècle. Un peu plus loin, près de la porte de notre chapelle jubilaire, sous le portrait de l'Architecte le Chanoine Abgrall, ses plans, résultat de trente années de travail, dit-on. « L'homme oublie le passé, mais le garde toujours en lui ». C'est ce que voulait nous dire le vieux Collège qui, en les évoquant par l'image de son exposition, nous rendait présents ces « Invisibles » qui le firent, et ensuite, durant trois cents ans, l'embellirent, et nous le léguèrent.

....

Présence de tous les Anciens vivants et défunts ! Y avait-il lien plus fort pour unir, ce jour-là, cette immense famille s'échelonnant sur trois siècles que cette messe dans notre chapelle ? N'était-elle pas offerte pour les Religieuses Ursulines, les fondateurs, les bienfaiteurs, les anciens professeurs et élèves, les anciennes religieuses et les anciens domestiques au service de la Maison ? A 11 heures, la chapelle se remplissait et la procession sortait de la sacristie pendant que l'orgue clamait le « 1^{er} Mouvement de la Symphonie Eucharistique, sur le Ciba-vit » du Père Plum. Monseigneur l'Evêque présidait au trône assisté de M. le chanoine Hervé, vicaire général, et de M. le

chanoine Guéguen, doyen du Chapitre. M. le chanoine Poulliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin, et ancien Supérieur, célébraient la messe. Les cérémonies étaient faites par des élèves en aubes qui s'en tirèrent à merveille.

A l'Evangile, le Révérendissime Dom Colliot, Abbé de Kerbénéat, monta en chaire, et, de sa voix chaude, nous entretint sur un thème alliant l'idée de la messe du jour avec celle de la fête des Anciens : « Je crois au Saint-Esprit ». Et par ce qu'un théologien appellerait la « via historica », il nous invitait à voir, dans l'existence trois fois centenaire de la Maison et dans son rayonnement, une preuve de l'existence et de l'Action de l'Esprit-Saint.

Pour le Credo, on adopta le ton Royal de Dumont. Les fils de Saint-Benoît et les partisans puristes du Grégorien qui l'entendirent durent peut-être endurer un martyre... Il faut avouer que les finales étaient bien loin d'être adoucies. Toute loi a ses exceptions. Et, ce jour-là, il fallait bien permettre aux « voix cristallines des benjamins et aux voix chevrotantes des vénérables de l'assistance » de se fondre. N'était-ce pas une façon de rendre la messe communautaire ?

A l'offertoire et après l'élévation, la Chorale exécuta « Ni ho salud, Stereden Vor » et « Adoromp holl ». Dans ces flots d'harmonie, M. Mayet, ancien professeur de chant, et auteur de ces deux morceaux, venait se rappeler au souvenir des Anciens. A la communion, l'organiste donna le « Spered Santel », de G. Roparz. Comme sortie la Chorale exécuta « Gloire Eternelle », de Altenburg, et l'orgue le « Carillon de Longpont », de L. Vierne.

...

A la sortie de la messe, le photographe nous attendait. Il fallut poser devant l'objectif. Les plus haut juchés sur les gradins durent prendre des positions d'équilibristes et l'on put craindre que tout ne s'écroulât.

Libérés de cette pose, les « cours » se groupèrent et, en grande conversation, se dirigèrent vers la salle du banquet. Ici c'est l'atmosphère, parfois un peu houleuse, des réunions de famille. C'est l'heure des épanchements, des confidences, de l'évocation des souvenirs... c'est aussi l'heure du repas auquel on fit honneur. Les toasts vinrent ensuite, éloquents ou familiers, spirituels ou véhéments selon les auteurs. Les uns et les autres chantaient à l'envi la reconnaissance, la sympathie pour le passé de Saint-Vincent et l'espoir d'un bel avenir.

C'était bien là aussi le sujet des dernières conversations avant la dispersion. On avait le cœur un peu gros de quitter pour longtemps peut-être, ces cours, ces cloîtres, cette chapelle et les vers de la cantate revenait à la mémoire de plusieurs :

Skolaj brudet ar Pont-e-Kroaz
Neizig tommoc'h n'eus bet biskoaz
Ni ho karo da virviken
Hag a stourmo 'vit ho tifenn.

J.A.

Colonie de vacances.

L'Association d'Entr'Aide Vosgienne, place Clémenceau, EPINAL, serait désireuse de trouver un Directeur de Colonie de Vacances qui veuille bien prendre en charge de 20 à 25 garçons, de 7 à 14 ans.
Prière de s'adresser à la Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper.

La Kermesse des "Amis de Landévennec"

L'Association des « Amis de Landévennec » a organisé, au profit de la nouvelle abbaye, une grande kermesse qui se tiendra, autour du monastère, les 12, 13 et 14 Juillet.

Voici les grandes lignes du programme de ces journées :

Samedi 12. — A 10 h., ouverture de la fête. A 17 h., ouverture de l'Exposition consacrée au passé de l'abbaye. Présentation et vente des originaux des affiches présentés au concours.

Dimanche 13. — A 10 h. : Grand'Messe Pontificale en plein air.

Lundi 14. — A 10 h. 30 : Arrivée par bateaux des groupes folkloriques. A 17 h., présentation des groupes sur le podium.

Echos

Concarneau. — Bénédiction de la Mer.

Moins favorisée que celle de Douarnenez, le dimanche précédent, la cérémonie de Concarneau, malgré le temps incertain, s'est déroulée en présence de la grande foule habituelle.

Après avoir, au micro, expliqué le sens de cette bénédiction, Monseigneur l'Evêque s'est embarqué à bord du bateau-école de la Marine Marchande qui a mis le cap sur la haute mer, suivi par la flottille de Concarneau chargée à ras-bord de passagers occasionnels.

Selon le cérémonial devenu traditionnel, le *Libera* a été chanté pour tous les marins disparus, et une couronne de fleurs jetée à la mer.

Saint-Pol-de-Léon. — La Cité des Castors.

Fruit d'un effort communautaire courageux, et, sous plus d'un aspect, héroïque, la Cité des Castors de St-Pol sort de terre.

Dimanche dernier, les premières maisons achevées étaient remises aux familles. Ce fut l'occasion d'une belle cérémonie. En présence des Castors, de leurs familles, et d'une foule d'amis, Monseigneur l'Evêque bénit les maisons neuves, M. le Sous-Préfet trancha le ruban symbolique. De très nombreuses personnalités avaient tenu à assister à la fête, dont la présence soulignait la valeur exceptionnelle du travail réalisé : autour de Monseigneur l'Evêque, de M. le Sous-Préfet de Morlaix, MM. Tréguer, chef de Division à la Préfecture, le chanoine Favé, curé-archiprêtre, Le Sann, maire de Saint-Pol, Prigent, conseiller général, de Guébriant, président d'honneur des Castors, Picquema, délégué départemental du M.R.U., etc., etc.

Journées Nationales des Religieuses Enseignantes

Pour la 7^e fois, l'Union des Religieuses Enseignantes tiendra ses *Journées Nationales d'études* à Paris, du 12 au 15 Juillet 1952.

Le thème général : « *Vie sacramentelle et initiation chrétienne* » a été inspiré par le Directoire pour la pastorale des Sacraments publié l'an dernier par l'Assemblée plénière de l'Episcopat français.

L'étude se limitera aux Sacraments de l'Initiation chrétienne afin d'en dégager les aspects spirituels et pédagogiques.

— PROGRAMME. — 1^{re} journée : Théologie pastorale des Sacraments.
2^e — Sacraments de l'initiation chrétienne.
3^e — Pédagogie des Sacraments.
4^e — « Première Communion ».

Toutes les Religieuses Enseignantes, que préoccupe l'éducation sacramentelle de leurs élèves, seront les bienvenues à ces réunions. Il est indispensable de se procurer d'avance les cartes d'entrée au Secrétariat National de l'U.R.E., 20, rue Gay-Lussac, Paris, 5^e.

AMATEUR recherche Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie, 39^e année, n° 3, Septembre-Décembre 1940. Prix offert : 1.000 francs. — Ecrire à la *Semaine Religieuse*.

A VENDRE

UN ORGUE PORTATIF « *Debierre* », appelé aussi polyphone, très bon état. Le plus complet en ce genre : 5 jeux, boîte expressive. Prix : la moitié de celui d'un neuf. — Ecrire à M. le Curé-doyen de Nozay (Loire-Inf.).

Rééducation de la parole des bégues et enfants retardés.
M^{lle} MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

Librairie Saint-Corentin

J.-M. GUIVARCH

52, rue Kéréon - QUIMPER

— Littérature Religieuse — Liturgie —
— Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES Bureau Bernadette
Office de Logement de Pèlerin
25, place du Champ Commun,
recommandé par les directeurs des pèleri-
nages, assure depuis 29 ans un logement
avantageux. — Renseignements gratuits.

OPTIQUE MÉDICALE
Louis EMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ;
Ordinations à Quimper et à Saint-
Pol-de-Léon ; Pèlerinage diocésain à
 Lourdes ; Règlement des Colonies et
Camps de vacances ; Direction de
l'Enseignement ; Mérite diocésain ;
Mariages des Nord-Africains avec des
chrétiennes.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de

la semaine ; Intentions recom-
mandées ; Ordinations à Quimper et à
Saint-Pol-de-Léon ; Retraite fermée
de foyers à Lesneven ; Le Cinquan-
tenaire de la Chapelle de Pont-Croix ;
La Kermesse des « Amis de Landé-
vennec » ; Echos ; Journée nationale
des Religieuses enseignantes.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

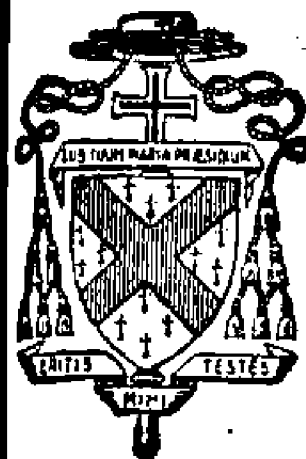
67^e Année.

Vendredi 11 Juillet 1952

N° 28

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. l'abbé *Théodore Gélébart* est nommé aumônier de la clinique de Lanrose, à LAM-
BÉZELLEC.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Arrivés à Lourdes dans la matinée de lundi, les 5.900 pè-
lains du diocèse (avec 320 malades) conduits par Monseigneur
l'Evêque, sont allés en procession en fin d'après-midi faire une
première visite à la Grotte de Notre-Dame.

Les premières nouvelles reçues signalent la présence de nom-
breux pèlerinages de France et de l'étranger, unis dans une
même prière fervente.

RETRAITES SACERDOTALES

La première retraite aura lieu au Grand Séminaire du
LUNDI 14 JUILLET (18 heures) au VENDREDI 18 JUILLET (21 heu-
res). Elle sera prêchée par le R. P. *Holstein*, de la Compagnie
de Jésus, professeur de théologie à l'Université Catholique
d'Angers.

Les prêtres voudront bien se reporter à la *Semaine Reli-
gieuse* du 7 Mars pour savoir à laquelle des deux retraites ils
sont convoqués.

Les retraitants sont instamment priés d'apporter calices,
amicts et purificateurs pour la messe, et l'habit de chœur pour
la cérémonie de clôture.

Le Séminaire recevrait avec reconnaissance les calices qui seraient disponibles dans les paroisses.

....

La deuxième retraite pastorale aura lieu du LUNDI 1^{er} SEPTEMBRE (18 heures) au VENDREDI 5 SEPTEMBRE (21 heures).

EXAMENS DE JEUNES PRÊTRES ET DE RECTORAT

Le premier examen de jeunes prêtres commencera à 8 h. 45, le LUNDI 14 JUILLET, jour d'ouverture de la retraite. Y sont convoqués les prêtres ordonnés depuis 1946 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore subi tous leurs examens.

Les prêtres qui ont l'intention de prendre le repas du soir au Séminaire (à 20 heures) sont priés d'en aviser M. l'Econome.

....

Le deuxième examen des jeunes prêtres ainsi que l'examen de Rectorat auront lieu le LUNDI 1^{er} SEPTEMBRE.

RECETTES DIOCÉSAINES

MM. les Curés-Doyens sont priés de vouloir bien adresser au Secrétariat, bordereaux et recettes diocésaines du 2^e trimestre, AVANT LE 20 JUILLET.

Les réabonnements des paroisses et du clergé à la « SEMAINE RELIGIEUSE » seront versés de préférence par ce moyen.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Voici, par centre, le nombre de présences enregistrées :

QUIMPER, 65 ; LESNEVEN, 50 ; PONT-CROIX, 45 ; BREST, 42 ; LANDERNEAU, 38 ; SAINT-POL-DE-LÉON, 37 ; LANDIVISIAU, 28 ; PONT-L'ABBÉ, 24 ; CHATEAULIN, 20 ; HUELGOAT, 20 ; PLOUDALMEZEAU, 19 ; CROZON, 18 ; DOUARNENEZ, 17 ; CHATEAUNEUF-DU-FAOU, 17 ; CONCARNEAU, 16 ; ROSPORDEN, 15 ; PLEYBEN, 12.

CROISADE EUCHARISTIQUE

Pour les vacances.

Après une année de travail, il est important de poursuivre l'effort pendant les vacances.

Il est souhaitable que chaque paroisse, ou chaque secteur, organise des journées pour tous ses croisés. On peut prévoir, par exemple :

En *Juillet*, une journée d'amitié qui comprendrait :

La messe avec communion ;
Une réunion avec explication de l'A.P. ;
Un repas en commun sur l'herbe ou le sable ;
Une promenade.

En *Août*, une journée de recollection :

Causerie sur la Vierge (15 Août) ;
Messe avec communion ;
Causerie sur la charité en vacances ;
Promenade.

Journées de formation.

Nous pouvons, dès maintenant, annoncer aux aumôniers, zélés et zélatrices, des journées présidées par les *Pères Le Droumaguet et de Langlade*, du Centre National de TOULOUSE :

A QUIMPERLÉ, le 9 Septembre ; à QUIMPER, le 10 ; à BREST, le 11 ; à LESNEVEN, le 12 ; à MORLAIX, le 13.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des Communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé François FLOCH, supérieur de la maison de Keraudren, rappelé à Dieu le 4 Juillet, âgé de 49 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 13 *Juillet*. — 6^e après la Pentecôte.
Lundi 14. — S. Bonaventure.
Mardi 15. — S. Henri.
Mercredi 16. — N.-D. du Mont Carmel.

*Jeu*di 17. — S. Alexis.
*Vend*redi 18. — S. Camille de Lellis.
*Sam*edi 19. — S. Vincent de Paul.
*Dim*anche 20. — 7^e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 13-14 *Juillet* : LANILDUT.
15-21 — Pens^e du PILIER-ROUGE.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE RELIGIEUSE

Les abonnements servis aux Prêtres et aux Communautés religieuses du diocèse ont pris fin le 1^{er} *Juillet*.

Les prêtres se réabonneront de préférence en utilisant les prochaines feuilles de Recettes diocésaines.

1 an : 650 francs. — C. C. Nantes 93/81.

Prière de rappeler le N^o de la bande.

Enseignement Technique Féminin.

Les Pupilles de la Nation et les Boursières départementales qui ont opté pour l'Ecole Technique LE PARACLET, Quimper, sont priées de s'y faire inscrire dès que possible, sans attendre la notification préfectorale qui leur précisera le montant de leur bourse.

Elles sont priées de faire connaître la série de l'examen qu'elles ont subi, et quelle section elles ont choisie : Commerce ou Industrie.

Hôtel-Dieu de la Sainte-Famille de Pont-l'Abbé

Consécration d'un nouvel autel

Bâtie en 1860 et décorée dans le style néo-gothique qui était en faveur à l'époque, la chapelle des Religieuses Augustines de Pont-l'Abbé a été, ces derniers mois, entièrement rénovée dans ses vitraux, son ornementation et son ameublement. Un autel en marbre rose, sobre et massif, a pris la place de l'ancien autel au retable compliqué et trop chargé.

La cérémonie de consécration du nouvel autel a eu lieu le lundi 23 Juin dernier.

Monseigneur l'Evêque, précédé d'un nombreux clergé accouru des deux doyennés de Pont-l'Abbé et de Plonéour-Lanvern, suivi d'un groupe d'élèves de l'Ecole Saint-Gabriel en aubes blanches qui portaient les attributs pontificaux, fit son entrée au chœur à 9 heures.

Grâce à l'habile direction de M. Falc'hun, professeur au Grand Séminaire, qui régla et commenta la cérémonie, grâce à la très harmonieuse exécution de la psalmodie et du chant par les prêtres alternant avec les religieuses, grâce à la tenue pleine de gravité des jeunes lévites blancs parfaitement stylés, les rites si expressifs de la consécration de l'autel furent singulièrement prenants.

Quand ils furent achevés, quand l'Evêque, avec une émotion communicative, eut chanté l'imposante et admirable préface terminale, quand on eut habillé la pierre sainte, nouvelle baptisée, le pontife revêtit une chasuble blanche aux riches broderies bigoudennes, alors se déroula la somptueuse liturgie de la grande messe pontificale que la chapelle des Augustines — bientôt centenaire — ainsi que la plupart des fidèles présents n'avaient encore jamais vue.

Ils n'ont pas regretté d'être venus, car le spectacle qui leur a été offert était d'une qualité rare : on ne se lassait pas de suivre des yeux les officiants qui, tous, depuis le plus petit acolyte jusqu'à l'Evêque célébrant, accomplissaient leurs saintes fonctions avec une dignité et une piété édifiantes. Il n'est pas exagéré de dire que ce fut comme un avant-goût des liturgies éternelles du ciel !

Monseigneur l'Evêque était assisté au trône par MM. les chanoines Le Quéau, curé-doyen de Pont-l'Abbé, et Le Louët, aumônier de l'Ecole Saint-Gabriel, diacres d'honneur ; à l'autel par

M. le vicaire général Cadiou, supérieur de la Communauté, prêtre assistant, MM. Bervas, recteur de Lesconil, diacre, et Ricou, recteur de Saint-Guénolé-Penmarc'h, sous-diacre.

Il était plus de midi quand Monseigneur et son beau cortège de prêtres et de petits clercs quittèrent processionnellement la chapelle et rejoignirent la sacristie. La cérémonie avait duré trois bonnes heures.

Heures bien courtes, de l'avis de tous. Heures bien profitables aussi, car elles auront été l'occasion pour tous, prêtres, religieuses et fidèles, de retremper leur respect et leur dévotion envers les mystères sacrés de l'autel. Heures qui seront souvent évoquées dans leurs pieux entretiens par les Augustines de Pont-l'Abbé : elles ont été, en effet, les bénéficiaires principales de cette inoubliable cérémonie ; elles demeureront profondément reconnaissantes à Monseigneur l'Evêque ainsi qu'à tous ceux et celles qui, ce 23 Juin, ont uni leurs prières aux leurs au pied de leur simple et majestueux autel.

BREST

INAUGURATION

des Cliniques du Saint-Esprit et de Lanrose

Mercredi 2 Juillet, Monseigneur l'Evêque a procédé à la bénédiction de deux nouvelles cliniques, à Brest.

L'une, sur la rive droite de la Penfeld, toute proche de l'ancienne porte du Conquet, en Recouvrance, tenue par les religieuses du Saint-Esprit, continue l'œuvre commencée voici six ans dans la baraque du Petit-Paris et dont les soins prodigués en cet espace de temps à plus de treize mille malades, ont rendu à la plupart leurs forces et leur santé. Monseigneur l'Evêque, accompagné de MM. les vicaires généraux Cotten et Hervé et entouré d'un nombreux clergé, a été reçu à 10 h. 30 par la Mère Assistante et la Mère Econome générale de la Congrégation, par la Mère Supérieure de la clinique, et par MM. les docteurs Le Quéré et Renard. La cérémonie religieuse a été suivie d'un vin d'honneur dont le service fut assuré par Mines Le Quéré et Renard.

L'autre, sur la rive gauche, en Lambézellec, abritant un « bloc opératoire » d'un modèle achevé « dans un cadre admirable, de silence et de verdure, est tenue par les Sœurs de Jésus au Temple, généralement connues dans la région sous le nom de « Sœurs bleues ». Les honneurs de la réception offerte à une nombreuse assistance étaient faits par Son Excellence Monseigneur Gaudron, évêque d'Evreux, supérieur de la Congrégation, dont la maison-mère est à Vernon (Eure). Son Excellence, ouvrant la série des toasts, a fait l'historique de la Congrégation, à partir de ses origines qui se rattachent au mouvement de conversion d'Oxford, jusqu'à l'arrivée de nombreuses sœurs dans le pays du Léon, dont plusieurs sont originaires. Rappelant le souvenir de Mgr Cogneau et de M. Moënnier qui ont tant fait pour faciliter leur établissement dans la région brestoise, Monseigneur l'Evêque d'Evreux, au nom de la

Révérènde Mère Générale et de la Mère Supérieure de la clinique, en a confié les destinées aux docteurs Pouliquen et Cuade qui en assument la direction. Monseigneur l'Evêque a joint ses remerciements et ses vœux à ceux de Monseigneur Gaudron, soulignant les mérites et la valeur de tous les personnages qui ont contribué, en un temps record, à la construction de ce bel établissement. A l'issue du banquet, la même cérémonie religieuse qui s'était déroulée le matin à la clinique du Saint-Esprit, a déployé les rites liturgiques dans les différentes salles de la clinique de Lanrose.

NÉCROLOGIE

M. l'abbé DÉNIEL,
du Bourg-Blanc.

Le lundi 30 Juin a été enterré, au Bourg-Blanc, l'abbé Pierre Déniel, décédé le 28 Juin, à l'âge de 84 ans.

L'abbé Pierre Déniel, ordonné prêtre de Quimper, fut d'abord vicaire à Botsorhel ; après un essai de vie religieuse, il revint au diocèse, et accepta la proposition de Mgr Dubillard de se mettre au service du diocèse de Saint-Brieuc, auquel il demeura attaché jusqu'à sa mort. Il était recteur de Hengoat lorsque l'âge le contraignit à se retirer à la maison de repos de Tréguier.

Durant son ministère, il se dévoua fréquemment dans les paroisses du diocèse, et aimait à recevoir chez lui les prêtres de son ancien diocèse, qui ont gardé de lui le souvenir d'un prêtre bon, affable et d'un esprit très surnaturel.

Echos

Argol. — Le pont de Térénez.

Le nouveau pont de Térénez, remplaçant celui que la guerre détruisit en 1944, a été livré à la circulation, dimanche 22 Juin. Inauguré par M. le Préfet du Finistère, il a été béni par le Révérendissime Père Dom Colliot, abbé de Landévennec, en présence de M. le Préfet, de M. le Président du Conseil Général et de nombreuses personnalités.

Floaré. — Bénédiction de nouveaux locaux au Patronage.

Le dimanche 22 Juin, Monseigneur l'Evêque a béni les trois nouvelles salles que M. le Recteur a fait construire à côté de la grande salle du Patronage déjà existante. Destinées aux classes de catéchisme, aux Cercles d'études, aux réunions des divers mouvements, ces salles rendront à la paroisse les plus grands services.

La bénédiction avait lieu à l'issue de la grand'messe, au cours de laquelle avait prêché M. l'abbé Sévellec. Les jeunes gens du Patronage et les jeunes filles de la paroisse groupés en chorale — comme ils le sont chaque dimanche pour la grand'messe — animaient, à la perfection, le chant paroissial.

Nos Amis défunts

A PLABENNEC, Mme Roudaut, mère de M. l'abbé Jean-Louis Roudaut, vicaire à Roscoff.

LECTURES

Les côtes morales de tous les films en exploitation.

Les responsables chrétiens, les Œuvres, les paroisses, les militants de Mouvements, peuvent désormais, pour une dépense plus que modique, répondre à toutes les demandes qui leur seront faites sur la valeur morale de tous les films, en exploitation, soit 5.000 films.

Brochure à diffuser dans tous les milieux.

Un avant-propos explique le sens des cotes et la manière de les utiliser. Des références aux divers répertoires de la Centrale Catholique du Cinéma permettent de savoir où trouver les analyses complètes de tous les films cotés dans l'opuscule.

Adresser toutes les commandes : aux Editions Pensée Vraie, 21, Bd Montmartre, Paris, 2^e, en envoyant dans une enveloppe, en timbres, ou au Chèque Postal Paris 6560-85, la somme de 100 francs.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devis sur demande - Grilles -

Employez le MAZOUT

le plus économique des combustibles -

Nos brûleurs s'adaptent sur toutes
— cuisinières, mêmes usagées —

Nous fournissons l'ensemble complet cuisinière et brûleurs
Nous équipons également chaudières de chauffage central

Nombreuses références

S.E.B.S. Silenceflamme, Paris

Pour tous renseignements, s'adresser à :

R. TANDÉ fils

1, rue Ker-Yr, QUIMPER — Tél. 10-93

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

SIÈGE SOCIAL : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS

Toutes fournitures

G. POULLOUIN, Doreur-argenteur

12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— Visite lui-même sa clientèle

MAISONS DE CONFIANCE

VÊTEMENTS
SIGRAND

Cité Commerciale. BREST — 8, rue Keréon, QUIMPER

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Pèlerinage de Lourdes ; Retraites sacerdotales ; Examens de jeunes prêtres et de rectorat ; Recettes diocésaines ; Récollections sacerdotales ; Croisade Eucharistique ; Journées de formation ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recomman-

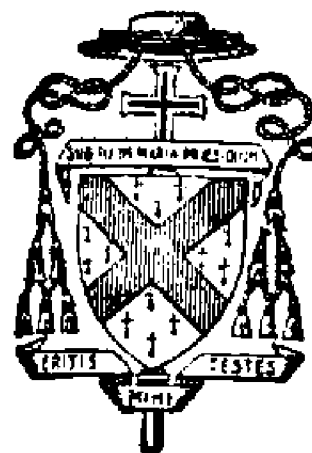
dées ; Enseignement technique féminin ; Consécration d'un nouvel autel, à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; Brest : Inauguration des cliniques du Saint-Esprit et de Lanrose ; Nécrologie ; M. l'abbé Dénier, du Bourg-Blanc ; Echos ; Nos amis défunts ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE.

A L'ILE DE SEIN

Dimanche prochain, 20 Juillet, de grandes fêtes auront lieu à l'île de Sein, à l'occasion du cinquantenaire de la consécration de l'église paroissiale.

Les cérémonies religieuses seront présidées par Son Eminence le cardinal ROQUES, archevêque de Rennes, en présence de MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE, de NN. SS. LE BELLEC, évêque de Vannes, qui prononcera le sermon en breton et RIOPEL, évêque auxiliaire de Rennes, du RR. Père DOM COLLIOT, Abbé de Kerbénéat-Landevennec.

SUCCÈS UNIVERSITAIRES

Ont obtenu des diplômes à la Session de Juin :

M. René LE CORRE, le Certificat de Morale et Sociologie ;
M. Jean CARAËS, le Certificat de Géographie, qui lui confère le titre de licencié ès-lettres ;
MM. Charles QUENTEL et Pierre QUÉRÉ, le Certificat d'Etudes Latines.

NOTE

Le numéro de la « Semaine Religieuse » du 25 Juillet sera le dernier avant l'interruption habituelle des vacances.

On voudra bien en tenir compte afin d'adresser à la Rédaction, en temps voulu (avant le 23), tous les textes et communiqués qu'on souhaiterait voir paraître la semaine prochaine.

Pour faciliter le travail administratif, on prie également tous ceux dont l'abonnement est venu à échéance LE 1^{er} JUILLET et qui ne l'ont pas encore renouvelé, de vouloir bien en verser le montant d'urgence —

EN MENTIONNANT LE NUMÉRO DE LEUR BANDE.
C.C.P. SEMAINE RELIGIEUSE 93.81 NANTES.

Commission Episcopale de Pastorale et de Liturgie

Texte officiel des principales Prières du Chrétien

Ayant constaté qu'un certain nombre de variantes s'étaient introduites dans les éditions des livres de piété ou d'enseignement (paroissiens, catéchismes, etc...) depuis la publication du Catéchisme national, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques a jugé utile d'adopter un texte officiel des principales prières du chrétien.

Elle serait reconnaissante aux Ordinaires de bien vouloir s'assurer soigneusement que les diverses prières soumises à leur Imprimatur sont conformes au texte officiel et elle recommande aux éditeurs de veiller minutieusement à la reproduction exacte.

L'ORAISON DOMINICALE

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APOTRES

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre-Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie ; a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers, est ressuscité des morts le troisième jour ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Eglise catholique, à la communion des Saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints (et à vous, mon Père) que j'ai beaucoup péché, par pensée, par paroles et par actions.

C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les saints Apôtres Pierre et Paul, tous les saints (et vous, mon Père) de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde ; qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU

- I. Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout.
- II. Tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect.
- III. Tu sanctifieras le jour du Seigneur.
- IV. Tu honoreras ton père et ta mère.
- V. Tu ne tueras pas.
- VI. Tu ne feras pas d'impureté.
- VII. Tu ne voleras pas.
- VIII. Tu ne mentiras pas.
- IX. Tu n'auras pas de désir impur volontaire.
- X. Tu ne désireras pas injustement le bien des autres.

LES COMMANDEMENTS DE L'EGLISE

- I. Tu sanctifieras les fêtes d'obligation.
- II. Tu assisteras à la messe les dimanches et les fêtes d'obligation.
- III. Tu te confesseras au moins une fois l'an.
- IV. Tu communieras chaque année au temps pascal.
- V. Tu jeûneras les jours fixés par l'Eglise.
- VI. Tu ne mangeras pas de viande les vendredis et les jours fixés par l'Eglise.

ACTE DE FOI

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Eglise, parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper.

ACTE D'ESPERANCE

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre, parce que vous l'avez promis et que vous tenez toujours vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et plus que tout parce que vous êtes infiniment bon, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE DE CONTRITION

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé parce que vous êtes infiniment bon et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

GLOIRE AU PÈRE

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Comme il était au commencement, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SOUVENEZ-VOUS

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou réclamé vos suffrages, ait été abandonné. Animé de cette confiance, ô Vierge des Vierges, ô ma Mère, je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe incarné, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

O BON ET TRÈS DOUX JESUS

O bon et très doux Jésus, je me prosterne à genoux en votre présence. Je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes péchés, et une très ferme volonté de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affliction et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles que le prophète David vous appliquait déjà en les mettant sur vos lèvres, ô bon Jésus : « Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os. » (Ps. XXI, 17-18.)

ANGELUS

L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie.

Et elle conçut du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc...

« Voici la servante du Seigneur.

Qu'il me soit fait selon votre parole. »

Je vous salue, Marie, etc...

Et le Verbe s'est fait chair.

Et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie, etc...

V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

R. Afin que nous soyons dignes des promesses du Christ.

PRIONS

Daignez, Seigneur répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par le message de l'Ange, l'Incarnation du Christ, votre Fils, nous arrivions, par sa passion et par sa croix, à la gloire de sa résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il.

REGINA CÆLI

Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia.

Car Celui qu'il vout fût donné de porter, alleluia.

Est ressuscité comme Il l'avait dit, alleluia.

Priez pour nous, alleluia.

— Soyez heureuse et réjouissez-vous, ô Vierge Marie, alleluia.

— Car le Seigneur est vraiment ressuscité, alleluia.

PRIONS

O Dieu qui par la Résurrection de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ avez bien voulu réjouir le monde, faites, nous vous en prions, que par la Vierge Marie, sa Mère, nous arrivions aux joies de la vie éternelle. Nous vous le demandons par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

SALVE REGINA

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde : notre vie, notre douceur et notre espérance, salut ! Enfant d'Eve, exilés, nous crions vers Vous ; vers Vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. O Vous, notre Avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux. Et après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clément, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie !

— Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

— Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

PRIONS

O Dieu, notre refuge et notre force, jetez un regard favorable sur le peuple qui crie vers vous et, par l'intercession de la glorieuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, de saint Joseph son époux, et de vos bienheureux apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, écoutez avec bienveillance et miséricorde, les prières que nous vous adressons pour la conversion des pécheurs, pour la liberté et le triomphe de notre sainte Mère l'Eglise. Par le Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu lui fasse sentir son empire, nous vous en supplions. Et vous, Prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la force divine, Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 20 Juillet. — 7^e après la Pentecôte.

Lundi 21. — S. Thénénan.

Mardi 22. — Ste Marie-Madeleine.

Mercredi 23. — S. Apollinaire.

Jeudi 24. — De la Fête.

Vendredi 25. — S. Jacques.

Samedi 26. — Ste Anne.

Dimanche 27. — De la Fête.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — du 15 au 21 Juillet : PENSIONNAT DU PILIER-ROUGE ; du 22 au 23 : HOSPICE DE MORLAIX ; du 24 au 31 : AUGUSTINES DE CUBURIEN.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 20 Juillet, 7^e après la Pentecôte : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 14 heures, vêpres, procession du T. Saint-Sacrement et salut.

Le Pèlerinage diocésain à Lourdes

6-12 Juillet 1952

En raison du très grand nombre des pèlerins — plus de cinq mille huit cents — un train supplémentaire dut être sollicité en dernière heure de la S.N.C.F. qui voulut bien l'accorder à la direction du pèlerinage diocésain.

Comme l'an dernier, ces trains suivirent deux itinéraires différents : l'un, le trajet traditionnel par Quimper, Nanterre, la côte atlantique pour les trains jaune et orange (Cornouaille) et pour le train blanc des malades ; l'autre par Morlaix, Rennes, Le Mans et Tours pour les trains bleu, vert et rose (Léon et Tréguier). Les itinéraires se sont accomplis avec une rigoureuse exactitude, du moins pour l'aller ; car, pour le retour, les deux premiers trains du second itinéraire ont subi un retard assez important qui n'a cependant pas empêché les pèlerins de rentrer chez eux dans la journée du samedi 12 Juillet.

La température fut généralement favorable. Accueillis dès le lundi matin par une lumière éclatante qui tombait des hauteurs du ciel bleu, nous avons ressenti dès l'abord l'ardeur d'un soleil que ne tempérant ni brise ni brume, et ceux qui voulurent assister à la première procession du Saint-Sacrement — ce fut le plus grand nombre malgré la fatigue du voyage — ne trouvèrent guère d'abri sous les marronniers ou les arcades de l'esplanade qui dispensaient une ombre rare. Le lendemain, quelques nuages apparurent au fond du ciel et, après midi, de lourdes nuées que traversèrent des éclairs suivis de grondements répétés, purent faire redouter un de ces orages de montagne qui transforment le Gave en torrent boueux et les voies de la ville en chaussées ruisselantes. Mais l'orage était lointain et si, le mercredi matin, le ciel resta couvert, une atmosphère humide et fraîche nous faisait retrouver, à notre satisfaction, l'équilibre de notre climat maritime. Vers 16 heures d'ailleurs, pour la procession du Saint-Sacrement organisée par le diocèse de Quimper, les rideaux de nuages s'ouvraient par larges déchirures et, peu à peu, le temps se remettait au beau fixe où il se maintint jusqu'au départ du vendredi. Aussi, le jeudi après midi, de nombreux pèlerins profitèrent du temps libre qui leur était laissé pour prendre cars ou voitures particulières et faire l'ascension des hauts sommets (Gavarnie, pont d'Espagne, lac de Gaube) où les glaciers et neiges persistantes résistent aux rayons d'un soleil implacable. Même temps le vendredi, mais on ne s'en plaint pas tout pénétrés que l'on est de l'émotion des dernières heures du séjour sur cette terre bénie.

L'impression générale fut celle d'une satisfaction sans réserve. Au cours des conversations et des échanges de vues, nous n'avons recueilli aucune plainte soit pour le logement, soit pour la nourriture, bien que nous nous soyons rencontrés avec plusieurs autres pèlerinages, soit diocésains : Paris, Versailles, Amiens, Nîmes, Alger, soit étrangers : Islande, Ecosse, soit religieux : Oblats, Franciscains, qui, pour n'être pas — et de loin — aussi nombreux que le nôtre, apportaient néanmoins à Lourdes une affluence considérable.

D'autre part, en ce qui nous concerne, une direction soigneusement préparée de longue date, ne fut contrariée par aucune hésitation, aucun à-coup, encore qu'il fallût bien tenir compte de modifications imposées par les circonstances et par les exercices propres à chacun des divers pèlerinages.

(A suivre.)

La Fête de Sainte Anne Patronne de la Bretagne

sous la présidence de S. E. Mgr Martin, archevêque de Rouen, primat de Normandie, assisté de LL. EE. NN. SS. Le Bellec, évêque de Vannes ; Gaspais, évêque de Kirin (Mandchourie) ; Friteau, évêque de Jabrudia ; Coupel, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier ; Fauvel, évêque de Quimper et Léon ; Riopel, évêque auxiliaire de Rennes ; Mgr Plumey, préfet apostolique de Garoua (Cameroun) ;

Les Révérendissimes Pères Dom Dominique, ancien abbé général des Trappistes ; Dom Gabriel, abbé de Thymadeuc ; Dom Bernard, abbé de Magguzano ; Dom Louis de Gonzague, abbé de Melleray ; NN. SS. Raffit, de Montpellier ; Le Baron, de Vannes ; Le Net, des Cayes ; Quelven, de Sainte-Anne.

25 Juillet. — 10 h., Pèlerinages paroissiaux ; 18 h., à la Basilique : premières vêpres de Sainte Anne ; 21 h. 30, à la Scala : chapelet et clôture de la neuvaine, procession aux flambeaux, nuit de prières. (La basilique est ouverte toute la nuit.)

26 Juillet. — Messes à partir de 3 heures ; 9 h., messe basse à la Crypte du monument aux Morts ; 10 h. 30, la procession sort de la basilique.

Au monument : 11 h., grand'messe pontificale chantée par S. E. Mgr Fauvel ; sermon par S. E. Mgr Martin ; 15 h., vêpres pontificales ; allocution de Mgr Raffit, curé-archiprêtre de Montpellier ; bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

27 Juillet. — Sous la présidence de S. E. Monseigneur Gaspais, évêque de Kirin, messes basses : 6, 7, 8, 9, 10 h. et midi ; 11 h., procession.

A la Scala : grand'messe, sermon ; 15 h., vêpres, allocution de Mgr Gaspais, bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Nos Amis défunts

A GUIPAVAS, M. François Corre, du groupe des « Castors » de Guipavas mort accidentellement en travaillant à la carrière.

Pèlerinage de Lourdes.

Un portemonnaie de cuir blanc et un étui de cuir contenant de l'argent ont été trouvés et remis à la Direction du Pèlerinage. Les réclamer au Secrétariat de l'Evêché.

Le Concours Départemental des Patronages

Il avait lieu cette année à Plougastel-Daoulas. 33 sociétés participaient au concours de gymnastique et de musique.

Monseigneur l'Evêque, qui devait partir l'après-midi pour Lourdes, assistait à la messe célébrée à 11 heures sur le terrain. Il était assisté de M. le vicaire général Cadiou et de M. le chanoine Bourlès, curé de Plougastel.

Dans l'allocution qu'il adressa aux gymnastes, Monseigneur dit sa fierté de voir rassembler tant de jeunes garçons, soucieux d'acquérir, en même temps qu'une formation sportive, une formation complète d'hommes chrétiens, grâce à leur travail en cercle d'études qui soutient leur vie chrétienne personnelle et leur engagement dans le monde.



Voici le résultat des compétitions de la journée.

Adultes. — 1. Phalange d'Arvor de Quimper ; 2. Gâs d'Arvor de Landerneau.

Pupilles. — 1. Gâs d'Arvor de Landerneau ; 2. Légion Saint-Pierre ; 3. Etoile Sportive de Rosporden ; 4. Phalange d'Arvor de Quimper.

CONCOURS DE SECTIONS. — *Excellence C.* — 1. P. A., Quimper ; 2. J. A., Pont-l'Abbé.

Supérieur E. — 1. Hermine Concarnoise.

1^{re} Division E. — 1. E. S., Rosporden.

Pupilles, Excellence B. — 1. G. A., Landerneau ; 2. E. S., Rosporden ; 3. P. A., Quimper.

Supérieur D. — 1. Saint-Pierre de Plouescat.

Spéciaux, mains libres. — 1. P. A. de Quimper.

Avec engins. — 1. J. A. de Pont-l'Abbé.

Musique. — *Concours d'ensemble.* — Division d'Excellence : Gâs de Morlaix, groupe 1, prix d'honneur.

2^e Division : J. A., Quimper, groupe P, prix d'excellence ; Saint-Ké, Cléder, groupe P, prix d'honneur ; Bohars, groupe N, pri d'honneur.

3^e Division : S. P. de Roscoff, groupe H, prix d'honneur ; Espérance de Brest, groupe L, prix d'honneur ; Etoile Saint-Thénénan, groupe L, prix d'honneur ; E. Saint-Laurent, groupe 1, 1^{er} prix ; Notre-Dame des Portes, groupe H, 1^{er} prix ; Plougastel, groupe L, 1^{er} prix ; E. de Plouguerneau, groupe N, 1^{er} prix.

Division de classement. — E. Saint-Roger, groupe H, prix d'honneur.

Concours individuel. — Trompettes : groupe D : Riou Etienne (Gâs de Morlaix), prix d'excellence ; Béchin Jacques (Gâs de Morlaix), prix d'excellence ; Le Gall Jacques (Sainte-Barbe, Roscoff), 1^{er} prix. — Groupe C : Le Menn Louis (G. A., Landerneau), prix d'excellence ; Cuff Louis (Sainte-Barbe, Roscoff), prix d'honneur ; Lucy Gabriel (Gâs de Morlaix), 1^{er} prix. — Groupe B : Poupon Yves (P. A. de Quimper), 2^e prix ; Guivarch Jean (P. A. de Quimper), 2^e prix. — Groupe A : Christien Louis (Saint-Philibert), 2^e prix.

Cors : groupe C : Calloch Jacques (S. B. Roscoff), 1^{er} prix. — Groupe B : Quédines Hervé (S. K., Cléder), 1^{er} prix.

Clairons : groupe B : Jacob Henri (S. B., Roscoff), prix d'honneur. — Groupe C : Jacob Claude (S. B., Roscoff), prix d'excellence. — Groupe B : Tanguy Roger (E. S. T.), prix d'excellence ; Le Floch Jean (P. A. de Quimper), prix d'honneur ; Georgelin François (E. T.), 1^{er} prix ; Menez Hervé (G. Morlaix), 2^e prix ; Lallaison Gérard (P. de Fouesnant), 2^e prix ; Le Gallie Louis (P. A. de Quimper), 2^e prix ; Pétillon Alain (S. P. T.), 2^e prix. — Groupe A : Joril Joseph (N. D. P.), prix d'honneur ; Ropars Léon (N. D. P.), 2^e prix ; Pensac Henri (Armen), 2^e prix ; Evenat (N. D. P.), 2^e prix ; Le Ster Hervé (N. D. P.), 2^e prix.

Tambours : groupe B : Dagorn Pierre (P. A. de Quimper), prix d'excellence ; Berg Daniel (N. D. P.), prix d'excellence ; Brocher Louis (S. K. Cléder), prix d'honneur).

L'Université Catholique de l'Ouest

aide les jeunes à préparer leur avenir

Jeunes bacheliers, votre avenir n'est pas encore assuré. Pour vous préparer à la carrière de votre choix, il vous faut continuer vos études. L'Université Catholique vous y aidera par l'enseignement donné dans ses Facultés et ses Ecoles Supérieures :

FACULTÉ DE DROIT. — La *Licence*, complétée au besoin par le *Doctorat* et une formation spécialisée, ouvre toutes les carrières juridiques, publiques ou privées ; carrière du Barreau avec toutes leurs branches annexes ; Ecole d'Administration avec ses diverses sections ; Concours Administratifs ; Commissariat de la Marine ; banques ; assurances ; contentieux ; journalisme. — *Cours annexes de langue vivante pratique, de comptabilité ;* — Conférences sur les Assurances, les grandes questions sociales ;

— *Cercles d'Etudes juridiques.*

FACULTÉ DES LETTRES. — *Licence d'enseignement :* Philosophie, Lettres classiques, Histoire, Géographie, Langues vivantes. — *Enseignement régulier de Pédagogie et de Psychiatrie ;* — Conférences et études sur la *Littérature Moderne* et les *Problèmes philosophiques contemporains.*

— *Cours de langue celtique ;*

— *Cours de langue française pour les Etudiants étrangers.*

FACULTÉ DES SCIENCES. — *Licence d'enseignement :* Mathématiques, sciences Physiques et Chimiques, sciences Naturelles ; — Préparation aux *carrières de l'Industrie ;* — Préparation à la *Recherche scientifique ;* — Préparation au *P. C. B.*, examen d'accès aux Etudes médicales.

ECOLE TECHNIQUE SUPÉRIEURE DE CHIMIE. — Formation des *Chimistes de Laboratoire et de l'Industrie.*

ECOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE ET DE VITICULTURE.

ECOLE SUPÉRIEURE DES SCIENCES COMMERCIALES.

ECOLE SUPÉRIEURES AGRICOLE ET MÉNAGÈRE. — Monitariat et professorat d'Enseignements ménager familial et agricole.

ECOLE NORMALE SOCIALE DE L'OUEST. — Diplômes d'Assistants sociales et de Jardinières d'enfants.

CONDITIONS DE SÉJOUR. — Pour votre séjour à Angers, adressez-vous aux *Maisons d'Etudiantes et d'Etudiants :*

pour les jeunes filles : la Retraite, 22, rue Saumuroise ; Foyer Mérici, 49, boulevard Foch ; l'Esvière, 2, rue de l'Esvière ;

pour les jeunes gens : 2, rue Volney.

Vous pouvez aussi loger en ville et prendre vos repas au Restaurant Universitaire. Le *Service d'Entr'aide* de l'Association des Etudiants Catholiques, en liaison avec le Secrétariat des Facultés, fournit aussi toutes les indications nécessaires.

RENSEIGNEMENTS. — Dès maintenant, demandez tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin au Secrétariat de l'Université Catholique, place André-Leroy, Angers.

N. B. — Les futurs étudiants aux Facultés qui ne pourraient séjourner à Angers peuvent bénéficier avec grand profit de notre « *Service d'Etudes dirigées par Correspondance* » (renseignements au Secrétariat).

Echos

Portsall. — Bénédiction de la Mer.

Les fêtes de bénédiction de la mer se succèdent chaque dimanche au Sud et au Nord. Le dimanche 13, ce sont les pêcheurs et les goémonniers de Portsall qui recevaient Monseigneur l'Evêque venu bénir leurs bateaux.

Plabennec. — Un chantier de Castors.

Les « Castors » de Plabennec avaient également invité Monseigneur l'Evêque, ce même dimanche, à bénir la première pierre de leur chantier, au bourg de Plabennec.

Landévennec. — La Kermesse de l'Abbaye.

En revenant de Plabennec, Monseigneur l'Evêque est allé visiter les stands de la grande kermesse organisée par les amis de Landévennec.

Accueilli par le Révérendissime Père Abbé, entouré du Comité organisateur, Monseigneur a visité les « cités » où se pressait une foule venue de tout le diocèse.

Le Congrès des Aumôniers d'Hôpitaux

Un Congrès National doit rassembler à CHARTRES, les 17, 18 et 19 Septembre 1950, les Aumôniers de sanatoriums, d'hôpitaux, d'hospices et de toutes maisons de cure et de soins, et les prêtres et laïques s'intéressant particulièrement aux malades et aux infirmes.

Programme et conditions à l'Aumônerie Nationale, 120, rue du Cherche-Midi, Paris (6°).

PÈLERINAGE A SAINTE-ANNE D'AURAY

A l'occasion du Pardon de Sainte-Anne d'Auray, le samedi 26 Juillet 1951, la S.N.C.F. met en marche des trains spéciaux au départ de Quimper et de Nantes.

Ces trains circuleront suivant les horaires ci-dessous :

Trains de Quimper. — Quimper aller, 7 h. 14 ; retour, 20 h. 06 ; Rosporden aller, 7 h. 40 ; retour 19 h. 46 ; Bannalec aller, 7 h. 50 ; retour 19 h. 52 ; Quimperlé aller, 8 h. 06 ; retour, 19 h. 15 ; Auray aller 9 h. 25 ; retour, 18 h. 01 ; Sainte-Anne aller, 9 h. 30 ; retour, 17 h. 56.

Des billets A. R. à prix réduits de 40 % environ, valables en 3^e classe et exclusivement dans les trains spéciaux ci-dessus, seront délivrés aux prix suivants :

Quimper (A) 600 ; (E) 300 ; Rosporden (A) 500 ; (E) 250 ; Bannalec (A) 430 ; (E) 215 ; Quimperlé (A) 340 ; (E) 170.

Le bénéfice de cette réduction sera également consenti aux voyageurs provenant des gares du Réseau Breton comprises sur la section de ligne Carhaix-Rosporden et rejoignant le train spécial à Rosporden :

Carhaix (A) 800 ; (E) 400 ; Port-de-Carhaix (A) 760 ; (E) 380 ; Motreff (A) 700 ; (E) 350 ; Gourlin (A) 670 ; (E) 335 ; Kerblquet (A) 640 ; (E) 320 ; Guiscriff (A) 610 ; (E) 305 ; Scaër (A) 580 ; (E) 290 ; Coatlich (A) 550 ; (E) 275 ; Kernével (A) 520 ; (E) 260.

NÉCROLOGIE

M. l'Abbé François GALÈS,

Curé-doyen de Daoulas. (1)

M. François Galès demeurera longtemps dans la mémoire de tous, ne serait-ce qu'en raison de sa haute taille. Elle le faisait remarquer partout. Était-ce là un défaut ? Était-ce là une qualité ? Les avantages qu'elle procurait l'emportaient-ils sur les inconvénients ? Il y a plutôt lieu de croire qu'il en fut plus d'une fois gêné.

M. Galès était grand par la taille, mais aussi par l'intelligence et par le cœur.

Ainsi sans doute il apparut très tôt sur les bancs du catéchisme aux yeux de M. Lohéac. Ce vicaire au zèle duquel les vieux Douarnenistes rendent encore hommage, voulut reconnaître en lui les germes d'une vocation sacerdotale, lui enseigna les rudiments de la grammaire latine et le fit entrer à l'Institution Saint-Vincent alors au Likès à Quimper.

François Galès se classa bientôt parmi les premiers élèves de sa classe et s'y maintint. Ses études couronnées par le baccalauréat, il entra, comme tout naturellement, au Séminaire de la rue Verdelet où il se révéla élève modèle, studieux, aimable confrère dont on se plaisait à entendre en solo la voix merveilleusement étoffée aux cérémonies de la chapelle.

Le Séminaire était alors en grande partie formé d'anciens soldats de la guerre 14-18, de ceux que l'on appelait déjà les héros de la Marne, de la Somme et de Verdun. La plupart portait à la boutonnière le ruban de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire ou de la Croix de guerre. Beaucoup avaient versé leur sang sur les champs de bataille. Très humbles, ils n'avaient guère conscience de leurs mérites, et se félicitaient surtout d'avoir enfin trouvé un havre de paix et de recueillement.

Il y avait aussi les autres, ceux que le recrutement n'avait pas retenus. M. Galès en était.

Or, M. Galès, à une séance récréative organisée par les diacres à l'occasion de la Saint-Etienne, lut un spirituel pamphlet à la manière d'un article de Saint Thomas. Et la question (*Utrum ?...*) était de savoir si les glorieux légionnaires et médaillés possédaient des droits spéciaux à être nommés chanoines avant tous les autres. Dans l'assistance joyeuse, parfois houleuse, les avis étaient évidemment partagés. Les arguments pour et les arguments contre soulevèrent ou des protestations ou des applaudissements.

(1) Extrait du « *Kreisker* », bulletin des Anciens Elèves de Saint-Pol-de-Léon.

Si je me suis plu à évoquer ce souvenir, c'est pour montrer à quel point M. Galès était un confrère aimé de tous, populaire même.

Sa rédaction écrite en un latin impeccable contribua peut-être à le désigner tôt après pour enseigner les lettres au Collège de Saint-Pol.

Il conquiert sans difficulté son diplôme de licencié, et après avoir enseigné quatre années en Troisième, une en Seconde, il devint finalement, et pour quinze ans, professeur de Première. Son enseignement témoignait de connaissances étendues et il avait un don spécial pour les communiquer à ses élèves, très simplement et aussi très clairement, pour leur faire goûter les belles pages des auteurs, et — ceci est à souligner — en s'efforçant d'y trouver des leçons pour leur formation tant morale qu'intellectuelle. Car dans le professeur le prêtre apparaissait toujours, et ses élèves se rappellent l'accent particulièrement émouvant qu'il apportait à ses cours d'instruction religieuse. Avant tout, il voulait s'adresser à des âmes, les préparer solidement aux luttes de la vie, les façonner foncièrement convaincues et ardemment chrétiennes.

Je ne livrerai pas un secret en écrivant que l'on pouvait s'attendre parfois de sa part à de subites sautes d'humeur. Elles étaient passagères et bien vite la confiance revenait. Son dévouement, sa conscience professionnelle, son affection que l'on sentait profonde et fidèle faisaient bien vite oublier sa sensibilité très vive.

De Saint-Pol, il fut nommé aumônier du couvent des Ursulines de Morlaix où il apporta dans ses cours et dans sa direction spirituelle le même souci de créer des âmes d'élite.

Appelé dans le ministère paroissial, il prit possession de la cure de Daoulas avec un grand désir de se dévouer encore. Dieu ne lui en laissa pas le temps. Il avait cependant bien des projets en tête. Le mal qui le minait depuis longtemps l'a empêché de les réaliser, et il dort maintenant de son dernier sommeil à l'ombre de l'antique abbaye, au milieu de ses paroissiens qui déjà l'appréciaient et l'aimaient beaucoup. Le nombre vraiment extraordinaire de ses confrères à son enterrement témoigne d'autre part suffisamment de la haute estime en laquelle ils le tenaient.



Je serais incomplet si je ne rappelais l'amour que M. Galès manifesta pour la sainte liturgie. La grande sainte Thérèse a écrit qu'elle aurait donné sa vie plutôt que d'enfeindre la moindre prescription liturgique. M. Galès avait aussi ce sens profond de l'Eglise et, presque scrupuleusement, n'admettait pas que l'on en prit à son aise avec les cérémonies. Sa compétence était reconnue, et pour certaines d'entre elles, une consécration d'église par exemple, on eut très souvent recours à lui, sûr que l'on était que rien ne serait oublié et que tout se ferait suivant les règles.

Je terminerai en signalant son culte très ardent pour l'Eucharistie. Ses plus grandes joies il les goûta peut-être au service de la Croisade, dont il fut le directeur diocésain. Et je suis persuadé que tant de prières dites, tant de communions offertes pour lui par nos jeunes enfants, ajoutées à ses propres mérites, lui auront obtenu la récompense promise au bon et loyal serviteur.

LECTURES

Les Psaumes,

J. STEINMANN. — 1 volume in-16 (012x019) de 188 pages. Prix : 400 francs. — *Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda et C^{ie}, éditeurs, 90, rue Bonaparte, Paris (6^e).*

L'auteur qui a publié des études sur *Job*, *David roi d'Israël*, le *Prophète Isaïe* et *Daniel*, a repris et complété dans ce livre le texte de conférences données au *Centre d'études et d'informations liturgiques*. Il s'agissait d'indiquer l'essentiel au sujet des genres littéraires des *Psaumes*, afin de situer ces prières sublimes dans les grands courants de l'histoire politique et religieuse d'Israël.

Que fut le Messianisme historique au temps des rois, descendants de David ? Où le lyrisme exalté des hymnes a-t-il puisé mal et le démonisme supposent les lamentations ? Quel fut le sens de la vie et de la Loi suivant l'opinion des Sages ? Comment la théologie prophétique s'élabora-t-elle dans le Psautier, de David à Jésus et à l'Eglise ? La réponse est cherchée dans les textes sacrés retraduits et parfois éclairés par certains rapprochements avec d'autres psaumes orientaux. L'inspiration a rendu les *Psaumes* porteurs d'une révélation surnaturelle qui va croissant.

Tous ceux qui veulent comprendre la prière des *Psaumes*, tous ceux qu'intéresse l'Ancien Testament trouveront dans ce livre les indications utiles à une juste intelligence du plus fervent des recueils bibliques.

Guide biblique.

Dom PAUL PASSELECQ, de Maredsous, 1950. Prix : 90 fr. — *Société de diffusion d'éditions catholiques, Paris.*

Soucieux de mettre la Bible à la disposition du public, les Bénédictins de Maredsous ne se contentent pas seulement d'en livrer le texte, mais de permettre aux fidèles de s'initier à la lecture de ce livre, qui suscite des problèmes.

Le présent guide tente de répondre le plus simplement, le plus clairement possible, aux questions bibliques fondamentales que voici : où, quand, comment, par qui, pourquoi, la Bible a-t-elle été composée ? Pour chacun des 73 livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, une notice de ce genre a été rédigée, à la suite de laquelle l'auteur suggère un certain nombre de chapitres à lire, de façon à éviter au lecteur moyen de se perdre, pour commencer, dans le dédale des chapitres moins accessibles, et pour lui permettre d'atteindre d'emblée au message religieux de la Bible.

Les Paraboles.

Illustrations de Sœur CHRISTIANE-MARIE^{re}; commentaires de M. PHILIBERT. — Ouvrage de luxe (19,5x27,5), 28 illustrations en deux couleurs. Prix : 750. — *Editions Siloé.*

Cet ouvrage sur les Paraboles, grâce à sa présentation artistique et à ses illustrations, constitue une lecture idéale pour les enfants auxquels il apprendra à aimer l'Evangile.

Chaque Parabole (il y en a 14) est suivie d'un commentaire qui permet d'en mieux pénétrer le sens. Pour les adultes eux-mêmes il sera une bonne et agréable lecture.

L'Educateur chrétien en face du Cinéma.

La crise de cinéma a attiré l'attention des plus distraits sur les contraintes économiques dans lesquelles se débat le « Septième art ». A-t-on suffisamment souligné que la qualité — et la vie même — du cinéma dépendent, pour une grande part, de la qualité des spectateurs ?

A leur tour, les éducateurs ne peuvent ignorer le cinéma : leur tâche est de préparer l'enfant à vivre dans un monde donné. Ce monde comporte le cinéma. Comment pourraient-ils guider les enfants dans un domaine qu'eux-mêmes n'auraient pas exploré ?

En un mot, quelle attitude doit avoir l'éducateur devant le cinéma ? Au cours de Journées Cinématographiques Nationales, près d'un millier d'éducateurs chrétiens ont étudié cette question.

La Revue « Educateurs » publie les conférences faites lors de ces journées.

Revue « Educateurs » n° 37, 128 pages : 300 francs. — 1 an (6 numéros) : 620 fr. — 21, rue de Fleurus, Paris-6°. C.C.P. « Educateurs » Paris 3345-35.

Spiritualité de l'Amour.

Par Ch.-V. HERIS, O. P. — Volume petit in-8° de 350 pages. — Prix : 480 francs. — Editions Sîloé.

D'une lettre adressée au R. P. Hérès, par le R. P. Bernard, auteur lui aussi d'excellents ouvrages de spiritualité, nous extrayons ce passage :

« Votre ouvrage forme un ensemble puissamment construit. Vous nous conduisez, vous nous élevez, avec une logique solide, qui est déjà une lumière et une sécurité. Puis, dans cette logique, vous introduisez toutes les finesses d'un sujet qui en demande beaucoup. J'admire avec quel tact et quelle parfaite justesse vous avez su traiter les chapitres litigieux. Je vais me plonger dans le volume, où je retrouve un peu mon équilibre et la tranquillité. Mais je vois assez nettement ce que me réserve cette lecture pour vous en dire déjà toute ma reconnaissance et toute ma joie. »

Du même auteur :

Le Mystère de l'Eucharistie.

Volume petit in-8° de 142 pages. Prix : 360 francs. Nouvelle édition. Editions Sîloé.

L'Eucharistie est par excellence le mystère de la foi, *mysterium fidei*. On ne saurait l'aborder que dans une soumission totale à la parole de Dieu et à l'enseignement de l'Eglise, ainsi que dans un renoncement aux ambitions de l'esprit toujours avide de comprendre et de pénétrer ce qui lui échappe. La pure et aride intellectualité ici ne saurait trouver son compte : mais l'amour s'y satisfait qui croit à la condescendance miséricordieuse d'un Dieu-homme se faisant notre nourriture.

« Fêtes et Saisons ». — Sainte Bernadette.

N° 70 (Juillet-Août 1952) : 40 francs. — 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris. C.C.P. 6.977-01 Paris.

Dans notre série « Vies des Saints », après les albums sur le Curé d'Ars et Sainte Thérèse, voici la vie de la Confidente de l'Immaculée, une sainte extraordinairement vivante.

Au sommaire : En ramassant du bois ; La ville troublée ; Le nom de l'Inconnue ; La rumeur des chantiers ; Loin des Pyrénées ; La gloire présumée ; Gardienne du silence.

Tout le récit des apparitions et de la vie de Bernadette à Bartrès, Lourdes et à Nevers.

Pèlerinage à Lourdes.

Le Pèlerinage National à Lourdes aura lieu du 20 au 26 Août. Les Pèlerins peuvent s'inscrire jusqu'au 2 Août.

Train de Rennes; que rejoindront les groupes de Brest et Morlaix. S'adresser à Mme la Directrice, 18, rue Puebla, Brest.
Train de Nantes, s'adresser à Mme de la Brosse, Sainte-Pazanne, Loire-Inférieure).

Savez-vous que

- Le monde reçoit chaque jour son information par
- 224 millions de journaux ;
- 100.000 cinémas ;
- 182 millions de récepteurs radio ;
- 15 millions d'écrans de télévision.

Pendant le Tour de France, une voiture publicitaire sous l'égide de « LA CROIX », a présenté au public, les productions de la Bonne Presse, de l'Union des Œuvres, de Témoignage Chrétien, de Sillage, Radio-Cinéma, La Vie Catholique Illustrée, Ecclesia, et les publications de la J. A. C. et de la J. A. C. F.

Camps et Colonies.

L'école libre de Beuzec-Conn dispose de locaux pour camps ou colonies, du 1^{er} Août au 1^{er} Septembre (25 lits et matelas). S'adresser à Mme la Directrice.

SIMCA-SIX-1949, 40.000 kms, en bon état général. Bien chaussée, Prix de l'Argus (280.000). DISPONIBLE. — Ecrire ou téléphoner au Secrétariat qui transmettra.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soleries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagas

E^t Jean LECERF

S. A. R. L. 3.000.000

Place Terre-au-Duc, QUIMPER - Tél. 4-24

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES - RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.62

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — A l'île de Sein ; Succès universitaires ; Commission épiscopale de Pastorale et de Liturgie.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Le Pèlerinage diocésain à Lourdes ; La fête de Sainte-Anne ; Nos amis dé-

funtis ; Le Concours départemental des Patronages ; L'Université Catholique de l'Ouest aide les jeunes à préparer leur avenir ; Pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray ; Le Congrès des Aumôniers d'Hôpitaux ; Echos ; Nécrologie : M. l'abbé François Galès, curé-doyen de Daoulas ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

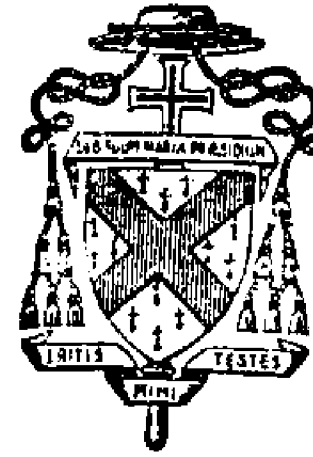
67^e Année.

Vendredi 25 Juillet 1952

N° 30

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Supérieur de la Maison de *Keraudren*, à Brest, M. Joseph BOÉZENNEC, aumônier des Religieuses de la Retraite (Ker-Stears) ;

Recteur de *Saint-Marc*, en remplacement de M. Jean-Louis Déniel, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, M. Jean-Louis DANTEC, aumônier des Religieuses de la Retraite, Quimperlé ;

Recteur de *Pouldreuzic*, M. Hippolyte BOULC'H, aumônier du Pensionnat Saint-Louis, Châteaulin ;

Aumônier du Pensionnat *Saint-Louis, Châteaulin*, M. Michel GORREC, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

DIRECTION DES ŒUVRES

Congrès d'Aumôniers Jocistes du XXV^e Anniversaire.
(15-16-17 Septembre à Versailles)

Les aumôniers qui n'auraient pas reçu les programmes et les bulletins d'adhésion sont priés d'en faire la demande à la Direction des Œuvres.

Patronages.

L'assemblée générale des patronages masculins et féminins se tiendra le dimanche 7 Septembre, dans la salle de la « Flamme du Pilier-Rouge », à Brest. Les directeurs sont priés d'en prendre note.

Réunions d'Aumôniers de J.A.C. et J.A.C.F.

Des journées destinées à MM. les Aumôniers de J.A.C. et de J.A.C.F. auront lieu les 12-13-15 et 16 Septembre.

Elles seront dirigées par le R. P. D'Haëne, aumônier national adjoint de la J.A.C.

Les lieux où se tiendront ces réunions seront précisés ultérieurement.

Retraites de fiancés.

Des retraites pour couples de fiancés auront lieu à LESNEVEN, du 28 Août, soir, au 31, matin ;

à QUIMPER, du 4 Septembre, soir, au 7, matin.

Les inscriptions pour l'une et l'autre retraites devront être parvenues à la Direction des Œuvres pour le mardi 26 Août au plus tard.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT ET DES ŒUVRES

Apprentissage.

L'année scolaire est terminée ; de nombreux élèves ont quitté définitivement l'école et vont entrer en apprentissage. Il importe de les renseigner et de les guider et voici quelques indications et directives concernant : 1) l'apprentissage agricole ou ménager agricole ; 2) l'apprentissage du bâtiment ; 3) les Centres d'apprentissage masculins et féminins de l'Enseignement public.

1) L'apprentissage agricole ou ménager agricole.

a) S'il existe à l'école libre un cours post scolaire agricole ou un cours ménager agricole, il importe d'y inscrire les élèves qui ont achevé leur scolarité, en leur faisant savoir que la fréquentation de ce cours permettra à leurs parents de recevoir pour eux jusqu'à l'âge de 17 ans les allocations familiales. Ce sera une excellente manière de prolonger l'influence chrétienne de l'école sur les adolescents de nos campagnes.

Un certificat d'inscription au cours devra leur être délivré en temps utile.

N. B. — Aucun diplôme spécial n'est actuellement exigé pour l'enseignement post scolaire agricole ou ménager agricole. Il est cependant très souhaitable que beaucoup de maîtres et maîtresses soient pourvus de diplômes (C.A.E.A. ou C.A.E.M.A.).

b) S'il n'existe pas à l'école de cours post scolaire agricole ou ménager agricole, on demande instamment aux maîtres et aux maîtresses de faire en sorte que les élèves s'inscrivent à un cours par correspondance : soit à celui d'Angers, soit, par préférence à celui qui est organisé par le Syndicat de l'Enseignement (45, rue de Brest, Landerneau). La Direction de ce Syndicat fournira les imprimés nécessaires et tous les renseignements utiles.

Qu'il s'agisse d'un cours post scolaire ou du cours par correspondance de Landerneau, les parents de l'élève doivent souscrire :

— une déclaration d'apprentissage, en 3 exemplaires, si l'enfant travaille chez ses parents ;

— un contrat d'apprentissage, en 4 exemplaires, si l'enfant travaille chez un autre cultivateur.

On a noté l'an dernier une augmentation du nombre des élèves inscrits au Cours par correspondance du Syndicat de l'Enseignement. Cette situation peut certainement et doit s'améliorer encore par l'effort de tous ceux qui s'intéressent à la formation professionnelle des jeunes ruraux (clergé, personnel enseignant, responsables de J.A.C. et de J.A.C.F.) et qui veulent leur assurer cette formation dans un climat en harmonie avec celui de leurs familles, de leur école et des organisations de jeunesse auxquelles ils adhèrent.

2) Apprentissage du Bâtiment.

Le Comité central de Coordination de l'apprentissage du Bâtiment et des Travaux publics a organisé des cours par correspondance pour les jeunes gens qui se trouvent en apprentissage chez des entrepreneurs ou des artisans et qui n'ont pas à leur portée un cours professionnel organisé en application de la loi Astier.

Ces cours par correspondance sont gratuits. Ils s'étendent sur trois années, durée normale de l'apprentissage, et permettent aux apprentis de se présenter au C.A.P. ou au Certificat de fin d'apprentissage.

Ces cours sont établis pour neuf professions : maçonnerie, charpente, menuiserie, serrurerie, couverture, plomberie, peinture, vitrerie, plâtrerie.

Tous nos maîtres peuvent servir de répétiteurs pour ces cours.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à l'Inspection diocésaine ou au Syndicat du Bâtiment, 5, rue du Palais, Quimper.

3) Centres d'apprentissage masculins ou féminins de l'Enseignement public.

Il est nécessaire de faire savoir ou de rappeler aux familles que les élèves des Centres d'apprentissage et des Collèges techniques sont autorisés à pratiquer leur religion si leurs parents en font la demande expresse à la direction de l'école ou du centre d'apprentissage, qui, en principe, demande cette indication au début de l'année scolaire.

Parmi les parents, il en est qui ignorent la nécessité de cette démarche ou croient se compromettre en la faisant. C'est aux prêtres et aux éducateurs chrétiens à leur rappeler leur devoir sur ce point et à leur faire signer un bulletin dont la Direction des Œuvres fournira un modèle sur demande. Ces bulletins, dûment remplis et signés, seront adressés aux prêtres dont les noms suivent :

- C. A. du Bâtiment à Brest (Bouguen) : abbé Julien, vicaire ;
- C. A. annexe du Lycée de garçons (Landerneau) : abbé Pellen, vicaire ;
- C. A. Pont-de-Buis : abbé Kerboul, recteur ;
- C. A. Poulgoazec : abbé Le Floch, vicaire ;
- C. A. féminin d'Audierne-Locquéran : abbé Fiacre, vicaire ;
- C. A. féminin de Quimperlé : chanoine Lespagnol, curé-doyen ;
- C. A. féminin de Quimper : abbé Guerch, vicaire.

PÈLERINAGE « PAX CHRISTI » A ASSISE ET A ROME du 8 au 17 Septembre 1952.

Le mouvement « Pax Christi » organise, sous la présidence effective de Son Excellence Mgr Feltin, archevêque de Paris, président international du mouvement, un pèlerinage international à Assise et à Rome, dont voici l'itinéraire :

- Lundi 8 Sept. — 8 h., départ de Paris, gare de Lyon.
19 h. 30, dîner à Turin.
Mardi 9. — 8 h., Florence, messe, visite, déjeuner.
16 h., départ de Florence.
19 h., arrivée à Assise.
21 h., cérémonie d'accueil.
Mercredi 10. — Chemin de Croix polyglotte.
Jeudi 11. — Pèlerinage aux Carceri. Procession aux flambeaux.
Vendredi 12. — Messe pontificale de clôture.
12 h., départ pour Rome.
16 h. 30, arrivée à Rome.
Samedi 13. — Audience pontificale à Castelgandolfo.
Dimanche 14. — Journée libre, cérémonie au Colisée.
Lundi 15. — Messe de clôture, visite de Rome, veillée au Colisée.
Mardi 16. — 7 h., départ de Rome.
10 h. 30 à 13 h. 30, Pise. Visite et déjeuner.
20 h., Turin. Dîner.
Mercredi 17. — 7 h., arrivée à Paris.

Prix (avec transport compris) : De Paris à Paris : 22.400 fr. (instituts) ; 25.000 fr. (pensions) ; 29.920 fr. (hôtels). Suppléments train : 2^e cl., 2.625 fr. ; 1^{re} cl., 6.311 fr. — Se munir d'un passeport individuel à la Préfecture.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à « Pax Christi », 5, rue Mabillon, Paris, VI^e, ou à M. le chanoine Le Meur, 240, rue Jean-Jaurès, Brest (joindre une enveloppe timbrée pour la réponse).

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du Clergé, des Communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. le chanoine Sébastien LE PEMP, curé-doyen de Plouigneau, rappelé à Dieu le 23 Juillet, âgé de 69 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 27 Juillet. — 8^e dim. après la Pentecôte. Solennité (ad libit.) de la fête de sainte Anne.
Lundi 28. — S. Samson, Ev. et Conf.
Mardi 29. — S^{te} Marthe, Vierge.
Mercredi 30. — De l'Octave de sainte Anne.

Jeudi 31. — S. Ignace de Loyola, Conf.
Vendredi 1^{er} Août. — S. Pierre aux Liens.
Samedi 2. — Octave de sainte Anne.
Dimanche 3. — 9 dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration. — 24-31 Juillet : AUGUSTINES DE CUBURIEN.
1^{er}-5 Août : URSULINES DE QUIMPERLÉ.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 8^e après la Pentecôte (27 Juillet) : messes basses à 6, 7, 8, 9 h. ; à 10 h., grand'messe ; messe basse à 11 h. 30 ; dernière messe à midi. A 9 h., messe organisée par les Fêtes de Cornouaille ; allocution de M. le chanoine Batany, curé de Saint-Mathieu.
Jeudi : confessions en vue du 1^{er} vendredi.
Vendredi : à 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice ; à 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.
Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Le Pèlerinage diocésain à Lourdes

6-12 Juillet 1952

(Suite)

Offices et cérémonies.

Confiés à la maîtrise de M. Falc'hun, professeur au Grand Séminaire, ils se sont déroulés avec gravité et piété soit à l'intérieur de la basilique du Rosaire ou de l'église supérieure, soit à l'autel de Sainte Bernadette sur l'esplanade. Les chants étaient sous la direction de M. Balcon, curé-doyen de Riec-sur-Bélon, secondé par M. Perrot, son vicaire. M. Feutren, supérieur du collège Notre-Dame du Bon-Cecours, groupait autour de lui une « schola cantorum ». Ainsi encadrés et entraînés, les pèlerins ont donné à leur foi et à leur dévotion collectives un mouvement et une ardeur qui n'ont eu aucune défaillance au cours de ces cinq journées.

Le lundi, à 18 heures, la première procession du pèlerinage s'organise à partir de la Vierge couronnée. Précédée de la grande bannière de St-Corentin, elle s'avance lentement vers la Grotte, aux accents du cantique : *Nous venons encor du pays d'Arvor...* Deux cents prêtres du diocèse, revêtus de leurs habits de chœur, précédaient Monseigneur l'Evêque, assisté de MM. les chanoines Gadiou, vicaire général, et Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon. En se plaçant devant la grotte bénie où la plupart étaient déjà venus s'agenouiller depuis leur arrivée, les pèlerins chantaient maintenant le cantique des anciens vicaires de Recouvrance : *O, Vierge, fontaine et rocher...* Puis, M. le chanoine Hérou, directeur du pèlerinage, monta en chaire pour donner les consignes générales, et M. Pailler, aumônier des lycées de Quimper, après la lecture d'un récit des apparitions, dégagées, aux intentions de tous, le sens de cette démarche du diocèse près de la Sainte Vierge : elle doit être, dans un recueillement et une prière ininterrompue, une retraite qui rende les âmes disponibles aux grâces que Dieu dispensera pendant cette semaine sainte par l'intercession de Marie médiatrice. Ainsi avertis de ce que l'Esprit attendait d'eux, les pèlerins se retirèrent en chantant le vieux cantique : *Da feiz hon tadou koz.*

La journée du lendemain mardi débuta par les messes de communion : l'une commentée, à la grotte, l'autre au Rosaire, la troisième à l'autel de Sainte-Bernadette pour les malades. A 14 h. 30, au même autel, Monseigneur l'Evêque célébra les vêpres pontificales, assisté de M. le chanoine Cadiou et de MM. les chanoines Favé, curé de Saint-Pol-de-Léon, et Coadou, supérieur du Collège de Lesneven, diacre et sous-diacre. Chantées sur les tons gallicans, elles nous replaçaient dans l'atmosphère familière des grands pardons de chez nous : Le Folgoët, Ruengol, Sainte-Anne-la-Palud, Saint-Pol-de-Léon.

Les jours suivants, Monseigneur l'Evêque célébra deux messes pontificales au Rosaire : l'une, le mercredi, à 10 h. 30, M. le Vicaire Général faisant fonction de prêtre assistant, MM. les chanoines Favé et Coadou, de diacre et sous-diacre d'honneur, MM. Poupon, recteur de Goulven, et Plantec, recteur de Motreff, de diacre et sous-diacre ; la seconde, le vendredi, à 9 heures, M. le Vicaire Général étant prêtre assistant, MM. les chanoines Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, et Tanguy, curé-doyen de Landerneau, diacre et sous-diacre d'honneur, MM. Stang, recteur de Saint-Divy, et Bourdon, recteur de Névez, diacre et sous-diacre.

Dans le même temps, la basilique étant insuffisante pour recevoir le pèlerinage tout entier, des messes solennelles étaient chantées à l'église supérieure : l'une par M. le chanoine Méar, recteur de Plouvorn, assisté de MM. Cloarec et Quinquis, l'autre par M. le chanoine Guivarc'h, curé-doyen de Landivisiau, assisté de MM. Yvinec et Calvez.

Le mercredi matin, le chemin de croix, préparé par des prédications appropriées, fut suivi par l'ensemble du pèlerinage : il se fit en deux temps, un premier groupe récitant les prières ou chantant les cantiques en breton, le second en français. La lente et rude ascension de la colline qui domine les églises se fit sans un seul arrêt aux quatorze stations, dans une pieuse union aux mystères des souffrances du Sauveur et de la Vierge des douleurs.

Ce même mercredi était la journée solennelle du pèlerinage de Quimper. Les pèlerins se préparèrent à la procession du Saint-Sacrement par une heure d'adoration à la basilique du Rosaire. Puis, à 16 heures, cette procession s'organisa. La bannière de Saint-Corentin ouvrait la marche, suivie de bannières ou étendards d'Ecosse, d'Irlande, du Danemark, de Constantine de la « Picardie très fidèle ». Le dais était précédé des prêtres, doyens ou doyens honoraires et chanoines du diocèse. Sous le dais, Monseigneur l'Evêque portait l'ostensoir, assisté de MM. Mazé, recteur de Landunvez, et Lozac'hmeur, recteur du Juch, diacre et sous-diacre. Huit évêques suivaient, avec le personnel médical de l'Hospitalité et du Bureau des constatations. Sur les deux côtés de l'esplanade, un très grand nombre de malades, assis dans leurs petites voitures ou étendus sur leurs civières, recevaient chacun la bénédiction de l'Hostie salutaire, tandis que les deux autres côtés du vaste quadrilatère étaient fermés au haut du grand escalier, par la foule des prêtres revêtus de leurs divers habits de chœur, et à l'entrée de l'esplanade par une longue draperie blanche que faisaient les robes et manteaux des filles du Saint-Esprit.

Le soir, comme chaque jour, de 20 h. 30 à 22 heures, c'était la procession aux flambeaux. Précédée d'un groupe de collégiens de Lesneven conduits par leur supérieur et deux de leurs

professeurs, elle étirait, sur l'interminables replis, la théorie de ces cierges allumés dans les allées du domaine, sur l'esplanade, sur les rampes des églises, et, au rythme bien ordonné de la procession, un peuple entier chantait inlassablement le traditionnel cantique : *Ave, ave, ave, Maria*, dont les couplets étaient repris tantôt en français, tantôt en breton. Enfin le Rosaire, puis s'embrasaient du feu des projecteurs, tandis que des milliers de voix entonnaient le *Credo*. Et la foule se retirait après avoir reçu la bénédiction des évêques présents.

Le jeudi matin, à 9 heures, la grand'messe était chantée à Sainte-Bernadette par M. le chanoine Coadou, devant les malades installés à l'ombre des marronniers. Monseigneur l'Evêque tenait chapelle, assisté de MM. les chanoines Léon, curé-doyen de Carhaix, et Pelléter, recteur d'Audierne. La communion fut distribuée aux malades par Son Excellence et le célébrant qui passèrent dans leurs rangs, se penchant sur chacun d'eux pour leur donner la sainte Hostie.

Le vendredi matin, une procession s'organisa, au chant du *de Profundis*, jusqu'au monument des morts pour une absoute solennelle. Entouré de son clergé, Monseigneur l'Evêque, revêtu de la chape noire, se tenait au haut des marches du mausolée. Le Libera, entonné par les prêtres, fut repris par la foule qui reflua depuis le petit parc où s'élève le monument jusqu'aux allées de l'esplanade. Et l'absoute fut donnée au-dessus du grand tapis noir qui descendait le long des marches.

Le vendredi après-midi, se fit la cérémonie des adieux qui sera mentionnée plus loin.

Prédications et réunions.

Selon la formule adoptée l'an dernier, la prédication fut confiée à deux de nos confrères : M. Pailler, aumônier des lycées de Quimper pour les sermons français, et à M. Kermoal, recteur de Spézet pour les sermons bretons.

Une haute théologie puisée directement aux sources scripturaires et patriotiques, illustrée de traits et d'exemples empruntés à des souvenirs personnels, une expression élégante et à la portée de son auditoire, une facilité peu ordinaire d'élocution : telles sont les qualités caractéristiques du premier. Un langage à la fois sobre et imagé, un appel aux sentiments les plus profonds, une émotion contenue dans l'évocation des traditions : telles sont les ressources mises en jeu par le second. Plutôt que de donner un résumé incolore de sermons animés par la parole vivante, essayons d'en dégager l'inspiration générale.

La vie chrétienne reçue au Baptême n'est autre que « la charité de Dieu versée en nos âmes par l'Esprit Saint qui nous a été donné ». En prenons-nous conscience dans notre existence personnelle qui doit être une union intime avec la Sainte Trinité, dans notre existence communautaire qui doit être à l'exemple de la communauté trinitaire ? Vivons-nous vraiment avec le Père qui nous a créés à son image, avec le Fils dont l'agonie et la passion continuent chaque jour pour nous, avec l'Esprit qui nous donne toutes les grâces dont notre âme a un incessant besoin ? Lions une gerbe de foi, d'espérance et de cha-

rité pour la remettre à la Vierge qui est la première des créatures humaines et en qui la filiation divine a trouvé un parfait exemplaire : par elle nous arriverons sûrement à la maison du Père qui est aussi son domaine... Tel est le thème que M. Paillet a traité en des variations toujours renouvelées.

Quant à M. Kermoal, il a rappelé, lui aussi, à son auditoire breton, les conditions de cette même vie chrétienne. Ses instructions prenaient surtout la forme d'un dialogue où il posait les questions, provoquant, dans le secret des âmes, des réponses qui exigeaient une loyauté sans réticences. Est-ce qu'aux souffrances du Christ répond la pénitence du pécheur ? aux avances de Dieu, l'accord des pensées, des actions, de l'attitude, du comportement social ? à la grâce, une prière, une confession bien faite ? à l'amour divin, l'obéissance aux commandements de Dieu et de l'Eglise ? à la présence de Dieu un souci de ne pas le perdre ou de le retrouver quand on l'a perdu ? au titre d'enfant de Dieu, une fierté de l'être ?

On ne saurait passer ici sous silence la très émouvante allocution qu'un des prêtres pèlerins, originaire de Pluguffan, le Père Cuzon, des Missions Etrangères, prononça le jeudi matin, à l'autel de Sainte-Bernadette. Témoin du Christ, qui a souffert, pieds et mains liés, pendant des mois, derrière des rideaux de bambou, il a cité ce trait d'un cheminot rencontré à la frontière chinoise qui lui disait, en lui montrant un chapelet dans le creux de sa main : « Avec cela, nous tiendrons ». Puis il a supplié la Vierge, reine des martyrs, de consoler de son sourire les chrétiens qu'on veut là-bas détacher de l'Eglise et du Pape, et il nous a suppliés, nous aussi, de prier pour ces chrétiens qui ne veulent pas renoncer à leur témoignage.

La qualité d'émotion que nous avons éprouvée en écoutant ces prédicateurs, avouons que nous aurions désiré la retrouver à l'heure d'adoration sacerdotale qui, cette année, pour répondre aux consignes de Monseigneur l'Evêque de Lourdes, a été commune à tous les prêtres des différents pèlerinages.

Comme l'an dernier, des réunions de l'Action Catholique diocésaine ont été organisées dans la salle Notre-Dame et dans la salle de la Pénitencerie. Présidées par Monseigneur l'Evêque et dirigées, tour à tour, par MM. les chanoines Sévellec, aumônier de l'Action Catholique, et Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol, elles ont groupé des jeunes gens, des jeunes filles, des hommes, des « foyers chrétiens ». A chacune d'entre elles, Monseigneur s'est entretenu avec ses diocésains, prodiguant les conseils appropriés aux divers groupes, provoquant quelques réflexions timides d'abord, puis plus assurées devant la bienveillante familiarité dont il use avec son peuple, profitant de la circonstance pour inviter tout ce monde à entrer dans les rangs de l'Action Catholique qui intéresse tant le progrès de la vie diocésaine. Au cours de ces réunions, Monseigneur a donné la parole à M. le chanoine Le Meur, aumônier des Filles de la Croix à Brest, pour une communication sur le mouvement « Pax Christi ».

Une réunion d'un autre genre fut celle qui, le mercredi, rassembla les pèlerins autour de Monseigneur encadré de ses prêtres, et derrière lui, sur plusieurs rangs de profondeurs, pour la cérémonie traditionnelle de la photographie. Ce n'est pas sans fierté que, dès le lendemain, nous pouvions comparer aux autres groupes diocésains le : « Quimper à Lourdes 1952 ».

Nos malades.

Ils étaient trois cent vingt que le train blanc emporta à Lourdes, de tous les cantons du diocèse. Nous n'avons jamais cessé de communier avec eux, avec leurs souffrances qui sont le principal trésor du pèlerinage, soit à l'hospitalité où ils prenaient un peu de repos, soit à l'autel de Sainte-Bernadette où ils avaient leur part des offices, cérémonies et prédications, soit à la grotte où nos chapelets s'égrenaient avec les leurs, soit à la piscine où l'un d'entre eux — un prêtre — nous déclarait que la prière publique se fait la plus intense et la plus pressante, soit enfin au passage du Saint-Sacrement où leurs espérances et les nôtres rejoignaient une entière soumission à la volonté de Dieu.

Ils ont été servis avec le dévouement et les égards qui sont dus aux membres souffrants de Notre-Seigneur, par les aumôniers du train et de l'Hospitalité, M. le chanoine Bloas, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, suppléant M. le chanoine Dénier, empêché, et M. Philippot, aumônier de l'Hospice de Quimper, par MM. Jean Queinnec, président, Le Pape, secrétaire, et Mme Gogé, vice-présidente de l'Hospitalité ; par le corps médical, Philippon, mais fidèle à son poste avec MM. les docteurs Fortin, de Brest, Garnier, de Roscoff, Guillou, de Quimperlé, Le Bras, de leur doyen, M. Francis Bellec ; par les très nombreux brancardiers volontaires qui ont répondu dès la première heure à l'appel de congé du jeudi pour assurer le service de « nos seigneurs les malades ». Sur tout cet ensemble régnait la charité du Christ qui est la sereine et naturelle atmosphère de Lourdes.

Les odieux.

La cérémonie était fixée à 14 h. 30, le vendredi. La procession se déroula dans le même ordre qui avait présidé à celle de l'arrivée. Lorsque la foule se fut pressée devant la Grotte et aux alentours, Monseigneur l'Evêque monta en chaire et donna à cette âme commune l'interprétation la plus autorisée. En cette heure qui était moins celle des effusions que des résolutions, il ne recommanda qu'une consigne : celle de la fidélité. Dieu fut fidèle au peuple de son choix et à l'humanité toute entière, Marie fut fidèle à son Epoux, fidèle à son Fils jusque dans la passion et jusqu'à la Croix. Nous devons donc demander à Dieu, par l'intercession de Marie, la grâce de la fidélité. Le spectacle que nous ont offert ici tant de pèlerinages venus de tous les points de l'horizon a été comme un raccourci de la catholicité. Soyons fidèles à cette foi catholique avec ce qu'elle exige de nous : une prière qui informera notre vie religieuse, une pratique sacramentelle qui lui donnera la plénitude de son sens, une charité pour la misère des autres qui s'est alimentée à la pitié que nous avons pour nos malades, un attachement indéfectible à l'Eglise et au Pape qui nous fut prêché par ce prêtre missionnaire à un des moments les plus émouvants du pèlerinage. Que notre fidélité soit sans défaillance et qu'elle donne ses preuves non seulement dans les circonstances où notre foi se retrempe au contact de la foi collective et du *Credo* chanté par des milliers de voix, mais dans les jours et les heures les plus ordinaires de la vie quotidienne.

Monseigneur remercie alors pour tous les concours qu'il a trouvés chez les organisateurs qui ont assuré la belle ordonnance du pèlerinage, chez les prédicateurs et confesseurs, les prêtres qui se sont faits les guides de leurs paroissiens, chez les pèlerins venus en si grand nombre cette année, particulièrement les hommes et les jeunes gens, chez les élèves des collèges ou des séminaires, les représentants des mouvements de jeunesse et des foyers chrétiens. Il a une pensée pour ceux qui auraient voulu venir et que les exigences de leur métier ou de leur emploi ont retenu au pays...

Après avoir adjuré une dernière fois les pèlerins d'emporter chez eux et de garder précieusement la ferveur puisée aux prières personnelles et aux cérémonies liturgiques, Son Excellence prononce au-dessus de la foule agenouillée les formules de la bénédiction apostolique.

Le vieux cantique : « *Da feiz hon tadou koz* » retentit alors et cette foule se retire sur la promesse solennelle de fidélité...

A L'ILE-DE-SEIN

Cinquantenaire de l'Eglise et Visite du Cardinal

« *Il y a à l'île un endroit qu'on appelle « Karreg an Aotrou 'n Eskob* ». Désormais la cale de lancement du canot de sauvetage s'appellera « Karreg an Aotrou Kardinal ». Ces mots du Maire de Sein, au cours de son toast, expriment déjà suffisamment l'importance de la journée que viennent de vivre les Iliens et tous ceux qui, de la « grande terre », sont venus participer à cette fête.

Le voyage et l'arrivée.

De bon matin, ce dimanche 20 juillet, le port de Douarnenez, où des thoniers se balancent au gré des flots, s'anime avec la venue des personnalités. Le Cardinal et sa suite prennent place à bord de la vedette de l'Inscription maritime, où les accueille M. l'Administrateur du quartier de Douarnenez, et, peu après, ils sont reçus, à bord du dragueur de mines Yser, par l'Amiral Robert, Préfet maritime de la 2^e Région, accompagné de son chef d'état-major, le capitaine de vaisseau Douguet.

La traversée de la baie de Douarnenez est un enchantement. La mer est belle et calme ; la lumière du soleil, au lieu d'inonder brutalement la surface des eaux et les contours des côtes, est tamisée par les nuages : les lignes des paysages en sont adoucies. Le bateau officiel n'est évidemment pas le seul à faire le voyage, il double des pinasses pleines de passagers, qui se rendent aussi à l'île. La rencontre d'une bande de marsouins ajoute encore au pittoresque.

A peine a-t-on franchi le Raz de Sein que la présence des Iliens se manifeste. Plus de 30 bateaux sont venus au-devant de l'Yser, arborant le grand pavois, tournant et virevoltant sans

arrêt dans un déchaînement de bruit de moteurs. Mais, dominant ce vacarme mécanique, la multitude d'hommes, de femmes et d'enfants qui peuplent ces navires donne libre cours à son enthousiasme et, les cris infatigables de « Vive Monseigneur ! », « Vive le Cardinal ! » ne cesseront, jusqu'au débarcadère, d'escorter les illustres visiteurs.

Dans le port de l'île, c'est le canot de sauvetage qui accoste l'Yser et amène au quai tous les passagers, ravis de cette traversée accomplie dans des conditions idéales. La joie de l'île accueillant pour la première fois un prince de l'Eglise est traduite par M. l'abbé Morvan, recteur, et par M. Guilcher, maire, ceint de son écharpe, assisté de son adjoint. Les paroles officielles, qui ici sont toute sincérité, ne sont cependant pas tout. La population s'est massée sur le quai ; les femmes y dominent, car les hommes sont partis chez eux pour changer rapidement de tenue, et c'est un religieux et familier empressément pour saluer Son Eminence et avoir la faveur de baiser son anneau.

La procession vers l'église.

A 10 h. 30, derrière la croix processionnelle, escortés par toute la population, les prélats se rendent du presbytère à l'église. La procession se déroule par les quais, à travers des rues dont toutes les maisons sont décorées, tendues de filets de pêche ; il y aura même, avant l'église, un arc de triomphe et l'on y lira, délicat jeu de mots sur le nom du Cardinal, cette inscription : ROCH AN ILIZ (le roc de l'Eglise). Et ce cortège n'est pas muet : c'est tout un peuple en marche qui clame vigoureusement sa foi : *Da feiz hon tadou koz...*, et les visiteurs sont saisis par la résonnance étrange, quasi mystérieuse, de ce chant sur le quai. A mesure qu'on approche, la note argentine du carillon des cloches s'impose sans dominer, contrastant avec le chant rude des marins.

Arrivé à l'église, le Cardinal prend place au trône, orné de ses armes : *In fide et caritate*. Il est assisté de Mgr Leridez, vicaire général de Coutances, et de Mgr Raffit curé-archiprêtre de la cathédrale de Montpellier. Dans le chœur se placent aussi LL. EE. NN. SS. Fauvel, évêque de Quimper, Le Bellec, évêque de Vannes, et Riopel, évêque auxiliaire de Rennes. Parmi le nombreux clergé présent, signalons encore : M. le chanoine Mouchel, vicaire général, directeur de l'Enseignement du diocèse de Coutances ; MM. les chanoines Cadiou, Cotten, Bellec et Hervé, vicaires généraux de Quimper ; M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre cathédral ; M. le chanoine Louarn, du Chapitre cathédral, ancien aumônier de la Marine ; MM. les chanoines Le Gall, curé-doyen de Pont-Croix, Hérou, secrétaire général de l'Evêché, Quiniou, chancelier, Le Ster, directeur-adjoint de l'Enseignement, Kérautret, directeur des Œuvres, Rannou, curé de Douarnenez, Sévellec, aumônier diocésain de la J. M. C. ; les Révérends Pères de Penfentenyo, de la Résidence des Jésuites de Quimper. Holstein, S.J., professeur à l'Université Catholique d'Angers, Joseph et Ildefonse, de Kerbénéat, prédicateurs du triduum ; deux religieux Prémontrés de l'Abbaye de Mondaye (Calvados) ; MM. les abbés Goutière et Bouin, professeurs au diocèse de Coutances ; M. le Curé de Laeken, près Bruxelles ; M. l'abbé Falc'hun, professeur au Grand Séminaire, maître de

cérémonies ; M. l'abbé *Mazurié*, aumônier de la 2^e Région maritime ; MM. les abbés *Mévellec*, recteur de Loctudy et aumônier des Bretons du Sud-Ouest, cousin et neveu de la Vénérable Mère Guénolé, ancienne Supérieure de l'île ; enfin, les anciens recteurs et vicaires-instituteurs de l'île, notamment M. *Guillem*, recteur de Plogoff, qui présidait aux destinées de la paroisse aux heures dramatiques de 1940.

Les personnalités militaires sont là, au premier rang : l'amiral *Robert*, le capitaine de vaisseau *Douquet*, le commandant de l'*Yser* et son second, le capitaine de gendarmerie *Collet*. Les autorités civiles comprennent : M. *Guilcher*, maire de Sein, M. *Gloaguen*, conseiller général du canton de Pont-Croix, l'adjoint-au-maire et les conseillers municipaux.

Derrière les personnalités, la foule se presse, debout, tassée dans cette église qui, pour son cinquantenaire, doit être décorée par une affluence aussi inusitée. En ce jour de fête, cependant, l'église a revêtu sa plus belle parure : c'est le même grand pavois que sur les bateaux et il y a, en plus, le jeu de la lumière et des couleurs à travers les trois nouveaux vitraux du chœur, qui vont être bénits tout à l'heure et dont les couleurs vives, bleu et or, se marient au rouge du Cardinal.

La Messe.

C'est M. le chanoine *Hervé*, vicaire général, qui célèbre la grand-messe du cinquantenaire, assisté comme diacre par M. *Guilcher*, recteur de Baye, et comme sous-diacre par le R. P. *Richard*, O.M.I., tous deux enfants de l'île. L'on sait de réputation combien est impressionnant et édifiant le chant du chœur des fidèles de Sein. Cette Messe Royale qui fait partie du cadre de tous nos pardons, il est rare qu'elle atteigne un tel degré de majesté, de puissance et de ferveur. Les femmes alternent avec les hommes et les enfants, c'est le chant de tous, et c'est inexprimable.

Au prône, M. le Recteur monte en chaire pour dire, en quelques mots, le merci de la paroisse pour l'honneur insigne qui lui échoit en ce jour. Puis Mgr *Le Bellec*, évêque de Vannes, en un sermon familial et simple, avec une maîtrise de la langue bretonne telle que les phrases semblent couler sans effort, commente à l'auditoire la célèbre inscription gravée sur une pierre du clocher : « *Stat virtute Dei et sudore plebis* ». Cette église restera chère aux Iliens parce qu'elle a été bâtie par les hommes et les femmes de l'île. L'orateur ne pouvait manquer de citer le grand poète vannetais, J.-P. Calloc'h, né à l'île de Groix, celui dont on connaît la fierté et l'énergie : « Je suis le grand guetteur debout sur la tranchée... », mais dont la tendre piété est aussi admirable : « O douter an oferennou... ».

Après le chant d'un *Credo* vibrant, la Messe se poursuit, tandis que l'on chante un très beau cantique, rude et fervent : « *Baradoz dudius* ».

A l'issue de la messe, Son Eminence monte en chaire. Ses premiers mots sont pour exprimer au nom de l'Eglise toute la reconnaissance à laquelle a droit l'île de Sein, terre bien petite par l'étendue, mais grande par la foi, le courage et la générosité de ses habitants. Non contents de regarder avec fierté un passé glorieux, il faut que les hommes et les femmes de Sein

maintiennent leur attachement indestructible à la foi, qu'ils soient les dignes continuateurs des anciens et qu'ils sachent transmettre leurs traditions de vie chrétienne aux générations à venir.

A ce moment a lieu la bénédiction des trois vitraux du chœur, dont les cartons sont de M. TOULHOAT et la réalisation de M. LE BIHAN-SALUDEN, de Quimper. Ils perpétueront, aux regards des paroissiens, outre *Saint Guénolé*, leur patron, les deux missionnaires du XVIII^e siècle : *Michel Le Nobletz* et son disciple le *Bienheureux Maunoir*, qui contribuèrent l'un et l'autre à la vocation du vrai et historique « Recteur de l'île de Sein », François Guilcher, dit Le Su.

Le chant de la foule se fait entendre à nouveau au cours de l'absoute dans le saisissant « grand *Libera* », qui produit une extraordinaire impression de puissance et de foi.

Au moment où se forme la procession qui va reconduire les prélats jusqu'à l'école, la mélodie légère d'un cantique à la Vierge se développe : en l'honneur du Cardinal, qui est originaire du Midi, on a fait choix de ce cantique, très aimé dans l'île, sur l'air « *O Magali* ».

Le repas et les toasts.

Le déjeuner familial servi à l'école réunissait de nouveau toutes les personnalités ecclésiastiques, militaires et civiles. Le premier à prendre la parole fut M. le Recteur, qui remercia délicatement Son Eminence, l'Amiral Préfet maritime, NN. SS. les Evêques et tous ceux qui avaient contribué à la réussite de cette fête. M. le Maire lui succède et rappelle le souvenir du recteur d'il y a cinquante ans, M. Le Borgne, constructeur de la nouvelle église. Extraites d'une carrière marine, les pierres furent portées à dos, ou plus exactement sur la tête, par les hommes, les femmes et les enfants, chacun suivant sa capacité. « L'abbé Le Borgne a donné sa vie pour bâtir un temple digne de notre foi. »

Monseigneur l'Evêque évoque le souvenir de la première Confirmation de son épiscopat, qui fut précisément donnée à Sein, il y a cinq ans presque jour pour jour. Il fut émerveillé par la réception extraordinaire dont il fut l'objet et qui s'est renouvelée en ce jour.

Son Eminence se lève à son tour. En ce jour de joie, il n'a que félicitations et encouragements à distribuer : félicitations au Maire pour l'attitude de toute la population et son accueil magnifique, encouragements au peuple de Sein pour maintenir la fidélité à la foi, pour que son successeur, en revenant ici, puisse retrouver le même spectacle à l'occasion du centenaire de l'église.

La bénédiction du Phare et le départ.

C'est tout au bout de l'île qu'il faut se rendre maintenant pour bénir le nouveau phare, érigé en remplacement de celui qu'avaient démoli les Allemands. Le Cardinal et sa suite parcoururent les bâtiments neufs pour les bénir.

Avant de reprendre la mer, Son Eminence tiendra encore à faire une visite à la Mairie et ce sera l'occasion de recueillir un beau trait raconté bien simplement par l'héroïne elle-même,

une vieille femme, fille du maire qui gouvernait l'île au temps de la construction de l'église, et sœur d'un prêtre ordonné le 25 Juillet 1901 (M. Stanislas Milliner, mort en 1908). Elle se souvient que, pour l'ordination de son frère — elle était encore petite — toute la famille était allée sur le continent, jusqu'à Quimper ; seule l'adolescente était restée à la maison et, le jour même où son frère était consacré prêtre, elle transporta cinq grosses pierres pour la construction de l'église.

Quand on revient sur le quai, c'est pour y retrouver l'ambiance animée des grands jours de fête. C'est noir de monde ; le soleil s'est dégagé des nuages ; la mer étincelle et est blanche d'une légère écume. Dans le port, le spectacle est féérique, avec tous ces bateaux impatients de s'élancer pour nous faire une escorte triomphale. Ils se livrent à une fantasia, évoluant avec adresse et audace. Leurs pavillons sont hissés, et plusieurs portent la croix de Lorraine. Inutile de dire que tous sont chargés ; même les très jeunes enfants sont embarqués.

Quand le Cardinal et les prélats montent à bord du canot de sauvetage, spontanément l'équipage entonne « *Da feiz hon tadou koz* ». On accoste l'Yser, on y prend place, assiégés de tous côtés par ces barques d'où nous arrivent les vivats, les cantiques, où s'agitent les casquettes, les mains. Et, tandis qu'ils font avec nous un bout de route, les Iliens et les Iliennes chantent encore : « *Ce n'est qu'un au revoir, mes frères...* ».

Nos Amis défunts

A Edern, M. Jean-Marie SEZNEC, père de M. le Recteur de Garlan.

INSTITUT DIOCÉSAIN DE FORMATION SOCIALE, PSYCHO-PÉDAGOGIQUE ET CHARITABLE

Strasbourg. — Programme 1952-53.

Cet Institut a été créé à Strasbourg en 1945 en vue de dispenser une instruction technique appropriée à toutes les personnes, religieuses ou laïques, qui se destinent aux activités sociales ou charitables. Dans l'avant-propos de ce programme, Monseigneur l'Evêque de Strasbourg insiste sur la nécessité de cette préparation technique : « Que cède donc, écrit-il, le vieux préjugé qui s'imaginerait qu'un grand cœur, augmenté, si l'on est religieux, d'une lettre d'obédience de sa supérieure, tient lieu de tout et sait faire des merveilles ! »

Au sein de cet Institut, fonctionne depuis cinq ans l'Ecole « Caritas », pour la formation sociale pastorale et religieuse. Cette Ecole est particulièrement recommandée pour les jeunes religieuses qui sont orientées vers les services hospitaliers, enseignants, sociaux, etc...

Demander le programme et tous renseignements à la Direction des Œuvres sociales, 5, rue Saint-Léon, Strasbourg.

Au retour de Lourdes, une valise ramenée dans le train bleu (compartiment 49), ne portant aucune indication de propriétaire, a été remise au bureau des objets perdus, en gare de Brest.

LECTURES

L'Eglise au banc des accusés.

R. P. COULET. 390 francs. — Editions Spes.

Sous ce titre, et au cours des cinq Conférences de son Carême de Bordeaux, le R. P. Coulet étudie quelques-uns des aspects du problème du mal qui troublent le plus profondément nos contemporains.

Il s'attache en particulier à prévenir ou à dissiper le scandale que risquent de causer les reproches adressés, aux chrétiens les premiers de trahir leur christianisme par la manière dont ils le comprennent et dont ils le pratiquent, et qui accusent l'Eglise de ne savoir ni comprendre son temps, ni s'adapter à lui.

Sans tomber dans le travers d'une apologétique partielle et systématiquement louangeuse, le R. P. Coulet s'efforce d'établir un bilan équitable.

On retrouve dans ces Conférences toutes les qualités de clarté et de loyauté, d'équilibre et de mesure auxquelles nous a depuis longtemps habitués le conférencier de la primatiale de Bordeaux.

Les degrés de l'échelle d'amour chez saint Jean de la Croix.

Paul DE SURGY.

Publié en 1951 dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, ce tiré à part nous livre un fragment (43 pages) de la remarquable thèse de doctorat en théologie que M. l'abbé de Surgy, professeur d'Ecriture Sainte à l'Université d'Angers, présenta à l'Université Grégorienne. Après un examen des sources qui ont inspiré saint Jean de la Croix, on y trouve une étude approfondie de chacun des dix degrés de l'échelle d'amour.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

-- Maquettes et Devs sur demande - Grilles --

Gestetner

5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Edition de bulletins paroissiaux

Employez le MAZOUT

- le plus économique des combustibles -

Nos brûleurs s'adaptent sur toutes
— cuisinières, mêmes usagées —

Nous fournissons l'ensemble complet cuisinière et brûleurs
Nous équipons également chaudières de chauffage central

Nombreuses références

S.E.B.S. Silenceflamme, Paris.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

R. TANDÉ fils

1, rue Ker-Ys, QUIMPER — Tél. 10-93

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres
pour machines à duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ;
Direction des Œuvres ; Direction de
l'Enseignement ; Pèlerinage « Pax
Christi », à Assise et à Rome ; Décès

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de
la semaine ; Intentions recommandées ;
Offices paroissiaux ; Le pèlerinage dio-

césain à Lourdes (suite et fin) ; A l'île
de Sein : Cinquantenaire de l'église et
visite du Cardinal ; Nos amis défunts ;
Institut diocésain de formation sociale,
psycho-pédagogique et charitable
Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

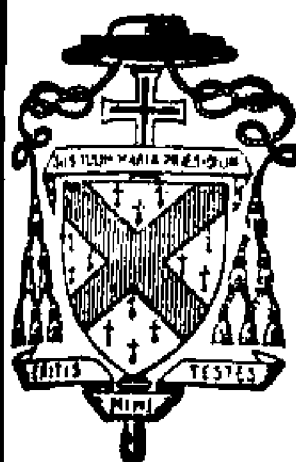
67^e Année.

Vendredi 22 Août 1952

N° 81

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chanoine honoraire, M. Alfred BIZIEN, recteur de N.-D. de l'Assomption, Quimperlé.

Aumônier des Religieuses de la Retraite (Ker-Steers), Saint-Marc, M. Lucien PONDAVEN, chanoine honoraire, supérieur de l'Ecole Saint-Yves, Quimper.

Supérieur de l'Ecole Saint-Yves, M. François LESCOP, professeur de Première.

Recteur de Pleyber-Christ, en remplacement de M. Laurent Abily, qui devient directeur d'une école secondaire, annexe de Saint-Martin de Pontoise, M. Alphonse GUIRIEC, économiste au Grand Séminaire.

Economiste au Grand Séminaire, M. Joseph JAÏN, vicaire à Douarnenez.

Aumônier des Religieuses de la Retraite, Quimperlé, M. Marc LE DÉRÉAT, ancien aumônier de l'Île-Blanche.

Aumônier de l'Ecole d'Agriculture du Nivot, M. Henri NORMAND, aumônier de l'Ecole Sainte-Thérèse, Quimper.

RETRAITE SACERDOTALE

La deuxième retraite aura lieu au Grand Séminaire du lundi 1^{er} Septembre (à 18 heures) au vendredi 5 Septembre (21 heures). Elle sera prêchée par le Rév. Père Spicq, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Les prêtres qui doivent prendre part à cette retraite (cf. la Semaine Religieuse du 7 Mars) sont instamment priés d'apporter calices, amicts et purificatoires pour la messe ainsi que l'habit de chœur pour la cérémonie de clôture.

EXAMENS DE JEUNES PRÊTRES ET DE RECTORAT

Ces examens commenceront à 8 h. 45, le lundi 1^{er} Septembre. Sont convoqués au premier examen les prêtres ordonnés depuis 1946 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore subi tous leurs examens ; — à l'examen de Rectorat les prêtres ordonnés en 1937 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore passé cet examen (cf. les articles 21 et 22 des Statuts diocésains).

Les prêtres qui ont l'intention de prendre leur repas au Séminaire, la veille, à 20 heures, sont priés d'en aviser M. l'Econome.

SYNDICAT ECCLESIASTIQUE

L'Assemblée générale annuelle du Syndicat ecclésiastique se tiendra au Grand Séminaire, le jeudi 4 Septembre, à 16 heures. Tous les membres titulaires et adhérents y sont convoqués. Ordre du jour : situation morale et matérielle, questions diverses.

RETRAITES DE FIANCÉS

Deux retraites de fiancés auront lieu
à LESNEVEN, du 28 Août, soir, au 31 Août, matin ;
à QUIMPER, du 4 Septembre, soir, au 7 Septembre, matin.
Pour l'organisation de ces retraites, il est absolument indispensable que les inscriptions soient parvenues à la Direction des Œuvres pour le MARDI 26 AOUT au plus tard.

Journées d'aumôniers de J.A.C. et de J.A.C.F.

Des journées destinées à MM. les Aumôniers de J.A.C. et de J.A.C.F. auront lieu

à QUIMPER, à la Retraite, le mercredi 10 Septembre ;
à CHATEAUNEUF-DU-FAOU, au presbytère, le jeudi 11 Septembre ;
à MORLAIX, au Porsmeur, le lundi 15 Septembre ;
à LESNEVEN, à la Retraite, le mardi 16 Septembre.

Ces journées commenceront à 10 heures pour se terminer à 16 heures.

Elles seront dirigées par le R. P. D'HAENE, aumônier national adjoint de la J.A.C.

MM. les Aumôniers voudront bien adresser, à temps, leur adhésion au centre de leur choix.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

M. Yves MOALIC, recteur de Coat-Méal, rappelé à Dieu le 1^{er} Août, à l'âge de 65 ans ;

M. Pierre DE KÉROULLAS, professeur à l'école Saint-Yves, rappelé à Dieu le 15 Août, dans sa 40^e année.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 24 Août (12^e après la Pentecôte). — S. Barthélémy, apôtre.
Lundi 25. — S. Louis, roi de France, conf.
Mardi 26. — S. Zéphyrin, pape et martyr.
Mercredi 27. — S. Joseph Calasanz, conf.

Jeudi 28. — S. Augustin, év., conf. et docteur de l'Eglise.
Vendredi 29. — Décollation de S. Jean-Baptiste.
Samedi 30. — Sainte Rose de Lima, vierge.
Dimanche 31. — 13^e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

21-25 Août : Retraite, BREST.
26-28 Août : Ker-Anna, PENHARS.
29-31 Août : KERNISY.
1- 7 Septembre : PLOUGASTEL-DAOULAS.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 24 Août, 12^e après la Pentecôte, fête de S. Barthélémy : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 h. et salut.

Nos Amis défunts

A Arzano, M. ROUSSELOT, père d'un Séminariste.
A Roz-Avel, le R. P. Léopold LEGERET, S. J.
A Plouigneau, Mlle Fanny ROSEC, sœur de M. l'abbé Rosec.
A Lambézellec, M. Jean-Pierre TRANVOUEZ, père du R. P. Tranvouez, Montfortain, et des abbés Etienne et Pierre Tranvouez.
A Plouider, M. Yves CORFA, père des abbés François et Jean Corfa et d'une religieuse.
A Santec, Mlle GUYARD, sœur de M. le Recteur.
A Cléder, M. Jean-Louis BOULC'H, sacristain.

LE PARDON DE NOTRE-DAME DES PORTES à Châteauneuf-du-Faou

Le grand Pardon de Notre-Dame des Portes sera présidé par S. E. Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, assisté du Rme Père Dom Demazure, Abbé de Kergonan, et de Mgr Soubigou, vicerecteur de l'Université Catholique d'Angers.

Les prédications du Triduum seront assurées par M. l'abbé Paillet, aumônier des lycées de Quimper.

Jeudi 21 Août. — Ouverture du Triduum, à 20 h. 30.

Vendredi 22. — Messe basse à 7 h. 30 ; prédication et salut à 20 h. 30.

Samedi 23. — Messe basse à 7 h. 30 ; grand'messe à 10 h. 30.

A 17 h., procession de l'église paroissiale à la chapelle. Premières vêpres. Sermon. A 21 h., procession aux flambeaux. Sermon.

Dimanche 24. — A minuit, veillée mariale, suivie de la grand'messe solennelle chantée par M. le Curé. Puis d'heure en heure, messes basses jusqu'à 9 heures. A 10 h. 30, grand'messe solennelle avec assistance pontificale, par M. le chanoine Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin. Sermon breton par M. le chanoine Hervé, vicaire général. A midi, dernière messe basse. A 15 heures, vêpres solennelles. Allocution française par M. l'abbé Pailler, prédicateur du Triduum. Salut du Saint-Sacrement. Procession de la Vierge couronnée. Reposition de la Vierge à la chapelle. Chant de la cantate. Allocution de clôture de S. E. Mgr Le Bellec. *Salve Regina.*

N. B. — Des confesseurs se tiendront à la disposition des pèlerins les jeudi, vendredi et samedi, avant et après les messes et, dans l'après-midi, à partir de 15 heures, ainsi que dans la nuit du samedi au dimanche. La sainte communion sera distribuée chaque jour au cours des messes.

M. le Curé de Châteauneuf serait heureux de voir un grand nombre de prêtres assister au pardon. Il leur demande de vouloir bien apporter leur habit de chœur et autant que possible le prévenir qu'ils prendront part au repas de midi.

PARDON DE SAINTE-ANNE LA PALUD

(30-31 Août-2 Septembre).

Samedi 30 Août. — A partir de 7 h. 30 : basses messes ; à 10 h. 30 : grand'messe ; à 16 heures : vêpres, sermon breton, procession ; à 21 heures : procession aux flambeaux, Heure sainte et veillée de prières ; à minuit : grand'messe.

Dimanche 31 Août. — A partir de 1 h. 30 : basses messes ; à 10 h. 30 : grand'messe pontificale chantée par Mgr Chevalier, évêque auxiliaire du Mans, en présence de Mgr Fauvel et du Rme Père Abbé de Kerbénéat-Landévennec ; sermon breton par le R. P. Pronost, O.M.I. ; à 15 heures : vêpres, sermon français par M. Le Menn, curé-doyen de Lannilis.

Mardi 2 Septembre. — A partir de 7 h. 30 : basses messes ; à 10 h. 30 : grand'messe, sermon breton ; à 14 h. 30 : vêpres, procession.

Les sermons du samedi et du mardi seront assurés par le R. P. Ferdinand, de Roscoff.

Prière aux membres du clergé d'apporter leur habit de chœur.

SESSION DE PASTORALE LITURGIQUE

« Le Baptême, entrée dans le peuple de Dieu », tel est le thème, particulièrement important, qui sera abordé à la Session qu'organise le Centre de Pastorale Liturgique, à l'Ecole Sainte-Geneviève de Versailles, les 10, 11 et 12 Septembre prochains.

Dans cette session comme dans les précédentes, des centaines de prêtres de tous nos diocèses recueilleront de riches leçons.

non seulement doctrinales, mais pratiques, « pastorales » au plein sens du mot.

Quel est le sens profond des rites et des prières de la liturgie baptismale ? Quelles initiatives pastorales peut-on prendre pour rendre au baptême que nous administrons son caractère communautaire ? Peut-on conférer le baptême, si l'enfant est présenté par des parents incroyants ?

Voilà quelques-unes des questions qui seront étudiées sous la direction de maîtres réputés. Et, si les solutions proposées aux problèmes pastoraux, si les expériences tentées ne satisfont pas tout le monde, n'est-il pas profitable justement de se trouver présent en un pareil carrefour, où se rencontrent des aspirations communes vers plus de vie et de vérité et où se croisent tant d'expériences vécues ?

Cette session sera très utile à tout prêtre, qu'il soit dans le ministère ou dans l'enseignement, et alimentera les catéchismes, les prédications, les cercles d'études. Il faut souhaiter que le diocèse y soit largement représenté.

Demander le programme détaillé, avec tous renseignements pratiques et bulletin d'inscription, en joignant 30 francs en timbres,

au Centre de Pastorale Liturgique,
11, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine (Seine).

ECOLE GREGORIENNE DE BRETAGNE

Sessions d'été

L'Ecole Grégorienne de Bretagne organise cet été 2 Sessions grégoriennes, l'une à Vannes, du 25 au 30 Août, l'autre à Dinan, du 1^{er} au 6 Septembre. Chacune d'elles commence le lundi, à 14 heures, pour s'achever le samedi midi. Elles sont identiques quant à l'organisation générale et à l'enseignement des 4 Degrés. Les examens ne sont pas obligatoires, et on y admet des auditeurs libres à condition qu'ils suivent tous les cours d'un même Degré. Les programmes sont les mêmes que ceux des autres Ecoles régionales rattachées à l'Institut Grégorien, sauf celle du Mans. On peut donc recevoir des élèves qui ne sont pas originaires des diocèses bretons.

Pour la Session de Vannes, se renseigner près de M. l'abbé CARDALIAGUET, directeur au Grand Séminaire de Vannes, — pour la Session de Dinan, près de M. l'abbé LE CADELEC, vicaire à Saint-Sauveur, Dinan (C.-du-N.).

Centre de Militants Jécistes de Saint-Goazec

Un centre de formation pour militants de la J.E.C. a eu lieu à Saint-Goazec, du 15 au 23 Juillet, sous la direction d'un responsable national, Etienne Matray, étudiant H.E.C. Vingt participants y représentaient 8 lycées ou collèges différents (Lycée de Brest, Lycée de Quimper, Saint-François de Lesneven, Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame du Kreisker, Saint-Yves de Quimper, Saint-Louis de Châteaulin, Coat-an-Doch).

Bien qu'installé en pleine nature, dans un beau site domi-

nant la vallée de l'Aulne canalisée, ce centre n'avait rien d'un camp de loisirs et de détente. Son but était de faire découvrir à de futurs militants les besoins de leur milieu et d'éveiller chez eux le sens de la responsabilité et de l'engagement.

En mettant en commun leur jeune expérience, dans une atmosphère de franche camaraderie, en réfléchissant en équipes pendant de longues heures, ils ont mieux senti que le milieu scolaire, pourtant si facilement satisfait de lui-même, a bien des déficiences et subit passivement toutes sortes d'influences. Trop peu de lycéens et de collégiens finissent leurs études secondaires avec une forte personnalité. Trop souvent ils sont égoïstes et individualistes, peu ouverts sur les autres milieux, uniquement soucieux de se préparer à une carrière qui rapporte beaucoup d'argent et tout de suite. Leurs loisirs, qu'ils ne pensent pas à organiser, les avilissent ou ne leur sont d'aucun profit. Leur foi n'est ni assez vive ni assez personnelle. Pour changer cette situation, les maîtres, même s'ils sont prêtres, ne suffisent pas. Il faut aussi l'action du milieu sur le milieu, il faut des militants qui en tant qu'hommes et en tant que chrétiens mandatés par l'Eglise se sentent responsables des autres. C'est à faire ces découvertes successives que fut consacrée la première partie du Centre.

Pendant la journée spirituelle, les aumôniers demandèrent à tous de se tourner vers le Christ pour apprendre de lui à voir et à agir. L'après-midi nous allâmes humblement prier Notre Dame des Portes, lui dire nos inquiétudes et nos espoirs.

Restaient encore trois jours de camp. Ils permirent une initiation à l'Action Catholique, une étude de ses méthodes et de leur adaptation dans les écoles.

Pour tous le Centre de militants de Saint-Goazec aura été une communauté fraternelle dans le Christ et une découverte de la vraie J.E.C. Souhaitons seulement que l'année prochaine le nombre des participants soit beaucoup plus élevé.

« La Presse et les besoins de l'homme moderne »

6^e CONGRÈS NATIONAL DE « VIE CATHOLIQUE ILLUSTRÉE »
20-21 Septembre 1952.

Après avoir examiné comment la Presse répond aux besoins d'information, aux besoins de culture, aux besoins de croire et aux besoins créés chez la femme par sa condition dans le monde moderne, des renseignements précis, une documentation exceptionnelle vous seront donnés sur les quotidiens, les digests, les hebdomadaires de reportage, les revues de vulgarisation scientifique, etc...

Pour terminer, une Etude sera faite à propos de l'action des chrétiens sur l'opinion publique.

Des échanges de vues auront également lieu sur la Rédaction et la Propagande de « La Vie Catholique Illustrée ».

Outre l'Equipe du Journal, de très nombreuses personnalités du monde journalistique apporteront leur concours aux débats.

Aucun droit d'inscription. — Conditions de séjour facilitées. — Réduction de 20 % sur la S.N.C.F.

Pour tous renseignements complémentaires et adhésions, écrire : La Vie Catholique Illustrée, Secrétariat du Congrès, 163, boulevard Malesherbes, Paris (17^e).

Hâtez-vous, nombre de places limité.

La Communauté de l'Adoration de Rennes ouvrira en Octobre 1952 un Centre de Formation de Jardinières-Educatrices.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, 63, rue d'Antrain, Rennes.

Chapelet des Enfants.

L'Œuvre du Chapelet des Enfants (5, rue de l'Université, Paris (7^e), C.C.P. Paris 892-05) recommande à tous la Grande Neuvaine de l'Immaculée Conception, du 30 Novembre au 8 Décembre.

Les pratiques de la Neuvaine sont indiquées sur une image en vente à l'adresse ci-dessus au prix de 300 francs le cent, 2.500 francs le mille, port compris.

L'Œuvre édite également une affiche pour inviter les fidèles à participer à la Neuvaine. L'unité 100 francs, 75 francs à partir de deux, à la même adresse, port compris.

Cantiques notés.

Deuxième édition revue et augmentée. Collection « Prière et Joie » N° 4 320 pages, format 11,5x15,5. Prix : 400 francs.

Editions Fleurus, 23-31, rue de Fleurus, Paris (8^e).

Cette deuxième édition de « Cantiques Notés » a été augmentée pour rendre service aux Paroisses ou Institutions qui utilisent « Mon Livre de Prière » (pour enfants), mais aussi le Missel Dominical dit Rural (de M. le chanoine Boulard) et le Missel « Pour prier ensemble » (des abbés Godin et Michonneau).

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre — Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

18, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Librairie Saint-Corentin

J.-M. GUIVARCH

52, rue Kéréon — QUIMPER

— Littérature Religieuse — Liturgie —
Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

LQURDES Bureau Bernadette

Office de Logement du Pèlerin
25, place du Champ Commun,
recommandé par les directeurs des pèlerinages, assure depuis 29 ans un logement avantageux. — Renseignements gratuits.

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

Employez le MAZOUT

le plus économique des combustibles

Nos brûleurs s'adaptent sur toutes
— cuisinières, mêmes usagées —

Nous fournissons l'ensemble complet cuisinière et brûleurs
Nous équipons également chaudières de chauffage central

Nombreuses références

S.E.B.S. Silenceflamme, Paris

Pour tous renseignements, s'adresser à :

R. TANDÉ fils

1, rue Ker-Ya, QUIMPER — Tél. 10-93

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS

Toutes fournitures

G. POULLOUIN, Doreur-argenteur

12, rue de la Trinité, GUINGAMP — Visite lui-même sa clientèle

MAISONS DE CONFIANCE

VÊTEMENTS
SIGRAND

Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréol, QUIMPER

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE**TRÉANTON**

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ;
Retraite sacerdotale ; Examens de
jeunes prêtres et de rectorat ; Syn-
dicat ecclésiastique ; Retraite de fian-
cés ; Journées d'aumôniers de J.A.C.
et de J.A.C.F. ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de

la semaine ; Intentions recomman-
dées ; Offices paroissiaux ; Nos amis
défunts ; Les Pardons de N.-D. des
Portes et de Sainte-Anne la Palud ;
Session de Pastorale liturgique ;
Ecole grégorienne de Bretagne ; Cen-
tre de militants jécistes de Saint-
Saint-Goazec.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

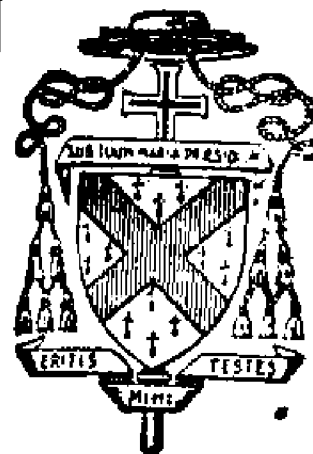
67^e Année.

Vendredi 29 Août 1952

N° 32

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE**DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT**Des réunions d'information au sujet des attributions et du
fonctionnement des A.E.P. et des A.P.E.L. se tiendront aux jours,
heures et lieux indiqués ci-dessous.Sont convoqués à ces réunions les chefs de paroisses possé-
dant une école, les directeurs et directrices d'écoles, deux ou
trois membres du bureau de chaque A.E.P. ou A.P.E.L.**Mardi 9 Septembre** : à 10 heures : à Brest (Ecole N.-D. de
Bonne-Nouvelle) ; — à Châteaulin (Ecole de la Plaine) ;
à 14 heures : à Lesneven (La Retraite) ;
à 15 heures : à Quimper (La Retraite) ;
à 16 h. 30 : à Landerneau (Cours Saint-Sébastien).**Mercredi 10 Septembre** : à 10 heures : à Saint-Pol-de-Léon
(Collège) ;
à 15 heures : à Morlaix (Ecole Saint-Joseph) ; — à Quimperlé
(La Retraite).**Vendredi 12 Septembre** : à 10 heures : à Pont-l'Abbé (Ecole
Saint-Gabriel) ;
à 15 heures : à Pont-Croix (Petit Séminaire).**DIRECTION DES ŒUVRES****Brochures d'Action Catholique.**Comme chaque année, nous avons préparé des plans pour les
réunions d'Action Catholique et les veillées de quartier. Aux
sujets religieux qui portent sur le Baptême, la Pénitence et le
Mariage, nous avons ajouté quelques thèmes de réflexion sur des
problèmes actuels et des plans de réunions pour les jeunes foyers.

La brochure sera en vente à la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, au prix de 50 francs. Nous espérons qu'elle pourra être mise à votre disposition pour la retraite ecclésiastique. Dès maintenant, on peut passer commande.

JOURNÉE SACERDOTALE INTERNATIONALE DE PRIÈRES

Lisieux, 3 Octobre 1952

Le Secrétariat International de l'Union Missionnaire du Clergé a demandé à Monseigneur Bertin, président des Œuvres Pontificales Missionnaires du secteur de Paris, d'organiser à Lisieux, à l'occasion du 25^e anniversaire de la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme patronne des missions, une Journée appelant à la prière tous les membres de l'U. M. C. en particulier, et tous les prêtres en général.

Pour répondre à ce désir, le projet suivant a été soumis au Secrétariat International de l'U. M. C. et à tous les Présidents nationaux réunis à Rome pour les séances du Conseil supérieur de la Propagation de la Foi.

De minuit à minuit, le vendredi 3 Octobre prochain, dans la chapelle du Carmel de Lisieux, des prêtres originaires des missions des cinq continents célébreront la messe et prononceront dans leur langue une allocution, au moment où, conformément au synchronisme des fuseaux horaires, leurs compatriotes célèbrent leur messe dans leur propre pays.

La Radiodiffusion nationale, avec le concours des RR. PP. Avril et Pichard, diffusera la plupart de ces cérémonies sur ondes courtes.

Ce projet, approuvé par le Secrétariat International de l'U. M. C., accueilli très favorablement et à l'unanimité absolue par tous les Présidents nationaux, a été retenu et agréé par le Souverain Pontife qui a bien voulu désigner le Secrétaire général international de la Propagation de la Foi, S. Exc. Monseigneur Nigis, archevêque de Philippi, ancien délégué apostolique en Albanie, où il a beaucoup souffert pour la cause de Dieu, pour célébrer la messe à Lisieux en même temps qu'il célébrera la sienne à Rome.

S. Exc. Monseigneur Feltin, archevêque de Paris, président national de l'U. M. C. et président international de *Pax Christi*, a bien voulu accepter de célébrer une autre de ces messes.

Enfin, S. Exc. Monseigneur Jacquemin, évêque-coadjuteur de Bayeux et Lisieux, gardien de la châsse de sainte Thérèse, célébrera également l'une de ces messes.

Ces messes seront célébrées :

1° à toutes les intentions personnelles du Saint-Père à qui cette initiative a été présentée en hommage de fervente reconnaissance pour la promulgation de l'encyclique *Evangelii Prae-cones* ;

2° pour la sanctification des prêtres membres de l'U. M. C. et de tous les autres ;

3° pour la multiplication des vocations missionnaires ;

4° pour obtenir aux missionnaires éprouvés par la persécution, force et lumière.

La S. Congrégation de la Propagande demande que tous les prêtres du monde veuillent bien ce 3 Octobre célébrer le Saint Sacrifice de la messe et offrir leur journée à ces intentions, afin d'obtenir du Ciel, par ces célébrations et offrandes multipliées, les grâces les plus abondantes.

L'Exposition missionnaire sur le Clergé indigène, qui se tient dans les salles sous le cloître droit de la basilique et qui a déjà reçu à la fin du mois de Juillet la visite d'évêques missionnaires et de plus de cent mille pèlerins, sera ouverte jusqu'au dimanche 5 Octobre au soir.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 31 Août. — 13^e dimanche après la Pentecôte.

Lundi 1^{er} Septembre. — S. Gilles, abbé.

Mardi 2. — Bx Claude, Vincent, Nicolas, François et leurs Compagnons, martyrs de Septembre 1792.

Mercredi 3. — De la Férie.

Judi 4. — De la Férie.

Vendredi 5. — S. Laurent Justinien, év. et conf.

Samedi 6. — De la Sainte Vierge.

Dimanche 7. — 14^e dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle : Plougastel-Daoulas, du 1^{er} au 7 Septembre.

Service anniversaire.

A Tréfléz, le jeudi 11 Septembre, à 10 heures, service anniversaire de M. Alexandre Le Goff, ancien surveillant à l'Ecole Saint-Yves de Quimper.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 31 Août (13^e dimanche après la Pentecôte) : Messes à 6, 7, 8, 9 heures. A 10 heures, grand'messe. A 11 h. 30, messe avec récita d'orgue. A 12 heures, dernière messe.

La messe de midi sera supprimée après aujourd'hui.

Judi : Confessions en vue du premier vendredi.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.

Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Dimanche...

Il faut tout de même songer à ceci : soixante fois par an, nous avons devant nous les mêmes auditeurs réunis dans le plus grand silence. Quel chef dispose de pareilles possibilités et de pareille autorité ?...
A. Ryckmans.

Une Expérience

CŒURS VAILLANTS — AMES VAILLANTES

De l'excellente revue « En Chrétienté rurale », destinée aux responsables du Mouvement C.V. — A.V., nous avons plaisir à extraire ces quelques lignes.

La climatisation a commencé par le catéchisme, auprès des filles de l'école publique du bourg et des hameaux, ainsi que par le patronage du jeudi en 1947. Dès ce moment aussi commencent les campagnes de propagande en faveur de *Fripounet*. En 1948, l'aumônier du groupe a été sollicité de faire quelques réunions à l'école libre des filles pour y faire connaître le Mouvement.

Cette même année une dirigeante a accepté de prendre en charge les filles d'une école de hameau et de contrôler les activités lancées au catéchisme. Les réunions d'équipe deviennent assez fréquentes (7 ou 8 par an) et la marraine les décide à relever la pratique du chemin de croix qui avait lieu dans la chapelle du quartier pendant les dimanches du Carême. Elle les accompagne à la messe le dimanche et leur apprend à la suivre dans leur livre.

En l'année scolaire 1948-49, par des réunions à l'école libre, deux marraines des écoles de hameaux ont présenté la mystique de chrétienté, avec quelques activités de « Premières Etapes ». La découverte de l'eau donne l'occasion de mettre en relief la fierté de l'appartenance à l'Eglise par le baptême. Des expositions des richesses de la nature (roches, plantes, etc...) donnent à chaque équipe l'occasion d'exprimer le sens de ses découvertes.

Pour ces activités, deux ou trois marraines deviennent les « tuteurs » des équipes et font avec elles le pèlerinage marial à une chapelle de Notre-Dame à 5 km. du bourg. Départ du bourg en défilé ; puis à 1 km. de la chapelle s'organise la procession à laquelle les enfants portent la statue de Notre-Dame. Les chants, durant la messe, sont assurés par les enfants accourus au nombre d'environ 200. Un feu de camp, le soir, donna l'occasion aux filles et aux garçons d'exprimer devant une nombreuse assistance, par des chants et des saynètes, les idées forces du Mouvement.

Les activités saisonnières sont reprises chaque année à l'occasion de Noël (crèche à construire en famille, étoile à colorier d'après l'indication des parents, efforts d'obéissance et de service pour le voyage de Nazareth à Bethléem), de Carême et de Pâques par la bénédiction solennelle des affiches avec chœur-parlé et distribution dans chaque foyer de ces invitations à la retraite pascale qui a lieu chaque année dans la paroisse. Chaque affiche représente les efforts et les sacrifices des enfants, et souvent elle est payée par les économies sur les friandises.

A partir de 1950, chaque équipe a sa marraine. Les enfants sont encouragés dans leurs efforts et leurs activités par la pré-

sence d'une jeune fille qui prend au sérieux leur vie et leurs occupations.

L'exploration du « village d'hier », les concours de poupées, la découverte des métiers, achèvent de souder les équipes. Celles-ci sont constituées par quartier, et comme plusieurs d'entr'elles comptent des pensionnaires, les périodes de grand-marraines à prendre pendant les vacances, ce qui oblige les ment. D'ailleurs, on l'a remarqué, la marche de chaque équipe dépend beaucoup de la marraine, et ceci autant pour les activités d'équipe que pour la formation personnelle des enfants.

Les filles de l'école publique qu'on a cherché vainement à intégrer dans les équipes de quartier, forment maintenant des équipes à part, là où elles sont assez nombreuses pour se grouper. »



On ne s'étonnera pas que le groupe Sainte-Catherine de Pleyben ait été reconnu officiellement par le Mouvement Cœurs Vaillants et admis à faire son « entrée en Chrétienté ». Cette cérémonie s'est déroulée le 29 Juin dernier. Précédée d'une messe fervente, suivie d'une veillée théâtrale de choix, elle a fait participer toute la paroisse à la joie des fillettes qui arboraient fièrement leurs insignes.

L'entrée en Chrétienté est un but. Il n'est pas facile à atteindre, car le Centre National, à juste titre, se montre exigeant. Concarneau, l'an dernier, a rejoint les rangs des groupes urbains reconnus. Quant aux groupes ruraux, ils ne sont encore que quatre : Plouescat, Arzano, Crozon, Pleyben. Mais d'autres groupes se préparent.

L'entrée en Chrétienté est un point de départ. Que « le témoignage de Pleyben » (et des autres groupes) persiste : il suscitera un nouvel essor du Mouvement.

LA SESSION DES RESPONSABLES AMES VAILLANTES

(Quimper, 3-7 Juillet)

C'est dans l'accueillante maison de la Retraite que se sont réunies, mais en deux groupes distincts, 28 jeunes dirigeantes de 15 à 17 ans, pour un stage Jeanne-d'Arc et 25 dirigeantes aînées, religieuses et laïques, pour une session d'études. Des carrefours spéciaux furent prévus pour les responsables du milieu rural.

Une large place fut réservée au dialogue, à l'initiative des sessionnistes sur le choix des sujets traités. Ainsi s'efforça-t-on de penser chaque problème dans son contexte, d'éviter le « beau laïus en l'air », sans tomber dans l'excès, si attrayant, des recettes pratiques.

On lira ici, plutôt qu'un résumé, vraiment impossible, les impressions d'une sessionniste.

Trois jours de recherches en commun et d'échanges, dans un climat tout de franchise et de compréhension, sous la direction de guides aussi compétents que M. l'abbé Bouin, aumônier national, M. l'abbé Merdy, aumônier fédéral, Jacqueline Dumez, Odette Dethare et Marie Nicot, responsables nationales.

Dès le premier matin, M. l'abbé Merdy relie notre session à celle des prêtres et nous montre combien il est important que nous connaissions d'une façon aussi concrète que possible le milieu sociologique de nos enfants : la race, le tempérament, la culture, le folklore, les distractions, la presse, la radio, le cinéma, le logement, l'industrialisation du pays, les moyens de communication, la paroisse, l'école, la famille : autant de conditions sociologiques à répercussion profonde sur l'enfant. Ceci nous fait réfléchir à la nécessité de lui inculquer un christianisme personnel, indépendant de son cadre de vie, ou du moins en fonction de celui qui pourra devenir le sien, un christianisme qu'il portera en lui-même où qu'il soit et quoiqu'il advienne.

Dans le même sens, au cours de sa visite, Monseigneur l'Evêque nous invite instamment à respecter les valeurs temporelles : foin de cette « abominable condescendance » qu'affichent certains faux-mystiques à l'égard des réalités terrestres. Le devoir du chrétien est de les assumer et d'animer de sa foi toute son activité humaine.

Avec Jacqueline Dumez, nous nous penchons longuement sur les « centres d'intérêt » de l'enfant et nous voyons comment l'éducatrice doit prendre l'enfant là où est son intérêt du moment pour, à partir de cet intérêt, former ou parfaire en lui et la personne humaine et le fils de Dieu. Notre Seigneur n'a pas procédé autrement avec ses contemporains, avec les Douze en particulier. M. l'abbé Bouin nous le montre à travers l'Evangile parlant de la vie même de ses apôtres et de ses interlocuteurs pour les élever à un plan supérieur : après la pêche miraculeuse de nature à émerveiller Pierre parce qu'il s'y connaît en fait de pêche, Jésus fait à l'Apôtre cette promesse : « Je ferai de toi un pêcheur d'hommes ».

A l'Ecole de Jésus aussi, nous apprendrons à repérer nos « meneuses », puis à les former progressivement, lentement non sans déceptions parfois, mais sans découragement, sans jamais céder non plus à la tentation du nombre !

Sans cesse les Dirigeantes ont fait appel à notre recherche active, les unes et les autres ont mis en commun expériences et difficultés, échecs ou réussites. Les conclusions mêmes de la session sont données par les sessionnistes ; elles vont dans le sens des directives de l'Eglise et de l'Action Catholique.

Pour d'aucunes qui participaient pour la première fois à une session de ce genre et qui, jusqu'à présent, avaient travaillé un peu à tâtons et au hasard de leur intuition et de leur bonne volonté, ces journées ont été un jaillissement de lumière sur la route incertaine.

A toutes, elles ont apporté une intelligence plus grande de l'esprit du mouvement, de l'esprit de l'Eglise et du Seigneur.

Une Sessionniste.

Nos Amis défunts

— à l'Adoration Perpétuelle de Quimper, *Sœur Sainte-Anne*, professe coadjutrice ;

— à la Trappe de Thymadeuc, *Frère François de Sales* (Jean Nicolas), originaire de Plouguerneau ;

— à Collorec, *Mme Salaün*, mère de M. l'abbé Salaün, inspecteur diocésain.

Après l'Exposition d'Art Sacré de Morlaix

L'Exposition d'Art Sacré, inaugurée au Musée Municipal de Morlaix, le samedi 30 Mai, a fermé ses portes le lundi 9 Juin. Le nombre des visiteurs — plusieurs dizaines de milliers — témoigne du succès incontestable de cette manifestation.

Peut-être est-il intéressant, avec le recul de plusieurs semaines, d'analyser les motifs de cette réussite. Les appréciations adressées aux organisateurs, et surtout les réflexions surprises au hasard, semblent indiquer que ces motifs ont été aussi variés que l'étaient les visiteurs eux-mêmes.

Assez nombreux semblent avoir été les visiteurs à qui l'Exposition a plu pour des raisons qui ne touchent qu'indirectement à l'Art : satisfaction d'amour-propre paroissial, découverts de la richesse de notre trésor artistique, souvenirs attachés à telle ou telle pièce. D'autres, par contre, ont aimé cette Exposition pour la valeur proprement artistique des œuvres présentées : pittoresque de la statuaire, sa qualité plastique, son caractère essentiellement religieux.

Toutes ces choses s'y trouvaient effectivement, et la manière même dont la présentation a été faite laissait à chacun la liberté d'y puiser selon ses goûts.

Une Exposition riche.

La satisfaction qu'ont éprouvée bien des gens du Trégor et du Léon, en retrouvant à l'Exposition des pièces provenant de leur église paroissiale ou de leurs chapelles, est bien compréhensible. Une pareille fierté de l'héritage reçu et jalousement gardé est légitime, aussi bien sur le plan paroissial que sur le plan familial.

Certes, la seule valeur de souvenir ne suffit pas à consacrer une œuvre d'art. Mais lorsque, comme c'était le cas, ces deux qualités se trouvent réunies, la jouissance n'en est que plus grande. Et certaines paroisses pouvaient, à bon droit, se vanter de la richesse de leur contribution. Ainsi *Plouégat-Guerrand*, *Guerlesquin*, *Guimaëc* ont fourni, à elles trois, près de cinquante pièces, sans compter bien d'autres qui eussent mérité le même honneur, n'eût été la difficulté de déplacement et de transport.

Un autre élément extra-artistique qui a beaucoup frappé, c'est la richesse, spécialement en orfèvrerie et en paramentique. Richesse n'est pas synonyme de beauté, celle-ci résultant avant tout de l'harmonie des lignes, des volumes, des couleurs. Il est cependant incontestable que, toutes choses égales d'ailleurs, un matériau précieux ajoute facilement à l'équilibre heureux des formes.

C'est ainsi qu'une œuvre comme le grand calice de *Saint-Jean-du-Doigt* en vermeil, peut supporter la comparaison avec n'importe quelle pièce de l'orfèvrerie française, qu'il a d'ailleurs

représentée à Londres en 1931. L'orfèvre morlaisien, Guillaume Floc'h, qui l'a ciselé et repoussé, s'y montre virtuose dans la composition aussi bien que dans l'exécution. Un autre Morlaisien, François Lapous, témoigne d'une technique non moins savante dans les croix processionnelles de *Plouigneau* et de *Lannédern*. Et, pour être d'auteurs inconnus, les croix de *Pleyber-Christ*, de *Plouénan*, de *Saint-Thégonnec*, d'*Irvillac*, de *Plougasnou*, de *Plougoulm*, de *Carantec*, ne sont ni moins riches, ni moins parfaites. On peut regretter qu'un excessif souci de souligner cette richesse ait poussé trop souvent à redorer ou réargenter des pièces auxquelles la patine du temps donne une tenue autrement noble. Pour avoir été moins fouillés par le marteau du ciseleur, les calices de *Guimaëc*, de *Motreff*, de *Pencran*, de *Riec*, ou les reliquaires de *Lannédern*, de *La Martyre*, de *Crozon*, de *Locquéno*, de *Dirinon*, n'en sont pas moins des œuvres belles de lignes et de proportions. Peut-être même peut-on y trouver une qualité de plus : la sobriété de leur décoration leur permet, en effet, de mieux répondre à leur destination pratique, tandis que l'abondance de l'ornementation aux reliefs souvent agressifs ne facilitent pas précisément l'utilisation. Or l'adaptation de l'objet à sa fin est toujours une qualité essentielle.

A côté de l'orfèvrerie, les éléments riches de l'Exposition étaient les bannières et quelques chasubles et chapes. Beaucoup de visiteurs semblent avoir préféré les bannières de *Tréflé* à celles de *Guimiliau*, de *Saint-Thégonnec* ou de *Locquéno*. Mais, si des restaurations récentes leur donnent du brillant, la qualité du matériau non plus que celles de la technique ne valent peut-être pas les tissus des autres, moins rutilants mais qui gardent tout le charme et le pouvoir d'émotion de leur ancienneté sans retouches.

Si le diocèse possède un choix encore important de vieilles bannières dans un état de conservation satisfaisant, de la chasublerie ancienne, par contre, il ne subsiste guère que les ornements présentés à Morlaix et qui provenaient de *Trébabu*, d'*Irvillac* et du *Calvaire* de Landerneau. Encore toutes ces pièces n'ont-elles pas été faites pour une utilisation liturgique. La chape du Calvaire a été taillée dans une robe de la reine Marie-Antoinette, offerte à une dame d'honneur devenue Bénédictine. De même, la chape et au moins deux chasubles de *Trébabu* ont été montées après coup avec des tissus de vêtements féminins du XVIII^e siècle. Quant à la chasuble d'*Irvillac*, seule la croix et les motifs sont d'époque. Même en cet état, ces pièces demeurent vénérables, mais il est regrettable que l'adaptation ait obligé à utiliser des éléments de qualité très inférieure.

Les souvenirs historiques ont été aussi pour une part dans l'intérêt suscité par l'Exposition. Souvenirs de la grande Histoire, quelquefois, comme la robe de Marie-Antoinette, la bannière ex-voto de *Taulé*, offerte à N.-D. de Callot par la reine Marie Leczinska, ou le lutrin et le candélabre de l'église *Saint-Louis de Brest*, offerts par le roi Louis XV. Souvenirs plus modestes, mais non moins touchants, comme le ciboire et le calice offerts à l'église de *Riec* par Alain de Guer, père de famille nombreuse devenu prêtre à la mort de sa femme et collaborateur du Bienheureux Maunoir dans ses Missions bretonnes, ou encore ce ciboire en bois doré, propriété de Saint-Louis de Brest et qui servit à des prêtres réfractaires pendant la Révolution.

La même émotion s'attachait aussi à certaines statues, objets d'une particulière vénération, comme N.-D. du Mur, que l'on a appelée le palladium de Morlaix, ou le charmant Saint Avertin, de Saint-Melaine, qui a donné son nom à l'allée du Poan-Ben dans la même ville de Morlaix.

So valeur artistique.

L'intérêt suscité par l'amour-propre paroissial, la richesse ou le souvenir, même à l'occasion d'une œuvre d'art, n'est pas cependant ce qu'on peut appeler la jouissance artistique. Si un certain nombre de visiteurs du Musée des Jacobins n'ont guère dépassé ce stade — et ce n'est pas un grief —, il y en a eu aussi qui y ont cherché et trouvé des émotions d'ordre essentiellement esthétique.

Un premier degré est de saisir le pittoresque. Pas seulement ce pittoresque au sens large qui est le charme dégagé par tout ce qui n'est pas banal, commun, vulgaire, mais aussi ce pittoresque au sens strict, la « trinité pittoresque », suivant le mot d'un artiste : le dessin, le relief et la couleur, qui fait l'œuvre d'art.

La bonhomie des attitudes et des expressions, l'amusante variété des costumes, le choix souvent inattendu de la polychromie, satisfont l'amateur de folklore. Mais, derrière la gaucherie, plus apparente quelquefois que réelle, du geste, sous la juxtaposition de coloris, à première vue simplistes, l'observation attentive fait découvrir un sens très savant de l'arabesque, un délicat sentiment dans l'équilibre des volumes et une harmonie très subtile des teintes. Ainsi dans telles petites Vierges de Guiclan, de Plouézoc'h, de Locquirec ou dans telles statues de Sainte Anne provenant de l'Evêché, de Guimaëc ou de Saint-Hernin ou encore dans ces groupes Trinitaires de Plougasnou, de Guimaëc ou de Berven-Plouzévé.

A qui sent cela, car c'est plus affaire de sensibilité que de science, sont ouvertes les arcanes de l'Art. Quand on parle d'art breton on pense et on dit volontiers que c'est un « Art populaire ». Pour certains, cela signifie : naïveté d'expression et gaucherie d'exécution, ce qui donne des œuvres amusantes mais qui n'atteignent qu'aux tous premiers barreaux de l'échelle artistique. Mais, pour d'autres cela signifie surtout : simplicité de conception et franchise d'exécution. Et c'est précisément ce que l'on trouve si souvent chez nous. L'artiste ou, si l'on préfère, l'artisan, ne s'est pas soucié de formules ni de théories d'écoles. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il ait tout tiré de sa seule inspiration personnelle. Des œuvres comme le Saint Brandan de Botsorhel ou même le Saint Pierre de Plougastel, ou encore la petite tête de Christ de Guerlesquin ou la petite Vierge de Guiclan prouvent assez que leurs auteurs ont vu d'autres statues. Mais ils ne se sont pas crus tenus de copier. Ils n'ont pas essayé davantage de reproduire ce qu'ils avaient sous les yeux. Tels apôtres de Plouégat-Guerrand ou de Guerlesquin sont, costumes et attributs mis à part, des paysans du cru, autant et plus que le Saint Isidore en « bragou-braz » ; de même la Sainte Anne de Guimaëc, celle de Saint-Melaine, celle de Saint-Louis, sont bien les Sœurs de ces bonnes vieilles que l'on voit égrener leur chapelet à l'église ou tricoter sur le seuil de la porte ; telles statues de Saint Yves ont la physionomie et le port que devait avoir le seigneur de l'endroit ; et la Sainte

Barbe de Plougastel pourrait être la dame du château. Et cependant, aucun n'est le paysan, la paysanne, le seigneur ou la dame, ce sont bien des Saints, assez semblables à nous pour être encore des hommes, mais avec ce quelque chose de mystérieux qui est précisément la marque de l'artiste, qui les sépare de nous.

Est-ce par manque de technique que certains gestes sont gauches, que les proportions anatomiques sont fantaisistes ? Quelquefois, peut-être. Mais, devant des ensembles comme les apôtres de Guerlesquin et de Plouégat on peut se demander si ces déformations n'ont pas été volontaires. En tout cas, souvent aussi, comme dans le Saint Brandon en particulier ou dans tel Christ aux outrages, comme Celui de Guerlesquin, le canon humain est scrupuleusement respecté.

Fidélité à la nature ou stylisations, il ne semble pas que ce soit un dilemme nécessaire. L'une et l'autre conception peuvent, semble-t-il, créer de la beauté ; mais tout dépend de l'artiste.

Si les artistes de chez nous ont vu les choses simplement, ils ont aussi œuvré avec franchise. Même sous la polychromie on reconnaît le matériau comme également l'effort du sculpteur. La pierre n'est pas traitée comme le bois, le chêne autorise des finesses que ne permet pas le granit, fut-il du kersanton. L'artiste breton a respecté la matière mais il n'en subit pas la tyrannie. A l'occasion, il a respecté la cambrure naturelle du tronc de chêne, non pas qu'il ait reculé devant l'effort à faire pour l'entailler mais parce que ce mouvement naturel traduisait l'expression à donner au sujet : ainsi, dans la Sainte Barbe de Plougastel le buste rejeté en arrière exprime l'effort pour soutenir la tour symbolique. Aucune recherche non plus de la virtuosité pour elle-même : l'Enfant Jésus que la Vierge porte sur son bras, souvent n'est pas taillé dans la même masse de bois, il est franchement rapporté comme le sont également les mains. Il suffit que le sens, c'est-à-dire l'esprit, y soit.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Monsieur le chanoine Michel GOUCHEN.

« Etre prêtre, tout prêtre, rien que prêtre » : telle est la règle de vie qu'il se fixe dès le jour où il reçoit des mains de Mgr Dubillard l'« éminente dignité » du Sacerdoce. C'était le 25 Juillet 1900. Il était entré le 6 Mai précédent dans sa 27^e année.

L'histoire de sa vocation témoigne de la façon mystérieuse dont chemine parfois la grâce pour parvenir à ses fins. — Certes le milieu familial peut beaucoup pour l'essor d'une vocation : par deux fois on le constatera en ce modeste foyer qu'ilbignonnais (le père était ouvrier à l'Arsenal, la mère couturière et garde-malade) dont les seules richesses étaient la foi chrétienne, l'honnêteté et le courage : des six garçons qui y virent le jour, le Seigneur en prendra deux à son service : Michel, le cadet, devenu très tôt l'aîné, et à sa suite le quatrième, son filleul Prosper.

Le milieu familial ne suffit cependant pas pour que la vocation naisse et atteigne son terme : le Seigneur reste maître de ses dons, et ce sont, en définitive, ses mains invisibles qui, au moment voulu, poussent vers leur destin les âmes qu'il s'est choisies.

Entré en 1885 au lycée de Brest comme boursier externe, puis demi-pensionnaire, Michel en sort en 1892, muni du diplôme de bachelier ès-lettres. Que va-t-il en faire ? — Il songe d'abord à la Médecine navale : sa mauvaise vue l'arrête dès le seuil. Il se présente au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure : insuffisamment préparé, il échoue. Il se tourne vers le Commissariat de Marine : à peine s'est-il mis en marche, qu'il reçoit le conseil d'abandonner le Droit pour les Lettres. Il est envoyé comme surveillant au collège de Beaufort, en Anjou. Trois mois sans messe l'amènent à solliciter un poste qui le rapproche de sa famille. A la rentrée d'Octobre 1894 il devient maître d'études au collège communal de Lannion.

C'est là que la Providence lui fit trouver en M. le chanoine Guitterel, aumônier des Religieuses Augustines et ancien professeur de Morale au Grand Séminaire de Saint-Brieuc, le père spirituel qui, d'un mot, allait briser toutes les hésitations et se faire près de lui l'interprète très averti de la volonté divine. Il y acquiesce sur-le-champ. Le clergé de sa paroisse accueille sa décision avec autant de satisfaction que ses généreux parents. M. Henri Le Bihan, ancien vicaire de Saint-Brieuc, devenu aumônier des Frères et du Patronage de Saint-Louis, l'accueille sous son toit et le prépare à sa vie nouvelle. Et le premier mardi d'Octobre 1895, il entre au Grand Séminaire de Quimper.

Il s'y fait remarquer tout de suite par sa piété profonde et l'ardeur avec laquelle, malgré une santé déficiente (sa deuxième année se partagera entre un séjour à la Maison Saint-Joseph et un préceptorat à Landerneau), il se livre à l'étude des sciences sacrées. Parmi ses maîtres il vouera une particulière reconnaissance à M. le chanoine Treussier et à celui qui, devenu Monseigneur Cogneau, ne cessera de lui témoigner la plus paternelle sollicitude. Deux fois chargé de la sacristie par la confiance de ses supérieurs, la part active qu'il prend au « Cours d'Œuvres », où les séminaristes, sous la direction de M. Treussier, traitent de sujets de doctrine et d'actualité sociales, le fait élire par ses condisciples secrétaire puis président de la Conférence. C'est à ce titre qu'en Août 1898 et 1899 il est délégué au Congrès des Œuvres du Val-des-Bois, où le « bon Père » Léon Harmel réunissait, autour d'éminentes personnalités ecclésiastiques et laïques, des prêtres et des séminaristes désireux de s'instruire des problèmes sociaux de l'époque et des initiatives qui s'essayaient à les résoudre à la lumière des enseignements de Léon XIII. L'abbé Gouchen y présente un rapport sur « ce que peut faire un séminariste » en ce domaine et y noue avec les pionniers de l'action sociale catholique des relations dont la Providence lui fournira bientôt l'occasion de tirer parti.

Au lendemain de son ordination, alors que tout le désignait aussi bien pour les hautes études que ses supérieurs avaient d'abord songé à l'envoyer poursuivre à Rome, il fut nommé vicaire à Saint-Louis de Brest. Un vaste champ d'action l'y attendait, où se mêlaient toutes les classes sociales et où il devrait, pour satisfaire ses ouailles, leur offrir tour à tour les

richesses d'une intelligence qu'il ne cesserait de cultiver et celles d'un cœur prêt à tous les sacrifices.

A l'école d'un curé, « l'abbé Roull », plus tard Monseigneur Roull, « dont le nom seul symbolisait aux yeux de tous, croyants ou incrédules, le sacerdoce idéal, celui qui par sa science force le respect, mais qui par sa bonté force la gratitude » ; soutenu par l'esprit d'équipe qui anime le groupe dont il est le dernier, groupe remarquable par la finesse, le talent littéraire, l'amour de l'art, le sens social, le dévouement à la jeunesse, l'esprit surnaturel de tous : il suffit de nommer MM. Le Dez, Corre, Joncour, Le Pape, Le Berre, Calvez ; le jeune vicaire se dépensera sans compter : il passera son temps aussi bien à organiser et à gérer les premiers Jardins Ouvriers de la région et à étendre l'action de la Coopérative « L'Alliance des Travailleurs », qu'à préparer de solides instructions pour le Cercle d'études des jeunes gens, la Congrégation des hommes, la Confrérie de Sainte-Anne, le catéchisme de persévérance des jeunes filles, — sans préjudice des fonctions courantes du ministère paroissial dont ne lui revenait pas la moindre part, des nombreuses vocations religieuses qu'il aide à se découvrir et à s'épanouir, des prédications qui lui sont demandées même en dehors des limites du diocèse.

Douze ans d'un tel labeur et en un tel milieu le préparaient sans qu'il le sût au rôle plus lourd encore que la Providence lui réservait à Saint-Michel, au lendemain de la mort du fondateur de cette paroisse, M. l'abbé Le Rhun.

Elle lui ménagea auparavant un répit de huit années en lui confiant, en Octobre 1912, l'aumônerie de Saint-François de Morlaix. Depuis la mort de son père, survenue en 1908, M. Gouchen souhaitait de pouvoir bientôt accueillir sous son toit la pieuse mère qui avait formé son âme d'enfant à mettre l'amour de Dieu « bien moins dans les effusions sentimentales que dans la pratique de l'obéissance et de la douceur ». La réalisation de son vœu, le calme qui descend du sanctuaire et des ombrages de la Salette, les loisirs que lui laisse son ministère auprès des Religieuses Augustines et de leurs pensionnaires pour rafraîchir et compléter ses connaissances, les facilités que sa piété y trouve pour se retremper et s'épancher lui font de ce séjour à Saint-François, en dépit de trois « mobilisations » successives qui l'en écartent momentanément, comme une « saison » spirituelle d'où il rentrera prêt à sa nouvelle mission.

En 1920, à 46 ans, en pleine maturité, M. Gouchen devient donc recteur de Saint-Michel. Depuis dix ans que la paroisse est détachée de Saint-Martin, elle n'est pas encore « assise ». L'esprit paroissial et même, chez plusieurs, l'esprit chrétien restent à créer. Les ressources matérielles, de même. Le fondateur y a dépensé son modeste patrimoine ; il s'est surdépendé lui-même et il est mort à la tâche, laissant une dette lourde, et rien en caisse.

Or l'église était inachevée, les verrières fêlées ; les sièges manquaient, le chœur n'était guère séparé des bas-côtés... Quinze mois après, la pose de vitraux artistiques commence ; neuf mois encore, et un beau patronage de garçons est inauguré. En 1923, la première échéance de l'ancienne dette est remboursée ; en 1927, la deuxième ; la troisième et dernière dette, payable en 75 années, est éteinte en moins de quinze ans... Aux offices plus vivants les fidèles accourent de plus en plus nombreux.

Tous les dimanches, à la messe de 8 heures, le recteur leur présente la doctrine toujours actuelle de l'Evangile et leur apprend à mettre le Christ dans leur vie. En semaine il groupe les mères chrétiennes, les jeunes filles du Cercle Jeanne d'Arc, les Jécistes des écoles publiques ; il donne aux aînées de l'« Immaculée » des cours de religion dont elles n'ont pas perdu le souvenir ; les professeurs catholiques universitaires se groupent autour de lui pour approfondir l'objet de leur croyance ; chaque soir il récite *Matines* et *Laudes* auprès de son confessionnal, à la disposition de ses pénitents. Son presbytère est ouvert à tous, prêtres et laïcs. Il visite ses paroissiens, soulage des misères sans nombre, et se repose de toutes ces préoccupations en entourant sa vénérée mère des attentions les plus délicates que puisse inspirer la piété filiale.

Quand Dieu la rappelle à Lui, le recteur de Saint-Michel vient d'être honoré, en Juin 1931, du camail de chanoine à l'occasion de la Confirmation. Mais cette distinction ne ralentit pas son zèle. Mgr Duparc, qui constatera en 1932 le succès de la grande Mission, reviendra en 1935 avec Mgr Cogneau bénir les trois chapelles absidiales dont l'église s'est ornée et consacrer les autels de marbre blanc qu'elles abritent. Cette fois c'est la paroisse qui, en récompense de la vitalité de ses œuvres, est élevée à la dignité de cure.

Cependant ni les eaux de Contréxéville ni celles de Vichy ne le délivrent de ses crises périodiques, et la guerre qui éclate lui apporte des soucis nouveaux. Son patronage réquisitionné, deux de ses vicaires faits prisonniers, il ne veut pas être inférieur à sa tâche : cinq mois après l'entrée des troupes allemandes à Brest il est nommé, le 14 Novembre 1940, aumônier du Carmel de Morlaix.

Pendant huit ans les Moniales bénéficieront de sa science théologique et de son expérience des âmes. Les Carmélites s'accordent avec les Augustines de Saint-François pour louer la solidité de sa doctrine « appuyée spécialement sur Saint Paul, et qu'il nous inculquait avec toute l'ardeur de sa foi... De conseil très sûr, ses directions portaient les âmes à la confiance et à la paix, dans le respect de la vie religieuse, qu'il comprenait et aimait... ».

..

Il avait espéré mourir au Carmel : aussi lui en coûta-t-il beaucoup lorsque, en raison des difficultés que lui créait son état de santé, Mgr l'Evêque lui demanda de prendre quelque repos chez son frère, nommé aumônier de l'hospice de Landerneau. Pendant plus de trois ans il dirigera dans les voies de la piété les religieuses de la paroisse ; il aidera son frère dans un ministère astreignant ; il remet sur le métier telle et telle des séries d'instructions dont il a rempli plusieurs dizaines d'épais cahiers...

Une grande joie vient adoucir l'amertume de son « déracinement » lorsque M. le chanoine Hall l'invite à célébrer ses Noces d'or sacerdotales dans son ancienne église de Saint-Michel. La cérémonie, présidée par Mgr Cogneau, et au cours de laquelle M. Hall tint à prononcer lui-même l'éloge de son prédécesseur, valut à M. le chanoine Gouchen d'innombrables témoignages de reconnaissant attachement.

Toujours disposé, surtout en matière de prédication, à répondre à l'appel de ses confrères, c'est au retour d'une journée de récollection qu'il avait prêchée, non sans peine, au Séminaire de Saint-Jacques, qu'une violente crise cardiaque le contraignit à s'aliter le 29 Février. Il pourra encore célébrer quelques rares fois la sainte messe, puis les crises iront se multipliant. Le 6 Mai, malgré les soins dévoués dont l'entourent les médecins, les Religieuses de l'hospice et de la Miséricorde, malgré la vigilance attentive de son frère Prosper, le mal s'aggrava : « Mon Dieu, répétait-il, je n'en peux plus : faites cependant que je vous aime, que je meure dans un acte d'amour ! » Ce n'est qu'après six semaines d'atroces souffrances, offertes, disait-il, en union avec celles du Christ « *pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentibus meis* » et pour la sanctification de ses frères dans le Sacerdoce, que son vœu se réalisa aux premières heures du mardi 17 Juin.

On meurt habituellement comme on a vécu. Au-delà des spontanés d'un tempérament qu'il s'évertuait à vouloir assouplir, c'est bien l'amour effectif de Dieu et de ses frères qui inspirait toute l'activité du chanoine Gouchen. C'est la perspective des âmes à conduire ou à ramener à Dieu qui a déterminé l'orientation de sa destinée. C'est au service de Dieu et des âmes qu'il a mis sa vaste culture, méthodiquement entretenue par des lectures faites le plus souvent la plume à la main ; sa fine intelligence, sa prodigieuse mémoire, ce don remarquable d'éloquence qui le faisait citer par Mgr Duparc dans la chaire de Saint-Michel comme « un maître dans l'art de la parole sacrée ». C'est à leur unique service qu'il a mis l'influence que sa valeur intellectuelle et morale lui avait acquise auprès des élites : son intervention, par exemple, ne fut pas étrangère à l'affectation actuelle du domaine de Keraudren. Les « Souvenirs » qu'il rédige à l'usage des membres de sa famille, dont il est le guide toujours écouté, ne visent qu'à resserrer les liens qui les unissent dans les mêmes convictions chrétiennes.

Son esprit surnaturel s'alimente régulièrement aux sources les plus sûres. Pour se prémunir lui-même contre les dangers de la routine et de la tiédeur, il était entré en 1923 dans la Société des Prêtres de Saint François de Sales, dont son moniteur nous certifie qu'il a toujours observé la règle sévère. Ses amitiés, choisies entre toutes, mais combien fortes et chaudes, lui servent d'appui dans ses efforts vers cette « union à Dieu dans le Christ » à laquelle il aspire. C'est dans ses méditations au pied du Tabernacle qu'il puise le meilleur des lumières dont tant d'âmes ont bénéficié, de la sympathie qui l'incline au soulagement de toutes les détresses, de la charité qui arrête sur ses lèvres la moindre parole susceptible de désavantager ceux-là même qu'il sait moins bien intentionnés à son égard, de la patience dans les épreuves où il ne voit qu'un moyen de « compléter en sa personne ce qui manque à la passion du Christ pour son Corps qui est l'Eglise ».

C'est ainsi qu'il a compris son rôle essentiel, qui est celui de médiateur ; c'est ainsi qu'il a été « prêtre, tout prêtre, rien que prêtre ».

LECTURES

Vient de paraître. — Collection « RONDS-POINTS ». — RR. PP. Brillat, Clémence, Daniélou, Leclerc, Maydiou, Mogenet :

Le Christ, réconciliateur des chrétiens.

Un volume (18x11,5) de 144 pages : 285 francs. — E. Vitte, éditeur.

Ce livre accueille des auteurs dont la réputation n'est plus à faire. Il permettra à tous les chrétiens de ressentir la bienfaisante amertume de leurs séparations. Il leur montrera avec clarté les dimensions de ce terrible désastre qui, depuis des siècles, est au cœur des autres désastres de l'humanité. « Tout ce qui divise les chrétiens compromet non seulement l'unité de l'Eglise, mais la paix du monde... Quel spectacle que cette Eglise divisée qui demande au monde de s'unir... », écrivait récemment M. le Pasteur J. de Senarclens dans le « Journal de Genève ».

A chaque page, sur une tonalité différente, chaque auteur frappe la même affirmation de notre espérance : le Christ nous réconcillera.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Gestetner

5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Edition de bulletins paroissiaux

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

SIÈGE SOCIAL : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX



TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soleries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

E^{te} Jean LECERF

S. A. R. L. 3.000.000

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Direction de l'Enseignement ; Direction des Œuvres ; Journée sacerdotale internationale de prières à Lisieux.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Offices

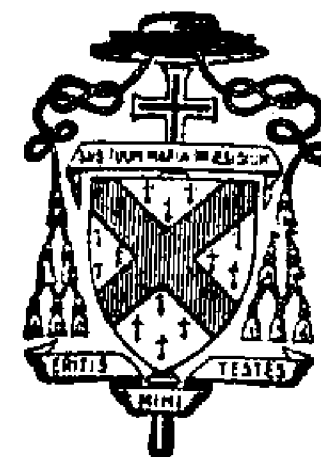
paroissiaux ; Nos amis défunts ; Une expérience : Cœurs Vaillants, Ames Vaillantes ; Session des responsables Ames Vaillantes à Quimper ; Après l'Exposition d'Art Sacré de Morlaix ; Nécrologie : M. le chanoine Michel Gouchen ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Curé-doyen d'HUELGOAT, en remplacement de M. *Henri Bizien*, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, M. *Yves Le Bihan*, professeur à l'Institution N.-D. du Kreisker, à Saint-Pol de Léon ;

Recteur de COAT-MÉAL, M. *Alexis Parc*, recteur du Cloître-Saint-Thégonnec ;

Recteur du CLOITRE-SAINT-THÉGONNEC, M. *François Cuff*, recteur de Saint-Hernin ;

Recteur de SAINT-HERNIN, M. *Joseph Le Bris*, vicaire à Lesneven ;

DOYEN HONORAIRE, M. l'abbé *Pierre Breton*, recteur de Loc-Eguiner.

LE GRAND PARDON DE N.-D. DU FOLGOET

Lundi 8 Septembre.

Le grand Pardon du Folgoët sera présidé cette année par S. Exc. Monseigneur Rousseau, évêque de Laval, en présence de Monseigneur l'Evêque, du Révérendissime Père Dom Colliot, Abbé de Kerbénéat-Landevennec.

On recommande à tous les prêtres qui viennent au pardon de se joindre au clergé en habit de chœur, pour les diverses cérémonies.

La grand'messe est chantée à 10 h. 30, sur l'esplanade. La procession commence à 14 heures.

DIRECTION DES ŒUVRES

Assemblée Générale des Patronages du Finistère.

Brest, dimanche 7 Septembre 1952

Elle se tiendra au Patronage du Pilier-Rouge, 12, rue Inkermann, à partir de 10 heures.

Toutes les sociétés masculines et féminines sont priées de s'y faire représenter par un délégué, par activité pratiquée dans la société.

Les vœux émis par les sociétés devront parvenir à la Direction des Œuvres, à Quimper.

Il est rappelé que les délégués qui voudront prendre part au repas en commun sont priés d'adresser leur adhésion à M. Huon, secrétaire de la C.S.P.B., 24, rue Bugeaud, Brest.

Une messe sera célébrée à midi à la mémoire des membres défunts de l'U. D.

Monseigneur l'Evêque nous fera l'honneur de sa visite au cours de l'après-midi.

Plans de Cercles d'Etude pour Jeunes Gens et Jeunes Filles (1952-1953).

Ces plans d'enquête sont destinés plus particulièrement aux jeunes gens et jeunes filles qui n'adhèrent jusqu'ici, à aucun mouvement d'Action Catholique. Si des jeunes des Mouvements spécialisés l'utilisent, qu'ils suivent néanmoins leur enquête nationale, dans la mesure où celle-ci répond à leurs besoins et à leurs possibilités.

Ces plans sont en vente à la Direction des Œuvres au prix de 40 fr. l'unité.

CROISADE EUCHARISTIQUE

Les Journées de formation, présidées par le Père Le Droumaguet, directeur national, se tiendront :

le 9 Septembre, à la Retraite de QUIMPER ;
le 10 — — — de BREST ;
le 11 — — — aux Ursulines de MORLAIX.

En voici l'horaire :

A 8 h. : Messe.
A 9 h. 30 : L'esprit de la Croisade : R. P. Le Droumaguet.
A 11 h. : La Croisade et la Paroisse : —
A 13 h. 45 : Carrefours séparés pour aumôniers, zélateurs, zélatrices.
A 15 h. 15 : Mise en commun. — Salut.

N. B. — Pour les repas, il est indispensable de prévenir à l'avance la R. Mère Supérieure du centre de réunion.

Vivre dans la vérité de la Foi.

...Que votre vie corresponde à la vérité absolue, inconditionnée de votre Foi...
(Pie XII aux Catholiques de Berlin.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 7 Septembre. — 14^e après la Pentecôte.

Lundi 8. — Nativité de la Sainte Vierge.

Mardi 9. — St Gorgon.

Mercredi 10. — St Nicolas de Tolentino.

Jeudi 11. —

Vendredi 12. —

Samedi 13. —

Dimanche 14. —

Sainte Croix.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

A PLOUGASTEL-DAOULAS, du 1^{er} au 7 Septembre.

A PLEYBER-CHRIST, du 8 au 11

Services anniversaires.

Pour M. l'abbé François Galès, à DAOULAS, le mardi 16 Septembre, à 10 heures.

Le service anniversaire à la mémoire de M. l'abbé Le Goff, de Tréfléz, annoncé pour le 11 est reporté au 25 Septembre.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 7 Septembre (14^e dimanche après la Pentecôte) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures, procession du Rosaire et Salut.
Lundi 8, Nativité de la Sainte Vierge : Messe chantée à 8 h. 30 ; le soir, à 20 h. 15, Complies et Salut.

NOS GRANDS PARDONS

Notre-Dame des Portes.

Un Pardon, cela évoque un ensemble de cérémonies : messes, vêpres, processions... un peuple pieux ou simplement curieux.

Le Pardon de Notre-Dame des Portes fut tout cela. Les souvenirs emportés seront ceux d'une étonnante procession aux flambeaux, d'une veillée mariale d'une rare densité de prières, de Cantate et de *Salve Regina* triomphants.

Et comment traduire le « Que c'est beau » si souvent entendu dans la bouche du dévôt de Notre-Dame comme dans celle du spectateur désireux d'enrichir sa collection de photos de vacances, sinon par cette autre expression : « l'âme du Pardon » ?

...

Le Pardon des « Portes », acte de foi ! Une démarche aux pieds de Notre-Dame est une adhésion à toutes les grandes vérités chrétiennes qui sont comme les lignes de fuite de l'Ave. Vierge des Portes, Notre-Dame de nos fois misérables !

Le Pardon des « Portes », acte d'espérance. Replongée dans la foi, une démarche aux pieds de Notre-Dame est aussi la vision de notre destinée de peuple élu, celui qui, partant des premiers jours du monde, est en marche vers la Jérusalem céleste, celui que dominant le Christ crucifié et sa mère, debout près de la croix. Vierge des Portes, Notre-Dame de toute espérance !

Le Pardon des « Portes », acte de charité. Une telle démarche est une manifestation certaine d'amour filial. Mais plus encore, ayant pris, auprès de Marie, une conscience aiguë de notre réalité de chrétiens engagés dans les destinées du monde, nous retrouvons avec tout le poids de la simplicité déconcertante, notre filiation divine : fils du même Père, frères du Christ, tous frères. Vierge des Portes, Mère du Bel Amour !

....

Dès lors toutes les cérémonies prennent valeur authentique. Le souffle du divin se fait palpable, visible. Les foules des processions du samedi et du dimanche, celles de la veillée nocturne, celles des confessionnaux et de la Table Sainte se sont rarement vues à Châteauneuf : un peuple qui chantait, un peuple qui priait, un « peuple consolant », dira Son Excellence *Mgr l'Evêque de Vannes*, qui, ayant à ses côtés *Mgr Soubigou*, Vice-Recteur de l'Université Catholique d'Angers, présida aux cérémonies du dimanche, assisté de MM. les chanoines *Colmou*, vice-doyen du Chapitre Cathédral de Vannes, et *Cadiou*, vicaire général de Quimper.

Outre ces personnalités, il convient de remercier spécialement M. le chanoine *Pouliguen*, curé-archiprêtre de Châteaulin, qui célébra la messe ; M. le chanoine *Hervé*, vicaire général, prédicateur breton ; M. l'abbé *Pailler*, directeur du Triduum, le grand responsable de l'âme du Pardon ; les religieux et les prêtres qui assumèrent la tâche ingrate, mais combien édifiante, des confessions ; les membres du clergé, une soixantaine, et tous ceux qui ont contribué à faire du Pardon ce qu'il a été, de l'avis d'un connaisseur, « l'un des plus beaux Pardons du diocèse ».

H. C.

Sainte-Anne-la-Palud.

A Sainte-Anne, où l'on a cependant l'habitude des grandes foules, il était difficile, cette année, de dénombrer les pèlerins, tant l'affluence en était grande.

Pèlerins du soir chantant les *Nitanies* et les cantiques, à la lueur des cierges, au cours de la procession nocturne, puis massés dans la chapelle, sur le placître et sur les dunes avoisinantes, pendant l'heure sainte et la messe de minuit ; s'approchant en très grand nombre de la Sainte-Table.

Pèlerins du dimanche, que des centaines d'autocars et de voitures particulières ne cessaient de déverser depuis l'aube, venus assister à la grand'messe, aux vêpres et à la belle procession de l'après-midi.

S. Exc. Monseigneur *Chevalier*, évêque auxiliaire du Mans, présidait le Pardon, entouré de Monseigneur l'Evêque, des Révérendissimes Pères Dom *Colliot* et Dom *Bossière*, Abbé des Prémontrés de Mondaye, en Normandie. Le Père *Pronost* prononça le sermon du matin en breton, et M. l'abbé *Le Menn*, curé-doyen de Lannilis, celui de l'après-midi, en français.

Les prochains Pardons

N.-D. du Folgoët — 8 Septembre.

7 Septembre. — 14 heures, premières vêpres ; confessions. 20 h. 30, procession aux flambeaux. Heure Sainte, prêchée par le R. P. *Guianvarc'h*, des Missionnaires Montfortains du Froutven.

8 Septembre. — Minuit, messe de communion. 6, 7, 8 et 9 heures, messes basses. 9 heures, réception des processions paroissiales. 10 h. 30, sur l'esplanade, grand'messe chantée par M. le chanoine *Tanguy*, curé-doyen de Landerneau ; sermon breton par M. le chanoine *Pencréac'h*, aumônier de Kerjean, à Brest. 13 heures, à l'église, chapelet et explication des mystères du Rosaire, par M. l'abbé *Bihan-Poudec*, recteur de Saint-Méen. 14 heures, procession générale ; vêpres ; sermon français par le R. P. de *Tonquédec*, S. J. ; Salut.

N.-D. de Kerdévot — 14 Septembre.

Présidé par M. le vicaire général *Bellec*. Messes basses : à 7, 8, 9, 10 heures. A 10 h. 30, procession. A 11 heures, grand'messe. Vêpres à 15 heures. Procession et bénédiction. Des confesseurs seront à la disposition des pénitents pendant toute la matinée.

N.-D. de la Salette, Morlaix — 19 Septembre.

Messes basses, à la chapelle, à 5, 6, 7, 8 et 9 heures ; grand'messe, en plein air, à 10 h. 30, et vêpres à 14 h. 30 ; avant les vêpres, récitation du Chapelet, avec méditation sur les mystères douloureux.

La grand'messe sera chantée par M. le chanoine *Louarn*, curé-archiprêtre de Morlaix. Sermon breton par M. le chanoine *Favé*, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon ; sermon français, à vêpres, par M. le chanoine *Louarn*, M. l'abbé *Cloarec*, recteur de Ploujean, fera la méditation des mystères. Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins, le jeudi, veille du pardon, à partir de 16 heures jusqu'à 19 heures, et le vendredi, jour du pardon, à partir de 5 heures jusqu'à 10 heures.

44^e Pèlerinage Français du Rosaire à Lourdes.

Du lundi 6 Octobre au dimanche 12. Il sera présidé par Son Exc. *Mgr Feltin*, archevêque de Paris.

Un train partira de Brest, avec arrêts à Landerneau, Daoulas, Châteaulin, Quimper, Rosporden, Quimperlé.

Pour l'inscription des pèlerins, s'adresser à : M. A. *Le Pape*, 16, rue La Tour-d'Auvergne, Landivisiau.

Après l'Exposition d'Art Sacré de Morlaix

(Suite) (1)

Son caractère religieux.

Il y avait encore dans cette Exposition un autre centre d'intérêt, tributaire de la valeur artistique mais la dépassant aussi ou plutôt, l'élevant à un plan supérieur : la *valeur essentiellement religieuse* de ces œuvres.

C'est un aspect qu'oublient souvent les plus compétents dans les choses d'art ou ceux qui devraient l'être par leur formation. Pour eux, la statue, l'ornement, la pièce d'orfèvrerie sont œuvres d'art en soi. Et il s'en trouve qui ne cachent pas leur souhait de voir grouper ces statues en des musées permanents disant que la jouissance artistique serait d'autant plus profonde que le rapprochement permettrait des comparaisons impossibles dans le dispersément de nos églises et de nos chapelles. Si l'étude comparative est la base de l'Histoire de l'Art, elle ne l'est pas de l'Art lui-même. Chaque œuvre a sa valeur propre parce qu'elle a sa vie personnelle. Et quand il s'agit d'une pièce liturgique c'est là une qualité essentielle. En effet, tout ce qui entre dans l'agencement d'une église a, ou du moins devrait avoir, un but bien défini, qui consiste à y créer une atmosphère aidant à entrer en contact avec le Surnaturel. Aussi, la fin d'une statue n'est pas tant de reproduire les traits authentiques du Saint que de traduire ou, plutôt, d'évoquer ce qu'il y a de divin en ce saint, c'est-à-dire sa sainteté. L'attitude, le geste, l'expression, le costume ne sont pas les seuls éléments qui expriment le mystère de cette vie profonde. Il doit en émaner quelque chose de plus subtil que l'art véritable est seul capable de trouver.

Il semble bien qu'il se soit trouvé parmi les visiteurs de l'Exposition de Morlaix, des âmes assez sensibles à ce centre d'intérêt. Des réflexions entendues devant telle « Pieta » ou tel Christ le prouvent. Même si l'harmonie des lignes, des volumes ou des couleurs n'étaient pas toujours perçue, elles y sentaient la présence mystérieuse du surnaturel.

Certaines gens à l'optimisme facile en ont déduit que cette Exposition a été une étape décisive dans la lutte contre la mièvrerie du Saint-Sulpice. A le croire, on s'exposerait à bien des désillusions. Tel n'était pas d'ailleurs le but de cette Exposition. On a voulu en présentant des sujets qui n'étaient pas toujours les meilleurs, faire prendre conscience aux gens de chez nous de la valeur de notre héritage artistique. C'est ce qui justifie le nombre de pièces présentées.

D'aucuns ont trouvé précisément qu'il y en avait en surabondance. C'est un peu vrai, d'autant plus que la présentation elle-même, pour des motifs d'ordre matériel, soulignait la quantité au détriment peut-être de la qualité. Il eût été souhaitable

(1) Voir *Semaine Religieuse* du 29 Août.

aussi sans doute, qu'une plus grande place fût faite à l'initiation : quelques textes judicieusement rédigés et bien placés auraient suppléé à l'information que la masse des visiteurs ne pouvait avoir.

Certains ont trouvé aussi que la place faite à l'Art Moderne était vraiment trop médiocre, par rapport à celle de l'Art ancien. D'autres auraient voulu éliminer complètement la production d'aujourd'hui... C'est une question bien complexe que cette querelle des Anciens et des Modernes. Pour des raisons qui parfois n'ont qu'un rapport assez lointain avec l'art, elle a été poussée, ces derniers temps, à un degré tel qu'il est difficile de juger. Mais si dans le passé on avait délibérément écarté toutes les nouveautés qui choquaient les contemporains, tout comme aujourd'hui certaines productions de l'Art vivant, il est certain que la salle des Jacobins à Morlaix eût été bien trop vaste. Et si nous ne donnons pas aux jeunes artistes l'occasion de s'exprimer, ce n'est pas à eux que nous devons nous scléroser, et si les constructions nouvelles, indispensables parce que l'Eglise est vivante, demeurent nues et froides. La foi en Dieu exige toujours l'acceptation d'un certain risque parce que nous ne savons jamais jusqu'où le don de nous-mêmes peut nous conduire ou, tout au moins, de quelle manière ce don devra se réaliser. La foi en l'art exige le même esprit d'aventure.

L'Exposition de Morlaix en nous montrant les réalisations du passé, qui ont été si riches parce que nos prédécesseurs ont osé, audacieusement quelquefois, doit, semble-t-il nous donner, avec le respect de l'ancien, la confiance dans le moderne.

Si nous avons conscience de nos besoins véritables et une juste compréhension de nos artistes et de nos artisans, il n'y a aucune raison de penser que nous ne puissions réaliser des choses différentes sans doute mais non moins bonnes.

Conclusions de la Semaine Sociale de Dijon

22-27 Juillet 1952

Pour une meilleure répartition des biens matériels

I

La Semaine Sociale invite les Français à prendre conscience, comme elle l'a fait elle-même, d'un ensemble de faits sollicitant une action urgente : malgré l'accroissement de la production et un certain nivellement des situations, des inégalités choquantes sont de plus en plus ressenties. Trop souvent l'industrialisation s'est accompagnée du développement d'un prolétariat dont les conditions de vie sont intolérables. Ce ne sont pas les seules misères sociologiques ni les pires : les victimes de l'inflation, les sans-abri, les travailleurs Nord-Africains, les personnes déplacées en constituent aussi. D'une manière plus générale, le déséquilibre des niveaux de vie donne naissance au contraste : pays riches et pays de la faim. Face à ces besoins, qui, par delà l'effort de charité individuelle, appelle une action institutionnelle, il importe de discerner ce qu'il est utopique et ce qu'il est possi-

ble d'attendre des techniques modernes, et de préciser, pour ce qui est de la France, la situation de son économie trop portée à la stagnation et pourtant appelée à l'expansion.

II

La Semaine Sociale a cherché dans l'idéal chrétien l'inspiration d'un effort constructeur.

1. — Recherchant un accroissement et une équitable répartition des biens matériels, elle croit nécessaire de subordonner cette recherche à une juste appréciation de la hiérarchie des biens et de leur rôle dans la destinée humaine.

2. — Les biens matériels sont de droit au service des personnes. A cet égard, il importe de sauvegarder deux principes : celui du droit de propriété, garantie d'autonomie humaine, et celui de la destination commune des biens, principes que seule peut concilier, aujourd'hui, une répartition équitable, inspirée, face aux misères humaines, par la charité fraternelle.

3. — L'Evangile enseigne l'égalité de nature et de destinée des personnes, égalité compatible avec d'innombrables diversités personnelles et des inégalités fonctionnelles, mais exigeant, à l'heure présente, une promotion des groupes les plus défavorisés en vue de réaliser une relative équivalence des avantages réciproques au sein d'une communauté humaine fraternelle.

4. — De ces principes découle l'orientation générale des efforts qui s'imposent à nous. Pour obtenir une répartition équitable du revenu national sans recourir à des méthodes dictatoriales, étouffantes pour le libre épanouissement des personnes, il faut essayer dans un premier stade, tout en respectant les mécanismes de l'entreprise et du marché, d'obtenir une répartition plus équitable entre les divers groupes sociaux, et entre les individus à l'intérieur de chaque groupe ; il faut ensuite, pour corriger dans la plus large mesure les défauts de cette première répartition, procéder, dans un second stade, par des organismes publics, à une redistribution faite en vue du bien commun. Cette double opération suppose à la fois, pour s'éclairer, une connaissance meilleure de la situation économique par le développement des services statistiques et, pour s'accomplir, une magistrature économique douée d'indépendance et d'autorité : économie éclairée, économie ordonnée.

III

Dans l'ordre des orientations la Semaine Sociale aboutit aux conclusions suivantes :

1. — A l'échelle mondiale, les progrès économiques apparaissent comme très localisés et les cloisonnements nationaux ont, dans cet état de choses, des responsabilités aussi grandes que les régimes économiques. Aussi la situation ne peut-elle être modifiée que par des initiatives supra-nationales préparant l'instauration d'une économie planétaire, dominée par le souci de procurer à chaque homme les biens de départ nécessaires à sa croissance vraiment humaine dans la communion des vivants.

Parmi ces initiatives, se situe en première ligne l'aide aux pays insuffisamment développés qui ne trouvent pas dans leurs propres ressources le moyen d'améliorer leur situation. Elle doit avoir pour but de donner à l'économie de ces pays une auto-

mie suffisante, dans la coopération et l'échange pacifique avec les autres nations. Seule la remise de pouvoirs étendus à des institutions supra-nationales rendra possible la réalisation harmonieuse de cette tâche.

3. — Dans cet effort collectif, la France a une responsabilité particulière vis-à-vis de ses territoires d'Outre-Mer où une économie nouvelle, qui s'est développée depuis un demi-siècle, est étroitement imbriquée dans une économie traditionnelle. Ces problèmes pleins d'inconnus. La métropole devra y faire des propres ressources, ou sera obligée de recourir à quelque forme de collaboration internationale.

4. — De toutes manières l'économie française se trouve placée devant des options nécessaires et délicates, quant à l'utilisation du revenu national, entre les trois facteurs des biens de consommation, d'équipement pacifique et d'équipement pour la défense du pays.

5. — Au plan de la distribution primaire, faite dans et par l'entreprise, apparaît la nécessité de lier techniquement et psychologiquement l'effort d'organisation en vue d'une productivité accrue avec une répartition équitable des bénéfices supplémentaires ainsi réalisés. On n'oubliera pas toutefois, d'une part, que l'accroissement de la productivité devrait surtout se traduire par une réduction du prix de vente et, d'autre part, que le travailleur devrait tirer de son travail, non seulement un meilleur salaire, mais, dans la mesure du possible, une satisfaction morale que seul un travail d'équipe, animé par la notion de service, peut lui procurer.

6. — La Sécurité sociale, qui a pour but de parer à des besoins (maladie, enfants, retraites) que la répartition première des ressources ne suffit pas à satisfaire, est par le fait même un facteur de redistribution du revenu national. Toutefois, contrairement à l'opinion courante, elle n'a pas accru le revenu des travailleurs, elle l'a seulement redistribué entre eux. La trop grande disparité des régimes de sécurité sociale des divers groupes sociaux masque des injustices qu'il faudrait faire disparaître, tout comme il conviendrait de ramener les Caisses à une taille plus humaine, permettant le contact avec les personnes et l'utilisation des possibilités de gestion du type mutualiste.

7. — Les finances publiques elles aussi, de diverses manières, jouent un rôle important et qui peut être capital dans la redistribution du revenu national. L'impôt surtout a été conçu comme un moyen de modification des structures sociales. Aussi est-ce sur la réforme fiscale que devrait porter le principal effort d'équité : les inégalités dans le poids de la charge fiscale supportée par les différents revenus tiennent actuellement, en France, aux différences voulues dans l'assiette et la proportionnalité de la taxe, aux différences dans les possibilités et les volontés de fraude, aux différences enfin dans l'incidence et la répercussion des impôts. L'impôt direct doit tendre à une juste répartition des sacrifices. L'impôt indirect, pour y tendre, lui aussi, devrait peser moins lourdement sur les produits les plus nécessaires à la vie.

8. — Une dernière redistribution du revenu national qui, celle-ci, est fort regrettable, résulte de la variation du pouvoir d'achat, due à la dépréciation de la monnaie. Cette dépréciation

a des conséquences injustes et démoralisantes : les salaires suivent presque toujours avec retard la montée des prix, les retraites ne sont jamais équitablement revalorisées, toute épargne est découragée. L'échelle mobile est un procédé dangereux, mais dont la menace peut apparaître comme un moyen d'obtenir les réformes qui mettraient fin à la nécessité d'ajuster sans cesse les revenus des groupes.

9. — Dans notre régime social présent, les diplômes sont devenus l'un des moyens nécessaires, bien que souvent insuffisants, pour atteindre à un certain niveau de vie. Une répartition équitable suppose donc une certaine égalisation des chances. Toutefois pour développer cette égalisation, il ne s'agit pas de rompre les liens familiaux de la jeunesse étudiante et de la mettre dans la dépendance matérielle de l'Etat. Même résolu au plan de l'enseignement supérieur, il resterait d'ailleurs la question préalable et plus importante encore de l'inégalité devant les études secondaires. A cette question, il n'y a de solution que par une réforme générale de l'enseignement qui suppose elle-même une réforme des habitudes : pour être viable, la généralisation de l'instruction ne doit pas avoir pour conséquence la fuite vers une catégorie restreinte des professions.

Episcopus Corisopitensis

Discussions sur l'origine d'un titre

Suivant un usage plusieurs fois séculaire, l'évêque de Quimper, aujourd'hui encore, est appelé « *Episcopus Corisopitensis* » dans les actes latins. Et sa ville épiscopale reçoit la désignation de « *civitas Corisopitensis* » ou « *Corisopitum* ». Cette longue tradition remonte-t-elle à l'époque gallo-romaine ou est-elle due à une création postérieure ? La question n'a pas été sans préoccuper des historiens et, surtout depuis La Borderie, le grand historien de la Bretagne au XIX^e siècle, elle a suscité de nombreuses recherches. Depuis quelques années, en particulier, deux archivistes se sont efforcés d'y faire de la lumière. Ce fut d'abord M. Waquet, archiviste en chef (jusqu'à l'an dernier) du département du Finistère, puis M. Merlet, archiviste des Côtes-du-Nord. Tous deux ont mis en évidence des faits mal connus du public, mais ils ne s'accordent pas quand ils essaient, par des hypothèses, de combler les lacunes de la documentation dont nous disposons. Il n'en sera que plus intéressant de confronter leurs explications.

Commençons par placer en dehors de la controverse des deux éminents archivistes le nom latin de la ville elle-même de Quimper. M. Waquet a établi que la capitale de la Cornouaille ne s'est pas nommée en latin *Corisopitum* avant le XIV^e siècle. Entendons, comme toujours en pareille matière, qu'aucun document antérieur ne porte ce nom. Concentrons donc notre intérêt sur le qualificatif *Corisopitensis*, qui est bien antérieur et dont il faut bien tâcher de découvrir l'origine.

1. — Les documents.

Jusqu'au milieu du XI^e siècle, les rares textes qui nous sont parvenus désignent l'évêque de Quimper par *episcopus Cornogallensis* ou *Cornugallia*, ou *Cornugilensis*. Cette dernière forme se trouve dans trois textes de Landévennec, dont deux au moins écrits par l'abbé Wurdisten, entre 860 et 875. Auparavant, entre 851 et 857, une charte du roi Erispoë mentionne le consentement d'Anaweten, « *episcopus Cornogallensis* ». Plus d'un siècle après, en 990, une charte du Mont Saint-Michel est souscrite par Oration, *episcopus Cornugallia*. Enfin, en 1029, la charte de fondation de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé est rédigée en présence d'Orseand, *episcopus Cornugallia*. Ces trois textes officiels, sans parler de ceux de Landévennec, expriment donc en latin le titre d'« évêque de Cornouaille », qui restera en vigueur dans la langue vulgaire.

Par contre, à la fin du XI^e siècle, apparaît, dans les actes officiels, le titre de *Corisopitensis*. Le plus ancien de ces actes date du 1^{er} Août 1088, sous l'épiscopat de Benoît, qui est ainsi qualifié plusieurs fois. C'est une charte établie peu avant la mort de cet évêque Benoît (2 Janvier 1113) qui est le premier acte rédigé à la chancellerie épiscopale de Quimper et où l'évêque s'intitule *episcopus Corisopitensis*.

Avant 1088, pas d'actes officiels, mais seulement, vers 1050, des textes hagiographiques ou narratifs, en particulier la *Chronique de Nantes et l'Indiculus de episcoporum Britonum depositione*. Un troisième texte, Vie de saint Convoion, est jugé postérieur par M. Merlet, comme par Mgr Duchesne et par F. Lot.

On ne connaît pas d'autre texte plus ancien. L'on citait bien, jusqu'ici, un passage des *Gesta Sanctorum Rotonensium*, composés entre 870 et 875, que dom Morice reproduit ainsi (*Preuves*, I, col. 252) : « *Elegerunt itaque episcopi duo ex eis, qui Roman pergerent, id est, Susannum, episcopum Venetensem, et alium episcopum nomine Felicem Corisopitensem.* » Mais M. Merlet, ayant vérifié l'unique manuscrit des *Gesta*, y a bien trouvé cette phrase, mais « l'adjectif *Corisopitensem* n'y figure pas. Par contre, on lit, en interligne, au-dessus du mot *Felicem*, le mot *Corisopiti* ». (*Bulletin de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bret.* 1952, p. 10.) Et le sagace érudit établit que ce mot interliné est une interpolation.

L'exploration des documents nous laisse donc sur notre faim : aucun document, actuellement connu, antérieur au milieu du XI^e siècle, n'attribue à l'évêque de Quimper le qualificatif de *Corisopitensis* ; d'autre part le titre latin d'évêque de Cornouaille ne se rencontre pas avant le milieu du IX^e siècle. Nous sommes loin de rejoindre les débuts des évêchés bretons, plus loin encore de rattraper, s'il y a lieu, l'époque gallo-romaine.

Cependant, tout le monde est d'accord pour admettre que l'évêché breton de Quimper, fondé par saint Corentin, a reçu l'appellation, d'origine bretonne, « de Cornouaille ». D'ailleurs, M. Merlet fait remarquer que la forme *Cornugilensis*, employée par Wurdisten, abbé de Landévennec, vers 860-875, est une forme évoluée et donc témoigne d'un long usage.

Reste donc à expliquer l'apparition subite, à partir du milieu du XI^e siècle, du qualificatif *Corisopitensis* et... son succès. C'est ici que nous trouvons les théories divergentes de MM. Waquet et Merlet, que nous rapporterons aussi brièvement que possible. Leur seul point commun semble être de vouloir remonter, par-delà les origines bretonnes, aux origines gallo-romaines.

II. — Théorie de M. Waquet.

Il aurait existé anciennement, dans la région de Quimper, un *pagus Coriosopitum*. Quand fut créé un chef-lieu de cité à Aquilo (sur le site actuel de Locmaria et des pentes du Frugy), la nouvelle cité aurait pris le nom de ce *pagus*. L'évêché qui, vers le milieu du V^e siècle, s'établit dans le cadre de cette cité (1), reçut naturellement la même appellation de *Coriosopitensis*. Mise en sommeil à la suite de l'émigration bretonne, cette appellation aurait revécu à la faveur du conflit qui opposa la « métropole » bretonne de Dol à celle, gallo-romaine, de Tours, conflit commencé sous Nominoë et ses successeurs, au milieu du IX^e siècle, terminé plus de deux siècles plus tard : en ralliant la métropole de Tours, l'évêque de Quimper Benoît reprit son ancien titre d'*episcopus Coriosopitensis*.

L'explication de M. Waquet a le mérite d'une grande simplicité : une hypothèse unique, celle de l'existence d'un *pagus Coriosopitum*. Mais elle aura toujours, semble-t-il, la faiblesse de n'avoir l'appui d'aucun texte antérieur à la seconde moitié du XI^e siècle : un trou de six siècles.

(A suivre.)

P.-J. NÉDÉLEC.

NÉCROLOGIE

M. le chanoine LE PEMP,

Curé-Doyen de Plouigneau.

La carrière sacerdotale de M. le chanoine Sébastien Le Pemp se résume brièvement : il fut professeur au Petit Séminaire de 1906 à 1935 et curé-doyen de Plouigneau où il a passé 17 ans.

Il naquit à Plomeur en 1883, dans une famille très chrétienne qui a donné plusieurs prêtres au diocèse. Elève au Petit Séminaire de Pont-Croix, il se plaça toujours aux premiers rangs d'une classe où était l'émule d'un Maurice Le Goc qui devait plus tard occuper des postes éminents dans la Congrégation des Oblats de Marie. Il maintint sa place au Grand Séminaire puisque, en Cinquième année, il se vit confier la charge de Grand Président. Il la partageait avec l'abbé Yves Prigent que le prestige d'une licence acquise à la suite de ses études secondaires imposait à l'estime de ses maîtres et à ses condisciples. Et dès cette année, se lia entre les deux collègues une amitié que leur destinée commune de professeurs dans la même maison devait consolider : amitié originale faite d'autorité et de décision chez M. Le Pemp, de bonhomie et d'acquiescement chez M. Prigent, mais de part et d'autre, d'un attachement très fort qui ne se démentit jamais.

(1) Pourquoi admettre l'existence de cet évêché, antérieur à saint Corentin ? Il n'y a aucun texte formel, ni pour un évêché à *Vorglum* (Carhaix), ni pour celui d'*Aquilo*. Cependant l'on peut supposer, pour la seconde moitié tout au moins du V^e siècle, une pénétration suffisante du christianisme en Armorique, avec érection d'un évêché au chef-lieu de chaque cité. Cette déduction est renforcée par ce fait que, lors de l'ordination de saint Patern, évêque de Vannes (vers 465), les évêques de la péninsule convoqués sont au nombre de cinq, le même nombre que celui des cités.

En même temps que le témoignage de haute estime que lui conféraient le Supérieur et le Conseil des Directeurs du Séminaire, M. Le Pemp en recevait un autre de ses condisciples qui lui donnaient la direction du Cours d'œuvres. Nul n'était plus qualifié pour occuper cette « chaire d'enseignement libre » : il y fit preuve d'un sens social déjà avisé, d'une grande facilité d'élocution, de franchise et de loyauté dans la présentation comme dans la discussion des thèses, et aussi d'un tact et d'une habileté qui n'étaient pas inutiles dans un temps où des suspensions parfois tendancieuses étaient de nature à gêner ceux que l'on considérait comme « avancés » dans ces sortes de matières. D'ailleurs l'obligation qui lui incombait plus qu'à tout autre d'approfondir la question sociale selon les directives de « *Rerum novarum* » devait lui être d'un réel profit dans l'enseignement de l'histoire qu'il aurait à donner plus tard au Petit Séminaire.

Il n'y était pas immédiatement destiné, et c'est la classe de Septième qui lui fut d'abord attribuée à l'Institution Saint-Vincent de Quimper. Il n'était pas encore prêtre quand il y entra à sa sortie du Grand Séminaire, en Octobre 1906. Il ne reçut l'ordination sacerdotale que le 6 Janvier 1908 : elle lui fut conférée par Monseigneur Dubillard, archevêque nommé de Chambéry, en l'église Saint-Martin, à Brest, où le Grand Séminaire avait été transféré à la suite de l'expulsion de Décembre 1906.

Le Petit Séminaire qui, pour la même raison, avait été transféré de Pont-Croix au Likès de Quimper, était alors en période de transformation, et Monseigneur Duparc l'autorisait à préparer au baccalauréat. L'enseignement de l'Histoire qui, de ce fait, prenait plus d'importance, fut bientôt confié à M. Le Pemp alors professeur de Cinquième. Il le garda pendant plus de vingt ans, sauf l'interruption des années de guerre, ayant été mobilisé dans une formation sanitaire. Peu de temps après sa démobilisation, le Petit Séminaire rentrait dans sa propriété de Pont-Croix, et M. Le Pemp avait la joie de se rapprocher et de sa famille et de ce pays bigouden auquel il était très attaché et dont il se faisait volontiers l'apologiste.

Il fut un excellent professeur d'Histoire. Il eut soin d'enrichir une culture déjà étendue par de nombreuses lectures et le recours aux maîtres les plus autorisés : il savait la valeur des informations précises, exigeant des élèves la connaissance des faits de détail, mais il n'en dominait pas moins les questions et, dans des exposés ou résumés d'une grande clarté, il donnait, avec le sens de la relativité des événements, celui de la continuité des institutions et de la nécessité des principes et des lois. En géographie, il s'appuyait d'abord sur les données des structures du sol et du sous-sol et il lui arriva, au cours d'un long voyage qu'il fit avec des collègues en Italie et en Suisse, de les étonner par les renseignements qu'il leur fournissait sur différentes régions parcourues ; mais là aussi, il savait s'élever des détails aux ensembles, estimant que la géographie physique prend toute sa signification par la géographie humaine qu'elle sous-entend et explique.

Dans sa classe, il maintenait une discipline rigoureuse, n'ignorant pas que l'Histoire et la Géographie, matières d'oral et, par là-même, tenues pour secondaires, ne sont pas toujours prises au sérieux, et que l'autorité du professeur peut en souffrir. Peut-être cette rigueur a-t-elle paru excessive dans certaines circonstances. D'un mot parfois mordant, il rappelait à

l'ordre ceux qui auraient été tentés de s'en écarter ou de sous-estimer son enseignement. Il advenait même que, dans des discussions ou des échanges de vues avec des collègues ou des confrères, il prit un ton sarcastique ou tranchant, ce qui aurait pu faire douter de la bonté de son cœur. Elle était réelle cependant, et ceux qui ont vécu dans son intimité ont pu apprécier la qualité de son amitié, de même que les nombreux séminaristes qu'il a préparés de loin à la prêtrise savent ce qu'ils doivent à son action sacerdotale.

Il était âgé de cinquante-quatre ans lorsqu'il fut nommé à la cure de Plouigneau. Il avait l'autorité voulue pour être à la tête d'un important doyenné et donner des conseils à des confrères envers qui il montra toujours une grande affabilité. Il était, à ce moment, en pleine force, n'avait jamais eu à se plaindre de sa santé et avait fourni maintes fois, notamment dans de grandes randonnées à bicyclette, des preuves d'un tempérament robuste, il semblait donc tout désigné pour un ministère que les distances d'une paroisse très étendue rendent assez difficile.

Dès l'abord il conquiert la sympathie d'une population qui, on le sait, n'est pas des plus religieuses. Son réel talent de prédicateur, en dépit d'une parole un peu sèche mais claire et toujours élevée, lui assurait l'audience de ses paroissiens, et on l'écoutait avec intérêt et sympathie. La connaissance qu'il avait des questions sociales lui permit d'organiser mutuelles, syndicats, coopératives agricoles au-delà même des limites de la paroisse. Il s'occupait aussi activement de ses patronages jusqu'à diriger les répétitions de représentations théâtrales. Enfin, aimant à se retrouver dans son ancien métier de professeur, il donnait lui-même des leçons aux élèves des collèges, sans doute avec le secret espoir d'éveiller quelque vocation.

Lorsque la guerre survint, le ministère paroissial, particulièrement pénible le dimanche en raison du service supplémentaire d'une chapelle éloignée, retomba tout entier sur lui, ses deux vicaires ayant été mobilisés dès le premier jour. On ne put lui donner de sitôt un auxiliaire et plusieurs mois d'un dur labeur s'écoulèrent avant qu'il reçut du secours. Or il fit une mauvaise grippe qu'il traîna pendant des semaines. Cette maladie fut peut-être à l'origine d'une affection cardiaque qui s'aggrava peu à peu et qui se manifesta par de nombreuses crises nécessitant des repos multipliés. Aussi songeait-il à présenter sa démission ; mais comme il envisageait pour l'avenir une retraite dans une hospitalité qui lui aurait été offerte, comme, d'autre part, il était doué d'une énergie morale peu commune, il se remettait à la tâche lorsque la crise avait passé.

Il témoigna de cette énergie en assistant à la retraite ecclésiastique du 14 au 19 Juillet, et il ne semblait pas à ceux qui le virent alors qu'il fût menacé d'une fin toute proche. Un soir, cependant, qu'il se promenait dans les jardins du Grand Séminaire avec deux de ses anciens collègues de Pont-Croix, et qu'ils évoquaient le souvenir des confrères rappelés à Dieu, il dit, en s'appuyant sur l'un d'eux : « Ce sera mon tour bientôt peut-être ! » Il ne savait sans doute pas si bien dire. Il rentra à Plouigneau sans avoir ressenti trop de fatigue des exercices de la retraite. Mais, dans la nuit du 22 au 23 Juillet, une dernière crise le terrassa et, quand ses vicaires, inquiets de ne pas le voir le matin, montèrent dans sa chambre, ils le trouvèrent

inanimé. Le médecin appelé aussitôt ne put que constater le décès qui remontait à quatre ou cinq heures. De longue date, le curé s'était préparé à la mort et la retraite qu'il venait de faire, avait été pour lui la préparation immédiate.

La messe de *Requiem* chantée à Plouigneau réunit autour de son cercueil une assistance nombreuse qui venait apporter son estime à l'homme distingué, au pasteur zélé, et un grand nombre de prêtres au nom desquels M. le vicaire général Caldiou prononça son éloge funèbre. Dans l'après-midi, à Plomeur, l'inhumation que Monseigneur l'Evêque présida, et Son Excellence dit la perte qu'éprouvait le diocèse en la personne de celui qui a si bien travaillé, au long de sa vie sacerdotale dans les deux postes où il a rendu d'éminents services.

LECTURES

Saint Yves, par Alexandre Masseron.

Ed. Albin Michel. — 228 p. 450 fr.

On lira avec plaisir le portrait du Saint — car il ne s'agit pas d'une histoire — que M. Masseron vient de tracer, d'après le témoignage ému de ses contemporains. Ce portrait est ressemblant : « *Il me semble pouvoir l'affirmer*, écrit l'auteur, *sans une outrecuidance naïve et qui risquerait d'être ridicule, parce qu'aucun trait, absolument aucun, n'a été tracé par moi : la parole n'est donnée exclusivement qu'à des gens qui avaient, de son vivant, bien connu saint Yves, qui l'avaient fréquenté, parfois durant des années, et dont plusieurs avaient été ses familiers... Ce sont eux, et eux seulement, qui ont été les maîtres de l'œuvre... Je me suis volontairement effacé derrière eux...* »

Mais ce portrait est d'une vie intense. On voit littéralement le Saint circuler, dans son grossier costume de bureau, sur les routes du pays de Tréguier, suivi par la foule enthousiaste de ses auditeurs et des pauvres diables qu'il nourrissait et qu'il hébergeait avec une charité inépuisable ; on le voit à sa table, entouré de gueux et d'éclopés ; on le voit sur son siège de magistrat ; on le voit à la barre, défendant ses clients « d'assistance judiciaire » *gratis pro Deo* ; on le voit même sur sa rude couche d'ascète ; on le voit toujours gai, toujours affable, toujours bienveillant... Et l'impression d'ensemble qui se dégage de ces témoignages accumulés est d'une beauté et d'une grandeur saisissantes.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devis sur demande - Orillages -

MAISONS DE CONFIANCE

Employez le MAZOUT
- la plus économique des combustibles -

Nos brûleurs s'adaptent sur toutes
— cuisinières, mêmes usagées —
Nous fournissons l'ensemble complet cuisinière et brûleurs
Nous équipons également chaudières de chauffage central
Nombreuses références
S. E. B. S. Silenceflamme, Paris
Pour tous renseignements, s'adresser à :
R. TANDÉ fils
1, rue Ker-Ys, QUIMPER — Tél. 10-93

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Tél. 13-06

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kercen — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie —
Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

VÊTEMENTS
SICRAND

Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kercen, QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimper

et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

67^e Année.

Vendredi 12 Septembre 1952

N° 34

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Curé-doyen de Plouigneau, *M. Joseph Appéré*, aumônier de la Retraite, Lesneven ;

Recteur de Plounévez-Lochrist, en remplacement de *M. Yves Abgrall*, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jean-Yves Guéguen*, recteur de Plougasnou ;

Recteur de Plougasnou, *M. Sébastien Le Berre*, professeur au Petit Séminaire, Pont-Croix ;

Recteur du Drennec, en remplacement de *M. Louis Nicol*, démissionnaire pour raison de santé, *M. François Marzin*, recteur de Quimerc'h ;

Recteur de Quimerc'h, *M. Pierre Le Quéau*, aumônier de la Clarté à Kerlaz ;

Aumônier de la Retraite à Lesneven, *M. Michel Le Guellec*, vicaire à Landerneau ;

Chapelain au « Manoir du Ris », Kerlaz, *M. Jean-Marie Pichon*, ancien vicaire à Plouédern.

DIRECTION DES ŒUVRES

Brochures d'année.

La L.F.A.C. et la F.N.A.C. ont choisi comme thème de la campagne d'année les Sacrements. La brochure nationale « *Que faisons-nous du don de Dieu ?* » est en vente à nos bureaux au prix de 100 francs.

D'accord avec les diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes, nous avons adapté le plan d'année et publié une brochure plus simple sous le titre « *Par un retour vrai aux sacrements rendons*

nos paroisses plus vivantes, nos quartiers plus fraternels, nos foyers plus rayonnants ». Approuvée par NN. SS. Fauvel, Coupel, Le Bellec, cette brochure contient outre des plans d'étude sur le Baptême, la Pénitence, le Mariage, des questionnaires pratiques sur quelques problèmes actuels et des thèmes de réflexion pour les jeunes foyers.

Déjà 2.500 brochures ont été demandées par 80 paroisses. Les commandes vont être livrées cette semaine.

Pour faciliter notre travail, nous demandons aux paroisses qui voudraient utiliser notre brochure soit pour les veillées de quartiers soit pour les réunions d'hommes et de femmes, de passer leurs commandes le plus vite possible. Il est bon de préciser que cette brochure n'est pas réservée aux militants mais destinée à tous ceux qui doivent prendre part aux réunions. Celles-ci seront plus faciles à mener si chacun des assistants a sa brochure en main.

En vente à la Direction des Œuvres au prix de 50 francs.

Affiches et tracts.

Pendant la première retraite ecclésiastique nous avons remis à un prêtre de chaque doyenné des affiches et des tracts pour annoncer le programme des retraites de l'année 1952-1953. Nous vous demandons de placer ces affiches aux portes de vos églises et dans vos locaux d'œuvres.

Il reste encore quelques affiches et un grand nombre de tracts que nous tenons gratuitement à votre disposition.

Cinéma.

MM. les Directeurs de Cinéma, membres du G.A.S.F.O., sont convoqués à une réunion qui aura lieu :

— pour le Sud-Finistère, à Quimper, aux bureaux de la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, le *lundi 22 Septembre* ;

— pour le Nord-Finistère, à Landerneau, au patronage des Gars d'Arvor, le *mardi 23 Septembre*.

Chacune de ces réunions commencera à 10 heures et sera suivie par la présentation d'un film, vers 14 heures.

SECOURS CATHOLIQUE

Mercredi 15 Octobre, se tiendra, à MORLAIX, chez l'aumônier de l'Hôpital, une journée des aumôniers d'hôpitaux et de santé. Envoyer son adhésion à M. l'abbé Inizan, Grand Séminaire.

Nos Amis défunts

— Au Basutoland, le R. P. Guilcher, O.M.I., 77 ans, originaire de l'Ile de Sein.

— Au Canada, le R. P. Yves-Marie Floc'h, O.M.I., 69 ans, originaire de Lannilis, missionnaire à Grouard.

— A La Brosse-Montceaux (S.-et-M.), le R. P. G.-M. Trébaol, O.M.I., originaire de Plabennec.

— A Plouzévédé, M. Quéinnec, frère de M. le Curé-Doyen de Sizun.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 14 Septembre (15^e dim. après la Pentecôte). — Exaltation de la Sainte Croix.

Lundi 15. — Les Sept Douleurs de la T. S. Vierge.

Mardi 16. — Ss. Corneille, Pape, et Cyprien, Evêque, martyrs.

Mercredi 17. — Quatre-Temps. Les Stigmates de S. François d'Assise.

Jeudi 18. — S. Joseph de Cuper-

lino, Conf.

Vendredi 19. — Quatre-Temps. S. Janvier, Evêque, et ses Compagnons, martyrs.

Samedi 20. — Quatre-Temps. Vigile de S. Mathieu, apôtre ; S. Eustache et ses Compagnons, martyrs.

Dimanche 21 (16^e dim. après la Pentecôte). — S. Mathieu, Apôtre et Evangéliste.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

PLOUDANIEL, du 12 au 17 Septembre.

PLOUGONVELIN, du 18 au 20.

PLOUZÉVÉDÉ, du 21 au 23.

Service anniversaire

TRÉFLEZ. — Le service anniversaire de M. Alexandre Le Goff, annoncé pour le 11 Septembre, est reporté au 25, même heure (10 h.).

En vue des Retraites et journées de Conscrits

Composition de la deuxième fraction du contingent à incorporer en 1952

La deuxième fraction du contingent à incorporer en 1952 comprendra :

Les jeunes gens nés entre le 1^{er} Février 1932 et le 27 Juin 1932, reconnus aptes au service militaire par les conseils de révision.

Les sursitaires de ce contingent ou des contingents précédents (jeunes gens nés avant le 28 Juin 1932) qui auront renoncé à leur sursis, ou dont le sursis aura été annulé ou sera arrivé à expiration.

Les ajournés du 1^{er} contingent de la classe 1952 et des classes antérieures (jeunes gens nés avant le 1^{er} Février 1932) qui auront été reconnus aptes au service militaire par les conseils de révision.

Les jeunes gens de la classe 1951, nés entre le 16 Avril et le 15 Octobre 1931, confiés jusqu'à leur majorité à des établissements d'éducation surveillée, n'ont pas été appelés en 1951 ou 1952.

Dates d'appel sous les drapeaux

Les hommes entrant dans la composition de la deuxième fraction du contingent à incorporer en 1952 seront appelés sous les drapeaux :

1) Armée de terre : en une seule fois à partir du 1^{er} Novembre 1952 ;

2) Armée de mer : en trois fois, les 3 Novembre 1952, 3 Janvier 1953 et 28 Février 1953 ;

3) Armée de l'air : en deux fois, à partir du 1^{er} Novembre 1952 et du 16 Janvier 1953.

La durée du service actif comptera des dates ci-dessus pour cette fraction du contingent.

Les Bleun-Brug de 1952

La vitalité de l'Association du Bleun-Brug s'affirme d'année en année. C'en est un signe probant qu'au lieu d'un unique Congrès annuel, la Bretagne ait vu en 1952 des manifestations multipliées et décentralisées, s'échelonnant de Mai à Août. Le 18 Mai, le Bleun-Brug de Cornouaille, à Pont-Croix, ouvre la série. Le 2 Juin, c'est le Léon qui se rassemble à Plouguerneau. Au début de Juillet, ce sont, coup sur coup, les assises du Pays Vannetais à Baud et celles du Pays Nantais à Guérande. Couronnant le tout, voici, aux premiers jours d'Août, le « Grand Bleun-Brug », tenu à Tréguier sous l'égide de saint Yves.

Une expérience fructueuse a donc été faite des Bleun-Brug régionaux qui, devançant le Grand Congrès, lui préparent le terrain et assurent à l'idéal du Bleun-Brug un retentissement plus étendu et plus profond. Et il est symptomatique de voir la Haute-Bretagne, en l'espèce le Pays Nantais, que le plan primitif n'avait pas osé inclure, prendre l'initiative d'un rassemblement qui voulait d'emblée être autre chose qu'une fête folklorique.

Les « Bleun-Brug » régionaux.

Chacun de ces « petits » Bleun-Brug a eu sa note particulière, due à la fois à la diversité des pays où ils se tenaient et au thème spécial que la célébration mettait en lumière. Tous comportaient, bien sûr, les mêmes éléments essentiels : les concours du matin (lecture, déclamation, éloquence, chant), activité peu spectaculaire, mais à laquelle les dirigeants attachent une importance primordiale, puis la grand'messe, le grand spectacle en plein air de l'après-midi et la procession finale. Mais il y avait aussi des traits caractéristiques de chacun de ces Bleun-Brug régionaux. C'est ainsi qu'à Pont-Croix, le jeu scénique déroule devant 10.000 personnes les mystères du Rosaire et est suivi d'une magnifique procession des Vierges de la région. A Plouguerneau, où fut le berceau du Vénérable Michel Le Nobletz, le

Bleun-Brug faisait écho, à quatre semaines d'intervalle, aux fêtes du Conquet à l'occasion du tricentenaire de la mort du grand missionnaire. La grande séance de l'après-midi, sur un vaste podium dressé face à l'Océan, traduisit ce souvenir : on vit d'abord le saint missionnaire expliquant à des goémonniers mentés au micro, des tableaux vivants de la vie du Christ, dont les personnages prenaient place dans la grandiose procession à laquelle participaient plus de vingt paroisses. Le cortège, après avoir longé les dunes jusqu'à la Fontaine de Dom Michel, revint autour du podium, d'où Monseigneur l'Evêque donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement et, ensuite, conclut cette célébration par une allocution qui rappela les longues méditations et les dures pénitences par lesquelles, en ces lieux, Dom Michel, à trente ans, préluda à son labeur missionnaire.

Au Bleun-Brug Vannetais de Baud, notons la coïncidence voulue avec le pardon local de N.-D. de la Clarté. Comme le dit la revue *Bro-Gueded*, « le Bleun-Brug voulait profiter de ce jour pour faire hommage à la Vierge, Reine de l'Arvor, de toutes ses activités et la célébrer par tout ce qui fait la beauté et le charme de la Bretagne » (numéro de Juillet-Août 1952). Précédé, le samedi soir, par une veillée populaire et religieuse, le rythme vespéral, avant le départ pour la fête folklorique. Est-il utile d'ajouter que les richesses du Vannetais en chants populaires et en théâtre breton permit de prolonger la fête par une belle séance du soir ? Enfin, Baud étant le centre d'une émigration saisonnière importante, une journée d'études consacrée à ce problème s'y tint le vendredi, avec le concours d'un prêtre belge, l'abbé Gœthals, aumônier des saisonniers flamands travaillant en Wallonie et en France.

♦♦

Le « Bleun-Brug » de Tréguier.

Le « grand Bleun-Brug » de Tréguier, les 1^{er}, 2 et 3 Août, faisait suite à ceux de Saint-Pol de Léon, de Locronan, de Saint-Pol encore, puis de Sainte-Anne d'Auray. Il a démontré, une fois de plus, que chaque coin de Bretagne imprime à la grande fête annuelle son cachet propre. Après le Bleun-Brug des Vieux Saints à Saint-Pol, après celui de Sainte Anne, nous avons eu celui de Saint Yves, et l'ascétique figure d'Erwan Helouri de Kernmartin, rayonnante à la fois d'énergique rudesse et de souriante charité, a dominé le Congrès tenu à l'ombre de la cathédrale qui garde son tombeau, tout près du Minihy qui l'a vu naître.

Les grandes assises du Bleun-Brug comportent toujours deux journées d'études. Le vendredi fut consacré à un tour d'horizon sur l'activité de l'association et sur la situation de la langue bretonne, et en particulier sur son enseignement dans les écoles de tous degrés. La matinée du samedi, qui s'avéra trop courte, était réservée à un panorama du fait de l'émigration et de ses répercussions sur l'esprit et le sentiment bretons des émigrés d'une part, sur leur vie religieuse d'autre part. Après les expo-

sés faits par trois aumôniers, l'on devait entendre le point de vue des laïcs de l'émigration et procéder à un échange de vues : l'horaire, malheureusement, ne permit d'écouter que les témoignages, déjà instructifs, des aumôniers. Le samedi après-midi, c'est à un vrai régal littéraire et spirituel que les congressistes étaient conviés : M. le chanoine Saliou, ancien curé de Paimpol, parlait de saint Yves. A voir l'aisance du conférencier, debout, plein de vie dans ses gestes et son élocution, on ne lui eût certes pas donné ses quatre-vingts ans.

Le sommet spirituel du Congrès allait être atteint au cours de la veillée qui devait se prolonger par la messe de minuit. Le texte du jeu scénique évoquant la vie de saint Yves était l'œuvre d'un auteur dramatique trégorrois, Jarl Priel, qui tint à honneur d'incarner lui-même le personnage du saint et qui lui donna un puissant relief. La scène était adossée à la cathédrale et, dans la nuit paisible, les spectateurs innombrables étaient infailliblement saisis par l'émotion qui jaillissait d'une évocation véridique. Avec quelle sincérité les fidèles pouvaient alors reprendre inlassablement, au cours de la procession aux flambeaux vers le Minihy, le refrain célèbre :

*Nan eus ket en Breiz, nan eus ket unan,
Nan eus ket eur zant evel sant Erwan !*

C'est encore une foule, priante et recueillie, qui assiste, au Minihy, à la messe de minuit. Tandis que M. le chanoine Favé, aumônier général du Bleun-Brug, dirigeait la prière commune et commentait discrètement la messe, M. l'abbé Le Floch aumônier du Bleun-Brug de Tréguier, à l'Evangile, donnait aux assistants ces deux consignes de saint Yves : *kredi, pedi*.

Que la journée du dimanche ne rendît pas d'un bout à l'autre le même son, qu'elle n'eût pas, à tout moment, la même pureté religieuse, n'est pas étonnant, surtout en ce qui concerne l'après-midi, où la fête folklorique attirait tant de spectateurs venus uniquement en touristes. Il n'est que plus agréable de souligner la splendeur de la messe pontificale célébrée par S. Exc. Monseigneur Le Bellec, évêque de Vannes, dans la cathédrale de Tréguier, impuissante à contenir tous les fidèles. C'est le Rme Père dom Colliot, Abbé de Kerbénéat, qui prononça le sermon breton. Le chant unanime de l'assistance, alternant avec la manécanterie de Lannion, renforçait le caractère de grandeur de cette messe pontificale. Signalons enfin — car on ne peut tout relever — à l'issue du gala folklorique, la procession triomphale qui ramena acteurs et spectateurs, dans un étonnant défilé qui présentait tant de statues et de bannières portant l'effigie de saint Yves, vers la cathédrale, devant laquelle fut donnée la bénédiction du Saint-Sacrement. S. Exc. Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, put alors féliciter le Bleun-Brug du succès de son congrès et de la qualité de la fête qui prenait fin : un peuple, dit-il, se reconnaît à ses fêtes ; celle du Bleun-Brug nous a apporté un souffle de noblesse.

Les Bénédictines du Calvaire de Landerneau demandent 2 tourières pour le service des hôtes et les rapports avec l'extérieur. — S'adresser à la Mère Prieure.

Episcopus Corisopitensis

Discussions sur l'origine d'un titre (Suite.)

II. — Théorie de M. Merlet.

Cette solution est plus complexe. Mieux appuyée sur des faits de l'époque gallo-romaine, elle doit néanmoins recourir non plus à une hypothèse, mais à plusieurs, comme on va en juger.

Il faut d'abord se souvenir des cinq cités rencontrées par César sur le territoire actuel de la Bretagne : *Namnetes, Redones, Venetes, Coriosolites, Ossismii*. Il est vrai que leurs limites étaient assez loin de correspondre à celles de nos cinq départements. M. Couffon, dans une étude récente (1), les a précisées ainsi : le territoire des Vénètes allait de la Vilaine à l'Odéon (d'autres disent jusqu'à la Pointe du Raz) ; les Ossismes, avec Vorgium (Carhaix) pour capitale, couvraient tout le reste du Finistère et les Côtes-du-Nord jusqu'au Gouet, rivière de Saint-Brieuc...

Nous ignorons souvent qu'à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle, les nécessités de la défense des côtes amenèrent un remaniement des circonscriptions des cités et un déplacement de leurs chefs-lieux. C'est alors que Carhaix fut abandonné, au profit de deux nouveaux chefs-lieux : *Vetus Civitas* (aujourd'hui Coz-Yaudet, en Ploulec'h, près de Lannion) sur la côte Nord, et *Aquilo*, tête d'une nouvelle cité qui allait devenir la Cornouaille, de l'Elorn à l'Ellé. Et l'on doit normalement estimer, quoi qu'il faille penser de l'existence d'un évêché à Carhaix, que ces deux nouveaux chefs-lieux furent, dans la seconde moitié du V^e siècle, les sièges de deux évêchés gallo-romains. Celui d'Aquilo, dit M. Merlet, se sera sans doute intitulé *Aquiloniensis*, tout simplement.

Mais les noms des cités sont-ils restés, jusqu'à l'émigration bretonne, les mêmes que du temps de Jules César ? Dans la *Notitia Galliarum*, document officiel de la fin du IV^e siècle, nous retrouvons sans peine quatre de nos cités : *Namnetum, Venetum, Redenum, Ossismorum*. Mais aux *Coriosolites* de César correspond, dans les plus anciens manuscrits (l'un est du VI^e siècle), une *civitas Coriosopitum* (ou *Coriosopotum*, etc...). La désignation en *-litum* ne se retrouve que dans deux manuscrits du IX^e siècle, avec les formes *Consolium, Consulitum*. A ne considérer que cet aspect du problème, on n'hésiterait pas à identifier la *civitas Coriosopitum* des manuscrits de la *Notitia Galliarum* avec les *Coriosolites* de César. Le changement de *l* en *p* s'expliquerait par une erreur de lecture des scribes.

(1) Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, 1942, p. 1-24.

C'est le sentiment de M. Merlet, tandis que, d'après M. Waquet, une cité des Coriosopites ayant été constituée par la suite, avec Aquilo pour capitale, le copiste de la *Notitia* aura omis de mentionner les Coriosolites à cause de l'extrême similitude des noms. Et ainsi, quand les évêques de Quimper, après avoir suivi longtemps une tradition bretonne et s'être intitulés « de Cornouaille », voudront renouer avec la tradition gallo-romaine, ils retrouveront sans peine leur cité des Coriosopites et l'adjectif *Corisopitensis*.

Mais suivons à nouveau M. Merlet. Ayant admis une cacographie qui substitua un *p* à un *l* dans les manuscrits de la *Notitia Galliarum*, il veut expliquer pourquoi la dénomination de *Corisopitensis* fut attribuée à l'évêque de Quimper à partir de la seconde moitié du XI^e siècle. Selon lui, cette attribution serait due aux manœuvres des moines de Redon, disciples et successeurs de S. Convoion (+868), au début de ce que l'abbé Duine a appelé le « schisme breton ». Il s'agissait de décider Rome à reconnaître la métropole de Dol, avec les sept diocèses qui s'y rattachaient : Dol, Alet (St-Malo), Saint-Brieuc, Tréguier, Léon, Quimper et Vannes ; Rennes et Nantes demeuraient fidèles à l'obédience de Tours.

M. Merlet suppose donc que l'abbaye de Redon, située sur le territoire du diocèse de Vannes, quoiqu'à la limite de celui de Nantes, s'occupa de composer, pour l'édification du Saint-Siège, un dossier qui fournirait une origine gallo-romaine, garantie de légitimité, au plus grand nombre possible des évêchés bretons. Dans le cas de Vannes, aucune difficulté. Parmi les six autres, trois noms d'anciennes cités restaient disponibles : *civitates Diablintum, Ossismorum, Cori(o)sopitum*. Pour les Diablintes, un rapprochement fut fait avec l'évêché d'Alet (Saint-Servan, transféré par la suite à Saint-Malo). Pour les Ossismes, le choix se porta sur l'évêché de Léon. Restaient les Coriosopites. Dol et Saint-Brieuc ne pouvaient prétendre à une origine gallo-romaine ; entre Quimper et Tréguier, les moines érudits de Redon choisirent le premier, à cause, pense M. Merlet, de la facilité de transformer l'adjectif *Cornogilensis* (en usage jusque-là) en *Corisopitensis*, et ce sur des documents authentiques. De tels rapprochements se constatent, de fait, en ce qui concerne les Diablintes et les Ossismes, dans divers manuscrits du X^e siècle.

Cette fabrication de « documents utiles » par les moines de Redon se placerait donc aux mêmes années — entre 870 et 880 — où nous voyons l'abbé de Landévennec, Wurdisten, continuer tranquillement, dans trois textes successifs, à employer *Cornugillensis*. Et ce serait une preuve, avec les chartes de 990 et de 1029 citées plus haut, que l'effort fait pour faire prévaloir *Corisopitensis* a eu pour initiateurs des étrangers au diocèse. M. Waquet reconnaît lui-même que le rôle prêté aux moines de Redon est « assez vraisemblable ».

Pourquoi la substitution imaginée à Redon n'a-t-elle eu son effet décisif que dans la seconde moitié du XI^e siècle, si elle avait été préconisée deux siècles plus tôt ? C'est évidemment un point qui reste obscur. Cependant, n'oublions pas que, durant ces deux siècles, se sont produites les invasions normandes et s'est poursuivi le conflit des métropoles de Tours et de Dol. Et le plus piquant, c'est que, contrairement à ce qui se passait vers 870-880, c'étaient les partisans de Tours qui, deux siècles plus

tard, auront intérêt à se prévaloir d'une origine gallo-romaine de l'évêché de Quimper. Ils auront donc — l'évêque Benoît à la suite des rédacteurs de la Chronique de Nantes et de l'*Indiculus* — réutilisé, dans un but tout opposé, les documents fabriqués à Redon.

...

L'exposé qu'on vient de lire s'est efforcé de présenter, en raccourci mais objectivement, l'état de la question. Il reste peut-être des documents à découvrir et, même dans l'état actuel de la documentation, il reste sans doute à creuser davantage les données du problème. En tout cas, M. Waquet, non sans humour, fait ressortir cette conséquence de la théorie de M. Merlet, à savoir « que le titre latin conservé au XII^e siècle par l'évêque de Quimper et de Léon doit son existence à la bétise d'un scribe obscur de l'administration romaine du Bas-Empire, qui, dans une minute de défaillance, écrivit un *p* au lieu d'un *l* ». Nous ajouterons même : ...et à la supercherie, bien intentionnée évidemment, des fils de saint Convoion ! Même s'il faut admettre, sur le plan historique, cette surprenante conclusion, l'on conviendra que, depuis l'évêque Benoît, près de neuf cents ans d'usage ininterrompu et officiel donnent bien une légitimité à l'adjectif *Corisopitensis*.

P.-J. NÉDÉLEC.

BIBLIOGRAPHIE. — H. Waquet, *De Coriosopitum à Conflans-Saint-Corentin* (Mélanges Joseph Loth, Rennes, Plihon et Hommay, 1927, p. 12-17) ; *Encore quelques réflexions sur Coriosopitum et Coriosolitum* (Annales de Bretagne, 1945, p. 55-59) ; *Considérations sur un adjectif : Episcopus Corisopitensis* (Bull. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de Bretagne, 1952, p. 6-9. — R. Couffon. *Limites des cités gallo-romaines et fondation des évêchés dans la péninsule armoricaine* (Mém. de la Soc. d'Emulation des C.-d.-N., 1942, p. 1-24) ; *Vorgium, Civitas Aquilonia et Vetus Civitas* (ib. 1946-1947, p. 47-53). — F. Merlet, *La formation des diocèses et des paroisses en Bretagne* (Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de Bretagne, 1950 et 1951) ; *Considérations sur un adjectif*, v. ci-dessus.

NÉCROLOGIE

M. l'abbé Grégoire JAOUEN.

M. l'abbé Grégoire Jaouen, était né à Beuzec-Conq, le 31 Mars 1881 ; très tôt orphelin, il fut élevé au presbytère de Guiclan par les soins d'un oncle, recteur de cette même paroisse. Ordonné prêtre en 1905, il passa brillamment sa licence en Sorbonne, et fut nommé, dès la rentrée d'Octobre 1906, professeur à l'Ecole Saint-Yves. Après avoir enseigné pendant un an l'Histoire et la Géographie, il occupa la chaire de Première et y demeura trente et un ans, conduisant avec succès au Baccalauréat des légions d'élèves. S'il ne garda pas toujours peut-être au même degré le goût du métier, toujours, du moins, il conserva la même conscience professionnelle ; jusqu'au bout les copies rendues aux élèves apparurent chargées de longues anno-

tations, de cette petite écriture régulière, bien caractéristique qu'il affectionnait. D'une érudition peu commune, il était celui que bien peu de questions arrêtaient : la réponse venait d'ordinaire immédiate, admirable de précision. Quand, par hasard, il était pris au dépourvu, il avouait en toute simplicité son ignorance, avec la franchise de l'homme qui sait beaucoup, mais qui ne veut pas en faire accroire aux autres. Chacun connaissait les deux passions de M. Jaouen : pendant l'année scolaire, sa *roseraie* de la terrasse : inlassablement, neuf mois durant, il la soignait avec amour, en énumérait complaisamment les variétés ; on le surprenait souvent comme en extase devant tel spécimen particulièrement remarquable. Puis, aussitôt les bachelés passés, les *voyages*... Avant la guerre 14-18, ce fut la Pologne, où il noua de chères amitiés, qui toujours lui demeurèrent fidèles. C'est là que le surprit le premier conflit mondial ; ce qui lui valut un long internement dans un camp de prisonniers civils, détention dont il parlait peu, mais dont il souffrit beaucoup. Après la guerre, la Suisse et, en particulier, le massif des Diablerets qu'il connaissait comme pas un. Il fallait le voir partir pour ces voyages annuels : on eût dit un autre homme, et ceux qui le virent à Montreux, où il séjournait, au milieu de ses « paroissiens » d'été, eurent l'impression d'avoir côtoyé jusque-là quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas.

Au sortir de Saint-Yves, après un court essai dans le ministère, comme recteur de Camaret, il accepta un poste d'aumônier dans un pensionnat de Dominicaines, à Charmes, près de Laon. Puis il désira rentrer dans le diocèse. Il consentit pourtant, pour rendre service, à remplir l'office de directeur légal dans un collège tenu par les Oratoriens, à Septeuil, près de Paris : il y demeura à peine une quinzaine de jours... et, le 25 Avril, il y rendait son âme à Dieu.

Un service, auquel tinrent à assister plusieurs Anciens, fut chanté pour le repos de son âme, dans la chapelle du Collège, le vendredi 16 Mai. Tous auront une prière reconnaissante pour ce vétéran de l'Enseignement libre qui a si bien servi l'Ecole Saint-Yves.

(Extrait du *Bulletin de l'Ecole Saint-Yves*.)

Y aura-t-il une réforme du Bréviaire ?

La réforme du Bréviaire avait été amorcée sous Pie X et il semble bien qu'on veuille la poursuivre : la nouvelle traduction du psautier en est la preuve incontestable ; mais la réforme peut aussi s'étendre à l'aménagement des heures. Le travail se fait sous la direction de la Sacrée Congrégation des Rites.

Un article paru récemment dans la revue *Ephémérides liturgiques*, qui s'imprime au Vatican, annonçait, par la plume du directeur, le R. P. Bugnini, membre de la Congrégation de la Mission (Lazaristes), qu'un questionnaire avait été envoyé à un grand nombre de savants liturgistes : professeurs d'Universités et de Séminaires, écrivains, conférenciers, prédicateurs de retraites ecclésiastiques de tous pays, pour recueillir leur opinion au sujet de la réforme. Le P. Bugnini, avec l'aide de ses collabo-

rateurs, dont la plupart sont consultants de la Sacrée Congrégation des Rites, a dépouillé toutes les réponses, et avec une objectivité parfaite et une admirable sagesse, en a publié le résumé dans la revue, en y ajoutant, ce qui est bien plus important, son propre jugement, qu'on peut regarder en toute sécurité comme représentant la *mens Ecclesiae*.

Cet article s'insère d'ailleurs dans un ensemble de préoccupations et de travaux dont il est utile d'avoir une vue générale.

Dès 1946, un prélat qu'on peut croire bien inspiré, le cardinal Nasalli-Rocca, archevêque de Bologne, publiait une brochure destinée à un certain retentissement. Elle était intitulée : *De la réforme du Bréviaire romain et de la réforme de son calendrier*.

Pour ce prince de l'Eglise, il n'y a aucune hésitation possible. *Toute décision étant laissée au Souverain Pontife*, il est évident qu'une réforme du Bréviaire est désirée par beaucoup, et tout d'abord pour une raison de nécessité pratique.

LE BRÉVIAIRE DE 1568 A 1950

Des prêtres engagés dans le ministère des âmes, très absorbant, à l'image de notre vie contemporaine, arrivent à la fin de leur journée sans avoir trouvé le temps de réciter leur office, qui devrait être dit posément, à des heures fixes. Faudrait-il dès lors abrégé, sans cependant supprimer rien d'essentiel de la merveilleuse prière composée aux premiers siècles de l'Eglise par les grands Pontifes romains ?

De plus, parmi les éléments qui ont contribué à former le Bréviaire tel que nous le possédons, il s'en trouve qui sont difficilement conciliables avec les principes de la critique historique, dont on doit tenir compte davantage aujourd'hui. Un prêtre contemporain aura de la peine à s'intéresser à une vie de saint qu'il sait apocryphe ou légendaire. Jusqu'ici, le respect qu'on avait pour des récits vulnérables avait toujours empêché de porter la hache dans ce bois sacré. Le moment semble venu de faire porter la réforme aussi sur des questions d'histoire et d'authenticité.

Enfin, depuis la réforme du Bréviaire publié par saint Pie V, en 1568, l'antique tradition de réciter chaque semaine les 150 psaumes du psautier, avait de la peine à se maintenir, surtout à cause de l'invasion des fêtes doubles ayant des psaumes spéciaux. Le Pape Pie X y remédia en Novembre 1911, inaugurant un nouveau système très ingénieux qui sauvegardait la récitation hebdomadaire du psautier, mais le grand Pape n'avait pu pousser à fond la réforme liturgique qu'il rêvait. Sa Sainteté Pie XII vient de compléter heureusement l'acte de Pie X en rendant plus intelligible, par une meilleure traduction, la lecture du psautier, qui est la pièce maîtresse de la prière liturgique. Certains ont proposé de l'alléger en étalant sur deux semaines la récitation de cette partie de l'office, comme cela se pratique dans le rite ambrosien.

LES SAINTS DU CALENDRIER

Mais le vrai problème ne consiste pas seulement dans la correction des erreurs de texte, ni même dans la suppression de telle ou telle excroissance, comme répons, antiennes ou mémoires. Le nœud de la difficulté, l'obstacle auquel se sont toujours

heurtées toutes les tentatives de réforme, est dans l'antinomie qui existe, d'une part, entre la notion traditionnelle et sacrée de l'année chrétienne qui tourne autour de trois points (le mystère de la Passion et de la Résurrection du Sauveur, avec le Carême comme préparation ; le mystère de l'Incarnation annoncé par les quatre dimanches de l'Avent, avec le cycle joyeux des fêtes de Noël et de l'Épiphanie ; enfin, la Pentecôte, suivie des dimanches aux Évangiles remplis des enseignements du Sauveur), et, d'autre part, le pullulement des fêtes des saints dont le savetier de La Fontaine rendait déjà responsable son Curé. L'année n'a que 365 jours, parmi lesquels il faut compter 52 dimanches, et le nombre des saints grandit sans cesse et tous ont leurs mérites, leurs dévots et leurs protecteurs terrestres. Il arrive donc que l'année liturgique ressemble à une belle cathédrale qui serait encombrée de chapelles, de statues et d'autels devant lesquels la foule s'agenouille pour brûler les cierges, tandis que le maître-autel n'attire qu'une élite.

Ajoutons que beaucoup de fêtes sont accompagnées de leurs octaves, qu'on a créé entre les saints des distinctions et une hiérarchie qui va du simple au double, avec des règles très compliquées pour les égards dus aux uns et aux autres. Puis des apparitions, des inventions, des translations ont encore multiplié les solennités, de sorte que le culte qui devrait monter en flèche vers l'adorable Trinité, est, bien souvent, réduit à ne s'y diriger que très indirectement.

APRÈS LE REFERENDUM

Loin de nous la pensée de manquer de dévotion à l'égard des saints. Nous ne faisons ici que traduire la pensée d'une foule d'hommes les mieux intentionnés et les plus compétents en choses liturgiques, qui viennent d'être consultés dans un *referendum* discret, et tous sont d'accord pour une solution qui consisterait à maintenir une barrière difficile à franchir entre les saints dont le culte mérite d'être universel, et ceux qui ne bénéficieraient que d'un culte local, c'est-à-dire réservé à leur diocèse ou au lieu de leur tombeau ; tout cela selon des règles précises dont un certain nombre avait déjà été fixé par la Commission qui prépara, sous Benoît XIV, en 1742, un projet qui, malheureusement, ne put aboutir. Parmi ces règles figure le privilège des patrons des grandes œuvres ou des grands mouvements de l'Église universelle. Si l'on rapproche de cette donnée la publication récente de plusieurs Brefs réservant à de grands saints, comme saint Alphonse de Liguori ou saint Jean-Baptiste de La Salle, ce rôle de patronage, ne serait-il pas permis de conclure que déjà s'élaborent dans les dicastères les listes des grands saints dont le culte restera universel ? Et c'est ainsi que se prépare la réforme du calendrier des saints, condition de la réforme du Bréviaire, du Missel, des rubriques et d'une réforme plus ample de la liturgie, dans cette forte tradition de la Curie qui sait allier les nécessités de l'adaptation à la fidélité à un long et vénérable passé.

RÉMI KOKEL, A. A.

(De la Semaine Catholique de Fribourg.)

En lisant les Revues

Le cinéma, nous et nos enfants

(Cahiers d'Action religieuse et sociale,
n° spécial, Août 1952, Ed. Spes.)

Une riche documentation est condensée en ces 32 pages. Une première partie regarde « les spectateurs devant l'écran » ; une deuxième dégage pour nous « responsabilités et orientation ».

1. — Sortilèges du septième art.

Analysant l'action des images animées sur le spectateur, observant les réactions psychiques qu'elles provoquent en lui, psychologues et médecins évoquent un phénomène d'une nature très spéciale :

« Art de synthèse et de mouvement, le cinéma ajoute à la technique des autres moyens d'expression une originalité spécifique ; en fait, il relève de l'hypnose ».

Comment en effet le cinéma agit-il sur le spectateur de personnalité moyenne ?

— *Sur l'écran*, un monde d'images visuelles et sonores : mouvement physique des acteurs, multiplicité des plans qui renouvellent perpétuellement décors et personnages, envoûtement de visages choisis entre mille pour un mystérieux pouvoir qu'on a appelé la photogénie, musique ; de toutes ces ressources, le metteur en scène, « ingénieur de la sensibilité », joue pour captiver, agir sur les centres nerveux.

— *En face de l'écran*, une foule silencieuse, assise dans l'ombre. On a observé l'importance de l'obscurité : malaise, angoisse, état de réceptivité particulière, immobilité et abandon du corps, engourdissement de l'esprit, toute activité intellectuelle cédant devant la passivité de la perception.

Après un rappel de la valeur morale, ou plutôt de la nocivité de la grande majorité des films, les Cahiers examinent les réactions des spectateurs :

a) Adultes.

...Un adulte cultivé, habitué à exercer son esprit critique, c'est-à-dire celui qui donne un sens à la vie et a acquis une certaine maîtrise de lui-même, ne se laissera pas davantage entamer ou influencer par le film que par les fictions du théâtre ou du livre.

Mais y a-t-il, dans les salles de cinéma, beaucoup de spectateurs parfaitement équilibrés, dont l'intelligence et la volonté dominant habituellement la nature sensible ?...

b) Adolescents et enfants.

Sur les uns et les autres, le cinéma exerce une fascination extraordinaire. Et cela même pose des problèmes plus graves encore, en raison de leur psychologie particulière...

...Les résultats de l'enquête du D^r Le Moal ont montré que les enfants ne savent pas discerner les actes immoraux.

...Au cinéma, a-t-on pu dire, l'enfant est le « spectateur intégral ». Il s'engage à fond dans le jeu cinématographique, le vit intensément. Son mimétisme instinctif le pousse à reproduire les gestes, les actes des vedettes qu'il admire, à assumer des personnalités d'emprunt, tour à tour explorateur ou bandit. Il s'identifiera inévitablement au héros dont les problèmes de vie l'attitude psychologie coïncident avec les siens.

...Le réquisitoire contre le cinéma, cause principale de la *délinquance juvénile* n'est plus à écrire. C'est un fait que les jeunes délinquants sont en général des intoxiqués de cinéma. Il est hors de doute que le cinéma détermine le glissement sur la mauvaise pente par les pernicious exemples qu'il propose, par toute cette atmosphère de sexualité et d'instinctivité, par le déséquilibre entre la vie libre, facile, entrevue au cinéma et le train-train fastidieux de la vie quotidienne.

Que conclure de cet examen ?

De tout ce que nous venons de dire, il semblerait logique de porter une impitoyable condamnation contre le cinéma.

Certains l'ont fait, et le font encore, ne lui ménageant même pas les injures : « inquiétant retour à la barbarie », « divertissement d'ilotes », « passe-temps d'illettrés », « un des facteurs d'abrutissement du xx^e siècle », « paradis artificiel », « absinthe visuelle », « école du vice ».

Culturellement, « il fait dans le paysage de notre temps, a dit un critique anglais, une tache pareille à la traînée d'une gigantesque limace », etc., etc...

Sans aucun doute, un certain cinéma, celui qui apparaît comme « le cinéma » en général, mérite pleinement ces peu aimables appréciations.

...Mais il importe de distinguer : s'agit-il du cinéma en lui-même, ou de l'exploitation qui en est faite, des conditions de cette exploitation ?

Faute de séparer ces deux questions, de rigides censeurs jugent à faux et se renferment dans une opposition aussi stérile qu'injuste. Avant de ranger le cinéma parmi les fléaux sociaux, il faudrait d'abord, en se dégageant des jugements d'espèces, se poser la question de savoir s'il est « essentiellement corrupteur ou abêtissant, s'il est de cette part des choses humaines qu'on ne peut baptiser et racheter dans le sang du Christ, s'il est vraiment, selon le mot de Jean Epstein, « du diable »...

Sans nous ou contre nous, nos contemporains de tous âges et de tous pays continueront à fréquenter en masse les salles de cinéma. Sera-ce pour leur bien ou pour leur perte ? Telle est la question que des chrétiens doivent se poser et à laquelle ils doivent apporter une solution.

La deuxième partie de ce numéro des Cahiers montre qu'il est non seulement souhaitable, mais possible « de faire servir le cinéma à autre chose qu'à déséquilibrer de jeunes consciences, à dépersonnaliser plus ou moins nombre d'adultes, à empoisonner intelligences et volontés, en ne remuant trop souvent que les plus bas instincts ? »

Pour que l'espoir d'assainir le cinéma ne soit pas vain, c'est d'abord contre l'indifférence et l'inertie de trop de catholiques

et d'honnêtes gens qu'il faut lutter. Il faut leur faire prendre conscience que le cinéma, qu'ils le veuillent ou non, est l'une des premières industries mondiales, comme le fer et le blé, industrie d'une portée culturelle et morale telle que tous les efforts des éducateurs de l'enfance ne sauraient la contrebaler, que tous les sermons et toutes les défenses ne sauraient l'égaliser, ni surtout la contrecarrer.

Il y a plus pour un chrétien. C'est un devoir pour lui d'être présent à tout ce qui est humain, à tout ce qui peut être occasion de salut ou de perte pour ses frères. « Celui qui scandalise un de ces petits... » a dit le Christ ! Mais aussi celui qui laisse, par indifférence ou inertie, scandaliser un de ces petits, « il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule de moulin au cou et qu'on le jetât dans la rivière ».

Suivent vingt pages d'informations concrètes sur ce qui se fait ou est tenté du côté catholique, sur le problème du cinéma pour les enfants, sur la formation du public et l'utilisation du cinéma pour la culture.

LECTURES

Antienne et repons,

par l'abbé David JULIEN. Collection « Gloria » N° 2. 32 pages, format 11,5 X 15,5. Prix : 60 francs. Texte illustré.

Editions Fleurus, 23-31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Dans les cérémonies liturgiques ou paraliturgiques et même dans les catéchismes de paroisses ou d'écoles, on a souvent besoin de chants courts et simples qui puissent s'apprendre facilement et qui s'inspirent des chants liturgiques.

Ce recueil contient 29 acclamations, antienne ou repons brefs.

L'auteur a essayé d'atteindre la beauté en recherchant la simplicité et la vérité. Nul doute que ces 29 petits chants ne répondent aux recherches et aux besoins de beaucoup.

Dans la même collection :

N° 1. — « Cantiques sur les psaumes ».

N° 3. — « Chants français pour la Messe » (à paraître).

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

SIÈGE SOCIAL : NANTES

16 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

Entreprise de Zinguerie-Plomberie.

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blancs

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 29

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : **Châteaulin**
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Direction des Œuvres ; Secours Catholique.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Nos amis défunts ; En vue des retraites et jour-

nées de conscrits ; Les Bleun-Brug de 1952 ; Episcopus Corisopitensts (suite et fin) ; Nécrologie : M. l'abbé Grégoire Jaouen ; Y aura-t-il une réforme du Bréviaire ; En lisant les Revues ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER. IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

67^e Année.

Vendredi 19 Septembre 1952

N° 35.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêqué, sont nommés :

Chanoine titulaire et Pénitencier, *M. François Le Séac'h*,
Chanoine honoraire, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain ;

Curé-Doyen de Plogastel-Saint-Germain, *M. Charles Foulon*,
ancien aumônier de la Marine ;

Recteur de Nizon, en remplacement de *M. Pierre Bernard*,
démissionnaire pour raison de santé, *M. Joseph Quéau*, écono-
me de l'Institution N.-D. du Creisker, Saint-Pol-de-Léon ;

Aumônier de l'Institution Sainte-Thérèse, Quimper, *M. Jean*
Tanguy, professeur à l'Institution N.-D. du Creisker, Saint-Pol-
de-Léon ;

Aumônier-adjoint de l'Institution Sainte-Thérèse, Quimper,
M. Yves Calvez, ancien recteur de Plouézoc'h ;

Directeur du Centre Don Bosco, Kerraoul, La Roche-Mau-
rice, *M. Louis Normand*, vicaire à Plouescat ;

Vicaire à Saint-Pol-de-Léon, *M. Auguste Le Coat*, vicaire
à Saint-Renan ;

Vicaire à Landerneau, *M. Yves Calvarin*, vicaire à Gouesnou ;

Vicaire à Plouescat, *M. François Forest*, vicaire au Bourg-
Blanc ;

Vicaire à N.-D. de Kerbonne, *M. François Perrot*, vicaire à
Riec-sur-Bélon ;

Vicaire à Riec-sur-Bélon, *M. François Stéphan*, ancien direc-
teur d'école à Gouesnou ;

Vicaire à Saint-Renan, *M. François Cuff*, vicaire à Plou-
goulm ;

Vicaire à Plougoulm, *M. Louis Castel*, directeur du Centre
Don Bosco, Kerraoul ;

Vicaire au Guilvinec, *M. Jean Troadec*, vicaire au Pont-de-
Buis ;

Vicaire au Pont-de-Buis, *M. François Puluhen*, jeune prêtre
de Guipavas ;

Vicaire à Plouénan, *M. Pierre Salaün*, vicaire à Plounéour-Ménez ;
 Vicaire à Plounéour-Ménez, *M. François Sparfel*, surveillant à l'Institution Saint-François, Lesneven ;
 Vicaire au Bourg-Blanc, *M. Alexis Gentric*, ancien vicaire à Bénodet ;
 Vicaire à Plourin-Morlaix, *M. Jean Le Bihan*, vicaire auxiliaire ;
 Vicaire à Gouesnou, *M. Pierre Le Roux*, surveillant à l'Ecole Saint-Louis, Brest ;
 Vicaire à Léchiagat, *M. Etienne Tranvouez*, surveillant à l'Institution Saint-François, Lesneven ;
 Vicaire à Pont-Aven, *M. Yves Castel*, surveillant au Petit Séminaire, Pont-Croix ;
 Vicaire à Plouédern, *M. Christian Moal*, jeune prêtre de Saint-Pol-de-Léon ;
 Vicaire à Quéménéven, *M. Emile Lerrol*, jeune prêtre de Saint-Pol-de-Léon ;
 Vicaire-auxiliaire à Crozon, *M. Roger Le Roux*, jeune prêtre de Brignogan.

Dans l'Enseignement Secondaire :

Professeurs :

Au Petit Séminaire :

M. Marcel CLOAREC, vicaire à N.-D. de Kerbonne ;
M. Jean PLOURIN, jeune prêtre du Faou.

Au Collège Saint-Yves :

M. Emile LHOSTIS, professeur au Collège de Lesneven ;
M. Jean BOURVEN, surveillant au Collège de Saint-Pol.

Surveillants :

Au Petit Séminaire :

M. Sébastien LOUSSOUARN, jeune prêtre de Penmarc'h.

Au Collège de Saint-Pol :

M. François MILIN, jeune prêtre de Plounévez-Lochrist.

Au Collège Saint-Yves :

M. Louis KERNOA, jeune prêtre de Plogastel-St-Germain.

Au Collège de Lesneven :

M. Yves QUÉMÉNEUR, jeune prêtre de Plounévez-Lochrist ;
M. Marcel MOAL, jeune prêtre de Ploudaniel.

Au Collège St-Louis de Brest :

M. Fr^{ois} COPY, jeune prêtre de Lampaul-Ploudalmézeau ;
M. Jacques MALLÉJAC, jeune prêtre de Plougastel-Daoulas.

Au Collège N.-D. de Bon-Secours, de Brest :

M. Yves LAZ, jeune prêtre de Locunolé.

Dans l'Enseignement Primaire :

Directeurs :

A Plougoulm :

M. Jean-Louis QUÉMÉNEUR, directeur au Grouanec ;

A Plogoff :

M. Louis DORVAL, instituteur à Plougastel-Daoulas ;

A Loperhet :

M. Yves GUÉGUEN, instituteur à Plougouven ;

A Saint-Derrien :

M. Jean SCLAMINEC, instituteur à Moëlan.

Instituteurs :

A Moëlan :

M. François SIMON, directeur à St-Derrien (déplacé sur sa demande) ;

A Plougastel-Daoulas :

M. Louis JACQ, jeune prêtre de Landerneau ;

A Plougouven :

M. Julien DANIELLOU, jeune prêtre de Châteaulin ;

A Morlaix (Saint-Martin) :

M. René QUENTEL, jeune prêtre de Lambézellec.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Calendrier des vacances 1952-53

TOUSSAINT : Jeudi 30 Octobre,
 Lundi 3 Novembre.
 NOËL : Mardi 23 Décembre (après les classes).
 Lundi 5 Janvier.
 GRAS : Samedi 14 Février,
 Mardi 17 Février.
 PAQUES : soit Samedi 28 Mars,
 Lundi 13 Avril ;
 soit Mercredi-Saint 1^{er} Avril,
 Jeudi 16 Avril.
 PENTECÔTE : Samedi 23 Mai,
 Mardi 26 Mai.

N. B. — Ces dates sont des *dates-limites*. Elles laissent aux Directeurs ou Directrices la possibilité de retarder le départ jusqu'au soir ou de reprendre les classes au matin des jours indiqués.

DIRECTION DES ŒUVRES

Retraite de 5 jours pour Dames et Jeunes Filles

L'an dernier, deux retraites de 5 jours, l'une à Lesneven et l'autre à Quimper, ont groupé plus de 130 femmes.

Une nouvelle retraite aura lieu à Lesneven du 18 Octobre (à 18 heures) au 23 (à 22 heures). Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de l'annoncer à leurs paroissiens. A première vue, une retraite de 5 jours paraît trop difficile : l'expérience prouve que beaucoup de femmes sont capables de cet effort et que la retraite leur fait le plus grand bien.

Les inscriptions sont à envoyer à Madame la Supérieure, La Retraite, Lesneven.

MÉRITE DIOCÉSAIN

Dimanche dernier, à l'occasion de la bénédiction des nouveaux locaux du Patronage, à Plouescat, Monseigneur l'Evêque a remis la médaille du Mérite diocésain à :

M. François Herry, sacristain, au service de l'église depuis 50 ans ;

M. et Mme François Seité, père et mère de trois religieuses ;

Mme veuve Geffroy, mère de trois religieuses ;

Mme veuve Blons, mère de trois religieuses.

MORT DU TRÈS HONORÉ FRÈRE ATHANASE-EMILE, Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Mercredi 10 Septembre, à Rome, est décédé pieusement le Très Honoré Frère Athanase-Emile, successeur de Saint Jean-Baptiste de la Salle à la tête de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

La nouvelle de cette mort aura douloureusement surpris tous ceux qui, au début de Mai dernier, s'empressaient à saluer le Supérieur Général, visitant les écoles de ses Frères dans notre diocèse.

Nous nous associons au deuil des Frères des Ecoles chrétiennes et nous recommandons le vénéré défunt aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 21 Septembre (16^e dim. après la Pentecôte). — S. Mathieu, apôtre et évangéliste.

Lundi 22. — S. Thomas de Villeneuve, Evêque et Conf.

Mardi 23. — S. Lin, Pape et Martyr.

Mercredi 24. — N.-D. de la Merc.

Jeudi 25. — De la férie.

Vendredi 26. — Ss. Cyprien et Justine, Martyrs.

Samedi 27. — Ss. Côme et Damien, Martyrs.

Dimanche 28. — 17^e dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle : 21-23 Septembre : **PLOUZÉVÉDÉ.**

24-30 Septembre : **St-Martin, BREST.**

Mission : **CLÉDER**, du 25 Septembre au 12 Octobre.

Service anniversaire.

LANDELEAU. — Le service anniversaire pour le repos de l'âme de M. l'abbé Stanislas Jaffrès, recteur de Landeleau, sera chanté à Landeleau, le *jeudi 25 Septembre*, à 10 h. 30.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 21 Septembre* (16^e dimanche après la Pentecôte) : Grand pardon de la paroisse, fête de l'Apôtre Saint Mathieu. Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe et panégyrique de Saint Mathieu par M. l'abbé Balcon, curé-doyen de Riec-sur-Bélon), et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres solennelles, avec participation de la Chorale paroissiale, procession du Saint-Sacrement et Salut.

RECTIFICATION

Nous avons annoncé la semaine dernière, à la suite d'une information inexacte, le décès du *R. P. Trébaol*, O.M.I. Le vénéré missionnaire nous a prié lui-même de démentir la fausse nouvelle. Nous nous excusons auprès de lui et de ses nombreux amis.

FÊTES DE S^{te} THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Lisieux, 27 Septembre-3 Octobre 1952.

Les solennités thérésiennes débiteront, le 27 Septembre, par une journée de méditation et de prière, au Carmel. Les prédications, comme les trois jours suivants, seront assurées par M. le chanoine Thellier de Poncheville.

Le dimanche 28, la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne de la France, sera présidée par E. Em. le Cardinal Roques, archevêque de Rennes.

Lundi 29, au Carmel, journée de méditation et de prière.

Mardi 30, au Carmel, 55^e anniversaire de la mort de Sainte Thérèse.

Vendredi 3 Octobre, fête de Sainte Thérèse dans l'Eglise Universelle et clôture de l'année jubilaire du 25^e anniversaire du Patronage des Missions, sous la présidence de S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris, président de l'U.M.C. et de la Ligue « Pax Christi ».

Dans la chapelle du Carmel, de minuit à minuit et d'heure en heure, messes célébrées par des prêtres indigènes des divers pays de mission ou représentants des œuvres missionnaires, aux heures correspondant, selon les fuseaux horaires, à l'heure habituelle des messes dans ces pays, avec allocution dans la langue (et traduction).

A 7 heures, messe de S. Exc. Mgr Nigris, archevêque de Philippi, secrétaire international de la Propagation de la Foi, délégué spécialement à cet effet par S. S. le Pape Pie XII, qui célébrera en même temps dans sa chapelle vaticane.

A 8 heures, messe de S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris.

(La Radiodiffusion Française assurera la diffusion sur ondes courtes de la plupart de ces cérémonies, à l'intention des diverses régions du monde intéressées.)

L'indulgence plénière en forme de jubilé, accordée cette année jusqu'au 3 Octobre aux pèlerins de Lisieux, pourra être gagnée à l'occasion de ces solennités.

Echos

Le Pardon de Saint-Pol-de-Léon.

La fête de la translation des reliques de Saint Pol Aurélien, traditionnellement précédée d'un triduum suivi avec ferveur, s'est déroulée, le dimanche 7 Septembre, avec une splendeur digne de la vieille cité du Léon. La grand'messe pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr Rousseau, évêque de Laval, en présence de Monseigneur l'Evêque. Le panégyrique de Saint Pol Aurélien fut prononcé par M. Le Goff, recteur de Plounéour-Trez, prédicateur du triduum.

A Saint-Guérolé : Pardon et bénédiction des bateaux.

Ce dimanche 7 Septembre, le pardon annuel de Saint-Guérolé-Penmarc'h s'est encore déroulé en plein air, devant la majestueuse Tour Carrée, la jeune paroisse n'ayant pas encore son église. M. le chanoine Lespagnol, curé-archiprêtre de Quimperlé, qui chanta la grand'messe, présida, après les vêpres, la procession vers la cale. Là, après une allocution de M. l'abbé Foulon, récemment encore aumônier de la Marine, M. le chanoine Lespagnol procéda à la bénédiction de 6 nouveaux bateaux, parmi lesquels le canot de sauvetage *Commandant Richard*. C'est à bord de ce dernier que le clergé prit place pour avancer vers le large et procéder à la bénédiction de la mer.

A Rédéné : Deux noces religieuses de diamant.

La *Semaine Religieuse* n'a pas coutume de signaler tous les jubilé de vie religieuse qui se célèbrent et qui font la joie des paroisses et des familles. Le cas de Rédéné, modeste et fervente paroisse de 1.400 âmes, est exceptionnel et nous notons avec plaisir la célébration, le 7 Septembre dernier, de deux noces de diamant. Les vénérées jubilaires, qui firent profession à Kermaria en 1892, étaient Mère Françoise et Sœur Irène, qui se retrouvaient, pour rendre grâce à Dieu, dans l'église qui vit éclore leur vocation.

Au Folgoat : Le Pardon du 8 Septembre.

Une constatation se retrouve chez tous les témoins, cette année, de nos grands pardons, rassemblements de foi et de piété : jamais, sans doute, les foules n'y sont venues aussi nombreuses. Ce fut vrai du Folgoat comme de Sainte-Anne-la-Palud, de Rumengol et de tant d'autres sanctuaires. La vaste esplanade du Folgoat permet aux pèlerins, venus par dizaines de mille, de suivre, sans être trop serrés, les cérémonies qui se déroulent à l'autel du Couronnement.

Le pardon était présidé par S. Exc. Mgr Rousseau, évêque de Laval, l'évêque de Pontmain, comme il le rappellera dans son allocution finale. Aux côtés de Monseigneur l'Evêque se trouvait aussi le Rme Père Dom Colliot, Abbé de Kerbénéat-Landevennec.

La grand'messe fut célébrée par M. le chanoine Tanguy, curé-doyen de Landerneau, et le sermon breton donné par M. le chanoine Pencreac'h, aumônier de Kerjean, en Saint-Marc. Au

prône, Mgr l'Evêque fait prier les pèlerins pour les chrétiens persécutés et pour la paix, en union avec le pèlerinage de *Pax Christi*. Le sermon français, à l'issue des vêpres, fut prononcé par le R. P. de Tonquédec, S. J. L'orateur avait pour ambition de parler de la Sainte Vierge, tout simplement ; il le fit en un langage empreint de poésie, saluant dans la Nativité de Marie, l'Immaculée-Conception, l'aube d'une ère nouvelle pour l'humanité tout entière.

A Plouvorn : Centenaire de l'Ecole Saint-Joseph.

C'est avec un retard de dix ans que la paroisse de Plouvorn a commémoré le souvenir des fondateurs de son école de garçons, tenue aujourd'hui, comme aux premiers jours, en 1842, par les Frères de Ploërmel. La fête fut présidée, dimanche 7 Septembre, par M. le chanoine Bellec, vicaire général, directeur diocésain de l'Enseignement, et par le T. C. F. Corentin-Marie Stum, assistant général des Frères de Ploërmel.

Du Nord-Canada : Breton et Esquimaud.

Extrait de Bleun-Brug (Gouere-Eost 1952), ce passage d'une lettre du R. P. Jean L'Helgouac'h, O.M.I. :

« Je ne saurais trop vous exprimer mon appréciation pour votre revue. Elle est doublement la bienvenue chez les Bretons qui sont venus porter l'Evangile au bout du monde.

« Le croiriez-vous, et c'est pourtant un fait que le breton et l'esquimaud ont beaucoup d'affinité : je parle de la langue, et même de la musique. Les airs de chez nous trouvent un écho chez nos mangeurs de cru ; et c'est pour cela qu'en préparant un livre de prières et de cantiques en esquimaud, j'ai cru devoir choisir quelques-uns des airs de cantiques bretons, si beaux et si pieux dans leur simplicité. Ça fait déjà deux ans que j'ai commencé à faire chanter à notre petite chorale plusieurs cantiques esquimaux sur l'air de *Patronez dous ar Folgoat* et *Peger kaer ez eo Mamm Jezuz* ; ceci au cours d'une émission radiophonique qui porte tous les dimanches soirs à nos pauvres gens de la Terre Stérile, la parole de Dieu dans leur propre langue. Dans quelques mois nous espérons voir sortir notre livre de prières et de cantiques, qui, lui, contient une dizaine de cantiques sur les airs de Bretagne. Ainsi les chapelles, les masures et les iglous des pays des Esquimaux feront écho aux beaux pardons dont nous gardons la nostalgie.

J. L'HELGOUAC'H. »

MAISONS DE CONFIANCE

Employez le MAZOUT

- le plus économique des combustibles -

Nos brûleurs s'adaptent sur toutes
— cuisinières, mêmes usagées —
Nous fournissons l'ensemble complet cuisinière et brûleurs
Nous équipons également chaudières de chauffage central
Nombreuses références

S.E.B.S. Silenceflamme, Paris

Pour tous renseignements, s'adresser à :

R. TANDÉ fils
1, rue Ker-Ya, QUIMPER — Tél. 10-93

VITRAUX

LE BIHAN-SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Magnettes et Davis sur demande - Grilles -

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stair (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ;
Direction de l'Enseignement ; Direc-
tion des Œuvres ; Mérite diocésain ;
Mort du T. H. Frère Athanase-Emile,
Supérieur général des Frères des
Ecoles chrétiennes.PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de
la semaine ; Intentions recomman-
dées ; Service anniversaire ; Offices
paroissiaux ; Rectification ; Fêtes de
St^e Thérèse de l'Enfant-Jésus à Li-
sieux ; Echos.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

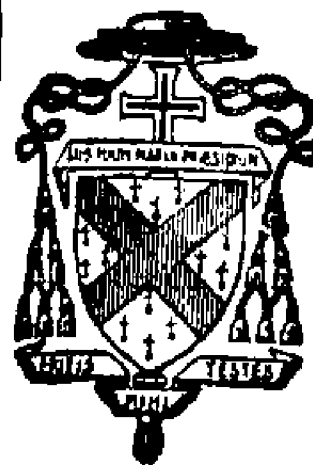
67^e Année.

Vendredi 26 Septembre 1952

N° 36

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE

L'Action Catholique des hommes et des femmes organise cette année, sur un programme commun, une campagne pour approfondir chez nos fidèles le sens des sacrements. Cette campagne sera soutenue par des retraites, des missions et des journées de formation. Pour son rendement il est nécessaire que les prêtres qui s'occupent des adultes étudient de près le sens de cette campagne, précisent les objectifs à atteindre et harmonisent leurs efforts dans le cadre de la paroisse et celui du doyenné. Aussi avons-nous demandé à M. le chanoine PROTAT, aumônier national de la F.N.A.C. de venir dans le diocèse diriger des journées qui seront à la fois des journées spirituelles et des journées d'information pratique.

Elles s'adressent à tous les prêtres qui s'occupent des mouvements d'adultes, notamment des Unions paroissiales d'hommes et des Sections de Ligue Féminine. Nous demandons à MM. les Curés-doyens qui ont la charge d'animer l'Action Catholique dans leurs doyennés d'assurer le recrutement de ces journées sacerdotales.

Voici le programme prévu :

— Mardi	14	Octobre :	QUIMPER.
— Mercredi	15	— :	QUIMPERLÉ.
— Jeudi	16	— :	CHATEAULIN.
— Vendredi	17	— :	CARHAIX.
— Samedi	18	— :	MORLAIX.
— Lundi	20	— :	LESNEVEN.
— Mardi	21	— :	BREST.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

DOYEN HONORAIRE, M. *Jean-Pierre Abiven*, recteur de Loperhet ;

Vicaire à PLOUDALMÉZEAU, M. *Joseph Bougaran*, vicaire à Plouider ;

Vicaire à PLOUIDER, M. *Mathieu Rolland*, vicaire à Plougasnou ;

Vicaire à PLOUGASNOU, M. *André Jacq*, instituteur à Ploudaniel.

La pénurie de prêtres est si angoissante dans certaines régions de France et la déchristianisation y fait des progrès si rapides que plusieurs évêques se sont tournés vers des diocèses moins éprouvés pour demander qu'on leur vienne en aide.

Répondant à l'appel de Monseigneur Lacaste, évêque d'Oran, Monseigneur l'Evêque a demandé à M. *Gabriel Blons*, aumônier des Bretons, et à M. *Yves Kerléguer*, vicaire à Ploudalmézeau, de se mettre, pour une durée de trois ans, au service du diocèse d'Oran où ils travailleront ensemble à l'Action Catholique rurale.

LE CONGRÈS J.A.C.F. A LESNEVEN

du Lundi soir 6 Octobre au Jeudi matin 9 Octobre.

Ce Congrès réunira à Lesneven les responsables de toutes les Sections Jacistes du Finistère.

La direction en est assurée par une Responsable nationale et par l'équipe fédérale du diocèse.

Les buts principaux de ce Rassemblement sont de préciser la mystique et les méthodes du mouvement, de donner les grandes lignes de la nouvelle campagne d'année (plan de travail) pour les trois tranches J.A.C.F. : aînées, semeuses, âmes vaillantes préjacistes.

Etant donné l'importance des sujets traités, il est à souhaiter que toutes les paroisses rurales aient leurs représentantes à ce Congrès — même celles qui n'ont encore aucune Section Jaciste. Les jeunes filles des bourgs ruraux qui souvent n'adhèrent à aucun mouvement y ont aussi leur place, de même que les employées de maison et les ouvrières agricoles.

MM. les Aumôniers sont invités à assister le plus nombreux possible aux séances d'études. Ils pourront prendre leurs repas à la *Retraite* (prévenir Mme la Supérieure).

Les religieuses qui se dévouent auprès des Jacistes et les aident dans leur travail sont également invitées, et sont priées de prévenir Mme la Supérieure si elles désirent prendre leurs repas à la *Retraite*.

Les messes seront célébrées à l'église paroissiale, les séances d'études et les veillées auront lieu dans la *salle du Collège*.

Voici les principales heures des réunions :

A 8 heures, le mardi, messe de communion, célébrée par *Mgr l'Evêque*.

Le mercredi, grand'messe solennelle.

A 10 heures, séances d'études.

A 14 h. 30, témoignages divers.

A 17 h. 30, cours doctrinaux.

A 20 heures, veillées.

PATRONAGES

**Plans de Cercles d'Etudes
pour jeunes gens et pour jeunes filles (1952-1953)**

Pour nous faciliter le 2^e tirage, nous serions reconnaissants à MM. les Directeurs et Aumôniers, qui n'ont pas encore fait leur commande, de l'adresser à la Direction des Œuvres avant le 10 Octobre.

FONDATIONS

Plusieurs Chefs de Paroisse n'ont pas encore soumis à l'Evêché leur tableau de fondations pour réduction des charges.

La Semaine Religieuse du 20 Juin, p. 343, a déjà demandé d'établir ce nouveau tableau *en double exemplaire* (can. 1548) sur des formulaires que peut fournir l'Imprimerie Cornouaillaise (7, rue des Gentilshommes).

Pour la rédaction de ces tableaux, MM. les Curés et Recteurs tiendront compte du canon 1551, § 3, qui demande de réduire les autres charges des fondations (services, prière prônale) avant de réduire le nombre des messes.

(Cf. Statuts diocésains, n°s 398 à 406.)

Il est demandé à MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien adresser à l'Evêché leur nouveau tableau de fondations avant le 15 OCTOBRE.

MÉRITE DIOCÉSAIN

Dimanche dernier, à l'occasion du jubilé sacerdotal de M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin de Brest, Monseigneur l'Evêque a remis la médaille du Mérite diocésain à M. *Paul Laroar* pour son dévouement aux œuvres paroissiales.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

— M. Pierre AUTRET, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, décédé le 18 Septembre, à l'âge de 69 ans ;

— M. François-Marie CALVEZ, ancien recteur de Tourc'h, décédé à Coatméal, le 22 Septembre, à l'âge de 79 ans.

MORT DE MONSIEUR GRY

Monsieur Gry, Protonotaire apostolique, ancien Recteur de l'Université catholique d'Angers, vient de mourir à Louvigné du Désert (Ille-et-Vilaine), où il s'était retiré depuis 1934.

Au cours des obsèques présidées par S. Em. le Cardinal Roques, Monsieur Diès, professeur aux Facultés catholiques, a prononcé l'éloge funèbre du défunt qui fut à la fois un excellent professeur et un savant, spécialiste des questions bibliques.

INSTRUCTION DU SAINT-OFFICE SUR L'ART SACRÉ

L'art sacré, en vertu même de sa dénomination, a la fonction et le devoir de contribuer grandement à la beauté de la maison de Dieu et de nourrir la piété et la foi de ceux qui se réunissent dans le sanctuaire pour assister aux offices divins et implorer les dons célestes. Aussi l'Eglise l'a-t-elle toujours entouré des mêmes soins assidus pour qu'il soit en pleine harmonie avec ses lois, qu'il inspire la doctrine divine et une ascèse irréprochable, et puisse ainsi revendiquer à juste titre le nom de « sacré ».

C'est donc à bon droit que s'appliquent ici les paroles du Souverain Pontife, le bienheureux Pie X, promulguant les normes sages de la musique sacrée : « On ne doit donc rien trouver dans le temple qui trouble ou même diminue seulement la piété et la dévotion des fidèles, rien qui donne un juste motif de dégoût ou de scandale, rien surtout qui soit indigne de la maison de prière et de la majesté de Dieu. »

C'est pourquoi, dès les premiers siècles de l'Eglise, le 2^e Concile de Nicée, condamnant l'hérésie des iconoclastes, a confirmé le culte des saintes images en menaçant de peines très graves ceux qui oseraient « inventer quelque chose de répréhensible qui aille contre l'ordonnance ecclésiastique ».

Le Concile de Trente, dans la 25^e session, promulgue des lois très prudentes sur l'iconographie chrétienne et, adressant une exhortation importante aux évêques, la conclut ainsi : « Enfin, que les évêques mettent en œuvre à ce sujet tellement de diligence et de soin, que l'on ne voie rien qui choque, rien qui sente l'inconvenance ou le mauvais goût, rien de profane, rien de déplacé, comme la sainteté de la maison de Dieu l'exige. »

Pour que les prescriptions du Concile de Trente sur les images sacrées soient fidèlement exécutées, Urbain VIII ajoute des directives particulières en disant : « ... Que les choses mises sous les yeux des fidèles n'apparaissent ni désordonnées ni insolites, mais qu'elles portent à la dévotion et à la piété. »

Enfin, le Code de Droit canon rassemble et résume toute la législation de l'Eglise sur l'art sacré (can. 485, 1161, 1162, 1164, 1178, 1261, 1268, 1269, §1, 1279, 1280, 1385, 1399).

Dignes d'une mention spéciale sont les prescriptions du can. 1261 par lesquelles les Ordinaires des lieux sont tenus de veiller à ce que, « surtout dans le culte divin, on n'accepte rien de

contraire à la foi ou en désaccord avec la tradition ecclésiastique » ; et le can. 1309, 12°, par lequel « sont interdites par le droit lui-même... les images imprimées de n'importe quelle manière... contraires à l'esprit et aux décrets de l'Eglise ».

Dernièrement encore, le Saint-Siège a condamné les formes extravagantes d'art sacré et réproché les déviations. Sans aucune importance est l'objection de quelques-uns qu'il faut adapter l'art sacré aux besoins et aux conditions des temps nouveaux. En effet, l'art sacré, né avec la société chrétienne, a ses fins propres dont il ne peut jamais s'écarter, sa fonction propre à laquelle il ne peut jamais manquer. C'est pourquoi Pie XI, de sainte mémoire, parlant de l'art sacré à l'inauguration de la nouvelle Pinacothèque vaticane, fit mention de cet art que l'on appelle nouveau, et ajouta ces paroles sévères : « Nous l'avons déjà du reste exprimé plusieurs fois à des hommes d'art et à des pasteurs sacrés : Notre espérance, Notre désir ardent, Notre volonté ne peut être que de voir suivie la loi canonique, clairement formulée et sanctionnée aussi dans le Code de Droit canon, c'est-à-dire : qu'un tel art ne soit pas admis dans nos églises, et bien plus qu'il ne soit pas appelé à les construire, à les transformer, à les décorer ; mais ouvrons toutes les portes et réservons l'accueil le plus sincère à tout développement juste et progressif des bonnes et vénérables traditions qui, pendant tant de siècles de vie chrétienne, dans une telle diversité d'ambiances et de conditions sociales et ethniques, ont donné tant de preuves de leur capacité inépuisable d'inspirer des formes neuves et belles, toutes les fois qu'elles furent interrogées ou étudiées et cultivées à la double lumière du génie et de la foi. »

Récemment, Pie XII, heureusement régnant, dans sa Lettre encyclique sur « La liturgie sacrée », du 20 Novembre 1947, exposa d'une manière précise et fouillée les devoirs de l'art chrétien : « ... Il faut absolument laisser le champ libre à l'art de notre temps lorsqu'il se met au service des édifices et des rites sacrés avec le respect et l'honneur qui leur sont dus. Ainsi, il pourra joindre sa voix à l'admirable et glorieux concert que les hommes illustres ont chanté à la foi catholique pendant les siècles passés. Pour satisfaire aux obligations de notre charge, Nous ne pouvons cependant Nous empêcher de déplorer et de désapprouver ces images et ces représentations introduites récemment par certains, qui semblent une déformation et une dépravation de l'art sain, qui même répugnent parfois ouvertement à la dignité, à la modestie et à la piété chrétienne et qui blessent profondément le sens religieux ; il faut les écarter tout à fait de nos sanctuaires et les en chasser, comme « en général, tout ce qui ne s'accorde pas avec la sainteté du lieu » (can. 1178) ».

Tout cela bien considéré, cette Suprême Sacrée Congrégation gravement préoccupée de conserver par l'art sacré la foi et la piété dans le peuple chrétien, a décidé de rappeler les normes qui suivent à tous les Ordinaires de la terre pour que les formes de l'art sacré et ses principes répondent pleinement à la dignité et à la sainteté de la maison de Dieu.

L'architecture.

L'architecture sacrée, même si elle prend de nouvelles formes, ne peut en aucune façon être assimilée aux édifices profanes, mais toujours doit remplir son rôle, réaliser une maison de Dieu et une maison de prière.

Dans la construction des églises, que l'on tienne compte de la commodité des fidèles pour qu'ils puissent mieux, par le regard et par l'attention, participer aux offices divins ;

que la nouvelle église se distingue aussi par une belle simplicité de lignes, qui répugne aux ornements de mauvais goûts ;

mais qu'on épie tout ce qui manifesterait une certaine négligence de conception et d'exécution.

Le can. 1162, § 1, prévoit : « Qu'aucune église ne soit construite sans permission expresse de l'Ordinaire du lieu, donnée par écrit, que le vicaire général ne peut accorder sans ordre spécial. »

Au can. 1164, § 1 : « Que les Ordinaires veillent, après avoir même, s'il est nécessaire, pris l'avis de compétence, à ce que dans la construction et la restauration des églises on garde les formes reçues par la tradition chrétienne et les lois de l'art sacré. »

Cette Suprême Congrégation ordonne strictement que l'on garde saintement les prescriptions des can. 1268, § 2 et 1269, § 1 : « Que l'on garde la Sainte Eucharistie dans le lieu de l'église le plus en vue et le plus digne, et donc régulièrement au maître-autel, à moins qu'un autre ne semble plus commode et plus convenable au culte et à la vénération d'un si grand sacrement... La Sainte Eucharistie doit être gardée dans un tabernacle inamovible placé au milieu de l'autel. »

L'art figuratif.

1. Selon la prescription du can. 1279 : « Qu'il ne soit permis à personne de placer ou de faire placer dans les églises, mêmes exemptes, ou les autres lieux sacrés, aucune image insolite si elle n'a été approuvée par l'Ordinaire du lieu. » (§ 1.)

2. « Que l'Ordinaire n'approuve pas les images sacrées qu'on doit exposer publiquement à la vénération des fidèles si elles ne concordent pas avec l'usage approuvé par l'Eglise. » (§ 2.)

3. « Que l'Ordinaire ne laisse jamais exposer dans les églises ou autres lieux sacrés des images d'un dogme faux ou qui manqueraient à la décence et à l'honnêteté requise, ou qui donneraient aux gens simples l'occasion d'une dangereuse erreur. » (§ 3.)

4. Si les hommes compétents font défaut dans les Commissions diocésaines ou s'il s'élève des doutes ou des controverses, que les Ordinaires des lieux consultent les Commissions métropolitaines ou la Commission romaine d'art sacré.

5. Selon les normes des can. 485 et 1178, que les Ordinaires veillent à faire enlever des édifices sacrés tout ce qui répugnerait en quelque manière à la sainteté du lieu et au respect dû à la maison de Dieu ;

qu'ils interdisent sévèrement que des statues nombreuses et des images de peu de valeur, la plupart du temps stéréotypées, soient exposées sans ordre ni goût à la vénération des fidèles sur les autels eux-mêmes ou les murs proches des chapelles.

6. Que les évêques et les supérieurs religieux refusent la permission de publier des livres, journaux ou brochures périodiques dans lesquels sont imprimées des images contraires au sentiment et aux décrets de l'Eglise (cf. can. 1385 et 1399, 12°).

Pour que les Ordinaires des lieux puissent, avec plus de sûreté, demander et recevoir de la Commission diocésaine pour l'art sacré des conseils qui ne s'écartent point des ordonnances du Saint-Siège et du but de l'art sacré lui-même, qu'ils veillent à n'agréger dans cette Commission que des hommes qui non seulement s'y connaissent en art, mais aussi qui adhèrent fermement à la foi chrétienne, soient formés à la piété et suivent volontiers les directives tracées par l'autorité ecclésiastique.

Que l'on ne confie les travaux de peinture, sculpture et architecture qu'à des hommes remarquables par leur compétence et qui soient capables d'exprimer une foi et une piété sincères, but de tout art sacré.

Enfin, il faut veiller à ce que les aspirants aux Saints Ordres soient, dans les cours de philosophie et de théologie, formés à l'art sacré d'une manière adaptée à l'esprit et à l'âge de chacun et qu'ils apprennent le sens de maîtres qui respectent les traditions des anciens et obéissent aux prescriptions du Saint-Siège.

Donné à Rome, au palais du Saint-Office, le 30 Juin 1952.

† JOSEPH, card. PIZZARDO, secrétaire.

ALFRED OTTAVIANI, assesseur.

PARTIE NON OFFICIELLE**Fêtes de la semaine.**

Dimanche 28 Septembre. — 17^e dimanche après la Pentecôte.
Lundi 29. — S. Michel, archange.
Mardi 30. — S. Jérôme, Conf. et Docteur de l'Eglise.
Mercredi 1^{er} Octobre. — S. Rémi, Ev. et Conf.
Jeudi 2. — Les Saints Anges Gar-

diens.
Vendredi 3. — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, Vierge.
Samedi 4. — S. François d'Assise, Conf.
Dimanche 5. — 18^e dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

du 24 au 30 Septembre : à SAINT-MARTIN, BREST.

du 1 au 5 Octobre : à QUERRIEN.

Mission paroissiale : du 25 Septembre au 12 Octobre : à CLÉDER.

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé François Calvez, à Toure'h, le mardi 30 Septembre, à 10 h. 30 ; — à Coat-Méal, le jeudi 2 Octobre, à 10 h.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 17^e dimanche après la Pentecôte (28 Septembre) : A 5 h. 30, messe de Saint-Hubert pour l'ouverture de la chasse.

Mercredi : A 20 h. 15, ouverture du mois du Rosaire. — Confession des garçons du Catéchisme.

Jeudi : Confession en vue du 1^{er} Vendredi.

Vendredi : A 7 heures et 7 h. 30, messe en l'honneur de Sainte Thérèse à l'autel du Sacré-Cœur. — A 8 heures, messe au grand-chœur pour le 1^{er} vendredi du mois. — A 8 h. 30, exposition du Très Saint-Sacrement. — A 20 h. 15, sermon pour la fête de Sainte Thérèse, mois du Rosaire et bénédiction.

Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

A partir de midi, on peut gagner l'indulgence de la Portioncule du Rosaire aux conditions ordinaires.

Les exercices du Rosaire auront lieu tous les soirs à 20 h. 15, sauf le samedi à 8 heures, et le dimanche après vêpres.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — **Dimanche 28 Septembre** (17^e dimanche après la Pentecôte) : Au chœur, solennité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et salut.

Jeudi 2 Octobre : Confession à partir de 17 heures.

Vendredi, 3 Octobre (1^{er} vendredi du mois) : Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 8 h. 30 jusqu'à 17 heures. — A 17 heures, chapelet et salut.

Samedi 4 Octobre (1^{er} samedi du mois) : Récitation du chapelet à l'autel de la Vierge et salut à 20 h. 15.

Les exercices du mois du Rosaire s'ouvrent le **mardi 30 Septembre**, à 20 h. 15 : Ils comportent tous les jours, pendant le mois d'Octobre, le chapelet, la prière à Saint Joseph, les litanies de la Sainte Vierge et la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Nos Amis défunts

- A Plouézoc'h, *le Comte Louis Costa de Beauregard*, inspecteur général de la Compagnie Air-France.
- A Ergué-Armel, *M. Alain Feunteun*, ancien maire, père de quatre religieuses.
- A Daoulas, *Mme Le Bars*, sœur de M. l'abbé Le Bris, vicaire à Lampaul-Guimiliau.
- A Pleyben, *Mme veuve Piriou*, mère de M. le Recteur de Kéridy.
- A Loqueffret, *Mme veuve Berthélémy*, mère du R. P. Berthélémy, des Missions Etrangères.

L'Assemblée générale des Patronages du Finistère

Elle s'est tenue à Brest, le dimanche 7^e Septembre, dans la salle des fêtes du Patronage « La Flamme », sous la présidence de M. le chanoine Kérautret, directeur des Œuvres. 200 délégués des patronages du diocèse y assistaient.

La journée fut une journée de travail. On entendit d'abord le rapport de M. l'abbé Jacques Caroff, aumônier diocésain, qui sut souligner à la fois la place et l'importance des activités sportives dans les patronages et la nécessité d'une formation religieuse méthodique.

M. Xavier Trellu, président de l'Union départementale, fit ensuite un excellent exposé sur l'union qui doit exister entre dirigeants, membres et anciens des patros, et sur l'esprit de compréhension et de courtoisie qui doit régner chez tous à l'égard des autres sociétés.

Les rapports des présidents de Commissions firent le point des activités des diverses branches sportives.

Au début de l'après-midi, les délégués recevaient Monseigneur l'Evêque qui, assistant le matin au grand Pardon de Saint-Pol de Léon, avait tenu à venir l'après-midi encourager l'assemblée et lui donner ses consignes sur le travail d'éducation à réaliser par nos Patronages.

Les Consignes du Souverain Pontife aux Educateurs

Le Souverain Pontife Pie XII n'a cessé de rappeler aux éducateurs chrétiens — prêtres, parents, religieux, religieuses, — l'importance de leur mission et leur grave responsabilité.

En ce début d'année scolaire, relisons quelques-unes de ces consignes.

Le devoir des parents.

(Radiomessage à la clôture de la « Journée de la Famille » en Italie. — Documentation Catholique, 20 Avril 1952.)

La famille est le berceau où naît et se développe la vie nouvelle, qui a besoin, pour ne pas périr, d'être soignée et éduquée : c'est là un droit et un devoir fondamentaux donnés et imposés immédiatement par Dieu aux parents. L'éducation dans l'ordre naturel a pour contenu et but le développement de l'enfant pour devenir un homme complet ; l'éducation chrétienne a pour contenu et but la formation du nouvel être humain, rené par le Baptême, pour en faire un parfait chrétien. Une telle obligation, qui fut toujours une règle et un honneur pour les familles chrétiennes, est solennellement prescrite par le canon 1113 du Code de droit canon, qui déclare : « *Parentes gravissima obligatione tenentur proles educationem tum religiosam et moralem, tum physicam et civilem pro viribus curandi, et etiam temporali eorum bono providendi.* » Les parents ont la très grave obligation de veiller selon leurs moyens à l'éducation religieuse et morale, physique et civique de leurs enfants, et de pourvoir également à leur bien-être temporel. »

L'EDUCATION DOIT COMMENCER DANS LA FAMILLE

L'éducation de l'homme commence au berceau et la première école, irremplaçable, est celle du foyer familial. Aussi tôt que l'on commence, ce n'est jamais trop tôt pour former le caractère et les habitudes de l'enfant, disait déjà la sagesse païenne.

Tout comme dans les sciences, de la même manière, tout dans la vie dépend des premiers commencements.

Mais aujourd'hui s'il y a des familles chrétiennes exemplaires, où l'on sent, où l'on vit la grande responsabilité de bien élever les enfants — responsabilité qui est liée de par la loi naturelle à la paternité — il est aussi vrai, tristement vrai, qu'existe une lamentable décadence de l'éducation familiale que Notre immortel prédécesseur déplorait en des mots douloureux

dans l'Encyclique *Divini Illius Magistri* : « Les emplois et les professions de la vie temporelle et terrestre demandent de longues études et une soigneuse préparation. Mais pour la charge et le devoir fondamental de l'éducation des enfants, beaucoup de parents, trop plongés dans les soucis temporels, se préparent trop peu ou même pas du tout. » (Act. Ap. Sedis, vol. 22, 1930, p. 74.)

L'éducation qui s'abstient d'être morale et religieuse est mutilée dans sa plus grande et meilleure part, néglige les plus nobles facultés de l'homme, renonce aux énergies les plus puissantes et les plus vitales et finit par déformer, mêlant les incertitudes et les erreurs à la vérité, les vices à la vertu et le mal au bien. Aujourd'hui les meilleurs éducateurs le voient, le sentent et s'efforcent de remédier aux déficiences passées, perfectionnant les méthodes et cherchant parfois laborieusement une éducation nouvelle. Mais il n'y a qu'une vraie morale et une vraie religion, comme il n'y a qu'une seule Vérité, fondamentale et substantielle : Dieu ; révélée : le Christ ; conservée et enseignée sans erreurs ni lacunes : l'Eglise Catholique. Il n'était pas catholique le penseur qui a dit : « Le catholicisme, voilà la plus grande et la plus sainte Ecole de Respect que vit jamais le monde » (Guizot).

Le but de l'éducation.

(Radiomessage au Congrès panaméricain. — Doc. Cath., 19 Décembre 1948.) — (Discours sur l'œuvre des Frères des Ecoles chrétiennes. — Doc. Cath., 3 Juin 1951.)

L'essence et le but de l'éducation — pour Nous servir des paroles mêmes de Notre prédécesseur immédiat — consistent dans la collaboration avec la grâce divine, pour la formation du véritable et parfait chrétien. Cette perfection implique que le chrétien, comme tel, soit placé dans des conditions qui lui permettent d'affronter et de surmonter les difficultés et d'être à la hauteur des exigences des temps dans lesquels il est appelé à vivre. Cela veut dire que le travail d'éducation, s'effectuant dans un milieu déterminé et suivant une méthode bien définie, parviendra à s'adapter constamment aux conditions de ce milieu et de cette ambiance dans lesquels et pour lesquels il faut atteindre à la perfection.

Jeunesse moderne.

(Discours aux Religieuses Enseignantes. — Doc. Cath., 21 Octobre 1951.)

Si vous faites la pénible expérience que la *Sœur éducatrice et la jeune fille d'aujourd'hui ne s'entendent plus bien*, ce n'est pas un phénomène particulier à votre crise. Pour les autres enseignantes, et souvent pour les parents mêmes, les choses ne vont guère mieux. En effet, ce n'est pas seulement dire une phrase creuse que d'affirmer que la *jeunesse est changée, qu'elle est devenue bien différente de celle d'autrefois*. Peut-être la raison centrale de cette diversité de la jeunesse d'aujourd'hui est celle qui fait l'objet de fréquentes observations et plaintes.

MANQUE DE RESPECT.

La jeunesse est irrévérente envers de nombreuses choses qui, autrefois, dès l'enfance et comme tout naturellement, étaient

regardées avec le plus profond respect. Cependant, la jeunesse moderne ne porte pas toute la responsabilité de cette attitude. Durant les années de son enfance elle a vécu des choses horribles. Elle a vu faillir et s'écrouler misérablement de nombreux idéaux autrefois hautement appréciés.

MÉFIANCE.

C'est ainsi qu'elle est devenue méfiante et récalcitrante.

Du reste, il convient d'ajouter que cette plainte d'incompréhension n'est pas nouvelle ; elle se rencontre à chaque génération et elle est réciproque ; entre l'âge mûr et la jeunesse, entre les parents et les enfants, entre les maîtres et les élèves. Il y a un demi-siècle, et même un peu plus, elle était souvent une question de molle sentimentalité ; on aimait se croire et se dire « incompris » ou « incomprise ». Aujourd'hui, la plainte, qui n'est pas exempte d'un certain orgueil, s'oriente plutôt sur des positions intellectuelles. Cette incompréhension a, comme conséquence, d'un côté, une réaction qui peut parfois dépasser les limites de la justice, une tendance à repousser toute nouveauté ou apparence de nouveauté, un soupçon exagéré de rébellion contre toute tradition ; de l'autre, un manque de confiance qui éloigne de toute autorité et qui fait chercher des solutions et des conseils en dehors de tout jugement compétent, avec une sorte d'infatuation plus ingénue que raisonnée.

MÉTHODE EFFICACE D'ÉDUCATION.

Prétendre réformer la jeunesse et la convaincre par la soumission, prétendre la persuader par la contrainte, serait inutile et parfois injuste. Vous l'inciterez bien mieux à vous donner sa confiance, en vous appliquant à la comprendre et à vous faire comprendre par elle, sauf, toujours, en ce qui concerne les vérités et les valeurs immuables qui n'admettent aucun changement dans l'esprit et le cœur de l'homme.

Comprendre la jeunesse : cela ne signifie pas, certes, tout approuver et tout admettre dans ses idées, dans ses goûts, dans ses caprices fantasques, dans ses enthousiasmes fictifs ; mais cela consiste avant tout à discerner ce qu'ils ont de fondé et à le reconnaître loyalement, sans regret ni dépit ; cela consiste à chercher l'origine des déviations et des erreurs, qui ne sont souvent que la tentative infortunée de solution de problèmes réels et difficiles ; enfin, à suivre avec attention les vicissitudes et les conditions du temps présent.

Se faire comprendre : ce n'est pas adopter les abus, les imprécisions, les confusions, les néologismes équivoques du vocabulaire ou de la syntaxe ; mais c'est exprimer sa pensée clairement, sous une forme variée et toujours exacte, en cherchant à deviner celle des autres et en tenant compte de leurs difficultés et de leur ignorance ou inexpérience.

LA JEUNESSE MODERNE EST ACCESSIBLE AUX VRAIES VALEURS.

D'autre part, il est également vrai que la jeunesse moderne est, elle aussi, entièrement accessible aux vraies et pures valeurs. Et c'est là, précisément, qu'entre votre part de responsabilité. Vous devez traiter la jeunesse avec naturel et simplicité, comme est chacune de vous selon son caractère ; mais, en même temps, vous devez toutes faire preuve du sérieux religieux et de la réserve que même le monde d'aujourd'hui attend de vous et

sous lesquels il doit sentir votre union avec Dieu. Il n'est pas nécessaire qu'en vous trouvant au milieu des jeunes filles, vous partiez continuellement de Dieu. Mais quand vous le faites, il faut que ce soit d'une manière telle qu'elles reconnaissent spontanément : voilà un sentiment vraiment naturel, fruit d'une conviction profonde. Ainsi, vous gagnerez la confiance de vos élèves qui se laisseront persuader et guider par vous...

L'ÉCOLE PEUT ÊTRE UNE PÉPINIÈRE DE VOCATIONS.

C'est un fait incontestable que la fréquence des vocations est, non pas l'unique, mais une des plus sûres règles pour mesurer la valeur d'une école catholique et de toute autre institution d'éducation, sa fécondité, non seulement, dans le ministère ecclésiastique, mais également dans tout le champ d'action des laïques.

Préparons le Mois du Rosaire

Dans beaucoup de nos paroisses, de nombreux chrétiens demeurent fidèles aux cérémonies qui ont lieu à l'église paroissiale — et parfois dans les chapelles — tous les soirs du mois d'Octobre, mois du Rosaire.

Pour animer — et peut-être rénover — ces veillées de prière, on utilisera avec profit les indications de lectures publiées dans le numéro 30 de la « MAISON-DIEU » (2^e trimestre 1952). Nous les reproduisons ci-dessous :

MYSTÈRES JOYEUX

Annonciation : Genèse, 3, 14-15. — Luc, 1, 26-38 (25 mars). — Isaïe, 7, 10-15 (Épître du mercredi des quatre-temps de décembre). — Isaïe, 11, 1-5 (Épître du vendredi des quatre-temps de décembre).

Visitation : Luc, 1, 39-47 (Evangile du 2 juillet). — Cantique, 2, 8-14 (Épître du 2 juillet). — Matth., 11, 2-10 (Evangile du II^e dimanche de l'Avent). — Jean, 1, 19-28 (Evangile du III^e dimanche de l'Avent). — Isaïe, 49, 1-3, 5-7 (Épître du 24 Juin). — *Benedictus* (Luc, 2, 68-79).

Nativité : Matth., 1, 18-21 (Evangile du 24 décembre). — Luc, 2, 1-14 (Evangile de la messe de minuit). — Luc, 2, 15-20 (Evangile de la messe de l'aurore). — Jean, 1, 1-14 (Evangile de la messe du jour). — Épîtres de ces mêmes messes.

Présentation au Temple : Luc, 2, 22-32 (Evangile du 2 février). — Luc, 2, 33-40 (Evangile du 30 décembre, Evangile du dimanche dans l'octave de Noël). — Jean, 8, 12-20. — *Inviolata*. — Psaume 83.

Recouvrement au Temple : Luc, 2, 42-52 (Evangile de la Sainte-Famille). — Luc, 19, 41-47 (Evangile du IX^e dimanche après la Pentecôte ; zèle de Jésus pour le Temple). — Jean, 7, 14-18 et 25-29.

MYSTÈRES DOULOUREUX

Agonie : Récit à prendre dans la Passion. — Prédications de la Passion, Matth., 16, 21-23. — Psaume 42. — 2 Samuel, 15, 30-32 ; 16, 5-13 (Montée de David au mont des Oliviers). — Matth., 21, 33-44.

Flagellation : Phil. 2, 5-11 (Épître du dimanche des Rameaux). — Heb., 9, 11-15 (Épître du dimanche de la Passion). — Psaume 37. — Isaïe, 62, 11, et 63, 1-7 (Épître du mercredi saint). — 1 Petr., 2, 19-24.

Couronnement d'épines : Jean, 18, 33-37 (Evangile du Christ-Roi). — Isaïe, 53. — Psaume 68.

Portement de croix : 1 Petr., 2, 21-25 (Épître du II^e dimanche après Pâques). — Jean, 12, 24-26 (Evangile du 10 août). — Matth., 16, 24-27 (Evangile du 30 mai). — Marc, 8, 34-38.

Crucifiement : Récit à prendre dans la Passion. — Psaume 21. — *Vexilla Regis* (vendredi saint). — *Stabat Mater* (Sept-Douleurs). — *Pange lingua... certaminis* (vendredi saint). — Jean, 3, 1-15 (Evangile du 3 mai). — Jean, 19, 31-37 (Evangile du Sacré-Cœur et du Précieux Sang). — Jean, 12, 31-36 (Evangile du 14 septembre). — Jean, 19, 25-27 (Evangile du 15 Septembre). — Prière *O bon et très doux Jésus*.

MYSTÈRES GLORIEUX

Résurrection : Tous les textes de Pâques et jours suivants. — Psaume 21 (dernière partie). — Psaume 16. — Psaume 117 (fragments). — 1 Cor., 15, 1-10 (Épître du II^e dimanche après la Pentecôte). — 1 Cor., 15, 51-57 (Épître du 2 novembre). — Rom., 6, 3-14. — *O Filii*.

Ascension : Tous les textes de la fête. — Eph., 2, 4-8. — Eph. 4, 7-13. — Psaume 109. — Psaumes 23, 46. — Jean, 3, 11-17. — Col., 3, 1-4.

Pentecôte : Tous les textes de la fête, Actes, 1, 4-8 ; 12-14 ; 2, 12-41. — *Veni Creator*. — *Veni Sancte Spiritus*. — Chant de l'unité. — Cantiques à l'Eglise. — 1 Cor., 12, 2-11 (Épître du X^e dimanche après la Pentecôte). — Rom., 7, 12-7 (Épître du VIII^e dimanche après la Pentecôte).

Assomption : Introit, Épître et Evangile de la fête nouvelle, ou de la fête ancienne, du 15 août. — Luc, 11, 27-28 (Evangile du Commun de la Sainte Vierge). — Proverbes, 8, 22-35 (Épître du 8 Décembre). — Psaumes 16 (de la Résurrection), 23 et 46 (de l'Ascension). — Cantique d'Anne (1 Rois, 24, 1-10). — Cantique des cantiques, 3, 8-14.

Couronnement de la Vierge : Psaume 44. — *Ave Regina Coelorum*. — *Salve Regina*. — Apocalypse, 11, 19 ; 12, 1 et 10 (Evangile du 11 février). — Marc, 3, 31-35.

Echos

— **PLOUESCAT.** — Le dimanche 14 Septembre, Monseigneur l'Evêque a béni les locaux du nouveau patronage de Plouescat. La population tout entière était rassemblée autour de l'Evêque et du clergé paroissial pour assister à l'inauguration des constructions neuves.

— **PLOUDANIEL.** — L'inauguration des importants agrandissements réalisés à Ploudaniel à l'école des filles, devait également être présidée par Monseigneur l'Evêque qui, empêché, délégua M. le chanoine Le Ster, directeur-adjoint de l'Enseignement.

— **OUESSANT.** — Les journaux ont donné des compte rendus détaillés des cérémonies qui se sont déroulées à Ouessant, en l'honneur du Bienheureux Père Maunoir. Rappelons seulement que débarqué dans l'île le mardi, Monseigneur y fut rejoint, le vendredi soir, par Leurs Exc. NN. SS. Chappe, évêque du Puy, et Bellec, évêque de Vannes, et que la présence de trois évêques, au milieu d'une population enthousiaste, a donné aux fêtes de l'île un caractère inoubliable.

— **LANDERNEAU.** — Le lundi 22, Monseigneur s'est rendu à Landerneau pour bénir une nouvelle cloche au Monastère des Religieuses du Calvaire. Le P. Grégoire, de Kerbénéat, a prononcé une allocution pleine de finesse sur « la cloche et la vie monastique ».

LECTURES

Pour un catéchisme en plein dans la vie.

(Le Mouvement Cœurs Vaillants, Ames Vaillantes et le problème catéchistique), par l'abbé Jean Pihan. Collection Vitalis n° 16, format 11,2x15, 76 pages. Prix : 60 francs.

Editions Fleurus, 23-31, rue de Fleurus, Paris (6°).

Il est absolument nécessaire de faire l'unité dans la vie de l'enfant, de tenir compte des multiples moyens d'influence, d'harmoniser ceux qui sont bienfaisants, de neutraliser ceux qui sont nocifs.

Il importe surtout que les différents éducateurs chrétiens opèrent une « concertation » de leurs efforts.

Le Mouvement Chrétien de l'Enfance (Cœurs Vaillants, Ames Vaillantes) a proclamé depuis des années cette nécessité. Ce n'est pas la première fois qu'il livre au public ses réflexions à ce sujet.

Pour faire découvrir aux petits les beautés de la nature.

Collection « Oriens » N° 6. 96 pages, format 11,5x15,5. — Prix : 100 fr.

Editions Fleurus, 23-31, rue de Fleurus, Paris (6°).

Cette nouvelle brochure de la collection Oriens aidera mamans, dirigeantes, institutrices, catéchistes, jardinières en leur donnant des pistes d'observations, des jeux et courses au trésor, des suggestions et schémas d'histoires..., toutes techniques adaptées à de jeunes enfants, autour de cinq grands sujets :

- le ciel, avec les étoiles, la lune, le soleil...,
- les éléments, avec le feu, l'eau...,
- les animaux, amis des enfants,
- les différentes saisons,
- la végétation, fleurs et arbres.

Notre Rosaire

(blanc, rouge et or), par Agnès Richomme. Collection « prière et Joie ». 128 pages, format 10,5x13,5. Prix : 100 francs. Texte illustré.

Editions Fleurus, 23-31, rue de Fleurus, Paris (6°).

« Notre Rosaire » est une réédition, sous une nouvelle forme, de l'ouvrage qui avait pour titre « Blanc, rouge et or ».

Ce livre est écrit dans un style adapté aux enfants de 13 à 15 ans surtout. L'ayant ouvert, ils le liront volontiers jusqu'au bout.

Les quelques lignes de commentaire qui suivent le récit de chaque mystère aident l'enfant à faire pénétrer l'idée dans sa vie.

Petites annonces

— **Servante de Presbytère.**

Une personne de 66 ans désire se placer chez un prêtre seul. — Ecrire au Secréariat.

— **Pain d'autel.**

Le Carmel de Brest, boulevard Clémenceau, au Relecq-Kerhuon, rappelle à MM. les Curés et Recteurs, et aux Communautés religieuses, l'adresse des dépôts de pain d'autel, à Brest :

Mlle KERBIRIOU, Nouveautés, 171, rue Jean-Jaurès ;

Mlle LE ROLX, « Aux Armes de Bretagne », Cité Commerciale.

Pour les expéditions, s'adresser directement au Carmel.

Le Carmel est à 300 mètres de l'arrêt des Cars SATOS, but rive droite.

— **Chaîne sonore.**

A vendre chaîne sonore complète « Actual-Charlin » (ampli 35-40 w.), lecteurs son, lit-parleur salle tourne disque. — S'adresser au Directeur du Cinéma Saint-Martin, Morlaix.

— **Appareil de Cinéma.**

A vendre : Excellent appareil de cinéma 16mm à lampe. — Abbé Le Vern, Ouessant.

— **Vêtement perdu.**

Une pèlerine blanche a été oubliée par un prêtre ou un religieux, le 24 Août, entre Locronan et Carhaix, dans une voiture de touristes. — Pour renseignements, s'adresser à M. le Curé de Carhaix ou à la « Semaine Religieuse ».

— **Bréviaire perdu.**

Sur la route de Sainte-Marie-du-Ménez-Hom on a trouvé un Bréviaire (Pars æstiva), portant l'inscription : C. Bernard, recteur de Cast. — Le réclamer au presbytère de Plomodiern.

MAISONS DE CONFIANCE

Gestetner

5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Edition de bulletins paroissiaux

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

18, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENIN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

E^{te} Jean LECERF

S. A. R. L. 3.000.000

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué de Mgr l'Evêque ; Nominations ; Le Congrès J.A.C.F. à Lesneven ; Patronages ; Fondations ; Mérite diocésain ; Décès ; Mort de Mgr Gry ; Instruction du Saint-Office sur l'Art Sacré.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes

de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; L'Assemblée générale des Patronages du Finistère ; Les Consignes du Souverain Pontife aux éducateurs ; Préparons le Mois du Rosaire ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

67^e Année.

Vendredi 3 Octobre 1952

N° 37

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Vicaire à DOUARNENEZ, M. RAYMOND SALIOU, vicaire à Plou-
néour-Trez ;

Vicaire à TRÉBOUL, M. ETIENNE TANGUY, vicaire à Daoulas ;

Vicaire à DAOULAS, M. PAUL LE GALL, instituteur à Saint-
Martin-des-Champs ;

Vicaire à PLOUNÉOUR-TREZ, M. HERVÉ LE BRIS, vicaire à
Lampaul-Guimiliau ;

Vicaire à LAMPAUL-GUIMILIAU, M. LOUIS LANON, professeur
au Petit Séminaire de Pont-Croix.

JOURNÉES SACERDOTALES

On vous a déjà annoncé que des Journées Sacerdotales auront lieu du mardi 14 Octobre au mardi 21. La matinée comportera une conférence spirituelle par M. le chanoine Protat, aumônier national de la F.N.A.C., et une adoration méditée devant le Saint-Sacrement. L'après-midi sera consacré à des informations pratiques sur les mouvements d'adultes.

Ces journées sont destinées aux prêtres qui s'occupent des groupements d'hommes et de femmes. En outre, aux réunions de Quimper, Lesneven et Morlaix, M. le chanoine Sévellec serait heureux de voir les aumôniers de la J.M.C. et les prêtres qui préoccupent le problème de la Marine de Commerce.

La réunion prévue à Carhaix aura lieu à Châteauneuf.

Chaque Journée commencera à 10 heures et finira vers 16 h. 30.

Pour l'organisation des repas, les prêtres qui ont l'intention de venir sont priés d'envoyer leurs adhésions aux adresses suivantes :

Mardi 14 Oct. : QUIMPER : la Sup^{re} de la Retraite, r. Verdelet.
 Mercredi 15 Oct. : QUIMPERLÉ, la Supérieure de la Retraite.
 Jeudi 16 Oct. : CHATEAULIN, M. le Curé-Archiprêtre.
 Vendredi 17 Oct. : CHATEAUNEUF-DU-FAOU, M. le Curé.
 Samedi 18 Oct. : MORLAIX, M. le Curé-Arch. de St-Mathieu.
 Lundi 20 Oct. : LESNEVEN, la Supérieure de la Retraite.
 Mardi 21 Oct. : BREST, la Supérieure de la Retraite, Kersteers.

LE PLAN DES PRÉDICATIONS POUR L'ANNÉE 1952-1953

Cette année nous aborderons un nouveau cycle de prédication : après avoir étudié les gestes du Christ, dans l'Evangile, nous allons étudier les gestes du Christ dans l'Eglise par les *Sacrements*. Quelques indications seront utiles pour préciser dans quel sens nous souhaitons que soit faite cette étude :

1°) Nos prédications doivent mettre à la portée des fidèles les enseignements de N. S. Père le Pape sur l'Eglise, Corps mystique, et sur la liturgie ainsi que les principes énoncés par l'Episcopat de France dans le Directoire sur les sacrements. Aussi recommandons-nous vivement à la lecture et à la méditation des prêtres les Encycliques « *Mystici Corporis* » et « *Mediator Dei* » ainsi que le « *Directoire pour la pastorale des sacrements*. »

2°) Pour des nécessités pratiques, il faut bien choisir un ordre. Nous réservons pour plus tard, en raison de son importance, le sacrement de l'Eucharistie, et nous nous contenterons d'étudier cette année les sacrements de Baptême, de Confirmation, de Pénitence et d'Extrême-Onction.

3°) Ce choix aura l'avantage de concorder en partie avec la campagne d'Action Catholique approuvée par l'Episcopat français sur le retour aux sacrements. Les aspects plus doctrinaux seront traités en chaire ; et dans les paroisses où il y aura des réunions d'hommes et de femmes, il sera facile de chercher avec les fidèles les attitudes concrètes par lesquelles doit s'exprimer le respect dû aux sacrements.

4°) Ainsi se réalisera le vœu exprimé dans la Préface du *Directoire* (pages 19-30) : nous assurerons à la fois l'enseignement de la doctrine, l'éducation des consciences et la montée de la communauté chrétienne.

5°) Pour atteindre ce but, il est tout à fait désirable que les prêtres d'une même paroisse, voire d'un doyenné, cherchent à propos des sacrement étudiés les abus à réformer, les usages à restaurer ou à introduire (respect des Fonts Baptismaux, Veillée Pascale, manières concrètes de faire suivre le baptême, méthodes pour redonner aux parents et aux parrains le sens d'un engagement, horaires de confession, etc...). On trouvera dans le Directoire lui-même toutes sortes d'indications utiles (p. 28, 29 de l'introduction et *passim* à l'occasion de chaque sacrement).

6°) Pour marquer le lien entre la vie du Christ telle que nous la présente l'Evangile, et la vie du Christ telle qu'elle se répand dans le Corps Mystique, nous faisons précéder l'étude des sacrements de quelques sujets sur la mission du Saint-Esprit qui est d'universaliser dans l'Eglise la mission inaugurée par le Christ d'où le plan suivant :

1. — La mission du Christ reste inachevée à sa mort.
2. — Le Christ envoie le St-Esprit pour continuer sa mission jusqu'à la fin du monde.
3. — L'Esprit réalise les gestes du Christ dans l'Eglise.
4. — Les Sacrements sont des actes du Christ, des signes sacrés institués par Lui, des signes qui produisent la grâce et qui bâtissent l'Eglise (Directoire, p. 41).
5. — Les Sacrements agissent *ex opere operato* mais supposent en celui qui les reçoit des dispositions.
6. — Et suivants : Baptême — Confirmation — Pénitence — Extrême-Onction.

1^{er} sermon : La mission du Christ reste inachevée à sa mort.

1. — Sens du mot mission : Jésus est envoyé par le Père.
2. — Quelle est sa mission ? Communiquer la vie du Père pour que, participant à cette vie, nous devenions fils en Lui et par Lui.
3. — Avec Lui commence une Humanité nouvelle. Il est le Premier-né.
4. — Cette œuvre qui doit se poursuivre jusqu'à la fin des siècles est à peine ébauchée dans le temps (3 ans de vie publique) et dans l'espace (Judée et Galilée).
5. — L'Evangile se termine sur une consigne laissée aux Apôtres « *Euntes docete* ». La mission visible du Christ est finie. Sa mission invisible dans l'Eglise commence.

Bibliographie et références :

- 1) Jo. *passim*. — 2) Jo. VI, 58, X, 10, I, 12. — 3) Col. I, 15-20.
 — 4) Eph. I. — 5) Jo. I, 67.

2^e sermon : La mission du Saint Esprit.

1. — Le Christ, dans l'exercice de sa mission, a été soumis aux limitations de son corps : il ne pouvait être présent qu'en un seul lieu ; sa parole ne touchait que les auditoires restreints, sa présence ne se faisait sentir que dans des espaces limités.
2. — L'Esprit, lui, souffle où Il veut. Il peut être partout présent, partout agissant (Cf. S. Jean, entretien avec Nicodème). Ainsi l'Esprit de Jésus peut universaliser l'œuvre ébauchée pendant la vie publique.
3. — L'Esprit est ce qu'il y a de plus intime, de plus subtil, de plus pénétrant. Il est plus efficace que la parole extérieure. Il est un feu capable de réchauffer, de transformer les cœurs, de brûler le mal, de former des hommes nouveaux.
4. — C'est Lui que Jésus envoie dans l'âme de ses Apôtres pour qu'ils aient le pouvoir de remettre les péchés.

« Recevez le St Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. » C'est encore l'Esprit Saint que Jésus promet à ses Apôtres pour qu'ils aient la connaissance profonde de toutes choses (Jean, XIV, XVI). C'est Lui qui, selon la promesse, descend sur eux au jour de la Pentecôte et qui communique à leur parole un enthousiasme inégalable et à leurs gestes une efficacité divine. Ils sont désormais les chefs de l'Eglise chargés d'enseigner et de sanctifier.

5. — Constitué ministres de la présence divine c'est par eux que le Saint Esprit sera communiqué aux fidèles. Ainsi chaque chrétien deviendra fils de Dieu en recevant l'Esprit car, sur le plan surnaturel comme sur le plan naturel c'est la communauté d'esprit qui fait l'unité de la famille (les vrais fils sont ceux qui ont l'esprit de leur père; Rom. VIII, 9-17). Et tous les chrétiens ensemble deviennent le peuple de Dieu, l'Eglise du Christ.

Références :

Act. VIII, 14-17. — Ro. V, 5, VIII. — Gal. IV, 6 V, 22. — Eph. IV, 3-4.

3^e sermon : La mission sanctifiante de l'Esprit Saint s'exerce surtout par les sacrements.

1. — Le Saint Esprit est appelé dans le Credo « Spiritum vivificantem » : l'Esprit qui porte et qui répand la vie, ce que le Concile de Trente (Sess VI. C. XVI) explique de la manière suivante : « Le Christ Jésus, instille sans cesse dans l'âme des justes, comme la tête dans les membres et comme la vigne dans les branches une vertu qui précède, accompagne et suit leurs bonnes œuvres et sans laquelle elles ne pourraient aucunement être agréables à Dieu et méritoires... »
2. — Lisons quelques passages des Actes des Apôtres :
le baptême (Act. II, 38, XIX, 3-7);
l'imposition des mains (Act. VIII, 17, XIX, 3-7);
l'imposition des mains pour donner les pouvoirs d'apôtre (Act. VI, 6, XIII, 3);
l'onction d'huile pour guérir les malades (Jac. V, 13-16).
3. — Nous trouvons dans ces textes les éléments de la doctrine des sacrements :
— des gestes et des paroles;
— qui causent la venue du Saint Esprit;
— qui donnent par là la vie du Christ;
— et qui unissent les premiers fidèles dans une communauté de prière et de charité qui porte le témoignage de l'Eglise (Act. IV, 32-37).
4. — Ainsi se dégage le dessin d'une Eglise hiérarchique : des évêques et des prêtres investis de l'Esprit Saint et munis de pouvoirs spéciaux ; des signes visibles qui produisent la grâce et des fidèles qui vivent, prient et portent témoignage par la force de Dieu.

4^e sermon : Les Sacrements en général.

Nous reprendrons ici les principes énoncés par le Directoire (page 41).

1. — Les Sacrements sont des actes du Christ.

Le Christ seul peut sanctifier. En Lui réside la plénitude de la grâce (de plénitudine ejus omnes nos accipimus); l'allégorie de la vigne (Jean XV). Il est la Porte par où il faut entrer; celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie en lui...

Il a sanctifié les âmes pendant sa vie mortelle, par ses gestes et par ses paroles : le pardon accordé à Marie-Madeleine, au paralytique, à la femme adultère.

Ce qu'il a fait de son vivant, Il continue à le faire dans l'Eglise par les sacrements. Les formules sacramentelles expriment bien que c'est Lui qui agit. « Dominus te absolvat et ego, auctoritate ipsius te absolvo... » — « Hoc est Corpus meum. » Saint Augustin résume l'enseignement de l'Eglise dans la parole connue : « Petrus baptizat, Christus qui baptizat ».

2. — Les Sacrements sont des signes sacrés institués par le Christ.

Ils sont d'abord des cérémonies visibles qui utilisent des matières palpables (de l'eau, du pain, de l'huile) et des paroles.

Ces cérémonies sont des signes symboliques (une effusion d'eau signifiant un lavage ; une onction d'huile signifiant un massage pour fortifier ; l'imposition des mains signifiant une prise de possession).

3. — Les Sacrements sont des signes qui produisent la grâce, et cette grâce est adaptée aux divers besoins de l'homme (naissance spirituelle, croissance, nourriture, pardon, etc.).

4. — Les Sacrements sont des signes de l'Eglise. Ils bâtissent l'Eglise (le baptême y fait entrer, la Confirmation nous fortifie pour la tâche que nous avons à y remplir, la Pénitence nous réconcilie avec elle ; le mariage lui assure les enfants dont elle a besoin, l'Ordre lui donne ses ministres ; l'Eucharistie surtout est la source de son unité et de sa force). Ils expriment l'Eglise : la Confirmation est le rassemblement de la communauté autour de l'Evêque ; la messe est le grand rendez-vous autour du Christ.

5^e sermon.

Les Sacrements agissent par eux-mêmes mais ils supposent des dispositions chez ceux qui les reçoivent.

1. — Quand nous prions, nous avons la ferme espérance que nous serons exaucés. Mais nous ne sommes jamais sûrs du moment où Dieu nous accordera la grâce, car Il se plaît parfois à éprouver notre fidélité. Mais quand nous recevons un Sacrement, nous sommes assurés de recevoir la grâce car le Sacrement est un signe qui

enveloppe et qui porte une présence de Dieu. S'il n'y avait pas eu le Sacrement de Pénitence, nous aurions pu prier pour demander notre pardon, mais nous n'aurions pas su s'il nous était effectivement donné. L'absolution donnée par le plus humble prêtre nous donne une certitude car c'est le Christ présent dans son ministre qui dit d'une manière efficace : « Je t'absous de tes péchés ».

2. — Le Christ a multiplié les Sacrements et pour les réaliser il a choisi des signes si simples qu'ils sont sans cesse et partout à notre disposition. Ainsi, à travers ces signes, le Christ Lui-même ne cesse de se présenter à nous. Un Sacrement c'est comme une rencontre entre Dieu et une âme. Dès que le signe est accompli comme il faut, infailliblement le Christ se propose.
3. — Encore faut-il que l'âme accepte le Christ qui s'offre à elle. Car Jésus ne violente pas la liberté de l'homme. « Si tu veux entrer dans la vie éternelle ; si tu veux être parfait... ». (Luc XVIII, 15-17.) « Je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui » (Apoc. III, 20).
4. — Ainsi, si la grâce est infailliblement proposée dans le Sacrement, elle a besoin, pour être reçue, de trouver dans l'âme les dispositions convenables. Jésus, quand il pardonne les péchés, demande un effort de conversion (Luc VII, 50; Jo VII, 11). Pierre demande à ceux qu'il baptise de faire pénitence (Act. II, 37, 38).
5. — Les Sacrements agissent donc par eux-mêmes mais ils ne sont pas des actes magiques : il faut s'y préparer. Plus nos dispositions seront ferventes plus nous en profiterons. Nos confessions et nos communions nous changent peu parce que nous sommes tièdes. On pourrait en conclusion exhorter les fidèles à une grande loyauté, en particulier pour les Sacrements qu'ils seraient tentés de recevoir d'une manière intéressée (baptême ou confession en vue d'un mariage) en leur demandant de ne jamais faire un simulacre et de ne jamais faire du prêtre le complice inconscient d'une comédie dérisoire.

(A suivre.)

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion des fêtes du cinquantième de l'Ecole Saint-Michel, à Trégunc, Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain à :

MM. Jean de la Lande de Calan,
Henri Le Beux,
André Burel,
Joseph Cariou,
conseillers paroissiaux.

Journée nationale des aveugles. (Note à lire en chaire)

La Journée Nationale des Aveugles aura lieu le dimanche 12 Octobre. Une collecte avec vente d'insignes sera faite à la sortie des messes. Nous recommandons cette collecte à la générosité de tous les fidèles.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 5 Octobre. — 18^e dimanche après la Pentecôte. — Solennité du Saint Rosaire.
Lundi 6. — S. Bruno, Confesseur.
Mardi 7. — Fête du saint Rosaire.
Mercredi 8. — Ste Brigitte, Veuve.
Jeudi 9. — S. Denys et ses Compagnons, Martyrs.

Vendredi 10. — S. François de Borgia, Confesseur.
Samedi 11. — Maternité de la Sainte Vierge.
Dimanche 12. — 19^e dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle : du 6 au 12 Octobre : BRIEC.

Mission : du 5 Octobre au 2 Novembre : LEUHAN.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 18^e dimanche après la Pentecôte (5 Octobre). — Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire. Indulgence de la Portioncule du Rosaire aux conditions ordinaires.

Lundi : à 8 h., messe des Ligueuses ; à 14 h. 30, réunion des chefs d'équipes et, à 15 heures, réunion des dizainières à la sacristie.

Samedi : à 8 h., messe à l'autel de N.-D. de Lourdes.

Tous les soirs : mois du Rosaire à 20 h. 15, sauf le samedi, à 8 h., et le dimanche après vêpres.

Nos Amis défunts

— Les marins du sous-marin « La Sybille » et en particulier, les cinq originaires du Finistère.

— Les trois marins naufragés du *Faisan Doré*, de Concarneau.

— A Trégunc, Joseph Quilsen, père de quatre religieuses, Filles du Saint-Esprit.

JOURNÉE DES CHORALES POLYPHONIQUES

Le dimanche 23 Novembre prochain aura lieu, à Quimper, la Journée des Chorales polyphoniques du Finistère. Elle comportera une grand'messe à 10 heures, à la cathédrale, et à 14 heures, une séance-audition, à la Salle des Fêtes des Nouvelles Halles. Dès maintenant on peut demander à M. Le Marrec les partitions des chants d'ensemble.

La Pastorale du Baptême

Le temps n'est pas encore très lointain où l'on confondait couramment « liturgie » avec « rubriques ». Si on ne discutait pas la nécessité de connaître et d'observer les « rubriques », l'étude de la Liturgie semblait peu digne d'intérêt et réservée à des spécialistes.

Ce temps est heureusement révolu, grâce surtout à l'effort persévérant du CENTRE DE PASTORALE LITURGIQUE, qui, encouragé par les Evêques de France, a réussi à créer et à soutenir un mouvement de véritable renaissance de la Pastorale liturgique des sacrements.

Tous ceux qui ont organisé dans leurs paroisses l'office de la *Vigile Pascale* ont été les témoins, surpris et heureux en plus d'un cas, de la ferveur qu'elle a suscitée chez leurs paroissiens. N'était-ce pas le signe qu'elle répondait au désir, si évident chez tant de fidèles, d'une vie chrétienne plus authentique, se nourrissant et s'exprimant dans une « Liturgie » sacramentelle plus vraie ? C'était, en tout cas, la plus belle récompense pour le C.P.L., qui a été l'agent principal des études et des mises au point nécessaires.

Le travail du C.P.L. est bien connu, dans notre diocèse, par les publications qu'il diffuse : Les « *Albums liturgiques* » de la collection « *Fêtes et Saisons* » et, plus récemment, la série des « *Images de la vie chrétienne* », plus populaires et d'un prix assez accessible pour qu'on puisse les répandre à profusion.

Les publications de « *Lex Orandi* » sont également connues, avec les cahiers de la « *Maison Dieu* » dont la *Semaine Religieuse* a eu plus d'une fois l'occasion de citer des extraits. Une aimable indiscretion de la secrétaire fait penser qu'on pourrait les lire davantage chez nous où, plus qu'en d'autres diocèses, la vitalité chrétienne en certaines paroisses permettrait les initiatives les plus heureuses. Il est permis dans ces conditions, de souhaiter qu'un plus grand nombre de prêtres — ou de presbytères — s'abonnent à ces *Cahiers*. On répondra, par avance, à l'objection financière, valable certes, qu'il y a des revues nécessaires, et que parmi celles-ci la *Maison-Dieu* vient en bon rang.

Enfin, parmi les efforts du C.P.L., l'organisation des SESSIONS ANNUELLES DE PASTORALE, qui se tiennent à Versailles, est l'un des plus efficaces, et pour les prêtres, des plus intéressants. — Nous étions, cette année, six prêtres du diocèse de Quimper — parmi les 600 congressistes.

Le compte rendu officiel de la Session paraîtra dans un prochain numéro spécial de la « *Maison-Dieu* ». Voici quelques impressions recueillies en écoutant les exposés, les échanges de vues, ou au cours des conversations avec des confrères de diverses régions de France.



La Session de l'année dernière sur *Communion Solennelle et Profession de Foi* avait fait découvrir que celles-ci ne sont qu'un renouvellement des engagements du Baptême. Mais qu'est-

ce que le Baptême ?

Il ne peut pas être question de revoir toute la théologie du Sacrement.

Ces journées d'études eurent principalement pour objet de mettre en valeur l'ASPECT COMMUNAUTAIRE du Baptême, et de rechercher comment, à partir du Baptême, redonner le SENS DE L'EGLISE. C'était aborder un des problèmes les plus actuels de la pastorale et répondre à l'angoisse missionnaire de beaucoup de prêtres. Les problèmes pratiques furent étudiés en même temps et des expériences diverses exposées.



L'aspect communautaire du Baptême.

Deux conférences essentielles, l'une de l'abbé SCHMITT, professeur à la Faculté de Strasbourg, l'autre de l'abbé CHAVASSE, professeur à la Faculté de Lyon, ont exposé la théologie du « Peuple de Dieu » — et celle du Baptême qui y introduit.

Le peuple juif fut non seulement une « nation » à la manière des nations humaines, mais un peuple directement rattaché à Dieu, comme à son « Seigneur unique ». — Peuple théocratique, appelé par une merveilleuse croissance, à former, un jour, le peuple parfait dont la vision eschatologique hantera les premiers chrétiens.

Ceux-ci auront bien conscience d'être l'*Ecclesia*, et le baptême, pour eux, sera le rite d'agrégation à la communauté messianique (aspect collectif), comportant la rémission des péchés et la collation de l'Esprit (aspect individuel).

Parce que le baptême aura cette signification essentielle de rite d'où jaillit le « Peuple de Dieu », l'Eglise primitive sera très vigilante au sujet de sa collation et l'un des thèmes centraux de sa catéchèse même post-baptismale sera encore le baptême.

En écoutant cet exposé on comprend mieux pourquoi une initiation chrétienne fondée sur une conception individualiste du sacrement est un non-sens. Et comprenant le vrai sens du Baptême, on saisit mieux du même coup celui de la Nouvelle Alliance, la vraie nature de l'Eglise, Peuple de Dieu, son originalité transcendante et l'abîme qui la sépare de l'ancien peuple juif.

Celui-ci, pour la première et dernière fois dans l'histoire religieuse du monde, avait été un peuple médiateur entre Dieu et l'humanité.

Avant lui ou en dehors de lui, Dieu ne parlait aux hommes que par les signes de nature. Les hommes ne comprenant pas sa manière d'agir, pratiquaient à son égard une religion de crainte. C'est la période de révélation cosmique.

A cette période a succédé celle de la révélation historique. En parlant à Abraham, Dieu se suscite un peuple et c'est par toute la vie du peuple, le temporel comme le spirituel, que la religion nouvelle de l'attente va remonter à Dieu-Seigneur. Israël, communauté sacerdotale et religieuse, sera la plus pure préfiguration de l'Eglise, mais sans commune mesure avec elle.

Et voici la Nouvelle Alliance, voici l'Eglise, entièrement nouvelle, puisque c'est Dieu lui-même qui s'y trouve présent. Peuple de Dieu qui possède son Seigneur, Eglise famille de

Dieu-Trinité et corps du Christ. — «*De unitate Patris et Filii et Spiritus Sancti. Plebs adunata*», dira Saint Cyprien dans la plus belle des définitions.

Dès lors chaque chrétien se trouvera uni à Dieu, non pas à l'occasion de son entrée dans l'Eglise mais par son insertion à l'Eglise. Et comme c'est le sacrement du Baptême qui opère cette insertion, on voit comment l'aspect communautaire est un aspect essentiel du sacrement et quelle place il doit occuper dans la catéchèse.

(A suivre.)

En marge de la session.

Une table du grand réfectoire où les congressistes prennent leurs repas.

La conversation s'établit entre un curé d'une paroisse ouvrière relativement récente et un groupe de Religieux.

A la même table ont pris place des prêtres bretons. Voici ce qu'ils ont entendu, avant de s'être fait eux-mêmes connaître :

(C'est le curé qui parle.)

— Chez moi, j'ai beaucoup de Bretons. En 2 ans, j'ai pu vérifier que 18 familles, au moins, étaient arrivées de Bretagne. Pour une seule d'entr'elles, un prêtre du pays m'a écrit, me prévenant qu'elle arrivait. Il faudrait que leurs prêtres viennent voir le résultat. C'est lamentable. Du premier coup ils sont absorbés par le milieu païen. Ils laissent tout tomber. Pour qu'ils tiennent, il faudrait qu'un contact s'établisse tout de suite avec le prêtre et avec d'autres chrétiens. Quand on est prévenu, on va les voir. Ils sont contents. Ils ont l'impression qu'on les attendait, et c'est vrai...

Notre diocèse est un centre de grosse émigration. Cette réflexion douloureuse d'un prêtre, n'est-elle pas une invitation à un examen de conscience SUR UN DEVOIR PASTORAL GRAVE ?

Echos

Plougoulm et Loperhet. — Bénédiction de deux nouvelles écoles.

La première pierre de la future école de PLOUGOULM avait été bénite il y a quelques mois, le jour où M. le Recteur célébrait ses 25 ans d'apostolat dans la paroisse : à 84 ans M. le chanoine Coajou entreprenait la construction d'une école et la menait à bien.

Sur un terrain offert par un généreux donateur, les paysans ont apporté le moëllon et le sable extrait par eux, ont creusé les fondations ; des équipes d'artisans locaux se sont distribués le travail sous la direction d'un entrepreneur bénévole, et aujourd'hui les trois classes, prolongées par une maison d'habitation, dressent leur claire façade sur une butte qui domine la plaine environnante.

Le 14 Septembre, au début de l'après-midi, un cortège nombreux attendait Monseigneur l'Evêque à quelques pas de l'église et, les vêpres chantées, s'acheminait par une petite route

sablonneuse, sous des banderoles, des arcs de triomphe, jusqu'au bâtiment qui est désormais l'école Saint-Louis.

La cérémonie liturgique terminée, Monseigneur s'adressant à la foule des assistants, félicita les paroissiens de Plougoulm d'avoir bâti de leurs mains cette école, qui est bien la leur puisqu'elle est faite par eux et construite pour leurs enfants et il insista sur la nécessité d'une liaison entre les familles chrétiennes et l'école chrétienne pour assurer une solide éducation religieuse.

— Le dimanche suivant, à LOPERHET, se déroulait une cérémonie semblable. La petite école neuve des garçons est blottie au pied de l'agglomération, dans un cadre de verdure. Elle a pris la place d'une construction sinistrée dont les murs ont été défaits pierre à pierre par M. le Recteur et son vicaire.

Malgré la pluie, un fort groupe de paroissiens, dont le Maire de la commune et plusieurs conseillers municipaux, accompagnent Monseigneur l'Evêque et le clergé sur la cour de l'école ; ils s'abriteront ensuite, en se serrant, dans les deux classes pour écouter Monseigneur qui, après la cérémonie, les félicite, dit sa joie d'avoir béni une école de plus, remercie tous ceux qui ont travaillé à la bâtir, souligne la part importante de M. le Recteur dans l'effort de tous, et l'invite à porter désormais la mosette de doyen ; il termine en exprimant l'espoir que de cette école sortiront d'excellents chrétiens et des prêtres.

Trégunc. — Le centenaire de l'école Saint-Michel.

A Trégunc, c'est l'école des filles qui fêtait, le 18 Septembre son centenaire. Monseigneur l'Evêque présidait, assisté de M. le vicaire général Hervé. Des décorations diocésaines furent remises à cette occasion à quatre conseillers paroissiaux pour leur long dévouement à la paroisse.

ORPHELINAT DE KERBERNÈS

L'Orphelinat de Kerbernès, Centre officiel d'Apprentissage agricole et horticole, accueille spécialement à la fin de leurs études primaires les orphelins au moins de père ou de mère désireux d'apprendre l'agriculture, l'horticulture et la vannerie. L'apprentissage dure 3 ou 4 ans. A la fin de leur stage les apprentis passent des examens officiels.

A l'atelier de vannerie sont exécutés tous travaux en osier et en rotin ainsi que la réfection des fonds de chaises et des fauteuils et le cannage.

Pour tous renseignements, écrire au R. P. Supérieur de l'Orphelinat de Kerbernès, à Plomelin. Téléphone 71 Quimper.

Pour toutes les communications destinées à la « Semaine Religieuse » on est prié de vouloir bien n'écrire qu'au recto des pages. Merci.

Souvenirs....

Nous avons retrouvé, dans les papiers laissés par Monseigneur Cogneau, quelques notes sur une tournée de confirmation en 1912. A 40 ans de distance, on lira avec intérêt des extraits de ces notes fines et pittoresques.



Le 18 Avril, départ de l'Evêché à 9 heures pour *Guengat*, par un soleil radieux qui répand un nouveau charme sur la nature déjà parée des grâces du printemps.

Rencontre du cortège des voitures. Maire et conseillers municipaux souhaitent la bienvenue.

Belle cérémonie à l'église. Un groupe d'hommes chante au lutrin. Splendide croix de procession 1584.

Charmants costumes des petits garçons et des petites filles élégantes et modestes dans leurs tabliers et jupes de mousseline sur un transparent bleu de ciel, avec corsages brodés et rubans aux franges d'argent, cœur et croix d'or ou d'argent. La coiffe trop minuscule.

180 confirmés.

Plogonnec : 408 confirmés.

C'est à la gare de *Guengat* qu'a lieu la rencontre du cortège. 25 cyclistes, 12 cavaliers, 55 voitures, défilent dans un ordre parfait.

Arc de triomphe à côté de l'école libre.

Empressement très grand de la foule ; pieuse attitude ; splendide réception.

Belle cérémonie : les enfants portent tous le costume que nous avons admiré à *Guengat*.

Hommes et jeunes gens chantent sous la direction d'un vicaire et d'un habile organiste.

On prie bien, on chante bien durant cette longue cérémonie.

Visite à l'école des filles.

Coucher à *Douarnenez*, qui n'a pas cette année de confirmation.

19 Avril. *Ploaré* : 281 confirmés.

Le Juch : 85.

Absence générale d'hommes, église pleine cependant.

Monseigneur confirme une petite malade chez elle.

Visite à l'école des filles.

Le soir, *Pouldavid* : 141 confirmés.

Ornementation des maisons et des rues. Drapeaux tricolores, arc de triomphe et verdure garnissent l'escalier qui monte à la vieille église.

A la fin de la cérémonie, rassemblement des enfants au haut du cimetière, d'où l'œil découvre un panorama magnifique sur la baie et les montagnes.

Coucher à *Douarnenez*.

(A suivre.)

En lisant les Revues

Recueil des Actes Administratifs de la Préfecture.

Le numéro 18 du 21 Août 1952 publie une circulaire préfectorale concernant les publications licencieuses. En voici le texte :

Publications licencieuses

Circulaire préfectorale du 18 Août 1952.

1^{re} Division. — 2^e Bureau.

LE PRÉFET DU FINISTÈRE,
à Messieurs les Maires du département,
les Commissaires de Police,
le Commandant de Gendarmerie.

(En communication à Messieurs les Sous-Préfets.)

J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur l'arrêté en date du 30 Juillet 1952 de M. le Ministre de l'Intérieur relatif à l'interdiction de proposer, de donner ou de vendre à des mineurs de dix-huit ans certaines publications, d'exposer celles-ci sur la voie publique, à l'extérieur ou à l'intérieur des magasins, et de faire de la publicité pour elles.

Je vous signale qu'en application des articles 7 et 14 de la loi n° 49.956 du 16 Juillet 1949 (J.O. du 19 Juillet), les infractions aux dispositions de cet arrêté sont punies d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 50.000 à 500.000 francs, sans préjudice de l'application des articles 119 et 129 du décret du 29 Juillet 1939 visant les publications contraires aux bonnes mœurs ainsi que de la loi du 29 Juillet 1881 sur la liberté de la presse et de toutes autres dispositions pénales applicables en la matière.

Je vous serais obligé de vouloir bien veiller à la stricte application des prescriptions de cet arrêté dont le texte est reproduit ci-après.

Pour le Préfet,

Le Secrétaire Général : G. TABURET.



Interdiction d'affichage et de vente
aux mineurs de dix-huit ans de certaines revues

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu la loi n° 49-956 du 16 Juillet 1949, et spécialement son article 14 ;

Vu le décret n° 50-143 du 1^{er} Février 1950 portant règlement d'administration publique pour l'exécution de la loi du 16 Juillet 1949 ;

Vu les avis exprimés par la Commission de Surveillance et de Contrôle instituée par l'article 3 de la loi du 16 Juillet 1949 dans sa séance du 23 Mai 1951 ;

Sur la proposition du Directeur Général de la Sûreté Nationale,

ARRÊTE :

ARTICLE 1^{er}. — Il est interdit, sous les peines prévues au premier alinéa de l'article 7 de la loi du 16 Juillet 1949, de proposer, de donner ou de vendre à des mineurs de dix-huit ans les revues : *Falbalas, Strip-Tease, Paris-Délire, Cinq à sept, Paris noir et rose, Votre Paris, Paris indiscret, Tralala* et *Paris sourit*.

Article 2. — Il est interdit, sous les mêmes sanctions, d'exposer ces publications sur la voie publique, à l'extérieur ou à l'intérieur des magasins, des kiosques et de faire pour elles une publicité dans les mêmes conditions.

Article 3. — Le Préfet de Police à Paris et les Préfets dans les départements sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 30 Juillet 1952.

Pour le Ministre de l'Intérieur
et par délégation,

Le Directeur du Cabinet : Jean VERDIER.

Lumière et Vie. Juin 1952.

Le mariage indissoluble.

« Lumière et Vie », Saint-Alban-Leyse (Savoie). 1 an : 1.000 fr. Le numéro 250 fr. — C.C.P. Lyon 3038-78.

Numéro spécial où l'on trouvera une étude complète sur les différents aspects du mariage, d'après le droit naturel, l'Ecriture, la théologie, le droit canonique.

L'ÉVOLUTION HISTORIQUE DES LOIS DU MARIAGE

La discipline de l'indissolubilité du mariage est une des nouveautés opposées par le christianisme aux civilisations qu'il a trouvées florissantes lors de son avènement. Les Juifs (Matth. 19, 8), les Grecs pratiquaient le divorce. Chez les Romains, le mariage n'était qu'un contrat conclu entre particuliers, sans l'intervention de l'autorité publique, pour le sanctionner. Aussi ce qu'un accord (consensus) engendrait, un désaccord (dissensus) pouvait le détruire. C'est ainsi qu'au temps de Sénèque les femmes comptaient leur âge non par les consulats, mais par le nombre de leurs maris ; une dame de la connaissance de Juvénal eut huit maris en cinq ans ; une femme de Pompéi fut ensevelie avec son onzième mari. Saint Jérôme parle à son tour d'une personne qui avait été la vingt et unième épouse de son vingt-troisième et... dernier mari. Quant aux Germains, ils n'avaient pas tardé, au contact des Romains, à dépouiller le mariage du caractère rigoureusement monogamique qu'ils lui avaient longtemps reconnu. Chez eux, au temps de Tacite, on n'avait qu'un seul époux comme on n'avait qu'une seule vie. Après les invasions, les facilités que donne le divorce le firent passer dans leurs mœurs, puis bientôt dans leur législation. La loi franque admet le divorce pour cause de désaccord, c'est-à-dire par consentement mutuel ; la loi burgonde le permet sous la forme de la répudiation, c'est-à-dire par la volonté d'un seul.

A cet état de civilisation, les Apôtres opposèrent l'enseignement de Jésus-Christ que rapporte saint Matthieu.

Les Pharisiens l'abordèrent pour le tenter ; ils lui dirent : « Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour quelque motif que ce soit ? — Il leur répondit : N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, les fit homme et femme et qu'il dit : A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront les deux une seule chair. — Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. »

Matthieu (19,3-7), Luc (16, 18), Marc (10, 11-12) reproduisent la même doctrine de l'indissolubilité. La contradiction impliquée par la doctrine du Christ faisait dire à saint Jérôme : « Autres sont les lois de César, autres sont celles du Christ. Papinien a écrit une chose, notre Paul en a écrit une autre. »

Ch. NAZ.

MAISONS DE CONFIANCE

Employez le MAZOUT

- le plus économique des combustibles -

Nos brûleurs s'adaptent sur toutes
- cuisinières, mêmes usagées -

Nous fournissons l'ensemble complet cuisinière et brûleurs
Nous équipons également chaudières de chauffage central

Nombreuses références

S.E.B.S. Silenceflamme, Paris

Pour tous renseignements, s'adresser à :

R. TANDÉ fils

1, rue Ker-Ys, QUIMPER — Tél. 10-93

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENIN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergariou

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devis sur demande - Grillages -

Comptoir

Cinématographique de l'Ouest

19, Rue Beaumanoir, DINAN

LE SPÉCIALISTE DU CINÉMA

8 mm - 9 mm 5 - 16 mm

Location Films sonores et muets 9 mm 5

Studio d'enregistrement, Son magnétique sur Film

Toujours en stock, les meilleures marques de Projecteurs et Caméras

Neuf et occasion — Reprise des appareils anciens

SERVICE RÉPARATIONS — DÉMONSTRATION A DOMICILE

C. C. O., 20 années d'expérience

Au C. C. O., vous trouverez ce qu'il faut...

MAISONS DE CONFIANCE

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kereon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie —
Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Journées sacerdotales ; Le plan des prédications pour l'année 1952-1953 ; Décorations diocésaines ; Journée nationale des aveugles.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recom-

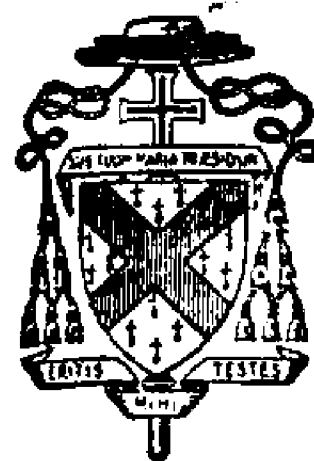
mandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Journée des chorales polyphoniques ; La Pastorale du Baptême (à suivre) ; Echos ; Souvenirs (à suivre) ; En lisant les Revues.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Vicaire à SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS, Morlaix, M. POL TANGUY, vicaire à Lanvéoc ;

Vicaire à LANVÉOC, M. FRANÇOIS JESTIN, ancien instituteur à Plougastel-Daoulas.

ORDINATION

Le dimanche 28 Septembre, Monseigneur l'Evêque a conféré le *Diaconat* à M. MATHURIN GOURVÈS, de Plougastel-Daoulas, et le *Sous-Diaconat* à M. JOSEPH BESCOND, de Plozévet.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, les séminaristes qui sont appelés à recevoir le SOUS-DIACONAT et le DIACONAT, au cours de la prochaine Ordination.

La cérémonie aura lieu le dimanche 19 Octobre, à 7 h. 30, dans la chapelle du Grand Séminaire.

CONFIRMATIONS D'ISOLÉS

Monseigneur l'Evêque donnera, un jour qui sera fixé chaque mois, le sacrement de Confirmation aux isolés, notamment aux fiancés, qui le désirent.

Le jour fixé pour Octobre est le *vendredi 24*, à 14 heures.

On devra toujours se souvenir que la réception du sacrement de Confirmation doit être sérieusement préparée par une catéchèse appropriée. Le confirmand se sera confessé, sera muni d'un certificat de baptême et, autant que possible, sera accompagné d'un parrain (d'une marraine, s'il s'agit d'une jeune fille).

COMMISSION D'ARCHITECTURE ET D'ART SACRÉ

La Commission, qui vient de s'adjoindre de nouveaux membres, est composée actuellement de 5 ecclésiastiques et de 5 laïcs.

Dans sa réunion du 30 Septembre, elle a demandé qu'on lui adresse des avant-projets plutôt que des projets qui ne sont plus susceptibles de modifications.

Elle souhaite que les plans d'agrandissement d'églises ou de chapelles soient accompagnés de photographies de l'édifice qu'il s'agit d'agrandir et même de photographies du site ou du cadre où se trouve l'édifice.

La prochaine séance aura lieu le lundi 27 Octobre.

RETRAITE POUR LES CONSCRITS

Des retraites auront lieu pour les conscrits qui doivent être incorporés au prochain contingent :

A LESNEVEN : du dimanche 26 Octobre (19 heures) au mercredi 29, au matin.

A QUIMPERLÉ : du jeudi 23 Octobre (19 heures) au dimanche 26, à 9 heures.

A QUIMPER : du jeudi 23 Octobre (19 heures) au samedi 25, à 16 heures.

MM. les Curés et Recteurs de ces régions voudront bien lire cette note au prône et encourager le plus grand nombre possible de jeunes gens à prendre part à cette retraite destinée à les préparer à vivre chrétiennement leur temps de service militaire.

Les inscriptions devront parvenir quelques jours avant la date fixée pour la retraite, soit à *Mme la Supérieure de la Retraite*, soit à *M. l'Aumônier*.

JOURNÉE MISSIONNAIRE MONDIALE

C'est le dimanche 19 Octobre que sera célébré, cette année, le dimanche missionnaire universel. MM. les Curés ont reçu, pour la célébration de cette journée, des tracts et des thèmes de prédication. Ils sont du reste reproduits dans le bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé, numéro d'Octobre. Même dans les paroisses où la journée missionnaire est reportée à une autre date, il y a lieu de rappeler cette journée mondiale et d'inviter les fidèles à s'unir par la prière à toute la chrétienté.

Le produit des quêtes et des cotisations à la Propagation de la Foi (cotisation pour recevoir personnellement les *Annales* : 250 francs) est à verser à la direction diocésaine (1). Envoyer les listes d'adhérents dès que possible, au Secrétariat Général, 5, rue Monsieur, Paris (7^e). C.C.P. 618-21, qui envoie sur demande : tracts, images et suggestions pour cette journée missionnaire.

(1) C.C.P. 34.80 Nantes, Secrétariat de l'Evêché, en spécifiant l'objet du versement.

DISCOURS DU PAPE PIE XII AU CONGRÈS DES RELIGIEUSES

Il y a juste un an, Nous avons traité en détail une série de questions qui concernent le bon état des Ordres et Congrégations de Religieuses éducatrices et leur adaptation convenable à la situation actuelle.

Un certain nombre, sinon la plupart des indications que Nous donnions alors, valent aussi pour toutes les autres Congrégations de Religieuses. Les expériences de l'année qui vient de s'écouler Nous invitent à attirer votre attention sur les directives que Nous formulions à cette époque. Nous vous demandons de vous y conformer courageusement lorsque vos Sœurs et votre propre expérience vous disent que le moment est venu de tenir compte intelligemment des formes de vie actuelles.

La crise des vocations religieuses.

Nous avons pour vous parler ainsi un motif bien spécial. Vous savez que les Ordres de femmes traversent une crise assez grave : Nous voulons dire la baisse du nombre des vocations. Cette crise n'a certes pas encore atteint tous les pays. Même là où elle sévit, son intensité n'est pas égale partout. Mais déjà maintenant, dans une série de pays européens, elle est inquiétante.

Dans une région où, il y a vingt ans, la vie religieuse féminine était en pleine efflorescence, le nombre des vocations a baissé de moitié. Et cependant, autrefois, de sérieuses difficultés entravaient la vocation des jeunes filles, tandis qu'à notre époque les conditions extérieures semblent y pousser et l'on croirait devoir se mettre en garde contre des vocations fictives.

CERTAINES RESPONSABILITÉS

Nous ne voulons pas traiter en détail de cette crise qui Nous cause de lourds soucis. Une autre circonstance Nous en fournira l'occasion.

Aujourd'hui, Nous voulons uniquement Nous adresser à ceux qui, prêtres ou laïques, prédicateurs, orateurs ou écrivains, n'ont plus un mot d'approbation ou de louange pour la virginité vouée au Christ; qui, depuis des années, malgré les avertissements de l'Eglise et à l'encontre de sa pensée, accordent au mariage une préférence de principe sur la virginité; qui vont même jusqu'à le présenter comme le seul moyen capable d'assurer à la personnalité humaine son développement et sa perfection naturelle.

Ceux qui parlent et écrivent ainsi, qu'ils prennent conscience de leur responsabilité devant Dieu et devant l'Eglise.

Il faut les mettre au nombre des principaux coupables d'un fait dont Nous ne pouvons vous parler qu'avec tristesse : alors que, dans le monde chrétien et même partout ailleurs, retentissent aujourd'hui plus que jamais les appels aux Sœurs catho-

liques, on se voit bien à regret forcé d'y donner coup sur coup une réponse négative ; on est même parfois contraint d'abandonner des œuvres anciennes, des hôpitaux et des établissements d'éducation — tout cela parce que les vocations ne suffisent pas aux besoins.

COUTUMES ET COSTUMES QU'ON PEUT ADAPTER

Pour vous-mêmes, voici Nos recommandations : dans cette crise de vocations, veillez à ce que les coutumes, le genre de vie ou l'ascèse de vos familles religieuses ne soient pas une barrière ou une cause d'échecs.

Nous parlons de certains usages qui, s'ils avaient jadis un sens dans un autre contexte culturel, ne l'ont plus aujourd'hui, et dans lesquels une jeune fille vraiment bonne et courageuse ne trouverait qu'entraves pour sa vocation.

Dans Notre exposé de l'an passé, Nous en avons donné différents exemples. Pour revenir en un mot sur la question du vêtement :

L'habit religieux doit toujours exprimer la consécration au Christ ; c'est cela que tous attendent et désirent. Pour le reste, que l'habit soit convenable et réponde aux exigences de l'hygiène.

Nous ne pouvions qu'exprimer Notre satisfaction, lorsque, dans le courant de l'année Nous vîmes que l'une ou l'autre Congrégation avait déjà tiré quelques conséquences pratiques à cet égard.

En résumé, dans ces choses qui ne sont pas essentielles, adaptez-vous autant que vous le conseillent la raison et la charité bien ordonnée.

Deux exhortations instantes.

Ceci dit, Nous vous proposons, très chères filles, deux exhortations suivantes :

UNE AFFECTION MATERNELLE DANS LA DIRECTION DE VOS SŒURS

Il est sans doute vrai, comme le prétend la psychologie, que la femme revêtue de l'autorité ne réussit pas aussi facilement que l'homme à doser exactement la sévérité et la bonté, à les équilibrer. Raison de plus pour cultiver vos sentiments maternels.

Dites-vous bien que les vœux ont exigé de vos Sœurs, comme de vous-mêmes, un grand sacrifice. Elles ont renoncé à leur famille, au bonheur du mariage et à l'intimité du foyer. Sacrifice de haut prix, d'une importance décisive pour l'apostolat de l'Eglise, mais sacrifice tout de même.

Celles de vos Sœurs dont l'âme est la plus noble et la plus affinée, ressentent ce détachement de la façon la plus vive. La parole du Christ : « Celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas apte au royaume de Dieu » trouve ici son application intégrale et, aujourd'hui encore, sans réserve.

Mais l'Ordre doit remplacer la famille, autant qu'il se peut, et vous, les Supérieures générales, vous êtes appelées en premier lieu à insuffler à la vie commune des Sœurs la chaleur des affections familiales.

Aussi devez-vous vous-mêmes être maternelles dans votre comportement extérieur, dans vos paroles et vos écrits, même si parfois vous devez vous dominer ; soyez-le par-dessus tout dans vos pensées intimes, vos jugements et, autant que possible, votre sensibilité.

Demandez chaque jour à Marie, Mère de Jésus et notre Mère, qu'elle vous apprenne à être maternelles.

LA FORMATION DE VOS SŒURS AU TRAVAIL. — ET A LA TACHE QUI LEUR INCOMBE —

Ici pas de mesquinerie, mais soyez larges de vues.

Qu'il s'agisse d'éducation, de pédagogie, de soin des malades, d'activités artistiques ou autres, la Sœur doit avoir ce sentiment : la Supérieure me rend possible une formation qui me met sur un pied d'égalité avec mes collègues dans le monde. Donnez-leur aussi la possibilité et les moyens de tenir à jour leurs connaissances professionnelles.

Cela aussi, Nous l'avons développé l'année passée. Nous le répétons afin de souligner l'importance de cette exigence pour la paix intime et l'activité de vos Sœurs.

LES ENCOURAGEMENTS DU PÈRE

Vous venez, très chères filles, de toutes les parties du monde, de près et de loin. Dites à vos Sœurs que Nous les remercions : pour leur prière dont Nous avons tant besoin ; pour leur bon exemple, qui aide puissamment à confirmer tant de catholiques dans leur foi et à conduire vers l'Eglise tant de ceux qui ne lui appartiennent pas ; pour leur travail au service de la jeunesse, des malades et des pauvres, dans les Missions, sous beaucoup d'autres formes qui toutes sont précieuses pour la croissance et l'épanouissement du règne de Jésus-Christ sur les âmes.

Dites à vos Sœurs que Nous leur accordons toute Notre affection ; que leurs soucis sont Nos soucis ; leurs joies, Nos joies ; que, par-dessus tout, Nous leur souhaitons la double force du courage et de la patience dans l'œuvre de leur propre perfection et pour l'apostolat que leur divin Maître et Epoux leur a assigné.

APRÈS LE CONGRÈS DES AUMONIERES D'HOPITAUX A CHARTRES

Cent cinquante Aumôniers d'Etablissements hospitaliers de 41 diocèses de France se sont rencontrés à Chartres, en Congrès National, les 17, 18 et 19 Septembre, sous la présidence de Mgr Harscouet, évêque de Chartres et de Mgr Courbe. L'organisation était assurée, sous l'égide et avec la collaboration du Secours Catholique, par M. le chanoine Lerée, président de la Commission Nationale et le R. P. Gamet, secrétaire général de l'Aumônerie Nationale des Etablissements de cure et de soins.

De nombreux sujets furent abordés au cours des conférences et échanges de vue qui remplirent les trois journées. Il fut surtout question des Sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction et de leur administration dans les hôpitaux et sanas.

La journée du vendredi fut une occasion de rencontre et d'échange de vue entre les Aumôniers et les Dirigeants de mouvements, œuvres et associations s'intéressant aux malades.

Comme ces questions sont de nature à intéresser les Aumôniers d'hôpitaux, cliniques et sanas du diocèse, il a été prévu pour eux, sur le plan diocésain, une journée d'études qui se tiendra, le 15 Octobre, chez M. l'Aumônier de l'Hôpital de Morlaix, sous la présidence de M. le vicaire général Hervé.

JOURNÉE SACERDOTALE

La journée de Morlaix aura lieu au Porsmeur, près de l'église Saint-Martin.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

<i>Dimanche 12 Octobre.</i> — 19 ^e dim. après la Pentecôte.	<i>Jeu</i> 16. — Apparition de S. Michel au Mont-Tombe.
<i>Lundi 13.</i> — S. Edouard, Roi, Conf.	<i>Vendredi 17.</i> — S ^{te} Marguerite-Marie Alacoque, Vierge.
<i>Mardi 14.</i> — S. Calixte, Pape et Martyr.	<i>Samedi 18.</i> — S. Luc, Evangéliste.
<i>Mercredi 15.</i> — S ^{te} Thérèse d'Avila, Vierge.	<i>Dimanche 19.</i> — 20 ^e dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle : 13-16 Octobre : POULLAOUEN.
17-20 Octobre : NÉVEZ.

Nos Amis défunts

— A Landivisiau, Mlle Joséphine GUILLERM, institutrice libre, sœur de M. le Recteur de Plogoff.
— A Trégarantec, Frère Thénénan DANTEC, des Frères de Ploërmel, frère de MM. les abbés Léon et Jean-Marie Dantec.
— A Morlaix, Mme veuve Edouard LE MARREC, mère de M. l'abbé Le Marrec, aumônier à Quimper.

Appel pour la Journée Missionnaire 1952 par Son Exc. Mgr Celso Costantini. (Extrait)

A l'occasion de la Journée Missionnaire mondiale, le président des Œuvres Pontificales Missionnaires, ne peut qu'adresser tout d'abord un salut respectueux et ému aux évêques missionnaires, prêtres indigènes, sœurs et chrétiens, qui, en Extrême-Orient, ont enduré et endurent pour leur fidélité au Christ, d'indicibles humiliations et souffrances physiques et morales. Beaucoup d'évêques, de missionnaires, de prêtres, de sœurs et de chrétiens

languissent encore en prison ; plusieurs y sont morts ou y ont été mis à mort ; d'autres, en grand nombre, ont été expulsés comme des malfaiteurs des lieux où ils avaient dépensé des trésors de charité chrétienne.

La fermeté de ces Confesseurs de la Foi suscite en tous une profonde admiration. De nombreux évêques et missionnaires sont passés à Rome, portant les traces encore visibles des souffrances endurées. Cependant pas une parole de haine n'est sortie de leurs lèvres ; tous n'avaient que des paroles d'amour et de regret pour les chrétiens abandonnés et la résolution de retourner, à peine la tempête passée, sur le champ de leur dur travail.

En cette année 1952, où sont célébrés le 4^e centenaire de la mort de S. François Xavier et le 25^e anniversaire de la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus comme Patronne des Missions, le Souverain Pontife, le 28 Avril dernier, a souligné l'importance des Œuvres Pontificales Missionnaires.

Calendriers 1953 de la Propagation de la Foi,

C'est la figure du Saint Patron des Missions, François Xavier, qui fournit le sujet du Calendrier 1953.

Tiré en 2 couleurs dans son format habituel 22/15, il est en vente dès maintenant : l'unité, 25 fr. (35 fr. franco) ; les 25, 600 fr. (680 fr. franco) ; les 50, 1.000 fr. (1.100 fr. franco) ; les 100, 1.500 fr. (1.680 fr. franco).

Les commander 5, rue Monsieur, Paris (7^e). C.C.P. 618-25.

La Pastorale du Baptême

(Suite.)

Enquêtes sur des expériences pastorales.

L'intérêt des Sessions comme celle de Versailles est d'apporter en marge des riches conférences des techniciens, les expériences — tâtonnements, succès ou échecs — réalisées par des prêtres venant de toutes les régions de France et représentant toute la gamme des paroisses chrétiennes, indifférentes ou incroyantes. Il ne faut pas oublier, quand il s'agit des problèmes de pastorales, que si les théologiens exposent la doctrine, c'est au prêtre qu'il appartient, à la lumière des principes et en conformité avec les directives de la Hiérarchie, de prendre les décisions, selon sa conscience, dans les cas concrets. Dans ces conditions, la mise en commun des expériences pastorales est chose précieuse.

Voici quelques résultats d'une enquête précise à laquelle ont pris part cinquante curés.

D'abord on se rend bien compte que la pastorale du Baptême n'est qu'une partie d'un tout plus vaste. Pour faire comprendre le sens du sacrement, qui insère l'enfant dans l'Eglise, Peuple de Dieu, pour assurer ensuite l'épanouissement progressif de sa vie chrétienne en famille comme au catéchisme, pour soutenir sa persévérance, que de problèmes se trouvent posés !

En premier lieu, celui de la vie chrétienne des parents, celui de la vitalité chrétienne de la paroisse. Comment les assurer et les soutenir ?

On ne peut pas apporter de solution valable pour tous les cas. La première chose à faire est d'étudier le milieu.

Tel curé de banlieue rouge dont l'équipe a réalisé en quelques années un travail considérable, pense que la première tâche c'est de créer, en milieu païen, ou d'éveiller en milieu plus ou moins chrétien, une communauté baptismale d'accueil, une « paroisse » chrétienne vivante, s'efforçant en particulier de vivre une vie sacramentelle authentique. En certains endroits, la paroisse, comme communauté de base, n'existe plus. Même si elle existe, elle est aux prises avec des structures modernes, rebelles à la Foi. Il est banal de noter, par exemple, qu'un ouvrier appartenant à certains milieux prolétariens croirait abandonner la classe ouvrière, s'il se faisait chrétien.

Les progrès de la *civilisation technique* dans le monde actuel posent en particulier à propos des sacrements, des problèmes difficiles. Cette civilisation technique s'oppose, en fait, au religieux. Elle est réfractaire à la valeur des gestes et comprend mal les symboles. Elle invite les esprits à penser que la religion n'est que sentimentalité, qu'elle n'apporte aucune certitude.

Cette opposition est d'autant plus angoissante, qu'il y a actuellement en France, 800.000 jeunes — c'est-à-dire 40% de la jeunesse française — qui sont élèves des Cours techniques et des Ecoles d'apprentissage. Ils sont les futurs « cadres » des milieux de travail.

Peut-on rester indifférent devant cette menace, et n'est-il pas urgent de rechercher les solutions qui permettront d'insérer le ferment chrétien dans cette civilisation nouvelle ? En particulier, comment va-t-on adapter pour cette jeunesse pétrie de formation technique, la Pastorale des sacrements ?

Abordant le problème des rites symboliques du baptême, l'enquête révèle qu'il y a un malaise.

Les symboles traditionnels, huile, eau, lumière, etc., dans leur présentation actuelle, expriment-ils suffisamment, aux yeux des chrétiens modernes, la richesse du sacrement ?

Oui, disent les uns, non, disent les autres.

Parmi les témoignages cités, on relève celui d'un grand curé de Paris qui est bien connu dans la France entière par sa prédication. Dans sa paroisse, on donne à l'assistance, avant de commencer le baptême, une courte instruction ; pendant le baptême, de nombreuses explications. Et cependant, dit-il, on a une impression de paléographie ! Il faut tout expliquer par référence au passé ; expliquer des rites et des dialogues qui, intelligibles autrefois dans leur contexte humain, ne le sont plus du tout aujourd'hui et paraissent purement artificiels. Nous renvoyons toujours au passé alors que l'Eglise, tournée vers l'avenir, est en marche vers la Parousie !

A travers les réflexions humoristiques, qu'un compte-rendu ne peut pas toutes reproduire, on comprend qu'un problème sérieux est posé. Le Père Bouyer, à la fin de la Session, l'examinera au cours d'une brillante conférence dont on lira plus loin un aperçu.

Directoire sur la Pastorale des Sacrements.

A la lumière du *Directoire sur la Pastorale des Sacrements*, quelles orientations positives peut-on dégager ?

Voici quelques-unes de celles qui nous sont présentées. Elles feront l'objet, au cours des « carrefours » et des échanges de vues, de discussions animées.

— L'admission des enfants au baptême.

Pour qu'un enfant soit admis au baptême, il faut, normalement, que la famille présente des garanties suffisantes pour son éducation chrétienne future, quelle qu'en soit la forme. Le pasteur se gardera de justifier un éventuel refus de sacrement par des « intuitions » ou des craintes ; il faudra qu'il ait vraiment une certitude morale *objective*. Il ne le fera pas non plus sans avoir bien mesuré les conséquences de son refus.

— La préparation prochaine.

D'excellents résultats ont été obtenus en préparant les futures mamans (lecture et prière). Les communautés de quartier (celles de la Ligue par exemple) sont souvent efficaces.

Il est très important qu'un père de famille qui vient annoncer une naissance et demander l'heure du baptême, ne soit pas reçu par le sacristain ou l'employée du presbytère. *C'est au prêtre de le recevoir* et de mettre à profit un moment si favorable pour un contact pastoral. C'est le moment qu'on choisira — à moins qu'on ne l'ait déjà fait au cours d'une visite à la famille, — pour remettre un opuscule illustré, entr'autres, celui édité par « *Fêtes et Saisons* ».

Aucun moyen ne doit être négligé, toutes les occasions doivent être saisies, pour faire l'éducation de la famille en vue d'une administration aussi vraie et vivante que possible du sacrement.

— La célébration communautaire.

Elle se pratique déjà en plusieurs paroisses. Le moment généralement choisi est celui qui précède immédiatement la grand-messe. Elle suppose une éducation des familles, — il faut vaincre formalisme et respect humain —, et surtout une éducation préalable de la paroisse dans le sens communautaire. Les baptêmes d'enfants ou d'adultes au cours de la *Vigile Pascale* sont une excellente occasion d'initier les fidèles à ce genre de célébration communautaire.

— Image idéale.

Peut-on fixer quelques points pour une première esquisse du « baptême idéal » à la portée d'une paroisse suffisamment préparée ?

D'abord, le ministre doit bien connaître son texte et ses cérémonies. Il a préparé une courte catéchèse pour les assistants.

Le parrain et la marraine sont également bien préparés. Le parrain a acheté lui-même le cierge, la marraine, le vêtement blanc. On se rend en procession au baptistère pour y déposer le cierge pascal allumé, puis à la porte de l'église pour y accueillir l'enfant.

Au cours de la cérémonie, chaque geste symbolique est expliqué.

Le *Credo* et le *Pater* sont récités lentement par toute l'assistance.

Le vêtement blanc est passé à l'enfant après qu'il a été baptisé.

Le cierge est allumé au cierge pascal, symbole de la vie divine.

Si le baptême a lieu avant la messe, la marraine porte l'enfant en allant communier au cours de la messe..., etc...

— Baptême d'adultes.

On signale qu'un baptême d'adulte doit être précédé d'un véritable catéchuménat et qu'il sera normal de faire participer les laïcs à cette catéchèse.

On évitera par-dessus tout les baptêmes hâtifs en vue d'un mariage, et en particulier on n'envisagera qu'avec une extrême prudence les baptêmes de Nord-Africains. (Ceux-ci sont au nombre de 300.000 en France, actuellement.)

Faut-il refuser le baptême aux enfants des catholiques non pratiquants ?

L'abbé Etchegaray, de Bayonne, auteur d'une thèse de Droit canonique sur le baptême, après avoir rappelé que le baptême est le sacrement de la Foi, donne les 3 règles suivantes :

1° On peut refuser le baptême.

Il faut pour cela avoir la certitude morale qu'aucune éducation religieuse ne sera donnée plus tard. — Elle peut être reçue de plusieurs manières, par l'école, par la famille, le parrain, ou autrement.

Rome ayant posé le principe, s'en remet, pour l'application, au prudent jugement du prêtre responsable.

2° On ne peut pas refuser facilement le baptême.

Rome se contente d'un minimum de garanties, d'un « espoir probable ».

Ce n'est pas la situation religieuse actuelle des parents qui compte surtout, mais une prévision moralement certaine de l'avenir. Il faut tenir compte du milieu concret qui est mouvant.

Le conférencier fait remarquer, en passant, que l'apostasie, au sens juridique, est très rare.

3° Il faut revaloriser les moyens normaux présentés par l'Eglise.

Au premier plan il y a tout l'effort de restauration chrétienne de la paroisse, dans le sens de la communauté qui accueille le nouveau baptisé.

Il faudrait surtout veiller sur le choix des parrains. Cette dernière suggestion apparaîtra souvent comme d'une application pratique difficile.



En marge de la session.

Au sujet de la note concernant l'ÉMIGRATION, parue dans le numéro de la Semaine Religieuse du 3 Octobre, on nous a fait justement remarquer, qu'il est souvent difficile de connaître l'adresse du curé auquel il faudrait écrire pour lui signaler les émigrants.

Quand on a l'adresse exacte du domicile des nouveaux paroissiens, on peut toujours écrire soit à l'EVÊCHÉ DU LIEU, soit à SA DIRECTION DES ŒUVRES, soit au SECRÉTARIAT SOCIAL, 14, place St-Corentin, QUIMPER, qui assureront volontiers la transmission.

Echos

Brest. — Service solennel pour les marins de la « Sibylle ».

Un service solennel, recommandé par M. l'amiral Robert, Préfet maritime, pour les victimes de la catastrophe du sous-marin « *Sibylle* » a été célébré le mercredi 1^{er} Octobre, en l'église Saint-Louis de Brest.

Monseigneur l'Evêque y assistait, accompagné de MM. les chanoines Bellec, vicaire général, et Kérautret, directeur des Œuvres, et entouré de MM. les Curés de Brest, de MM. les Supérieurs des collèges du Bon-Secours et de Saint-Louis et d'un nombreux clergé. La messe chantée par M. l'abbé Mazurié, aumônier de la 2^e Région, qu'assistaient le R. P. Bisbourg, aumônier de l'Ecole Navale, et M. Le Guéner, professeur au collège Saint-Louis, était servie par de jeunes marins faisant fonction de maître de cérémonie, d'acolytes et de thuriféraire.

Dans la nef, un catafalque était dressé, entouré de drapeaux cravatés d'un crêpe noir : d'un côté, les familles en deuil ; de l'autre, au premier rang, MM. l'Amiral Robert, Herrenschildt, sous-préfet de Brest, Creignou, adjoint au maire, représentant M. Chupin, maire de Brest, absent. Colin, député, ancien ministre, Jaouen et Le Bot, sénateurs ; derrière, un grand nombre de personnalités civiles et militaires et une foule recueillie.

A l'Evangile, M. le chanoine Kérautret prononça une émouvante allocution où il associa, au souvenir de son ancien élève au collège Saint-Louis, le lieutenant de vaisseau X. LE GOÉRE, commandant en second de la *Sibylle*, l'évocation de tous ses camarades morts en service commandé.

A l'élévation, les trompettes retentirent pour la sonnerie *Aux Champs* ; puis un groupe de marins interpréta une complainte des marins péris en mer.

Après la messe, Monseigneur donna l'absoute qui fut suivie de la sonnerie Aux Morts et de la minute de recueillement et de prière. Puis Son Excellence présenta ses condoléances à l'Amiral Préfet maritime et aux familles en deuil.

Brest. — Le Jubilé Sacerdotal de M. le Chanoine Barvet.

Les fêtes jubilaires de M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin de Brest, ont été particulièrement brillantes, sous la présidence de NN. SS. Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, Le Bellec, évêque de Vannes, et Chappe, évêque du Puy-en-Velay.

Le dimanche 21 Septembre, à 10 heures, une procession prenait M. le Curé au presbytère. Revêtu d'un comptueux ornement, don des paroissiens, le jubilaire entra dans l'église, précédé d'une soixantaine de prêtres, assisté de M. le chanoine Le Meur, aumônier des Filles de la Croix, et du R. P. Larvor, des Missions africaines de Lyon, jeune prêtre de la paroisse, et suivi de Leurs Excellences. Monseigneur l'Evêque, tenant chape, était entouré de MM. les vicaires généraux Cadiou et Bellec ; des deux côtés du trône, deux fauteuils étaient disposés pour Mgr Le Bellec, assisté de MM. les chanoines Hervé, vicaire

général, et Guéguen, doyen du Chapitre, et pour Mgr Chappe, assisté de MM. les chanoines Courtet, archiprêtre de la cathédrale, et Boulic, du Chapitre cathédral. M. l'abbé Moustier, vicaire de Saint-Martin, dirigeait les cérémonies. Dans le chœur ou au haut de la nef prenaient place de nombreux chanoines, doyens ou doyens honoraires et l'ensemble du clergé.

La messe : « Os justi » de la fête de Saint Mathieu était exécutée par la chorale paroissiale, sous la direction du maître F. Lidou ; la même chorale, soutenue par un orchestre à cordes, chanta d'autre part le « Kyrie », le « Gloria », le « Sanctus » et l'« Agnus Dei » d'une messe de la Tombelle, et cet ensemble, dont l'éloge n'est plus à faire, donna, de cette belle composition, une interprétation qui se recommandait par l'ampleur du mouvement et le fini de l'exécution.

Après l'Evangile, Monseigneur l'Evêque du Puy se fit, en chaire, l'interprète des sentiments du jubilaire à qui le lie une amitié qui date de la guerre 1914, le sergent-major Chappe ayant été, plusieurs mois, l'hôte et le familier du presbytère Saint-Melaine de Morlaix où M. Barvet était alors vicaire. Son Excellence se fit aussi l'interprète de la paroisse Saint-Martin et de la population brestoïse pour offrir à M. le Curé les vœux de la foule qui se pressait dans la vaste église, et l'unanimité des cœurs se réalisait par sa voix pour la prolongation d'un ministère qui a déjà porté tant de fruits.

Monseigneur donne alors lecture du télégramme qu'il a reçu du Vatican et qui accorde la bénédiction apostolique à M. le Curé et à la paroisse de Saint-Martin.

A la fin de la messe et, après la remise de la croix du Mérite diocésain à M. Larvor, conseiller paroissial depuis de longues années et père de trois prêtres et de deux religieuses, M. le Curé s'adressa à la population et, dans une courte allocution, dit sa reconnaissance à Dieu et à ses paroissiens empressés à lui témoigner leur affectueuse vénération.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception réunit une centaine d'invités dans la maison nouvellement reconstruite des Sœurs de l'Adoration. Au cours du repas, M. le Curé prit le premier la parole et, dans un discours à la fois émouvant et étincelant de verve et d'esprit, il dit son Action de Grâces au Dieu qui réjouit sa jeunesse, ses remerciements à tous ceux qui l'ont entouré, dans cette belle fête, d'une estime et d'une affection qui lui sont précieuses : à Son Excellence Monseigneur l'Evêque pour qui il traduisit, en termes délicats et profondément respectueux, avec ses propres sentiments, ceux du clergé et des fidèles ; à Monseigneur l'Evêque de Vannes à qui il adressa un compliment émaillé de traits de la plus pure finesse trégorroise ; à Monseigneur l'Evêque du Puy à qui il exprima la joie d'une amitié que la distance et le temps n'ont pas diminuée ; à sa famille où il retrouve les plus chers souvenirs de son passé ; aux diverses personnalités civiles : M. le ministre André Colin, MM. les parlementaires Jaouen et Fouyet, M. Creignou, adjoint au maire de Brest, etc. ; à ses confrères et amis et, en particulier à ses vicaires, anciens ou actuels, au Conseil paroissial, etc.

Ce fut alors la série des toasts, portés tour à tour par MM. Rolland, premier vicaire, au nom de la famille presbytérale ; Berthelot, président du Conseil paroissial, au nom de la paroisse ; Le Meur, au nom des prêtres de Tréguier ; Chapalain, remplaçant M. l'archiprêtre Balbous, empêché ; André Colin, au nom

de la représentation catholique du département ; Creignou, au nom de M. Chupin, maire de Brest...

Mgr Le Bellec eut ensuite des mots d'une charmante amabilité pour traduire, avec les mêmes finesse de la langue trégorroise que M. Barvet manie en maître, les sentiments d'une amitié où il est entré dans le sillage de Mgr Chappe.

Et Monseigneur l'Evêque prit le dernier la parole pour rendre l'hommage le plus autorisé à cette personnalité si riche en qualités variées : flamme pétillante d'esprit, humeur joviale sous laquelle apparaît une volonté et une ténacité peu communes, art de l'observation et du style, zèle et piété qui ont assuré un ministère si fructueux, initiatives qui sont d'un curé de grande classe et qui, partout, ont été couronnées de succès : tous dons naturels et surnaturels qui font de M. le Curé de Saint-Martin de Brest un des prêtres éminents du diocèse.

L'heure avançait cependant et Monseigneur, que les devoirs de sa charge appelaient ailleurs, invita M. le Curé à réciter les Grâces : grâces pour une réception généreuse et parfaitement organisée, grâces renouvelées par tous pour tant de bienfaits accordés par Dieu au cher et vénéré jubilaire...

En lisant les Revues

Evangile et Evangiles.

N° 6 des Cahiers Bibliques trimestriels (1) publiés par la Ligue Catholique de l'Evangile, 2, rue de la Planchette, Paris, 7^e.

L'Evangile est un cri.

Une *bonne nouvelle*, c'est avant tout un objet de proclamation victorieuse, et un sujet de joie et de fête. C'est l'occasion de commencer une vie et une ère nouvelle, et de nouvelles luttes joyeuses, en attendant qu'un nouvel Evangile, plus radieux encore, soit annoncé. Cet Evangile, définitif, dont saint Jean voit d'avance la proclamation dans son livre de « La Révélation » :

Je vis un autre ange qui volait en plein milieu du ciel, chargé d'annoncer (d'évangéliser) un évangile éternel (définitif) aux habitants de toute la terre... Il disait d'une voix forte : « Révérez et rendez-lui gloire, car l'heure est venue où il va juger ! »
Apoc. 14, 6-7.

L'heure du Jugement du Dieu doux aux petits, sera également l'heure de sa victoire totale sur le mal et sur la mort, l'heure de l'établissement final du Règne de la bonté (Mat. 25, 31 sv.).

(1) On peut encore se procurer les Cahiers Bibliques précédemment parus :

1. Comment lire la Bible.

2. Bible et Evangile.

3 et 4. Les prophètes de la Bible et le Christ.

5. Le Dieu des pauvres (1^{re} partie).

L'abonnement aux quatre cahiers mensuels : 380 fr. — Par cahier, tarif dégressif : 1 exemplaire, 120 fr. ; 5 ex., 90 fr. l'unité ; 20 ex., 80 fr. l'unité ; 100 ex., 75 fr. l'unité.

Saint Jean nous montre cet évangile définitif proclamé, crié d'une voix forte, par un ange. Aussi bien l'Evangile est-il, avant tout, un objet de proclamation verbale, un cri. Il fut annoncé de vive voix avant d'être écrit. C'est une parole qui va donner la vie.

Pour nous le mot Evangile éveille avant tout l'idée d'un livre : on achète un Evangile, on lit un Evangile. *Par qui — demande-t-on — les Evangiles ont-ils été écrits ?* Dans la Sainte Ecriture on ne trouve aucune de ces expressions, mais : on prêche, on proclame l'Evangile (Mat. 4, 23 ; 9, 35 ; 24, 14 ; 26, 13 ; Marc 1, 14). On publie l'Evangile (I Cor. 9, 14), on fait connaître, on « évangélise l'Evangile », la bonne nouvelle (I Cor. 15, 1, II Cor. 11, 7 ; Gal. 1, 113 et on la « dit » (I Tim. 2, 2). On écoute l'Evangile (Eph. 1, 13 ; Col. 1, 23), on l'accueille (II Cor. 11, 4), on refuse de l'écouter (Rom. 10, 16 ; II Tes. 1, 8), on croit l'Evangile (Phil. 1, 27 ; cf. II Cor. 9, 13), ou l'on refuse de lui ajouter foi (I P. 4, 17)... Ce n'est que tardivement que l'on parlera non pas de l'Evangile, mais des « Evangiles » comme de divines écritures, destinées à être lues lors des réunions chrétiennes, ou sein des Eglises.

Monseigneur FELTIN encourage les propagandistes de « La Vie Catholique illustrée »

A l'occasion du Congrès qui a réuni samedi et dimanche 20 et 21 Septembre, à Paris, un millier de propagandistes de « La Vie Catholique illustrée », Mgr Feltin a déclaré :

« Vous qui êtes venus de tous les coins de France, je trouve ici l'occasion de vous féliciter pour le dévouement que vous déployez en allant porter aux uns et aux autres, ce journal qui veut étendre dans la société le Règne du Christ.

« Je suis sûr de répondre au désir de l'Eglise de France en vous conseillant de répandre partout votre journal qui sème dans les familles un catholicisme sérieux, bien adapté aux circonstances présentes et toujours fidèle aux doctrines de l'Eglise ».

Au cours de ce Congrès, furent étudiés les différents aspects de la presse moderne et les problèmes que posent la rédaction et la diffusion de la presse catholique.

LECTURES

Guénolé, le Saint de Landévennec.

Sous ce titre, le P. Le Jollec, S. J., livre au public le résultat de ses recherches sur le fondateur et l'âge d'or de l'abbaye de Landévennec — le monastère au site merveilleux, aux ruines imposantes, que les *bénédictins de Kerbénéat* ont entrepris de restaurer.

C'est un volume de 264 pages, au texte soigné. L'auteur esquisse la vie de Guénolé, il étudie ses miracles et sa règle. Il décrit la splendide expansion de l'abbaye au spirituel comme au temporel — mettant en relief les *saints de Landévennec* avec les

localités placées sous leur vocable. Il termine par la *survivance* de Guénolé dans le culte, l'histoire, le folklore.

Le P. Le Jollec fait œuvre personnelle et documentée. Il n'hésite pas à innover, à quitter les sentiers battus. Il n'a qu'un objectif, la recherche de la vérité. — Il sera pour le commun des lecteurs un guide habile dans la visite du domaine de Guénolé. Le livre sera pour beaucoup une révélation, pour tous un manuel des origines bretonnes.

Adoptant les consignes du jour, voulant mettre son œuvre à la portée des bourses modestes, il en fixe le prix à 350 francs — par la poste 380 francs.

Chez l'auteur : Joseph Le Jollec, Roz-Avel, Quimper. C. C. Rennes 185-85.

Offre d'emploi.

Personne valide désirée pour aider bonne presbytère Kerfeunteun.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENIN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

Comptoir

Cinématographique de l'

Ouest

19, Rue Beaumanoir, DINAN

LE SPÉCIALISTE DU CINÉMA

8 mm - 9 mm 5 - 16 mm

Location Films sonores et muets 9 mm 5

Studio d'enregistrement, Son magnétique sur Film

Toujours en stock, les meilleures marques de Projecteurs et Caméras

Neuf et occasion — Reprise des appareils anciens

SERVICE RÉPARATIONS — DÉMONSTRATION A DOMICILE

C. C. O., 20 années d'expérience

Au C. C. O., vous trouverez ce qu'il faut...

MAISONS DE CONFIANCE

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

VÊTEMENTS

SIGRAND

6116 Commerciale, BREST — 8, rue Kérôn, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Ordination ; Confirmations d'isolés ; Commission d'Architecture et d'Art sacré ; Retraite pour les conscripts ; Journée missionnaire mondiale ; Discours du Pape Pie XII au Congrès des Religieuses ; Après le Congrès des Aumôniers d'Hôpitaux à Char-

tres.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Nos amis défunts ; Appel pour la Journée Missionnaire 1952 ; La Pastorale du Baptême ; Echos ; En lisant les Revues ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER. IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

67^e Année.

Vendredi 17 Octobre 1952

N° 39

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

RECETTES DIOCÉSAINES

MM. les Curés-doyens qui n'auraient pas encore transmis à l'Evêché le montant des Recettes diocésaines du 3^e trimestre sont priés de vouloir bien le faire sans retard.

LIGUE FÉMININE

Les 27 et 28 Octobre auront lieu à Quimper (Salle de la Philangé d'Arvor) des journées destinées aux cadres de la Ligue Féminine pour les diocèses de Quimper, Saint-Brieuc et Vannes. La première journée est réservée aux militants de milieu urbain, la deuxième aux militantes de milieu rural. Chacune commencera à 10 heures pour se terminer vers 16 heures.

Les prêtres qui désireraient assister à ces journées y sont cordialement invités. Le repas de midi sera assuré au Grand Séminaire. Ceux qui voudraient prendre part à ce repas sont priés d'en aviser M. l'Econome quelques jours avant.

QUIMPERLÉ. — RETRAITE DE DÉPART

— Les jeunes gens de la classe 52 qui ne sont pas encore incorporés, auront leur retraite du jeudi 23 Octobre (19 heures) au dimanche 26 (9 heures), à la Maison de Retraite de Quimperlé.

— Les démobilisés auront leur session au cours de Novembre, à une date qui sera fixée ultérieurement.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Mission paroissiale de CLÉDER, Monseigneur l'Evêque a remis la Médaille du MÉRITE DIOCÉSAIN à :

— Mme François Favé, mère d'un prêtre et de deux religieuses ;

— Mlle Jeanne Falc'hun, chanteuse bénévole depuis 30 ans ;

— M. Louis Guivarc'h, père d'un prêtre, d'un religieux et d'une religieuse.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé YVES GARGADENNEC, rappelé à Dieu, à Pont-Croix, le 13 Octobre, âgé de 80 ans.

DISCOURS DU PAPE AUX PÈLERINS DE « PAX CHRISTI »

Après leur pèlerinage international et leur congrès à Assise, les pèlerins de « Pax Christi » se sont rendus à Rome et, le samedi 13 Septembre, réunis au palais du Vatican où le Saint-Père, venu tout exprès de Castel-Gandolfo, leur a adressé un grand discours, dont voici quelques passages :

✱

« Pax Christi », très chers fils, est surnaturel et à la fois bien présent à la réalité naturelle. Les forces de paix accumulées dans l'Eglise et le monde catholique grâce à l'unité surnaturelle des catholiques dans le Christ, dans la foi, dans l'accord fondamental de la pensée et des idées sociales, « Pax Christi » veut les utiliser pour procurer l'atmosphère nécessaire aux tendances qui visent à l'unification économique et politique de l'Europe d'abord et, plus tard, peut-être, des territoires qui la débordent... C'est, pour le dire en bref, l'atmosphère de la vérité, de la justice et de l'amour dans le Christ...

« La garantie de l'avenir exige :

« La justice qui, de part et d'autre, applique une mesure égale. Ce qu'une nation, un Etat revendique pour soi par un sentiment élémentaire du droit, ce à quoi il ne renoncerait jamais, il doit aussi le concéder sans condition à l'autre nation, à l'autre Etat. N'est-ce pas une évidence ? Oui mais l'amour-propre national incline trop, et cela presque inconsciemment, à utiliser deux mesures. Il faut mettre en œuvre intelligence et volonté pour rester objectif sur le terrain scabreux où se disputent les intérêts nationaux.

« L'estime réciproque en un double sens : pas de mépris d'une nation, parce que, par exemple, elle apparaît moins douée que la nation propre. Un mépris ainsi motivé dénoterait étroitesse d'esprit. La comparaison des aptitudes nationales doit prendre en considération les domaines les plus divers, et il faut une connaissance approfondie et une longue expérience pour pouvoir tenter cette comparaison. Ensuite respect du droit de chaque peuple à exercer son activité. Ce droit ne peut être artificiellement limité et jugulé par des mesures de contrainte.

« La confiance : on accorde sa confiance à ceux qui appartiennent à son propre peuple aussi longtemps qu'ils ne s'en sont pas rendus positivement indignes. C'est exactement la même attitude qu'il faut avoir envers ses frères des autres nations ; ici, non plus, il n'y a pas deux poids et deux mesures.

« L'amour de la justice ne signifie jamais mépris des autres nations, défiance ou inimitié envers elles.

« Enfin se sentir unis : c'est ici que les forces catholiques acquièrent leur maximum d'efficacité. Voilà pourquoi précisément vous avez fondé : « Pax Christi ». Voilà la source de sa puissance, de ses possibilités étendues et toujours en croissance. »

...

« Comme objet d'étude pour votre Congrès, vous avez choisi la « guerre froide ». Le jugement moral qu'elle mérite sera le même, analogiquement, que celui de la guerre au sens du droit naturel et international. L'offensive, quand il s'agit de la guerre froide, doit être condamnée sans condition par la morale. Si elle se produit, l'attaqué ou les attaqués pacifiques ont non pas seulement le droit mais aussi le devoir de se défendre. Aucun Etat ou aucun groupe d'Etats ne peut accepter tranquillement la servitude politique et la ruine économique. Au bien commun de leurs peuples ils doivent d'assurer sa défense. Celle-ci tend à enrayer l'attaque et à obtenir que les mesures politiques et économiques s'adaptent honnêtement et complètement à l'état de paix qui règne au sens purement juridique entre l'attaquant et l'attaqué.

« Dans la question de la guerre froide aussi, la pensée du catholique et de l'Eglise est réaliste. L'Eglise croit à la paix et ne se fatiguera pas de rappeler aux hommes d'Etat responsables et aux politiciens que même les complications politiques et économiques actuelles peuvent se résoudre à l'amiable moyennant la bonne volonté de toutes les parties intéressées. D'autre part, l'Eglise doit tenir compte des puissances obscures qui ont toujours été à l'œuvre dans l'histoire. C'est aussi le motif pour lequel elle se défie de toute propagande pacifiste dans laquelle on abuse du mot de paix pour déguiser des buts inavoués.

...

« Nous vous plaçons, vous et votre mouvement, sous la tutelle de la Vierge, la « Reine de la Paix » ; Nous implorons la grâce, l'amour et la force de Jésus le « Roi Pacifique » et vous accordons du fond du cœur, comme gage du succès et de la victoire, Notre Bénédiction apostolique. »

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 19 Octobre. — XX^e dimanche après la Pentecôte.

Lundi 20. — S. Jean de Kenty.

Mardi 21. — S. Conogan.

Mercredi 22. — ANNIVERSAIRE DE LA

DÉDICACE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE.

Jeudi 23. — S. Mélor.

Vendredi 24. — S. Raphaël.

Samedi 25. — S. Gouesnou.

Dimanche 26. — Fête du CHRIST-ROI.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle : du 17 au 20 Octobre : NÉVEZ.

du 21 au 25 Octobre : PENHARS.

du 26 au 28 Octobre : LANGOLEN.

Mission paroissiale : du 15 Octobre au 2 Novembre, à MELGVEN.

Nos Amis défunts

A Lopérec, M. Pierre GUÉDÈS, père d'une religieuse.

La Pastorale du Baptême

(Suite.)

Primat de l'Évangélisation.

L'exposé du P. Liégé, sur « *la Théologie de l'Eglise et les problèmes actuels d'une pastorale missionnaire* » fut un des plus attentivement suivis. On en trouvera le texte dans un prochain numéro de la *Maison-Dieu*.

Notons seulement ici tel aspect plus frappant de cette Théologie d'une Eglise en croissance — et quelques conséquences pastorales.

Puisque l'Eglise est une communauté qui vit sa Pâque et qu'une de ses fonctions essentielles est de célébrer l'Eucharistie, en communion avec l'Evêque (1), la catéchèse doit être orientée vers cette formation communautaire pour l'Eucharistie. On peut en préciser quelques étapes.

A la base, un climat de vérité humaine, un effort pour bannir de la vie de l'Eglise, de son culte, de ses rites, tout ce qui est mensonge. On ne peut pas prêcher efficacement l'Évangile dans un milieu qui n'est pas préoccupé d'une pratique des vertus naturelles, vérité, justice, loyauté, etc...

(1) Saint Ignace : « Seule est véritable, l'Eucharistie qui se célèbre en communion avec l'Evêque ».

Dans ce milieu il faut ensuite former la *communauté évangélique* par l'annonce de la Parole de Dieu qui doit être à l'origine de la « conversion ». Puis, la *communauté baptismale*, qui, ayant engagé sa Foi, reçoit communication de la vie du Christ et doit apprendre à conformer sa propre vie à la sienne. Puis, au sommet, la *communauté eucharistique*.

Si on ne peut prêcher efficacement l'Évangile là où il n'y a pas une pratique suffisante des vertus naturelles, on ne peut davantage avoir une célébration eucharistique authentique là où il n'y a pas adhésion vivante à la Personne du Christ et à sa Parole.

On voit ainsi qu'il y a un primat de l'évangélisation, en quel sens il faut l'entendre, et comment situer la pastorale du baptême dans cette catéchèse nécessairement orientée vers une célébration eucharistique communautaire.

✱

Expériences.

La mise en commun des expériences, avec la part de tâtonnement, de succès ou d'échec qu'elles comportent, est un des aspects les plus intéressants des Sessions sacerdotales.

La recherche d'une pastorale du Baptême mieux adaptée a déjà suscité de nombreuses initiatives dans les paroisses chrétiennes comme dans les paroisses déchristianisées. Faire le récit de celles qui nous furent communiquées serait trop long. Voici, cependant, quelques-uns des points pratiques qu'on peut retenir.

Inscription des enfants au baptême.

Il faut s'organiser pour que ce soit toujours un prêtre qui reçoive le père quand il vient annoncer la naissance et demander l'heure du baptême. Ne jamais laisser ce rôle au sacristain. Dans certaines paroisses on juge la chose si importante que c'est toujours le même prêtre qui reçoit et qui ensuite fait tous les baptêmes. Si ce prêtre est pastoral et bien adapté, les résultats peuvent être très forts. De même on fera faire tous les interrogatoires de mariage par un autre prêtre.

En d'autres paroisses, surtout en paroisses déchristianisées, on fera avant le baptême une visite à la famille, qui servira, dans la mesure du possible, d'initiation aux rites et au sens du baptême. Cette visite est souvent l'occasion pour les parents de confier d'autres problèmes.

Tel curé donne toujours, au moment de l'annonce du baptême, le livret de *Fêtes et Saisons*, dans lequel se trouve encartée une feuille avec des avis pratiques, concernant les préparatifs, les parrain et marraine, etc... Il ira ensuite à domicile, reprendre la feuille comportant aussi l'engagement signé du père de mettre plus tard l'enfant au catéchisme. Ce dernier point est critiqué par des prêtres présents qui juge inopportune et prématurée cette demande d'engagement signé...

(A suivre.)

« Pour entraîner mille individus, il n'est besoin que de les émouvoir, pour en entraîner un, il faut le convaincre. »

Le Congrès diocésain de la J. A. C. F. à Lesneven 7-8 Octobre

Est-il nécessaire de présenter la J.A.C.F. ? Elle est connue dans plus de 220 paroisses et groupe des milliers de jeunes filles de 14 à 25 ans, car la J.A.C.F. a pour ambition d'atteindre toutes les filles de nos bourgs et de nos campagnes : les toutes jeunes pour préserver leur idéal en leur assurant la protection de « marraines de quartiers » et en orientant dans un même effort parents et maîtresse d'école ; les adolescentes en leur procurant à l'âge trouble, les amitiés fortes, des activités bienfaisantes, les aînées en les préparant plus directement aux grandes décisions : le choix d'un métier, la vocation au mariage, la préparation du foyer. Ainsi la J.A.C.F. essaie de s'adapter aux conditions diverses des âges, des tempéraments, des régions.

Son idéal c'est de découvrir les vrais problèmes, d'en faire prendre conscience aux filles elles-mêmes, de susciter en elles une recherche des remèdes appropriés, un effort créateur au lieu d'une fidélité passive à des consignes, une volonté de dévouement à la cause de la Jeunesse rurale.

Un pareil programme ne se conçoit qu'animé par un souffle puissant : le souffle qui anime la J.A.C.F. c'est celui du christianisme le plus authentique vécu dans toutes ses exigences et appliqué aux moindres détails de la vie. Aussi, depuis qu'elle existe chez nous la J.A.C.F. a-t-elle formé de magnifiques foyers chrétiens et préparé nombre de vocations religieuses. Elle continue à être pour la Jeunesse Rurale qui monte une merveilleuse école de foi, de charité délicate, de culture personnelle, de maîtrise de soi, de préparation à la vie.

Les sceptiques auraient pu se convaincre de l'excellence de la méthode et des résultats obtenus par le mouvement, s'ils avaient assisté au Congrès qui vient de grouper à Lesneven plus de 450 filles, venues de tous les coins du Finistère.

La messe.

Puisque l'âme de la J.A.C.F. est l'âme même de l'Eglise, il était tout naturel que la première part fut réservée à Dieu. En réalité c'est le souci de son Règne qui inspirait les rapports, les témoignages, les discussions en apparence profanes, car c'est dans toute notre vie d'homme et à travers nos plus humbles problèmes que se joue le destin des âmes. C'est l'ensemble de la session qui fut enveloppé de prières, récités et chantées.

Mardi matin, l'église paroissiale était remplie de la foule de Congressistes. C'était la masse d'ouverture : une messe basse dialoguée par toute l'assistance et animée de beaux chants remarquables par le dépouillement de leurs mélodies et la profondeur de leurs paroles. Cette messe, dans sa simplicité, était déjà une leçon concrète de liturgie paroissiale. Cette initiation liturgique était en effet l'un des buts religieux que se proposait le Congrès. Ne se devait-il pas, dès lors, de révéler à toutes ces jeunes filles les richesses, souvent méconnues, de la grande messe ? Aussi, mercredi matin, la chorale de l'école N.-D. de Lourdes exécutait les chants parfaitement préparés de la messe

de Sainte Brigitte. Le commun était celui de la Messe Royale, celle que l'on chante dans nos paroisses aux jours de grandes fêtes et des pardons. *M. l'abbé Sergent*, aumônier fédéral de la J.A.C.F., lut un prône, spécialement composé pour les Jacistes et interprétant leurs prières, qui aura certainement découvert à beaucoup le sens profond et si émouvant de toutes ces formules prônales auxquelles les paroissiens ne prêtaient plus attention. A toutes les intentions recommandées, celles des vivants et celles des morts, toute l'assistance récitait le *Pater*, l'*Ave*, le *De Profundis*, avec une gravité et une piété que l'on voudrait retrouver partout. *M. le chanoine Kerautret* présenta les regrets de Monseigneur l'Evêque qui n'a pu venir à ce Congrès, et dégusta les leçons de tout apostolat chrétien. Et la grand'messe se poursuivit, avec le geste traditionnel de la quête, portée sur l'autel au moment de l'Offertoire et ainsi rattachée au sacrifice lui-même dont elle est une expression.

Ainsi les leçons de choses ont commenté le cours donné par *M. le chanoine Quiniou* sur la liturgie paroissiale.

Quand nous aurons signalé la causerie toute nourrie d'Evangile et d'expériences concrètes, donnée par *M. l'abbé Mellet*, aumônier diocésain de Rennes, sur la militante et son engagement, il ne fera plus de doute que la J.A.C.F. cherche à développer la piété des filles et à les insérer, par leur paroisse, dans un grand apostolat d'Eglise.

La première journée.

Les réunions de travail se sont tenues dans la grande salle du Collège. Il revenait à *Marie Le Cœur*, responsable fédérale d'ouvrir la première séance. Elle ne fait pas de discours, mais dit très simplement la légitime fierté des jeunes rurales de se trouver si nombreuses, unies dans un même idéal. En quelques mots, elle expose les objectifs de ce rassemblement, montrer comment les sections locales ne sont que les maillons d'un ensemble plus vaste ; se replacer devant le but du Mouvement et devant les méthodes de travail.

Puis elle présente l'équipe fédérale, à laquelle se sont jointes *Madeleine Pascal* et *Françoise Langlois*, de l'équipe nationale.

Le Congrès est ouvert : il ne sera pas fait de discours mais de témoignages si divers et si concrets que les résumer est impossible.

Un des plus suivis a été certainement celui de *Denise Calvar*, 12 ans, d'ARZANO. Dans un style soigné, poli, tel qu'on peut l'attendre d'une écolière studieuse et intelligente, elle a parlé de ce qu'on fait dans sa section pour les petites et par les petites : formation par le jeu, le chant, la danse, les concours, les journées d'amitié... Cette année leur thème de travail est « l'éducation par la connaissance de la Nature ». Elle termine en demandant l'aide et la sympathie des aînées, qui peuvent tant les aider à devenir grandes à leur tour.

Tout différent est l'exposé de *Marie Garo*, de PORTSALL, sur la situation des filles de marins : difficultés venant d'une vie de famille gênée par les obligations du métier : « Chez nous la mer commande ». Absence presque constante du père quand il appartient à la Marine de l'Etat ou à la Marine de Commerce, ce qui laisse tout le soin de l'éducation des enfants à la mère

seule. Dans un langage direct, vigoureux, sentant le goémon et les embruns, Marie Garo parle de l'insouciance bien connue du marin, de son peu de sens de l'économie, mais aussi de sa générosité naturelle et de son désintéressement. La J.A.C.F. bien adaptée à ce milieu, doit faire le plus grand bien aux jeunes filles.

A propos des Méthodes et des Activités du Mouvement, Francoise Langlois raconte ses multiples expériences faites dans une région du Nord de la France, et conclut en déclarant que toutes les activités J.A.C.F. doivent avoir un but éducatif, et contribuer à aider les jeunes filles à faire elles-mêmes l'apprentissage de leur liberté, dans un climat de confiance et de compréhension.

Il ne faudrait pas s'imaginer que les jeunes filles du Congrès 1952 ont passé leur journée à écouter des conférences. Une large place a été laissée à la détente et spécialement au chant, sous la direction de *Madeleine Pasquet*, fédérale de l'Ille-et-Vilaine. Pour reprendre un mot de *Marie Le Cœur*, cette journée s'est déroulée dans une atmosphère de « ferveur joyeuse et d'amitié vraie ».

D'autres témoignages.

La journée du mercredi fut consacrée à la Présentation de la Campagne d'Année par *Rosalie Lavanant*, *Marie Guiziou* et *Marie-Thérèse Jollé*.

Le soir, une série de témoignages par un foyer, *M. et Mme Vinçot*, de PLOUDANIEL; par un jeune homme qui montre les points communs aux deux programmes et la collaboration souhaitable: *Claude Bleunven*, de PLOUVIEN; par une aide familiale qui montre comment un jeune peut se consacrer aux foyers et aider les familles: *Denise Guivarch*.

Le Congrès s'est terminé par une veillée de prières sur le thème de la Vierge, qui fut un chef-d'œuvre. *M. l'abbé Merdy* a beaucoup contribué à cette veillée, comme il a été l'animateur infatigable des cérémonies liturgiques et des chants.

Rentrée à l'Université Catholique de l'Ouest

Dans les Facultés de Théologie, de Droit, de Lettres, de Sciences, à l'Ecole Supérieure d'Agriculture, à l'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales, à l'Ecole Supérieure de Chimie, les cours reprendront le *Vendredi 24 Octobre*, après la Messe du Saint-Esprit qui aura lieu, à 8 h. 30, dans l'église Saint-Thomas d'Aquin, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur *Chapoulie*, Chancelier de l'Université Catholique.

Les nouveaux étudiants sont priés de se mettre sans tarder en relation avec le Secrétariat des Facultés, place André-Leroy, pour les renseignements relatifs à leur admission.

En ce qui concerne le logement et la pension, il est prudent de s'entendre de suite, pour les jeunes gens, avec la Maison des Etudiants, 2, rue Volnay, et pour les jeunes filles, avec l'un ou l'autre des Foyers d'Etudiantes.

Les étudiants peuvent aussi être logés en ville par l'intermédiaire de notre *Service d'Entr'aide*, et prendre leurs repas à la Maison des Etudiants ou au Restaurant Universitaire. Le Secrétariat des Facultés donne tous les renseignements nécessaires.

N. B. — Les étudiants empêchés de séjourner à Angers ont la possibilité de travailler par l'intermédiaire de notre Service d'Etudes dirigées par correspondance. — Pour tous renseignements, s'adresser le plus tôt possible au Secrétariat des Facultés.

La Journée d'Etudes des Enseignantes chrétiennes à la Retraite de Quimperlé (Jeudi 2 Octobre)

Etaient invités à cette journée les aumôniers de secteurs avec leurs responsables. Il y avait là 16 aumôniers, 12 enseignants, 36 enseignantes des 4 diocèses bretons et de la Mayenne, qui eurent la joie d'y trouver aussi leurs aumôniers diocésains: VANNES, M. le ch. *Baudic*; SAINT-BRIEUC, M. le ch. *Boscher*; RENNES, M. l'abbé *Vallée*; LAVAL, M. l'abbé *Besnard*; QUIMPER, M. le chanoine *Derrien*, et Mlle Y. *Boucaud*, de l'Equipe Nationale.

La rencontre prévoyait deux objectifs: préciser la marche du mouvement en dégagant plus nettement le rôle de l'aumônier et de la responsable — c'est à quoi fut employée la matinée. Deux plaquettes sont en préparation: elles ont été étudiées en carrefours séparés par les intéressés.

Du côté responsables féminins l'accent fut mis plus fortement sur le caractère du mouvement d'Action Catholique, la formation qu'il exige. Pendant ce temps, les responsables de la branche masculine examinaient avec beaucoup de lucidité la situation: la « formule » définitive et pleinement satisfaisante n'est pas encore trouvée. L'est-elle d'ailleurs jamais, dans un apostolat qui se veut vrai et « collé au réel ». Les aumôniers de leur côté mirent très fraternellement en commun leurs expériences et étudièrent à fond des sujets importants pour la marche du mouvement: le choix et la formation des responsables, la marche d'un secteur, l'étude du journal, du plan d'année, les recollections, la liaison avec les autres mouvements d'Action Catholique.

Le deuxième objectif: présentation du plan d'année: « *L'Educateur chrétien et la famille* » fut atteint par un exposé très prenant que fit aux sessionnistes M. l'abbé Dantec, du Grand Séminaire, en présence de M. le chanoine Bellec, directeur diocésain de l'Enseignement. « Sainteté du foyer » n'est-ce pas là en effet le couronnement idéal d'une éducation chrétienne du cœur ?

Une mention spéciale doit être faite de l'accueillante Communauté de la Retraite et de son aumônier qui ont tant fait pour la réussite de cette rencontre, et des grandes élèves de N.-D. de Kerbertrand qui, sous une forme originale, donnèrent le mercredi soir une veillée sur le thème: « *La maison* »... de la maison de pierres, abritant joies et peines, jusqu'à la maison du Père...

Amitié, réconfort, lumière... Cette journée ne fut une halte que pour mieux « servir » et maintenant « Allez... Enseignez ».

Souvenirs.... ⁽¹⁾

(Suite.)

20 Avril. *Poullan* : 186 confirmés.

Les premiers communiantes portent une image du Sacré-Cœur sur la poitrine.

Comfors-Meilars : 100 confirmés.

Pour la première fois, la confirmation a lieu dans l'élégante chapelle.

Confirmation d'un enfant malade dans une maison située en face de la chapelle de l'autre côté de la route de Douarnenez à Audierne.

Tout aussitôt, une délégation de Pont-Croix se présente, salue respectueusement l'Evêque au pied du calvaire. Et tout le cortège descend rapidement vers Pont-Croix, dont la haute flèche se dresse à l'horizon.

On trouve à l'entrée de la ville une foule empressée. Depuis 4 ans, on n'y a pas vu l'Evêque que la présence du Petit Séminaire attirait souvent jadis.

La procession se forme, et passe le long des murs et des bâtiments désormais affreusement vides et détériorés où vivaient, priaient et travaillaient les petits séminaristes. Dans la petite flèche qui couronne si heureusement la belle chapelle, la cloche muette et mélancolique.

Réception solennelle de l'Evêque dans la belle église de N.-D. de Roscudon, pleine de fidèles.

21 Avril. *Pont-Croix*, confirmation, avec messe basse, à cause du dimanche, puis visite aux deux écoles libres.*Pont-Croix* fournit 300 confirmés.Dans l'après-midi, départ pour *Mahalon*, où nous trouvons une église restaurée : la toiture entièrement refaite, les lambris renouvelés, les murs et colonnes (celles du bas de la nef remarquables) repiqués.

Attitude très pieuse et recueillie des enfants.

Chants nourris et mesurés, auxquels non seulement les enfants, mais les hommes et les femmes prennent part.

22 Avril. *Audierne* : 520 confirmés.

Sur le quai, à l'arrivée de l'Evêque, énorme affluence ; le déploiement de la procession s'en trouve gêné. Foule respectueuse.

Harmonie joue agréablement (sans forcer les sons) des marches religieuses.

Eglise littéralement bondée. Aujourd'hui plus que jamais s'en aperçoit l'insuffisance. Aussi Monseigneur en prend-il occasion pour souhaiter à M. le Recteur de voir couronnés de succès ses efforts pour la construction d'une église nouvelle.

Visite à l'école des filles.

(1) Notes de Mgr Cogneau sur la tournée de confirmation de 1912.

Esquibien : 260 confirmés.

La grande église se trouve pleine. Au chœur, des groupes de jeunes gens chantent de tout leur cœur.

Quand l'Evêque part, un beau cortège de cyclistes, cavaliers, voitures, qui n'a pu aller à sa rencontre tout à l'heure, le reconduit jusqu'aux Quatre-Vents.

Beaucoup de chaleur et d'enthousiasme.

Rentrée à Pont-Croix, le soir.

(A suivre.)

Dimanche des Missions**Pourquoi nous devons aider les Missions**par Son Exc. Mgr. **BLANCHET**,
Recteur de l'Institut Catholique de Paris

Etre chrétien, c'est aimer Dieu, et comment dire qu'on l'aime en acceptant qu'il soit ignoré de plus de la moitié du genre humain, que son œuvre de salut soit méconnue, que son Fils, Notre-Seigneur et Notre Maître, soit venu parmi les siens et qu'il continue d'être vrai que les siens ne le reçoivent pas —, mais si c'est par l'effet de notre négligence qu'ils ne savent même pas sa présence? Comment dire qu'on aime Dieu, si l'on récite de bouche : « Que votre règne arrive » sans jamais travailler à l'avènement et à l'extension du royaume parmi les hommes? Mauvais et pitoyables serviteurs d'une cause que ceux qui prient mollement pour une victoire dont ils n'ont pas le courage d'être soldats.

Nous n'avons plus l'excuse de l'ignorance.

En des temps anciens, les peuples étaient séparés par des distances pratiquement infranchissables, par des obstacles d'ordinares insurmontables, et qui souvent ne présentaient aux esprits que des images étranges et parfois fantastiques. Mais voici que, par suite de la conquête qu'a faite l'homme du monde qu'il habite, toutes choses nous sont devenues plus proches et mieux connues ; nous ne pouvons pas ignorer de quelles erreurs parfois énormes, monstrueuses, inhumaines, sont captifs les esprits de nos frères les hommes : quel mélange, chez des peuples de basse culture, il se rencontre de qualités naturelles dignes d'estime et d'amitié, et de dérèglements affreux qui avilissent ceux qui s'y livrent et accablent ceux qui en subissent la dureté ; comment, en de vastes nations de civilisation antique et raffinée, l'ignorance des vérités essentielles qui, en mettant Dieu à sa place, constituent l'homme en sa dignité, aboutit à des pratiques odieuses qui, ici et là, sont tranquillement acceptées et régulièrement organisées ; comment l'égoïsme brutal ou sournois, la passion et ses excès, la haine et ses atrocités, tyrannisent la conscience d'hommes innombrables, comment très souvent la femme, l'enfant, en sont les victimes méprisées ; comment la vie humaine est exploitée et sacrifiée ; quelle masse de douleur et de péché gémit sur notre terre, quel joug d'ignorance y courbe les têtes accablées et les âmes esclaves. Et tout cela va vers l'éternel.

L'erreur a des moyens formidables.

La situation est d'autant plus grave que les facilités d'aujourd'hui qui, en ouvrant l'accès du monde entier et en donnant les moyens d'une vaste et rapide diffusion des idées, ont permis l'essor récent de l'activité missionnaire, sont aussi à la disposition de toutes les autres doctrines, qui n'ont pas négligé d'en user et qui le font souvent avec une méthode, une sûreté, des ressources, une constance, dont nous ne pouvons ignorer les conséquences.

Le monde est livré à une gigantesque mêlée d'idées contraires. Les résultats conquis par le zèle d'hier peuvent n'être plus des résultats demain.

Jadis l'islamisme avançant, l'arme à la main, sur une partie des territoires voisins de la Méditerranée, y anéantit des églises entières au passé glorieux et y dressa pour longtemps des barrières infranchissables à l'Evangile ; d'autres islams font peser leur menace sur les missions, d'autres doctrines multiplient leurs moyens de pénétration ; qu'elle qu'en soit la nature, car les dangers sont de plus d'une sorte, si les esprits sont conquis et occupés, que deviendra, dans les siècles qui viennent, le sort du christianisme dans des peuples immenses et sur toute une large étendue de notre terre ?

Plus que jamais, et l'on comprend maintenant l'accent d'angoisse que nous percevions dans la voix des Papes, nous sommes responsables du milliard d'infidèles, responsables de l'avenir du monde.

La prière donne le Maître qui sauve.

Mais qu'y faire ? Disons d'abord que ce n'est pas seulement travail d'homme : sans doute, « nous aidons Dieu », comme dit saint Paul, et c'est à Lui qu'il faut d'abord parler des hommes et de leurs besoins. Elargissons, mes frères chrétiens, élargissons le champ et l'horizon de notre prière, ne la laissons pas limiter et encombrer par notre cas personnel et nos préoccupations médiocres ; faisons-y entrer le vaste monde et sa détresse ; qu'en nous, par nous, le monde rencontre dans la prière le Maître qui le sauve.

Ne souffrons plus mesquinement.

Donnons notre peine, depuis nos menues difficultés jusqu'à nos lourdes épreuves : notre souffrance est puissante près de Dieu quand elle s'unit en rédemption à l'éternelle Passion de Jésus-Christ. Au lieu de subir tristement, mesquinement, nos épreuves, prenons-les en main et haussons-les en offrande pour tant de besoins qui réclament notre secours, pour tant de vaillant travail qui attend notre collaboration fraternelle. Et je songe à cette Thérèse de Lisieux, qui dans l'enceinte de son cloître, faisait tenir le monde immense ; qui, dans l'enclos de son cœur, voulait faire battre tout l'apostolat de la terre, et qui, malade épuisée, mais souriante de courage et d'amour, allait tout droit, dans une marche dont chaque pas était une épreuve, pour soutenir là-bas, en de lointains pays qu'elle ne verrait jamais, les harassants voyages des conquérants d'âmes — Thérèse de Lisieux, que le Pape des Missions à faite patronne des Missions.

Ne pas refuser les moyens d'action.

Et puisqu'il faut enfin à un si large travail de larges ressources, entrons dans ces Œuvres Missionnaires qui, en unissant et organisant les efforts, contribuent à en assurer et à en accroître l'efficacité ; pouvons-nous refuser leurs instruments de labeur aux grands ouvriers qui ont donné leur vie ?

Echos**Pour les prêtres convalescents.**

La Maison de Postcure de LA CHESNOYE (Oise), annexe du Sanatorium de THORENC, s'est ouverte de 1^{er} Octobre.

Elle est réservée par priorité aux élèves des Grands Séminaires et aux prêtres du Clergé séculier, qui, sortant de THORENC ou d'un autre établissement de cure, viendront s'y entraîner, sous direction médicale, à reprendre une activité normale.

Le château de LA CHESNOYE, qui se trouve en bordure de la forêt de Compiègne, a été donné à l'Œuvre de THORENC par un généreux bienfaiteur. Les quêtes faites dans tous les diocèses de France ont contribué à son aménagement. La Maison peut recevoir 40 pensionnaires.

NÉCROLOGIE**M. l'abbé CALVEZ,**

Ancien Recteur de Tourc'h.

Le 21 Septembre, dans la soirée, tandis que s'achevait à Tourc'h le pardon de Saint Cornély, qu'il avait chanté dans un antique de sa composition, M. François-Marie Calvez s'endormait paisiblement dans le Seigneur à Coat-Méal.

Il y était né en Mai 1873, sa famille venue de Plouguerneau y était récemment établie. Elle compte aujourd'hui 3 prêtres et un séminariste dans le diocèse, et un nombre plus grand de religieux et religieuses.

Après de bonnes études au Collège de Lesneven et au Grand Séminaire, il était ordonné prêtre en 1897, puis nommé vicaire à Ergué-Gabéric. Il remplit cette même fonction à Irvillac, Pleyber-Christ, Pleyben, Saint-Mathieu de Quimper, pour citer les paroisses dans un ordre croissant d'importance. Devenu recteur de Tourc'h en Mai 1925, il ne quitta ce poste que pour se retirer à Coat-Méal à la fin de 1950, dans sa 78^e année.

Doué d'une voix pleine et nuancée, il se spécialisa très rapidement dans le chant d'église. Dans les différentes paroisses qui furent les siennes, il créa ou développa des chorales dont quelques-unes purent être citées comme modèles.

Esprit curieux, il s'intéressa à l'histoire et à l'archéologie et publia des monographies de valeur sur Pleyber-Christ, Tourc'h et Coat-Méal. Il écrivit encore en pur breton léonard, un « Miz Mari » pour les paroisses de campagne.

A l'avant-garde du progrès, il se révélait, au début du siècle, photographe compétent, et telle reproduction de l'ensemble monumental de Pleyben n'a pas été surpassée depuis. Amateur de cheval de par ses origines, il fut cependant l'un des premiers à utiliser l'automobile, et lui resta fidèle aussi longtemps qu'il le lui permit sa santé.

A Tourc'h on a apprécié sa voix bien timbrée, son souci des offices à l'heure et bien soignés, ses prédications claires, bien préparées. Son long stage y fut marqué de notables améliorations matérielles, qu'il réalisa avec l'aide de ses paroissiens et le concours des municipalités : Restauration du clocher et installation de 3 nouvelles cloches ; construction d'une nouvelle sacristie large et spacieuse ; réfection du toit de l'église et de la chapelle ; réalisation de nouveaux vitraux au bourg et à la chapelle ; clôture d'un nouvel enclos presbytéral. Les prêtres du voisinage aimaient son esprit enjoué et sa large hospitalité.

De longue date il s'était préparé à Coat-Méal un havre de paix pour ses vieux jours. Moins de six mois après son arrivée définitive, une première crise de santé l'immobilisait pour de longs mois. Son état s'était amélioré au cours de l'été, il avait pu circuler un peu dans sa maison, dire quelquefois la messe, lorsque se produisit une autre crise qui en quelques jours eut raison de sa forte constitution.

Ses obsèques ont été faites dans l'église de son baptême. Toutes les maisons de la paroisse y étaient représentées, il s'y ajoutait de nombreux parents et amis de l'extérieur, une forte délégation de la paroisse de Tourc'h ; et l'édifice fut à peine suffisant pour les contenir. Débordant du chœur, plus de quarante prêtres entouraient M. le Recteur de Coat-Méal. La messe fut chantée par M. Guillermou, recteur de Plonévez-du-Faou, neveu du défunt, assisté de MM. Gourmelon, directeur de l'école Saint-Adrien, à Plougastel-Daoulas, et Le Ven, vicaire à Esqui-bien, tous deux ses petits cousins.

Il repose en paix au chevet de l'église, à laquelle il a toujours été fidèle.

LECTURES

Catéchisme pour notre temps.

Marie FARGUES. — Principes et techniques. — Spcs : 480 fr.

Les enfants d'aujourd'hui sont encore plus à convertir qu'à instruire. Neuf fois sur dix, l'enseignement religieux ordinaire n'atteint — s'il l'atteint ! — que leur pensée la plus superficielle.

Une longue fréquentation des enfants de milieux déchristianisés a convaincu la catéchiste éprouvée qui signe cet ouvrage qu'il est possible d'atteindre en eux et d'orienter chrétiennement la personne, d'éveiller et d'épanouir leurs richesses spirituelles latentes et de mettre en œuvre la grâce de leur baptême.

Le problème de la formation religieuse des enfants se situe sur deux plans : celui de la pastorale et celui de la pédagogie. « Catéchisme pour notre temps » se place, quelques pages exceptées, sur le second de ces deux plans, et traite d'ailleurs, plutôt que les questions sur lesquelles l'accord est fait, celles qui sont

par certains encore discutées : la valeur de la pédagogie active, par exemple, et le sens à lui donner quand il s'agit de la religion révélée ; la méthode progressive comparée à la méthode concentrée ; les incidences de la psychologie naturelle sur la vie surnaturelle ; etc.

Cette première partie, plus théorique, a pour sous-titre : *L'enfant et les programmes.*

La seconde, plus technique, qui a pour sous-titre : *La pédagogie active*, expose les méthodes et procédés propres à prolonger l'action du maître, quand il a rempli son rôle d'éveilleur d'âmes, par celle de l'enfant lui-même : sujets de dessin libre, fiches de classement, fiches de travail, etc.

Pour les professeurs de pédagogie, les séminaristes, les vicaires, les religieux et religieuses enseignants, les maîtres d'école libre, enfin pour les catéchistes auxiliaires déjà un peu formés, ce livre sera un précieux outil de travail.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devis sur demande - Grilles -

Employez le MAZOUT

- la plus économique des combustibles -

Nos brûleurs s'adaptent sur toutes
— cuisinières, mêmes usagées —

Nous fournissons l'ensemble complet cuisinière et brûleurs
Nous équipons également chaudières de chauffage central

Nombreuses références

S. E. B. S. Silenceflamme, Paris

Pour tous renseignements, s'adresser à :

R. TANDÉ fils

1, rue Ker-Ya, QUIMPER — Tél. 10-93

Comptoir

Cinématographique de l'Ouest

19, Rue Beaumanoir, DINAN

LE SPÉCIALISTE DU CINÉMA

8 mm - 9 mm 5 - 16 mm

Location Films sonores et muets 9 mm 5

Studio d'enregistrement, Son magnétique sur Film

Toujours en stock, les meilleures marques de Projecteurs et Caméras

Neuf et occasion — Reprise des appareils anciens

SERVICE RÉPARATIONS — DÉMONSTRATION A DOMICILE

C. C. O., 20 années d'expérience

Au C. C. O., vous trouverez ce qu'il faut...

MAISONS DE CONFIANCE

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

SIÈGE SOCIAL : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Recettes diocésaines ; Ligue Féminine ; Quimperlé : Retraite de départ ; Décorations diocésaines ; Décès ; Discours du Pape aux pèlerins de « Pax Christi ».

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Nos amis défunts ; La Pastorale du Baptême (suite) ; Le

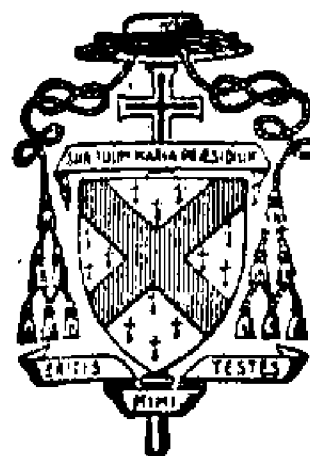
Congrès diocésain de la J.A.C.F. à Lesneven ; Rentrée à l'Université Catholique de l'Ouest ; La Journée d'Etudes des Enseignantes chrétiennes à la Retraite de Quimperlé ; Souvenirs (suite) ; Dimanche des Missions ; Echos ; Nécrologie : M. l'abbé Calvez, ancien recteur de Tourc'h ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOW.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

VISITES DES DOYENNÉS

Monseigneur l'Evêque visitera cette année les Archiprêtres de QUIMPERLÉ et de CHATEAULIN aux dates suivantes :

Doyennés de BANNALEC-SCAER : Mardi 4 Novembre, à BANNALEC.
— QUIMPERLÉ-ARZANO : Mercredi 5 Nov., à QUIMPERLÉ.
— RIEC-SUR-BÉLON : Jeudi 6 Novembre.
— CHATEAULIN,)
— PLONÉVEZ-PORZAY) Vendredi 7 Nov., à CHATEAULIN.
— LE FAOU,)
— CROZON : Samedi 8 Novembre.
— PLEYBEN : Lundi 10 Novembre.
— CHATEAUNEUF : Mercredi 12 Novembre.
— CARHAIX : Jeudi 13 Novembre.
— HUELGOAT : Vendredi 14 Novembre.

La réunion commencera à 9 h. 30 (sauf à BANNALEC, où la réunion aura lieu à 11 heures) et sera suivie du repas en commun. Tous les prêtres du doyenné sont invités à y assister.

Au cours de cette réunion seront traitées diverses questions concernant la Pastorale, l'Action Catholique, l'Administration.

M. le vicaire général Hervé et M. le chanoine Kérautret accompagneront Monseigneur l'Evêque dans ces visites.

DIRECTION DES ŒUVRES

Colonies de vacances.

L'Union Française des Colonies de Vacances rappelle aux directeurs et directrices que leur cotisation annuelle de 0 fr. 50 par jour et par enfant doit être versée au Compte Courant de l'Union départementale, rue Feunteunik-al-Lez, QUIMPER. C.C.P. Rennes n° 13-1496.

Mouvement Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes.

Les directeurs et responsables trouveront à la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, les programmes d'année urbain et rural, ainsi qu'une importante documentation sur le Mouvement.

Comme l'an dernier, M. l'abbé *Sergent* assurera l'Aumônerie Fédérale des groupes A.V.C. ; M. l'abbé *Caroff*, celle des groupes urbains.

COLLECTE EN FAVEUR DES VIEILLARDS

MM. les Curés et Recteurs voudront bien recommander, dans les paroisses où elle est organisée, la quête qui doit avoir lieu à la porte des églises, le dimanche 27 Octobre, en faveur des vieillards.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 26 Octobre. — Fête du CHRIST-ROI.	cace de l'Eglise Cathédrale.
Lundi 27. — S. Magloire.	Jeu 30. — De la Férie.
Mardi 28. — Ss. Simon et Jude.	Vendredi 31. — Vigile de la TOUS-SAINT (Jeûne).
Mercredi 29. — Octave de la Dédicace	

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

Du 26 au 28 Octobre à LANGOLEN.
Du 29 au 31 — à POULDERGAT.
Du 1 au 2 Novembre à l'ÎLE-BLANCHE.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHEU. — Dimanche 26 Octobre 1952 (21^e dimanche après la Pentecôte, fête du Christ-Roi) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand-messe solennelle avec prédication du Chanoine Mary, Supérieur des Missionnaires diocésains de Vannes) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 heures ; exercices du mois du Rosaire et Salut.

Vendredi 31 : Vigile de la Toussaint, jeûne et abstinence. Confession toute la journée jusqu'à 19 heures, puis à partir de 20 heures.

Samedi 1^{er} Novembre, fête de tous les Saints : Les offices seront aux mêmes heures que le dimanche. La fête des Trépassés est renvoyée au lundi 3 Novembre.

Dimanche 2 Novembre : 22^e dimanche après la Pentecôte.

La Pastorale du Baptême

(Suite et fin.)

Le symbolisme profond des rites baptismaux.

Parmi les ouvrages qu'un prêtre, soucieux d'alimenter sa vie spirituelle et celle de sa paroisse, doit avoir lus, il faut citer sans hésitation, le MYSTÈRE PASCHAL et, récemment paru, BIBLE ET ÉVANGILE, tous deux du P. Bouyer (1).

Une conférence du P. Bouyer ne pouvait être que passionnante, et ce fut bien le cas de celle qu'il fit, au cours de la Session, sur le symbolisme des rites du baptême.

Le problème, déjà posé et examiné au cours des échanges de vues, pouvait être défini à peu près ainsi : La grâce du sacrement est transmise par des signes sensibles. La grâce est reçue avec foi, si le symbolisme de ces signes est transparent pour tous. Aujourd'hui, peut-on dire qu'il en est toujours ainsi ? Les rites symboliques du baptême liés à une civilisation aujourd'hui morte, peuvent-ils encore être facilement compris ?

Il est certain qu'en fait ils ne le sont guère du plus grand nombre. Pourquoi ?

— D'abord, parce que tels qu'ils sont, nous les défigurons encore nous-mêmes.

Ceux qui nous regardent administrer le sacrement, ont-ils toujours l'impression que nous y croyons vraiment ? Si souvent nous avons l'air emprunté, gêné, comme si nous avions à nous faire pardonner nos paroles et nos gestes !

Le baptistère de notre église est la porte du ciel. Il l'est vraiment par la grâce du Baptême. Un lieu sacré, ce trou noir plein de poussière et de toiles d'araignées, où s'entassent si souvent échelles, balais et chaises hors d'usage ?

Symbole du Christ-Lumière, cette bougie à ressort, à la peinture écaillée, au métal rouillé ?

Fontaine d'eau vive, cette cuve de zinc ou d'étain, à l'aspect si triste ?

Avouons que la richesse spirituelle du Baptême aurait bien du mal à s'exprimer dans un cadre si peu conforme, et reconnaissons que, si nos fidèles sont insensibles au symbole, c'est peut-être à nous d'abord qu'en incombe la faute.

— Il faut, cependant, aller plus loin et rechercher si il n'y a pas une cause plus profonde. Voir, par exemple, dans quelle mesure notre monde moderne est encore accessible aux signes.

Le symbolisme sacramentel fixé à une époque de civilisation essentiellement rurale était très proche de la nature. La flamme, l'eau, l'huile avaient dans la vie quotidienne une grande place : la flamme qui jaillit soudain de la torche pour éclairer la nuit, l'huile largement répandue pour masser le corps et lui donner endurance et souplesse, l'eau qui coule, l'eau vive, si essentielle. Le symbolisme de ces images familières, transposées en signes de la vie spirituelle était facilement perçu par tous.

(1) Editions du Cerf, Paris.

Il n'en va plus de même aujourd'hui où la civilisation industrielle a pris le pas sur la civilisation rurale. Elle est peu ouverte au symbolisme. Elle n'en a pas créé de nouveaux. Les manifestations de masses, par exemple, s'animent par des slogans indéfiniment répétés, mais sont très pauvres en symboles expressifs.

Le P. Bouyer montre qu'il s'agit plus d'un refoulement de la civilisation agraire, que d'un remplacement, et que déjà se manifeste comme un retour de flamme. Le besoin et le goût des rythmes agraires reviennent dans la mesure même où l'homme est accablé par les excès de la civilisation industrielle. Observons par exemple l'extension prise par le camping, le penchant des jeunes — garçons et filles — pour les feux de camp chargés de rêve et de poésie, etc... N'est-il pas significatif d'autre part que les poètes de la civilisation moderne ont donné une expression brûlante à la communion de l'homme avec la terre ?

Il ne faut donc pas dire que les signes sacramentels ne sont plus adaptés. Disons plutôt qu'il y a lieu de les « revitaliser » aux yeux des fidèles.

Ceci suppose que le prêtre soit d'abord lui-même bien initié.

« On ne peut pas être le prêtre d'une religion dont on n'est pas le fidèle. »

Il n'y a aucun procédé, aucun « truc » qui permettraient de rendre accessible aux chrétiens le symbolisme baptismal, s'il n'y a d'abord chez le prêtre une initiation personnelle. Initiation lointaine au sens de la Parole de Dieu, dans la Bible, comme au sens profond d'une Liturgie vivante.

C'est alors seulement qu'il pourra et qu'il saura orienter ses efforts vers un rajeunissement des célébrations sacramentelles. Il comprendra que le premier objectif sera de faire que les cérémonies soient vraies. On a constaté un peu partout en France, à l'occasion de la Vigile pascale, avec quel sérieux les fidèles ont suivi cette célébration dont ils avaient compris le symbolisme. L'ambiance était si forte parfois, que, même sans explications, ils vivaient la cérémonie.

Il faut donc éduquer les fidèles d'une part, et leur présenter, d'autre part, des rites au symbolisme authentique.

Pour le travailleur qui rentre à la maison, l'eau qui lave, c'est l'eau qui coule et se répand, pour le citadin c'est la douche ou le bain dans la piscine, après quoi, on se sent un autre homme. Quelle comparaison avec les gouttes d'eau parcimonieuses de nos baptêmes ?

De même pour l'huile. Quel rapport entre l'huile des athlètes et ces pauvres onctions d'un pouce trempé dans de mystérieux petits godets. De même pour le vêtement blanc, un vrai vêtement, symbole de l'« homme nouveau » qu'est devenu le baptisé et non pas seulement ce minuscule bonnet, de même pour le cierge, lumière du Christ qui doit être un cierge avec une belle flamme non pas timidement touché, mais porté par le parrain...

Etc..., etc...

On comprend, en écoutant la belle conférence du Père Bouyer, qu'il y a quelque chose à faire pour rendre aux rites du Baptême, toute leur richesse ; on comprend aussi, que si les transformations que cela suppose, dans les mentalités, comme

dans les habitudes, ne peuvent pas être réalisées d'un coup, il n'y a pas un prêtre qui ne puisse, dès maintenant, s'informer et travailler pour les rendre possibles.

Pour conclure la Session, une conférence du chanoine Geny, Supérieur du Séminaire de Cambrai, reprendra, en une très belle synthèse, les différents aspects, théologique, liturgique et pastoral du problème.

Éléments de Documentation

Certains échos recueillis au sujet des PLANS DE PRÉDICATION publiés récemment par la *Semaine Religieuse*, nous encouragent à reproduire quelques références qui permettront à ceux qui en manquent, de se procurer une documentation utile.

1) — COLLECTION FÊTES ET SAISONS, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris (7^e). C.C.P. 6977.01.

Largement répandue chez nous en de nombreuses paroisses, elle semble encore ignorée en quelques autres.

C'est une excellente collection pour initier les fidèles à la vie chrétienne et aux sacrements en particulier. Elle sera très utile aux prêtres pour illustrer les prédications de cette année.

Elle existe en deux séries :

a) *Série grand format*. — Le numéro : 40 francs.

Présentée en beaux albums. Nombreuses photographies et textes.

Voici quelques-uns des titres parus.

La clef de l'Histoire Sainte — La Bible — Mort et résurrection du chrétien — Le Baptême — La Confirmation — La Pénitence — Le Mariage — Le Sacrement des malades — Le peuple de la Messe — Votre Eglise — Le Prêtre — Pâques — La Communion solennelle. — Etc...

b) *Série « Images de la vie chrétienne »*. — le numéro : 15 frs.

Un certain nombre d'albums de « Fêtes et Saisons » ont été repris en édition plus populaire avec gravures et textes.

Des prêtres, de plus en plus nombreux, distribuent ces brochures aux intéressés, à l'occasion des baptêmes, des interrogatoires de fiancés, etc...

Elles méritent d'être diffusées le plus largement possible.

2) — LA MAISON-DIEU. Revue du Centre de Pastorale Liturgique. — Editions du Cerf, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris (7^e). Un an : 950 frs; le numéro : 240.

Sa lecture suivie assure une information doctrinale indispensable pour comprendre les grands problèmes actuels de la Pastorale.

Parmi les derniers numéros parus, signalons :

- La nuit pascale dans nos paroisses (épuisé),
- Le problème pastoral de la Communion solennelle,
- La messe engagement de charité,
- L'économie du salut et le Cycle liturgique.

A paraître prochainement :

- La pastorale du Baptême.

3) — COLLECTION *LEX ORANDI*. (Même adresse.)

Dans cette collection ont paru plusieurs des ouvrages qui sont à l'origine du renouveau actuel de vie chrétienne.

Les grands problèmes de la pastorale y sont traités par des spécialistes.

Citons parmi les plus récents :

— *Le mystère pascal*, de L. Bouyer : 570 frs.

— *Bible et liturgie*, du P. Daniélou : 750 frs.

...

L'Association du Centre de Pastorale Liturgique (C. P. L.)

11, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine (Seine). C.C.P. Paris 8566-43

Le Centre de Pastorale liturgique est un organisme d'étude et d'action qui se propose, sans mission officielle, mais sous le contrôle de la hiérarchie, d'éclairer et de soutenir le renouveau liturgique actuel.

Il a des membres adhérents (cotisation : 300 frs par an) qui reçoivent chaque trimestre le BULLETIN DU C.P.L., et bénéficient d'une réduction de 20% sur les éditions du C.P.L. et de 10% sur tous les ouvrages figurant à son catalogue.

Incorporation

(Transmis par l'Aumônerie régionale.)

Plusieurs confrères du ministère sont admirables de fidélité à recommander leurs garçons, à les suivre par lettres personnelles et bulletins paroissiaux au cours de leur service militaire.

Ces quelques lignes n'ont pour but que d'aider ceux qui voudraient les imiter, en leur rappelant quelques desiderata des Aumôniers de Garnisons, qui, chargés tous d'un autre apostolat, comptent absolument sur le concours des prêtres de paroisses pour les aider dans leur tâche délicate.

1° AVANT le service militaire : SIGNALER.

Dès que le jeune homme a reçu sa feuille de route, en prévenir l'Aumônier Général L. RENAULT, E.-M., quartier Margueritte, RENNES. Dans les 48 heures, l'Aumônier de garnison sera averti, et le prêtre de la paroisse recevra le nom et l'adresse de l'Aumônier de garnison, pour pouvoir en cas de besoin se mettre en rapports personnels avec lui.

On faciliterait grandement la tâche des Aumôniers, en indiquant d'un mot, même très large, la valeur religieuse du jeune homme, spécialement s'il fait partie d'un mouvement d'Action Catholique.

2° PENDANT le service militaire : MAINTENIR LA LIAISON.

Qu'on se rappelle que les jeunes — surtout ceux qui sont incorporés en Afrique ou en Allemagne — sont beaucoup plus sensibles qu'il n'y paraît au souvenir de leurs prêtres. Toutes-

les initiatives apostoliques ont leur efficacité : lettre, bulletin paroissial, colis, journaux... Il faut qu'ils ne se sentent pas coupés des leurs, et noyés dans l'anonymat de l'uniforme.

3° Consignes d'apostolat :

Le service de 18 mois, en donnant plus de fixité à nos garçons leur permet de s'engager davantage dans l'Action Catholique et de prendre plus de responsabilités. Il serait bon de leur rappeler que, 18 mois durant, l'Armée devient leur milieu de vie, temporaire, factice, etc..., mais milieu providentiel tout de même.

Nous devons cependant faire comprendre aux militants engagés, que la place de l'Aumônier Militaire au milieu d'eux n'est pas comparable à celle que tenait l'Aumônier du mouvement A. C. auquel ils appartenaient dans le civil. L'Aumônier militaire en effet : 1° est responsable des chrétiens vis-à-vis du commandement ; 2° connaît le milieu militaire beaucoup mieux que les garçons ; 3° prend conscience des difficultés, des malaises, et établit la liaison entre le commandement et les hommes.

Mais tout en tenant compte (et en faisant tenir compte) de ces « marques » particulières de son ministère, il doit de plus en plus les considérer comme des moyens qui facilitent l'exercice de son apostolat. Or celui-ci reste *supernaturel*, d'un autre ordre : donner Dieu à ses frères, être le lien de la charité...

Pour aider les militants, le Service des Soldats a créé *Entraineur* (abonnement, 350 fr. pour 18 mois : C.C.P. « Groupes d'Amitié, 63, rue de Sèvres, Paris 3008-14). Les conseils y abondent pour les réunions de militants, les cercles d'études, la vie religieuse, les moyens d'établir dans la chambrée une vraie camaraderie...

Nos Amis défunts

A Douarnenez :

M. Louis ORVEN, père de M. l'abbé Maurice Orven, aumônier du Likès, Quimper.

A Brélès :

Mme DANTEC qui fut servante au Presbytère pendant 31 ans.

ENQUÊTES

Plusieurs enquêtes sur la pratique religieuse ont été faites à Paris, cette année.

— La pratique religieuse varie de 6% dans les quartiers populaires à 20% dans les paroisses plus riches.

— Le pourcentage de la pratique est proportionnel à l'aisance. Dans le XV^e : 28.929 pratiquants pour 243.719 habitants. Parmi les pratiquants, il y a 4% d'ouvriers.

— Dans l'ensemble des enquêtes cette proportion d'ouvriers pratiquants est constante.

— Les foyers où la population est mal logée sont les foyers où il y a le moins de pratiquants.

Témoignages donnés au Conseil National du M.F.R. par une Finistérienne

— Une injustice légale réparée .

Secteur de petites exploitations familiales, cultures maraîchères, petits artisans, commerçants, 6 usines rurales de conserves alimentaires, marins-pêcheurs, catégories de gens très diverses dans un canton de 20.000 habitants.

C'était l'hiver 1948. Une tempête, un naufrage. Une femme, mère de 9 enfants, attendant le 10^{me}, perd son mari en mer. Il était propriétaire de son petit bateau, et elle percevait les allocations familiales au taux des indépendants. La loi était là ; impossible de faire autrement. Mais la misère était là aussi ?... ne fallait-il pas essayer de faire quelque chose ? Pendant ce temps, l'Administrateur de l'Inscription Maritime faisait des démarches à la Préfecture pour lui avoir un supplément d'Allocations familiales. Il s'est heurté à un refus. La loi s'y opposait.

Le mari disparu était conseiller municipal communiste. Le Parti a cherché à débrouiller la situation. La loi s'oppose.

J'ai rencontré cette veuve à un mariage. Elle m'a exposé son cas en pleurant, me racontant sa misère noire. C'était vraiment douloureux : 10.000 francs par mois d'allocations familiales, 4.000 francs comme veuve d'inscrit maritime pour toutes ressources, pour faire vivre une si nombreuse famille, dont l'aîné n'avait que 14 ans. J'ai tout noté. Elle dépensait le double de ce qu'elle percevait.

Puis j'ai écrit à M. Lambert. Résultat : 3 mois après, le Conseil d'Etat, d'après ces faits, décrétait que toutes les veuves de travailleurs indépendants percevraient les allocations familiales au taux salarié.

Il serait trop long de vous énumérer tous les cas que j'ai dépannés depuis. Des communes voisines, on vient me demander des renseignements sur les allocations familiales, aide aux économiquement faibles, infirmes, habitat, prêts, crédits divers.



— Mutuelle chirurgicale.

En contact avec les gens qui m'exposaient leurs cas, je n'ai pas toujours pu porter remède — exemple : une mère de famille, une veuve — petite exploitation de 5 ha., ayant subi une intervention chirurgicale — frais : 58.000 francs.

Un autre exemple : une fille de 12 ans ayant du venir à Paris subir une opération : frais 320.000 francs.

Je ne souligne que ces deux cas parmi les autres.

Il y avait là une souffrance et pas de remède en face.

N'avez-vous pas des situations analogues autour de vous ?

On cause de tout cela avec un correspondant M.F.R. et un prêtre très ouvert aux problèmes du milieu. On envisage de mettre sur pied une Mutuelle chirurgicale.

Contact avec les maires, et quelques personnes influentes. Dans chaque commune, on a suscité des réunions d'information.

On a discuté les statuts de cette Caisse Mutuelle Chirurgicale. Les militants du M.F.R. et d'autres personnes ont passé dans chaque famille pour remettre les statuts.

Et puis on annonce dans les journaux, la création d'une Mutuelle chirurgicale dans le secteur.

Quinze jours après, les militants passent à nouveau recueillir les cotisations.

Résultat dans le secteur au départ : 1.400.000 en caisse.

Au bout de 1 an, la Mutuelle a remboursé 950.000 versés pour chirurgie. Boni : 450.000 francs.

L'affaire tourne bien. Tous les deux mois, réunion du Conseil d'Administration qui comprend une ou deux personnes par commune suivant le nombre d'adhérents.

Dans ces réunions, en un pays très divisé en politique, se rencontrent des gens de bonne volonté, de toutes opinions unis entre eux pour remédier à une détresse commune.

Fonction gratuite du Conseil d'Administration. Frais de déplacements payés. Secrétaire appointé.

Cette année, au lieu de passer de maison en maison, les gens ont accepté de venir payé leur cotisation annuelle chez le responsable pour moins le déranger.

Dans mon quartier, cette année : 86.000 francs de cotisations au lieu de 64.000 francs l'année dernière.

Ainsi, peu à peu des adhésions nouvelles arrivent.

Education lente du milieu rural. Actuellement dans le Finistère, nous avons 25 caisses de ce genre.

Les Actes des Martyrs

Des missionnaires revenus chez nous nous ont raconté leur vie en Chine persécutée. Ils ont généralement été expulsés sans avoir subi de trop graves sévices. Ce ne fut pas toujours le cas cependant.

Voici le récit qu'un Père Belge, le Père SCHYNS, vient de faire à l'Agence FIDES, à Rome.

Le Père SCHYNS, Recteur de l'Académie Verbist de Pékin, expert en littérature chinoise, a écrit des ouvrages en anglais, traduits en chinois et en français.



Le soir du 25 Juillet 1951, les communistes envahirent l'Académie Verbist : nous étions arrêtés. Notre maison se transformait en prison, nos chambres en cellules. Cette même nuit, nous l'avons su plus tard, les communistes faisaient irruption dans quatre autres centres missionnaires de Pékin.

Je me trouvais donc enfermé et isolé sans le moindre mandat d'arrêt. Cette situation dura quatre semaines dans le cadre classique. Des communistes viennent causer avec vous et, sans

cacher les menaces, vous engagent à « avouer » et à mettre par écrit toutes les fautes commises, par vous-même, et par les autres, contre le communisme et contre « le peuple ». Vous recevez une machine à écrire et des quantités de papier et vous remplissez des pages de déclarations. Mes déclarations furent vraies, élogieuses pour mes confrères, l'apostolat et l'Eglise. Je n'avouai rien, pour la bonne raison que je n'avais rien à avouer. Telle fut la phase de l'isolement.

Tortures.

Mais pour vous arracher la confession de crimes inventés par eux-mêmes, les communistes vous font passer par une série de tortures qui graduellement détruisent votre personnalité et vous amènent à un état d'hallucination pendant lequel vous faites une confession dont le contenu vous est imposé. Pour moi, la phase des tortures a duré six semaines. Ils me prirent au lit durant l'étouffante nuit du 22 Août 1951 et, sans me permettre de m'habiller, m'enfermèrent dans une chambre. J'étais vêtu d'un pantalon et d'un léger maillot de coton : ce sera le seul costume que je porterai, jour et nuit, jusqu'au début d'Octobre. Tout fut enlevé de ma chambre, à commencer par le crucifix : on colla du papier sur les vitres jusqu'à la hauteur de la vue. Dans la porte on pratiqua un judas pour m'observer pendant les 24 heures de la journée. Toute la nuit une forte lumière éclairait la pièce, où il ne restait que les murs et trois chaises. Comme régime : deux fois par jour, du pain, de l'eau et des légumes en trop faible quantité.

Le plus grand tourment consiste dans la privation complète de sommeil. Durant ces six semaines mes geôliers m'ont permis de dormir deux fois pendant trois heures, couché sur trois chaises. L'organisme est capable de supporter cela, puisque je l'ai supporté. Pendant ces six semaines les interrogatoires se succédaient au rythme de deux ou trois par jour ; les plus courts duraient de trois à quatre heures, les plus longs jusqu'à douze heures. Pendant ces interrogatoires je devais rester accroupi, les pieds à plat, talons joints, bras derrière le dos, menottes aux poignets. Quand je tombais à la renverse, on ne me relevait pas par la barbe pour me remettre en position, comme on l'a fait avec d'autres, mais à coups de pied. En plus on m'entassait sur le dos et la nuque des dalles et des briques. Parfois on me plaçait sur les mollets un bâton, sur les extrémités duquel deux soldats se tenaient debout. C'est dans cette position que je devais répondre aux questions du juge. Les menottes que je portais consistaient en deux bracelets, reliés entre eux par trois chaînons. Serrés fortement, ils ensanglantaient les poignets. Quand les blessures étaient trop profondes, les bourreaux changeaient les menottes de place. Le genre de tortures variait : parfois je devais m'étendre par terre et me rouler sur moi-même dans la chambre, menottes aux poings, en m'aidant des coudes ; parfois je devais rester assis sur une chaise renversée, les talons sur le bord d'une autre chaise également renversée, tandis que les soldats m'entassaient des dalles sur les genoux.

Etant toujours en maillot et pantalon, je grelottais visiblement par les nuits froides de Septembre. Mon juge trouva le

moyen de me réchauffer : il m'ordonna de faire le tour de la chambre en me traînant sur les genoux tandis qu'un soldat me frappait d'un bâton, comme on frappe une bête de somme pour accélérer sa marche.

Mais la torture la plus douloureuse était la suspension. Voici en quoi elle consiste. On me faisait monter sur un tas de briques, les bras liés derrière le dos. Au moyen d'une corde, fixée aux chaînons des menottes, un soldat hissait les poignets jusqu'à la hauteur de la nuque, attachait la corde à un clou, fixé dans le mur un peu plus haut que la tête, et enlevait ensuite les briques qui servaient de soutien. Je croyais en ce moment me trouver au-dessus d'un abîme. Le poids du corps désarticulait épaules, coudes et poignets, les menottes s'enfonçaient dans les chairs. Je hurlais de douleur. Pour me faire taire, un jour, un soldat m'enfonça dans la bouche une chaussette sale. J'ai subi ce supplice une dizaine de fois, pendant les six semaines qu'a duré la phase des tortures. Mais, pour moi, cette suspension n'a jamais duré plus de 15 à 20 minutes, tandis que mes compagnons, que j'entendais hurler de douleur dans les cellules voisines, ont dû subir ce tourment pendant des heures. Ma seule force, chaque fois qu'on me hissait au clou, était de dire mon « Introibo ad altare Dei » et de commencer ma messe, tandis que les soldats se moquaient de moi.

Pendant cette phase de tortures, je n'ai pas « confessé ». Cependant l'insomnie, la douleur, l'isolement, l'abandon, les maux de tête me réduisirent à un tel état d'hallucination que, sans rêver et parfaitement éveillé, je voyais les ombres et les taches noires du mur se transformer en scènes de guerre et en bêtes sauvages. La colonne, qui soutenait le plafond, devenait un monstre qui allait se jeter sur moi. J'ai assisté en vision à un congrès international, où la déléguée italienne communiste parlait sa langue que je comprenais avant que l'interprète n'en donnât la traduction chinoise, à tel point que ma mémoire a retenu des expressions italiennes de ce discours, alors que j'ignore complètement cette langue. Dans cet état, je vivais une autre vie ; on devient un autre « soi-même », on passe par d'effroyables transes, et on se trouve dans un état de terreur voisin de la folie. Mais quand le juge me répétait que j'étais un espion, que mes confrères étaient des espions, pas un mot ne m'échappa qui pût ressembler à une confession.

Au lendemain de ces tortures, un communiste vint me dire : « Vous seul vous obstinez à vous taire alors que tous les autres ont confessé. Vous serez donc transféré à la vraie prison où vous serez soumis à des tortures plus atroces encore. »

Le Père SCHYNS raconte ensuite comment, après de nouvelles tortures, l'organisme démolé, accablé d'hallucinations, il consentit enfin à écrire lui-même sa « confession », un document de 500 pages dactylographiées.

LE VRAI PROBLÈME...

Le vrai problème : il faut sortir de chez nous ; aller aux populations qui ne pensent plus chrétien.

Cardinal SUHARD.

Souvenirs....⁽¹⁾

(Suite.)

21 Avril. *Beuzec* : 150 confirmés.

Accueilli à la limite de la paroisse par le maire et les conseillers municipaux, l'Evêque fait son entrée sous un arc de triomphe dressé à l'angle de la maison Bourvon.

Dans aucune église, la cérémonie ne s'accomplit avec plus d'ordre, de facilité, de recueillement général.

Décoration de guirlandes et de suspensions du meilleur goût. Visite à l'école.

Goulien : 140 confirmés.

Accueil très ouvert, très sympathique, en même temps que très respectueux et religieux.

Conseil paroissial, conseil municipal, groupe d'Union catholique, composé de jeunes et beaux hommes pleins de résolution et d'entrain.

Chants exécutés par groupe de jeunes filles avec beaucoup d'ensemble et de grâce.

Attitude particulièrement pieuse et religieuse des hommes.

Départ pour Clédén. Rencontre à Langroaz des deux cortèges. Réception très brillante et très empressée. Sur tous les talus et dans les champs bordant la route, tous accourent, s'inclinent et se signent pieusement.

On se presse dans les rues étroites du bourg et l'on se tasse dans l'église, vaste assurément, mais bien trop petite en la circonstance.

25 Avril. *Clédén* : 270 confirmés.

Le matin, à 7 heures, Monseigneur dit la messe devant une assistance très nombreuse, et donne la communion à presque tous les enfants et à beaucoup de fidèles (la communion solennelle a eu lieu la veille).

A 10 heures, cérémonie de confirmation. Chants bien exécutés par les filles, avec rythme fortement frappé et à plein gosier par les garçons.

(A suivre.)

(1) Notes de Mgr Cogneau sur la tournée de confirmation de 1912

NÉCROLOGIE

M. l'abbé François-Marie FLOC'H,

Supérieur de Keraudren (1).

Le vendredi 4 Juillet, la Maison de Keraudren, en Lambézellec, se réveille dans le deuil. Elle vient de perdre son Supérieur, M. l'abbé François-Marie Floc'h, victime d'une longue et pénible maladie qui ne pardonne pas.

(1) Extrait de l'*Echo paroissial* de Landivisiau.

Deux paroisses se disputent le privilège de posséder M. Floc'h, Lampaul-Guimiliau et Landivisiau. Lui-même nourrissait au fond du cœur un amour en 1903, à quelques mètres de cette église, à l'ombre de ce clocher, dont tous les ans, des centaines de visiteurs viennent admirer la richesse et la splendeur. Ces monuments ont dû être l'œuvre de toute une génération de familles solidement chrétiennes, tenant à ce que Dieu eût la plus belle demeure chez elles. M. Floc'h eût le bonheur de naître dans une de ces familles de foi intense, qui le fit bénéficier d'une première éducation destinée à marquer toute sa vie. C'est là aussi, auprès de ce chef-d'œuvre d'architecture que naquit en lui ce goût artistique qui fut l'un de ses caractères. Probablement même le vieil orgue de Lampaul a-t-il été à l'origine de ses connaissances musicales. En effet la musique qu'il a aimée, dans laquelle il ne supportait pas de contre-façons, fut la musique d'orgue, la musique de nos beaux offices. Et nos vieux airs bretons avaient dans son cœur une place de prédilection : combien de fois les Landivisiens ne l'ont-ils pas entendu jouer des variations sur nos vieux cantiques à l'orgue de leur église, qui offrait à sa compétence une grande richesse de sonorités et de timbres. Et il faisait passer dans son jeu la discrétion qui était propre à son tempérament.

Le voisinage de l'église de son baptême a-t-il mis en l'âme de François le désir de se faire prêtre ; toujours est-il qu'il entra au collège Saint-Louis, à Brest, pour ses études secondaires, qu'il termina à Bon-Secours, Saint-Louis n'ayant pas à l'époque de classe de philosophie. C'est alors, en 1920, que survint pour lui l'événement qui introduit toujours un certain bouleversement dans la vie de chacun d'entre nous, la mort de sa mère. Il dut rester quatre ans à la maison, afin d'apporter son précieux concours à la marche des affaires dans le commerce de ses parents. On peut penser que ces quatre années auraient pu nuire à l'aboutissement de sa vocation, mais elles l'ont mûri au contraire. Car, en 1924, les enfants de la famille Floc'h trouvent une seconde mère en la personne d'une tante du côté paternel ; tout le monde vient s'installer à Landivisiau, et François peut rentrer au Grand Séminaire de Quimper. Il sera donc le séminariste et le prêtre de Landivisiau, après avoir été l'enfant et l'étudiant de Lampaul-Guimiliau.

Le séminariste est déjà ce que sera le prêtre, appliqué, studieux, consciencieux, aimant à rendre service, mais toujours discret, effacé ; dans un groupe, il ne s'imposait jamais, parlait modérément, laissant à d'autres, à ceux qui n'aiment pas être privés de ce plaisir, le soin de se mettre en valeur. Il fut ordonné en 1930. A l'époque, les sous-diacres sortaient du Séminaire et faisaient leur dernière année d'études en rendant service dans un collège dans les fonctions de surveillant, ou dans une école primaire comme instituteur. Donc, dès 1929, il est nommé à l'école de Plounéour-Trez, où il ne passe que peu de temps, assez cependant pour faire apprécier ses qualités d'éducateur. En effet, il se vit confier le poste de Directeur à l'école de Recouvrance. Ici encore il ne resta pas longtemps. En 1934, le collège Saint-Louis avait besoin d'un Econome, et le trouva de l'autre côté du grand pont. La vie sacerdotale de M. Floc'h fut donc partagée en grande partie entre les fonctions d'Econome de Saint-Louis, puis de Supérieur de Keraudren. Dans l'un comme dans l'autre poste, il eût un rôle d'administrateur, et il avait

de grandes qualités en ce domaine, soigneux, méticuleux, prévoyant le détail des affaires, aimant le travail fini, personnel, parce qu'il tenait à s'assurer par lui-même que tout était dans l'ordre. Il fut pendant plusieurs années à Brest, l'auxiliaire précieux de M. le chanoine Guillermit. Mais ce rôle devint encore plus important quand la guerre éclata. Avec la guerre vinrent l'occupation, les bombardements, les restrictions, tout un cortège de malheurs qui n'étaient pas pour faciliter la tâche d'un Econome. On fut dans l'obligation d'évacuer rapidement les enfants. On trouva l'école de Scaër. Il fallut déménager, et une fois le collège installé aussi bien que possible là-bas, se sont les restrictions qui vinrent compliquer la besogne de l'Econome. Qui ne se rappelle encore les fameuses cartes, les fameux tickets ? Pour faire honorer ces cartes et tickets, pour fournir le nécessaire à des jeunes gens en pleine croissance, il fallait des déplacements nombreux, longs, pénibles. M. Floch dut se résigner à courir les routes, à bicyclette, à la recherche de ce qu'il pouvait trouver et souvent de ce qu'il ne trouvait pas. Aussi ces fatigues eurent-elles raison assez rapidement d'une santé déjà compromise. Il fut condamné à un repos absolu.

Il vint alors dans sa famille à Landivisiau, où il passa douze ou treize mois. Deux ans n'auraient pas été de trop. Mais le repos physique prolongé finit par fatiguer moralement. Il avait hâte de reprendre une activité adaptée à ses forces. La Maison de Keraudren, en Lambézellec, qui depuis plusieurs années avait abrité les vieux jours de quelques prêtres, avait été, comme tant d'autres, prise et occupée par les Allemands. Et comme elle se trouve dans le voisinage immédiat de Brest, elle subit le même sort, fut détruite et incendiée. En 1944, quand l'occupant fut chassé, Mgr l'Evêque demanda à M. Floch de venir d'abord garder les ruines, puis de s'employer à relever la Maison dès que ce serait possible. Il est toujours malade, quelques crises viennent le lui rappeler de temps à autre. Il redevient administrateur. Il sait que la tâche est grande, cependant son rêve est de voir cet édifice rebâti, terminé. N'écoulant que son courage, il s'y emploie à fond, étape par étape. Au début, seul dans une baraque, il arrive peu à peu, dans la partie la moins endommagée des bâtiments, à aménager une maison provisoire capable de recevoir trois ou quatre prêtres. Malgré les nombreuses difficultés de la reconstruction, la maison principale, avec une douzaine de chambres, fut achevée en 1951. Il obtint des Religieuses pour le soin des malades. Mgr l'Evêque le nomma supérieur de Keraudren, et lui conféra la mosette de Doyen. Ce fut la récompense de son zèle, qui ne voulait pas s'arrêter là. « Je ne serai content, dit-il, que lorsqu'il y aura de nouveau une belle chapelle ici. »

Mais Dieu avait prévu autre chose pour lui. En Mai dernier, une grosse fatigue, qu'il traînait depuis longtemps, le terrassa. Il dut s'aliter pour ne plus se relever. La maladie dura sept semaines. Pendant ce temps, les Religieuses se dévouèrent à son service, ainsi que sa tante et sa sœur. Une de ses grandes joies fut aussi de voir à son chevet sa sœur Thérèse, religieuse à Rennes. Dix jours avant la fin, les médecins laissaient encore quelque espoir, et les prêtres de la Maison espéraient garder leur Supérieur. A ce moment, l'évidence exigea de tous la résignation. Elle fut complète, admirable de sa part. Dès qu'il apprit la nouvelle, avec une lucidité parfaite, il demanda à recevoir

ses derniers sacrements devant tous les habitués de la Maison, afin, disait-il, de donner un dernier exemple avant de s'en aller. Puis il s'achemina lentement vers l'autre monde, disant à son entourage qu'il désirait mourir un vendredi, pour que son sacrifice fût mieux uni à celui du Calvaire. Dieu l'exauça. Le vendredi 4 Juillet, de grand matin, il s'éteignait tout doucement, pour aller occuper, jeune encore, la place qui l'attendait dans la Maison du Père.

Que nos prières lui méritent le repos éternel, et que les siennes nous aident à mener ici-bas le bon combat, afin d'obtenir un jour le même sort là-haut.

J.-L. B.

LECTURES

J. et G. Letourneur : **Le chanoine Jean Bazin (1767-1855)**, fondateur des Sœurs de la Miséricorde de Séez, Religieuses infirmières à domicile.

Biographie d'un prêtre dont toute la vie se résume en deux mots : *prière et charité*... On lira d'autant plus volontiers cette biographie que les Religieuses de la Miséricorde de Séez sont bien connues dans le diocèse par leur action charitable auprès des malades qu'elles visitent.

440 pages. Cartes et dessins par J. Branquer. — Broché, couverture 2 couleurs : 400 fr. ; port en sus. — En vente à la *Procure de la Maison Mère des Sœurs de la Miséricorde* et dans tous les Etablissements de la Congrégation. — C.C.P. : Procure de la Miséricorde, Séez (Orne), Rouen 980.99.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

ATELIERS D'ART RELIGIEUX

== E. EVELLIN ==

FABRICATION - RESTAURATION

— BRONZES — ORFÈVRE — BRODERIES D'ART —

7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.39

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

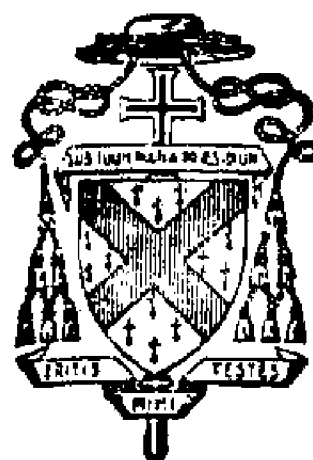
PARTIE OFFICIELLE. — Visites des
Doyennés ; Direction des Œuvres ;
Collecte en faveur des Vieillards.PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de
la semaine ; Intentions recomman-
dées ; Offices paroissiaux ; La Pasto-
rale du Baptême (suite et fin) ; L'As-
sociation du Centre de Pastorale Li-turgique ; Incorporation ; Nos amis
défunts ; Enquêtes ; Témoignages
donnés au Conseil National du
M. F. R. par une Finistérienne ; Les
Actes des Martyrs ; Souvenirs (suite) ;
Nécrologie : M. l'abbé François-Marie
Floc'h, supérieur de Keraudren ;
Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

ORDINATION

Au cours de l'Ordination qui a eu lieu le 19 Octobre 1952, au
Grand Séminaire, Monseigneur l'Evêque a ordonné :

Sous-Diacre

M. Joseph Pastor, de Kergloff.

Diacres

MM.

Alexandre Bihan - Poudec, de
Plounéour-Trez.

Joseph Ramoné, de Plouescat.

Etienne Le Gall, de Rosnoën.

Yves Diquélou, de Combril.

Emile Gloaguen, de Plomeur.

Yves Goachet, de Lambert.

René Gourvennec, de Kerfeun-
teun.

Paul Jestin, de Lannilis.

Yves Le Bec, de Quimper-Saint-
Corentin.

Corentin Le Corre, de Landudéc.

Robert Le Fur, de Lanhouarneau.

Roger Louboutin, du Juch.

Jean Lucas, de Pont-Croix.

Yves Yven, de Gulpavas.

LE SERVICE ANNUEL POUR LES EVEQUES
ET LES CHANOINES DÉFUNTSLe service annuel pour les Evêques et les Chanoines défunts
sera célébré, à la cathédrale de Quimper, le mardi 4 Novembre,
à 9 heures.

Les communautés religieuses y sont spécialement invitées.

LA QUÊTE POUR LE SÉMINAIRE

L'indication portée sur l'Ordo, page cvii, est erronée. Il n'y a
pas de quête pour le Grand Séminaire le jour de la TOUSSAINT.

CONFIRMATION

Le jour fixé pour la Confirmation des isolés, le mois prochain, est le *samedi 15 Novembre*, à 14 heures.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. le chanoine Laurent, ancien aumônier de la Maison-Mère des Sœurs de Jésus au Temple de Vernon, rappelé à Dieu le 23 Octobre, âgé de 84 ans.

LE PLAN DES PRÉDICATIONS POUR L'ANNÉE 1952-1953 ⁽¹⁾ (suite)

Observation préliminaire.

L'enseignement ne doit jamais être séparé de la vie. Ces leçons sur le baptême doivent amener certains changements d'attitude, amorcer des réformes utiles. Il sera bon que dans chaque paroisse on fasse ensemble le plan des réformes souhaitables afin d'y préparer les fidèles à l'occasion des prônes. Nous nous contentons d'en signaler quelques-unes :

- à l'égard des *Fonts Baptismaux* : en assurer l'ornementation, en donner un plus grand respect, amener peu à peu les fidèles à y prier en souvenir de leur baptême ;
- éduquer plus profondément parents et parrains par des moyens appropriés : distribution de tracts sur le baptême, diffusion de l'album de *Fêtes et Saisons* ;
- veiller à la dignité des cérémonies du baptême : distribution de livrets aux assistants là où cet usage n'est pas encore répandu ; usage du rituel bilingue ; faire répondre aux prières par le parrain, la marraine et les assistants ; éducation des enfants de chœur ; inviter les membres de la famille à assister le plus nombreux possible à la cérémonie ;
- préparation lointaine de la Vigile Pascale qui pourrait être l'occasion d'un émouvant renouvellement des promesses du baptême. Cette Vigile Pascale est toute remplie de souvenirs bibliques et historiques. C'est pourquoi nous avons inséré dans les plans suivants quelques rappels de la Bible et des traditions de la primitive Eglise afin de familiariser l'ensemble des fidèles avec les cérémonies de cette Vigile Pascale.

(1) Voir *Semaine Religieuse* du 3 Octobre.

I. — Préliminaires.

Les figures de l'A. T. (passage de la Mer Rouge : Ex. XIV — Naaman : II Reg. V).

La réalisation dans le N. T. : Jo III, Mc XVI-16 - Mt XXVII-19.

La mise en pratique dans l'Eglise : le rite actuel (revue très rapide. Détail dans un autre sermon).

II. — Nécessité du Baptême.

L'homme créé dans l'amitié, la familiarité avec Dieu (Genèse).

Le péché brise cette familiarité et depuis Adam tout homme naît éloigné de Dieu. Mais Dieu qui n'a pas cessé d'aimer les hommes, envoie son Fils pour les faire rentrer dans la famille. Cette rentrée par le Christ, c'est le Baptême, seul moyen institué par le Christ pour ramener au bercail du Père. Jo III. 5.

III. — Le sens du Baptême : nouvelle naissance.

Le Christ, seul vrai Fils de Dieu ; par sa résurrection après son sacrifice, il a le pouvoir de faire des hommes d'autres fils de Dieu, leur communiquant sa propre vie. C'est à cause de cette relation à la Résurrection que le baptême est un sacrement pascal, ce que rappelle encore à tous les chrétiens la Bénédiction des fonts à la Vigile pascale. La grande rencontre où le Christ nous donne la vie des fils de Dieu, c'est le baptême. Le baptême est ainsi comme une re-naissance spirituelle (Jo II) — une greffe sur le Christ (Rom. XI. 13 s.) qui est le tronc dont nous sommes les branches (Jo XV).

IV. — L'engagement profond du Baptême.

*Le Baptême a fait de nous — des fils de Dieu,
— des membres vivants de l'Eglise,
— des héritiers du ciel (citer des textes du N. T.).*

Il s'agit maintenant de mener une vie conforme à notre condition nouvelle. Autrefois le candidat au baptême devait passer par une longue et sérieuse préparation, au cours de laquelle on éprouvait sa connaissance de la foi et sa solidité de vie selon le Christ. Aujourd'hui, dans le baptême des enfants, ce sont les parrains et marraines qui, sur ces points, donnent les garanties que demande toujours l'Eglise.

V. — La liturgie primitive du Baptême.

(Peut être traité en 2 sermons. Utiliser par ex. Crogaert ou Paris.)

Dans ces chrétientés on baptisait surtout des adultes, assez souvent convertis du paganisme. Rien ne montrera mieux qu'une description des cérémonies d'alors le sérieux et le sens du Baptême. Quel que soit l'ordre suivi dans cette description, on s'efforcera de dégager les points suivants : la demande officielle du candidat et l'inscription (Rôle important du parrain) — la longue période d'instruction intensive qui dure tout le Carême — les « scrutins » — la grande cérémonie — la semaine des vêtements blancs.

VI. — La liturgie actuelle du Baptême des enfants.

(Peut être traité en 2 sermons.)

VII. — Ce que les parents doivent savoir du Baptême.

(Cf. Code de Droit Canonique et Statuts diocésains.) Il s'agira ici de rappeler les points principaux de la législation de l'Eglise et d'en faire saisir l'esprit.

Date et lieu du baptême.

Le choix des parrains : exigences de l'Eglise ; raison d'être de ces exigences.

Le choix du nom de baptême : l'Eglise veut que l'enfant porte le nom d'un Saint qui puisse lui servir de modèle et être d'une manière spéciale son protecteur. Moyens pratiques d'honorer son Saint Patron.

VIII. — Le devoir des chrétiens à l'égard du nouveau baptisé.

Cette vie nouvelle de fils de Dieu, acquise au baptême, a besoin d'être protégée, défendue, encouragée. Ce devoir incombe spécialement :

- aux parents : rappeler les principales obligations (vie chrétienne au foyer, prière en commun, exemples, catéchisme...);
- aux parrains et marraines : comment peuvent-ils concrètement remplir leur rôle ?
- à la communauté paroissiale tout entière, aux chrétiens et aux chrétiennes d'un quartier. Essayer de montrer qu'il y a une responsabilité collective.

(A suivre.)

Bibliographie

Fêtes et Saisons : **LE BAPTÊME** (Cerf).

Chanoine CROGAERT : « **BAPTÊME ET CONFIRMATION** » (ouvrage très utile). — Libr. Paris-Rome, 57, rue de Rennes, Paris (6^e).

P. PARIS : « **L'INITIATION CHRÉTIENNE — Leçons sur le baptême** » (Beauchesne), (ouvrage très intéressant).

MAISON DIEU : « **LE BAPTÊME SACREMENT PASCAL** » (Cerf).

J. DANIELOU : « **BIBLE ET LITURGIE** » (ouvrage plus technique) (Cerf).

A. RAUGEL : « **LE RENOUVELLEMENT DE L'ALLIANCE** » (suggestions pour une retraite préparatoire du renouvellement des engagements du Baptême).

H. TARDIF : « **CHRISTIANI POPULI SACRAMENTA** » (Editions Ouvrières, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13^e)).

René DUBOSQ : Les étapes de la vie chrétienne, **LE BAPTÊME**. (Editions Desclée, Saint Jean.)

MOLIEN : « **LA PRIÈRE DE L'EGLISE** ». Tome III. Les Sacrements. (Editions Letouzey.)

A paraître sous peu :

— ROGUET : « **LES SACREMENTS, SIGNES DE VIE** » (Cerf).

— MAISON DIEU n° 32 : « **LE BAPTÊME, ENTRÉE DANS LE PEUPLE DE DIEU** » (Cerf).

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 2 Novembre. — 22^e dim. après la Pentecôte.

Lundi 3. — Commémoration de tous les fidèles défunts.

Mardi 4. — B^{te} Françoise d'Amboise.

Mercredi 5. — S^{tes} Reliques vénérées dans le diocèse.

Jeudi 6. — S. Hiltut, Anniversaire de la dédicace de l'Eglise.

Vendredi 7. — De l'Octave.

Samedi 8. — Octave de la Toussaint.

Dimanche 9. — 23^e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 3 et 4 Novembre, à PLEUVEN ;
5 au 9 — à SCAER.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 22^e dimanche après la Pentecôte (2 Novembre) : A 8 heures, messe mariale des jeunes filles. — A 9 heures, messe des hommes. — A toutes les messes, quête pour l'école de l'Hippodrome.

A 14 h. 30, vêpres suivies des vêpres des Morts. — A 18 heures, sermon breton par M. l'abbé Baron, suivi des vêpres des Morts.

A partir d'aujourd'hui, midi, jusqu'à demain soir, on peut gagner, aux conditions ordinaires, l'Indulgence de la Portioncule applicable aux âmes du Purgatoire.

Lundi, JOUR DES TRÉPASSÉS : Messes toutes les demi-heures à partir de 6 heures. — A 7 h. 30, office paroissial. — A 9 heures, office canonial, grand'messe et absoute.

Mardi : A 7 h. 30, service pour les Curés et Vicaires défunts de la paroisse. — A 9 heures, service pour les Evêques et Chanoines défunts.

Jeudi : Confessions en vue du premier vendredi.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. — A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. — A 20 h. 15, heure d'Adoration et bénédiction.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Les réunions des Ligueuses, qui doivent avoir lieu le lundi 3 Novembre, sont reportées au lundi 10 Novembre.

Les confessions des enfants du catéchisme auront lieu mercredi pour les filles et samedi pour les garçons.

PAROISSE DE SAINT-MATHIEU. — Samedi 1^{er} Novembre, fête de la Toussaint : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres de tous les Saints, suivies des vêpres des Morts : le sermon sera donné au cimetière, après les vêpres, par M. l'abbé Dantec, directeur au Grand Séminaire.

La veille, vendredi : confessions toute la journée.

Dimanche 2 Novembre : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut.

Lundi 3 Novembre, fête des Trépassés : messes sans interruption depuis 7 h. jusqu'à 10 h. ; à 10 h., office solennel des Morts.

Harmoniums...

Le Petit Séminaire de Pont-Croix désire acquérir des harmoniums d'occasion. Prière de faire les propositions à M. l'Econome.

TOUSSAINT

Bienheureux

Ceux qui ont une âme de pauvre,
Ceux qui sont doux et humbles,
Ceux qui pleurent,
Ceux qui veulent la volonté de Dieu,
Ceux qui ont le cœur pur,
Ceux qui rayonnent la Paix,
Ceux qui souffrent persécution pour la cause de Dieu.

(Évangile de Saint Mathieu, V/1-12.)

Echos

— Plouzané.

Dans le hameau de la Trinité, en Plouzané, la chapelle sinistrée au cours de la guerre vient d'être restaurée.

Monseigneur l'Evêque, le dimanche 19, est venu la bénir. Tous les habitants du hameau et ceux du voisinage étaient présents à la fête.

Au bourg même de Plouzané, il bénissait ensuite les deux classes de la nouvelle école.

— Brest : à l'école Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

Au retour de Plouzané, Monseigneur s'arrêta à l'école Saint-Joseph du Pilier-Rouge pour bénir également de nouveaux locaux scolaires. Reçu par MM. les chanoines Le Meur, aumônier, et Pasteur, recteur de la paroisse, et par M. Ropars, président de la Société civile de l'école, Monseigneur qu'assistaient MM. les chanoines Cadiou et Bellec, vicaires généraux, procéda aux cérémonies liturgiques en présence de la Révérende Mère générale des Filles de la Croix et devant une très nombreuse assistance d'élèves, d'anciennes élèves et de parents.

LECTURES

A.-M. Roguet : **La Messe.**

Approches du mystère. Collection « L'Esprit Liturgique ». Editions du Cerf, Paris, 1952. Un vol. in-8° cour. de 128 p. : 240 fr.

Petit chef-d'œuvre de précision et de clarté ! Le P. Roguet, directeur du *Centre de Pastorale Liturgique*, a résumé ici, en une excellente synthèse, les fruits de plusieurs années d'étude et d'enseignements.

La messe est un mystère, c'est-à-dire une réalité qui nous dépasse infiniment et que jamais notre intelligence raisonnante ne pourra réduire à un schéma commode. Entrevoir le mystère, le présenter sous divers éclairages, y introduire l'âme chrétienne, mais en lui laissant la possibilité d'y pénétrer plus avant par ses propres démarches, telle a été l'ambition de l'auteur. Il n'a pas traité la messe seulement comme un objet de contemplation et d'études, mais comme un « mystère de culte » où l'on entre en le célébrant et en s'y donnant. C'est ainsi que cette étude contribuera à éveiller, chez ceux qui la liront avec sympathie, « l'esprit liturgique ».

L'Art sacré, la seule revue française d'art religieux.

Les Editions du Cerf, 29, boul. Latour-Maubourg, Paris (7^e). C.C.P. Paris 1436-36. — Le n° 180 fr. ; abonnement 1 an : 800 fr.

Ce numéro a pour thème principal :

Une commission d'art sacré au travail : Besançon.

Au lieu de se perdre dans des disputes, voici l'expression vivante d'un diocèse au travail :

Comment partir de données sûres ?

Comment aménager, épurer les œuvres existantes ?

Comment les œuvres de l'art vivant peuvent trouver leur vraie place ?

Mgr Dubourg, archevêque de Besançon, a préfacé ce numéro d'Art Sacré, et il conclut :

« L'œuvre de notre Commission est, certes, bien imparfaite encore, mais je n'hésite pas à dire qu'elle a bien travaillé pour la renaissance de l'Art chrétien et l'honneur de l'Eglise. C'est pourquoi je suis heureux et fier des encouragements qu'elle reçoit et de la place que lui donne cette revue de l'Art Sacré. »

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

• Atelier à Quimper •

— Maquettes et Devis sur demande — Grilles —

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

Ets Jean LECERF

S. A. R. L. 3.000.000

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER

Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

Gestetner

5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Edition de bulletins paroissiaux

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX



TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimper
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Ordination ;
Le Service annuel pour les Evêques
et les Chanoines défunts ; La quête
pour le Séminaire ; Confirmation ;
Décès ; Le plan des prédications

pour l'année 1952-1953 (suite).
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes
de la semaine ; Intentions recom-
mandées ; Offices paroissiaux ;
Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Curé-doyen de PONT-CROIX, en remplacement de M. Jean-
Marie Le Gall, chanoine honoraire, démissionnaire, pour raison
de santé, M. Joseph QUEINNEC, recteur du Conquet.

Recteur du CONQUET, M. Hervé DERRIEN, recteur de Melgven.
Recteur de MELGVEN, M. Joseph LE BRUN, vicaire à Saint-
Mathieu, Quimper.

Vicaire à SAINT-MATHIEU, M. Joseph GUYOMAR, vicaire à
Pont-Croix.

PROCHAINES RETRAITES

Nous rappelons que les prochaines retraites auront lieu aux
dates suivantes :

RETRAITES D'HOMMES :

à Lesneven : 15-16-17 Novembre.

à Quimper : 22-23-24 Novembre.

— Prière de prévenir huit jours à l'avance la Mère Supé-
rieure de la Retraite, et d'arriver, si possible, la veille au soir.

LE 11 NOVEMBRE A LA CATHÉDRALE

Le service religieux demandé par les Associations d'Anciens
Combattants, pour les victimes des deux guerres, aura lieu à la
Cathédrale, le mardi 11 Novembre, à 9 h. 30, en présence de
Monseigneur l'Evêque.

La messe sera célébrée par M. l'abbé Auguste Baron, et l'allocution prononcée par M. l'abbé Calvez, professeur au Grand Séminaire.

SERVICE ANNUEL POUR LES FONDATIONS SPOLIÉES

Il aura lieu dans toutes les églises du diocèse, le *dimanche* 16 *Novembre*.

SECOURS CATHOLIQUE

La quête pour le *Secours Catholique* a lieu dans toutes les églises et chapelles du diocèse le *dimanche* 16 *Novembre*. En annonçant cette quête en chaire, le dimanche précédent, on aura soin de rappeler le but du *Secours Catholique*, organisation destinée à venir en aide aux grandes misères les plus urgentes, dans notre pays et en d'autres pays du monde.

RETRAITE DE RETOUR A QUIMPERLÉ

Les jeunes gens démobilisés au cours des 12 derniers mois sont convoqués à une SESSION D'ÉTUDES à la Maison de la Retraite, du dimanche 16 Novembre (19 h.) au mercredi 19 (9 h.).

CAMPAGNE NATIONALE DU TIMBRE ANTI-TUBERCULEUX

Monseigneur l'Evêque a reçu du Professeur Courcoux, membre du Comité National, la lettre suivante :

« EXCELLENCE,

« La XXII^e Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux sera réalisée sous le haut patronage de M. le Président de la République Française et sous le patronage de M. le Ministre de la Santé Publique et de la Population, du 15 Novembre au 15 Décembre 1952 et bénéficiera, étant donné sa haute importance éducative et sociale, de l'exclusivité de l'appel à la générosité publique, pendant la période précitée.

« Cette Campagne aura, cette année, pour thème « LE DISPENSAIRE », dont le rôle est primordial dans la lutte antituberculeuse.

« Les Comités Antituberculeux d'Entraide et d'Education Sanitaire qui reçoivent la recette l'utilisent suivant les directives ministérielles pour assurer l'aide aux malades et à leur famille. Le Comité National, sur son modeste pourcentage a apporté, comme vous le savez, une aide précieuse au Sanatorium du Clergé.

« Nous serions particulièrement reconnaissants à Votre Excellence, s'il lui plaisait d'accorder son bienveillant intérêt à cette Campagne et de la servir par les moyens de sa *Semaine Religieuse*, ses Ecoles et de ses Œuvres.

« Nous vous prions de trouver, ici, Excellence, l'expression de notre haute considération et de nos sentiments respectueusement dévoués.

Pour le Comité National :

D^r COURCOUX,

Médecin des Hôpitaux,

Membre de l'Académie de Médecine. »

Monseigneur demande aux Directeurs et Directrices d'école, aux responsables des Œuvres catholiques, de favoriser, comme chaque année, la vente du Timbre Antituberculeux, afin que les ressources si nécessaires continuent d'être apportées à ceux qui luttent contre la tuberculose.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 9 Novembre. — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur.
Lundi 10. — S. André Avellin.
Mardi 11. — S. Martin, Ev. et Conf.
Mercredi 12. — S. Martin, Pape et Martyr.

Jendredi 13. — Octave de la Dédicace de l'Eglise propre.
Vendredi 14. — S. Josaphat.
Samedi 15. — S. Albert le Grand.
Dimanche 16. — 24^e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

ADORATION PERPÉTUELLE :

Du 5 au 9 Novembre : *Scaër* ;
Du 10 au 12 — : *Adoration Perpétuelle* ;
Du 13 au 14 — : *Motreff* ;
Du 15 au 17 — : *Saint-Ségal*.

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé *Stanislas Jaffrès*, ancien recteur de Landeleau, à LANNILIS, le *jeudi* 13 *Novembre*, à 10 h. 30.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 23^e dimanche après la Pentecôte, dédicace de l'archi-basilique du Saint-Sauveur (9 Novembre).
Mardi : à 9 h. 30, messe de l'Armistice célébrée par M. l'abbé Baron, sous la présidence de S. E. Mgr Fauvel ; allocution de M. l'abbé Calvez, directeur au Séminaire.

PATRONAGES

Tournée théâtrale.

Le « THÉÂTRE CATHOLIQUE DE FRANCE », 173 bis, rue des Pyrénées, Paris (20^e), présentera :

« *Le Noël sur la place* », d'Henri Ghéon, du 20 Décembre au 1^{er} Janvier, dans quelques patronages du diocèse. Si d'autres patronages étaient intéressés par cette tournée, que MM. les Directeurs se mettent directement en rapport avec M. Charles du Breuil, directeur.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Grandes affiches illustrées : Intentions papales de 1953. S'adresser au *Secrétariat de l'Apostolat de la Prière, Roz-Avel, QUIMPER.*

La série des 12 affiches : 520 frs franco.

— On peut se procurer aussi, au même Secrétariat, le *Calendrier de l'Apostolat de la Prière de 1953* ; 24 frs l'unité (15 frs de plus par la poste ; réduction par quantité).

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Rentrée solennelle.

Les cérémonies de la rentrée solennelle de l'Université Catholique auront lieu le mardi 18 Novembre.

Le matin, à 9 heures, un service solennel sera chanté, en l'église Saint-Thomas, à la mémoire des professeurs, étudiants, amis et bienfaiteurs de l'Université Catholique. M. le chanoine Boinot, curé-archiprêtre de la Cathédrale, donnera l'allocution.

NN. SS. les Archevêques et Evêques Protecteurs tiendront leurs séances de conseil habituelles, à l'Evêché d'Angers.

L'après-midi, à 14 h. 30, dans la salle du Palais Académique, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Roques, archevêque de Rennes, entouré de tous les archevêques et évêques protecteurs, aura lieu la séance solennelle de rentrée, au cours de laquelle, après le rapport sur la vie universitaire de M. le Doyen de la Faculté de Droit, Mgr le Recteur prendra la parole et Son Exc. Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc, prononcera le discours d'usage.

Toutes les familles qui veulent bien se considérer comme les amis de l'Université Catholique sont invitées à ces diverses cérémonies.

La participation active des fidèles aux mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Eglise est la source première et indispensable où se puise le véritable esprit chrétien.
S. S. PIE X.

Méditation pour le mois de Novembre

Je ne veux pas marcher à reculons (1)

Je viens d'avoir 66 ans. Ma mort n'est pas lointaine, irréelle. Elle est là. Non plus derrière l'horizon comme une ville qu'on ne voit encore que sur la carte. Mais là-bas, au fond de la vallée, on voit le clocher, les maisons blanches et les cheminées d'usine : vingt kilomètres ? C'est beaucoup, dix ? moins. Qu'importe. Elle est là, je la vois.

Pourquoi faire semblant de ne pas la voir ? Pourquoi tricher si grossièrement, faire le malin si lourdement ? Siffloter, chanter, pour avoir l'air de ne pas y penser !... Allons, ce n'est vraiment ni fort ni fin.

Ce qui me paraît le plus étrange, c'est la façon, indigne d'un homme et encore plus d'un chrétien, dont il est de règle de marcher vers cette ville.

On y va à reculons, faisant face obstinément à la vie, que l'on quitte, qui n'est plus, bref, à ce qu'on perd et qu'on ne peut retenir, refusant de regarder ce vers quoi l'on va. Et l'on meurt dans cette attitude grotesque qu'aurait un homme qui, reculant, tombe les quatre fers en l'air dans un trou, où il se casse les reins et la tête. Tout le monde en rit dans la rue. Pourquoi ne trouve-t-on pas plus grotesque encore cette façon universelle de tomber dans la mort comme un pantin ridicule dans un trou ?

J'ai résolu d'aller vers la mort en regardant en face. Mais c'est trop peu dire. On peut marcher vers elle, révolté, comme on va à la prison ou à l'abattoir, les dents serrées, tête basse ; forcé et contraint. Et puis, on y tombe parce qu'une main vous y précipite. C'est encore si ridicule comme culbute !

J'irai. C'est peut-être le sens, pour moi du moins, de la parole du Christ : « On ne me prend pas la vie, je la pose ». Je la poserai tranquillement, d'un geste bien mesuré, grave et, pourquoi pas ? gracieux.

Y avez-vous réfléchi ?

J'ai toujours trouvé mauvais plaisant l'oncle riche ou la grand'mère qui se réserve jalousement tout son bien, nature ou espèces. Et puis on fait des largesses quand on est dans le cercueil. C'est laid. Car, au fond, c'est malhonnête. Garder le nécessaire, soit. Mais donner de son vivant tout ce qu'on peut donner : les bijoux qu'on ne porte plus, le piano qu'on n'ouvre plus depuis trente ans, etc... Pourquoi est-ce si rare ? N'est-il pas bon de semer autour de soi la joie ou peut-être le pain, et d'être témoin du bonheur des autres ?

Nos Amis défunts

A *Lesneven*. — M. *Stéphan*, père de M. l'abbé René Stéphan, vicaire à Quimperlé.

A *St-Marc*. — Mme *Urvoas*, mère de M. l'abbé Jean Urvoas, vicaire à Colombes.

(1) « *Mon Village* », 13, rue du Docteur-Roux, Paris (15^e). Mensuel : 1 an : 350 fr. C.C.P. Lambert 4131-44 Paris.

Tout cela est bon sens. Pourquoi est-ce si rare ?

Se faire, pièce à pièce, habitant de cette cité, en apprendre la langue, les mœurs, les usages ; en explorer déjà les beautés, en deviner les joies. Penser, parler, agir en homme d'au-delà. Se mettre déjà, s'engager peu à peu dans cette paix, cette sérénité, ce repos.

S'il n'y avait pas ce qu'il y a : le jugement et la mort du corps... dites-vous.

Mais voyons : tout l'effort de la grâce et des sacrements n'est-il pas de disposer l'âme par la purification progressive à s'endormir en paix dans les bras de Dieu ?

Quant à l'agonie du corps, mille exemples me prouvent que la pire douleur peut s'allier à la plus parfaite paix. Le tout est peut-être de consentir à sa mort au lieu de se raidir, de donner son âme au lieu de la refuser. Là encore, là enfin, de la perdre pour la gagner.

J'ai 66 ans et je parle comme un vieil homme. Mais vous en avez 40 ou 20 peut-être, et vous trouvez que mon discours n'est pas de saison.

Que savez-vous si votre jour n'est pas plus proche que le mien ? Alors.

Paul DONCOEUR.

Echos

La crise du cinéma français.

En 1951, les salles de cinémas ont perdu près de 3 millions de spectateurs (367.131.000 en 1950, 354.249.000 en 1951). Quant à la stabilité apparente de la production elle ne doit pas faire illusion, car elle est uniquement provoquée par les modalités d'application de la loi d'aide qui obligent les producteurs à entreprendre un film pour pouvoir profiter des recettes annexes du film précédent et cela malgré la diminution de leurs moyens financiers ; d'où le grand nombre de petits films.

— Première visite officielle à la paroisse de Bonne-Nouvelle.

Le dimanche 26 Octobre, Monseigneur l'Evêque, assisté de MM. les chanoines Cadiou, vicaire général, et Hélou, secrétaire général, était à Kérinou pour sa première visite officielle à la paroisse désormais organisée. Reçu à 9 h. 45 par M. l'abbé Jacq. recteur, et par une foule respectueuse et recueillie, Monseigneur bénit d'abord un Crucifix, œuvre d'un « Ymaigier » d'autrefois, offert par Son Excellence : le Crucifix fut aussitôt dressé au-dessus du maître-autel, puis la grand-messe commença, chantée par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen, qu'assistaient comme diacre M. Le Breton, professeur à l'Institution N.-D. du Créisker, comme sous-diacre le Père Pouliguen, missionnaire, comme maître de cérémonies M. Cloarec, recteur de Ploujean, tous trois enfants de la paroisse.

A l'Evangile, Monseigneur, dégagant le sens liturgique de la fête du Christ-Roi, fit valoir le rayonnement que la famille paroissiale, groupée autour de ses prêtres, doit donner à la

royauté du Christ et à son emprise sur les âmes, même sur celles que l'erreur et le mal ont écartées de Lui.

A l'issue de la messe, Monseigneur reçut les diverses délégations paroissiales, puis rejoignit les invités de M. le Recteur à l'école Notre-Dame de Bonne-Nouvelle pour un repas en commun. Dans une atmosphère de simplicité cordiale, de nombreux toasts portés par les personnalités qualifiées, et terminés par une allocution paternelle de Monseigneur, soulignèrent la joie que tous éprouvaient à saluer les débuts prometteurs d'une paroisse où s'affirme déjà une grande vitalité religieuse.

Souvenirs....⁽¹⁾

(Suite.)

Plogoff : 278 confirmés.

Rencontre au Loc'h, en face de la mer étincelante au soleil et moutonnant sur les rochers.

Eglise comble, mais peu d'hommes, parce que presque tous, marins-pêcheurs, ont profité du beau temps pour sortir en mer.

Le clocher est pavoisé aux couleurs nationales. Belle décoration intérieure.

L'Evêque se montre lyrique, et parle éloquemment des devoirs des parents quant aux écoles.

Confirmation d'un petit malade (13 ans) dans une pauvre chaumière (au Manoir, près de la chapelle Saint-Yves) qui se remplit de femmes, d'enfants de tous âges, plusieurs en toilette blanche. Et quelle attitude simple, religieuse, compatissante. Le spectacle arrache des larmes.

25 Avril. *Primelin* : 143 confirmés.

Au Loc'h de nouveau rencontre des cortèges.

Après le dîner, départ pour *Plouhinec* : 751 confirmés.

Après avoir franchi le pont et monté vers Poulgoazec, rencontre d'une foule nombreuse.

L'Evêque est l'objet d'une manifestation gracieuse et d'une ovation enthousiaste de la part des dentellières. Chacune porte en main une branche de mai ornée de fleurs, on répand à pleines mains sous les pas de l'Evêque des feuillages odoriférants et des fleurs champêtres.

Des fleurs ornent également la maison où sont 2 petits malades que l'Evêque confirme.

Cortège magnifique. L'église est comble ; les enfants en occupent la majeure partie.

Pendant cette longue cérémonie, l'attitude demeure pieuse, le silence est gardé ; chants et prières alternent sous la conduite d'un vicaire.

Visite à l'école des filles, où Monseigneur est salué par une jolie cantate à deux voix parfaitement exécutée.

Coucher à Pont-Croix.

(A suivre.)

(1) Notes de Mgr Cogneau sur la tournée de confirmation de 1912.

En lisant les Revues

Autour du Communisme

« Les inquiétudes des catholiques de l'Allemagne de l'Est » (1)

par le R. P. CALVEZ, S. J., de PLEYBER-CHRIST.

Voici la conclusion de l'article du P. Calvez :

Les catholiques hors de l'ambiguïté.

Malgré l'irritation que provoque cette propagande intégrale, les catholiques formés sont capables de réagir. Dans cette situation spéciale qui est faite à l'Allemagne de l'Est à côté des démocraties populaires, dans cette sorte d'étape intermédiaire qu'ils vivent, les catholiques allemands ont l'occasion de réviser leurs positions et de purifier leur foi. Une chose semble de plus en plus certaine : c'est qu'ils n'ont plus de positions politiques à défendre. Ni une quelconque monarchie ni même une forme de la démocratie. A tort ou à raison, ils considèrent souvent qu'il y a dans les libertés démocratiques occidentales, dont les occupants et la République de Bonn font la plate-forme de leur propagande à Berlin, une part de mystification. Ils sont peïnés de voir le matérialisme pratique et l'insouciance de leurs frères de l'Ouest et font d'amères comparaisons avec le matérialisme doctrinal que l'on reproche à leur régime politique. Et si l'idée de civilisation occidentale a perdu presque tout prestige auprès d'eux, ils n'ont pas davantage de biens ou de richesses à conserver. Pour beaucoup, ils ont déjà, une fois au moins, quitté leurs maisons et leurs petites patries : réfugiés de Silésie, de Prusse orientale ou du pays des Sudètes, ils ont déjà tout perdu. Dans ces conditions, leur témoignage chrétien s'est purifié. Leur martyre, si la persécution doit venir, sera hors de l'ambiguïté : s'ils meurent pour quelque chose ce ne sera pas pour des positions politiques.

Menaces pour l'avenir.

Mais la persécution ouverte n'est pas en vue et tout est incertain en ce qui concerne l'avenir de l'Allemagne de l'Est. Tout, sauf pourtant une évolution qui se produit dès maintenant et qui constitue l'inquiétude la plus grave pour les catholiques de l'Est. Il semble que le régime politique ne s'irrite pas trop de son échec auprès des générations adultes. Il n'attend rien d'elles. Tout son effort est reporté sur la jeunesse. Dans vingt ans, les jeunes auront mûri et, insensiblement, l'idéologie du régime aura pénétré l'ensemble de la société et ruiné la communauté chrétienne dans ses fondements. Le régime a en main les instruments de cette politique : mouvement de jeunesse unique (F.D.J.), dans

(1) Paru dans « Témoignage Chrétien », 24 Octobre 1952.

lequel les chrétiens ne peuvent plus guère exercer d'influence et dont la structure diffère peu de celle de la Jeunesse Hitlérienne ; organisation des enfants (Pionniers) pour qui les réalisations (camps de vacances, excursions, éducation culturelle et politique) ne sont jamais trop belles ni trop coûteuses. L'école est le moyen le plus efficace : sous le masque de la science la plus objective, on apprend aux enfants que l'existence du Christ n'est attestée par aucun document ; les cours d'histoire présentent avec habileté les tares de l'Eglise ; les cours sur l'origine du monde et de la vie s'attaquent aux doctrines concernant la création. Or cet enseignement porte des fruits : pour l'enfant, il n'y a rien de scientifique en dehors de ce qu'il apprend à l'école ; pour les parents, il n'y a plus de moyen de lutter contre cette emprise sur la conscience de leurs enfants.

Par son emprise sur l'école et sur la jeunesse, un régime politique moderne a le pouvoir de détruire les croyances de la société plus sûrement que par la propagande auprès des adultes ou par la persécution directe. Dans cette Allemagne, dont le destin est encore suspendu, on sait voir loin et les menaces dirigées contre la foi chrétienne porteront des fruits à longue échéance si aucune solution positive n'est apportée au problème de l'unification.

R. P. CALVEZ, S. J.



De son côté, le P. Bigo, S. J., écrit un article impressionnant sur

l'appel de nos frères de l'Est.

Un monde de 800 millions d'hommes...

Voilà donc l'Eglise catholique en symbiose avec un monde marxiste extrêmement nouveau pour elle un monde avec lequel elle n'avait eu jusqu'ici que des escarmouches, par cette circonstance historique que le marxisme au pouvoir a été contenu, pendant plus de vingt-cinq ans dans les frontières de la Russie orthodoxe. La Pologne et la Slovaquie entièrement catholiques, la Hongrie en grande majorité, les populations catholiques de Bohême et d'Allemagne orientale, de Roumanie, de Bulgarie et des pays baltes, les missions de Chine, sont maintenant intégrées à cet univers de 800 millions d'hommes qu'est l'univers marxiste. Par des masses catholiques imposantes, l'Eglise est, depuis peu, au contact. Et ce contact est éruptif...

Un combat qui semble être sans merci.

Tels sont les faits, innombrables faits de persécution dont les témoignages massifs ne permettent pas de douter. Autrement en Pologne qu'en Hongrie, autrement en Tchécoslovaquie qu'en Allemagne orientale, ouvertement ou insidieusement, et singulièrement par cette attaque sur la jeunesse de toute la plus menaçante, la force marxiste a engagé un combat avec la force chrétienne qui semble être sans merci.

Nous sommes-nous suffisamment interrogés sur cette situation de l'Eglise derrière le rideau de fer ? Avons-nous réfléchi aux réactions qu'elle provoque en nous ? Dans les positions que nous adoptons, ne cédon-nous pas trop facilement aux pentes

intellectuelles ou sentimentales qui nous entraînent inconsciemment ?

C'est devant les adversaires du Christ qu'il est le plus difficile d'être chrétiens. Les deux bouillants apôtres qui voulaient déjà appeler le feu du ciel sur les ennemis de l'Evangile, les fils du Tonnerre, étaient sévèrement repris : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. » Face aux hommes qui ont conçu le projet d'étouffer le christianisme dans le monde sommes-nous sûrs de nos comportements et de l'esprit qui les inspire ?...

« Qu'avez-vous fait en France ? »

Beaucoup d'entre nous se laissent gagner par des complexes de ressentiment dont nous n'avons peut-être pas sondé l'impureté. Le communisme ne nous attaque pas seulement dans nos convictions religieuses et dans nos droits essentiels. Il met en question les fondements mêmes d'un ordre de privilèges dans lequel nous nous trouvons confortablement installés. Nous sommes trop heureux de le prendre pour ainsi dire en faute à l'égard de Dieu et à l'égard de l'homme, afin de nous assurer qu'il a tort, du même coup, de menacer nos privilèges ? « Nous l'avons bien dit : ces hommes doivent être mis au ban de l'humanité. » Dans les cris de triomphe qui accompagnent les condamnations de l'Eglise, il y a quelque chose d'inquiétant. Il y a au moins une énorme inconscience.

Il faudrait écouter davantage nos frères de l'Est. Voici une religieuse, Provinciale de sa Congrégation, condamnée, avec ses sœurs, au travail forcé dans la démocratie populaire où elle vit. Elle y fait la découverte du prolétariat ouvrier et de ses conditions de vie. Elle en ignorait tout. Pendant cinq ans, coupée de toute communication avec l'Ouest, elle s'imagina que l'Occident est en train de faire, dans un style chrétien, une révolution qui permettra au monde de faire l'économie de la révolution communiste, cette révolution à la fois effrayante et séduisante qu'elle vit avec tout un peuple. Quand elle revient en France, expulsée, elle interroge avidement ses premiers compagnons de route : « Qu'avez-vous fait, qu'est devenue la France ? » Rien. Ils n'ont rien fait. Elle éclate en sanglots.

Un prêtre allemand de l'Allemagne de l'Est, témoin de la persécution que fait subir à ses frères un régime qui n'est, à ses yeux d'Allemand, qu'un régime d'occupation déclare qu'il serait impossible, cependant, à la plupart des catholiques de l'Est, de se faire au climat de l'Ouest : « Là-bas, vous êtes riches de vos libertés, mais vous êtes inertes. Ici, nos libertés sont menacées. Mais une communauté du peuple se cherche. »

De jeunes bourgeois, émigrés d'une démocratie populaire, vivent loin de leur patrie, d'où ils ont été expulsés. Ils savent que, par un retour des choses, ils seraient là-bas, parce que bourgeois, soumis à un régime d'exception. Ils ne peuvent s'empêcher de regarder vers le monde qui les a exclus mais qu'ils ne peuvent exclure. « Ici, vous avez tout en abondance et vous ne faites rien. Là-bas, nous sommes pauvres, mais nous construisons. »

« Nous assistons au douloureux et tragique enfantement d'un monde nouveau. » Voilà le mot que nous crient du fond de leurs prisons, de leurs camps de travail, nos frères de l'Est. Ce monde

est abominable par les libertés qu'il nous enlève. Il est une dictature policière. Mais il représente une prise en mains par l'homme de ses destinées et un essai de communauté qui est, malgré tout, une chose positive.

Sommes-nous dignes d'eux ?

Purifiés par l'épreuve, dans une évolution douloureuse, nos frères de l'Est sont parvenus, peu à peu, à dégager leur foi de toute inféodation politique, à reconnaître dans le communisme, mêlées aux plus graves erreurs sur la personne humaine, déformées par elles, des valeurs encore reconnaissables. Le témoignage d'un Père Tong en Chine atteint une pureté qui, dans la confusion habilement entretenue, dans l'ambiguïté des aveux, dans les hésitations de certains prêtres, apparaît presque miraculeuse. Ils ne sont plus que les témoins de leur foi. Ils sont de la grande lignée des martyrs.

C'est qu'il n'y a plus aucune équivoque sur leurs vraies raisons de mourir. Ils ne meurent plus pour un monde social et politique, ni même pour une forme de civilisation, ils meurent pour le Christ et pour les valeurs humaines essentielles que le Christ a révélées.

Sommes-nous dignes d'eux ? Sommes-nous capables de regarder le communisme avec des yeux purs, de discerner en lui le positif et le négatif étroitement impliqués l'un dans l'autre ? Sommes-nous assez pauvres, avons-nous assez le goût de la pauvreté, notre foi est-elle assez engagée, la misère et l'injustice nous sont-ils une brûlure assez cuisante, notre effort de construction sociale est-il assez efficace, pour que nous propositions au monde communiste une référence chrétienne authentique ?...

Mais peut-être certains d'entre nous, attirés et séduits par ce monde qui bouillonne, ont-ils à se poser des questions inverses.

Peut-être avons-nous pris, presque allègrement, notre parti des persécutions que subissent nos frères de l'Est. Peut-être ne sommes-nous même plus capables d'en recevoir, d'en accepter la révélation stupéfiante. Peut-être sommes-nous tentés, en tout cas, d'en minimiser la portée, ou même, par un calcul trop subtil, de construire notre espérance sur la persécution même.

Nous savons que Dieu, par une intervention toute gratuite, peut tirer de la persécution un renouveau de l'Eglise. *Sanguis martyrum, semen Christianorum*. Mais c'est par le jeu de la Miséricorde divine, ce n'est pas par une sorte de déterminisme de la persécution. De soi la persécution est redoutable. Elle ne fait pas que des martyrs, elle fait aussi des apostolats. Elle menace l'unité de la chrétienté. Et lorsqu'elle étouffe la foi dans des générations entières de jeunes, elle prépare de redoutables lendemains d'incroyance et d'athéisme.

Il faut purifier notre espérance !

Il faut purifier notre espérance. Il ne faut pas compter d'abord sur des moyens humains pour faire aboutir l'œuvre de rédemption. Quand le but est divin, on ne peut se passer de Dieu pour l'atteindre.

Or, c'est vouloir se passer de Dieu que de désespérer d'une situation humainement sans issue pour l'Eglise, que de vouloir la résoudre par la force temporelle, par la force des armes.

Mais c'est aussi vouloir se passer de Dieu que d'attendre de la persécution elle-même un renouveau de l'Eglise.

Désespoir ou présomption d'un côté comme de l'autre, il y a trop de calcul. Celui-là désespère, parce que l'écroulement de l'ordre dans lequel il a été installé lui paraît être l'écroulement même de la foi. Celui-ci pêche par présomption, parce que l'instauration du monde nouveau dans lequel il a mis ses espoirs lui paraît amener nécessairement n'est pas plus lié à la chute des empires qu'à leur avènement.

La fête du Christ-Roi et celle de la Toussaint nous invitent à méditer sur l'Espérance et sur la qualité de notre espérance. Puissent nos frères persécutés nous mériter, par leurs épreuves, de les imiter dans la magnifique pauvreté de leur foi.

Puisse leur souvenir nous inciter à construire de nos propres mains cette communauté humaine à laquelle aspire le monde tout entier et dont les peuples de l'Est ne peuvent déjà plus détacher leurs espoirs, même s'ils se détournent de celle qui se construit dans l'inhumain, cette communauté qui ne serait plus partagée entre ceux qui l'ont belle et ceux qui l'ont dure, où nul ne serait plus en droit de tirer son épingle du jeu, où tous marcheraient ensemble vers une civilisation du bonheur, de la culture, de l'entraide, dans le respect des personnes, des familles et des peuples.

C'est cette inquiétude-là, et non point une autre, que nous communiquent nos frères de l'Est.

P. BIGO, S. J.

✱

L'étoile rouge à l'horizon de l'Inde,

par le Père MAURICE QUÉGUINER (2).

Etude très documentée où le Père Quéguiner montre la gravité de la menace que fait peser sur l'Inde tout entière, le Communisme, favorisé par une misère effroyable, des problèmes économiques, démographiques et sociaux très complexes.

Les catholiques et le communisme.

...Quel rôle jouent les catholiques dans la lutte contre le communisme et, d'abord, comment ont-ils interprété les dernières élections ? Conformément aux directives pontificales, les évêques s'étaient abstenus de toute politique de parti et s'étaient contentés de rappeler avec force et précision l'urgence de l'accomplissement du devoir électoral. Cependant la communauté catholique devait éprouver une vive désillusion et une grande satisfaction : désillusion de constater que le nombre des catholiques élus ne correspondaient ni à leur influence ni à leur nombre ; le Congrès avait en effet placé ses candidats hindous dans les circonscriptions offrant les meilleures perspectives ; satisfaction toutefois de constater l'écrasement de la Mahasabha, organisation orthodoxe d'extrême droite opposée à tout ce qui est chrétien.

Il est à noter que dans l'Etat de Travancore-Cochin, l'un de ceux où les rouges ont remporté leurs plus brillants succès, les prêtres eurent à subir des vexations de la part des communistes tapageurs. A Vijayavada, Ruzzi Kotayah, l'un des chefs du parti, déclara au contraire : « Les communistes indiens ne per-

sécuteront point les chrétiens, comme il arrive en Russie et en Chine. Le christianisme se trouve depuis des millénaires (sic) aux Indes comme chez lui. Jamais nous ne chercherons à le troubler, car il fait du bien aux pauvres, et à Moscou avec qui nous ne voulons avoir rien à faire, on peut penser là-dessus ce qu'on voudra. » Ceci Mao-tse-Toung aussi l'avait dit en Chine et si l'on en juge par la campagne de calomnies que dans le district de Salem, par exemple, les communistes mènent contre le catholicisme, il est évident que l'Eglise demeure toujours l'ennemi principal qu'il faut liquider de première urgence.

Or nulle part, en mission, l'Eglise n'exerce une influence plus profonde dans les milieux intellectuels qu'aux Indes. Ceci est dû surtout aux nombreux collèges universitaires catholiques — ils sont aujourd'hui au nombre de 42 — qui, depuis un siècle, forment une bonne partie de l'élite de la nation. Ces institutions sont une preuve permanente que la foi et la science ne sont pas en nécessaire conflit ; mieux encore, elles sont le témoignage de la vitalité de cette foi qui cherche à propager la culture et l'éducation pour l'ennoblement de l'homme et la gloire de Dieu. Sur le plan social elles apportent en outre la lumière d'une doctrine sociale conforme aux tendances profondes d'un humanisme authentique. Elles offrent surtout par l'exemple de leurs membres pratiquants non moins que par leur enseignement, un idéal de vie consacrée à Dieu et au prochain.

Conclusion.

Le conflit de l'Inde et du Pakistan au sujet du Cachemire neutralise des armées qui pourraient servir à leur défense. La modération relative de la Chine à l'égard de Delhi s'explique par l'impuissance où elle se trouve, en raison de la guerre de Corée et de celle de l'Indochine, de se lancer pour le moment dans de nouvelles entreprises militaires. Toutefois le *New York Times* du 26 Août faisait mention d'un vaste plan chinois, pour une domination communiste sur l'Inde et sur tout le continent asiatique, précédée par une infiltration systématique des communistes dans toute la région himalayenne, à partir de l'Afghanistan, par le Cachemire, le Népal, le Sikkim et le Bhoutan. Des routes sont en cours de construction pour permettre le ravitaillement des 200.000 soldats que, « suivant des sources absolument dignes de foi », Mao-tse-Toung se prépare à envoyer au Tibet pour s'assurer la maîtrise complète des frontières de l'Inde.

Après les dernières élections, l'*Examiner*, l'hebdomadaire catholique de Bombay, écrivait : « L'Etoile rouge à l'horizon de l'Inde est un signe de tempête et, avant qu'elle puisse s'élever, le parti du Congrès doit obtenir des réalisations qui le rendront maître de la situation. » On peut être assuré toutefois que des dispositions législatives ne suffiront pas à enrayer le mal : une mystique exigeante, inspirée par un idéal religieux, est nécessaire. Les catholiques trouveront-ils dans leur foi la largeur de vues, le dynamisme et l'amour de l'humanité indispensables pour susciter un mouvement social et spirituel de grande envergure en vue de la rénovation effective de l'Inde ? Souhaitons-le, car la conjoncture est grave et, indépendamment de toute menace extérieure, il est évident que l'Inde offre un terrain de culture excessivement favorable au communisme.

Maurice QUÉGUINER.

(2) « *Etudes* », Octobre 1952. Abonnement : 1 an : 1.350 fr. ; 6 mois : 800 fr., 15, rue Monsieur, Paris. C.C.P. Paris 155-55.

Colonie de Vacances.

OFFRE DE LOCAUX. — L'Ecole Saint-Yves de PLOBANNALEC offre des locaux et du matériel modernes (eaux courantes, douches, matériel de cuisine) aux Directeurs de colonie de soixante-dix enfants (soit quatre-vingts personnes), pendant les vacances. — S'adresser à M. le Recteur.

Harmoniums.

Le Petit Séminaire de Pont-Croix désire acquérir des harmoniums d'occasion. — Prière de faire les propositions à M. l'Econome.

Un Album de Fêtes et Saisons

LES RELIGIEUSES

Préface de Son Eminence le Cardinal SALIÈGE

En réponse à l'appel angoissé du Saint-Père et aux appels réitérés de NN. SS. les Evêques de France au sujet des vocations de Religieuses, « Le Centre de Documentation Sacerdotale », en collaboration avec « Fêtes et Saisons », va s'efforcer de diffuser un album illustré sur « Les Religieuses ».

SOMMAIRE

Une introduction : *Un fait mystérieux.*

Deux gros articles de spiritualité : *Un étrange faire-part de mariage* (analyse et commentaire du faire-part de mariage composé par Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus) ; — *Le voile et l'alliance* souligneront la place des religieuses dans l'Eglise.

Viendront ensuite une présentation rapide des différentes sortes de religieuses : *Derrière les grilles - Au service des malades - Au secours de la famille - Les religieuses paroissiales - Les missionnaires.*

Un article d'ensemble intitulé : « *Et après cela je vis une foule immense* », permettra de rassembler toute la diversité des formes de la vie religieuse. Le numéro se terminera sur un appel dont le titre sera probablement : *Peut-on être « bonne sœur » en 1952 ?*

Bien entendu de nombreuses notules viendront compléter ces articles principaux.

Souscrivez immédiatement.

La diffusion de ce numéro est confiée au Centre de Documentation Sacerdotale, 19, rue de Varenne, Paris (7^e). (C.C.P. Paris 2262-80).

Les conditions sont les suivantes : l'exemplaire : 40 fr. ; à partir de 10 ex. : 34 fr. ; à partir de 50 ex. : 32 fr. ; à partir de 100 ex. : 30 fr. ; à partir de 500 ex. : 29 fr. ; à partir de 1.000 ex. : 28 fr.

Envoyer sans tarder les commandes. Retourner le bulletin de commande avant le 15 Novembre.

LECTURES

Les Cahiers Laënnec.

Edités par P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Ces cahiers ont désormais acquis une audience importante dans le public qui s'intéresse aux questions posées par l'évolution et l'exercice de la médecine moderne. Ils abordent les sujets actuels avec une sûreté scientifique et morale qui les rend précieux non seulement aux professionnels de la thérapeutique, mais aussi aux éducateurs, au clergé, aux professions sociales, aux membres de l'enseignement. Nous signalons aujourd'hui les derniers cahiers parus :

Le Serment d'Hippocrate.

(140^e), un inédit du Pr Portes, ancien président de l'Ordre des Médecins, et qui fut l'un des principaux artisans du Code français de Déontologie. Ce cahier présente un intérêt historique, mais permet de pénétrer plus profondément dans la doctrine hippocratique et son influence sur les théories médicales.

Traitement de l'Alcoolisme.

Nul n'ignore la recrudescence inquiétante de ce fléau social, avec tous les problèmes qu'il pose. Après avoir exposé les divers traitements pratiqués, l'auteur, le Dr Henri Duchêne, envisage l'attitude du médecin en face de l'alcoolique et les conditions du fonctionnement et les résultats favorables d'une consultation ouverte aux alcooliques.

L'Epilepsie.

En France, il y a plus de 100.000 épileptiques. Les progrès de la thérapeutique permettent d'en guérir, d'en améliorer un grand nombre et de les reclasser utilement dans la société. Beaucoup l'ignorent. Ce cahier ouvre des perspectives optimistes en un domaine particulièrement affligeant pour tant de familles.

L'Expérimentation Humaine en Médecine.

(2 cahiers). Les progrès de la science sont dus pour la plupart aux résultats acquis par l'expérimentation d'hypothèses. En médecine, celle-ci pose des problèmes d'un ordre tout particulier. On ne saurait traiter l'être humain comme une chose. Ces deux cahiers abordent le problème dans toute son ampleur. Tour à tour, l'aspect juridique, moral, scientifique, historique mélangés. Une étude spéciale sur l'expérimentation humaine dans l'Allemagne nazie, qui fit scandale quand elle fut connue, termine ces deux cahiers.

Calendriers 1953 de la Propagation de la Foi.

C'est la figure du saint patron des missions, François Xavier, qui fournit le sujet du calendrier 1953.

Tiré en 2 couleurs dans son format habituel 22/15, il est en vente dès maintenant : l'unité, 25 fr. (35 fr. franco) ; les 25, 600 fr. (680 fr. franco) ; les 50, 1.000 fr. (1.100 fr. franco) ; les 100, 1.500 fr. (1.680 franco).

Les commander 5, rue Monsieur, Paris (7^e). C.C.P. 618-25.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles

— Gouache, huile, aquarelle —

— Papiers Ingres et Canson —

Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Lozmaria - QUIMPER - Téléph. 13-06

VÊTEMENTS

SIGRAND

Cité Commerciale, BREST - 8, rue Kéréon, QUIMPER

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES - RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie —
Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations; Prochaines retraites; Le 11 Novembre à la Cathédrale; Service annuel pour les Fondations spoliées; Secours Catholique; Retraite de retour; Campagne nationale du Timbre antituberculeux.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine; Intentions recommandées; Service anniversaire; Offices paroissiaux; Patronages; Apostolat de la Prière; Université Catholique de l'Ouest; Toussaint; Echos; Souvenirs; En lisant les Revues; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

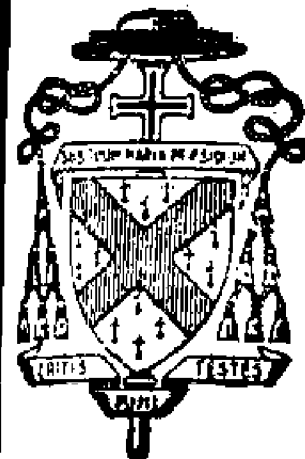
67^e Année.

Vendredi 14 Novembre 1952

N° 43

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

DIRECTION DES ŒUVRES

Journées de cadres

pour les hommes de l'Action Catholique (7-14 Décembre)

Après les journées de recollection où M. le chanoine Protat a expliqué aux prêtres ce qu'est une Union Paroissiale, nous avons pensé qu'il était indispensable de réunir les hommes capables de nous aider dans notre effort.

M. Paul Hibout, ancien Jociste et actuellement membre de l'équipe nationale de la F.N.A.C., a bien voulu accepter de consacrer une semaine au diocèse. Ces journées ne s'adressent qu'aux cantons du Sud-Finistère.

Dimanche 7	—	QUIMPER.
Lundi 8	—	CONCARNEAU.
Mardi 9	—	QUIMPERLÉ.
Mercredi 10	—	CHATEAULIN.
Vendredi 12	—	PONT-L'ABBÉ.
Samedi 13	—	PONT-CROIX.
Dimanche 14	—	DOUARNENEZ.

Les paroisses du Sud-Finistère qui ont déjà ou qui voudraient avoir une UNION PAROISSIALE voudront bien envoyer au centre qui leur paraîtra le mieux approprié, deux ou trois hommes choisis parmi les plus actifs. Chaque journée comportera un exposé spirituel sur la paroisse et sa mission, puis une étude en commun sur les tâches concrètes que peuvent accomplir les laïcs.

Les précisions complémentaires seront données en temps utile.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Enseignement technique.

Certains établissements ont reçu récemment de l'Inspection de l'Enseignement technique des formulaires à remplir : état statistique, *tableau de l'emploi du temps détaillé par heure d'enseignement*.

Cette dernière exigence nous paraissant abusive, nous estimons que les écoles intéressées n'ont pas à en tenir compte.

JOURNÉE DES CHORALES POLYPHONIQUES DIOCÉSAINES

Le dimanche 23 Novembre aura lieu à Quimper un grand rassemblement des chorales polyphoniques diocésaines. 32 chorales doivent y participer. Ce sont, dans l'ordre d'inscription, les chorales de Recouvrance, Saint-Mathieu de Quimper, Landivisiau, Saint-Marc, Saint-Melaine, Pilier-Rouge, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Renan, Saint-Martin de Morlaix, Le Likès, Le Passage-Lanriec, Lambézellec, Sainte-Thérèse, Kerfeunteun, Tréboul, Saint-Pierre-Quilbignon, Châteaulin, Saint-Michel, Scaër, Douarnenez, les écoles de la Croix-Rouge, Sainte-Thérèse, la Retraite de Brest et de Quimper, Sainte-Anne, Saint-Mathieu, Plonéour-Lanvern, Rosporden, Pont-Aven, Névez, école Saint-Louis.

A 10 heures, grand'messe à la cathédrale. Allocution de M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre.

Toutes les chorales réunies chanteront au cours de l'office :

C'est le Christ, le Roi de gloire (choral anglais) ;

O Jesu Christe, de Van Derchem ;

Ave verum, de Mozart ;

Peuples, chantez le Roi des Cieux, de Mendelssohn.

A 14 heures, à la Salle des Fêtes des Nouvelles Halles, séance-audition, au cours de laquelle les chorales se feront entendre soit à part, soit en groupe dans des chœurs à voix mixtes et à voix égales. — Intermèdes variés. Le nombre des places pour les auditeurs étant limité, il est bon de retenir sa place à l'avance. S'adresser à M. l'abbé Calvez, vicaire à St-Mathieu, QUIMPER.

4^e CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER

D'importantes manifestations auront lieu à Paris et à Lyon à l'occasion du 4^e centenaire de la mort de Saint François-Xavier. Il est souhaitable que cet anniversaire soit marqué, dans les paroisses qui le peuvent, par une cérémonie religieuse, au cours de laquelle on donnerait aux fidèles un aperçu de l'œuvre du grand missionnaire. Il serait bon d'y ajouter, là où c'est possible,

une fête profane : conférence, exposition missionnaire, etc. Les missionnaires qui se trouvent actuellement en congé, après avoir été expulsés de Chine, accepteront sans doute de raconter leurs épreuves personnelles et les persécutions qui sévissent en ce pays.

JOURNÉE MISSIONNAIRE SACERDOTALE (3 Décembre).

La Journée Missionnaire Sacerdotale Universelle, instituée depuis quelques années déjà par le Secrétariat International de l'Union Missionnaire du Clergé, est déjà adoptée par de nombreuses nations. Mais en France, elle est encore peu connue. L'année 1952 devrait marquer pour elle un progrès décisif. Pourquoi ?

Parce que la Journée Missionnaire Sacerdotale est fixée une fois pour toutes au 3 Décembre, et que nous sommes dans l'année du IV^e centenaire de la mort de Saint François-Xavier, le 3 Décembre 1552.

Parce que la dévotion au grand Apôtre des Indes est une tradition chère au clergé et aux Séminaires français.

Parce que le règlement de la Journée est des plus faciles : offrir prières, mérites, travaux de la journée pour les intérêts de l'apostolat universel selon les intentions du Souverain Pontife. Rien d'autre n'est exigé qu'une offrande intérieure.

Le 3 Décembre 1952, la Journée Missionnaire Sacerdotale sera célébrée par tous les prêtres, religieux et séminaristes de France, en union avec le clergé et les missions du monde entier.

LA RENTRÉE AU SÉMINAIRE

Au mois de Septembre, 39 nouveaux élèves sont entrés au Grand Séminaire.

Voici leurs paroisses d'origine ou de domicile :

Archiprêtré de Quimper : 8.

Kerfeunteun, Lababan, Ploaré (2), Plogonnec, Plouhinec, Saint-Mathieu de Quimper, Tréméoc.

Archiprêtré de Brest : 17.

Bourg-Blanc, Gouesnou, Kerbonne, Kernilis, Lambézellec, Lampaul-Plouarzel, Landerneau, Lanneufret, Ploudalmézeau, Ploudaniel, Plougastel-Daoulas, Plougonvelin, Plouguerneau, Plouvien, Saint-Michel de Brest, Saint-Renan, Trégarantec.

Archiprêtré de Châteaulin : 4.

Châteaulin, Collorec, Crozon, Pont-de-Buis.

Archiprêtré de Morlaix : 2.

Henvic, Saint-Martin de Morlaix.

Archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon : 8.

Cléder, Lanhouarneau (2), Plougar, Plounéventer, Plounévez-Lochrist, Saint-Pol-de-Léon (2).

Le Séminaire comptait en 1950 : 146 élèves. En 1951 : 168. En 1952, il en a 173.

Pour faire face aux besoins du diocèse, il faudrait 50 nouveaux séminaristes chaque année.

RELIGIEUSES-INFIRMIÈRES

Les Journées trimestrielles destinées aux Religieuses-infirmières auront lieu :

A Brest, le mardi 25 Novembre ;

A Morlaix, le mercredi 26 ;

A Quimper, le jeudi 27.

Aux lieux et aux heures habituels.

PARTIE NON OFFICIELLE**Fêtes de la Semaine.**

Dimanche 16 Novembre. — 24^e après la Pentecôte.

Lundi 17. — S. Grégoire le Thaumaturge.

Mardi 18. — Dédicace des Basiliques des saints Pierre et Paul.

Mercredi 19. — Ste Elisabeth.

Jeudi 20. — S. Félix de Valois.

Vendredi 21. — Présentation de la Sainte Vierge.

Samedi 22. — Ste Cécile.

Dimanche 23. — Dernier dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées.**Adoration Perpétuelle :**

Du 15 au 17 Novembre : SAINT-SÉGAL.

Du 18 au 19 — : LOCUNOLÉ.

Du 20 au 24 — : LE RELECQ-KERHUON.

Mission paroissiale :

A LAMBÉZELLEC, du 30 Novembre au 21 Décembre.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 24^e dimanche après la Pentecôte, 6^e après l'Épiphanie (16 Novembre) : à 9 heures, messe organisée pour les parachutistes à l'occasion de leur prochain départ pour l'Indochine. La messe sera célébrée par le Père Guyodo et dirigée par M. le chanoine Grill, tous deux anciens aumôniers des parachutistes en Indochine. A 8 h. 45, le sacrement de Confirmation sera donné à des parachutistes par S. E. Mgr Fauvel, qui présidera la messe et prononcera une allocution. A 10 heures, messe de Requiem pour les défunts privés de leurs fondations par la loi de spoliation. A 11 h. 30, messe de la Sainte-Cécile par la chorale paroissiale avec le concours de M. Gérard Pondaven, organiste du grand orgue de la cathédrale. Aux messes, quête pour le Secours Catholique, sauf à 11 h. 30, où la quête sera faite au profit de la chorale paroissiale.

La Mission paroissiale de Cléder

Depuis 1902, Cléder a régulièrement eu sa mission tous les 10 ans. Celle de 1952 est donc la 6^e depuis 50 ans. L'ensemble de la mission se déroula selon la méthode classique de nos paroisses chrétiennes avec une innovation : « Mission des « Saisonniers ».

En effet, 15 jours avant l'ouverture de la mission des enfants, deux Pères missionnaires de la Société de Jésus de la Maison de Roz-Avel : le R. P. Le Provost et le R. P. Le Carre, venaient prêcher 3 jours de retraite à quelques marins en permission et surtout aux « saisonniers » qui passent 2, 3 ou 4 mois à l'arrache des betteraves, dans les sucreries du Nord et qui partent en fin Septembre. Ils furent assidus à venir 3 jours entiers, les 11, 12 et 13 Septembre. Le dimanche, ils étaient 75 à la communion.

Dès ce moment, l'on peut dire que la paroisse était en atmosphère de mission car, le 15 Septembre, commençait une neuvaine de prières par quartiers. La paroisse fut divisée en 24 quartiers — comme pour les exercices du mois de Marie — et tous les soirs, les trois vicaires présidaient les veillées de prières réunissant 50, 60, 70 personnes.

Des équipes volontaires de jeunes, garçons et filles, vinrent dès le lundi 20 Septembre nettoyer, épousseter, astiquer et orner l'église paroissiale et plus de 600 mètres de guirlandes de houx et même de chardon de dune furent confectionnés et placés à l'église. Le travail fut réparti entre les 24 quartiers de la paroisse. Le 24 au soir, tout était prêt pour recevoir les Pères missionnaires : les RR. PP. LE PROVOST, président ; LE CARRE, CHAPEL et NICOT. La mission des enfants, commencée le jeudi 25 Septembre, se termina le dimanche 28. Aux vêpres étaient invités avec les élèves des écoles libres et publiques qui avaient suivi la mission, les enfants plus jeunes y compris les tout-petits. Cette longue procession d'enfants, la remise d'une médaille à chacun d'eux et la cérémonie d'offrande de couronne à la Sainte Vierge touchèrent beaucoup l'assistance et particulièrement les parents.

Outre les exercices habituels de la journée, nous eûmes, les mardi et jeudi soir, à l'église, des tableaux vivants précédés d'une instruction et représentant, la 1^{re} semaine, l'Annonciation et la Passion, la 2^e semaine, les Apparitions de Lourdes et l'Evangile. Ces séances du soir plurent beaucoup par la sobriété des jeux de scène et la simplicité des cérémonies qui parlaient si bien au cœur de l'assistance. Le mercredi, journée des défunts, eut lieu, après la grand-messe, le défilé au cimetière, et le jeudi, dans l'après-midi, la traditionnelle procession aux reposoirs placés aux fonts baptismaux, auprès du confessionnal, à côté de la chaire à prêcher et devant l'autel du chœur.

Le samedi 4 Octobre, on compta 1.390 communions de grandes personnes et 1.620 le samedi 11 Octobre. En ajoutant à ces chiffres celui des « saisonniers » et les 65 communions portées aux malades visités à domicile, on a 3.150 communions de grandes personnes. Depuis 1902, il n'y a guère de changement pour le

chiffre des communions qui varie de 3.050 à 3.300 des missions de 1902 à 1942.

Cette mission qui se déroula dans une atmosphère de piété et d'assiduité remarquables, était placée sous la protection spéciale de la Très Sainte Vierge et du Bienheureux Père Maunoir dont le cœur était exposé à la dévotion des fidèles durant toute la mission.

A tous les ouvriers de cette mission, nous devons un grand merci, car ils ont vraiment aidé à améliorer la vie chrétienne et à sanctifier les âmes des Clédérois.

Le vendredi 5 Octobre, les paroissiens en mission recevaient la visite de Monseigneur l'Evêque. Accueilli par M. le Recteur de Cléder, M. le Curé-Archiprêtre, M. le Curé-Doyen, le Père supérieur de la mission et les autres prêtres présents, Monseigneur, accompagné de M. le vicaire général Cadiou, se rendit à l'église en procession, escorté et suivi de 650 hommes et 900 femmes fiers de le recevoir et avides d'écouter les consignes de leur Evêque.

Monseigneur, après avoir exprimé ses regrets de n'avoir pu assister à la magnifique fête du dimanche précédent, souligna, aux yeux de tous, les mérites exceptionnels de M. le Recteur, prêtre modèle, depuis 60 ans au service du diocèse. Il donna ensuite ses consignes aux paroissiens pour la mission : « Aimez, lisez l'Evangile et pratiquez la communion fréquente ».



Les Noces de Diamant Sacerdotales de M. le Chanoine LE ROUX, Recteur de Cléder.

Si la mission de 1952 a marqué plus spécialement la paroisse de Cléder c'est parce qu'elle a été pour M. le chanoine Le Roux, recteur à Cléder depuis 1924, l'occasion de célébrer ses noces de diamant sacerdotales.

Après avoir solennisé ses 60 années de prêtrise, le 10 Août, à Trémaouézan, M. le chanoine Le Roux tint à renouveler cette fête à Cléder. Le dimanche 5 Octobre, à travers le bourg pavoisé de fleurs, de guirlandes, d'arcs de triomphe, M. le Recteur était conduit en procession du presbytère à l'église où il allait chanter une grand-messe d'actions de grâces. Il était assisté de M. Calvez, ancien vicaire, et de M. Séité, originaire de la paroisse. Au cours de la messe, M. le chanoine Branellec, curé-doyen de Plouescat et neveu de M. le chanoine Le Roux, retraça la vie digne et exemplaire du recteur de Cléder qui, à Esquibien et Moëlan, comme vicaire ; au Juch, Guilvinec et Cléder, comme recteur, fut toujours remarquable par sa piété, son zèle et sa charité.

M. le chanoine Cadiou, représentant Monseigneur l'Evêque, empêché au dernier moment, prit la parole à la fin de la messe pour féliciter la population de l'estime qu'elle portait à son recteur, modèle du prêtre zélé et dévoué. Monseigneur, rendant visite à la mission quelques jours plus tard, apportera lui-même ses vœux au vénérable jubilaire.

La procession, l'assistance à la messe, le nombre de personnes au banquet (près de 200, dont une soixantaine de prêtres), tout cela fut encore plus solennel du fait qu'on célébrait aussi ce jour-là le 25^e anniversaire de la fondation du patronage Saint-Ké, bâti en 1927.

Lannilis

Une heureuse initiative

Le 22 Octobre avait lieu, à Lannilis, une récollection des Zélatrices de la Propagation de la Foi du Doyenné, organisée par M. le Curé-Doyen.

Depuis 8 heures, la pluie tombait à torrents et le vent soufflait en tempête. A l'heure fixée pour la messe, il n'y avait que sept personnes à l'église, et M. le Curé songeait déjà à décommander le dîner. Mais, un quart d'heure plus tard, les Zélatrices arrivaient en foule : « *Aquæ multæ non extinguerunt caritatem nimiam* : le déluge n'avait pas réussi à éteindre la flamme de leur zèle. »

On pouvait croire... et craindre que le conférencier — M. Grill, Directeur diocésain de la Propagation de la Foi — ne tombât dans le travers si fréquent chez les personnes spécialement chargées d'une œuvre, et ne parlât que des Œuvres Missionnaires, les présentant comme les plus nécessaires de toutes, sinon les seules. Il n'en fut rien. Ses deux conférences et celle de M. le Curé se ramenaient à ceci : « Soyez de véritables catholiques et de bonnes paroissiennes ; et, tout naturellement, vous vous dévouerez pour les Missions. »

A 15 heures, après la conférence de M. le Curé, un carrefour permit aux Zélatrices d'exposer les diverses méthodes employées dans leurs paroisses, et leurs succès et leurs échecs. Ce carrefour avait été préparé par un autre, non prévu au programme mais prévisible : pendant le dîner, à l'école des filles, où la Mère Supérieure avait aimablement reçu les retraitantes. Il ne fut pas, paraît-il, le moins animé.

Au presbytère, M. Grill avait eu le plaisir de rencontrer les Chefs de paroisses du doyenné et de s'entretenir avec eux de diverses questions concernant les Missions, spécialement de la « modernisation » de *Lizeri Breuriez ar Feiz*.

Ce fut la première récollection de ce genre dans le diocèse. Et ce fut une heureuse initiative, si l'on en juge d'après l'avis de celles qui y participèrent, avis que l'une d'entre elles, qui n'avait pas oublié la pluie et la tempête du matin, exprimait ainsi : « *Talvezout a reaq eur c'hlebaden*. Ça valait bien une douche. »

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devs sur demande - Grillages -

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

Siège Social : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

MAISONS DE CONFIANCE

ATELIERS D'ART RELIGIEUX

E. EVELLIN

FABRICATION - RESTAURATION

— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —

7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

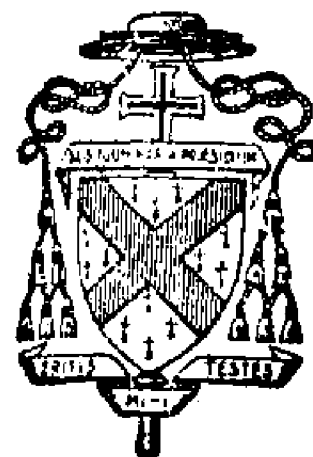
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUIMIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

VOYAGE « AD LIMINA »

Monseigneur l'Evêque se rend à Rome, cette année, pour le voyage « ad limina ». Il quittera Quimper vendredi 21 Novembre. Après le séjour à Rome, Monseigneur, répondant à l'invitation des Bretons de Tunisie s'y rendra en avion pour la bénédiction d'un calvaire, puis rentrera à Quimper, après avoir procédé à une ordination au Sanatorium de Thorenc, où séjournent plusieurs prêtres et plusieurs séminaristes du diocèse.

On voudra bien tenir compte de cette absence de Monseigneur l'Evêque dans la correspondance et les visites éventuelles à l'Evêché.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de CLÉDER, en remplacement de M. Yves Le Roux, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, M. René ABQUILLERM, recteur de Plouvien ;

Recteur de PLOUVIEN, M. Olivier HERNOT, recteur de Saint-Herbot ;

Recteur de SAINT-HERBOT, M. Ronan JÉZÉQUEL, vicaire à Plouvorn ;

Vicaire à PLOUVORN, M. Pierre LE HIR, vicaire au Faou ;

Vicaire au FAOU, M. Alain CUEFF, ancien vicaire à Plouguin.

SYNDICAT ECCLÉSIASTIQUE

Le Syndicat ecclésiastique du diocèse de Quimper tiendra une Assemblée générale ordinaire, réunie extraordinairement le mardi 25 Novembre 1952, à 10 heures, au 2, rue de Rosmadec, à Quimper. Tous les membres titulaires et adhérents y sont invités.
Ordre du jour : opérations diverses.

LA PRESSE DU CŒUR

La Commission épiscopale de la presse et de l'information communique la note suivante, approuvée par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques. On s'en servira utilement dans les réunions des groupes d'Action Catholique, plus particulièrement dans celles des jeunes filles et des dames.

Une certaine presse hebdomadaire féminine, dite « presse du cœur », est née dès avant la guerre de 1939. Mais, à partir de 1946, elle a pris une extension qui n'a cessé de croître, atteignant pour l'ensemble des magazines à ranger dans cette catégorie, un tirage véritablement effarant : dans ces derniers mois, le chiffre dépassait 1.125.000 par semaine ; comme chaque exemplaire est lu par trois personnes en moyenne, on peut évaluer à plus de 3 millions le total des femmes et des jeunes filles de France de 14 à 45 ans, qui s'alimentent chaque semaine de cette littérature.

Son succès — sans parler de puissants moyens de propagande — est dû, avant tout, à ce qu'elle exploite une sentimentalité morbide et même des instincts d'ordre inférieur, de façon sournoise et souvent éhontée, l'image renforçant le texte ; elle flatte les plus basses passions et les curiosités les plus malsaines.

Une pareille presse a trouvé, pour la soutenir, tellement on l'estime rentable, des concours financiers affligeants.

Elle exerce ses ravages dans les ateliers et les bureaux, dans les établissements scolaires et surtout dans les sanas où l'inaction prolongée porte à la rêverie, au découragement, et rend plus malaisé toute réaction énergique.

On ne peut que s'inquiéter de ce qui se prépare dans le cœur et dans l'âme de celles qui sont déjà ou qui seront demain les gardiennes de foyers et les mères des générations futures, puisque les thèmes sur lesquels la « presse du cœur » revient le plus souvent, même en les camouflant habilement, sont les suivants :

- la pureté de la jeune fille est un mythe, bon tout au plus pour naïves et arriérées ;
- le mariage n'est pas autre chose qu'une réussite amoureuse ;
- la fidélité conjugale est un leurre ;
- le devoir du travail est périmé : pour s'y soustraire, peu importe le choix des moyens ;
- à quoi bon chercher à s'instruire et à se cultiver, puisque la seule question qui compte dans la vie, c'est celle de l'amour charnel, etc.

En présence d'une semblable entreprise de démoralisation, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques ne peut rester insensible : c'est pourquoi :

1. Nous mettons en garde les milieux catholiques, où l'on ne semble pas se rendre assez compte de la nocivité de ces publications.

2. Nous attirons l'attention des femmes, jeunes filles et adolescentes, dont le sens critique semble s'émousser de plus en plus, sur les procédés de fabrication de ces pseudo-histoires vraies qui les intoxiquent.

3. Nous rappelons avec insistance aux parents, et surtout au clergé paroissial, leur grave responsabilité en ces matières.

4. Enfin, nous ajoutons que le bien commun exige que les pouvoirs publics utilisent de plus en plus les moyens légaux dont ils disposent, contre la publication et la diffusion de périodiques aussi malsains.

Mais comme on ne supprime vraiment que ce que l'on remplace, il est infiniment souhaitable qu'on aille au delà de cette tâche purement négative et que l'on travaille à une plus large diffusion des magazines respectueux de la morale chrétienne.

COLONIES DE VACANCES

La saison des colonies de vacances vient à peine de prendre fin et déjà l'on songe à la prochaine. Les stages de formation de cadres sont prévus : pendant les vacances de Pâques, stage de moniteurs — au début de Juillet, stage de monitrices.

Déjà nous recevons des demandes ou des propositions de locaux de colonie.

Pour nous permettre de constituer un fichier aussi complet que possible, nous nous adressons à tous les directeurs et directrices d'école ayant reçu ou susceptible de recevoir des colonies de vacances. Nous nous adressons aussi à tous les directeurs et directrices de colonies. Nous leur demandons de nous communiquer, sans trop tarder, les renseignements suivants :

1. — *Concernant les locaux eux-mêmes* (aux directeurs et directrices d'école).

A. — *Adresse exacte :*

a) *Dortoirs.*

Nombre et cubage d'air.

Combien de lits peuvent-ils contenir ?

Combien de lits sont disponibles sur place ?

matelas ?

couvertures ?

draps ?

b) *Salle de réunion ou de jeux.*

c) *Cuisine.* — Est-elle assurée par la maison ou par la colonie ?

Dans le 2^e cas, le matériel de cuisine est-il suffisant pour la colonie ?

d) *Chapelle.*

C. — *Installation sanitaire :*

- a) W.-C. en dortoir. — Combien ?
en cour de récréation. — Combien ?
- b) Eau courante, en dortoir,
au réfectoire,
en cour de récréation.

c) *Infirmier.*

Existe-t-il un local destiné à cet usage ?
Les médicaments sont-ils assurés par la maison ?
La maison possède-t-elle une infirmière diplômée ?
Nom et adresse du docteur le plus proche.
A quelle distance est-il de la colonie ?

D. — *Location.*

- a) Avez-vous promis vos locaux pour 1953 ?
- b) A quelle colonie ? Nom et adresse.
- c) Sinon, êtes-vous disposé à recevoir une colonie ?
— de garçons ou de filles ?
— Indiquer les dates.

2. — *Concernant la colonie elle-même* (aux directeurs et directrices de colonies).

Paroisse ou établissement scolaire :

Nom de l'association :

Siège social :

Nom du directeur :

Adresse :

Téléphone :

N° du C.C.P. :

Dates de la colonie 1952 :

Nombre d'enfants :

Nombre de moniteurs diplômés :
non-diplômés :

Prix de location versé à l'Etablissement (par jour et par enfant :

Projets pour 1953 : Stages de moniteurs et de monitrices.
Combien de candidats comptez-vous
au stage ?
Combien de candidates ?

3. — Bientôt vont avoir lieu (fin Novembre) les examens écrits pour les candidats moniteurs et les candidats directeurs. Les candidats inscrits à un centre d'examen et qui désireraient subir l'épreuve écrite dans un autre centre, doivent, au plus tôt, faire leur demande de « transfert du centre d'examen » à l'Inspection de la Jeunesse et des Sports, impasse de la Palestine, Quimper.

Dans le département, il y a deux centres d'examen : *Quimper* et *Brest*.

Les candidats qui auraient changé d'adresse sont priés de le faire savoir au plus tôt à l'Inspection de la Jeunesse et des Sports.

4. — *Rappel.*

Nombreuses sont encore les colonies affiliées à l'U.F. C.V. qui n'ont pas acquitté leur cotisation (cinquante centimes par jour et par enfant. — C.C.P. 1314-96 Rennes).

LA MORT DE MONSIEUR GASPAIS, EVEQUE DE KIRIN

Monsieur Gaspais, évêque de Kirin, en Mandchourie, récemment expulsé de sa Mission, est mort le 21 Octobre dernier. Il était l'Evêque de la première fondation missionnaire des Filles du Saint-Esprit, en Extrême-Orient. Nous le recommandons aux prières des prêtres, des communautés religieuses et des fidèles.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse l'âme de *M. Jean-Marie Kerninon*, ancien vicaire auxiliaire à Plogastel-Saint-Germain, rappelé à Dieu le 17 Novembre, âgé de 66 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 23 Novembre. — Dernier
après la Pentecôte.
Lundi 24. — S. Jean de la Croix.
Mardi 25. — Ste Catherine.
Mercredi 26. — S. Sylvestre.

Jeu 27. — De la Férie.
Vend 28. — De la Férie.
Samedi 29. — S. Houardon.
Dimanche 30. — 1^{er} Dim. de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

20 au 24 Novembre : LE RELECQ-KERHUON.
27 au 27 — ILE-TUDY.
28 au 30 — QUIMERC'H.

Missions paroissiales :

à PONT-DE-BUIS : du 7 au 25 Décembre.
au TRÉVOUX : du 4 au 25 Décembre.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dernier dimanche après la Pentecôte (23 Novembre) : à 9 heures, messe et quête pour le Souvenir Français ; à 10 heures, grand'messe avec le concours de 32 chorales polyphoniques.

Service anniversaire.

A Bodilis, pour M. l'abbé Joseph Bervas, ancien recteur, le jeudi 27 Novembre, à 10 h. 30.

Union des Religieuses Enseignantes.

La réunion de l'U.R.E., qui a dû être légèrement retardée, aura lieu ce trimestre, le jeudi 11 Décembre.

Assemblées Générales des A.E.P. et des A.P.E.L.

(Dimanche 9 Novembre)

Ce ne fut ni un meeting, ni une séance de propagande, mais une journée de travail et d'information.

800 délégués, venus de tous les points du département, remplissaient dès 10 heures la vaste salle du Likès : ils représentaient les 170 A.E.P. et les 358 A.P.E.L. récemment créées auprès de nos écoles et se réunissaient pour étudier les attributions et les modalités de fonctionnement de leurs Associations locales et pour élire les membres des Conseils d'Administration de leurs Unions Départementales. Monseigneur l'Evêque assistait à la réunion avec MM. les Vicaires Généraux et les représentants des principales Congrégations enseignantes du diocèse.

Dans son mot d'accueil et d'ouverture, après un chaleureux hommage aux enseignants chrétiens, prêtres, religieux et laïcs et aux militants de la justice scolaire, M^e Bonthonneau explique que, si les A.P.E.L., dans leur forme actuelle, sont nées de la loi Barangé, les A.E.P., elles, sont l'aboutissement d'un double courant : une évolution d'esprit, qui a fait sa place à la famille dans la vie nationale, et l'influence des mouvements d'Action Catholique qui portent les laïcs à assumer des responsabilités concrètes au service de l'Eglise.

Puis en deux rapports substantiels et clairs, qui occuperont la matinée et donneront lieu à des échanges de vues très animés, MM. Le Goff, de Brest, et Floch, de Concarneau, tous deux présidents d'A.E.P., exposent les raisons d'être, le rôle et le fonctionnement des A.E.P.

Vers midi, la messe et le repas interrompent un vif débat sur le principe de l'admission des Maires et des Conseillers Généraux dans les Conseils d'Administration des Unions départementales. C'est sur cette question que le travail reprend dans l'après-midi : l'Assemblée se prononce pour l'admission des Maires, mais non des Conseillers Généraux, que leur mandat amène à prendre publiquement des positions politiques. Les élections se feront un moment après, pendant une courte interruption de séance.

L'Assemblée des A.E.P. étant close celle des A.P.E.L. s'ouvre aussitôt et commence par un exposé de M^e Chapel, de Morlaix, qui, avec la netteté et la précision qui conviennent à un juriste, définit les droits et les obligations des Associations créées par la loi Barangé.

Un dernier rapport, celui de M^e Bonthonneau, figure à l'ordre du jour : les débats de la journée ont fait apparaître à maintes reprises la difficulté majeure à laquelle se heurte la gestion des écoles : l'insuffisance des ressources ; les familles restent aussi grevées que par le passé et le traitement des maîtres, en dépit des augmentations récentes, est toujours très insuffisant. Un relèvement considérable du taux de l'allocation scolaire, qui doit être accordée à tous les élèves du 1^{er} degré, est réclamée par l'Assemblée à l'unanimité ; la justice exige

aussi l'octroi des bourses nationales aux élèves de nos Cours complémentaires et à ceux de nos écoles techniques. Telles furent, en substance, les motions présentées par M^e Bonthonneau en conclusion de son rapport.

L'atmosphère de la journée, le nombre des participants, les réactions nombreuses et parfois vives suscitées par les rapports ont nettement manifesté l'intérêt que portent les familles aux écoles paroissiales et leur volonté de les aider et de les soutenir. C'est la constatation que fait Monseigneur au début de son allocution qui fut écoutée dans un silence très attentif. Monseigneur félicite ensuite les assistants et encourage tous les parents à continuer à travailler dans un esprit de confiance mutuelle, en plein accord avec les prêtres, les religieux et les religieuses, responsables des mêmes écoles, et il invite les parents à animer leur action par un esprit chrétien de plus en plus vivace.

La journée s'acheva par le chant du *Credo*.

Souvenirs....⁽¹⁾

(Suite.)

26 Avril. *Pouldergat* : 170 confirmés.

Après la confirmation, visite à l'école libre des filles, très florissante aujourd'hui. Monseigneur l'avait bénite il y a 4 ans.

Plonéis : 130 confirmés.

Gourlizon : 65 confirmés.

Sur la route, Monseigneur s'arrête pour administrer la Confirmation à une petite malade de Gourlizon.

Brillante réception : nombre considérable de voitures. Beaucoup d'hommes (Conseils paroissial, municipal, Union catholique).

Rentrée à Quimper.

27 Avril. *Plogastel-Saint-Germain* : 220 confirmés.

Beau cortège : 23 voitures. Assistance peu nombreuse. Bonne tenue des enfants.

Penhars.

33 voitures et plusieurs cavaliers.

Adjoint et notables saluent l'Evêque.

Eglise comble, bon groupe d'hommes et très bonne tenue des enfants.

Rentrée à Quimper. Pas de confirmations le lendemain dimanche.

29 Avril. *Bénodet* : 200 confirmés.

Eglise comble, mais peu d'hommes.

Réception sympathique.

Gouesnac'h : 143 confirmés.

Enthousiasme religieux assez visible. Eglise comble, et beaucoup d'hommes.

Visite à l'école libre de filles.

(1) Notes de Mgr Cognen sur les tenues.

30 Avril. *Fouesnant* : 334 confirmés.
Eglise pleine, pas mal d'hommes.
Visite de l'école des garçons et de l'école des filles.
Clohars et Pleuven : 200 confirmés.
Réception convenable.

1^{er} Mai. *Saint-Evarzec* : 215 confirmés.
31 voitures. Eglise comble. Visite aux 2 écoles.
La Forêt : 260 confirmés.
Nombreux cyclistes. Peu d'hommes à l'église.

2 Mai.
Bénédiction de la 1^{re} pierre de l'église de Concarneau.
Dans l'après-midi. *Trégunc* : 446 confirmés.
Vrai enthousiasme. Foule surprenante.
Grand nombre de voitures, église comble, chant bien conduit.
Visite à l'école des filles.

(A suivre.)

Rajeunir l'examen de conscience ⁽¹⁾

Sous ce titre vient de paraître un livre excellent qui veut aider les prêtres comme les chrétiens de toutes classes sociales, à mieux faire l'examen de leur vie. L'analyse est claire, assez complète, et si la lumière qu'elle projette peut sembler, parfois, un peu crue, ce n'est certes pas le prêtre qui va s'en plaindre...

Le Curé, le Prêtre de ministère courant.

SENS DE SON RÔLE PASTORAL

Ne pas être avant tout l'homme qui aime universellement dans la charité.
Être plus administrateur que pasteur.
Ne pas faire de la paroisse une vraie communauté chrétienne ouverte et apostolique.
Considérer sa charge comme une récompense.
Être heureux de dominer et le vouloir.
Ne pas laisser à tous l'impression d'une très grande compréhension et d'une très grande bonté.
Ne pas s'efforcer de connaître personnellement ses paroissiens.
Avoir plus de souci du prestige ou du succès que du bien.
Être préoccupé à l'excès de sa réputation.
Ne pas aimer sa paroisse actuelle — et le dire...
Ne pas connaître dans sa paroisse les détresses, les besoins, les forces vivantes, le jeu des influences déchristianisantes.
Se replier sur soi en ignorant sa paroisse et ses paroissiens.
S'isoler au presbytère, y être peu accueillant.

(1) « Rajeunir l'examen de conscience », par Lebreton et Suavet. — Editions prières, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13^e). — 200 p. : 360 francs.

Conserver une gouvernante insupportable ou indiscrette.
Ne pas préparer ses prédications ou ses catéchismes.
Supporter des ornements déchirés ou sales, du linge d'autel malpropre, une église ou une sacristie en désordre.
Ne pas donner à la paroisse un équipement intellectuel suffisant (revues, livres...).

Ne pas avoir le souci d'éveiller des vocations sacerdotales ou religieuses.

SENS DE LA COLLABORATION

Avec les vicaires :

Ne laisser aux vicaires aucune initiative.
Leur en laisser trop.
Ne pas vivre avec eux en communauté fraternelle.
Ne pas leur assurer le nécessaire au plan matériel.
En être jaloux.
Ne pas initier et soutenir les vicaires sortant du séminaire.

Avec les laïcs :

N'avoir un conseil de fabrique que sur le papier ou soigneusement composé de gens médiocres.
Ne pas tenir les paroissiens au courant de la vie paroissiale (œuvres, budget, besoins...).

N'accepter l'Action catholique qu'avec réticence.
Ne pas en comprendre l'importance et la portée.
Tout baptiser « Action catholique ».
Mettre les militants à son service personnel ou seulement à celui de la paroisse plutôt qu'à celui de l'Eglise ou des autres.
Ne pas écouter les militants.
Ne pas tenir compte de leurs remarques et suggestions.
Ne pas dégager et former des militants authentiques à quelque milieu social qu'ils appartiennent.
Rompre le contact avec des militants chrétiens dont l'engagement semble imprudent.
Briser les initiatives des laïcs.
Se réjouir de leurs échecs.
Les « coiffer » et les « éteindre ».
Beaucoup trop parler dans les réunions.
Vouloir toujours avoir raison ou le dernier mot.

Avec l'autorité :

Critiquer l'autorité à tort et à travers. Ne pas l'informer.

SENS DE SES LIMITES

Oublier que l'on a beaucoup de paroissiens ayant plus de valeur humaine que soi-même.
Rendre les autres (laïcs, prédécesseurs, vicaires) responsables des insuffisances de la vie paroissiale.
Taxer les plus jeunes d'imprudence ou d'incapacité.
Croire que les plus anciens n'ont rien fait.
N'écouter que les hommes célèbres.
Ne pas faire appel, pour combler ses lacunes, aux compétences des laïcs ou d'autres prêtres spécialisés.
Croire que la paroisse recouvre tout et suffit à tout.
Ne pas démissionner quand le temps en serait venu.
Ambitionner les honneurs ou les distinctions ecclésiastiques.

NÉCROLOGIE

M. l'Abbé Pierre de KÉROULLAS ⁽¹⁾,
Professeur au Collège Saint-Yves.

Pierre-Guillaume-Marie de Kéroullas était né le 28 Décembre 1912, à Kilianvet, en Gourlizon, dans une ancienne famille de la plus authentique et la plus honorable noblesse de Bretagne. Hervé de Kéroullas, le premier connu de sa lignée, était seigneur de Brêtès, au pays de Léon, à la fin du xiv^e siècle. Vers l'année 1700, Charles de Kéroullas vint en Cornouaille, épouser à Quéménéven, Claudine de Toulguengat, héritière du manoir de Tefry. Son petit-fils Mathurin, cadet de famille, acheta en 1777, le manoir de Talaroz, dans la paroisse du Juch. Parmi ses descendants, cinq générations plus tard, nous trouvons Guillaume de Kéroullas, le père de notre ami. Avec sa femme, Marie-Louise Friant, il travaillait une grosse ferme, à Kilianvet, aux frontières de la commune du Juch.

Pierre prenait le cinquième rang parmi les neuf enfants que devait comporter cette famille. Il connut, dans ce foyer profondément chrétien, une atmosphère de grande foi, un climat de travail et de charité : toute sa vie il gardera le sens de la richesse de la vie paysanne et l'amour de ces humbles choses qui font le bonheur.

Il commença ses études primaires à l'école publique de Gourlizon, il les acheva au Likès. En Octobre 1926, il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix : il voulait être prêtre. Il nous a dit bien souvent qu'il n'eut jamais d'autre projet au sujet de son avenir ; dès son plus jeune âge, obscurément sans doute d'abord, mais réellement, il avait pensé qu'il serait prêtre. Ce fut l'intervention de l'un des aumôniers du Likès qui lui permit de préciser ses aspirations et de s'orienter définitivement. Pierre nous a parlé du bonheur de son père et surtout de sa mère quand il leur fit part de son choix...

A son arrivée à Saint-Vincent, il était dans sa quatorzième année et c'était déjà un grand garçon bien posé et sérieux. Durant son collège, il fut de ces élèves qui ne se font pas beaucoup remarquer : ils ne remportent pas les prix d'excellence, ils ne se font pas punir non plus pour leurs excentricités. Pierre était un « glazik » réservé, un peu timide, qui ne fréquentait guère qu'un cercle restreint de deux ou trois amis de son pays...

Son choix était fait depuis longtemps et déjà il avait répondu à l'appel de Dieu : son âme était de celles qui s'en vont tout spontanément vers le don d'elles-mêmes. Il entra au Grand Séminaire en 1932...

Il était sous-diacre en Juillet 1937 et fut nommé, en Octobre suivant, surveillant à l'Ecole Saint-Yves. Il réussit dans ce poste : consciencieux et ponctuel, il savait à la fois faire appliquer le règlement et gagner la confiance et la sympathie des élèves, au moins des meilleurs, car il sut être assez dur pour laisser un mauvais souvenir à quelques écervelés. Du moins n'eut-il pas la faiblesse de faire passer sa popularité avant ses responsabilités...

(1) Extraits de l'article nécrologique paru dans le Bulletin de l'Ecole Saint-Yves de Quimper. — Novembre 1952.

Il fut ordonné prêtre le samedi 2 Juillet 1938, par S. E. Monseigneur Duparc, et maintenu surveillant à Saint-Yves pour l'année suivante. Mais le 11 Avril 1939, il était nommé vicaire à Logonna-Daoulas. Il y resta cinq mois. Il y fut apprécié et aimé, spécialement des enfants dont il s'occupa au cours de l'été. « Les enfants espèrent bien que tu reviendras, je les ai laissés dans l'illusion », lui écrivait son recteur, le 15 Novembre 1939, deux mois après son retour à Saint-Yves.

Car c'est à Saint-Yves qu'il fut nommé de nouveau, à la fin du mois d'Août. Il fut très heureux de retrouver son collège, ses confrères, ses élèves. Survint la guerre. Et ce furent la réquisition d'une partie de l'école par les forces françaises et plus tard l'occupation de l'ensemble de la maison par les troupes allemandes, le départ forcé vers Sainte-Thérèse où l'école trouva refuge. Dans ces circonstances difficiles, Pierre prit la direction de la classe de Cinquième. Il y demeura jusqu'à sa mort.

✱

Il fut un excellent professeur.

Il aimait ses élèves, tous ses élèves. Cependant une certaine timidité, ou plutôt une certaine réserve retenait ses élans de sympathie avec des coups de frein assez brusques. Il avait même parfois la remarque assez dure. Il prenait son travail tellement à cœur qu'il souffrait de la médiocrité de quelques-uns de ses élèves : il souffrait surtout de les voir gaspiller leur temps et l'argent de leurs parents. Les moins doués d'entre eux ont dû garder des souvenirs assez cuisants de ses algarades professorales : il appelait un chat un chat ! Il y avait chez lui un tel fonds de droiture... mais jamais de rancune et de partialité...

Il avait spécialement à cœur la formation des choristes. Il recevait un grand nombre d'élèves qui s'adressaient à lui pour leur confession. Il acceptait avec un grand sens sacerdotal et une ponctualité sans défaillance les longues séances de confessionnal... et chaque soir, une semaine sur deux, il dirigea avec beaucoup de piété la prière du soir de la division des Petits. Il faut le dire aussi : il travailla beaucoup pour découvrir des vocations au sacerdoce et les soutenir et les guider... et l'une de ses grandes souffrances fut de voir, souvent, ses efforts si peu couronnés de succès.

Par ailleurs, il ne s'occupa pas beaucoup d'œuvres proprement dites. Mais il avait vraiment l'âme « universelle ». Il n'était pas l'homme d'un mouvement mais l'homme — le prêtre — de tous. Sa sympathie, son appui, ses encouragements allaient spontanément à tous ses confrères qui s'occupaient des diverses activités du Collège. Il se réjouissait de leurs réussites. Il souffrait de leurs échecs. Il était tout donné.

On l'a dit et ce jugement n'est d'aucune façon exagéré : Pierre de Kéroullas fut, de longues années durant, « l'âme du Collège saint-Yves »...

✱

Son activité ne se limitait d'ailleurs pas au cadre du Collège. Il rendait service dans un grand nombre de paroisses : spécialiste du cinéma, il était très précieux pour ses confrères du ministère. Il répondait à leur appel, chaque fois qu'il le pouvait... de jour ou de nuit. La projection du film du Congrès de la J.A.C., tout particulièrement, lui occasionna de multiples déplacements.

« Depuis quatre ans, nous écrit un recteur, Pierre venait filmer notre kermesse paroissiale. L'on appréciait son savoir-faire. Aussi la projection de son film était-elle impatiemment attendue. D'autre part, son abord facile lui avait attiré toutes les sympathies. »

« Nous le considérons un peu de la Maison, nous écrit de son côté un directeur d'école... Sa bonne humeur, sa simplicité et son affabilité lui attiraient la sympathie de tous. Nous pouvions faire appel à lui dans toutes les circonstances, nous usions — et abusions même — de sa serviabilité sans craindre un refus de sa part. »

Par ailleurs, à longueur d'année, il tapait à la machine, pour ses confrères, textes de cantiques, circulaires et papiers de toutes sortes. Et à chaque grande fête (Toussaint, Noël, Pâques) il s'en allait rendre service en quelque paroisse...

Il garda toujours des relations très étroites avec sa famille et sa paroisse de Gourlizon. Ses visites empreintes d'une affection forte et tendre laissaient après elles joies et réconfort. Il savait discrètement s'associer à la tristesse comme au bonheur de tous ces braves gens, ses compatriotes. Il aimait tout spécialement les petits et les humbles. Il mettait tout le monde à l'aise par sa simplicité et sa cordialité. Partout, à Gourlizon et dans les paroisses avoisinantes, « Aotrou Kéroullas Kilianvet », comme on l'appelait, était apprécié, respecté, entouré de la plus grande sympathie.

Il avait de bons amis. Il était fait pour l'amitié. Emotif, il s'attacha profondément à quelque-uns de ceux que les circonstances lui firent rencontrer. Son amitié était délicate, attentive, fidèle...

Le vendredi 15 Août, il se rendit à Cléden-Poher. Il y aida aux confessions et filma la procession. A son départ, il se déclarait enthousiasmé par le pardon, enchanté de sa journée.

Il reprit la route de Quimper. Il était en vélosolux. C'est quelque cinq cents mètres après Ty-Sanquer que se produisit l'effroyable accident qui causa sa mort. Il croisait un car qui montait sur Briec quand une voiture de tourisme entreprit de doubler le même car. Au cours de la manœuvre, elle accrocha le malheureux cycliste qui fut violemment projeté sur le sol, gravement blessé au crâne et sur tout le corps, le bras droit cassé, les côtes enfoncées, le bassin brisé... M. le vicaire général Hervé, qui descendait également sur Quimper, arriva, quelques minutes après, sur les lieux, et le trouva dans cet état. Il lui donna l'absolution et le fit conduire à la clinique Querneau, à Quimper. Là, tous les soins possibles lui furent prodigués, mais en vain... M. le Vicaire général lui administra, sur sa demande, l'extrême-onction et peu après, ramené à son domicile à Gourlizon, il devait décéder. M. le Supérieur de l'Ecole Saint-Yves et les quelques professeurs présents à Quimper ce soir-là avaient été prévenus : ils accompagnèrent leur malheureux ami jusqu'à Kilianvet...

C'était le vendredi 15 Août, en la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. L'accident se produisit vers vingt heures ; le temps était magnifique, la soirée très belle, calme et claire. A vingt-deux heures, l'abbé Pierre de Kéroullas avait cessé de vivre en ce monde.

La nouvelle de sa mort se répandit rapidement, le lendemain, dans toute la région et y causa une vive émotion. Toute la journée du samedi et le dimanche matin les visites ne cessèrent à la ferme de Kilianvet. Disons très simplement, pour l'honneur bien des larmes coulèrent — sans honte — auprès de sa dépouille mortelle.

Les obsèques avaient été fixées à 16 h. 30, le dimanche après-midi. Elles furent une belle manifestation de sympathie profonde. Plus de cent trente prêtres y étaient présents et un grand nombre de fidèles dont la plupart ne trouvèrent place dans l'église de Gourlizon, trop petite pour la circonstance. Le Nocturne fut présidé par M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre. Avant l'absoute, M. le vicaire général Bellec monta en chaire et évoqua rapidement en quelques phrases heureuses et délicates la vie du défunt. Nous en donnons un bref extrait :

« ...Professeur de Cinquième, il était destiné par ses dons et ses goûts à l'éducation des plus jeunes : élèves de sa classe, cœurs vaillants, croisés, enfants de chœur, il leur a consacré son temps et son dévouement. Le rayonnement spirituel de son âme suivait ses anciens élèves à travers leur adolescence et plus d'un, après sa sortie du Collège, a apporté spontanément le témoignage que le prêtre qui l'avait le plus profondément marqué pendant ses années de formation était l'abbé de Kéroullas... »

« Le trait le plus frappant de son caractère et de sa vie sacerdotale était sa charité, qui se traduisait à travers mille détails de la vie quotidienne, par une bonté simple et discrète, une humeur toujours agréable, malgré une santé longtemps déficiente, une délicatesse de cœur soucieuse d'éviter toute peine ou froissement, une obligeance toujours prête à aider quiconque lui demandait un service, que ce fut pour une tâche scolaire, un ministère paroissial, ou une simple besogne matérielle... »

Après l'absoute, l'inhumation eut lieu au cimetière de Gourlizon. Et maintenant le corps de notre ami Pierre de Kéroullas repose parmi les siens, auprès de son église paroissiale...

Voilà, en cette brève esquisse (1), comment il nous est apparu : équilibré, simple, droit, donné, vrai prêtre de Jésus-Christ. Et maintenant il nous faut avouer que l'essentiel n'est pas dit et ne le sera jamais. Il sera impossible d'évoquer la profondeur de son âme d'où jaillissait sa puissance de rayonnement. Il était d'une extrême réserve pour tout ce qui concernait sa vie intérieure. « Les Saints, écrit Pascal, sont vus de Dieu et des anges, et non des corps et des esprits curieux : Dieu leur suffit. »

Pierre de Kéroullas avait réalisé pleinement la devise très chrétienne de sa famille : *En Dieu mon cœur*. Qu'il repose dans la Paix et la Joie éternelles !

P. C.

(1) L'article du bulletin du Collège Saint-Yves, dont nous n'avons pu reproduire ici que des extraits, insiste sur divers aspects du caractère de P. de Kéroullas, ses relations avec ses collègues, ses qualités pédagogiques, son sens artistique...

Nos Amis défunts

— *Au Bourg-Blanc* : Sœur Maria-Elisabeth, des Religieuses de l'Immaculée Conception de Saint-Méen, sœur de M. le chanoine Falc'hun, professeur à l'Université de Rennes, de M. l'abbé Jean Falc'hun, professeur à N.-D. de Bon-Secours, de deux autres religieuses de la même Congrégation.

— *A Quimper* : Sœur Marguerite Marie (Jeanne Le Moal), religieuse de N.-D. de la Miséricorde de Ker-Anna.

Echos

Une école technique à Brest-Recouvrance.

L'Externat Anne-Marie Javouhey, école technique féminine de Recouvrance, devenue exiguë, va s'agrandir. Le 10 Novembre, jour anniversaire de la naissance de la Bienheureuse Mère Javouhey, a été bénite, par M. le vicaire général Bellec, la première pierre d'une importante construction qui s'élèvera sur l'emplacement des anciens remparts.

LECTURES

Bleun-Brug (Numéro Breton — Novembre).

Taolen : Lavaromp hor chapeled ; Gwennole, le Saint de Landévennec ; Marvailhou 'tal an tan ; Ar zul da-Zoue ; Sant Erwan hag ar Bleun-Brug ; Tam tur la reno (kanaouenn) ; Eun ourz o kaozeal ; Buhez Sant Sulio ; Dispenn ar gevier, embann ar wirio-
nez ; Anoiou kaer da rei d'ar bagou ; An Hader (kanaouenn).

F. Le Douarec : Un Chouan dans la Garde Impériale.

Bonne Presse, coll. Ruban Bleu.

La période d'histoire dans laquelle se situe ce roman n'a plus de secrets pour l'auteur. Il en reconstitue jusqu'aux derniers retentissements dans une petite ville de province, où il fait évoluer des personnages bien campés, « les officiels du temps ».

Turnegoët, royaliste, s'est rallié à Napoléon I^{er}. Va-t-il de nouveau servir le drapeau blanc au retour de Louis XVIII ? Retrouvera-t-il sa foi en Napoléon à l'heure palpitante des Cent Jours ?

Du même auteur : « Une Nichée de Chouans » (en vente chez l'auteur, 4, rue de la Corderie, Saint-Brieuc).

Le Répertoire général des Films.

Tous les pères de famille, les prêtres, les éducateurs, les responsables de mouvements de jeunesse trouveront dans la dernière édition 1952-53 du *Répertoire général des Films* : la cote de tous les films ; l'analyse des œuvres en exploitation.

Editions Penzer Vral, 21, boul. Montmartre, Paris (2^e). 750 fr. franco, payable à la commande : C.C.P. 6560-85.

Educateurs.

Numéro spécial sur la formation du sens international.

Au sommaire :

Alexandre Rey-Herme : La formation du sens international suivant les divers âges de l'enfant et de l'adolescent. — J. Guérin-Desjardins : Pour une compréhension entre les peuples. — Anne Jacques : Le don des langues. — Jeanne Cappe : Littératures enfantine et sens international. — Maurice Vincot : Les jeunes ruraux et l'idée internationale. — L'éducation du sens international au catéchisme. — Jean Pihan : Y a-t-il une pédagogie européenne ? — Dr W. Christian Schneiter : Y a-t-il une pédagogie européenne ? — Louis Raillon : Nos enfants

Revue *Educateurs*, n° 40, 136 pages, 300 frs. 1 an (6 numéros) : 620 frs. 31, rue de Fleurus, Paris (6^e). C.C.P. Educateurs Paris 3345-55.

A VENDRE *Pathé-Rural* parlant 16^{mm} avec ampli. Très bon état. — S'adresser au Secrétariat qui transmettra.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

18, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

Comptoir

Cinématographique de l' Ouest

19, Rue Beaumanoir, DINAN

LE SPÉCIALISTE DU CINÉMA
8 mm - 9 mm 5 - 16 mm

Location Films sonores et muets 9 mm 5

Studio d'enregistrement, Son magnétique sur Film

Toujours en stock, les meilleures marques de Projecteurs et Caméras
Neuf et occasion — Reprise des appareils anciens

SERVICE RÉPARATIONS — DÉMONSTRATION A DOMICILE

C. C. O., 20 années d'expérience

Au C. C. O., vous trouverez ce qu'il faut...

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX



TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJHUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

**MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE**

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE — Voyage « ad limina » ; Nominations ; Syndicat ecclésiastique ; La Presse du cœur ; Colonies de vacances ; La mort de Mgr Gasparis, évêque de Kirin ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Ser-

vice anniversaire ; Union des Religieuses enseignantes ; Assemblées générales des A.E.P. et des A.P.E.L. ; Souvenirs (suite) ; Rajeunir l'examen de conscience ; Nécrologie : M. l'abbé Pierre de Kéroullas, professeur à l'Ecole Saint-Yves ; Nos amis défunts ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLON

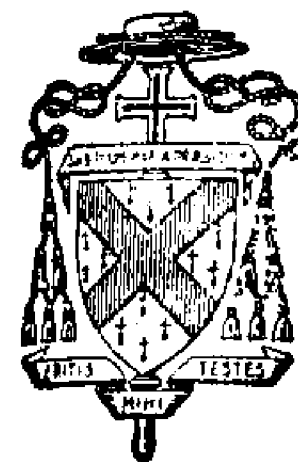
67^e Année.

Vendredi 28 Novembre 1952

N° 45

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :
Aumônier diocésain du Mouvement « SCOUTS DE FRANCE », M. Jean-Yves Le Moigne, professeur au Collège Saint-Yves ;
Vicaire à PONT-CROIX, M. Joseph Garo, vicaire à Ploudaniel ;
Vicaire à PLOUDANIEL, M. François Séité, vicaire à Clédén-Cap-Sizun ;
Vicaire à CLÉDEN-CAP-SIZUN, M. Sané Lalla, surveillant au Collège Saint-Louis, Brest.

LES PROCHAINES RETRAITES

Les prochaines Retraites fermées auront lieu aux dates suivantes :

Retraite pour adolescents ruraux (14-17 ans).

A LESNEVEN, du mardi 9 Décembre (19 heures) au vendredi matin 12 Décembre.

Cette retraite s'adresse aux jeunes gens qui viennent de terminer leur scolarité et à ceux qui ont participé à l'une ou l'autre Semaine rurale Semeurs des années passées.

Pour les fiancés.

JEUNES GENS : 13 et 14 Décembre, LESNEVEN ;

Cette retraite conviendra également aux jeunes qui viennent de rentrer de la caserne, même s'ils ne sont pas encore, à proprement parler, fiancés.

JEUNES FILLES : 16 et 17 Décembre, LESNEVEN.

Les retraites pour couples de fiancés auront lieu en Mars et en Septembre.

Pour les foyers.

7 et 8 Décembre, à LESNEVEN ;
10 et 11 Janvier, à QUIMPER (Foyers ruraux du M.F.R.) ;
18 et 19 Janvier, à QUIMPER (pour tous indistinctement).

Pour les hommes :

27-28-29 Décembre, à BREST ;
31 Janvier - 1 et 2 Février, à LESNEVEN.
Toutes ces retraites s'ouvriront la veille au soir.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation dans la chapelle de l'Evêché, le vendredi 12 Décembre, à 14 heures.

JOURNÉES DE CADRES POUR LES HOMMES DE L'ACTION CATHOLIQUE (7-14 Décembre)

Comme il l'a déjà été annoncé, M. Paul Hibout, membre de l'équipe nationale de la F.N.A.C., fera des réunions pour les hommes des Unions paroissiales :

le dimanche 7 Décembre : Quimper (Le Retraite) ;			
lundi	8	—	Concarneau (salle de la bibliothèque, rue Général Morvan) ;
mardi	9	—	Quimperlé (La Retraite) ;
mercredi	10	—	Châteaulin (Patronage) ;
vendredi	12	—	Pont-l'Abbé (Salle paroissiale, près du presbytère) ;
samedi	13	—	Pont-Croix (Patronage) ;
dimanche	14	—	Douarnenez (Patronage).

Un repas sera prévu, dans chacun de ces centres, pour ceux qui le désireraient.

Chaque journée commencera à 10 heures pour se terminer vers 16 heures.

Nous rappelons que ces journées s'adressent aux hommes qui sont déjà ou qui pourraient devenir les militants des Unions paroissiales.

AVERTISSEMENT ET MISE EN GARDE

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques confirme les avertissements qu'elle a déjà donnés aux militants de l'Action Catholique, au sujet du bulletin « Quinzaine » : ils n'ont pas à prendre là des directives.

L'Assemblée les met en garde contre les déviations doctrinales de « Jeunesse de l'Eglise », concernant notamment la mission de l'Eglise, la foi et les événements, les conditions de l'évangélisation, et, d'une manière générale, contre l'imprégnation marxiste de ce mouvement d'idées.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

dimanche 30 Novembre. — 1 ^{er} de l'Avent.	Jeu 4. — S. Pierre Chrysologue.
lundi 1 ^{er} Décembre. — S. André.	Vend 5. — De la Fête.
mardi 2. — S ^{te} Bibiane.	Samedi 6. — S. Nicolas.
mercredi 3. — S. François Xavier.	Dimanche 7. — 2 ^e de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

Du 1 au 5 Décembre : PLOUGOULM.
Du 6 au 7 Décembre : LE CLOITRE-PLEYBEN.
Du 8 au 10 Décembre : COAT-MÉAL.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche de l'Avent (30 Novembre).
Lundi : à 8 h., messe de la Ligue ; à 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe et, à 15 h., réunion des dizainières à la sacristie.
Mercredi : confessions des filles du catéchisme.
Jeu 4 : confessions en vue du 1^{er} vendredi.
Vend 5 : à 8 h., messe du Sacré-Cœur et communion réparatrice ; à 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement.
Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie ; confessions des garçons du catéchisme.
La retraite annuelle des jeunes filles commencera le mercredi 3 Décembre.
Prédicateur : M. le chanoine Quiniou, chancelier de l'Evêché.

Services anniversaires.

— A Saint-Urbain, pour M. le chanoine Joseph Le Gall, le mardi 2 Décembre, à 10 heures ;

A Guilvinec, le samedi 6 Décembre, à 10 heures.

Fêtes missionnaires à Vannes.

Du 29 Novembre au 8 Décembre, se dérouleront à Vannes, de grandes fêtes missionnaires, avec cérémonies religieuses, exposition, conférences, cinéma.
La clôture aura lieu le mercredi, à 20 h. 30, à la Cathédrale. S. Exc. Mgr Chappoulie, évêque d'Angers, prononcera le panégyrique de Saint François-Xavier.

Neuvaine de l'Immaculée Conception.

Elle commencera le 30 Novembre pour se terminer le 8 Décembre.

Pratique : réciter chaque jour une dizaine de chapelet, avec l'invocation « O Marie, conçue sans péché » répétée trois fois ; communion le jour de la fête ou un jour de l'octave.

En lisant les Bulletins paroissiaux de Novembre

La plupart des Bulletins paroissiaux du diocèse sont composés à partir d'un fonds commun auquel viennent s'ajouter quelques pages composées pour la paroisse.

Il est intéressant de noter l'utilisation souvent excellente qui est faite de ces pages, soit pour le « Mot du Curé » ou « du Recteur », soit pour les petites et les grandes nouvelles locales. On se rend bien compte qu'il y a là un moyen efficace et précieux pour former « l'esprit paroissial », c'est-à-dire la conscience d'être une de ces communautés vivantes qui, ensemble, forment le diocèse et l'Eglise.

En parcourant les Bulletins du mois de Novembre, on trouve dans ces pages spéciales, un certain nombre d'articles consacrés à la *Prière pour les morts*. C'est un des sujets qui émeuvent le plus notre sensibilité bretonne.

Mais on doit avouer une certaine surprise devant l'insuffisance du thème qui est presque toujours le suivant : *A la mort, le corps retourne en poussière, mais il n'était que l'enveloppe d'une âme immortelle. Ainsi, par la libération de l'âme, la mort marque le commencement d'une vie nouvelle qui sera éternelle.*

Les rédacteurs sont, d'ailleurs, en bonne compagnie puisque Pierre l'Ermite lui-même, dans la *Croix* du 31 Octobre dernier, écrit :

Ce cercueil, si horrible pour les autres, et symbole d'anéantissement, celui qui a la Foi, le regarde comme un berceau, d'où VA, A JAMAIS, SE LIBÉRER UNE ÂME... (1)

La chenille laisse, ainsi sa misérable dépouille au bord du fossé pour s'envoler dans l'espace vers la liberté...



Nous chantons chaque dimanche, dans le *Credo* :

Et iterum, venturus est Judicare vivos et mortuos...
 Expecto resurrectionem mortuorum
 Et vitam venturi sæculi.

Le Seigneur reviendra et nous ressusciterons.

Le chrétien est un homme qui attend la Parousie.

L'âme séparée du corps, même heureuse dans le Ciel, attend la Résurrection.

La mort est une étape, une séparation provisoire due au péché. La fin dernière n'est pas la mort, c'est la Résurrection qui marquera le « retour du Seigneur ». Alors, nous connaissons, dans sa forme définitive, le bonheur éternel, redevenus totalement nous-mêmes, corps et âmes glorifiés.

C'est un dogme essentiel de notre Foi chrétienne.

(1) C'est nous qui soulignons.

On le trouve à toutes les pages du Nouveau Testament, de la Liturgie des défunts, comme dans la plus ancienne tradition de l'Eglise.

— Parlant de celui qui croit, Jésus dit :

Je te ressusciterai au dernier jour...

Aux Juifs incrédules, il déclare :

Ceux qui sont jugés dignes d'avoir part à la résurrection des morts ne peuvent plus mourir. Ils sont fils de Dieu, étant fils de la Résurrection...

L'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu : et ceux qui l'auront entendue vivront... L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulchres entendront sa voix et sortiront. Ceux qui ont fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le Jugement.

(S. Jean, V, 29.)

— S. Paul prêche constamment le même thème et plusieurs de ses plus beaux textes sont lus aux Messes des Morts :

Quand donc cet être incorruptible aura revêtu l'incorruptibilité, alors s'accomplira la parole de l'Ecriture : la mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire ?... Grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ.

(I Cor. XV.)

Semé dans la corruption, le corps ressuscite, incorruptible.
 Semé dans l'ignominie, le corps ressuscite glorieux...

(II Cor. XV, 42.)



On pourrait facilement illustrer ce thème, dans la prédication comme dans les Bulletins, par des récits et des textes empruntés à la Tradition.

La chaleur, écrivait Prudence, poète chrétien du IV^e siècle, ranimera ces os, le sang jaillira de nouveau dans ces veines, la vie reprendra possession de cette demeure qu'elle a quittée...

Nos Amis défunts

A QUIMPER : *Sœur Madeleine du Calvaire* (Marie-Anne Blonz), religieuse de l'Adoration Perpétuelle.

A BREST : *Sœur Marie-Thérèse* (Joséphine Bernard), religieuse de l'Adoration Perpétuelle.

S. S. Pie XII parle des sports...

« La saine doctrine nous enseigne à respecter le corps, mais à ne pas l'estimer outre mesure. Ma maxime est la suivante : soin du corps, renforcement du corps, oui ; culte du corps, divinisation du corps, non, pas plus que la divinisation de la race ou du sang... Le corps n'occupe pas la première place dans l'homme. La primauté revient à l'esprit, à l'âme spirituelle. »

L'Enquête sur l'état religieux du Diocèse

C'était le sujet de la 2^e Conférence ecclésiastique pour 1951. Les rapports fournis par les enquêteurs sont de qualité inégale (le compte rendu officiel en donnera comme d'habitude une large analyse). Certains sont très bons. Basés sur des observations nombreuses, objectives et précises, ils présentent des conclusions qui semblent indiscutables. Nous avons pensé qu'il serait intéressant d'en publier ici les éléments essentiels (1).

✱

Enquête sur l'état religieux du Canton de X...

Aperçu historique.

Toute cette région, par sa géographie, et son histoire, constitue un ensemble, un groupement de gens formés d'un même type d'hommes, bien spécifique, ayant même esprit, mêmes mœurs, et même langage. Il y a cent ans encore, ce type d'homme avait gardé toute son originalité, je n'oserai pas dire toute sa pureté ! et donnait au pays un aspect particulier au point de vue humain et chrétien. Anatole Le Braz, le décrivait ainsi : « ...types merveilleux de bretons bruns, aux figures racées et fines, halées par le soleil et par le vent, et dont les traits respirent une distinction naturelle, l'espèce de majesté particulière aux tributs des pasteurs. — Quant aux femmes, elles ont une fleur de jeunesse vraiment exquise, très vite fanée, paraît-il, bien avant la trentaine, à cause des fatigues multiples et des labeurs disproportionnés, mais dont les couleurs, plus tard, semblent se raviver avec l'âge, et répandent jusque sur les rides, des vieilleries, comme un renouveau de fraîcheur ; les jeunes filles sont délicatement jolies, ont une suavité de ligne, qu'on ne trouve guère, en Bretagne, que dans cette région... avec quelque chose de religieux dans l'attitude, et, dans l'expression du visage, une sorte de fatalisme doux.

Originalité aussi, dans l'expression de son âme religieuse ; les gens... ont été profondément croyants, leur attitude de foi chrétienne, leurs gestes religieux, qui s'exprimaient aisément et spontanément, étaient, comme une résonance de leur âme mystique, mystérieuse même ; sens du sacré, culte des morts, crainte de l'au-delà, toute une tradition vieille de mille ans et plus, avait forgé leur foi, formulées leurs expressions religieuses, en des actes naïfs et simples, presque enfantins.

(1) Le problème est à l'ordre du jour. La revue « Réalités » a publié récemment le résultat d'une enquête genre « Gallup » : « La France est-elle un pays déchristianisé ? »

On trouvera un commentaire de cette enquête dans « La France Catholique » du 20 Novembre et dans « Témoignage Chrétien » du 20 Novembre.

Originalité enfin, dans leur vie humaine, souvent misérable, qui se déroulait inexorablement, autour de quatre centres vivants ; au pied d'un tas de paille avec sa « douce », à l'église, devant Dieu ; à l'auberge, devant une chopine ; et enfin, au coin du foyer, à fumer sa pipe. »

Il serait évidemment très intéressant, de faire une étude plus approfondie, de ce que fut ce pays... au temps des seigneurs jusqu'à la Révolution, et de la Révolution à nos jours ; elle n'est bien il fut toujours à l'avant-garde des mouvements révolutionnaires et extrémistes, et qu'il a essayé, plusieurs fois, de paysans pauvres, besognant sur une terre ingrate, misère morale et sociale de gens ignorants et pressurés par les riches propriétaires. Pendant des siècles, ils ont accepté cette vie misérable, s'en échappant seulement dans les rêves de l'au-delà, dans le souvenir profond de leurs morts ; leur foi tenace et forte, leur foi faisait espérer un bonheur futur, et rien du dehors ni du dedans, n'avait pu ébranler leur espérance.

D'après les archives, il est affirmé que, avant même la Révolution, les prêtres des paroisses... étaient véritablement adorés et craints, par les pauvres gens, qui avaient en eux une entière confiance. Pendant la période révolutionnaire, ces gens méprisèrent facilement leurs seigneurs mais protégèrent effacement leurs prêtres, et risquèrent la vie pour eux.

Nous sommes maintenant en 1950, l'aspect humain et chrétien du pays... est changé, c'est un fait facilement contrôlable. Comment est-il intervenu ? pour répondre à cette question, remarquons, que depuis presque un siècle, et dans les cinquante dernières années en particulier, une évolution, dirigée par des facteurs humains, économiques et sociaux, et surtout politiques, est en train de façonner un autre type d'hommes, tout différent de l'ancien, un type d'homme pour qui la mystique traditionnelle n'est plus une espérance, pour qui la foi religieuse n'est plus ni force ni conviction ; c'est un autre homme, qui en se libérant de la peur de l'au-delà, a perdu peu à peu le sens du sacré et de tout péché ; il s'éloigne du prêtre, qu'il ne craint plus, et qu'il n'écoute plus. C'est un autre type, qui n'a plus la même mystique de vie, ni le même langage...

Au point où nous en sommes, quel est l'état religieux du canton de X... Certaines observations permettent de donner une idée assez précise de la situation générale du canton au point de vue religieux.

Quelques points de repaire

I. — La politique anti-religieuse.

Le rapport note d'abord que, d'une façon générale, la baisse de la Foi dans le canton remonte aux années 1900, au moment où la laïcité de l'Etat a pris une forme agressive plus aiguë. Placés par certains partis politiques devant un dilemme regrettable et faux : attachement à la République ou fidélité à Dieu, les hommes ont opté pour la République. La faiblesse de

la foi s'accroîtra dans la mesure même où l'esprit laïque grandira.

Après la guerre 14-18, beaucoup d'hommes adultes, influencés par ce laïcisme malveillant, cessent toute pratique religieuse... Dans les paroisses du canton, les églises sont encore remplies à l'office du dimanche... mais c'est par tradition... et les « Liber animarum » de l'époque contiennent déjà un bon nombre de familles cotées opposées ou indifférentes.

Beaucoup gardent la foi en Dieu, pratiquent régulièrement, font leurs pâques, mais ils se méfient du prêtre, et écoutent volontiers les maîtres politiques de l'époque... Les prêtres des paroisses, devant cet état de choses, font acte d'autorité, essayent de juguler le courant par des réglementations. Années 1920 à 1930... Des consciences se révoltent... et se faussent, et la laïcité gagne toujours du terrain ; l'opinion politique divise les gens en « blancs » et « rouges ».

2. — Les bals.

L'enquête signale ensuite l'influence néfaste sur la jeunesse des bals organisés et maintenus en dépit de l'opposition autoritaire du clergé. On s'éloigne des sacrements et on s'écarte du prêtre. Partout, cette opposition se révèle malheureusement inefficace.

3. — L'émigration.

A partir des années 23 à 30, un fait social se produit dans toute la région qui aura une répercussion importante sur l'état religieux du canton. C'est l'exode vers la ville. Le superflu de la population de la campagne, population prolifique, s'en va vers la ville, y chercher un travail plus facile, le bien-être apporté par le progrès. Beaucoup de jeunes s'engagent comme manœuvres dans les usines, dans les carrières, les entreprises de construction, et cet exode, malheureusement, se déroule lui aussi en dehors et à l'encontre du clergé ; il sera une catastrophe morale et religieuse, pour la plupart des partants. Beaucoup ne pratiqueront plus. La vie d'ouvrier ou de salarié ne répond pas à leur mystique chrétienne traditionnelle. En ville, ils deviennent des isolés, des prolétaires. Pour ces milliers d'hommes et de femmes partis du pays, il n'y aura plus de cadre ni religieux, ni familial. Seuls, les éléments politiques exerceront une influence sur leur vie ; et cette influence sera tellement forte, qu'il deviendra impossible pour ceux qui partent, de garder leur foi. Bien au contraire, les émigrés influenceront énormément par contre-coup sur la mentalité générale de leur paroisse natale.

C'est à ce moment (années 1930-36-38) qu'on note une nouvelle baisse générale dans la pratique religieuse, de 10% et plus.

Une immoralité précoce et fréquente, continue le rapport, est une des conséquences de cet état de choses. Il estime qu'elle touche la moitié des jeunes du canton.

4. — La question sociale.

Notons encore, l'opposition qui dresse les petits fermiers contre certains propriétaires :

Les petits fermiers... les trois-quarts des exploitations du canton (qui subissent la tyrannie des propriétaires) forment la masse des indifférents, sinon des hostiles. Pendant longtemps, et actuellement encore, les petits fermiers du canton vivent difficilement, logent misérablement dans des « penty » obscurs, perdus au fond des chemins boueux, et ils arrivent très vite à concevoir une espèce de haine sournoise contre les propriétaires, et une méfiance contre les prêtres des paroisses, qui n'ont pu, que difficilement, s'affranchir de l'influence des grandes familles riches.

On a pu remarquer que dans la plupart des paroisses du canton, les « coins » dits mauvais coïncident habituellement avec les villages qui sont le domaine d'un seul propriétaire.

Chaque paroisse a ainsi son « coin sauvage » qui, au point de vue humain, est souvent misérable, et au point de vue religieux, totalement indifférent. Et ces coins, ont été les premiers touchés par les idées communistes, diffusées en général par « quelque dur » du coin ou du milieu.

Devant cet état de choses, qu'elle a été la position du clergé et des prêtres des paroisses ? La plupart, évidemment, ont constaté douloureusement la baisse de la foi religieuse, leurs églises à moitié vides, et l'indifférence quasi-totale d'une grande masse de la population. Mais ils ont réagi faiblement ; et leur réaction, toute de défense et de conservation à outrance, a été sans succès.

Dans l'organisation du culte, dans la paroisse même. Les anciennes chapelles, autrefois si nombreuses, sont tombées peu à peu en ruines, et leur réfection devenant trop onéreuse, elles se sont effondrées. A peine en a-t-on conservé quelques-unes, qui financièrement pouvaient tenir le coup.

Les écoles chrétiennes sont peu nombreuses, et elles ne contiennent que le tiers des enfants du canton. Sortis de l'école privée avec un sens chrétien plus profond, ils auront à lutter à nouveau contre l'ambiance du milieu où il vivent et qui les portera à l'indifférence ou au respect humain.

Le catéchisme est suivi par la grande masse des enfants en âge de communier, mais il est mal organisé, mal équipé, beaucoup de familles s'en désintéressent, et si elles obligent leurs enfants à faire leur communion solennelle, elles ne se préoccupent plus ensuite de leur pratique religieuse : assistance à la messe, ou réception des sacrements. Les trois-quarts des enfants qui ont suivi le catéchisme ne viennent plus à l'église après la communion et n'ont plus de contact avec le prêtre jusqu'au jour de leur mariage.

Pour résumer cette Conférence, et pour en tirer une conclusion, je dirai que, d'une part, vu dans son ensemble, le canton de X... est en train de sombrer dans une indifférence complète, et d'autre part, si l'on considère la jeune génération qui s'élève, il est peut-être en train de remonter vers un avenir chrétien.

La Fête du Séminaire

Le 21 Novembre, les Séminaires de France célèbrent la Présentation de Marie au Temple. Le « Pardon » du Séminaire se fait ce jour parce que le mystère de la Présentation est riche d'enseignement pour des âmes déjà consacrées à Dieu, ou qui sont sur la voie de cette consécration.

Marie, en effet, est le modèle de la vie donnée. Elle se présente au Temple pour faire à Dieu l'offrande libre et totale de sa personne. Ce don ne sera jamais révoqué. Dieu pouvait compter sur son « Fiat » car tout ce qui allait s'accomplir l'était déjà dans son cœur.

Dès la veille, l'atmosphère s'est détendue au Séminaire. Nous sommes en fête, les premières vêpres sont chantées. Ce matin le carillon, sonnant le réveil à toute volée a mis dans les cœurs un « je ne sais quoi » de joie intime. Beaucoup sont occupés à la préparation de la cérémonie. C'est qu'en effet, la partie principale de la fête est la messe pontificale suivie du sermon et du renouvellement des Promesses.

Un peu avant 10 heures, les prêtres arrivent — plus nombreux que d'habitude — et c'est un affaîrement pittoresque auprès de la sacristie.

Puis la messe pontificale commence et déroule sa liturgie imposante. Chacun participe de son mieux à la messe de l'évêque, par les cérémonies, les chants, la musique... Dans l'intimité de la chapelle, nous sommes tous réunis autour de notre évêque comme les enfants autour du père de famille. Et l'évêque, représentant le Christ, offre à Dieu le sacrifice du corps et du sang du Seigneur, ce sacrifice qui nous sauve tous et nous rassemble tous en une immense offrande.

♦♦

Après le dernier Evangile, Monseigneur SOUBIGOU prend la parole. Admirable de clarté et de profondeur, il suggère ce qu'une vie mariale fervente peut apporter aux séminaristes et aux prêtres : approfondissement de la vocation, enrichissement de la vie spirituelle, renouvellement de l'être pour la fécondité de la vie apostolique.

Présentant d'abord le mystère de Cana, il développe le rôle de Marie dans l'approfondissement de la vocation des apôtres. Formés par le Baptême, choisis et appelés par le Christ, ces jeunes hommes suivent Jésus dans un enthousiasme juvénile. Mais s'ils ont des convictions messianiques, leur foi a besoin d'être approfondie. Cana est là.

Mystère maternel : Jésus y vient à cause de Marie. Les apôtres ont besoin de savoir de qui ils sont les fils et quelle est la puissance maternelle de cette « femme ».

Mystère nuptial : il s'agit d'une noce, une simple noce de campagne, mais pleine de symboles. Jésus y parle à ses futurs apôtres le langage des signes. L'Esprit Saint leur en fera comprendre les richesses cachées. Cana rappelle le mystère nuptial

de l'union de Dieu à son Peuple ; ce sont ici les prémices des noces de l'agneau, les noces de l'Eglise naissante avec son époux le Christ.

Mystère rituel : le langage des signes exprime encore le passage de l'Ancien au Nouveau Testament : l'eau de la purification juive devient le vin nouveau, annonçant le vin nouveau de la Rédemption chrétienne, le sang répandu pour le salut ; et tout cela dans un climat nuptial, sous une influence mariale.

Ce mystère de Cana est nôtre : comme les apôtres nous avons été aimés, choisis, appelés, conduits à Cana, c'est-à-dire au Séminaire. Là, accueillis par Marie et sous son égide, nous approfondissons notre vocation. C'est le mystère nuptial d'une âme se donnant à Dieu de plus en plus dans la purification et les dépouillements. Si le vin manque, si la ferveur fléchit, Marie intercédera, mais à condition que l'on tienne compte de l'appel aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

A Cana Marie reçoit, au Calvaire elle est reçue. L'Heure de Jésus est arrivée. Au moment de passer à son Père il demande à Jean de recevoir sa mère : « Voilà ta mère », et le disciple la prit chez lui.

Nous aussi nous devons recevoir Marie chez nous, la prendre chez nous : elle enrichira notre vie spirituelle. Ouvrons-lui le domaine de notre vie la plus intime : — notre chambre, lieu de prière et de travail, — notre intelligence pour qu'elle préside à son œuvre d'adaptation, — notre travail intellectuel où l'étude de Marie doit avoir une place, — notre cœur dont elle purifiera et surnaturalisera les affections, — nos prières... Nous n'avons pas à craindre la mièvrerie ou le rêve : Notre Dame du Calvaire ne s'installera pas chez nous sans la croix !

Jésus parti, Marie et les apôtres attendent celui qui doit venir suggérer et faire comprendre. Il est significatif que Marie soit là pour rendre les âmes perméables à Dieu, pour provoquer par sa prière l'effusion de l'Esprit. Il n'y aura désormais plus d'infusion du Saint-Esprit qui ne soit préparée marialement par une influence discrète mais efficace. Avec l'Esprit, les Apôtres sont tout autres. Bannissant faiblesse, peur, angoisse, ils deviennent pleins de zèle pour la conquête.

Nous aussi nous sentons les appels à la vie facile. Le repos nous attire, la timidité nous paralyse. Qui nous donnera l'équilibre, le zèle, l'audace des saints ? Il nous faudrait un être nouveau ! Ne comptons pas sur nous, mais sur l'Esprit de Dieu que Marie nous obtiendra par sa prière. La fécondité de notre ministère sacerdotal en dépend. Il n'y a pas là calcul ou mercantilisme spirituel. Nous ne recourons pas à Marie parce que c'est plus facile, plus pratique — le don à Dieu doit être désintéressé — mais parce que c'est le plan de la Rédemption.

Monseigneur SOUBIGOU termine son allocution en montrant la dimension ecclésiale de cette vie mariale. L'apostolat et la sainteté du prêtre sont choses d'Eglise, il importe de les placer dans une ambiance mariale afin de contribuer puissamment au triomphe de la grâce.

♦♦

Après ce magnifique sermon que ces mots résument mal, a lieu le renouvellement des Promesses cléricales, si lourd de sens. Chacun, depuis le plus haut placé en ordre, en âge et en dignité, jusqu'au simple tonsuré, renouvelle devant l'évêque le

don de tout lui-même. Après avoir baisé l'anneau du Pontife, en signe de communion à l'Eglise diocésaine dont l'évêque est le chef, et par le fait même de communion à l'Eglise entière dont le Christ est l'Epoux, touchant un cierge allumé, il prononce les paroles du Don : « *Dominus pars Hereditatis meae...* » Nous sommes la Tribu du Seigneur, et le Seigneur est notre partage...

Un triomphant « *Jérusalem acclame* » clôt cette belle cérémonie.

L'atmosphère de fête demeurera jusqu'au soir, et nous rassemblant pour les Complies, nous pouvons ensemble, dans le calme du soir, remercier Dieu des grâces de la journée, et saluer notre Mère Marie, la reine de nos vies : *Salve Regina* !

Souvenirs....⁽¹⁾

(Suite.)

3 Mai. *Lanriec* : 256 confirmés.

Rien à noter.

Retour à Quimper, où Monseigneur vient se reposer avant de partir pour Orléans, où il doit prêcher, le 8, le panégyrique de Jeanne d'Arc. Retour à Quimper, le 9.

Le 11 Mai, reprise des confirmations.

Rosporden : 300 confirmés.

Cérémonies et chants bien exécutés.

Tourc'h : 130 confirmés.

Saint-Yvi : 242 confirmés.

Très bonne réception — relativement beaucoup d'hommes. Visite à l'école des filles.

12 Mai. *Saint-Corentin* : 650; *Loc-Maria* : 24; *Saint-Mathieu* : 390 confirmés.

13 Mai. *Elliant* : 490 confirmés.

Grand nombre de voitures et de cyclistes.

Eglise pleine, beaucoup d'hommes.

Langolen : 250 confirmés.

Landudal : 250 confirmés.

Très bonne réception.

Le soir du même jour, réception triomphale à Brier : 50 cyclistes, 75 voitures.

Journée extrêmement fatigante pour l'Evêque. On ne se met à table qu'à 8 heures du soir.

14 Mai. *Brier* : 650 confirmés.

Eglise restaurée et agrandie, débordante de fidèles, hommes et femmes.

Visite à l'école des garçons.

Landrévarzec : 210 confirmés.

Très bonne réception.

Visite aux deux écoles.

(A suivre.)

Rajeunir l'examen de conscience⁽¹⁾

(Suite)

Le Curé, le Prêtre de ministère courant.

SENS DE LA COLLABORATION AVEC LES AUTRES

Avec les autres curés.

Etre indifférent aux curés voisins.

Ne pas faire équipe avec les autres curés de la ville, du canton. Ne pas les recevoir aimablement.

Ne pas accepter ou demander les modifications du territoire paroissial qui seraient pourtant nécessaires.

SENS DE LA JUSTICE

Diviser la population en « bons » et en « mauvais ».

Ne s'occuper que des « bons » ou que des « mauvais ».

Jouer le jeu d'un parti.

Epouser les haines d'un groupe. Se laisser manœuvrer par un groupe.

Etre ou devenir l'homme d'un clan ou même d'une famille.

Céder à la pression des dévots.

Se laisser accaparer par elles.

Accorder plus de considération aux plus riches, aux plus généreux.

Fréquenter trop volontiers « le château » ou les appartements des riches.

Ne jamais y mettre les pieds.

Prendre parti à la légère dans les questions politiques ou temporelles sans compétence ou sans souci de la transcendance du sacerdoce et de l'Eglise.

Défendre des causes injustes.

Se taire quand il faudrait parler pour réprover quelque injustice.

Parler quand il faut se taire pour ne pas attiser la haine.

En vouloir à celui qui est dans l'erreur autant ou plus qu'à l'erreur même.

Etre indiscret, bavard, curieux.

Perdre sa liberté personnelle pour obtenir des ressources, même indispensables.

Mal gérer les biens paroissiaux.

Devenir un homme d'argent ou donner l'impression qu'on en est un par des demandes répétées et des propos toujours axés sur ce sujet.

Ne visiter les paroissiens qu'à l'occasion du denier du culte.

Occuper un grand presbytère vide pendant qu'il y a dans la paroisse beaucoup de logés en taudis.

Trop aimer la voiture ou la moto.

Ne pas venir en aide aux pauvres.

Ne pas donner aux paroissiens le sens de l'entraide.

(1) « Rajeunir l'examen de conscience », par Lebret et Suavet. — Editions ouvrières, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13^e). — 200 p. : 360 francs.

Omettre d'éduquer la charité des paroissiens à partir des cas concrets.
Bâtir quand il serait plus urgent de secourir.
Entreprendre des constructions peu utiles.
Laisser les factures à son successeur.

SENS DE L'ADAPTATION

Abandonner les traditions ou les coutumes à la légère.
En être prisonnier.
Ne pas continuer à se cultiver. En particulier ne pas étudier les ouvrages récents sur l'Ecriture Sainte, la liturgie ; ne pas lire les Pères de l'Eglise.
Ne pas se tenir au courant de l'évolution des idées et des mouvements.
Ne suivre que de loin les efforts de rénovation de la pastorale.
Prêcher en employant un langage incompréhensible ou désuet.
Ne jamais parler des questions sociales. En parler sans les connaître.

SENS DU PROFANE

Confondre politique cléricale et politique du bien commun.
Ignorer la famille, le foyer.
S'occuper presque exclusivement des enfants et des jeunes filles.
A l'inverse, ayant confié les enfants aux vicaires, être incapable d'éclairer les adultes sur leurs véritables tâches.
Donner à la religion un aspect infantile sinon ridicule.
Ne pas savoir parler aux hommes, au fond n'avoir presque rien à leur dire.

SENS DU SACRÉ

Ne pas faire de la messe le pôle de la vie paroissiale et de la sienne propre.
Ne pas s'efforcer d'obtenir la participation active et personnelle de tous les fidèles à la messe.
Ne pas y prêcher, y prêcher mal ou prêcher trop longtemps.
Ne plus prêcher le salut des hommes et les mystères.
Ne pas croire à l'action du Saint-Esprit dans les âmes.
Administrer mécaniquement les sacrements et ne pas en faire comprendre la nature et le sens.
Ne pas rendre les rites intelligibles, notamment aux grandes fêtes.
Dire son bréviaire comme une prière personnelle et non au nom des fidèles.

LECTURES

L'Ancien Testament et les Educateurs,

Par Mgr SOUBIGOU, Vice-Recteur de l'Université Catholique de l'Ouest, Angers.

Ce recueil de sept conférences établit un parallèle entre Dieu éducateur de son peuple et ceux qui ont pour mission d'élever la jeunesse. Il dégage de la pédagogie divine des leçons

très saisissantes et adaptées aux exigences contemporaines. En outre, il offre à l'éducateur, dans la judicieuse utilisation de l'Ancien Testament, des possibilités agrandies de vie spirituelle et une matière d'enseignement aussi délicate qu'indispensable.

Voici les titres des chapitres :

1. Un peuple à éduquer ; — 2. Dieu éduque son peuple par les événements ; — 3. Les éducateurs suscités par Dieu ; — 4. Les grands cadres de l'enseignement divin ; — 5. Quelques thèmes de pédagogie divine ; — 6. L'Ancien Testament, source de vie spirituelle pour les éducateurs ; — B. L'enseignement de l'Ancien Testament à nos élèves.

Un volume 13,5x21 de 44 pages. Prix : 150 frs ; franco 165.
Rayons, 27, rue Volney, Angers. C.C. Nantes 64416.

Pour le soutien de la vie spirituelle

L'Ave.

L'AVE est une publication mensuelle qui se propose de faciliter la pratique d'une vie spirituelle pleinement donnée à Dieu, dans un esprit de filiale consécration et dans un climat marital. Fondé spécialement pour des prêtres diocésains, engagés dans le ministère ou dans l'enseignement, L'AVE s'adresse désormais à tous ceux qui se préoccupent de vivre dans une étroite union à Dieu, selon les exigences de leur vocation personnelle.

L'AVE ne se consacre directement ni aux recherches historiques, ni aux spéculations théologiques. Ses cahiers mensuels entendent simplement rendre service, en contribuant à l'organisation concrète de la vie spirituelle. Ainsi de Novembre 1951 à Octobre 1952, L'AVE a fourni des thèmes d'oraison pour chaque jour. Son intention est, durant toute l'année 1953, de présenter pour chaque mois un thème de récollection spirituelle (retraite du mois).

D'autres rubriques seront ouvertes, pour livrer aux lecteurs les trésors de la Sainte Ecriture, de la Mariologie, de la Patrologie (spécialement en fonction du bréviaire) et de l'année liturgique.

La formation spirituelle ne sera pas absente de ces Cahiers. Elle sera centrée, en 1953, autour de l'idéal de consécration pratiquée tant par les laïcs que par les prêtres, les religieux et les religieuses.

En Janvier 1953, L'AVE publie son cinquantième numéro. A cette occasion, il se présente sous une forme rajeunie. Nous enverrons sur demande ce numéro spécimen.

L'AVE a pour Directeur Mgr SOUBIGOU, Vice-Recteur de l'Université Catholique de l'Ouest (Angers), qui a réuni à cet effet une équipe de rédacteurs.

L'abonnement pour 1953 est de 300 francs (étranger, 400 francs). Le numéro isolé, 30 francs. Adresser les abonnements à RAYONS, 27, rue Volney, Angers. C.C.P. Nantes 644-26.

MAISONS DE CONFIANCE

Gestetner

5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Edition de bulletins paroissiaux

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devis sur demande - Grillages -

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 424

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ;
Les prochaines retraites ; Confirmation ;
Journées de cadres pour les hommes de l'Action Catholique ;
Avertissement et mise en garde.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Services anniversaires ; Offices paroissiaux ; Fêtes missionnaires à

Vannes ; Neuvaine de l'Immaculée Conception ; En lisant les Bulletins paroissiaux de Novembre ; Nos amis défunts ; L'enquête sur l'état religieux du diocèse ; La fête du Séminaire ; Souvenirs (suite) ; Pour rejoindre l'examen de conscience (suite) ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

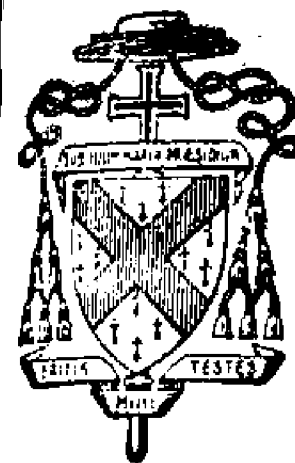
67^e Année.

Vendredi 5 Décembre 1952

N° 46

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

LE PARDON DE SAINT-CORENTIN

Le grand Pardon de Saint-Corentin sera célébré à la Cathédrale le *dimanche 14 Décembre*, sous la présidence de S. Exc. Monseigneur RIOPEL, Evêque auxiliaire de RENNES.

La grand'messe pontificale commencera à 10 heures.

Les vêpres seront chantées à 14 h. 30. A l'issue des vêpres, M. le chanoine François FALCHUN, professeur à l'Université de RENNES, prononcera le panégyrique de Saint Corentin.

RETRAITES

La *Semaine religieuse* du 28 Novembre a annoncé les deux retraites qui auront lieu à la Retraite de Lesneven :

- pour les *fiancés*, du 12 Décembre (19 h.) au 15 (matin) ;
- pour les *fiancées*, du 15 Décembre (19 h.) au 18 (matin).

Nous croyons bon de préciser que ces retraites ne suppriment pas les retraites de *couples de fiancés*.

Celles-ci s'adressent aux jeunes gens et jeunes filles dont le mariage est assez proche et qui sont préparés à suivre ce genre de retraite par leur appartenance aux Mouvements spécialisés.

Dans les retraites séparées, nous souhaitons atteindre un plus grand nombre de jeunes — dont le mariage est peut-être plus éloigné et qui souhaitent bénéficier d'une retraite pour se préparer à leur avenir.

Cette retraite est tout indiquée pour les jeunes gens qui rentrent de caserne.

VINGT-QUATRE NOUVEAUX CARDINAUX

Le Saint-Père, au cours du Consistoire qui aura lieu le 12 Janvier 1953, créera vingt-quatre nouveaux cardinaux :

Leurs Eminences :

Mgr CARLO AGOSTINI, patriarche de Venise ;	Mgr BENJAMINO DE ARIDA CASTRO, archevêque de Tarragone ;
Mgr CELSO COSTANTINI, secrétaire de la Congrégation de la Propagande ;	Mgr FERNANDO QUIROGA PALACIOS, archevêque de Saint-Jacques de Compostelle ;
Mgr GAETANO CICOGNANI, nonce en Espagne ;	Mgr JOSEF WENDEL, archevêque de Munich et Freising ;
Mgr ANGELO-JOSEPH RONCALLI, nonce en France ;	Mgr LOUIS STEPINAC, archevêque de Zagreb ;
Mgr VALERIO VALERI, assesseur de la Congrégation pour l'Eglise orientale ;	Mgr STEFAN WYSZYNSKI, archevêque de Gniezno et Varsovie ;
Mgr PIETRO CIRIACI, nonce au Portugal ;	Mgr JOHN D'ALTON, archevêque d'Armagh (Irlande) ;
Mgr FRANCESCO BORGONGINI-DUCA, nonce en Italie ;	Mgr PAUL LÉGER, archevêque de Montréal ;
Mgr MARCELLO MIMMI, archevêque de Naples ;	Mgr FRANCIS MC INTYRE, archevêque de Los Angeles ;
Mgr GEORGES SIRI, archevêque de Gênes ;	Mgr AUGUSTE ALVARO DA SILVA, archevêque de Bahia (Brésil) ;
Mgr JACQUES LERCARO, archevêque de Bologne ;	Mgr CARLOS DE LA TORRE, archevêque de Quito (Equateur) ;
Mgr ALFRED OTTAVIANI, assesseur de la Congrégation du Saint-Office ;	Mgr CRISANTOS LUQUE, archevêque de Bogota (Colombie).
Mgr MAURICE FELTIN, archevêque de Paris ;	
Mgr GEORGES GREUTE, archevêque-évêque du Mans ;	

DEUX PRO-SECRÉTAIRES D'ÉTAT

Le Saint-Père a procédé à deux autres nominations importantes de pro-secrétaires d'Etat :

S. Exc. Mgr MONTINI, pour les affaires ordinaires ;
S. Exc. Mgr TARDINI, pour les affaires extraordinaires.

RUBRIQUES LITURGIQUES

Litanies de la Sainte Vierge.

A la suite de la définition du dogme de l'Assomption, le S. Pontife a prescrit d'ajouter aux litanies de la T. S. Vierge, l'invocation suivante : « *Regina in coelum assumpta, o.p.n. ...Reine montée au Ciel, p.p.n.* », qui prend place immédiatement après « *Regina sine labe originali concepta* ».

Flectamus genua... Levate.

Un décret du 11 Janvier de la Congrégation des Rites rappelle que ce n'est pas le servant de Messe qui doit répondre *Levate* ; en l'absence du diacre et du sous-diacre, c'est le prêtre seul qui doit dire *Levate*, comme il dit *Flectamus genua*. Ce décret souligne que les deux consignes ne s'expliquent que si un temps de prière silencieuse les sépare. « *Le prêtre debout dit : Oremus, Flectamus genua ; tous s'agenouillent avec le prêtre lui-même et ils prient quelque temps en silence ; puis c'est le prêtre qui dit Levate, tous se relèvent et le prêtre dit l'oraison.* »

LE DISCOURS DU PAPE AU CONGRÈS DU SPORT ET DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE (8 Novembre 1952)

Le sport devant la conscience religieuse et morale.

Le Saint Père a d'abord exposé ce qu'est le corps humain pour un chrétien.

L'âme.

En réalité, à quel but serviraient l'emploi et le développement du corps, de ses puissances et de sa beauté si ce n'était pour servir quelque chose de plus noble et durable, telle qu'est l'âme ? Le sport qui n'est pas au service de l'âme ne sera qu'une vaine agitation de membres, une parade de beauté passagère, une joie éphémère. Dans son grand discours de Capharnaüm, Jésus voulant arracher ses auditeurs à leurs sentiments basement matérialistes et les amener à une compréhension plus sur-naturelle des choses formulait un principe général : « C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. » (Jean, vi, 64.) Ces divines paroles, qui contiennent une règle fondamentale de la vie chrétienne, valent aussi pour la gymnastique et le sport. L'âme est le facteur déterminant et définitif de toute l'activité externe de la même façon que ce n'est pas le violon qui détermine l'envol des mélodies, mais le jeu génial de l'artiste, sans lequel l'instrument, même le plus parfait, resterait muet. De la même façon, le facteur principal et décisif de l'harmonie des mouvements des membres dans la gymnastique, de l'agilité et de l'adresse des déplacements dans les jeux, de la puissance de contraction des muscles dans la lutte, ce n'est pas le corps, mais l'âme. Si celle-ci l'abandonnait, il tomberait comme toute autre masse inerte. Cela est d'autant plus réel que plus étroit est le lien qui les unit : il y a dans l'homme une union substantielle en vertu de laquelle les deux ne font qu'une seule nature, union bien différente de la relation d'association, comme celle qui existe entre l'artiste et son violon. Dans le sport et la gymnastique, l'élément principal et dominant est donc l'esprit, l'âme, non l'instrument, qui est le corps.

S'appuyant sur ces principes, la conscience religieuse et morale exige que dans l'appréciation du sport et de la gymnastique, dans l'estimation personnelle des athlètes, dans l'admiration qu'on leur porte, on prenne comme règle fondamentale

l'observation de cette hiérarchie des valeurs qui fera qu'on attribuera le plus grand prix, non à celui qui possède les muscles les plus forts et les plus agiles, mais à celui qui fait preuve aussi d'une aptitude plus grande à les soumettre à l'empire de l'esprit.

Une deuxième exigence de l'ordre religieux et moral, fondée sur le même ordre des valeurs, défend, en cas de conflit, de sacrifier au profit du corps les intangibles intérêts de l'âme. Vérité et probité, amour, justice et équité, intégrité morale et pudeur instinctive, souci obligatoire de la vie et de la santé, de la famille et du métier; de la bonne renommée et du véritable honneur, ces biens ne peuvent être subordonnés à l'activité sportive, à ses victoires et à ses gloires. Dans le sport, comme dans les autres arts et devoirs, règne la loi immuable que le succès n'est pas une garantie assurée de sa rectitude morale.

Une troisième exigence concerne le degré d'importance qui revient au sport dans l'ensemble des activités humaines. Il ne s'agit donc plus ici de considérer et d'apprécier le corps et l'âme à l'intérieur des frontières du sport et de la gymnastique, mais de placer ces derniers dans le cadre bien plus vaste de la vie et d'examiner alors quelle valeur on doit leur accorder. Guidé par la saine raison naturelle, et beaucoup plus par la conscience chrétienne, chacun peut atteindre la règle certaine que l'entraînement et la domination du corps exercée par l'âme, que la joie d'avoir conscience de la force qu'on possède et d'avoir réussi des exploits sportifs ne sont pas l'élément ni unique ni principal de l'activité humaine. Ce sont des secours et des appuis appréciables, sans aucun doute, mais non des valeurs indispensables de vie ni des besoins moraux absolus. Elever la gymnastique, le sport, le rythme, avec toutes leurs dépendances jusqu'à en faire le but suprême de la vie, ce serait, en vérité, trop peu pour l'homme, dont des aspirations, des tendances et des qualités bien plus hautes constituent la principale grandeur.

C'est pourquoi tous les sportifs ont le devoir de garder cette juste conception du sport, non pour troubler ou diminuer la joie qu'ils en tirent, mais pour les préserver du danger de trahir des devoirs plus hauts qui regardent leur dignité et le respect qu'ils doivent à Dieu et à eux-mêmes.

Nous ne voulons pas terminer cette considération sans adresser un mot à une catégorie particulière de personnes, dont le nombre s'est, hélas ! augmenté à la suite des deux guerres qui ont ravagé le monde : à ceux que des infirmités physiques ou psychiques rendent impropres à la gymnastique et au sport et qui, pourtant souvent, spécialement les plus jeunes, en souffrent amèrement. Tandis que nous souhaitons que l'ancien adage : « *Mens sana in corpore sano* » s'applique toujours plus largement à la génération actuelle, tous ont le devoir de se pencher spécialement, avec une pieuse attention, sur ces cas, dont le destin humain est différent. Cependant, la dignité humaine, le devoir et son accomplissement, ne sont pas liés à cette maxime. De nombreux exemples tirés de la vie de chaque jour, sans compter ceux échelonnés au long du cours de l'histoire, prouvent que rien n'empêche un corps infirme ou diminué de pouvoir loger une âme saine, grande parfois, et même géniale et héroïque. Tout homme, même s'il est malade, et par suite inapte à tout sport, est cependant véritablement un homme qui accomplit, malgré ses infirmités physiques, un spécial et mystérieux dessein de la volonté de Dieu. S'il accepte de bon cœur cette douloureuse mission, portant la volonté du Seigneur et se

laissant porter par elle, il sera à même de parcourir plus sûrement le chemin de la vie, tracé pour lui sur un sentier pierreux et embarrassé d'épines, dont la moindre n'est pas la renonciation forcée à la joie du sport. Ce sera pour lui un titre spécial de noblesse et de magnanimité de laisser sans les envier les autres jouir de leur force physique et de leurs membres, et plus encore de prendre part généreusement à leur joie, comme, d'autre part, en échange fraternel et chrétien, les personnes saines et robustes doivent pratiquer et montrer au malade une sincère compréhension et une grande bienveillance. L'infirme porte le fardeau des autres, et les autres, qui ont, dans la plus grande partie des cas, sinon dans la totalité, non seulement leurs membres indemnes mais aussi, nous n'en doutons pas, leurs croix, aimeront à mettre leurs forces au service de leur frère malade : « Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la parole du Christ. » (*Galat.*, vi, 2.) « Si un membre souffre, les autres membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les autres membres se réjouissent avec lui. » (*I Cor.*, xii, 26.)

La pratique du sport.

Il nous reste à dire un mot au sujet de la pratique du sport, c'est-à-dire de ses moyens concrets par lesquels votre activité atteindra ses buts, maintiendra ses succès, bannira les abus que nous venons de signaler.

Tout ce qui concerne l'aspect hygiénique et technique, les exigences qui découlent de l'anatomie, de la physiologie, de la psychologie ou d'autres sciences spéciales biologiques ou médicales, tout cela rentre dans votre compétence et a constitué la matière de vos savantes discussions. En ce qui concerne, au contraire, le côté religieux et moral, le principe de finalité, déjà exposé au début de ce discours, vous donne la clé pour la solution des problèmes qui pourraient naître dans le for de votre conscience. Mais dans votre activité ordinaire, qu'il vous suffise de vous rappeler que toute action (ou omission) humaine tombe sous les prescriptions de la loi naturelle, des préceptes positifs de Dieu et de l'autorité humaine compétente ; triple loi qui, en réalité, n'en fait qu'une : la volonté divine manifestée de diverses façons. Au jeune homme riche de l'Evangile, le Seigneur répondit brièvement : « Si tu veux parvenir à la vie, observe les commandements. » Et à une nouvelle question : « Lesquels ? » le Rédempteur le renvoya aux prescriptions bien connues du Décalogue (*Matth.*, xix, 17-20). Ainsi, on peut dire également ici : « Voulez-vous vous bien conduire dans la gymnastique et le sport ? Observez les commandements. »

Rendez en premier lieu à Dieu l'honneur qui lui est dû, et surtout, sanctifiez le jour du Seigneur, car le sport ne dispense pas des obligations religieuses. « Je suis le Seigneur ton Dieu », disait le Très-Haut dans le Décalogue. « Ne pas avoir d'autre Dieu en face de moi » (*Ex.*, xx, 2-3), pas même son corps dans les exercices physiques et le sport, car ce serait comme un retour au paganisme. Pareillement, le IV^e commandement (*Ibid.*, xii), expression et sauvegarde de l'accord voulu par le Créateur au sein de la famille, rappelle la fidélité aux obligations familiales qui doivent passer avant les prétendues exigences du sport et des associations sportives.

Les commandements de Dieu protègent encore la vie de chacun et celle du prochain, la santé de chacun et celle du prochain, qu'on n'a pas le droit d'exposer inconsidérément à un danger sérieux par la gymnastique et le sport (*Ibid.*, XII).

C'est d'eux que tirent leurs forces certaines lois, déjà connues des athlètes du paganisme, que les véritables sportifs maintiennent justement comme des lois inviolables dans le jeu et les concours : franchise, loyauté, esprit chevaleresque, qui fait abhorrer comme une tache déshonorante le recours à la ruse et à la fraude ; le bon renom et l'honneur de l'adversaire leur est aussi cher et respectable que leur propre honneur.

La lutte physique devient ainsi comme une ascèse de vertus humaines et chrétiennes : bien plus, elle doit devenir et demeurer telle, si dur que soit l'effort requis, afin que l'exercice du sport se surpasse lui-même, atteigne l'un de ses objectifs et soit préservé des déviations matérialistes qui en abaisseraient la valeur et la noblesse.

Voilà brièvement ce que signifie cette formule : « Voulez-vous vous bien conduire dans la gymnastique, le jeu, le sport ? Observez les commandements, les commandements dans leur sens objectif, simple et clair. »

Nous croyons avoir exposé l'essentiel de ce que la religion et la morale ont à dire sur le thème général de votre Congrès : « Époque d'évolution et activité physique ». Lorsqu'on respecte soigneusement le sens religieux et moral du sport, celui-ci est appelé à entrer dans la vie de l'homme comme un élément d'équilibre, d'harmonie et de perfection, et comme un puissant secours dans l'accomplissement des autres devoirs.

Placez donc votre joie dans la pratique correcte de la gymnastique et du sport. Faites aussi passer au milieu du peuple leur bienfaisant courant afin que fleurisse toujours de plus en plus la santé du corps et de l'esprit et que les corps se fortifient au service de l'esprit. Enfin, n'oubliez pas, par-dessus tout, au milieu de l'activité frémissante et enivrante de la gymnastique et du sport, ce qui est plus précieux que tout dans la vie : l'âme, la conscience, et, à la cime, Dieu.

En exprimant le souhait que la Providence protège, ennoblesse et sanctifie, par sa grâce, le sport et ses réalisations, Nous vous accordons de tout cœur, en témoignage de Notre paternelle bienveillance, la Bénédiction apostolique.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 7 Décembre. — 2^e de l'Avent.

Lundi 8. — L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Mardi 9. — Dans l'Octave.

Mercredi 10. — Dans l'Octave.

Jeu 11. — St Damase.

Vendredi 12. — St CORENTIN.

Samedi 13. — Ste Lucie.

Dimanche 14. — 3^e de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

6- 7 Décembre : LE CLOITRE-FLEYBEN.

8-10 — COAT-MÉAL.

11-17 — SAINT-POL-DE-LÉON.

Apostolat de la Prière.

— L'aide aux réfugiés et exilés.

— L'apostolat auprès des étudiants et des ouvriers d'Asie et d'Afrique vivant en Europe.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche de l'Avent (7 Décembre) : A 8 heures, messe de clôture de la retraite des jeunes filles. A 9 heures, messe des hommes. Allocution du R. P. Baudé, S.J., missionnaire de Chine, sur « La résistance des catholiques chinois en face de la persécution religieuse ». A toutes les messes, quête pour l'école de l'Hippodrome.

Lundi, FÊTE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION : A 9 heures, grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction. A 20 h. 15, sermon par M. le chanoine Quiniou, chancelier de l'Evêché, et bénédiction.

Vendredi : Confessions des enfants qui n'ont pas encore communie.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — **Dimanche 7 Décembre** (2^e dimanche de l'Avent) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 heures, vêpres, procession du Rosaire et Salut.

Lundi : Fête de l'Immaculée-Conception : A 8 h. 30, messe chantée ; à 20 h. 15, Complies et sermon par M. l'abbé Calvez, directeur au Grand Séminaire, et Salut.

Services anniversaires.

— Pour M. l'abbé MARTIN, ancien recteur de Lampaul-Plouarzel,

à Lampaul, le mardi 9 Décembre, à 10 h. 30 ;

à Névez, le jeudi 18 Décembre, à 10 h. 30.

Nos Amis défunts

A GOURLIZON, M. Jean-Louis Le Bars, père de M. l'abbé Jean Le Bars, directeur de l'école de Rosporden.

VOYAGES AD LIMINA aux tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul

Dans l'incessante pérégrination qui, de siècle en siècle, conduit les Evêques du monde entier aux tombeaux des premiers Apôtres du Christ et aux pieds du successeur de S. Pierre, la France a pris cette année sa place, avec d'autres pays d'Europe qui, comme elle, sont attendus à Rome de cinq ans en cinq ans : les chiffres deux et sept (1947-1952) marquent pour les Evêques de tous ces pays l'obligation d'aller se recueillir et prier près des précieuses reliques de ceux qu'on pourrait appeler leurs « chefs de file », dans la longue route qu'ils parcourent eux-mêmes vers

le ciel, à la tête du troupeau que leur confia « la grâce de Dieu et l'autorité du Siège apostolique ».

Car, la visite « ad limina » est bien avant tout ce pèlerinage à la sépulture des deux grands Apôtres : « *ad limina apostolorum* », et la première démarche d'un Evêque arrivant à Rome est de s'agenouiller longuement à la « Confession » des deux Basiliques St-Pierre au Vatican et St-Paul hors les Murs, puis, à la sacristie, d'apposer sa signature après tant d'autres au Registre des visites « ad limina », en échange de quoi il reçoit l'attestation qu'il a dûment rempli cette pieuse charge de sa fonction épiscopale. Il lui restera à déposer à la Congrégation de la Consistoriale son rapport quinquennal sur l'état religieux de son diocèse, et si l'obligation canonique s'arrête là, le cœur, lui, en demande davantage, et après avoir prié aux tombeaux du Prince des Apôtres et de l'Apôtre des Gentils, chaque Evêque tient à voir Pierre vivant et agissant en son successeur.

VISITE A NOS PAROISSIENS travailleurs saisonniers dans les fabriques de sucre

Une équipe de trois prêtres — M. le chanoine Favé, curé de Saint-Pol-de-Léon, M. Le Bihan, chargé de l'Œuvre de la Presse, et M. Loaec, vicaire à Roscoff — vient d'accomplir, du 3 au 14 Novembre, une longue randonnée à travers la région betteravière de France, rendant visite aux saisonniers originaires de Saint-Pol-de-Léon et des environs. Nous donnons ici quelques échos de cette visite.

Les saisonniers.

On distingue deux catégories de saisonniers, les « sucriers » qui travaillent en dépendance des fabriques de sucre, et les « betteraviers » qui sont occupés dans les champs à l'arrachage des betteraves. La situation des sucriers est plus enviable, mais l'embauche est plus limitée ; la région de Saint-Pol a pris pied dans les sucreries depuis 1936 et elle défend ses positions, ne fournissant que de très rares sujets — le trop plein — à l'arrachage. Nous n'avons visité que les sucreries.

Une sucrerie comprend d'abord la fabrique elle-même, grosse usine employant de 800 à 1.000 ouvriers pendant la campagne ; habituellement la fabrique est alimentée par une ou plusieurs « raperies » distantes de 5 à 10 kms où la betterave subit une première transformation ; ces raperies utilisent une cinquantaine d'hommes. C'est ainsi que la sucrerie de Villemoy, près de Meaux, comprend une fabrique, une distillerie et douze raperies. Fabriques et raperies travaillent nuit et jour, dimanches et fêtes aussi bien que sur semaine, les équipes se suivant selon la formule des 3 huit ou des deux douze. De plus, autour des fabriques et des raperies, encore à 5 ou 10 kms, il y a des « Bascules » occupant une dizaine d'ouvriers chacune, où les cultivateurs

livrent leurs betteraves ; les saisonniers y travaillent au tonnage et de jour seulement. Nos compatriotes sont distribués entre fabriques, raperies et bascules.

Auprès de chaque centre de travail se trouvent un cantonnement et une cantine. A quelques exceptions près, les Bretons ont leur cantonnement à eux et leur cantine coopérative autonome gérée par le chef d'équipe et une ou deux cuisinières du pays breton. C'est dans ces cantonnements en particulier que le prêtre a toutes facilités pour prendre contact avec ses compatriotes. Il y rencontre le meilleur accueil comme s'il était reçu dans une ferme de chez nous ; il a sa place à table, à l'heure des repas, et nement. Etant donné le rythme du travail, le cantonnement n'est jamais désert. Ces cantonnements et cantines spéciales pour les Bretons — à côté de ceux et celles des Flamands, des Espagnols, des Nord-Africains — offrent de très grands avantages pour le bon ordre et l'esprit chrétien. Dans deux centres seulement, Pithiviers et Vierzy, les Bretons sont affectés à une cantine anonyme où les ouvriers de toutes nationalités sont mélangés ; l'esprit est complètement différent et ce n'est en mieux à aucun point de vue. Nos Bretons ne sont plus chez eux, ils ne sont plus eux-mêmes, se ferment et se durcissent.

Le chef d'équipe est l'homme de confiance, à la fois de ses compatriotes et de la Direction. Souvent c'est lui qui a choisi ses hommes et formé son équipe.

Les équipes de Bretons varient de 100 à 130 hommes comme à Pithiviers ou à Toury, jusqu'à 25 et 30 suivant les centres. Toujours c'est le chef d'équipe qui sert d'intermédiaire entre la Direction et les Bretons ; il répartit les ouvriers entre les différents postes, désigne chacun à tour de rôle pour les heures supplémentaires, défend les intérêts de ses hommes et plaide en leur faveur à l'occasion, il veille également au bon ordre. Mission délicate qui lui vaut une grande considération et une grande influence. Souvent il n'occupe lui-même aucun poste de travail tout en recevant un salaire supérieur. Toute action auprès des saisonniers devra tenir compte des chefs d'équipe et la C.F.T.C. par exemple porte tous ses soins sur le choix des chefs d'équipe.

L'autre personnage important de l'équipe, c'est la « cantinière ». Les cantinières sont toutes de Saint-Pol, Roscoff, Plou-goulm. Elles ont conscience de leur responsabilité et n'hésitent pas à semoncer les ouvriers en défaut. Au besoin, elles les relancent jusque dans les cafés où ils traîneraient. Leur autorité est acceptée comme le serait celle de l'épouse ou de la mère.

Au début de Janvier, nous avons l'intention de convoquer à Saint-Pol chefs d'équipe et cantinières pour une réunion où seraient étudiées et confrontées des remarques, doléances et suggestions de chacun. Cette rencontre pourrait être très fructueuse. Il s'agirait de 12 chefs d'équipe et 15 cantinières.

Nos « sucriers » sont répartis dans les fabriques suivantes : Toury (Eure-et-Loir), Pithiviers et raperie d'Engenville (Loiret), Saint-Germainmont et raperie de Villers-Devant-Le-Thour (Ardennes), Vierzy (Aisne), Villenoy, près de Meaux (Seine-et-Marne), Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), Saint-Just-en-Chaussée (Oise), Bihucourt (Pas-de-Calais) et bascules de Frémicourt, Beugny, Vaux, Vrancourt et Courcelles, Rue (Somme) et raperie de Vron ; tous centres que nous avons visités.

D'autres fabriques employant de la main-d'œuvre de Saint-Pol et environs sont restées en dehors de notre circuit, faute de

pouvoir consacrer un temps suffisant à cet apostolat : Sermaize (Aube), Méry (Aube), bascules de Carrières, Rieux, Navres, Porte de Paris, Druon, Crève-Cœur dépendant de la sucrerie de Cambrai (Nord), Tremblay-les-Gouesses (Seine-et-Oise), Cagny près de Caen (Calvados).

En tout près de 700 saisonniers répartis sur 12 départements. Signalons en plus à Toury 15 hommes de Carhaix et 15 de Ploëmeur-Gautier, à Pithiviers 50 de Fouesnant, à Lizy-sur-Ourcq une quarantaine de différents coins du Finistère.

(A suivre.)

La Journée diocésaine des Chorales

LA MESSE DU MATIN

Encore une légende qui s'en va : celle des Bretons non-musiciens et surtout incapables d'exprimer ou d'apprécier la beauté de l'art vocal. Ils ne nous contrediront certes pas, ceux qui ont vécu le dimanche 23 Novembre, à Quimper, la journée des chorales polyphoniques diocésaines.

Venus de nombreuses paroisses du Léon et de la Cornouaille, 1.500 choristes se retrouvaient à 10 heures, en l'église cathédrale Saint-Corentin pour « chanter » la grand-messe inaugurale de cette journée. Tout au long de l'office les exécutions du chant grégorien ou des chœurs polyphoniques furent une bonne illustration du *Motu Proprio* de Pie X. Le plain-chant était exécuté par la maîtrise du Grand Séminaire, dirigée par M. l'abbé Le Marrec, cependant que l'ensemble des chorales était réuni autour du pupitre de M. l'abbé Dilasser, directeur de la Chorale de *Recouvrance*, de Brest.

M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la cathédrale, après avoir communiqué les vifs regrets de Monseigneur l'Evêque, que son voyage *ad limina* a empêché d'être présent, prononça une allocution au cours de laquelle il défini le rôle, l'apostolat même des chorales, aidant par la beauté de leurs chants à retrouver le véritable sens de Dieu. M. le chanoine Guéguen, du Chapitre, célébrait cette grand-messe qui vit les chorales exécuter un choral anglais : « *C'est le Christ, le Roi de gloire* » ; « *O Jesus Christe* », de Van Berchem ; « *Ave Verum* », de Mozart ; enfin « *Peuples, chantez le roi des cieux* », de Mendelssohn. Aux grandes orgues, Gérard Pondaven, titulaire de l'instrument, faisait successivement entendre le *Prélude en ré mineur*, de J. Pachelbel, récit sur la voix humaine, de F. Couperin et le final de la 8^e symphonie, de Ch. M. Widor.

L'AUDITION DE L'APRÈS-MIDI

C'est devant une nombreuse assistance (on notait en particulier la présence de M. Halléguen, maire de Quimper, de MM. les vicaires généraux Cadiou, Cotten et Bellec) que devait se dérouler, à partir de 14 heures, à la Salle des Fêtes des Nouvelles Halles, la séance-audition. 26 chorales à 4 voix mixtes et 6 à voix égales, allaient trois heures durant présenter un programme éclectique et bien exécuté.

Une ambiance très sympathique ne cessa de régner et le mot de Vincent d'Indy « Soyez des émules, mais pas des rivaux » trouvait durant cette après-midi sa pleine signification. Au fait, d'ailleurs, il ne s'agissait pas ici d'un concours mais, ce qui est mieux encore, d'une simple réunion qui permettait aux directeurs de chorales et aux exécutants de s'apprécier mutuellement et surtout d'apprendre.

Le jury, où l'on remarquait Gérard Pondaven, dont le nom fut vivement applaudi et M. l'abbé Coat, directeur de la Manécanterie de Saint-Brieuc, n'établissait pas de classement, préférait adresser dans quelques semaines aux groupes les critiques et les éloges qu'avaient mérités les interprétations.

Nous ne pensons pas qu'il faille mettre en évidence telle chorale plus qu'une autre car toutes, avec des moyens adaptés à l'importance de leurs paroisses, avec leurs qualités propres ont apporté quelque chose pour que cette journée soit profitable. Il est certain que cette réunion, qui connaît sa deuxième année d'existence, est un point de départ intéressant vers une amélioration du nombre, de la qualité des groupes et des chanteurs.

Peut-être, en voyant plus loin encore, pourrait-on envisager périodiquement des journées pour les directeurs de chorales. Ceci ne ferait, semble-t-il, que rendre plus étroite une collaboration toujours profitable et rendue très nécessaire par ces journées polyphoniques où les chorales exécutent des chants d'ensemble. L'unité de style et de mesure serait ainsi obtenue plus facilement. Cette idée n'est d'ailleurs pas de nous, elle émane de plusieurs maîtres de chapelle désireux de se retrouver plus d'une fois par an, pour confronter leurs projets et leurs réalisations.

Noël... Fête païenne, ou Fête chrétienne ?

Noël... fête du « Père Noël » ou « l'Enfant-Jésus » ? Nuit de plaisirs ou nuit de recueillement et de prière dans la joie... ? Messe de Minuit ou réveil-lon ?... La question se pose.

Peu à peu Noël se laïcise ; le Noël païen est envahissant ; dans la presse, au cinéma, à la radio, se sont « les fêtes » de Noël qui ont le plus d'échos ; sur la fête, à peine quelques échos, sinon le silence.

LE VRAI NOËL EST CHRÉTIEN

C'est ce que rappelle l'affiche et le tract édités par la C.T.I.C.

— Affiche n° 61 : *Le Vrai Noël*, illustrée, 3 couleurs, 60x80. L'unité : 35 francs ; port en sus.

— Tract n° 69 : *Le Vrai Noël*, l'unité : 3 frs ; les 100 : 120 frs ; les 500 : 1250 frs. Port en sus.

Centrale Technique d'Information Catholique, 12, rue Edmond-Valentin, Paris. C.C.P. Indica, Paris 3.715.03.

Action catholique et liturgie.

L'Action Catholique est le corps qui s'alimente, qui croît, qui agit, en un mot, qui vit ; la liturgie est l'âme qui préside à ses mouvements et en soutient l'effort.

Mgr PINSON.

Souvenirs....⁽¹⁾

(Suite.)

15 Mai. *Combrit* : 319 confirmés.
L'Evêque s'éloigne de Quimper, d'où il sera absent 9 jours.
La première paroisse qu'il atteint est *Combrit* : 40 voitures à sa rencontre.
Au bourg, l'église sous grand pavois comme un navire en fête. Petits enfants très nombreux bénis par Monseigneur.
Visite aux deux écoles : ni maîtres, ni maîtresses ne semblent avoir pris dispositions en vue de cette visite.
Tréméoc : 68 confirmés.
La pluie empêche la procession à la sortie de l'église.
L'Evêque rentre à Pont-l'Abbé, à l'Hôtel-Dieu.

16 Mai : Ascension. *Pont-l'Abbé* : 730 confirmés.
La matinée est consacrée à la réception solennelle de l'Evêque. Le clergé paroissial, précédé de la croix, vient le chercher à l'Hôpital.

A la porte de l'église, où les enfants ont déjà pris leur place, cérémonies accoutumées.

Prières pour vivants et défunts.

Messe basse dite par M. Durand.

Instruction de l'Evêque à l'Evangile.

Dans l'après-midi, Confirmation. Chants bien conduits, alternés de prières.

Foule considérable, l'Evêque sort à la suite des enfants, et sur la place, devant le presbytère, donne sa bénédiction.

17 Mai. *Loctudy* : 252 confirmés.

L'Evêque reçu par conseil paroissial, maire et conseil municipal.

Belle église admirée par Monseigneur.

Visite à l'école superbement décorée de guirlandes, d'inscriptions.

Ile-Tudy : 126 confirmés.

L'Evêque y avait été reçu assez indifféremment en 1908 ; le passeur avait demandé le droit de le transporter, et aucune barque ne lui avait fait escorte.

Cette fois, c'est un enthousiasme délirant. Le passeur, après avoir fait mine de réclamer, renonça à son prétendu droit ; un canot, spécialement aménagé, garni de tapis, décoré de drapeaux, reçoit Monseigneur à son bord. Traversée magnifique sous le soleil éclatant par bon vent et mer admirablement belle. 21 barques pavoisées aux couleurs nationales voguent de concert : à bord de chacune, comme sur le quai de Loctudy qu'on vient de quitter, mille acclamations en l'honneur de l'Evêque.

Un langoustier a pris complaisamment à bord l'Harmonie du pensionnat libre de Pont-l'Abbé, conduit opportunément en promenade ce jour-là à Loctudy ; elle accompagne de ses accents cette marche triomphale.

Le spectacle est ravissant.

(A suivre.)

(1) Notes de Mgr Cogneau sur la tournée de Confirmation de 1912.

HABITAT RURAL

La question de l'habitat rural est à l'ordre du jour. Gouvernement, techniciens, organisations professionnelles, etc..., se penchent sur le problème. Peut-être convient-il, que les foyers ruraux de chez nous apportent aussi leur point de vue, puisqu'il s'agit de les loger.

Une première constatation : on bâtit chez nous. Alors que dans l'ensemble de la France rurale, l'habitat est remarquable par son caractère d'uniformité dans la vétusté et même le délabrement, chez nous, les nombreuses taches claires des constructions neuves tranchent sur le gris des vieilles bâtisses.

Mais comment bâtit-on ?

Rendons-nous chez un cultivateur du Haut-Léon. Un immense hangar (qui n'a pas ici son hangar et son tracteur ?) masque la maison d'habitation qui, d'ailleurs, ne perd rien : vieille, sombre, mal aérée, mal aménagée, elle n'est guère avenante.

Descendons maintenant vers la riante Cornouaille ; soudain le plaisir des yeux qui contemplant ce paysage aux douces ondulations est détruit par les lignes brutales d'une imposante bâtisse. C'est la maison d'habitation dite « bourgeoise », aux allures prétentieuses, véritable cri d'orgueil. Approchons de la ferme, les bâtiments d'exploitation sont dans le même genre. L'ensemble est un boulet que traîne le jeune foyer installé là. Ce dernier n'occupe d'ailleurs que fort peu cette maison peu pratique. Il cuisine et mange dans un réduit attendant qu'au moins on n'a pas peur de salir.

Remontons pour finir vers le Nord et visitons cette exploitation du Bas-Léon. Ici l'orgueil ne se traduit pas par une fusée, il est contenu, plus renfermé. Le maître de céans, bien installé sur son « bien » semble faire corps avec son domaine et croire y être installé pour l'éternité : tous les bâtiments sont aménagés selon son idée. Maintenant, il pense à « marier » son fils : cela aussi est dans son plan. La famille, pour lui, est au service de l'exploitation.

Oui, il ne s'agit pas seulement de loger des « producteurs » avec leur bétail et leur matériel. Il s'agit de donner aux jeunes foyers ruraux la possibilité de se bâtir un nid.

Un Foyer rural.

Nouvelle documentation du Centre de Pastorale Liturgique

Pour les veillées de prières paroissiales, les paraliturgies du jour des morts ou de la neuvaine de prières pour les morts, les funérailles de l'après-midi, le C.P.L. vient de faire paraître un livret de 116 pages : *La mort du chrétien*, contenant tous les éléments utiles de lectures (Bible, Pères de l'Eglise, Saints, etc...), de prières et de chants. — 300 francs.

C.P.L., 222, Faubourg St-Honoré, Paris (8^e). — C.C.P. AINE, Paris 6761-18.

La Maison-Dieu,

revue trimestrielle du Centre de Pastorale liturgique, a publié, en 1952, trois fascicules :

N° 29 : *Le Mystère de l'Autel*, ensemble d'articles permettant de se faire une idée d'un symbole sacramentel trop négligé dans la vie des communautés paroissiales.

N° 30 : *L'Economie du salut et le cycle liturgique*.

Chacun sait l'importance pour la prédication, le catéchisme, l'enseignement religieux sous toutes ses formes, du cycle liturgique d'une part, et de l'histoire du salut d'autre part. Chacun sait combien la conception de la fête liturgique est délicate, combien les sacrements administrés communément souffrent de ne pas être replacés d'une manière vivante dans le dessein de Dieu sur chaque âme et sur chaque communauté. Des théologiens et des curés (RR. PP. Chenu, Daniélou, Botte, Rousseau, Maurice, M. l'abbé Jenny) exposent ici les fruits de leurs études communes.

N° 31 : *Le Carême, préparation à la Nuit pascale*.

Ce cahier spécial dû à la collaboration de MM. Chavasse, Gelin, des RR. PP. Bouyer, Duesberg, Rousseau, est entièrement consacré au carême, et doit fournir aux curés de quoi travailler dans leurs paroisses dans le sens même de la préparation à la Nuit pascale, avec l'appoint des ressources inépuisables du carême, ressources bibliques et liturgiques capables de transformer le style habituel des prédications de carême.

N° 32 : *Le Baptême, entrée dans le peuple de Dieu*,

paraîtra le 20 Décembre, et contiendra l'ensemble des rapports prononcés à la dernière session du C.P.L., avec les conclusions de cette session.

Chaque numéro de la *Maison-Dieu*, 176 pp. : 240 francs. — L'abonnement, 1 an : 950 francs. — Aux Editions du CERF, 29, boul. de la Tour-Maubourg, Paris (7°). C.C.P. Paris 1436-36.

Echos

A Berrien.

Mère Eusèbe, des Filles du Saint-Esprit, a été décorée de la Médaille de la Santé Publique par M. Manier, directeur de la Population. Mère Eusèbe se dévoue depuis de très longues années au service des malades de la paroisse. Elle s'est signalée pendant la guerre par son dévouement à l'œuvre du Colis des Prisonniers. M. le vicaire général Hervé présidait la fête religieuse.

A Lesconil.

Pour les mêmes raisons de long dévouement au service des malades de Lesconil, Mère Pierre, des Filles du Saint-Esprit, a reçu, dimanche, à Lesconil, la Médaille de la Santé Publique,

des mains de Mère Renée, Supérieure à Roscoff, Officier de la Santé Publique. M. le chanoine Hérou, secrétaire général de l'Evêché, présidait la cérémonie religieuse.

LECTURES

Manuel populaire des chants de la Nuit de Noël.

Nouvelle édition.

Première partie en notation grégorienne (signes rythmiques des Bénédictins de Solesmes) et seconde partie en notation moderne. Il contient des chants populaires bretons pour Noël. Cette nouvelle édition a d'autre part été augmentée de fauxbourdons, refrains polyphoniques, vieux Noëls harmonisés pour petite maîtrise.

Le prix de la brochure est de 200 fr.

Mais pourquoi avoir réédité aussi le *Minuit, chrétiens*, en français et en breton ?

Desclée et Cie, 30, rue St-Sulpice, Paris (VI°).

Agenda liturgique 1953,

par A. CRUIZIAT et le R. P. DALMAIS, du Centre de Pastorale Liturgique, 42, quai Henri IV, Paris.

250 fr. — C.C.P. Guitton 6118-31, Paris.

L'Agenda Ecclésiastique de poche Lethielloux 1953.

En reliure pleine toile, fermeture par un élastique : 200 frs; franco 230. Tirage limité.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER

— Littérature Religieuse — Liturgie —
— Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

VÊTEMENTS
SICRAND

514 Commerciale, BREST — 8, rue Kerdon, QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD
Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

**MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE**

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Le Pardon de Saint-Corentin ; Retraites ; 24 nouveaux Cardinaux ; 2 pro-Secrétaires d'Etat ; Rubriques liturgiques ; Le discours du Pape au Congrès du Sport et de l'Education physique.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recomman-

dées ; Offices paroissiaux ; Services anniversaires ; Nos amis défunts ; Voyages *ad limina* ; Visite à nos paroissiens, travailleurs saisonniers dans les fabriques de sucre ; La journée diocésaine des chorales ; Souvenirs (suite) ; Habitat rural ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

67^e Année.

Vendredi 12 Décembre 1952

N° 47

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

BÉNÉDICTION PAPALE

le 14 Décembre, à la Cathédrale.

Monseigneur l'Evêque, de retour de son voyage *ad limina*, donnera, par concession spéciale du Souverain Pontife, la *bénédiction papale* à l'issue de la grand'messe du Pardon de Saint-Corentin, à la Cathédrale.

ORDINATION

On recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles les séminaristes qui sont appelés à recevoir la Première Tonsure ou les Saints Ordres au cours de l'Ordination générale qui aura lieu à la chapelle du Séminaire, le samedi 20 Décembre, à 9 heures.

Les assistants peuvent faire la sainte Communion à la messe d'ordination.

COMMISSION DIOCÉSAINE D'ART SACRÉ

La prochaine réunion de la Commission Diocésaine d'Art Sacré est fixée au lundi 22 Décembre, à 14 heures.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de faire en sorte que les projets à soumettre à la Commission parviennent à l'Evêché, au plus tard, le jeudi précédent.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

<i>Dimanche</i> 14 Décembre. — 3 ^e dim. de l'Avent, solennité de S. Corentin.	<i>Mercredi</i> 17. — Quatre-Temps.
<i>Lundi</i> 15. — Octave de l'Immaculée Conception.	<i>Jeudi</i> 18. — De la Férie.
<i>Mardi</i> 16. — S. Judicaël, roi, confes- seur.	<i>Vendredi</i> 19. — Quatre-Temps.
	<i>Samedi</i> 20. — Quatre-Temps. Vigile de S. Thomas.
	<i>Dimanche</i> 21. — 4 ^e dim. de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

du 11 au 17 : Saint-Pol-de-Léon ;
du 18 au 24 : Douarnenez.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche de l'Avent (14 Décembre), solennité de Saint-Corentin, titulaire de la Cathédrale et Patron du diocèse : à 8 h., pardon breton : messe par M. l'abbé Guillou, recteur du Tréhou ; sermon breton par M. le chanoine Guéguen, curé-doyen de Bannalec ; à 10 h., grand-messe pontificale célébrée par S. E. Mgr Riopel, évêque auxiliaire de Rennes ; à 14 h. 30, vêpres pontificales ; panégyrique de saint Corentin par M. le chanoine Falc'hun, professeur à l'Université de Rennes ; procession des Reliques ; salut solennel ; vénération des Reliques. *Lundi, mardi, mercredi* : retraite préparatoire à la communion privée : instructions à 11 h. 30 et à 17 h., à la Cathédrale. Communion, jeudi, à 8 h.

Service anniversaire.

A Querrien, pour le R. P. François Cornec, le jeudi 18 Décembre, à 10 h. 30.

Nos Amis défunts

- A Brest, *Mme Tréguier*, épouse de M. Tréguier, instituteur libre à l'école de Guilers.
- A Moëlan, *Mlle Orvoën*, ancienne institutrice libre, nièce de M. le chanoine Orvoën, ancien curé-archiprêtre de la cathédrale.
- M. l'abbé Jacques Le Bris, curé de Chailly-en-Bière (Seine-et-Marne), décédé le 28 Novembre dans sa 69^e année. Le défunt était originaire de Pont-de-Buis.
- A Plouneventer, M. Ambroise Guéguen, père de M. l'abbé Guéguen, vicaire à Saint-Thégonnec.
- A Plouvorn, *Mme veuve Le Rue*, mère de M. le Recteur du Bergot.

Un cri d'alarme.

« Familial Digest » (Octobre 1952) constatant que sur 5 millions d'enfants qui fréquentent l'école, plus de 2 millions sont acheteurs d'hebdomadaires pour enfants (sans parler des albums) demande aux parents : « QUE SAVEZ-VOUS DES JOURNAUX DE VOS ENFANTS ? »

LE PARDON DE N.-D. DU FOLGOËT

Nous sommes heureux de reproduire le texte du sermon prononcé cette année par le R. P. de Tonquédec, au Pardon de N.-D. du Folgoët.

Ave Maria ; Je vous salue, Marie.
C'est la prière de Salaün.

MESSEIGNEURS (1),

MES FRÈRES,

Je dois d'abord vous rappeler une histoire que vous connaissez bien, parce que c'est sur elle que je voudrais appuyer tout mon discours.

I.

Il y a un peu plus de six siècles, vivait dans ces parages, alors tout couverts de bois, un pauvre garçon que l'on appelait Salaün. Il n'était pas fou, quoi qu'en dise une étymologie, d'ailleurs douteuse. Il ne délirait pas ; il ne déraisonnait pas ; c'était plutôt un simple d'esprit, d'une intelligence peu développée, rebelle à l'instruction, incapable de pratiquer un métier : un arriéré, si l'on veut. Il ne comprenait pas grand chose aux affaires de ce monde ; il savait son breton assez pour quêter sa subsistance, et quelques mots de prière latine : le nom de la Vierge et le début de la salutation angélique, qu'il répétait sans cesse et dont il parsemait ses rares discours. Mais dans cette intelligence obscure, ainsi qu'une lueur parmi les brumes, un grand amour s'était levé. Il avait compris, ce simple d'esprit, et mieux que nous sans doute qui nous croyons intelligents, ce qu'est la Vierge Marie : il avait le cœur plein d'Elle, il la saluait indéfiniment de ses Ave Maria, de ses O Maria. Et il s'en allait ainsi, mendiant son pain et répétant à satiété les mots sacrés. « Ave Maria, disait-il, Salaün a zrebfe bara ; Salaün mangerait du pain »... si on lui en donnait. (Admirez en passant la discrétion, la politesse de cet innocent. Il ne parlait pas sur le mode impératif. Il ne disait pas : « Roït dime eun tam bara. Donnez-moi du pain » ; ni même, comme les mendiants vulgaires, postés au bord des routes ou au seuil des églises : « Eun draig bennag d'ar paour kës : une petite aumône pour le pauvre. » Il ne donnait pas à sa plainte la forme d'une demande articulée : il exprimait simplement sa misère et sa faim.) Du reste il n'était pas exigeant : il vivait de pain et d'eau ; il couchait sur la dure dans sa hutte. Cet innocent était aussi un grand mortifié, un grand pénitent.

Un jour on le trouva mort, de froid ou de faim peut-être. On mit en terre sans cérémonie le chétif cadavre, et l'on n'y pensa plus. Mais Dieu qui se révèle aux humbles et se plaît à les glorifier, fit pousser sur la tombe un beau lys qui portait, inscrits sur ses pétales, les mots chers à Salaün : Ave Maria.

(1) Leurs Excellences Mgr l'Evêque de Quimper et Mgr Rousseau, évêque de Laval.

Délicieuse histoire ! Qui ne serait sensible au parfum agreste qui s'en exhale : parfum de simplicité, qu'on dirait venu des Fioretti de saint François d'Assise, parfum d'innocence candide, parfum de prière, parfum aussi de la pauvreté qui ne connaît rien aux choses de la terre et ne rêve qu'aux choses du Ciel.

Mais aujourd'hui Salaün dort dans sa tombe ignorée, ici quelque part, on ne sait au juste où. L'Ave Maria s'est éteint sur ses lèvres glacées par la mort. Le « passereau solitaire », le « rossignol de la Vierge », comme l'appelle un vieil auteur, s'est tu pour toujours : on ne l'entendra plus chanter. Et le lys miraculeux s'est fané...

Ne reste-t-il donc rien de ce beau, de ce saint, de ce poétique passé ? Si fait, M. F. La piété de ce pauvre, démunie de toute influence en ce monde, a enfanté une œuvre durable.

Je ne parle pas de la Collégiale, lys de pierre aux fleurs sans nombre, qui a poussé sur la dépouille de Salaün, où cette âme angélique et mariale reste incarnée pour toujours, et qui est comme un Ave Maria stabilisé, solidifié, muet et permanent. Je pense à quelque chose de plus vivant, de mouvant, quelque chose qui parle encore et ne se tait jamais. Les Ave Maria, échappés des lèvres de Salaün, comme des graines qu'il aurait semées à la volée, se sont multipliés ici à foison. Combien depuis six siècles se sont répercutés aux voûtes de la Collégiale ! Combien se sont égrenés le long des champs d'alentour, au cours des processions — et même des convois funèbres, car les Bretons et les Bretonnes ont toujours, dans les cérémonies religieuses, le chapelet à la main : c'est leur missel et leur bréviaire, et comme Salaün, ils articulent, sans se lasser, des Ave Maria sans nombre. Ici, l'Ave Maria est pour ainsi dire dans l'air, l'atmosphère en est chargée, saturée.

Ecoutez, ô Vierge Marie, Inclina aurem tuam, ce grand murmure de prière, cet immense bruissement d'Ave qui s'élève vers vous de votre domaine du Folgoat, comme une marée montante dont la voix profonde est faite de mille voix confuses, et qui s'enfle et grossit et se dépasse elle-même incessamment.

Cela c'est l'ordinaire du Folgoat, le fait de tous les pèlerinages et de tous les pèlerins individuels qui s'y succèdent. Mais aujourd'hui c'est un jour exceptionnel, c'est « le grand Pardon », le jour natal de la Bienheureuse Vierge, l'anniversaire de son arrivée parmi nous ; et il me semble que jamais l'Ave Maria ne fut plus de mis. Quand nous rencontrons une personne avec qui nous avons ou désirons avoir des rapports, dès qu'elle arrive dans le champ de notre regard, dès que nous l'apercevons, nous allons à elle, nous la saluons, nous lui disons « Bonjour », ce qui est précisément l'équivalent du mot Ave. Eh bien ! quand la Vierge Marie apparaît sur la terre au jour de sa Nativité, quand Elle se montre pour la première fois à nos regards, c'est le cas où jamais de la saluer et de lui dire : « Salut à vous, petite enfant qui ouvrez vos yeux à la lumière d'ici-bas, petit bouton de rose né de ce matin. Pour la première fois que la terre, à laquelle vous apportez tant de grâces, vous aperçoit, il est bien juste qu'elle vous salue, qu'elle vous souhaite la bienvenue en vous disant : Salut Marie qui arrivez chez nous, Ave Maria.

C'est dans la maison de sainte Anne que cette apparition se produit. Et dans cette maison, nous autres Bretons, nous sommes un peu chez nous. Nous avons le droit d'y entrer et de regarder ce qui s'y passe, de nous pencher sur le berceau qui vient

d'y être disposé, afin de contempler cette petite fille qui sera un jour la Mère de Dieu et la Reine du Ciel. Dans la scène de la Nativité de Marie, que les peintres du Moyen-Age et de la Renaissance ont mise tant de fois sur la toile, on voit souvent, mêlés aux personnages sacrés, les contemporains du peintre : des dévots ou des donateurs. Faisons comme eux, mêlons-nous aux acteurs de la scène, regardons-la et puis méditons-la.

II.

A. — La naissance de Marie, cet événement en apparence tout domestique, qui réjouit le foyer d'Anne et de Joachim, est, en réalité, un fait d'une importance universelle. Il annonce une révolution générale. La Nativité de Marie marque une coupure dans l'histoire du monde. Une période longue et sombre est révolue, une autre, tout éclairée de la lumière du Christ — celle des « ans de grâce » — va s'ouvrir, dont la naissance de Marie est le prodrome.

Regardons en effet l'univers au moment où dans la maison d'Anne, une enfant vient de naître. Certes, le spectacle qu'il offre est triste. Partout, sauf en une étroite région — la Palestine — les ténèbres du paganisme pèsent sur le monde ; les peuples sont plongés dans l'erreur religieuse dont s'ensuit la dépravation des mœurs. Ils adorent le soleil, des arbres, des pierres ; ils offrent des sacrifices humains. Qui dira l'état moral de nos ancêtres celtiques, alors qu'ils erraient dans les forêts de la Grande Bretagne, comme un troupeau sans pasteur ? On vante la sagesse de leurs prêtres, les Druides. Ce point d'histoire est loin d'être éclairci. En tout cas, cette sagesse n'était point pure, puisque le sang de l'homme ruisselait sur les autels druidiques.

Mais bientôt une doctrine sans tache, sublime, céleste, une religion austère et douce à la fois va s'épandre sur la terre et en changer radicalement l'aspect. Le soleil de la Rédemption est près de se lever et la Nativité de Marie est le point du jour qui annonce ce lever de soleil. Saluons-la, comme après une nuit noire et orageuse, on salue l'aube paisible et blanche, la toute petite aube, encore à peine perceptible, qui pointe à l'horizon. Salut, petite Marie, Ave Maria. Oui, salut à vous qui serez le refuge des pécheurs et la consolation des affligés, et que l'Eglise saluera à travers tous les siècles comme notre vie, notre douleur et notre espérance : Vita, dulcedo et spes nostra, salve ; vous dont le sourire virginal et maternel rassurera nos âmes angoissées à la pensée de nos péchés et des jugements de Dieu. Salut enfin et par-dessus tout, à vous, Marie, qui nous donnerez Jésus. Oui, quand on songe à tout ce qui est contenu dans le berceau de la Vierge, à tout ce qu'il nous promet, on comprend que l'Eglise nous invite à « célébrer dans l'allégresse la Nativité de la Bienheureuse Marie. Cum jucunditate Nativitatem Beatæ Mariæ celebremus ».

B. — Mais il y a autre chose encore à méditer dans la Nativité de Marie. Cette enfant d'un jour ou de quelques heures est déjà une sainte, plus sainte que tous les hôtes du Paradis. Dès le premier instant de son existence, dès le sein maternel, Dieu l'a choisie, choyée, bénie d'une bénédiction unique, exceptionnelle. Il l'a vêtue d'une robe resplendissante de grâce : induit me vestimentis salutis, indumento justitiæ circumdedit me. Elle porte déjà l'auréole. Et le sein d'Anne — c'est ici la gloire irrésistible de notre Patronne — fut le sanctuaire où s'accomplit

cette œuvre divine et vraiment le premier sanctuaire de l'Immaculée Conception. Sur tous les autres nouveaux-nés, personnellement innocents, se projettent l'ombre et les conséquences du péché d'Adam, comme sur le fils innocent d'un criminel se projette l'ombre du crime paternel et souvent, hélas ! ses conséquences : une hérédité vicieuse. Toutes les mères qui enfantent ici-bas selon les lois de la pure nature, — exceptée sainte Anne — mettent au monde des enfants tachés du péché originel. En les pressant sur leurs cœurs avant le baptême, elles n'étreignent pas des enfants de Dieu.

Mais sainte Anne a été plus heureuse. Elle a mis au monde une enfant déjà toute pure, toute sainte. Le Saint-Esprit, artiste divin, est déjà présent en Elle et y exécute un travail sans pareil. La Trinité tout entière réside dans cette âme et la pénètre comme la lumière pénètre le cristal, y imprimant sa ressemblance parfaite, autant qu'une pure créature la peut recevoir : car personne n'a jamais ressemblé et ne ressemblera à Dieu comme la Très Sainte Vierge Marie. Grâce première, grâce unique, exceptionnelle, réservée, en vertu des mérites de son Fils, à Celle qui sera la Mère du Rédempteur : *sublimiori modo redemptam*.

Prosternons-nous, mes Frères, avec un respect infini, devant ce tabernacle vivant que Dieu vient de poser sur la terre et qu'Il décore ainsi pour le rendre digne du Verbe qui viendra s'y incarner : *ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti*.

Or cette sainteté insigne, cette pureté exquise de la Vierge enfant ne sera jamais ternie par une ombre de mal. Marie portera toujours la robe d'innocence à l'état de fraîcheur intacte, sans que jamais la moindre frange, le moindre fil de ce blanc tissu soit seulement effleuré, je ne dis pas seulement par la boue, mais par la plus menue poussière : *Macula non est in te*.

Quand on regarde un jeune enfant, un petit chrétien, on est charmé, séduit par sa grâce candide. Ils sont si beaux, les enfants, quand le péché n'est pas encore entré dans leur vie ! A travers leurs yeux si francs, clairs comme des fontaines où il n'y aurait point de limon, on plonge jusqu'au fond de leurs âmes sans tache. Mais en les voyant si beaux, si purs, comment échapper à une inquiétude ? Qu'est-ce que le monde brutal et perfide fera de ces délicates merveilles ? Que d'innocences se flétrissent ici-bas ! Que de sourires purs, que de fraîcheurs d'âme entrevues jadis ne vivent plus que dans notre mémoire ! Ceux qu'elles paraient sont demeurés, mais fanés, flétris. Même sur les mieux préservés la vie a passé avec tout ce qu'elle charrie d'impur : ils ont perdu l'intégrité première, le charme du matin. Il n'y a que vous, ô Vierge Marie, ô jeunesse inflétrissable, qui soyez restée la même — je ne dis pas assez — dont la virginal beauté ait crû sans cesse jusqu'à la fin. Et je me console à vous regarder, toujours si belle, des matins pleins de promesses qui m'ont trompé. A ce prime début de votre existence, vous êtes déjà pleine de grâce, le Seigneur est déjà avec vous, comme Il y sera toujours, comme Il ne sera jamais avec aucun autre. Je vous salue, petite enfant, dans votre beauté matinale, dans votre fraîcheur d'aurore, dans votre grâce printanière, dans votre jeunesse qui ne connaîtra pas de déclin : Ave Maria, gratia, plena. Dominus tecum.

Telles sont, mes Frères, les grandes vérités que la Nativité de la Sainte Vierge nous invite à méditer. Ce ne sont pas de sim-

ples considérations pieuses : elles plongent leurs racines au plus profond des dogmes de notre foi (1).

Pour vous les expliquer, je vous ai dit beaucoup de paroles, mais toutes ces paroles ne valent pas un seul des Ave Maria, des O Maria de Salaün. Il ne parlait guère, ce pauvre d'esprit, il n'en disait pas long dans ses prières, mais dans chacun de ses Ave, de ses O Maria, il enclosait tant de foi, tant d'amour et de confiance qu'il se faisait entendre et comprendre mieux que personne, par la Sainte Vierge. Que ne puis-je l'évoquer devant vous, le faire sortir de son tombeau, le ressusciter, pour qu'il redit à vos oreilles quelques-uns de ces mots brefs et ardents où passait toute son âme ; ils seraient, à coup sûr, beaucoup plus persuasifs que tous mes discours.

C'est un être bien mystérieux que ce Salaün. De sa vie spirituelle nous savons peu de chose : c'est une nappe souterraine qui n'émerge à la lumière que par de rares et furtifs jaillissements. On nous dit qu'il entendait chaque jour la messe à Lesneven ; c'est donc qu'il sentait la valeur du sacrifice rédempteur et de l'Eucharistie. Nous savons surtout que cette vie spirituelle était toute trempée dans la dévotion à la Sainte Vierge, toute colorée et, si j'ose dire, toute azurée par elle.

C'est cela que nous retiendrons. Cela, c'est le propre message de Salaün. Puisse-t-il imprimer en nous cette conviction : que la vie spirituelle profonde, la piété exquise, la pureté parfaite ne fleurissent qu'à l'ombre de la Très Sainte Vierge. Je voudrais que la dévotion mariale, exhalée de cette âme rustique, pénétrât les vôtres de son arôme. « Les voies de Dieu sont immaculées, dit l'Écriture : *Deus immaculata via ejus* (II Reg. 22, 31) ; *Deus meus impolluta via ejus* » (Ps. 17, 31). Et ceux qui vont à Dieu marchent par des chemins pareils : ils sont « *immaculés dans leurs voies* ; *Beati immaculati in via* ». (Ps. 118, 1.) Eh bien ! cette voie immaculée par laquelle Dieu est venu à nous, c'est la Sainte Vierge, et c'est par Elle aussi que nous remontons à Lui. Suivons cette voie sur les pas de Salaün, et nous trouverons Dieu.

Ainsi soit-il.

Le Folgoat, 8 Septembre 1952.

(1) Le Concile de Trente, dans son Canon 23, de *Justificatione*, nous donne l'enseignement suivant. Tous les justes pèchent, au moins véniellement, mais « l'Église tient que, par un privilège spécial, la Bienheureuse Vierge a échappé à cette misère. »

Découverte d'une importante inscription dans la basilique vaticane

Cité du Vatican, 23. — Dans une communication à l'Académie Pontificale d'Archéologie, le professeur Garducci, de l'Université de Rome, a annoncé la découverte d'un ancien portrait de Saint Pierre, gravé sur pierre et accompagné d'une inscription :

« PRIEZ POUR LES CHRÉTIENS ENTERRÉS PRÈS DE VOTRE CORPS »,

dans une niche du cimetière païen, qui forme une partie des vastes souterrains de la basilique qui porte le nom de l'Apôtre.

Près du portrait ont également été découvertes des représentations des dieux païens Apollon et Minerve, ce qui indique que ce portrait date d'avant la construction de la basilique de Constantin, sur l'emplacement de laquelle a été élevée la basilique actuelle, soit selon le professeur Garducci aux environs des années 270 à 290 de notre ère.

VISITE A NOS PAROISSIENS

travailleurs saisonniers dans les fabriques de sucre

(Suite.)

Programme de ces visites.

Au lieu de nous contenter d'un passage rapide comme ce fut le cas en 1950, lors d'une première prospection dans ces mêmes centres, nous avons voulu prendre vraiment contact avec les différents éléments, saisonniers bien entendu, mais aussi messieurs les Curés, Directeurs d'usine, populations locales et parfois maires. Nous nous sommes arrêtés à un strict minimum de temps à consacrer à chaque usine : une soirée et une matinée.

Aussitôt arrivés, vers 16 heures ou 17 heures, visites et préparation de la veillée. Nous avons opté pour une veillée de projections cinématographiques de films folkloriques en couleurs. Grâce à la complaisance du comité du Bleun-Brug, de M. Le Grand, photographe à Quimper, de la firme Brittia-Films, nous avons pu nous procurer de très belles bandes : les différents congrès du Bleun-Brug à Saint-Pol-de-Léon, à Baud, Pont-Croix, Plouguerneau, Tréguier, les fêtes de Cornouaille à Quimper, le pardon de Sainte-Anne-la-Palud, et les Goémonniers de Plou-néour-Trez. Ce programme avait l'avantage d'apporter à nos compatriotes des images du pays et d'émerveiller la population locale par le spectacle de nos clochers et de nos cathédrales, la richesse et la variété de nos costumes, la grâce et la modestie de nos danses, la ferveur de nos pardons. Le fond sonore de cette projection muette était constitué par des disques de binious-bombardes et de chansons bretonnes.

Une lettre circulaire avait été adressée aux saisonniers par l'intermédiaire des chefs d'équipe, annonçant notre passage, la veillée et la messe du lendemain à l'église paroissiale pour les parents défunts des saisonniers. De grandes affiches furent placardées dans les différents centres, toujours par l'intermédiaire des chefs d'équipe. Il fallait que tous aient l'impression que la veillée était organisée par les saisonniers eux-mêmes et c'est pourquoi le texte de l'affiche portait : « Les saisonniers bretons de la sucrerie vous présentent la Bretagne, la Bretagne qui danse et qui chante, la Bretagne qui travaille, la Bretagne qui prie. Sont cordialement invités les ouvriers et la population locale. Entrée gratuite. »

Nous aurions pu emporter tout le matériel nécessaire peu encombrant : appareil 16 mm muet et tourne-disque. C'était la solution de sécurité et de facilité. Nous avons préféré confier au chef d'équipe la charge de tout assurer lui-même : salle, matériel, opérateur. Aussitôt grand émoi ! que faire ? « Allons trouver

Monsieur le Curé ! » tout comme en Bretagne lorsqu'on se trouve embarrassé. Ce fut l'occasion de plusieurs rencontres, Monsieur le Curé heureux de briser la glace avec ces paroissiens de passage, de leur rendre service, de fréquenter leur cantonnement et nos Bretons enchantés de trouver des prêtres « pareils à ceux de Bretagne ». Puis, il fallait voir le Directeur, mais oui, il mettrait une camionnette à la disposition des Bretons pour que les camarades des raperies et des bascules soient de la partie, on pourrait même apporter quelques modifications au régime du travail. Dans tel centre, une autorisation du Maire était exigée. Faut-il ajouter que malgré nos appréhensions l'essentiel fut assuré par tout, grâce souvent à Messieurs les Curés. Il va sans dire que Curés et Directeurs avaient reçu un « avis de passage ».

Il y eut de ces soirées triomphales où la salle se trouva trop petite devant l'affluence des spectateurs parmi lesquels on remarquait Messieurs les Curés, Directeurs de la sucrerie, Maire, accourus participer à la joie des saisonniers bretons. Paotr Tréouré, le bon Monsieur Conq, toujours en verve, nous avait composé une chanson « Son Paotred ar Sukr » et un cantique spécial des saisonniers à Notre-Dame du Kreisker. Un petit recueil de chansons et de cantiques ronéotypé fut donné à chacun des saisonniers et entre chaque film nous chantions, à qui mieux mieux entraînant l'assistance pour la ritournelle.

Le lendemain, nous avions la messe. Habituellement, c'est Monsieur le Curé de la paroisse qui la célèbre aux intentions des saisonniers bretons ; encore une occasion de rapprochement et de compréhension mutuelle : ces ouvriers bretons ne sont pas des perfectionnés, mais ils ont la foi, ils aiment à chanter à l'église, ils communient en dehors du temps pascal, ils ont confiance dans les prêtres... leurs heures de travail ne favorisent pas leur régularité aux offices paroissiaux, peut-être pourrait-on en tenir compte. C'est à Lizy-sur-Ourcq que nous sommes arrivés un dimanche, vers 18 heures. Le Père Maurice, O. P., ouvrier agricole en résidence dans un village voisin, disait la messe à l'église paroissiale comme il le fait tous les dimanches à l'usage des saisonniers bretons de la sucrerie. Beaucoup de Curés de la région betteravière s'imaginent que tous les Bretons sont pratiquants et ne comprennent pas l'indifférence de nombre de saisonniers. Nous leur avons dit qu'en Bretagne aussi la négligence et l'abstention au point de vue religieux frappent une bonne partie de la population surtout dans certaines régions et que justement les saisonniers, emballeurs dans les magasins, ouvriers agricoles sont la catégorie la plus touchée.

Les huit évêchés intéressés nous avaient accordé les pouvoirs de prêcher et de confesser ; avouons que nous nous attendions à un plus grand empressement à s'approcher de la Sainte Table en cette période de Toussaint, nous avions nous aussi des illusions ! Mais l'essentiel y était : chaque usine avait une délégation à la messe et une délégation à la Sainte Table ; tous les saisonniers étaient représentés.

Résultats de notre visite.

Notre but n'était pas de faire une « Mission ambulante ».

Ce que nous voulions c'était apporter à ces ouvriers exilés loin de leur foyer — la presque totalité des saisonniers est composée d'hommes mariés — le salut de leur paroisse et de leur famille, le témoignage de la sympathie de leurs prêtres, simple

geste de fraternelle charité. Cependant notre présence, la prédication et la messe du matin à laquelle tous étaient invités au moins à s'unir, étaient un rappel des exigences de leur foi malgré leur éloignement du pays et les conditions difficiles de leur vie de travail. Il est certain que notre visite a été très appréciée des intéressés.

Notre but était de les « réhabiliter » à leurs propres yeux et aux yeux de leur milieu (je crois que le mot n'est pas trop fort), de détruire chez eux le complexe d'infériorité qui les paralyse si facilement. Ils étaient fiers de montrer à tous que leurs prêtres se dérangeaient de 500 et 600 km. pour leur faire visite ; fiers de voir défiler sur l'écran devant la population locale, les beautés de la Bretagne. La nécessité du pain à gagner les oblige à quitter leur pays et à s'adonner à un travail pénible, salissant, mais ils appartiennent à un fier peuple.

Le contact est établi entre nos Bretons et le clergé local. Reconnaissons que nous avons été admirablement reçus dans les presbytères. Sur un simple « avis de passage », sans plus, par discrétion de notre part, nous avons trouvé partout chambres préparées et couvert à notre volonté tandis que nous préférons manger à la cantine des Bretons et entraîner à notre suite Monsieur le Curé heureux d'être accueilli avec enthousiasme. Nous parlons volontiers de l'hospitalité du clergé breton, les prêtres que nous avons rencontrés n'ont rien à nous envier à ce point de vue et ils mettaient dans leur accueil beaucoup de délicatesse. Nous avons trouvé aussi chez eux un vrai souci des besoins spirituels de nos Bretons : « Nous avons constitué une équipe rurale dans le doyenné ; nous sommes disposés à faire ce qu'il faudra auprès des betteraviers et des sucriers, mais que faire ? »

Le fait est qu'ils ne sont pas faciles à toucher, surtout les « betteraviers » dispersés dans les exploitations et les champs, vivant par équipes de deux ou trois en dehors de toute vie familiale, paroissiale ou sociale, jaloux, pourrait-on dire, de leur isolement. Je comprends quelque peu les perplexités du clergé local quand je me souviens de Scaër où nous avions 400 ou 500 ouvriers agricoles originaires en grand nombre des paroisses avoisinantes, Guisriff, Roudouallec, Leuhan, etc... Rares étaient parmi eux les pratiquants et quand nous voulions les accrocher au hasard d'une visite à la ferme ou au champ, nous nous heurtions à leur mutisme ou à leur laconisme comme à un mur impénétrable. Le Père Maurice lui-même reconnaît que son action se réduit à une présence et à une certaine influence sur les unités qu'il côtoie tous les jours.

Pour les « sucriers » le problème se pose dans de meilleures conditions et encore serions-nous mal avisés de conclure d'après une expérience sur nos propres paroissiens. A Pithiviers, par exemple, voilà quatre années de rang que je vais saluer les cinquante saisonniers de Fouesnant en même temps que les nôtres ; je ne réussis pas à briser la glace et n'obtiens que des « oui » et des « non » qui signifient que la conversation a assez duré.

Auprès des Directeurs d'usine aussi, il y a du travail à faire. Trop préoccupés par la marche de l'usine où de très gros intérêts sont engagés, sans doute sont-ils tentés de négliger la situation de la main-d'œuvre. Il y aurait à voir les conditions de travail et de salaires, c'est plutôt aux Syndicats d'y veiller. Il est permis cependant de s'étonner de ce que le prix horaire n'est guère plus élevé qu'à Saint-Pol, peut-être même inférieur pour certaines

catégories. Si les saisonniers réussissent à mettre une bonne somme de côté, c'est à cause des heures supplémentaires, du travail de nuit, du travail des jours fériés. Ce qui, en revanche, nous regardait plus directement, c'étaient les conditions de couchage et de propreté. Nous ne sommes pas passés en inspecteurs, sans doute avons-nous eu tort. Notre passage n'aura pas été pour autant sans inquiéter quelque peu les Directeurs. Une fois, en particulier, devant une allusion plus directe, nous avons fait remarquer à la Direction d'une usine que dans le cantonnement, les lits des Bretons se touchaient et que pour 40 Belges et 40 Bretons il n'y avait pour tout lavabo qu'un robinet dans la cour. Monsieur Le Bihan a même ajouté qu'il était journaliste et qu'un article bien sonné dans sa modeste feuille de province avec photo à l'appui ferait du bruit ailleurs qu'à Landerneau. Gageons que l'an prochain ce cantonnement aura son lavabo.

Il ne s'agit pas de faire de la démagogie, mais de rappeler les vérités essentielles sur le respect de la personne humaine. Quand on sait que certaines directions ont investi des millions, cette année, pour améliorer ou renouveler le matériel et qu'elles n'ont pas su distraire, depuis dix ou vingt ans, les quelques centaines de mille francs qui auraient suffi pour transformer le cantonnement, on est en droit de s'indigner. Nous avons vu à Rue, par contre, des dortoirs spacieux avec des lits confortables, une grande table pour les jeux, la lecture ou la correspondance, le chauffage central partout, des lavabos modernes au rez-de-chaussée et à l'étage avec eau chaude et eau froide, l'an prochain il y aura des douches au cantonnement même. Tous les matins, un Breton qui travaille dans la cour est détaché, le temps nécessaire, pour faire le ménage, assurer la propreté des dortoirs, du réfectoire, l'entretien du chauffage central...

Pourquoi pas ailleurs ? Peut-on accepter que dans telle usine les saisonniers reçoivent un sac de couchage au début de la saison sans qu'il soit jamais lavé, tandis que dans d'autres les draps sont lavés et changés tous les 15 jours ou trois semaines ! Nous avons le projet d'envoyer une lettre circulaire aux neuf directeurs d'usine que nous avons contactés pour leur signaler les abus les plus flagrants ainsi que les installations les mieux conditionnées, sans mentionner aucune usine ; chacun ferait peut-être un examen de conscience. Est-ce opportun ? N'est-il pas à craindre que, dans tel ou tel centre, nos saisonniers bretons soient refoulés et priés de rester chez eux l'an prochain ?

Que pouvons-nous faire pour les saisonniers ?

Tout d'abord, répondre à l'enquête lancée par Monsieur l'abbé Abiven. Les prêtres de paroisse se rendraient mieux compte eux-mêmes de la situation et la Direction des Œuvres posséderait un état aussi complet que possible des diocésains employés aux sucreries et à l'arrachage. Ne pas oublier de signaler les chefs d'équipe pour les « sucriers ». Peut-être qu'alors une équipe de prêtres hors-paroisse pourrait se permettre de faire une tournée générale dans la région betteravière.

Pour les « sucriers » l'enquête est facile à réaliser, nos chefs d'équipe nous communiquent volontiers la liste de leurs camarades avec les adresses et destinations ; la visite des centres n'est pas dépourvue d'agrément.

Organiser une messe des partants. A Cléder, cette année, la Mission tombait après le départ des sucriers — au nombre de

70 ou 80 —, trois jours de retraite furent prévus à leur profit par les Pères Missionnaires ; tous y participèrent.

Signaler les saisonniers au clergé qui les reçoit, avec quelques renseignements.

Pendant le séjour, leur envoyer le bulletin paroissial, le *Courrier* ou le *Progrès*, des hebdomadaires comme le *Pèlerin*, la *Vie Catholique*, des livres. A défaut de bulletin paroissial, pourquoi pas une lettre ronéotypée racontant les nouvelles de la paroisse ; les familles se chargeraient de venir la prendre à la sacristie et de l'expédier.

Avoir une action personnelle sur les chefs d'équipe si on en possède dans sa paroisse et s'enquérir auprès d'eux des besoins des saisonniers.

Informar la Direction des Œuvres de toute initiative locale en faveur des saisonniers.

L'Action Catholique dans la région betteravière ne pourrait-elle rien en faveur de nos saisonniers ? Notre réunion de chefs d'équipe et de cantinières nous donnera peut-être quelque lumière. Ne pourrait-on pas s'inspirer de l'action que mènent auprès des forains quelques ligueuses dévouées de nos villes ? Ne serait-ce que s'occuper du linge des saisonniers (lavage, entretien), d'un nettoyage hebdomadaire du cantonnement, de prêts de livres, etc...

Quoi qu'il en soit, le travail saisonnier du sucre reste une solution malheureuse de la plaie sociale que constitue le chômage saisonnier des trois ou quatre mois d'hiver. C'est de ce côté qu'il faudrait porter ses efforts : organiser chez nous un travail saisonnier qui éviterait cet exil annuel. Sera-ce une usine ? Ne serait-ce pas plutôt un travail à domicile sous la direction d'une coopérative ? Celui qui résoudra ce problème aura été un des grands bienfaiteurs de la région.

Une apologétique pleine de bonnes intentions ⁽¹⁾

A plusieurs reprises, depuis quelques mois, des bulletins paroissiaux ont écrit, dans une intention apologétique, des articles sur Jean Jaurès qui contiennent une erreur grave. Ils mentionnent d'abord l'entretien que, vers 1906 le tribun socialiste eut à Grenoble avec son ancien condisciple de Normale supérieure : Georges Dumesnil, professeur de philosophie à l'Université de Grenoble. Celui-ci a raconté lui-même, en 1916, dans la *Revue pratique d'apologétique*, cette conversation qui porta sur les preuves de l'existence de Dieu. Il ne saurait être question de mettre en doute son témoignage.

Malheureusement, ces bulletins ajoutent l'histoire suivante : la fille de Jaurès, Germaine, touchée par la grâce, serait entrée dans la vie religieuse. Elle aurait pris cette détermination à la suite d'un incident singulier. Son institutrice, Mlle Verdelot, au cours d'une promenade dans la campagne, l'aurait aidée à recons-

tituer un Calvaire brisé puis, d'un violent coup de pied, aurait dispersé ensuite les morceaux de la croix. « Pour vous obtenir de l'aimer (le Christ) comme je vous aime, aurait alors déclaré la fille de Jaurès, je veux être à lui pour toujours... » Suit le commentaire que l'on devine sur l'influence des prières et du sacrifice de « Germaine la consacrée » en faveur du tribun au cœur généreux...

Or, cette histoire n'a aucun fondement. Jaurès eut, en effet, une fille et les journaux ont annoncé, voici quelques mois, sa mort à Neuilly-sur-Seine. Elle avait fondé un foyer.

Quelle est l'origine de cette légende ? Je la résume d'après une brochure que j'ai sous les yeux.

Y. d'Isné, romancière, qui publia un certain nombre d'ouvrages, avait relaté l'histoire d'une vocation religieuse qui se développait en un milieu hostile. Elle parlait d'un orateur d'extrême gauche dont la fille avait été confiée à une demoiselle Verdelot et qui songeait à se consacrer au Seigneur. Mais sous le titre : « Le Christ brisé », en imaginant l'aventure rapportée par les bulletins, elle se gardait bien de mettre un nom... Un faussaire, pour saisir davantage le public, ajouta un titre : « La fille de Jaurès » et le récit commença, dès avant la guerre de 1939, à une date que je puis préciser, à se répandre dans le pays. L'édition Lethielleux eut beau protester dans la brochure dont je parlais plus haut (2). On a repris tel quel le texte d'Y. d'Isné : la légende s'est développée. Comment ne pas dénoncer cette falsification que rien n'excuse ?...

Il semble utile de couper les ailes à ce nouveau « canard », comme on dit dans l'argot journalistique... La vérité a des droits et le souci d'apologétique ne saurait conduire à des inventions dénuées de tout fondement.

A. MULLER,

Professeur à l'Institut Catholique de Paris.

(2) Y. d'Isné : *Le Christ brisé*. Publications Optima, Tarbes (sans date).

LECTURES

Annuaire - Agenda Catholique 1953.

Libre d'annonces paroissiales. — Lethielleux, éditeur.

Beau volume in-8° raisin 21x26, cartonné 300 pages, 350 francs, franco, 420 francs.

3 parties. — ANNUAIRE (102 pages) : *Cité du Vatican* : Le Pape, l'Administration romaine, Cardinaux et Nonces, — *Episcopat français* avec leurs principaux services, — *Missions françaises* dans l'Union française et autres pays, *Œuvres et organisations catholiques* nationales et internationales, avec table alphabétique. *Communautés religieuses*. *Pèlerinages*.

AGENDA : chaque semaine sur 2 pages avec répétition du dimanche précédent.

ANNUAIRE COMMERCIAL : les meilleurs fournisseurs des collectivités catholiques.

Les enfants.

par Charles Péguy. Un vol. in-16 (74x85 mm) sous couverture illustrée : 130 francs. Collection Catholique.

Librairie Gallimard, nrf.

(1) Paru dans la *Croix* du 11 Novembre 1952.

Sous ce titre, *Les Enfants*, voici un choix très large de poésies et de textes en prose de Charles Péguy.

Les enfants que Péguy évoque ici sont ces jeunes êtres non encore touchés par le mal et que rien ne sépare de Dieu.

Les fervents de l'admirable poète trouveront dans ce recueil des extraits du *Porche du Mystère de la deuxième Vertu*, du *Mystère des Saints Innocents*, d'*Eve*. Dans « Une Enfance au Faubourg Bourgoigne », on savourera le mémorialiste sensible que Péguy savait être. Enfin, « L'Enfant Jésus » constitue, en plusieurs poèmes, un tableau d'une édifiante beauté des premières années du Christ.

La paix et l'opinion publique.

Les innombrables baptisés, qui ne viennent pas dans nos églises, ont besoin de savoir de quelle manière le Christ a apporté la paix aux hommes.

Paix aux hommes, n° spécial de « Message », 8 pages. Illustré. Jusqu'à 500 ex. : 6 fr. l'un ; au-dessus de 500 ex. : 4 fr. 50 l'un. — O.T.P.P., 18, rue de Toul, Lille.

Chronique Sociale de France (Octobre 1952). Communistes et Chrétiens.

Sommaire : S. Exc. Mgr Ancel : L'Eglise en face du communisme ; Joseph Folliet : Tactique communiste et attitude chrétienne ; R. P. Henri Chambre : Signification philosophique et théologique du marxisme ; S. Exc. Mgr Falucci : Tout est-il faux dans le communisme ? ; abbé Joseph Dusserre : L'histoire de la « main tendue » des origines à 1952 ; R. P. Robert Rouquette : La politique religieuse des démocrates communistes ; XXX : Catholiques et communistes de Chine ; Essai de bibliographie sur « communistes et chrétiens ».

Abonnement : 700 francs. Ce numéro : 300 francs.

Rédaction-Administration : 16, rue du Plat, Lyon. C.C.P. Lyon 65-78.

Centrale Catholique de Conférences

Répondant au désir de la Hiérarchie, la Centrale Catholique de Conférences continue la série des Sessions Intensives de formation à la parole publique. La prochaine aura lieu à Paris, à la Maison des Retraites, 40, rue du Chevalier-de-la-Barre, Pavillon 3, Montmartre (18^e) (métros : Lamarck-Caulaincourt ou Abbesses), du mardi matin 6 Janvier, à 9 heures, au vendredi soir 9 Janvier 1953.

Cette Session n'est pas exclusivement réservée à ceux qui se préparent aux controverses publiques, mais elle est ouverte à tous ceux qui sont appelés à prendre la parole dans des réunions privées : missionnaires, directeurs d'œuvres, prêtres, militants laïques, hommes et femmes, en vue de leur adaptation à la mentalité des diverses zones de l'opinion.

Comme les précédentes, elle sera dirigée par M. le chanoine Clavel, avec le concours de spécialistes qualifiés. Elle comportera un enseignement théorique et des exercices pratiques.

PROGRAMME D'ÉTUDE DE LA SESSION

1° Dans quelles dispositions spirituelles et dans quel climat d'âme un chrétien, et particulièrement un prêtre, doivent-ils aborder cet apostolat ?

2° Les courants actuels de pensée et les questions les plus généralement soulevées dans les réunions publiques, avec discussions.

3° La technique particulière à ce genre de réunion.

Joindre un timbre de 15 francs à toute demande de renseignement. — Envoyer demande d'inscription à la Centrale de Conférences, 24, rue Saint-Roch, Paris (1^{er}).

A VENDRE : Autel bois avec tabernacle ; 8. bancs dossier plein. — S'adresser au Directeur Ecole Saint-Jean-Bosco, Ban-nalec.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN

7, rue de Kergarion

- Atelier à Quimper -

- Maquettes et Devis sur demande - Grillages -

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

SIÈGE SOCIAL : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

Comptoir

Cinématographique de l'Ouest

19, Rue Beaumanoir, DINAN

LE SPÉCIALISTE DU CINÉMA

8 mm - 9 mm 5 - 16 mm

Location Films sonores et muets 9 mm 5

Studio d'enregistrement, Son magnétique sur Film

Toujours en stock, les meilleures marques de Projecteurs et Caméras

Neuf et occasion — Reprise des appareils anciens

SERVICE RÉPARATIONS — DÉMONSTRATION A DOMICILE

C. C. O., 20 années d'expérience

Au C. C. O., vous trouverez ce qu'il faut...

MAISONS DE CONFIANCE

TISSUS POUR DAMES

Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

ÉLECTRICITÉ

Angélus et Horloges MAMIAS

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Bénédiction papale, à la Cathédrale Saint-Corentin; Ordination; Commission diocésaine d'Art Sacré.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine; Intentions recommandées; Offices paroissiaux; Service anniversaire; Nos amis défunts; Le Pardon de N.-D. du Fol-

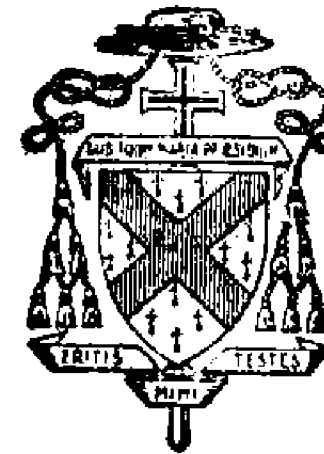
goët; Découverte d'une importante inscription dans la basilique vaticane; Visite à nos paroissiens, travailleurs saisonniers, dans les fabriques de sucre (suite); Une apologétique pleine de bonnes intentions; Lectures; Centrale Catholique de Conférences.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAIRE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Bourses nationales et départementales.

RECTIFICATIF. — Le dernier numéro du Sentier a donné (page 30) quelques indications au sujet des Bourses. L'une de ces indications est à modifier de la façon suivante :

« Nos élèves peuvent bénéficier :

2° de Bourses départementales dans les établissements secondaires (toutes classes) ;

de Bourses départementales dans les établissements techniques (classes de 4^e et au-dessus) . »LE SAINT-PÈRE AUTORISE LES EVÊQUES FRANÇAIS
A PERMETTRE
LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE DANS L'APRÈS-MIDI
A CERTAINS JOURS DE LA SEMAINE

Récemment, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques adressait au Souverain Pontife la supplique suivante :

Les Cardinaux et Archevêques de France croient cependant de leur devoir de porter à la connaissance du Saint-Siège apostolique le cas douloureux de nombreux travailleurs ou employés qui se trouvent dans l'impossibilité absolue, malgré leur vif désir, de recevoir, pendant un assez long temps, l'aliment eucharistique.

Cette pénible condition est principalement celle des ouvriers des industries dans lesquelles le travail est assuré de façon ininterrompue par trois équipes qui se relaient de jour et de nuit. Tous ceux qui prennent leur travail à 5 heures du matin pour

l'achever à 13 heures n'ont aucun moyen de s'approcher de la Sainte Table.

Il en est de même de nombreux employés, dont le domicile est souvent très éloigné du lieu de leur travail et qui ne peuvent jamais assister à la sainte messe avant de s'y rendre.

Parmi les uns et les autres, pourtant, se trouvent des chrétiens fervents et des militants de l'Action Catholique, qui souffrent beaucoup d'être privés de la sainte Communion, alors qu'ils ont à lutter journellement contre les forces du matérialisme, aussi bien que contre toutes les séductions et entraînements d'un milieu souvent déchristianisé.

Les motifs que, respectueusement, ils font valoir sont les suivants :

Les vœux ardents exprimés par les Evêques des régions industrielles et les rapports circonstanciés adressés par eux à l'Assemblée ;

Les demandes instantes des travailleurs chrétiens, qui militent dans de dures conditions pour l'âme et pour le corps ;

Le souci d'accorder à ces fidèles et à ces militants les secours nécessaires pour sauvegarder leur foi et porter un témoignage plus authentique de vie chrétienne dans le monde ouvrier ;

Les heureux résultats déjà obtenus auprès des masses laborieuses par la célébration des messes le soir des dimanches et fêtes dans les centres industriels ; le chiffre accru des communions, l'empressement des fidèles à s'associer aux prières et cérémonies liturgiques, l'attention plus soutenue à écouter la parole de Dieu, même longuement distribuée, en ces fins de journée où cessent les travaux et les soucis ;

La possibilité laissée aux prêtres, souvent peu nombreux et surchargés de travail dans les heures de la matinée, d'organiser avec beaucoup plus de soin, grâce à la collaboration du clergé de plusieurs paroisses, une meilleure célébration d'une de ces messes et de donner à ces travailleurs l'instruction religieuse appropriée et efficace dont ils ont un si pressant besoin ;

Enfin, l'expérience acquise de messes célébrées dans la soirée depuis plus de quatre années, la vigilance apportée par les pasteurs pour prévenir les abus paraissent des garanties suffisantes contre la survenance (ce qu'à Dieu ne plaise !) d'autres inconvénients pour la célébration et la communion en semaine.

A cette demande, la Suprême Congrégation du Saint-Office vient de répondre par un décret dont voici le texte :

Voulant satisfaire le désir qu'ont de nombreux fidèles de ce pays de recevoir la très sainte Eucharistie, les jours de semaine également, la Suprême Congrégation du Saint-Office, usant des pouvoirs particuliers qui lui ont été conférés par le Souverain Pontife, a porté le décret suivant :

« Les évêques, ordinaires des lieux en France, peuvent permettre, en vertu du présent décret, la célébration de la messe et la réception de la Sainte Communion, dans l'après-midi, les jours de fêtes de précepte même supprimées, les premiers vendredis de chaque mois et à l'occasion des fêtes de dévotion publique, qui sont célébrées avec un grand concours de peuple, si cela paraît nécessaire ou très utile au salut des âmes, à condition que les prêtres célébrants, ainsi que les fidèles qui s'approcheront de la Sainte-Table, se soient abstenus pendant une heure de boisson non alcoolisée, pendant trois heures de nourriture solide, et depuis minuit de boisson alcoolisée. »

Cette permission est concédée pendant une année, à l'expiration de laquelle Votre Eminence, après avoir recueilli l'avis des autres évêques de France, fera connaître au Saint-Office de quelle utilité aura été cette concession, et — ce qu'à Dieu ne plaise — quels inconvénients auront pu en résulter.

Liste des fêtes supprimées

Voici, pour la France, la liste et la date des fêtes supprimées :

La Circoncision (1^{er} Janvier) ; L'Epiphanie (6 Janvier) ; La Purification de la Sainte Vierge (2 ou 3 Février) ; Saint Mathias (24 ou 25 Février) ; Saint Joseph (19 Mars) ; L'Annonciation (25 Mars) ; Lundi et mardi de Pâques ; Saint Philippe et Saint Jacques (1^{er} Mai) ; Invention de la Sainte Croix (3 Mai) ; Lundi et mardi de la Pentecôte ; Fête du Saint-Sacrement ; Saint Jean-Baptiste (24 Juin) ; Saint Pierre et Saint Paul (29 Juin) ; Saint Jacques (25 Juillet) ; Sainte Anne (26 Juillet) ; Saint Laurent (10 Août) ; Saint Barthélemy (24 Août) ; La Nativité de la Sainte Vierge (8 Septembre) ; Saint Matthieu (21 Septembre) ; Saint Michel (29 Septembre) ; Saint Simon et Saint Jude (28 Octobre) ; Saint André (30 Novembre) ; L'Immaculée Conception (8 Décembre) ; Saint Thomas (21 ou 22 Décembre) ; Saint Etienne (26 Décembre) ; Saint Jean (27 Décembre) ; Les Saints Innocents (28 Décembre) ; Saint Sylvestre (31 Décembre).

Fête du saint patron principal de chaque localité, si elle n'est pas comprise dans les fêtes ci-dessus mentionnées.



Par « fêtes de dévotion publique » célébrées avec un grand concours de peuple, il semble qu'on puisse entendre notamment :

— Les fêtes organisées au cours d'une mission paroissiale ou locale ;

— Les fêtes des confréries, pourvu qu'elles attirent de nombreux fidèles ; les Adorations perpétuelles.

— Et même des fêtes particulièrement destinées à ceux qui ne peuvent assister aux cérémonies de la matinée.



Cet Indult est accordé aux Evêques auxquels il appartient l'accorder l'autorisation dans leur diocèse.

A PROPOS D'UN PERIODIQUE

(Extrait de la Semaine Religieuse de Rennes.)

De nombreux lecteurs nous ont demandé ce qu'il fallait penser de l'Observateur Catholique, qui leur était envoyé gratuitement : dans certains collèges, il en arrive jusqu'à vingt exemplaires. S. Exc. Mgr Puech, évêque de Carcassonne, a déjà publié une note à ce sujet dans la Semaine Religieuse de son diocèse. Nous reproduisons ci-dessous les lignes parues dans la Semaine Religieuse du diocèse de Lyon :

Tous les prêtres en reçoivent gratuitement un et même plusieurs exemplaires. Cette diffusion gratuite, massive et cependant coûteuse, n'est pas sans éveiller de légitimes soupçons sur

la valeur objective de ce journal, sans parler aussi du ton désagréable de nombreux articles, comme des confusions qu'on y peut relever entre des positions politiques et les positions de l'Eglise.

Beaucoup de prêtres interrogent sur ce journal. Nous répondons que, malgré son attention à publier des documents officiels ecclésiastiques, l'Observateur Catholique n'est en rien un journal, même officieux, de la hiérarchie.

Lors de la session d'A. C. O. à Versailles, en Septembre dernier, S. Exc. Mgr Guerry, dont tout le monde sait la haute autorité, a eu des paroles sévères :

« Un hebdomadaire qui prétend observer catholiquement et pénétrer gratuitement dans les presbytères jette la suspicion sur un mouvement mandaté par la hiérarchie, c'est inadmissible. Il a omis de prendre connaissance des directives publiées par l'Assemblée des cardinaux et archevêques et paraît ignorer le mandat confié à l'A. C. O. »

Il est bon de connaître ainsi la pensée de la hiérarchie sur ce journal.

LE PLAN DES PRÉDICATIONS POUR 1952-1953 (1) (suite).

LA CONFIRMATION

Sens de cette étude.

Le sacrement de Confirmation fait partie de l'initiation chrétienne. Il en est comme le deuxième stade, le Baptême étant le premier. Il mûrit la vie chrétienne reçue au Baptême et lui donne la vigueur de l'âge adulte. A cause de ce lien avec le Baptême, le sacrement de Confirmation peut être étudié plus rapidement : nous nous contenterons de trois sermons. Dans cette étude, il y aura lieu de faire ressortir les deux idées suivantes :

1) L'initiation chrétienne, commencée au Baptême, étant complétée par la Confirmation, ce sacrement est, lui aussi, obligatoire, bien que n'étant pas nécessaire de nécessité de moyen (cf. canon 787). C'est la raison du décret du Saint-Siège autorisant les pasteurs à donner eux-mêmes, en certains cas, la Confirmation.

2) Le sacrement de Confirmation, imprimant dans l'âme le caractère de « soldat du Christ », engage le chrétien dans une vie de témoignage et d'apostolat. Ce sera l'occasion de rappeler aux fidèles l'obligation de professer leur foi et de témoigner, en tous les domaines, du dynamisme de la charité, tout spécialement dans le travail au sein d'un mouvement d'Action Catholique, obligation si souvent rappelée par les Papes et par les Evêques

(1) Voir *Semaine Religieuse* du 3 Octobre et du 31 Octobre.

(nombreuses références de Pie X, Benoît XV et Pie XI dans l'ouvrage de Mgr Guerry « L'Action Catholique » ; incessants rappels de S. S. Pie XII dans d'innombrables discours adressés aux catégories les plus diverses).

I. — Place de la Confirmation dans la vie sacramentelle.

La Confirmation complète le Baptême et achève de nous faire chrétiens en nous communiquant une plénitude de lumières et de forces analogue à celle que reçurent les Apôtres à la Pentecôte. Aux origines, elle était liée au Baptême et elle le reste dans beaucoup d'Eglises orientales.

C'est pourquoi (sans être, comme le Baptême, nécessaire de nécessité de moyen) elle doit être administrée à tout baptisé :

— normalement, selon la pratique courante de nos régions, aux enfants qui ont atteint l'âge de raison, c'est-à-dire l'âge de la première communion « privée » ;

— aux enfants en bas âge qui sont en danger de mort : c'est pourquoi le Pape a autorisé les pasteurs à donner ce sacrement dans certaines conditions ; à cette autorisation correspond le devoir des parents d'appeler leur Curé ou Recteur près des enfants gravement malades ;

— aux adultes qui ne l'ont pas encore reçu et notamment aux fiancés, s'ils sont bien disposés.

II. — Les effets de la Confirmation.

Elle nous donne le Saint-Esprit et l'abondance de ses dons. Parmi ces dons, il en est un sur lequel la Sainte Ecriture insiste particulièrement : le don de force. L'Esprit donne aux chrétiens le courage d'être les témoins de Dieu dans le monde (Act. 1/8). C'est Lui qui transforme les âmes des Apôtres (comparer leur attitude avant et après la Pentecôte), qui inspire à Etienne la force du martyre (Act. VI-VII, et notamment VII, 54-60).

La Confirmation imprime dans l'âme, déjà marquée du sceau du Baptême, le caractère ineffaçable de soldat du Christ et d'apôtre.

C'est pourquoi tout baptisé et, à plus forte raison, tout chrétien confirmé doit être un apôtre en donnant le bon exemple, en se dévouant pour sa paroisse, en participant à l'Action Catholique.

III. — La Liturgie de la Confirmation.

L'imposition des mains (expliquer le sens de ce geste) et les prières qui l'accompagnent.

L'onction du Saint Chrême (expliquer ce qu'est le Saint Chrême et dégager le symbolisme de l'onction) et les paroles que prononce le ministre.

Le « soufflet », reste de l'accolade du baiser de paix : *Pax tecum*.

Le ministre ordinaire de la Confirmation, c'est l'Evêque, parce qu'il a la plénitude du sacerdoce et qu'il lui revient de marquer par ce sacrement les soldats de l'Eglise et de les déléguer pour l'apostolat dont il est le grand responsable devant Dieu :

1) L'Eglise tient à marquer par là que tous les chrétiens se rattachent à l'Evêque, qui est le vrai père de leur vie chrétienne. Cela apparaît clairement dans la cérémonie actuelle de Confirmation par l'Evêque, mais déjà les onctions pratiquées au cours du Baptême doivent se faire avec l'huile sainte et le chrême bénits par l'Evêque. Il en est de même pour les onctions du sacrement des malades. De même encore, dans la Pénitence, c'est de l'Evêque que le prêtre reçoit ses pouvoirs.

2) L'Evêque donnant lui-même le sacrement de Confirmation, quand nous exerçons ce sacrement par l'apostolat, nous devons nous rappeler que l'Evêque reste le chef de cet apostolat...

LA PÉNITENCE

Observations préliminaires.

On se plaint que le sacrement de Pénitence soit aujourd'hui abandonné par beaucoup de chrétiens, qu'il soit déformé par la routine. Cet état de choses exprime l'affaiblissement du sens de Dieu, du sens du péché, une sorte de déliquescence de la conscience chrétienne où la miséricorde de Dieu fait oublier la sainteté du Dieu jaloux et exigeant, où la facilité de l'absolution devient un prétexte à pécher sans remords. Il s'agit pour nous de réagir devant cet abandon.

— Sur le plan doctrinal, il faut prêcher à la fois l'immense et infinie miséricorde de Dieu et les redoutables exigences de sa justice, amener les fidèles à se sentir pécheurs et à désirer une conversion totale. Les échos de la Bible et en particulier des Prophètes pourront servir beaucoup pour réveiller les consciences. Si nous nous référons souvent, dans ces plans de sermons comme dans les précédents, à l'Ancien et au Nouveau Testament, ce n'est pas pour imposer l'utilisation de ces textes mais pour suggérer des citations utiles et pour fournir aux prédicateurs des thèmes de réflexion et de méditation qui animeront leur parole en lui communiquant les accents de la Parole de Dieu lui-même.

— Un effort est à faire aussi pour aider nos fidèles à approfondir leur examen de conscience. Il y a déjà eu et il y aura encore des cycles de prédication sur la morale. Il ne semble pas que ces sermons aient d'une manière générale enrichi l'examen de conscience tant il est vrai que la plupart de nos chrétiens sont habitués à des formules d'accusation qui se déroulent à la façon d'un automatisme. Aussi avons-nous pensé que cet ensemble de sermons sur la Pénitence comporterait utilement quelques sujets sur l'examen de conscience : les méthodes pratiques pour le faire et sa matière. Ainsi, sans entrer dans le détail des devoirs religieux et moraux prescrits au chrétien, trouverait-on l'occasion d'éveiller l'attention sur les points fondamentaux de la théologie morale : devoirs envers Dieu, exigences positives de la charité, formes concrètes du devoir d'état. Nous ne saurions trop recommander la lecture du livre *« Pour rajuster l'examen de conscience »* (P. Lebre, Editions Ouvrières, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris, 13^e), excellent pour ouvrir les horizons.

— Il conviendra aussi de chercher dans chaque paroisse, compte tenu des distances, du genre de la population, de la diversité des occupations des fidèles, les moyens les plus prati-

ques pour faciliter au plus grand nombre la pratique de la confession : confessions d'enfants, confessions d'adultes pour les fêtes ; horaires à établir, confesseurs étrangers à prévoir, etc...

I. — Le sacrement de Pénitence : idée générale :

sacrement de la conversion.

Pour découvrir les principaux éléments du sacrement de Pénitence, on pourra s'inspirer de la parabole de l'enfant prodigue. Il avoue : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ». Il regrette : « Je meurs de faim ; j'irai vers mon Père »... Il est disposé à expier : « Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme un de tes mercenaires » (Luc xv, 17-20).

Le père de la parabole a devancé la démarche de son fils ; il écoute ; et exauce — et bien au delà — la timide demande de l'enfant : non seulement il le restitue dans son rang de fils ; mais il lui fait fête.

Nous avons là l'essentiel du sacrement de Pénitence :

- Un pécheur qui avoue, qui regrette, qui expie (actes du pénitent).
- Dieu, présent dans le prêtre, qui pardonne (absolution) et qui rend, à celui qui l'a perdue, la vie surnaturelle.

II. — Pourquoi se confesser ?

Parce que nous sommes tous pécheurs.

- Rappel de la sainteté de Dieu (Isaïe 6 1-10) et en même temps de sa miséricorde.
- Rappel de ce qu'est le péché : un acte conscient et volontaire de désobéissance, de révolte.
- Le monde est pécheur (Isaïe 58 1-9, Jérémie... Rom. II, I Jean 1 8-11, 2 16-18, 5 19).
- Dans ce monde pécheur, chacun de nous est pécheur. Et Dieu aime ceux qui s'humilient (parabole du Publicain et du Pharisien).
- Les prières que nous récitons en nous confessant n'ont aucun sens si nous ne nous humilions pas, si nous ne regrettons pas... (Je confesse à Dieu... Père, pardonnez-moi car j'ai beaucoup péché, etc...).

III. — Examen de conscience. Comment le faire ?

On pourra passer en revue rapidement les principaux devoirs et les péchés correspondants (cf. p. ex. L'Eglise et le pécheur (Cahier de la Vie Sp^{lle}, Cerf).

IV. — La Confession : un aveu fait au prêtre.

- Ce qu'est le prêtre (Hebr. V 1-4) : l'héritier des pouvoirs donnés par le Christ à ses Apôtres (Jean 20 22-25) ; le ministre de la miséricorde sans lequel il n'y a pas de pardon (Mat. 18 18) — le représentant de l'Eglise, par où le Christ prolonge sacramentellement ses propres gestes de pardon quand il était sur terre.

- Sentiments du chrétien envers le prêtre : esprit de foi, confiance, simplicité.
- La qualité essentielle de l'aveu : l'intégrité et la présentation loyale des fautes telles qu'elles se sont passées.

V. — La Contrition.

(Joël 2 12-19, Psaumes et surtout « Miserere ». Episode de Marie Madeleine, le bon larron, etc...).

- Dieu est infiniment miséricordieux et Il est sensible au repentir.
- Les motifs pour lesquels nous devons regretter nos péchés (contrition parfaite, contrition imparfaite, leurs effets).

VI. — La Pénitence.

Nombreux textes dans la liturgie du Carême : Isaïe 55 6-11, 58 1-14, etc..., la prédication de Jean Baptiste, la femme adultère, etc...).

- Ce qui est demandé par Dieu c'est une conversion sincère, un effort pour changer de vie ; des pénitences purement extérieures ne suffisent pas.
- Cet effort de pénitence nous est demandé dans la confession et il est exprimé par la pénitence sacramentelle que le prêtre nous impose.
- Comment nous devons la faire et la prolonger, si notre volonté de conversion est loyale, par un effort adapté à notre vie et en rapport avec nos péchés et nos tendances mauvaises : fuite des occasions dangereuses, réconciliation avec nos ennemis, réparation des torts causés, etc...

VII. — L'Absolution.

- Elle n'est pas une formule magique.
- Elle accomplit et réalise efficacement notre vœu d'être pardonné. Ainsi elle suppose nos bonnes dispositions : la sincérité de notre aveu et de notre contrition.
- Alors par les paroles du prêtre, c'est Dieu qui pardonne comme Jésus pardonnait sur la terre.
- Elle ne donne pas seulement le pardon des péchés mais aussi la force de résister aux tentations.

VIII. — Conclusions pratiques.

Qui doit se confesser ? Quand doit-on se confesser ?

- La loi de l'Eglise quant à la confession des enfants et quant à la confession pascalle.
- La pratique des bons chrétiens : pourquoi il faut se confesser souvent ; ce qui est souhaitable : confession aux grandes fêtes, confession mensuelle, confession chaque fois que l'on en sent le besoin.
- La confession des mourants et des malades ; devoirs de la famille.

L'EXTRÊME-ONCTION ou mieux L'ONCTION DES MALADES

I. — Ce qu'est ce Sacrement.

Après avoir parlé des sacrements qui commencent la vie chrétienne sur terre et qui la restaurent, nous parlerons de celui qui nous aide dans les difficultés qui risquent d'amener sa fin. La maladie et la mort sont entrées dans le monde par le péché. Ce sont déjà des épreuves très lourdes en elles-mêmes ; le poids des péchés personnels risque encore de décourager le chrétien-pécheur, quand arrive son tour d'affronter ce combat.

Le Christ sur terre a eu des attentions spéciales pour les malades. Il en a guéri lui-même un grand nombre (il suffit de parcourir Mat., chap. VIII et IX), il a envoyé ses disciples guérir par des onctions d'huile (Mc VI, 13). C'était là un signe qu'il était l'Envoyé du Père pour détruire l'œuvre du péché. Mais souvent lui-même prend soin de déclarer que ce qu'il veut avant tout, c'est leur guérison spirituelle, dont la guérison corporelle n'est que le signe (Mat. IX, 5-6, etc...).

Le Christ n'a pas voulu qu'après son départ, les malades soient privés des effets de sa force divine et miséricordieuse. Dans le sacrement des malades, c'est le même geste de réconfort qu'autrefois en Palestine que Jésus refait parmi nous par l'intermédiaire de l'onction. Et si le fidèle a la foi, il recevra par le sacrement le soulagement de l'âme, la force de supporter chrétiennement son mal, la rémission des péchés et, si cela est utile à son bien spirituel, l'amélioration de son état physique.

Ce sacrement de la sainte onction, l'Eglise l'utilise depuis ses origines, comme en témoigne l'apôtre S. Jacques (V, 14-15). Comment un chrétien peut-il négliger cette attention de Jésus pour les siens, ou voir un signe attristant et redoutable dans cette visite du Seigneur ?

II. — Description du rite.

A ce propos, faire remarquer que l'Eglise n'a jamais vu dans ce rite un moyen magique pour écarter la mort, pour faire des miracles. Ceci dit, il suffit de lire les dernières prières du Rituel (*Domine Deus...*, *Respice...*, *Domine Sancte...*) pour voir que l'Eglise prend au sérieux la promesse de Jésus dont nous avons l'écho dans S. Jacques. L'Eglise croit que, si la santé corporelle est utile au salut spirituel et s'il n'y a pas besoin d'un vrai miracle pour la donner, Jésus par le sacrement peut guérir le malade.

Qu'on fasse donc appel au prêtre, dès que la maladie ou la vieillesse donnent des inquiétudes fondées. Dans S. Jacques, c'est le malade lui-même qui doit le faire appeler, alors qu'aujourd'hui... ! L'onction n'est pas le sacrement des agonisants. Surtout aujourd'hui où l'on peut lire en langue vivante beaucoup de prières de ce sacrement, le malade n'y entendra, d'un bout à l'autre, que des paroles de réconfort et d'espérance. Pas une fois il n'est question de mourir ! Absolument rien ne peut démoraliser le malade, fût-il peu chrétien jusque-là.

Rappeler que ce sacrement, une fois donné, garde sa valeur pour toute la période où le malade est en danger. Si le danger cesse, puis reparaît sérieusement, il faut recevoir une nouvelle fois le sacrement.

L'Eglise sait que, dans bien des cas, un chrétien peut se tourner sérieusement vers Dieu quand il se sent gravement malade. Aussi est-elle très large pour accorder ce sacrement (cf. Directoire, n° 61). Il reste que l'onction produit normalement tout son fruit spirituel chez les bons chrétiens, qui ont mené une vie chrétienne, dans une communauté fervente. La présence des parents et amis à la réception de l'onction montrera au malade qu'il n'est pas seul, même dans l'affaire de son salut, et sera un beau témoignage de la « communion » des fidèles entre eux.

BIBLIOGRAPHIE. — *Directoire pour la pastorale des Sacrements*, N° 58-62 : *Le Christ et les malades*, *Cahier de La Vie Spirituelle* (éd. du Cerf) ; *La Maison-Dieu*, n° 15, consacré à la liturgie des malades (éd. du Cerf).

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 21 Décembre. — 4 ^e dim. de l'Avent.	Vendredi 26. — S. Etienne, premier martyr.
Lundi 22. — S. Thomas, apôtre.	Samedi 27. — S. Jean, apôtre et évangéliste.
Mardi 23. — De la Férie.	Dimanche 28. — Les Saints Innocents.
Mercredi 24. — Vigile de Noël.	
Jeudi 25. — NATIVITÉ DE N.S.J.-C.	

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

du 18 au 24 : Douarnenez ;
du 25 au 26 : Bohars ;
du 27 au 28 : Loc-Brévalaire.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche de l'Avent (21 Décembre).

Mercredi : vigile de Noël, jeûne et abstinence ; confessions toute la journée. Les portes de la cathédrale seront fermées de 20 h. à 22 h. 15. A 22 h. 30, office de nuit ; chant des 3 nocturnes et du *Te Deum*. A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses pendant lesquelles la sainte communion sera distribuée.

Jeudi : NATIVITÉ DE N. S.J.-C. : messes toutes les demi-heures de 7 h. à 10 h. ; à 10 h., grand'messe pontificale et bénédiction papale ; à 11 h. 30, dernière messe. Aux messes, quête pour les Séminaires. A 14 h. 30, vêpres pontificales et salut solennel.

Vendredi, fête de S. Etienne, premier martyr : à 9 h., grand'messe ; à 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — **Dimanche 21 Décembre** (4^e de l'Avent) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres, procession du T. Saint-Sacrement et salut.

Mercredi, vigile de la Nativité : jeûne et abstinence. L'office de nuit commencera à 23 h. 15. A minuit, grand'messe (avec courte instruction) suivie de deux autres messes basses.

Jeudi : jour de Noël, 1^{re} messe à 7 h., puis les messes comme le dimanche. A 14 h., vêpres et salut.

Vendredi, fête de S. Etienne : messes basses à 7 h. et 7 h. 30 ; messe chantée à 8 h. 30 et, le soir, à 20 h. 15, complies et salut.

A l'occasion des fêtes de Noël, confessions mercredi dans la matinée, puis, dans l'après-midi, à partir de 14 h. jusqu'à 19 h., et à partir de 20 h. jusqu'à l'office de nuit.

Nos Amis défunts

— A Saint-Laurent-sur-Sèvre, *Sœur Marie de Saint-Florent*, des Filles de la Sagesse, sœur de M. le chanoine Cocaïgn, chapelain de Kerustum, en Ergué-Armel.

LE PARDON DE SAINT CORENTIN à la Cathédrale

Fête essentiellement religieuse, dépouillée de ces ornements folkloriques qui, s'ils font le charme de nos pardons de la belle saison, masquent parfois le côté primordial, la manifestation de foi et de piété, la fête patronale de Quimper-Corentin, en ce 14 Décembre 1952, a encore attiré à la Cathédrale un grand nombre de fidèles.

La fête débuta, selon la tradition, par le *pardon breton* : à la messe de 8 heures, célébrée par M. l'abbé *Guillou*, recteur de Tréhou, le sermon de M. le chanoine *Guéguen*, curé-doyen de Bannalec, dont le talent de poète est bien connu, fit ressortir les leçons toujours actuelles de la vie du premier évêque de Cornouaille,

La grande solennité était présidée, cette année, par S. Exc. Mgr *Riopel*, évêque titulaire de Néocésarée de Syrie, auxiliaire de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Rennes, qui célébra la Messe pontificale en présence de Monseigneur l'Evêque et d'un nombreux clergé. Le déroulement des cérémonies fut impeccable dans sa majesté, que soulignait la voix des grandes orgues et les beaux chants de la Chorale paroissiale et des séminaristes.

A l'issue de la grand'messe, Monseigneur l'Evêque, descendu vers le bas du chœur, donna à la nombreuse assistance qui avait pris part au Saint-Sacrifice, la Bénédiction Papale que la bonté du Saint-Père lui avait confiée, lors de l'audience du 27 Novembre dernier.

L'office des Vêpres revêtit, l'après-midi, la même solennité et fut suivi par une foule encore plus considérable. Le redoutable honneur de magnifier, du haut de la chaire, le glorieux Saint Patron de la ville épiscopale et du diocèse revenait, cette année, à M. le chanoine *Falc'hun*, professeur de Celtique à l'Université de Rennes. L'orateur était précédé par une réputation méritée de savant familiarisé avec les origines de notre peuple breton. Il se devait d'apporter, en faveur de Saint Corentin et de nos autres « vieux Saints », le témoignage des acquisi-

tions de la science historique la plus avertie. Mais il sut aussi, et surtout, parler en prêtre des conditions de l'apostolat mené par ces grands apôtres et des enseignements spirituels que l'on retire de l'étude de leur vie. Le lecteur pourra en juger par le texte de ce panégyrique, que nous donnerons prochainement.

Echos

A Landerneau : Première pierre de la Cité des Castors.

C'est dans l'après-midi du dimanche 16 Novembre que la ville de Landerneau a vu la mise en train officielle de l'œuvre des Castors. A M. Chossec, maire, revenait de poser la première pierre, à Monseigneur l'Evêque de la bénir, devant une très nombreuse assistance.

En cette circonstance, comme en tant d'autres semblables, il est réconfortant de constater l'unanimité des esprits et des cœurs en faveur des entreprises de Castors. A Landerneau, en particulier, la municipalité ne ménage ni ses encouragements, ni son appui effectif, et la courageuse entreprise des Castors est soutenue par l'universelle sympathie de la population. C'est ce qui fut dit dans les allocutions prononcées, au vin d'honneur qui suivit la cérémonie, par M. Polard, président des Castors landerneens, et par M. Chossec, maire.

Monseigneur l'Evêque prit le dernier la parole et fit particulièrement ressortir le caractère exceptionnel de l'effort assumé par les Castors. S'il est touchant de voir l'unanimité se faire en faveur de ce mouvement, il faut bien dire aussi qu'il est navrant de constater que le pays a laissé se créer une situation dont les foyers populaires ne peuvent sortir que par un effort surhumain et prolongé. Par ses fréquents contacts personnels avec les dirigeants Castors de Saint-Pol, de Quimper et de tant d'autres centres, Monseigneur a pu se rendre compte que la solution est une « *solution de désespoir* », selon le mot du Président, *gravement anormale* à plusieurs points de vue :

— au point de vue humain, il est anormal que des travailleurs soient contraints de prendre sur leurs heures de repos et de détente pour travailler à leurs propres logements, de fournir pendant tant de mois de si durs efforts supplémentaires... ;

— au point de vue familial, ces travailleurs subissent aussi une situation anormale. Sans doute sont-ils soutenus par l'espoir de jouir du nid familial qu'ils construisent ; mais, là aussi, leur condition de castors les met, pendant des mois, sinon des années, dans l'impossibilité de goûter normalement l'intimité du foyer... ;

— au point de vue religieux, se pose spécialement le problème du dimanche. Sans doute le principe de l'assistance à la messe est-il et doit-il être sauvegardé, mais encore il a fallu toute l'acuité du problème du logement pour que l'Evêque du diocèse accepte, en faveur des Castors, une aussi grave dérogation à la loi du repos dominical, en laquelle se rejoignent le point de vue humain et le point de vue religieux.

POUR PRÉPARER LA SEMAINE DE L'UNITÉ CHRÉTIENNE 18-25 Janvier 1953.

A tous ceux qui le désirent, seront *gratuitement* envoyés, en nombre désiré :

- 1° Un nouveau tract 1953 de 20 pages, format 13 cm. x 10 cm. ;
- 2° Le tract de 1952 ;
- 3° Trois très belles *affiches*, en deux couleurs, format 50 x 64 cm. ;
 - a) Celle du Christ priant... ou de la *Prière pour l'Unité* ;
 - b) Celle du « *Poids de l'Unité* », — une croix portée par tous les chrétiens ;
 - c) Celle de « *L'Humilité* » ouvrant les routes barrées ;
- 4° Le texte de la *Messe de l'Unité chrétienne* en format de missel pour fidèles ;
- 5° Le texte de la même Messe, en latin, format 10 cm. x 15 cm. ;

6° Les brochures suivantes :

Les Chrétiens devant l'Œcuménisme (poids 152 gr. et format 16 cm. x 24 cm.) ; — *Vers l'Unité Chrétienne* (poids 95 gr. et format 16 cm. x 24 cm.) ; — *Mission et Unité* reproduisant le texte de deux numéros de *Missi* édités par les RR. PP. Jésuites (poids environ 120 gr. et format 13 cm. x 21 cm.) ; — *L'intransigeance de l'Amour* (R. P. Varillon, S. J.), et *Au rythme du monde* (R. P. Naïdenoff, S. J.) (poids environ 70 gr. et format 13 cm. x 24 cm.).

On rappelle que l'on recevra avec une très profonde reconnaissance *toute offrande libre* que l'on pourra et voudra bien envoyer. L'impression et le port sont, certes, coûteux.

On peut aussi demander la *Messe pour l'Unité Chrétienne*, 8 pages, édition très belle de l'Abbaye de Hautecombe, format missel des fidèles : 5 francs l'exemplaire.

Toute demande doit être adressée à : Abbé Couturier, Institution des Chartreux, Lyon (1^{er}). — Toute offrande doit être envoyée à la même adresse : C.C. Lyon 883-16.

Notis recommandons à l'attention de ceux qui désirent mieux connaître la question de l'Unité :

1° Les périodiques suivants :

a) *Vers l'Unité Chrétienne*, bulletin mensuel catholique, Istina, 25, boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine (Seine) ;

b) *Service Œcuménique de Presse et d'Information* (dit (S.C.E.P.I.), bulletin hebdomadaire protestant, objectif et impartial, édité par le Conseil Œcuménique de Genève. (On s'abonne à : Fédération de l'Eglise Protestante, 47, rue de Clichy, Paris.)

c) *Irénikon*, revue de haute tenue scientifique. (Moines de l'Union. Chevetogne, Belgique.)

2° Les livres suivants :

— *Unité chrétienne et tolérance religieuse*, 450 francs, édité à « Temps présent », actuellement fondu avec « Le Seuil », 27, rue Jacob, Paris (6^e) ;

— *Dialogue sur la Vierge*, 300 francs, et *Le Christ Réconciliateur des Chrétiens*, 300 francs, éditions E. Vitte, 8, place Bellecourt, Lyon ;

— *L'Eglise d'Angleterre et le Saint-Siège*, par le Rév. Jones ; *Pour l'Unité*, 2 vol. ; *Preces privatae*, de l'évêque anglican Andrews, ouvrage de mystique, traduction et préface historique. Ces quatre volumes sont édités par Arthaud, Grenoble.

— Vient de paraître aux « Editions X. Mappus », Le Puy, Haute-Loire : *Prière et Unité Chrétienne*, brochure de 20 pages, par Paul Couturier. Elle se trouve aussi en dépôt chez l'auteur : Institution des Chartreux, Lyon (1^{re}).

LECTURES

Centre d'Etudes Laënnec :

L'Expérimentation humaine en Médecine.

Un volume in-8° couronne : 475 francs.

P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Parmi les problèmes à l'ordre du jour, celui de l'Expérimentation Humaine en Médecine s'impose actuellement à l'opinion publique.

Le Centre d'Etudes Laënnec a, depuis près de deux années, longuement étudié ce problème et le volume qu'il vient de faire paraître résume l'ensemble de ses travaux. Tour à tour sont abordés les aspects médicaux, juridiques, administratifs et moraux de cette angoissante question de « l'homme-cobaye ».

1^{re} partie : *Historique*. — L'Expérimentation humaine au cours des âges, par M. Albert Buisson, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques.

2^e partie : *Aspects actuels de l'Expérimentation*. — Le Médecin et l'Expérimentation humaine, par le docteur Tanret, médecin des Hôpitaux de Paris.

Expérimentation humaine et Chirurgie, par le docteur Charles Dubost, chirurgien des Hôpitaux de Paris.

L'Expérimentation humaine en Pathologie Infectieuse, par le docteur André Jude, médecin-chef du Laboratoire Central de Bactériologie de l'Armée.

Les Expérimentateurs inconscients et irresponsables, par le docteur Henri Péquignot, médecin des Hôpitaux de Paris.

3^e partie : *Droit et Morale*. — Textes administratifs et Expérimentation humaine, par M. Charles Vaille, inspecteur général de la Santé.

La Responsabilité civile et pénale en cas d'expérimentation sur l'homme, par M. J.-M. Auby, professeur agrégé à la Faculté de Droit de Bordeaux.

Réflexions morales, par le R. P. Tesson, professeur à la Faculté de Théologie de Paris.

4^e partie : *Documents*. — L'Expérimentation humaine en Allemagne nazie de 1940 à 1945, par le R. P. G. Pierre, aumônier-directeur de la Conférence Laënnec.

Appréciations allemandes sur les faits reprochés aux médecins nazis, par MM. Mitscherlich et Mielke.

Agenda Ecclésiastique Mame pour 1953.

Format 9x13. Reliure pleine toile souple avec fermeture nickelée : 180 fr.

La formule de cet Agenda est connue ; seule une nouvelle présentation typographique très étudiée lui confère une élégance nouvelle.

Deux jours à la page, une page entière pour le dimanche.

Page de notes à la fin de chaque mois.

Les calendriers mémoires 1951-1955-1956 permettent d'inscrire à l'avance missions, carêmes, retraites...

En tête, Calendrier liturgique 1953 donnant, entre autres, les intentions mensuelles de l'Apostolat de la prière, et formulaires permettant d'inscrire les messes dites ou à dire.

A la fin, un extrait du Rituel romain et du Rituel latin-français.

A.-M. Roguet, O. P. : Les sacrements, signes de vie.

Coll. « L'Esprit Liturgique », n° 5. Editions du Cerf, Paris, 1952. Un vol. in-8° couronne de 200 pp. : 330 fr.

Avec le même art dans l'exposé, la même aisance verbale, la même profondeur doctrinale qui avaient déjà séduit les lecteurs de son dernier livre : *La Messe. Approches du mystère*, le P. Roguet, directeur du Centre de Pastorale Liturgique, nous donne ici une magistrale étude sur les sacrements.

La première partie, intitulée : « Qu'est-ce qu'un sacrement ? », est un aperçu général présentant successivement les sacrements comme « actes du Christ, signes sacrés, signes de la grâce, signes de la foi ». Cette partie procède par mode de commentaire des « Principes doctrinaux » qui ouvrent le *Directoire pour la pastorale des sacrements*.

La deuxième partie étudie un par un les sept sacrements et pourrait s'intituler : « L'itinéraire du chrétien ». L'idée directrice est de montrer le caractère dynamique, la valeur vitale des sacrements, et comment, loin d'être des actes isolés et clos, ils embrassent toute la vie chrétienne.

La dernière partie, plus courte mais non moins originale, fournit les éléments d'une spiritualité sacramentelle et appelle des développements qui feront sans doute l'objet d'un ouvrage futur.

Ouvrages parus dans la même collection :

E. Flicoteaux : *Fêtes de Gloire : Avent, Noël, Epiphanie*, 160 pp. : 300 fr.

H. Lubenska de Lenvai : *L'Education du sens liturgique*, 146 pp. : 300 fr.

A.-M. Roguet : *La Messe. Approches du Mystère*, 128 pp. : 240 fr.

A. de Sauveboeuf : *Nos enfants et la Messe*, 114 pp. : 240 fr.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver

GALERIE SALUDEN

19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

FILET BLEU

BISCUITS
FAMEUX

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

O. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

ATELIERS D'ART RELIGIEUX

== E. EVELLIN ==

FABRICATION - RESTAURATION

— BRONZES — ORFÈVRE — BRODERIES D'ART —

7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

MAISONS DE CONFIANCE

Entreprise de Zinguerie-Plomberie

COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre

APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES

E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON**LANDIVISIAU** Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Direction de l'Enseignement ; Le Saint-Père autorise les Evêques français à permettre la célébration de la messe dans l'après-midi, à certains jours de la semaine ; A propos d'un périodique ; Le plan des prédications pour 1952-1953 (suite).

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Le Pardon de Saint-Corentin à la Cathédrale ; Echos ; Pour préparer la Semaine de l'Unité Chrétienne ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE**VŒUX DU NOUVEL AN**

Monseigneur l'Evêque présente au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse ses souhaits les meilleurs. Il désire que l'on s'abstienne, en dehors des réceptions officielles, de toute visite ou lettre qui auraient pour but unique de présenter des souhaits.

MM. les Vicaires Généraux et MM. les Secrétaires s'associent aux vœux de Monseigneur l'Evêque.

RÉCEPTIONS DU JOUR DE L'AN

Monseigneur l'Evêque recevra le mercredi 31 Décembre :
Le matin, à 9 h. 30, MM. les Chanoines et les membres du clergé de la ville et des environs ;

A 11 heures, les Communautés religieuses ;

A 13 h. 30, les représentants des mouvements d'Action Catholique et des Œuvres.

DENIER DU CULTE

Les confrères qui doivent participer à la répartition des sommes recueillies pour l'entraide sacerdotale voudront bien prendre connaissance au plus tôt des renseignements qui leur seront fournis par une note jointe à divers papiers administratifs qui accompagnent les registres paroissiaux et s'adresser au Secrétariat pour obtenir des feuilles de demande.

ORDINATION

Samedi dernier, 20 Décembre, en la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur l'Evêque a conféré les Ordres suivants :

SACERDOCE :

MM. *Etienne Le Gall*, de Rosnoën ;
Jean Poupon, des Missions Etrangères de Paris.

DIACONAT :

Joseph Pastor, de Kergloff.

SOUS-DIACONAT :

Yves Le Hir, de Lannilis ;
Jean Celton, de Tréboul ;
Victor Salaün, de Ploudalmézeau.

PÈLERINAGE DE LOURDES 1953

En 1953 le Diocèse aura deux pèlerinages.

Le premier, qui comportera un train de malades, aura lieu du **21 au 27 Juin**.

Le second, sans malades, aura lieu du **20 au 26 Septembre**.

Les pèlerins voudront bien se répartir entre les deux pèlerinages. On souhaite que les hommes et les jeunes gens se groupent pour le pèlerinage de Septembre. Le nombre des places en Juin et en Septembre est limité par le nombre de trains dont la S.N.C.F. peut disposer en notre faveur. Il apparaît cependant suffisant s'il est possible d'équilibrer les deux pèlerinages.

Pour éviter des désagréments et des déceptions, il faudra procéder aux inscriptions de bonne heure. La *Semaine Religieuse* précisera plus tard la date d'ouverture des inscriptions.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Attribution de Bourses et d'Equivalences de Bourses aux Pupilles de la Nation (Année scolaire 1953-1954)

Les Pupilles de la Nation peuvent obtenir :

1) Une *bourse nationale* dans les établissements secondaires habilités (toutes classes). La liste de ces établissements a paru dans *Le Sentier* du mois d'Octobre 1952, page 23.

2) Une *bourse départementale* dans les établissements d'enseignement technique (4^e et classes supérieures) et dans les établissements secondaires.

3) Une *équivalence de bourse* dans les cours complémentaires et dans les établissements d'enseignement technique, à partir de la 5^e comprise.

Les notices nécessaires à la constitution des dossiers des candidats sont à demander à l'Inspection Académique, impasse de la Palestine, Quimper. Les dossiers doivent parvenir à la même adresse pour le 31 Janvier au plus tard.

— Voir *Sentier*, p. 21 (Octobre 1952).

RETRAITE DE CONSCRITS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. *Joseph Appéré*, curé-doyen de *Plouigneau*, est nommé directeur des Retraites de Conscrits à la Salette, Morlaix, en remplacement de M. *Christophe Le Guillou*, recteur de *Roscoff*, démissionnaire.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 28 Décembre. — Fête des Saints Innocents, martyrs.
Lundi 29. — S. Thomas, év. de Cantorbéry et martyr.
Mardi 30. — Du dim. dans l'octave de Noël.
Mercredi 31. — S. Silvestre, Pape et Conf.

Judi 1^{er} Janvier 1953. — Circoncision de N. S. J.-C.
Vendredi 2. — Octave de S. Etienne.
Samedi 3. — Sainte Geneviève, Vierge.
Dimanche 4. — Fête du Saint Nom de Jésus.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

29-31 Décembre : POULDAVID.

1^{er} - 7 Janvier : SAINT-SAUVEUR, BREST.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 28 Décembre, fête des Saints Innocents* : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures et Salut.
Judi 1^{er} de l'An, Circoncision : Messes basses à 7 heures et à 7 h. 30, messe chantée à 8 h. 30. Le soir, à 20 h. 15, Complies et Salut.
Vendredi 1^{er} vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement de 9 heures à 17 heures. A 17 heures, Chapelet et Salut.
Samedi 1^{er} samedi du mois : Récitation du Chapelet à l'autel de la Vierge. A 20 h. 15, Salut.
Dimanche : A 8 heures, messe dialoguée et célébrée face à l'assistance.

Nos Amis défunts

A *Landivisiau*, Mlle Marie-Anne ABGRALL, sœur de M. le chanoine Abgrall, ancien recteur de Plounévez-Lochrist.

LE PARDON DE SAINT CORENTIN à la Cathédrale

Voici le texte de l'allocution prononcée par M. le chanoine Falc'hun :

*Ecce sacerdos magnus.
qui, in tempore iracundiae, factus est reconciliator.
Voici un très grand prêtre
qui, au temps de la colère, fut un réconciliateur.*

EXCELLENCES,
MES FRÈRES,

Parmi les vieux Saints que la Bretagne aime à vénérer dans ses pardons, Saint Corentin est assurément l'un des plus illustres et des plus populaires. Et sans doute la faveur dont il ne cesse de jouir auprès de son peuple tient-elle un peu au charme de sa ville épiscopale, à la beauté de son église cathédrale, et peut-être même à cette auréole de légende où baignent les lointaines origines de notre Cornouaille, du temps où le roi Gradlon régnait sur la ville d'Ys. Beaucoup sont plus impressionnés par la dévotion toute spéciale du Bienheureux Père Maunoir envers le patron d'un diocèse qu'il a raffermi dans la foi. Et il faut convenir que l'exemple d'un Saint authentiqué par l'Eglise, proche de nous et bien connu, est un argument du plus grand poids en faveur de la dévotion à Saint Corentin.

Mais cet argument d'autorité ne pouvait satisfaire tous les esprits. Des chrétiens avertis, et non des moindres, ont cru pouvoir accorder un plus grand crédit aux critiques adressées par des historiens compétents aux documents les plus anciens qui nous parlent de Saint Corentin et de quelques autres Saints de la même époque.

Je ne pense pas déformer leur opinion en la résumant dans une boutade d'un conférencier, un avocat qui prêchait pour son saint, c'est le cas de le dire, mais qui croyait le glorifier par un argument que Saint Yves eût certainement désavoué, lui si dévot à nos vieux Saints. « Saint Yves, disait-il, possède, sur la plupart de nos vieux Saints bretons, l'avantage d'avoir réellement existé ».

Je m'empresse d'ajouter que cet état d'esprit n'est plus, depuis au moins une quarantaine d'années, partagé par les historiens les mieux au courant des origines bretonnes. Et la boutade que j'ai citée, si elle ne manque pas d'esprit, ne leur paraîtrait guère plus sensée que l'affirmation suivante : « Nos ancêtres du XIX^e siècle, sur lesquels nous ne sommes pas dépourvus de renseignements, ont sur ceux des V^e et VI^e siècles l'avantage de n'être pas tout à fait imaginaires ».

Nous n'avons pas besoin de documents, il est vrai, pour admettre que nous avions des ancêtres aux V^e et IV^e siècles. Quant à la vie des apôtres qui les évangélisèrent, ou les organisèrent en paroisses et en diocèses, nous ne la connaissons sans doute pas aussi bien que celle de Saint Yves, de Michel Le Nobletz ou du Bienheureux Père Maunoir. Mais nous ne sommes pas dépourvus, à leur sujet, de renseignements absolument dignes de foi.

Dans le redoutable honneur que me vaut aujourd'hui la paternelle confiance de mon Evêque, j'ai cru discerner comme une invitation discrète à faire connaître le point de vue de la science actuelle sur tous ces vieux Saints dont nous entretenons fidèlement le culte. Il m'était difficile de me dérober à cette invitation, car, sans être un historien au sens ordinaire, mes études et travaux de linguistique m'ont obligé à me pencher plus d'une fois sur le problème des origines bretonnes. Or personne ne peut les aborder sans rencontrer aussitôt, j'allais dire

sans se heurter à ces vieux Saints dont les églises et chapelles sont encore la plus belle parure de notre Bretagne, surtout dans notre diocèse.

Je vous exposerai donc :

D'abord quelles raisons nous avons de conserver toute notre foi, et donc toute notre dévotion, à nos vieux Saints bretons.

Ensuite à quelles difficultés ils se heurtèrent pour évangéliser nos ancêtres.

Enfin, quelles leçons valables pour notre temps nous pouvons tirer de leurs exemples.

....

Dans cette vague de rationalisme dont le déferlement a marqué le début du XVIII^e siècle, tout n'était pas condamnable, et tout n'a pas été préjudiciable à la fin. La critique au nom de laquelle certains prétendirent démolir la véracité et l'authenticité des Evangiles par exemple, des croyants aussi ont appris à la manier, et avec une telle maîtrise que les adversaires de leur foi ont admis peu à peu les positions traditionnelles de l'Eglise sur les dates et les auteurs des Evangiles. La science finit toujours par servir ceux qui la servent.

En ce qui concerne les Vies de nos Saints, elles ont été, dès le début du XVIII^e siècle, étudiées dans un esprit de saine critique par le Bénédictin Dom Lobineau, qui énonçait, en 1725, dans sa préface des *Vies de Saints de Bretagne*, des principes auxquels deux siècles de travail historique ont rien enlevé de leur valeur ni de leur actualité.

Cette Vie des Saints, « nous l'avons tirée, disait-il, des actes et des mémoires les plus fidèles que nous avons pu trouver. Nous ne sommes pas les premiers qui soyons entrés dans cette carrière. Mais au moins avons-nous eu en vue de nous distinguer de nos prédécesseurs par le choix des faits, et par le retranchement de toutes les fables et de toutes les puérilités dont en avait défigurée l'histoire de nos Saints. — Il y a deux écueils à éviter dans ce genre d'écriture : la crédulité trop facile, et la critique trop rigoureuse. La première a peine à se départir des fables que la simple antiquité a trop facilement admises... Les libertins abusent de ces faussetés étrangères au sujet, pour rendre douteux le sujet même, et le décrier ».

Il est aisé de reconnaître là des allusions à une *Vie des Saints de Bretagne* parue en 1636, ouvrage du Dominicain morlaisien Albert Le Grand. C'est un livre qui, s'il nous laisse souvent incrédules ou sceptiques, nous charme toujours par la naïveté de ses récits ; d'où le succès de ses rééditions. Mais son manque d'esprit critique, en mettant sur le même plan les traits édifiants et les contes les moins vraisemblables, a pu constituer, à certaines époques, un danger pour la foi de certains lecteurs.

C'est ce qui semble avoir frappé Dom Lobineau moins d'un siècle plus tard, et hardiment il chercha une voie nouvelle. Pour ceux qui, à deux siècles d'intervalle, s'y sont engagés après lui, c'est toujours un sujet d'étonnement de voir jusqu'où il s'y est avancé. Déjà, par exemple, il avait reconnu le parti qu'on peut tirer de l'étude des noms de lieux en Lan-, comme Lampaul, ou en Loc-, comme Locquenolé, encore, la topo-hagio-onomastique. Il a même signalé que les noms de lieux en Lan-, comme Lampaul, ou en Loc-, comme Locquenolé, fournissent des indications plus sûres que les noms de paroisses en Plou-, dont le second élément est moins régulièrement un nom de Saint, comme on peut le voir par Plougastel, Plomeur ou Pleubian.

Les progrès de la critique, depuis Dom Lobineau, ont porté sur deux points essentiels : nous connaissons mieux les causes d'erreur dans les vieilles vies de Saints, et nous sommes mieux armés pour identifier leurs éléments authentiques ou véridiques.

Les causes d'erreur sont multiples. Plus graves que les fautes de lecture ou les distractions des copistes, furent les libertés qu'ils prenaient parfois avec un vieux texte devenu pour eux obscur ou inintelligible, et dans lequel, sans avertir, ils introduisaient leurs corrections, leurs interprétations, leurs commentaires.

Mais il faut parfois remonter plus haut, et mettre en cause la conception même que certains hagiographes se faisaient de leur rôle. Chez

plusieurs, le souci d'édifier ou d'exciter l'admiration, l'emporte sur le respect de la simple vérité. L'exemple le plus illustre et le plus parfait nous en est fourni par Saint Jérôme lui-même. C'est un vrai chef-d'œuvre littéraire que cette *Vie de Saint Paul de Thèbes* où nous apprenons qu'un corbeau apportait à l'ermite sa ration quotidienne de pain, double lorsqu'il avait un invité, et que deux lions arrivèrent à point nommé creuser une fosse pour sa tombe. Les réminiscences des poètes latins n'y manquent pas, et bien habile qui saura y distinguer la vérité des enjolivements. Par les trois vies de solitaires qu'il a écrites, et dont le succès fut considérable, Saint Jérôme a renouvelé la littérature hagiographique. L'a-t-il améliorée ? Tout comme de son vivant, on en discute encore. Mais force est de reconnaître qu'il a fait école, et bien ailleurs que dans les pays celtiques.

Les moines celtes pouvaient bien, n'en doutons pas, se passer de cet exemple. Peut-être ont-ils simplement obéi à un courant de l'époque, assez général et assez fort pour avoir entraîné jusqu'à un écrivain que nous vénérons comme un Père de l'Eglise. Dans leurs pays, plus encore qu'à Rome, les Vies de Saints, la littérature hagiographique, a pris la place et rempli la fonction sociale d'une littérature païenne remplie de récits extraordinaires. Chez ces peuples épris de merveilleux, la conversion au christianisme a eu pour conséquence normale, d'abord la juxtaposition, puis la substitution d'un merveilleux chrétien au merveilleux païen. Les faits et gestes des premiers apôtres chrétiens, lorsqu'un témoin oculaire ne les a point consignés par écrit, ou que son récit s'est perdu, nous sont parvenus par le canal de la tradition populaire, amplifiés suivant une optique à laquelle nous sommes redevables de nos chansons de gestes, ou de l'*Illiade* et de l'*Odyssee*. La Chanson de Roland ne nous empêche nullement de croire à Charlemagne. Quant à l'*Illiade*, et aux plus anciennes légendes grecques, où certains critiques avaient pu voir des œuvres de pure imagination, les fouilles de Troie, de Tyrinthe, de Mycènes, d'Argos ou de Crète, nous ont révélé l'importance des renseignements d'ordre historique qu'elles contiennent. Il n'en va pas autrement de nos vies de Saints, même de celles où se lisent des détails peu vraisemblables. Les ressources si variées de la science moderne nous enseignent peu à peu ce qu'on peut en retenir comme historiquement valable.

C'est qu'en effet les sources écrites ne sont plus les seules, ni peut-être les plus importantes de celles qui nous renseignent sur les périodes reculées de l'histoire ou de la préhistoire. Les fouilles méthodiques sont multipliées, qui ont comme exhumé des civilisations disparues. La photographie aérienne (sous un certain éclairage, à certaines saisons, par le jeu des ombres et la couleur de la végétation) a révélé des détails ou des ensembles qu'on ne remarquait pas du sol. Les profondeurs de la mer se sont vu arracher d'abord des trésors engloutis lors des naufrages. On y explore à présent des navires qui dormaient, depuis des siècles ou des millénaires, avec leurs cargaisons de marchandises ou leur butin de pirates, témoins précieux du passé.

Il n'est pas jusqu'aux récentes découvertes atomiques qui n'aient aussitôt trouvé une application en archéologie. On sait que tous les corps vivants contiennent des éléments radioactifs, dont, après la mort, la radioactivité diminue suivant une formule connue. Aussi les instruments servant à mesurer la radioactivité sont-ils déjà utilisés pour déterminer à quelle époque la vie a dû cesser dans tel débris végétal, animal ou humain qui intéresse les archéologues ou les historiens. Les premières expériences, portant sur des objets datés avec certitude par d'autres méthodes, laissent beaucoup espérer des indications de ces compteurs.

Toutes ces données nouvelles, s'ajoutant à la documentation transmise par les historiens, étendent et précisent rapidement notre connaissance du passé. Elles attirent l'attention sur des détails hagiographiques qui, du fait qu'ils s'insèrent dans un ensemble déjà connu par ailleurs, ont toutes chances d'être authentiques, et confèrent ainsi une certaine autorité au texte qui les contient. La Borderie, le grand historien de la Bretagne, en cite un exemple typique emprunté à la *Vie de Saint Efflam* et de *Sainte Enora*. D'après la vie latine, Enora fut trou-

vée, sur la grève de Coz-Yéaudet, enfermée dans une outre de cuir qu'elle avait fait fabriquer par un habitant du port où elle s'était embarquée. Il s'agit manifestement, dit La Borderie, d'un *coracle*, cette toute petite barque primitive, à armature d'osier recouverte de cuir, qui demeura tardivement en usage chez les Celtes d'Outre-Manche. En Armorique, les progrès techniques de la construction navale, dus aux Vénètes, firent disparaître de bonne heure cette barque rudimentaire, et un copiste aura déformé, en la commentant à sa manière, un texte devenu intelligible pour lui. Pareil fait dut se renouveler souvent.

De toutes ces sciences auxiliaires de l'histoire, c'est la toponymie, ou l'étude des noms de lieux, qui a fourni, dans le cas qui nous intéresse, la plus riche moisson de renseignements. Deux exemples nous donneront une idée des ressources de cette méthode. Empruntons-les au domaine profane, pour bien montrer, s'il en était besoin, qu'il ne s'agit pas d'une pseudo-science créée pour les besoins de la cause.

Le nom de la Moselle est un dérivé, un diminutif, de celui de la Meuse (forme latine : Mosa) bien que la Moselle ne soit pas un affluent de la Meuse. Mais elle l'a été autrefois, comme l'ont démontré les géographes. En conséquence, on admet que c'est depuis l'arrivée des premiers hommes qu'elle a été captée par un affluent de la Meurthe, puisque son nom même remonte à une époque où elle n'était qu'une petite Meuse, un affluent de la Meuse.

Les toponymistes avaient de bonnes raisons de croire que la plaine de Beauce, si nue aujourd'hui, fut jadis couverte d'immenses forêts aux essences variées : chênes, bouleaux, frênes, aulnes, ormes, tilleuls. Ces conclusions étaient contestées par des historiens et des géographes, qui objectaient l'échec de tentatives de reboisement. Le débat a été tranché en faveur des conclusions de la toponymie, par l'intervention de géobotanistes, qui ont reconnu dans le sol la présence d'éléments laissés par les anciennes forêts, et les arbres précités.

D'innombrables vérifications de ce genre concernant des périodes très anciennes ont fait admettre que les noms de lieux n'ont pas été donnés au hasard, qu'ils se rattachent à des faits historiques précis, que ce sont donc d'authentiques témoins de l'histoire. Dans tous les pays, on les utilise aujourd'hui, conjointement avec les fouilles, pour reconstituer l'histoire du peuplement, les étapes de la mise en valeur du sol, de l'organisation militaire, économique ou religieuse.

C'est à juste titre qu'on s'en est servi, des deux côtés de la Manche, pour éclairer l'histoire des saints celtiques, dont le nom reste gravé sur le sol de notre Bretagne, de la Cornouaille anglaise, du Pays de Galles, de l'Irlande. Des résultats très probants ont déjà été obtenus par des savants comme Loth, Largillière, Dobie, Bowen, le chanoine Kerbiriou. Leurs conclusions essentielles ont rallié les suffrages de tous les spécialistes, protestants et incroyants aussi bien que catholiques. Des progrès beaucoup plus considérables deviendront possibles, en ce domaine et en beaucoup d'autres, le jour où les spécialistes vraiment préparés à cette tâche disposeront, comme instruments de travail, de répertoires complets des noms de lieux des pays celtiques. Nous en sommes encore loin.

En attendant, retenons que si la science moderne demeure réservée à l'égard des légendes déjà dénoncées par Dom Lobineau, elle se cantonne de moins en moins dans une œuvre destructrice ou négative : tout nous laisse entrevoir que ses progrès jetteront une lumière de plus en plus vive et pure sur les traits vénérables de nos vieux Saints.

...

Nous connaissons d'ailleurs assez bien déjà le milieu où se déroula leur apostolat, et les difficultés qu'ils eurent à vaincre. Leur tâche fut rude. Le Romantisme, dont la postérité n'est pas éteinte, s'est complu à nous faire un portrait plutôt avantageux des Celtes païens nos ancêtres. Gardons-nous de tomber dans l'excès inverse, sous prétexte d'exalter les Saints qui les convertirent. N'oublions point, par exemple, que l'Eglise d'Irlande, organisée au début du V^e siècle, n'eut pas de martyrs avant la Réforme protestante. L'Irlande païenne ne persécuta pas la foi chrétienne, comme la Rome impériale. Et lorsque nous lisons,

sous la plume d'écrivains latins ou grecs, de graves reproches à l'adresse des Celtes du Continent ou des îles, n'omettons pas un parallèle avec les tares, et turpitudes de l'Empire romain comme l'esclavage, les combats de gladiateurs ou la licence des mœurs.

Cela étant dit, force est de reconnaître que les Celtes n'étaient pas ces hommes doux, chastes, idéalistes, qu'on nous dépeignait comme ayant eu l'âme naturellement chrétienne.

Les Anciens nous ont transmis des exemples mémorables de leur cruauté, ce qui ne saurait nous étonner de la part d'un peuple qui pratiquait les sacrifices humains : tel de nos monuments mégalithiques en conserve le souvenir dans un anneau destiné à attacher les mains de la victime, dans une rigole pour l'écoulement du sang. Assurer la solidité des fondations d'un édifice était l'une des occasions où l'on sacrifiait un être humain, souvent un enfant ; après la conversion au christianisme, on se contenta, comme victime, d'un petit animal et cet usage barbare était encore attesté au début de ce siècle.

Les guerres intestines ou les querelles entre guerriers d'un même clan éclataient sous les prétextes les plus futiles, à propos du droit de préséance dans les festins : la première place se disputant entre ceux qui avaient coupé le plus de têtes à la guerre.

La morale conjugale était des plus larges. Aux yeux des continentaux, les Celtes insulaires passaient pour incestueux et polygames. Leur littérature ne dément pas ces accusations, et la langue bretonne, comme le gallois, garde dans un de ses mots le souvenir de la transformation opérée en ce domaine par le christianisme. Le nom de l'époux, ou de l'épouse, « pried », n'est qu'une transformation du latin *privatus*, « qui appartient à quelqu'un sans partage ».

Dans cette société dure et sensuelle, le marché des esclaves était alimenté par la guerre et la piraterie. Le grand apôtre de l'Irlande, Saint Patrice, y vint d'abord comme esclave, et ne put s'évader qu'au bout de 6 ans. Il nous apprend dans ses Confessions qu'à l'âge de 16 ans il fut enlevé par des pirates, aux confins de l'Ecosse, et qu'il connut des milliers d'hommes dans son cas.

Les Celtes croyaient à l'immortalité de l'âme. Mais la justice et la morale n'inspiraient pas leur conception de l'au-delà, où les justes n'étaient pas plus récompensés que les méchants punis. Ils adoraient les forces de la nature, le soleil, les fontaines, des arbres, des statues grossières de leurs dieux. Les pratiques magiques étaient en honneur parmi eux.

Il faut leur reconnaître, par ailleurs, des qualités remarquables : la bravoure, et un goût très prononcé pour la musique, la poésie, les récits fabuleux, l'éloquence.

Tel était le sol où les premiers apôtres chrétiens jetèrent la semence évangélique. Et l'étrange, c'est qu'elle n'y fut pas étouffée par les épines, ni dévorée par les oiseaux du ciel, mais que, comme tombée dans une bonne terre, elle y produisit une moisson merveilleuse. Gardons-nous de croire que cette moisson ait grandi sans peine, ou que l'ivraie ne s'y mêlât pas au bon grain. La primitive Eglise de Grande-Bretagne eut aussi ses hérétiques, ses mauvais chrétiens, ses renégats. Les deux missions de Saint Germain d'Auxerre, en 429 et en 446, la ramenèrent à l'orthodoxie, peu avant le départ de premiers émigrants pour l'Armorique. Elles y allumèrent aussi ces foyers de vie monastique qui brillèrent plus tard d'un si vif éclat, et qui fournirent en particulier une armée de missionnaires aux Bretons venus s'installer sur la rive Sud de la Manche.

Peut-être le christianisme de ces premiers immigrants, pris en masse, laissait-il encore à désirer. De vieilles chroniques assurent que, d'abord bien reçus par les Armoricaïns, ils ne tardèrent pas à se conduire en maîtres et à déposséder leurs hôtes. On admet communément que, sur la côte Nord et Ouest, leurs colonies furent si denses qu'elles ne tardèrent pas à submerger les autochtones. Ceux-ci, déjà décimés par les ravages des Saxons, ne furent pas en mesure de s'opposer à cette prise de possession. Mais sur la côte Sud ils résistèrent, et nous connaissons les épisodes de la conquête militaire du Pays de Vannes sous la direction d'un chef breton nommé Weroc. Quand les Francs purent reprén-

dre Vannes, les habitants se plaignirent, par la bouche de leur évêque, de la dure servitude où les avait réduits les Bretons. Ce n'est pas le seul écho qui nous soit parvenu de l'antagonisme qui subsista longtemps entre les deux peuples, malgré même une commune profession de foi chrétienne.

On pense aujourd'hui que le premier flot d'immigrants vint en Armorique sans être encadré par des prêtres. Les envahisseurs anglo-saxons de la Grande-Bretagne, encore païens, s'acharnèrent en effet sur les monastères, les églises, le clergé. Les Bretons fugitifs, ruinés et démoralisés, se trouvèrent donc dans une grande détresse spirituelle et mêlés à une population encore païenne dans les campagnes. Il leur fallut attendre une ou deux générations pour que des cadres religieux à la mesure de leurs besoins leur fussent envoyés, non de leurs contrées d'origine, occupées par l'ennemi, mais des grands monastères du Pays de Galles que la guerre n'avait pas touchés, et où l'on finit par s'émouvoir du sort des émigrés.

C'est ce clergé monastique qui a donné à notre pays sa physionomie religieuse si particulière, si différente de celle du reste de la France. Ailleurs, le christianisme s'est répandu à partir des villes, en établissant des lieux de culte au cœur des grandes exploitations rurales, en épousant les cadres de la vie profane pour les gagner. En Bretagne celtique, les fondateurs de paroisses ont créé des centres de culte dans les lieux qui leur parurent les plus favorables au rassemblement hebdomadaire des chrétiens venus de Grande-Bretagne et dispersés dans les environs. C'est à l'église, autour de l'église, que s'est noué le lien social, que s'est créée la communauté, tandis qu'ailleurs le premier noyau chrétien a grandi au sein d'une communauté déjà constituée.

C'est pourquoi nos vieilles paroisses ont généralement un nom qui en exprime l'origine religieuse, un nom en *Plou-*, en *Lan-*, en *Loc-*, ou simplement un nom de Saint, tandis que dans la majeure partie de la France le nom d'un propriétaire gallo-romain se reconnaît encore dans celui de la paroisse rurale fondée sur son domaine.

Non contents d'entretenir et de raffermir la foi des Bretons immigrants, nos vieux Saints furent aussi les artisans de la conversion des Armoricaïns, puis de la fusion des deux peuples. On connaît leur antagonisme initial. Peut-être fut-il particulièrement vif en Basse-Cornouaille, où la densité des noms de paroisses en *Plou-* semble indiquer que les Bretons occupèrent d'abord en force le pays de la rive droite de l'Odé. Nous pouvons imaginer, dans ces conditions, ce que fut le rôle de Quimper comme lieu de rencontre, et la mission de Saint Corentin comme agent de réconciliation et d'union de deux peuples dans l'adhésion à une même foi et à un même culte. Oui, au temps de la discorde et de la colère, ce fut vraiment un réconciliateur, car il savait qu'on ne peut réconcilier les hommes entre eux qu'en les réconciliant d'abord avec Dieu.

Si peu de détails nous sont connus concernant le ministère pastoral de Saint Corentin, ce que la tradition nous apprend de lui correspond bien à ce que nous savons par ailleurs du genre de vie des fondateurs de l'Eglise bretonne. Nous pouvons reconnaître en lui les vertus caractéristiques de ce clergé antique, qui nous a laissé de si grands exemples.

Ces premiers prêtres bretons se caractérisaient par une insertion intime de la vie contemplative dans la vie active. C'était un clergé de moines, formés d'abord dans les grands monastères du Pays de Galles, puis dans les filiales fondées sur leur modèle en Domnonée et en Cornouaille armoricaines. La tradition nous montre Saint Guénolé et Saint Tudy, associés à l'apostolat de Saint Corentin, allumant et faisant resplendir aux deux extrémités de son diocèse deux foyers de culture chrétienne.

Saint Corentin lui-même avait opté pour la vie érémitique, afin de s'adonner plus librement à la prière, à la mortification, à la méditation des livres saints. Et il fallut que Dieu, quand il le jugea mûr pour

ses grands desseins, vint, par un concours de circonstances providentielles, retirer cette lumière de l'ombre où elle se cachait pour en faire le flambeau de son Eglise. Nul doute que devenu évêque il n'ait gardé sa large place à la vie contemplative, où il puisait lumière et courage pour faire face à ses nouvelles obligations. La large part faite à l'oraison fut sans doute la marque essentielle de l'apostolat des abbés-évêques et des moines-prêtres de ce temps. A nous leurs fils spirituels, puisse leur exemple rappeler que ces heures d'intimité quotidienne avec Dieu constituent notre premier devoir non seulement envers Dieu, mais aussi envers les âmes qui viennent nous demander lumière et réconfort.

Modèles de recueillement et de prière, nos vieux Saints furent encore des modèles de mortification. Faisons volontiers la part de ce que la légende a pu ajouter à la réalité, et aussi de certaines exagérations indéniables, dues à un esprit de compétition dont ne furent pas entièrement exempts non plus certains ermites du désert de la Thébaïde. Cette émulation dans la pénitence est déjà un indice incontestable de grande ferveur. Les mortifications les mieux attestées : jeûnes rigoureux et prolongés, levers nocturnes pour la prière, bains glacés, si elles conviennent moins à notre temps, révèlent un esprit dont nous pouvons nous inspirer. Avant de taxer d'excès les mortifications des Saints les plus authentiques, pensons aux conditions matérielles très dures où vivait le peuple à convertir, logé en de misérables huttes, mal vêtu et ne mangeant pas toujours à sa faim ; et cependant, dans le paganisme même, la pratique du jeûne volontaire ne lui était pas inconnue. Pour impressionner un tel peuple, ne fallait-il pas que les serviteurs du vrai Dieu l'emportent aussi par une vie plus austère, et une pureté au dessus de tout soupçon ?

La leçon valable pour nous, c'est qu'un véritable apôtre s'efforcera toujours de mener une vie plus mortifiée que celle des hommes qu'il veut gagner au Christ, si rude que soit leur existence. A ces conditions il trouvera le chemin de leur cœur, et réalisera la sublime parole de Saint Paul : « J'achève dans mon corps ce qui manque aux souffrances du Christ ».

Durs pour eux-mêmes, nos vieux Saints furent d'ailleurs bons et compréhensifs pour leurs frères, et pratiquaient entre eux la plus exquise charité. Cette disposition d'esprit est traduite dans la vie de Saint Corentin par une anecdote pleine de charme. Saint Corentin s'en alla un jour faire visite à un vieil ermite qui habitait dans une autre forêt. Ne le voyant plus le lendemain matin au moment de dire la messe, il le chercha dans les environs, et finit par l'apercevoir qui revenait tout doucement, appuyé sur un bâton et portant une cruche d'eau : malgré son âge et ses infirmités, afin de ne pas laisser cette peine à son hôte, il était allé, assez loin, chercher l'eau nécessaire pour la messe. Touché de sa délicatesse, Saint Corentin voulut lui épargner pareille fatigue à l'avenir : il obtint par ses prières qu'une source jaillisse auprès de l'ermitage.

Cette scène exquise me semble un témoignage fidèle de l'impression produite sur nos ancêtres par la délicatesse de nos vieux Saints. Peut-être pouvons-nous y voir encore un autre enseignement à valeur historique. Elle nous montre pourquoi la fontaine est si souvent associée, dans la dévotion populaire, au culte du Saint qui fixa auprès d'elle son ermitage. Les Celtes païens rendaient déjà un culte aux fontaines dont l'eau fécondait leurs campagnes. En y puisant l'eau du baptême et du saint sacrifice, nos vieux Saints ont vraiment christianisé les sources et leur culte. Loin de condamner leur symbolisme, ils l'ont purifié et élevé jusqu'au plan surnaturel, apprenant à remonter par lui à la source de toute grâce. Et dans le jaillissement d'une source miraculeuse sous les pieds de la Vierge à Lourdes, il y a moins d'un siècle, nous pouvons trouver une justification, si elle était nécessaire, à la valeur chrétienne du symbolisme de la fontaine.

On pourrait multiplier les exemples de cas où nos vieux Saints ont fait preuve d'une compréhension et d'une finesse qui leur permit d'allier l'esprit chrétien le plus pur au respect de traditions primitive-

ment mêlées de paganisme, mais susceptibles de recevoir un contenu chrétien, qu'ils ont fini par leur donner. Grande leçon à méditer par nous, qui nous heurtons sans cesse à des traditions ou à des institutions imprégnées de matérialisme, et où nous avons pour mission de semer le levain de l'Evangile.

En vérité, nous n'en finirions pas d'énumérer les leçons que nos vieux Saints proposent à notre méditation. Pourquoi sont-ils si peu étudiés ? C'est que, perdus dans la nuit des temps, ils ressemblent à ces étoiles de la voie lactée où l'œil profane ne discerne qu'une poussière impalpable, une masse confuse d'où aucun détail n'émerge. Mais aujourd'hui, grâce à des instruments d'une puissance et d'une précision à peine croyables, la science nous a révélé les splendeurs insoupçonnées des lointaines galaxies, les richesses inouïes du jardin de la création. Avec des moyens appropriés, ne pourrait-elle aussi nous faire mieux connaître ces astres lointains, encore plus beaux, je veux dire les premiers Saints dont les vertus ont illuminé l'Eglise de Dieu depuis ses origines ?

N'en doutons pas, en faisant revivre devant nos yeux, grâce à des témoignages de toutes sortes, la civilisation de leur époque, elle nous révèle à la fois les difficultés qu'ils rencontrèrent et l'œuvre qu'ils réalisèrent, nous donnant ainsi une idée plus exacte de leur mérite.

Il ne paraît pas téméraire d'admettre comme principe qu'il est plus difficile de fonder une chrétienté que de la maintenir. La foi qui fut préservée en Bretagne par le zèle de Saint Yves, du Vénérable Michel Le Nobletz, du Bienheureux Maunoir, n'a pu y être si solidement enracinée que par des hommes d'une sainteté non moins éclatante que la leur. A ces Saints, soyons persuadés que Dieu accorde un pouvoir spécial d'intercession en faveur des diocèses ou des paroisses qu'ils ont fondées. Si peu que nous sachions d'eux, aimons à les invoquer avec une foi confiante, comme Saint Yves et comme le Père Maunoir. Dans ces paysages familiers sanctifiés par leur présence et encore marqués de leurs noms, aimons à mettre nos pas dans leurs pas, afin qu'aides par eux dans la continuation de leur œuvre, nous ayons aussi la joie d'être un jour accueillis par eux comme leurs compagnons de gloire.

BIBLIOGRAPHIE. — Sur l'ensemble de la question de nos vieux Saints, le meilleur ouvrage de synthèse est celui de Dom Gougaud : *Christianity in Celtic Lands* (1933), réédition et mise au point du livre du même auteur : *Les Chrétientés Celtiques* (1910). Sont aussi à citer : *Les Saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique-bretonne* (Rennes, 1925), par R. Largillère ; la série des *Cornish Saints*, du Rév. Dobie, dont M. le chanoine Kerbiriou a traduit plusieurs. M. Kerbiriou a également donné un aperçu des conclusions de la science dans des brochures bien documentées : *Les Saints Bretons* (1933) ; *Les Vieux Saints Bretons et la critique moderne* (1938).

Pour le détail de la bibliographie antérieure à 1933, se reporter à Dom Gougaud, op. ci.

Nota. — Bien qu'il s'agisse d'un domaine différent, nous signalons que l'édition ronéotypée de la thèse de M. le chanoine Falc'hun : *L'Histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique*, est toujours en vente chez M. l'abbé Nédélec, secrétaire à l'Evêché. Prix : 450 francs franco.

Monseigneur l'Evêque en Tunisie

Les journaux ont déjà parlé du voyage que Monseigneur l'Evêque vient de faire en Tunisie. Venant de Rome par avion, notre Evêque reçut un accueil des plus chaleureux, non seulement de la colonie bretonne, dont il était l'invité et qui offrit au Foyer du Marin un « cidre d'honneur », mais aussi de S. Exc. Mgr Gounot, archevêque de Carthage et primat d'Afrique, et de son auxiliaire, S. Exc. Mgr Perrin.

Nous sommes heureux de reproduire des extraits de *La Tunisie Catholique*, nous bornant à indiquer, par ailleurs, que Monseigneur s'est intéressé tout particulièrement aux vestiges de l'Afrique chrétienne du temps de saint Cyprien et de saint Augustin. Sous la conduite des Pères Blancs, dont il visita aussi le Scolasticat de Thibar et parmi lesquels se rencontraient des Pères de chez nous : RR. PP. *Huntziger, Quémeneur, Dagorn*, il parcourut les ruines de Carthage romaine et chrétienne, aux 25 basiliques.

L'INAUGURATION D'UN CALVAIRE BRETON A LA PÊCHERIE.

Le dimanche 30 Novembre, la petite paroisse de La Pêcherie a fêté avec un éclat exceptionnel l'inauguration et la bénédiction d'un calvaire breton.

Cette paroisse, peuplée de plus de 2.000 chrétiens, en grande majorité Bretons, avait pour cette circonstance, unique dans ses annales, revêtu ses plus beaux atours. Aidé par toute la population, M. l'abbé Antoine Messina, curé de La Pêcherie, avait tout arrangé et tout prévu pour que cette fête fut en tous points une réussite.

Dès 9 heures du matin, les personnalités religieuses et civiles arrivent fort nombreuses...

La colonie bretonne a à sa tête M. le Commissaire Général Laporte, président honoraire de « L'Armorique », et M^e Nicolas, président ; le sculpteur Ruz, de Brest, auteur du calvaire, est également présent.

LA MESSE EN PLEIN AIR.

A 10 heures, sur un autel dressé en plein air, S. Exc. Mgr Fauvel, assisté de NN. SS. Legendre et Champenois, célébra une messe basse. Au trône, S. Exc. Mgr Gounot avait pris place, assisté de NN. SS. Verhas et Oré. L'office se déroula dans un grand recueillement : les blanches coiffes de dentelle et les broderies multicolores des costumes régionaux donnaient un aspect pittoresque à cette manifestation qui se déroulait sous un ciel serein. La chorale, par ses cantiques bretons, accentuait encore de façon très harmonieuse cette atmosphère régionale.

Après la cérémonie, M. l'abbé A. Messina prononça une allocution dans laquelle il expliqua l'origine de ce calvaire et sa signification profonde....

L'INAUGURATION.

Aussitôt après la messe, les autorités et de nombreux assistants se portèrent devant le Calvaire. Le voile tricolore qui le couvrait fut ôté simultanément par S. Exc. Mgr Fauvel, M. le Commissaire Général Laporte, M^e Nicolas, M. Plunian, président de « L'Armorique » de Bizerte, et M. Le Bras, de Ferryville.

Minute émouvante, durant laquelle les cœurs bretons palpaient. Aussitôt des poitrines bretonnes éclata le « Da Feiz hon Tadou Koz » : « A la foi de nos vieux pères toujours nous tiendrons. Jamais la renierons. Plutôt mourrons ! »...

LA PROCESSION.

A 15 heures, une foule évaluée à plus de 4.000 personnes prenait le départ de la traditionnelle procession qui fit le tour de l'enclos paroissial, en chantant les cantiques bretons. Fermant la procession, LL. Exc. NN. SS. Perrin, Fauvel et Gounot, prodiguaient volontiers leur bénédiction.

De retour au pied du Calvaire, Mgr Fauvel s'adressa aux fidèles. Il souligna tout d'abord les contrastes qu'offrent les pardons de Bretagne et ceux de Tunisie. Puis il apporta aux Bretons et aux autres Français la bénédiction qu'il a demandée lui-même dernièrement au Saint-Père et que le Pape lui a accordée paternellement. L'orateur précise que cette bénédiction s'étend à tous les catholiques de Tunisie et aux hommes de toutes les religions, « au nom de Dieu, Père de tous les croyants ». Il rappelle les souffrances nées de la guerre, aussi bien en Tunisie qu'en Bretagne, où là comme ici, les ruines se relèvent, et adjure les Bretons de rester fidèles au Christ pour demeurer dignes de leurs pères. Et il termine en évoquant les noms des martyrs chrétiens, St Cyprien, Ste Perpétue et Ste Félicité pour qui il a une dévotion toute particulière. Il insiste enfin sur l'aspect si consolant d'union qui caractérise cette journée.

La bénédiction du Très Saint-Sacrement a ensuite lieu. A l'issue de la cérémonie, Son Excellence Monseigneur l'Archevêque exprima encore toute sa joie d'avoir pu participer à de si belles fêtes. Il annonça ensuite qu'il priait S. Exc. Mgr Fauvel d'accepter le titre de Chanoine d'honneur de la Primatiale de Carthage.

Et c'est sous la bénédiction des trois Evêques que la foule se dispersa, emportant dans son cœur une riche moisson de souvenirs bienfaisants.

NOËL

Dieu s'est fait pauvre

Pendant qu'un profond silence enveloppait toutes choses — et que la nuit se trouvait au milieu de sa course rapide
Ton Verbe tout-puissant, du haut des cieux, des trônes royaux, s'élança...

(Livre de la Sagesse XVIII, 14-15.)

...Elle mit au monde son fils premier-né, qu'elle enserra de langes et coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie...

...Je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur qui est le Christ Seigneur... Et ceci vous le fera connaître : vous trouverez un nouveau-né enveloppé dans des langes et couché dans une crèche.

(Evangile de Saint Luc.)

Vous connaissez la générosité de Notre Seigneur Jésus-Christ, — vous savez que de riche, il s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté.

(St Paul — II Corinthiens 8/9.)

Est-ce Noël pour les pauvres ?

— Noël des chiens.

Le chenil (X...) informe les amis des chiens qu'il vient de moderniser son magasin...

Ils y trouveront pendant la période des fêtes un bel arbre de Noël et profiteront d'une distribution gratuite de jouets à leurs chiens.
(Dans un grand journal, 22 Décembre.)

— Rapport de l'U.N.E.S.C.O.

— Il y a 7.500.000 enfants déplacés, plus de 4.500.000 en exil involontaire, 12.000.000 d'orphelins et d'infirmes de guerre.

— Rapport de l'O.N.U.

— Un tiers de la population mondiale, c'est-à-dire 800 millions de personnes, a un revenu inférieur à 46 francs par jour.

— Un texte de Pascal.

Le superflu des riches est le nécessaire des pauvres.

...

— De riche qu'il était Dieu s'est fait pauvre...

— Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, ceux qui sont doux et miséricordieux...

Beaucoup de chrétiens, à l'occasion de Noël, ont su écouter le gémissement du pauvre qui habite leur village ou leur quartier.

Beaucoup ont su associer la joie de l'enfant pauvre à celle de leurs propres enfants.

...

Cependant, en ce Noël 1952, beaucoup d'autres enfants à travers le monde ont continué de souffrir. Beaucoup sont restés le visage collé aux vitrines qui ne furent jamais plus brillantes et plus riches — et sont rentrés ensuite dans leur taudis — où ils ont continué d'avoir faim et froid.

...

Même les chacals présentent les mamelles — à leurs petits et les allaitent.

Mon peuple est devenu cruel comme les autruches du désert.

La langue du nourrisson s'attacha à son palais, desséchée par la soif.

Les petits enfants demandèrent du pain — et personne ne leur en donna.

(Lament-Jérémie IV/4.)

« Ce que vous n'aurez pas fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous ne l'aurez pas fait... »

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergarion
- Atelier à Quimper -
- Maquettes et Devis sur demande - Grillages -

Gestetner

5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

Edition de bulletins paroissiaux

Comptoir

Cinématographique de l'Ouest

19, Rue Beaumanoir, DINAN

LE SPÉCIALISTE DU CINÉMA

8 mm - 9 mm 5 - 16 mm

Location Films sonores et muets 9 mm 5

Studio d'enregistrement, Son magnétique sur Film

Toujours en stock, les meilleures marques de Projecteurs et Caméras
Neuf et occasion — Reprise des appareils anciens

SERVICE RÉPARATIONS — DÉMONSTRATION A DOMICILE

C. C. O., 20 années d'expérience

Au C. C. O., vous trouverez ce qu'il faut...

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilsbommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz
E. Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Vœux du
Nouvel An ; Réceptions du Jour de
l'An ; Denier du Culte ; Ordination ;
Pèlerinage de Lourdes 1953 ; Direc-
tion de l'Enseignement ; Retraite de
Conscrits.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de
la semaine ; Intentions recomman-
dées ; Offices paroissiaux ; Nos amis
défunts ; Le Pardon de Saint-Coren-
tin à la Cathédrale.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

TABLE DES MATIÈRES

1952

I. — Documents Pontificaux

Message du Pape sur la Paix (Noël 1951)	31
Prorogation de la Vigile Pascale	115
Instruction du Saint-Office sur l'Art Sacré	486
Discours du Saint-Père aux édu- cateurs	491
— du Saint-Père aux Con- grès des Religieuses ..	517
— du Saint-Père aux pèle- rins de Pax Christi...	532
24 nouveaux Cardinaux	628
Deux pro-secrétaires d'Etat ..	628
Discours du Pape sur le sport et l'éducation physique	629
Décret sur les messes de l'après- midi en semaine	659

II. — Actes et documents épiscopaux

Remembrements de doyennés 10, ..	179
Sur le tarif des chaises	75
Mandement pour le Carême ..	99
Lettre de Mgr Feltin sur les spectacles cinématographiques ..	107
Déclaration de l'A.C.A.	163
Indult sur le jeûne eucharistique ..	179
Allocution aux obsèques de Mgr Cogneau	233
Appel des Evêques Protecteurs de l'Université Cath. d'Angers ..	270
Pour le 25 ^e anniversaire de la J.O.C.	307
Texte officiel des principales prières du chrétien	388
Note de l'Épiscopat sur la presse du cœur	596
Avertissement et mise en garde ..	612
A propos d'un périodique	661

III. — Communiqués de l'Evêché

Récollections : 10, 19, 30, 43, 94, 165, 189, 220, 243	252
Sessions sacerdotales : 29, 148, 187, 220	228
Pèlerinage de Lourdes : 11, 190, 229, 284, 291, 308, 356, 364, 379	676
Pardon des malades au Folgoët : 11, 149, 165, 189, 252	297
Réunion des Curés-Doyens	17
Affranchissement postal	19
L'Union Apostolique : directeur diocésain, 18 ; retraite	203
Registres	31

Tableau de la visite pastorale...	36
Sur l'usage du crayon à bille dans les actes administratifs ..	75
Tarifs des honoraires de messes 76	188
Syndicat ecclésiastique : 77, 420 et	596
Rapports entre la foi et l'action temporelle (Communiqué du Conseil de vigilance de Paris) ..	91
Demande de pouvoirs	92
Projet d'école diocésaine de mu- sique sacrée	92
Prorogation du délai de déclara- tion des dommages de guer- re	93
La campagne « Sauvegarde de l'Enfance »	94
Prix Vulplan	106
Journées trimestrielles des Reli- gieuses hospitalières 117, 156, 326 et	590
Retraites sacerdotales 131, 379 ..	419
Avis pour la visite pastorale et la confirmation	147
Prêtres réservistes	180
La santé de Mgr Cognéau	187
Avis du Secrétariat (Notes di- verses)	188
Les paratonnerres des églises ..	203
Décès de Mgr Cognéau	219
Service anniversaire pour Mgr Duparc	243
Le Dimanche de la Paix	227
Fête de sainte Jeanne d'Arc	244
Service de trentaine pour Mgr Cognéau	251
Fête des Mères, 253 et	283
Visite canonique	323
Examens de jeunes prêtres et de rectorat, 380 et	420
Croisade eucharistique pendant les vacances	380
Fondations	485
Plan de Prédications, 500, 551, 564 et	662
Confirmations d'isolés, 515, 564 et	612
Commission diocésaine d'Art Sa- cré : 516 et	643
Voyage ad Ilmina	531
Visite des doyennés	547
Service pour les évêques et cha- noines défunts	563
Service des fondations spoliées ..	572
Quête du Secours Catholique ..	572
Le Pardon de Saint Corentin : 627 et	643
Vœux et réceptions du Jour de l'An	675
Denier du Culte	675

IV. — Ordinations

Pages : 9, 164, 188, 324, 363,
364, 515, 563, 643 et..... 676

V. — Nominations

Chanoine titulaire 475
Chanoines honoraires : 363 et... 419
Doyens honoraires : 115, 221,
251, 267, 307, 323, 363, 443
et 484
Autres nominations : 17, 75, 91,
105, 115, 131, 164, 227, 243,
251, 267, 379, 403, 419, 443,
459, 475, 484, 499, 515, 531,
571, 611 et 677

VI. — Mérite Diocésain

Pages : 43, 189, 245, 270, 284,
292, 339, 366, 478, 485, 504 et 532

VII. — Enseignement

Bourses Nationales : 10, 18 et... 659
Bourses pour les Pupilles de la
Nation : 10 et..... 676
Brevet d'instruction religieuse :
230 et 269
Dates des grandes vacances... 252
Bourses pour l'enseignement
technique 253
Examen d'entrée en Sixième... 269
Fête des Mères 269
Journée des Enseignants 300
Mise en garde 324
Certificats supérieurs 324
Succès universitaires... 329 et
Concours de l'Université d'An-
gers 358
Apprentissage 366 et
Réunions d'information pour A.
E.P. et A.P.E.L. 427
Calendrier des vacances 477
Journées d'études des ensei-
gnantes 539

VII — Action Catholique
et Œuvres diocésaines.

Journées d'A. C. pour les hom-
mes : 18, 29, 76, 110, 587 et 612
Retraites d'hommes : 18, 20, 31,
571 et 611
Réunion de directeurs de salles
de cinéma : 19, 268 et..... 460
Pèlerinage à Lourdes de la Li-
gue Féminine : 30 et..... 165
« Foyers Rayonnants » : 39 et... 68
Retraites et sessions des mouve-
ments spécialisés : 48 et.... 61
Colonies de vacances : 76, 268,
309, 365 (Règlement), 548 et 597
Le mouvement scout dans le
diocèse 80
Retraite de marins mariés 84

Retraites de fiancés : 105, 137,
149, 404, 420, 611 et 627
Retraites de conscripts : 118, 137,
180, 181, 204, 461 et..... 531
Service des Soldats 149
Veillée de prières pour la Pas-
sion 110
Théâtre pour patronages : 137 et 574
Journée d'études sur le loge-
ment : 152, 167 et..... 196
« Mon Village » 223
Retraites pour les dames : 180 et 477
Journées familiales : 244 et... 302
Retraites de foyers : 267, 371 et 612
Fin d'année scolaire (écoles pri-
maires rurales) 245
Présidents régional et fédéral
J.A.C. 253
Congrès fédéral J.A.C. 298
Le 25^e anniversaire de la J.O.C.
à Rumengol : 283 et..... 294
Retraites pour les patronages :
268, 292 et 326
Retraite du R.S.F. 298
Assemblée générale des patro-
nages : 403, 444 et..... 490
Congrès d'aumôniers jocistes .. 403
Réunions d'aumôniers J.A.C. et
J.A.C.F. : 404 et 420
Congrès fédéral J.A.C.F. : 484 et 536
Journées sacerdotales pour l'A.
C. des adultes : 483 et..... 499
Journées de cadres de la Li-
gue 531
Mouvement Cœurs Vaillants et
Ames Vaillantes 548

IX. — Chronique diocésaine

Vœux du Nouvel An à l'Evêché. 1
Remerciements du P. Abbé de
Kerbénéat 12
L'Emigration de nos jeunes... 35
Journée U.C.S.S. à Quimper... 38
Croisade eucharistique : 43 et... 332
Bleun-Brug : 71, 222, 258, 275,
303 et 462
Le Clergé à l'honneur : MM. Fou-
lon, 44; Floc'h, 125; Lescop. 293
Les religieux à l'honneur : 38 et 125
Les religieuses à l'honneur : 77
et 640
Journée de l'Hospitalité diocé-
saine 96
Exposition de sculpture populaire
bretonne : 119 et 193
Activités jécistes : 124 et 423
Journée grégorienne : 136, 222, 304
La nouvelle église de Lambézel-
lec 138
Le nouveau patronage de Scaër. 143
Tricentenaire de la mort de Mi-
chel Le Nobletz : 150, 200,
223 et 254
Un chantre légendaire : Félix
Bellec 155

Conférences du P. de Dainville. 182
Nouvelle cloche à St-Martin,
Brest 183
Tricentenaire des Ursulines à
Quimperlé 183
Les Castors : à Quimper, 201 ; à
Saint-Pol, 376 ; à Plabennec,
396 ; à Landerneau 670
Nouveaux locaux scolaires à
Plouguerneau 205
Richesses inconnues de nos égli-
ses 210
Appel pour la Journée Calloc'h. 224
Obsèques de Mgr Cogneau 231
Le R. F. Elisée, Supérieur géné-
ral des Frères de Ploërmel... 246
Le R. P. Urbain Person, adm.
apost. en Ethiopie 248
Service funèbre des 16 naufra-
gés du Guilvinec 248
Centenaire de l'école Saint-Ra-
phaël, Kerfeunteun 248
Nouvelle chapelle de la Retraite,
Brest 257
Les sessions sacerdotales : 272,
285, 294, 311 et 327
Cinquantenaire de la Miséri-
corde, Landerneau 276
Le pardon des malades au Fol-
goët 297
Chapelle de Tal-ar-Groaz, Cro-
zon 303
Canot de sauvetage de l'Aber-
wrach 315
Ordinations à Quimper et à Saint-
Pol-de-Léon 369
Cinquantenaire de la chapelle du
Petit-Séminaire 373
Bénédiction de la Mer : Concar-
neau, 376 ; Portsall, 396 ;
Saint-Guénolé 480
Consécration d'autel, Augustines
de Pont-l'Abbé 382
Cliniques du Saint-Esprit et de
Lanroze 383
Nouveaux locaux du patronage.
à Ploaré 384
Cinquantenaire de l'église de l'île
de Sein ; visite du Cardinal :
387 et 412
Pèlerinage de Lourdes : 392 et... 407
Concours départemental des pa-
tronages 394
Ecole grégorienne de Bretagne. 423
Expérience C.V.-A.V. à Pley-
ben 430
Session des responsables A.V... 431
Après l'exposition d'Art Sacré de
Morlaix : 433 et 448
Nos grands pardons : Sainte-
Anne-la-Palud : 422 et 446 ;
N.-D. des Portes, 445 ; Ker-
dévot, 447 ; la Salette, 447 ;
Le Folgoët, 443, 447, 480 et... 645
« Episcopus Corisopitensis » :
452 et 465

Deux noces de diamant religieu-
ses à Rédéné 480
Centenaire d'école à Plouvorn .. 481
Nouveau patronage à Plouescat. 495
Nouveaux bâtiments à l'école
des filles, Ploudaniel 495
Ouessant : Fêtes du Bx Maunoir. 496
Nouvelle cloche au Calvaire... 496
Journée des Chorales : 505, 588
et 636
Nouvelles écoles : Loperhet,
Plougoum 508
Centenaire d'école à Trégunc .. 509
Souvenirs (notes de Mgr Co-
gneau) : 510, 540, 558, 577,
600, 622 et 638
Jubilé sacerdotal de M. Barvet. 525
Service funèbre pour les marins
de la « Sibylle » 525
Assemblées générales des A.E.P.
et des A.P.E.L. 600
Témoignages M.F.R. 554
Ecole St-Joseph du Pilier-Rouge 568
Chapelle de la Trinité, Plouzané. 568
Visite de Mgr l'Evêque à la pa-
roisse de Kérinou 576
La rentrée au Grand Séminaire. 589
Noces de diamant sacerdotales
de M. Le Roux 592
Réunion de zélatrices de la
Propagation de la Foi..... 593
Nouvelle école technique de fil-
les, à Recouvrance 608
En lisant les bulletins paroissiaux
de Novembre 614
Extrait de l'enquête sur l'état
religieux du diocèse 616
La fête du Séminaire 620
Visite à nos paroissiens travail-
leurs saisonniers dans les fa-
briques de sucre : 634 et... 650
Habitat rural 639
Le Pardon de Saint Corentin :
669 et 678
Mgr l'Evêque en Tunisie 686

X. — Articles nécrologiques

MM. Jaffrès, 26 ; Martin, 37 ;
Bervas, 72 ; Gonidec, 88 ;
Sparfel, 112 ; Le Cléac'h, 126 ;
Botéraou, 159 ; Le Gall, 174 ;
Abgrall, 214 ; Bossennec, 264 ;
P. Dénier, 384 ; Galès, 397 ;
Gouchen, 436 ; Gr. Jaouen,
467 ; de Kéroullas, 604 ; Cal-
vez, 543 ; Floc'h, 558.

XI. — Missions paroissiales

Lopérec, 45 ; Guilvinec (Adora-
tion), 47 ; Brennils, 85 ; St-
Yvi, 143 et 211 ; Bénodet,
238 ; Santec, 262 ; Locquirec,
278 ; Touro'h, 331 ; Cléder,
591.

XII. — Chronique générale

La Semaine de l'Unité	22
La Communion solennelle: 22 et	85
La Vigile Pascale: 22, 60 et	193
N'est-ce pas un scandale? (La répartition des richesses dans le monde)	25
Contre la presse pornographique: 53 et	511
Le tombeau de S. Pierre: 54 et	649
L'Eglise de Chine dans la tourmente	78
Les « notables » des milieux ruraux	82
Lettre de Mgr Feltin sur les spectacles cinématographiques	107
L'éducation spirituelle de l'adolescente	120
Les religieuses et l'apostolat actuel	121
La pastorale des sacrements ..	141
Congrès Eucharistique international de Barcelone ..	143 et 315
Le sens du pauvre	169
Forces du communisme en Europe Occidentale	183
Conclusions du Congrès de l'Union des Œuvres	260
Journée Missionnaire des Malades	275
Semaine Sociale de Dijon: 304 et	449
Le 25 ^e anniversaire de la J.O.C. ..	317
Fête-Dieu	334
Après les catéchismes	359
Session de Pastorale Liturgique: 359, 422, 506, 521, 534 et ..	549
Mariage des Nord-Africains avec des chrétiennes	367
Journées nationales des Religieuses enseignantes	377
Pèlerinage Pax Christi: Assise, Rome	406
Journée sacerdotale internationale de prières	428
Y aura-t-il une réforme du bréviaire?	468
Le cinéma et les enfants	471
Mort du T. H. F. Athanase-Emile	478
Fêtes de Ste Thérèse à Lisleux ..	479
Préparons le mois du Rosaire ..	494
Le mariage indissoluble	512
Congrès des aumôniers d'hôpitaux	519
Le Dimanche missionnaire: 516, 520 et	541
Maison de postcure de La Chesnoye	543
Incorporation (note de l'Aumônerie Militaire)	552
Actes des Martyrs de Chine ..	555
Le Timbre antituberculeux	572

Rentrée solennelle de l'Université d'Angers: 538 et	574
Méditation pour Novembre ...	575
Autour du Communisme	578
Journée missionnaire sacerdotale	589
Mort de Mgr Gaspais, évêque de Kirin	599
Voyages ad limina	633
Une apologétique pleine de bonnes intentions	654
Centrale catholique de conférences	656
Pour la Semaine de l'Unité	671

XIII. — Bibliographie

Dialogues sur la Vierge	28
Foyers rayonnants: 39 et	68
Le Christ réconciliateur des chrétiens	40
Missel communautaire (Michonneau)	40
Missels recommandés pour enfants	55
Catéchisme progressif	56
Cahiers Bibliques (Ligue de l'Evangile: 67 et	527
Au cœur des Masses	69
Code Familial (de Malines) ...	89
L'Art Sacré: 128, 225 et	569
Conférences de Notre-Dame ..	143
Cahiers Laënnec: 145, 584 et ..	672
Le Bréviaire des Fidèles	157
Ecrits spirituels du P. Lyonnet ..	172
Tempête sur Douarnenez	176
Chant sacré en Bretagne	177
Les solennités pascales: 184 et ..	207
Corée, terre déchirée	213
Saint Paul (D.-Rops)	216
Revêtues de force	249
Les Psaumes (Steinmann): 279 et	399
Aux sources bibliques (Joly): 280 et	320
Les Bretons à travers le monde ..	280
Missa est (D.-Rops)	289
Le prêtre dans la J.O.C.	304
Christiani populi sacramenta ..	320
Le Mystère de l'Autel (Maison-Dieu)	361
Le répertoire général des films: 385 et	608
Saint Yves (Masseron)	457
Rajeunir l'examen de conscience: 602 et	623
La Messe (Roguet)	568
Catéchisme pour notre temps ..	544
L'Ancien Testament et les éducateurs	624
La mort du chrétien	639
Communistes et chrétiens	656
Les sacrements signes de vie ..	673